

GOVERNMENT OF INDIA
DEPARTMENT OF ARCHAEOLOGY
CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY

CLASS _____

CALL No. 551.7 Sch

D.G.A 79.

1

.

.

.

.

.

Stratigraphie Comparée
et Chronologie
de l'Asie Occidentale
(III^e et II^e millénaires)

★

SYRIE, PALESTINE, ASIE MINEURE
CHYPRE, PERSE ET CAUCASE

Du même Auteur

Les Haches de pierre néolithiques du Musée de Haguenau, 1924.

Deux trésors de monnaies romaines découverts en Alsace, 1926.

Les Tertres funéraires préhistoriques dans la forêt de Haguenau. Vol. i. Les Tumulus de l'Age du Bronze; Vol. ii. Les Tumulus de l'Age du Fer, 1926, 1930.

Contributions à l'archéologie alsacienne, 1927.

Un Dépôt d'outils et un trésor de bronzes de l'époque gallo-romaine découverts à Seltz, 1927.

Notices de numismatique alsacienne, 1928.

Le Casque romain de Drusenheim, 1932.

Missions en Chypre, 1936.

Ugaritica, i, 1939.

The Cuneiform Texts of Ras Shamra-Ugarit, 1939.

School of Archaeology.
Stratigraphie Comparée
et Chronologie
de l'Asie Occidentale
(III^e et II^e millénaires)

PAR

CLAUDE F. A. SCHAEFFER

*Directeur de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique
Conseiller du Musée des Antiquités Nationales de France
Directeur des Fouilles de Ras Shamra
M.A., Hon. D.Litt. Oxon.*



SYRIE, PALESTINE, ASIE MINEURE
CHYPRE, PERSE ET CAUCASE



Published on behalf of
THE GRIFFITH INSTITUTE
ASHMOLEAN MUSEUM, OXFORD
by
GEOFFREY CUMBERLEGE
OXFORD UNIVERSITY PRESS
LONDON
1948

LIBRARY, NEW DELHI
18299.
Date 9/3/61.
Call No. 551-7/

PRINTED IN GREAT BRITAIN
AT THE UNIVERSITY PRESS, OXFORD
BY CHARLES BATEY, PRINTER TO THE UNIVERSITY

TO
THE PRESIDENT AND FELLOWS
OF
ST. JOHN BAPTIST COLLEGE
IN THE
UNIVERSITY OF OXFORD
IN TOKEN OF
AFFECTION AND ESTEEM

THE AUTHOR
FORMERLY FELLOW OF ST. JOHN'S COLLEGE

AVANT-PROPOS

CET ouvrage est le résultat de recherches archéologiques poursuivies entre 1929 et 1939 en Asie Occidentale. Mes fouilles à Ras Shamra-Ugarit, au Tell-el-Arab et en d'autres points de la Syrie septentrionale, ainsi que dans l'île de Chypre, m'en ont fourni les principales matières. Je les ai complétées par l'analyse des découvertes et observations faites sur les autres grands sites archéologiques de l'Asie Occidentale dont j'ai pu visiter la plupart au cours de mes voyages.

Le plan de l'ouvrage une fois conçu et les principales matières réunies, la guerre vint interrompre mes recherches. Pourtant, j'ai réussi à rédiger une partie de l'ouvrage pendant ces années tourmentées. Le travail, il est vrai, a dû être accompli dans des circonstances souvent difficiles. Elles expliquent les limites imposées à cet ouvrage et peuvent excuser, dans une certaine mesure, ses imperfections. Je crois donc devoir les faire connaître.

Au début de la guerre, j'ai dû renoncer d'abord complètement à mes travaux personnels pour me consacrer de 1939 à 1941 aux recherches cryptographiques. Ayant pu déchiffrer les radiotélégrammes de la marine de guerre allemande ordonnant l'invasion du Danemark et de la Norvège, je fus chargé par la Marine Nationale de me rendre en Angleterre en compagnie de quelques autres cryptographes pour joindre nos efforts à ceux des spécialistes de la marine anglaise. En parfaite confiance, nous avons pu arracher ensemble bien des secrets aux chiffres allemands. Je refusai de cesser cette coopération franco-anglaise si fructueuse et si harmonieuse lorsqu'après la capitulation de mon pays, l'état-major m'ordonna de quitter l'Angleterre. Avec quelques autres officiers français, j'ai joint la marine anglaise pour continuer la lutte.

L'appel du Général de Gaulle nous parvint à notre poste de guerre 'quelque part' en Angleterre. Je retrouvai à Londres mon ami et collègue des Musées Nationaux Joseph Hackin arrivé d'Afghanistan. Je décidai de rejoindre la Marine Française Libre, où je servis sous les ordres successivement des amiraux Muselier, Auboyneau et d'Argenlieu.

Le travail d'organisation de cette petite marine française combattante auquel j'ai pu contribuer, me retint la plupart du temps à Londres. Et c'est là, que le désir longtemps réprimé de reprendre mes travaux archéologiques devint de plus en plus impérieux. Je partageais bien des nuits avec Sir John Forsdyke dans le sous-sol de sa maison au *British Museum*, où il subit toutes les attaques allemandes et d'où il émergea pour diriger les mesures de sauvetage sous la pluie des bombes. Je me souviens qu'il me parlait de la chronologie de la Grèce pré-homérique, lorsque parmi les *fire-watchers* sur les toits du *British Museum* nous observâmes l'approche des bombardiers pris dans les cônes des projecteurs.

Parmi les autres archéologues que je retrouvais à Londres et qui contribuaient à ramener mes idées vers mes études, je voudrais citer Mortimer Wheeler, le directeur du *London Museum*, alors lieutenant-colonel dans l'artillerie anti-aérienne, Max E. L. Mallowan, le fouilleur de Chagar Bazar et de Tell Brak engagé volontaire comme officier dans la *Royal Air Force*, Sidney Smith, conservateur au *British Museum*, et Christopher Hawkes, qui coopérait à l'*Air Ministry*. Bientôt, chaque minute de liberté que me laissait mon service dans la marine et une partie de mes nuits furent consacrées à l'analyse de livres et de rapports archéologiques que la bibliothèque du *British Museum* jamais fermée malgré les bombardements, me fournit libéralement.

C'est dans la bibliothèque de l'*Athenaeum Club* dont l'hospitalité durant toute la guerre fut pour moi un réconfort, que j'ai pu rédiger de nombreux paragraphes de ce travail. Je dois avouer que, par moment, le vacarme des bombes et des canons anti-aériens devenait insupportable.

Ce fut alors que des événements donnèrent à mon activité une nouvelle orientation et écartèrent pour un temps ma pensée de l'archéologie. Il s'agissait de préparer la libération et l'indépendance de la Syrie et du Liban soumis aux directives de Vichy et d'arrêter l'infiltration allemande. Je rédigeais des mémoires en vue de la libération du pays par les armées alliées.

Pour me documenter et pour servir de liaison, je fus autorisé à me rendre fréquemment à Oxford. C'est là que je fis la connaissance de H. A. R. Gibb, professeur d'arabe, du sanscritiste H. W. Bailey de Cambridge, de Sir Alfred Zimmern, spécialiste des Relations Internationales, de H. Beeley, d'A. H. Hourani et d'autres orientalistes. Leur profonde conviction en la nécessité d'une prompt libération des pays du Proche Orient m'enthousiasma et inspira mes propres travaux. A Londres, l'amitié me liait à Cheik Hafiz Wahba, ambassadeur du roi Ibn Saoud à la Cour de St. James, au Colonel Newcombe, l'ardent survivant de l'équipe Lawrence, à Nevill Barbour, qui dirigeait les émissions de la radio pour les pays arabes. J'allai moi-même parler à la *B.B.C.* pour rappeler au Général Huntziger, alors ministre de la guerre à Vichy, le devoir de s'opposer aux plans allemands en Syrie et en Iraq.

Combien douloureux et affligeant il fut pour moi, après les généreuses promesses données par le général Catroux aux Libanais et aux Syriens à la veille des opérations, d'entendre la France Libre, la victoire remportée, proclamer à Beyrouth que le Mandat continuait. Dans les archives de la France Combattante se trouvent mes rapports, et j'en détiens copie, qui donnaient l'alarme et préoyaient où pareille attitude devait mener nos relations avec le Levant et quelle répercussion elle aurait sur notre amitié traditionnelle et nos liens avec ces pays.

Je me trouvais alors intérieurement dans un état de révolte. Je m'ouvrais à l'amiral Muselier et le priait de m'autoriser à reprendre mes travaux archéologiques. Il me retint en me chargeant de l'organisa-

tion du service historique de la Marine Française Libre et me permit d'aller travailler à Oxford à la fin de chaque semaine.

C'est alors que j'ai repris cet ouvrage. Oxford devint pour moi le havre tranquille où, encouragé par mes amis anglais, je me replongeais dans les études archéologiques. Dès 1942, l'Université m'a reçu docteur *honoris causa* et le Collège de St. John m'a élu parmi ses *fellows*. Je dois ainsi une grande dette de reconnaissance à Oxford pour m'avoir accueilli dans cette période de ma vie et de m'avoir rendu les possibilités et le calme pour la recherche. Au retour de mon service à Londres, je pus ainsi poursuivre à la bibliothèque de l'*Ashmolean Museum* grâce à une bourse du Griffith Institute, l'analyse des publications archéologiques et la rédaction de cet ouvrage.

En 1944, lorsque les préparatifs pour l'invasion de l'Europe accaparaient la pensée de chacun de nous et entraînaient une nouvelle interruption de mes travaux, une grande partie de l'ouvrage était rédigée. Un grave souci me hantait alors : que deviendront nos monuments et sites historiques, nos musées, nos cathédrales, nos châteaux et demeures anciennes situés dans les zones choisies pour l'invasion des armées libératrices ? Sir Leonard Woolley, le fouilleur d'Ur, fut alors chargé d'organiser au *War Office* un service de protection et de sauvetage des richesses artistiques de France et d'Italie. Le professeur Webb de Cambridge fut attaché avec la même mission à l'état-major Eisenhower où se préparait une équipe de *fine-arts officers* anglais et américains. J'estimais que la France Combattante et l'Afrique du Nord alors libérée devaient concourir au sauvetage de nos monuments. Pierre Viénot et après lui M. Massigli approuvèrent et secondèrent l'idée.

Chargé d'une mission par le Général de Gaulle, je me rendis en avion à Alger afin de choisir des architectes prêts à accompagner les armées alliées pour panser les monuments qui auraient à souffrir pendant l'offensive ou par l'ennemi en retraite. Je trouvai l'homme qu'il fallait, H. Christoffe, architecte des monuments historiques, à qui fut alors confié par la France Combattante l'organisation du service de protection.

Une nouvelle mission me fit poursuivre ma route au Maroc, puis en Égypte et dans le Proche Orient où je devais étudier la situation de nos instituts et services archéologiques ainsi que les possibilités de reprise de l'activité de nos missions après la longue interruption causée par la guerre. Volant dans des appareils militaires d'étape en étape, j'ai profité de mes escales pour prendre connaissance des travaux parus entre 1940 et 1944 et des découvertes survenues pendant cette période. M. Thouvenot, directeur des Antiquités à Rabat, M. le chanoine Drioton, directeur général des Antiquités en Égypte et M. Kuentz, directeur de l'Institut Français au Caire, Mr Hamilton, directeur des Antiquités et Mr Nelson Glueck, directeur de l'École Américaine d'Archéologie à Jérusalem, M. Laoust, directeur de l'Institut de Damas, l'Émir

Maurice Chehab, directeur du Musée National du Liban à Beyrouth et M. Dunand, alors directeur du service des Antiquités de Syrie, Hamit Bey Kosay, directeur général des Antiquités, et Remzi Bey Arik, conservateur du Musée à Ankara, m'ouvrirent avec libéralité leurs bibliothèques ou leurs collections. J'ai aussi pu faire un saut rapide en Chypre où Mr Megaw, directeur du service des Antiquités, et Mr Dikaïos, conservateur du Musée de Nicosie, m'accueillirent et me facilitèrent la visite de certains gisements archéologiques de l'île.

J'avais regagné l'Angleterre en juillet 1944, lorsque les premières victoires des Alliés sur le sol de la France préparèrent la libération de l'Europe. Avant mon retour en France, en juin 1945 et immédiatement après, j'ai eu le temps d'ajouter à mon travail plusieurs notes additionnelles. Puis en 1946, j'ai pu rédiger le résumé et les conclusions. Les tableaux synoptiques furent achevés en mer, en route pour la reprise de mes fouilles à Enkomi dans l'île de Chypre et à Arslan Tépé-Malatya en Turquie.

J'ai cependant décidé de ne rien changer au texte de l'ouvrage rédigé pendant la guerre. Les difficultés que j'ai éprouvées alors pour me procurer la documentation m'ont obligé de tracer les limites de mon enquête plus étroitement que je ne l'avais désiré. Mais maintenant que la recherche est de nouveau possible, j'espère que l'avenir me permettra de compléter et d'améliorer ce premier volume de ma *Stratigraphie Comparée*.

Au cours de cet exposé, il a été fréquemment fait allusion à des tremblements de terre qui, pendant les III^e et II^e millénaires avaient détruit ou endommagé de nombreux centres urbains en Asie Occidentale. Dans nos pays situés en dehors des grandes zones épacentrales et qui sont ainsi à l'abri de ces catastrophes, le lecteur pourrait hésiter à admettre l'explication sismologique ou du moins objecter contre l'usage que j'en ai fait. Peut-être ses doutes sont-ils encouragés par l'expérience des séismes modernes qui ne ravagent qu'exceptionnellement des régions étendues. Il est utile d'examiner ces objections.

Certes, il est nécessaire de mettre en garde contre une généralisation de l'explication sismologique. Il n'est permis d'y avoir recours que dans les cas où les indices archéologiques et géologiques sont indubitablement en sa faveur. C'est d'ailleurs ainsi que j'ai moi-même été amené à la concevoir, car elle ne m'est nullement venue spontanément à l'esprit. En fait, au début de cette enquête, j'ai eu une certaine méfiance à son égard. Il a fallu d'abord me familiariser avec la géologie tectonique, et en particulier, avec l'étude des séismes du géosynclinal méditerranéen observés scientifiquement depuis environ un siècle, pour me convaincre que la fréquence des tremblements de terre constituait pour les pays de l'Asie Occidentale une menace réelle, en particulier, pour sa civilisation urbaine.

N'oublions pas qu'en ce qui concerne la fréquence et la gravité des catastrophes sismiques observées dans les diverses parties du globe, l'Asie Mineure se classe après la Chine et avant le Japon.¹

Lorsque je découvris que le développement si soudain de l'industrie du Bronze et la prodigieuse diffusion des connaissances minières dans le Proche Orient et en Europe protohistorique, au début du second millénaire, étaient la conséquence de l'immigration dans ces pays de mincurs et de bronziers chassés d'Anatolie et d'Arménie par la répétition des catastrophes sismiques, j'éprouvai d'abord une sorte d'irritation devant une solution simple comme l'œuf de Colomb, et à laquelle je n'avais pas pensé quand, il y a une quinzaine d'années, je cherchais à expliquer la propagation à travers l'Europe à partir de 2000 environ, de types industriels originaires de l'Orient Méditerranéen.

C'est l'étude d'un fait solidement établi, et non une idée théorique qui m'a introduit dans le domaine qu'on peut appeler la stratigraphie sismologique. Mon point de départ fut la découverte dans le premier niveau de Ras Shamra des vestiges de la ville d'Ugarit qui, située au centre d'une zone épiscoptrale, fig. 2, a été ravagée par un violent tremblement de terre au temps d'Aménophis IV. Abimilki de Tyr y fait allusion dans son rapport au pharaon rédigé entre 1370 et 1360, disons vers 1365 avant notre ère. Selon mes observations faites à Ras Shamra, ce séisme a dû atteindre la force 8 de l'échelle Mercalli ou 9 et 10 de l'échelle internationale. Il ne pouvait manquer de causer des dégâts dans les villes situées dans le même géosynclinal. C'est, en effet, ce que l'on constate quand on analyse les observations de Mr Garstang et de Mr Macalister, relatives aux tremblements de terre de Jéricho et de Gézer, et celles rapportées d'autres sites syro-palestiniens où la nature des destructions n'a cependant pas toujours été reconnue par les fouilleurs.

Quant à savoir jusqu'où s'étendait la zone d'ébranlement du séisme de 1365, la question est difficile à résoudre à l'aide des informations actuellement disponibles. Cependant, du point de vue de l'expérience sismologique moderne, rien ne s'oppose à admettre qu'elle englobait le littoral syro-palestinien sur une profondeur assez considérable et qu'elle ait atteint au Nord la région du Golfe d'Alexandrette. Les

¹ A. Holmes, *Principles of Physical Geology*, Londres, 1946, p. 367. — Le tremblement de terre du 26 décembre 1939, un des plus violents de l'Anatolie dont l'on possède des rapports précis, a affecté une surface de 15.000 milles carrés, c'est-à-dire pas moins d'un vingtième de la surface totale du pays. Une zone de plus de 400 km. de diamètre le long de la rive sud de la Mer Noire et s'étendant jusqu'à 100 km. à l'intérieur des terres a été ravagée en une seule nuit. Survenus à 2 heures du matin, les premiers chocs furent si subits et si violents que les habitants n'avaient pas le temps de se sauver. Plus de 23.000 (chiffre minimum) périrent sous les ruines de leurs habitations. Trois villes (Erzincan déjà ébranlée en novembre, Sivas et Tokat distantes les unes des autres de plus de 300 km.) perdirent jusqu'à 80% de leurs habitants (21.600 tués, 7.000 blessés) et furent presque entièrement détruites (11.000 habitations totalement, plus de 1.000 partiellement écroulées). Plus de quinze autres villes dont Samsoun, Amasva, Ordu ont été sévèrement endommagées (2.600 habitations totalement détruites). Quatre jours plus tard, la même zone a été ravagée par des inondations et les secousses sismiques se prolongeaient jusqu'au 1^{er} janvier 1940.

observations faites à Tarse sont en accord avec cette conclusion. Nous obtenons ainsi pour l'étude des sites à l'intérieur de cette zone un jalon stratigraphique et chronologique d'une précision inconnue jusqu'ici.

Lors de ma visite à Hissarlik en 1936, j'ai été frappé de l'analogie entre les dégâts observés à Ugarit et ceux relevés par Mr Blegen parmi les habitations subsistant de Troie VI également détruite par un séisme. Le caractère des objets retirés parmi les ruines dégagées sur les deux sites et l'aspect de la céramique mycénienne sont à tel point identiques, qu'il est impossible d'admettre un grand écart entre les dates des deux catastrophes. Notre collègue américain, de son côté, est arrivé à la même conclusion et a fixé au milieu environ du *xiv^e* siècle la date du tremblement de terre de Troie VI. Si j'ai renoncé à considérer les deux catastrophes comme ayant été provoquées par le même séisme à cause de la distance (environ 950 km. en ligne droite) qui sépare les deux sites, je tiens cependant à rappeler que les tremblements de terre de nature tectonique comme la plupart de ceux d'Asie Occidentale, ont une tendance à se propager le long des failles ou des côtes sur des distances parfois considérables. Il a été observé en outre que de tels séismes déclenchent sur leur chemin d'autres ébranlements qui à leur tour propagent les destructions plus loin.

Il y a une autre considération qui, à mon avis, ne devrait pas être perdue de vue. Corrigéant l'équilibre instable des masses terrestres, les séismes tectoniques ont de par leur nature tendance à diminuer d'intensité au fur et à mesure que l'équilibre devient plus stable. C'est ainsi qu'il est permis d'admettre que les tremblements de terre du géosynclinal méditerranéen devaient être plus violents jadis que de nos jours.

On aboutit à la même conclusion quand on étudie les traces laissées par les séismes anciens dans les sites archéologiques et dans certaines régions d'Asie Occidentale particulièrement favorables pour de semblables enquêtes : les rives de la Caspienne et la région de la Mer Morte par exemple. En même temps, on s'aperçoit que quelques-unes des plus importantes transformations accompagnées de séismes que la surface terrestre avait subies en Asie Occidentale ont eu lieu au cours des *iii^e* et *ii^e* millénaires, c'est-à-dire précisément à l'Âge du Bronze.

D'une manière générale, il est imprudent de conclure de l'observation actuelle des phénomènes naturels à la situation qui existait quelques millénaires avant notre ère. Ainsi, si l'on voulait comparer les variations de climat relativement bénignes observées aux temps modernes, aux changements survenus pendant le Paléolithique et encore aux périodes postglacières, on commettrait une lourde erreur. Gardons-nous de raisonner de cette façon en ce qui concerne les séismes de haute époque.

Je tiens, enfin, à préciser que la question de l'origine des grandes crises par lesquelles ont dû passer aux cours des *iii^e* et *ii^e* millénaires les civilisations de l'Asie Occidentale ne présente qu'un intérêt accessoire

pour mon enquête. Son étude n'entre pas dans le cadre des recherches archéologiques propres et il sera nécessaire d'y consacrer ultérieurement un travail spécial. Ce qui m'importe ici, c'est de clarifier et d'ordonner cette masse d'observations stratigraphiques et chronologiques accumulée depuis une cinquantaine d'années par les explorateurs des sites anciens en Asie Occidentale et d'en dégager l'enseignement pour les recherches futures.

Il me reste le devoir agréable de remercier tous ceux qui m'ont prêté leur concours pendant mes recherches.

Sur le terrain, notamment à Ras Shamra, je dois beaucoup à mon fidèle compagnon de fouilles Georges Chenet et à mes architectes et topographes de Jaegher, Paul Pironin et le regretté Jacques Fagard. Madame Schaeffer a participé à toutes mes expéditions et aux nombreux voyages dans les pays limitrophes de la Syrie où j'ai recherché les éléments de comparaison dont a bénéficié cet ouvrage.

J'ai déjà dit quelle dette de reconnaissance je dois à l'Université d'Oxford, au Collège de St. Jean et à l'Institut Griffith à l'*Ashmolean Museum*. C'est aux frais de cet Institut et avec le conseil de ses secrétaires Mr. E. T. Leeds (jusqu'à 1945) et depuis Mr D. B. Harden, que cet ouvrage a été imprimé à la Presse Universitaire d'Oxford. Sir John L. Myres a constamment encouragé mon travail. Mes amis H. A. R. Gibb, Henri Seyrig et mon collaborateur de la Mission Archéologique Française, M. E. Coche de la Ferté, ont bien voulu relire les épreuves et me faire part de nombreuses observations. A un autre ami, M. L. Brun, directeur des Forges et Aciéries de la Marine, je dois les précieuses analyses métallurgiques publiées dans l'Appendice II. Miss Vaughan et ma fille Odile, alors officier de liaison auprès de l'Armée Américaine, ont patiemment déchiffré et tapé mon manuscrit dans leurs heures de liberté. Aux dirigeants de l'*Oxford University Press*, ainsi qu'à leur personnel, j'adresse ici également mes remerciements pour le soin qu'ils ont apporté à l'impression de cet ouvrage.

Quant aux nombreux dessins, ils ont été exécutés, pour la plupart, par M. Pironin ou par moi-même aussi fidèlement que possible. Néanmoins, ils ne devraient pas dispenser le lecteur de l'examen des reproductions originales dont la source est indiquée dans les références ou dans la table des figures.

ST. GERMAIN-EN-LAYE,
LE CASTEL BLANC

Septembre 1947

CHAPITRE PREMIER

EXPOSÉ DE LA MÉTHODE

§ 1. *La Stratigraphie Comparée.* Pendant nos recherches stratigraphiques dans les niveaux supérieurs de Ras Shamra, nous avons observé, dans la plupart des endroits jusqu'ici explorés sur le vaste tell, cinq couches particulièrement bien marquées et qui se succèdent toujours dans le même ordre.

Près de la surface, une couche de destruction et de bouleversement indique nettement la fin de la civilisation du Bronze Récent et la disparition d'Ugarit en tant que ville.

Au milieu environ du niveau I, une couche d'incendie et de destruction partielle témoigne d'une catastrophe sévère qui s'est abattue sur Ugarit du temps du Bronze Récent. Les murs écroulés ou simplement lézardés, le glissement caractéristique subi par les assises inférieures immédiatement au-dessus du niveau du sol ancien et d'autres indices, permettent de reconnaître qu'il s'agit là de dégâts causés par un violent tremblement de terre, fig. 1. Les dégâts ont ensuite été réparés, et les maisons réutilisées.

A la base des couches du niveau I se succèdent partout plusieurs strates extrêmement pauvres en vestiges archéologiques. Elles correspondent à une sorte d'hiatus qui s'intercale entre le Bronze Moyen et le Bronze Récent. Celui-ci explique l'extrême rareté des types industriels communs aux deux niveaux. L'éclipse de la cité n'a pas dû être totale, mais, en fait, la rupture a été sévère, car les trouvailles jusqu'ici recueillies et attribuées à la période de transition entre le Bronze Moyen et le Bronze Récent sont fort rares à Ras Shamra. Cette rareté contraste avec la richesse des couches des deux niveaux situés immédiatement au-dessous et au-dessus, qui témoigne de la prospérité de la cité aux époques correspondantes.

A la base du niveau II, une épaisse couche stérile, ou pratiquement stérile, marque une autre interruption dans la carrière de la cité, suivie d'aménagements en vue de réparer des dégâts. Des ruines de bâtiments en briques ont été nivelées pour faire place aux constructions du début du Bronze Moyen.

Enfin, plus bas encore, une forte couche de cendres et de briques durcies par le feu d'un incendie témoigne d'une catastrophe qui avait ravagé Ugarit du temps du Bronze Ancien.

Certaines de ces couches marquent le début ou la fin des niveaux reconnus à Ras Shamra, d'autres indiquent des arrêts temporaires dans l'activité de la cité. Ce sont là les couches-témoins ou les jalons de la stratigraphie de Ras Shamra.

Nous avons pu établir que ces couches-témoins ne sont pas particulières

à la stratigraphie de Ras Shamra. Il est possible de les repérer dans les coupes stratigraphiques de la plupart des sites contemporains de l'ancienne Ugarit, qu'ils soient situés en Syrie-Palestine ou même au delà de cette zone, en Asie Mineure.



FIG. 1. Glissement subi par les assises inférieures de la façade d'un bâtiment d'Ugarit écroulé au cours du tremblement de terre de 1365.

Une première enquête nous a permis d'obtenir la certitude que la couche de destruction causée par le tremblement de terre d'Ugarit au temps du Bronze Récent correspond à la catastrophe signalée par Abimilki de Tyr à Aménophis IV en ces termes: 'Ugarit, la ville du roi, a été détruite par le feu; la moitié de la ville a été brûlée, l'autre moitié n'est plus là.'¹ La catastrophe a dû avoir lieu entre 1370 et 1360 avant notre ère, disons vers 1365 environ. Si, comme le texte de Tell el Amarna le rapporte, la moitié de la ville a été radicalement détruite au point de n'être 'plus là', le séisme de 1365 a dû atteindre la

¹ Cf. nos *Ugaritica*, i, p. 35; J. A. Knudtzon, *Die El-Amarna-Tafeln*, pp. 625 et 1017.

force 8 selon l'échelle Mercalli ou 9 et 10 selon l'échelle internationale.¹ Cette déduction est confirmée par nos observations parmi les ruines de l'ancienne Ugarit où de nombreux bâtiments très solidement construits avaient été renversés par des secousses horizontales, fig. 1.

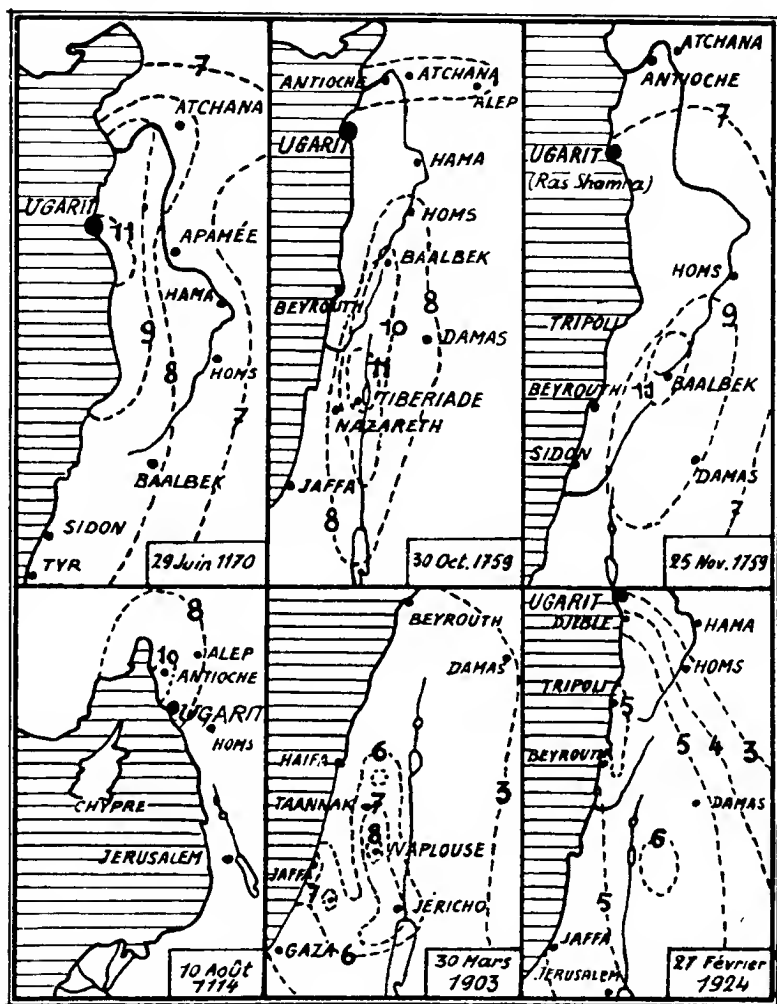


FIG. 2. Étendue de certains séismes de Syrie-Palestine (selon de Ballore et Sieburg).

L'on sait que la Palestine et la Syrie, de même que les régions voisines de l'Anatolie constituent l'une des bandes les plus mobiles de la surface terrestre, appelées géosynclinaux, fig. 2.² Fréquents et redoutables,

¹ F. de Montessus de Ballore, *Les Tremblements de terre*, Paris, 1906, p. 9; B. Gutenberg, *Handbuch der Geophysik*, iv, *Erdbeben*, par A. Sieburg, p. 551 et suiv.; E. Rothé, *Les Tremblements de terre*, Paris, 1942, p. 108.

² F. de Montessus, op. cit., pp. 24, 156.

les tremblements de terre y ont laissé de nombreux souvenirs jusque dans les Livres Saints;¹ à plusieurs reprises ils ont été mentionnés et parfois décrits par les auteurs anciens. Sur 170.000 tremblements de terre enregistrés jusqu'en 1906, non moins de 90.000, c'est-à-dire 53% ont eu lieu dans ce qu'on appelle le géosynclinal méditerranéen qui s'étend de l'Océan Indien jusqu'en Méditerranée occidentale, en passant par la Mésopotamie, le golfe d'Alexandrette et la vallée de l'Oronte,

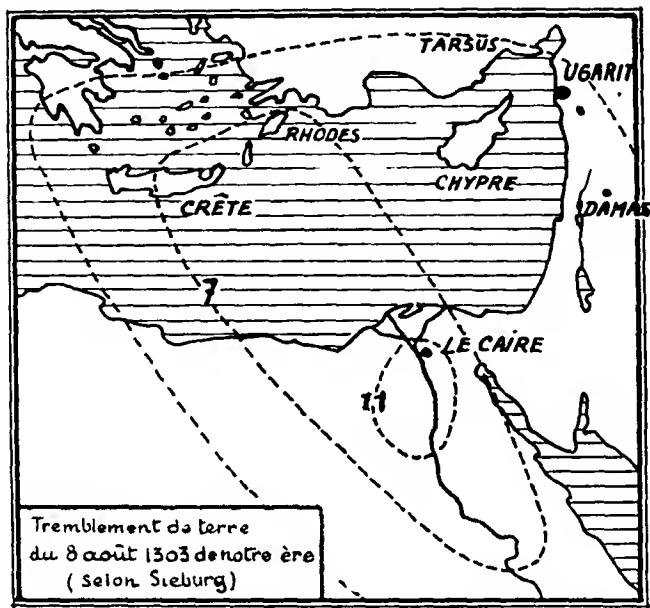


FIG. 3. Étendue du séisme de 1303 de notre ère, selon Sieburg.

célèbre par les catastrophes d'Antioche. Cette vaste zone fréquentée par les séismes est bordée au Nord par les chaînes plissées du Luristan, du Kurdistan, de l'Arménie et de l'Asie Mineure au sol non moins instable, voir la carte à la fin du volume.

Dans la région côtière palestino-syrienne et dans le fameux couloir parallèle, long de 750 km., formé par le golfe d'Akabah, le Ouadi el Araba, la Beqaa et la vallée de l'Oronte, la sismicité croît du Sud au Nord.² Les dégâts dans les villes signalés par les historiens anciens et modernes, permettent de se rendre compte de l'étendue de certains de ces tremblements de terre qui ont endommagé à l'Est des centres comme Palmyre, en plein désert, à l'Ouest des villes de l'île de Chypre et, au Nord, d'autres villes dans la région sud de l'Anatolie, fig. 3. Le séisme de juillet 1927 particulièrement bien étudié et dont le foyer ou épicerentre

¹ Rahmer, *Die biblische Erdbebenheorie*, Magdeburg, 1881; *Mitt. der Geograph. Gesellschaft Wien*, 1896, p. 1; A. Sieburg, op. cit., p. 796.

² Montessus, op. cit., p. 156; A. Sieburg, op. cit., p. 793 et suiv.

se trouvait dans la région de Naplouse, a ébranlé tous les pays bordant la Méditerranée Orientale depuis l'Égypte jusqu'à Bagdad, l'Anatolie et les îles de Chypre et de Rhodes.¹ Mais si les ébranlements locaux sont fréquents dans le Levant,² les grands séismes destructifs de villes entières ou de parties de villes, et qui ravagent des régions étendues sont relativement rares. De la sorte, l'identification des dégâts causés par les séismes importants qui ont eu lieu pendant les hautes époques ne présente pas de difficultés insurmontables, ni du point de vue chronologique, ni du point de vue géographique.

L'étude minutieuse à laquelle nous nous sommes livré, nous a permis d'établir que les couches de destruction et d'incendie de Beit Mirsim, niveau C 1, celles du Bronze Récent II de Jéricho et fort probablement celles de Mégiddo VIII, Beisan VII, Hésy V, Ascalon V et au Nord, celles du niveau I de Tarse, près de la côte septentrionale du golfe d'Alexandrette ont été la conséquence du même tremblement de terre qui a ravagé Ugarit vers 1365 avant notre ère. Plus loin Troie, site placé au centre des régions sismiques de l'Asie Mineure, avait également subi de graves dégâts lors d'un tremblement de terre dont la date, selon les fouilleurs américains, tombe dans le milieu du xiv^e siècle. Notre examen sur place des traces laissées par la catastrophe parmi les vestiges subsistants de Troie VI, et l'identité du matériel archéologique avec celui des ruines d'Ugarit et des villes contemporaines de Palestine ne permettent à notre avis aucun doute: il s'agit là d'un tremblement de terre³ contemporain ou à peu près de celui d'Ugarit de 1365 environ. Du coup, nous sommes munis pour l'étude de la stratigraphie et de la chronologie de tous ces nombreux sites d'Asie Occidentale d'un jalon fort précieux planté en plein milieu des couches du Bronze Récent.

Pour établir la zone touchée par le séisme de 1365 au Nord et Nord-Est de la Syrie, nous ne disposons jusqu'ici que de fort peu d'observations. Néanmoins au centre de l'Asie Mineure, Boghazkeuy-Hattousas, la capitale des Hittites, avait subi de graves destructions que Suppiluliuma s'efforça de réparer, précisément à l'époque du séisme de 1365. Enfin, ce n'est probablement pas un hasard si sur les sites si bien explorés par notre ami et collègue M. E. L. Mallowan sur le Khabour et le Balikh, la documentation archéologique s'arrête d'une manière assez brusque vers 1350 en chiffres ronds.

Un autre désastreux séisme ou une autre série de tremblements de terre violents dont les traces ont été observées indépendamment de nous par des archéologues de différentes nationalités, avaient eu lieu, selon notre enquête, entre 2100 et 2000 en chiffres ronds. Ils paraissent avoir eu leur foyer en Asie Mineure où, selon les archéologues turcs et

¹ A. Sieburg, op. cit., p. 800, fig. 438.

² Cf. le catalogue de Perrez, 'Mémoire sur les tremblements de terre ressentis dans la péninsule hellénique et en Syrie', dans *Mémoires Acad. Roy. de Belgique*, xxiii, 1850.

³ Il est connu que par mécanisme de 'relais', certains séismes en produisent d'autres sur leur passage, cf. E. Rothé, op. cit., p. 21.

américains, les destructions ont été particulièrement sévères à l'Alaca Huyuk sur le plateau anatolien et à Troie et Tarse sur la côte. Précisément à la même période, deux sites de l'intérieur de la Syrie, déjà mentionnés à propos du séisme de 1365, Chagar Bazar et Tell Brak, ont subi de graves dégâts. Lorsqu'au ^{xx}^e siècle avant notre ère, on s'est mis à relever le palais de Naram Sin à Tell Brak, les constructeurs ont eu soin de renforcer les murs. Non loin de là, sur le Tépé Gawra, au Nord-Est de Mossoul et toujours dans la zone du fameux géosynclinal méditerranéen, les habitants en relevant leur ville réduisaient son étendue et évitaient d'élever des maisons le long du bord de la colline. Le terrain avait dû s'y révéler particulièrement dangereux lors des tremblements de terre entre 2100 et 2000.

A la même époque, sur la côte syrienne, à Ras Shamra-Ugarit, à Byblos, et en Palestine à Beit Mirsim, Jéricho, Gaza, Mégiddo et sur d'autres sites, des couches de destruction et d'incendie marquent la fin du Bronze Ancien. Dans certaines villes, comme à Ugarit et à Mégiddo, les constructeurs du début du Bronze Moyen étaient obligés d'entreprendre de vastes nivellements avant d'élever les nouveaux bâtiments. Ayant pu établir la correspondance entre ces diverses couches de destruction, nous avons obtenu un autre précieux jalon pour l'étude de la stratigraphie des nombreux sites du début du Bronze Moyen touchés par les séismes d'entre 2100 et 2000 avant notre ère ou ayant subi les conséquences de ces désastres.

Deux autres grandes catastrophes, mais dont la nature est encore problématique, avaient frappé l'Asie Occidentale et l'Égypte, l'une entre 2400 et 2300 et l'autre vers la fin du Bronze Moyen, à partir de 1730 environ. Les couches de destruction ou de désolation correspondantes ont pu être identifiées par nous dans la stratigraphie de la plupart des grands sites, depuis Hissarlik-Troie au Nord jusqu'à Beisan en Palestine centrale.

C'est ainsi que nous nous sommes mis à étudier la stratigraphie des principaux sites du Bronze Ancien, Moyen et Récent de Syrie et des pays voisins, la Palestine au Sud, l'Asie Mineure, la Perse et le Caucase au Nord. Cette enquête nous a permis de préciser la chronologie relative et absolue du Bronze dans toute cette vaste zone de l'Asie Occidentale en appliquant aux niveaux correspondants des sites de cette période les dates obtenues au cours de nos recherches dans les ruines de l'ancienne Ugarit. Parfois, nous pûmes élucider aussi la cause de quelques-uns des principaux événements qui ont influencé l'histoire des pays de l'Asie Occidentale aux ⁱⁱⁱ^e et ⁱⁱ^e millénaires.

Afin de ne pas risquer de fausser le résultat de notre enquête par une application étroite de la chronologie de Ras Shamra, nous avons décidé de poursuivre notre étude en nous basant strictement sur les matériaux et les observations stratigraphiques rapportés de chacun des sites examinés. Ce n'est qu'après avoir terminé ces analyses que nous avons

essayé d'établir les correspondances stratigraphiques et chronologiques avec Ras Shamra-Ugarit ainsi que les analogies que ces divers sites présentent entre eux.

Notre enquête a souvent été rendue difficile par la rareté dans la plupart des rapports de fouilles des observations sur les couches de destruction proprement dites qui fournissent, nous l'avons vu, la clef pour l'interprétation de la stratigraphie des divers sites. Comme ils n'y rencontraient que des ruines au plan brouillé ou des masses informes de décombres, certains fouilleurs ont considéré ces couches comme ingrates ou de peu d'intérêt.

Nous avons, bien entendu, dû nous contenter d'examiner les sites dont la stratigraphie est suffisamment explorée et présente assez de garanties quant à la précision des observations. Certes, il aurait été possible d'étendre notre enquête sur un certain nombre d'autres sites fouillés en Asie Occidentale. Mais nous avons été limité dans le temps aussi bien que dans la documentation par les circonstances de la guerre au milieu desquelles nous avons achevé cette enquête.

Ainsi, nous avons élaboré une méthode de recherche appelée la Stratigraphie Comparée.¹ Aux résultats que nous soumettons dans les chapitres suivants, le lecteur en mesurera l'utilité.

¹ Quand notre ouvrage était à la composition, nous eûmes communication de la brochure de Mr D. E. McCown intitulé 'The Comparative Stratigraphy of Early Iran', dans *Studies in Ancient Oriental Civilization*, no. 23, Chicago, 1942. Le terme de Stratigraphie Comparée est utilisé ici dans un sens différent du nôtre. L'auteur le définit comme suit (op. cit., p. xvi) : 'As the title indicates, this is not a primer of Iranian archeology but a study of the divisions of the excavated sites into phases and periods and of the temporal relationship of these phases and periods in Iran to one another and to the established Mesopotamian sequence.' L'examen de l'excellent travail (qui traite de périodes antérieures à celles dont s'occupe notre ouvrage) confirme qu'il s'agit ici d'une Chronologie Comparée plutôt que d'une Stratigraphie Comparée. Cette observation vaut également pour le travail de Tahsin Özgüç, 'Ontarihte Guneý ve Guneý-Doğu Anadolu'nun Mukayeseli Stratigrafisi' (Vergleichende Stratigraphie des vorgeschichtlichen Süd- und Südost-Anatoliens), dans *Ankara Üniversitesi Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi Dergisi*, Cilt IV, Sayı 3, 1946, p. 251.

CHAPITRE II

LA STRATIGRAPHIE ET LA CHRONOLOGIE DES NIVEAUX DE L'ÂGE DU BRONZE DE RAS SHAMRA-UGARIT

§ 2. *Le premier niveau de Ras Shamra ou Ugarit Récent et ses subdivisions.* — *Les couches superficielles.* Les parties nord-ouest et nord-est jusqu'ici explorées du tell de Ras Shamra,¹ pl. II à V, contiennent en surface, mêlés à des restes de l'occupation moderne du tell,² des vestiges généralement modestes appartenant aux époques arabe,³ byzantine, romaine,⁴ hellénistique⁵ et hellénique.⁶

En certains endroits du tell, dans la couche superficielle, immédiatement sous la surface actuelle, nous avons mis au jour des vestiges de l'Âge du Fer, tombes et fragments céramiques postérieurs à l'an 1000 environ avant notre ère.⁷ Aucun monument assyrien n'a été rencontré jusqu'ici.⁸

Suivant les endroits, l'épaisseur de la couche superficielle varie de quelques centimètres à 1 m. environ. Elle est généralement non stratifiée et souvent remaniée par les travaux de culture ou les excavations en forme d'entonnoirs dues aux chercheurs de trésors qui hantaient le tell depuis des siècles et jusque peu de temps avant le commencement de nos propres recherches en 1929.⁹

§ 3. *Niveau I de Ras Shamra ou Ugarit Récent.* Le premier niveau archéologique stratifié et généralement intact au-dessous de la couche superficielle, contient les vestiges de la dernière période de l'ancienne Ugarit. Reconnu, dès le commencement de nos fouilles, comme une unité stratigraphique et jusqu'à un certain point aussi culturelle, ce niveau a été appelé niveau I de Ras Shamra, en abrégé RS I. Nous allons continuer à utiliser cette expression et ce sigle pour les discussions stratigraphiques proprement dites. Mais quand nous aurons à faire

¹ Voir le plan publié dans notre rapport de la 9^e campagne, *Syria*, xix, 1938, p. 195, fig. 1; ibid., pl. xviii; *Syria*, xx, 1939, p. 279, fig. 1.

² Têtes de pipe en terre blanche du temps turc, perles en verre bleu que les Alaouites de nos jours attachent au cou des jeunes ânes et des veaux en guise de talisman, éclats de silex provenant des traîneaux (*tribulum*) à décortiquer le grain.

³ Quelques petites pièces en argent.

⁴ Petits et moyens bronzes.

⁵ Fragments de vases peints.

⁶ Fragments céramiques et statères archaïques: ces derniers sont publiés dans *Mélanges Syriens*, Paris, 1939: C. F. A. Schaeffer, *Une Trouvaille de monnaies archaïques grecques à Ras Shamra*, pp. 461-87.

⁷ Rapport de la 6^e campagne de Ras Shamra, *Syria*, xvi, 1935, p. 148 et suiv.

⁸ S'il ne devait pas être infirmé par des découvertes futures, ce fait s'opposerait à l'hypothèse quelquefois admise d'une conquête de l'ancienne Ugarit par Téglat-Phalasar à la fin du xiii^e siècle.

⁹ Cf. les comptes rendus de nos fouilles dans *Syria*, 1929 à 1937, notamment 1934, p. 122, et notre étude sur les statères archaïques, voir plus haut, note 6.



RAS SHAMRA. Minet-el-Berdia - Lacus Lament - port de l'ancienne Ugarit. Au premier plan les fouilles dans le quartier du port au début des recherches. A l'horizon le Djebel Akra ou Mont Casius, le haut lieu d'Ugarit. (Photographie d'avion G. F. A. Schaeffer.)



RAS SHAMIRA. L'ensemble du tell, photographié d'avion nord-sud - 1937. 1, limites du tell; 2, quartier nord-ouest d'Ugarit en cours de dégagement; 3, limite du dégagement en direction sud; 4, quartier de la ville au pied de l'émence construite par le temple de Baal (6); 5, cônes de déblais nord; 6, temple de Baal; 7, emplacement des sondages en profondeur; 8, grand bâtiment détruit par tremblement de terre (cf. vol fig. 1-3); 9, 10 et 11, branches nord et sud du Nahr el Fidd; 12, chemin vers Lattaquié; 13, Lattaquié; 14, la baie de Lattaquié.

allusion aux vestiges archéologiques inclus dans ce niveau ou à l'époque de l'histoire d'Ugarit à laquelle ces vestiges correspondent, nous nous servons de préférence du terme d'Ugarit Récent. Ce qui importe, c'est que l'équivalence des termes niveau I (RS I) et Ugarit Récent soit retenue.

§ 4. *Subdivision tripartite du niveau I de Ras Shamra ou Ugarit Récent.* Jointes à nos constatations antérieures,¹ nos observations pendant les deux dernières campagnes de fouilles à Ras Shamra en 1938-9 nous permettent de subdiviser le niveau RS I ou Ugarit Récent en trois couches. Dans l'ordre de leur formation stratigraphique de bas en haut, c'est-à-dire chronologiquement depuis le commencement jusqu'à la fin, ce sont les couches suivantes:

Ras Shamra I, 1 ou Ugarit Récent 1

Ras Shamra I, 2 ou Ugarit Récent 2

Ras Shamra I, 3 ou Ugarit Récent 3

§ 5. *RS I, 3 ou Ugarit Récent 3.* La moins ancienne de ces couches, RS I, 3 ou Ugarit Récent 3, celle que nous rencontrons immédiatement sous les strates superficielles du tell, comprend les lieux de culte, habitations et tombes de la dernière époque d'existence d'Ugarit avant sa destruction finale survenue au cours du XIII^e siècle. Parmi ces vestiges nous avons recueilli de nombreux bronzes, des scarabées du temps de la XIX^e dynastie égyptienne, des vases en albâtre marqués du cartouche de Ramsès II et d'abondants restes de poteries parmi lesquels de nombreux vases mycéniens et chypriotes, pl. XI et fig. 305. Les tombes au nombre de plusieurs centaines sont toutes à inhumation; aucune incinération n'a, jusqu'ici, été observée à Ras Shamra.

Les bâtiments mis au jour dans RS I, 3 ou Ugarit Récent 3 portent des traces d'incendie et de destruction qui de toute évidence sont antérieures à la destruction définitive de la vieille cité. Beaucoup de murs sont lézardés ou écroulés. Mais ils avaient pour la plupart été réparés ou reconstruits, pl. VII. Ces dégâts et ces incendies, nous l'avons établi,² ont été provoqués par un violent tremblement de terre. L'événement correspond à la catastrophe qui, d'après une lettre en cunéiformes d'Abimilki de Tyr à Aménophis IV, avait ravagé Ugarit entre 1370 et 1360 environ.³ Ainsi RS I, 3 ou Ugarit Récent 3 doit être attribué à la période écoulée entre le tremblement de terre et la destruction finale de la cité, entre 1365 et 1200 environ avant notre ère.⁴

§ 6. *RS I, 2 ou Ugarit Récent 2.* La couche médiane du premier niveau ou Ugarit Récent 2 se termine chronologiquement par la destruction

¹ Dès la deuxième campagne de fouilles à Ras Shamra (cf. *Syria*, xiii, 1932, pp. 22-3) nous avons remarqué le remaniement dont les constructions du niveau I avaient été l'objet et qui correspond, nous le savons maintenant, à la reconstruction des parties de la ville dévastées lors de l'incendie d'Ugarit signalé dans une lettre de Tell el Amarna (cf. plus loin § 5).

² *Syria*, xvii, 1937, p. 137; xix, 1938, p. 194; *Ugaritica*, i, p. 35.

³ Sur la date des lettres d'El Amarna, voir en dernier lieu W. F. Albright, *JEA*, xxviii, p. 193.

⁴ La date de la fin d'Ugarit est encore problématique; elle tombe au XIII^e siècle.

partielle d'Ugarit vers 1365. Elle comprend les temples, habitations, tombes et fortifications antérieurs à cet événement, pl. II à V. Elle a restitué des bronzes, outils et armes, fig. 44, objets d'orfèvrerie, sculptures sur pierre et ivoire, scarabées au nom des Aménophis III et IV, ainsi que d'abondants restes céramiques syriens mêlés de poteries chypriotes et mycéniennes. Dans cette couche aussi furent recueillis de nombreuses inscriptions hiéroglyphiques égyptiennes et, notamment, des textes cananéens en cunéiformes alphabétiques, d'autres en babylonien, en sumérien et en hurrite,¹ la plupart rédigés au temps du roi Nqmd, contemporain des Aménophis III et IV et de Suppiluliuma.

Le début de Ras Shamra I, 2 ou Ugarit Récent 2 peut, approximativement, être fixé vers 1450. Il est marqué par l'apparition de la céramique mycénienne du type de l'Helladique Récent, alors importée à Ugarit en quantité considérable. Elle y faisait concurrence à la céramique chypriote proprement dite déjà si fréquente à Ugarit depuis le début du Bronze Récent ou Ras Shamra I, 1. L'architecture funéraire de RS I, 2, aussi, présente certaines différences par rapport à celle de RS I, 1 et par rapport à celle du niveau suivant I, 3. L'importation de la céramique de l'Helladique Récent 3 à Ugarit indique l'arrivée dans ce port d'un nouveau courant commercial, tandis que les changements dans les traditions funéraires indiquent des apports de population. Ce n'est certainement pas un hasard qu'à partir de 1450 précisément, la coutume de l'incinération commence à être introduite en Syrie et en Palestine. A Ugarit, dans la partie du tell jusqu'ici explorée (environ un huitième de sa surface totale), nous n'avons pas encore trouvé de tombes à crémation. Mais un grand nombre d'entr'elles ont été mises au jour à Hama (§ 62), d'autres à Atchana (§ 52), Jéricho (§ 82), Beit Mirsim (§ 70). Cette révolution dans les pratiques funéraires a dû être provoquée par l'arrivée en Syrie-Palestine d'une population ayant la tradition de la crémation, population qui est, peut-être, la même que celle qui a introduit la crémation à la même période en Asie Mineure (Troie § 119, Boghazkeuy § 140).

A notre avis, ces indices attestent une infiltration ou invasion d'une population étrangère dans la zone syro-palestinienne à partir de 1450. Cette arrivée coïncidait avec des troubles qui furent assez sérieux pour déclencher une intervention répétée de l'armée égyptienne. L'on sait que pendant la seconde année du règne d'Aménophis II (1450-1425), une révolte avait éclaté dans la Palestine septentrionale et en Syrie et que le Pharaon avait entrepris plusieurs campagnes pour la mater. La stèle bien connue d'Aménophis II à Karnak² et une nouvelle stèle commémorative du même souverain récemment découverte à Memphis³

¹ Cf. la bibliographie dans nos *Ugaritica*, p. 153 et suiv.

² G. Legrain, 'La grande stèle d'Aménophis II à Karnak', dans *Annales du Serv. des Antiquités de l'Égypte*, iv, 1903, p. 126 et suiv.

³ A. M. Badawi, 'Die neue historische Stele Amenophis II', dans *Annales du Serv. des Ant. de l'Égypte*, xlii, 1943, p. 1 et suiv.

nous ont conservé le récit de ces campagnes. Au cours de l'expédition punitive entreprise pendant la septième année de son règne, donc vers 1444, Aménophis II avait maté une insurrection éclatée à Ugarit même. Le récit dit à ce sujet: 'Sa Majesté parvint à Ugarit et y dompta tous ses ennemis. Ensuite elle s'est remise en marche d'un cœur gai ayant fait de tout ce pays sa propriété.'

Donc à partir de 1444, Ugarit était devenue ou redevenue une base pour l'armée égyptienne pendant ses opérations en Syrie septentrionale et une porte d'entrée pour la pénétration économique et politique des Égyptiens dans le Nord. Cette ville et ce port s'étaient ainsi davantage ouverts aux courants commerciaux du Sud et de l'Ouest, courants dont l'un, à partir de cette période, amena la grande masse de la céramique mycénienne. A part ces changements, RS I, 2 ou Ugarit Récent 2 est une continuation normale du niveau précédent RS I, 1 ou Ugarit Récent 1, et se prolonge dans l'Ugarit Récent 3 après que les destructions causées par le tremblement de terre de 1365 ont été réparées.

§ 7. *RS I, 1 ou Ugarit Récent 1.* Les couches les plus profondes et les plus anciennes du niveau I dénommées RS I, 1 ou Ugarit Récent 1 contiennent des vestiges d'habitations et des tombes qui, à en juger, d'après le matériel archéologique, notamment la céramique syrienne ou cananéenne mêlée d'un pourcentage élevé de vases chypriotes importés, remontent jusqu'au milieu du xvi^e siècle. A la base de RS I, 1 nous avons rencontré aussi d'assez nombreux vases à décor peint en rouge et noir figurant des poissons et des oiseaux encadrés de motifs géométriques, fig. 307, céramique dite bicolore dont les spécimens les plus anciens passent la date de 1550 et remontent peut-être jusqu'à 1600 environ.¹ En réalité, à en juger d'après les indices actuellement à notre disposition, le *terminus post quem* de l'Ugarit Récent 1 devrait être placé vers 1575, mais pour aider la mémoire, nous préférons la date approximative de 1600.

§ 8. *Chronologie du niveau I de Ras Shamra ou Ugarit Récent.* Nous arrivons ainsi au schéma suivant:

RS I, 1 ou Ugarit Récent 1 de 1600 à 1450

RS I, 2 ou Ugarit Récent 2 de 1450 à 1365

RS I, 3 ou Ugarit Récent 3 de 1365 à 1200.

RS I, 3 ou Ugarit Récent 3 (1365-1200) correspond donc, en gros, au temps de la xix^e dynastie égyptienne. RS I, 2 ou Ugarit Récent 2 (1450-1365) et RS I, 1 ou Ugarit Récent 1 (1600-1450) occupent ensemble assez exactement l'époque de la dix-huitième dynastie égyptienne, tandis que l'ensemble du niveau I ou Ugarit Récent 1 à 3 est approximativement contemporain du Nouvel Empire égyptien.

¹ Cf. le rapport de notre 3^e campagne. *Syria*, 1932, p. 11, fig. 7; *Syria*, 1933, pl. xxx, 2; nos *Missions en Chypre*, p. 52 et suiv.

§ 9. *Correspondance de la chronologie de l'Ugarit Récent avec la classification du Minoen Récent et de l'Helladique Récent.* Par rapport à la chronologie égéenne les subdivisions du premier niveau de Ras Shamra correspondent à peu de chose près à la classification du Minoen Récent par Arthur Evans :

- Ugarit Récent 1 (1600-1450) = Minoen Récent 1 (1580-1450)
- Ugarit Récent 2 (1450-1365) = Minoen Récent 2 (1450-1375)
- Ugarit Récent 3 (1365-1200) = Minoen Récent 3 (1375-1100).

La correspondance avec la chronologie mycénienne est satisfaisante aussi. Il n'y a qu'un léger écart entre nos dates et celles proposées par le Professeur A. J. B. Wace pour l'Helladique Récent :¹

- Ugarit Récent 1 (1600-1450) = Helladique Récent 1 (1600-1500)
- Ugarit Récent 2 (1450-1365) = Helladique Récent 2 (1500-1400)
- Ugarit Récent 3 (1365-1200) = Helladique Récent 3 (1400-1100).

Le synchronisme du niveau I de Ras Shamra ou Ugarit Récent avec le Nouvel Empire égyptien d'une part et, de l'autre, avec le Minoen Récent et l'Helladique Récent et leurs subdivisions est d'une aide mnémonique utile. En fait, il reflète l'intercommunication entre la vallée du Nil, le monde égéo-mycénien et la Syrie, conséquence de l'interdépendance économique de ces pays.

§ 10. *La Chronologie de l'Ugarit Récent par rapport aux Chronologies de l'Asie Antérieure.* La correspondance de la chronologie de l'Ugarit Récent avec les chronologies hittite, babylonienne, assyrienne et mitannienne est plus compliquée. A cette époque, la côte ainsi que le royaume d'Ugarit étaient liés politiquement et économiquement davantage avec l'Égypte et les pays égéo-mycéniens qu'avec les puissances au Nord et à l'Est de la Syrie. Celles-ci n'étendaient guère alors leur domination en Syrie au delà de la vallée de l'Oronte. De la sorte, abritées derrière leur rempart de montagnes à l'Est, la côte et Ugarit ont vécu une vie politique et économique dont la pulsation suivait un rythme légèrement différent de celle qui réglait la vie dans l'intérieur de la Syrie et chez ses voisins au Nord et à l'Est, pl. 1.

On peut, néanmoins, dire que RS I, 1 ou Ugarit Récent 1 (1600-1450) correspond à peu près à la période d'antagonisme entre le royaume de Mitanni et l'Égypte du début de la xviii^e dynastie, période qui se termina par la reconnaissance de la prépondérance égyptienne en Syrie septentrionale du temps de Thoutmosis III (1465-1450). Sur la côte, en particulier à Ugarit, cette prépondérance avait revêtu probablement la forme d'un protectorat.

La période de RS I, 2 ou Ugarit Récent 2 (1450-1365) correspond approximativement à l'époque de l'alliance égypto-mitannienne ébauchée sous Aménophis II, effective à partir de Thoutmosis IV et conçue,

¹ A. J. B. Wace, 'Chamber Tombs at Mycenae', *Archaeologia*, lxxxii, p. 2.



RAS SHAMIRA. Le tell, vue est-ouest. A. Fouilles 1929 à 1937 dans le quartier nord-ouest d'Ugait (temples de Baal et Dagon); B. fouilles 1937 à 1939 dans la région du palais et de la forteresse d'Ugait dont on voit à droite, la tour carrée, la poterne et le glacis.



RAS SHAMRA. Les fouilles dans le quartier nord-ouest d'Ugarit, état du dégagement en février 1939. (Photographie d'avion, 1939)

probablement, comme une mesure préventive contre des menaces d'invasion, en particulier celles des Hittites. Le début de la période est marqué par l'insurrection d'Ugarit matée par Aménophis II dans l'année 1444, insurrection qui coïncida avec l'arrivée en Syrie et en Palestine d'une population étrangère pratiquant l'incinération. Cette pratique fut introduite à la même époque en Asie Mineure.

RS I, 3 ou Ugarit Récent 3 (1360-1200) est contemporain de l'époque pendant laquelle les Hittites s'étaient attribué dans la Syrie septentrionale la prépondérance politique, jusque-là exercée par l'Égypte. L'épreuve de force entre les deux empires culminant dans la bataille de Qadesh au début du XIII^e siècle se termina par le fameux traité conclu par Ramsès II et Hattousil III vers 1275, traité par lequel l'Égypte gardait son influence sur la côte, tandis que l'intérieur de la Syrie passait sous l'autorité politique des Anatoliens. Ugarit qui pendant un certain nombre d'années avait dû payer tribut aux rois hittites, comme un texte trouvé par nous en 1939 le confirme,¹ retourna sous la suzeraineté égyptienne au temps de Ramsès II. Les vases en albâtre marqués du cartouche de ce pharaon retrouvés en 1938 parmi les ruines du palais d'Ugarit en sont une preuve.

La fin de RS I, 3 ou Ugarit Récent 3 coïncida avec la disparition définitive de la prépondérance égyptienne en Syrie, la destruction de l'empire hittite et la chute de Troie.

§ 11. *Le deuxième niveau de Ras Shamra ou Ugarit Moyen et ses subdivisions.*—*Rupture stratigraphique et chronologique entre les niveaux I et II de Ras Shamra.* Presque partout où, jusqu'ici, nous avons pu exécuter des fouilles sur le tell de Ras Shamra, nous avons observé une rupture stratigraphique et chronologique entre le niveau I ou Ugarit Récent et le niveau II situé au-dessous, niveau que nous appellerons dorénavant aussi Ugarit Moyen. L'Ugarit Moyen est le domaine de la céramique syrienne mêlée de vases du Minoen Moyen importés de Crète ou de copies faites d'après ces modèles, fig. 46 à 49. Au contraire, pendant l'Ugarit Récent, nous l'avons vu, la céramique syrienne elle-même différente de celle du niveau II, à part quelques rares exceptions, est comme submergée par les vases d'origine chypriote auxquels s'ajoutent au milieu de la période les produits d'importation mycénienne.

Même différence dans le domaine des bronzes et de l'armement, fig. 44 (1), 45. Les lances à douille munies de viroles de serrage de l'Ugarit Moyen se distinguent du premier coup d'œil de l'arme correspondante de l'Ugarit Récent; il en est de même des poignards et des haches. Un type d'armes exceptionnellement fréquent dans le niveau I, la flèche en bronze, fait complètement défaut au niveau II. D'autre part, pendant l'Ugarit Moyen, l'armement défensif ne comportait aucun moyen de protection à opposer à l'archer comme ces plaquettes en

¹ Cf. le compte rendu provisoire de notre onzième campagne de fouilles, *Syria*, xx, 1939, p. 287, fig. 10.

forme d'écaillés en bronze dont les soldats du temps de l'Ugarit Récent se protégeaient le torse.¹

Non moins profonde est l'opposition en ce qui concerne les parures des deux niveaux. En regard de la multitude et de la variété des perles en matières diverses, des pendentifs en bronze, argent et or, et des bracelets de l'Ugarit Récent, les parures correspondantes de l'Ugarit Moyen jusqu'ici retrouvées à Ras Shamra sont beaucoup plus sobres. L'or et l'argent sont plus rares, les perles sont presque exclusivement faites de cornaline, de cristal de roche ou de bronze. Certaines parures particulièrement caractéristiques de l'Ugarit Moyen, telles que le torque, ne sont plus connues du temps de l'Ugarit Récent.

Très significative aussi est la disparition des nombreuses formes d'épingles à habits en usage pendant l'Ugarit Moyen. Seuls quelques petits exemplaires typologiquement dégénérés survivent jusqu'au début du niveau I, pour disparaître complètement avant même le milieu de l'Ugarit Récent. A son tour la glyptique subit, après la fin du niveau II, une transformation totale à Ugarit, comme le démontrent les riches séries de cylindres trouvés par nous.

Les différences si profondes qu'on relève entre le matériel archéologique des niveaux I et II de Ras Shamra contrastent avec la continuité d'évolution observable à l'intérieur de chacun de ces deux niveaux. Il y a là deux milieux qui se sont développés successivement sur le même sol et, sans aucun doute, avec un fond de traditions communes. Et, pourtant, l'aspect matériel de leurs civilisations ne pourrait être plus dissemblable. Ces faits nous obligent à admettre qu'à la fin de l'Ugarit Moyen des changements dans le domaine social, politique et économique s'étaient opérés, changements qui avaient si complètement transformé le milieu parce qu'ils sont aggravés par une rupture chronologique. En effet, la très grande majorité des vestiges archéologiques jusqu'ici recueillis dans le niveau I, ne succèdent pas dans le temps immédiatement aux matériaux archéologiques et monuments jusqu'ici mis au jour dans le niveau II situé au-dessous. Ce fait explique l'extrême rareté des types industriels communs aux deux niveaux. Si pauvres qu'ils puissent avoir été, ces vestiges ne peuvent néanmoins être absents sur un tell de l'extension de celui de Ras Shamra dont l'habitation n'a jamais dû être complètement interrompue. En fait, nous avons déjà trouvé à Ras Shamra certains monuments et objets qui appartiennent à cette époque intermédiaire (§ 17).

§ 12. *Subdivisions du niveau II ou Ugarit Moyen.* Aussi longtemps que nous n'avions pas suffisamment d'éléments en main, nous pensions devoir ajourner l'étude des subdivisions à introduire dans la chronologie du niveau II, dont la longue durée était évidente. Au cours de nos deux dernières campagnes de fouilles avant le commencement de la guerre,

¹ Cf. nos rapports dans *Syria*, xviii, 1937, p. 144, fig. 9; xix, 1938, p. 316, et les plaquettes identiques trouvées à Yorgan Tépé, fig. 311 (12, 18-20).

en 1939, nous avons recueilli les précisions qui nous manquaient. Cela nous permet d'apporter, maintenant, les renseignements que nos collègues nous demandent avec une insistance justifiée. En même temps, nous sommes en mesure de rectifier certaines propositions chronologiques avancées à la suite des premières campagnes et qui, à en juger d'après les récentes découvertes, se sont révélées inexactes ou insuffisamment précises. Nous entrons ici dans un domaine nouveau de l'archéologie de Ras Shamra. Étant donné que la publication *in extenso* de nos découvertes ne saurait être reprise qu'après la guerre, nous nous tiendrons ici à la présentation de trois coupes stratigraphiques particulièrement démonstratives pour la classification de l'Ugarit Moyen. Cette présentation permettra d'exposer les principales observations sur lesquelles nous nous basons pour justifier la division de ce niveau en trois sous-périodes.

§ 13. *Coupe I.* La première, coupe I, pl. v est l'amplification d'une coupe publiée dans mon rapport de la neuvième campagne.¹ Elle traverse le caveau funéraire XXXVI découvert en 1937 dans le quartier situé au pied de l'éminence qui porte les temples de Baal et de Dagon, carré 5 du plan d'ensemble du tell publié dans le même rapport.² Comme le montre le dessin, nous avons d'abord mis au jour sous la surface actuelle du tell, une couche marquée A qui est farcie de vestiges dispersés de RS I, 3 ou Ugarit Récent 3 (1365-1200). En dessous apparaissent, B et C, les murs au sommet arasé d'une habitation dont la dernière période d'occupation correspond à l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) avant le tremblement de terre et l'incendie d'Ugarit.

La construction de cette habitation remonte plus haut, à l'Ugarit Moyen. Lors de la réoccupation pendant l'Ugarit Récent, certains aménagements furent entrepris sans que le plan général de l'habitation fût cependant changé. A cette époque aussi on avait ouvert, évacué, puis réutilisé le caveau funéraire XXXVI qui faisait partie de la première habitation, pl. v, F, G, H, J.

Comme le plan publié dans notre rapport de fouilles le montre,³ ce caveau se compose d'une chambre funéraire de plan rectangulaire (2 m. × 2 m. 50) dont les lourdes dalles de couverture, pl. v, F, reposent à 80 cm. sous le sol de l'habitation, pl. v, D, à 3 m. 30 de profondeur totale. Elles s'appuient sur les murs latéraux en porte à faux construits en pierres sèches et revêtus du côté intérieur du caveau d'un épais enduit de sable et de chaux.

Le caveau est rendu accessible par un *dromos* long de 1 m. 60, pourvu de quatre marches. Il passe sous le seuil d'une porte de communication entre deux pièces situées au-dessus.⁴ Le sol en terre battue du caveau, pl. v, H, se trouve à 1 m. 40 sous les dalles de couverture formant plafond et à 5 m. de profondeur totale. Au moment de la découverte, il

¹ *Syria*, xix, 1938, fig. 3.

² *Ibid.*, figs. 1 et 2.

³ *Ibid.*, fig. 3.

⁴ *Ibid.*, fig. 2 plan et fig. 3.

était couvert de vases la plupart brisés et de quelques spatules de bronze ayant fait partie du mobilier funéraire des inhumations secondaires déposées dans le caveau du temps de l'Ugarit Récent 1 et 2. Les différents types céramiques parmi lesquels de nombreux vases peints chypriotes et mycéniens sont figurés sur notre coupe, pl. v, G (1-20); pour plus de détails on peut se reporter à notre rapport de fouilles.¹

Dans la chambre funéraire, à l'exception de quelques petits fragments de vases, aucun objet du mobilier original du caveau XXXVI n'a été rencontré. Un certain nombre ont cependant subsisté dans l'ossuaire resté intact et dont l'entrée se trouve à la base du mur sud du caveau, du même côté que le *dromos* et la porte d'entrée.² Le fond de l'ossuaire descend jusqu'à 60 cm. au-dessous du sol en terre battue du caveau,³ pl. v, J (21-5).

Parmi les vases ou fragments retirés du fond de l'ossuaire, il y avait plusieurs cruches peintes en rouge et noir ainsi que deux autres en terre grise couverte d'un bel engobe lustré de couleur lie-de-vin ou noire, pl. v, J (21-23, 25). Enfin, nous avons trouvé là le fragment d'un vase crétois en terre fine (*egg-shell ware*) peinte en rouge et blanc sur fond brun foncé à reflet métallique du meilleur style de Kamarès ou Minoen Moyen 2, pl. v, J (24).⁴ Exposé à l'occasion du centenaire de l'École Britannique d'Athènes à Londres en 1936, il a été décrit par Arthur Evans⁵ comme suit: 'Part of a cup of the finest egg-shell ware. It answers both in texture and in details of decoration to the remains of similar cups from the royal pottery store of Knossos, approximately dated by the Harageh deposit to the reign of Senusert II (ca. 1906-1888 B.C.).'

Nous l'avons dit dans nos *Ugaritica*,⁶ la céramique de Kamarès du type désigné par Evans comme distinctif du Minoen Moyen 2 A, semble être restée en usage à Ras Shamra jusqu'au XVIII^e siècle. Mais, nous n'avons pas mis en doute la date initiale de l'utilisation de cette céramique. Pendant nos deux dernières campagnes de fouilles de nouveaux spécimens de vases du Minoen Moyen 2 A, importés de Crète, ont été trouvés, cette fois dans des couches qui sont indiscutablement contemporaines des monuments égyptiens du temps de Sésostri II (env. 1906-1888) et d'Aménemhat III (env. 1850-1800) mis au jour à Ras Shamra. L'*egg-shell ware* de Crète a donc bien été connu dans Ugarit dès le début du XIX^e siècle avant notre ère. D'après ces observations, le groupe de vases syriens et minoens trouvés dans l'ossuaire du caveau XXXVI, pl. v, J, doit chronologiquement être placé entre 1900 et 1750 avant notre ère environ.

¹ *Syria*, xix, 1938, pp. 201, 328 et fig. 5.

² *Ibid.*, fig. 3, coupe A-B.

³ *Ibid.*, coupe C-D, M; même arrangement dans les caveaux contemporains LIV et LV, *ibid.*, fig. 24.

⁴ *Ibid.*, xviii, 1937, pp. 144-5; xix, 1939, pp. 203-4, fig. 6; *Ugaritica*, i, pp. 54-6, figs. 43, 44, 47, 48. *ici* pl. v, J (24).

⁵ *British Archaeological Discoveries in Greece and Crete*, Roy. Acad. of Arts, 1936, pp. 8 et 15.

⁶ *Ugaritica*, i, p. 55 et suiv.

L'ossuaire en question s'enfonce dans une couche de terre brunâtre assez meuble, mêlée de pierraille et de quelques rares et très petits frag-

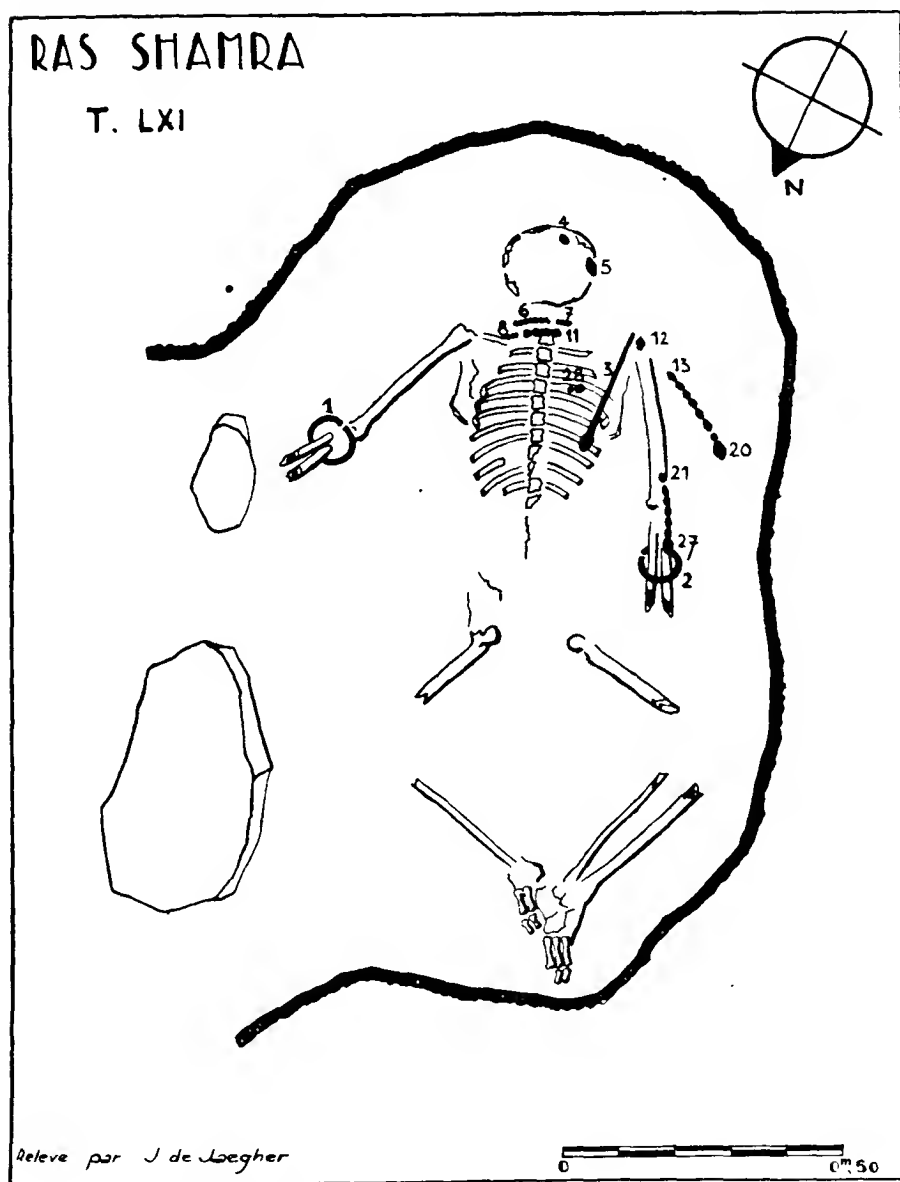


FIG. 4. Tombe LXI de la coupe I (L) du début du Bronze Moyen.

ments de vases grossiers dont nous ne savons, à l'heure actuelle, préciser l'âge. Cette couche, pl. v, K, qui à l'emplacement de notre sondage ne contenait pas de vestiges d'habitation identifiables, atteint 2 m. 50 d'épaisseur. A sa base, entre 6 m. 70 et 7 m. 50 de profondeur totale,

nous avons mis au jour une sépulture entourée et en partie couverte de pierres, L de la coupe I, pl. v et fig. 4.

Les parures qui accompagnent ce squelette se composent d'une grosse épingle à tête renflée et tige percée, de plusieurs bracelets ouverts, d'un collier fait de perles biconiques en bronze et de spirales en fil de bronze mince formant tube (fig. 4). Ces parures sont identiques à celles qu'à d'autres endroits du tell et dans la couche correspondante nous avons trouvées associées à des torques massifs à extrémités aplaties et ourlées pl. v et xii.

La tombe L repose à la base de la couche K, pl. v; le niveau du sol auquel elle correspond devait donc se trouver à 1 m. ou 1 m. 50 environ plus haut, donc entre 5 m. 50 et 6 m. de profondeur totale approximativement. Or, notre coupe le montre clairement, lorsqu'on a construit, au xix^e ou au début du xviii^e siècle, le caveau funéraire XXXVI auquel appartenaient l'ossuaire et le groupe de vases J, il s'était déjà accumulé au-dessus du niveau du sol K plus de deux mètres de couches archéologiques dont la formation est forcément antérieure au caveau. Le temps qu'il a fallu pour accumuler ces couches correspond donc à la période minimum entre la date de construction du caveau et la fin de l'époque au cours de laquelle la tombe L avait été aménagée à la base de la couche K. Si nous estimons cette durée à un siècle, la fin de la période de la tombe L remonte à 1900 au moins avant notre ère, probablement plus haut.

Au-dessous de la tombe L, la couche M, pl. v, se compose de diverses strates de terre cendreuse et noirâtre de texture assez dure. Elle atteint 2 m. 50 d'épaisseur et descend jusqu'à près de 10 m. de profondeur totale. Elle repose sur une mince couche N formée par la décomposition de la roche située en dessous, pl. v, O.

La couche M est criblée de fragments céramiques; l'un d'eux recueilli à 7 m. 80 de profondeur, donc dans les strates les plus récentes de la couche, appartient à la céramique peinte caractéristique du niveau IV de Ras Shamra. Dans nos grands sondages exécutés sur le sommet du tell et poursuivis jusqu'à sa base, le niveau IV occupe les strates entre 12 m. et 16 m. de profondeur. Ce niveau est considérablement plus ancien que la tombe L établie à sa surface. Il ne fournit aucun indice supplémentaire pour la datation de cette tombe.

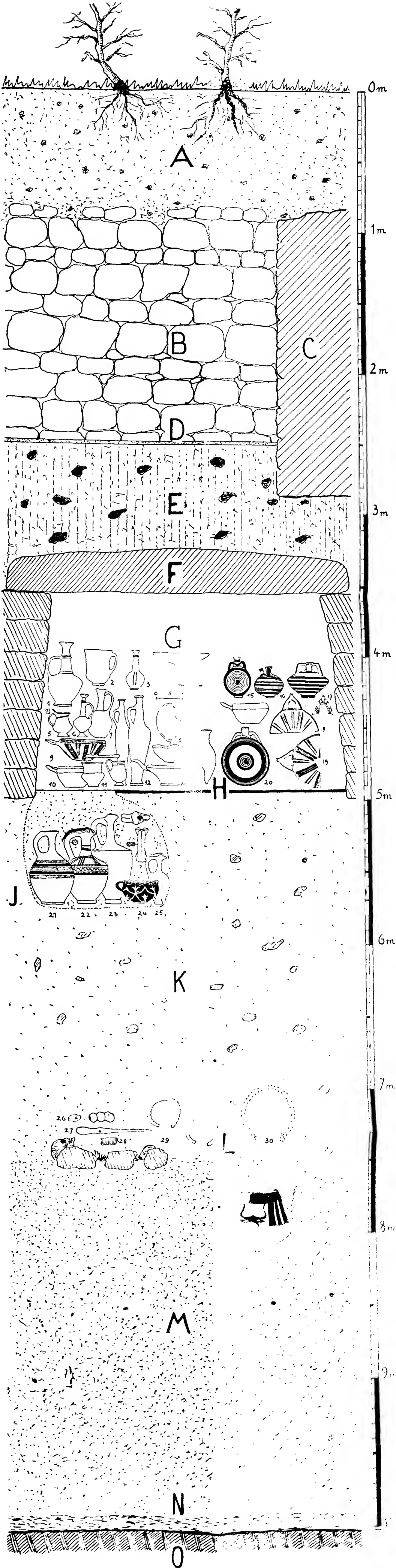
§ 14. *Coupe II.* Les indications stratigraphiques et chronologiques tirées de l'étude de la coupe I, pl. v, peuvent être vérifiées par l'examen de la coupe II, pl. viii. Cette coupe a été obtenue dans la même région du tell, à 150 m. environ à l'Est de la première, au centre du carré 4 du plan d'ensemble.¹

Comme dans la coupe précédente, nous avons rencontré ici, sous la surface et l'humus récent, des vestiges (céramiques, bronzes, cylindres de RS I, 3 ou Ugarit Récent 3 (1365-1200) marqués A, pl. viii. Immé-

¹ *Syria*, xix, 1938, fig. 1; *Ugaritica*, i, fig. 40.

PLANCHE V. RAS SHAMRA. Coupe stratigraphique I. Cf. § 13, pp. 15 et suiv.
Dessin C. F. A. Schaeffer.

- A. Couche contenant des vestiges de R S I, 3 ou Ugarit Récent 3 (1365-1200).
- B-C. Murs au sommet arasé de l'habitation D.
- D. Sol d'une habitation dont la dernière période d'occupation correspond à l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) avant le tremblement de terre et l'incendie d'Ugarit. Pendant cette période certains aménagements du plan primitif de la maison furent entrepris et l'on avait évacué, puis réutilisé le caveau funéraire XXXVI (G) situé au-dessous. La construction de l'habitation et du caveau XXXVI (G) remontent à R S II, 2 ou Ugarit Moyen 2 (1900-1750).
- E. Couche de remplissage entre le sol (D) et F.
- F. La dalle de couverture (F) du caveau funéraire.
- G. Chambre funéraire du caveau XXXVI contenant le mobilier (1-20) de la sépulture secondaire de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).
- H. Sol du caveau primitif évacué.
- J. Ossuaire resté intact du caveau primitif contenant un fragment d'une tasse en *egg-shell ware* du type Kamarès importée de Crète (24) datant du Minoen Moyen 2 (1900-1750) ainsi que des cruches peintes (21, 22) ou couvertes d'un engobe lustré de couleur rouge ou noire (23, 25).
- K. Couche de terre brunâtre meuble mêlée de petites pierres et de quelques rares fragments de vases grossiers non datés.
- L. Sépulture entourée et en partie couverte de pierres accompagnée de parures en bronze composées d'une lourde épingle à tête renflée et tige percée (27), de plusieurs bracelets ouverts (29), d'un collier fait de perles biconiques (26) et de spirales formant ressort (28), parures trouvées à d'autres endroits de Ras Shamra ensemble avec des torques massifs à extrémités aplaties et ourlées (30). Date: Ugarit Moyen 1 (2100-1900).
- M. Couche de terre cendreuse et noirâtre de texture dure contenant un fragment de vase peint du niveau IV de Ras Shamra, type dit de Tell Halaf (31).
- N. Couche de décomposition de la roche O.
- O. Roche naturelle, base du sondage.



diatement au-dessous, nous mîmes au jour les ruines de plusieurs habitations (B) dont l'occupation s'étendait sur la période de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). Certaines de ces habitations avaient été construites au début de l'Ugarit Récent, au xvi^e siècle. Mais la plupart remontent à l'Ugarit Moyen et avaient, après de faibles changements structuraux, servi de nouveau durant l'Ugarit Récent.

Le sol de l'habitation marquée D sur notre coupe II, pl. viii, repose à 2 m. 60 de profondeur totale, au même niveau que le sol de l'habitation de la coupe I, pl. v. Comme l'habitation de la coupe I, celle de la coupe II était pourvue aussi d'un caveau funéraire désigné ici par le numéro d'ordre LV. Mais à la différence du caveau XXXVI précédemment décrit, le caveau LV était resté intact et avait conservé en place son mobilier funéraire original,¹ pl. viii, G.

Les types céramiques les plus anciens du caveau LV, en particulier ceux contenus dans l'ossuaire² et ceux qui étaient accumulés sur le sol de la chambre funéraire à l'entrée de l'ossuaire,³ sont identiques aux vases retirés de l'ossuaire du caveau XXXVI, pl. v, J, qui restitua aussi le fragment de Kamarès. Nous devons donc les attribuer à la période entre 1900 et 1750 en chiffres ronds. Cette attribution est confirmée par la présence parmi eux de plusieurs cruches peintes à panse sphérique, typiquement syriennes, pl. viii (44, 46) dont les semblables ont été trouvées en Égypte, à Kahun,⁴ mêlées à des fragments de Kamarès dans les ruines des habitations occupées par les ouvriers, d'origine syrienne sans doute, qui étaient employés à la construction de la pyramide de Sésostris II (1906-1888), fig. 53 (13-18).

Parmi les autres types céramiques du caveau LV dont il est possible de déterminer la date, il y a plusieurs cruchons en terre grise couverte d'un engobe rouge vif soigneusement lustré. Des vases analogues ont été trouvés dans les grandes tombes I et II des princes ou rois locaux de Byblos contemporains des pharaons Aménemhat III et IV (1850-1792), fig. 64, E. Quant aux vases les plus récents du caveau LV, dont font partie les cruches à col trilobé, forme d'inspiration métallique, pl. viii (35), aucun n'est postérieur à 1700 approximativement, à en juger d'après nos dernières observations à Ras Shamra et contrairement

¹ Pour la description du caveau LV et de son mobilier, cf. notre rapport dans *Syria*, xix, 1938, p. 222 et suiv., figs. 24-8.

² Pour simplifier notre dessin nous n'avons pas figuré l'ossuaire sur la coupe II, mais on le trouve indiqué sur le plan et les coupes publiés dans notre rapport de fouilles, *ibid.*, fig. 24.

³ *Ibid.*, p. 224, fig. 26, B, C, T, X, Y, Z; ils sont figurés sur notre coupe pl. viii dans la rangée qui pose sur le sol du caveau.

⁴ Flinders Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara*, London, 1890, p. 21, M; du même, *Illahun, Kahun and Gurob*, London, 1891, p. 5 et suiv. Le monument terminé, les habitations ouvrières furent abandonnées; un certain nombre furent réoccupées au temps de la xviii^e dynastie, mais les vestiges relativement pauvres de cette époque ne se confondent pas avec ceux du Moyen Empire. Le même type de cruche a aussi été rencontré dans les strates G à F de Beit Mirsim en Palestine, attribuées par Mr Albright aux xix^e-xviii^e siècles; *A.S.O.R.*, xiii, 1933, pl. 22 (1), et ici § 68.

à ce que nous pensions au moment de la découverte du caveau.¹ Les types de bronze: lances, poignards et épingles, ainsi que les cylindres confirment ces indications.

Tandis que dans la coupe I, pl. v, le sol vierge n'a été atteint qu'à 10 m. de profondeur totale, dans la coupe II, pl. viii, les pioches de nos ouvriers s'y heurtaient déjà à 6 m. 45 de profondeur. La séquence stratigraphique est cependant la même dans les deux coupes. La couche K qui, dans la coupe I atteint 2 m. 50 d'épaisseur, n'est représentée dans la coupe II que par de faibles traces qui, de plus, sont mêlées aux strates supérieures de la couche sous-jacente M, pl. viii. Ce sont les excavations au moment de la construction du caveau LV qui ont causé ce mélange.

A cette occasion les constructeurs du caveau avaient rencontré une sépulture analogue à celle que nous trouvâmes à la base de la couche K dans la coupe I, pl. v. Ils n'en avaient évacué ni les ossements, ni le mobilier funéraire, pl. viii; il est difficile de dire si c'est par respect ou par indifférence.

§ 15. *Coupe III.* La coupe III, pl. xiii, a été obtenue lors de nos fouilles dans la nécropole découverte dès notre deuxième campagne de fouilles, en 1930, sur l'éminence nord-est du tell, entre les temples de Baal et de Dagon,² et que nous avons continué à explorer en 1931 et 1932.³

Sous le niveau actuel, nous avons mis au jour des vestiges très pauvres de RS I, 3 ou Ugarit Récent 3 (1365-1200), qui correspondent à ceux de la couche A des coupes I et II, pl. v et viii.

A partir de 50 cm. de profondeur et jusqu'à 1 m. 10 en moyenne nous avons trouvé des vases et des bronzes ainsi que quelques tablettes à inscription en cunéiformes, pl. xiii (5 et 12), de l'Ugarit Récent, de la période comprise entre 1550 et 1365. Le niveau I ne contient ici pas de sépultures. Nous avons observé quelques installations de caractère rituel décrites dans nos comptes rendus de fouilles.⁴ Il n'a pas encore été possible d'établir si elles étaient en rapport avec les sanctuaires voisins ou avec la nécropole sous-jacente remontant au deuxième niveau ou Ugarit Moyen.

La démarcation entre les deux niveaux est facilitée à cet endroit du tell du fait que les couches les plus récentes de la nécropole sont composées d'une argile jaunâtre tassée qui tranche nettement sur la terre meuble de couleur brune du niveau I situé au-dessus.⁵

Lorsque des excavations avaient été entreprises pour l'installation des

¹ Cf. *Syria*, xix, 1938, p. 224 où nous avons admis que les plus anciens vases du caveau remontent à la fin du Moyen Empire, la majorité au xviii^e siècle, tandis que les plus récents pourraient descendre au xvi^e siècle.

² A peu près au milieu de la ligne de séparation des carrés 9 et 10 du plan d'ensemble, *ibid.*, p. 195, fig. 1. Les premières observations stratigraphiques et chronologiques sont consignées dans notre rapport de 1930, cf. *Syria*, xii, 1931, p. 4.

³ *Ibid.*, xiii, 1932, pp. 16-20; xiv, 1933, p. 111.

⁴ *Ibid.*, xii, 1931, p. 4; xiii, 1932, p. 16.

⁵ *Ibid.*, xiii, 1932, p. 16.



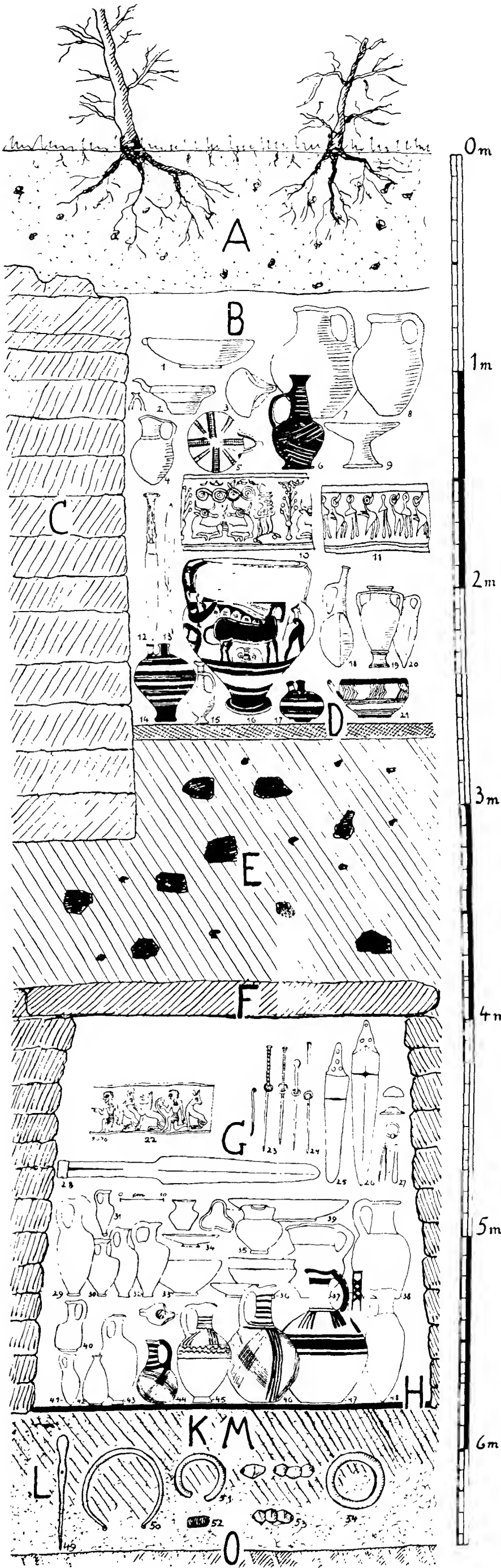
RAS SHAMRA. Les fondes du palais et de la forteresse d'Ugarit, état du dégagement en février 1939. (Photographie d'avion, 1939.)



RAS SHEMIRA UGARIT - La tombe d'El-Amarna, par El-Amarna - droite. La pierre est
de la roche d'El-Amarna.

PLANCHE VIII. RAS SHAMRA. Coupe stratigraphique II. Cf. § 14, pp. 18 et suiv. Dessin C. F. A. Schaeffer.

- A. Couche superficielle contenant des vestiges isolés de RS I, 3 ou Ugarit Récent 3 (1365-1200).
- B-C. Ruine d'une habitation construite du temps de RS II ou Ugarit Moyen réutilisée, après de faibles changements structuraux, pendant l'Ugarit Récent dont témoignent les objets retrouvés sur le sol D.
- D. Sol (D) de l'habitation primitive.
- E. Couche de remplissage entre le sol (D) et F.
- F. La dalle de couverture (F) du caveau G.
- G. Caveau funéraire LV retrouvé intact et contenant son mobilier funéraire original en place datant de RS II, 2, ou Ugarit Moyen 2 (1900-1750).
- H. Sol en terre battue du caveau funéraire LV (G).
- K. Couche de terre meuble brunâtre mêlée de cendres M.
- M. Strates de terre meuble et de cendres noires, mélange causé au moment de la construction du caveau LV (G).
- L. Restes d'une sépulture de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900) analogue à celle de la coupe I (pl. v), L.
- O. Roche naturelle, base du sondage.



dépôts rituels mentionnés plus haut, certaines des tombes contenues dans les couches superficielles de la nécropole sous-jacente avaient accidentellement été bouleversées. Les fouilleurs d'alors se sont pourtant donné la peine de réenfouir les ossements ainsi que les restes du mobilier céramique.¹

Les sépultures de la nécropole du niveau II ou Ugarit Moyen sont enfouies entre 1 m. 75 et 4 m. de profondeur environ, exceptionnellement plus bas. Ce fait atteste la longue durée d'utilisation de cette nécropole.²

Dans les couches supérieures, les plus récentes, nous avons mis au jour des sépultures individuelles ou des inhumations de trois à quatre individus accompagnés d'offrandes contenues dans des vases généralement peu nombreux: de petits flacons noirs lustrés analogues à ceux du caveau LV, pl. viii (31), des jattes et bols de terre ordinaire chamois, ainsi que des cruches peintes dont plusieurs sont ornées à la naissance du col de coups de pinceau radiants en couleur pourpre ou rougeâtre,³ pl. xiii (17). Aucun de ces types céramiques n'est postérieur à 1650 en chiffres ronds à en juger d'après leur parenté avec les vases contemporains des monuments égyptiens du temps des xii^e et xiii^e dynasties trouvés à Ras Shamra. La date plus basse (xvi^e siècle) proposée,⁴ sous réserve, au début de nos fouilles, pour ces sépultures finales de la nécropole était une erreur, due, d'une part, à notre inexpérience de la structure stratigraphique du niveau II encore insuffisamment exploré, de l'autre, à la confiance que nous avions accordée à la chronologie de la céramique syrienne alors en cours d'études.⁵ Ainsi nous avons manqué de reconnaître l'importance de l'hiatus chronologique qui s'intercale entre l'époque des dernières inhumations de la nécropole du niveau II et les vestiges les plus anciens du niveau I contenus dans la couche immédiatement au-dessus.

Les sépultures les plus récentes de la nécropole de l'Ugarit Moyen étant antérieures à 1650 environ, et les vestiges de l'Ugarit Récent rencontrés à l'emplacement de la nécropole ne remontant pas au delà de 1550 en chiffres ronds, l'hiatus en question dura au moins un siècle. Dans d'autres régions du tell, l'hiatus semble avoir atteint une durée de près de deux siècles. Ainsi dans la ville basse au pied de l'éminence couronnée par les temples de Baal et de Dagon, des habitations et caveaux funéraires de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) succèdent à des habitations et à des caveaux remontant à la période entre 1900 et 1700 (voir coupe II, pl. viii). Au début de l'Ugarit Récent 1, la réoccupation du tell semble donc n'avoir été que partielle; la ville n'avait recouvré que graduellement la prospérité et l'importance dont elle avait joui du

¹ Ibid., xii, 1931, p. 5.

³ Ibid., xii, 1932, pl. xii, 1.

² Ibid., xiii, 1932, pp. 16-20 et pl. xvii.

⁴ Ibid., xii, 1931, p. 5; 1932, pp. 17-19.

⁵ Nous étions alors aussi sous l'influence des dates généralement très basses que l'on attribuait aux scarabées du type dit *hyksos* (*Syria*, xiii, 1932, pp. 17-19); les trouvailles, depuis, nous ont appris que certains de ces scarabées remontent au temps de la xiii^e dynastie et même à la fin de la xii^e (cf. plus loin § 76).

temps de l'Ugarit Moyen correspondant au temps du Moyen Empire en Égypte.

Sur notre coupe III, pl. xiii, la limite entre les niveaux I et II se trouve à 1 m. 40 de profondeur environ. A partir de cette limite la terre brunâtre meuble distinctive du niveau I est remplacée par une terre jaunâtre tassée qui, nous l'avons dit, caractérise à cet emplacement les couches de la nécropole du niveau II. A quelques mètres à l'Est de la coupe III, entre 1 m. et 1 m. 40 de profondeur, nous avons trouvé les fragments de deux statues de sphinx au nom d'Aménemhat III (1850-1800 ou 1790). Elles constituent des offrandes jadis déposées au temple de Baal.¹ Nous avons marqué l'un de ces sphinx sur notre coupe III, pl. xiii (14) en pointillé, puisqu'il n'a pas été retiré à l'emplacement même où cette coupe a été établie. Un peu au Sud de celle-ci et au même niveau que les fragments de sphinx, nous avons trouvé une statuette mutilée figurant la princesse Chnoumit Nofre Hedj, qui devint la femme de Sésostri II (1906-1888 env.). Après avoir été intentionnellement décapitée et brisée² comme les sphinx et tous les autres monuments égyptiens du Moyen Empire jusqu'ici trouvés à Ras Shamra, les fragments avaient été abandonnés à la surface du sol d'alors. La profondeur à laquelle nous les avons retrouvés indique donc le niveau d'habitation d'Ugarit du temps de la xix^e dynastie égyptienne.

Les sépultures correspondant à cette époque doivent se trouver de 1 m. à 1 m. 50 environ plus bas que ce niveau d'habitation. Or, comme le montre notre coupe III, pl. xiii, à cette profondeur, entre 2 m. et 3 m. depuis la surface actuelle, nous avons trouvé, dans les couches moyennes de la nécropole, des tombes caractérisées par des vases syriens et crétois du Minoen Moyen 2 identiques à ceux retirés en même temps qu'un fragment de Kamarès de l'ossuaire du caveau XXXVI, coupe I, pl. v. La date attribuée à cette céramique, en chiffres ronds 1900-1750, est donc confirmée par le témoignage de la coupe III.

Signalons qu'en bordure de la coupe III, dans les couches qui contiennent les sépultures du temps du Moyen Empire égyptien, nous avons mis au jour une sorte de *ciste* faite de plaques de calcaire posées de champ, jadis couvertes d'autres dalles posées à plat en guise de couvercle. Au Sud de la nécropole, nous avons rencontré une seconde tombe du même type dont la *ciste*, à l'exception du couvercle, était restée intacte, fig. 51.³ Elle faisait partie d'une habitation dont les ruines ont été dégagées au même emplacement. L'intérieur de la *ciste* était revêtu d'un enduit de terre argileuse apparemment cuit sur place. Les ossements et fragments céramiques étaient dispersés à l'intérieur de la *ciste* et autour, fig. 50 (A-H), la tombe ayant anciennement été violée.

Les vases qui en proviennent sont les mêmes que ceux qui avaient été

¹ Syria, xiv, 1933, p. 120, Ugaritica, i, p. 25.

² Syria, xiii, 1932, p. 20, pl. xiv, 1, et fig. 19.

³ Matériaux inédits de nos troisième et sixième campagnes de fouilles (1931 et 1934).



RAS SHAMIRA UGARIT. La poterne (après l'enlèvement du blocage) et le glacis qui a été privé, anciennement, d'une partie de son revêtement en pierre. Cl. pl. III (B) et VII. (Photogr. Mission de Ras Shamra, 1930.)



RAS SHAMRA-UGARIT. — En haut, de gauche à droite: 1, tête de lance de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100, du type connu aussi de Troie III; cf. nos SS 21, 114, 125); 2 et 3, pointe de lance et hache en bronze de RS II, 2 ou Ugarit Moyen 2 (1900-1750). — Ranger inférieur: hache d'armes syrienne en bronze et vase du type dit en forme de cloche de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). Cf. § 15 et coupe III, pl. XIII.



RAS SHAMIRA-UGARIT. Krater, vases à étrier et plats mycéniens du caveau funéraire V de Minet-el-Beida de la fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200). Cf. ici §§ 5 et 6 et *Syna.* 1933, p. 100, fig. 5 et pl. X.



RAS SHAMRA-UGARIT. Braclets, perles et épingle en bronze de l'Euphrate Moyen (c. 2100-1900)
provenant de la tombe LXI. Cf. ici § 13, fig. 4 et coupe 1, pl. V, L.

déposés dans les tombes contemporaines du Moyen Empire: cruches apodes à panse sphérique ornée de bandes horizontales peintes en rouge et noir, fig. 50 (H), petits flacons en terre noire à col trilobé ou circulaire, fig. 50 (A). En plus de ces types bien connus, nous avons trouvé dans la *ciste* d'autres, rarement ou jamais rencontrés jusque-là, notamment un gobelet à pied annulaire en terre grise de cuisson dure présentant à l'intérieur des stries trahissant l'action du tour, fig. 50 (E). Des gobelets analogues ont été trouvés dans des sépultures également munies de *cistes* à Tell Ahmar (Till Barsib), à Karkémish et sur d'autres sites de la Syrie septentrionale auxquels nous reviendrons (§ 46, 47 et pl. xx).

Les *cistes* de Ras Shamra peuvent être datées entre 1900 et 1750 avant notre ère.

Dans les couches les plus profondes de la nécropole du deuxième niveau, nous avons observé un changement très net dans le caractère de toutes les trouvailles, coupe III, pl. xiii. Ici, entre 3 m. et 4 m. de profondeur totale, les vases peints font défaut. En fait, la plupart des tombes jusqu'ici mises au jour sont dépourvues d'offrandes céramiques. L'une des tombes située à la base du niveau contenait un vase à paroi épaisse, en terre gris-jaunâtre dégraissée au sable fin quartzeux, et orné d'un décor de lignes ondulées incisées au moyen d'un peigne. Il était accompagné d'un godet de la même terre orné au bord de lignes parallèles également incisées, fig. 56 (20, 23). D'autres spécimens de la même céramique ont été aussi trouvés à divers endroits du tell, à la base du niveau II, pl. x, en bas à droite.

À la même profondeur que cette céramique ornée au peigne, nous avons trouvé des sépultures aux squelettes couchés sur le côté, les jambes légèrement ployées, accompagnés de parures en bronze: bracelets, perles biconiques mêlées à des perles en cornaline et quartz, spirales en fil mince, grosses épingles à tête renflée et col percé, pl. xiii (39, 40, 44), identiques aux parures des sépultures L précédemment signalées (coupes I et II; pl. v et viii (L)). Un peu plus loin, dans la même couche, nous avons recueilli des fragments de torques massifs aux extrémités ourlées caractéristiques de la même époque, pl. xiii (45).

Les sépultures à la base de la nécropole du niveau II sont enfouies à un mètre environ plus bas que les tombes du temps de Sésostri II et d'Aménemhat III de la xii^e dynastie rencontrées dans les couches médianes du même cimetière. Dans un terrain dépourvu de constructions comme celui que traverse notre coupe III, il n'est pas exagéré d'estimer à un siècle la durée que représente cette différence de niveau. Nous arrivons ainsi à fixer la fin de la période caractérisée par l'emploi de la céramique au peigne, des torques à extrémités ourlées et des grosses épingles percées vers 1900 environ avant notre ère au plus tard.

À la suite de nos sondages et de nos fouilles dans les sanctuaires de Baal et de Dagon, nous avions précédemment fixé à 2100 en chiffres ronds la date initiale du niveau II. Ces sanctuaires qui, à en juger

d'après les indices stratigraphiques, remontent certainement au début du second niveau, avaient déjà reçu des offrandes du temps de Sésotris I, c'est-à-dire dès le milieu environ du xx^e siècle. Vu leurs dimensions, ils ont dû être élevés durant une période de prospérité de l'ancien Ugarit dont le développement présuppose un certain laps de temps, ce qui reporte leur fondation à l'époque de la xi^e dynastie.¹ D'après ce qui précède, la période initiale du niveau II à laquelle appartiennent les sépultures enfouies à sa base, pl. xiii, doit être placée entre 2100 et 1900 en chiffres ronds. Ce résultat vient à l'appui de la date de 1900 qui d'après les indices fournis par la coupe I étudiée plus haut (§ 13) constitue le *terminus ante quem* extrême de la période des sépultures L, pl. v.

A propos de la date de ces sépultures, deux découvertes faites dans le niveau II nous apportent un supplément d'information. Dans les couches médianes de la nécropole traversée par la coupe III, certaines tombes qui remontent à la période entre 1900 et 1750 en chiffres ronds, ont restitué des épingles à tête faiblement renflée et col percé, pl. xiii (31). Ces épingles, sans aucun doute, dérivent du type analogue plus massif retiré des sépultures à la base du même niveau, pl. xiii (44). L'évolution en question correspond à une certaine durée de temps, ce qui oblige à reporter la date du prototype au xx^e siècle au moins.

A quelques mètres à l'Ouest de la coupe III nous avons trouvé un torque ouvert aux extrémités ourlées, inscrit en pointillé dans notre coupe, pl. xiii (36). Le torque en question gisait isolément dans une strate qui est nettement plus basse que le sol sur lequel nous avons trouvé les fragments de sphinx au nom d'Aménemhat III et la statue de Clnoumit. De par cette situation le torque en question, fig. 56 (14), doit être antérieur à 1900 en chiffres ronds.

§ 16. *Limite stratigraphique entre les niveaux II et III.* A l'emplacement où la coupe III a été établie, la nature des couches à la base du niveau II change radicalement vers 4 m. 40 de profondeur totale, pl. xiii. A partir de cette limite, la terre argileuse compacte de couleur jaune clair est remplacée par une terre noirâtre cendreuse, assez meuble, mêlée de briques ou de fragments de briques durcies par le feu. Cette couche est très nettement le résultat d'un vaste incendie qui avait détruit des bâtiments construits à l'aide de briques séchées au soleil.

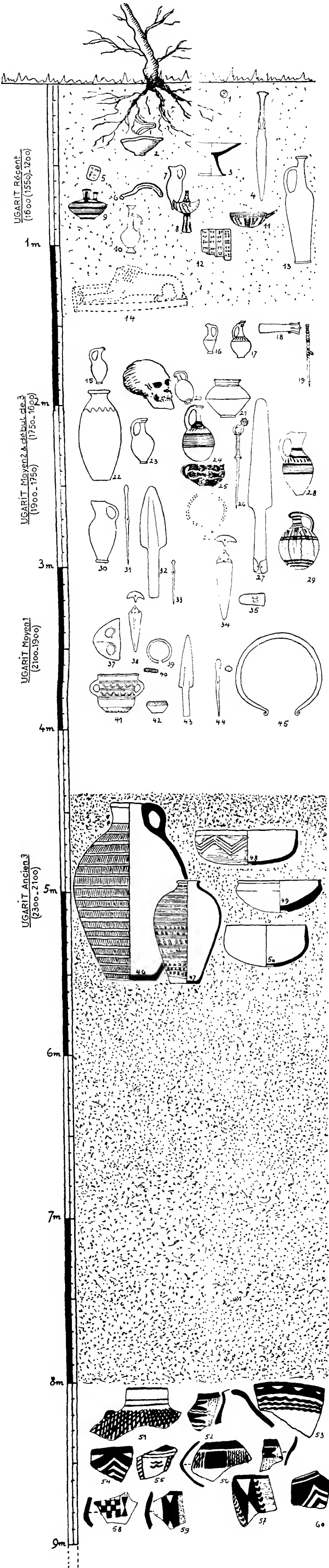
Comme c'est encore le cas de nos jours, la partie la plus inflammable des habitations syriennes était la toiture plate faite de poutres et de branches recouvertes de terre tassée. En s'effondrant la toiture entraînait dans sa chute le haut des murs en briques. Le tout finissait par se consumer sur le sol des habitations ravagées, où s'accumulait une forte couche de cendres mêlées de briques durcies par le feu. C'est cette couche que nous rencontrons sous la base du niveau II à partir de 4 m. 40 de profondeur dans notre coupe III, pl. xiii.

Les murs en briques restés debout après la catastrophe s'écroulèrent

¹ *Syria*, xvii, 1936, p. 132.

PLANCHE XIII. RAS SHAMRA. Coupe stratigraphique III. Cf. § 15, pp. 20 et suiv. Dessin C. F. A. Schaeffer.

1. Monnaie grecque.
2. Lampe cananéenne de RS I, 3 ou Ugarit Récent 3 (1365-1200).
3. Coupe à pied surélevé de RS I, 2 ou Ugarit Récent 2 (1450-1365).
4. Poignard en bronze de RS I, 2 ou Ugarit Récent 2 (1450-1365).
5. Tablette en cunéiformes (contrat) de RS I, 2 ou Ugarit Récent 2 (1450-1365).
6. Faucille en bronze de RS I, 2 ou Ugarit Récent 2 (1450-1365).
7. Bouteille pointue de RS I, 2 ou Ugarit Récent 2 (1450-1365).
8. Idole féminine peinte du type mycénien de RS I, 2 ou Ugarit Récent 2 (1450-1365).
9. Vase à étrier mycénien de RS I, 2 ou Ugarit Récent 2 (1450-1365).
10. Vase dit bilbil de RS I, 2 ou Ugarit Récent 2 (1450-1365).
11. Bol chypriote au décor à l'échelle de RS I, 2 ou Ugarit Récent 2 (1450-1365).
12. Fragment de tablette en cunéiformes alphabétiques (cycle de Baal) de RS I, 2 ou Ugarit Récent 2 (1450-1365).
13. Bouteille fusiforme en terre rouge lustré de RS I, 1 ou Ugarit Récent 1 (1600-1450).
14. Fragments de sphinx d'Aménemhat III (env. 1850-1800).
15. Flacon en terre lustrée rouge de RS II, 2 ou Ugarit Moyen 2 (1900-1750).
16. Flacon en terre lustrée noire de RS II, 3 (début) ou Ugarit Moyen 3 (1750-1600).
17. Bouteille peinte du début de RS II, 3 ou Ugarit Moyen 3 (1750-1600).
18. Hache en bronze de RS II, 2 ou Ugarit Moyen 2 (1900-1750).
19. Épingle en bronze de RS II, 2 ou Ugarit Moyen 2 (1900-1750).
- 20-23. Flacons et jarre d'une sépulture de RS II, 2 ou Ugarit Moyen 2 (1900-1750).
24. Vase peint de RS II, 2 ou Ugarit Moyen 2 (1900-1750).
25. Tasse crétoise peinte en *eggshell ware* de RS II, 2 ou Ugarit Moyen 2 (1900-1750).
- 26-29. Épingle et lance en bronze et deux vases peints provenant d'une sépulture de RS II, 2 ou Ugarit Moyen 2 (1900-1750).
- 30-31. Flacon en terre lustrée rouge et épingle en bronze de RS II, 2 ou Ugarit Moyen 2 (1900-1750).
- 32-35. Lance, épingle, poignard et hache fenestrée d'une tombe de RS II, 1 ou Ugarit Moyen 1 (2100-1900).
36. Torque à extrémités enroulées de la fin de RS II, 1 ou Ugarit Moyen 1 (2100-1900).
- 37-45. Armes et parures de bronze, et deux vases au décor incisé provenant de sépultures enfouies à la base de RS II, 1 de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900).
- 46-47. Jarres au décor obtenu au peigne de RS III, 3 ou Ugarit Ancien 3 (2300-2100).
- 48-50. Bols dont deux (48 et 50) du type dit de *Khirbet Kerak* en terre lustrée noire et rouge de RS III, 3 ou Ugarit Ancien 3 (2300-2100).
- 51-60. Fragments de vases peints du début de RS III ou Ugarit Ancien (cf. la suite de ce travail).



et se désagrégèrent; puis ils subirent une démolition et un nivellement général. C'est ainsi qu'ils recouvrirent la couche de cendres d'un épais matelas de terre argileuse jaune. C'est dans cette couche que la nécropole du niveau II avait été creusée.

L'épaisseur et l'extension de la couche produite par les murs désagrégés et de la couche de cendres proprement dite indiquent une conflagration importante qui, à l'emplacement de notre coupe III, avait consumé des bâtiments étendus. Parmi eux devaient se trouver les prédécesseurs des temples de Baal et de Dagon. Ainsi s'explique que le terrain après l'incendie n'a pas été recouvert d'habitations, mais transformé en un cimetière placé entre le nouveau temple de Baal à l'Ouest, la résidence du grand-prêtre au Sud et le temple de Dagon et ses annexes à l'Est.¹

La conflagration en question marque une fin d'étape de l'histoire de l'ancienne Ugarit. Cela est confirmé par la nature différente des vestiges archéologiques contenus dans la couche d'incendie et dans les couches au-dessous par rapport aux trouvailles retirées des couches immédiatement postérieures à l'incendie et des tombes de la nécropole du niveau II. En conséquence, dès notre deuxième campagne de fouilles,² nous avons considéré la couche des briques désagrégées comme marquant la limite entre le niveau II de Ras Shamra ou Ugarit Moyen et le niveau III sous-jacent que nous désignerons dorénavant aussi par le terme d'Ugarit Ancien.

§ 17. *Chronologie du niveau II de Ras Shamra ou Ugarit Moyen.* En tenant compte des indices fournis par l'étude des coupes I à III, nous sommes amené à subdiviser le niveau II ou Ugarit Moyen en trois périodes. Ce sont, du bas vers le haut du niveau, c'est-à-dire chronologiquement depuis son commencement jusqu'à sa fin :

RS II, 1 ou Ugarit Moyen 1 de 2100 à 1900

RS II, 2 ou Ugarit Moyen 2 de 1900 à 1750

RS II, 3 ou Ugarit Moyen 3 de 1750 à 1600.

Le début de RS II, 1 ou Ugarit Moyen 1 (2100-1900), est marqué par le nivellement des ruines de l'Ugarit Ancien préalablement à l'édification des temples de Dagon et de Baal. L'Ugarit Moyen 1 se termine au commencement de la période correspondant aux monuments du Moyen Empire égyptien de Ras Shamra. L'objet le plus ancien de cette période jusqu'ici trouvé à Ras Shamra, un grain de collier en cornaline, porte le cartouche de Sésostris I, lequel, d'après la chronologie courte, avait régné entre 1970 et 1936. Des scarabées au nom du même pharaon ont été trouvés à Beit Mirsim (§ 68), à Mégiddo (§ 93), Gézer (§ 99), Beisan (§ 98), Lachish (§ 97) et Gaza (§ 85) en Palestine où ils constituent aussi les plus anciens objets d'origine égyptienne jusqu'ici mis au jour.

¹ Cf. le plan dans nos *Ugaritica*, I, fig. 9 et *Syria*, xviii, 1937, pl. xxvi.

² *Syria*, xii, 1931, p. 6.

La diplomatie égyptienne était donc à l'œuvre dans tous ces pays depuis la Palestine méridionale jusqu'à la Syrie septentrionale dès le règne de Sésostris I. Ce fait justifierait la datation de la limite entre l'Ugarit Moyen 1 et 2 vers 1950 au lieu de 1900. Nous avons préféré adopter la date la plus basse possible. Car, comme les monuments l'indiquent, ce n'était qu'à partir du temps de Sésostris II (1906-1888) que l'Égypte était parvenue à s'assurer effectivement la prépondérance politique jusqu'à Ugarit sur la côte septentrionale et jusqu'à Qatna situé sur la route de pénétration de l'intérieur qui longe la vallée de l'Oronte (§ 64). Là, M. du Mesnil a trouvé un sphinx portant une dédicace de la princesse Ita, contemporaine de Clinoumit avec qui elle partage la dernière demeure dans l'enceinte de la pyramide d'Aménemhat II.

Le nombre et l'importance des monuments officiels du Moyen Empire trouvés à Ras Shamra obligent d'admettre que la dynastie locale du temps de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) se considérait comme une alliée du Pharaon, si elle n'était pas, en réalité, sa vassale.

Du temps du Moyen Empire, Ugarit, comme Byblos (§ 36), importait d'assez nombreux produits crétois du Minoen Moyen; ces derniers avaient même gagné l'intérieur du pays, comme un fragment du type *egg-shell* de Qatna le prouve (§ 64). A la même époque, les mêmes produits furent importés aussi en Égypte.¹ Ainsi le commerce circulait librement depuis la vallée du Nil au Sud jusqu'à Ugarit au Nord et à la Crète à l'Ouest, assurant à cette sphère ou plutôt à ce triangle économique une prospérité jamais atteinte auparavant. De sa situation au sommet de ce triangle, où les courants commerciaux du Sud et de l'Ouest se rejoignaient et d'où ils se prolongeaient en direction du Nord en Anatolie et de l'Est vers l'Euphrate, Ugarit tirait un grand profit. Mais cette florissante époque devait se terminer par une révolution au cours de laquelle tous les monuments égyptiens du Moyen Empire à Ugarit furent détruits ou systématiquement mutilés. De toute évidence, les iconoclastes étaient des barbares ignorant la valeur des hiéroglyphes; ils firent voler en éclats les têtes des statuettes, mais laissèrent subsister les inscriptions qui témoignent encore de nos jours de la puissance et du prestige dont les pharaons du Moyen Empire avaient joui à Ugarit. A la même occasion la ville a dû souffrir considérablement et perdre une partie de sa population, car la nécropole traversée par la coupe III, pl. XIII, ainsi que de nombreux caveaux de famille installés dans le sous-sol des habitations, utilisés pendant des générations, cessaient alors d'être employés. L'événement signifiait donc plus qu'un simple changement de régime.

Parmi les monuments égyptiens mutilés d'Ugarit dont la date est assurée par une inscription, le plus récent jusqu'ici mis au jour est au nom d'Aménemhat III (1850-1800 ou 1790). Il n'est pas exclu que parmi les nombreux monuments anépigraphiques du niveau II de Ras

¹ Cf. nos *Ugaritica*, I, pp. 22 et 67; ici fig. 53 (15-16).

Shamra, il y en ait qui descendent jusqu'à la fin du Moyen Empire. Il est, en effet, vraisemblable qu'une dizaine d'années plus tard, sous Aménemhat IV (1800-1792 ou 1777), l'autorité de l'Égypte était encore reconnue en Syrie septentrionale, comme c'était le cas à Byblos.¹ Il est même possible que cette situation se soit prolongée jusqu'au début de la XIII^e dynastie.² D'un autre côté, la mutilation systématique des statues du Moyen Empire et des portraits des représentants du pharaon indique que l'intention des destructeurs était bien de faire disparaître les monuments rappelant le régime égyptien. L'événement marque donc la fin de ce régime et doit être antérieur à 1730 en chiffres ronds. Ugarit, comme Byblos et les autres villes syriennes, qui politiquement avaient été dans la dépendance de l'Égypte du Moyen Empire, a dû partager le sort de la puissance suzeraine qui s'écroula vers la fin du XVIII^e siècle sous les coups d'une invasion asiatique. Les troubles ont dû toucher Ugarit avant d'atteindre la vallée du Nil. Ainsi, il est probable que la fin de l'Ugarit Moyen 2 doit être placée vers 1750 approximativement.

RS II, 3 ou l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600), est une des périodes les plus obscures de notre site. Dans les trois coupes étudiées ci-dessus (§§ 13 à 15), la fin de cette période n'est représentée par aucun monument; elle est marquée par un hiatus chronologique. À en juger d'après les trouvailles retirées des caveaux signalés ci-dessus (§§ 13 et 14), il est évident qu'au début de l'Ugarit Moyen 3 les types de la céramique et des bronzes ressemblent aux types de la période précédente, mais dégénèrent ensuite rapidement. Certains types de vase, qui ne font leur apparition que vers la fin de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), restent en usage jusqu'à une phase avancée de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600). C'est le cas, par exemple, de la céramique à paroi mince et sonore, couverte d'un engobe brun-noir à reflet métallique sur lequel sont appliqués des faisceaux de traits parallèles en rouge mat. Connue aussi à Chypre³ et en Palestine,⁴ cette céramique est dénommée par les archéologues de langue anglaise *red on black*, ses variantes *red on red* ou *light on dark* (§ 154). À Ras Shamra, elle est apparue dans le caveau LVI,⁵ fig. 46, S T, et à divers endroits dans la région du palais d'Ugarit.⁶ Chaque fois que les conditions stratigraphiques ont permis d'en préciser la date, cette céramique se révéla être antérieure à la période finale de l'Ugarit Moyen 3, c'est-à-dire antérieure à 1650 en chiffres ronds.

¹ P. Montet, *Byblos et l'Égypte*, p. 278.

² W. F. Albright, 'New Light on the History of Western Asia', *B. ISOR*, lxxvii, 1940, p. 27. E. Drioton et J. Vandier, *L'Égypte*, p. 275 et suiv. Encore sous Khasekhemre Neferhotep, le treizième pharaon de la XIII^e dynastie, l'autorité égyptienne était reconnue à Byblos.

³ Cf. nos observations dans *Syria*, xix, 1938, p. 238. D'après la *Swedish Cyprus Expedition*, t. i, p. 371 cette céramique serait caractéristique du Chypriote Moyen III, c'est-à-dire de l'époque entre 1750 et 1600. Cf. plus loin (§ 154) nos observations à ce sujet.

⁴ Flinders Petrie, *Gaza*, i, pl. xxxiv; iii, pl. xxx.

⁵ *Syria*, xix, 1938, p. 236 et fig. 31.

⁶ Cf. notre rapport des 10^e et 11^e campagnes, *ibid.*, xx, 1939, p. 288.

Des indices jusqu'ici recueillis, il ressort très nettement qu'au cours de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600), l'activité a été suspendue dans une grande partie de la cité, soit que celle-ci ait été partiellement détruite, soit que sa population ait été réduite par émigration, épidémie ou toute autre cause. Nous en sommes pour le moment réduit à constater le fait.

D'un autre côté, certaines trouvailles encore inédites de Ras Shamra, ou seulement partiellement publiées, prouvent que la vie pendant cette période fatale ne s'était pas complètement éteinte à Ugarit. Le caveau funéraire LXXV mis au jour en 1939 dans le quartier de la ville au pied de l'éminence couronnée par les temples de Baal et de Dagon¹ a restitué une série de vases de la période finale de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600) faisant jonction avec le début de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450). La rareté de ces trouvailles accuse cependant l'absence générale de vestiges de cette période à Ugarit.

§ 18. *Correspondance de la Chronologie de l'Ugarit Moyen avec celle de l'Égypte du Moyen Empire.* A cause des rapports politiques étroits qui, comme les découvertes de Ras Shamra le prouvent, avaient existé entre Ugarit et l'Égypte du Moyen Empire, les subdivisions de RS II ou Ugarit Moyen correspondent aux grandes divisions de l'histoire des XI^e, XII^e et XIII^e dynasties. L'Ugarit Moyen 1 (2100-1900) couvre la période de la XI^e dynastie et la première moitié de celle de la XII^e antérieurement à Sésostri II (1906-1888) pendant le règne duquel la prédominance politique de l'Égypte sur Ugarit devint un fait accompli. La fin de l'Ugarit Moyen 2 coïncide avec la chute du prestige égyptien en Syrie au cours de la XIII^e dynastie et avec l'invasion des Hyksos dans la vallée du Nil vers la fin du XVIII^e siècle avant notre ère. RS II, 3 ou Ugarit Moyen 3 (1750-1600) est contemporain de l'époque hyksos en Égypte et se termine avec l'expulsion des Asiatiques de la vallée du Nil.

§ 19. *Correspondance de la Chronologie de l'Ugarit Moyen avec celle du Minoen Moyen.* Un synchronisme non moins satisfaisant existe entre les subdivisions de l'Ugarit Moyen et la division tripartite adoptée par Arthur Evans pour le Minoen Moyen.

Ugarit Moyen 1 (2100-1900) = Minoen Moyen 1 (2100-1900)

Ugarit Moyen 2 (1900-1750) = Minoen Moyen 2 (1900-1700)

Ugarit Moyen 3 (1750-1600) = Minoen Moyen 3 (1700-1550).

Il est vrai que la classification de certaines trouvailles du Minoen Moyen d'après le schéma chronologique adopté par Arthur Evans présente des difficultés. Comme le regretté J. D. S. Pendlebury l'avait montré, certains types minoens ont continué à rester en usage dans les districts ruraux de l'île, alors que la région de la capitale et le palais de Cnossos avait déjà produit un type nouveau. Ainsi la céramique de Kamarès du Minoen Moyen 2 A avec les formes délicates de sa *egg-shell ware* due aux potiers de Cnossos, est contemporaine de la céramique du Minoen

¹ Cf. notre rapport des 10^e et 11^e campagnes, *Syria*, xx, 1939, p. 282, fig. 4 (J-L, N).

Moyen 1 telle qu'elle apparaît, par exemple, dans le *tholos* B de Platanos non loin de la côte sud. Si cela n'avait pas causé une confusion dans la terminologie généralement adoptée d'après Evans, Pendlebury aurait préféré abolir le Minoen Moyen 2 qu'il considérait comme un développement local du Minoen Moyen 1.¹ Sa sagesse est récompensée maintenant que la découverte à Ras Shamra de produits minoens, importés à Ugarit, vient à l'appui de la division tripartite et des dates adoptées pour le Minoen Moyen par Evans.

En ce qui concerne la tombe de Platanos, une trouvaille de Ras Shamra démontre que sa date est considérablement plus basse que celle admise par Evans et Pendlebury. Nous renvoyons la discussion de cette trouvaille au paragraphe suivant (§ 20), puisqu'elle intéresse au même degré la question de la concordance de la chronologie de l'Ugarit Moyen avec celle de la première dynastie babylonienne.

§ 20. *Les subdivisions de l'Ugarit Moyen et la chronologie babylonienne.* Un rapport satisfaisant entre les dates des subdivisions de l'Ugarit Moyen et celles des principales étapes de l'histoire babylonienne ne saurait être établi que si nous renonçons à la chronologie de la première dynastie jusqu'ici en faveur, celle d'après laquelle le début de cette dynastie remonterait jusqu'avant 2000.² D'après cette chronologie 'longue', la venue au pouvoir de la première dynastie coïnciderait avec le début de l'Ugarit Moyen 1, sa fin, fixée vers 1800 et marquée par la prise de Babylone, tomberait au milieu de l'Ugarit Moyen 2, au temps d'Aménemhat III, quand l'Égypte était politiquement encore prédominante à Ugarit. Du point de vue de l'histoire générale dans le Proche Orient, pareille situation est invraisemblable. Si Hammourabi avait été un contemporain des premiers pharaons de la XII^e dynastie, comment les Sésostris et Aménemhat qui avaient envoyé des cadeaux diplomatiques à Ugarit, à Qatna et même plus loin au Nord, en Asie Mineure³ auraient-ils pu ignorer des centres de culture et de politique aussi importants que ceux de Babylone et de Mari? Comment expliquer aussi que ces centres, qui selon les textes de Mari avaient acheté des produits originaires de pays aussi éloignés que la Crète, soient restés dans l'ignorance de la grande culture de la vallée du Nil au temps du Moyen Empire? Enfin, comment expliquer qu'à l'occasion de l'importation des produits égéens à Mari et en Babylonie par l'intermédiaire d'Ugarit alors saturée d'influences égyptiennes, aucun monument égyptien du

¹ J. D. S. Pendlebury, *The Archaeology of Crete*, London, 1939, p. 300; R. W. Hutchinson, 'Type-Specimens of Minoan Pottery from Palaikastro', *Annual British School at Athens*, xl, 1939-40, p. 38.

² Cf. à ce sujet nos remarques dans *Ugaritica*, I, 1939, p. 18, note 2, et les différents systèmes de la chronologie babylonienne 'longue' dans G. Contenau, *Manuel d'archéologie orientale*, iii, tableau I.

³ Cf. les statuettes du Moyen Empire trouvées à Boghazkeuy, communication verbale de Mr K. Bittel (Istanbul), et Kurigin Kaleh, *The American Journal of Semitic Lang. and Liter.* xliii, 1927, p. 100, fig. 19; *OLZ*, 1927, p. 546; 1928, p. 426. Cf. aussi W. F. Albright, dans *BASOR*, xcix, 1945, p. 13.

Moyen Empire ne soit parvenu dans ces pays, alors qu'ils y furent importés¹ du temps du Nouvel Empire?

Mais ce qui est décisif pour nous, c'est qu'à Ras Shamra les cylindres babyloniens gravés d'inscriptions du temps de la première dynastie et dont certains ont pu être attribués au temps d'Hammourabi² se trouvent dans les strates ou dans les tombes de l'Ugarit Moyen 2, et non dans celles de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900), sauf remaniements. Ils y sont donc attribuables avec certitude à la période entre 1900 et 1750 en chiffres ronds. Dans plusieurs cas nous avons pu établir que les strates qui contiennent les cylindres en question sont postérieures aux monuments égyptiens commençant à Ugarit avec ceux de Sésostri I et se terminant avec ceux d'Aménemhat III; cela restreint encore davantage la date de certains des cylindres babyloniens provenant d'Ugarit et permet de les placer entre 1800 et 1700 environ.

Ainsi, les monuments et les observations stratigraphiques et chronologiques de Ras Shamra s'accordent fort bien avec les dates proposées par Mr Sidney Smith, acceptées aussi par Mr W. F. Albright,³ d'après lesquelles la première dynastie babylonienne ne venait au pouvoir que vers 1900 en chiffres ronds et s'écroulait vers 1600.⁴ D'après la même chronologie, le règne d'Hammourabi s'étend de 1792 à 1750, c'est-à-dire qu'il est contemporain de la fin de la période correspondant à la prépondérance politique dont l'Égypte du Moyen Empire avait joui en Syrie et en Palestine.

Récemment, Mr A. Poebel, se basant sur l'examen de la liste dynastique trouvée à Khorsabad en 1933,⁵ propose de réduire davantage ces dates et de placer le règne d'Hammourabi vers la fin du XVIII^e siècle et le début du XVII^e.

Il nous semble que certaines découvertes de Ras Shamra sont en faveur de l'opinion de Mr Sidney Smith plutôt que de celle de Mr Poebel. En plus des indications dont le premier de ces auteurs s'est déjà servi dans

¹ Cf. les produits égyptiens ou égyptisants du temps du Nouvel Empire importés à Mari durant les XIV^e-XIII^e siècles, ensemble avec des objets en faïence du type de ceux trouvés à Ugarit-Ras Shamra (A. Parrot, dans *Syria*, xviii, 1937, p. 82, et pl. xv).

² Cf. F. Thureau-Dangin et E. Forrer dans nos rapports de fouilles des 7^e et 8^e campagnes de fouilles, *Syria*, xvii, 1936, p. 124 et xviii, 1937, p. 155.

³ W. F. Albright, 'New Light on the History of Western Asia', *BISOR*, lxxvii, 1940, p. 25. Depuis, M^r Albright a rectifié ses conclusions à nouveau pour les mettre en accord avec les dates proposées par M^r Poebel, cf. *BISOR*, xcix, 1945, p. 10. Les assyrologues français ont maintenu jusqu'ici généralement des dates plus élevées. Cf. à ce sujet le résumé donné par M. René Dussaud dans 'Notice sur la vie et les travaux de M. François Thureau-Dangin', *Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1944. Thureau-Dangin qui, en 1927, avait fixé le début du règne de la première dynastie babylonienne en l'an 2105, proposa en 1942 d'adopter pour l'avènement d'Hammourabi 'tout au moins provisoirement, la date de 1850'.

⁴ Les dates exactes proposées par M^r S. Smith sont 1894 pour le commencement, 1595 pour la fin de la dynastie. Cf. les remarques de M. G. Contenau (*Rev. Arch.*, 1941, p. 159 et suiv.); l'auteur approuve les réductions sans indiquer son opinion quant à la date exacte d'Hammourabi.

⁵ A. Poebel, 'The Assyrian King list from Khorsabad', *Journal of Near Eastern Studies*, i, 1942, pp. 247, 460.

son étude,¹ nous signalons ici la découverte dans le caveau LVII de Ras Shamra,² fig. 306, d'un cylindre en hématite du meilleur style de la glyptique babylonienne de l'époque de la première dynastie, fig. 5. Du même caveau proviennent des objets d'origine égyptienne de la fin du Moyen Empire, fig. 47, F, G, et des vases syriens, fig. 48, dont les équivalents ont été trouvés en Égypte³ et en Syrie en association avec des trouvailles du temps des Aménemhat III et IV (1850-1792 ou 1777). Ils constituent les offrandes funéraires les plus anciennes du caveau. Les objets déposés les derniers dans le même caveau, nous avons pu l'établir pendant nos campagnes de fouilles de 1938 et 1939, ne sont pas plus récents que 1700 en chiffres ronds.

Mais ce n'est pas seulement le contexte archéologique qui permet d'attribuer une date au cylindre du caveau LVII. Celui-ci porte le signe d'Ankh proportionnellement très grand,⁴ placé au centre de la scène principale, fig. 5. Le cylindre a dû être gravé du temps de la prépondérance égyptienne à Ugarit, ce qui indique le temps des Aménemhat III ou IV ou, au plus tard, celui de leurs successeurs du début de la XIII^e dynastie. Admettons que la chute du prestige égyptien à Ugarit ait eu lieu seulement du temps de la XIII^e dynastie, nous ne pouvons, pour des raisons historiques, placer l'événement après 1750 ou 1730 au plus tard. En plus, nous l'avons déjà dit (§ 17), les iconoclastes en brisant systématiquement les têtes des statues égyptiennes à Ugarit, s'attaquaient de toute évidence aux personnages qu'elles représentent ou au régime dont elles étaient les symboles. En somme, à en juger d'après sa gravure, notre cylindre est antérieur à 1750 ou à 1730 au plus tard, et à en juger d'après son contexte archéologique il est postérieur à 1850, le début du règne d'Aménemhat III.

Les cylindres comme celui du caveau LVII de Ras Shamra avec ses grands personnages gravés avec soin ont été considérés comme distinctifs de la période d'Hammourabi; c'est là une opinion due aux premières



Fig. 5. Scène centrale du cylindre en hématite du caveau LVII de Ras Shamra (Ugarit Moyen 2).

¹ S. Smith, l.c., p. 15.

² Cf. notre rapport dans *Syria*, xix, 1938, p. 246. Le cylindre sera publié dans notre volume en préparation sur la glyptique d'Ugarit. Nous ne reproduisons ici, fig. 5, que la scène centrale de la gravure.

³ Nos *Ugaritica*, i, pl. xiv, et fig. 50, D à H, M, 51, 52, 53, D, P, R.

⁴ Cf. notre volume en préparation sur les cylindres de Ras Shamra. Il convient de mentionner ici le cylindre gravé des mêmes symboles trouvé à Taannak (§ 101).

études sur la glyptique babylonienne et, en somme, les recherches plus récentes¹ n'ont pas pu les confirmer. Il est cependant un fait, que parmi les cylindres babyloniens trouvés en dehors de leur pays d'origine, c'est souvent ce style qu'on rencontre et c'est ce style aussi qui a influencé beaucoup de cylindres syriens imitant des prototypes babyloniens, exemple le cylindre du caveau LVII. C'est évidemment à l'époque de la plus grande puissance babylonienne que pareil état de choses s'explique le plus aisément. Le cylindre de ce type trouvé le plus loin de la Babylonie, dans le *tholos* B de Platanos en Crète, et auquel nous reviendrons, présente précisément ce style. Il a toutes les chances d'être de l'époque d'Hammourabi, maintenant que les archives de Mari ont révélé les relations commerciales entre l'île et la Mésopotamie à l'époque du grand législateur babylonien.²

Si ces arguments ne nous trompent pas, le cylindre du caveau LVII de Ras Shamra attribué entre 1850 et 1730 en chiffres ronds, excluait la date proposée par Mr Poebel pour le règne de Shamsi-Adad I (1726-1694), contemporain d'Hammourabi. Cette date, d'ailleurs, a été mise en doute dès 1942 par Mr W. F. Albright qui proposa alors de reculer de 22 ans l'avènement au trône de Shamsi-Adad I,³ le fixant vers 1748. Ceci obligerait, selon le même auteur, de placer le règne d'Hammourabi entre 1728-1686, ce qui représente une nouvelle réduction de l'ordre de 64 ans par rapport à la date minimum proposée par Mr Sidney Smith. L'avenir montrera laquelle des deux estimations doit être retenue, celle de ce dernier auteur appuyée par les découvertes de Ras Shamra selon l'état actuel de nos connaissances, ou celle de Mr Albright basée sur une étude critique de la liste de Khorsabad.

Le caveau LVII de Ras Shamra qui a restitué le cylindre, fig. 5, a livré en plus des vases égyptiens de la fin du Moyen Empire,⁴ des imitations de la céramique crétoise du Minoen Moyen 2, fig. 47, H, J. Cette découverte permet de conclure que l'époque finale du Minoen Moyen 2, la fin du Moyen Empire et la première dynastie babylonienne du temps du règne d'Hammourabi sont à peu près contemporains. Ici il convient de revenir au *tholos* B de Platanos mentionné plus haut (§ 19) ainsi

¹ H. Frankfort, *Cylinder Seals*, Londres, 1939, p. 147.

² G. Dossin, 'Les Archives économiques du palais de Mari', *Syria*, xx, 1939, p. 111. Cf. déjà les pénétrantes remarques de Mr Sidney Smith dans son *Early History of Assyria*, Londres, 1928, p. 203.

³ A. Poebel, l.c., p. 86. Cf. les rectifications proposées par W. F. Albright, 'A Third Revision of the Early Chronology of Western Asia', dans *BASOR*, lxxxviii, 1942, p. 28. Dans une lettre datée du 7 janvier 1944 à l'auteur, le professeur Albright précise sa position en ces termes. 'I agree that Poebel's reduction of the chronology is a little too drastic. However, as you will see from my article in *BASOR* lxxxviii, I think that we can settle with considerable probability on the nearest Venus date, which happens to be 22 years higher than his synchronism, i.e. Babylon I, may be dated *cir.* 1830-1535 B.C. All historical data now fit together so very well that I believe the process of reducing dates is at an end. Anyway, the slightest additional reduction brings serious conflict between Egyptian and Mesopotamian chronology in the sixteenth and fifteenth centuries.'

⁴ Nos *Ugaritica*, i, pl. xiv, figs. 51-3 ou *Syria*, xix, 1938, pl. xxiv.

qu'au cylindre babylonien qu'il a restitué. La scène principale de sa gravure est très semblable à celle du cylindre provenant du caveau LVII de Ras Shamra. Les deux cachets doivent être contemporains et appartenir, nous venons d'en donner les raisons, à l'époque d'Hammourabi.¹ La céramique du *tholos* de Platanos a été classée au Minoen Moyen 1 et comme elle a été trouvée associée à un cylindre du style de l'époque d'Hammourabi, c'est la date de règne de celui-ci, alors placée vers 2100,² qui a été adoptée pour fixer l'âge de la découverte. Il n'y a pas le moindre doute, à notre avis, que cette date doive être descendue de deux siècles, peut-être de trois.³ Les vases du Minoen Moyen 1 de Platanos constituent donc des survivances, en tout cas la date de toute cette catégorie céramique est à réviser, dans le but de la faire entrer dans l'époque du Minoen Moyen 2 (1900-1700).

§ 21. *Coup d'œil sur le troisième niveau de Ras Shamra ou Ugarit Ancien. La fin du niveau III ou Ugarit Ancien.* Nous n'allons jeter ici qu'un coup d'œil sur le niveau III de Ras Shamra dénommé aussi Ugarit Ancien. Son étude propre et celle de ses trois subdivisions dénommées Ugarit Ancien 1, 2 et 3 sont réservées à un travail ultérieur. Dans ce paragraphe, nous désirons fixer seulement la date des couches finales de ce niveau afin d'assurer le point de départ de la chronologie du niveau II ou Ugarit Moyen situé immédiatement au-dessus.

Nous avons vu dans le paragraphe 15 et sur notre schéma, coupe III, pl. xiii, que les tombes les plus anciennes du niveau II ou Ugarit Moyen 1 reposent dans une couche de briques désagrégées recouvrant une forte accumulation de cendres, témoin d'un vaste incendie ayant ravagé l'Ugarit Ancien 2. Au sommet de cette couche, les cendres sont grasses et collantes; elles constituent de toute évidence un ancien humus. Nous avons là l'indice d'un sol ancien qui, à l'emplacement de notre coupe III se trouve entre 4 m. et 4 m. 40 de profondeur totale. L'existence de ce sol prouve qu'après l'incendie de l'Ugarit Ancien 2, les ruines abandonnées et envahies par la végétation étaient restées à découvert pendant un certain temps.

Dans la partie supérieure du niveau III, appelée RS III, 3 ou Ugarit Ancien 3, nous avons observé dans tous nos sondages, à partir de 4 m. 50 de profondeur moyenne, la présence de deux types particuliers de poterie. L'un est un bol en terre fine couverte d'un engobe rouge clair (parfois saumon) et noir d'un poli exquis, luisant et doux au toucher. L'extérieur des bols est généralement noir à l'exception d'une bande parallèle au bord supérieur et de tout l'intérieur qui restent en rouge clair. Certains bols sont ornés à l'extérieur de lignes en zigzag tracées

¹ S. Xanthoudides, *The Vaulted Tombs of Mesara*, London, 1924, p. 117, fig. 1098; A. Evans, *The Palace of Minos*, I, p. 197 et fig. 146. ² En dernier lieu J. D. Pendlebury, l.c., p. 121.

³ Même opinion dans S. Smith, *Middle Minoan I-II and Babylonian Chronology*, p. 24, dont l'auteur m'envoie (août 1945) le tirage à part (174, sans date) au moment où je révisé mon manuscrit avant de le remettre à l'impression (sept. 1945). Cf. aussi W. F. Albright, dans *BASOR*, xcix, 1945, p. 10, note 9.

peu profondément au burin, pl. XIII (48), ou, au contraire, modelées en léger relief. D'une exécution technique fort soignée, cette poterie est étrangère à Ugarit; elle a dû y apparaître soudainement et avec toutes ses caractéristiques développées. En Palestine, où elle est aussi étrangère, cette céramique a été dénommée *Khirbet Kerak ware*.¹ L'engobe rouge lustré qui lui est propre est appliqué pendant l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) à des vases de type syrien pour disparaître avant la fin de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600).

L'autre type céramique de l'Ugarit Ancien 3 est la grande jarre très régulièrement piriforme en terre chamois tirant sur le rouge ou jaune clair, fortement cuite, à ouverture étroite, col surbaissé et large pied plat, pl. XIII (46 et 47). La paroi extérieure, sur toute la surface, est ornée d'un décor tracé au moyen d'un peigne fin et arrangé en faisceaux de lignes horizontales, alternant avec des zones peignées verticalement. Certaines de ces jarres sont munies d'une seule anse, pl. XIII (46).

C'est exclusivement dans les strates supérieures les plus récentes de la couche d'incendie de l'Ugarit Ancien 2 ou dans les couches de l'Ugarit Ancien 3 que jusqu'ici nous avons rencontré ces deux types de poterie si caractéristiques. Ils y gisaient soit à l'état isolé, généralement enfouis debout, soit en contact avec des sépultures dont ils constituent le mobilier funéraire. Ils sont, du moins pour la plupart, nettement postérieurs à l'incendie. Sans doute ont-ils été utilisés par la population qui foulait le sol ancien reconnu à la surface de la couche d'incendie. Il est possible que l'arrivée de cette population à Ugarit coïncidait avec la catastrophe qui avait mis fin à l'Ugarit Ancien 2. Ce qui est certain, c'est que cette population était la première à y habiter après l'incendie et avant la formation de l'épais matelas de terre jaune qui recouvre la couche d'incendie proprement dite. De toute façon nous avons à compter avec l'existence d'un hiatus chronologique entre l'époque à laquelle appartiennent les vestiges contenus dans la couche de l'Ugarit Ancien 3 et l'époque des tombes les plus anciennes enfouies dans la couche de terre jaune attribuée à l'Ugarit Moyen 1.

§ 22. *Durée de l'hiatus entre l'Ugarit Ancien et Moyen.* Il est difficile d'évaluer la durée précise de cet hiatus. Mais nous pouvons estimer approximativement l'ordre de grandeur. A l'emplacement de notre coupe III, pl. XIII, la différence de niveau entre les tombes et vestiges de l'Ugarit Ancien 3 et les tombes les plus anciennes de l'Ugarit Moyen 1 enfouies dans la couche de briques désagrégées située au-dessus,

¹ Cf. notre rapport, *Syria*, xiii, 1932, p. 18, fig. 12 (15-16). Il a été proposé de dénommer cette céramique *Khirbet Kerak ware*. Cette dénomination peut induire en erreur quant à l'origine et au caractère de cette céramique, qui est étrangère en Palestine, comme en Syrie. Mais il est difficile d'y remédier; l'habitude de citer la céramique sous le nom de *Khirbet Kerak ware* est déjà très répandue dans la littérature archéologique. En décembre 1947, j'ai constaté à Ankara que les bols d'Ahlathibel et certains de ceux de la tombe MT d'Alaca Hüyük (cf. § 131) sont identiques aux bols de même forme de la céramique appelée *Khirbet Kerak ware* de Ras Shanira et de Palestine. A mon avis, cette dernière est donc originaire d'Anatolie.

varie de 1 m. à 1 m. 50. Pendant la durée qui correspond à cette différence de niveau, des événements importants dans la vie de la cité s'étaient accomplis. La population qui utilisait les jarres piriformes décorées au peigne ainsi que la céramique du type dit de Khirbet Kerak avait vécu sur le sol reconnu entre 4 m. et 4 m. 50 de profondeur et avait installé ses tombes au-dessous de ce sol dans la couche d'incendie de l'Ugarit Ancien 2. A en juger d'après le nombre restreint de tombes mises au jour, cette population ne semble pas avoir été numériquement très importante. En tout cas, elle avait disparu d'Ugarit lorsque la population qui employait la céramique et les parures de bronze (torques et grosses épingles percées) distinctives du début de l'Ugarit Moyen 1, commençait à installer ses tombes à la base de la couche de terre jaune. Pendant nos fouilles, nous avons remarqué que ces strates inférieures, les plus anciennes de la couche de terre jaune, sont extrêmement pauvres en vestiges archéologiques,¹ abstraction faite des tombes qui y avaient été creusées. Nous avons nettement l'impression que pendant la durée de formation de ces couches, la partie du tell où la nécropole du niveau II a ensuite été installée, n'était que faiblement habitée. Au-dessus, les strates supérieures qui contiennent les tombes de l'Ugarit Moyen 2 et 3, à en juger d'après leur consistance et leur composition, semblent, par contre, avoir été le résultat d'un nivellement systématique. Parmi les bâtiments nivelés, en plus des ruines qui avaient pu subsister après le grand incendie de l'Ugarit Ancien 2, il y avait de toute évidence des constructions de l'extrême fin de l'Ugarit Ancien 3. Leur destruction avait été si radicale qu'un nivellement général de cette partie de la cité était devenu nécessaire avant l'érection des temples de l'Ugarit Moyen 1.

L'accumulation de plus de trois mètres de terre jaune qui contient la nécropole du niveau II ou Ugarit Moyen, s'est donc formée en deux temps, ce qui explique qu'elle contient des sépultures étagées en plusieurs niveaux sans sol intermédiaire. Étant le résultat d'un nivellement, la partie supérieure de la couche de terre jaune a été formée d'un seul coup et en un temps très court. Cet aménagement a dû avoir lieu peu de temps avant la construction du grand temple voisin consacré à Baal, laquelle remonte au ^{xxi}e siècle, au temps de la ^{xi}e dynastie. Durant cette époque, nous l'avons dit (§ 15), la cité a été dotée de grands sanctuaires qui devinrent dès le ^{xx}e siècle le réceptacle d'offrandes des pharaons de la ^{xii}e dynastie. La formation de la partie inférieure de la couche jaune devait, vu l'épaisseur des couches, exiger un siècle au moins, probablement davantage. Nous devons donc reporter vers 2200 en chiffres ronds le *terminus ante quem* de l'époque des jarres piriformes et de la céramique dite de Khirbet Kerak. En accordant à la population qui utilisait cette céramique et qui avait foulé le sol mis au jour immédiatement au-dessus de la couche des cendres, une durée de

¹ *Syna*, xii, 1931, p. 6 et observations ultérieures.

trois ou quatre générations, l'incendie de l'Ugarit Ancien 2 devait avoir lieu entre 2400 et 2300 en chiffres ronds.

La valeur de ces estimations n'est évidemment qu'approximative. Mais les trouvailles retirées de la couche d'incendie ou des strates immédiatement au-dessous appuyent la date située entre 2400 et 2300 obtenue ici pour l'incendie de l'Ugarit Ancien 2. La publication de ces trouvailles est réservée à une étude ultérieure consacrée à la stratigraphie et à la chronologie du Bronze Ancien et des périodes antérieures. Mentionnons, cependant, que parmi elles il y a des objets dont les équivalents ont été trouvés au Qalaat-er-Rouss (§ 27) et à Byblos (§ 35), aussi dans des couches immédiatement antérieures à un grand incendie dont nous allons établir qu'il est contemporain de celui de l'Ugarit Ancien 2. Enfin, des rapprochements peuvent être établis avec certains objets retirés par Schliemann des cendres de Troie II, qui témoignent de la conflagration subie par ce fameux site vers 2300 selon le résultat des fouilles de contrôle de la Mission Américaine (§ 110).

L'incendie de l'Ugarit Ancien 2 est donc plus qu'un épisode de l'histoire locale; il s'agit, nous le verrons avec plus de détails au cours de cette enquête, d'un événement intéressant l'histoire générale de l'Orient Occidental. Dès maintenant, nous devons envisager une relation entre les événements responsables de la destruction partielle ou entière de l'Ugarit Ancien 2 et ceux qui, sous forme d'une invasion originaire d'Asie, avaient causé la chute de l'Ancien Empire en Égypte après le règne de Pépi II. D'après la chronologie courte proposée par plusieurs Égyptologues¹ et à laquelle nous nous rallions, la fin de la vi^e dynastie et le début de la première période intermédiaire se placent vers 2300 et non vers 2500, comme on l'avait antérieurement admis.

Cette réduction de la date finale de l'Ancien Empire égyptien n'est pas seulement appuyée par nos observations dans le niveau III de Ras Shamra-Ugarit. Indépendamment de nous, le regretté J. D. S. Pendlebury était arrivé à la même conclusion. Il avait remarqué qu'en Crète, les vestiges contemporains des v^e et vi^e dynasties et de la première période intermédiaire en Égypte, ceux du Minoen Ancien II et III, sont trop peu nombreux et stratigraphiquement trop insignifiants² pour que l'on puisse admettre, comme l'exigerait la chronologie longue jusqu'ici en faveur, qu'ils s'étendaient sur une période de six siècles, de 2800 à 2200.³ Il estime que la date de 2300 proposée par Scharff pour la fin de l'Ancien Empire s'accorderait beaucoup mieux avec les indices chronologiques et stratigraphiques de Crète.⁴

¹ E. Drioton, J. Vandier, *Les Peuples de l'Orient méditerranéen*, ii, *L'Égypte*, p. 598; A. Scharff, 'Some Prehistoric Vases in the British Museum and Remarks on Egyptian Prehistory', *JEA*, xiv, 1928, p. 275; J. W. S. Sewell, 'The Calendars and Chronology', in S. R. K. Glanville, *The Legacy of Egypt*, 1942.

² Cf. la coupe présentée par Arthur Evans, *Palace of Minos*, i, fig. 4.

³ J. D. L. Pendlebury, *The Archaeology of Crete*, Londres, 1939, tables, p. 301.

⁴ *Ibid.*, pp. 300, 302.

§ 23. *Durée de l'Ugarit Ancien 3.* En conclusion du paragraphe précédent et pour fixer les idées, nous plaçons la dernière époque du niveau III de Ras Shamra ou Ugarit Ancien 3 entre 2300 et 2100 approximativement. Les jarres piriformes et la céramique dite de Khirbet Kerak dont le *terminus ante quem* a été fixé vers 2200 environ, ont évidemment pu être utilisées par la population qu'elles caractérisent avant l'arrivée de celle-ci à Ugarit. En d'autres termes, sur d'autres sites et notamment en Anatolie,¹ la céramique en question peut remonter jusqu'à 2400. Mais, en l'état actuel de nos connaissances, il ne semble pas qu'à Ras Shamra elle ait été en usage avant l'incendie de l'Ugarit Ancien 2 qui a eu lieu entre 2400 et 2300.

§ 24. *Types d'armes en bronze de l'Ugarit Ancien 3.* A l'emplacement de notre coupe III, pl. XIII, les couches supérieures les plus récentes du niveau III ou Ugarit Ancien 3 n'ont pas restitué d'objets en métal. Cela n'est évidemment dû qu'à un hasard des fouilles. Car, à d'autres endroits du tell, nous avons pu constater qu'à l'époque correspondante, l'emploi d'armes en bronze était courant à Ugarit. Comme les analyses l'attestent, ces armes sont déjà faites en bronze, c'est-à-dire dans un alliage intentionnel de cuivre et d'étain.

Lors de nos fouilles en 1937 sur l'éminence nord-ouest du tell, dans la région où, en 1939, nous avons pu localiser l'emplacement du palais du temps de l'Ugarit Récent, nous trouvâmes une pointe de lance ou lame de poignard (voir § 25) percée de deux ouvertures oblongues et munie d'une longue et forte soie recourbée à l'extrémité, pl. x (a). Analysée dans les laboratoires des Forges et Aciéries de la Marine,² l'arme s'est révélée être faite d'un bronze à 3 % d'étain, cf. Appendice I à la fin du volume. Elle fut retirée d'une couche sur la pente du tell où, par suite des glissements de terrain, la séquence stratigraphique était difficile à observer. Néanmoins, il a été possible d'établir que la couche est antérieure à l'Ugarit Moyen et fort probablement contemporaine de l'Ugarit Ancien 3. Nous devons donc attribuer l'arme en question à la période comprise entre 2300 et 2100 (cf. plus loin Tarse, § 125, Troie, § 114).

§ 25. *Lances à soie de l'Ugarit Ancien 3 et du début de l'Ugarit Moyen 1.* A plusieurs reprises nous avons rencontré dans les couches à la limite des niveaux II et III un type d'armes particulier dont la nature aussi bien que l'exacte position chronologique présentent un problème. A en juger d'après la forme de la lame et sa forte nervure médiane très prononcée, il s'agit d'une lance, fig. 55. La nervure se prolonge au delà de la base de la lame en une forte tige de section circulaire, ou qui présente au contraire quelquefois jusqu'à huit pans. La tige se termine par

¹ Cf. plus haut § 21, p. 34 et note 1.

² Nous reviendrons sur l'analyse de ces bronzes dans un travail sur les *Porteurs de torques du Bronze Ancien*; nous tenons à remercier ici M. L. Brun, directeur des Forges, de son précieux concours.

un renforcement annulaire servant d'arrêt. Du milieu de cet arrêt sort une soie solide dont l'extrémité est recourbée à angle droit et aplatie comme un rivet. Cette disposition indique que le sommet de la soie sortait latéralement du manche. Nous avons déjà discuté ce mode d'emmanchure à propos des poignards chypriotes, et avons montré qu'il peut servir aussi bien pour un poignard que pour une lance.¹ La découverte au Tépé Hissar d'armes du même type dont l'emmanchure était encore en place a, depuis, confirmé notre démonstration² (§ 193).

Les quatre exemplaires de ce type de lance à soie, fig. 55, jusqu'ici trouvés à Ras Shamra gisaient isolément, ou bien à la base du niveau II parmi les couches de destruction, ou bien dans des couches à la surface du niveau III. Nous avons l'impression que ce type d'arme appartenait à un élément ethnique dont le séjour à Ugarit coïncidait avec une époque de trouble. Il est à remarquer que dans les tombes les plus profondes de notre nécropole du niveau II, pl. xiii (43), nous n'avons jusqu'ici pas rencontré ce type de lance. Dans ces tombes de l'Ugarit Moyen I (2100-1900), les lances sont déjà munies de douilles.³ Du point de vue typologique, la lance à soie est certainement antérieure à la lance à douille. L'évolution de ce type d'arme, dans toutes les civilisations anciennes, en Orient aussi bien qu'en Europe protohistorique, le prouve. Mais, étant donné les difficultés techniques que présente la fabrication des douilles, les deux types d'emmanchure ont dû, pendant un certain temps, coexister. D'autre part, si la douille offre de réels avantages pour fixer la lance au sommet du manche, l'évidement amoindrit la solidité. La lance à soie de Ras Shamra se présente comme un type intermédiaire; d'après sa forme on dirait qu'elle était copiée sur une lance à douille, mais elle fut coulée en bronze massif et munie de la soie traditionnelle. Ajoutons que les lances à soie de Ras Shamra, fig. 55, sont, comme l'analyse l'atteste, faites d'un bronze assez riche en étain, jusqu'à 9,6 %; cf. Appendice I à la fin du volume.

De l'ensemble de ces observations stratigraphiques, typologiques et techniques, nous croyons pouvoir conclure que les lances à soie de Ras Shamra appartiennent à la période qui couvrait la fin de l'Ugarit Ancien et le début de l'Ugarit Moyen, entre 2200 et 2000 approximativement.

§ 26. *Résumé de la chronologie des niveaux I et II de Ras Shamra ou de l'Ugarit Récent et Moyen.* Nous résumons ici en un seul schéma les subdivisions introduites dans la chronologie des niveaux I et II de Ras Shamra ou Ugarit Récent et Moyen suivant les indications exposées

¹ *Missions en Chypre*, Paris, 1936, p. 42.

² E. F. Schmidt, *Excavations at Tépé Hissar-Danghan*, Philadelphia, 1937, pls. i, xxxiv, l, li. Cf. aussi C. L. Woolley, *Ur Excavations*, II, *The Royal Cemetery*, pl. 153.

³ Dans *Byblia Grammata*, p. 16, M. Dunand admet que l'usage général de la tête de lance à douille ne s'était répandu qu'à partir du Bronze Moyen 3 ou époque des Hyksos (1750-1580). Les propres découvertes du fouilleur de Byblos contredisent cette opinion (l.c., p. 16, note 4). La lance à douille était connue en Syrie et en Palestine dès le début du Bronze Moyen 1, donc dès le xxi^e siècle.

dans les paragraphes précédents (2 à 20.) Nous ajoutons la date établie pour la plus récente des sous-périodes de l'Ugarit Ancien dont nous avons parlé dans les paragraphes 21 à 25.

On se rend compte par les remarques dans la quatrième colonne que les dates de la fin des sous-périodes de l'Ugarit Ancien, Moyen et Récent n'ont pas encore pu être déterminées d'une façon précise. La fin de l'Ugarit Ancien 3 tombe entre 2200 et 2000 ou, plutôt, entre 2100 et 2000. Les dates finales de l'Ugarit Moyen 1 et 2 sont fixées à cinquante ans près. Celle de l'Ugarit Récent 1, i.e. 1450, est aussi approximative. Par contre la date de la fin du niveau suivant, RS I, 2 ou Ugarit Récent 2, est à peu près définitive. En effet, le tremblement de terre ayant ravagé Ugarit du temps d'Aménophis IV a dû avoir lieu entre 1370 et 1360; nous avons proposé la date moyenne de 1365. Ayant été la conséquence du grand bouleversement marqué par l'invasion des Peuples de la Mer et du Nord, la destruction définitive d'Ugarit a dû survenir au cours du XIII^e siècle. Or, au début de ce siècle, des Ugaritiens avaient participé à la bataille de Qadesh dans les rangs de l'armée de coalition commandée par le roi hittite Mouvatallou (cf. nos *Ugaritica*, I, p. 38). Les objets marqués du cartouche de Ramsès II trouvés à Ras Shamra datent, sans doute, de l'époque du traité de 1275 conclu entre le pharaon et Hattousil III, lorsqu'Ugarit avait renoué avec l'Égypte. A en juger selon nos découvertes, la ville semble avoir poursuivi sa carrière encore un certain temps après cette date. Donc, sa destruction n'a guère dû avoir lieu avant 1250 et doit tomber entre 1250 et 1200. Une date légèrement plus ancienne n'est, cependant, pas exclue.

Niveaux	Périodes	Dates	Remarques
RS III, 2	Ugarit Ancien 2	?-2300	Pour la date initiale de cette période voir la suite de ce travail. Destruction et incendie entre 2400 et 2300. Cité partiellement abandonnée.
RS III, 3	Ugarit Ancien 3	2300-2100	Destruction entre 2200 et 2000, nivellement d'une partie de la cité avant reconstruction.
RS II, 1	Ugarit Moyen 1	2100-1900	A partir de 1950 monuments égyptiens du Moyen Empire.
RS II, 2	Ugarit Moyen 2	1900-1750	Vers 1750 fin de la prépondérance égyptienne à Ugarit.
RS II, 3	Ugarit Moyen 3	1750-1600	Rareté extrême de vestiges archéologiques de la période entre 1700 et 1550.
RS I, 1	Ugarit Récent 1	1600-1450	A partir de 1450, apports ethniques à Ugarit, importation de la céramique mycénienne, introduction de l'incinération en Syrie-Palestine, expédition punitive d'Aménophis II à Ugarit (1444).
RS I, 2	Ugarit Récent 2	1450-1365	Tremblement de terre et incendie d'Ugarit vers 1365.
RS I, 3	Ugarit Récent 3	1365-1200	Destruction finale de la cité, entre 1250-1200(?).

CHAPITRE III

STRATIGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DES SITES CONTEMPORAINS D'UGARIT SUR LA CÔTE SYRIENNE

§ 27. *Qalaat-er-Rouss*. A l'embouchure du Nahr Rouss, à 25 km. en ligne droite au Sud de Ras Shamra et à 5 km. environ au Nord de Djéblé, le Gabala phénicien, Mr E. Forrer a exécuté en 1934 des sondages sur le Qalaat-er-Rouss,¹ fig. 6. Dans son principal sondage il a reconnu une couche superficielle non stratifiée de 2 m. 30 d'épaisseur,



FIG. 6. Vue du Qalaat-er-Rouss en 1934.

puis, en dessous, quatorze niveaux archéologiques atteignant ensemble une épaisseur de dix mètres.

Dans le niveau 5, entre 4 m. 10 et 5 m. de profondeur, Mr Forrer observa les murs en briques d'une habitation sous les fondations de laquelle gisait un squelette accompagné d'un torque aux extrémités ourlées, d'une épingle à tête renflée et col percé, de bracelets en fort fil de bronze et de plusieurs perles biconiques en bronze, d'autres sphériques en cornaline et quartz,² pl. xv (1-3). Lors d'une visite à Ras Shamra, Mr Forrer nous a montré ces trouvailles. Leur identité avec les parures retirées des tombes L, coupes I et II, pl. v et viii, et des sépultures à la base de la nécropole du niveau II de Ras Shamra, coupe III, pl. xiii, ne fait pas de doute. La tombe de Qalaat-er-Rouss est par conséquent contemporaine de l'Ugarit Moyen I (2100-1900). Notre date est plus élevée que celle³ proposée par Mr Forrer (1800-1700) et par Mme A. M. Ehrich (1900-1800 avant notre ère). Nous reviendrons plus loin (§§ 34 et 220) sur la question de l'identité du mobilier de la tombe du

¹ *Memours of the American Philosophical Society*, xiii, 1939, pp. 114-25. Avec son rapport a paru une analyse de la céramique recueillie au Qalaat et au Tell Soukas due à Mme A. M. H. Ehrich, intitulée *Early Pottery of the Jebel el Region*. Sur le Qalaat voir aussi notre courte note dans *Syria*, xvi, 1937, p. 171, et ici §§ 64, 65 consacrés au Tell As et Mishrifé.

² E. Forrer, l.c., p. 118 et fig. 2. Nous réservons la discussion des niveaux inférieurs du Qalaat à une prochaine étude.

³ Forrer, l.c., p. 120, et Ehrich, l.c., p. 54.

Qalaat avec les bronzes du dépôt de Byblos et sur leur prétendue parenté avec les parures du Caucase.

Sous le niveau auquel cette tombe appartient, Mr Forrer a reconnu une couche d'incendie, épaisse de 60 cm. qui, d'après lui, marque une interruption dans l'habitation ancienne de cette partie du Qalaat. Plus bas, les ruines d'un bâtiment antérieur à l'incendie furent identifiées.

Se basant sur les indices fournis par l'examen de la céramique Mme Ehrich, à son tour, était amenée à supposer l'existence d'un hiatus chronologique au Qalaat, qui, d'après elle, s'intègre entre 2300 et 1800.¹

La structure stratigraphique du Qalaat correspond à celle de Ras Shamra (§ 26). Là aussi, les tombes aux torques et grosses épingles percées de l'Ugarit Moyen 1 se trouvent à la base d'une couche qui succède à un niveau de destruction, lequel marque une interruption dans l'habitat du tell à cet emplacement (§ 15).

D'après Mme Ehrich² la couche 6 du Qalaat, celle qui contient à sa surface des strates de cendres, serait caractérisée par des fragments de jarres, en terre fortement cuite, ornées sur toute la surface de stries parallèles obtenues au moyen d'un peigne fin. Cette céramique est identique à celle de la couche correspondante de l'Ugarit Ancien 3, coupe III, pl. XIII (46-47), attribuée à la période comprise entre 2300 et 2200 environ. La même date a été proposée pour la céramique analogue du Qalaat.

Dans les couches 7 et 8, Mr Forrer a recueilli deux fragments de vase en terre lustrée rouge et noire dite poterie de Khirbet Kerak ainsi qu'un os long évidé et gravé ayant probablement servi de manche à un outil, pl. xv (4).³ Il signale, d'autre part, que la couche 8 est séparée de la couche précédente 9 par un matelas de cendres s'étendant, sans interruption, sur toute la surface du sondage.

Il importe d'observer que les fragments de la poterie dite de Khirbet Kerak ainsi qu'un manche en os gravé identique à celui du Qalaat ont été trouvés par nous à Ras Shamra dans exactement la même situation stratigraphique. Ils y gisaient dans le niveau de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100) qui est immédiatement antérieur aux couches de destruction et de nivellement du début du Bronze Moyen ou Ugarit Moyen 1 (2100-1900), et postérieur aux couches de cendres, résultat de l'incendie de l'Ugarit Ancien 2 ayant eu lieu entre 2400 et 2300 (§ 22). Cette catastrophe, nous allons l'établir, correspond à la destruction de Byblos à la fin du temps du Moyen Empire (§ 32) et à celle de Hama, niveau K (§ 58) et, en Asie Mineure, à la destruction de Troie II (§ 110), Tarse, niveau III, 2 (§ 125), Alaca Huyuk, niveau III, 6 (§ 134) et d'Alishar Huyuk I A (§ 144).

Il résulte de cette observation que les couches 7 et 8 du Qalaat et les

¹ Ibid., p. 51 et suiv. ² Ibid., p. 30 et suiv., tableau p. 50. ³ Ibid., p. 123, fig. 3.

fragments de vases de Khirbet Kerak ainsi que le manche en os gravé doivent être attribués à la période de l'Ugarit Ancien 3 qui s'étend d'une date entre 2400 et 2300 jusqu'à 2100 en chiffres ronds. Cette date est plus modeste que celle proposée par Mme Ehrich selon laquelle les couches 10 à 5 du Qalaat remonteraient entre 2800 et 2400 environ.

Nous reviendrons plus loin sur les manches en os gravé trouvés à Byblos (§ 35), à Mégiddo (§ 93) et à Troie (§ 114), ceux de ce dernier site ayant servi à déterminer le point de départ de la chronologie absolue du Bronze en Europe protohistorique.

D'autre part, la couche 9 du Qalaat correspond à l'Ugarit Ancien 2, à Byblos Ancien 2, aux niveaux 4 et 5 respectivement de Chagar Bazar et de Tell Brak, au niveau K de Hama, et, en Asie Mineure, à Troie II, Tarse III, 2, Alaca Huyuk III, 8-7, Alishar Huyuk I A (cf. les tableaux synoptiques II et VI).

Dans les couches supérieures du Qalaat, les plus récentes du site (nos. 1 à 4), les observations stratigraphiques sont moins sûres, à cause des remaniements, mais elles ne manquent pas de fournir plusieurs indications chronologiques. Le niveau 1 du Qalaat correspond aux couches superficielles de Ras Shamra (§ 2). Comme ces dernières, il a restitué des vestiges non stratifiés de l'Âge de Fer et des époques hellénistique et romaine.¹

Parmi les tessons provenant des couches 2 à 4, Mme Ehrich cite: un fragment de vase chypriote en terre rouge polie orné de cercles concentriques en noir, attribué au Fer, provenant de la couche 4; de la couche 3, plusieurs fragments d'un 'bol à lait' chypriote typique du Bronze Récent; des couches 3 et 2 deux tessons de cruches à panse sphérique peinte de lignes parallèles droites ou ondulées analogues aux vases du niveau II de Ras Shamra² et attribuables à l'Ugarit Moyen 2 (1900-1700); enfin, de la couche 2, mélangés à des fragments du Fer, plusieurs tessons de vases dits *red on black* et *red on red* trouvés en Palestine (§ 85), en Chypre (§ 154), et aussi à Ras Shamra dans les couches et les tombes de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et du début de 3 (1750-1600).

De ce mélange, l'auteur³ conclut qu'au Qalaat les vestiges du Bronze Récent ont été introduits anciennement dans une strate remontant à la seconde moitié du Bronze Moyen. Basée sur le résultat d'un seul sondage d'étendue restreinte, pareille conclusion ne saurait être acceptée qu'avec réserve; cependant elle concorde avec les observations faites sur d'autres sites syriens, et notamment à Ras Shamra, selon lesquelles une rupture stratigraphique et chronologique s'est produite entre les vestiges du Bronze Moyen et ceux du Bronze Récent (§ 11).

En résumé, la stratigraphie du Qalaat révélée par le sondage de Mr Forrer présente une frappante similitude avec celle de Ras Shamra-Ugarit. Vers la fin du Bronze Ancien (couche 9), une catastrophe avait

¹ Ehrich, l.c., p. 49 et suiv.

² Ibid., p. 49, note 1, pp. 81-2.

³ Ibid., p. 51.



1. TELL SIMIRIYAN (côte syrienne). Cf. § 30. Photographie d'après R. J. Braidwood, *Syria*, xxi, 1940, pl. XX.



2. KARKEMISH. La citadelle au bord de l'Euphrate, vue nord-ouest. Cf. § 46. Photogr. d'après D. G. Hogarth, C. L. Woolley et L. L. Lawrence, *Karkemish*, Part I, frontispice (fig. a, c).



Q. M. A. F. I. R. R. O. U. S. S. A. gauche, les bronzes et les perles en cornaline et quartz de la tombe de la couche 5. Cf. § 27, p. 40. A droite, manducator en os gravé, couche 5. Cf. § 27, p. 41. Photographie d'après L. Fort et A. M. H. Ehrlich, *Early Pottery of the Jebel el-Ram*, p. 55, fig. 2.

causé la destruction par le feu des habitations dont la construction est antérieure à 2300 environ. Cette catastrophe est sans doute la même que celle qui avait mis feu entre 2400 et 2300 à la ville ayant prospéré pendant l'Ugarit Ancien 2 sur le tell de Ras Shamra et qui avait causé la destruction de nombreuses autres villes en Asie Occidentale dont Troie II. Le Qalaat était occupé ensuite par une population qui utilisait une céramique analogue à celle de l'Ugarit Ancien 3 et dont les types les plus marquants sont la jarre piriforme à base plate ornée d'un décor obtenu au peigne fin et le bol en terre lustrée noire aux bord et intérieur rouge saumon, céramique dénommée *Khirbet Kerak ware*, sans doute originaire d'Anatolie (couches 8, 7, 6).

Comme à Ras Shamra aussi, cette période de l'occupation du Qalaat est séparée de celle qui lui avait succédé dans le temps (couche 5) par des destructions et un hiatus, à placer dans la période comprise entre 2100 et 2000 avant notre ère.

La concordance stratigraphique entre les deux sites se poursuit aussi dans le Bronze Moyen et Récent. Le début du Bronze Moyen du Qalaat est caractérisé par des tombes au mobilier identique à celui des sépultures L (§§ 13 à 15) trouvées à Ras Shamra à la base de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900), coupes I à III, pl. v, viii et xiii.

Le Bronze Moyen du Qalaat a restitué des types céramiques fréquents à Ras Shamra pendant l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et au début de 3 (1750-1600). Entre cette dernière période et le Bronze Récent s'intercale sur les deux sites une période obscure caractérisée par une rareté extrême ou une absence totale de trouvailles. La vie y reprend ensuite vigoureusement pendant le Bronze Récent avec l'apport de produits d'origine chypriote.

§ 28. *Tell Soukas*. Situé à 11 km. au Sud du Qalaat et comme celui-ci sur le bord de la mer, le Tell Soukas a été examiné aussi par Mr Forrer.¹ Certaines concordances stratigraphiques et chronologiques peuvent être relevées entre les deux sites et entre Soukas et Ras Shamra.

Dans le niveau 5 de Soukas, on a constaté la présence de fragments de ces bols à engobe noir et rouge luisant et poli (type dit de *Khirbet Kerak*) de la fin de l'Ugarit Ancien, coupe III, pl. xiii (48 et 50). Des fragments de cette céramique, nous l'avons dit, avaient été recueillis aussi au Qalaat-er-Rouss,² couches 7 et 8. Elle présente une remarquable homogénéité de forme et de technique partout où elle a été trouvée en Syrie et en Palestine. Elle a parfois été attribuée à une date antérieure à 2500.³ Or, nous l'avons vu plus haut (§ 21), à Ras Shamra, elle se place au contraire dans la seconde moitié du troisième millénaire, entre 2300 (ou 2400) et 2200 environ. Au Tell Soukas, elle est attribuée à la période entre 2400 et 2300.⁴

Mme Ehrich insiste sur la nature non homogène (*somewhat mixed*) du

¹ Pour la céramique voir A. M. H. Ehrich, l.c., p. 57.

² Ibid., p. 70 et tableau p. 87.

³ Voir plus loin §§ 56, 58.

⁴ Ehrich, l.c., p. 87.

niveau 5 de Soukas qui a restitué les fragments dits de Khirbet Kerak. Ce niveau constituerait une transition entre les couches nettement plus anciennes et celles plus récentes qui la précèdent et lui succèdent. En fait, ce niveau épais de 2 m. se compose d'au moins trois *substrata*.¹ Ses couches supérieures les plus anciennes doivent correspondre à la fin du niveau III de Ras Shamra, donc à l'Ugarit Ancien 3 entre 2300 et 2100 environ. Le niveau 5 de Soukas a restitué aussi de nombreux fragments de jarres ornées d'incisions au peigne fin analogues aux jarres de RS III, 3, coupe III, pl. xiii (46 et 47), dont la plupart sont postérieures à l'incendie de l'Ugarit Ancien 2. Une autre catégorie de vases 'peignés' ou *combed ware*, fréquente dans le niveau 4 de Soukas, correspond à la poterie des couches inférieures du niveau II de Ras Shamra ou Ugarit Moyen 1 (2100-1900), où elle est associée aux tombes L caractérisées par les torques et grosses épingles au col percé et tête en forme de massue (*toggle pins*), coupes I à III, pl. v, viii et xiii (39-45). C'est dire que Soukas 4 est à peu près contemporain de la tombe mise au jour par Mr Forrer dans le niveau 5 du Qalaat.

Le gobelet uni ou orné au bord de stries parallèles alternant avec des lignes ondulées peintes ou incisées, rencontré par Mr Forrer dans les niveaux 4 à 2 de Soukas² est un autre type céramique qui permet un rapprochement chronologique avec Ras Shamra. Sur les deux sites les gobelets de ce type sont peu nombreux. A Ras Shamra, où ce type provient d'une tombe à *ciste* en pierre, nous avons pu l'attribuer à la période 1900-1750 avant notre ère (§ 15), il y est certainement tardif. A Soukas, les exemplaires les plus récents sont datés vers 1900 approximativement,³ tandis que les plus anciens remonteraient à la fin du troisième millénaire.⁴

Parmi les vases peints de Soukas,⁵ nous en relevons plusieurs qui sont identiques aux cruches et bols de l'Ugarit Moyen 2. Avec raison Mme Ehrich refuse de descendre la date de cette céramique jusqu'à 1600 avant notre ère, comme des rapprochements avec le mobilier de la tombe I de Qatna le suggéraient (voir § 64). Selon les indications de Ras Shamra, cette céramique remonte à la période comprise entre 1900 et 1750 avant notre ère.

§ 29. *Tabbat al Hammam*. Situé aussi sur la côte, à 15 km. au sud de Tartous, l'antique Antaradus, la Tortose des Croisés, à 1 km. au Sud du village de Mantar, à 60 km. environ au Sud du Tell Soukas, à 95 km. en ligne droite au Sud de Ras Shamra et à 45 km. au Nord de Tripoli, le tell appelé par les indigènes Tabbat al Hammam fut examiné en 1938 par une mission de l'Institut Oriental de l'Université de Chicago, sous la direction de Mr Braidwood.⁶ Sept sondages de 5 m. carrés chacun,

¹ Ehrich, l.c., p. 87.

³ Ibid., tableau 87.

⁵ Ehrich, l.c., pl. xxiii (1 P 7. 1), types 4 et 5.

⁶ R. Braidwood, *Syria*, xxi, 1940, pp. 183-221, 'Report on Two Sondages on the Coast of Syria, south of Tartous'.

² Ibid., p. 78 et pl. xxi (fig. xx).

⁴ Ibid., p. 78. Voir plus loin § 59.

dont quatre pratiqués dans le sommet de la colline, furent arrêtés à 4 m. de profondeur après n'avoir traversé que du sable pur. Les recherches furent ensuite reprises sur la pente ouest, face à la mer, et sur le terrain au pied de la colline.

Des quatre sondages faits en dehors du tell, un seulement, exécuté dans le village de Mantar même, a restitué des vestiges antérieurs à l'époque hellénistique. Il s'agit de quelques fragments de la poterie dite caliciforme dont le bord supérieur est orné de lignes parallèles serrées analogue à celle de Tell Judeideh.¹ Selon Mr Braidwood, cette poterie serait de l'extrême fin du Bronze Ancien tandis qu'en Palestine, notamment à Beit Mirsim et à Mégiddo, elle est attribuée au Bronze Moyen.² Mr Braidwood ne cite pas les exemplaires du Tell Soukas et du Qalaat-er-Rouss voisins (cf. §§ 27, 28).

A un endroit de la pente ouest du tell, à environ 2 m. 50 de profondeur, Mr Braidwood signale la découverte de quelques tessons usés qui appartiendraient, selon lui, au début du Bronze Moyen.³

En ce qui concerne le Bronze Récent, Mr Braidwood dit :⁴

'There seems to have been no occupation of the tell, or else its remains lie so far within the core of the mound that our sondages did not reach it. This alternative seems unlikely, however, for in all sherd sortings from the tell only two small fragments of Cypriot "milk bowls" and none of the other characteristic Late Bronze ware appeared.'

Contrairement à l'opinion du fouilleur, il nous semble que la découverte de deux fragments de bols chypriotes à engobe blanc du type 'bol à lait' atteste l'existence, quelque part sur le tell, d'un niveau du Bronze Récent, d'entre 1500 et 1200 environ avant notre ère.

Tout à fait à la base de la colline et immédiatement sur le roc naturel, Mr Braidwood a trouvé des fragments de vases grossiers, faits à la main, lustrés et ornés d'impressions ou d'incisions rappelant parfois le dessin d'une natte. Il les compare à la céramique de notre niveau V de Ras Shamra et à celle de Judeideh, niveau XIV. Désigné par Mr Braidwood comme néolithique et chalcolithique, ce niveau de Tabbat al Hammam est antérieur à la fin du III^e millénaire, donc antérieur à la période dont nous nous occupons dans la présente étude.

Dans la même strate trois fragments de vases peints ont été recueillis, dont deux seraient, selon le fouilleur, probablement du type dit de Tell Halaf, connu aussi à Ras Shamra, niveau IV et au Tell Judeideh, fin du niveau XIV,⁵ mais inconnu à Byblos et plus au Sud.⁶ Mr Braidwood

¹ Voir la table chronologique publiée par Mr Braidwood dans McEwan, 'The Syrian Expedition', *AJA*, xli, 1937, p. 10, et *Oriental Institute Publications*, xlviii, pp. 6-7. Cf. aussi plus loin § 56.

² *ASOR*, xvii, 1936-7, p. 15. Engberg and Shipton, *Notes on the Chalcolithic and Early Bronze Age Pottery of Megiddo*, fig. 19.

³ R. Braidwood, *l.c.*, p. 196 et fig. 10.

⁴ *Ibid.*, p. 195.

⁵ *Ibid.*, p. 202.

⁶ La comparaison des vases peints de Ghassul en Palestine avec Tell Halaf proposée par Mr Wright (*The Pottery of Palestine to the end of the Early Bronze Age*, New Haven, 1937, p. 30) reste encore à confirmer.

a probablement raison de considérer les fragments en question comme importés vers la fin de la période du niveau I, le plus ancien de Tabbat al Hammam.

Enfin, également parmi les vestiges céramiques retirés du niveau inférieur de ce site, le fouilleur signale les fragments d'une jarre à large fond plat en terre fortement cuite de couleur rougeâtre ou orange, ornée d'incisions produites avec un peigne fin. Comme l'a reconnu Mr Braidwood, il s'agit là d'un témoin de l'occupation du site à la fin du Bronze Ancien; le fouilleur rappelle à ce sujet la découverte de la même céramique au Tell Judeideh, fin du niveau XI (voir ici § 56), à Byblos, au Tell Soukas (§ 28), et sur divers sites palestiniens.¹ Mr Braidwood ne pouvait guère connaître la découverte de cette même céramique à Ras Shamra où nous avons pu l'attribuer avec certitude à l'Ugarit Ancien 3, donc entre 2300 et 2100 avec possibilité que le *terminus post quem* en remonte jusqu'à 2400 (§§ 21 et 22).

En résumé, le tell dit Tabbat al Hammam a, du bas vers le haut, restitué des vestiges d'occupation des périodes suivantes: A. des vestiges contemporains des niveaux V et IV de Ras Shamra dont nous nous interdisons de chiffrer l'âge; B. des vestiges de la fin du Bronze Ancien contemporains de l'Ugarit Ancien 3 (2400 ou 2300-2100); C. des vestiges du début du Bronze Moyen; D. des vestiges du Bronze Récent, probablement contemporains de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou 3 (1365-1200); E. des vestiges plus récents depuis l'Âge du Fer jusqu'à l'époque byzantine.

Notons que le tell n'a encore produit que des traces insignifiantes du Bronze Moyen, c'est-à-dire de la période entre 2100 et 1600 en chiffres ronds. Étant donné que les sondages n'ont été exécutés que sur la partie ouest de la colline, cette absence ne prouve nullement que Tabbat al Hammam était inoccupé pendant cette période.

§ 30. *Tell Simiriyan*. Trois jours seulement ont pu être consacrés par la mission de l'Institut Oriental de l'Université de Chicago à l'examen du petit tell Simiriyan situé à 4 km. à l'Est de Mantar, près du village du même nom, pl. xiv (1). Quatre sondages de 4 m. carrés chacun furent pratiqués dans la pente sud-ouest du tell, un cinquième fut descendu du *top edge of the mound on the west*. Mais aucun d'eux n'a été poussé jusqu'à la terre vierge ou au roc et aucun n'a atteint le niveau de la plaine environnante.² Comparés à la hauteur du tell qui est de 17 m. 50, les sondages de 2 m. 50 de profondeur maximum ne constituent qu'une exploration des couches relativement superficielles. Avant qu'on puisse aboutir à des conclusions relatives à la stratigraphie de l'ensemble du tell, la recherche serait à reprendre et à approfondir, comme Mr Braidwood l'a lui-même proposé.

¹ Voir aussi H. Otto, *Studien zur Keramik der mittleren Bronzezeit in Palästina*, p. 151.

² R. Braidwood, l.c., fig. 16.

Ces réserves faites, examinons les résultats déjà obtenus par Mr Braidwood. Si nous comprenons bien son exposé,¹ les vestiges les plus anciens jusqu'ici rencontrés sur le tell Simiriyan remontent au Bronze Ancien. Il signale comme appartenant à cette période des fragments de jarres peintes de forme élancée ressemblant à la poterie appelée *reserved slip* du niveau XII de Judeideh et à celle dite *trickle-painted* de Mégiddo.² Quoique, selon Mr Braidwood, ce rapprochement indiquerait la fin du chalcolithique, l'auteur ne pense pas que les échantillons du tell Simiriyan soient antérieurs au Bronze Ancien; il les compare à des poteries décorées de la même façon, contemporaines de la céramique dite caliciforme provenant de Mishrifé-Qatna.³

Au Bronze Ancien sont à classer aussi des fragments de jarres ornées au moyen d'un peigne fin, mêlés à des tessons de vases en terre brunâtre lustrée, connus de la strate X de Judeideh. Selon la chronologie de Ras Shamra, ce niveau de Simiriyan, atteint aussi à Tabbat al Hammam (§ 29), doit remonter à la période finale du Bronze Ancien, entre (2400) 2300-2100 en chiffres ronds.

Mr Braidwood signale des zones de terre brûlée sous le sol d'habitation mis au jour dans ce niveau. Elles indiquent peut-être la même catastrophe que celle qui avait mis fin à l'Ugarit Ancien et dont nous avons relevé les indices au Qalaat-er-Rouss (§ 27) et sur bien d'autres sites de la côte syrienne (§ 32) et ailleurs.

Au Bronze Ancien de Simiriyan, Mr Braidwood classe aussi des fragments de vases caliciformes ornés au bord de lignes parallèles serrées ou ondulées analogues à ceux de Tabbat al Hammam; mais il pose la question de savoir si cette céramique ne devait pas être attribuée au début du Bronze Moyen.⁴ Cela ne fait guère de doute selon nos observations rapportées plus haut.

Le Bronze Moyen est représenté à Simiyriran par une collection de tessons dont plusieurs, selon les observations à Ras Shamra, seraient à attribuer à l'Ugarit Moyen 1 et 2 (2100-1750). Parmi ceux reproduits dans le travail de Mr Braidwood, je n'en vois aucun qui rappellerait la céramique de la période finale du Bronze Moyen ou Ugarit Moyen 3 (1750-1600).

Le niveau du Bronze Moyen a restitué sous un sol d'habitation calciné une statuette grossière du type plat, coulée dans un moule et sans doute inachevée.⁵ Elle représente un dieu posé debout sur le champignon de coulé servant de socle, fig. 7. Il porte un pagne étroit et court s'ouvrant en diagonale par devant, retenu à la taille par une ceinture large dans laquelle un poignard est engagé. Dans les mains avancées le dieu présente à droite une hache apparemment du type semi-circulaire, à gauche un objet allongé ressemblant à un serpent, mais qu'il faut,

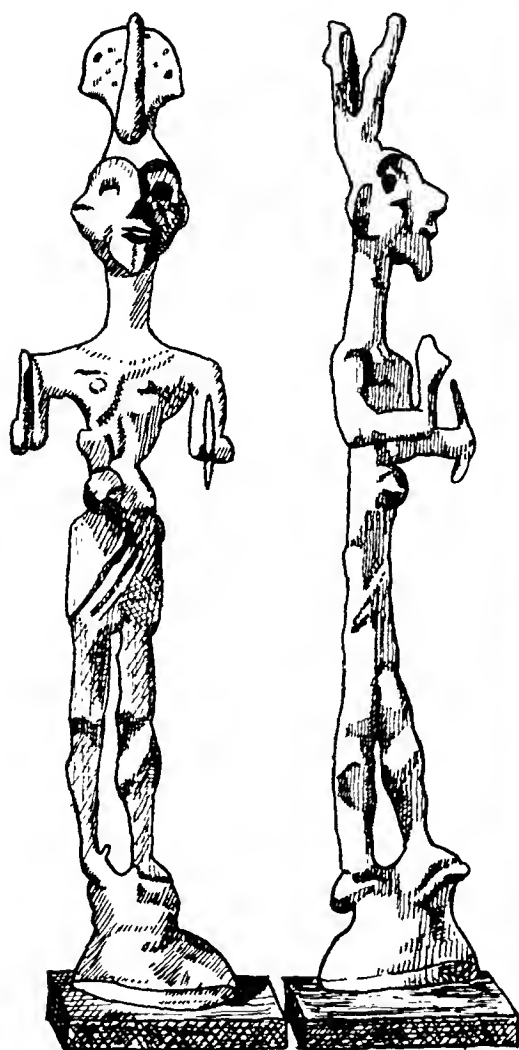
¹ Spécialement, l.c., pp. 214-18.

² Engberg et Shipton, l.c., p. 25 et suiv.

³ Du Mesnil du Buisson, *Le Site archéologique de Mishrifé-Qatna*, 1935, pl. xliii.

⁴ R. Braidwood, l.c., p. 215.

⁵ Ibid., pl. xxvi.



TELL SIMIRIYAN

FIG. 7. Reshef ou Hadad en bronze du niveau du Bronze Moyen du tell Simiriyān.

comme Mr Braidwood le propose, considérer probablement comme un foudre stylisé. Naissant des épaules carrées, le long cou supporte une tête au nez proéminent, aux lèvres bien dessinées, le menton caché sous une barbe pointue. Le sommet du crâne se termine par une longue pointe derrière laquelle s'évase un disque semi-circulaire garni de creux

probablement destinés à être percés pour fixer des plumes ou autre ornement semblable.

Sans doute s'agit-il ici d'un Reshef ou Hadad comparable au Baal au foudre de Ras Shamra ou au dieu figuré sur la stèle trouvée en 1931¹ sur le même site. La Syrie septentrionale a fourni plusieurs autres statuettes du type de celle de Simiriyan lesquelles, à cause de leur style fruste, ont été considérées, à tort, comme étant d'origine hittite.² La trouvaille de Simiriyan permet d'attribuer ce type de statuettes au Bronze Moyen, attribution que nous sommes en mesure de confirmer par des trouvailles de Ras Shamra³ auxquelles nous reviendrons dans un travail ultérieur.

A en juger d'après la récolte céramique jusqu'ici publiée de Simiriyan, il apparaît qu'un hiatus sépare les vestiges du Bronze Moyen de ceux du Bronze Récent, hiatus qui semble devoir être placé dans la période entre 1650 et 1550 approximativement. En effet, la poterie bicolore qui sur la côte syrienne et en Palestine est caractéristique du début du Bronze Récent n'a pas encore été trouvée à Simiriyan. La céramique du Bronze Récent provenant de ce site, jusqu'ici publiée, dont les formes les plus typiques sont le bilbil chypriote et le bol hémisphérique décorée du motif à l'échelle, ainsi que ses imitations syriennes, paraît devoir être classée au milieu et à la fin de la période. Mr Braidwood la rapproche des séries céramiques de Ras Shamra trouvées pendant la septième campagne,⁴ qui datent de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).

L'absence de vestiges céramiques de l'Âge du Fer et le fait que les murs en briques des constructions du Bronze Récent portent des traces d'un grand incendie semblent indiquer que Simiriyan, comme Ras Shamra, a été détruit lors de l'invasion des Peuples de la Mer au cours du ^{xiii}e siècle avant notre ère.

En résumé, autant que l'on puisse juger d'après les sondages opérés par Mr Braidwood, les deux sites côtiers Tabbat al Hammam et Simiriyan semblent présenter une structure stratigraphique révélant les mêmes coupures chronologiques de l'Âge du Bronze que celles reconnues à Ras Shamra. Après un niveau d'incendie, une couche de la période finale du Bronze Ancien correspondant à l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100) y précède les vestiges du Bronze Moyen, approximativement contemporains de l'Ugarit Moyen 1 et 2 (2100-1750). Entre la fin de cette période et le Bronze Récent un hiatus ou une rareté extrême d'objets marque une période de pauvreté du site s'étendant de 1650 à 1550 environ, période qui, de plus, semble avoir entraîné sur les deux sites

¹ Voir nos rapports préliminaires dans *Syria*, xii, 1931, pl. viii (2) et xiv, 1933, pl. xvi.

² *Ic.*, p. 213. Mr Braidwood rappelle justement les statuettes provenant de la vallée inférieure de l'Oronte publiées par Menant (*Rev. Archéol.*, xxvi, 1885, p. 31 et suiv.) et par Speleers (*Syria*, iii, 1922, p. 134 et suiv.).

³ Mr Braidwood cite aussi la plus grande des deux statuettes en argent de Ras Shamra reproduites dans notre rapport préliminaire, *Syria*, xiv, 1933, pl. xvii.

⁴ Cf. notre rapport préliminaire dans *Syria*, xvii, 1936, p. 121, fig. 13.

des destructions par le feu. Elle fut suivie par le Bronze Récent correspondant à l'Ugarit Récent 2 et 3 (1450-1200). Partageant le sort de Ras Shamra, Simiriyan fut détruit lors de l'invasion des Peuples de la Mer tandis que Tabbat al Hammam continuait à être occupé ou fut réoccupé pendant le Fer et aux périodes suivantes.

§ 31. *La stratigraphie et chronologie de Byblos.* Profondément remanié par l'incessante activité des constructeurs anciens et modernes, l'emplacement jusqu'ici fouillé à Byblos, entre le Château des Croisés et le bord des falaises, présente une stratigraphie compliquée. Les rapports des premières fouilles ne fournissent que peu d'éléments pour apprécier la succession des couches. Puis M. Dunand a appliqué à la fouille le découpage par tranches successives, profondes de 20 cm. et rigoureusement horizontales. Le procédé donne automatiquement le niveau absolu de tous les objets. Il a l'inconvénient, comme le fouilleur l'a souligné,¹ de morceler les niveaux sans égard à leurs limites supérieures et inférieures et d'obliger le topographe à 'reporter sur des planches différentes des constructions qui appartiennent à un même monument, ou, au contraire, à rassembler sur la même planche des bâtiments d'époques diverses'. Il faut ajouter que le découpage par tranches minces rigoureusement horizontales tel qu'il a été appliqué à l'ensemble du site ne facilite pas non plus l'étude de la topographie ancienne des lieux, ce qui ajoute à l'embarras quand on veut reconstituer la succession des niveaux archéologiques. A Byblos le niveau absolu des objets est mesuré à partir d'une cote idéale, celle de 28 m. tracée à la base des vestiges romains. Le sous-sol est très accidenté, ce qui fait que l'accumulation des couches archéologiques entre la cote 28 et le rocher varie considérablement en épaisseur, selon les lieux. Aux endroits où le rocher remonte jusque près de la surface, il s'est produit un télescopage des couches archéologiques qui donne à la profondeur des objets mesurée à partir de la cote 28 une signification différente par rapport au niveau des objets enfouis aux endroits où le sous-sol se dérobe dans la profondeur du tell. Le fouilleur nous apprend² que la plate-forme du tell de Byblos s'élève en gradins du bord de la falaise (cote 24) pour atteindre aux abords du Château des Croisés la cote culminante de 35 m. 40. Cette situation a souvent obligé les constructeurs anciens à établir leurs bâtiments en terrasse. Pour ne citer qu'un exemple: l'angle nord-ouest des fondations du Bâtiment ou Temple II est posé à 3 m. de profondeur (cote 25) sur le rocher, tandis que l'angle sud-ouest n'atteint le roc qu'à une profondeur de 4 m. 80 (cote 23 m. 20) et que les fondations du mur oriental du même bâtiment ont même dû être descendues jusqu'à 5 m. 30 de profondeur (cote 22 m. 70), où elles s'appuient, non pas sur le roc, mais sur les débris de la première installation urbaine et sur le sol alluvial.³

¹ M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, I, p. 7 et suiv.

² *Ibid.*, p. 12.

³ *Ibid.*, p. 296, et ici, coupe pl. XVIII.

Dans un tell qui s'élève sur une assiette plate, comme ceux de la plaine syrienne ou ceux de la région du Khabour par exemple, la profondeur des objets par rapport au sommet peut fournir un indice chronologique relativement sûr dans certains cas. Même dans ces conditions, l'indication n'a de valeur que si elle se rapporte à un niveau dont la configuration est conforme, ou à peu près, à celle de la surface du tell. L'observation constante de la tendance des niveaux et du sous-sol est donc indispensable dans toute fouille.

Selon M. Dunand 'Rechercher un niveau archéologique et surtout s'y maintenir est une gageure'.¹ C'est, en effet, bien souvent le cas. Mais, pourtant, la tentative doit être faite constamment, et la profondeur d'un objet doit, autant que possible, être mesurée par rapport au sous-sol ou aux limites du niveau auquel il appartient. Sans cette observation, la superposition absolue des objets ne procure qu'un appui précaire pour l'étude chronologique et stratigraphique. Cela est démontrable précisément à Byblos. Le schéma pl. xviii, colonne B, montre que dans les levées I à XVIII, entre 0 et 3 m. 60 de profondeur, il y a un mélange apparemment inextricable d'objets dont l'âge varie entre la période initiale du III^e millénaire (époque de Mycérinus, IV^e dyn.) et la fin du XIII^e siècle (époque de Ramsès II, XIX^e dyn.). Après avoir découpé l'accumulation de terre archéologique épaisse de 8 m. 40 au maximum, à partir de la cote 28, en quarante-deux tranches, espérons que le fouilleur de Byblos nous donnera dans la suite de sa publication définitive, une analyse de l'anatomie de cet important site et de sa stratigraphie.

En attendant, la description des divers bâtiments mis successivement au jour pendant les fouilles, ainsi que les observations relatives au seul niveau archéologique jusqu'ici bien défini à Byblos,² celui correspondant à la destruction des bâtiments du temps de l'Ancien Empire, permettent, nous le verrons, de déterminer dès maintenant les principales subdivisions de la stratigraphie de l'emplacement fouillé à Byblos entre 1926 et 1932.

§ 32. *La couche de destruction des bâtiments du temps de l'Ancien Empire.* Le meilleur guide pour l'étude de la stratigraphie et de la chronologie de Byblos est la couche de destruction et de cendres, épaisse par endroits d'un demi-mètre, qui traverse l'accumulation des niveaux archéologiques du site. Le fouilleur a utilisé ce jalon stratigraphique et a proclamé sa signification pour la chronologie et l'histoire du site. Dans son rapport de la sixième campagne on lit:³

'La partie supérieure du gisement (de l'Ancien Empire) est pour ainsi dire scellée par une couche de cendres, épaisse par places de près de 50 cm. C'est le témoignage très explicite d'un gros incendie qui a dévasté le sanctuaire.

¹ Ibid., p. 8.

² Cf. notamment, *Syria*, ix, 1928, p. 173 et suiv., et *Fouilles de Byblos*, i, pp. 361, 364.

³ *Syria*, ix, 1928, p. 178.

Ces cendres forment une couche presque continue qui recouvre toute l'aire au-dessous de laquelle, dans la région des temples, on recueille des documents de l'Ancien Empire.¹

Pendant la sixième campagne, lors de l'excavation de la tranchée dite 'du gros mur', la couche de cendres a été rencontrée dans les levées XIX à XXI entre 3 m. 60 et 4 m. 20 de profondeur, pl. XVIII, colonne B. Plus loin, il dit:¹

'La connexion des documents au nom de Pépi II avec, le gisement de cendres et la présence un peu plus bas, de fragments épigraphiques au nom de Téli et d'Ounas, montrent nettement qu'à la fin de l'Ancien Empire le sanctuaire de Byblos a été la proie d'un incendie. Pépi II clôt la série, aujourd'hui connue, des Pharaons qui se sont mis en frais dévotieux envers la Ba'alat Gebal. C'est à la fin de son long règne que le temple, à la suite de circonstances que nous ignorons, a dû être détruit.'

Après avoir donné un résumé des événements qui marquent en Égypte l'ère de trouble qui succédait au règne de Pépi II, le fouilleur ajoute:

'A cette révolution correspond, à Byblos, la destruction du temple de la Ba'alat. La couche de cendres qui apparaît dans les strates de la fin de l'Ancien Empire, en est le témoignage évident.'

La destruction et l'incendie avaient ravagé non seulement le quartier du temple mais toute la ville.² Dans sa publication définitive, notre collègue a précisé en ces termes l'importance et la signification de l'événement:³

'Cette destruction du temple gibilite n'est qu'un aspect d'un événement considérable qui a bouleversé l'Orient ancien. Sans sortir des pays cananéens ou syriens, vers le même temps l'installation de Ay, en Palestine, était détruite par le feu. A Qatna comme à Ras Shamra, à l'aurore du Bronze II, un nouvel essor culturel, en partie d'origine amorite, s'instaure sur les ruines, semble-t-il, de la civilisation antérieure. La fin du III^e millénaire marque dans les pays cananéens et syriens une ère de troubles profonds concrétisés sur le terrain par des destructions de villes. Ces troubles ont été provoqués par les grands mouvements ethniques qui ont bouleversé alors toute l'Asie Antérieure et le Delta d'Égypte. Le calme revenu à Byblos, les temples furent reconstruits.'

Étant donné la signification de la couche de cendres pour l'histoire et la chronologie des pays du Levant en général et pour le site de Byblos en particulier, on s'attendrait à trouver dans les rapports des indications précises relatives aux niveaux où cette couche a été rencontrée aux divers endroits du tell. Malheureusement, on n'en relève que de rares mentions. Nous allons les rassembler soigneusement dans cette analyse et en tirer le meilleur profit possible.

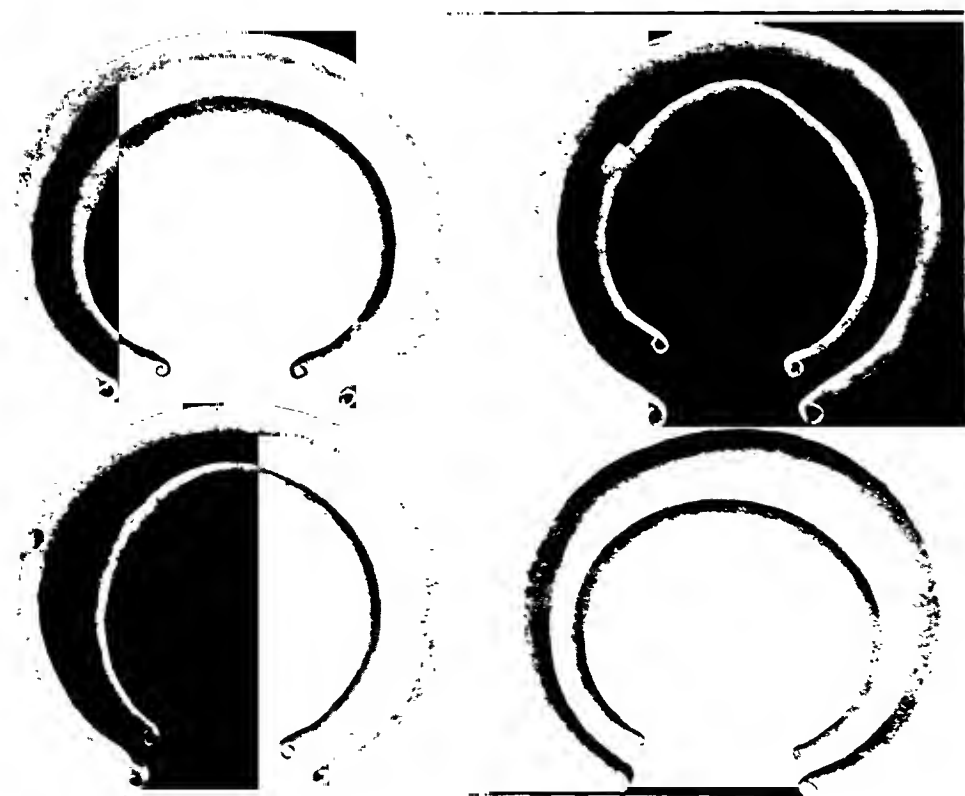
¹ *Syria*, ix, 1928, p. 181.

² *Fouilles de Byblos*, i, p. 364; du même auteur *Byblus Grammata*, Beyrouth, 1945, p. 10.

³ *Fouilles de Byblos*, i, p. 306.



1. BYBLOS. Épingles en bronze du dépôt découvert par M. Montet. La septième epingle de gauche est inachevée et encore pourvue des bavures de coulée. Cf. § 34, p. 37.



2. BYBLOS. Torques en bronze du même dépôt. (Photographies du Musée National du Liban, Beyrouth, offertes à l'auteur par l'Émir Maurice Chehab.)



BYBLOS. Épingles en bronze du dépôt découvert par M. Montet. (Cf. pl. XVI : 1) et § 34.
Grandeur nature. Photographie du Musée de Beyrouth).

§ 33. *Le Bâtiment II ou Temple dit syrien du temps du Moyen Empire (Niveau II de Byblos)*. Les trouvailles rencontrées dans leur gisement primitif au-dessus de la couche de cendres et de destruction, notamment les dépôts restés intacts et les bâtiments correspondants, sont postérieurs à une date encore flottante dans les limites du siècle entre 2400 et 2300. M. Dunand¹ semble admettre pour l'incendie en question la date moyenne de 2360. Les trouvailles rencontrées à leur place originale et les bâtiments au-dessous des cendres sont ainsi antérieurs à cette date.

Pour faciliter la discussion, nous allons dénommer ici les couches contenant les vestiges du Moyen Empire 'niveau II de Byblos' en rappelant ainsi en même temps que le bâtiment le plus important de ce niveau a été désigné par M. Dunand comme Bâtiment ou Temple II. Nous verrons aussi que le niveau II de Byblos correspond au niveau II de Ras Shamra. Au-dessous des cendres, les couches contemporaines de l'Ancien Empire seront groupées sous le nom de niveau III de Byblos; ce niveau, nous le verrons dans la suite de ce travail, contient les ruines d'au moins trois importants bâtiments et correspond au niveau III de Ras Shamra.

Comme notre schéma, pl. xviii, col. A le montre, deux bâtiments appelés Bâtiments I et II plongent leurs murs et fondations dans le niveau II. Le Bâtiment I, M. Dunand le rappelle, avait reçu divers noms dans la littérature archéologique: M. Montet l'avait appelé Temple Égyptien,² M. Dussaud le considère comme un temple phénicien.³ Selon M. Montet ce serait le plus ancien parmi les édifices connus de lui à Byblos et sa fondation remonterait à l'Ancien Empire.⁴ M. Dunand, par contre, le désigne comme un petit sanctuaire probablement relatif au culte d'Adonis dont l'origine ne serait pas antérieure à l'époque romaine.⁵ À en juger selon sa situation stratigraphique, pl. xviii, col. A, le bâtiment est, en effet, certainement postérieur au temps du Moyen Empire et fort probablement postérieur au Nouvel Empire. Son étude n'entre pas dans le cadre de notre travail.

Le Bâtiment II, dont il ne subsiste que les fondations et des lambeaux du dallage, avait été désigné par M. Montet sous le nom de Temple Syrien⁶ et considéré par lui comme étant, probablement, 'l'œuvre des seuls Giblytes'. Les objets recueillis par lui à même le dallage et au-dessus se répartissent sur la période allant du Moyen Empire à l'époque romaine, pendant laquelle, ajoute le fouilleur, 'le temple fut en exercice'.⁷ Sous le dallage, le fouilleur avait recueilli de nombreux objets dispersés ainsi que la fameuse jarre peinte bourrée de plus de deux cents objets de nature très diverse, dont une cinquantaine de grosses épingles et quarante-quatre torques en bronze ou argent, fig. 59. Après

¹ *Byblos Grammata*, p. 9.

² P. Montet, *Byblos et l'Égypte*, p. 29.

R. Dussaud, 'Le Sanctuaire phénicien de Byblos', dans *Syria* vii, 1926, p. 247; viii, 1927,

p. 113.

³ P. Montet, op. cit., p. 273.

⁴ M. Dunand, op. cit., pp. 72 et 79.

⁵ P. Montet, op. cit., pp. 43 et suiv. et 274.

⁶ Ibid., p. 59.

avoir soigneusement établi l'inventaire des objets récoltés par lui d'une part à même le sol sous le dallage et, de l'autre, dans la jarre aux offrandes, M. Montet avait conclu que 'le contenu de la jarre ne diffère pas essentiellement par sa composition des collections d'objets répartis dans le sable, au-dessous des dalles'.¹ Le fait est, qu'il y a une différence essentielle entre les deux séries de trouvailles: parmi les objets dispersés sous le dallage, il y en a qui, selon leurs inscriptions, peuvent être attribués avec certitude au temps de l'Ancien Empire, dans la jarre il n'y en a point. Car l'attribution à l'Ancien Empire de la plaquette n° 396 de la jarre selon une particularité de son inscription est fort douteuse d'après l'opinion du Professeur Battiscombe Gunn et du Dr Alan Gardiner.²

Quoique parmi les trouvailles recueillies sous le dallage et dans la jarre, il y a, selon M. Montet lui-même³ 'une quantité considérable d'objets qu'on hésiterait à faire remonter si haut', le fouilleur avait conclu que tout ce qui a été trouvé au-dessous du dallage est antérieur à la fin de la VI^e dynastie.⁴

Il a été établi depuis, et nous le confirmons plus loin (§ 34), que la jarre aux offrandes n'a été placée sous le dallage qu'au début du Moyen Empire. Quant aux objets isolés marqués au nom des pharaons de l'Ancien Empire, on les trouve à Byblos jusque dans les couches près de la surface, pl. XVIII, col. B, où ils ont été amenés par la continuelle activité des constructeurs des temples et des autres édifices sur l'acropole de Byblos.

Une observation soigneusement notée par M. Montet explique d'ailleurs leur présence sous le dallage du Bâtiment II. La couche de sable rapportée sur laquelle les dalles sont posées recouvre une couche de 'ciment fait avec de la cendre'⁵ qui, à n'en pas douter, provient d'un grand incendie.⁶ Le contenu de la cendre a nui à certains objets retirés sous le dallage; 'on aurait dit qu'ils avaient souffert du feu', dit le fouilleur. M. Montet ajoute: 'J'ai cru pendant quelque temps que sur les ruines de leur ancien temple détruit par l'incendie et nivelé, les Giblytes en avaient construit un second.' Puis il s'est ravisé:⁷ 'En réalité, il n'y a qu'un édifice, dont le dallage sépare avec la plus grande netteté les objets qui y ont été déposés au cours des âges après la mise en exercice et ceux qui avaient été enterrés, au moment de commencer les travaux, pour sanctifier et protéger l'emplacement où devait s'élever le temple.' A la lumière des observations et trouvailles faites, depuis, à Byblos, il convient de retenir l'hypothèse initiale de M. Montet laquelle, après

¹ *Byblos et l'Égypte*, p. 127.

² Communication verbale du Professeur Gunn à Oxford (mars 1945) et lettre du Dr Alan Gardiner en date du 16 mars 1945. M. Montet avait traduit le titre du personnage nommé sur la plaquette par analogie, cf. op. cit., p. 113.

³ Op. cit., p. 128.

⁴ Op. cit., p. 129.

⁵ Op. cit., p. 61.

⁶ Rapport à l'Académie des Inscriptions en date du 17 novembre 1921, *C.R. Académie*, 1922, p. 14.

⁷ *Byblos et l'Égypte*, p. 61.

l'achèvement des fouilles du Bâtiment II, a été confirmée par M. Dunand en ces termes:¹ 'Il est de toute évidence qu'un incendie a détruit l'installation antérieure qui fut reconstruite avant que les techniques de la maçonnerie n'aient eu le temps de subir un changement appréciable.' Et plus loin:² 'Nous connaissons assez bien la date du dernier aménagement du temple lui-même. Les offrandes de fondation relèvent sans contestation possible de la xix^e dynastie.' Donc, selon M. Dunand, le Temple de la fin de l'Ancien Empire avait bien été détruit par un incendie, puis, au-dessus, a eu lieu la fondation, accompagnée des rites appropriés, du Temple ou Bâtiment II. La couche de cendres mise au jour par M. Montet sous la base de la zone des dépôts d'offrandes, au-dessous du dallage du Temple Syrien ou Bâtiment II, pl. xviii, col. A, provient donc bien de l'incendie ayant eu lieu entre 2400-2300 et correspond à la couche de cendres localisée par M. Dunand à des niveaux variables à plusieurs endroits de ses fouilles, pl. xviii, col. B. Le nombre d'objets en partie brûlés, provenant des couches de l'Ancien Empire d'avant la destruction, recueillis par M. Montet sous le dallage, indique ici la proximité stratigraphique du niveau II par rapport au niveau III sous-jacent. Cette proximité, d'autre part, explique l'enfouissement d'un dépôt du début du Moyen Empire dans des couches contenant des objets isolés de l'Ancien Empire.

Ce point acquis, la stratigraphie et la chronologie des constructions situées dans le niveau II immédiatement au-dessus des cendres ne présentent plus de grandes difficultés.

La profondeur exacte de la couche de cendres rencontrée par M. Montet à la base des dépôts d'offrandes du Temple II par rapport au dallage n'est pas indiquée dans le rapport. Mais le fouilleur a signalé que les objets étaient placés au-dessus de la couche des cendres cimentées par la calcination.³ D'autre part, comme nous avons pu nous en convaincre par l'examen au Musée de Beyrouth, la jarre aux offrandes trouvée par M. Montet, fig. 59 (P) ne présente pas, ou, en tout cas, ne présente plus, les traces caractéristiques qu'un enfouissement dans les cendres aurait inévitablement laissées.⁴

M. Dunand, qui a eu la bonne fortune de mettre la main sur plusieurs autres dépôts de même origine, précise⁵ que ces dépôts occupaient les levées IV à VI; ils étaient enfouis de 0 m. 20 à 0 m. 80 au-dessous du dallage du Bâtiment II. Comme il ne mentionne pas le voisinage de la couche de cendres, il est permis d'en conclure que celle-ci se trouvait à un niveau nettement plus bas. Il se peut donc que la jarre d'offrandes trouvée par M. Montet ait été enfouie légèrement plus bas que les jarres rencontrées par M. Dunand.

¹ *Fouilles de Byblos*, I, p. 81.

² *Ibid.*, p. 87.

³ *Ibid.*, p. 61.

⁴ La jarre a subi un traitement pour rafraîchir son décor, opération d'ailleurs réussie.

⁵ *Op. cit.*, p. 84; nous avons examiné quelques-uns de ces dépôts lors de nos visites à Byblos et remercions ici Monsieur et Madame Dunand de leur amical accueil.

La différence de niveau n'a cependant pas dû être considérable,¹ étant donné que ces dépôts sont tous du temps du Moyen Empire (cf. plus loin, § 34). Ce qui est certain, c'est qu'à l'emplacement du Temple II, la couche de cendres, résultat de l'incendie entre 2400 et 2300, repose à un niveau plus bas que la plus profonde des jarres d'offrandes trouvées par M. Dunand dans la levée VI, donc à plus de 80 cm. sous le dallage. D'autre part, en démolissant les murs des bâtiments contenus dans les levées XI à XX, entre 2 m. et 4 m. de profondeur, M. Dunand n'a rencontré que des objets égyptiens du temps de l'Ancien Empire,² tandis que la même opération dans les levées supérieures I à X, entre 0 et 2 m. de profondeur, avait fourni une prépondérance d'objets du Moyen Empire.³ A l'emplacement du bâtiment ou Temple II, c'est donc à la profondeur des levées VII à IX que nous pouvons, approximativement, fixer le gisement de la couche de cendres qui marque la fin de Byblos du temps de l'Ancien Empire, pl. xviii, col. A.

Étant donné que le dallage du Bâtiment II ainsi que ses murs⁴ se trouvent nettement au-dessus de la couche de cendres qui scelle le sommet du niveau III de l'Ancien Empire, pl. xviii, col. A, il est évident que le bâtiment ou Temple II dégagé par MM. Montet et Dunand ne constitue pas un simple réaménagement d'un temple de l'Ancien Empire. Il s'agit d'une reconstruction qui équivaut à la fondation d'un nouveau temple selon une conception et un plan différents par rapport à l'ancien sanctuaire.⁵ Cela explique aussi l'importance des offrandes qu'on a enfouies dans la couche de sable rapportée et étalée par-dessus les ruines avant l'installation du Temple II. Contrairement à l'opinion du fouilleur, il convient donc de séparer de ce bâtiment le complexe constitué par les salles G, H, I, J, ainsi que le Bâtiment XVIII mis au jour à un niveau inférieur au Sud et à l'Est, fig. 8. Ces constructions remontent à l'Ancien Empire et sont nettement antérieures au Bâtiment ou Temple II. Nous les étudierons dans la suite de ce travail consacrée à la stratigraphie et chronologie des iv^e et iii^e millénaires.

Un hiatus d'une durée d'au moins deux siècles sépare la fin du temple de l'Ancien Empire de la fondation du Temple II au début du Moyen Empire. M. Dunand s'en est bien rendu compte, quand il dit dans son rapport de la sixième campagne:⁶ 'A partir de cette époque [incendie de l'Ancien Empire], nous ne savons plus rien de Byblos jusqu'au début du deuxième millénaire.' Cette rupture totale entre la civilisation du Bronze Ancien correspondant à l'Ancien Empire en Égypte et celle du

¹ M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, p. 82.

² Ibid., p. 280 et suiv.

³ Ibid., p. 197 et suiv.

⁴ Ce ne sont que ses fondations qui ont pénétré dans le niveau III au-dessous des cendres. Notre schéma, pl. xviii, col. A, montre que les arasements inférieurs et supérieurs des murs se trouvent, selon les observations de M. Dunand, respectivement à 1 m. 40 et à 30 cm. au-dessous du dallage.

⁵ M. Dunand, op. cit., p. 81.

⁶ M. Dunand, dans *Syria*, ix, 1928, p. 182; dans *Byblia Grammata*, p. 10, le même auteur, en 1945, admet par contre que la reconstruction de la ville du temps de l'Ancien Empire a eu lieu 'peu après' sa destruction.

Bronze Moyen correspondant au Moyen Empire, Byblos la partage avec tous les sites contemporains de l'Asie Occidentale étudiés dans cet ouvrage.

§ 34. *Les divers dépôts d'offrandes du Niveau II (Moyen Empire) de Byblos.* Nous avons établi dans le paragraphe précédent que les dépôts

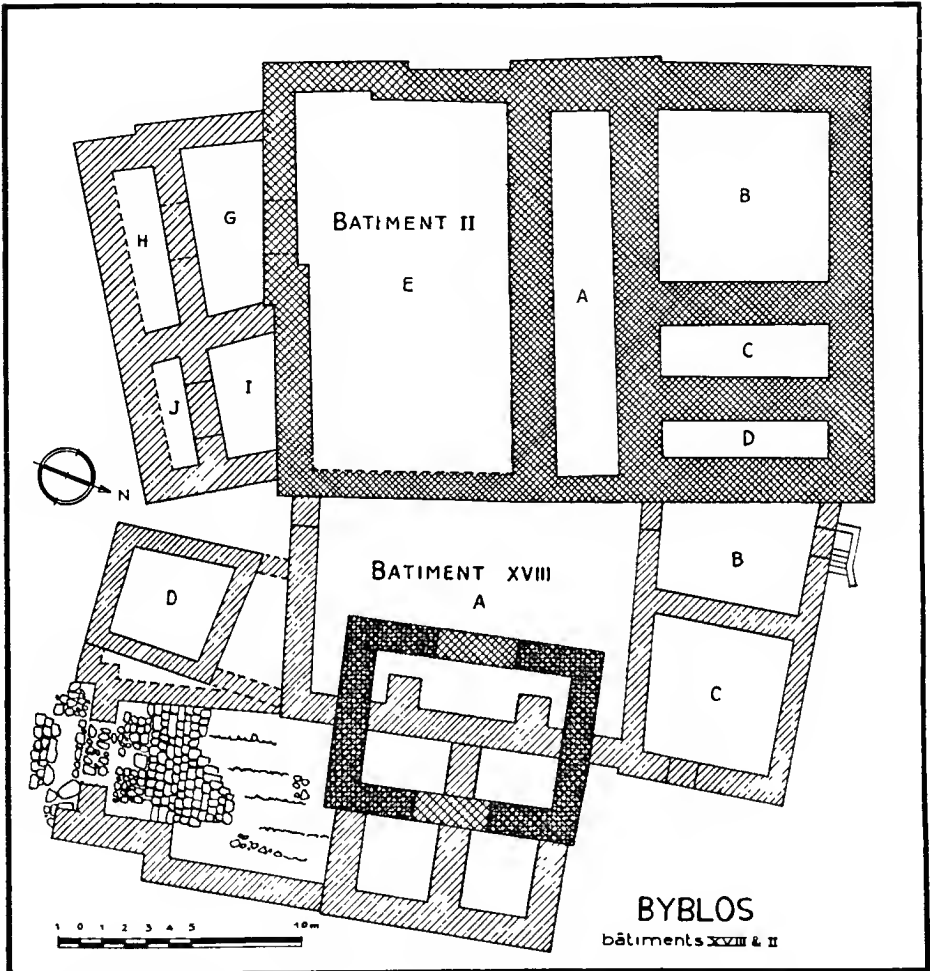


FIG. 8. Plan du bâtiment (temple II) de Byblos et des constructions antérieures (G-J, XVIII) remontant à l'Ancien Empire.

d'offrandes enfouis sous le dallage du Bâtiment ou Temple II, à en juger d'après leur situation stratigraphique, sont certainement postérieurs à l'incendie qui, à la fin du temps de l'Ancien Empire, entre 2400 et 2300, avait ravagé les temples et toute la ville de Byblos. Faisant partie du Bâtiment II lequel, nous l'avons vu, a été construit au début du Moyen Empire, le *terminus post quem* extrême de ces dépôts doit être fixé vers 2100 en chiffres ronds. Il résulte de ces observations que la

date initialement attribuée à la jarre de Byblos et à son contenu par le fouilleur doit être descendue. Se basant sur des considérations diverses, plusieurs auteurs ont déjà fait des propositions dans ce sens: Henri Hubert:¹ 2000-1700; M. René Dussaud:² 2000 au plus tard; Père H. Vincent:³ 2000-1900; M. G. Contenau:⁴ 2300(?) - 1800; Mr W. F. Albright:⁵ pas antérieur à 1900-1850; M. Dunand:⁶ 1900-1800.

La découverte à Ras Shamra de tombes contenant des squelettes accompagnés de torques, épingles, perles et fils de bronze formant 'ressort à boudin' identiques aux bronzes de la jarre de Byblos, nous permet de confirmer et de préciser les estimations mentionnées ci-dessus. Ayant, grâce à l'amabilité de l'Émir Maurice Chehab, pu étudier à loisir la trouvaille de Byblos au Musée de Beyrouth et faire analyser les bronzes,⁷ nous sommes en mesure d'attribuer la jarre de Byblos et son contenu à l'époque contemporaine de l'Ugarit Moyen 1, en chiffres ronds entre 2100 et 1900. Cette date confirme les estimations les plus élevées proposées par les auteurs de la liste ci-dessus.

Du même coup, une observation de M. Montet rapportée dans sa publication définitive et qui semble avoir échappé aux auteurs qui se sont occupés de la trouvaille, gagne toute sa signification. Le fouilleur de Byblos signale que l'une des épingles en bronze contenues dans la jarre constitue 'un raté avec des bavures latérales et terminé par une masse informe'.⁸ Comme j'ai pu m'en assurer par l'examen, il s'agit d'une épingle pourvue encore de son jet de coulée, telle qu'elle était sortie de l'opération de coulage avant l'enlèvement des bavures (pl. xvi (1, pièce 7) et fig. 59 (C)). Quelques-uns des torques de Byblos sont aussi à l'état brut, pl. xvi (2) et fig. 58 (K).

Devant la nouveauté de ces types de bronzes qui jusque là n'avaient été rencontrés dans aucune trouvaille syrienne, les auteurs précités ont admis qu'il s'agit d'objets anciennement importés à Byblos. La présence parmi eux de pièces inachevées s'oppose évidemment à cette hypothèse. Il est, en effet, fort improbable qu'on aurait importé, et importé de loin, du Caucase, d'après H. Hubert, des bronzes dont la fabrication n'était pas terminée. D'autre part, nous allons démontrer plus loin (§ 220) que toutes les déductions basées sur la soi-disant parenté entre les torques

¹ H. Hubert, 'De quelques objets de bronze trouvés à Byblos', *Syria*, vi, 1925, p. 18.

² R. Dussaud, 'Les Quatre Campagnes de fouilles à Byblos', *Syria*, xi, 1930, p. 172.

³ Père H. Vincent, *Revue Biblique*, 1925, p. 173.

⁴ Dr G. Contenau, *Manuel d'Archéologie Orientale*, ii, p. 870.

⁵ W. F. Albright, 'The Excavation of Beit Mirsim II', *AASOR*, 1933, p. 74. Du même auteur 'Beit Mirsim III', *AASOR*, xvii, 1938, p. 25, où il semble admettre la possibilité d'une date légèrement plus élevée, mais pas antérieure à 1900, si je comprends bien.

⁶ M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, i, p. 156.

⁷ Nous revenons avec plus de détails sur ces bronzes dans une étude ultérieure. Il suffit de dire ici que les torques et épingles de Byblos et de Ras Shamra sont faits d'un bronze à teneur en étain élevée (jusqu'à 13 %, voir Appendice, vol. ii).

⁸ P. Montet, l.c., p. 123, pl. lxx, fig. 588, cinquième pièce d'en haut. La photographie publiée ici, pl. xvi (1), a été exécutée dans l'atelier du Musée de Beyrouth et a été mise à ma disposition par l'aimable directeur, l'Émir Maurice Chehab.

de Byblos et ceux du Caucase¹ sont à annuler étant donné que le Caucase n'a pas du tout livré de torques de ce genre.

De toute évidence, les torques, épingles et autres bronzes de la jarre de Byblos ont été coulés probablement dans les environs, sinon dans la ville même, où leur fondeur en avait offert tout un lot, à l'état neuf ou inachevé, en offrande au temple.² D'autres dépôts de même nature et de la même période ont été trouvés par M. Dunand.

La provenance locale ou, d'une façon générale, syrienne des bronzes de Byblos est appuyée par la trouvaille déjà signalée des mêmes bronzes à Ras Shamra, au Qalaat-er-Rouss, et à Hama (§§ 15, 27, 60). Ils s'y révèlent être les offrandes funéraires d'une population installée sur la côte syrienne et dans la vallée de l'Oronte dès le temps de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). L'accord ne saurait être plus complet entre les observations stratigraphiques faites à Ras Shamra et celles rapportées ici du Qalaat-er-Rouss et de Byblos.

À Byblos et à Ras Shamra, il y a deux types de torques, un type gros et lourd et un type léger, plus mince. Le premier est toujours en bronze. Parmi les torques minces de Byblos, il y en a qui sont en argent. Dans ce dernier cas, il s'agit évidemment d'une économie de métal correspondant à la valeur plus élevée de l'argent par rapport au bronze. À Ras Shamra, le seul exemplaire du type mince trouvé jusqu'ici est en bronze. Il reposait dans une couche de l'Ugarit Moyen 1, où il est antérieur à 1900 avant notre ère (§ 15). Il est probable que le type mince a coexisté dès le début avec le type lourd, mais qu'il était alors normalement en métal précieux. Quand il apparaît sous cette forme en bronze, il constitue généralement un type tardif.

À Byblos, comme à Ras Shamra et au Qalaat-er-Rouss, les épingles à tête renflée et col percé qui accompagnent les torques sont du type lourd ou du moins moyen, pl. xvii. L'épingle très mince est plus récente, ce qui est démontré par l'observation à Ras Shamra : là, cette forme est distinctive des tombes de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

Un torque en bronze et des épingles percées du type mince ont été trouvés dans une seconde jarre remplie d'offrandes, dépôt d, fig. 61 (A, K), à Byblos³ découverte par M. Dunand en même temps qu'un troisième et quatrième dépôt, dépôts b et c, fig. 62, dans le Temple I, non loin de l'emplacement de la jarre de M. Montet.

M. Dunand admet que tous les dépôts de Byblos sont contemporains.⁴

¹ P. Montet, *Byblos et l'Égypte*, p. 132; M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, pp. 271 (3915), 318; du même auteur *Byblia Grammata*, p. 6, note 1, p. 15.

² Cf. notre article publié dans *JEA*, 1945, intitulé 'La Contribution de la Syrie ancienne à l'invention du bronze'. La trouvaille de Byblos constitue un exact parallèle à celle des soixante-quatorze bronzes, en partie inachevés et accompagnés de morceaux de métal brut, découverts à Ras Shamra sous le dallage de la résidence du grand-prêtre d'Ugarit. Parmi ces bronzes, il y en a plusieurs qui sont gravés d'une dédicace au nom de ce dignitaire. Cf. nos *Ugaritica*, i, pl. xxiv.

³ M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, i, p. 153, nos. 2210-15, 2255, pl. lxix.

⁴ *Ibid.*, p. 157.

Cela est exact en ce sens qu'ils sont tous de l'époque du Moyen Empire. La présence dans le dépôt d (2132-2284), fig. 61 (A, K), d'un torque et d'épingles du type mince semble indiquer une date légèrement plus récente par rapport au dépôt trouvé par M. Montet. Cette conclusion est appuyée par l'observation signalée plus haut selon laquelle la jarre du dépôt de M. Montet semble avoir été enfouie à un niveau légèrement plus bas que les dépôts rencontrés par M. Dunand, lesquels gisaient à des profondeurs variant entre 20 et 80 cm. sous le dallage du Bâtiment ou Temple II.¹

Un second lot de dépôts a été trouvé par M. Dunand, non pas sous le dallage du Temple II, mais à l'extérieur de ce bâtiment, à 15 m. environ à l'Est du premier lot, fig. 60.² Il s'agit de deux dépôts placés dans des *loculi* aménagés à l'intérieur d'un massif de maçonnerie en forme de tronc de pyramide haut de 1 m. 50 et dont la nature n'est pas révélée dans les rapports jusqu'ici publiés. Le sommet du massif est coté 27 m. 17, la base a donc dû se trouver à la cote 25 m. 67. Ayant, selon les fouilleurs, été aménagées aux deux tiers de la hauteur du massif, les deux niches devaient se trouver environ à la profondeur des levées VI et VII, cf. notre schéma, pl. XVIII (A). Par rapport aux dépôts b à d trouvés par M. Dunand dans les levées IV à VI sous le dallage du Bâtiment-Temple II, les dépôts dans les niches étaient donc placés à un niveau légèrement plus bas. Du point de vue stratigraphique et probablement aussi chronologique, il convient donc de les rapprocher du dépôt trouvé par M. Montet. L'ordre chronologique des dépôts d'offrandes jusqu'ici publiés de Byblos serait donc : 1. le dépôt trouvé par M. Montet, fig. 59; 2. les deux dépôts du massif à l'Est du Bâtiment-Temple II (fouilles Dunand nos. 2000-2070), fig. 60; 3. le dépôt d, sous le dallage du Bâtiment-Temple II (fouilles Dunand 2132-2284), fig. 61; 4. les dépôts b et c, sous le dallage du même temple (fouilles Dunand 2285-2321), fig. 62.

M. Dunand attribue les dépôts trouvés par lui au temps des pharaons Sésostri II et III et Aménemhat III.

'S'il fallait, dit-il,³ préciser la date de ces dépôts, je choisirais celle du règne d'Aménemhat III, qui marque l'avènement d'une dynastie gibilite dont les hypogées attestent la magnificence et qui n'a pu manquer d'illustrer son avènement par des fondations religieuses.'

A notre avis, la date proposée, i.e. entre 1850-1800 en chiffres ronds, nous semble valable seulement pour les dépôts b et c, les plus récents du lot dégagé par M. Dunand, fig. 62. Plus modestes et d'une composition différente par rapport aux autres, ces deux dépôts, comme le fouilleur l'a montré, sont à attribuer à la période de la princesse Mérit, contemporaine d'Aménemhat III. Sa tombe a été trouvée par de Morgan à Dahchour et a restitué un bijou identique à celui du dépôt b.⁴ Pour le

¹ *Fouilles de Byblos*, I, p. 84.

³ *Ibid.*, p. 157.

² *Ibid.*, p. 83 et pl. ccvi, tranchée 43.

⁴ *Ibid.*, pp. 155-6 (2314).

dépôt d, fig. 61, retiré de dessous le dallage, et les deux dépôts placés dans les niches dans le massif à l'Est du Bâtiment-Temple II, fig. 60, il faut par contre proposer une date du début de la XII^e dynastie, antérieure à la fin du règne de Sésostris III, donc antérieure à 1850 en chiffres ronds.

Remarquons aussi, que les offrandes enfouies sous le dallage du Bâtiment-Temple II ou murées dans le massif à l'Est de ce temple ne sont pas le don des princes ou rois locaux de Byblos. Elles émanent de toute évidence de particuliers, parmi lesquels, nous l'avons dit, il y avait des bronziers, des artisans en métaux ou bijoutiers dont la corporation était, de toute apparence, très florissante à Byblos. A ce propos, il convient de souligner le fait que tous les principaux dépôts d'offrandes trouvés par MM. Montet et Dunand sous le dallage du Temple II et dans le massif à l'Est de ce bâtiment sans exception contiennent des pièces inachevées, des ratés et des morceaux de métal brut. L'existence dans la région de Byblos ou dans la ville même d'un centre important de fabrication de bronzes est d'autant plus probable que les montagnes voisines d'Esrouan et les Nahrs Feidar et Ibrahim qui charrient leurs graviers sont connus pour contenir à la fois des minerais d'étain et de cuivre, ce qui est rare (cf. la note 2, p. 59).

Depuis les fouilles entreprises entre 1926 et 1932 dont le résultat est décrit dans le premier volume de la publication définitive, de nombreux autres dépôts d'offrandes ont été mis au jour à Byblos.

Dans sa revue des nouvelles découvertes en Syrie M. Dussaud a signalé en 1932¹ la découverte à Byblos d'un sanctuaire ayant livré plusieurs obélisques votifs ainsi que deux riches dépôts de fondations. L'un d'eux est constitué par une jarre bourrée d'objets en or, argent et bronze, dont une haute statuette de bronze recouverte d'or, des haches semi-circulaires en bronze massif et un poignard à lame en or et manche plaqué de feuilles d'or estampées. Le fourreau est décoré de chaque côté de feuilles d'or repoussées figurant un personnage monté sur un mulet, ainsi que divers animaux.

La *Chronique* du *Bulletin du Musée de Beyrouth* paru en 1937 signale qu'entre 1933 et 1937 un seul emplacement de 25 m. carrés à peine, a restitué plus de vingt dépôts. Le niveau très inégal de ces dépôts est souligné. Pour la plupart, ils sont enfermés dans des jarres et contiennent des centaines de figurines en bronze d'une exécution 'malhabile'.² Il s'agit là encore, comme j'ai pu m'en assurer au Musée de Beyrouth, de bronzes à l'état fruste tels qu'ils sortaient de l'opération de coulée. Ces dépôts, comme ceux analysés plus haut, sont donc aussi à considérer comme des offrandes d'artisans en métal. Parmi les autres objets contenus dans ces dépôts, la *Chronique* énumère: une centaine de poignards, des têtes de lance à douille, des ressorts en fil de bronze, des torques et épingles analogues aux bronzes du dépôt recueilli par M. Montet. Le chroniqueur date ce dernier dépôt de la fin de la XII^e dynastie. A en

¹ *Syria*, xiv, 1933, p. 90.

² *Bulletin du Musée de Beyrouth*, i, 1937, p. 102.

juger d'après les trouvailles analogues de Ras Shamra retirées de couches à stratification intacte, le dépôt en question, nous l'avons vu, remonte sans aucun doute au début du Moyen Empire.

Mr Nelson Glueck, dans la même *Chronique* et dans *AJA* (1938, p. 172), revient sur la découverte pendant la campagne de 1937 du sanctuaire phénicien déjà signalée par M. Dussaud. Composé d'une avant-cour et d'une cour légèrement surélevée ayant conservé *in situ* une vingtaine de petits obélisques, deux naos, trois *pithoi* pour les ablutions et deux tables à offrandes, ce sanctuaire, par ailleurs pauvrement construit en murs en pierres sèches assemblées sans soin,¹ a fourni les offrandes les plus riches jusqu'ici trouvées à Byblos. Contenus dans des jarres, ces dépôts restituaient les haches en or semi-circulaires, le poignard à fourreau historié en or décrits par M. Dussaud,² ainsi qu'une statuette de Reshef en bronze plaqué or, des centaines de figurines en bronze et une collection d'environ trois cents animaux en terre émaillée figurant des hippopotames, cynocéphales, lions, chiens, chats, bœufs et moutons dans des attitudes extrêmement vivantes.

Selon le chroniqueur, l'un de ces dépôts, enfermé dans une niche au-dessous d'un mur, représente incontestablement une offrande de fondation. Trouvés sous le sol de la cour, les autres dépôts, dont ceux aux animaux en terre émaillée, constitueraient, au contraire, des *favissae*. 'Maints indices permettent de dater cet aspect du temple de la XIII^e dynastie', poursuit la *Chronique*. Cette attribution obligerait à admettre que le roi Abi Chemou, dont le nom est gravé sur l'un des obélisques du temple, ne serait pas le contemporain d'Aménemhat III enterré dans le tombeau I de Byblos, mais un homonyme postérieur.

Dans la note contribuéée par Mr Glueck à *AJA*, 1938 (p. 173), il est fait mention de la découverte d'un important dépôt céramique, qui appartiendrait à la phase initiale de la XII^e dynastie (*first part of the XIIth Dynasty*). Les vases seraient en terre rougeâtre fine couverte d'un engobe rouge lustré rehaussé de points et de lignes diagonales en couleur blanche.

De ces renseignements succincts et en attendant la publication de ces belles trouvailles, il est permis de conclure que les nouveaux dépôts d'offrandes mis au jour à Byblos comme ceux du Bâtiment-Temple II analysés plus haut, sont enfouis à des profondeurs variées et appartiennent à différentes phases de l'histoire du niveau II de Byblos correspondant au Moyen Empire en Égypte et au niveau II ou Ugarit Moyen de Ras Shamra.

§ 35. *Concordance de chronologie et de stratigraphie entre les niveaux III et II de Ras Shamra et les niveaux correspondants de l'Ancien et du Moyen Empire de Byblos*. La couche de cendres et de destruction au sommet du niveau III de Byblos, identifiée par M. Dunand comme marquant la destruction de la ville à la fin du temps de l'Ancien Empire, entre 2400 et 2300,

¹ *Chronique*, I. c., p. 103.

² R. Dussaud, *C.R. Acad.*, 1933, pp. 375-6.

correspond, nous l'avons montré plus haut, à la couche d'incendie de l'Ugarit Ancien 2 et aux couches de destruction rencontrées au même niveau stratigraphique dans tous les grands sites jusqu'ici explorés en Asie Antérieure, depuis la Palestine au Sud jusqu'à l'Anatolie et la Perse Occidentale au Nord. Dans la levée XXXII qui est nettement antérieure à la couche de cendres d'entre 2400 et 2300 (cf. notre schéma, pl. xviii, col. B), M. Dunand a trouvé un disque incomplet gravé au nom d'un certain Nefer-seshem-Ra¹ qui, selon un avis verbal du professeur Gunn,² a dû vivre pendant la première moitié de la vi^e dynastie. A un mètre plus haut (levée XXVII) dans le même niveau, gisaient deux fragments d'un vase en brèche, inscrit au nom de Pépi I, tandis qu'à 20 cm. plus bas, M. Dunand a mis la main sur un autre fragment portant un cartouche incomplet de l'un des deux Pépi.

A Ras Shamra nous avons observé que la population qui habitait Ugarit immédiatement après l'incendie de la ville III, 2 entre 2400 et 2300, ou dont l'arrivée coïncidait avec la destruction de la cité (§ 21) se servait d'un type de jarre caractérisé par un décor tracé au moyen d'un peigne fin et arrangé en faisceaux de lignes horizontales alternant avec des zones peignées verticalement, coupe pl. xiii (46-7). Une réplique minuscule de ce type céramique,³ destinée à servir d'offrande, a été retrouvée à Byblos dans la levée XIX parmi les ruines calcinées du Bâtiment XVIII de la fin de l'Ancien Empire qui précédait le Bâtiment-Temple II, cf. notre schéma, pl. xviii (B).

A Ras Shamra (cf. § 21), nous avons à compter avec un hiatus chronologique qui s'intercale d'une part entre l'époque des vestiges de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100), à laquelle appartiennent les jarres à décor gravé que nous venons de mentionner, de l'autre les tombes les plus anciennes enfouies dans la couche de terre jaune au-dessus, attribuées à l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). La cité avait perdu bon nombre de sa population et était partiellement en ruines (§ 21). Au début du temps du Moyen Empire, il était devenu nécessaire de procéder à de vastes démolitions et nivellement avant de pouvoir ériger les temples de l'Ugarit Moyen 1. Il semble bien qu'à une date non encore exactement déterminable, entre 2100 et 2000 en chiffres ronds, Ugarit avait subi de nouvelles destructions qui s'étaient ajoutées aux ruines causées par les événements qui se déroulaient entre 2400 et 2300.

A ce sujet, il est intéressant de signaler que dans la *Chronique* du *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 1938 (p. 114), sous les initiales de M. Dunand, il est fait allusion à une catastrophe ayant anéanti à la fin du III^e millénaire, probablement au cours du XXI^e siècle, le temple qui

¹ *Fouilles de Byblos*, i, p. 366, no. 5366.

² Selon notre ami, professeur d'Égyptologie à Oxford, un personnage du même nom, du temps de la sixième dynastie, avait son tombeau à Saqqarah; cf. J. Capart, *Une Rue de tombeaux à Saqqarah*.

³ *Fouilles de Byblos*, i, p. 262, pl. cxlviii (3815); cf. ici fig. 69 (8).

précédait à Byblos le sanctuaire phénicien aux masseboth du temps du Moyen-Empire. Si l'attribution se confirme, nous aurons là un nouveau parallèle entre la chronologie et la stratigraphie de Byblos et de Ras Shamra.

Autre concordance à relever entre les deux sites: les cruchons en terre rouge lustrée à pied annulaire et bec légèrement pincé, fig. 64 (E), retirés des tombeaux I et II d'Abi Chemou et Ip Chemou Abi sont, d'après les inscriptions sur certains objets,¹ contemporains des Aménemhat III et IV, d'environ 1850-1790. Des cruchons identiques ont été trouvés à Ras Shamra dans les caveaux LVI (§ 14, coupe II, pl. viii) et LVII, fig. 48 (D), attribués à l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

Dans le tombeau II, d'Ip Chemou Abi, le contemporain d'Aménemhat IV (env. 1800-1792) parmi les bijoux trouvés par M. Montet, il y a un anneau en or creux à torsade imitée par gravure et repoussage, fig. 63, E. Le fouilleur désigne le bijou comme un bracelet; il s'agit en réalité d'un torque comme le prouve son diamètre (diam. 0 m. 13) parfaitement suffisant pour un cou d'homme et la comparaison avec les bracelets retrouvés dans le même tombeau, fig. 64 (F).² En Orient aussi bien qu'en Occident l'on constate que les types de torques les plus anciens sont toujours à corps lisse et sont ensuite suivis par le type à torsade réelle ou imitée. La découverte dans la tombe II de Byblos d'un torque à torsade imitée confirme que cette parure était restée en faveur à Byblos jusqu'à la fin du temps de la XII^e dynastie et que son port semble alors avoir été réservé aux princes régnants; la date du torque en or (début XVIII^e siècle) s'accorde avec l'attribution aux XXI^e-XX^e siècles des torques lisses du type le plus ancien retirés de l'un des dépôts du Bâtiment-Temple II de Byblos ainsi que des tombes à la base du niveau II de Ras Shamra et du niveau correspondant de Qalaat-er-Rouss.

Dans la série si riche des épingles à habits trouvées à Byblos, fig. 66-8, les types les plus originaux sont ceux à tête en forme d'animaux ou de figures humaines en ronde bosse. Représentant un personnage barbu, campé sur une plinthe horizontale, un genou à terre, tenant un objet indéterminé, l'une de ces épingles, fig. 67 (22) a été retirée de la levée XX où elle constitue une relique des temps immédiatement avant ou immédiatement après l'incendie d'entre 2400 et 2300, cf. notre schéma, pl. XVIII (B). Nous signalerons plus loin (§ 193) des épingles ornées de figures humaines trouvées à Tépé Hissar³ attribuées entre 2300 et 2000 en chiffres ronds. Avec l'épingle de Byblos et dans la même levée a été trouvée une seconde épingle dont la tête affecte la forme d'une petite aiguière, fig. 67 (25). A propos des épingles à tête en forme de figures en ronde bosse, M. Dunand rappelle les types analogues provenant du Kuban

¹ P. Montet, *Byblos et l'Égypte*, p. 200, no. 800.

² Ibid., pl. xcvi (635 et 636-8).

³ E. F. Schmidt, *Excavations at Tepe Hissar Damghan*, pl. xlviii (H 4885).

et du Luristan.¹ Il les considère comme importés du Caucase à Byblos.² Mais à la fin du Bronze Ancien et au début du Bronze Moyen, ce type d'épingle était très répandu dans toute la zone montagneuse qui borde le Croissant Fertile au Nord, comme l'attestent les trouvailles de la région Caspienne, i.e. Tépé Hissar (§ 192), d'Arménie et de la Haute Mésopotamie, i.e. Chagar Bazar.³ C'est de là, plutôt que du Caucase, que les exemplaires de Byblos doivent être originaires, s'ils n'ont pas été coulés sur place par les bronziers provenant du Nord (§ 34).

Quant aux épingles à tête en forme de massue et col percé, appelées aussi *toggle-pins*, provenant du dépôt dans la jarre découverte par M. Montet (§ 34), fig. 66 (2-4), nous avons déjà établi leur attribution à la période de l'Ugarit Moyen I (2100-1900). Les exemplaires plus anciens d'un type légèrement différent (chas plus grand et placé assez haut), fig. 67 et 68 (21, 26, 28, 36, 38, 39) doivent remonter à la fin du Bronze Ancien (entre 2300 et 2100), comme l'attestent leur situation stratigraphique et leur comparaison avec les exemplaires analogues de Chypre (§ 150) et de Tarse (§ 125). Dans certaines régions comme le Kuban (§ 218), le Talyche (§ 180), la Palestine, p. ex. Mégiddo (§ 93), ce type archaïque était resté en faveur jusqu'au début du Bronze Moyen. Mais il n'a guère plus été en usage nulle part après la date de 2000 en chiffres ronds.

Deux autres types d'épingle très anciens de Byblos, celui à tête en forme de spirale, fig. 68 (27) et celui dont la tête est élargie en palette à bord supérieur ourlé, fig. 68 (32) étaient également très répandus dans toute la zone septentrionale du Proche Orient. Comme nous l'avons déjà dit, les exemplaires de Byblos doivent remonter à la période comprise entre 2300 et 2100.

Nous parlerons plus loin des manches ou étuis en os gravé trouvés à Byblos dont des pièces analogues ou semblables ont été recueillies à Ras Shamra, au Qalaat-er-Rouss, à Mégiddo, à Troie et en d'autres sites.

§ 36. *Byblos et l'Égée*. On a déjà mis en évidence les relations entre Byblos et l'Égée depuis que les tombeaux I et II ont restitué des vases en argent, fig. 63 (M, O, P) et leurs imitations en terre cuite, fig. 64 (A, C), en forme de théière qui rappellent certains vases de Crète. Il est vrai que la démonstration n'était pas à l'abri du doute. Car la Syrie a fourni de nombreux prototypes pour cette forme de vase. D'autre part, M. Montet a justement reconnu que les théières de Byblos sont le produit des habiles orfèvres giblites.⁴ Néanmoins, nous disposons aujourd'hui d'assez de preuves pour démontrer que Byblos avait entretenu des

¹ E. Chantre, *Rech. anthrop. dans le Caucase*, ii, Atlas, pl. xix bis (6, 7), xx (1, 2), xx bis (4); Godard, *Les Bronzes du Luristan*, pl. xxxiii.

² M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, i, p. 278.

³ M. Mallowan, dans *Iraq*, 1937, pl. xvi.

⁴ P. Montet, *Byblos et l'Égypte*, p. 191.

relations avec la civilisation minoenne de la grande île méditerranéenne dès une très haute antiquité. De la levée X, vers 2 m. de profondeur, M. Dunand a retiré sept fragments d'une poterie peinte en rouge et blanc sur engobe sombre appartenant à deux vases dont il était possible de déterminer la forme approximative, fig. 74 (2 à 4). D'après le fouilleur, ces fragments sont 'd'importation mycénienne et caractérisent, en Crète, la céramique des premiers palais de Cnossos et de Phaestos, c'est le décor clair à fond sombre si caractéristique du Minoen Moyen 2'.¹ Cette attribution est exacte, sauf qu'il faut lire 'importation minoenne' au lieu de 'importation mycénienne'. Il n'y a, en effet, aucun doute qu'il s'agit là de vases du type *bridge-spout*, très communs au Minocn Moyen, et dont certains exemplaires ont été retrouvés aussi dans d'autres pays jadis atteints par le commerce crétois, comme Ugarit² et l'Égypte.³ En ce qui concerne le décor peint du vase minoen de Byblos, nous retrouvons la même disposition de spirales sur des vases du Minoen Moyen 2 de Cnossos,⁴ fig. 72, tandis que la technique de peindre des petites croix et autres motifs⁵ en rouge et blanc sur le fond sombre est déjà pratiquée par les potiers crétois dès le Minoen Moyen 1.⁶

La découverte pendant la campagne de 1938 de deux tasses du type de Kamarès, à anse plate, probablement analogues aux tasses du type *egg-shell* de Ras Shamra, de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), a été signalée sans autre détail dans la *Chronique du Bulletin du Musée de Beyrouth*, iii, 1939 (p. 77).

Dans la levée XXI (prof. 4 m. à 4 m. 20), M. Dunand a découvert un autre vase d'origine crétoise.⁷ Ayant la forme d'un bol profond, il est fait d'une terre fine, à paroi mince, couverte d'un engobe rouge sur lequel sont tracés en couleur blanche peu adhésive, des motifs simples (lignes croisées, arbres stylisés et points) disposés en trois zones superposées, séparées par des lignes horizontales, fig. 74 (1). Selon la couche à laquelle il appartient, il convient d'attribuer ce vase au début du niveau II de Byblos, c'est-à-dire entre 2100 et 1900 avant notre ère. Comme l'a signalé M. Dunand, des bols semblables sont connus en Crète précisément de cette période, du début du Minoen Moyen 1 (2100-1900). Le bol de Byblos constitue donc le plus ancien vase originaire de la Crète minoenne qui, jusqu'ici, ait été trouvé en dehors de l'île; il confirme la haute antiquité des rapports entre le monde minoen et la Syrie.⁸

Dans certaines parties de Crète, nous l'avons indiqué plus haut (§ 20),

¹ M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, i, p. 191, no. 2986.

² Cf. *Syria*, xix, 1938, pl. xxiv, 2, fig. 35 i.

³ Cf. nos *Ugaritica*, i, p. 60 et suiv.

⁴ A. Evans, *Palace of Minos*, ii, et ici fig. 72.

⁵ Les croix ne sont souvent que des svastikas mal venus.

⁶ A. Evans, l.c. i, fig. 134, et ici fig. 74.

⁷ M. Dunand, l.c., p. 311, no. 4170, fig. 251 et pl. clxiv, 4170.

⁸ J. D. S. Pendlebury, *The Archaeology of Crete*, pl. xix, 1 et fig. 16 (12).

des vases du type du Minoen Moyen 1 ont été utilisés encore à l'époque du Minoen Moyen 2. En ce qui concerne l'échantillon de Byblos, il convient de tenir compte du fait qu'il gisait à un niveau deux fois plus profond que celui qui a restitué les fragments des deux vases du type *bridge-spout* du Minoen Moyen 2. Même sur un site profondément remanié comme celui de Byblos, cette différence de niveau plaide en faveur d'une antériorité du vase crétois du Minoen Moyen 1 par rapport à ceux du Minoen Moyen 2. A Byblos donc, comme à Ras Shamra-Ugarit (§ 19), la position stratigraphique et chronologique des vases crétois importés confirme le bien-fondé de la division tripartite du Minoen Moyen instituée par A. Evans.

En ce qui concerne les influences asiatiques qui ont dû s'exercer sur la Crète minoenne en contre-partie de l'exportation que l'île faisait vers la Syrie, les découvertes de Byblos apportent une démonstration utile. Vers 5 m. de profondeur (levée XXV), le site a produit des gobelets à pied en forme de bouton, faits d'une terre très fine couverte d'un engobe rouge lustré et ornés au bord d'une zone de lignes parallèles serrées¹ faites au tour, fig. 69 (10). D'une qualité technique remarquable,² ces gobelets sont manifestement apparentés aux gobelets syriens dont de nombreux exemplaires, datant de la fin du troisième millénaire, ont été trouvés sur des sites des vallées de l'Euphrate supérieur et de l'Oronte inférieur (§ 65), et dont d'autres, moins nombreux, proviennent de la côte (§ 15, § 27), où des exemplaires tardifs persistent jusqu'au début du second millénaire.

Des gobelets analogues à ceux de Byblos ont été mis au jour à Cnossos³ dans les strates du Minoen Moyen 1 a, où, d'après la classification d'Evans, ils doivent remonter jusqu'à 2100. Les gobelets de type syrien trouvés en Crète sont donc contemporains des vases crétois les plus anciens trouvés en Syrie. Il est probable qu'à Byblos, ce type céramique était en usage dès la fin de la période du niveau III, c'est-à-dire dès 2300-2100.

§ 37. *Le niveau I de Byblos correspondant au temps du Nouvel Empire.* Dans les deux volumes de la publication définitive des fouilles de Byblos jusqu'ici publiés par MM. Montet et Dunand, aucun bâtiment n'est signalé qui puisse être attribué avec certitude au temps du Nouvel Empire. Cependant les textes égyptiens et les trouvailles isolées provenant de Byblos, ainsi que l'histoire générale de la Syrie nous apprennent les liens étroits entre Byblos et l'Égypte du temps des Pharaons des XVIII^e et XIX^e dynasties. C'est que la grande activité déployée par les constructeurs pendant les périodes hellénistique, romaine et moderne avait causé à Byblos la démolition des constructions du Bronze Récent

¹ M. Dunand, l.c., pl. clxvi et fig. 5090, p. 344.

² L'engobe rouge lustré s'étend aussi sur une bande le long du bord intérieur des bols; la technique soignée rappelle celle de la céramique du type dit de Khirbet Kerak de l'Ugarit Ancien 3.

³ J. D. S. Pendlebury, l.c., pl. xiv, 15, 22.

situées à fleur de sol et la réutilisation de leurs matériaux. En plus, au cours du ^{xiii}^e siècle, Byblos avait partagé le sort de Ras Shamra-Ugarit et de tous les grands centres urbains de l'Asie Antérieure qui avaient sombré lors du grand cataclysme connu sous le nom de l'invasion des Peuples du Nord et de la Mer.¹ Cependant, il est à espérer que les fouilles méthodiquement poursuivies par M. Dunand au nom du Gouvernement Libanais vont amener, quelque part sur l'acropole de l'ancienne Byblos, la découverte de vestiges architecturaux de la longue période correspondant au Nouvel Empire en Égypte et au niveau I de Ras Shamra-Ugarit.

Il semble, d'ailleurs, que cet espoir soit déjà réalisé. Car dans la *Chronique* des fouilles libanaises pendant l'année 1938, M. Dunand signale² que le temple aux *masseboth* dont la fondation remonte au niveau II du Moyen Empire, avait été remanié à cinq reprises et que le dernier aménagement avait eu lieu du temps de Ramsès II.

En attendant que ce temple et ses trouvailles soient publiés, il est possible de déterminer les limites et les grandes divisions chronologiques du niveau I de Byblos, à l'aide des matériaux recueillis pendant les campagnes conduites entre 1921 et 1924 par M. Montet et entre 1926 et 1932 par M. Dunand.

Quand on parcourt les albums de planches qui accompagnent leurs publications, on est immédiatement frappé par l'absence de trouvailles attribuables avec certitude à la période de la fin du Moyen Empire et du début du Nouvel Empire. Le monument le plus récent du temps du Moyen Empire jusqu'ici signalé à Byblos est au nom de Khasekhemre Néferhotep,³ l'un des derniers rois de la ^{xiii}^e dynastie qui a dû régner avant la fin du ^{xviii}^e siècle. D'un autre côté, la série des trouvailles égyptiennes du Nouvel Empire jusqu'ici publiées débute avec des monuments au nom de Thouthmosis III (1504/1483-1450). Pour la longue période intermédiaire, de 1700 à 1500 en chiffres ronds, il n'y a guère que quelques rares scarabées du type appelé *hyksos*, au nombre de moins de dix qu'on pourrait citer sans, bien entendu, être sûr que l'attribution à cette période soit justifiée. Et si elle l'était, cela ne voudrait pas dire que l'hiatus serait comblé, car les scarabées en question peuvent être du début de la période *hyksos* qui remonte jusque vers 1750 au moins. Quoi qu'il en soit, en face des plus de 6.000 trouvailles jusqu'ici publiées, ces quelques pièces ne font qu'accuser le vide dans la documentation archéologique de Byblos pour la période entre 1700 et 1500 avant notre ère.⁴ Or, à Ras Shamra, nous l'avons vu (§ 11), la documentation archéologique est interrompue pendant la même

¹ *Chronique* (non signée) dans *Bull. Mus. de Beyrouth*, i, 1937, p. 102.

² *Bull. Mus. de Beyrouth*, ii, 1938; par contre dans *Byblia Grammata*, p. 17, note 3, l'auteur dit que le Byblos du temps du Nouvel Empire reste à découvrir.

³ P. Montet, op. cit., p. 278; E. Drioton et J. Vandier, *L'Égypte*, p. 278.

⁴ M. Dunand, dans *Byblia Grammata*, p. 17, note 3, indique que les vestiges du Byblos de l'époque *hyksos* (selon lui c. 1750-1580) n'ont pas encore été retrouvés.

période ou à peu près, et nous allons relever le même fait dans la plupart des sites importants de l'Asie Occidentale.

A en juger d'après les reproductions et les inventaires descriptifs publiés par MM. Montet et Dunand, parmi les objets isolés de Byblos qui remontent au début du niveau I datant du Nouvel Empire, aucun ne fut antérieur à 1500 en chiffres ronds. La céramique bicolore aux figures d'oiseaux et de poissons qui, à Ras Shamra et dans bien des sites palestiniens, semble avoir été en usage dès 1550 environ, n'a pas été signalée jusqu'ici à Byblos. Il y a été trouvé cependant deux fragments, qui à en juger selon la reproduction peuvent provenir d'une céramique apparentée.¹

Parmi la céramique syrienne ou cananéenne et la céramique chypriote, on ne trouve pas les types anciens et techniquement si bien exécutés qui sont caractéristiques du ^{xvi}e siècle. Les bouteilles fusiformes en terre lustrée rouge² montrent déjà la forme très élancée à épaule faiblement marquée qui, selon nos observations à Ras Shamra et en Chypre, indique une date postérieure à 1500 en chiffres ronds. Le bilbil³ reproduit sous le numéro 3200 pourrait atteindre et même légèrement dépasser ce *terminus post quem*, tandis que les copies grossières faites probablement par les potiers de Byblos⁴ sont certainement plus récentes. Les bols chypriotes hémisphériques à engobe blanchâtre et décor à échelle dont trois échantillons incomplets sont reproduits⁵ par M. Dunand et dont trois autres fragments ont été retirés par M. Montet du puits d'accès de la tombe d'Ahiram,⁶ sont tous du type tardif, certainement postérieurs à 1400. L'un d'eux semble être une copie locale.⁷

En ce qui concerne la céramique mycénienne pauvrement représentée à Byblos, les échantillons jusqu'ici signalés sont, eux aussi, tardifs. A en juger d'après les reproductions,⁸ l'un peut certainement, un autre probablement, être classé à l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). Le vase à étrier no. 1950 est fort probablement une copie locale ou régionale.⁹

Les hydries et cratères peints et fragments¹⁰ sont du type tardif qui à Ras Shamra est caractéristique de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200) à l'exception, peut-être,¹¹ des fragments 6549 qui peuvent remonter à l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). La catégorie appelée *granary style* fait jusqu'ici défaut à Byblos.

L'arrêt de la documentation archéologique, qui correspond aux destructions subies par la ville au cours des événements de la seconde moitié du ^{xiii}e siècle, est très nettement prononcé à Byblos.

¹ M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, i, pl. clxxvi (1356).

² Ibid., p. 419, pl. clxxi (6508).

³ Ibid., pl. clx (1545, 3026).

⁴ Ibid., pls. clvi (1189), clxii (3269), clxxvi (3268).

⁵ *Byblos et l'Égypte*, pl. cxliii (870-2).

⁶ Ibid., pls. clvi (1188), clxiii (2405).

⁷ *Fouilles de Byblos*, i, pl. clxxvi (3268).

⁸ Ibid., pls. clvii (1444, 1534); clxxvi (1474, 1958); clxxvii (1575).

⁹ Ibid., pl. clxxvii (6549).

³ Ibid., pl. clix.

⁹ Ibid., pl. clvi.

§ 38. *Résumé de la stratigraphie et de la chronologie de Byblos.* Comme nous l'avons montré graphiquement sur le schéma, pl. xviii, col. A, la stratigraphie des couches du Bronze Ancien, Moyen et Récent de Byblos qui intéresse cette étude, forme trois niveaux distincts. Ce sont du bas vers le haut les niveaux III, correspondant à l'Ancien Empire en Égypte et au niveau III de Ras Shamra ou Ugarit Ancien; II, correspondant au Moyen Empire et au niveau II de Ras Shamra ou Ugarit Moyen; I, correspondant au Nouvel Empire et au niveau I de Ras Shamra ou Ugarit Récent.

Dans les couches supérieures du niveau III, une forte accumulation de cendres et de pierres calcinées indique la destruction dont Byblos eut à souffrir lors des événements entre 2400 et 2300 qui avaient causé aussi l'incendie de l'Ugarit Ancien, les bouleversements dans bien d'autres sites en Asie Occidentale et qui avaient contribué à la chute de l'Ancien Empire en Égypte après le règne de Pépi II. Dans la région fouillée par MM. Montet et Dunand entre 1921 et 1932, le sommet des murs subsistant des bâtiments et temples, ainsi que le sol supérieur de la place publique du temps du niveau III antérieur aux destructions d'entre 2400 et 2300, sont tous situés entre 3 m. et 4 m. de profondeur à partir de la cote 28 servant de point zéro.

Plus haut, les fouilles ont mis au jour une couche très épaisse, extrêmement pauvre en vestiges archéologiques, qui révèle la pauvreté de Byblos pendant la période immédiatement après la destruction de la ville entre 2400 et 2300, et avant la reprise de son activité au début du Bronze Moyen. Des indices de dégâts supplémentaires postérieurs à la catastrophe entre 2400 et 2300 ont été signalées. La même situation stratigraphique a été observée à Ras Shamra et dans bien d'autres sites syro-palestiniens et des pays voisins.

Plus haut, l'on entre dans la zone de contact des niveaux III et II. Les couches supérieures de cette zone, entre environ 1 m. 50 et 0 m. 50 de profondeur, abritent les nombreux dépôts d'offrandes installés soit au moment de la fondation des nouveaux temples du temps du Moyen Empire, soit au cours de la longue carrière de ces sanctuaires. Dus à la dévotion des membres de la florissante corporation des bronziers, artisans en métaux et orfèvres de Byblos, les dépôts les plus anciens remontent au temps de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900), notamment le premier dépôt trouvé par M. Montet et, sans doute, le dépôt d du Temple II et ceux retirés par M. Dunand des niches dans le massif à l'Est de ce bâtiment. Plus modestes et d'une composition différente, les dépôts b et c descendent au temps des Abi Chemou et Ip Chemou Abi enterrés dans les tombeaux I et II, période correspondant à l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

Le dallage du Bâtiment II ou Temple Syrien rencontré à la cote 27 m. 88 marque la limite entre le niveau II et les couches supérieures du niveau III, remaniées par les travaux des constructeurs au début du

Moyen Empire. A 11 cm. au-dessus du dallage, les murs du Bâtiment II ont été arasés à l'occasion de l'édification des bâtiments postérieurs.

Aucun vestige architectural et pratiquement aucune trouvaille n'ont jusqu'ici été signalés de Byblos de l'époque obscure entre la période finale du Moyen Empire et la reprise au début du Nouvel Empire. Comme à Ras Shamra et sur bien d'autres sites de l'Asie Occidentale, nous constatons à Byblos aussi une sorte d'éclipse entre 1700 et 1500 en chiffres ronds.

A plusieurs reprises les fouilleurs de Byblos ont insisté sur le fait que des installations du Bronze Moyen apparaissent immédiatement au-dessous des constructions hellénistiques.¹ Pendant la campagne de 1939, qui a produit aussi deux tasses minoennes du type Kamarès, des installations du début et du milieu du Bronze Moyen (niveau II), correspondant à l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900) et 2 (1900-1750), ont été mises au jour directement sous le niveau de l'époque romaine.²

Dans la région des fouilles de Byblos sur lesquelles les publications nous renseignent, les constructions du niveau I du temps du Nouvel Empire ont, apparemment, toutes été rasées et leurs matériaux réutilisés au cours des travaux entrepris pendant l'Âge du Fer et les périodes plus récentes. Même les trouvailles isolées sont rares et de qualité médiocre, notamment la céramique, parmi laquelle les séries du début du Bronze Récent, si abondamment représentées à Ras Shamra, font entièrement défaut. A en juger selon les trouvailles jusqu'ici publiées, la reprise de Byblos après l'éclipse entre 1700 et 1500 en chiffres ronds, n'a eu lieu qu'à partir du règne de Thoutmosis III, donc, apparemment, un peu plus tard qu'à Ugarit au Nord et dans certains sites palestiniens.

Les constructions du Nouvel Empire qui ont pu subsister à Byblos n'ayant pas encore été découvertes ou du moins pas encore été publiées, il n'est pas possible de mesurer les dégâts subis par Byblos pendant le tremblement de terre des environs de 1365, mentionné dans la lettre d'Abimilki de Tyr à Aménophis IV à propos de l'incendie d'Ugarit. Étant donné sa situation géographique, Byblos n'a guère pu échapper aux effets de cette catastrophe, qui avait frappé de nombreuses villes, depuis Tarse au Nord jusqu'à Beit Mirsim et Jéricho au Sud.

Comme Ugarit et les autres importants centres urbains de l'Asie Occidentale, Byblos avait été dévastée au cours du XIII^e siècle lors des bouleversements accompagnés par l'invasion des Peuples du Nord et de la Mer.

Sur le tableau à la fin de ce paragraphe nous indiquons les divisions stratigraphiques et chronologiques des couches du Bronze de Byblos intéressant cette étude selon l'état actuel de l'information.³

¹ *Chronique*, dans *Bull. Mus. Beyr.*, i, 1937. p. 101.

² *Ibid.*, p. 77.

³ Dans *Byblus Grammata*, publié en 1945, pp. 4 et 10, M. Dunand propose la classification suivante: Bronze Ancien (c. 3200-2200), Bronze Moyen (c. 2200-1750), Époque Hyksos (c. 1750-1580).

<i>Niveaux et Périodes de Byblos</i>	<i>Dates (en chiffres ronds)</i>	<i>Correspondances stratigraphiques et chronologiques</i>
BYBLOS Niveau III Bronze Ancien 2	?-2300	Ancien Empire en Égypte. RS Niveau III ou Ugarit Ancien. Incendie entre 2400 et 2300 correspondant à la destruction de l'Ugarit Ancien 2, Troie II, contemporaine de la chute de l'Ancien Empire en Égypte.
Bronze Ancien 3	2300-2100	Correspondant à Ugarit Ancien 3. Pauvreté de vestiges archéologiques après la couche d'incendie et avant les couches du début du Bronze Moyen.
BYBLOS Niveau II Bronze Moyen 1	2100-1900	Destructions dans la ville entre 2100 et 2000, comme à Ras Shamra. Début du Moyen Empire en Égypte. RS Niveau II, 1 ou Ugarit Moyen 1. Dépôts et offrandes du Temple Syrien ou Bâtiment II (jarre Montet, dépôt d, dépôts dans les <i>loculi</i>). Vase crétois du Minoen Moyen 1 importé à Byblos.
Bronze Moyen 2	1900-1750	Dépôts b et c, Temple II dit Syrien. Tombes I et II d'Abi Chemou et d'Ip Chemou Abi. Ugarit Moyen 2. Vases crétois du Minoen Moyen 2 importés à Byblos.
Bronze Moyen 3	1750-1600	Monument égyptien le plus récent: Khasekhehne Néferhotep. Ugarit Moyen 3. Extrême rareté de vestiges architecturaux et de trouvailles archéologiques de la période entre env. 1700 et 1500, sorte d'hiatus comme à Ras Shamra et dans la plupart des sites en Asie Occidentale.
BYBLOS Niveau I Bronze Récent 1	1600-1450	Nouvel Empire en Égypte. RS Niveau I ou Ugarit Récent 1. Trouvailles du début du Bronze Récent manquent jusqu'ici. Reprise à partir de Thoutmosis III (1483-1450). Constructions pour la plupart ultérieurement rasées.
Bronze Récent 2	1450-1365	Ugarit Récent 2. Dégâts subis par Byblos pendant le tremblement de terre de 1365 non encore connus.
Bronze Récent 3	1365-1200	Ugarit Récent 3. Destruction de Byblos au cours du XIII ^e siècle, lors de l'invasion des Peuples de la Mer qui a causé aussi la destruction finale d'Ugarit.

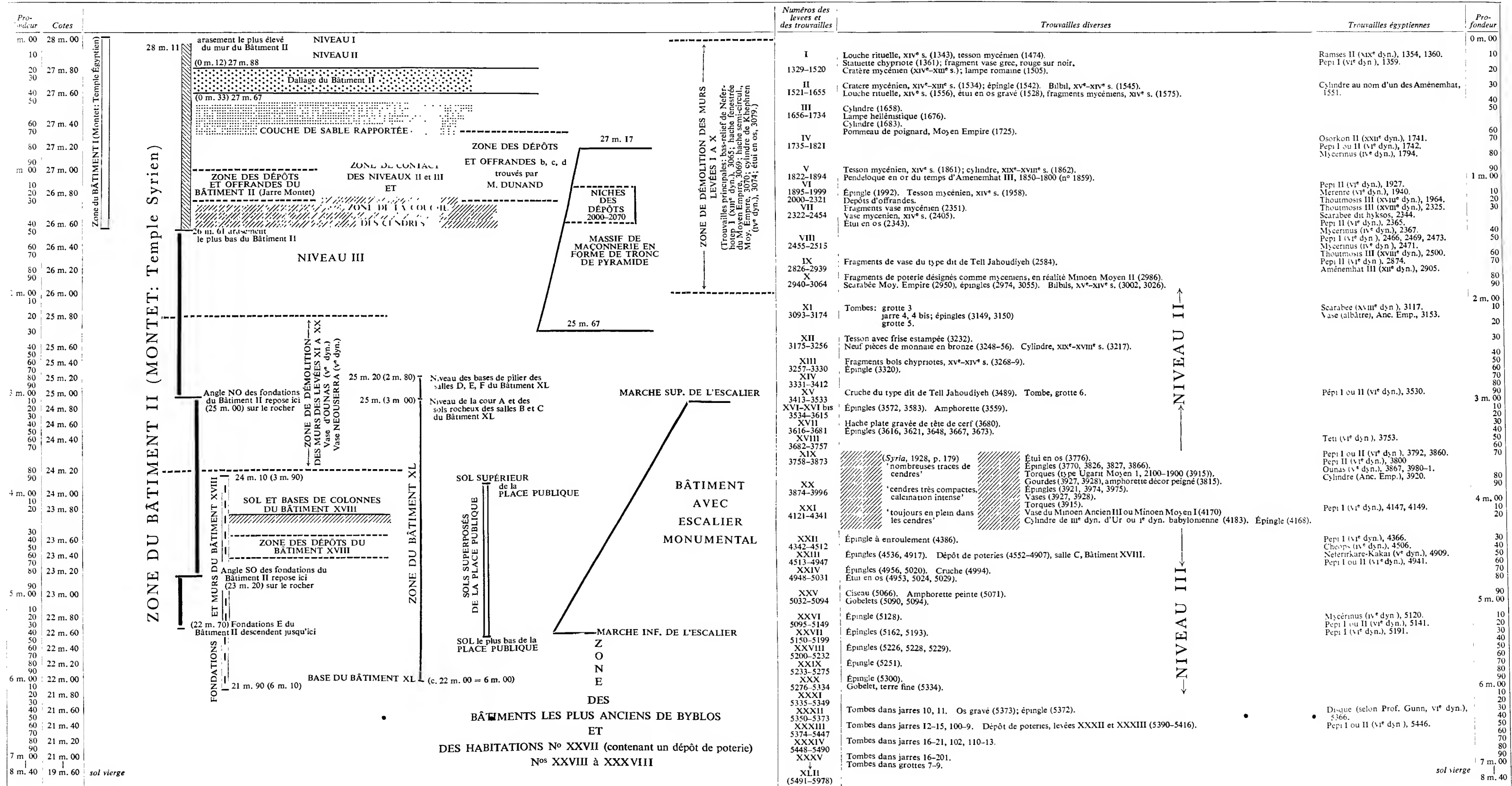
§ 39. *Nécropoles du Bronze dans le Liban.* La région de Sidon est particulièrement riche en nécropoles du Bronze dont certaines ont été utilisées dès le Bronze Ancien.

Situé à 10 km. environ à l'Est de Sidon, la nécropole de Kafer-Djarra a d'abord été examinée par le Dr Contenau en 1914 et de nouveau en 1920;¹ les fouilles furent reprises en 1924 par M. P. E. Guigues qui

¹ Dr G. Contenau, 'Mission archéologique à Sidon (1914)', dans *Syria*, i, 1920, p. 125.
'Deuxième mission archéologique à Sidon (1920)', dans *Syria*, v, 1924, p. 123.

A. STRATIGRAPHIE DES BÂTIMENTS ET DES DÉPÔTS DE BYBLOS

B. STRATIGRAPHIE DES PRINCIPALES TROUVAILLES ISOLÉES ET DES TOMBES DE BYBLOS





explorait ensuite deux autres nécropoles voisines, celles de Lébéa et de Qrayé.¹ Enfin, en 1937, l'Émir Maurice Chehab procéda au dégagement d'un caveau découvert fortuitement au village de Majdalouna² à une dizaine de kilomètres au Nord-Est de Sidon, non loin de la colline de Djoun.³ Un autre caveau du Bronze trouvé dans les mêmes circonstances à Sin el Fil a été examiné par le même archéologue en 1932.⁴

Les trouvailles provenant de ces nécropoles sont très semblables à celles des caveaux funéraires et tombes du Bronze de Ras Shamra et permettent de nombreux rapprochements. Partant de la chronologie d'Ugarit, nous sommes ainsi en mesure de préciser la date de plusieurs des sépultures du Bronze Ancien, Moyen et Récent de la région de Sidon.⁵

§ 40. *Kafer-Djarra*. Ayant restitué des poteries et des scarabées en améthyste ou en calcaire blanc, les tombes décrites par le Dr Contenau de ses fouilles de 1914 et de 1924 sont contemporaines de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

Des 74 tombes creusées dans le calcaire tendre⁶ du promontoire de Ruweisé examinées par M. Guigues, dont plusieurs avaient anciennement été pillées, il est possible d'attribuer les nos. 2, 3, 8, 15, 25, 33, 43, 56, 57, 62, 66, 73 et 74 au temps de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). La céramique, les bronzes et les scarabées, fig. 75 et 76, dont plusieurs en améthyste, distinctifs du temps de la XII^e dynastie, sont en effet identiques aux objets correspondants de Ras Shamra. Notre datation est corroborée par les deux cylindres⁷ trouvés dans les tombes 57 et 66, dont l'un est nettement du style de l'époque de la première dynastie babylonienne à son apogée. Les tombes 8 et 74 ont restitué des vases, fig. 76 (3), dont la forme est influencée par la céramique crétoise du Minoen Moyen II⁸ et dont les équivalents ont été trouvés dans le caveau LVII de Ras Shamra.⁹ Ce caveau de Ras Shamra nous a livré aussi une jarre à col étroit, surbaissé, munie de deux anses latérales, type fréquent dans les tombes de Kafer-Djarra;¹⁰ les hypogées royaux de Byblos du temps des Aménemhat III et IV et d'une façon générale les sépultures égyptiennes en contiennent d'identiques ou de très semblables.

¹ P. E. Guigues, 'Lébéa, Kafer-Djarra, Qrayé, nécropoles de la région sidonienne', dans *Bulletin du Musée de Beyrouth*, i, 1937, pp. 35 à 76; ii, 1938, pp. 27 à 72; iii, 1939, pp. 53 à 63.

² M. Chehab, 'Tombes phéniciennes, Majdalouna', dans *Bull. Mus. Beyr.*, iv, 1940, pp. 37 à 53.

³ Indiqué sur le plan publié dans *Bull. Mus. Beyr.*, i, 1937, p. 36, fig. 1 sous la graphie Goun.

⁴ Émir Maurice Chehab, 'Tombes phéniciennes Sin el Fil', dans *Mélanges syriens offerts à Monsieur René Dussaud*, t. ii, Paris, 1939, p. 803.

⁵ Grâce à l'autorisation de l'Émir Maurice Chehab, j'ai pu examiner la céramique de ces diverses provenances au Musée de Beyrouth à l'occasion d'une mission au Levant pendant la guerre. Je remercie ici l'Émir Maurice de son amicale hospitalité.

⁶ Il y a été observé exceptionnellement des *cistes* (no. 43 p. ex.).

⁷ *Bull. Mus. Beyr.*, ii, 1938, p. 34, fig. 54; p. 49, fig. 73.

⁸ *Ibid.*, i, 1937, p. 63, fig. 23 (a), 24.

⁹ *Syria*, 1938, pl. xxiv, xxv (4), fig. 35 (D), 36 (R).

¹⁰ P. E. Guigues, l.c.; *Bull. Mus. Beyr.*, i, 1937, p. 73, fig. 36; ii, p. 53, fig. 77.

Les rapprochements entre les vases de Kafer-Djarra d'une part et la céramique des tombes de l'Ugarit Moyen 2 de Ras Shamra et des hypogées de Byblos de l'autre, peuvent aisément être multipliés, notamment à propos des cruchons en terre lustrée noire ou rouge à anse parfois double et panse oviforme,¹ et du balsamaire en pâte bleue² de la tombe 25, fig. 76 (11), de forme analogue à ceux trouvés à Ras Shamra (caveau LVII), dans l'hypogée I de Byblos et parmi le trésor du Liban (§ 45). Les gobelets en terre lustrée³ des tombes 66 et 73 sont aussi pareils à ceux des hypogées II, III et IV de Byblos (§ 35).

Plusieurs autres types industriels de Kafer-Djarra sont par contre inconnus jusqu'ici à Ras Shamra et à Byblos et orientent les rapprochements vers le Sud, en particulier les nombreuses marmites et plats munis de trois pieds annulaires,⁴ fig. 76 (1), et les curieux petits pics en bronze à base échancrée,⁵ fig. 75 (9) des tombes 57, 66 et 74 qui sont connus de Gaza (§ 85), de Mégiddo et d'autres sites de Palestine.

Les rapprochements mentionnés ci-dessus ne permettent pas d'accepter l'assertion de M. Guigues que la céramique de Kafer-Djarra ainsi que les scarabées seraient très différents des objets provenant des hypogées royaux de Byblos contemporains des Aménemhat III et IV; au contraire, à notre avis, les analogies sont des plus frappantes⁶ et obligent à considérer les tombes de Kafer-Djarra comme contemporaines des xii^e et xiii^e dynasties égyptiennes, c'est-à-dire de la période comprise entre 1850 et 1700. Nous avons vu que cette attribution découle aussi des rapprochements avec les trouvailles analogues, parfois identiques, de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). La proposition du fouilleur selon laquelle l'ensemble du mobilier funéraire de Kafer-Djarra relèverait de l'époque 1725-1550 avant notre ère⁷ n'est donc pas acceptable. Les arguments avancés par lui pour appuyer cette date tardive se révèlent à l'examen comme inopérants, en particulier tous ceux qu'il tire d'une prétendue origine caucasique des pics de Kafer-Djarra et d'une parenté supposée avec la hache sumérienne.⁸ L'auteur évite de tenir compte des rapprochements en faveur de la date plus haute, rapprochements qu'il n'a cependant pas manqué de signaler.⁹ Ainsi il rappelle la parenté des deux vases peints, recueillis incomplets¹⁰ dans le puits d'accès de la tombe 57, avec les cruches chypriotes peintes du type dit *white painted IV ware*. Selon la classification de M. Gjerstad, ce rapprochement indique le Chypriote Moyen II (§ 153), en chiffres ronds la

¹ Par exemple: *Bull. Mus. Beyr.* i, 1937, p. 63, fig. 23 (g); p. 69, fig. 32 (b); p. 74, fig. 37 (f); ii, 1938, fig. 57 (g, j, k-o); p. 44, fig. 67 (t, u-d 1); p. 53, fig. 77 (g-m); p. 54, fig. 79.

² *Ibid.*, i, 1937, p. 73, fig. 36 (p).

³ *Ibid.*, ii, 1938, pls. iv (d), v (p).

⁴ *Ibid.*, i, 1937, p. 63, fig. 23 (c); p. 65, fig. 26; ii, 1938, p. 53, fig. 77 (2); pl. v (2); p. 57, fig. 81, à comparer notamment aux vases analogues de la tombe 9 de Jéricho (§ 79); des exemples de Chypre sont également connus.

⁵ *Ibid.*, ii, 1938, p. 32, fig. 51 (c, d); p. 46, fig. 70; p. 61, fig. 95 (d, e).

⁶ *Ibid.*, ii, 1938, p. 61 et suiv.

⁷ P. E. Guigues, *ibid.*, p. 63.

⁸ *Ibid.*, p. 65.

⁹ *Ibid.*, p. 65.

¹⁰ *Ibid.*, p. 31, fig. 48.

période 1900-1750. C'est précisément la date obtenue plus haut à l'aide des comparaisons avec Ras Shamra et Byblos. En somme, selon nous, toutes les tombes de la nécropole de Kafer-Djarra jusqu'ici trouvées sont sans exception à classer dans la période de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), les plus récentes peuvent descendre jusqu'au début de 3 (1750-1600); mais aucune n'en a dépassé le *terminus ante quem* de 1700 en chiffres ronds, ou n'a été réutilisée après cette date.

Ici encore, nous nous trouvons en désaccord avec l'opinion de M. Guigues. La cruche ventrue à engobe rouge lustré ornée sur l'épaule d'un bandeau composé de traits parallèles curvilignes régulièrement contrariés,¹ fig. 76 (2), dont nous avons signalé plus haut la parenté avec les cruches dérivées du Minoen Moyen 2 de Ras Shamra, serait, selon cet auteur, datée par des trouvailles d'El Amarna. Cela empêcherait 'de faire remonter la tombe 8 de Kafer-Djarra beaucoup plus haut que le début du xiv^e siècle', donc 1400 en chiffres ronds. Or, les autres poteries de la tombe ne pourraient, selon le même auteur, 'descendre plus bas que la fin du xvi^e siècle', donc 1500 en chiffres ronds.² De toute évidence M. Guigues était dérouté ici par le rapprochement qu'il établit entre le décor de la cruche en question et celui des hydries mycéniennes du Bronze Récent II retirées des cendres du temple de Nin-Egal à Mishrifé.³ La ressemblance, en effet, est assez frappante, mais elle n'autorise pas un alignement chronologique. Elle s'explique par l'origine commune du motif qui est à chercher dans l'Égée. Autant que nous sachions, des exemples du Minoen Moyen n'y ont cependant pas encore été signalés.

La prétendue incompatibilité que l'auteur croit devoir relever entre la date de la cruche à bec trilobé et celle de la cruche surmontée d'une anse à la manière d'un panier⁴ de la tombe 14 de Kafer-Djarra, fig. 76 (10), est une autre méprise due à un rapprochement mal établi. Le type de la cruche en question est connu à Ras Shamra et à Mishrifé de la période comprise entre 1800 et 1700 en chiffres ronds, tandis que des cruches à anse de panier remontent à Tell Ahmar (§ 47) et ailleurs jusqu'à 2000 avant notre ère et plus haut.

Enfin, les rapprochements entre la céramique de Kafer-Djarra et celle de l'hypogée de Tell Ahmar évoqués par M. Guigues à la fin de son étude,⁵ pour autant qu'ils sont justifiés, témoignent aussi dans le sens de la date plus haute indiquée par nous.

§ 41. *Lébée*. Près de ce village situé à 15 km. à l'Est de Sidon, des tombes du Bronze sont creusées en plein calcaire dans le flanc d'un éperon rocheux.

Ayant restitué des vases du Bronze analogues à ceux de Kafer-Djarra

¹ Kafer-Djarra, tombe 8, *Bull. Mus. Beyr.* i, 1937, p. 63, fig. 23 (a) et p. 64, fig. 24.

² P. E. Guigues, loc. cit.; *Bull. Mus. Beyr.* ii, 1938, p. 68 et suiv.

³ *Syria*, ix, 1928, p. 20, pl. xvii en bas à droite et pl. xviii; et plus loin, § 64.

⁴ *Bull. Mus. Beyr.* i, 1937, p. 67, figs. 28 (a) et 29 (j).

⁵ *Ibid.*, ii, 1938, p. 69 et suiv.

et de Ras Shamra, la tombe 1 doit être classée à la fin de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou au début de 3 (1750-1600), fig. 76. Les tombes 2 et 3 semblent être un peu plus récentes, de l'Ugarit Moyen 3. Les tombes 4 et 5 ont été utilisées à l'époque gréco-romaine. La tombe 6, la plus riche de toutes, remonte au Bronze Ancien, comme l'a reconnu M. Guigues. Parmi les nombreux types céramiques, il y en a¹ qui sont distinctifs de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100), notamment fig. 77 (11, 21-3), d'autres sont analogues ou identiques à des formes fréquentes en Palestine, en particulier dans la ville A et la tombe A de Jéricho, figs. 110, 112, 113, ce qui indique la même date (§ 73). Nous reviendrons plus loin (§ 150) sur le rapprochement significatif qu'il est possible d'établir entre les cruches à panse piriforme, col bas et large pied plat de la même tombe de Lébée et la cruche retirée d'une tombe de la nécropole A de Vounous-Bellapais.² Ce rapprochement aussi indique la période 2300 (ou 2400 au plus tôt) et 2100 au plus tard.

Si nous comprenons bien son exposé,³ M. Guigues semble vouloir reculer le début de la période d'utilisation de la poterie du type de la tombe 6 de Lébée vers 3000 avant notre ère; quant à la date finale, il ne se prononce pas.

§ 42. *Qrayé*. A 8 km. à vol d'oiseau au Sud-Est de Sidon, non loin du village de Qrayé, au lieu dit el-Bordj qui indique probablement le site d'un établissement ancien, M. Guigues a mis au jour une tombe du Bronze se présentant sous forme d'un abri sous roche aménagé. Elle contenait un mobilier funéraire assez riche et passablement dispersé. Il se compose de vases ordinaires du type cananéen,⁴ d'imitations de vases chypriotes, notamment du 'bol à lait' hémisphérique à anse ogivale,⁵ et de copies de vases mycéniens,⁶ ainsi que d'un cratère mycénien paraissant être un original⁷ probablement importé de Chypre. Selon la chronologie de Ras Shamra, cette céramique serait à classer dans l'Ugarit Récent 2 (1450-1365), attribution qui convient aussi à l'assiette et au flacon en pâte de verre retirés de la même tombe.⁸ Cette datation est confirmée par des scarabées du temps de la xviii^e dynastie qui accompagnent le mobilier funéraire; deux d'entre eux⁹ portent le cartouche de Thoutmosis III du temps où il régnait seul, postérieurement à Hatshepsout (environ 1483-1450).

Deux vases certainement, un troisième probablement, n'entrent pas dans le cadre chronologique ci-dessus établi: une cruche à panse sphérique ornée de faisceaux de lignes parallèles alternant avec des lignes ondulées peintes en rouge-ocre sur fond clair,¹⁰ type distinctif de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et du début de 3 (1750-1600); une

¹ *Bull. Mus. Beyr.* i, 1937, p. 44, fig. 8 (type 8, 13, 16); p. 48, fig. 12, dernier vase en bas à droite.

² Cf. ici Chap. VII.

³ *Bull. Mus. Beyr.* i, 1937, p. 51 et suiv.

⁴ *Ibid.* iii, 1939, pl. ix (a, b); fig. 3 (a); pl. xi (c-g).

⁵ *Ibid.*, pl. ix (d, g).

⁶ *Ibid.*, pl. ix (c, e); fig. 3 (b-d).

⁷ *Ibid.*, pl. xii (a).

⁸ *Ibid.*, pl. x (b, c).

⁹ *Ibid.*, fig. 2 (d et h).

¹⁰ *Ibid.*, pl. xii (b).

marmite d'une forme globulaire munie de deux anses et d'un court bec tubulaire ou biberon,¹ type trouvé dans les caveaux du Bronze Moyen 2 de Kafer-Djarra (voir plus haut, § 40); enfin un gobelet à pied évasé et surélevé dont le décor géométrique peint en rouge-ocre employant le motif de la spirale conjuguée et renversée,² est certainement influencé par l'Égée.

Ces vases attestent que la tombe de Qrayé a été utilisée d'abord au Bronze Moyen, en chiffres ronds entre 1850 et 1700, avant d'avoir été réutilisée au Bronze Récent entre 1450 et 1350 environ. Au mobilier original de la tombe appartiennent aussi plusieurs objets de parure, notamment au moins l'un des scarabées qui, selon sa gravure, est nettement de l'époque finale du Moyen Empire³ et probablement les grains de collier et coulants en cornaline et en cristal de roche, dont l'un en forme de carafe à long col et pied évasé⁴ et, peut-être, l'étui fait d'un os métacarpien de bovidé (?) garni de cinq aiguilles, dont deux à chas terminal.⁵

Quoique M. Guigues ait signalé le caractère plus ancien de l'un des vases attribués par nous au mobilier original,⁶ il n'a pas tenu compte de cette indication et a ainsi manqué de reconnaître l'ancienneté de la tombe et son utilisation pendant deux périodes différentes du Bronze, séparées par un intervalle de plus de deux siècles.

§ 43. *Majdalouna*. La démonstration que nous venons de faire dans le paragraphe ci-dessus consacré à la chronologie de la tombe de Qrayé peut être répétée à propos du caveau exploré par l'Émir Maurice Chehab à Majdalouna. Ce caveau aussi fut creusé au cours du Bronze Moyen 2 (1900-1750) et utilisé probablement encore au début de 3 (1750-1600). Il a été rouvert et réutilisé après un intervalle d'un siècle et demi environ, au Bronze Récent 1 (1600-1450) ou tout à fait au début de 2 (1450-1350), c'est-à-dire, comme l'Émir Chehab l'a reconnu, un peu avant la seconde période d'utilisation de la tombe de Qrayé. En effet la céramique mycénienne représentée dans cette dernière tombe est encore absente dans celle de Majdalouna.⁷

A la première période d'utilisation du caveau de Majdalouna appartiennent les vases si semblables, parfois identiques, à ceux de Ras Shamra de l'Ugarit Moyen 2 et du début de 3 reproduits dans l'étude de M. Chehab, fig. 2 (a-c, g, h, i (?), j-l), 2 bis, 3 (à l'exception probablement de la cruche au milieu de la rangée supérieure), fig. 4 (à l'exception du bilbil h), fig. 5 (à l'exception de b et probablement f), fig. 6 (b (?), d-f), 7 (à l'exception probablement de j); les bronzes,

¹ Ibid., pl. iv (f).

² Ibid., pl. x (a).

³ Ibid., fig. 2 (g).

⁴ Ibid., pl. xi (b), fig. 6 (b). La tombe de Qrayé a aussi livré une grosse perle d'ambre, l.c., p. 57.

⁵ Ibid., fig. 4. Il n'est pas possible de décider si la figurine d'Astarté trouvée dans la tombe de Qrayé fait partie du mobilier original; la figurine n'est que mentionnée (ibid., p. 58) mais pas reproduite dans le rapport.

⁶ Ibid., p. 59 et pl. xii (b).

⁷ Ibid., iv, 1940, pp. 49 et 53. A la place de la datation générale proposée par l'Émir Chehab pour cette tombe: xvi^e siècle jusqu'au début du xv^e siècle, nous proposons donc: pour la première période d'utilisation 1800-1700, pour la seconde 1500-1400.

figs. 8 et 9; et plusieurs des scarabées, fig. 10, en particulier c et i. Parmi les vases de la seconde période d'utilisation du Bronze Récent, les plus typiques sont les bilbils et les cruches de la même terre d'origine chypriote, fig. 2 (d-f) et fig. 4 (h), ce dernier vase pouvant être une imitation syrienne.

§ 44. *Sin el Fil*. Près de la bourgade de ce nom, dominant la rive droite du Nahr Beyrouth, l'Émir Chehab a examiné un caveau de plan ellipsoïdal (2 m. 50 : 1,5 m.) du Bronze Moyen taillé dans le rocher, fig. 73. On y accède par une lucarne à 1 m. 10 au-dessus du sol, lucarne qui au moment de la découverte était obstruée par une dalle grossière. Accompagnés de leur mobilier funéraire, les squelettes au nombre non précisé étaient étendus près de l'entrée. Parmi les nombreux vases, il y en a en terre couverte d'un engobe rose ou rouge lustré, fig. 73 (5, 8, 10), dont les pareils ont été retirés des tombes d'Abi Chemou et Ip Chemou Abi de Byblos, contemporains des Aménemhat III et IV (1850-1792 ou 1777), d'autres, ornés de traits peints parallèles tracés horizontalement et verticalement, fig. 73 (1, 7) sont rapprochés par l'Émir Chehab de vases de Ras el Ain (§ 95 et figs. 148-9). Nous en avons trouvé d'identiques dans les caveaux de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Ce dernier rapprochement est valable aussi pour les cruchons du type de Tell el Yahoudiyeh de facture très soignée, fig. 73 (2, 3, 4), connus aussi des tombes de Byblos, fig. 65 (E-G), attribuées par l'Émir Chehab au temps de la XIII^e dynastie (XVIII^e et début du XVII^e siècle). Enfin, les bronzes, les haches fenestrées de forme allongée du type syrien, fig. 73 (13), les lances à douille, les poignards avec manche se terminant par un croissant en os, ainsi que les épingles à col troué en argent, fig. 73 (12), les scarabées et perles en cornaline sont aussi identiques à ceux de l'Ugarit Moyen 2. C'est à cette période qu'à notre avis il convient d'attribuer la tombe de Sin el Fil, sans que nous voulions exclure la possibilité que sa date ne puisse descendre jusqu'au début de l'Ugarit Moyen 3. Nous proposons en conséquence la période comprise entre 1850 et 1700 en chiffres ronds, tandis que l'Émir Chehab préfère une date plus récente: 1700-1600 avant notre ère.¹

§ 45. *Trésor d'orfèvrerie du Liban*. Un trésor d'orfèvrerie provenant probablement d'une tombe princière trouvée accidentellement vers 1930 dans la région de Byblos² contient plusieurs objets dont la date confirme la chronologie de l'Ugarit Moyen 2 exposée plus haut (§§ 12 et 26). L'ensemble de la trouvaille remonte au temps d'Aménemhat III, à en juger d'après un pectoral d'origine égyptienne au nom de ce pharaon. Ce bijou constitue sans doute un cadeau du pharaon au prince gibilite dans la tombe duquel il a été trouvé.³ Il faut envisager les pos-

¹ *Mélanges Syriens*, t. II, p. 810.

² M. Chehab, 'Un trésor d'orfèvrerie syro-égyptienne', *Bull. Mus. Beyr.* I, p. 5.

³ Cf. les trouvailles analogues de Byblos, cadeaux des Aménemhat III et IV, retirées des caveaux I et II, voir P. Montet, *Byblos et l'Égypte*, p. 143 et suiv.

sibilité de l'utilisation du bijou encore pendant une génération après le règne d'Aménemhat III; il appartiendrait ainsi à la période entre 1840 et 1770 en chiffres ronds.

Parmi les objets qui accompagnent ce bijou, il y a deux épingles en or à tête sphérique côtelée, col strié et percé, muni d'un anneau, fig. 78 (E-F). Des épingles identiques, en bronze, ont été trouvés à Ras Shamra dans les couches de l'Ugarit Moyen 2; elles y sont contemporaines des vases crétois du Minoen Moyen 2, retirés des caveaux XXXVI et LXXXVI¹ attribués à la période 1900-1750.

Le même trésor comprend plusieurs gobelets et vases en stéatite, albâtre et or, fig. 78 (H, L, M), dont les équivalents ont été retirés du caveau LVII de Ras Shamra, fig. 47 (F, G, M), lequel a été utilisé aussi pendant l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).²

¹ Voir notre rapport dans *Syria*, xx, 1939, p. 279.

² Cf. notre rapport préliminaire dans *Syria*, xix, 1938, pp. 227-47, figs. 29-41, pls. xxiii-xxv. La date attribuée dans ce rapport au caveau LVII (xviii^e-xvii^e siècle) est à rectifier en xix^e-xviii^e siècle (cf. § 13 et suivants).

CHAPITRE IV

SITES CONTEMPORAINS DE L'UGARIT RÉCENT ET MOYEN DANS L'INTÉRIEUR DE LA SYRIE

§ 46. *Karkémish. El Hammam. Kara Hassan.* A l'occasion de ses fouilles à Karkémish, Sir Leonard Woolley avait sauvé des mains des fouilleurs clandestins de la région un certain nombre de trouvailles provenant de plusieurs nécropoles situées dans les vallées supérieures de l'Euphrate et du Sadjour au Nord d'Alep.¹ De l'une de ces nécropoles, celle d'El Hammam, provient l'ensemble de bronzes, fig. 79. Il constitue le mobilier funéraire d'une seule tombe (no. 3). Parmi ces objets il y a un torque incomplet en bronze à extrémité ourlée, et des épingles à tête renflée et col percé. Le torque est du type mince, les épingles atteignent les proportions des exemplaires moyens des tombes de Ras Shamra et du dépôt de Byblos. La tombe d'El Hammam doit être attribuée à la période de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900).

La tombe a livré aussi une lance à soie qui, sans être identique aux lances du même type de Ras Shamra, lesquelles sont attribuées à la période comprise entre 2200 et 2000 (§ 25), en est néanmoins typologiquement très voisine. Les cylindres recueillis dans les tombes d'El Hammam² sont nettement une réminiscence de la glyptique de la troisième dynastie d'Ur, ce qui indique aussi une date vers 2000.

La céramique provenant de la même nécropole, fig. 79, n'a pas pu être répartie avec certitude parmi les trois tombes; il est donc prudent de ne pas tenter de préciser la date des tombes 1 et 2. Il est cependant probable qu'elles appartiennent approximativement à la même époque que la tombe 3. Parmi les vases, il y a l'un de ces gobelets à bords ornés de stries parallèles si fréquents dans les tombes de l'intérieur de la Syrie, fig. 79 (M), et dont quelques exemplaires ont aussi été trouvés sur la côte, l'un dans une tombe à *ciste* à Ras Shamra (§ 15), et plusieurs autres au Tell Soukas (§ 28). Par rapport au gobelet de Ras Shamra, lequel est attribué à la période entre 1900 et 1750, celui d'El Hammam à pied large est typologiquement plus ancien. Cette observation est ainsi en faveur d'une date élevée pour la tombe 3. Mr Mallowan a attiré l'attention sur certains types parmi les vases d'El Hammam, fig. 79 (J), qui s'apparentent aux vases peints de la région du Khabour, fig. 84-5, et de l'hypogée de Tell Ahmar (§ 47), ce qui indiquerait une date autour de 2000 en chiffres ronds.³

Selon Sir Leonard Woolley, la petite nécropole d'El Hammam serait antérieure à 1750 et pourrait remonter à la fin du troisième millénaire,

¹ C. L. Woolley, 'Hittite Burial Customs', *Annals of Archaeology and Anthropology*, Liverpool, vi, 1914, p. 87.

² C. L. Woolley, l.c., pl. xxvii, 3.

³ M. E. L. Mallowan, 'The Syrian City of Til-Barsib', *Antiquity*, 1937, p. 338.

attribution remarquablement précise quand on songe qu'elle a été proposée il y a trente ans lorsque la chronologie des hautes époques en Syrie était encore extrêmement vague.

A une époque antérieure à celle d'El Hammam, Sir Leonard Woolley avait attribué un ensemble de bronzes et de vases provenant d'une nécropole pillée par les indigènes au Tell Kara Hassan, près de Tell Basher, fig. 80. Là encore, nous pouvons confirmer l'opinion du fouilleur de Karkémish. Parmi les armes de bronze de cette nécropole, il y a plusieurs lances à soie analogues à celles de Ras Shamra de la fin de l'Ugarit Ancien 3 et du début de l'Ugarit Moyen 1 d'entre 2200 et 2000 (§ 25).

D'après Sir Leonard Woolley les tombes de Kara Hassan seraient contemporaines de celles fouillées par lui à Karkémish et qui contenaient, entre autres objets, de nombreuses coupes en terre cuite à pied surélevé, dites 'coupes à champagne', fig. 80 (E). Ce type céramique devrait donc être attribué aussi entre 2300 et 2000 en chiffres ronds.

Notons enfin, que les tombes de Karkémish et celles de Kara Hassan consistent en des chambres funéraires de plan rectangulaire (environ 2 m. 50 × 1 m.) dont les murs sont construits au moyen de grandes plaques de pierre grossièrement taillées. Le fouilleur les désigne par le nom de *ciste*. Ces *cistes* sont installées sous le sol des habitations.

§ 47. *Tell Ahmar ou Till Barsib*. Après avoir confirmé la date des nécropoles de la région de Karkémish, nous sommes en mesure de préciser l'âge d'une des trouvailles les plus importantes de la Syrie intérieure du Nord, celle du grand caveau funéraire ou 'hypogée', pl. xix et fig. 9, et celle des *cistes* avoisinantes mis au jour à Till Barsib ou Tell Ahmar,¹ pl. xx. Tell Ahmar ou Tell Rouge est situé sur l'Euphrate, un peu en aval du point où il reçoit le Sadjour; la distance de Karkémish n'est que de 20 km.

Comme l'a dit M. Dunand, céramique et bronzes du riche ensemble de Tell Ahmar sont très semblables ou même identiques aux trouvailles de Karkémish et des sites voisins. Une comparaison de nos figs. 81 et 79-80 appuie cette opinion. Quant à la date à attribuer à la tombe de Till Barsib, M. Dunand ne s'exprime qu'avec réserve. Si nous comprenons bien ses arguments, il pense à l'époque comprise entre la fin du troisième millénaire et la première moitié du second.² Par contre, selon l'avis de Mr Mallowan,³ M. Dunand attribuerait l'ensemble à l'époque initiale du deuxième millénaire, autour de 1750 avant notre ère. Mr Mallowan, lui-même, préfère, pour la majorité des objets contenus dans l'hypogée, une date plus élevée. Il suppose que celui-ci avait été utilisé une première fois entre 2500 et 2300, puis une seconde fois après 2000. M. Moortgat (cf. *Syria*, 1939, p. 89) hésite à se prononcer sur l'âge de l'hypogée; toutefois il estime que le passe-guide qui en provient est très

¹ F. Thureau-Dangin et M. Dunand, *Til-Barsib*, Paris, 1936, spéc. pp. 96-119.

² L.c., pp. 111-12.

³ M. E. L. Mallowan, *Antiquity*, 1937, pp. 328-9.

semblable aux prototypes sumériens; sa date devait pour cela être antérieure à 1750.

Le caveau de Tell Ahmar contient les squelettes de deux adultes dont ni le sexe, ni l'âge n'ont pu être déterminés. Supposons que leur

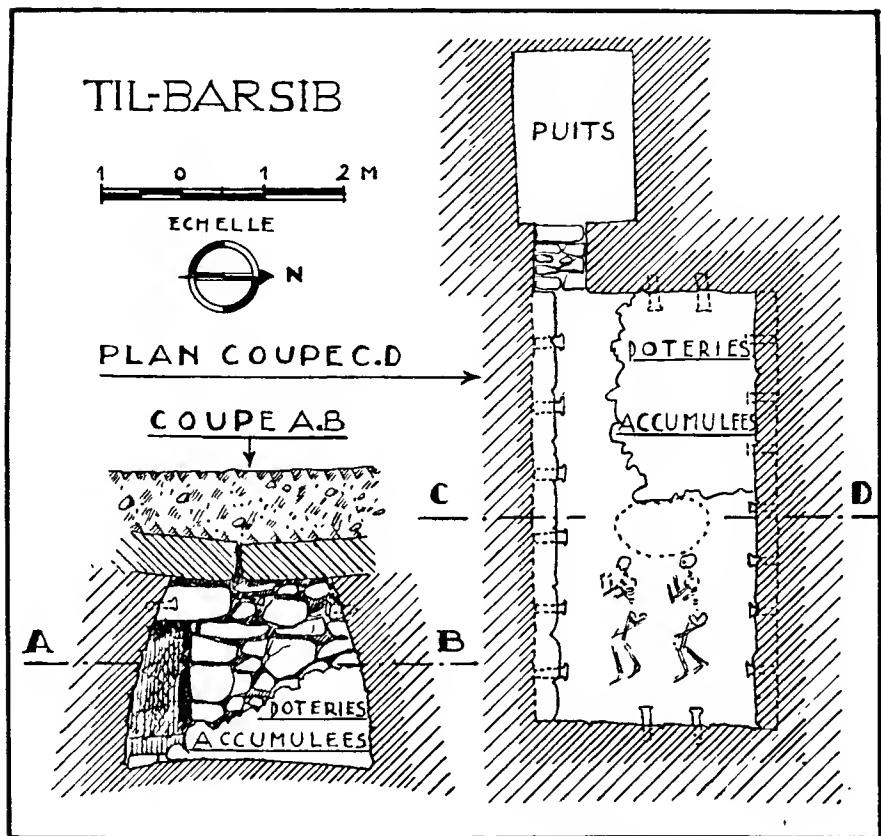


FIG. 9. Plan et coupe du caveau funéraire ou 'hypogée' de Tell Ahmar.

inhumation n'ait pas été simultanée, on ne saurait pourtant guère admettre qu'ils aient vécu à plus de trois ou quatre générations de distance l'un de l'autre, puisqu'ils ont été réunis dans la même tombe. Si de plus, nous admettons qu'on ait continué à déposer des offrandes dans le caveau en souvenir des morts pendant quelques générations encore après le second enterrement, les objets les plus anciens de l'hypogée pourraient être antérieurs de deux siècles ou de trois au maximum par rapport aux plus récents. Si l'hypothèse de Mr Mallowan touche juste, elle ne le peut qu'à condition que nous acceptions la date la plus basse proposée par lui pour la première utilisation de l'hypogée, c'est-à-dire 2300, puisque lui et M. Dunand sont d'accord pour considérer les objets les plus récents du caveau comme étant postérieurs à 2000 en-



TELL AHMAR ou TIL BARSIB. Accumulation de poterie dans le caveau funéraire (hypogée). Cf. § 47, p. 81 et fig. 9. (Photographie d'après F. Thureau-Dangin et M. Dand, *Til Barsib*, Paris, 1936.)



TELL AHMEAR ou TEL BARSIB. L'une des *cistes* funéraires avec mobilier *in situ*. Cf. § 47. Photographie d'après E. Thurcau-Dangin et M. Dunand, *Tel Barsib*, Paris, 1936.

viron. Même cette durée plus réduite de l'utilisation supposée du caveau nous paraît improbable, à cause de l'homogénéité des formes de la céramique et des types de bronzes.¹ Il est, au contraire, parfaitement admissible, à notre avis, que la différence d'âge entre les objets les plus anciens et les plus récents contenus dans le caveau ne dépasse pas les limites d'un siècle et qu'il en soit de même des offrandes déposées dans les *cistes* avoisinantes.

M. Dunand rapproche les bronzes de Tell Ahmar, d'une part de ceux de Kara Hassan, que nous avons attribués (§ 46) entre 2300 et 2000, de l'autre de ceux de la troisième dynastie d'Ur, laquelle est placée autour de 2350 d'après la chronologie longue et entre 2123-2016 d'après la chronologie courte de Mr Sidney Smith.² A propos des poignards (ou lances) à soie recourbée et lame munie de fentes trouvés dans l'hypogée, fig. 82 (3-4), M. Dunand rappelle les armes analogues de Troie II, rapprochement qui indiquerait la période finale du troisième millénaire. Nous montrerons (§ 114) qu'à Troie ce type d'armes est distinctif non pas du niveau II, mais de Troie III daté par nous entre 2300 et 2100, fig. 168 (13, 14). A Tell Ahmar, les poignards ou lances à lames munies de fentes ainsi que les lances à section carrée et longue soie recourbée (appelés stylet par M. Dunand), fig. 82 (6 à 10), sans être identiques aux armes du même type de Ras Shamra, fig. 55, peuvent néanmoins être attribués à la même époque, c'est-à-dire entre 2200 et 2000. Le rapprochement avec les lances et poignards analogues d'Alaca Huyuk (§ 132, fig. 176 (23-4)), de Tarse (§ 125, fig. 173 (4)) et de Tépé Hissar (§ 190) indique la même date, i.e. 2300-2000.

Pour la date de la céramique de Tell Ahmar, M. Dunand se rapporte, nous l'avons dit, à celle de Karkémish et d'El Hammam, ce qui, d'après nos estimations (§ 46), reviendrait à la placer entre 2300 et 1850. Il rappelle, d'autre part, les poteries morphologiquement très semblables de la vallée de l'Oronte, dont nous traiterons plus loin (§ 65), celles de la haute Mésopotamie (Kish, Assur, Tell Billa) et de la Syrie du Nord-Est. Ici, à Chagar Bazar et au Tell Brak, Mr Mallowan avait trouvé des vases peints qui sont analogues aux quelques exemplaires ornés de trois ou quatre bandes parallèles en ocre de l'hypogée, fig. 81 (30). Ce sont ces vases que Mr Mallowan considère comme étant les plus récents de Tell Ahmar et qu'il rapproche de sa *Khabur ware*.³ D'après cet auteur, l'apparition de la *Khabur ware* coïnciderait avec le règne de Shamsi-Adad I (§ 48). Enfin la comparaison entre les tombes à *ciste* de Tell Ahmar et celles de l'Ugarit Moyen 2 indiquerait une date entre 1900 et 1750 (§ 15), dont nous retiendrons le début plutôt que la fin, à

¹ Même opinion dans A. M. H. Ehrich, *Early Pottery of the Jebel Region*, p. 76, note 4.

² G. Contenau, *Manuel*, iii, tableau i, p. 1616, indique les différentes estimations qui s'échelonnent entre 2475 et 2294. S. Smith, *Alalakh and Chronology* et indication verbale en mars 1943 à Londres. A. F. Albright (*BAJOR*, 1942, lxxxviii, p. 32) propose de descendre la date de la troisième dynastie d'Ur jusqu'à la période de 2070 à 1960.

³ M. E. L. Mallowan, *Iraq*, iii, p. 1; iv, p. 91.

cause du type plus archaïque des gobelets de Tell Ahmar par rapport à celui de Ras Shamra, fig. 81 (68, 69, 77-82) et 50 (E).

Tout bien pesé, il nous semble que selon l'état actuel de nos connaissances, l'hypogée et les *cistes* de Tell Ahmar doivent avoir été en usage entre 2200 au plus tôt, et 2000 avant notre ère, au plus tard.

La découverte à Ras Shamra de caveaux semblables à celui de Tell Ahmar et de *cistes* identiques à celles du même site, indique que la civilisation caractérisée par ces types d'architecture funéraire s'étendait à l'Ouest jusqu'à la côte syrienne. Il est vrai que fort peu des types céramiques et des bronzes de Tell Ahmar semblent avoir été connus sur la côte. Il faut cependant se garder d'en tirer des conclusions prématurées, car notre documentation n'est pas assez complète encore.

Les caveaux de Ras Shamra et ceux de Karkémish sont installés dans le sous-sol des habitations, suivant une vieille tradition. Il nous semble qu'il en était de même non seulement de l'hypogée de Tell Ahmar, comme nous l'avions déjà dit,¹ mais aussi des *cistes* trouvées dans son voisinage. D'après les descriptions de M. Dunand et son plan,² les murs de l'hypogée sont parallèles ou à angle droit par rapport aux murs des bâtiments au-dessus; de même les *cistes* sont placées ou bien dans l'épaisseur des murs en briques, ou bien dans l'angle formé par deux murs. Si notre observation est juste, il conviendrait de considérer les bâtiments de l'installation dite araméenne de Tell Ahmar³ comme étant contemporains de l'hypogée et des *cistes*, c'est-à-dire de la période à cheval sur la fin du troisième et le début du second millénaire. M. Dunand avait expliqué la différence de l'économie de ces constructions par rapport à celle du palais assyrien situé au-dessus, par une influence de l'architecture hittite. Cette hypothèse est exclue, si l'on admet la date que nous venons de proposer.⁴

§ 48. *La Stratigraphie et Chronologie de Tell Chagar Bazar.* Situé sur la rive droite du Ouadi Dara, un tributaire du Ouadi Khanzir et du Khabour supérieur, à 25 km. au Sud d'Amouda, le Tell Chagar Bazar a été l'objet, en 1935 et 1936, de deux campagnes de fouilles dirigées par Mr M. E. L. Mallowan pour le compte du British Museum.⁵ Avec notre collaborateur G. Chenet nous avons pu, en 1935, venir à Chagar Bazar voir notre collègue en pleine campagne⁶ et examiner les riches séries céramiques et autres trouvailles qu'il était en train de mettre au jour selon une méthode stratigraphique dont nous avons admiré la précision.

¹ Cf. notre rapport de la neuvième campagne, *Syria*, xix, 1938, p. 248, note 2.

² F. Thureau-Dangin et M. Dunand, l.c., pl. c.

³ M. Dunand, l.c., p. 84.

⁴ La concordance entre leur plan et l'architecture hittite ne nous semble pas être particulièrement frappante; la proportion des salles de plan carré par rapport à celles disposées en longueur n'est pas en faveur de la thèse d'une influence hittite.

⁵ M. Mallowan, 'The Excavations at Tell Chagar Bazar', *Iraq*, iii, 1936, p. 1 et *Iraq*, iv, 1937, p. 91.

⁶ *Syria*, xvii, 1936, p. 136. Je remercie Mr et Mrs Mallowan de leur amical accueil.

Quinze niveaux archéologiques atteignant ensemble une épaisseur de 21 m. ont été dégagés par Mr Mallowan. De la surface du tell et jusqu'à 9 m. environ de profondeur, les niveaux 1 à 5 sont attribués à l'époque historique, entre 3000 et 1600 environ. Ils reposent sur une couche pratiquement stérile, épaisse de 2 m., due à une période d'abandon du tell. En dessous, les niveaux 6 à 15 sont préhistoriques.

Seuls les niveaux 1, 2 et 3, les plus récents du site, entrent dans le cadre de ce travail. Ils permettent des rapprochements avec ceux de l'Ugarit Récent, Moyen et Ancien et apportent, nous le verrons, d'utiles confirmations à notre chronologie absolue. Ces rapprochements sont d'autant plus significatifs que dès une époque considérablement antérieure aux niveaux 1, 2 et 3, la civilisation de la région du Khabour et celle de Ras Shamra-Ugarit présentent des concordances frappantes.¹

Mr Mallowan a remarqué que Chagar Bazar est situé sur une très vieille piste de caravane reliant la Syrie du Nord et l'Asie Mineure avec la haute Mésopotamie et notamment avec la région de Ninive, l'actuelle Mossoul sur le Tigre.² Longeant la frontière turque, cette piste est encore aujourd'hui suivie par les tribus nomades ou semi-nomades de la Djézireh.³

Le niveau 1 de Chagar Bazar correspond à une longue période durant laquelle le tell a été rehaussé d'une accumulation de 3 m. 50 de couches archéologiques. Pendant la première campagne, les vestiges du sommet du niveau 1 mis au jour étaient mal conservés et dans l'ensemble fort insignifiants.⁴ Ce n'est que pendant la seconde campagne que furent rencontrées des couches intactes de ce niveau. Il est apparu alors que le niveau 1 se compose, en réalité, de quatre strates dont les vestiges architecturaux correspondants diffèrent considérablement en ce qui concerne les plans et l'orientation.⁵ Du haut en bas, l'explorateur les désigne comme: niveau 1 tardif (*late level 1*), niveau 1 intermédiaire (*intermediate level 1*), niveau 1 intermédiaire ancien (*early intermediate level 1*) et niveau 1 ancien (*early level 1*).

En surface, le niveau le plus récent, *late level 1*, a restitué un fragment de vase peint du type dit *Hurrite* connu de Tell Billa, Atchana et de Tell Brak ainsi que des cylindres en faïence du type dit de Kirkouk ou Nuzi, fréquent à Ras Shamra du temps de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). Le *late level 1* de Chagar Bazar est donc à classer au Bronze Récent, à la période entre 1500 et 1350 en chiffres ronds. Il correspond au niveau I ou *Hurrian Level* de Tell Brak et à l'Ugarit Récent 2 (1450-

¹ La poterie monochrome retirée du niveau 15, le plus ancien de Chagar Bazar, ainsi que les séries céramiques peintes du type de Samarra, d'El Obeid et de Tell Halaf réparties entre les niveaux 14 à 6 sont toutes représentées à Ras Shamra dans les niveaux V, IV et la partie inférieure de III. Cf. nos observations dans nos rapports préliminaires, *Syria*, xv, 1934, p. 109; xvi, 1935, p. 160; xvii, 1936, p. 128; *Ugaritica*, I, pp. 3-13.

² M. Mallowan, dans *Iraq*, iii, 1936, p. 7.

³ Voir aussi C. J. Gadd, "Tablets from Chagar Bazar and Tell Brak", *Iraq*, vii, 1940.

⁴ M. E. L. Mallowan, dans *Iraq*, iii, 1936, p. 14.

⁵ *Iraq*, iv, 1937, p. 94.

1365). Il pourrait être détaché des couches inférieures du niveau 1 de Chagar Bazar qui remontent, nous le verrons, au Bronze Moyen. Pour faciliter ici les références nous désignons le *late level* 1 par le sigle 1 (B) et les niveaux inférieurs par le sigle 1 (A).

Appelé *intermediate level* 1, le niveau précédent correspond à une sorte d'hiatus qui s'intercale entre le niveau final 1 (B) ou *late level* 1 et le troisième niveau depuis la surface désigné sous le nom de *early intermediate level* 1. Le fouilleur a souligné la rareté des vestiges archéologiques et admet que la majorité des trouvailles des couches du niveau 1 (A) sont antérieures à 1700 en chiffres ronds.¹ Cette observation concorde avec la stratigraphie de Tell Brak (§ 49) et celle de tous les importants sites de l'Asie Occidentale où nous relevons, entre la fin du Bronze Moyen et le début du Bronze Récent, une rupture marquée par une rareté extrême ou une absence complète de vestiges archéologiques. A Chagar Bazar comme au Tell Brak cette rupture semble correspondre à la période entre 1700 et 1500 en chiffres ronds.

Les troisième et quatrième niveaux depuis la surface de Chagar Bazar, désignés par le fouilleur sous les noms de *early intermediate level* 1 et *early level* 1, ou niveau 1 (A), peuvent avec certitude être attribués au Bronze Moyen.

Comme en Babylonie et comme à Ras Shamra-Ugarit à la même époque, les habitants de Chagar Bazar avaient alors l'habitude d'inhumer leurs morts dans des tombes creusées ou construites sous le sol de leurs habitations.

Les caveaux funéraires nos. 141, 143, 154 de plan rectangulaire et au plafond voûté en brique,² ainsi que la tombe 131 creusée sous le sol de la chambre sont contemporaines entre elles, d'après Mr Mallowan, fig. 83. Ces tombes ont livré quatre lances à douille, munies d'anneaux de serrage. Comme le fouilleur l'a observé, leur forme générale, fig. 83 (1, 2), correspond à celle des lances de Ras Shamra de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), fig. 45 (A, B), 49 (10) et 56 (8).

La même date est indiquée par le beau cylindre en hématite trouvé aussi dans le niveau 1 (A) de Chagar Bazar.³ Il est identique, jusqu'aux détails de la gravure, à des cylindres inédits de Ras Shamra présentant le même style 'héraldique', les mêmes personnages un genou posé à terre, pointant l'index, ayant la taille serrée d'une ceinture indiquée par des barres transversales, et accostés des mêmes griffons ailés à aigrette. A Ras Shamra, les cylindres de cette série proviennent des caveaux funéraires de l'Ugarit Moyen 2 et peuvent être placés dans la période comprise entre 1850 et 1750 approximativement.

La tombe 139 de l'*early intermediate level*, en plus de trois vases, a restitué une spatule en bronze longue de 0 m. 13 ayant, peut-être, servi

¹ M. E. L. Mallowan, 'Additional Remarks on the Sequence Dating of Level 1', dans *Iraq*, iv, 1937, p. 154.

² M. Mallowan, l.c., *Iraq*, 1937, figs. 7, 8 (3). ³ M. Mallowan, *Iraq*, iv, 1937, pl. xii, 1.

de tête de javelot, fig. 85 (1). Le fouilleur a signalé sa ressemblance étroite avec la spatule du niveau II d'Alishar Huyuk, attribué par nous (§ 146) à la période 1900-1700 en chiffres ronds. Une spatule analogue et de la même date a été trouvée par de Morgan dans la nécropole de Chagoula-Derré au Talyche (§ 181).

Mr Mallowan a eu la chance de recueillir à la base du niveau 1 de Chagar Bazar plusieurs tablettes en cunéiformes que Mr Gadd, après déchiffrement des premiers spécimens, déclara être contemporaines du commencement ou du milieu environ de la première dynastie babylonienne.¹ Aussi Mr Mallowan plaça-t-il Chagar Bazar 1 (A) entre 1900 et 1700, date qui s'accorde parfaitement avec celle suggérée par les rapprochements ci-dessus développés avec Ras Shamra et Alishar Huyuk.²

Depuis, Mr Gadd a publié l'ensemble des tablettes trouvées par Mr Mallowan et établi qu'elles furent rédigées au temps de Shamsi-Adad I d'Assyrie qui avait nommé l'un de ses fils gouverneur à Chagar Bazar.³ D'après les synchronismes maintenant révélés par les archives de Mari et les trouvailles de Ras Shamra, les textes de Chagar Bazar seraient donc immédiatement antérieurs au règne d'Hammourabi ou contemporains du début de ce règne.⁴ Ils devraient donc être attribués à la période 1825-1775, d'après la chronologie extra-courte de Mr S. Smith (§ 20). On voit que les comparaisons entre les trouvailles de l'Ugarit Moyen 2 et celles des *early intermediate* et *early level* 1 ou Chagar Bazar 1 (A) pourraient difficilement être conciliées avec la chronologie longue admise jusqu'ici.

Le mobilier funéraire des tombes du niveau 1 (A) de Chagar Bazar est caractérisé par une céramique peinte dénommée par Mr Mallowan *Khabur ware*. Son caractère très homogène la rend fort utile pour des rapprochements avec d'autres sites, notamment ceux de la région du Khabour, de l'Euphrate et du Tigre supérieurs, où elle est particulièrement répandue.⁵ Des spécimens de cette céramique apparaissent déjà à la base du niveau 1 (A) de Chagar Bazar, dans les tombes 111, 151 et 163, fig. 84. La première de ces tombes est contemporaine d'une habitation sur le sol de laquelle reposait une tablette de l'époque de Shamsi-Adad I et d'Hammourabi. Cela permet de la placer entre 1850 et 1750 en chiffres ronds en adoptant une date moyenne. Cette date est susceptible d'être confirmée par des rapprochements avec des découvertes de Ras Shamra.

Le mobilier de la tombe 151 contient une épingle à habits à tête côtelée et col godronné percé, fig. 84 (1). Elle était peut-être importée de la côte syrienne où ce type était particulièrement répandu. A Ras

¹ C. J. Gadd, 'Tablets from Chagar Bazar, 1936', dans *Iraq*, iv, 1937, p. 178; notamment p. 181.

² M. Mallowan, *Iraq*, iv, 1937, p. 95 et note additionnelle, p. 154.

³ C. J. Gadd, 'Tablets from Chagar Bazar and Tell Brak', *Iraq*, vii, 1940, p. 22.

⁴ Cf. les études de MM. Thureau-Dangin, Dossin et Albright citées par C. J. Gadd, l.c., p. 22, note 3 et S. Smith, *Alalakh and Chronology*, p. 2 et suiv.

⁵ M. Mallowan, dans *Iraq*, iv, 1937, p. 103.

Shamra, de nombreuses pièces analogues ont été trouvées dans des tombes de l'Ugarit Moyen 2 (1900 et 1750 en chiffres ronds),¹ d'autres proviennent du trésor d'orfèvrerie du Liban que l'on peut placer entre 1840 et 1770 environ (§ 45 et fig. 78 (E, F)). La même tombe 151 de Chagar Bazar a restitué un vase à panse régulièrement piriforme et col étroit, fig. 84 (5), type probablement introduit dans ce site. Comme Mr Mallowan l'a signalé, un vase exactement de même forme a été trouvé dans la tombe I de Mishrifé datée plus haut (§ 64) entre 1850 et 1700. Ce type céramique a été rencontré aussi dans la Syrie côtière, notamment à Ras Shamra dans les tombes des strates supérieures de l'Ugarit Moyen 2 de la période 1900-1800 en chiffres ronds; nous y avons trouvé aussi une version peinte.²

Entre la poterie dite de Khabour retirée des tombes situées à la base de Chagar Bazar 1 (*early level*), fig. 84, et celle des tombes dans les strates suivantes *early intermediate*, fig. 83, il n'y a pas de différence ni dans la forme, ni dans le décor peint.³ Les types de bronze ne varient pas non plus. Ces tombes doivent donc toutes appartenir à la même période, entre 1850 et 1750 environ. Seules parmi les dernières en date, fig. 85, il y en a qui contiennent certains types céramiques dérivés de ceux des tombes situées dans les strates précédentes. Cela justifie la proposition de Mr Mallowan de placer la fin du niveau 1 de Chagar Bazar vers 1700.

Dès la première campagne de fouilles, Mr Mallowan avait constaté que Chagar Bazar 1 (A) correspond à une période de prospérité et de paix dans toute la région du Khabour.⁴ Dans un pays essentiellement agricole et de plaine comme celui de la Djézireh, qui est dépourvu d'obstacles naturels pouvant s'opposer à des envahisseurs ou aux déprédations des nomades, pareil état de chose présuppose l'existence d'un pouvoir capable de maintenir l'ordre et la sécurité.⁵ Il a été assuré par l'Assyrie comme les textes de Chagar Bazar le prouvent.⁶ D'autre part les archives économiques de Mari⁷ et les trouvailles de Babylonie attestent la prospérité générale dont la Mésopotamie moyenne et supérieure jouissait à cette époque, laquelle culminait sous Hammourabi et déclinait après lui et son successeur Samsu-Iluna, c'est-à-dire à partir de 1700 environ. Ce fait devait avoir sa répercussion immédiate dans la région périphérique du Khabour où la diminution du pouvoir central amena

¹ Cf. *Syria*, 1932, pl. xiii, 3 et d'autres pièces encore inédites.

² *Syria*, xiv, 1933, fig. 10 (8).

³ M. Mallowan, *Iraq*, iv, 1937, p. 94.

⁴ M. Mallowan, *Iraq*, iii, 1936, p. 9; iv, 1937, p. 94.

⁵ La renaissance économique de cette même région sous le régime du Mandat pendant ces derniers vingt ans, est due aux mêmes conditions. Cf. aussi M. Mallowan, *Iraq*, iii, 1936, p. 8. Comme Mr Mallowan l'a observé, la région du Khabour est essentiellement agricole; la culture du sol absorbait et elle absorbe encore toute l'activité des habitants. L'industrie y fait complètement défaut. Mr Gadd a attiré l'attention sur le fait que parmi les métiers mentionnés dans les tablettes de Chagar Bazar, les artisans en métal ne figurent pas (cf. C. J. Gadd, l.c., *Iraq*, vii, 1940, p. 33).

⁶ C. J. Gadd, dans *Iraq*, vii, 1940, p. 22.

⁷ G. Dossin, dans *Syria*, xx, 1939, p. 97.

le retour de l'insécurité, mortelle à l'économie rurale du pays. La pauvreté des couches finales du niveau 1 (A) et l'absence de trouvailles du début du Bronze Récent à Chagar Bazar est en accord avec cette conclusion.

L'interdépendance des pays du Proche Orient jadis, comme aujourd'hui, est très étroite. Il n'est donc pas surprenant de constater que la durée de la période florissante de Chagar Bazar 1 (A) coïncide avec celle de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), période qui, à son tour, reflète la même prospérité en Syrie, depuis Ras Shamra jusqu'à Byblos, et en Égypte du Moyen Empire. D'un autre côté, le déclin de Chagar Bazar après le règne de Samsu-Iluna correspond à la période d'instabilité entre le Bronze Moyen et le Bronze Récent pendant laquelle des bouleversements avaient eu lieu dans tous les pays de Syrie et de l'Asie Occidentale en général, y compris l'Égypte. C'est ainsi que s'explique l'utile synchronisme que nous avons relevé entre la fin de l'Ugarit Moyen 2 et la fin de Chagar Bazar 1 (A), vers 1700 avant notre ère.¹

Un parallélisme analogue peut être relevé entre la chronologie et la stratigraphie des niveaux antérieurs 2 et 3 de Chagar Bazar et des niveaux correspondants de Ras Shamra, l'Ugarit Moyen 1 et Ancien 3.

D'après Mr Mallowan, les niveaux 2 et 3 de Chagar Bazar correspondent à une seule période, à la fin de laquelle le site avait été détruit à tel point qu'un nivellement des ruines et l'établissement d'une assise nouvelle en terre à brique étaient nécessaires avant la reconstruction de la ville, au début de Chagar Bazar 1(A). Les deux niveaux Chagar Bazar 2-3 et Chagar Bazar 1(A) ne se suivent donc pas immédiatement dans le temps; un hiatus les sépare durant lequel le site semble avoir été abandonné. Cela explique pourquoi aucun des types archéologiques des niveaux 2-3 n'a survécu jusqu'à Chagar Bazar 1(A).² Tandis que la poterie dans le niveau 1(A) est à pied plat et souvent peinte, celle des niveaux 2-3 est à fond bombé et en terre noire polie ou grise sans décor peint, figs. 87 et 88. Les types de métal également sont entièrement différents. Le contraste entre les deux milieux archéologiques est tellement accusé, la rupture stratigraphique entre les niveaux correspondants si complète, qu'il serait difficile de proposer une explication sans admettre que les habitants de Chagar Bazar 2-3 étaient d'une origine ethnique différente, par rapport à leurs successeurs du niveau 1 (A).

Après sa première campagne, Mr Mallowan avait attribué le niveau 2 à une date autour de 2000, et 3 avant cette date.³ Dans le rapport de sa deuxième campagne, il proposait des chiffres plus élevés,⁴ plaçant l'ensemble du niveau 2-3 entre 2900 et 2300. Après sa dernière campagne dans la région du Khabour, il semble être revenu sur son estimation

¹ Sur les rapports entre Chagar Bazar et les pays au Nord (Perse et Talyche) reconnus par Mr Mallowan (*Iraq*, iv, 1937, p. 133) cf. aussi nos §§ 48 et 174.

² M. Mallowan, *Iraq*, iv, 1937, p. 94.

³ M. Mallowan, *Iraq*, iii, 1936, p. 10.

⁴ M. Mallowan, *Iraq*, iv, 1937, pp. 94-5.

initiale en attribuant les troisième et quatrième niveaux du Tell Brak lesquels restituaient des vestiges identiques à Chagar Bazar 2-3 à la période 2600-2000.¹

Nous verrons dans le paragraphe suivant que par suite de la réduction générale des dates de la chronologie babylonienne, le niveau IV de Tell Brak est à rajeunir. Il correspond à la période comprise entre 2300 et 2000 qui s'est terminée par une catastrophe provoquée probablement par un violent tremblement de terre vers 2100 ou entre 2100 et 2000. La similitude entre certaines trouvailles de Brak IV et celles d'Alaca Huyuk (§ 132) et de Troie III (§ 114), sites détruits à la même période, appuie cette hypothèse.

Il est donc fort possible que les traces de destructions observées par Mr Mallowan au sommet du niveau 2 marquent les dégâts que Chagar Bazar avait subi lors du même événement, dégâts si graves, nous l'avons dit, qu'un nivellement général était nécessaire avant la reconstruction de la ville au début du Bronze Moyen ou niveau 1 (A). Rappelons qu'à Ras Shamra aussi des travaux de nivellement avaient précédé la reprise de l'activité des constructeurs du temps de l'Ugarit Moyen 1.

Le parallélisme chronologique entre Chagar Bazar 2-3 et les niveaux III et IV du Tell Brak n'est pas seulement démontré par la parenté de la céramique. Dans les deux sites, Mr Mallowan a recueilli² le même type particulier de perles de faïence en forme d'oiseau, fig. 87 (T. 6). Des perles identiques ont été trouvées dans la tombe IV de Mishrifé attribuée à la période comprise entre 2200 et 1900 (§ 64).

Sur le schéma reproduit en face, p. 91, nous résumons, d'après les informations jusqu'ici disponibles, la stratigraphie et la chronologie des niveaux de Chagar Bazar si bien explorés par notre collègue et ami. On voit combien l'évolution générale de Chagar Bazar a suivi les mêmes étapes principales observées à Ras Shamra et aux autres importants sites de l'Asie Occidentale.

§ 49. *Tell Brak*. Entre 1937 et 1939, trois campagnes furent conduites par Mr M. E. L. Mallowan sur ce tell situé à 30 km. au Sud-Est de Chagar Bazar sur la rive occidentale du Jagh-Jagha, un affluent du Khabour.³ Le rapport de fouilles n'a pas encore pu être publié, l'auteur s'étant engagé dans la Royal Air Force pendant la guerre. Quelques indications sur les résultats sont contenues dans trois articles parus dans l'*Illustrated London News*.⁴ Ils permettent de mesurer l'importance des

¹ M. Mallowan, *Illustrated London News*, 1938, 15 octobre, diagramme chronologique.

² M. Mallowan, *Iraq*, iii, 1936, fig. 7 (27-9); iv, 1937, fig. 14 (5); *Illustrated London News*, 1938, 15 octobre, diagramme chronologique, 3^{me} niveau.

³ M. E. L. Mallowan, 'The Excavation at Tall Chagar Bazar and an Archaeological Survey of the Habur Region', dans *Iraq*, iii, 1936, plan fig. 1.

⁴ M. E. L. Mallowan, 'Sumerian Contacts in Syria some 4,000 years ago', *Illustrated London News*, 15 janvier 1938; 'Revelation of Brilliant Art in North-East Syria', *ibid.*, 15 et 22 octobre 1938; 'A City of Masterly Goldsmiths and Carvers in the Syria of 3000 B.C.', *ibid.*, 20 mai 1939. Agatha Christie Mallowan, *Come Tell Me How You Live*, Londres, 1946, contient des observations sur l'ethnographie de la région du Khabour.

<i>Chagar Bazar</i> Niveaux (Levels)	<i>Observations et principales trou- vailles indiquées par le fouilleur</i>	<i>Nos propositions chronologiques et stratigraphiques</i>	<i>Principales correspon- dances chronologiques et stratigraphiques</i>
	Four occupation levels: Late Level 1	Niveau 1 (B): env. 1500-1350 (?)	Ugarit Récent 2 (1450-1365)
1 (Épaisseur env. 3 m. 50)	Intermediate Level 1, graves 117, 119, 120-4 Early Intermediate Level 1, graves 91, 106, 125, 128, 131, 139, 143, 154, 159, 172: cylindre A 357 Early Level 1, graves 111, 127, 151 Building of solid mud-brick platform as foundation for level 1 General re-levelling of site Break between levels 1 and 2	Niveau 1 (A): Hiatus env. 1700- 1500 Couches moyennes et supérieures du niveau 1 (A): env. 1900-1700 Nivellement	Ugarit Moyen 3 et Récent 1 Ugarit Moyen 2 (1900-1750) Byblos Moyen 2 Tell Brak II Gawra V, Hama H Beit Mirsim G-F Jéricho C, d Mégiddo XIV-XI Beisan X B et X A Hésy III Boghazkeuy IV Alishar Huyuk II
2 (Épaisseur env. 0 m. 85)			Ugarit Moyen 1 (2100-1900) El Hammam Tell Brak III Mishrifé, tombe IV Tell Ahmar (hypo- gée)
3 (Épaisseur env. 2 m. 50)	At the end drastically laid waste. In this city excellent system of drainage. Duck- beads Houses solidly constructed with mud-brick. Main walls fol- low lines of previous level (4), but rooms larger	Destruction par tremblement de terre vers 2100 ou entre 2100 et 2000 Env. 2300-2100	Ugarit Ancien 3 (2300-2100) Qalaat-er-Rouss, niv. 8, 7, 6 Byblos Ancien 3 Lébéa, tombe 6 Kara Hassan Tell Brak IV Gawra VI, Hama J Beit Mirsim J Jéricho A, f Mégiddo XVIII Hésy I, Troie III Tarse III, 3 Alaca Huyuk II, 4 Alishar I B Tépé Hissar III A à III C
4 à 15		Voir la suite de ce travail	

découvertes et font souhaiter une prompte reprise des recherches après la guerre.

Six niveaux principaux ont été mis au jour, dont les plus anciens, le cinquième et le sixième depuis la surface du tell, sont antérieurs à l'époque dont nous nous occupons dans ce volume. Ils remontent avant

2500. Caractérisé par la belle poterie peinte du type dit de Tell Halaf, le niveau VI est préhistorique;¹ le niveau V contient les ruines d'un important temple aux murs en briques ornés de mosaïques d'une grande beauté. La date de destruction n'a pas encore été établie. Mais l'explorateur précise que, par la suite, le sanctuaire fut pillé et dépouillé de sa décoration, puis remblayé. A sa place un palais fut construit dont le fondateur était Naram-Sin, quatrième roi de la dynastie d'Agadé et petit-fils de Sargon. Les vestiges de ce palais constituent le niveau IV de Tell Brak appelé par le fouilleur *Sargonid level*.

Selon la chronologie extra-courte de Mr S. Smith,² le règne de Naram-Sin tombe entre 2301 et 2247, date confirmée, nous allons le voir, par les trouvailles de Brak. Le début du niveau IV peut donc être fixé vers 2300 en chiffres ronds. La question se pose si la destruction finale du niveau précédent (niveau V) et de son beau sanctuaire n'était pas la suite du grand bouleversement survenu entre 2400 et 2300 qui avait mis fin à l'Ugarit Ancien 2 et dont nous allons relever les désastreuses conséquences dans tous les grands sites de l'Asie Occidentale. En attendant que la question soit décidée par le fouilleur, il est acquis, dès maintenant, que la chronologie et la stratigraphie de Tell Brak, comme celles des autres sites examinés dans cet ouvrage, présente une rupture survenue entre 2400 et 2300 suivie du développement d'une nouvelle civilisation, celle du niveau IV.

Parmi les trouvailles retirées des ruines du palais de Naram-Sin du niveau IV de Brak, Mr Mallowan signale un trésor composé de divers bijoux³ parmi lesquels il y a des éléments de collier en argent en forme d'un petit tube se terminant par deux paires de spirales, fig. 89 (22). Le fouilleur rappelle la similitude de ce type de parure avec celui trouvé dans les tombes royales d'Alaca Huyuk en Asie Mineure dont la date doit être placée entre 2300 et 2000 en chiffres ronds (§ 132). L'on sait que les mêmes bijoux ont été trouvés dans les trésors de Troie III, ce qui indique la même date (§ 114).

Parmi les autres trouvailles du niveau IV de Brak, fig. 89, dont la date peut approximativement être établie, il y a une tête de lance en bronze du type sumérien, fig. 89 (23). Des pièces analogues ont été retirées de l'hypogée de Tell Ahmar, dont les limites chronologiques extrêmes peuvent être fixées entre 2200 et 2000 avant notre ère (§ 47).

L'explorateur signale que le palais de Naram-Sin et la ville contemporaine du niveau IV de Brak ont été anéantis par une catastrophe accompagnée d'un violent incendie.⁴ Les magasins du palais avec leur contenu ont été enfouis sous les cendres et le bois calciné provenant de la toiture. Les cachettes établies sous le sol des maisons privées ont

¹ L'auteur le désigne sous le nom de *Prehistoric Tell Halaf Level*, le niveau V sous le nom de *Early Dynastic and Jemdet Nasr Level*.

² Renseignement verbal à Londres, mars 1943.

³ *Illustrated London News*, 22 octobre 1938, p. 735, figs. 8 et 9.

⁴ M. E. L. Mallowan, dans *Illustrated London News*, 15 octobre 1938, p. 697.

se retrouvées intactes, les propriétaires n'ont pas eu le temps de les récupérer, ce qui indique le caractère soudain de la destruction. Nous allons montrer qu'à la fin de la période correspondant au niveau IV de Brak, la plupart des grands sites de l'Asie Occidentale avaient sombré dans une catastrophe caractérisée par son caractère soudain et violent. Cette catastrophe a eu lieu vers 2100 ou entre 2100 et 2000 environ; il est probable que la destruction du palais et de la ville de Brak IV est contemporaine de cet événement.

Une observation rapportée par Mr Mallowan appuie cette conclusion. Il signale que le palais incendié fut relevé et qu'à cette occasion les murs ont été renforcés.¹ Les constructeurs avaient donc l'intention de rendre le bâtiment plus solide. Or, les observations faites à Troie (§ 114), à Alaca Huyuk (§ 131), et à Tarse (§ 125) ont permis d'établir que la destruction de ces grands sites survenue d'une façon si soudaine à la fin de la période correspondant au niveau IV de Brak était la conséquence d'un tremblement de terre d'une sévérité exceptionnelle. Étant donné sa situation géographique immédiatement au Sud de la zone montagneuse d'Asie Mineure et d'Arménie, restée jusqu'à ce jour un centre de mouvements sismiques, il se peut que Brak IV ait été touché par le tremblement de terre en question.

L'explorateur a constaté que le palais du niveau IV de Tell Brak relevé quelques années après sa destruction, était resté en usage pendant la période correspondant à la troisième dynastie d'Our² laquelle, selon la chronologie de Mr S. Smith, s'étend de 2135 à 2016. Les vestiges de la seconde période du palais et de la ville correspondante constituent le niveau III de Tell Brak, appelé par le fouilleur *Third Dynasty of Ur Level*.

Parmi les trouvailles du niveau III, certains types céramiques sont comparables à ceux de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). D'un autre côté leur ressemblance avec la céramique des niveaux 2 et 3 de Chagar Bazar est indéniable. La correspondance est confirmée par la découverte dans les couches des deux sites d'un type particulier de perles en faïence ayant la forme d'un oiseau d'eau,³ type signalé dans le paragraphe précédent, fig. 87 (1-3) et 89 (9).

Le niveau suivant de Tell Brak, appelé *Habur Level*, ici niveau II, a restitué quelques spécimens de la poterie du type dit Khabour si fréquent dans le niveau 1 (A) du tell voisin de Chagar Bazar dont la date entre 1900 et 1750 ou 1700 au plus tard a été établie par Mr Mallowan (§ 48). Elle se trouve confirmée par les découvertes analogues de Ras Shamra du temps de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

Après avoir été privée de son rang de capitale de province, la ville de Brak dépérissait rapidement. Cette observation du fouilleur qui est confirmée par la pauvreté relative du niveau II de Tell Brak est en

¹ M. E. L. Mallowan, l.c., p. 967, col. 3.

² Ibid., diagramme, pp. 688-9.

³ Ibid., pp. 698-9 (*faience duck heads*).

accord avec les constatations faites à Ras Shamra et dans tous les principaux sites de l'Asie Occidentale où, entre la fin de la brillante civilisation du Bronze Moyen et le début du Bronze Récent s'intercale une période d'extrême rareté des vestiges archéologiques et parfois un vrai hiatus. Au Tell Brak aussi, la reprise correspondant au début du niveau I ou *Hurrian Level* n'a eu lieu que vers 1500 avant notre ère, comme l'attestent les constatations et trouvailles de Mr Mallowan. La belle poterie peinte du type dit Hurrite¹ comparable à celle de Tell Billa, Nuzi et Tell Atchana (§ 52), à laquelle appartient un extraordinaire rhyton anthropomorphe, ainsi que des cylindres en faïence du type si familier à Ras Shamra du temps de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365), confirment l'attribution du niveau I de Tell Brak à la période 1500-1350 avant notre ère.

<i>Tell Brak: Dénominations du fouilleur</i>	Niveaux	<i>Dates proposées dans cet ouvrage</i>	<i>Principales correspondances strati- graphiques et chronologiques</i>
Hurrian Level (ca. 1700-1400)	I	Env. 1500-1350 (?)	Chagar Bazar Late Level 1 ou 1 B; Ugarit Récent 2; Hama F; Beit Mirsim C 1; Mégiddo VIII; Hésy V; Troie VI; Tarse I; Boghazkeuy III a.
	Hiatus	Env. 1700-1500	Extrême rareté des trouvailles ou hiatus observés dans la stratigraphie de la plupart des sites d'Asie Antérieure.
Habur Level (ca. 2000-1700)	II	Couches moyennes et supérieures env. 1900-1700	Ugarit Moyen 2; Chagar Bazar I (A); Byblos Moyen 2; Gawra V; Hama H; Beit Mirsim G-F; Jéricho C, d; Mégiddo XIV-XI; Beisan X (B) et X (A); Hésy III; Boghazkeuy IV; Alishar Huyuk II.
IIIrd Dynasty of Ur Level (ca. 2300-2000)	III	Env. 2100-2000 (?)	Ugarit Moyen 1; Chagar Bazar 2; El Hammam; Mishrifé, tombe IV; Tell Ahmar (hypogée).
	Destruction par tremble- ment de terre (?)	Env. 2100-2000	Ugarit Ancien 3; Chagar Bazar 3; Qalaat-er-Rouss, niv. 8, 7, 6; Byblos Ancien 3, Kara Hassan; Gawra VI; Hama J; Beit Mirsim J; Jéricho A, f; Mégiddo XVIII; Hésy I; Troie III; Tarse III, 3; Alaca Huyuk, tombes royales; Alishar I B; Tépé Hissar III a à III c.
Sargonid Level (ca. 2600-2400)	IV	Env. 2300-2100	
Early Dynastic and Jemdet Nasr Level (ca. 3100)	Destruction et hiatus V	Voir la suite de cet ouvrage.	
Tell Halaf Level	VI		

¹ M. E. L. Mallowan, 'White-painted Subartu Pottery', dans *Mélanges Syriens*, II, pp. 887-94.

§ 50. *La Stratigraphie et la Chronologie des couches supérieures et moyennes de Tépé Gawra.* Haute de 22 mètres et ayant un diamètre de 120 m. à sa base, la colline appelée Tépé Gawra, pl. xxv, est située non loin de la rive gauche du Tigre, à environ 25 km. au NNE. de Ninive et de Mossoul. Entre 1927 et 1932, le tépé était le théâtre de trois campagnes de fouilles d'une durée totale de huit mois. En partant de la surface du tell, huit niveaux ont été identifiés. Leur caractère archéologique a été décrit dans un volume publié par le directeur des fouilles, Mr E. A. Speiser.¹

Les deux niveaux inférieurs VIII et VII sont antérieurs à la période qui nous occupe ici et seront examinés dans la suite de ce travail. Entre les niveaux VII et VI une rupture stratigraphique et chronologique a été observée.² Avant d'élever leurs constructions, les habitants de Gawra VI s'étaient débarrassés des ruines de Gawra VIII-VII par un nivellement général.³

Le niveau VI est composé de plusieurs strates correspondant à des reconstructions successives du site, ce qui indique une durée de temps considérable. Selon Mr Speiser, le début de Gawra VI remonterait à l'Âge du Cuivre, i.e. le commencement du III^e millénaire.⁴ Son *terminus ante quem* devrait être fixé vers 2500 selon le même auteur.⁵ Gawra VI ayant restitué une poterie⁶ comparable à celle des niveaux 3 et 2 de Chagar Bazar, fig. 91, nous proposons une date plus basse: entre 2300 et 2000, c'est-à-dire la fin du Bronze Ancien. Cette date est confirmée par les types de bronze de Gawra VI, fig. 90, parmi lesquels il y a une épingle à tête renflée et col percé du type *toggle-pin*,⁷ fig. 90 (6), identique aux épingles de ce type de Chypre (Vounous, site A, § 150), Tarse (§ 124), Mégiddo (§ 93), Troie (§ 114), Byblos (§ 35) et Ras Shamra (§ 15), pour ne citer que les sites les plus importants et les strates dont la date entre 2300 et 2000 en chiffres ronds a pu être établie au cours de ce travail.

Les fouilleurs signalent que Gawra VI a été consumé par le feu; la fin a dû être violente et soudaine, car elle avait surpris les habitants qui s'étaient enfuis en abandonnant de nombreux objets de valeur qu'ils n'ont plus jamais pu recouvrer.⁸ Ces circonstances s'accordent fort bien avec l'hypothèse d'une destruction de Gawra VI par un tremblement de terre, événement qui serait contemporain de la catastrophe qui avait détruit entre 2100 et 2000 la plupart des grands sites dans la zone des montagnes (Alaca Huyuk, § 130; Troie, § 114; Tarse, § 124) et qui avait causé aussi des dégâts sérieux dans les villes de la région voisine de la Syrie depuis Ugarit sur la côte (§ 21), jusqu'à Chagar Bazar (§ 48) et Tell Brak (§ 49) à quelques 200 km. à l'Ouest de Gawra.

Les fouilleurs ont observé que les bâtiments du niveau V de Gawra⁹

¹ E. A. Speiser, *Excavations at Tepe Gawra*, vol. i, Philadelphia, 1935.

² Ibid., p. 21.

³ Ibid., p. 11.

⁴ Ibid., p. 21.

⁵ Ibid., p. 180.

⁶ Ibid., pls. lxxvii-lxx.

⁷ Ibid., p. 19.

⁸ Ibid., p. 21.

⁹ Ibid., p. 19.

présentent la même architecture que ceux du niveau précédent VI. Gawra V doit donc être considéré comme une reconstruction de Gawra VI avec cette différence cependant, que les habitants ont réduit la surface de la ville en évitant d'élever des maisons le long du bord de la colline comme l'avaient fait leurs prédécesseurs de Gawra VI. Le terrain s'y était révélé probablement particulièrement dangereux¹ lors du tremblement de terre qui avait frappé la ville entre 2100 et 2000.

Les trouvailles isolées de Gawra V sont considérablement inférieures en nombre par rapport à Gawra VI; mais cela ne veut pas forcément dire que la ville, qui avait été diminuée en surface, l'avait aussi été en prospérité,² car, à la fin de sa carrière, Gawra V semble avoir été pillé à fond avant d'avoir été livré aux flammes.³

Selon les fouilleurs,⁴ la céramique de Gawra V continue les traditions de Gawra VI, mais on y trouve aussi des types nouveaux très significatifs. Peints en noir ou gravés d'un décor géométrique sobre, certains de ces types, fig. 91 (48, 51), sont étroitement apparentés à la poterie dite de Khabour trouvée par Mr Mallowan dans le niveau 1 de Chagar Bazar dont la durée a pu être fixée avec certitude entre 1900 et 1700 en chiffres ronds avant notre ère (§ 48). Ce rapprochement est confirmé par la découverte dans Gawra V d'une épingle en métal (cuivre ou bronze) à tête vasiforme⁵ et tige percée à section carrée, fig. 90 (20) dont des exemplaires identiques, fig. 83 (4) et 86 (1), ont été recueillis dans les tombes du niveau 1 de Chagar Bazar (§ 48). Il s'ensuit de ce qui précède que la période de Gawra V correspond au Bronze Moyen et remonte jusqu'à une date comprise entre 2100 et 2000; elle descend jusqu'à une date qui tombe entre 1900 et 1700 avant notre ère. Vu la rareté des objets dont l'âge pourrait être déterminé par comparaison, il serait prématuré d'essayer de serrer ces dates de plus près. Notre estimation, en tout cas, est considérablement plus modeste que celle des fouilleurs⁶ selon lesquels la date de Gawra V tomberait dans la période 2500-2250 environ.

Il est permis d'établir un parallèle entre le sac et l'incendie de la ville à la fin de Gawra V et les troubles qui avaient causé l'arrêt des centres prospères de la région voisine du Khabour, tel que Chagar Bazar (§ 48) et Tell Brak (§ 49), vers 1700 avant notre ère. Nous avons déjà dit que ces événements sont certainement en liaison avec le bouleversement général qui, à partir de 1750 environ avant notre ère, avait secoué tous les pays de l'Asie Occidentale et dont les conséquences les mieux connues sont la fin de la prépondérance égyptienne en Syrie (§ 17) et l'envahissement de la vallée inférieure du Nil par les Hyksos.

Les conséquences de ce bouleversement semblent avoir été à Gawra aussi désastreuses et durables qu'elles l'étaient dans les autres sites de Syrie et de l'Asie Occidentale en général qui, sans exception, accusent

¹ Op. cit., p. 17.

² Op. cit., p. 103.

³ Op. cit., pp. 18, 182.

⁴ Op. cit., p. 57, pl. lxxi.

⁵ Op. cit., pl. 1 (1).

⁶ Op. cit., pp. 182, 183.

une rareté extrême ou une absence complète de vestiges archéologiques de la période 1700-1550 en chiffres ronds (§ 11). Le niveau IV de Gawra est très nettement transitoire. Il contient des vestiges céramiques apparentés à la poterie des niveaux précédents Gawra VII et V; d'autres, par contre, rappellent la céramique postérieure de Gawra III, fig. 93. Le fouilleur¹ insiste sur le caractère hétérogène ou ce qu'il appelle 'marginal' de la céramique de Gawra IV. En réalité, ce niveau² se compose de vestiges à rattacher à Gawra V et d'autres qui sont contemporains de Gawra III. En plus, entre les deux périodes s'intercale un hiatus marqué par une absence totale de trouvailles.

Le fouilleur souligne le caractère violent et soudain de l'événement qui avait causé la disparition de Gawra IV. De nombreux ossements humains carbonisés retirés des ruines de la ville semblent provenir de victimes surprises par la catastrophe dans leurs habitations.³

Étant donné le nombre très restreint de trouvailles jusqu'ici publiées de Gawra IV et le caractère composite du niveau il est, à présent, difficile de proposer une date pour la catastrophe et de préciser sa nature.

Quant aux niveaux les plus récents, Gawra III à I, attribués par Mr Speiser à la période 1700-1300 en chiffres ronds,⁴ leur pauvreté⁵ et le caractère hétérogène de leurs trouvailles⁶ rendent la vérification stratigraphique et chronologique incertaine, fig. 93.

En résumé, nous proposons pour la stratigraphie et la chronologie des couches supérieures et moyennes de Tépé Gawra le schéma suivant:

Niveaux	Propositions du fouilleur	Nos propositions	Correspondances stratigr. et chronologiques
Gawra I	1300 -	..	
Gawra II			
Gawra III	-env. 1700		
Destruction violente	
Gawra IV	Env. 2250-?	..	
Hiatus		Env. 1700-1500	
Sac de la ville		Avant 1700	
Gawra V	Env. 2500-2250	Env. 2100, 2000-1900/1700	
Destruction (par tremblement de terre ?)		Entre 2100 et 2000	Destruction contemporaine de celle de Chagar Bazar 2; Tell Brak IV; Alaca Huyuk II, 4; Troie III.
Gawra VI	Env. 3000-2500	Env. 2300-2100, 2000	Nivellement des ruines de Gawra VII.
Gawra VII			
Gawra VIII	Chalcolithique	Cf. la suite de cet ouvrage	

¹ Op. cit., pp. 58, 160.

² Cf. à ce sujet les reniarmes concordantes de M. E. L. Mallowan dans son étude 'Tepe Gawra', dans *Antiquity*, 1936, p. 443.

³ E. A. Speiser, op. cit., p. 16.

⁴ Ibid., p. 183.

⁵ Ibid., pp. 12 et suiv., 160, 182, 186.

⁶ Ibid., pl. lxxiii.

§ 51. *Problèmes de Stratigraphie et de Chronologie à Atchana-Alalakh.* Le niveau 0 d'Atchana. Exploré par Sir Leonard Woolley pour le British Museum entre 1937 et 1939, ce site a restitué jusqu'ici¹ sept niveaux successifs, dénommés dans l'ordre de leur apparition 0 à VII. Plus bas, trois niveaux plus anciens ont été atteints, mais n'ont pas encore été explorés.² Nous avons pu visiter les fouilles en 1938.

Du niveau 0 qui contient les vestiges les plus récents du site, le fouilleur signale plusieurs tombes d'adultes dont trois à inhumation sans mobilier et trois à incinération. Les crémations contenaient, en plus des urnes, fig. 95 (1, 2),³ des vases mycéniens qui, d'après le fouilleur, correspondent au type le plus récent de cette céramique. Il a été amplement démontré par les recherches en Chypre, en Syrie et en Égypte que les vases mycéniens les plus récents sont antérieurs à 1200 en chiffres ronds.⁴ Le niveau 0 d'Atchana remonte donc au XIII^e siècle, date qui s'accorde avec le fait que le niveau n'a restitué aucun objet de fer et, de l'autre, avec l'absence du bol chypriote blanc à anse ogivale et du bilbil, types distinctifs des XVI^e-XIV^e siècles.⁵ Après avoir d'abord proposé pour le niveau 0 le XII^e siècle, Sir Leonard Woolley s'est rallié au XIII^e.⁶ La coutume de la crémation commençait à se répandre dans la Syrie septentrionale depuis le milieu du XV^e siècle, comme l'indiquent les trouvailles de Hama (§ 62). L'inhumation continuait, cependant, à rester en usage chez la plus grande partie de la population.

§ 52. *Les niveaux I à III d'Atchana.* Sir Leonard Woolley avait observé que les incinérations d'Atchana du niveau 0 font partie de ruines d'habitations dont le sol se trouve à un niveau plus élevé que celui des habitations des niveaux I à IV. D'après le fouilleur, le niveau I doit être distingué des niveaux II et III mis au jour un peu plus bas; mais il observe⁷ que les ouvrages de fortification du niveau II semblent avoir été réutilisés pendant I. D'un autre côté, les niveaux II et III semblent bien correspondre à une seule période.⁸ D'après cette analyse et compte tenu de l'homogénéité des trouvailles jusqu'ici publiées d'Atchana I à III, ces trois niveaux semblent contenir les vestiges de la dernière période florissante du site, fig. 95.

¹ En plus des rapports préliminaires dans *The Antiquaries Journal*, xviii, 1938, p. 1 et xix, 1939, p. 1, des articles dans le *Times*, 2 et 3 août 1939, dans l'*Illustrated London News*, 2 et 6 décembre 1939, j'ai pu consulter grâce à l'amabilité de Sir Leonard, son manuscrit encore inédit de la campagne de 1939. Je l'en remercie ici.

² Cf. la note additionnelle, § 236.

³ Sir Leonard Woolley, *The Antiquaries Journal*, xviii, 1938, p. 4, rapproche ces urnes de vases semblables qui auraient été trouvés à Ras Shamra. Il s'agit d'une erreur, Ras Shamra n'a jusqu'ici livré aucune urne de ce type, ni aucune sépulture à incinération.

⁴ Voir à ce sujet déjà les observations de D. Finnen, *Die kretisch-mykenische Kultur*, 1921, pp. 177-80, confirmées récemment par les fouilles suédoises en Chypre, cf. E. Gjerstad et collaborateurs, *The Swedish Cyprus Expedition*, vol. i, 467 et suiv. et nos propres recherches, cf. nos *Missions en Chypre*, p. 80 et suiv.

⁵ Cf. en dernier lieu nos *Missions en Chypre*, p. 70 et plus haut, §§ 5 et 6.

⁶ *The Antiquaries Journal*, xix, 1939, p. 27.

⁷ *Ibid.*, xix, 1939, p. 3.

⁸ *Ibid.*, xviii, 1938, p. 9; xix, 1939, p. 28.

Des couches de destruction et de cendres relevées par Sir Leonard Woolley au sommet et à la base de ce groupe de niveaux indiquent que la période correspondante avait commencé après un incendie de la ville et s'était terminée par une catastrophe analogue. Mais il y a controverse quant à la date de ces événements. D'après le fouilleur,¹ les niveaux III à I s'étendraient depuis 1475 à 1275 approximativement. A l'appui de cette date il signale la présence dans le niveau I de vases du Mycénien Récent 3, fig. 95 (3-4), analogues à ceux trouvés à Tell Amarna,² dans le niveau II, de vases mycéniens du type plus ancien appelé Mycénien ou Helladique Récent 2, associés à des bols chypriotes blancs peints en noir à anse ogivale,³ de perles en forme de rouelle trouvées également à Mycènes, en Chypre et à Ras Shamra,⁴ enfin de plusieurs tablettes en cunéiformes. Le fait que ces tablettes ont été trouvées en surface ou dans les couches superficielles complique leur attribution stratigraphique. Mais, d'après Sir Leonard Woolley, il n'y a pas de doute qu'elles font partie des niveaux I ou II.⁵ Déchiffrées par Mr Sidney Smith,⁶ ces tablettes dateraient du début de l'époque d'El Amarna, en tout cas de la première moitié du xiv^e siècle ou de la fin du xv^e.

Si l'attribution de ces trouvailles aux niveaux I à III est exacte, la date de 1475 indiquée par Sir Leonard Woolley pour le commencement de la période correspondante n'est pas beaucoup trop haute. Les trouvailles similaires de Ras Shamra appartiennent sans exception à l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).

D'après Mr Sidney Smith,⁷ par contre, les vestiges d'Atchana I n'auraient été que réutilisés dans ce niveau, mais proviendraient en réalité des niveaux II à IV. Le niveau II, d'après le même auteur, représenterait la fin d'une période qui aurait commencé avec le niveau IV. Ainsi, Atchana III à I (Mr Smith ne mentionne pas le niveau 0) devraient chronologiquement être placés entre 1370 et 1190 environ. D'après cette proposition, la destruction à laquelle ces niveaux succèdent coïnciderait avec le tremblement de terre et l'incendie d'Ugarit des environs de 1365 et leur période correspondrait à l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). Les trouvailles attribuées aux niveaux I à III signalées plus haut et reconnues comme étant contemporaines de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365), seraient à verser au niveau IV.

Il semble difficile d'éclaircir ce point à l'aide des observations publiées dans les rapports préliminaires. Espérons que les fouilles pourront être reprises après la guerre (cf. la note additionnelle, § 236).

¹ *The Antiquaries Journal*, xix, 1939, p. 28.

² Sir Leonard Woolley, *loc. cit.*, xviii, 1938, p. 4 et pl. viii, 1.

³ *The Antiquaries Journal*, xviii, 1938, p. 8.

⁴ A. J. B. Wace, *Chamber Tombs*, cf. note 683 et notre rapport dans *Syria*, xiii, 1932, pl. ix (2).

⁵ *The Antiquaries Journal*, xviii, 1938, p. 5.

⁶ S. Smith, 'A Preliminary Account of the Tablets from Atchana', *ibid.*, xix, 1939, p. 38.

⁷ S. Smith, *Alalakh and Chronology*, pp. 46 et 47.

§ 53. *Le niveau IV d'Atchana.* Dans le niveau IV d'Atchana a été mis au jour un palais dont le plan révèle trois phases de construction. L'ensemble a été détruit d'un seul coup et dévasté par un grand incendie. Parmi les cendres mêmes, ou dans des couches dont l'appartenance à l'époque du palais ne fait, d'après le fouilleur, aucun doute, un certain nombre d'objets furent trouvés dont la date peut, archéologiquement, être déterminée d'une façon approximative. Ce sont les bols chypriotes hémisphériques à anse ogivale, peints en rouge et noir sur blanc, fig. 96 (1), ainsi que les cruches et les rhytons zoomorphes¹ de même provenance, fig. 96 (13-14). A Ras Shamra ces types appartiennent à l'Ugarit Récent 1 (1600-1450) et descendent jusqu'au milieu de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). Ils n'atteignent l'Ugarit Récent 3 (1365-1200) qu'exceptionnellement et sous une forme dégénérée, facile à distinguer des spécimens plus anciens. Sir Leonard Woolley signale comme provenant également du palais, des boîtes à fard en ivoire en forme d'oiseau d'eau à tête retournée,² fig. 96 (9), et des cylindres en pâte émaillée qui, à Ras Shamra, appartiennent au xv^e siècle ou tout-à-fait au début du xiv^e. Enfin, pendant la campagne de 1939, le palais a restitué, en plus d'un assez grand nombre de tablettes non encore déchiffrées, plusieurs fragments de vases mycéniens dont la facture n'a pas été précisée. Leur seule présence, cependant, indique que la période d'Atchana IV semble correspondre à l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) plutôt qu'à 1 (1600-1450). Cette attribution est confirmée par la forme élancée des bouteilles fusiformes en terre rouge lustrée, les bilbils de facture peu soignée et les autres types chypriotes trouvés à la fois dans la région du palais et dans plusieurs tombes mises au jour dans la couche IV du site H, fig. 96 (7, 8, 10, 11).³

S'appuyant sur le déchiffrement des tablettes trouvées dans les ruines du palais ou ailleurs à Atchana, Mr Sidney Smith attribue le palais à un contemporain et vassal de Shaushatar de Mitanni, Niqmepa, dont le règne tomberait entre 1450 et 1400 avant notre ère. Il est curieux de constater qu'un dynaste du même nom régnait à la même époque à Ras Shamra-Ugarit. Cette coïncidence rappelle les différents Hammourabi qui semblent avoir coexisté du temps de la première dynastie babylonienne. Cependant, le problème demande à être élucidé davantage, car, comme l'a montré Mr Sidney Smith, certaines incertitudes subsistent.⁴ Ce que l'on peut dire dès maintenant c'est que les indices actuellement disponibles seraient favorables à l'hypothèse selon laquelle le palais du niveau IV d'Atchana fut détruit lors du tremblement de terre de 1365 en chiffres ronds, catastrophe qui avait sévèrement endommagé Ras Shamra et bien d'autres villes en Syrie-Palestine (§ 6) et en

¹ *The Antiquaries Journal*, xix, 1939, pl. xvii. 1.

² *Ibid.*, xviii, 1938, pl. xvii. 2; xix, 1939, pl. xiii. 2.

³ *Ibid.*, xix, 1939, pl. xvi. 2, ATP. 8-184; ATP. 8-178. [*The Antiquaries Journal*, xix, 1939, p. 29.

⁴ *Ibid.*, xix, 1939, p. 46.

Asie Occidentale en général (§ 232). Cette hypothèse s'accorderait avec la date de 1370 proposée par Mr Sidney Smith¹ pour la fin du niveau IV.

§ 54. *Rupture stratigraphique entre Atchana IV et Atchana V à VII.* La période du palais d'Atchana IV marque une étape florissante dans l'histoire de l'ancien Alalakh. Elle est soulignée par l'usage simultané, en plus de la poterie commune, de trois importantes séries céramiques: la céramique mycénienne, la belle céramique peinte dite d'Atchana, fig. 95 (9-20), apparentée à celle surnommée *Nuzi-ware* de la haute Mésopotamie, enfin la céramique chypriote. Deux de ces séries, la mycénienne et la *Atchana ware*, ne font leur apparition sur le site qu'à partir du niveau IV. A leur tour, les niveaux inférieurs d'Atchana, V à VII, sont caractérisés par deux séries céramiques particulières: une céramique peinte aux motifs géométriques ou figurés, fig. 98, et une céramique en terre polie noire ou grise, couverte de zones superposées de motifs géométriques incisés et rehaussés de blanc, fig. 97. Elles n'ont, ni l'une ni l'autre, survécu à la destruction violente qui mit fin à l'Alalakh V et, de ce fait, ne réapparaissent pas dans les niveaux supérieurs IV à 0 du site.

Une seule catégorie, la céramique chypriote, constitue, selon le fouilleur, un lien entre ces niveaux supérieurs d'Alalakh et les niveaux inférieurs V et VII. Et voilà où la difficulté commence. Si des cruches chypriotes du type de ceux de la figure 98 (1, 2) sont réellement incluses dans les couches V à VI d'Atchana et particulièrement fréquentes dans le niveau VII,² dans ce cas, ces niveaux ne pourraient remonter au delà de 1600 en chiffres ronds. Sir Leonard Woolley n'était pas disposé à accepter la validité de la chronologie absolue basée sur la poterie chypriote.³ Il suggère que cette dernière avait pu être fabriquée d'abord en Syrie, et ensuite être introduite dans l'île.⁴ Il semble difficile d'adopter cette opinion d'après les observations recueillies au cours d'une fouille restreinte et inachevée sur un seul site, contre les indices concordants d'un grand nombre de sites fouillés en Chypre et en Syrie.

Dans les niveaux d'Atchana qui auraient restitué la poterie chypriote

¹ *Alalakh and Chronology*, p. 47.

² Sir Leonard Woolley, *Illustrated London News*, 2 décembre 1939, fig. 4. Ayant posé à Sir Leonard à Londres la question de la poterie chypriote dans les niveaux inférieurs d'Atchana, il a bien voulu vérifier ses notes et me répondre par lettre datée du 4 mai 1943: 'In levels 5 and 6 Cypriot Bronze Age pottery (white slip bowls, jugs, and grey slip jugs) is very common. In level 7, the palace (which contains relatively little pottery) did not produce any Cypriot ware. But in level 8 (i.e. in a shaft sunk under a cement floor of level 7 palace) there were a few sherds of white slip ware with decoration in burnish black, just like, if not identical with Cypriot ware. The absence of Cypriot types from level 7 may therefore be only accidental.'

³ Il la considéra comme 'admittedly nebulous' (*The Antiquaries Journal*, xix, 1939, p. 31); mais ailleurs Sir Leonard a corrigé certaines dates d'Atchana et réhabilité la chronologie chypriote et mycénienne (*ibid.*, p. 27).

⁴ *Ibid.*, p. 31. Sir Leonard peut avoir raison en attribuant une partie de la poterie chypriote d'Atchana à des ateliers locaux. Nous avons signalé à Ras Shamra l'existence d'imitations de vases chypriotes probablement fabriquées en Syrie. Ces vases ne sont pas antérieurs à leurs modèles chypriotes dont ils se distinguent par une infériorité qualitative très marquée (*Syria*, xvii, 1936, p. 148).

du Bronze Récent, Sir Leonard Woolley trouva une tablette en cunéiformes, qui, d'après la lecture due à Mr Sidney Smith,¹ relate le prêt d'une somme d'argent, contracté pendant l'année où Hammourabi monta sur le trône. Cet Hammourabi, d'après le même auteur, ne serait guère le grand dynaste de Babylone, ni un roitelet d'Atchana ayant porté le même nom, mais l'un de ces autres Hammourabi révélés par les textes de Mari et qui auraient régné pendant la première dynastie babylonienne, à peu près en même temps que l'auteur du fameux code. Cela indiquerait pour les niveaux d'Atchana contemporains de la tablette en question une date minimum d'entre 1800 et 1700 d'après la chronologie courte de Mr Sidney Smith, et d'entre 1950 et 1850 environ d'après la plus modeste des estimations de la chronologie longue.²

Sir Leonard Woolley a trouvé la tablette isolément dans le niveau V, mais il admet qu'elle peut appartenir à Atchana VI ou même VII.³ Mr Sidney Smith la tient pour contemporaine du niveau VII, qu'il place en conséquence entre 1780 et une date postérieure à 1750 et avant 1600.⁴ Le dilemme est donc le suivant: si la céramique chypriote du Bronze Récent, du type de la figure 98 (1-2) est contemporaine des niveaux V à VII d'Atchana, ces niveaux, nous l'avons dit, ne remonteraient pas plus haut que 1600 environ. La tablette au nom d'Hammourabi n'y pourrait donc être parvenue qu'accidentellement, à moins que l'on puisse admettre qu'il s'agit là d'un roitelet local ayant vécu un siècle au moins après le grand roi de Babylone et ses contemporains des textes de Mari. Une autre solution serait d'admettre que la poterie chypriote n'était distinctive que des niveaux V et VI uniquement, à l'exclusion de VII qui, lui, serait contemporain de la tablette. C'est à une solution pareille que Mr Sidney Smith semble s'être rallié⁵ en proposant pour Atchana VI et V une date entre la fin du XVII^e siècle et le début du XV^e et en tenant ces niveaux pour postérieurs à Atchana VII.

Malheureusement, les autres vestiges jusqu'ici publiés des niveaux V à VII, notamment la céramique, ne semblent pas pouvoir trancher la question. Ainsi la céramique en terre noire ou grise ornée d'un décor géométrique incisé et rehaussé de blanc, observée dans les niveaux V et VI, mais apparemment non pas dans Atchana VII, fig. 97, ne peut pas encore être datée d'une façon certaine. Elle est nettement étrangère à Atchana, comme le fouilleur l'a reconnu. Elle ne saurait être rattachée à la poterie du type d'El Yahoudiyeh. Les déductions chronologiques tirées de ce rapprochement ne sont pas à retenir.

Quant à la poterie peinte retirée des niveaux V à VII, elle a été comparée à la *Khabur ware* trouvée, identifiée et dénommée par Mr Mallowan

¹ S. Smith, *The Antiquaries Journal*, xix, 1939, p. 46.

² Nous avons dit plus haut que ce sont les dates de la chronologie proposée par Mr Sidney Smith qui semblent s'accorder le mieux avec les indications archéologiques jusqu'ici disponibles.

³ *The Antiquaries Journal*, xix, 1939, p. 29.

⁴ S. Smith, *Alalakh and Chronology*, p. 47.

⁵ Ibid.

à Chagar Bazar et au Tell Brak. Le centre actuellement connu de cette poterie est la région déterminée par le cours supérieur de l'Euphrate, du Khabour et du Tigre; en dehors d'elle des spécimens en ont été signalés dans la vallée inférieure de l'Oronte.¹ Cette céramique est caractérisée par ses formes fortement ventrues à base plate, l'absence totale d'anse et le décor peint disposé en zones parallèles, consistant uniquement en bandes ou triangles, les motifs figurés étant rigoureusement bannis,² fig. 83 à 86. Chronologiquement elle appartient à une époque fort bien délimitée, qui est celle de la première dynastie babylonienne. Elle se présente donc comme un excellent guide, partout où il sera possible de l'identifier avec certitude.

La poterie peinte des niveaux V à VII d'Atchana qui a été comparée à la *Khabur ware*, ou même tenue pour identique, est cependant fort différente à en juger d'après les spécimens publiés jusqu'ici,³ fig. 98 (3 à 5). La forme en est autre, elle est munie d'anses, les motifs de son décor sont figurés aussi bien que géométriques. En matière d'archéologie céramique nous manquons d'une terminologie précise, ce qui d'ailleurs complique beaucoup les rapprochements. Le terme de *Khabur ware* a l'avantage d'être bien choisi, de s'appliquer à un genre céramique très homogène et d'être chronologiquement bien délimité. Il serait utile qu'on lui préserve sa netteté. Nous ne voulons pas dire par là que la poterie peinte d'Atchana V à VII ne puisse pas être contemporaine de la *Khabur ware*, ni exclure la possibilité qu'elle n'en ait pas pu subir l'influence. Mais, enfin, les différences dans la forme et le décor sont trop accentuées pour permettre de la désigner sous ce nom. En conséquence le rapprochement ne peut pas servir comme argument pour attribuer les niveaux correspondants d'Atchana à l'époque de la *Khabur ware* de Chagar Bazar ou de Tell Brak. Il en faudrait d'autres preuves. Celles-ci ne font d'ailleurs pas défaut.

Parmi les vases peints d'Atchana VI, il y en a un, fig. 98 (5), qui présente une parenté indéniable, non pas avec la *Khabur ware*, mais avec des vases trouvés dans le caveau LVII de Ras Shamra,⁴ fig. 48 (R), attribués à l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Parmi les fragments de vases peints retirés par Sir Leonard Woolley du rempart inférieur d'Atchana,⁵ il y en a, fig. 98 (6 à 11), qui rappellent vivement des tessons au décor analogue du niveau H de Hama daté entre 1950 et 1750, fig. 60 et pl. xxii (5).⁶

C'est à la même période qu'il convient d'attribuer la chambre souterraine mise au jour en 1939, appelée par le fouilleur *mystery chamber*. La

¹ M. Mallowan, dans *Iraq*, iv, 1937, p. 103.

² M. Mallowan, *ibid.*, iii, 1937, fig. 14 (5-12), 16 (1-5), 17 (1-14); *Iraq*, iv, 1938, pl. xix,

³ fig. 21-4.

⁴ *Illustrated London News*, décembre 1939, fig. 5; *The Antiquaries Journal*, xix, 1939, pl. xvii, 2.

⁵ Cf. notre rapport de la neuvième campagne. *Syria*, pl. xxiv (4), xxv (4), fig. 35, D: 36, P, R: 37.

⁶ *The Antiquaries Journal*, xviii, 1938, pl. xvii, 3.

⁶ H. Ingholt, *l.c.*, pl. xvii, 3.

comparaison avec les trouvailles analogues de Ras Shamra montre qu'il s'agit en réalité d'un caveau funéraire installé dans le sous-sol de la résidence et contemporain de celle-ci.¹ Son architecture, son appareil et ce qui, sur la photographie, est visible de son mobilier indiquent que ce caveau doit être de l'époque des caveaux de l'Ugarit Moyen 2 de Ras Shamra. Il devrait, en conséquence, être attribué à la période 1900-1750 en chiffres ronds avant notre ère.

§ 55. *Résumé de la stratigraphie et de la chronologie d'Atchana.* Dans une conférence devant l'Institut Royal d'Anthropologie de Grande Bretagne à Londres en 1942 (*Huxley Memorial Lecture*) à laquelle nous avons pu assister, Sir Leonard Woolley avait présenté un tableau d'ensemble de la stratigraphie et de la chronologie d'Atchana-Alalakh, basé sur les dates proposées par Mr Sidney Smith:

Atchana-Alalakh, Niveau VII	1780-1730
Atchana-Alalakh, Niveau VI et V	1730(?) - 1595-1483
Atchana-Alalakh, Niveau IV	1483-1370
Atchana-Alalakh, Niveau III	1370-1285
Atchana-Alalakh, Niveau II	1275-1220
Atchana-Alalakh, Niveau I	1220-1187

Nous allons rapidement examiner ici le texte de la conférence de Sir Leonard Woolley publiée dans le *Journal* de l'Institut (vol. lxxii, pp. 9 à 18).

Le niveau VII a révélé l'existence d'un palais et d'une enceinte munie d'une porte imposante. A en juger d'après les textes en cunéiformes recueillis parmi les ruines, le palais avait encore été en usage du temps de Yarim Lim, roi d'Alep, un contemporain d'Hammourabi de Babylone. Le fouilleur admet que le début du niveau VII coïncidait avec la chute de l'influence de la xii^e dynastie en Syrie. Plus loin, il revient sur cette opinion en signalant la découverte, dans le palais de Yarim Lim, d'empreintes de cachets figurant une scène de vénération d'une divinité égyptienne et des symboles originaires de la vallée du Nil (l.c., p. 11). Ainsi il devient improbable que le texte de Yarim Lim puisse permettre de fixer le *terminus post quem* de l'époque du palais et du niveau VII. Il y a autant de chance qu'il en indique la période finale. Comme, d'autre part, certains types céramiques ainsi que le caveau funéraire mis au jour dans le sous-sol du palais datent, nous l'avons vu, de la période de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), il est probable que le début du niveau VII doit tomber dans les limites du xix^e siècle avant notre ère. D'ailleurs, quand Sir Leonard Woolley déclare dans sa conférence (l.c., p. 10) que le niveau VII d'Atchana serait contemporain de la période du Minoen Moyen 2 (1900-1700), il confirme notre interprétation ainsi que les rapprochements établis plus haut (§ 54) avec la céramique de Ras Shamra.

¹ Cf. *Illustrated London News*, 2 décembre 1939, p. 835, fig. 13, 15, 18, 19.

A propos de l'importation de vases d'origine crétoise en Syrie, le fouilleur cite l'une des trouvailles du Minoen Moyen 2 faites à Ras Shamra. Il doute cependant que la civilisation d'Ugarit a subi l'influence artistique ou artisanale de la Crète Minoenne. La découverte de copies de vases crétois dans les caveaux funéraires de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) réfute cette négation.

Atchana VII n'a pas jusqu'ici restitué de vases crétois du Minoen Moyen 2 ou de copies locales qui présupposent la connaissance d'originaux. Le fouilleur nie même toute trace à Atchana d'une influence culturelle originaire de l'Ouest. Il va plus loin: après avoir affirmé que la Syrie septentrionale ne devait à la Crète que quelques vases isolés importés à Ugarit, il admet que cela ne signifierait pas que la Crète ne devait rien à la Syrie du Nord. Et, sans hésiter, il renverse la proposition: les similarités entre l'architecture du palais d'Atchana VII et le palais de Minos et entre les fresques d'Atchana et celles de Cnossos ne prouveraient nullement une influence de la civilisation raffinée de la grande île méditerranéenne sur la Syrie du Nord. Déclarant les trouvailles d'Atchana antérieures d'un siècle aux découvertes de Cnossos, ce qui n'est pas prouvé et d'ailleurs improbable, il considère l'architecture et les fameuses fresques du palais de Minos comme inspirées par l'art syrien.

'Whereas Crete was not yet so culturally developed as to influence to any appreciable extent the older and more advanced civilisation of the mainland, North Syria was helping to build up in Crete that remarkable Minoan civilisation which was later to have its repercussions on Asia.'

D'autres auteurs et nous-même avons depuis longtemps admis qu'en échange de son activité commerciale en Syrie, la Crète minoenne avait dû accueillir certaines influences asiatiques. Mais la proposition de Sir Leonard Woolley va bien au delà de ce que l'on peut affirmer dans ce domaine à l'état actuel de la documentation archéologique.

Selon le même auteur, la céramique peinte trouvée dans le palais de Yarim Lim serait identique à la poterie dite du Khabour dénommée par Mr Mallowan. Nous avons montré plus haut que le rapprochement n'est pas justifié; mais même s'il l'était, il indiquerait une date antérieure à celle proposée par MM. Smith et Woolley pour le début du niveau VII. Car, le niveau 1 A de Chagar Bazar qui est caractérisé par la poterie dite du Khabour correspond à la période comprise entre 1900 et 1700 en chiffres ronds et, au cours de cette période, la poterie en question semble avoir été en faveur notamment entre 1850 et 1750 avant notre ère (§ 48).

Sir Leonard Woolley précise que la soit-disant poterie du Khabour trouvée à Atchana aurait déjà été connue du temps du niveau IX, il n'en parle pas à propos d'Atchana VIII, mais signale sa fréquence aux niveaux VII et VI et sa disparition avant la fin d'Atchana V. A Atchana comme dans plusieurs autres sites syro-palestiniens, les conditions

stratigraphiques n'ont probablement pas facilité l'identification de la période pauvre en vestiges archéologiques qui caractérise la fin du Bronze Moyen et le début du Bronze Récent dans tous les sites de l'Asie Occidentale examinés au cours de cette enquête. Pourtant, les indices ne manquent pas qui montrent qu'Atchana-Alalakh aussi avait passé pendant cette période une crise sérieuse.

Dans le mémoire analysé ici, le fouilleur (p. 13) insiste sur la pauvreté des vestiges architecturaux conservés dans les niveaux VI et V d'Atchana dont les bâtiments importants avaient été rasés jusqu'aux fondations. Selon MM. Smith et Woolley, ce fut l'invasion hittite sous Moursil I qui, vers 1595, aurait mis fin à Atchana VI. Sir Leonard Woolley estime que la civilisation locale n'aurait pas subi de changement notable au cours de ces événements. Ce ne serait qu'à la suite de l'intervention de l'armée égyptienne sous Thoutmosis III qu'une rupture aurait interrompu la continuité de la civilisation d'Atchana VI-V. C'est là qu'il y a le nœud du problème. En réalité, la rupture reconnue par le fouilleur s'est produite plus anciennement qu'il l'a admis, au cours de la période finale du Bronze Moyen. Après cette rupture un hiatus sépare les vestiges d'Atchana VI des trouvailles les plus anciennes d'Atchana IV, tandis que leur succession stratigraphique immédiate avait causé à Atchana comme sur bien d'autres sites en Asie Occidentale (p. ex. § 27 Qalaat; § 48 Chagar Bazar; § 49 Tell Brak; § 66 Beit Mirsim; § 91 Gaza; § 98 Beisan; § 100 Hésy) un mélange de trouvailles du Bronze Moyen final et du début du Bronze Récent dans la zone de contact des deux niveaux.

C'est peut-être ainsi qu'il faut s'expliquer la présence signalée dans les niveaux V à VII de la poterie chypriote du début du Bronze Récent, ce qui avait amené Sir Leonard Woolley à lui attribuer une date et une origine différentes de celles jusqu'ici admises.

Dans son résumé paru en 1942 analysé ici, Sir Leonard Woolley, contrairement aux indications dans ses rapports antérieurs cités plus haut et dans un article du *Times* (2 août 1939), précise (p. 14) que la poterie chypriote du Bronze Récent (en particulier le 'bol à lait' en terre blanche) n'a pas été rencontrée dans le niveau VII, mais seulement à partir d'Atchana VI. Cette observation appuie notre interprétation d'une introduction accidentelle de cette céramique dans les couches finales du Bronze Moyen du site.

Le résumé de 1942 apporte quelques éléments supplémentaires pour l'appréciation du niveau IV d'Atchana. La prédominance de la poterie chypriote du Bronze Récent est soulignée, ce qui confirme le rapprochement entre les trouvailles de la phase ancienne de ce niveau et celles de l'Ugarit Récent I (1600-1550-1450). L'introduction de la poterie mycénienne du type de l'Helladique Récent III au cours du niveau IV est un phénomène observé aussi dans le niveau correspondant de Ras Shamra et de tous les autres principaux sites de Syrie et de Palestine, où il s'est

produit vers 1450 en chiffres ronds. L'apparition de la céramique mycénienne marque l'aboutissement en Syrie d'un nouveau courant commercial qui coïncidait, nous l'avons vu, notamment à Ras Shamra et à Hama, avec des apports ethniques et l'introduction de la coutume de l'incinération (§ 231). Ce sont probablement ces changements que Mr Smith a décelés quand il propose de fixer le début de la seconde phase du niveau IV d'Atchana vers 1458 avant notre ère.¹

Quant aux niveaux III à I (le niveau 0 des rapports préliminaires n'est plus mentionné dans le résumé de 1942), Sir Leonard Woolley semble avoir abandonné ses propositions chronologiques initiales (plus haut § 52) en faveur des dates énoncées par Mr Smith : 1370-1187 avant notre ère. Mais aucun élément nouveau n'apporte la solution du problème dont nous avons parlé dans notre analyse basée sur les rapports préliminaires.

Étant donné les incertitudes qui subsistent, il n'est pas possible d'arriver à l'heure actuelle à un tableau définitif de la stratigraphie et de la chronologie d'Atchana-Alalakh.² L'on peut cependant dire que la partie du site jusqu'ici explorée contient à la base des couches du Bronze Moyen correspondant à l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et au commencement de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600). Un hiatus sépare le Bronze Moyen d'Atchana du Bronze Récent; il s'étend à peu près de 1650 à 1550 en chiffres ronds. Les changements survenus vers 1450 observés à Ras Shamra et dans beaucoup d'autres sites syro-palestiniens ont aussi laissé des traces à Atchana. Il est probable également que le palais de Niqmepa du niveau IV et la ville contemporaine avaient subi des destructions lors du tremblement de terre d'environ 1365 qui avait affligé Ugarit et bien d'autres villes en Asie Occidentale. Enfin, comme celles-ci, Atchana succomba à l'invasion des Peuples de la Mer du XIII^e siècle, cataclysme dont les causes initiales ne sont pas encore connues.

§ 56. *Tell Judeideh*. Sur ce tell, situé à environ 20 km. au Nord-Est d'Atchana, une mission de l'Institut Archéologique de l'Université de Chicago a poursuivi plusieurs campagnes de fouilles sous la direction de Mr McEwan. L'étude des résultats chronologiques est rendue difficile par le fait que des rapports préliminaires illustrés n'ont pas encore été publiés. Nous ne pouvons donc que faire allusion à certaines des propositions contenues dans une table sommaire des niveaux de Judeideh publiée dans l'*American Journal of Archaeology*³ et reprise avec quelques corrections dans un travail de Mr Braidwood.⁴

Le niveau VI est attribué entre 1600 et 1200 et correspond ainsi à RS I, 1-3 ou Ugarit Récent 1-3. Il pourra certainement être subdivisé à l'aide des spécimens de la céramique chypriote et syrienne très carac-

¹ *Alalakh and Chronology*, p. 43.

² Cf. la note additionnelle, § 236.

³ 17.1, 1937, pp. 10 et 11.

⁴ R. J. Braidwood, 'Mounds in the Plain of Antioch', *OIP*, xlviii, 1937, p. 4 et suiv. Nous remercions la Mission Américaine de son accueil lors de notre visite.

téristiques contenues dans le niveau: d'une part le bol chypriote (*milk-bowl*) et la bouteille fusiforme (*spindle bottle*) qui sont caractéristiques de l'Ugarit Récent 1 et 2, de l'autre la poterie bicolore figurant des poissons et des oiseaux encadrés de motifs géométriques, attribuée à l'Ugarit Récent 1 (1600-1450).

Judeideh VII (1800-1600) correspond à la seconde moitié de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et l'Ugarit Moyen 3 (1700-1600). A en juger d'après les types céramiques marqués comme étant distinctifs de ce niveau, la série dite du Tell Yahudiyeh et les vases du type de la tombe 1 de Mishrifé-Qatna, il semblerait que la majorité des trouvailles de ce niveau soit antérieure à 1700 ou 1650 au plus tard. Il est probable que le tell Judeideh présente la même pauvreté que Ras Shamra en fait de vestiges de la période entre 1700 et 1600 ou 1550.

Les renseignements jusqu'ici publiés relatifs à Judeideh VIII (2000-1800) ne sont pas assez explicites pour permettre des comparaisons.

Judeideh IX (2400-2000) est caractérisé par la présence de gobelets qui semblent se rapprocher de ceux du niveau I de Hama, où ils seraient, d'après Mr Ingholt, à placer entre 2400 et 2000, période que nous avons cru devoir réduire (§ 59) à 2200 et 2000.

A partir du niveau X, les dates indiquées dans le schéma de la mission de Judeideh sont accompagnées de points d'interrogation; cette prudence paraît justifiée. Les niveaux X et XI ensemble couvriraient la longue période 3100 à 2400. Il serait prématuré d'exprimer une opinion quant à ces dates, à l'aide des indications sommaires jusqu'ici publiées. A notre avis, la poterie du type dit de Khirbet Kerak indiquée comme étant distinctive du niveau XI ne saurait justifier une date aussi élevée. Mais il faut attendre la publication de la Mission Américaine avant de pouvoir fixer ce point de divergence entre la chronologie de Judeideh et celle d'Ugarit.

§ 57. *La Stratigraphie et la Chronologie de Hama.* Sur ce tell, pl. xxiii, dominant la ville actuelle de Hama, au bord de l'Oronte, pl. xxiv, une mission danoise dirigée par Mr H. Ingholt avait, entre 1931 et 1938, poursuivi huit campagnes de fouilles. Des douze niveaux archéologiques mis au jour désignés par les lettres A à M en partant de la surface du tell, plusieurs correspondent aux niveaux de Ras Shamra. Nous nous basons ici sur le rapport de Mr Ingholt, paru en 1940, que notre collègue nous avait envoyé d'Amérique à notre poste de guerre en Angleterre. Je me souviens des visites avec mon ami G. Chenet à Hama, pendant lesquelles nous avons pu voir sur place quelques-unes des trouvailles auxquelles il est fait allusion au cours de ce paragraphe.¹ Nous ne nous occupons ici que des niveaux K à F de Hama qui sont contemporains de la période comprise à Ras Shamra entre l'Ugarit Ancien 2 et l'Ugarit Récent 3.

¹ H. Ingholt, *Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Hama en Syrie*. Copenhague, 1940. Nous remercions la Mission Danoise de son amical accueil.



15
16
14
HAMA. Niveau K. 1 et 2, vase du type Khubet Kerak et poignard. Niveau J. 3 à 6, gobelets; 7, vase; 8, coupe; 9 et 10, vase et cruche à bec peints en noir. 11, sceau en stéatite (section triangulaire); 12 à 14, impressions de cylindre sur des bords de jarre; 15 à 16, coupe en marbre (cf. fig. 57). Selon H. Ingholt, *Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Hama* (cf. § 57 et suiv.).

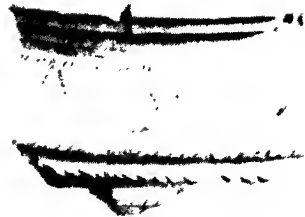
1

2

3

4

5

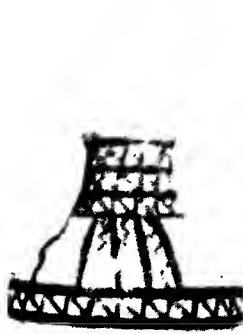


6



7, 8

9, 10



11

13, 15, 16

14

12

HAMA. Niveau H. 1, bouteille en terre noir lustré; 2, figurine féminine (tombe VI); 3, tuyau (braséro?) en terre grise; 4, tête de figurine; 5, fragment de vase peint en rouge; 6, fragment de jarre à décor incisé et en relief. Niveau G, rangée moyenne; 7, vase en terre verdâtre; 8, vase en terre grise; 9, fragment de vase peint du type dit de Nuzi ou d'Atchana; 10, vase en terre brunâtre. Niveau F, 11, urne cinéraire peinte en noir (T. VIII); 12, amphore cinéraire peinte en rouge (T. IV); 13, partie supérieure d'une urne cinéraire peinte en noir (T. VIII); 14, baguette (fuseau?) en ivoire (T. IV et VIII); 15, fibule en bronze (T. IV, XII); 16, cylindre en faïence (T. IV). Selon H. Ingholt. Cf. pl. XXI et § 57 et suiv.

§ 58. *Le niveau K de Hama.* Rencontré vers 10 m. de profondeur, le niveau K de Hama, épais de trois mètres, contient dans les couches les plus récentes des bols en terre rouge et noire soigneusement polie désignés sous le nom de Khirbet Kerak, pl. XXI (1). A Ras Shamra cette céramique occupe le sommet du niveau III, c'est-à-dire l'Ugarit Ancien 3, pl. XIII. Nous l'avons attribué (§§ 21 à 23) à la période comprise entre 2300 (peut-être 2400) et 2200. Se basant sur des propositions chronologiques d'après les fouilles de Beisan et de Tell Judeideh (§ 56), le fouilleur¹ préfère une date considérablement plus élevée; il place avant 2500 la céramique en question trouvée à Hama.

Entre le niveau K de Hama et le niveau I situé au-dessus, Mr Ingholt a mis au jour une couche de cendres épaisse d'un mètre et qui, d'après lui, présuppose un changement dans l'histoire du site.² Cette couche d'incendie semble correspondre à celle observée au sommet du niveau III, 2 de Ras Shamra, coupe III, pl. XIII, dans laquelle sont enfouies les tombes contenant la céramique du type dit de Khirbet Kerak. Dans cette couche nous trouvons à Ras Shamra les jarres piriformes à fond plat et panse ornée au peigne, pl. XIII (46-7). Ce type céramique apparaît aussi à Hama³ où, comme à Ras Shamra, il est postérieur à la couche d'incendie, pl. XXI (8). A Hama, Mr Ingholt le rattache au niveau I dont le début remonterait au XXIV^e siècle, date qui est en accord avec celle attribuée par nous à la même céramique de Ras Shamra.

Nous serions donc disposé à admettre que le niveau K de Hama, qui est immédiatement antérieur au grand incendie dont les cendres ont été retrouvées à la base du niveau I, correspond au niveau III, 2 de Ras Shamra, lui aussi antérieur à un grand incendie qui avait anéanti l'Ugarit Ancien 2, catastrophe contemporaine de la destruction de Troie II (§ 107). Ainsi le *terminus ante quem* du niveau K de Hama devrait être placé entre 2400 et 2300 ou, pour simplifier, vers 2300 en chiffres ronds (§ 21), proposition plus modeste que celle du fouilleur qui fixe la date approximative du niveau K entre 3000 et 2500.

§ 59. *Le niveau I de Hama.* Le type céramique par excellence du niveau I de Hama est celui du gobelet. Le fouilleur distingue quatre phases d'évolution. Pendant la première, les gobelets⁴ sont identiques à ceux de la tombe IV de Mishrifé, pl. XXI (3). Suivant notre estimation ils devraient donc être attribués à la période 2200-2000. Les gobelets de la seconde phase à Hama⁵ sont munis d'un pied circulaire à rebord, pl. XXI (5), se rapprochant ainsi du type de gobelet de Tell Ahmar et de Tell As, fig. 81 et 104. Ce rapprochement indiquerait une date légèrement plus récente, environ 2100 à 2000. Au cours de la phase suivante l'exécution technique des gobelets est moins soignée,⁶ leur forme plus lourde, pl. XXI (4), tandis que pendant la dernière phase, au

¹ Ibid., p. 28.

² Ibid., p. 29.

³ Ibid., p. 33.

⁴ Ibid., pl. viii, 1 et 2.

⁵ Ibid., pl. viii, 4.

⁶ Ibid., pl. xi, 1.

contraire, l'exécution technique en est excellente et la forme svelte et élégante, pl. XXI (7).¹ C'est cette forme qui apparaît au Tell Soukas (§ 28), où elle est attribuée au ^{xx}e siècle. Les gobelets les plus récents de Hama semblent typologiquement être antérieurs au gobelet retiré de la *ciste* de Ras Shamra (§ 15) appartenant à l'Ugarit Moyen 2 (1900-1700), fig. 50 (E).

Selon ces rapprochements, les gobelets les plus anciens de Hama remonteraient jusqu'à vers 2200, les plus récents pourraient descendre jusqu'à 2000 en chiffres ronds. Mr Ingholt propose une date initiale plus élevée répartissant les quatre types entre 2400 et 2000.

Parmi les autres types céramiques caractéristiques du niveau I de Hama, il y a lieu de signaler ici les vases dits à biberon très analogues au type contemporain de Tell Ahmar (§ 47) et d'El Hammam (§ 46), pl. XXI (10), ainsi que les cruches peintes de trois ou quatre bandes horizontales, pl. XXI (9), qui rappellent la céramique peinte appelée *Khabur ware* par Mr Mallowan (§ 48). Ce rapprochement plaiderait en faveur d'un abaissement jusqu'au ^{xx}e siècle de la limite chronologique inférieure du niveau I de Hama.

Les objets de bronze, notamment les poignards et épingles du niveau I de Hama, ont été comparés par Mr Ingholt aux bronzes provenant de l'hypogée de Tell Ahmar, du tombeau IV de Mishrifé, des sépultures de Tell As, d'el Hammam et de Mégiddo. Ensemble avec les indices fournis par la céramique, les vases en pierre et la glyptique, pl. XXI (11-15), ces rapprochements prouvent qu'à la fin du troisième et au début du second millénaire, la civilisation de Hama du point de vue matériel était la même que celle des sites de la Syrie septentrionale et de la vallée supérieure de l'Euphrate dont nous étudions la chronologie dans les paragraphes 47, 64 et 65.

§ 60. *Le niveau H de Hama.* Le niveau H qui recouvre I atteint 3 m. d'épaisseur; des tombes appartenant à ce niveau ont été trouvées aussi au pied du tell dans la ville actuelle de Hama et à Mourek, à 30 km. au Nord. Du point de vue céramique, le niveau est caractérisé par des jarres et des vases de petite taille ornés au moyen d'un peigne fin comparables à la poterie du tombeau I de Mishrifé et à celle du niveau II, 2 de Ras Shamra ou Ugarit Moyen 2 (1900-1700). Dans son rapport Mr Ingholt reproduit une petite bouteille² en terre noire lustrée, pl. XXII (1). Comme il le rappelle lui-même, elle est identique aux bouteilles trouvées à Ras Shamra avec des tasses du Minoen Moyen 2. La bouteille en question provient de la tombe VI de Hama qui contenait aussi une figurine féminine, pl. XXII (2), une hache fenestrée du type semicirculaire,³ une lance à douille, des poignards et des épingles à

¹ H. Ingholt, l.c., pl. xi, 2

² Ibid., pl. xvi, 4 et p. 52, note 8.

³ Type analogue à celui de Ras Shamra, coupe III, pl. xiii (37). Le type allongé, pl. xiii (35), a été trouvé aussi à Hama et dans le même niveau H. Cf. H. Ingholt, l.c., p. 63.

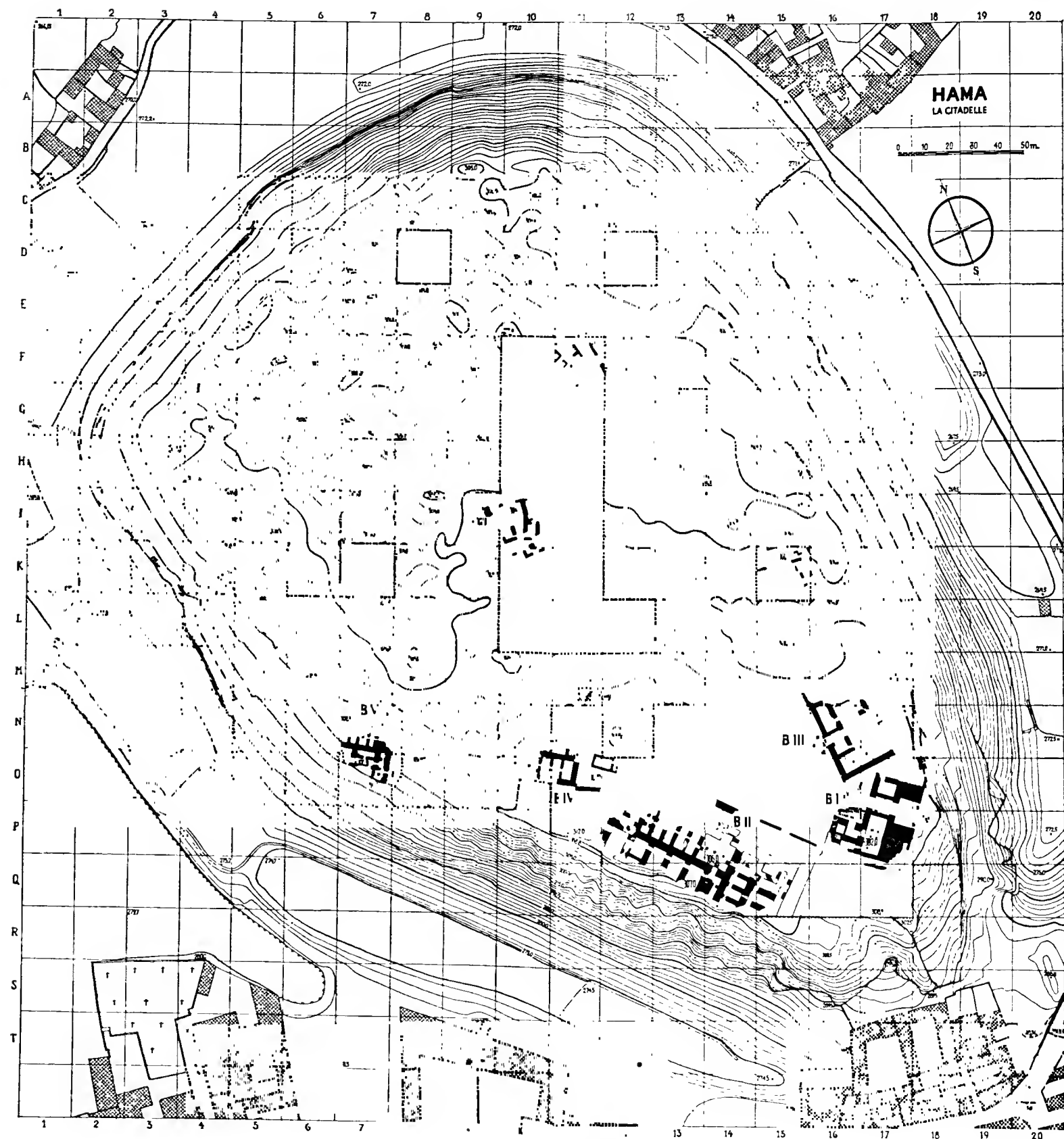


PLANCHE XXIII. HAMA. Plan du tell, d'après H. Ingholt, *Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Hama*. Cf. §§ 57 et suiv., pp. 108 et suiv.

tête côtelée que Mr Ingholt compare aux types de bronze analogues de l'Ugarit Moyen 2.¹ Enfin, la même tombe de Hama a livré un torque aux extrémités ourlées, non reproduit dans le rapport. Le fouilleur le rapproche des torques de Byblos.² A en juger d'après les autres types de bronze qui l'accompagnent, le torque de Hama pourrait être attribué à la fin de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900) ou au début de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1700). Ces rapprochements confirment la date proposée par Mr Ingholt pour le niveau H de Hama: *xx^e* siècle jusqu'à 1750.

Entre le niveau H et le niveau suivant G, Mr Ingholt constate un hiatus chronologique d'environ deux siècles.³ Cette observation concorde avec celle rapportée plus haut de Ras Shamra (§ 11). Il nous semble cependant qu'à Hama, comme à Ras Shamra, les vestiges de l'époque intermédiaire correspondant à l'Ugarit Moyen 3 (1700-1600) ne font pas entièrement défaut. Si les vases et la hachette en bronze classés par le fouilleur au niveau G de Hama⁴ ne sont pas des intrus de la fin du niveau précédent H, il conviendrait de les attribuer à cette époque intermédiaire. En tout cas, ils sont antérieurs à l'époque du niveau G dont Mr Ingholt a pu fixer la date avec certitude entre 1550 et 1450 avant notre ère.

§ 61. *Le niveau G de Hama.* Le niveau G (1550-1450) a fourni plusieurs vases d'origine chypriote⁵ comparés par le fouilleur à des pièces analogues de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450). Caractérisée notamment par le bol hémisphérique à anse ogivale peint au motif à l'échelle, le bilbil à décor en relief ou peint, et la bouteille fusiforme en terre rouge lustrée, cette céramique avait été importée et largement utilisée à Ugarit avant l'arrivée de la grande masse de la céramique mycénienne du type tardif (Mycénien ou Helladique Récent III). Lorsque, à partir de 1450 environ, celle-ci pénétra en Syrie, la poterie chypriote continuait à y rester en faveur.

Mr Ingholt insiste sur l'absence totale de la céramique mycénienne à Hama. Pourtant cette céramique a été trouvée sur d'autres sites de la vallée de l'Oronte voisins de Hama, à Atchana (§ 51), à Khan Sheikhoun⁶ et à Mishrifé (§ 64), ces deux derniers sites n'étant qu'à 35 km. de Hama. Son absence ici nous semble devoir être mis sur le compte de l'exploration encore incomplète de ce vaste site.

La couche G de Hama a fourni un de ces gobelets élégants à décor peint, pl. xxii (10),⁷ dont de nombreux spécimens ont été trouvés à Nuzi, Tell Billa, Tell Brak, Tell Atchana et Tell Judeideh.⁸ Comme nous

¹ H. Ingholt, l.c., p. 64.

² Ibid., p. 63.

³ Ibid., p. 69.

⁴ Ibid., pl. xx, 3, 4, 6.

⁵ Ibid., p. 68.

⁶ Du Mesnil, 'Une Campagne de fouilles à Khan Sheikhoun', *Syria*, xiii, 1932, p. 171, pl. xxxvi (112).

⁷ H. Ingholt, l.c., pl. xx, 5.

⁸ Voir les références citées par Mr Ingholt, l.c., p. 68, note 6.

l'avons dit ailleurs,¹ la distribution de cette céramique, d'après l'état actuel de la recherche, s'étend depuis la vallée supérieure de l'Euphrate et celle de son affluent le Khabour jusqu'à la région d'Alep et la vallée de l'Oronte inférieure. Aucun spécimen n'en a jusqu'ici été trouvé sur la rive méditerranéenne, ni à Ras Shamra-Ugarit, ni sur aucun des sites côtiers au Sud, y compris celui de l'acropole de Byblos dont l'exploration est terminée. Autant que nous sachions, cette céramique n'avait pas pénétré en Palestine non plus.

§ 62. *Le niveau F de Hama.* Mr Ingholt rapporte que sur le tell de Hama le niveau G (1350-1450) est recouvert d'un niveau F dont le caractère archéologique est totalement différent. La coutume de l'incinération qui n'avait été observée dans aucun des niveaux précédents y prédomine, l'usage du fer pour l'armement et la parure y est répandu. Le fouilleur fixe le début de ce niveau vers 1200, sa fin vers 950-900. Comme le niveau précédent G se termine vers 1450, il faudrait conclure à l'existence d'un hiatus d'environ 250 ans entre les deux niveaux.

Mr Ingholt ne fournit pas d'explication pour cette éclipse supposée qui couvrirait la période correspondant à l'Ugarit Récent 2 et 3 (1450-1200). A notre avis, il est improbable qu'une ville de l'importance de celle de Hama, qui est encore aujourd'hui un des centres importants du pays, ait pu être abandonnée pendant cette longue période. Si l'absence de vestiges sur le tell, constatée au cours des fouilles, indique que l'occupation y fut interrompue après 1450 environ, la vie a dû se réfugier dans la ville au pied de la colline, dont l'existence est prouvée par la découverte due à la Mission Danoise de vestiges correspondant à ceux de plusieurs des niveaux du tell antérieurs au niveau F.

Les recherches archéologiques dans le sous-sol du Hama actuel sont rendues difficiles par la présence des maisons groupées en des quartiers compacts et aussi à cause de la xénophobie d'une partie de la population indigène. Grâce aux excellentes relations que la Mission Danoise avait su entretenir avec les Hamiotes, il lui a été possible de poursuivre des investigations notamment dans un quartier au Sud du tell, non loin du grand lycée, pl. xxrv.

Or d'ici, Mr Ingholt rapporte la découverte de plusieurs objets qui appartiennent précisément à la période faisant défaut dans la stratigraphie du tell entre les niveaux G et F. Ce sont:² un scarabée de Thoutmosis III (1504-1450); plusieurs cylindres en faïence verdâtre, pl. xxii (14), comparés à des spécimens d'Abou Hawam V (§ 96) attribués par Mr Hamilton à la période entre 1400 et 1230 et dont les équivalents à Ras Shamra remontent à l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) et descendent exceptionnellement au début de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200); plusieurs cylindres en porphyre, hématite et améthyste qui, selon le fouil-

¹ *Syria*, xix, 1939, p. 34.

² H. Ingholt, l.c., pp. 75-7, pl. xxiii, 4; xxiv, 6 et 7; xxv, 1 et 2.

leur, seraient comparables à des cylindres du temps de la première dynastie babylonienne, de l'époque kassite ou de la période assyrienne moyenne et qui, comparés à la glyptique de Ras Shamra, sont tous antérieurs à 1365 avant notre ère, et parfois considérablement plus anciens; des peignes et des bâtonnets cylindriques en os gravé, pl. xxii (16), dont des équivalents de Tell Duweir-Lachish, Mégiddo et Chypre cités par Mr Ingholt, et ceux que l'on peut mentionner en provenance de Ras Shamra remontent à la période 1450-1300.

Ce qui est extrêmement intéressant, c'est que tous ces objets ont été trouvés dans des urnes cinéraires, pl. xxii (11-13). Au nombre de plus de mille, ces urnes gisaient à des profondeurs variables et parfois jusqu'à 7 m. sous le sol actuel de Hama. Elles y forment ce que Mr Ingholt appelle des 'dépositaires d'urnes cinéraires',¹ auxquels étaient mêlés des sortes de cratères à deux anses contenant des restes de squelettes d'enfant non incinérés.² La publication définitive de cet important ensemble de trouvailles est annoncée.³ Mais dans son rapport préliminaire, le fouilleur donne déjà quelques informations sur ceux des 'dépositaires' qui avaient été mis au jour pendant les cinquième et sixième campagnes de fouilles à Hama.

Dans le rapport, ces accumulations de jarres cinéraires sont mentionnées par les sigles T IV, V, VII, VIII, XI et XII⁴ comme s'il s'agissait de groupes de tombes. Mais ce dernier terme est soigneusement évité, probablement parce que la composition de ces dépositaires paraissait à l'archéologue si étrange qu'il préféra renoncer à les appeler des tombes.

Trouvé à 7 m. de profondeur, le dépositaire désigné T VIII qui semble être un des plus anciens renfermait en plus d'autres vases dont un cratère abritant un squelette d'enfant, au moins huit de ces urnes cinéraires embellies d'un décor peint aux motifs géométriques et figurés,⁵ et munies de couvercles en forme d'assiettes peintes, pl. xxii (12).⁶

En plus d'un scarabée de Thoutmosis III, d'un cylindre en cornaline du type kassite, de peignes et de bâtonnets gravés mentionnés plus haut, tous antérieurs à 1200, le dépositaire T VIII a restitué aussi une fibule à arc, pl. xxii (15), attribuée par Blinkenberg⁷ à l'époque submycénienne, entre 1200 et 1150, deux épées en fer attribuées à la même époque⁸ ainsi que différents vases comparés par l'auteur à des types céramiques chypriotes et syriens du Bronze Récent ou du début du Fer trouvés en Chypre (Curion), en Palestine (Mégiddo, Abou Hawam),

¹ Ibid., p. 69 et plus loin.

² Ibid., p. 72.

³ Ibid., p. 70, note 3; la publication est confiée à Mr P. J. Riis.

⁴ Ibid., p. 70, note 1.

⁵ Ibid., pl. xxi, 5; xxi, 2; xxii, 2; xxiii, 1 et 2, 5 et 6.

⁶ Ibid., pl. xxiii, 5 et 6.

⁷ Cité par Mr Ingholt, l.c., p. 83, note 3. Une date plus récente est proposée pour une fibule du même type trouvée à Abou Hawam, *stratum* III, que Mr Hamilton attribue à la période comprise entre 1100 et 925 avant notre ère (*Quarterly Dep. Ant. Pal.* iv, pl. xxxiii, 119 et 192).

⁸ H. Ingholt, l.c., p. 83, note 7.

en Syrie (Mishrifé, Ras Shamra) et dont les dates oscillent entre 1400 et 1000 avant notre ère.¹ Enfin, T VIII a livré un certain nombre d'objets dont l'attribution chronologique n'a pas été précisée dans le rapport, notamment deux bulles à inscription hiéroglyphique hittite,² un fort beau gobelet en ivoire à anse en forme de bouquetin sculpté en ronde bosse,³ un poignard à manche incrusté, des flèches, une épée et deux lances en bronze rapprochés par Mr Ingholt d'armes analogues provenant de Perse (Nihavend), de Beth Pelet et dont des pièces équivalentes ont été trouvées aussi à Ras Shamra.

Non moins variée est la nature des objets retirés de T IV et T XII. En plus des objets mentionnés plus haut et dont l'époque est connue,⁴ ces dépositaires ont livré des fibules attribuées à l'époque mycénienne ou submycénienne, des épées et des bracelets en fer du début de l'Âge du Fer, ainsi qu'une urne, pl. xxii (13).

Le compte rendu de fouilles ne fournit pas d'indication sur la répartition de ces objets par rapport aux différentes urnes cinéraires recueillies dans les mêmes dépositaires. Les urnes elles-mêmes sont comparées à celles des cimetières à incinération de Karkémish que Sir Leonard Woolley place après 1200.⁵ Parmi les jarres de T VII et T VIII, celles qui sont ornées sur l'épaule d'un bouquetin peint en noir inscrit dans un panneau de motifs géométriques⁶ sont, autant que l'on puisse juger d'après des reproductions, fort semblables à des jarres décorées de la même façon découvertes en fragments parmi les ruines de l'Ugarit Récent 3, où elles sont certainement antérieures à 1200.

D'après notre analyse, les dépositaires signalés par Mr Ingholt contiennent des objets dont certains remontent indiscutablement aux xv^e-xiv^e siècles,⁷ tandis que d'autres ne sont pas postérieurs au xiii^e. Enfin, les armes et bracelets en fer, à en juger par leur rareté relative,⁸ doivent être attribués au début de l'Âge du Fer, ce qui indiquerait le xiii^e ou le commencement du xii^e siècle. Aucun des objets des dépositaires à incinération de Hama jusqu'ici publiés et attribués à la période entre 1200 et 900 n'oblige, à notre avis, à envisager une date postérieure à 1100 en chiffres ronds.

Il n'est évidemment pas possible d'aboutir à une conclusion définitive avant que l'ensemble de ce remarquable matériel ne soit publié. En attendant, deux points semblent dès maintenant acquis. L'hiatus supposé entre 1450 et 1200 dans l'archéologie de Hama est comblé. D'autre part, à une époque qui remonte certainement jusqu'au commencement

¹ H. Ingholt, l.c., p. 72, notes 6, 7, 11, 12, 13; p. 73, notes 3-5.

² L'une est rapprochée par Mr Ingholt (l.c., p. 74, note 9) d'une bulle analogue trouvée à Ras Shamra et appartenant à l'Ugarit Récent 2 ou 3 (1450-1200).

³ H. Ingholt, l.c., pl. xxiv, 1.

⁴ C. L. Woolley, dans *AAAL*, xxv, pls. xii, b; xiii, 11.

⁵ H. Ingholt, l.c., pl. xxi.

⁶ Nous mettons à part le cylindre du type de la première dynastie babylonienne de T IV qui, étant fragmentaire, peut constituer une relique utilisée postérieurement à son époque.

⁷ H. Ingholt, l.c., p. 83.

de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365), une civilisation pratiquant l'incinération s'était installée dans le pays de Hama et s'y était maintenue durant la période immédiatement suivante, la fin du Bronze Récent correspondant à l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). A en juger d'après les fibules mycéniennes ou submycéniennes et certains types céramiques dont elle se servait, cette civilisation, du moins en ce qui concerne sa phase finale, semble avoir été imprégnée d'influences méditerranéennes. Mr Ingholt la suppose être d'origine indo-européenne.¹

L'on sait que l'incinération commence à être pratiquée à partir de la même époque aussi en Palestine (Jéricho, § 82; Beit Mirsim, § 70). Au Nord de Hama, elle a été observée à Atchana-Alalakh (§ 51) et dans la région de Karkémish situés respectivement à 120 km. et 220 km. à vol d'oiseau de Hama. Enfin, nous verrons (§ 119) qu'en Asie Mineure la pratique de l'incinération commençait à se répandre aussi à partir de 1450 environ avant notre ère.

<i>Hama Niveaux</i>	<i>Dates proposées par le fouilleur</i>	<i>Nos propositions</i>	<i>Principales correspondances stratigraphiques et chronologiques</i>
K	3000-2500	?-2300	Ugarit Ancien 2; Qalaat-er-Rouss niv. 9; Byblos Ancien 2; Chagar Bazar 4; Tell Brak V; Mégiddo XIX; Beisan XVIII-XIII; Troie II; Tarse III, 2; Alaca Huyuk III, 8-7; Alishar Huyuk I A; Tépé Hissar II B.
Cendres Hiatus		2400-2300	Destructions et bouleversement sur la plupart des sites d'Asie Antérieure.
I	2400-2000	2200-2000	Ugarit Ancien 3; Qalaat-er-Rouss, 8, 7, 6; Byblos Ancien 3; Kara Hassan; Tell Brak IV; Chagar Bazar 3; Gawra VI; Beit Mirsim J; Jéricho A, f. Mégiddo XVIII; Hésy I; Troie III; Tarse III, 3; Alaca Huyuk II, 4; tombes royales, Alishar I B; Tépé Hissar III A à III C.
H	XX ^e s.-1750	2000-1700	Ugarit Moyen 1 et 2, Qalaat-er-Rouss 5; Byblos Moyen 1 et 2; Chagar Bazar 1 (A); Tell Brak III et II; Gawra V; Beit Mirsim I-H et G-F, Jéricho B, e et C, d; Mégiddo XVII-XI; Hésy II et III; Troie V et IV; Tarse II; Alaca Huyuk II, 3 b, 3 a et II, 2; Boghazkeuy V et IV; Alishar Huyuk III et II; Tépé Giyan IV et III.
Hiatus	Extrême rareté de trouvailles ou hiatus observés aussi à Ras Shamra et dans la plupart des autres sites d'Asie Antérieure.
G	1550-1450	1550-1450	Ugarit Récent 1; Mégiddo IX; Lachish Sanctuaire I; Hésy IV; Tépé Giyan II.
F	1200-950/900	1450-1100	Ugarit Récent 2 et 3; Byblos Récent 2 et 3; Chagar Bazar I (B); Tell Brak I; Gawra III-I; Beit Mirsim C 1 et C 2; Jéricho I à III; Mégiddo VIII et VII; Lachish, sanctuaires II et III; Beisan IX à VI; Hésy V-VII; Troie VI et VII A; Tarse I; Boghazkeuy III a et b; Tépé Giyan I; Sialk V A.

¹ H. Ingholt, l.c., p. 84.

§ 63. *Résumé de la stratigraphie et de la chronologie de Hama.* Nous résumons notre analyse sur le tableau de la page précédente en indiquant les dates proposées par le fouilleur et nos propres estimations. L'on voit qu'en ce qui concerne les principales divisions, la structure stratigraphique du tell de Hama correspond à celle des autres grands sites archéologiques de la Syrie et des pays environnants. Il serait utile que les fouilles fussent continuées aussi bien sur le tell que dans la ville de Hama, car elles ont été arrêtées en plein rapport et après avoir atteint, précisément, les couches anciennes qui contiennent les matériaux pour l'étude des périodes encore insuffisamment connues de la Syrie protohistorique.

§ 64. *Mishrifé-Qatna.* Situé à 18 kilomètres au N.E. de Homs, le camp retranché de Mishrifé, l'ancien Qatna, a été exploré entre 1924 et 1929 par M. du Mesnil du Buisson.¹ Les fouilles n'ont permis d'examiner qu'une faible surface du site qui couvre un carré d'un kilomètre de côté. Nous avons pu nous en rendre compte lors d'une visite sur les lieux.

Malgré les efforts déployés par M. du Mesnil, la stratigraphie générale du site reste obscure. Les grandes lignes de son histoire mouvementée étant déjà discernables,² une reprise de l'exploration qui est à souhaiter, fournira certainement des matériaux d'un grand intérêt pour la stratigraphie et la chronologie de la Syrie ancienne.

Un niveau de destruction général du Bronze Récent a été identifié comme ayant été produit par la prise de Qatna par Suppiluliuma.³ La date proposée par le fouilleur, vers 1380, pourra se révéler comme étant légèrement trop élevée. L'étude des rapports de fouilles ne permet pas d'établir la succession des niveaux de destruction antérieurs. A en juger selon certaines observations de M. du Mesnil,⁴ il est probable que la stratigraphie de Mishrifé-Qatna présente les mêmes coupures que celles observées aux autres grands sites de l'Asie Antérieure.

Nous nous contentons d'examiner ici les découvertes de Mishrifé les plus significatives pour notre présente enquête, à commencer par la tombe IV.

Pour fixer la date de la tombe IV de Mishrifé, il est utile de considérer les bronzes, fig. 99, ainsi qu'un type particulier de perles en faïence en forme de poule d'eau, fig. 99 (8). Des perles identiques et de la même matière ont été trouvées à Chagar Bazar et au Tell Brak (§§ 48, 49, fig. 87 (T. 6) et 89 (9)) dans les strates les plus récentes du niveau II et du début du niveau I, ce qui permet de les dater entre 2300 et 1900 environ. Parmi les épingles de Mishrifé, plusieurs se rapprochent de très près de celles à col percé de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). D'après ces comparaisons, il nous semble que la tombe IV de Mishrifé n'est

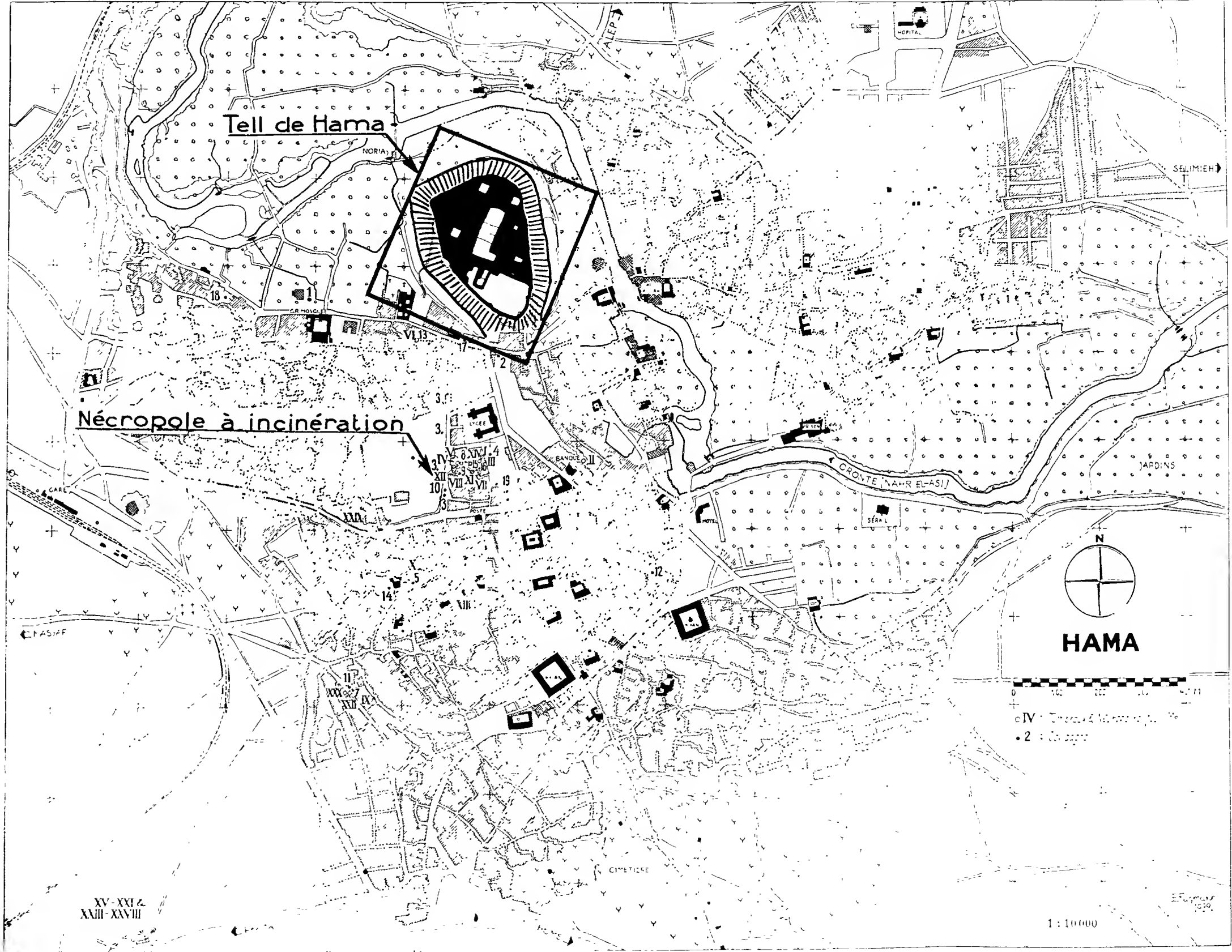
¹ Du Mesnil du Buisson, *Le Site archéologique de Mishrifé-Qatna*, p. 141 et suiv.

² Ibid., p. 12 et suiv.

³ Ibid., p. 33 et suiv.

⁴ Ibid., pp. 46, 58, 73, 99, 112 et suiv., 121, 122 et suiv. Par lettre du 26 décembre 1946, M. du Mesnil a bien voulu nous préciser plusieurs points relatifs à la stratigraphie et céramographie du site, ce dont nous le remercions ici.

Pl. XXIV. HAMA. Plan du tell et de la ville avec indication de l'emplacement de la nécropole à incinération. D'après H. Ingholt, *Rapport préliminaire sur les fouilles à Hama*. Cf. §§ 57 et suiv. et pp. 168 et suiv.



guère antérieure à 2200 ni postérieure à 1900, date sensiblement plus récente que celle de 2500 proposée par le fouilleur.¹

Parmi les vases trouvés à Mishrifé en dehors du tombeau IV, M. du Mesnil signale les gobelets à pied des couches sous les édifices de la 'Butte de l'Église', fig. 102 (1-5). Il les considère comme étant dérivés des gobelets sans pied de la tombe IV et plus récents que ces derniers.² L'observation est exacte. Les gobelets de dessous la butte sont identiques aux gobelets de Tell Ahmar; ils doivent donc appartenir à la période 2100-1900 en chiffres ronds. Il y a cependant lieu d'attribuer à une période plus ancienne les gobelets sans pied munis de rebords épais et ornés à l'extérieur et parfois à l'intérieur de bandes parallèles remplies de traits verticaux serrés.³ Trouvés sous la même butte, ces bols n'ont cependant pas été rencontrés ailleurs à Mishrifé. Ils présentent une si vive réminiscence du décor des jarres de la surface du niveau III de Ras Shamra, pl. XIII (46), qu'il est probablement permis de les attribuer à la même époque: 2300-2200 environ.

Un autre ensemble céramique assez homogène de Mishrifé, dont nous croyons pouvoir préciser la date d'après la chronologie de Ras Shamra, est le groupe de vases retiré des couches situées sous le centre de la 'coupole de Loth'.⁴ Parmi ces vases, la petite bouteille à panse régulièrement ovoïde, en terre noire lustrée, les jarres décorées sur l'épaule au moyen d'un peigne et les écuelles se retrouvent dans les couches de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), lesquelles ont livré aussi les tasses ou fragments du Minoen Moyen 2, fig. 49 (12, 16, 18). La date 'vers le xv^e siècle' proposée par M. du Mesnil est donc trop basse.

Il est important de signaler ici un tout petit fragment de vase trouvé pendant les fouilles sur la pente du tell de Mishrifé et dont ni la nature, ni la date n'ont été reconnues. C'est le petit éclat, fig. 102, qui malgré son apparente insignifiance, a été reproduit dans le rapport préliminaire, ce dont il convient de féliciter le fouilleur.⁵ Il le décrit comme suit: 'fragment de vase en terre fine et très serrée,⁶ portant des touches rouges et blanches au pinceau.' Nous n'avons aucune hésitation à reconnaître que ce fragment provient d'une tasse de Kamarès du type *egg-shell*, datant du Minoen Moyen 2, et dont des pièces analogues ont été trouvées à Ras Shamra, où elles appartiennent à l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). C'est la première fois qu'un vase du Minoen Moyen importé de Crète, peut-être via Ugarit, a été signalé à l'intérieur de la Syrie.

La trouvaille de Mishrifé apporte la preuve matérielle de la pénétration des produits du commerce minoen par delà la zone côtière

¹ Du Mesnil, l.c., p. 157 et antérieurement dans *Syria*, xi, 1930, p. 158, où la tombe est attribuée à la période entre 2600 et 2400.

² Du Mesnil, l.c., pp. 113 et 152.

³ *Le Site archéologique de Mishrifé-Qatna*, fig. 33.

⁴ Du Mesnil, l.c., fig. 15 et 16 et *Syria*, xi, 1930, pl. xxxi, etc.

⁵ 'Les Ruines d'El-Mishrifé', dans *Syria*, vii, 1926, p. 324, fig. 41.

⁶ Il s'agit ici sans doute de la texture de la pâte très pure et fortement cuite.

jusqu'à l'intérieur de la Syrie, dont la possibilité a été reconnue par M. Dussaud au lendemain des premières découvertes à Ras Shamra.¹ La céramique mycénienne, après s'être répandue sur la côte notamment à Ugarit trois siècles environ plus tard,² pénétrait à son tour vers l'intérieur, comme le même auteur l'avait démontré³ à propos des deux beaux cratères du Mycénien (ou Helladique) Récent 2, trouvés à Mishrifé.⁴

Ces deux vagues de produits égéens et mycéniens dont la première avait atteint la Mésopotamie,⁵ ont influencé la poterie indigène en Syrie. Nous l'avons démontré à propos des imitations de vases minoens trouvés à Ras Shamra.⁶ Le même fait s'est répété en Égypte,⁷ à Atchana,⁸ partout où la céramique minoenne et plus tard mycénienne étaient venues en contact avec des centres importants de production céramique indigène. Il ne pouvait pas en être autrement à Mishrifé. Effectivement, sans connaître le fragment du Minoen Moyen 2 que nous venons d'identifier, M. Dussaud avait décelé cette influence dans le décor des vases peints de la tombe I de Mishrifé, fig. 100. Son étude à ce sujet avait paru en 1932, lorsque l'influence minoenne n'était pas encore matériellement attestée sur ce site et à une époque à laquelle la chronologie céramique en Syrie était encore en voie d'élaboration. Il est donc compréhensible qu'il ait alors attribué à l'influence mycénienne⁹ ce qui, en réalité, revenait à l'influence minoenne. Cette rectification faite, ses observations conservent toute leur valeur.¹⁰ Mais il convient de revenir sur la date attribuée aux poteries de la tombe I de Mishrifé sous l'influence de ce rapprochement. Tandis que le fouilleur avait proposé le xvi^e siècle,¹¹ M. Dussaud¹² l'a ramenée au xv^e. L'estimation était ainsi

¹ R. Dussaud, *Note additionnelle*, à notre rapport de Ras Shamra, *Syria*, 1929, p. 301 et suiv.

² Sur l'importation des produits égéo-mycéniens à Ugarit et en Syrie, cf. nos *Ugaritica*, I, pp. 22 et 33.

³ R. Dussaud, dans *Syria*, ix, 1928, p. 133.

⁴ Du Mesnil, *ibid.*, p. 20, pl. xvii-xviii.

⁵ Certaines fresques de Mari l'ont suggéré (cf. A. Parrot, 'Les Peintures du palais de Mari', *Syria*, xviii, 1937, p. 325). Le fait est établi par les textes économiques trouvés sur le même site, qui mentionnent à plusieurs reprises des vases, armes et étoffes d'origine crétoise importés à Mari. Comme les mêmes textes font fréquemment allusion à Ugarit, il est possible que c'est par la colonie de marchands crétois installés dans ce port (cf. nos *Ugaritica*, I, p. 67) que les produits minoens parvinrent à Mari (cf. l'étude de M. G. Dossin, 'Les Archives économiques du palais de Mari', *Syria*, xx, 1939, p. 17).

⁶ Cf. nos *Ugaritica*, I, p. 60, pl. xiv et fig. 51, 52; *Syria*, xix, 1938, p. 227, tombe LVII.

⁷ *Ugaritica*, I, p. 60.

⁸ Sir Leonard Woolley, 'Excavations at Tal Atchana', *The Antiquaries Journal*, xviii, 1938, p. 10; nos remarques dans *Syria*, xix, p. 30.

⁹ R. Dussaud, 'Observations sur la céramique du II^e millénaire', *Syria*, ix, 1928, p. 135.

¹⁰ M. Dussaud n'avait pas seulement reconnu l'origine égéenne des motifs sur certains vases de la tombe IV de Mishrifé, mais aussi le fait que ces motifs en Crète remontent jusqu'au Minoen Moyen III, cf. *Syria*, ix, 1928, p. 134. Il a aussi distingué les deux vagues successives de produits et d'afflux de peuplades de l'Égée, cf. *Les Découvertes de Ras Shamra et l'Ancien Testament*, Paris, 1937, p. 24.

¹¹ Du Mesnil, dans *Syria*, viii, 1927, fig. 47 et pl. viii, xi; 1929, pp. 80-1.

¹² R. Dussaud, dans *Syria*, ix, 1928, p. 135.

de près de 300 ans inférieure à l'âge réel de ces vases,¹ ce qui correspond au laps de temps écoulé entre les deux époques pendant lesquelles les deux vagues d'influence égéenne s'étaient fait sentir en Syrie, la vague minoenne pendant les xx^e - $xviii^e$ siècles, la vague mycénienne pendant les xv^e - $xiii^e$ siècles. Dans un compte rendu publié dans *Syria*, xxi, 1940, p. 227, M. Dussaud renonce à la date suggérée par lui en 1928 pour les vases peints de la tombe I de Qatna. Il est disposé à accepter la datation proposée par Mr Wright, 1900-1700, qui correspond à celle qu'indiquent, de leur côté, les rapprochements avec Ras Shamra. Certains des vases de la tombe I de Mishrifé étant identiques à ceux mis au jour dans les sépultures les plus récentes de l'Ugarit Moyen 2, nous pouvons les attribuer entre 1800 ou 1750 et 1700 au plus tard avant notre ère. Cette date confirme aussi le rapprochement établi par M. Dussaud entre les cruches en terre lustrée provenant de la même tombe et celles de Gézer qu'il attribue à la fin du Moyen Empire et à l'époque hyksos.² Mr Albright et Mr Ingholt ont de leur côté adopté pour la tombe I de Mishrifé une date qui s'accorde avec celle proposée ici.³

Un des niveaux de Mishrifé les mieux délimités au point de vue stratigraphique et chronologique est celui du sanctuaire de Nin-Egal. Ici, M. du Mesnil a recueilli, dispersés sur le sol, les quelques 400 morceaux du sphinx d'Ita, fille d'Aménemhat II (1938-1904) et d'autres statues égyptiennes (*Syria*, ix, 1928, p. 6 et suiv., pl. vii-xv). Le sphinx a été brisé lors du mouvement nationaliste et anti-égyptien qui, à la même date (milieu du $xviii^e$ siècle), avait sévi aussi à Ras Shamra, où tous les monuments rappelant le régime des pharaons furent sauvagement mutilés (§§ 15, 17). Le niveau du sanctuaire de Nin-Egal de Mishrifé correspond donc au niveau de Ras Shamra II, 2 ou Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Il se trouve à 1 m. sous le sol actuel et constitue un des jalons fixes de la stratigraphie du site.

§ 65. *Dnébi. Sélimiyé. Osmaniyé. Tell As.* Dans son étude sur la céramique des sites de la vallée de l'Oronte, M. du Mesnil avait justement reconnu l'antériorité du mobilier de la tombe IV de Mishrifé par rapport à celui des tombes fouillées par lui à Dnébi.⁴ Sur ce site une trentaine de tombes avaient été examinées, dont trois ont jusqu'ici été publiées. Deux étaient intactes. Elles avaient livré une céramique homogène, fig. 106. Certains types, notamment les gobelets, y sont analogues à ceux de la céramique de l'hypogée de Tell Ahmar.⁵ D'après notre estimation, les tombes de Dnébi doivent être placées entre 2200

¹ La date proposée par M. Dussaud avait aussi influencé celle donnée dans notre troisième rapport de fouilles, *Syria*, xiii, 1932, p. 19, qu'il y a lieu de rectifier comme nous l'avons déjà dit (§§ 13-14).

² R. Dussaud, *Syria*, ix, 1928, p. 144.

³ W. F. Albright, *BISOR*, 1940; H. Ingholt, *Rapport sur sept campagnes de fouilles à Hama*, Copenhague, 1940, p. 66, note 2.

⁴ *Syria*, xi, 1930, p. 157.

⁵ M. Dunand, *Til-Barsib*, p. 110. Certaines cruches peintes de Dnebi sont à rapprocher aussi de la poterie dite du Khabour de Mr Mallowan, voir ici § 48.

et 1900, date plus réduite que celle proposée par le fouilleur: antérieure à 2200.¹ Les bronzes trouvés dans les tombes de Dnébi n'ont pas été publiés jusqu'ici. De la vaste nécropole au Sud du Tell de Sélimiyé (environ 30 km. au SSE. de Hama) une seule tombe fouillée par les indigènes est connue jusqu'ici; d'après la céramique elle doit être contemporaine de celles de Dnébi.

Osmaniyé est une nécropole située à 14 km. au SSE. de Sélimiyé. M. du Mesnil a publié une tombe fouillée par les indigènes. D'après lui, la céramique, fig. 103 (1-15), serait comparable à celle du tombeau I de Mishrifé, fig. 100. Nous voyons aussi des rapports entre ses formes et celles du groupe de vases provenant de la 'coupole de Loth' du même site (§ 64), attribué à l'époque de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). La nécropole d'Osmaniyé a livré aussi 'certaines longues épingles en bronze avec ou sans trou central' qui, selon le fouilleur, seraient identiques à celles de Chypre.² En attendant que les épingles d'Osmaniyé aient été reproduites et que le rapprochement puisse être confirmé, 'l'apport méditerranéen', reconnu par M. du Mesnil aussi dans la céramique, ne pourrait être attribué qu'à la première vague d'influence égéenne, celle qui du temps de l'Ugarit Moyen 2 et du Minoen Moyen 2 avait atteint l'intérieur de la Syrie, comme nous l'avons constaté plus haut (§ 64) à propos du fragment de Kamarès trouvé à Mishrifé. Cette observation confirme la date proposée ici pour la tombe d'Osmaniyé: 1900-1800 en chiffres ronds.

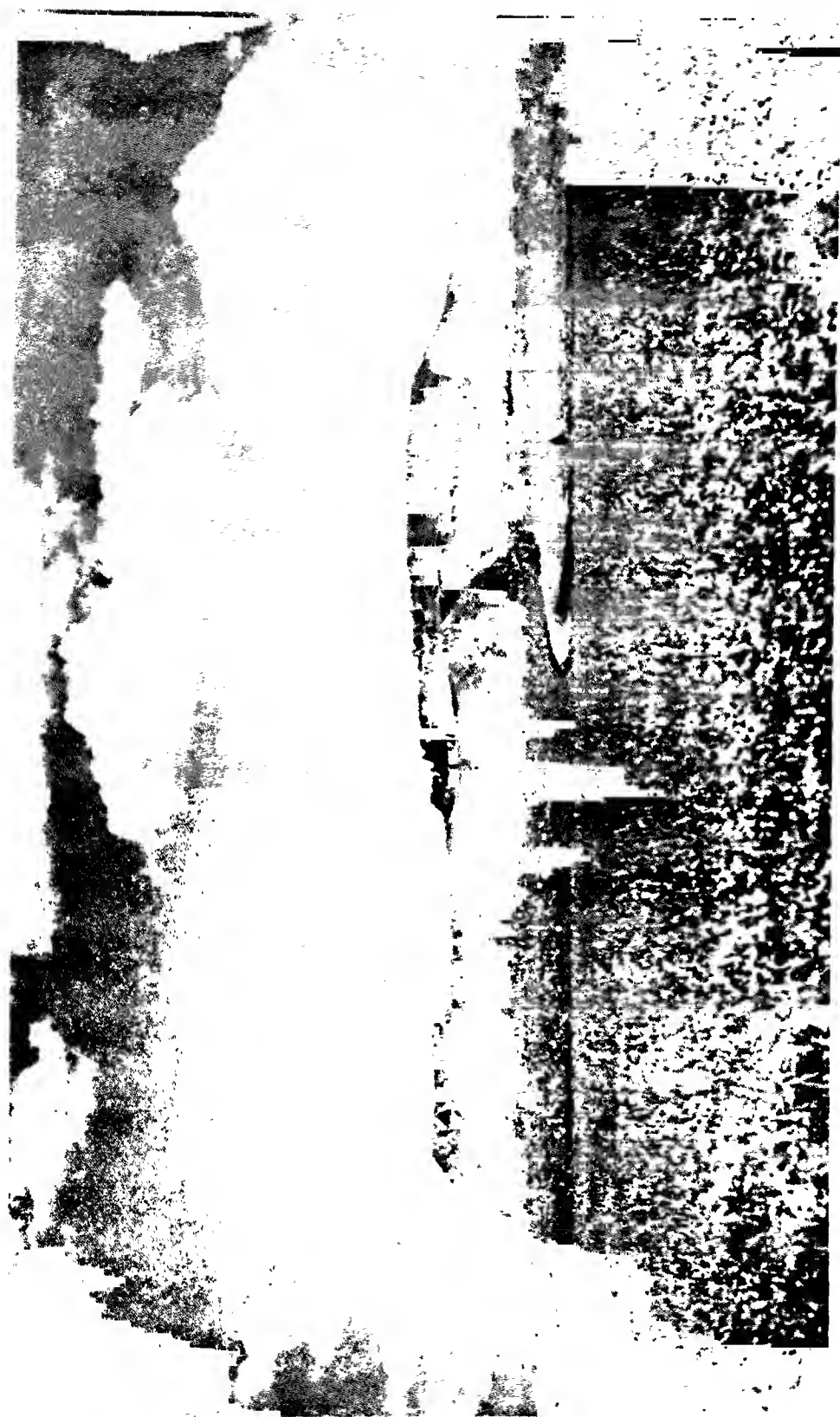
Dans la nécropole de Tell As située dans la même région que les précédentes, une dizaine de tombes semblent avoir, jusqu'ici, été examinées. D'après M. du Mesnil, les tombes I et III, fig. 104-5, seraient du début ou de la première moitié du II^e millénaire, la tombe II de la fin du III^e millénaire, dates que nous allons pouvoir préciser.

A en juger d'après l'homogénéité générale des types céramiques et des bronzes, ces tombes, y compris la tombe IV, doivent être de la même époque. Les vases à goulot, la marmite, le vase à long col tubulaire, panse peinte et percée, ainsi que certaines des coupes se rapprochent morphologiquement des types similaires du caveau IV de Mishrifé. Mais on trouve dans les tombes de Tell As également des gobelets à pied comparables à ceux de l'hypogée de Tell Ahmar, fig. 81, et des marmites décorées au peigne sur l'épaule, analogues à celles de la 'coupole de Loth' de Mishrifé. D'après ces rapprochements, la céramique de Tell As devrait être attribuée à la période comprise entre 2200 et 1900.

Les bronzes indiquent la même date. Les tombes I et II ont livré des épingles à tête renflée ou à bouton et à col percé, fig. 104 (15, 17-18), analogues à celles de Byblos, fig. 66-8, et du niveau II de Ras Shamra, fig. 56, qui datent de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900), certains exemplaires tardifs atteignant le début de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Parmi

¹ Du Mesnil, *Syria*, xi, 1930, p. 157.

² R. Dussaud, *Civilisation préhellénique*, 2^{me} édition, p. 265, 185.



TEPE GAWRA. D'après E. A. Speiser dans *Joc*, t. 30, p. 65.



BETT MIRSIM. Vue du Sud-Est à la fin de la campagne de 1926.
D'après W. F. Albright. Cf. §§ 66 et suiv.

les épingles de Tell As, il y a un type particulier, jusqu'ici inconnu à Ugarit, mais signalé de Byblos,¹ à tête aplatie, élargie en spatule et recourbée à l'extrémité, fig. 104 (19), 105 (18). Nous allons y revenir (§ 180).

La tombe IV livra un gobelet orné de traits parallèles, posé sur un pied à rebord ainsi qu'une petite marmite ornée de la même façon, munie d'un petit goulot tubulaire, fig. 105. Le gobelet est très voisin de ceux de Dnébi et correspond au type IV de Hama (§ 59). D'après notre chronologie, il est caractéristique de l'époque 2200-2000.

La céramique de la tombe VI est différente de celle des autres tombes de Tell As; les vases se distinguent par leur taille exceptionnellement petite (moins de 10 cm. en moyenne), fig. 105. La céramique de Ras Shamra n'offre jusqu'ici pas de parallèles. Mais à 45 km. et à 56 km. au Sud d'Ugarit, deux autres sites côtiers, le Qalaat-er-Rouss (§ 27) et le Tell Soukas (§ 28) ont fourni à Mr Forrer qui les a sondés des échantillons ou fragments de la même céramique dénommée *miniature light ware*.² Au Qalaat, ils gisent dans les strates 3 à 7 et semblent y avoir des prédécesseurs dans le stratum 10; à Soukas ils ont été retirés des strates 3 à 7.³ Dans les deux sites, ils encadrent ainsi la période de bouleversement identifiée plus haut comme correspondant à l'incendie de l'Ugarit Ancien 2 lequel a dû avoir lieu entre 2400 et 2300 environ. L'utilisation de cette céramique doit donc tomber dans la période de 2500 à 2000 en chiffres ronds, datation plus vague, mais plus modeste que celle proposée par Mme Ehrich: 2750 à 2500.⁴

¹ M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, I, 6452, pl. cv. Cf. ici § 35.

² A. M. H. Ehrich, *Early Pottery of the Jebel Region*, pp. 49 et 66.

³ Ibid., pp. 50 et 66.

⁴ Ibid., p. 67.

CHAPITRE V

SITES CONTEMPORAINS D'UGARIT EN PALESTINE

§ 66. *Tell Beit Mirsim. Le niveau J.* Parmi les sites palestiniens les mieux explorés du point de vue stratigraphique et chronologique, le tell Beit Mirsim est au premier rang. Entre 1926 et 1932, quatre campagnes y ont été conduites par le professeur W. F. Albright de l'Université Johns Hopkins, Baltimore. Le site est loin d'être épuisé et le succès des premières fouilles fait souhaiter une reprise de l'exploration.

Le niveau J, le plus ancien jusqu'ici atteint à Beit Mirsim, est composé d'une terre rouge qui recouvre le roc naturel.¹ Il est attribué au Bronze Ancien III (*Early Bronze III*). La céramique de ce niveau, fig. 107, est faite à la main en terre grise ou jaunâtre, parfois légèrement rosée suivant le degré de la cuisson qui a produit des parois dures et sonores. La surface des vaisseaux est soit partiellement, soit souvent entièrement couverte d'un décor obtenu au peigne fin. Les hautes jarres, particulièrement caractéristiques, ont une ouverture généralement étroite munie de rebords épais, un col surbaissé, une panse très régulièrement piriforme et un pied large et plat.² Une céramique identique a été trouvée à Ras Shamra dans la couche de l'Ugarit Ancien 3. Elle a pu y être datée entre 2300 et 2200 environ, étant postérieure, peut-être immédiatement postérieure, à l'incendie qui avait ravagé Ugarit entre 2400 et 2300 en chiffres ronds. Étant donné le caractère étranger de cette céramique à Ras Shamra (§ 21) il est possible que sur d'autres sites, elle remonte à une date antérieure à celle de son apparition à Ugarit, disons jusqu'à 2400 en chiffres ronds.

Dans sa première étude, Mr Albright avait conclu de l'absence de scarabées égyptiens à un *terminus ante quem* antérieur au ^{xx}e siècle pour le *stratum* J.³ Dans sa seconde étude⁴ il l'avait attribué à la période entre 2300 et 2000 en chiffres ronds. Enfin, à la suite de recherches supplémentaires et de rapprochements avec les résultats d'autres fouilles en Palestine auxquelles nous reviendrons, l'auteur dans sa troisième étude⁵ propose de placer les *termini post quem* et *ante quem* du *stratum* J

¹ A Ras Shamra aussi, les premiers occupants du tell s'étaient établis sur la terre ferrugineuse recouvrant le roc, mais à une époque bien antérieure à celle du niveau J de Beit Mirsim. Cf. *Syria*, xvii, 1936, p. 132.

² W. F. Albright, 'The Excavations of Tell Beit Mirsim', *AISOR*, xiii, 1933, p. 56, pls. 1, 19, 20. Cette étude est citée ici sous le nom de *Beit Mirsim*, n. Cf. aussi les rapports préliminaires de Mr Albright dans *Bull. Amer. School of Orient. Research*, nos. 23, 1926; 31, 1928; 39, 1930; 47, 1932. Ils contiennent de nombreuses observations relatives à la stratigraphie et à la chronologie du site.

³ W. F. Albright, *The Excavation of Tell Beit Mirsim in Palestine*, Vol. I, 'The Pottery of the First Three Campaigns', *AISOR*, xii, 1932, p. 7.

⁴ *Beit Mirsim*, ii, pp. 60, 98.

⁵ W. F. Albright, *The Excavation of Tell Beit Mirsim*, Vol. II, 'The Bronze Age', *AISOR*, xvii, 1938, p. 13. Cette étude est citée ici sous le nom de *Beit Mirsim*, iii.

respectivement vers 2500 et 2200. Il ajoute, que les vases et jarres de ce niveau dont la forme pouvait être déterminée, donc ceux qu'il est possible de rapprocher des vases de l'Ugarit Ancien 3, appartiennent à la fin de la période ainsi délimitée: 2300-2200 en chiffres ronds. De son côté, Mr Wright¹ a fixé le *terminus post quem* du niveau J de Beit Mirsim vers 2400.

Cet accord complet entre la chronologie de la période finale du Bronze Ancien de Beit Mirsim et celle de la période correspondante de l'Ugarit Ancien 3 à Ras Shamra, est d'autant plus significatif, qu'il est étayé par des similitudes relatives à la stratigraphie et à l'occupation des deux sites. A Ras Shamra, nous avons constaté que la population qui, pendant l'Ugarit Ancien 3, s'était servie de la céramique analogue à celle du *stratum* J de Beit Mirsim, devait numériquement être peu importante. Elle avait disparu de notre site lorsque la population du début du Bronze Moyen ou Ugarit Moyen 1 (2100-1900) commençait à y installer ses tombes. Entre les couches de l'Ugarit Ancien 3 et celles de l'Ugarit Moyen 1, nous avons relevé un *stratum* intermédiaire stérile. Il prouve qu'à Ras Shamra un hiatus dont la durée a été estimée à un siècle au moins, sépare l'occupation générale de la fin du Bronze Ancien ou Ugarit Ancien 3, de celle du Bronze Moyen 1.

A Beit Mirsim, Mr Albright à son tour avait conclu du nombre restreint de vestiges humains et de l'absence d'humus dans les couches du *stratum* J, à une occupation éphémère et peu dense. En plus, comme à Ras Shamra, les couches de la fin du Bronze Ancien du *stratum* J sont séparées du niveau d'occupation suivant, du début du Bronze Moyen, par une couche intermédiaire. A Beit Mirsim elle est composée de cendres. Le changement de population y était donc accompagné de destructions violentes. Enfin, de l'avis de Mr Albright la fin du Bronze Ancien III à Beit Mirsim coïncide avec la fin de l'Ancien Empire en Égypte, coïncidence admise par nous aussi entre le même événement et la fin de l'Ugarit Ancien 3 (§ 21). Voilà donc la chronologie des deux sites situés aux extrémités opposées du monde syro-palestinien en accord complet dès le Bronze Ancien III.

§ 67. *Les strata I et H de Beit Mirsim.* Succédant au *stratum* J, ils représentent du point de vue chronologique une seule période.² D'après Mr Albright, elle correspond au Bronze Moyen I. Cette attribution, aussi, nous sommes en mesure de la confirmer à l'aide de la stratigraphie et de la chronologie de Ras Shamra. En effet, de nombreux types céramiques distinctifs des *strata* I et H de Beit Mirsim, notamment les vases dits caliciformes ornés de lignes ondulées incisées au moyen d'un peigne,³ fig. 107, sont apparus à Ras Shamra dans les couches

¹ G. E. Wright, 'The Chronology of Palestine in the Early Bronze Age', *Bull. Amer. School of Orient. Research (BASOR)*, lxxi, 1938, pp. 15, 21. Cf. aussi W. F. Albright, J. L. Kelso, and J. P. Thorley, 'Early Bronze Pottery from Bab Ed Dra in Moab', dans *BASOR*, xcvi, 1944, p. 3 et suiv.

² W. F. Albright, *Beit Mirsim*, iii, p. 14.

³ *Beit Mirsim*, ii, pls. 2-3.

inférieures de l'Ugarit Moyen 1 où ils appartiennent à la période 2100 à 1900 avant notre ère (§ 15, fig. 56 (20, 23)). Cette estimation s'accorde avec celle de Mr Albright¹ qui place Beit Mirsim, *strata* I–H entre 2100 et 1900; elle a été confirmée par Mr Wright dans une étude sur la chronologie de la poterie du Bronze Moyen en Palestine.²

Malgré la distance qui sépare les deux sites, l'identité morphologique et technique entre les échantillons de cette céramique est telle qu'on est amené à supposer une origine commune. En ce qui concerne les échantillons de Beit Mirsim, cette origine ne saurait être cherchée qu'en Syrie. Ceci est aussi l'opinion de Mr Albright³ qui rapproche le style général de la céramique de Beit Mirsim, *strata* I–H de celui des vases des sites syriens de Dnébi, Tell As et Mishrifé (tombe IV), attribués plus haut (§ 65, fig. 104–6) à la même période.

Grâce aux trouvailles de Ras Shamra, nous avons pu établir que la céramique incisée de genre de celle de Beit Mirsim, I–H, est contemporaine des torques lourds à extrémités enroulées et des épingles à tête en forme de massue et col percé (*toggle pins*) connus en Syrie, notamment, depuis leur découverte dans le dépôt de Byblos (§§ 34, 35, 220), maintenant signalés aussi à Ras Shamra, au Qalaat-er-Rouss et à Hama où ils proviennent de couches stratifiées contemporaines de l'Ugarit Moyen 1 (2100–1900). A Ras Shamra la population qui se servait de cette céramique et de ces types de parure avait disparu avant la période de l'Ugarit Moyen 2 (1900–1750) (§ 22). Il semble en avoir été de même à Beit Mirsim; ici les *strata* I–H sont recouverts par G–F attribués, eux aussi, à la période du Bronze Moyen II, comprise entre 1900 et 1750 avant notre ère.⁴ Des couches de cendres indiquent que les changements à Beit Mirsim étaient accompagnés de bouleversements.

§ 68. *Les strata G–F de Beit Mirsim.* Par rapport aux abondantes découvertes de l'Ugarit Moyen 2 (1900–1750), celles de la période correspondante de Beit Mirsim, G–F, fig. 107–8, sont peu nombreuses. Les types céramiques des deux sites sont semblables, certains même identiques. Mr Albright lui-même l'a reconnu⁵ à l'aide du fragment d'une cruche à panse sphérique, type fréquent à Ugarit, pl. viii (46), à Chypre (§ 153) et trouvé aussi à Kahun en Égypte, dans la ville d'ouvriers près de la pyramide de Sésostri II (§ 14). A partir du niveau G–F, les scarabées égyptiens font leur apparition à Beit Mirsim. Le plus ancien d'entre eux est de Sésostri I (1970–1936). Il en est de même à Ras Shamra (§ 17), à Beth-Shan (§ 94), à Mégiddo, Tell Duweir (Lachish), Gézer et Gaza (§§ 86, 93, 97, 99), où les séries de scarabées débutent

¹ W. F. Albright, *Beit Mirsim*, ii, p. 66; iii, p. 16.

² G. E. Wright, l.c., *BASOR*, lxxi, 1938, p. 33.

³ W. F. Albright, *Beit Mirsim*, ii, p. 66. Par rapport aux vases de Beit Mirsim, ceux de Ras Shamra ne sont pas seulement identiques en ce qui concerne la forme et le décor, mais aussi en ce qui concerne la couleur de la terre, sa teneur en dégraissant et le degré de cuisson.

⁴ *Beit Mirsim*, ii, pp. 18, 98; iii, p. 25.

⁵ *Beit Mirsim*, ii, p. 74.

aussi avec ceux du même pharaon. Ce fait atteste la pénétration de l'influence égyptienne, dès le début du Moyen Empire, depuis l'extrême Sud de la Palestine jusqu'à Ugarit dans la Syrie septentrionale. Ayant révélé des objets venus de Syrie qui avaient été déposés dans un sanctuaire égyptien d'Aménemhat II (1938-1904), le dépôt de Tôd (§ 150) constitue un témoignage des influences dans le sens inverse. Il est ainsi apparent que la Palestine et la Syrie formaient dès le début du xx^e siècle une unité économique. Le parallélisme étroit que nous relevons ici entre la chronologie des matériaux archéologiques de Ras Shamra-Ugarit, de Beit Mirsim et d'autres sites palestiniens, est dû principalement aux mêmes conditions.

§ 69. *Les strata E-D de Beit Mirsim.* La période suivante à Beit Mirsim, *strata E-D*, est une des plus intéressantes du site. La ville fut dotée alors d'un système de remparts en terre.¹ La période de paix qui en Syrie-Palestine correspondait à l'époque des puissants pharaons du Moyen Empire touchait à sa fin ou était révolue. Les premières vagues du mouvement hyksos avaient peut-être déjà atteint la ville. C'est l'avis de Mr Albright qui considère le système de fortification de Beit Mirsim E-D comme l'œuvre des Hyksos.² Il place le *terminus post quem* de cette période vers 1800, puis le descend légèrement, et propose la période 1750-1700 environ.³ En voulant fixer la date du niveau E-D de Beit Mirsim, Mr Albright avait rencontré les mêmes difficultés⁴ que celles qui compliquaient le classement chronologique des matériaux correspondants de Ras Shamra. Comme nous, il était sous l'influence de la date généralement trop basse que l'on attachait aux scarabées du type dit hyksos.⁵ Il est acquis aujourd'hui que bien des exemplaires de ces scarabées remontent à l'époque finale du Moyen Empire. Mr Albright l'a lui-même démontré dans une récente étude⁶ à laquelle nous reviendrons. Ainsi, si le *terminus post quem* pour Beit Mirsim E-D pourrait être maintenu, comme initialement proposé à la date de 1750 environ, le *terminus ante quem* fixé en dernier lieu vers 1550, devrait être remonté à 1600 en chiffres ronds. En effet, à la lumière des récentes découvertes de Ras Shamra, la céramique,⁷ les quelques bronzes,⁸ les scarabées⁹ de Beit Mirsim D, fig. 108-9, se révèlent contemporains de la période initiale de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600). Le

¹ *Beit Mirsim*, iii, p. 27 et suiv.

² *Beit Mirsim*, ii, p. 19; iii, p. 28.

³ *Beit Mirsim*, i, p. 98, E (1) = 1800-1600; *Beit Mirsim*, ii, p. 60 = late XVIIIth cent.-XVIIIth cent.

⁴ *Beit Mirsim*, i, pp. 35-6; iii, p. 58 et suiv.

⁵ *Beit Mirsim*, i, p. 32 et suiv.

⁶ W. F. Albright, 'The Chronology of a South Palestinian City, Tell el-Ajjul', dans *Am. Journ. of Sem. Lang. and Lit. (AJSL)*, lv, 1938, p. 344. Cf. aussi sa remarque dans *Beit Mirsim*, ii, p. 81, note 14.

⁷ *Beit Mirsim*, ii, pls. 12 à 15 à comparer aux types céramiques des caveaux LV et LVI-LVII de Ras Shamra, *Syria*, xix, 1938, figs. 26, 31, 35, 36; xx, p. 283, fig. 5.

⁸ *Beit Mirsim*, ii, pls. 41, 42 à comparer à *Syria*, xix, 1938, figs. 27, 28, 32.

⁹ *Beit Mirsim*, iii, pls. 28, 29 à comparer en ce qui concerne le style général à *Syria*, xix, 1938, fig. 14 (9443, 9569, 9710, 9871) et *Ugaritica*, i, fig. 113.

fragment de stèle provenant du *stratum* D, qui figure la partie inférieure d'un personnage portant un manteau bordé de fourrure,¹ par comparaison avec les monuments similaires de Ras Shamra et d'autres sites syriens,² doit également remonter au xvii^e siècle, plus probablement au xviii^e. Étant donné que le niveau suivant de Beit Mirsim, *stratum* C, a pu être attribué par Mr Albright avec certitude à une phase avancée du Bronze Récent, il faut en conclure qu'un hiatus sépare Beit Mirsim D de C, interrompant ici la séquence chronologique du site.

Ce fait important a été reconnu par le fouilleur dès la première campagne. Il rapporte, en effet, qu'entre la destruction de Beit Mirsim D et sa réoccupation au début de C, le site était abandonné pendant une période d'une durée indéterminée³ mais qui semble avoir été relativement longue.⁴ Cette situation permet de relever une autre concordance significative entre la stratigraphie et la chronologie de Beit Mirsim et de Ras Shamra. Sur notre site aussi, vers la fin de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600) et au début de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450), une période obscure n'avait laissé que fort peu de monuments identifiables (§§ 7, 11). Cette période s'étend chronologiquement de 1700 ou 1650 au plus tard jusqu'à 1575 environ. Les événements qui s'étaient passés pendant et surtout vers la fin de la période correspondant à l'époque hyksos en Égypte, avaient donc été à Beit Mirsim comme à Ras Shamra et sur d'autres sites de Syrie et des pays voisins (§§ 11, 229) la cause de bouleversements profonds. Il semble que Beit Mirsim ait souffert d'une façon particulièrement sévère et que la ville ne se soit relevée du choc qu'avec difficulté et après un intervalle plus long que celui observé à Ras Shamra.

§ 70. *Stratum* C. Cette conclusion résulte de l'observation de Mr Albright suivant laquelle le *stratum* C à Beit Mirsim n'a restitué aucun échantillon des catégories céramiques distinctives par excellence du début du Bronze Récent. Ainsi la poterie bicolore,⁵ si fréquente sur d'autres sites palestiniens et notamment au Tell el Ajjul-Gaza (§ 88) (à 45 km. au Sud), manque à Beit Mirsim. L'hiatus attesté par l'absence de vestiges de la période finale du Bronze Moyen entre 1700 (ou 1650) et 1600 en chiffres ronds observé plus haut, s'est donc prolongé à Beit Mirsim jusqu'à une phase assez avancée du Bronze Récent. Ce second hiatus, Mr Albright et ses collaborateurs l'avait placé chronologiquement entre 1550 et 1480 ou 1450 avant notre ère,⁶ période qui, à Ras Shamra, correspond à l'Ugarit Récent 1 (1600-1450).

¹ Nous préférons cette interprétation à celle qui voit dans le bourrelet un serpent (*Beit Mirsim*, iii, pls. 21 a et 22); mais la question ne saurait être décidée définitivement à l'aide du matériel actuellement disponible. Cf. aussi en dernier lieu W. F. Albright, *Archaeology and the Religion of Israel*, Baltimore, 1942, p. 189, note 51.

² Nos *Ugaritica*, i, p. 126 et suiv.

³ *Beit Mirsim*, i, p. 37.

⁴ *Beit Mirsim*, iii, p. 62 et notamment p. 79.

⁵ Ibid., p. 59. *AJSLL*, 1938, p. 346.

⁶ *Beit Mirsim*, i, p. 37 et suiv.; ii, p. 87 et suiv.

Une autre importante observation relative aux couches du Bronze Récent à Beit Mirsim a été rapportée par Mr Albright après la troisième campagne. Le niveau C est divisé par des couches de cendres et de remaniements en deux *strata*, appelés C 1 et C 2, le dernier *stratum* étant postérieur à l'incendie. Le fouilleur a établi¹ que les couches de conflagration sont fort irrégulières et ne s'étendent pas sur toute l'étendue du site. Elles ne semblent donc indiquer qu'une destruction partielle de la cité. Cette situation rappelle la couche de tremblement de terre relevée à Ras Shamra correspondant à la destruction partielle d'Ugarit du temps d'Aménophis IV, vers 1365 environ (§ 6).

A la suite de la découverte d'un scarabée au nom d'Aménophis III (env. 1411-1375) immédiatement sous la couche de cendres, la destruction de Beit Mirsim C 1 avait d'abord été placée au cours du règne de ce pharaon.² Des observations supplémentaires ont amené Mr Albright³ à descendre légèrement cette date et à la placer entre 1400 et 1350. Nous pouvons ainsi admettre que la destruction partielle de Beit Mirsim C 1 était contemporaine de l'incendie d'Ugarit rapporté dans les lettres de Tell el Amarna. Cela ajoute un autre important parallélisme à ceux déjà relevés entre la chronologie et la stratigraphie des deux sites. En même temps le tremblement de terre d'Ugarit se révèle être un événement ayant intéressé l'histoire de la Syrie et de la Palestine dans son ensemble et nous procure un jalon extrêmement utile pour la chronologie du Bronze Récent dans les deux pays.

Les autres observations rapportées par Mr Albright de ses recherches dans les *strata* C 1 et C 2 de Beit Mirsim s'accordent fort bien avec une date moyenne de 1365 pour la destruction partielle de la cité. Dans C 1, un scarabée au nom de Thoutmosis IV (env. 1425-1405 ou 1425-1413) montre que ce niveau couvre la fin du xv^e siècle. Ceci est confirmé par la céramique, fig. 109, notamment le grand nombre de vases chypriotes du type *base-ring*, dont le bilbil peint de coups de pinceau blancs et *white slip*, dont le bol hémisphérique peint du motif à l'échelle sur engobe blanc.⁴ Cette céramique est identique à celle du Chypriote Récent II (1450-1350) et de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). Comme en Chypre et à Ras Shamra pendant l'Ugarit Récent 3 (1350-1200), de même à Beit Mirsim⁵ elle est restée en usage au *stratum* C 2. Pendant cette période, en Chypre et à Ugarit elle dégénérerait rapidement en ce qui concerne son exécution technique. Ceci est vrai certainement pour les imitations faites en Syrie.⁶ D'un autre côté, elle s'y efface de plus en plus devant la céramique mycénienne. Beit Mirsim, aussi, a livré des

¹ *Beit Mirsim*, i, p. 37.

² *Ibid.*, i, pp. 37-8; *AEI*, xxxvi, 1932, p. 561.

³ *Beit Mirsim*, ii, p. 89; iii, p. 79.

⁴ *Beit Mirsim*, i, p. 41 et suiv., pls. 13, 16-18; ii, p. 89 et suiv., pls. 25, 26.

⁵ *Beit Mirsim*, ii, p. 37 et suiv.; iii, p. 79.

⁶ W. F. Albright insiste justement sur le fait que des vases du type chypriote ont été imités en Syrie (*Beit Mirsim*, i, p. 46); nous l'avons prouvé à Ras Shamra (§ 54).

fragments de vases mycéniens; mais le nombre en est très restreint.¹ Ceci indique que le site était situé à l'écart des routes d'importation de cette céramique ou bien que la condition économique des habitants ne leur permettait pas de l'acquérir en quantité.

En enlevant des murs du *stratum* C 2, les fouilleurs ont trouvé une tombe à incinération.² Il n'est pas précisé si elle gisait dans C 1 ou C 2; mais la découverte concorde avec les observations faites à Hama (§ 62) et à Jéricho (§ 82) où la pratique de l'incinération apparaît aussi à partir de 1450 environ (§ 231).

Les fouilleurs signalent l'absence de la céramique mycénienne³ dans la couche inférieure du Bronze Récent de Beit Mirsim ou *stratum* C 1. Ce fait est surprenant étant donné qu'à l'époque correspondante, en Chypre aussi bien qu'à Ugarit, on se servait couramment de la céramique mycénienne. La concentration des fragments de cette céramique dans les couches de Beit Mirsim C 2, où ils sont postérieurs à l'incendie de la cité, est le seul indice qui pourrait contredire la date proposée pour cet événement, vers 1365 avant notre ère. Tout dépend de la qualité de la céramique mycénienne recueillie à Beit Mirsim; d'après les reproductions, il est difficile de dire si elle doit être classée dans la catégorie de l'Helladique Récent 2 et Ugarit Récent 2 (1450-1350) ou dans celle de l'Helladique Récent 3 et Ugarit Récent 3 (1350-1200).

En attendant que ce point soit éclairci, nous nous tenons à l'attribution proposée par Mr Albright suivant laquelle Beit Mirsim C 1 occuperait la période entre 1450 et 1350 environ, et serait ainsi contemporain de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365), C 2 s'étendrait de 1350 à 1230 environ⁴ et correspondrait ainsi à l'Ugarit Récent 3 (1365-1200).

Fort probablement, la ville fut détruite comme Ugarit du temps de l'invasion dite des Peuples du Nord et de la Mer. C'est là une autre et dernière concordance à relever entre la chronologie des deux sites. Ensuite leurs destinées divergent: Ugarit ne se releva pas de ses ruines, Beit Mirsim fut réoccupé à l'Âge du Fer.⁵ Mais cette période de son existence ne concerne plus cette étude.

§ 71. *Résumé.* Nous résumons ici, sur un seul tableau, la chronologie du site si bien exploré par Mr Albright et ses collègues américains et inscrivons en face les étapes correspondantes de la chronologie d'Ugarit. Sauf pour de faibles ajustements en ce qui concerne la date des niveaux E-D, notre schéma correspond à celui proposé par Mr Albright.⁶

¹ Une trentaine de fragments sont énumérés dans *Beit Mirsim*, i, p. 43, pl. 15; quelques autres dans ii, p. 61, fig. 4. Apparemment aucun dans iii.

² *Beit Mirsim*, iii (*AASOR*, xvii, 1938, p. 74).

³ W. F. Albright, *Beit Mirsim*, i, p. 94; ii, p. 43; iii, p. 79.

⁴ W. F. Albright, *Beit Mirsim*, iii, p. 79. Parmi les vestiges les plus récents de Beit Mirsim, Mr Albright signale un scarabée datant probablement de la fin du règne de Ramsès II, cf. *Beit Mirsim*, i, p. 52, fig. 9.

⁵ W. F. Albright, 'The Excavation of Tell Beit Mirsim, Vol. III, The Iron Age', dans *AASOR*, xxi-xxii, 1941-3.

⁶ W. F. Albright, *Beit Mirsim*, ii, p. 98; iii, pp. 15, 25, 78.

<i>Beit Mirsim niveaux</i>	<i>Dates selon les fouilleurs</i>	<i>Principales correspondances stratigraphiques et chronologiques</i>
J BM Ancien III	2300-2200 (2100)	Jéricho Ancien III (ville A, f. tombe A); Mégiddo XVIII; Beisan XII; Hésy I; Ascalon I; Ugarit Ancien 3.
A la fin du niveau couches de cendres (Destructions, changements ethniques, hiatus)		A la fin de la période des destructions ont eu lieu dans la plupart des centres urbains de l'Asie Occidentale.
I-H BM Moyen I	2100-1900 (1950)	Jér. Moyen I (ville B, e); Mégiddo XVII-XV; Beisan XI; Hésy II; Ascalon II; Ugarit Moyen I.
A la fin du niveau couches de cendres (Destructions, changements ethniques)		A Ugarit fin de la période d'indépendance et début de la prépondérance politique d'Égypte (1950).
G-F BM Moyen II	1900 (1950)-1750	Jér. Moyen II (ville C, d); Gaza III; Mégiddo XIV-XI; Beisan X B; Hésy III; Ugarit Moyen 2.
		Prépondérance égyptienne en Palestine et Syrie.
E-D BM Moyen III	1750-1550	Jér. Moyen III; Mégiddo X?; Ugarit Moyen 3 (1750-1600).
Construction de rempart (Hiatus entre D et C 1)		A partir de 1650 env. arrêt de la documentation archéologique. Hiatus se prolongeant jusqu'au Bronze Récent I.
C 1 BM Récent II	1450-1350	Jér. Récent I-II; Gaza II; Mégiddo VIII; Beisan IX-VII; Hésy V; Ugarit Récent 2.
Incendies et destruction partielle par trembl. de terre (env. 1365)		Nombreuses villes détruites en Palestine, Syrie et Asie Mineure lors du tremblement de terre d'env. 1365.
C 2 BM Récent III	1350-1200	Jér. Récent III; Mégiddo VII-VI; Beisan VI; Hésy VII-VI; Ugarit Récent 3.
Destruction lors de l'invasion des Peuples de la Mer		Destruction finale de la civilisation du Bronze dans toute l'Asie Occidentale.

§ 72. *Tell-es-Sultan ou Jéricho*. Ce site est de première importance pour l'étude de la chronologie du Bronze en Palestine, notamment depuis les fouilles entreprises entre 1930 et 1936 sous la direction de Mr Garstang par le *Palestine Exploration Fund*, avec l'appui de divers mécènes dont Sir Charles Marston. Les fouilles pour le compte du Ministère de l'Instruction publique d'Autriche et de la *Deutsche Orientgesellschaft* sous la direction de Sellin et Watzinger ont aussi fourni des indications utilisables pour notre enquête, figs. 10 et 187.¹

Remontant au Néolithique, à l'Énéolithique et au début du Bronze, les couches les plus anciennes mises au jour à Jéricho, ne concernent pas cette partie de notre étude. Signalons cependant que certaines catégories de poterie de ces périodes sont analogues, parfois identiques à

¹ E. Sellin und C. Watzinger, *Jericho, Die Ergebnisse der Ausgrabungen*, Leipzig, 1913.

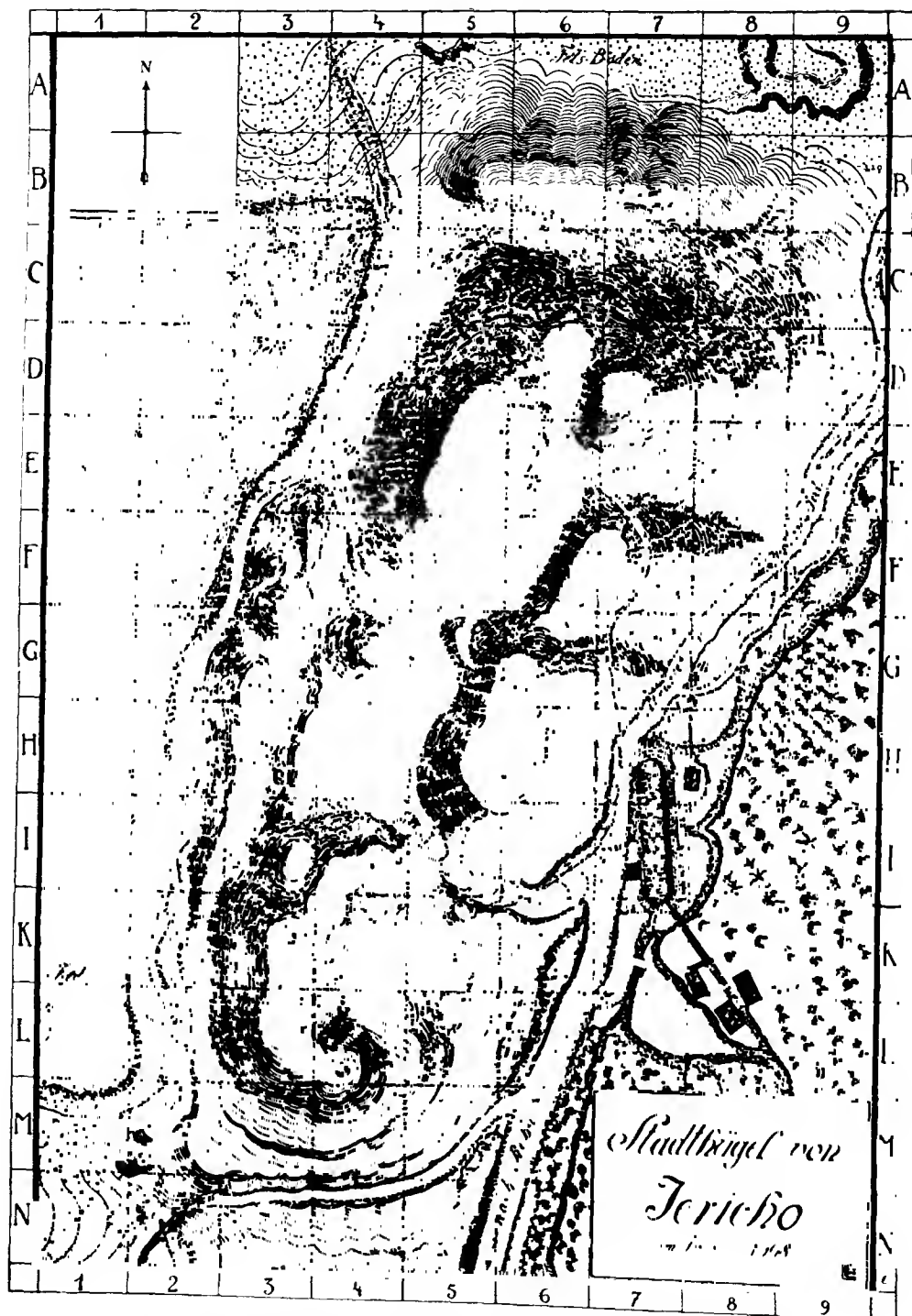


FIG. 10. Le tell de Jéricho avant le commencement des fouilles (1908).

celles des couches correspondantes de Ras Shamra. De plus, pendant ces périodes reculées, l'évolution générale de la céramique et d'autres types industriels a suivi les mêmes étapes à Jéricho et à Ras Shamra.¹ Ce parallélisme du développement archéologique, nous allons le constater aussi pour les périodes depuis le Bronze Ancien jusqu'au Bronze Récent.

§ 73. *Le Jéricho Ancien III ou Ville Af.* A Jéricho, les vestiges du Bronze Ancien III reposent dans les couches III et II du tell;² dans la nécropole, c'est la tombe A qui a restitué les trouvailles les plus caractéristiques, fig. 110, 112-113.³ Certaines des grandes cruches à panse piriforme et à fond plat retirées de la tombe A,⁴ ressemblent aux jarres et cruches caractéristiques de l'Ugarit Ancien 3. Aussi le décor aux peignes a été connu des potiers de Jéricho.⁵ Un autre type commun aux deux sites est la jarre également à fond plat, à col relativement étroit et dont la panse est munie à mi-hauteur de deux anses placées symétriquement,⁶ fig. 113 (15). Sur le tell, les couches III et II ont restitué des échantillons de la poterie dite de Khirbet Kerak,⁷ qui à Ras Shamra aussi est distinctive des couches de l'Ugarit Ancien 3. D'après ces rapprochements, la période du Bronze Ancien III à Jéricho que nous proposons d'appeler Jéricho Ancien III, correspond à l'Ugarit Ancien 3 et devrait être datée entre 2300 et 2100 avant notre ère, le *terminus post quem* pouvant remonter jusqu'à 2400 en chiffres ronds. Le rapprochement qu'il est possible d'établir entre certaines cruches de Jéricho Ancien III et celles très semblables trouvées à Vounous-Bellapais du Chypriote Ancien III (§ 150) et à Lébéa au Liban (§ 41), appuie cette datation.

Après avoir d'abord classé la tombe A et les vestiges contemporains de la ville au début du Bronze Moyen,⁸ Mr Garstang les a rattachés aussi à la fin du Bronze Ancien.⁹ Il les compare¹⁰ aux vestiges de Beit Mirsim J et propose¹¹ une date entre 2500 et 2100, date qui s'accorde, en gros, avec celle déduite plus haut du rapprochement avec les trouvailles similaires de Ras Shamra.

¹ *Annals of Archaeology and Anthropology*, Liverpool (abrégé. *A.A.A. Liverpool*), xxiii, 1936, p. 73. Nous avons pu visiter les fouilles de Jéricho, en route pour Ras Shamra, en 1935.

² C'est la couche f dite cananéenne de E. Sellin-C. Watzinger, l.c., p. 15.

³ J. Garstang, *A.A.A. Liverpool*, xxiii, 1936, p. 74.

⁴ *Ibid.*, xix, 1932, pl. i (6, 9). Type trouvé déjà par Sellin et correctement attribué à la couche f, cf. Sellin-Watzinger, l.c., pl. 20 (A. 2 a).

⁵ E. Sellin-C. Watzinger, l.c., p. 103, fig. 91.

⁶ J. Garstang, *A.A.A. Liverpool*, xix, 1932, pls. vi (15, 16), xii (8, 11); xxii, 1935, pl. xxxi (19, 20).

⁷ J. Garstang et G. M. Fitzgerald, *A.A.A. Liverpool*, xxii, 1935, p. 155; xxiii, 1936, pp. 74, 91.

⁸ J. Garstang, *A.A.A. Liverpool*, xix, 1932, p. 18.

⁹ *Ibid.* xxii, 1935, p. 147; xxiii, 1936, p. 74. Déjà E. Sellin-C. Watzinger ont remonté le *terminus post quem* de leur couche f à la seconde moitié du III^e millénaire, cf. l.c., p. 185.

¹⁰ J. Garstang, *A.A.A. Liverpool*, xxii, 1935, p. 155. Comparer xix, 1932, pls. i (5, 20), ii (1-25), vi (16), xii (1, 11) aux types correspondants publiés par W. F. Albright, *Beit Mirsim*, ii, niveau f.

¹¹ J. Garstang, *A.A.A. Liverpool*, xxii, 1935, pl. xlv.

Le Jéricho du Bronze Ancien ou ville A s'abritait derrière un mur de défense en briques appelé par Mr Garstang Mur A.¹ Les vestiges de la ville A sont séparés par un niveau intermédiaire des couches du début du Bronze Moyen situées au-dessus et appelées *stratum* I par le fouilleur. La même situation a été constatée à Ras Shamra et à Beit Mirsim. A Ras Shamra le niveau intermédiaire se compose de couches anciennement nivelées et stériles (§ 16), à Beit Mirsim (§ 66) de couches de cendres. La composition du niveau correspondant de Jéricho n'est pas précisée dans le rapport préliminaire de Mr Garstang.² Mais ses prédécesseurs sur le site ont signalé une couche de débris résultant d'une destruction violente qui recouvre la ville appelée par eux cananéenne ou ville f.³ Pour faciliter la discussion nous désignons ici cette ville par le sigle Af qui réunit les dénominations utilisées par Mr Garstang et ses prédécesseurs pour les niveaux correspondants mis au jour au cours de leurs fouilles respectives.

§ 74. *La ville Be ou Jéricho Moyen I.* Après un intervalle dont Sellin et Watzinger ont probablement sous-estimé la durée,⁴ la ville Af, ou ce qu'il en restait après sa destruction, a été réoccupée par une population utilisant une céramique jusque-là inconnue à Jéricho. Elle est caractérisée notamment par un type de vase en forme de cloche ou calice, orné de deux ou trois zones de lignes ondulées, incisées au moyen d'un peigne.⁵ Les auteurs précités la déclarent distinctive du niveau e de leurs fouilles ou ville e, appelée aussi 'spatkanaanitisch' (du Cananéen tardif). Elle correspond à la ville B de Mr Garstang. Nous la désignons ici par le sigle combiné Be.

Un vase de forme lourde,⁶ à pied large, muni de deux petites anses de suspension, fig. 111, trouvé en dehors de la seconde enceinte, renfermait un ciseau, plusieurs haches plates et une hache du type semi-circulaire aux grands évidements en cuivre, fig. 111 (E), type trouvé aussi à Ras Shamra dans la couche correspondante de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1950), pl. xiii (37). Le même vase de Jéricho Be restitua une épingle longue de 13 cm. 5 qui n'a, malheureusement, pas été reproduite dans l'ouvrage de Sellin et Watzinger. D'après la description⁷ elle doit ressembler aux épingles à tête renflée et col percé du type dit *toggle-pin* qui, à Ras Shamra (§ 15) et à Byblos (§ 34), sont contemporaines des torques aux extrémités ourlées attribués par nous aussi à l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900).

Aussi bien Mr Garstang⁸ que ses prédécesseurs⁹ ont insisté sur le

¹ J. Garstang, *A.A.A. Liverpool*, xix, 1932, p. 4 et pl. xi.

² *Ibid.*, xxii, 1935, p. 156.

³ E. Sellin-C. Watzinger, *l.c.*, p. 46.

⁴ *Ibid.*, pp. 46, 110.

⁵ *Ibid.*, figs. 100-2.

⁶ Forme connue aussi de Beit Mirsim, *stratum* II; cf. *ici*, fig. 107 (12).

⁷ *l.c.*, p. 117 (15): 'Nadel, oben eine Öse, dann schmaler Hals und als Abschluss halbkugeliger Kopf.'

⁸ J. Garstang, *A.A.A. Liverpool*, xxii, 1935, p. 155; xxiii, 1936, p. 74.

⁹ E. Sellin-C. Watzinger, *l.c.*, p. 186.

nombre relativement faible de vestiges de cette période, lesquels semblent devoir être attribués à des intrus s'étant établis à Jéricho pendant une durée de temps restreinte.

Ces observations révèlent une situation analogue à celle rapportée plus haut de Ras Shamra et de Beit Mirsim. Sur ces sites une céramique identique à celle de la ville *Be* de Jéricho, figs. 56 (20 et 23) et 107, a été reconnue comme distinctive d'une minorité d'intrus qui au début de l'Ugarit Moyen I (2100-1900) et de Beit Mirsim I-H (2100-1900) s'étaient fixés dans ces villes. De ces concordances, il est permis de tirer deux conclusions importantes pour la chronologie de Jéricho. Premièrement, que Jéricho à la fin du Bronze Ancien, la ville *Af*, a été détruite probablement à la même date ou à peu près que la ville de Beit Mirsim contemporaine du niveau J. Secondement, que la réoccupation de Jéricho du temps de la ville *Be* était contemporaine de celle observée à Ras Shamra et à Beit Mirsim au début de l'Ugarit Moyen I (2100-1900).

L'enceinte attribuée à la ville *Be* élevée en briques, comme celle de la ville *Af*, a une épaisseur de pas moins de 3 mètres. Elle embrasse une superficie estimée à 7 ou 8 arcs.¹ Or, ce grand ouvrage de défense n'a guère pu avoir pour auteurs les intrus du début du Bronze Moyen qui n'ont laissé que de faibles traces à Jéricho.² Probablement la date proposée pour la construction doit être révisée.³ Notons que Sellin et Watzinger avaient admis que la ville *Be* n'était pas fortifiée.⁴ Quoi qu'il en soit, ce qui importe ici, c'est que la date attribuée par Mr Garstang⁵ au Jéricho Moyen I (*stratum* I et ville B), i.e. 2100 (ou 2000) à 1900, s'accorde avec celle proposée par Mr Albright et nous-même pour les niveaux correspondants de Beit Mirsim (*strata* I-H ou Beit Mirsim Moyen I) et de Ras Shamra (RS II, 1 ou Ugarit Moyen I).

§ 75. *La ville Cd ou Jéricho Moyen II.* Déjà Sellin et Watzinger ont reconnu la nature profondément différente des vestiges de la ville *Be* de Jéricho par rapport, non seulement à celle qui la précédait (*Af*), mais aussi à celle qui lui succédait.⁶ Elle est appelée par eux ville *d* ou ville israélite.⁷ Mr Garstang a rencontré les vestiges de cette même ville notamment dans les couches sous le palais⁸ qui correspondent à ce qu'il appelle ville C ainsi que dans la nécropole au pied du tell.⁹ Entourée d'une enceinte en pierres au pied taluté,¹⁰ la ville C, distinguée

¹ J. Garstang, *A.A.I Liverpool*, xix, 1932, pl. xi.

² J. Garstang, *ibid.* xxiii, 1936, p. 74 dit: 'their short period of settlement is unlike all other epochs in that it is marked by no fresh fortifications or architectural development.'

³ Une remarque du fouilleur dans son rapport de la cinquième campagne (*A.A.I Liverpool*, xii, 1935, p. 147) semble annoncer cette correction.

⁴ *I.c.*, p. 186.

⁵ J. Garstang, *A.A.I Liverpool*, xix, 1932, p. 14.

⁶ E. Sellin-C. Watzinger, *I.c.*, p. 46.

⁷ *Ibid.*, p. 15.

⁸ J. Garstang, *A.A.I Liverpool*, xxi, 1934, pp. 101-2, 118 et suiv.

⁹ *Ibid.* xix, 1932, p. 43; xx, 1933, p. 3 et suiv.

¹⁰ E. Sellin-C. Watzinger, *I.c.*, pls. 10 à 13.

ici par le sigle combiné *Cd*, avait atteint à cette époque sa plus grande extension,¹ environ 12 ares.

Parmi les trouvailles recueillies par Sellin et ses collègues, il y a plusieurs de ces cruchettes à panse ovoïde en terre noire, parfois rehaussées d'un décor piqueté, incrusté de blanc ou peint,² connues de Tell Yahoudiyeh, figs. 116, 117 (13) et 118 (36, 44). Des cruchettes identiques ou analogues ont été retirées des tombes de Ras Shamra de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et du début de 3 (1750-1600) et de celles de Byblos du Moyen Empire, fig. 48 (H), 65 (E-G).³ Un autre type caractéristique de Jéricho *Cd* se présente sous forme d'un petit broc posé sur un pied annulaire étroit.⁴ Ils sont apparentés aux brocs en terre lustrée rouge retirés des caveaux de Ras Shamra⁵ de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et des grands tombeaux I et II de Byblos du temps des Aménemhat III et IV (1850-1750 en chiffres ronds). Certains des brocs de Jéricho ont été trouvés ensemble avec des cruchettes du type dit Yahoudiyeh à panse plus ou moins cylindrique et large fond plat ou légèrement bombé.⁶ Parmi ces derniers vases, il y en a qui peuvent être contemporains du début de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600).

§ 76. *Les scarabées de Jéricho Cd*. En passant en revue les trouvailles faites par la mission Garstang parmi les vestiges de Jéricho *Cd*, il convient d'examiner en particulier les scarabées. Car ce sont ces petits monuments qui ont surtout été consultés en vue d'établir la chronologie des différents *strata* et des tombes correspondantes.

Des différences sont devenues apparentes entre les opinions des spécialistes qui ont déterminé les scarabées de ce site. Elles portent sur la date des catégories qui nous intéressent ici, celles de la période intermédiaire entre le Moyen Empire et le début de la XVIII^e dynastie. Certains scarabées considérés par les uns comme d'origine hyksos sont désignés par d'autres comme appartenant au temps de la XIII^e dynastie⁷ ou à la période dite XIII^e dynastie-Hyksos,⁸ XIV^e dynastie-Hyksos.⁹ D'autres classés comme *late Hyksos* ou *Hyksos to early XVIIIth dynasty* sont attribués à la période dite XIII^e dynastie-Hyksos ou à celle de la XV^e dynastie.¹⁰ Manifestement, la tendance est de reculer l'âge de certains

¹ J. Garstang, *AAA Liverpool*, xix, 1932, pl. xi; xxi, 1934, p. 118.

² E. Sellin-C. Watzinger, *Jericho*, pls. 22 (B, 2), 29 (D, 6), 30 (D, 5; E, 8), fig. 43.

³ *Syria*, xii, 1933, p. 110, fig. 10; P. Montet, *Byblos et l'Égypte*, pl. cxlviii (915, 918).

⁴ E. Sellin-C. Watzinger, *Jericho*, pl. 28 (C 11) et fig. 37.

⁵ Caveau LVII, *Syria*, xix, 1936, no. 245, fig. 36 (D); *Ugaritica*, I, fig. 53 (D).

⁶ E. Sellin-C. Watzinger, l.c., fig. 37, pl. 29 (C, 15; D, 1).

⁷ P. ex. Jéricho, tombe 13, *AAA Liverpool*, xx, 1933, p. 21, pl. xxvi, 3 et 4. Tombe 5, *AAA Liverpool*, xx, 1933, p. 29, pl. xxvi, 18; A. Rowe, *A Catalogue of Egyptian Scarabs in the Palestine Archaeological Museum*, Le Caire, 1936, no. 55, p. 16 et no. 24, p. 7; no. 29, p. 9.

⁸ P. ex. Jéricho, tombe 13, *AAA Liverpool*, xx, 1933, p. 21, pl. xxvi, 1; A. Rowe, l.c., no. 72, p. 21. Tombe 31, l.c., p. 9, fig. 3 (5); A. Rowe, l.c., no. 79, p. 22.

⁹ P. ex. Jéricho, tombe 9, *AAA Liverpool*, xix, 1932, p. 47, pl. xxxvii, fig. 8; A. Rowe, l.c., no. 33.

¹⁰ P. ex. Jéricho, tombe 31, *AAA Liverpool*, p. 9, fig. 3 (4, 5); tombe 9, l.c. xix, 1932, p. 48, pl. xxxvii, fig. 15; A. Rowe, l.c., no. 144, p. 38; no. 79, p. 22; no. 82, p. 23.

types de scarabées jusqu'ici classés dans la catégorie hyksos, tendance que nous tenons pour légitime. Elle est due, du moins en partie, à la découverte d'un ensemble de scarabées du début de la XII^e dynastie dans le dépôt de Byblos (§ 33). Cette trouvaille permet d'attribuer au Moyen Empire de nombreux types de scarabées jusque-là considérés comme appartenant à l'époque hyksos.¹ De son côté, Mr Albright a été amené à un reclassement des scarabées dits hyksos² à la suite de leur comparaison avec ceux de Byblos et ceux trouvés par Reisner à Uronarti.³ Nous-même, à la suite de nos recherches sur la chronologie de Ras Shamra, nous nous sommes trouvé en contradiction avec la date attribuée à certains scarabées provenant des caveaux du Bronze Moyen II ou Ugarit Moyen 2 (§ 17). Nous aurons l'occasion de citer des exemples de Jéricho qui obligent à une grande prudence quant à la possibilité de déterminer l'âge des matériaux archéologiques appartenant à la période entre la fin du Moyen Empire et le début du Nouvel Empire, à l'aide de scarabées.

§ 77. *La date des couches du palais de Jéricho.* Dans la région du palais de Jéricho trois niveaux principaux ont été déterminés par Mr Garstang:⁴ un niveau inférieur attribué au Bronze Moyen, un niveau supérieur du Bronze Récent, et au-dessus encore un niveau du Fer, lequel n'intéresse pas cette étude.

Dans le niveau inférieur du Bronze Moyen, le fouilleur a pu identifier trois *strata* dénommés du bas vers le haut *strata* d, c et b. Au-dessus, le *stratum* a est considéré comme établissant la transition avec le niveau suivant du Bronze Récent. Considéré par le fouilleur comme étant antérieur au premier palais dont les vestiges sont contenus dans les *strata* c et b, le *stratum* d, le plus ancien, est attribué à la date moyenne de 1800 avant notre ère. Un plat incomplet provenant de cette strate⁵ est d'une forme connue à Ras Shamra du temps de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

Les types céramiques du niveau c, fig. 116, sont comparés par le fouilleur à la poterie contenue dans les couches inférieures des tombes 5 et 9 de la nécropole de Jéricho (voir plus loin, § 79) et à celle de Beït Mirsim, *strata* E-D. Ras Shamra,⁶ aussi, a produit de nombreuses pièces de comparaison de la fin de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et du début de 3 (1750-1600), fig. 46-8. D'après ces rapprochements, la céramique du palais primitif de Jéricho doit être attribuée à la période 1800-1700 en chiffres ronds.

¹ Cf. aussi M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, i, p. 145.

² W. F. Albright, *Beit Mirsim*, ii, p. 81 : 'The Chronology of a South Palestinian City, Tell el Ajjul', dans *The Amer. Journ. of Sem. Lang. and Lit.* (AJSL), lv, 1938, p. 337.

³ Reisner, *Bulletin of the Boston Museum of Fine Arts*, xxviii, 1930, pp. 47-55.

⁴ *AAA Liverpool*, xxi, 1934, pp. 101, 120, 132.

⁵ Voir la référence 4.

⁶ Caveau LV (*Syria*, xix, 1938, fig. 26, W), à comparer à Jéricho, *AAA Liverpool*, xxi, 1934, pl. xxiii, 3. Caveau LXXV (*Syria*, xx, 1939, fig. 5, C et D), à comparer à Jéricho, l.c., pls. xix, 18; xx, 17; xxi, 10, 13.

Dans le *stratum* b les trouvailles semblent être extrêmement rares; en tout cas les indices sont insuffisants pour permettre une attribution chronologique certaine.¹ Probablement il s'agit ici de la couche pauvre en vestiges archéologiques observée aussi à la fin du Bronze Moyen à Beit Mirsim (§ 69), dans d'autres sites palestiniens et syriens, en particulier à Ras Shamra (§ 11).

Pour établir la chronologie des couches du palais, le fouilleur s'appuie principalement sur le témoignage des scarabées. Il arrive ainsi à proposer des dates relativement basses. Prenons pour exemple l'analyse des magasins 41 ou 17, fig. 11 et fig. 116. Cette pièce a été trouvée remplie de jarres contenant du blé, placées en rangées sur la surface du *stratum* inférieur, c, le sol primitif du bâtiment.² Immédiatement au-dessus a été recueilli un ensemble de dix vases considérés comme formant partie du dépôt original.³ En effet, il était recouvert d'une couche d'incendie qui marque la destruction des magasins.⁴ L'un de ces vases étant, selon le fouilleur, analogue à un type céramique de la tombe 31 qui a restitué un scarabée attribué à Kamès, Mr Garstang conclut pour l'incendie du palais⁵ à une date dans les limites du xvi^e siècle. Or, nous verrons plus loin que l'attribution de ce scarabée à Kamès est insoutenable (§ 78). D'un autre côté, dans la couche supérieure du magasin 17, parmi les cendres et traces de destruction du palais,⁶ un certain nombre de vases et fragments furent recueillis dont quatre anses d'un grand *pithos* marquées de l'empreinte d'un sceau.⁷ Portant une dédicace au nom du scribe Senebef, le sceau a été attribué par le professeur Newberry à l'époque hyksos,⁸ tandis que Mr A. Rowe le classe à l'époque de la xii^e dynastie.⁹ Nous préférons cette dernière opinion à cause de l'écriture hiéroglyphique irréprochable du sceau¹⁰ et du fait que le nom de Senebef est courant au Moyen Empire, comme le rappelle Mr Rowe. Cette attribution, évidemment, suggère pour le contenu du palais primitif une date antérieure à Kamès et pour l'incendie du palais primitif une date antérieure au xvi^e siècle. Nous aboutissons à la même conclusion en comparant les types de la poterie commune des magasins du palais à la céramique de Beit Mirsim, *strata* E-D et celle de l'Ugarit Moyen 2 (1950-1750) et du début de 3 (1750-1600) de Ras Shamra. Selon ces indices, il faudrait fixer le *terminus ante quem* extrême pour l'époque du premier palais de Jéricho vers 1650 en chiffres ronds, et il n'est pas impossible qu'il faille le remonter jusqu'au moins 1700 avant notre ère.

¹ A.1.1 *Liverpool*, xxi, 1934, p. 122.

² Ibid., p. 122 et suiv. Disposition analogue dans les magasins 41, 42, 44, p. 128, pl. xvi.

³ Ibid., pl. xix, 5-14.

⁴ Ibid., p. 123.

⁵ Ibid., pp. 123, 125, 132.

⁶ Ibid., p. 123.

⁷ Ibid., p. 124, fig. 3. Deux autres exemplaires du même sceau avaient été trouvés à Jéricho par MM. Sellin et Watzinger, *Jericho*, p. 156, pl. 42 (a).

⁸ A.1.1 *Liverpool*, xxi, 1934, p. 124.

⁹ A. Rowe, *Egyptian Scarabs*, no. S 5, p. 235 et pl. xxvi.

¹⁰ Sellin et Watzinger tenaient les scarabées ayant servi à produire les empreintes de Jéricho pour des originaux provenant d'Égypte, l.c., p. 157.

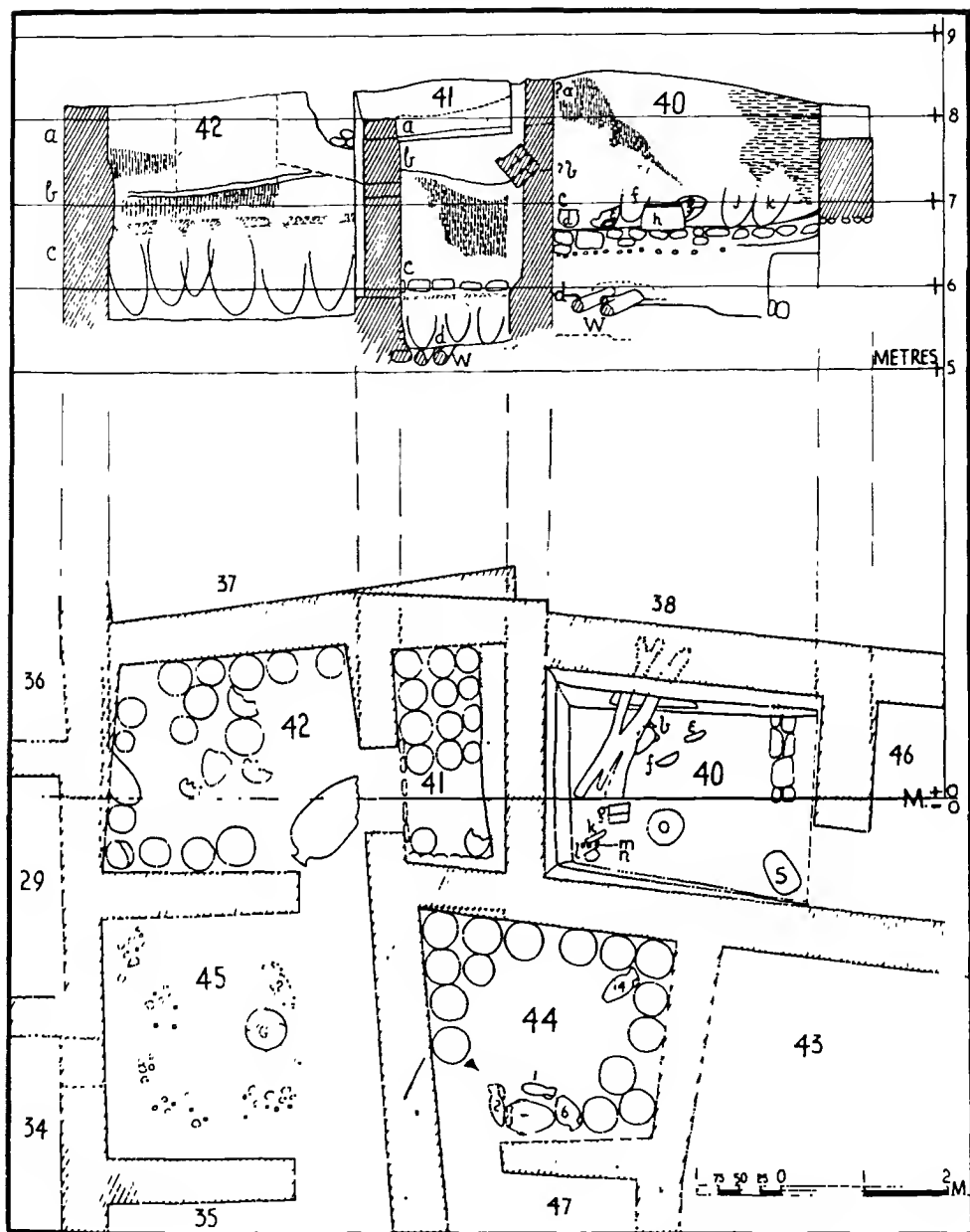


FIG. 11. Plan et coupe des magasins 40-45 du palais de Jéricho.

Le niveau situé au-dessus de celui du Bronze Moyen date du Bronze Récent, comme le fouilleur l'a établi.¹ Il contient les ruines de nombreux bâtiments dont plusieurs font partie du second palais. Le

¹ A.I.I. *Liverpool*, xxi, 1934, p. 108, pls. xxxi xxxix.

niveau est divisé en trois strates auxquelles il faut ajouter la strate intermédiaire. A en juger d'après les fragments de la céramique peinte, cette strate doit aussi être attribuée au Bronze Récent.¹ Le fouilleur lui assigne la date moyenne de 1525 qui constitue, selon nous, le *terminus post quem*.

Pendant le *stratum* suivant (date moyenne 1500 avant notre ère selon le fouilleur) le palais primitif a été relevé de ses ruines. Le *stratum* est riche en vases peints dont plusieurs² appartiennent à une catégorie bicolore analogue, mais cependant nettement différente de celle du début du Bronze Récent, caractéristiques de nombreux sites palestiniens et syriens. L'absence à Jéricho de cette dernière céramique si typique permet d'établir un parallèle entre ce site et Beit Mirsim, *stratum* C (§ 70). Les spécimens bicolores de Jéricho au décor purement et assez pauvrement géométrique, dépourvu du motif de l'*Union Jack* et des figures zoomorphes, ne semblent pas être antérieurs à 1500 en chiffres ronds. Grâce à des trouvailles analogues provenant de la tombe 5 (cf. plus loin, § 81), certains autres types céramiques du même niveau de Jéricho³ peuvent être attribués au temps de Thoutmosis III (1504-1450) et d'Aménophis III (1405-1370). D'un autre côté les quelques fragments de vases chypriotes du type *milk-bowl*, décorés au motif à l'échelle, et du type bilbil, peint de coups de pinceau blanc,⁴ à en juger d'après des spécimens analogues de Ras Shamra, sont distinctifs de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). Aucun vase mycénien caractéristique n'est figuré dans le rapport. Un petit fragment de cette céramique provenant des débris est considéré comme douteux.⁵ La nature et la provenance de plusieurs autres fragments sont, malheureusement, aussi entourées d'incertitude.⁶ De la sorte, la présence de la céramique mycénienne dans la couche du second palais ne saurait être assurée. Notons que la même absence de céramique mycénienne a été observée dans la couche C 1 de Beit Mirsim qui est immédiatement antérieure à l'incendie et à la destruction considérée par nous comme provoquée par un tremblement de terre, celui qui avait dévasté aussi Ugarit vers 1365, du temps d'Aménophis IV.

Or, la couche correspondante de Jéricho présente aussi des traces d'incendie et de destruction partielle qui, selon le fouilleur, indiquent les ravages d'un tremblement de terre.⁷ Le *stratum* est couvert d'un épais matelas de cendres et de débris de destruction, interrompu à certains endroits,⁸ comme si l'incendie n'avait pas été général. Cette observation rappelle la remarque d'Abimilki dans sa lettre à Aménophis IV selon laquelle Ugarit a été brûlée à moitié et l'autre moitié 'n'est plus là'.

¹ *AAA Liverpool*, xxi, 1934, pp. 120-1.

² *Ibid.*, xxi, 1934, pls. xxxi (8), xxxiv (19, 20), xxxv (5), xxxvi (12), xxxix (7, 10, 11).

³ *Ibid.*, p. 108.

⁴ *Ibid.*, pls. xxix (5, 15), xxxi (1, 17, 19, 20), xxxii (10), xxxiii (4), xxxiv (22, 23).

⁵ *Ibid.*, p. 109, pl. xxvii (19).

⁶ *Ibid.*, p. 109.

⁷ *Ibid.*, p. 132.

⁸ *Ibid.*, p. 106.

Selon ces indices et étant donné la nature des trouvailles, il est permis d'admettre que la destruction du second palais et d'une partie de la ville de Jéricho par un tremblement de terre correspond à la destruction due à la même cause du niveau C 1 de Beït Mirsim et de l'Ugarit Récent 2, vers 1365. Cette date est donc plus basse que celle proposée par le fouilleur pour la destruction du second palais, env. 1425 avant notre ère.

Une tablette incomplète et brûlée en cunéiformes a été retirée de la couche correspondant au second palais. D'après Mr Sidney Smith, la tablette semble être du xiv^e siècle et il pense qu'elle n'est pas plus ancienne que l'époque d'El Amarna.¹ Étant donné son état de conservation, il y a donc une forte chance qu'elle soit antérieure au tremblement de terre et à l'incendie de Jéricho de 1365. Cette conclusion s'accorde avec le fait qu'à Ras Shamra toutes les tablettes jusqu'ici trouvées sont aussi antérieures au séisme de 1365.

Comme nous l'avons observé à Ras Shamra, à Jéricho aussi les bâtiments avaient été relevés ou réparés après le tremblement de terre et utilisés pendant la dernière période du Bronze Récent. Ils ont tous été détruits de nouveau, cette fois au cours d'une conflagration générale qui avait consumé la dernière ville du Bronze, appelée ville D par le fouilleur.² La destruction a été suivie par un hiatus et une occupation intermittente. La période suivante du site est caractérisée par des trouvailles du Fer. Cette dernière et radicale destruction de la ville doit donc correspondre à celle de Beït Mirsim et de Ras Shamra du temps de l'invasion des Peuples de la Mer, au cours du xiii^e siècle avant notre ère.

§ 78. *La date de la tombe 31 de Jéricho.* Située entre la nécropole du Bronze Ancien et le tell de Jéricho proprement dit, les tombes du Bronze Moyen constituent des cavernes de plan à peu près circulaire, de 3 à 4 m. de diamètre, taillées dans le roc souterrain et s'ouvrant sur un puits vertical qui atteint jusqu'à 4 m. de profondeur.³ Un second type qui, d'après le fouilleur, caractérise les tombes les plus récentes présente la forme d'un simple puits aussi large à l'entrée qu'au fond⁴ et dont la profondeur n'excède souvent pas 1 m.

Parmi ces tombes, celle qui porte le numéro 31 présente un intérêt particulier pour notre enquête. Elle était intacte au moment de la découverte et abritait une seule couche d'objets et d'ossements étalés sur le fond de la chambre funéraire. A en juger d'après la céramique, fig. 116, et en nous basant sur la chronologie des trouvailles analogues ou similaires de Ras Shamra du début de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600), cette tombe n'a guère été en usage après 1700 ou au plus tard 1650 environ. Cette date est appuyée par les scarabées retirés de la même

¹ Ibid., p. 117.

² Ibid., p. 132.

³ Exemple: *AAA Liverpool*, xix, 1932, pl. xxix.

⁴ P. ex. tombes 13 et 19, *ibid.*, xx, 1933, pl. 11.

tombe. Selon Mr Rowe, il convient de les attribuer à la période comprenant la xiii^e dynastie et l'époque hyksos. Plusieurs d'entre eux présentent un style assez proche de celui des scarabées provenant de la jarre de Byblos (§ 34). Un seul des scarabées de la tombe 31, le no. 23 de la fig. 116, indiquerait, selon le même auteur, une date plus récente; sa gravure mutilée serait à lire: Wadj-Rā-Kheper.¹ Mr Rowe signale que l'hiéroglyphe Rā est remplacé par un signe différent et inconnu. Ce fait me semble difficile à concilier avec la lecture proposée; d'autre part, la comparaison de l'inscription avec celles des scarabées indiscutablement de Kamès n'est pas non plus en faveur de la thèse de Mr Rowe. Ayant soumis la question au professeur P. Newberry, il a bien voulu me répondre:²

'The reading is certainly *not* Wadj-Kheper-Ra, so it cannot be attributed to Kamose, though the specimen probably dates from the Hyksos period as do the other ten that Garstang found in Jericho tomb 31.'

Le professeur S. R. K. Glanville considère aussi comme exclue la lecture du nom de Kamès.³

La lecture de Kamès devant être abandonnée, la date proposée pour la tombe 31 de Jéricho, i.e. 1650-1600, n'est donc plus à l'abri du doute, contrairement à l'opinion exprimée par le fouilleur. Elle pourrait fort bien remonter au moins jusqu'à 1700 avant notre ère. Le rapprochement qui s'impose entre certains des types céramiques et aussi les petits vases en faïence de la tombe 31, fig. 116 (21-2), avec les poteries et faïences si semblables des tombes 550, 551 de Tell Fara (§ 92) indique également la période entre 1700 et 1600.

§ 79. *Les tombes 9, 12, 22 et 19.* La tombe 9, du type caverne,⁴ contenait dans sa chambre funéraire plusieurs couches superposées d'offrandes céramiques mêlées à des ossements. Le nombre de squelettes n'est pas précisé. Par suite de la déclivité de l'accumulation, et des effondrements partiels de la voûte, la position originale des objets dans les couches supérieures (a-c) a pu subir des changements. Les couches inférieures (d et e) par contre, étaient *in situ*, fig. 117.

Reposant sur le fond de la chambre ou dans la couche immédiatement au-dessus, les types céramiques les plus anciens,⁵ tous faits au tour, comprennent de petites cruches en terre lustrée noire à pied en forme de bouton, des vases à panse ovoïde et à bec légèrement pincé, des bols en terre brique ou jaunâtre et à panse parfois angulaire, fig. 117 (25-50). A Ras Shamra des types similaires ou identiques⁶ ont été trouvés dans

¹ A. Rowe, *Cat. Egypt. Scar. Pal.*, p. 109, no. 466.

² Lettre du 28 déc. 1943.

³ Renseignement verbal à Londres, le 24 janv. 1944, après examen de la reproduction du scarabée dans *A.I.I. Liverpool*, xx, 1933, fig. 3.

⁴ J. Garstang, *A.I.I. Liverpool*, xix, 1932, pl. xxix.

⁵ *Ibid.*, pls. xxxiii-xxxvi.

⁶ Caveaux LV, LVI, et LVII, cf. *Syria*, xix, 1938, p. 230 et suiv., *ici*, fig. 46 B.

les caveaux de la période finale de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et du début de 3 (1750-1600). La même date doit être attribuée à plusieurs vases¹ provenant des couches supérieures (a-c). Probablement, aucun d'eux n'est postérieur à 1650 ou, au plus tard, 1600 en chiffres ronds. Les types de bronze et les scarabées confirment cette attribution. Parmi les bronzes, fig. 117 (42), les haches à douille munie d'un crochet sont connues aussi des caveaux LVI et LVII de Ras Shamra² attribués à l'Ugarit Moyen 2 (1950-1750) et au début de 3 (1750-1600), les fragments à pommeau sphérique et le couteau à pointe courbée, fig. 117 (31, 46) sont connus des tombes dites hyksos de Gaza (§ 87). Quant aux neuf scarabées trouvés dans la tombe 9, le professeur Newberry les répartit chronologiquement depuis l'époque hyksos jusqu'au commencement de la XVIII^e dynastie,³ donc depuis 1730 jusqu'à 1550 en chiffres ronds, si nous prenons pour base la chronologie courte. A notre avis la date finale de cette attribution est trop basse d'au moins cinquante ans, probablement même d'un siècle.

La ressemblance de certains scarabées de la tombe 9 avec ceux de Byblos d'avant 1900 témoigne dans le même sens. Mr A. Rowe a classé plusieurs de ces scarabées dans la période XIII^e dynastie-hyksos.⁴ Mais lui aussi attribue au moins l'un d'eux⁵ au temps de la XVIII^e dynastie, ce qui, à notre avis, est exclu. Nous attendons avec confiance que les futures recherches tranchent ce désaccord entre les dates proposées par nous pour la tombe 9 (env. 1750-1650 ou 1600) principalement d'après la chronologie de Ras Shamra et celle basée par le fouilleur⁶ sur le témoignage des scarabées (1700-1550).

Les mêmes considérations valent pour les tombes 12 et 22 qui furent partiellement pillées anciennement.⁷ Mr Garstang les attribue, l'une à la période 1650-1600 *or just later*, l'autre à la période 1600-1550 environ,⁸ tandis que les scarabées sont sans exception de l'époque hyksos (1730-1580) selon le professeur P. Newberry. Selon nous, l'utilisation de ces deux tombes a eu lieu dans les limites de la période comprise entre 1750 et 1650 ou 1600 avant notre ère.

La même date doit être attribuée aussi à la tombe 19 du type à puits⁹ pour laquelle le fouilleur propose les XVII^e-XVI^e siècles. De l'avis du professeur P. Newberry, la plupart des scarabées de cette tombe sont à

¹ A.1.1 *Liverpool*, xix, 1932, pls. xxx (11), xxxii (8); ici, fig. 117 (1-23).

² *Syria*, xix, 1938, p. 239, figs. 32 (R) et 39 (H).

³ A.1.1 *Liverpool*, xix, 1932, pp. 47-8.

⁴ P. ex. *ibid.*, pl. xxxvii (10. 14, 15).

⁵ *Ibid.*, pl. xxxvii (13). A. Rowe, *Cat. Egypt. Scar. Pal.*, no. 618.

⁶ Les indications varient légèrement dans son rapport; i.e., p. 47, il attribue les scarabées entre 1700-1500; p. 49 il attribue l'ensemble de la tombe entre les XVIII^e-XVI^e siècles; pl. xlii il indique environ 1700-1600.

⁷ A.1.1 *Liverpool*, xix, 1932, pp. 49 à 54, pls. xxxviii xli bis, xlv.

⁸ La tombe 22 a restitué un vase en faïence pareil à celui de la tombe 31 attribué plus haut à la période comprise entre 1700 et 1600.

⁹ J. Garstang, A.1.1 *Liverpool*, xv, 1933, pp. 4-8, pls. ii, iii, xxvi, xxxiv (17, 19).

classer dans la catégorie hyksos, l'un au moins pourrait descendre au début du Nouvel Empire.¹ Mr A. Rowe remonte leur *terminus post quem* au temps de la xiii^e dynastie, mais admet que le *terminus ante quem* peut atteindre le début de la xviii^e dynastie.² Nous sommes d'autant plus sûr que cette date finale est trop basse, que la tombe 19 a restitué des épingles à habits, fig. 119 (1-3), dont la forme est caractéristique à Ras Shamra, fig. 49 (1, 22), de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), forme que l'on a rencontrée aussi au Liban, notamment dans un trésor d'orfèvrerie signalé plus haut (§ 45) comprenant un pectoral au nom d'Aménemhat III, attribué par nous à la période comprise entre 1840 et 1770 avant notre ère, fig. 78 (E, F).

§ 80. *Les tombes 13 et 4 de Jéricho.* Pendant la campagne de 1932, Mr Garstang a mis au jour trois tombes (nos. 13, 4, 5) dont la première utilisation a eu lieu au Bronze Moyen. Elles abritaient, en plus, des inhumations et offrandes du Bronze Récent. Dans une note préliminaire de son rapport,³ le fouilleur signale deux autres tombes du Bronze Moyen encore inédites qui restituaient même des objets du début du Fer. Mais aucune tombe n'a jusqu'ici été trouvée dont le contenu était exclusivement du Bronze Récent ou du Fer. En d'autres termes, à ces époques récentes les Jérichoïsses semblent s'être contentés d'ouvrir les tombes de leurs prédécesseurs du temps du Bronze Moyen pour y déposer leurs morts.

De l'avis du fouilleur⁴ les tombes 4 et 5 auraient été utilisées sans interruption depuis le Bronze Moyen jusqu'au milieu environ du Bronze Récent. Nous allons voir que l'hypothèse de cette continuité n'est pas fondée.

L'auteur admet que dans les deux tombes inédites qui ont restitué des objets du début du Fer, un intervalle de plusieurs siècles sépare les deux périodes d'utilisation.⁵ Dans la tombe 13 la durée approximative de l'intervalle était, selon nous, de 150 ans à deux siècles. Examinons d'abord cette tombe qui est du type à puits.⁶

Son contenu était stratifié en deux niveaux. Contenant 21 objets, le niveau supérieur, ou niveau a, reposait à 90 cm. de profondeur. D'après la description et la coupe,⁷ le niveau inférieur, contenant 86 objets, commençait à apparaître déjà à partir de 30 à 35 cm. sous la surface du niveau supérieur. Il devait ainsi se trouver en contact avec la base de ce niveau. La ligne de démarcation est établie d'après la différence des types céramiques distinctifs des deux niveaux. La même observa-

¹ J. Garstang, *A.I.I. Liverpool*, xx, 1933, p. 8.

² A. Rowe, *Cat. Egypt. Scar. Pal.*, nos. 92, 157, 367, 389, 599, 600.

³ J. Garstang, *A.I.I. Liverpool*, xx, 1933, p. 14.

⁴ *Ibid.*, p. 15.

⁵ Voir référence 4.

⁶ *Ibid.*, p. 15, pls. ii, iv-vii, xxxii, xxxiv, xxxvi, et figs. 7-8.

⁷ *Ibid.*, pl. ii. Le fouilleur, p. 15, dit: 'It [the tomb] contained 107 objects, which were found and registered in three layers, the uppermost (a), at a depth of 90 cm.; the other two (b and c) from 20 to 35 cm. deeper, and so close together that they were hardly separable as archaeological strata.'

tion vaut pour la division du niveau inférieur en deux *substrata* b et c qui selon l'opinion du fouilleur étaient si étroitement liés qu'il ne fut guère possible de les distinguer du point de vue stratigraphique. Il convient de tenir compte de cette situation en utilisant le tableau analytique du contenu des trois couches, publié dans le rapport¹ sur lequel les lignes de séparation ne constituent évidemment pas des limites stratigraphiques rigoureuses.²

Ainsi les vases contenus dans le niveau inférieur (strates b et c) doivent être considérés comme appartenant à la même période.³ Comparés aux vases analogues de Ras Shamra, il conviendrait de les attribuer à l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600), fig. 120 (15-34).

Les six scarabées de la tombe 13, fig. 114, sont attribués par le professeur P. Newberry⁴ sans exception à l'époque hyksos, donc à la période comprise entre 1730 et 1580. Pour certains d'entre eux, Mr A. Rowe propose des dates plus reculées. Selon lui, deux des scarabées seraient du temps de la xiii^e dynastie, un de la même période ou plus tard, un de la période xiii^e dynastie-hyksos, et deux de l'époque hyksos ou de la xv^e dynastie.⁵ D'après ce classement, le niveau inférieur (strates b, c) de la tombe 13 correspondrait à la période 1780-1650 environ, un scarabée seulement pouvant descendre jusqu'à la fin de l'époque hyksos, i.e. 1580 en chiffres ronds. Le classement proposé par le professeur Newberry s'accorde avec la date attribuée par nous au niveau inférieur (b, c) de la tombe 13, à condition de retenir la première moitié de la période envisagée par lui; le classement opéré par Mr. A. Rowe concorde sans réserve.

Certains types céramiques du niveau inférieur (strates b et c) apparaissent aussi dans le niveau supérieur (strate a) ce qui n'est pas surprenant compte tenu des conditions stratigraphiques exposées plus haut.⁶ Le niveau supérieur (a) restitua un certain nombre de types entièrement différents de ceux du niveau inférieur. Parmi eux, comme le fouilleur l'a remarqué, il y a plusieurs imitations de vases mycéniens et chypriotes du Bronze Récent, fig. 120 (1-6).⁷ Ils sont copiés d'après des modèles qui, à Ras Shamra, sont nettement distinctifs de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). Le fouilleur⁸ croit devoir fixer le *terminus ante quem* à 1400, mais il admet que certains autres vases du niveau supérieur (a) peuvent être légèrement plus récents.⁹

¹ Ibid., p. 16, fig. 6.

² Voir à ce sujet les réserves exprimées par le fouilleur lui-même à propos du tableau analytique du contenu de la tombe 5, *ibid.*, p. 34.

³ Ibid., pp. 16, 17 et pl. vii.

⁴ Ibid., p. 21, pl. xxvi.

⁵ A. Rowe, *Cat. Egypt. Scar. Pal.*, nos. 24, 55 (J.L.I. Liverpool, xx, 1933, pl. xxvi (4, 3)); no. 40 (*ibid.* 5); no. 72 (*ibid.* 1); nos. 154, 387 (*ibid.* 2, 6).

⁶ Ce sont les bols carénés, type pl. v (1), les jattes, types pl. v (17), la cruchette en terre noire lustrée à fond légèrement convexe, type pl. vii (1).

⁷ Ibid., pls. iv (1, 2, 5, 9, 15), xxxii (à droite, en bas).

⁸ Ibid., pp. 19, et 20.

⁹ Ibid., p. 19, pl. iii (plan *in situ*, nos. 1-5, 24).

Ainsi, en résumé, la tombe 13 de Jéricho a d'abord été en usage au Bronze Moyen entre 1750 et 1600 en chiffres ronds. Après un intervalle de près de 200 ans, elle a été rouverte et réutilisée au cours du Bronze Récent, entre 1450 et 1365 environ suivant la chronologie de Ras Shamra.

L'étude de la tombe 4 du type à chambre funéraire souterraine est profitable aussi pour la chronologie de Jéricho.¹ Au moment de la découverte, elle n'était pas entièrement intacte. Les ossements et les objets du mobilier funéraire formaient une accumulation de 60 cm. d'épaisseur qui a été décapée en cinq couches successives, désignées du haut en bas strates a-e. Le dégagement s'opérait donc par des couches d'une épaisseur moyenne d'un peu plus de 10 cm. Comme le diamètre des vases de taille moyenne, même dans la position couchée, dépasse 10 cm., il est évident que le nombre des couches de la fouille est bien supérieur à celui des niveaux originaux produits par le dépôt d'inhumations successives. Ayant un diamètre minimum de 40 cm., maximum de 60 cm., les grandes jarres devaient occuper au moins la moitié de l'épaisseur de l'accumulation produite par l'ensemble des inhumations et pouvaient en occuper la totalité.² Il s'ensuit que la discrimination chronologique ne peut pas être tentée de couches en couches. Plusieurs couches de la fouille ensemble doivent correspondre à un niveau de la stratification observée dans la tombe.

En dépit des glissements et bouleversements inévitables surtout dans une tombe qui n'était pas restée intacte, les couches a et b, selon le fouilleur, révélaient les restes des inhumations les plus récentes, tandis que d et e renfermaient les plus anciennes; la couche intermédiaire c, était mixte. D'après les observations qui précèdent, il convient de considérer les couches e, d et c comme appartenant à la première période de l'utilisation du caveau; le squelette rencontré intact dans la couche c correspond à la dernière inhumation ayant eu lieu pendant cette période. Elle n'était probablement pas postérieure de beaucoup aux inhumations ayant eu lieu dans les couches d et e qui, ensemble, n'avaient qu'une épaisseur de 20 à 30 cm. Cette conclusion est appuyée par l'identité de certains des types céramiques.³ Dans les couches inférieures d et e plusieurs vases et un gobelet en pierre⁴ ainsi que plusieurs vases de c, fig. 118 (27 à 48), ressemblent aux vases du même type trouvés dans les caveaux de la fin de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou 3 (1750-1600). D'après ce rapprochement le contenu des couches e, d, et c serait à attribuer à la période 1750-1600 environ avant notre ère. Le fouilleur propose une date plus récente, i.e. 1750-1500; nous sommes certain que la limite inférieure est trop basse. L'argument invoqué pour la justifier

¹ A.A.I *Liverpool*, xx, 1933, p. 21 et suiv., pls. viii xvii, xxvi-xxviii.

² Ibid., pl. xxvii (2).

³ A comparer *ibid.*, pl. xvi (2, 3) et pl. xvii (1-3).

⁴ Ibid., pl. xvii.

ne saurait d'ailleurs être accepté. Le plus récent des squelettes qui furent déposés pendant la période initiale de l'utilisation du caveau, le squelette de la couche c, était accompagné d'un scarabée du type hyksos portant dans un cartouche un nom pour lequel la lecture A.a.kha est proposée. Ce personnage est supposé être le même que celui dont le nom est inscrit sur un scarabée mutilé de la tombe 31, laquelle aurait restitué le scarabée de Kamès.¹ Outre que le rapprochement, en soi, est incertain, nous avons vu plus haut (§ 78) que la lecture de Kamès ne saurait être maintenue.

La céramique qui accompagne les inhumations dans les couches supérieures a et b, fig. 118 (1, 7, 9-12), comprend des cruches² qui sont copiées d'après des modèles chypriotes et mycéniens, distinctifs de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). Le décor de certaines de ces cruches³ est vaguement réminiscent du décor de la céramique bicolore; cela indiquerait pour ces cruches une date avant 1400 en chiffres ronds. Par contre certains autres types céramiques des mêmes couches ainsi que l'imitation d'un petit vase mycénien peuvent être postérieurs à 1400.⁴ Enfin, deux scarabées au nom d'Aménophis III (1405-1370) recueillis dans ces niveaux, viennent à l'appui de la date générale proposée ici d'après la chronologie de Ras Shamra. Elle est d'ailleurs à peu de chose près en accord avec l'estimation du fouilleur qui attribue les dernières inhumations déposées dans le caveau 4 à la période comprise entre 1500 et 1400 ou peu après.

D'après notre analyse, le caveau 4 a d'abord été utilisé au Bronze Moyen entre 1750 et 1600 en chiffres ronds, limites extrêmes. Il a été rouvert au Bronze Récent et utilisé pendant une période dont les *termini post quem* et *ante quem* extrêmes sont 1500 ou 1450 et 1365 avant notre ère. A notre avis, contrairement à l'opinion du fouilleur,⁵ il n'y avait pas de continuité directe entre les deux périodes d'utilisation du caveau.⁶ Il est difficile d'admettre que ce caveau a été utilisé par la maison du prince régnant à Jéricho après l'encombrement du caveau 5 (voir § 81),⁷ étant donné que les deux tombes sont à peu près contemporaines.

§ 81. *La tombe 5 de Jéricho.* Contenant plus de 500 objets dont 17 scarabées, la tombe 5 du type à puits est la plus riche jusqu'ici trouvée à Jéricho. Selon le fouilleur, sa chronologie est décisive pour l'histoire du site.⁸

Le contenu du caveau était accumulé par couches apparemment horizontales; il recouvrait le fond du puits funéraire sur une épaisseur

¹ J. Garstang, *A.A.I. Liverpool*, xx, 1933, fig. 3 (1 et 6).

² Ibid., pl. xi.

³ Ibid., pl. xi (1, 6, 9).

⁴ Ibid., pl. x (1).

⁵ Ibid., pp. 22 et 27.

⁶ H. Otto, op. cit., p. 262, n'a pas non plus reconnu la solution de continuité dans l'utilisation de la tombe 4 de Jéricho.

⁷ *A.A.I. Liverpool*, xx, 1933, p. 27.

⁸ Ibid., pp. 27, 32.

de 90 cm. environ.¹ Les fouilleurs l'ont enlevé par couches de 10 à 15 cm. d'épaisseur et ont figuré *in situ* au moyen de neuf plans les objets des sept couches mises au jour (a-g). Une photographie d'ensemble permet de contempler les objets provenant de la tombe dans l'ordre de leur apparition pendant la fouille.² C'est un ordre topographique et non pas strictement chronologique, car les couches distinguées sont évidemment bien plus nombreuses que les niveaux originaux produits par la juxtaposition et superposition des inhumations successives.³ Plus instructif du point de vue chronologique est le tableau analytique par ordre de fréquence des différents types céramiques recueillis dans chaque couche pendant la fouille.⁴ A condition de l'utiliser avec les précautions sur lesquelles le fouilleur a lui-même attiré l'attention,⁵ le tableau permet de reconnaître immédiatement que le contenu de la tombe 5 est divisé en un niveau supérieur comprenant les couches a, b, c et d et un niveau inférieur comprenant les couches e, f et g. La couche d située à la base du niveau supérieur étant placée directement sur la couche e à la surface du niveau inférieur, il y a là une zone où les objets des deux niveaux sont entremêlés. Au-dessus et en dessous de cette zone, les couches sont stratigraphiquement et chronologiquement homogènes et c'est par elles qu'il convient de commencer l'analyse.

La céramique des couches inférieures f et g⁶ de la tombe, fig. 118 (28-40), contient des vases du type de Tell Yahoudiyeh,⁷ des cruchons en terre lustrée noire et des bols dont les équivalents à Ras Shamra ont pu être attribués à la fin de l'Ugarit Moyen 2 et à 3, entre 1750 et 1600 en chiffres ronds. Les mêmes types céramiques⁸ étaient en usage encore pendant la couche e⁹ et, dans la couche d, sont mêlés aux types les plus anciens du niveau supérieur.

Notons tout de suite l'absence de vases qui, du point de vue morphologique, pourraient établir une transition entre les types céramiques distinctifs du niveau inférieur et ceux du niveau supérieur. Il n'y a que quelques types simples,¹⁰ comme les petits bols qui étaient en usage du temps des deux niveaux sans qu'ils aient subi des changements de forme appréciables. D'un autre côté certaines caractéristiques techniques, comme les anses bifides,¹¹ soulignent très clairement la différence entre les deux niveaux.

Parmi les types céramiques distinctifs du niveau supérieur, il y a des vases à base annulaire, fig. 118 (18, 19, 21, 23) qui, comme le fouilleur l'a

¹ A.A.A. *Liverpool*, xx, 1933, pl. xviii (coupe).

² Ibid., pl. xxx.

³ Voir § 80 nos observations à propos des couches de la tombe 4.

⁴ Ibid., pl. xxv.

⁵ Ibid., p. 31.

⁶ Ibid., pls. xx (1, 4-7, 9-11, 13), xxiii (1, 7, 8), xxiv (2, 4, 5, 8).

⁷ Le fouilleur les considère avec raison comme 'good early examples', *ibid.*, p. 30.

⁸ Ibid., pls. xx (2, 3, 8, 13), xxiv (1, 6, 9, 13).

⁹ Ibid., pl. xxv, types α , β , γ , δ , π , σ , τ , ϕ .

¹⁰ Ibid., pl. xxv, types μ , ν , ω .

¹¹ Ibid., pl. xxv (cinquième colonne).

reconnu,¹ sont originaires de Chypre; ce ne sont donc pas des imitations dues aux potiers locaux ou régionaux comme ceux de la tombe 4, fig. 118 (7, 9-13). La haute cruche munie d'un cordon en relief sur la panse, le bilbil piriforme et le bol à pied surélevé peint à l'intérieur,² fig. 118 (18, 23-4) constituent des types qui à Ras Shamra remontent à la période finale de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450). Le fait que ces vases ont été trouvés dans les couches c et d, les plus anciennes du niveau supérieur, permet de fixer le *terminus post quem* extrême de ce niveau vers 1500 en chiffres ronds. Le bilbil ordinaire et la cruchette à anse munie d'un poucier³ pourraient être de la même date, mais peuvent descendre au début de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). D'un autre côté, l'absence de vases mycéniens ou d'imitations et d'un certain nombre d'autres types distinctifs de cette dernière période, semble indiquer que les inhumations les plus récentes déposées dans la tombe 5 sont antérieures à 1350 en chiffres ronds. Ainsi, à en juger d'après les indices céramiques et la chronologie de Ras Shamra, le contenu du niveau supérieur de la tombe 5 de Jéricho serait à attribuer à la période comprise entre 1500 et 1350 environ.

Ces conclusions sont en accord avec le témoignage des scarabées. Trois de ces derniers sont attribués par le professeur Newberry à la XVIII^e dynastie, l'un est gravé au nom d'Hatshepsout, l'autre au nom de Thoutmosis III, ce qui indique la période 1520-1450 approximativement. Ayant été trouvés dans les couches d et c, c'est-à-dire dans la zone de contact des niveaux inférieur et supérieur, ces deux scarabées déterminent très nettement l'époque des inhumations les plus anciennes déposées dans ce dernier niveau. Leur témoignage confirme la date à laquelle nous avons abouti plus haut selon les indications de la céramique.

Des autres scarabées trouvés dans la tombe, au nombre de quatorze, l'un est d'époque incertaine, deux sont de l'époque hyksos ou du début de la XVIII^e dynastie et onze de l'époque hyksos (1730-1580), d'après P. Newberry.⁴ Pour deux au moins d'entre eux,⁵ Mr A. Rowe propose des dates plus anciennes, les attribuant au XIII^e ou XIV^e dynasties (env. 1785-1680). Somme toute, entre le *terminus ante quem* pour le niveau inférieur indiqué par les scarabées, i.e. 1580, par rapport à la date qui a été déterminée d'après les indices céramiques: 1650 ou 1600, le désaccord est négligeable. Même si l'enseignement dû à de futures recherches obligeait à rejeter la dernière en faveur du premier, la liaison chronologique entre les deux périodes d'utilisation de la tombe 5 ne serait pas obtenue. L'hypothèse du fouilleur selon laquelle cette tombe aurait été en usage d'une manière ininterrompue depuis le

¹ Ibid., p. 30 et légendes explicatives de la planche xvi (1, 2, 3, 6).

² Ibid., pls. xxi (1 et 6), xxiii (12).

³ Ibid., pl. xxi (2, 3).

⁴ Ibid., pp. 28, 29, pl. xxvi.

⁵ Ibid., pl. xxvi (15, 18); A. Rowe, *Cat. Egypt. Scar. Pal.*, nos. 29, 195.

Bronze Moyen jusqu'au Bronze Récent¹ n'est donc pas acceptable. D'après l'analyse céramique basée sur la comparaison avec le matériel de Ras Shamra, la durée minimum de l'interruption serait environ d'un siècle ou d'un siècle et demi. Selon le classement des scarabées proposé par le professeur P. Newberry, l'interruption aurait duré au moins trente ans. À en juger d'après la forme, le style et la qualité de leur gravure, aucun des scarabées attribués à l'époque hyksos ne semble, à notre avis, exiger d'être classé à l'extrême fin de cette époque. Au contraire, certains d'entre eux doivent probablement être attribués au début de l'époque, sinon à la fin du Moyen Empire, à en juger d'après leur ressemblance avec les exemplaires du dépôt de Byblos, qui a révélé un ensemble de scarabées du type en faveur dans la zone syro-palestinienne pendant l'époque du Moyen Empire.

Selon ce qui précède, nous résumons l'analyse chronologique de la tombe 5 de Jéricho dans le schéma suivant :

Première période d'utilisation, fig. 118 (28-40) :

(Bronze Moyen, couches g, f, e et d en partie)

entre env. 1750 et 1600 (selon le fouilleur 1750-1500).

Période intermédiaire de non utilisation :

env. 1650 (ou 1600)-1500 (selon le fouilleur pas d'interruption).

Seconde période d'utilisation, fig. 118 (1-27) :

(Bronze Récent, couches d en partie, c, b, et a)

entre env. 1500 et 1400 (selon le fouilleur 1500-1425).

§ 82. *Une tombe à incinération du Bronze Récent.* Dans son rapport relatif aux trouvailles faites à Jéricho en 1932, Mr Garstang signale la découverte d'une tombe à incinération, désignée par lui sous le nom de *cremation pit*, no. 11. La tombe est décrite comme étant circulaire et profonde.² Elle contenait au fond des ossements humains à moitié incinérés accompagnés d'un scarabée de Thoutmosis III (1504-1450) ; la partie supérieure était remplie d'ossements incinérés, de bracelets en bronze et en fer et d'un petit groupe de fragments de vases du début du Fer. Selon le fouilleur, cette tombe indiquerait la présence à Jéricho d'un élément étranger ayant fait partie de la garnison du temps de Thoutmosis III et de nouveau du temps des Ramessides.

Cette découverte atteste qu'à Jéricho, comme à Beit Mirsim (§ 70) et à Hama (§ 62), la pratique de l'incinération avait été introduite dès le milieu du xv^e siècle avant notre ère.

§ 83. *Résumé de la stratigraphie et chronologie de Jéricho.* Dans le schéma à la fin de ce paragraphe nous résumons notre analyse de la stratigraphie de Jéricho et de la chronologie des ruines et tombes jusqu'ici mises au jour sur ce site. Dans la deuxième colonne, nous indiquons les dates jusqu'ici admises de sorte que le lecteur puisse se rendre compte dans quelle mesure nos propositions s'écartent de celles du fouilleur.

¹ *A.I.A. Liverpool*, xx, 1933, pp. 15, 27, 34, 36.

² *Ibid.*, p. 36; xxi, 1934, p. 131.

<i>Niveaux de Jéricho</i>	<i>Dates du fouilleur</i>	<i>Nos propositions</i>	<i>Principales correspondances stratigraphiques et chronologiques</i>
Ville A Ville f Tombe A Tombe 351	2500-2100	Jér. Ancien III 2300-2100	Beit Mirsim, niv. J. Gaza (Bronze) Ancien III. Beisan, niv. XII. Hésy I (Sub I). Ascalon, Couche I. Ugarit Ancien 3.
Destructions et hiatus		Entre 2100 et 2000	Destructions et hiatus à Beit Mirsim, Gaza, Hésy, Ascalon, Ugarit.
Ville B Strate I Ville e	2100-1900	Jér. Moyen I 2100-1900	Beit Mirsim, niv. I-H. Mégiddo, niv. XV. Beisan, niv. XI. Hésy II (Bliss Ville I). Ascalon, II. Ugarit Moyen 1.
Ville C Couche d Palais I Tombes 31, 9, 12, 22, 19 1 ^{re} utilisation des tombes 13, 4, 5 Ville d Destruction du Palais I	1800-	Jér. Moyen II 1900-1700, 1650	Beit Mirsim, niv. G-F. Gaza, niv. III. Mégiddo, niv. XIV-XI. Beisan, niv. X B. Hésy III (Bliss Ville sub II). Ascalon, couche III. Ugarit Moyen 2.
Palais I Couche b	-av. 1500	Jér. Moyen III 1700, 1650-? Hiatus	Beit Mirsim, E-D. Ugarit Moyen 3. Hiatus à Beit Mirsim, Gaza, Mégiddo, Lachish, Beisan, Hésy, Taannak, Ugarit.
Couche a Palais II Maison 60 2 ^e utilisation des tombes 13, 4, 5 Incinération 11	1525-1425	Jér. Récent I-II 1500-1365	Beit Mirsim, niv. C 1. Mégiddo, niv. VIII. Lachish, fosse temple II. Beisan, niv. IX-VII. Hésy V (Bliss Ville III). Ascalon V. Ugarit Récent 2 (1450-1365).
Destruction partielle du Palais II et de la ville par un tremblement de terre (d'après nous vers 1365).			Destruction: Beit Mirsim, niv. C 1. Mégiddo, Lachish, fosse temple II. Beisan VII. Hésy V. Ascalon V. Ugarit Récent 2 (du temps d'Aménophis IV).
Ville D	1400-1390	Jér. Récent III 1365-1225 (?)	Beit Mirsim, niv. C 2. Mégiddo, niv. VII, VI. Lachish, fosse temple III. Beisan, niv. VI. Hésy VI, VII (Bliss Ville IV, sub IV). Ugarit Récent 3.
Destruction finale de la Ville. Invasion des Peuples de la Mer (avant 1200).			Destruction de toutes les villes ci-dessus mentionnées.

§ 84. *Tell el Ajjul-Gaza. Les couches les plus anciennes du site.* Sur le tell du 'petit veau' à l'embouchure du Ouadi Gazzeh, à 8 km. au Sud du Gaza moderne, Flinders Petrie avait entrepris, pendant les années 1930 à 1934, quatre campagnes de fouilles. Leurs résultats sont publiés

dans autant d'albums de planches accompagnés d'un court texte,¹ moins d'une vingtaine de pages pour la publication définitive de chaque campagne. Il est évident que sous cette forme condensée le riche matériel de l'important site n'a pu être décrit d'une façon adéquate. La localisation stratigraphique des trouvailles n'est que rarement indiquée avec précision. Dans beaucoup de cas, ce n'est que par la comparaison avec d'autres sites ayant produit des matériaux analogues qu'il est possible d'établir l'âge des découvertes de Gaza et de rectifier les dates généralement trop élevées, proposées par le fouilleur.²

Les vestiges les plus anciens jusqu'ici mis au jour à Gaza, remontent d'après le fouilleur à l'Âge du Cuivre. Ils proviennent d'une nécropole au pied du tell, à peu de distance de la mer. L'architecture des caveaux taillés dans le roc souterrain et le type des perles en cornaline recueillies parmi le mobilier funéraire, ayant rappelé au fouilleur les trouvailles égyptiennes de l'Ancien Empire, il attribua cette nécropole de Gaza, fig. 121, au temps de la VI^e dynastie, entre 3300 et 3100 d'après la chronologie longue dont il est l'auteur.³

La céramique retirée des tombes de la nécropole en question présente des ressemblances avec celle de Beit Mirsim,⁴ *strata* I-H (2100-1900); elle est plus grossière par contre, et ses formes sont plus ventrues; elle donne l'impression d'être plus ancienne. Cette impression est partagée par Mr Albright qui propose⁵ pour les tombes de Gaza la période comprise entre 2200 et 2000. Nous pouvons confirmer cette proposition en comparant les lances à soie recourbée de l'Âge dit du Cuivre de Gaza,⁶ fig. 121, ainsi que l'un des types céramiques, aux objets analogues de Ras Shamra, fig. 55. Trouvées dans les couches à la limite entre l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100) et l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900), nous les avons attribuées à la période située entre 2200 et 2000 (§ 25). C'est un type d'armes de la Syrie septentrionale qui était répandu au Nord et Nord-Est jusqu'au Caucase et en Perse (§ 193) et dont Gaza constitue la limite géographique la plus éloignée actuellement connue dans la direction du Sud. Parmi les vases de Gaza, fig. 121 (7), le type du gobelet orné au bord de lignes parallèles incisées est à comparer aux gobelets analogues trouvés dans les tombes les plus anciennes à la base des couches de RS II, 1 ou de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900), fig. 56 (20).

A en juger d'après ces rapprochements, la période dite Âge du Cuivre

¹ Flinders Petrie. *Ancient Gaza*, i à iv, Londres, 1931 à 1934. Cf. aussi W. J. Phythian-Adams, 'Reports on Soundings at Gaza', dans *Pal. Expl. Fund Quart.* 1923, pp. 11 et 18.

² A ce sujet une étude critique très poussée et dont nous faisons notre profit a été publiée par le professeur W. F. Albright, 'The Chronology of a South Palestinian City. Tell el-Ajjul', dans *Amer. Journ. Sem. Lang. and Lit. (AJSL)*, lv, 1938, pp. 337 à 359.

³ Fl. Petrie. *Gaza*, i, p. 3.

⁴ Ibid., pls. xxvi (1, 2, 3, 5, 13, 16), xxxvii (102); xxxix (N 6, 24 F); xl (297), xli, xlii (30), xlii (33 M); xlix; l; ii, pls. xxix (vases marqués V), xxxv (6922); à comparer à W. F. Albright, *Beit Mirsim*, ii, *strata* I-H.

⁵ W. F. Albright, 'Chronology . . . Tell el-Ajjul', *AJSL*, lv, 1938, p. 342.

⁶ Fl. Petrie, *Gaza*, i, pl. xix (48, 49).



TELL-ES-SULTAN (JÉRICHŌ). Vue de l'Ouest, après les fouilles de 1909. D'après E. Sellin et G. Watzinger, *Jericho. Die Ergebnisse der Ausgrabungen*, Leipzig, 1913, pl. I. Cf. ici, §§ 72 et suiv., pp. 129 et suiv.



1. TELL EL HOSN-BETH SHAN-BLISAN. Vue du versant sud. D'après A. Rowe, *The Topography and History of Beth-Shan*, pl. 2. Cf. ici, § 98.



2. TELL EL HÉSY. Vue générale. D'après T. Fischer, *The Archaeology of the Holy Land*, pl. VI. Cf. ici, § 100, p. 200.

de Gaza devrait être réduite de 3300-3100 à 2300-2000 et classée à la limite du Bronze Ancien et du Bronze Moyen ou Gaza Ancien et Gaza Moyen.

La population qui s'est servie de la lance à soie et des lames de poignards à rivets qui les accompagnent¹ ainsi que de la céramique apparentée antérieure à celle de Beit Mirsim, *strata* I-H et de l'Ugarit Moyen 1, semble avoir constitué à Gaza un élément étranger. La même situation a été observée à Ras Shamra (§ 22), à Beit Mirsim (§ 67) et à Jéricho (§ 74). Cependant l'exploration de Gaza n'est pas assez avancée pour permettre d'être affirmatif à ce sujet. Jusqu'ici, le tell n'a pas produit de vestiges qui attestent une occupation antérieure à celle de l'Âge dit du Cuivre.² Il est certain, cependant, que des vestiges du Bronze Ancien ont été observés sur l'autre rive du Ouadi Gazzeh, en face de Gaza.³ Si le tell devait se révéler comme réellement dépourvu de monuments du Bronze Ancien, il serait permis d'admettre que l'invasion ou l'arrivée de la population dont les restes ont été trouvés dans le cimetière dit de l'Âge du Cuivre, a eu pour conséquence à Gaza l'arrêt de l'occupation de l'ancien site et le choix d'un nouveau lieu d'habitation.

À la période d'utilisation du cimetière dit du Cuivre avait succédé à Gaza une période de désolation. Elle correspond à l'interruption constatée dans l'occupation de Ras Shamra ou d'une partie du tell après l'Ugarit Ancien 3 et avant l'apparition des vestiges les plus anciens de l'Ugarit Moyen 1 (§ 22). Elle a été observée aussi à Beit Mirsim (§ 67) sous forme d'une couche de cendres située à la base des *strata* I-H du début du Bronze Moyen et à Jéricho entre les *strata* de la ville A du Bronze Ancien et ceux de la ville B du Bronze Moyen (§ 73). Ce parallélisme permet d'admettre que les événements ayant marqué le passage du Bronze Ancien au Bronze Moyen sur tous ces sites, avaient une cause commune et étaient contemporains entre eux ou à peu près.

Pendant la seconde saison de fouilles, Fl. Petrie a mis au jour au milieu du cimetière dit de l'Âge du Cuivre⁴ deux tombes aux chambres funéraires de plan rectangulaire, surmontées d'une voûte dont les assises inférieures sont construites en pierre selon le système à encorbellement. La partie supérieure de la voûte manque, il n'est donc pas possible de dire comment elle se présentait au sommet. Nous supposons qu'elle était recouverte de dalles plates. Fermée d'une grande dalle posée de champ, l'entrée de la chambre est précédée d'un *diomos*.⁵ Les plans et coupes ne sont accompagnés d'aucune description et certains détails

¹ Ibid., pl. xix, 277, 294 ; in, pls ix, 61-7, p. 57 ; x, xiii.

² Un certain nombre de fragments sans indication de provenance exacte, cf. *Gaza*, i, pl. xxxvi, 1571-3, pourraient, comme l'a suggéré Mr. Albright (*AJSLL*, lv, 1938, p. 342), remonter au Bronze Ancien, mais il n'est pas possible d'obtenir une certitude à ce sujet.

³ *Gaza*, i, p. 4.

⁴ *Gaza*, ii, pl. li.

⁵ Ibid., pl. lvi, 1517, 1519.

de la construction de ces très intéressants caveaux ne sont pas clairement reconnaissables. Néanmoins, la ressemblance de ces caveaux avec ceux de l'Ugarit Moyen 1 et 2 à Ras Shamra est à souligner. Or, selon Fl. Petrie, ces caveaux contenaient des inhumations aux offrandes analogues à celles des autres tombes attribuées par lui à l'Âge du Cuivre, par nous à la fin du Bronze Ancien et au début du Bronze Moyen. Ils seraient donc antérieurs aux caveaux correspondants de Ras Shamra et à peu près contemporains de l'hypogée de Tell Ahmar (§ 47¹). A défaut de renseignements plus précis sur les caveaux de Gaza, l'on ne peut poursuivre d'avantage ces rapprochements; ils méritaient cependant d'être signalés.

§ 85. *Les couches et sépultures du Bronze Moyen.* Au-dessus de la couche marquant une période de désolation, le fouilleur de Gaza signale des ruines d'habitation et des objets isolés remontant au temps du Moyen Empire. Il appelle cette période cananéenne. A leur tour les couches cananéennes sont divisées en deux niveaux par un *stratum* de cendres et de débris.¹ De l'avis du fouilleur, il marque ou bien la conquête du pays par les Hyksos ou bien l'expédition de Sésostri III, culminant dans la prise de Sekmen supposé être le Shechem ou Sichem biblique. Nous verrons que la première hypothèse est plus vraisemblable que la seconde.

Sous les cendres dénommées niveau (*level*) III, les couches ont restitué des scarabées du type du Moyen Empire² et d'autres, généralement désignés comme hyksos, mais que le fouilleur considère comme étant des imitations cananéennes à distinguer des copies hyksos plus récentes.³ A notre avis, la grande majorité des scarabées du niveau III est antérieure aux Hyksos et remonte à la fin de la XII^e dynastie ou au temps de la XIII^e.⁴ A la même période et au même niveau III, doit être attribuée la statuette de l'intendant 'de la garde de l'intérieur' du nom de Hor-Ka,⁵ dont la tombe fut trouvée dans un puits sous les couches de cendres.

Les bronzes provenant du niveau III sont peu caractéristiques,⁶ l'un des poignards est certainement de la fin de la période du Moyen Empire à en juger d'après son équivalent de Ras Shamra.⁷

Nous n'avons pu identifier dans le *corpus* qu'un seul vase qui provient du niveau III de dessous les cendres,⁸ une cruche ventrue ordinaire pour laquelle nous ne saurions citer des comparaisons. En cherchant le sanctuaire de l'ancien Gaza, Fl. Petrie et ses collaborateurs ont dégagé pendant la troisième campagne une série d'habitations au Sud des

¹ Fl. Petrie, *Gaza*, I, p. 3 (§§ 12, 13).

² Ibid., pl. xiii (67-72, 77).

³ Ibid., pp. 3 (§ 12), 7 (§ 32).

⁴ Le scarabée de l'artisan Pth-mry (Fl. Petrie, l.c., pl. xiii, 67) provenant de dessous les cendres est attribué par Mr A. Rowe, *Cat. Egypt. Scar. Pal.*, no. 48, au temps de la XIII^e dynastie.

⁵ Fl. Petrie, l.c., pp. 5, 8, pl. xxii.

⁶ Ibid., p. 8, pl. xvii.

⁷ Ibid., pl. xvii, 33; *Syria*, xvii, 1936, p. 129, figs. 17 T, 19 A, 20, 22 C.

⁸ Fl. Petrie, l.c., p. 9 (§ 42), pl. xlv (35.J).

ruines du palais.¹ Elles sont attribuées par le fouilleur au temps des VII^e et XII^e dynasties. Probablement² les premières sont marquées en noir sur le plan, les secondes en hachures. En réalité, une partie au moins des bâtiments supposés de la VII^e dynastie doivent être attribués à la XII^e, et ceux déclarés par le fouilleur comme étant de la XII^e, doivent être considérés comme datant du temps du Nouvel Empire.

Les ruines d'un bâtiment marqué LZ, chambres 8 et 9 ont restitué les vases, bronzes et scarabées réunis ici sur la fig. 124. Parmi eux la 'théière' A, la marmite D et la grande jarre B sont absolument identiques aux récipients analogues de Byblos³ figurés en face d'elles. Celles-ci proviennent des tombes II et III contemporaines d'Aménemhat IV (env. 1800-1792). Ce rapprochement permet de classer l'ensemble des trouvailles de l'habitation LZ 8 et 9 de Gaza, fig. 124 avec certitude au temps des XII^e et XIII^e dynasties, entre 1800 et 1750 en chiffres ronds.

Une seconde 'théière' analogue à celle de Byblos a été trouvée pendant la quatrième campagne de Gaza dans la tombe 1690; elle est reproduite ici, fig. 122 (11), ensemble avec son équivalent de Byblos.

Plusieurs autres tombes mises au jour dans les cimetières, au pied du tell, sont attribuées par Fl. Petrie aussi au Moyen Empire,⁴ mais l'attribution est douteuse pour au moins une partie de ces tombes si l'on en juge d'après la céramique, pour autant qu'elle soit identifiable dans le rapport.

A différents endroits du tell, des scarabées furent recueillis qui, selon Mr A. Rowe, sont certainement des XII^e ou XIII^e dynasties; plusieurs seraient inscrits au nom des Sénousrit I et II. Les inscriptions, cependant, sont rarement irréprochables.⁵

Un autre ensemble de trouvailles du temps du Moyen Empire a été mis au jour sous la cour du bâtiment appelé palais (*courtyard cemetery*). Fl. Petrie datait ce cimetière vers 2800-2600, à la période intermédiaire entre la destruction de ce palais et la construction d'un second palais. A l'aide des observations publiées par le fouilleur, Mr Albright a démontré qu'en réalité le cimetière est antérieur aux deux bâtiments en question.⁶ Il compare sa céramique à celle de Beit Mirsim, *strata G-F* et l'attribue entre 1800 et 1700 avant notre ère. D'après le

¹ Fl. Petrie, *Gaza*, iii, p. 1, pl. xlvii.

² Il n'est pas possible d'obtenir à ce sujet une certitude, les indications dans le rapport sont contradictoires: quatre lignes seulement sont consacrées à la description de ces habitations. Cf. aussi les remarques dans W. F. Albright, *AJSLL*, 1938, p. 356.

³ Les vases sont reproduits ici d'après les dessins quelque peu schématisés publiés dans le rapport de Gaza iii. Les vases de Byblos sont des copies d'après les photographies dans P. Montet, *Byblos et l'Égypte*. Les tombes de Byblos ont restitué des 'théières' en argent évidemment inspirées de modèles égyptiens qui servaient de prototypes aux vases en terre cuite, cf. P. Montet, *l.c.*, no. 805 et ici § 36.

⁴ *Gaza*, i, p. 7 (33), tombes 101, 246, 257, 263, 282, 285, 291, 445. La tombe 424 de *Gaza*, iv, a restitué un scarabée que Mr A. Rowe, *Cat. Egypt. Scar. Pal.*, no. 52, attribue à la XIII^e dynastie.

⁵ A. Rowe, *op. cit.*, nos. 4, 6-8, 11, 13, 16, 17, 20, 22, 49, 51.

⁶ W. F. Albright, *l.c.*, p. 350.

même auteur, certaines tombes, comme 1406 et 1410, fig. 153, à en juger d'après les scarabées¹ qu'elles contenaient, pourraient même remonter au temps de la XII^e dynastie; cette proposition est appuyée par la ressemblance des types céramiques avec ceux des tombes des princes et des particuliers de la fin du Moyen Empire de Byblos.² Enfin l'étroite ressemblance morphologique entre les vases et certains bronzes de Gaza et ceux retirés des caveaux funéraires de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et début de 3 (1750-1600), de Ras Shamra³ et de Kafer Djarra (§ 40) achève de démontrer l'attribution à la fin de la XII^e et à la XIII^e dynastie, proposée pour la nécropole en question.

Pendant la troisième campagne de fouilles, en bordure du même cimetière, deux tombes superposées et en contact l'une avec l'autre furent mises au jour. La tombe inférieure (303 B) renfermait deux vases, dont un cruchon en terre noire à dessin piqueté, incrusté de blanc du type dit de Tell Yahoudiyeh, fig. 125 (30), un scarabée, une flèche et un poignard en bronze à pommeau sphérique, fig. 125 (33-4). Céramique et scarabée de cette tombe doivent sans aucun doute être attribués au temps final de la XII^e ou à la XIII^e dynastie,⁴ en chiffres ronds entre 1850 et 1750 avant notre ère. La tombe supérieure (303 A) a restitué deux vases et un beau scarabée, fig. 125 (9 à 26). D'après Mr Albright ce dernier ne serait guère postérieur à 1750,⁵ Mr A. Rowe le classe au temps des XIII^e-XIV^e dynasties.⁶ La comparaison avec le matériel analogue de Ras Shamra indiquerait pour l'époque de la tombe 303 A les *termini post quem* et *ante quem* extrêmes de 1750 et 1650 respectivement. Notons parmi les vases de cette tombe la présence d'une bouteille du type dit de Tell Yahoudiyeh en terre noire à fond large et plat, fig. 125 (10), si fréquent à Jéricho et à Beit Mirsim, *strata* E et D (§§ 75 et 69). Il a quelquefois été admis que ce type est caractéristique de la fin de la période hyksos. Il est vrai qu'il a survécu aux bouteilles analogues à panse ovoïde ou plus ou moins biconique, mais il fait son apparition aussi anciennement que ces derniers, c'est-à-dire dès l'époque finale de la XII^e dynastie, comme le prouvent les découvertes de Tell Yahoudiyeh,⁷ fig. 206-7, et celles de Ras Shamra.⁸ La présence de ce type céra-

¹ W. F. Albright, l.c., p. 344. A comparer le scarabée de 1406, fig. 123 (32), à ceux du dépôt de fondation de Montet, *Byblos et l'Égypte*, pls. lv, lxiii, lxxv. Le scarabée, fig. 123 (28), figure un personnage posant un genou par terre, attitude rarement attestée sur les représentations égyptiennes, mais très fréquente dans la glyptique syrienne de l'époque de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) comme la publication des cylindres de Ras Shamra le montrera.

² A comparer les cruches, fig. 124, A, C, D, K, L, M de Gaza à Byblos, Montet, l.c., pls. cxxiv, rangée inférieure, cxlvi (914, 917), cxlvii (932).

³ A comparer ici, fig. 123 6 à Ras Shamra. *Syria*, xvii, 1936, figs. 16 à 19; xix, 1938, p. 231 et suiv., figs. 26-8, 31-2, 36, 39-40. Nos *Ugaritica*, i, figs. 53, 56, 57, 62, 63.

⁴ A comparer aux vases et au scarabée des caveaux LXI-LVII de Ras Shamra, *Syria*, xix, 1938, figs. 14, 31, 37; *Ugaritica*, i, figs. 50, 59, 62.

⁵ W. F. Albright, *AJSLL*, 1938, p. 344.

⁶ A. Rowe, *Cat. Egypt. Scar. Pal.*, no. 101.

⁷ Fl. Petrie, *Hyksos and Israelite Cities*, pls. vii, viii.

⁸ Nos rapports de Ras Shamra, *Syria*, xix, 1938, p. 231, figs. 26, 31.

mique dans une trouvaille n'est donc pas forcément un argument pour l'époque tardive de celle-ci.

Tout compte fait, le nombre de vestiges provenant du niveau III de dessous la couche de destruction est, selon le rapport de Gaza, relativement restreint. Mais il suffit pour permettre l'attribution de ce niveau au temps des XII^e et XIII^e dynasties. Avec les trouvailles assez nombreuses de la même période dont trois scarabées¹ de Sésostri I et deux de Sésostri II dont la position stratigraphique n'a pas été précisée, elles attestent que le site était habité au temps du Moyen Empire. Il serait d'ailleurs surprenant de constater que le port de Gaza n'eût pas été utilisé pendant cette longue période de paix, si favorable aux échanges commerciaux et qui a laissé tant de témoins ailleurs en Syrie-Palestine et jusqu'à Ugarit au Nord.

§ 86. *Le niveau II.* Du niveau II de Gaza, qui recouvre la couche de cendres, provient une perle de cornaline gravée au nom d'Aménemhat.² Le fouilleur pense qu'il s'agit d'Aménemhat I, à cause de la finesse de l'inscription. En même temps il considère celle-ci comme l'œuvre d'un Cananéen, étant donné le fait qu'un des signes hiéroglyphiques est à l'envers.³ Nous sommes de l'avis qu'il s'agit plutôt d'Aménemhat II ou plus probablement d'Aménemhat III dont le nom apparaît sur les monuments égyptiens trouvés à Ras Shamra. A notre connaissance, aucune inscription du temps du Moyen Empire antérieure à Sésostri I n'a, jusqu'ici, été trouvée en Palestine ou en Syrie.⁴

Parmi les nombreux scarabées recueillis dans le niveau II, la majorité est du type de la fin du Moyen Empire.⁵ Un certain nombre d'autres ont été attribués par Fl. Petrie à l'époque hyksos, dont l'un semble être au nom d'Apopi I, un autre à celui d'un certain Ysaanen ou Ysaan dit de la Mer.⁶ Un intéressant cylindre en hématite provient du même niveau.⁷ Il figure deux personnages ou divinités assis sur des fauteuils, aspirant à l'aide d'un chalumeau un liquide contenu dans un vase posé par terre entre eux. La scène est bien connue dans la glyptique mésopotamienne dès l'époque archaïque.⁸ Les cylindres analogues cités par Fl. Petrie sont tous considérablement antérieurs à celui de Gaza, à l'exception d'un seul⁹ qui, à en juger d'après son style général et les

¹ A. Rowe, *Cat. Egypt. Scar. Pal.*, nos. 4, 6, 11, 13.

² Fl. Petrie, *Gaza*, i, pls. xiii (43), xv.

³ Fl. Petrie, *l.c.*, p. 7 (§§ 31 et 34). D'après Mr A. Rowe, dans *Cat. Egypt. Scar. Pal.*, p. xix, paléographiquement l'attribution ne saurait être décidée.

⁴ A. Rowe, *Cat. Egypt. Scar. Pal.*, p. xix, cite un cylindre au nom d'Aménemhat I publié par W. F. Albright, *Journ. Palestine Oriental Soc.*, ii, p. 120. Nous n'avons pas pu consulter le périodique en question, celui-ci ne nous ayant pas été accessible pendant la guerre.

⁵ Fl. Petrie, *Gaza*, i, pl. xiii (1-66).

⁶ *l.c.*, pl. xiii, nos. 2, 44, 45.

⁷ *l.c.*, pl. xii, 33.

⁸ W. H. Ward, *The Seal Cylinders of Western Asia*, pp. 37-9, 293, 294. H. Frankfort, *Cylinder Seals*, pl. xxxix (f); xliii (1) est du Bronze Récent, mais certainement postérieur au cylindre de Gaza, d'ailleurs fort différent.

⁹ Classé 'syro-hittite', dénomination non appropriée et à remplacer par 'syrien' tout court; cf. W. H. Ward, *l.c.*, p. 293 (899).

pièces de comparaison de Ras Shamra, remonte au temps de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). De la même époque datent les filtres à chalumeaux connus jusqu'ici à Chagar Bazar en Syrie Septentrionale (§ 48) et à Tépé Giyan en Perse (§ 197). Bien que le dessin publié ne rende pas le style de la gravure, fig. 125 (1), certains détails, à notre avis, permettent d'attribuer le cylindre de Gaza à l'époque comprise entre 1900 et 1750 avant notre ère.

Quant à la céramique indiquée comme provenant du niveau II, il s'est produit un mélange, car la plupart des fragments sont, comme nous le verrons, du début du Bronze Récent. Cependant, il est possible d'identifier au moins un vase et des fragments de deux autres qui doivent être attribués à la fin de la période du Moyen Empire. Ce sont une cruche à panse sphérique peinte,¹ fig. 125 (11), et deux fragments de la poterie du type dit *red on black*² dont des exemplaires ont été retirés des caveaux de la fin de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et du début de 3 (1750-1600) et dont d'autres, en plus grand nombre, proviennent de Chypre (§ 154).

D'après ce qui précède, le nombre de trouvailles attribuables à la dernière période du Moyen Empire, recueillies dans le niveau II est relativement élevé. Il est permis d'admettre qu'elles proviennent des ruines de la ville contemporaine des XII^e et XIII^e dynasties prise, partiellement incendiée et occupée par les Hyksos. C'est ainsi que les vestiges de ces derniers ont pu se mêler à ceux des occupants qui les avaient précédés et dont certains ont dû continuer à vivre dans Gaza après la conquête. C'est d'ailleurs l'opinion du fouilleur.³

Pour la période finale du Bronze Moyen, une tombe de Gaza est particulièrement importante (no. 491); nous renvoyons son étude au paragraphe 92 consacré aux fouilles de Tell Fara (Beth-Pelet) qui ont fourni plusieurs trouvailles analogues.

§ 87. *Tombes de l'époque hyksos.* Ni Ras Shamra-Ugarit, ni aucun autre site sur la côte syro-palestinienne au Nord de Gaza, n'a jusqu'ici restitué des trouvailles qui puissent, avec certitude, être attribuées aux fameux Hyksos.⁴ La découverte dans l'un des cimetières anciens de Gaza, de tombes d'un type particulier dans lesquelles le fouilleur prétend avoir retrouvé les restes de ces conquérants, présente donc un vif intérêt.⁵ Malheureusement, la description de ces tombes est si brève, les plans si schématiques⁶ que bien des questions restent sans réponse. Les tombes se présentent sous forme de vastes puits de plan circulaire ou rectangulaire apparemment peu profonds. Au niveau du fond ou à mi-hauteur environ, les parois verticales sont creusées de petites chambrettes appelées *loculi* par le fouilleur, fig. 127. Chaque *loculus*

¹ Fl. Petrie, *Gaza*, I, pl. xlix (68 K).

² Ibid., pl. xxxiv (102-3.).

³ Ibid., p. 2 (§ 10).

⁴ La question de savoir si les fortifications constituées par des remparts en terre doivent leur être attribuées est encore controversée.

⁵ Fl. Petrie, *Gaza*, I, pp. 4-5.

⁶ Ibid., pl. lvii, 246-63.

contient un squelette, parfois deux placés en sens opposé, les pieds se touchant ou se superposant. Le fouilleur admet qu'il s'agit d'un couple. Dans la tombe 407, fig. 26 l'un des *loculi* contenait une famille entière, l'homme tenant un garçon dans ses bras, la femme un bébé. Fl. Petrie pensait qu'ils ont dû tomber victime d'une épidémie. Le grand puits central était ou bien vide, ou bien contenait le squelette d'un cheval (ou âne?) soit entier, soit privé d'une partie de ses membres,¹ fig. 127. En somme, les squelettes humains sont disposés autour de celui de l'animal qui, de toute évidence, a dû jouir d'une certaine considération. Notons que les chevaux sont dépourvus de harnachement.

Dans ces tombes, aucune trace de bois ou d'autre matière provenant de la couverture, ni aucun pilier central pour la supporter n'ont été observés. Les tombes étaient remplies de terre vaseuse (*ordinary silt*). A chaque enterrement, il a donc fallu vider une partie du puits pour accéder aux *loculi*. Dans ce cas, il faut admettre que le corps du cheval n'a été déposé qu'à l'occasion de la dernière inhumation, car il aurait été difficile d'introduire les corps humains dans les *loculi* une fois l'animal mis en place dans le puits central, fig. 127. Ainsi s'explique, nous semble-t-il, que dans les tombes qui étaient en cours d'utilisation le puits ait été rencontré vide, fig. 127 (tombes 246, 263).

Les offrandes qui accompagnent les squelettes humains sont fort peu nombreuses, la plupart des corps semblent en avoir été dépourvus. Dans l'ensemble, la céramique, fig. 126-7, donne l'impression d'être postérieure à celle de la nécropole sous le palais (*courtyard cemetery*), fig. 123, 125; mais la différence ne saurait être considérable étant donné la parenté de certains types. Les épingles à habits percées à mi-longueur et les scarabées aussi indiquent une date qui, à notre avis, peut remonter jusqu'à 1750 avant notre ère et qui, à en juger d'après les rapprochements possibles avec le matériel de Ras Shamra de l'Ugarit Moyen 2 et début de 3, ne saurait être postérieure à 1650 ou 1600 en chiffres ronds. C'est donc bien, comme le fouilleur l'a proposé,² à l'époque hyksos que les tombes de Gaza en question doivent être attribuées. Quant à savoir si elles contiennent les restes d'authentiques Hyksos, la question, dans l'état actuel de nos connaissances, ne saurait être décidée. L'importance accordée au cheval est en faveur de cette thèse, comme l'est le type d'architecture et l'arrangement général des tombes dénotant des usages funéraires étrangers à la Palestine. D'un autre côté, l'absence complète d'armes parmi les offrandes funéraires de pareils conquérants est surprenante. Il est évidemment possible que l'invasion à main armée achevée, des colons hyksos dépourvus de tradi-

¹ La tombe 101 dont le plan est publié (*Gaza*, i, pl. ix) sans commentaire, semble avoir contenu les squelettes plus ou moins complets de trois chevaux et un seul squelette humain. Selon H. Otto, 'Studien zur Keramik der mittleren Bronzezeit in Palastina', dans *Zeitschr. Deutsch. Pal. Ver.*, 1938, p. 259, les animaux enterrés dans certaines des tombes de Gaza seraient des ânes et non des chevaux.

² Fl. Petrie, *Gaza*, i, p. 4 (19).

tions militaires ont pu s'établir dans les pays conquis. Quoi qu'il en soit, les trouvailles de Gaza que nous venons de passer en revue, sont fort importantes pour l'étude de l'époque archéologiquement encore si imparfaitement connue, qu'est celle des Hyksos.

§ 88. *Le Bronze Récent.* Ainsi que le professeur Albright l'a déjà démontré,¹ le niveau II de Gaza contient beaucoup de vestiges du début du Bronze Récent, parmi lesquels de nombreux fragments de vases du type bicolore ornés des motifs caractéristiques: poissons, chèvres, oiseaux, 'Croix de Malte' et *Union Jack*² dont l'Ugarit Récent 1 (1600-1450) a livré d'exacts équivalents. Au début du Bronze Récent doivent être attribués aussi les fragments de bols hémisphériques à engobe blanc peints parfois en deux couleurs (rouge et noir) du motif à l'échelle et de ses combinaisons;³ c'est la *white slip I ware* d'origine chypriote qui, nous allons le voir (§ 159), est distinctive dans l'île comme à Ras Shamra, du début du Bronze Récent ou Ugarit Récent 1 (1600-1450). La proposition du fouilleur de considérer cette poterie comme importée d'Anatolie, et en particulier de la Cilicie,⁴ ne saurait être acceptée.⁵

En ce qui concerne le mélange de vestiges de la fin de la période du Moyen Empire, de l'époque hyksos et du début du Nouvel Empire ou Bronze Récent qui s'est produit dans le niveau II de Gaza, il s'explique probablement par la superposition directe des couches contenant les vestiges de ces périodes et l'interpénétration des strates respectives situées tout près de la surface.

§ 89. *La date du 'palais' de Gaza.* Pendant les deuxième et troisième campagnes de fouilles, un ensemble de bâtiments appelé palais a été mis au jour dans la région nord-est du tell. Du bas en haut, Fl. Petrie a distingué cinq périodes successives de construction, désignées palais I à V. D'après lui, la plus ancienne remonte jusqu'à vers 3200, la plus récente serait contemporaine de la XVIII^e dynastie, des environs de 1500 avant notre ère. Ces dates ont été examinées et rectifiées par Mr Albright. D'après cet auteur⁶ le palais primitif devrait être attribué à la période entre 1700 et 1500, le second bâtiment entre 1600 et 1400, le troisième entre 1500 et 1300, le quatrième entre 1400 et 1200, le cinquième entre 1000 et 800 (?). L'écart avec les dates proposées par le fouilleur est considérable. Il sera accusé encore à la suite de notre analyse qui aboutit à des dates légèrement inférieures à celles de Mr Albright en ce qui concerne les bâtiments I à III.

Élevé sur des fondations en pierres, le premier palais aux murs en briques occupait les niveaux compris entre 24 m. 70 et 23 m. 70 (*inches* 970-930) au-dessus de la mer. Il se trouve ainsi à environ 5 m. 50 au-dessous des murs les moins profondément enfouis du bâtiment le

¹ W. F. Albright, *AJSLL*, 1938, p. 345.

² Fl. Petrie, *Gaza*, i, pls. xxviii-xxxii.

³ *Ibid.*, pl. xxxiv (80-100).

⁴ *Ibid.*, i, p. 10 (45).

⁵ W. F. Albright réfute aussi cette opinion, *l.c.*, p. 347.

⁶ *Ibid.*, p. 347 et suiv. et tableau, p. 359.

plus récent situé au-dessus ('palais' V), occupant le niveau marqué 29 m. 17. Pour simplifier, nous allons indiquer ici toutes les profondeurs par rapport à cette altitude, celle de la surface actuelle du tell à l'emplacement du 'palais' n'étant pas indiquée dans le rapport. Du palais primitif, huit chambres, dont deux bains, et des lambeaux de murs ont seulement été retrouvés.¹ Suivant l'inventaire établi par couches de 25 cm. d'épaisseur, les *strata* contenant les vestiges de ce palais² ont restitué d'assez nombreux fragments de la poterie bicolore aux motifs bien connus: poissons, oiseaux, chèvres, 'Croix de Malte', *Union Jack*.³ Très nombreux y étaient aussi des fragments du bol hémisphérique chypriote à anse ogivale et décor peint au motif de l'échelle ou ses combinaisons parfois bicolores, arbitrairement désigné comme d'origine anatolienne par le fouilleur. D'après ces deux catégories céramiques et en nous basant sur leur situation stratigraphique à Ras Shamra, le palais primitif serait à attribuer tout au début de l'Ugarit Récent 1, c'est-à-dire entre 1600 et 1500 en chiffres ronds. Les types de la poterie ordinaire non peinte, recueillis parmi les ruines du même bâtiment, fig. 128, s'accordent avec cette attribution. Plusieurs fragments de la poterie *red on black* du Bronze Moyen (à Ras Shamra: fin de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et début de 3 (1750-1600)) rencontrés dans les couches du palais indiquent une date plus haute; mais il est possible qu'ils proviennent du niveau précédent. De pareilles statistiques établies par couches minces dans des terrains traversés par des fondations, contiennent toujours un certain pourcentage de pièces déplacées par rapport à leur position originale. L'on ne peut généralement se guider que d'après la date indiquée par la majorité des pièces relevées. Néanmoins, la date du palais primitif reste incertaine.

L'absence de scarabées dans le palais primitif est significative. Elle atteste que les influences égyptiennes si fortement marquées dans le niveau précédent de l'époque hyksos et de la fin du Moyen Empire ne s'étaient plus exercées à Gaza du temps du premier palais. Une rupture s'était produite dans les traditions. Les scarabées ne réapparaissent que dans le second 'palais'. Cette situation s'explique mieux si nous admettons que le palais primitif était antérieur aux importations égyptiennes, qui n'avaient pu reprendre qu'après la campagne que fit Almosis vers la fin de son règne sur la côte phénicienne, c'est-à-dire après 1560 en chiffres ronds. Ces considérations viennent à l'appui de la date attribuée plus haut au palais primitif.

Le palais primitif a été détruit par un incendie. Les cendres forment une couche épaisse de 15 cm. recouvrant les ruines. Là-dessus, préalablement à la construction du 'palais' II, de fortes pluies avaient étalé une couche de boue épaisse de 7 cm. environ. D'après le fouilleur, cette

¹ Fl. Petrie, *Gaza*, ii, pl. xlv et iii, pl. xlvi.

² Ibid., ii, pl. xliii, colonnes verticales 20 à 18, *stone basement palace*, niveaux 930-69 (en inches).

³ Ibid., ii, pls. xxxviii (2, 4, 5, 7), xxxix (20, 21).

situation indique qu'entre la destruction du palais primitif et le second bâtiment plusieurs siècles s'étaient écoulés.¹ C'est peu vraisemblable. Des pluies torrentielles, comme il y en a dans le Negeb, peuvent amener en peu de temps une couche de boue de 7 cm. d'épaisseur.² Probablement, elle n'indique que quelques années d'intervalle. Même si l'on admet qu'elle a été formée par la végétation transformée en humus, l'intervalle ne peut avoir duré que des dizaines d'années, mais en aucun cas, des siècles.

Cette estimation, nous le verrons, est confirmée par la nature des trouvailles recueillies dans le 'palais' II. Plus petit que le précédent,³ ce bâtiment a été posé sur la couche de cendres et de terre qui masquait les ruines du premier palais à l'exception, probablement, du sommet des murs. Ces derniers n'ont pas été réutilisés, le nouveau bâtiment fut élevé d'après un plan entièrement différent. Les murs n'ont pas de fondations en pierres, mais consistent entièrement en briques jaunes, type de construction originaire d'Égypte d'après Mr Albright.⁴ Huit pièces ont été dégagées, dont l'une servait de salle de bain. Les *strata* contemporains du 'palais' II, entre 4 m. 50 et 3 m. 70 de profondeur environ, ont restitué à peu près les mêmes genres céramiques que ceux du bâtiment précédent antérieur à l'incendie.⁵ Les fragments de poterie bicolore et les bols chypriotes peints en rouge et noir sur engobe blanc du début du Bronze Récent, sont plus fréquents même qu'au premier palais.⁶ À côté d'eux les mêmes bols chypriotes au décor à l'échelle monochrome moins soigné font leur apparition, ce qui indique une date dans les limites entre 1500 et 1450 en chiffres ronds. Les types de la poterie ordinaire, fig. 128, s'accordent avec cette attribution, mais appartiennent plutôt au début de la période ainsi délimitée.

Au niveau du sol correspondant au 'palais' II (*level 1000 inches*, c'est-à-dire à l'altitude de 25 m. 40 ou à la profondeur de 3 m. 70 par rapport à la surface) fut recueillie une plaquette rectangulaire en faïence⁷ figurant une gazelle et une branche et, sur l'avvers, une inscription hiéroglyphique. Selon Mr Albright,⁸ elle pourrait, après correction, être interprétée comme mentionnant le nom de Sit-Amun, fille d'Achmose et femme d'Aménophis I (1557-1530). Cette date est légèrement plus élevée que celle déduite des indices céramiques.

Les 'palais' numérotés III, IV et V ne constituent en réalité qu'un seul bâtiment qui a été réutilisé et transformé à deux reprises.⁹ Son plan

¹ Fl. Petrie, *Gaza*, ii, p. 4 (17).

² Même opinion chez W. F. Albright, *AJSLL*, 1938, p. 351.

³ *Gaza*, ii, pl. xlv.

⁴ W. F. Albright, *AJSLL*, 1938, p. 352.

⁵ Fl. Petrie, *Gaza*, ii, p. 11 (50), pl. xlii, colonnes verticales 16 à 14, 'palais en briques jaunes', niveaux 970-99 (en inches).

⁶ Voir la courbe de fréquence, *Gaza*, ii, pl. xxxvii, en bas de la planche, en plus de l'inventaire, pl. xlii, colonnes verticales 16 à 14, horizontales 11-14, 17.

⁷ Fl. Petrie, *Gaza*, ii, pl. viii (111).

⁸ W. F. Albright, *AJSLL*, 1938, p. 352.

⁹ Fl. Petrie, *Gaza*, ii, pls. xlviii, xlix.

est entièrement différent de celui du 'palais' II; l'épaisseur des murs en briques indique qu'il avait un but défensif. Mr Albright le considère comme faisant partie d'une fortification égyptienne destinée à assurer la sécurité des caravanes sur la route côtière entre l'Égypte et la Palestine.¹

Parmi les vestiges céramiques provenant du bâtiment III ou forteresse III, entre 3 m. 70 et 2 m. 30 de profondeur environ, il y a encore quelques fragments de poterie bicolore et d'assez nombreux morceaux de bols chypriotes au décor à l'échelle en rouge et noir, à côté d'autres du même type et d'exécution moins soignée.² Comme dans le 'palais' II, quelques fragments de la catégorie *red on black* furent recueillis; ils proviennent des couches antérieures atteintes par les fondations. Une trouvaille importante pour la date du bâtiment III a été faite dans la partie supérieure du niveau correspondant. C'est l'imitation d'une hydrie mycénienne, fig. 128 (53). Sa forme trapue au pied large indique que le prototype était une hydrie de l'Helladique Récent 2 à dater, selon la chronologie mycénienne du professeur Wace, entre 1500 et 1400 avant notre ère.³ La céramique ordinaire indique aussi le xv^e et le début du xiv^e siècles, fig. 128 (17 à 38).

Le bâtiment III a restitué un scarabée au nom d'Aménophis III, prince de Thèbes (1405-1370). Le fouilleur suppose qu'il provient d'un niveau plus récent et qu'il parvint accidentellement à la profondeur où il fut recueilli.⁴ Comme il gisait au milieu des strates correspondant au bâtiment III, cette hypothèse est peu vraisemblable.⁵ A en juger d'après les indices céramiques et le scarabée, il faudrait placer le bâtiment III entre 1450 et 1400 en chiffres ronds.

Le bâtiment IV ne constitue qu'un réaménagement de III, selon les termes du fouilleur *a refurbishing*. Le niveau fut rehaussé de 12 cm. environ. Par la même occasion quelques pièces furent ajoutées sans que le plan général ait subi de changements. La céramique recueillie ici (entre 2 m. 20 et 1 m. 10 de profondeur environ) ne contient plus que des fragments égarés de la céramique bicolore. Les bols chypriotes au décor à l'échelle ordinaire sont relativement fréquents. La poterie commune, fig. 128, montre des formes soignées. A en juger d'après les pièces de comparaison de Ras Shamra, il conviendrait de l'attribuer à la période comprise entre 1400 et 1350. Certains types, tel la cruche à ans de panier, fig. 128 (52), ont été trouvés à Ras Shamra dans des tombes du début de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200).

¹ W. F. Albright, *AJSLL*, 1938, p. 353; A. Gardiner, dans *JEA*, vi, p. 99.

² Fl. Petrie, *Gaza*, ii, pl. xlii, colonnes verticales 8 à 13, horizontales 13, 14, 17.

³ A comparer aux hydries des tombes de Mycènes: A. J. B. Wace, 'Chamber Tombs at Mycenae', dans *Archaeologia*, lxxviii, 1932, tombe 529, pl. v (15); C. W. Blegen, *Prosymna*, 1937, tombe xxiv, fig. 317, t. ii, fig. 685. A comparer aux imitations des hydries de l'Helladique Récent 3, trouvées à Jéricho (tombe 13), J. Garstang, *AAA Liverpool*, xx, 1933, fig. 7 et ici § 80.

⁴ Fl. Petrie, l.c., p. 9 (43).

⁵ Même opinion chez W. F. Albright, *AJSLL*, 1938, p. 354.

A peu près au milieu du niveau correspondant au bâtiment IV, les fouilleurs ont recueilli une plaquette¹ portant une inscription hiéroglyphique qui semble imiter le cartouche d'Aménophis III. Un fragment de jarre et un morceau de terre glaise trouvés à la même profondeur portent, l'un, l'impression d'un cachet au nom de Thoutmosis III et d'Hatshepsout, l'autre, celle d'un cachet du même pharaon sans sa corégente.² Ces deux dernières trouvailles sont probablement des reliques provenant du bâtiment III précédent. La période circonscrite entre 1400 et 1350 semble pouvoir être proposée pour le bâtiment IV.

Du bâtiment (ou forteresse) V seule la base des murs subsistait.³ A en juger d'après les quelques fragments de bols chypriotes et la céramique ordinaire recueillis, fig. 128, le bâtiment a été utilisé au cours du XIV^e et peut-être au XIII^e siècle. Mais les indices qui étaient déjà équivoques en ce qui concerne l'attribution du bâtiment précédent (IV) sont, à notre avis, insuffisants pour permettre une proposition définitive pour l'époque du bâtiment V.

Le schéma suivant permet de comparer les propositions du fouilleur par rapport à celles de Mr Albright et de nous-même.

	<i>Fl. Petrie</i>	<i>W. F. Albright</i>	<i>Nos propositions</i>
Palais I	vers 3200	1700-1500	1600(?) - 1500
II		1600-1400	1500-1450
III		1500-1300	1450-1400
IV		1400-1200	1400-1350 (?)
V	vers 1500	1000-500 (?)	XIV ^e -XIII ^e s. (?)

§ 90. *La tombe dite du Gouverneur.* Une découverte importante pour la chronologie des périodes tardives de Gaza a été faite pendant la troisième campagne au pied du tell et au Nord. C'est la tombe dite du Gouverneur. La chambre funéraire très basse, de plan allongé, entièrement remplie de terre, est délimitée par des murets en pierres sèches et couverte de dalles posées en forme de toit.

Dans la couche supérieure de la terre de remplissage, les restes de cinq squelettes furent observés. Ils étaient accompagnés de plusieurs vases, fig. 130, dont deux petites cruches mycéniennes à anse à étrier ornées de bandes parallèles peintes et d'une imitation en terre ordinaire, fig. 130 (11, 12). De la même couche fut retiré un scarabée au nom de Ramsès II. Dans les couches moyennes et inférieures de la tombe, aucune trace de squelettes humains ne fut rencontrée; le fouilleur pense qu'à cause de l'humidité les squelettes ont complètement disparu. Les dents pourtant subsistent en pareil cas à moins qu'il ne se soit agi de squelettes de vieillards. Il n'est donc pas sûr que la tombe ait abrité jamais plus que les cinq individus dont les restes osseux reposaient dans la couche supérieure. Les couches, d'ailleurs, n'étaient pas réellement

¹ Fl. Petrie, *Gaza*, II, pl. viii (114).

² Ibid., pl. viii (116, 117).

³ Ibid., p. 5 (24), pl. xlix.

stratifiées, car le fouilleur signale que certains objets du mobilier funéraire occupaient une position intermédiaire.¹ Les objets retirés du milieu de la tombe, dont deux hydries mycéniennes, sont figurés séparément sur notre fig. 130 (19 à 26). Avec eux fut trouvée une lourde bague en or gravée du cartouche de Toutankhamon, fig. 130 (27). Au fond reposaient les vases, fig. 130 (30-38) ainsi que les dagues, fig. 130 (2-4).

La céramique du fond de la tombe, par rapport à celle de la couche supérieure, ne montre pas de différences morphologiques appréciables. A en juger d'après leur décor peint simplifié, les vases mycéniens sont tous du type tardif, qui à Ras Shamra² n'apparaît que dans les tombes ou dans les habitations du début de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). La tombe de Gaza dont les *termini post quem* et *ante quem* sont fixés par les cartouches de Toutankhamon et de Ramsès II, respectivement à 1350 et 1230 avant notre ère en chiffres ronds, confirme le classement de Ras Shamra.

Mr Albright incline à attribuer la tombe dite du Gouverneur à l'époque du bâtiment appelé par lui 'forteresse', par le fouilleur 'palais' IV. D'après la céramique signalée comme provenant de ce bâtiment, cette attribution présente des difficultés; cependant, il faut admettre que les éléments d'appréciation publiés dans le rapport de Fl. Petrie sont insuffisants pour trancher la question. La solution ne saurait, probablement, pas être trouvée sans l'aide de fouilles supplémentaires.

Comme Mr Albright l'a déjà reconnu,³ parmi les tombes trouvées dans les nécropoles au pied du tell, plusieurs sont contemporaines de celle dite du Gouverneur, notamment les numéros 361, 368, 386, 388, 398 de la troisième campagne⁴ et numéros 1116, 1166 et 1514 de la seconde campagne, reproduites ici fig. 131.

A une phase un peu plus reculée du Bronze Récent, contemporaine de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365), il conviendrait d'attribuer les tombes 241, 806, 808 et probablement 197 de la première campagne ainsi que les tombes 1035, 1037 (avec un scarabée d'Aménophis II), 1077 et 1137 de la seconde campagne, fig. 132.

Enfin au début du Bronze Récent, contemporain de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450), il faut classer les tombes 1031, 1144 et probablement 1164 de la seconde campagne et peut-être les tombes 17, 1446, 1517 et 1717 des campagnes I et IV, fig. 129 et 131.

A l'aide de ces ensembles, il est aisé de fixer la date des autres tombes du Bronze Récent de Gaza.

§ 91. *Résumé de la stratigraphie et de la chronologie de Gaza.* Sur le tableau à la fin de ce paragraphe, nous résumons notre analyse de la stratigraphie et de la chronologie de Gaza par rapport aux propositions du fouilleur. Nous ajoutons dans la troisième colonne les

¹ Ibid., iii, p. 5 (§ 21).

³ W. F. Albright, *AJSLL*, 1938, p. 358.

² Voir ci-dessus, § 4.

⁴ *Gaza*, iii, pl. L.

principales correspondances stratigraphiques et chronologiques avec les sites voisins.

<i>Proposition de Flinders Petrie</i>	<i>Niveaux de Gaza, nos propositions</i>	<i>Correspondances, stratigraphiques et chronologiques</i>
Âge du Cuivre 3300-3100	Gaza (Bronze) Ancien III 2300-2000	Ugarit Ancien 3. Beit Mirsim, J. Jéricho (Ville A, tombe A, ville f). Lachish, nécropole dite du Cuivre. Beisan XII. Hésy I (Bliss Sub. I). Destruction prob. entre 2100 et 2000.
Période Cananéenne 2800-2600	Hiatus Gaza (Bronze) Moyen II-III 1900-1700/1650 <i>Courtyard Cem.</i> 1850-1700 Tombe 303 B 1850-1750 Tombe 303 A 1750-1650 Tombes ép. Hyksos 1750-1650 Destruction	Hiatus comme à Ras Shamra, Beit Mirsim, Jéricho etc. Beit Mirsim Moyen II (niv. G-F), III (niv. E-D). Jéricho Moyen II (Ville C, d), III. Beisan, niv. X-B-A. Hésy III (Bliss Sub. II). Ugarit Moyen 2-3.
Niveau II Couches inférieures	Zone de contact du Bronze Moyen et Récent Hiatus	Hiatus comme à Beit Mirsim entre niv. E-D et C 1; Jéricho; Ras Shamra.
Niveau II Couches supérieures 3200-1500	Gaza (Bronze) Récent I-III Palais I 1600(?) -1500(?) Destruction Palais II 1500-1450 Palais III 1450-1400 Palais IV 1400-1350(?) Palais V xiv ^e -xiii ^e s.(?) Tombes: 17, 1031, 1144, 1164(?), 1446, 1517(?), 1717: env. 1600-1450 Tombes: 241, 806, 808, 1035, 1037, 1077, 1137: env. 1450-1365 Tombe dite du Gouverneur: 1350-1230 Tombes: 361, 368, 386, 388, 398, 1116, 1166, 1514: env. 1350-1230	Ugarit Récent 1; Lachish (Fosse Temple I); Hésy IV (Bliss II). Ugarit Récent 1. Ugarit Récent 2, Beit Mirsim C 1; Beisan (Fosse Temple II). Destruction contemporaine du tremblement de terre de 1365(?). Ugarit Récent 1; Ascalon V; Hésy VI (Bliss II). Ugarit Récent 2; Ascalon V; Hésy V (Bliss III). Ugarit Récent 3; Beit Mirsim C 2; Jéricho Récent II; Beisan VI; Hésy VII et VI (Bliss, Ville IV et Sub. IV).

§ 92. *Tell Fara*. Entreprises par Fl. Petrie en 1928 et 1929, les fouilles au Tell Fara situé sur le Ouadi Ghuzzeh, à 30 km. environ au Sud de Gaza,¹ ont été fructueuses en découvertes de la période finale du Bronze Moyen. Parmi les tombes de cette période mises au jour à Fara, les numéros 550 et 551 sont accompagnées de scarabées dont la date peut être déterminée approximativement, fig. 133. Le scarabée de 550

¹ Fl. Petrie, *Beth-Pelet*, i et ii, Londres, 1930 et 1932. Selon le père A.-G. Barrois, l'identification de Fara avec la biblique Beth Pelet proposée par Fl. Petrie demeure très problématique (cf. *Manuel*, i, p. 42).

est au nom du pharaon Maaibre, celui de 551 nomme un roi dont le nom, selon le professeur Gunn,¹ est écrit Ma-neb-ra. Probablement, il s'agit du même personnage. Ce qui est certain, c'est que les deux tombes, à en juger d'après l'analogie de leur mobilier funéraire, sont de la même période.

Rangé d'abord parmi les pharaons de la fin de la ix^e dynastie ou du début de la x^e, Maaibre² a été reconnu depuis³ comme faisant partie des dynasties xv ou xvi dont le règne tombe entre 1730 et 1580 environ. La liste des rois hyksos de Manethon, cependant, ne mentionne pas Maaibre; son nom ne figure sur aucune inscription lapidaire. En fait, il n'est connu que d'après des scarabées.⁴ L'on ignore la date exacte du règne de Maaibre dans les limites chronologiques entre 1730 et 1580. Excluant le début de la période, dominé par les noms de Chian et d'Apopi I, le règne de Maaibre peut, avec une marge de sécurité suffisante, être attribué à la période comprise entre 1700 et 1600. H. Otto dans son étude sur la céramique palestinienne propose la seconde moitié de cette période et place Maaibre entre 1650 et 1600. Sa proposition n'est pas exclue. Mais l'auteur ne signale pas ses sources.⁵

La datation du scarabée de la tombe 491 de Gaza, fig. 125 (7), présente une difficulté analogue.⁶ Selon Mr Otto, il doit être attribué à Apopi II, selon Mr Rowe,⁷ à un successeur de ce roi, Sheshi ou Assis, apparemment le dernier des pharaons de la xv^e dynastie. Néanmoins ces scarabées permettent de considérer les vases, bronzes et faïences trouvés avec eux dans les tombes de Fara et de Gaza, fig. 125 et 133, comme datant de la période comprise entre 1700 et 1600 avant notre ère. Par comparaison, certaines autres tombes de Fara, notamment 556, 570, 1018, 1021, peuvent être attribuées à la même période. Le fait que ces tombes ont restitué des scarabées dont certains présentent un style encore proche de celui des scarabées de la fin du Moyen Empire,⁸ doit nous mettre en garde contre la tendance de descendre la date outre mesure.

Quant à savoir si ces tombes contiennent les restes d'authentiques Hyksos, comme Fl. Petrie était disposé à l'admettre, nous ne sommes pas en mesure d'en décider. Du point de vue chronologique la chose

¹ Information verbale à Oxford, septembre 1944.

² H. Gauthier, *Le Livre des Rois d'Égypte*, i. p. 206; ii. p. 404.

³ R. Weill, 'Les Hyksos et la restauration nationale', dans *Journal asiatique*, 1910 et 1911; E. A. Wallis Budge, *The Book of the Kings of Egypt*, i. p. 98.

⁴ P. C. Newberry, *Scarabs*, pl. xxi (1-8).

⁵ H. Otto, 'Studien zur Keramik der mittleren Bronzezeit in Palästina', dans *Zeitschr. des Deutsch. Palest. Ver.*, 1938, pp. 254, 255, note 1.

⁶ Fl. Petrie, *Ancient Gaza*, iv, pl. v (17).

⁷ A. Rowe, *A Catalogue of Egyptian Scarabs*, p. 54, scarabée 205.

⁸ Cf. p. ex. *Beth-Pelet*, i, pl. vii, tombe 570, scarabée 3, qui ressemble beaucoup au scarabée de la tombe 1702 de Gaza (*Gaza*, iv, pl. ix, 288) qui n'est pas postérieure à 1650 à en juger selon son mobilier funéraire. Cf. à ce sujet aussi H. Otto, op. cit., p. 250.

est possible; les usages funéraires observés dans ces tombes pourraient aussi s'accorder avec cette vue. Il serait souhaitable d'entreprendre des recherches supplémentaires, car ni Gaza ni Fara n'ont livré toute leur documentation pour l'étude du problème tant débattu des Hyksos.¹

§ 93. *Tell-el-Mutesellim ou Mègiddo*. L'exploration de ce site a été inaugurée en 1903 par une mission allemande² dirigée par G. Schumacher. Les observations stratigraphiques ont été corrigées par Steuernagel³ et l'ensemble, y compris l'attribution des trouvailles, a ensuite été revu par C. Watzinger après la perte des journaux de fouilles et des notes de Schumacher.⁴ Comme Sellin à Taannak, les fouilleurs allemands étaient enclins à considérer les principales constructions mises au jour par eux comme des ouvrages fortifiés, des *Burgen*; leur description constitue le sujet des différents chapitres de leurs rapports.

Beaucoup d'efforts ont déjà été dépensés pour clarifier la structure stratigraphique du tell, à l'aide des observations souvent contradictoires des premiers fouilleurs. Le résultat en est décevant. Nous allons refaire ici la tentative en tenant compte aussi des fouilles entreprises à partir de 1925 et encore inachevées, de la part de l'Institut Archéologique de l'Université de Chicago, qui ont apporté des informations complémentaires.

Lors d'une mission au Levant pendant la guerre, j'ai pu me rendre à Jérusalem les 8 et 9 mai 1944. Grâce à l'hospitalité du Dr N. Glueck, il m'a été possible de jeter un coup d'œil sur les publications archéologiques parvenues à la bibliothèque de l'École Américaine d'Archéologie depuis 1939 et dont je n'avais pu prendre connaissance par suite de mon service dans la Marine de Guerre. Parmi ces livres rapidement parcourus, il y avait celui de G. M. Shipton, *Notes on the Megiddo Pottery of Strata VII-XX* (Studies in Ancient Oriental Civilisation, no. 17, Oriental Institute, Chicago, June 1939).

Je reproduis, p. 167, le tableau stratigraphique et chronologique publié au paragraphe 8 de ce livre, en le faisant suivre de quelques remarques que son examen m'a suggérées.⁵

Selon Mr Shipton (l.c., p. 1), la stratigraphie de Mègiddo présente une 'practically unbroken sequence from some time before 3000 to 1100 B.C.' Mais plus loin (p. 3) nous lisons que 'the assignment of absolute dates is a matter more of comparative archaeology than the direct result of the excavations. Absolute dates applied to the strata are but indications of the relative length of occupation and may be subject to modification.' Cette observation affaiblit quelque peu la valeur documentaire du tableau reproduit p. 167, étant donné que

¹ A. G. Barrois, *Manuel*, I, pp. 39, 42.

² G. Schumacher, *Tell el-Mutesellim*, I, Leipzig, 1908, édité par C. Steuernagel; C. Watzinger, *Tell el-Mutesellim*, II, Leipzig, 1929.

³ G. Schumacher, op. cit., p. 191, *Anhang. Zur Nummerierung der Schichten*.

⁴ C. Watzinger, op. cit., p. v.

⁵ Cf. aussi A. G. Barrois, *Manuel*, I, p. 53.

les indications chronologiques qu'il contient sont basées plutôt sur l'étude comparative avec d'autres sites, que sur des observations faites à Mégiddo.

<i>Mégiddo, chronologie</i>	<i>Mégiddo, strata</i>	<i>Beit Mirsim</i>	<i>Dynasties égyptiennes</i>
Âge du Fer Récent 600-350	I 600-350	A-B 3	
Âge du Fer Moyen 1000-600	II 650-600 III 780-650 IV 1000-800		
Âge du Fer Ancien II 1100-1000	V 1050-1000	B 2	
Âge du Fer Ancien I 1200-1100 et Âge du Bronze Récent II 1350-1200	VI 1170-1100	B 2	20 ^e dynastie
	VII 1350-1170	B 1-C 2	19 ^e et commencement 20 ^e
Âge du Bronze Récent I 1500-1350	VIII 1479-1350	C 1	18 ^e tardive
Âge du Bronze Moyen II 1750-1500	IX 1550-1479 X 1650-1550 XI 1700-1650 XII 1750-1700	hiatus D E 2 E 1	18 ^e ancienne
			13 ^e -17 ^e
Âge du Bronze Moyen I 1950-1750	XIII 1800-1750 XIV 1850-1800 XV 1950-1850	F G H-I	12 ^e
Âge du Bronze Ancien 3000-1950	XVI-XVII 2500-1950 XVIII 3000-2500	J	
Âge chalcolithique avant 3000	XIX 3300-3000 XX avant 3300		

A en juger d'après les illustrations, les strates VI et VII semblent constituer un seul niveau correspondant à l'Ugarit Récent 3 (1365-1200) avec mélange de fragments du Fer. Les types céramiques de la fin du Bronze s'arrêtent brusquement au niveau VI, indice que Mégiddo avait souffert, comme Ras Shamra et tant d'autres sites, de l'invasion des Peuples de la Mer au xiii^e siècle.

Ayant restitué des bilbils, des vases peints et des bols hémisphériques avec décor à l'échelle sur engobe blanc, d'origine chypriote, la strate VIII (1479-1350) semble correspondre à l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).

Dans cette strate un trésor a été trouvé se composant d'objets en or, ivoire, et lapis-lazuli. Ils sont considérés comme étant des cadeaux d'origine égyptienne ou asiatique. Selon Mr Loud, le trésor pourrait être contemporain des couches les plus anciennes de la strate suivante VII (1350-1170) et avoir été caché sous le sol du second palais, à l'occasion d'une menace qui avait alors pesé sur la ville.¹

¹ G. Loud, dans *Illustrated London News*, 1937 (16 Oct.), p. 656.

Selon le même auteur, le premier palais de Mégiddo fut probablement fondé du temps de la strate IX (1550-1479), donc, apparemment, à l'époque de la fondation du premier 'palais' de Gaza (cf. § 89). Il fut remanié au temps des strates VIII et VII (1479-1350 et 1350-1170). Il y a lieu de se demander si ce remaniement n'avait pas été la conséquence du même tremblement de terre qui avait ravagé Ugarit vers 1365 et qui avait causé des dégâts sur divers sites palestiniens, comme Beit Mirsim (§ 70), Jéricho (§ 77), Beisan (§ 98) et d'autres.

La strate IX est caractérisée par la céramique bicolore et semble être contemporaine de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450). Les vases du type dégénéré du Moyen Bronze classés par Mr Shipton dans la même strate sont, peut-être, originaires de la strate précédente.

Attribuée par Mr Shipton à la période entre 1550 et 1479 avant notre ère, la strate IX devrait, en tout cas, être classée au début du Bronze Récent et non pas à la fin du Bronze Moyen, comme il est proposé sur le tableau de Mr Shipton.¹

Mr Loud confirme la présence dans la strate IX de la poterie bicolore ornée de figurations de poissons et du motif de la 'Croix de Malte'. Les enterrements ont été pratiqués en pleine terre dans des tranchées communes, peut-être, selon l'auteur, au cours du siège qui a précédé la prise de la ville par l'armée de Thoutmosis III. La ville à cette occasion n'avait probablement pas été détruite, elle n'aurait subi qu'un pillage.

Jusqu'ici la chronologie de Mégiddo correspond à celle de Ras Shamra-Ugarit. Il n'en est plus de même à partir du Bronze Moyen. La subdivision en sept strates (ou six si nous versons la strate IX dans le Bronze Récent), est évidemment basée sur des considérations théoriques plutôt que sur des observations stratigraphiques et céramographiques. Deux de ces subdivisions occupent chacune un siècle, quatre, un demi-siècle chacune.

Le peu de temps dont je disposais pour l'examen du volume de Mr Shipton ne m'a pas permis d'établir avec précision les équivalences entre les strates X à XVIII de Mégiddo et les couches du Bronze Moyen et Ancien de Ras Shamra. Mais, à première vue, et en nous guidant d'après l'illustration du livre de Mr Shipton, voici les correspondances qui semblent pouvoir être proposées.

La strate X doit être contemporaine de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600). Selon Mr Loud, la strate a restitué des vestiges céramiques

¹ Dans un compte rendu du volume de Mr Shipton, M. Dussaud (*Syria*, xxi, 1940, p. 92) exprime le même avis: 'La separation qu'ont institue en pleine xviii^e dynastie, rattachant la strate IX (1550-1479) au Moyen Bronze, ne nous paraît pas une heureuse innovation: elle rompt inutilement avec les faits historiques.' Mr Shipton semble lui-même avoir décidé le classement du niveau IX de Mégiddo au Bronze Récent dans une petite brochure en vente au Musée de Jérusalem (non datée, mais imprimée après 1940 et avant 1944); nous lisons (G. M. Shipton, *Guide to Megiddo*, p. 7): 'The 9th to 6th cities belonged to the period of the New Egyptian Empire (15th-12th centuries B.C.).'

caractéristiques de la strate suivante IX (1550-1479) mêlés à de nombreux vases ordinaires du type de la strate précédente XI (1700-1650). Il s'agit probablement ici de la zone de contact des couches de la fin du Bronze Moyen et de celles du début du Bronze Récent. Les corps avaient été déposés d'une façon très simple en pleine terre, à l'exception des enfants dont les squelettes reposaient dans des jarres.

Les strates XI à XIII semblent avoir occupé une durée de temps égale à celle de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Dans la strate XI attribuée par les fouilleurs à la période 1700-1650, ont été mis au jour des caveaux de famille construits en pierres sous le sol des habitations. Parmi les offrandes qui accompagnent les squelettes, il y a des vases du type de Tell Yahoudiyeh et quelques cruches peintes en noir sur fond blanc originaires de Chypre, selon Mr Loud. L'auteur estime que les vases dits de Tell Yahoudiyeh sont considérés à tort comme étant distinctifs de l'époque hyksos. Il rappelle très justement que cette céramique a été en usage en Égypte dès la XII^e dynastie. Cette remarque appuie la date plus élevée proposée par nous ici pour la strate XI. Notons aussi que des caveaux de famille du même type que ceux de Mégiddo ont été utilisés à Ras Shamra pendant l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et y étaient restés en usage jusqu'au début de 3 (1750-1600). Selon Mr Loud le plan urbain de Mégiddo avait entièrement été modifié à l'époque de la strate XI. Si nous comprenons bien l'auteur, le mur d'enceinte avait alors été abandonné.

Pendant la strate précédente XII (1750-1700) les habitations auraient été bâties selon un plan différent par rapport au niveau XIII situé en dessous et l'enceinte aurait été renforcée ('the city wall is doubled in width'). Des cruchons à base en forme de bouton et à anse simple, double ou triple sont fréquents, certains vases sont couverts d'un engobe (*wash*) rouge.

Dans la strate XIII (1800-1750) un certain nombre de bâtiments publics semblent avoir été remplacés par des habitations entourées d'une enceinte en briques.

A en juger d'après la céramique qui en est publiée, la strate XIV ne fait pas l'impression d'être homogène. Elle contient des types de vases des strates postérieures XI-XIII, mélangés à ceux de la strate précédente XV. Dans l'extrait de l'article de Mr Loud qui m'était accessible, je ne trouve pas d'indications relatives à la strate XIV (1850-1800).

La céramique attribuée par Mr Shipton à la strate XV paraît, du moins en partie, être antérieure à l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). Selon Mr Loud,¹ la strate XV contient les ruines de bâtiments publics plus grands, mais moins bien construits que ceux des strates précédentes XVI-XVII (2500-1950 selon Mr Shipton). On y accédait par des escaliers monumentaux. La poterie lustrée rouge serait analogue à celle de la Syrie de la fin de la période de la XII^e dynastie et devrait être

¹ *Illustrated London News*, 1937 (16 Oct.), p. 656.

placée entre 1850 et 1800 (*late XIXth century*) environ. Dans un article publié en 1939, Mr Loud¹ semble envisager pour la strate XV une date plus ancienne. A côté de la poterie lustrée rouge, il signale des types qui représenteraient la transition avec le Bronze Ancien.

A en juger d'après la céramique publiée par Mr Shipton, les strates XVI à XVIII semblent représenter une seule époque. Les jarres au décor obtenu au peigne fin peuvent être contemporaines de celles de l'Ugarit Ancien 3 et ainsi être attribuées entre 2300 et 2200 environ. La même date est indiquée par la découverte dans la strate XVIII d'une épingle en os à tête ornée d'un bovidé (?) sculpté en ronde bosse, fig. 135.² Pendant la période 2300-2000, ce type d'épingle était largement répandu dans l'Asie Occidentale; il a notamment été trouvé à Byblos (§ 35), à Tépé Hissar (§ 193) et dans le Kouban (§ 218). Une seconde épingle de ce type, en bronze celle-ci, considérée par les fouilleurs comme datant de 1900 avant notre ère environ, doit, probablement, aussi être attribuée à la fin du troisième millénaire.³

La stratigraphie de Mégiddo est rendue plus compliquée par un changement de la numération des niveaux au cours de la campagne de 1937. La strate XVII attribuée à une date moyenne de 2000, correspondrait selon Mr Loud⁴ à l'ancienne strate XIII. Dans cette analyse nous craignons avoir mal interprété certaines des observations publiées par les directeurs de fouilles qui successivement ont opéré sur ce site.

Une remarque de Mr Loud relative au niveau XVII de Mégiddo permet d'établir un rapprochement avec Ras Shamra et des sites plus au Nord. L'auteur signale que les bâtiments antérieurs furent nivelés avant l'érection des bâtiments de la strate XVII. Ce nivellement pourrait correspondre aux travaux analogues qui avaient été entrepris entre 2100 et 2000 à Ugarit avant la construction des temples de Dagon et de Baal (§ 22). Des travaux d'aménagement avaient aussi eu lieu dans diverses autres villes de la Syrie septentrionale et de l'Asie Mineure. Ici il a été clairement établi que la destruction des bâtiments antérieurs était la conséquence d'un violent tremblement de terre.⁵ Il se peut donc que Mégiddo avait souffert pendant la même catastrophe.

Selon la céramique attribuée par Mr Shipton aux strates XIX et XX, on gagne l'impression qu'il s'agit ici aussi d'un seul niveau. Mais la date proposée (strate XIX: 3300-3000; XX: avant 3300) est certainement trop élevée, probablement de près d'un millénaire. En effet, la strate XIX a restitué une arme en bronze longue d'environ 50 cm. désignée par les fouilleurs comme une épée.⁶ Il s'agit d'un type apparenté aux poignards (ou lances) chypriotes à soie recourbée. Il n'est guère antérieur à 2400 en chiffres ronds (§ 150, fig. 135 (2)).

¹ *Illustrated London News*, 1939 (25 Nov.), p. 794.

² G. Loud, dans *Illustrated London News*, 1938 (19 Nov.), p. 928, fig. 12.

³ *Ibid.*, 1939 (25 Nov.), p. 795, fig. 14.

⁴ *Ibid.*, 1938 (19 Nov.), p. 928.

⁵ Cf. plus loin § 226.

⁶ G. Loud, dans *Illustrated London News*, 1938 (19 Nov.), p. 928, fig. 14.

Ayant pu étudier, grâce à l'obligeance de MM. Iliffe et Hamilton, la céramique de Mégiddo présentée au Musée de Jérusalem, j'ai observé que dans certains cas, les indications stratigraphiques sont en contradiction avec le tableau chronologique de Mr Shipton. Ainsi, dans la galerie d'étude (*students' room*), il y a une vitrine exposant la céramique de Mégiddo selon les niveaux d'où elle provient.

Les vases indiqués comme appartenant à la strate VIII seraient d'après notre expérience de Ras Shamra, à classer dans le Bronze Moyen final correspondant à l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600) ou au début de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450), tandis que selon Mr Shipton, ce niveau devrait être attribué au temps de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).¹

Selon le classement du Musée, les niveaux IX, X et XI seraient du temps de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600), les niveaux XII et XIII de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Cela est en contradiction avec l'opinion de Mr Shipton et avec celle que je m'étais formé selon sa publication, notamment en ce qui concerne la date de la strate IX.

La vitrine de Mégiddo contient plusieurs vases du niveau XIV qui pourraient dater de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900).

Un autre volume qui s'occupe de la classification du matériel archéologique de Mégiddo est celui de P. L. O. Guy and R. M. Engberg, *Megiddo Tombs* (Oriental Institute, University of Chicago, 1938). Nous extrayons de la page 8 le tableau chronologique suivant:

Bronze Ancien: niveaux (stages)	{ I-IV 0-1	env. 3000 à 2000
Bronze Moyen: niveaux	I et II	env. 2000 à 1600
Bronze Récent: niveaux	I et II	env. 1600-1200

Les auteurs sont d'accord avec Mr Shipton pour placer vers 3000 la fin de l'époque chalcolithique à Mégiddo. Selon eux le Bronze Ancien s'étendrait de 3000 à 2000 en chiffres ronds. MM. Guy et Engberg attribuent le Bronze Moyen de Mégiddo à la période comprise entre 2000 et 1600 en chiffres ronds, ce qui élimine l'attribution au Bronze Moyen de la strate IX suggérée par Mr Shipton. Les mêmes auteurs proposent pour le Bronze Récent de Mégiddo la période 1600-1200, ce qui concorde avec notre estimation.

Dans le même volume (p. 168), à propos de la date des épingles à tête en forme de massue et col percé (*toggle-pins*) trouvés à Mégiddo, les auteurs, sans mettre en doute l'origine caucasienne généralement admise de ce type de parure, insistent sur l'antériorité de certains spécimens de Mésopotamie. Nous avons démontré que ce type d'épingle ne vient pas du Caucase. Il était en usage en Asie Mineure, en Syrie et en Chypre dès la période finale du Bronze Ancien. Sur la côte syrienne et en Palestine, il était particulièrement en vogue pendant le début du Bronze

¹ Ce mélange rappelle les strates de contact des niveaux du Bronze Moyen et du Bronze Récent (en réalité séparées par un hiatus) que nous avons identifiées dans la stratigraphie de nombreux sites palestiniens et syriens (cf. §§ 11, 15, 27, 30, 48, 49, 60, 69, 83, 91, 94, 97, 99, 100).

Moyen (2100–1900). Combinées avec les torques aux extrémités ourlées, ces parures semblent avoir été distinctives d'une population (§ 227) ayant habité Ras Shamra, le Qalaat-er-Rouss et Byblos du temps de l'Ugarit Moyen I (2100–1900). Nous avons montré que les bronziers de Byblos de cette période en fabriquaient un grand nombre (§ 34).

Parmi les *toggle-pins* de Mégiddo, le spécimen le plus ancien fait partie du mobilier de la tombe 1101, voir ici fig. 137. Après avoir d'abord été attribuée par MM. Engberg et Shipton (*Notes on Early Bronze Age Pottery*, p. 52) au début de la xiii^e dynastie, la tombe a ensuite été classée par MM. Guy et Engberg à la fin du Bronze Ancien dont ils fixent le *terminus ante quem* vers 2000 en chiffres ronds. Selon notre expérience, cette limite devrait être reculée jusqu'à 2100 environ. Il est probable que le début de l'utilisation du caveau 1120 de Mégiddo remonte aussi à la fin du Bronze Ancien, fig. 134. La chambre funéraire B en a restitué un gobelet analogue à ceux du niveau I de Hama (2300 à 2100/2000), fig. 134 (13–19).

Deux autres épingles du type *toggle-pins* ont été trouvées dans la tombe 1014 de Mégiddo, fig. 138, avec un cruchon en terre lustrée de couleur ocre du type du Bronze Moyen I et un bol dont des pièces analogues sont connues du niveau I–H de Beit Mirsim (2100–1900).

La chambre A ainsi que la tombe 41 contenaient des vases en terre noire avec reflet bleuâtre, fortement cuite et ornés de lignes parallèles ou ondulées en couleur jaunâtre, fig. 138 (A) et 139 (5). MM. Engberg et Shipton l'ont indiqué (l.c., p. 71), cette belle céramique, du point de vue morphologique, est apparentée à la céramique de la Syrie septentrionale de la fin du Bronze Ancien et du début du Bronze Moyen (Mishrifé, tombe 4, voir § 64, Dnébi, Tell As, voir § 65, et Byblos, voir § 36), tandis que du point de vue de la technique de son décor clair sur fond sombre, elle rappelle la poterie crétoise du Minoen Ancien III et Minoen Moyen I. A l'aide des rapprochements précités, nous croyons devoir proposer la période comprise entre 2200 et 2000 en chiffres ronds.

Cette proposition est appuyée par la découverte de plusieurs vases peints du même type dans le caveau 989 de Mégiddo lequel a restitué aussi l'un de ces manches en os gravé, fig. 140, trouvés à Ras Shamra et au Qalaat dans des couches attribuées avec certitude au temps de l'Ugarit Ancien 3 (2300–2100). Le même caveau de Mégiddo ayant été réutilisé pendant le Bronze Récent, fig. 140, le manche en question a été classé par méprise dans la seconde moitié du Bronze Récent.

Une autre erreur d'attribution s'est produite à propos d'un des épingles à tête en forme de massue et col percé et d'autres bronzes provenant du caveau 1100, fig. 141. Aménagé pendant le Bronze Moyen, ce caveau aussi a été réutilisé après un intervalle à partir du début du Bronze Récent.

Les lames, poignards et l'épingle fig. 141 (C–G) appartiennent évidemment au mobilier primitif du caveau du Bronze Moyen, non à celui des

inhumations secondaires du Bronze Récent. A ces dernières, il convient de n'attribuer que le poignard et les deux petites épingles fig. 141 (A et B).

Les caveaux 911 et 912 de Mégiddo ont été utilisés à trois reprises. D'abord au début du Bronze Moyen, ce dont témoignent les trouvailles groupées sous A sur nos figs. 144 (A2) et 145 (A). La seconde utilisation a eu lieu dans la période correspondant à l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), figs. 143, 144 (D) et 145 (B). Puis, après un long intervalle, les caveaux ont été rouverts et réutilisés pendant la période finale du Bronze Récent, correspondant à l'Ugarit Récent 3 (1365-1200), fig. 144 (C) et 145 (C).

Selon les fouilleurs, le caveau 24 de Mégiddo avait aussi été creusé pendant la période initiale du Bronze Moyen, mais il ne reste que peu d'objets de son mobilier primitif, la plupart des vases et les deux épingles en bronze, fig. 142, correspondent à des types du début de l'Ugarit Moyen 2 (1750-1600).

Enfin, nous mentionnons ici la sépulture isolée 644 de Mégiddo. Son modeste contenu, fig. 136, est daté par un scarabée de Sésostri II au début du temps de l'Ugarit Moyen (1900-1750).

D'après notre analyse, et malgré l'abondance du matériel déjà publié, il n'est pas encore possible d'arriver à des conclusions définitives en ce qui concerne la date des niveaux et strates de Mégiddo. Néanmoins, en ce qui concerne les principales périodes du Bronze, l'accord est acquis entre les dates proposées à Mégiddo par rapport à celles de la chronologie de Ras Shamra-Ugarit (§ 26). Cela ressort du tableau suivant:

	<i>Mégiddo, selon Mr Shipton, 1939</i>	<i>Mégiddo, selon M^{lle} Guy-Engberg, 1938</i>	<i>Ras Shamra- Ugarit</i>
Bronze Ancien . . .	3000-1950	3000-2000	-2100
„ Moyen . . .	1950-1500	2000-1600	2100-1600
„ Récent . . .	1500-1200	1600-1200	1600-1200

Sur le tableau au début de la page suivante nous résumons les observations stratigraphiques qu'il est possible de tirer des rapports provisoires jusqu'ici publiés des fouilles de Mégiddo. Espérons que la reprise des recherches après cette guerre apportera le supplément d'information nécessaire pour résoudre les problèmes encore obscurs de la stratigraphie de cet important site.

§ 94. *Ain Shems-Beth Shemesh*. Le volume d'Elihu Grant et de G. E. Wright intitulé *Ain Shems Excavations* (Haverford College, 1939) ne nous a pas encore été accessible. Nous ne connaissons que ce qui en a été dit dans le compte rendu publié par M. René Dussaud dans *Syria* (xxi, 1940, pp. 227-8) d'où nous extrayons le tableau chronologique suivant relatif aux couches du Bronze:

Strate VI	vers 2200-1700
„ V	„ 1700-1500
„ IV	„ 1500-1200.

<i>Niveaux ou strates de Mégiddo</i>	<i>Dates proposées par Mr Shupton (1939)</i>	<i>Classement au Musée de Jérusalem (1944)</i>	<i>Nos propositions provisoires</i>	<i>Notes</i>
VI	1170-1000	Not later than 1200, possibly earlier	1365-1200	(1)
VII	1350-1170			
VIII	1479-1350	XVth cent.	1450-1365	(2)
IX	1550-1479		1600(1550)-1450	(3)
X	1650-1550	XVIIth cent., rather earlier	1750-1600(1550)	(4)
XI	1700-1650			
XII	1750-1700	XIXth-XVIIIth cent.	1900-1750	(5)
XIII	1800-1750	XIXth-XVIIIth cent.		
XIV	1850-1800			
XV	1950-1850		2000(?) - 1900	(6)
XVI	-1950			
XVII	2500		Nivellement 2300-2100	
XVIII	3000-2500			
XIX	3300-3000		pas antérieur à 2400	(7)
XX	avant 3300			

(1) Avant 1200, destruction de la ville du Bronze Récent comme à Beit Mirsim, Jéricho, Gaza, Tell el Hésy, Ascalon, Ras Shamra-Ugarit etc.

(2) Palais et ville probablement endommagés lors du tremblement de terre de 1365 qui avait causé des destructions aussi à Beit Mirsim (C 1), Jéricho. Lachish (Fosse Temple II), Beisan (VII), Hésy (V), Taannak, Ascalon (V), Ras Shamra (I, 2) et de nombreux autres centres urbains en Syrie et en Asie Mineure.

(3) Ce niveau, comme le niveau correspondant de Ras Shamra (Ugarit Récent 1), a restitué de la poterie bicolore.

(4) Ce niveau constitue la zone de contact du Bronze Moyen et du Bronze Récent. Un hiatus sépare probablement les vestiges de ces deux périodes, comme c'est le cas dans la stratigraphie de la plupart des sites en Asie Occidentale.

(5) Ce niveau correspond à Beit Mirsim C-F; Jéricho, Ville C (Garstang), d (Watzinger); Gaza III; Beisan X B; Hésy III; Ascalon III et l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

(6) Correspondances stratigraphiques et chronologiques: Beit Mirsim I-H; Jéricho, Ville B (Garstang), e (Watzinger); Beisan XI A; Hésy II; Ascalon II; Ugarit Moyen 1 (2100-1900).

(7) Correspondances stratigraphiques et chronologiques: Beit Mirsim J; Jéricho, Ville A (Garstang), f (Watzinger), tombe A; Gaza et Lachish (Bronze Ancien III); Beisan (XII); Hésy I; Ascalon I et Ugarit Ancien 3 (2300-2100).

Selon Mr Albright la fondation de Beth Shemesh serait contemporaine de celle de Bethel et, selon M. Dussaud, ferait suite à la chute de Ay. Nous retrouvons donc ici la date fatale qui marque la chute de l'Ugarit Ancien et le départ d'une ère nouvelle dont les vestiges de l'Ugarit Ancien 3 postérieurs à l'incendie et ceux du début de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900) sont les témoins. La strate VI de Beth Shemesh couvre à peu près la période de l'Ugarit Moyen 1 et 2 (2100-1750).

A propos de la strate V (1700-1500) de Beth Shemesh, M. Dussaud signale que le matériel archéologique ne se différencie que peu de celui de la strate précédente. Les cruchons du type dit de Tell Yahoudiyeh sont attribués à Beth Shemesh au XVIII^e siècle. Au milieu du siècle suivant, donc vers 1650, le bouton terminal de la base aurait été remplacé par le fond plat. En l'absence de figures, nous ne pouvons nous prononcer sur cette observation. Néanmoins, s'il s'agit là de véritables vases du type de Tell Yahoudiyeh, la date indiquée pourrait se révéler trop basse. M. Dussaud rappelle à ce sujet qu'il y a lieu de ne pas oublier que ce type de vase est importé en Égypte assez tôt dans la XII^e dynastie. A Tell Yahoudiyeh même le vase à bouton à la base n'apparaît, selon M. Dussaud, que dans le niveau supérieur qui serait ainsi à dater de la période comprise entre 1800 et 1600 en chiffres ronds. D'après notre expérience à Ras Shamra, il nous semble que le *terminus ante quem* de la période indiquée pour les vases du type de Tell Yahoudiyeh, devrait être remonté de 50 ans, sinon d'un siècle. Il est donc d'autant plus justifié, comme le fait M. Dussaud dans son compte rendu, de refuser aux Hittites la paternité de ce genre céramique jusqu'à ce que nous soyons mieux informés.

La strate IV de Beth Shemesh qui, selon M. Dussaud, voit se développer l'importation céramique venue de la Mer Égée et de Chypre, correspond à peu près à l'Ugarit Récent 2 et 3 (1450-1200). A Beth Shemesh donc aussi, il se peut qu'un hiatus ou du moins une période d'extrême pauvreté s'intercale entre la fin des trouvailles du Bronze Moyen et celles du Bronze Récent. Nous aurons ici un autre parallèle avec la stratigraphie de Ras Shamra et de tant d'autres sites examinés dans ce travail (§§ 11, 15, 27, 30, 48, 49, 60, 69, 83, 91, 97, 99).

Dans les comptes rendus préliminaires le directeur des fouilles avait donné quelques indications sur les observations faites au cours de ces recherches.

Des vases ornés de bandes plastiques imitant des cordes et munis d'anses de préhension (*ledge-handles*), indiqueraient une occupation du site¹ avant 2000.

La grande enceinte cyclopéenne assise sur le roc, épaisse de 1 m. 50 est attribuée au Bronze Moyen. Sous cette enceinte, des tombes, probablement creusées dans le roc, ont été mises au jour (*burial group 3*) qui seraient considérablement plus récentes que l'enceinte.² Ces tombes constituaient de la poterie ainsi que des vases en albâtre, des bronzes, des scarabées et des perles en cornaline et en pâte (de verre?). Elles seraient postérieures à 2000 en chiffres ronds. Des vases provenant de la tombe 2 reproduits dans le rapport³ de la campagne de 1928 sont à

¹ E. Grant, 'Work at Beth Shemesh in 1928', dans *Pal. Expl. Fund. Quart.*, 1928, p. 180.

² L.c., p. 179 et E. Grant, 'The Haverford College Excavations at Ancient Beth Shemesh, 1928', *ibid.*, 1929, p. 207.

³ *Ibid.*, pl. ii (1 et 6).

attribuer probablement au début de la période finale du Bronze Moyen, à l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600).

Un autre ensemble de tombes *extra-muros* désigné sous le nom de *burial group 2* est attribué au Bronze Récent.¹ A côté de la céramique courante d'origine cananéenne, elles semblent avoir contenu des vases chypriotes et mycéniens importés. Des échantillons pouvant provenir de ces tombes reproduits dans le rapport de 1929 sont identiques aux types correspondants de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).

Après sa quatrième campagne de fouilles, le regretté E. Grant avait publié le tableau stratigraphique suivant relatif aux couches du Bronze et du début du Fer :

Bronze Moyen	2000-1600
Bronze Récent	1600-1200
Fer Ancien	1200-1000.

La première division comprend les couches VI et V (2200-1500) mentionnées dans la publication définitive citée plus haut. Le fouilleur semble avoir été amené à descendre la fin du Bronze Moyen jusqu'à 1500, par suite du manque de trouvailles stratifiées de la période initiale du Bronze Récent, situation qui correspondrait à celle observée notamment à Beisan (§ 98), à Beit Mirsim (§ 69) et à Abou Hawam (§ 96). Il n'y a cependant aucun doute, à notre avis, qu'à Beth Shemesh, comme aux autres sites de Palestine étudiés ici, une période caractérisée par une extrême pauvreté de vestiges archéologiques causée par un abandon partiel ou complet du tell, s'intercale entre la fin du Bronze Moyen et le début du Bronze Récent; cette rupture chronologique et stratigraphique doit probablement être placée entre 1650 et 1550 avant notre ère. Un scarabée de Thoutmosis III (1501-1450) trouvé pendant la quatrième campagne² semble indiquer que le début de la strate IV de Beth Shemesh est contemporain du niveau IX de Beisan (§ 98).

Portant quelques signes en cunéiformes considérés par certains auteurs comme dérivés de l'alphabet de Ras Shamra, la tablette³ trouvée à Beth Shemesh pendant la campagne de 1933, a été attribuée par Mr Albright⁴ au xiv^e siècle. Si la parenté avec les cunéiformes de Ras Shamra devait se confirmer, il faudrait probablement remonter la date de la tablette avant 1350 environ.

Dans son rapport de la première campagne,⁵ le fouilleur insiste sur l'importance des destructions causées au temps de l'invasion des Peuples de la Mer, événement qui avait précipité la fin de la civilisation du Bronze à Beth Shemesh, comme ailleurs en Syrie et en Palestine.

¹ *Quarterly*, 1928, p. 180.

² E. Grant, 'Ain Shems, 1931', *Quarterly*, 1931, p. 169.

³ E. Grant, 'Beth Shemesh in 1933', dans *BASOR*, lii, 1933, p. 4; G. A. Barton, 'Note on the Ain Shems Tablet', *ibid.*, p. 5.

⁴ W. F. Albright, 'The Cuneiform Tablet from Beth-Shemesh', dans *BASOR*, liii, 1934, p. 18.

⁵ *Quarterly*, 1929, pp. 202 et 208.

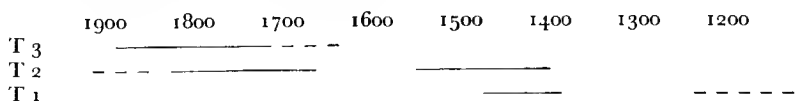
Après avoir rédigé l'analyse qu'on vient de lire, nous avons, au cours d'une courte permission qui nous a été accordée par la Marine Française stationnée en Grande-Bretagne, pu revoir Paris libérée, le Musée des Antiquités Nationales ainsi que notre foyer à St-Germain-en-Laye (novembre 1944). Parmi les livres qui ont échappé à l'incendie de ma bibliothèque et au pillage organisé par les services de la Gestapo dans ma maison, j'ai retrouvé le volume intitulé *Beth Shemesh* que le regretté Elihu Grant m'avait envoyé avec une amicale dédicace en 1930. Bien illustré, le volume décrit le résultat de la première campagne de fouilles avant que la structure stratigraphique du site ait pu être entièrement déterminée. Mais Grant y signale déjà les trois principaux niveaux, ceux du Bronze Ancien, Moyen, Récent¹ ainsi que trois tombes collectives ou de familles désignées par les sigles T 3, T 2 et T 1.

L'attribution par le fouilleur de la Tombe 3 au Bronze Moyen, vers 1900 avant notre ère,² est confirmée par les trouvailles identiques faites dans les caveaux funéraires de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Certains des types céramiques de T 3 étaient encore en usage à Ras Shamra au début de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600).

Composée de plusieurs chambres funéraires qui sont, du moins en partie, situées sous une habitation,³ la tombe 2 a été utilisée pendant deux périodes distinctes séparées par un intervalle. A en juger d'après les types céramiques et les bronzes, la tombe a été établie du temps de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et était restée en usage au début de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600), mais pas postérieurement à 1700 ou 1650 au plus tard. Puis, après un siècle au moins d'intervalle, la tombe a été réutilisée au Bronze Récent. Les types céramiques de cette période,⁴ parmi lesquels il y a plusieurs bilbils chypriotes d'assez bonne facture peuvent, à notre avis, remonter jusqu'à 1500 avant notre ère; ils sont certainement antérieurs à 1375 en chiffres ronds.

Comme le fouilleur l'avait reconnu,⁵ la tombe 1 a aussi été utilisée à deux reprises. D'abord au Bronze Récent 2 (1450-1365), antérieurement au tremblement de terre d'environ 1365, puis, après un intervalle de plus d'un siècle, de nouveau au début du Fer.

Le graphique suivant montre la durée approximative des trois tombes décrites dans le volume d'E. Grant.



Autant que nous pouvons juger d'après la documentation qui nous est accessible, la structure stratigraphique de Beth Shemesh présente

¹ Elihu Grant, *Beth Shemesh*, Haverford, 1929, p. 25 et suiv., p. 37 et suiv.

² Op. cit., p. 26, pls. 113-33. ³ Op. cit., pp. 26-7. ⁴ Op. cit., pl. 143 (1^{re} et 3^e rangées).

⁵ Op. cit., p. 26. Cf. les types céramiques, op. cit., pls. 181, 183 (sauf rangée inférieure), 185 (559-764), 189, 191 (majorité de vases), 193 (à l'exception de la rangée inférieure), 195 (la plupart).

les mêmes divisions que celles des autres sites du Bronze de Palestine et des pays voisins examinés au cours de notre enquête: Une destruction et un hiatus entre la phase finale du Bronze Ancien et le début du Bronze Moyen, une période d'extrême pauvreté à la fin du Bronze Moyen et au début du Bronze Récent, une interruption de l'utilisation des tombes au milieu du ^{xiv}^e siècle, correspondant probablement à l'arrêt temporaire de l'activité du site à la suite du tremblement de terre, vers 1365, et une destruction finale avant 1200, probablement au cours de l'invasion des Peuples de la Mer.

§ 95. *Ras el Ain*. A l'occasion de la construction d'un réservoir d'eau et d'installations de filtrage pour la municipalité de Jérusalem en 1934, 1935 et 1936, plusieurs excavations furent pratiquées dans la partie nord du tell de Ras el Ain.¹

La stratigraphie observée pendant les fouilles de 1934 et 1935 n'est pas clairement lisible. Mais on signale, à 5 m. de profondeur, la présence de vestiges du Bronze Ancien suivis, vers 4 m., d'une zone mélangée, laquelle est recouverte, entre 2 m. et 3 m. de profondeur, de restes presque exclusivement du Bronze Moyen. En surface, des fragments céramiques des deux périodes furent recueillis, mêlés à des tessons hellénistiques, romains, byzantins et plus récents.

Se basant sur les pièces de comparaison de Palestine (Jéricho, tombe A, Tell Ay et Gézer), le fouilleur a attribué la majorité des vases du Bronze Ancien trouvés à Ras el Ain² au Bronze Ancien III; certains sont considérés par lui comme étant antérieurs. Les rapprochements avec Ras Shamra permettent de dire que toute cette céramique est antérieure à 2100 et postérieure à 2400.

Quant aux vases du Bronze Moyen, Mr Iliffe ainsi que Miss G. M. Crowfoot et Mr Ben Dor les tiennent pour contemporains de la céramique des niveaux G-F de Beit Mirsim (§ 68, env. 1900-1750), opinion confirmée par Mr Albright.³ La chronologie de Ras Shamra appuie cette datation; plusieurs des types du Bronze Moyen de Ras el Ain,⁴ fig. 146, sont analogues à ceux de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

Mr Iliffe⁵ attire l'attention sur le fait que Ras el Ain n'a jusqu'ici restitué aucun fragment comparable à la céramique du début de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900) et de Beit Mirsim, niveaux I-H (2100-1900). Étant donné que l'exploration du tell de Ras el Ain n'est que commencée, il serait prématuré de conclure de cet indice négatif à une interruption de l'habitation pendant la période correspondante.

Les fouilles exécutées en 1936 ont abouti à la découverte de plusieurs tombes intactes aux chambres funéraires de plan rectangulaire avec des murs en pierres sèches et couvertes de dalles lourdes et sommairement

¹ J. H. Iliffe, 'Pottery from Ras el Ain', et J. Ory, 'Excavations at Ras el Ain', dans le *Quart. of the Dep. of Ant. in Palestine*, v, 1936, p. 113 et suiv. et vi, 1938, p. 99 et suiv.

² J. H. Iliffe, l.c., pp. 115-16.

³ Ibid., p. 116.

⁴ Ibid., types 25, 29, 59, 60, 68, 69, 75.

⁵ Ibid., p. 116.

dégrossies,¹ figs. 147 et 149. Des niches à la base des murs étaient probablement destinées à servir d'ossuaire comme c'est le cas dans les caveaux funéraires contemporains de Ras Shamra. Deux particularités distinguent les tombes de Ras el Ain des caveaux, par ailleurs si semblables de Ras Shamra: l'absence de *dromoi* et de murs aux extrémités courtes des tombes.² Pour accéder aux tombes il fallait pénétrer par le haut, après avoir enlevé une ou deux dalles de couverture. Le fouilleur admet que ces dernières affleuraient le niveau du sol ancien. A en juger d'après les coupes publiées,³ il nous semble que le caveau 4 de Ras el Ain⁴ faisait partie de l'habitation située au-dessus, construite en briques posées sur des fondations en blocage de pierres. La même coutume funéraire (inhumation dans des caveaux installés sous le domicile) a été observée à la même époque à Mégiddo (§ 93) et à Ras Shamra (§§ 13, 14). Le niveau du blocage est considéré par le fouilleur comme une limite stratigraphique. Les couches supérieures sont désignées comme *stratum I*, celles situées au-dessous comme *stratum II*.

Selon Mr Ory, la construction des tombes de Ras el Ain peut remonter jusqu'à 2000, mais la majorité des vases des mobiliers funéraires devraient, selon lui, être attribués, probablement, à la période entre 1800 et 1600 avant notre ère.⁵ Selon les rapprochements avec la céramique de Ras Shamra, il faudrait retenir la date la plus élevée indiquée par le fouilleur. En effet, la plupart des types céramiques sont semblables à ceux de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), fig. 147-9, certains peuvent remonter jusqu'à la fin de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). Nous proposerions pour ces tombes la période entre 1950 et 1800 avant notre ère. Les types de bronze (poignards et lances à douille)⁶ s'accordent avec cette attribution. Un scarabée trouvé isolément à 4 m. 20 de profondeur⁷ est attribué au temps de la XIII^e dynastie. Mais l'on sait, maintenant (§ 76), que ce type de scarabée peut remonter à la fin de la dynastie précédente.

Quant aux vases provenant de la strate I de Ras el Ain, fig. 146, d'au-dessus de la base des fondations,⁸ ils semblent être de la même époque que ceux de la strate II, en tout cas, selon les pièces de comparaison de Ras Shamra, aucun n'est postérieur à 1750 avant notre ère en chiffres ronds.

§ 96. *Tell Abu Hāwam*. Haut, jadis, d'environ 7 m., ce petit tell est situé tout près de Haifa entre le Mont Carmel et la rivière Kishon. Sa distance de la mer est actuellement d'environ 1800 m. Mais il est probable que cette distance était jadis plus faible, les alluvions de la rivière et l'ensablement ont avancé la rive et ont ainsi éloigné le tell de

¹ J. Ory, l.c., p. 101 et figs. 3-6.

² Ibid., p. 101.

³ Ibid., fig. 2.

⁴ Il en est, peut-être, de même des autres caveaux de Ras el Ain.

⁵ J. Ory, l.c., p. 104.

⁶ Ibid., pl. xxxii, 3.

⁷ Ibid., p. 107 et suiv., nos. 1 à 21.

⁸ Ibid., p. 103, nos. 22, 39, 40, 41 (B) et pl. xxxiii (2, 3, 7).

la mer. Du temps de son occupation, le tell était situé à l'embouchure du Kishon, peut-être en bordure de la mer.

Conduites par Mr R. W. Hamilton et décrites par lui dans un excellent rapport,¹ les fouilles ont eu lieu en 1932 et 1933. Quatre niveaux d'occupation ont été mis au jour, deux niveaux supérieurs, appelés strates II et III, de l'Âge du Fer ou d'époque plus récente, donc en dehors du cadre de ce travail, et deux niveaux inférieurs, strates IV et V du Bronze Récent, avec quelques vestiges du début du Fer dans les couches les plus récentes de IV.

Le niveau IV est divisé en deux strates, IV (a) et IV (b) séparées par une couche de destruction avec de nombreuses traces d'incendie. Selon Mr Hamilton cette conflagration était la conséquence de l'invasion des Peuples de la Mer vers 1200 avant notre ère.² Les constructions élevées après l'incendie dans IV (b) sont orientées différemment par rapport à celles de IV (a) d'avant la catastrophe. Elles contiennent des objets du Fer de caractère analogue à ceux du niveau III. Mr Hamilton attribue la strate IV (b) à la période entre 1200 (1195) et 1100 avant notre ère; Ras Shamra n'a jusqu'ici pas livré des pièces de comparaison de cette période. Selon le même auteur, la strate IV (a) aurait été habitée entre 1220 et 1200 (ou 1195) avant notre ère. Elle est caractérisée par l'extrême rareté des trouvailles; celles du Bronze final qu'on devrait attribuer à cette strate,³ tel le fragment d'une idole féminine ailée incomplète du Mycénien (no. 177), la moitié d'une plaquette en terre cuite figurant une Hathor (176), un couteau (190) et un rasoir en bronze (191), ainsi qu'une pierre à aiguiser attachée par une chaînette à un objet en bronze figurant un chien accroupi (197), sont certainement antérieurs à la période 1230-1200. La limite stratigraphique entre la strate IV (a) et la strate V placée en dessous est d'ailleurs si peu prononcée que la distinction devient souvent difficile.⁴ Dans une certaine région du tell, de minces couches de cendres s'intercalent entre les niveaux IV (a) et V (l.c., p. 10). Le fouilleur les considère comme provenant d'une destruction partielle du site à la suite des campagnes conduites par le pharaon Mineptah en Palestine entre 1234 et 1225 (l.c., p. 66).

Pendant la strate V, la plus importante du site, les bâtisseurs d'Abou Hawam d'alors s'étaient non seulement occupés à des constructions nouvelles, mais aussi à de constants changements et reconstructions des bâtiments existants. Ceux-ci présentent des plans souvent difficiles à démêler (l.c., p. 11). Le fait que les couches de la strate V sont une partie de l'année envahies par l'eau souterraine, complique les observations stratigraphiques. Néanmoins, Mr Hamilton a pu identifier plusieurs édifices publics de caractère militaire et religieux, ainsi qu'un

¹ R. W. Hamilton, 'Tell Abu Hawam' (Interim Report), *The Quart. of the Dep. of Ant. in Pal.*, iii, 1934, p. 74; du même, 'Excavations at Tell Abu Hawam', l.c., iv, 1935, pp. 1-69.

² R. W. Hamilton, l.c., p. 66.

³ Ibid., p. 31 et suiv.

⁴ Ibid., p. 10.

solide mur de défense en pierres extraites des carrières du Carmel. Certains de ces édifices ainsi que l'enceinte ont été démolis assez tôt, pendant l'occupation de la strate V.¹ Celle-ci est donc divisible en deux périodes: V (a) et V (b). La couche de démolitions et de remaniements qui opère la division semble s'être formée à la suite d'un événement qui a causé des incendies dans la ville; sur la coupe minutieusement établie par le fouilleur,² l'on reconnaît un lit de cendres qui recouvre une partie des ruines de la strate V.

Quant à l'origine du site, le fouilleur observe que plusieurs des bâtiments les plus anciens reposent sur de minces couches de cendres; mais nulle part il ne fut possible de prouver que ces cendres indiquent l'existence d'un niveau antérieur à V. La fondation du site, comme Mr Hamilton l'a dit, semble donc avoir eu lieu au cours du Bronze Récent sur un emplacement inhabité auparavant. Les traces de cendres relevées peuvent avoir eu pour origine un feu destiné à détruire la végétation.

La fondation au Bronze Récent d'Abou Hawam à l'embouchure du Kishon rappelle celle du quartier du port ou *mina* de Ras Shamra-Ugarit à l'embouchure du Nahr-el-Fidd,³ quartier qui, lui aussi, n'a été fondé qu'au Bronze Récent. Ce rapprochement nous amène à poser la question: Abou Hawam n'était-elle que la ville du port dépendant d'un site plus important situé à l'intérieur des terres et dont l'existence remonte au delà du Bronze Récent?

Mr Hamilton attribue l'ensemble de la strate V à la période entre 1400 et 1230 en chiffres ronds; il se demande si la destruction partielle du site d'alors et la démolition du mur de défense, n'avaient pas été causées par la campagne conduite vers 1315 par Sétî I en Palestine.

En ce qui concerne la date initiale, il nous semble qu'elle doit être remontée jusqu'à 1500 au moins. En effet, un grand nombre de trouvailles d'Abou Hawam sont nettement antérieures à 1400 ou peuvent être antérieures à cette date à en juger d'après les objets correspondants de Ras Shamra. Ce sont notamment les 'bols à lait' chypriotes à paroi mince, engobe blanc et décor peint en rouge ou brun, les marmites bicolores, les bilbils et bols à anse ogivale d'origine chypriote,⁴ l'ustensile à encens et le cylindre qu'il contenait,⁵ les cylindres en faïence⁶ dont nous allons exposer plus loin la position chronologique à propos des exemplaires trouvés dans le Talyche (§ 167). Un grand nombre d'autres objets provenant d'Abou Hawam V sont identiques à ceux de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) et sont, par conséquent, antérieurs à 1350 environ, notamment la plus grande partie des vases chypriotes,⁷ certains

¹ Ibid., pp. 12-13, 63.

² Ibid., entre p. 2 et avant, pl. ii.

³ Nos *Ugaritica*, i, p. 30 (xxii): *Syria*, xvi, 1935, p. 168.

⁴ R. W. Hamilton, l.c., pl. xxiii (e, h, j); p. 44, fig. 273; pl. xvi (268, 257).

⁵ Ibid., p. 37, fig. 228 et p. 64, fig. 411.

⁶ Ibid., pl. xxxviii (406-10).

⁷ Ibid., pls. xvi (221-62); xvii (258, 303, 302); p. 43, fig. 267; pl. xxiii (a, b, d, f, g, i).

des vases mycéniens ou imitations¹ et, bien entendu, la perle et les scarabées marqués aux cartouches d'Aménophis III (1405-1370). Enfin, à l'époque de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200) nous attribuons les cratères peints,² la majorité des vases mycéniens, les vases en terre lustrée grise du type dit *Minyan ware* et tous les rhytons ou vases en faïence;³ des vases et faïences identiques ou semblables ont été recueillis dans les caveaux funéraires V et VI de Minet-el-Beida⁴ et ailleurs à Ras Shamra. Les moules à bijoux,⁵ un couteau à manche incrusté⁶ et certains cylindres⁷ appartiennent à la même époque.

Un problème chronologique est posé par trois cruches à panse sphérique ornée de cercles concentriques peints du début du Fer. Le fouilleur les attribue expressément au Bronze Récent.⁸ Deux de ces cruches ont été retirées sous les fondations d'une habitation de la strate IV, la troisième était mêlée à des débris et des pierres parmi lesquels il y avait des vases du Bronze Récent et deux scarabées d'Aménophis III. En dépit de ces conditions nous ne croyons pas que les cruches en question puissent être attribuées à un *early date in the Late Bronze Age*.⁹ L'on sait qu'à l'occasion de l'établissement des fondations d'un bâtiment, il arrive que des objets sont enfouis dans des couches considérablement antérieures à leur date; d'autre part, l'association de l'une des cruches avec des scarabées d'Aménophis III et de vases du Bronze Récent dans un amoncellement de débris n'est pas forcément une preuve que les objets soient contemporains entre eux. Notons que le fouilleur a observé des cas d'« intrusion » précisément à cet endroit.¹⁰

En résumé, à en juger d'après la parenté ou l'identité des objets d'Abou Hawam V et ceux de l'Ugarit Récent trouvés à Ras Shamra ainsi que l'analogie des conditions stratigraphiques entre les deux sites, nous proposons d'attribuer la strate V (a) à la fin de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450) et à l'Ugarit Récent 2 (1450-1365), la strate V (b) à l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). Des remaniements et la démolition de l'enceinte qui, selon Mr Hamilton, marquent la division entre les deux strates, nous semblent devoir être considérés comme avoir été la conséquence du tremblement de terre qui avait causé vers 1365 l'incendie d'Ugarit et dont on peut relever les traces aussi à Beit Mirsim (§ 70), à Jéricho (§ 77), à Gaza (§ 89) et à plusieurs autres sites palestiniens (voir les tableaux synoptiques III et IV).

Le tableau chronologique donné ci-dessous résume le résultat obtenu

¹ R. W. Hamilton, l.c., p. 37, fig. 230 (?); p. 38, fig. 235; p. 45, fig. 280; p. 43, fig. 259.
² Ibid., p. 381, fig. 232.

³ Ibid., p. 40, fig. 241; p. 45, figs. 277, 280; p. 46, figs. 281-3; p. 47, fig. 284; pls. xix-xxiii, xxvii-xxx.

⁴ Syria, xiv, 1933, pls. x-xii, fig. 3; nos *Ugaritica*, I, pl. x et fig. 96 B.

⁵ R. W. Hamilton, l.c., p. 58, fig. 259; p. 59, fig. 366.

⁶ Ibid., p. 60, fig. 374 A.

⁷ Ibid., pls. xxvi (414); xxxviii (217).

⁸ Ibid., p. 41, fig. 251 et pl. xvii (249, 250).

⁹ Ibid., p. 41 (no. 249).

¹⁰ Ibid., p. 41 (no. 251) et p. 211 (no. 69).

ici; on y verra aussi que nos datations ne diffèrent que peu de celles proposées par le fouilleur :

<i>Abou Hawam selon Mr Hamilton</i>	<i>Nos suggestions</i>
Strate V(a) : env. 1400-1315(?)	Env. 1500-1365 Site endommagé par le tremblement de terre d'env. 1365
Strate V(b) : env. 1315(?) - 1230	
Strate IV (a) : env. 1230-1200(1195)	Env. 1365-1200(?)

§ 97. *Telled Duweir-Lachish*. Mis au jour au pied ouest du tell en dehors de l'enceinte, et dénommé *fosse temple* par les fouilleurs,¹ le petit sanctuaire de Lachish se compose de trois constructions superposées qui ont été utilisées au cours du Bronze Récent. Les fouilleurs attribuent ces constructions successives aux périodes suivantes: I de *ca.* 1475 à 1400, II de *ca.* 1400 à 1325, III de *ca.* 1325 à 1223 avant notre ère. Ils admettent qu'il y a des indices en faveur d'une date plus ancienne pour la fondation du premier sanctuaire et d'une date plus récente pour la destruction du dernier.²

Le sanctuaire I, en effet, a restitué un scarabée du type de la fin du Moyen Empire ou de l'époque hyksos.³ Une cruche du type *red on black* attribuée à Ras Shamra et en Chypre (§ 154) à la période comprise entre 1800 et 1650 en chiffres ronds, accompagnée d'autres vases de la même période, a été retirée de la fosse 211, située immédiatement au Sud du premier sanctuaire.⁴ Un cruchon à panse cylindrique⁵ et divers autres vases de l'époque de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600) ont été trouvés dans d'autres fosses ou, isolément dans la région du sanctuaire. Parmi ces objets, une petite perle en faïence, en forme d'oiseau d'eau stylisé, mérite d'être spécialement mentionnée. Les fouilleurs ont remarqué⁶ sa ressemblance étroite avec des perles trouvées par Mr M. E. L. Mallowan à Chagar Bazar. Le même archéologue en a recueilli d'autres au Tell Brak et M. du Mesnil en a trouvé une dans la tombe IV de Mishrifé-Qatna (voir plus haut § 64). Selon ces rapprochements, et à condition que la ressemblance ne soit pas fortuite, la perle de Lachish serait à placer entre 2200 et 1900 avant notre ère, à la limite du Bronze Ancien et Moyen.

Étant donnée la situation du sanctuaire en contre-bas par rapport au tell proprement dit, cette perle et certaines des autres trouvailles du Bronze Moyen pourraient y être parvenues accidentellement entraînées par des glissements du terrain ou le ruissellement. Cette hypothèse est exclue pour les objets retirés des puits établis tout autour du sanctuaire. Il est donc permis d'admettre l'existence d'un lieu de culte du Bronze Moyen ayant précédé le sanctuaire organisé du Bronze Récent.

Les types céramiques les plus anciens qu'il est possible de citer à

¹ *The Wellcome Marston Archaeological Research Expedition to the Near East. Lachish II. The Fosse Temple*. By O. Tufnell, C. H. Inge, and L. Harding. Oxford University Press, 1940.

² *Ibid.*, p. 24.

³ *Ibid.*, pl. xxxii (14).

⁴ *Ibid.*, p. 83, pls. li (274), lv (359, 360), lxvi.

⁵ *Ibid.*, pl. lii (288).

⁶ *Ibid.*, pl. xxi (45).

l'appui de la date de fondation du sanctuaire I sont les coupes peintes, types 1, 60, 102-5, 133, 152, les bols hémisphériques dits 'bol à lait chypriote' peints en rouge ou brun, types 153-5, les vases à paroi mince imitant le cuir, types 167 à 170, les cratères bicolores¹ et leurs contre-façons locales, types 256 (pl. XLIX B), 1 et 2 (pl. LVIII B), 243, 244, 253 et 255, les fragments pls. LXI (3), LXIV (1-4). Ils obligent à remonter cette date jusqu'à 1550 en chiffres ronds avant notre ère. Ras Shamra a restitué de nombreuses pièces de comparaison qui, sans exception, appartiennent à l'Ugarit Récent 1 (1600-1450).

Quant à la date finale du sanctuaire I, l'ensemble des types céramiques ainsi que l'absence de vases du Mycénien (ou Helladique) Récent 3 indiquent le milieu du xv^e siècle, disons 1450 en chiffres ronds. Les fouilleurs proposent une date légèrement plus basse, i.e. 1400, à la suite de la découverte dans la zone de contact des vestiges des sanctuaires I et II d'une petite plaquette en faïence portant le cartouche d'Aménophis III (1405-1370). 'It must obviously have got there during the levelling of structure I and the building of structure II.' Selon cette observation, il y a autant de chance que la plaquette provienne du sanctuaire II que de I. Les autres trouvailles, le beau gobelet à pied du Mycénien Récent 2, les statuettes de Reshef ou de Baal coiffé d'une tiare conique et le cylindre en faïence² s'accordent également avec la date générale de 1450 proposée ici pour la fin de la période du sanctuaire I.

Le sanctuaire II avait succédé au précédent apparemment sans interruption appréciable après avoir été agrandi au double par rapport à I. La date initiale proposée par les fouilleurs (env. 1400) doit probablement être remontée jusque vers 1450 étant donné la présence dans le sanctuaire II des types céramiques dont la période d'utilisation a pu être fixée dans la seconde moitié du xv^e siècle, à la suite d'observations faites à Ras Shamra, Jéricho et en Chypre.³ A son tour, la date finale avancée par les fouilleurs avec des réserves expresses,⁴ env. 1325, est probablement trop basse d'un demi-siècle. Les types les plus récents de la céramique locale et de la céramique importée montrent des formes qui à Ras Shamra sont distinctives de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). Les objets en ivoire, vases en pierre, pendentifs en or, cylindres en faïence⁵ et les scarabées, dont au moins quatre sont au nom d'Aménophis III (1405-1370), appuient cette datation.

Il n'est pas possible non plus d'accepter la date de 1325 suggérée pour la fin du sanctuaire II pour la raison que le début d'utilisation du

¹ Cf. à propos de cette céramique la remarque de Starkey dans son rapport préliminaire de la première campagne (*Pal. Expl. Fund. Quart.*, 1933, p. 196) selon laquelle cette céramique à Lachish précède l'arrivée de la poterie chypriote du type *base-ring* du début du Bronze Récent. *Lachish II*, p. 83, pls. xlix (257), lviii (5); p. 66, pl. xxvi (18, 31, 32).

² Ibid., pl. xxxiii (40).

³ Notamment types 42, 117, 156, 160, 161, 173, 174, 205-14, 246, 260, 266-71.

⁴ Ibid., p. 22: 'The date of the end of structure II is a very difficult problem. . . . A date can only be speculative, but perhaps c. 1325 B.C. might meet the case.'

⁵ Ibid., pls. xix (19), xx (22), xxv (6), xxvi (4, 5, 9-10), xxxiii (42).

sanctuaire suivant (III) remonte jusqu'au milieu du xiv^e siècle au moins. Dans un rapport préliminaire,¹ le regretté J. L. Starkey avait admis qu'un court intervalle séparait les sanctuaires II et III; cette hypothèse a été mise en doute par les auteurs de la publication définitive.² En effet, l'identité des plans et de l'aménagement intérieur³ semble indiquer que les sanctuaires se succédaient de très près et que III représente, pour ainsi dire, une réparation de II.

Parmi les trouvailles les plus anciennes du sanctuaire III, il convient de mentionner: un scarabée commémoratif des chasses d'Aménophis III,⁴ quatre cylindres en faïence désignés comme mitanniens dans le rapport⁵ dont des pièces identiques, apparemment sorties du même atelier, ont été trouvées à Ras Shamra dans les couches de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365), une pyxide en ivoire ornée de deux registres de scènes de lions attaquant des taureaux⁶ dont le style rappelle vivement le relief de la coupe en or de Ras Shamra de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365), une défense en ivoire sculptée dont une pièce identique est représentée parmi les offrandes syriennes sur les fresques de la tombe de Sebekhetep⁷ de Thèbes (milieu du xv^e siècle) et, enfin, des perles en faïence ayant la forme de rouelles ajourées⁸ connues de la même période de Ras Shamra, de Mycènes, et, en or, de la Transcaucasie occidentale, où elles datent de la période comprise entre 1450 et 1300 avant notre ère. Parmi les types céramiques du sanctuaire III aussi, il y en a eu plusieurs⁹ dont la période d'utilisation normale, à en juger d'après nos observations à Ras Shamra, remonte à la fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) et le début de 3 (1365-1200). La même date est indiquée par les vases mycéniens, notamment le fragment d'un beau vase du type à étrier portant sur le fond une marque de potier peinte en rouge.¹⁰ Notons que la poterie en terre lustrée grise dite *Minyan ware* analogue à celle en usage à Abou Hawam (§ 96) et à Ras Shamra a aussi été connue à Lachish.¹¹

Selon ces rapprochements, l'aménagement du sanctuaire III remonte jusqu'à 1350 au moins, peut-être même un peu plus haut. Quant à la durée de son utilisation, elle est, selon les fouilleurs, divisée en deux phases¹² dont la seconde est marquée par l'érection d'un autel en briques de terre badigeonné en blanc.

Starkey a admis que la destruction finale et l'incendie du sanctuaire avaient eu lieu vers la fin de la période de la xix^e dynastie, donc vers 1200 en chiffres ronds.¹³ L'objet le plus récent auquel il est possible

¹ *Quart. Statem. Pal. Expl. Fund.*, 1936, p. 184.

² *Lachish II*, p. 22.

³ *Ibid.*, pls. lxviii et lxix. ⁴ *Ibid.*, pp. 70, 71 et pl. xxxii, B (39). ⁵ *Ibid.*, p. 72 (7).

⁶ *Ibid.*, p. 62, pl. xviii; *Syria*, xv, 1934, pl. xv; nos *Ugaritica*, i, figs. 25 et 26.

⁷ *Lachish II*, pl. xv.

⁸ *Ibid.*, pl. xxxv (80, 81).

⁹ Notamment les types 31, 69, 157, 165, 166, 176, 283-6, 312, 313.

¹⁰ *Ibid.*, pl. lxiii (4).

¹¹ *Ibid.*, pl. lxiii (8); les fouilleurs signalent des pièces de comparaison de Troie, ville VII A attribuée par nous (cf. §§ 120-1) à la période 1365-1250, 1200 avant notre ère.

¹² *Ibid.*, p. 40 et pls. lxx et lxxi (en bas).

¹³ *Ibid.*, p. 22.

d'attribuer une date certaine est un fragment en faïence gravé au nom de Ramsès II (1298 ou 1292-1232 ou 1225). Il ne provient pas du sanctuaire, mais d'un puits dans le voisinage.¹ Notons que les poteries et autres objets retirés de l'intérieur du sanctuaire III sont pour la plupart du xiv^e siècle. Si la date de sa destruction doit réellement être descendue jusqu'à vers 1200, la fin aurait surpris le sanctuaire bien après sa dernière période de floraison. Starkey et ses collaborateurs ont admis qu'un site aussi important que Lachish n'a guère pu échapper à la convoitise des conquérants qui, du temps de l'invasion des Peuples de la Mer, ont ravagé la plupart des cités en Palestine et en Syrie.² Si cette hypothèse est juste, il est probable que l'événement en question a eu lieu avant la fin du xiii^e siècle, date généralement admise.

En résumé, selon notre analyse, le *fosse temple* de Lachish succédant à un lieu de culte du Bronze Moyen, a connu trois périodes d'utilisation dont les limites chronologiques extrêmes seraient environ : pour le sanctuaire I : 1600 (1550)-1450 au lieu de 1475-1400 d'après les fouilleurs, pour II : 1450-1350 (1365) au lieu de 1400-1325, pour III : 1350 (1365)-1200 (?) au lieu de 1325-1223. Si ces propositions sont admises, il est tentant de suggérer une légère correction pour la date du remaniement du sanctuaire II. Elle pourrait être fixée vers 1365 au lieu de vers 1350. De la sorte, cet événement aurait été contemporain de l'incendie partiel d'Ugarit signalé dans les lettres de Tell el Amarna, qui, nous l'avons montré, avait été causé par un tremblement de terre dont les effets avaient été ressentis aussi dans d'autres villes palestiniennes. L'examen du contenu de certaines tombes trouvées pendant la cinquième campagne de fouilles appuie cette hypothèse.

Une de ces tombes composée de trois chambres funéraires a été mise au jour sur la pente du tell. Starkey l'a attribuée à une phase tardive de la période hyksos (*late Hyksos period*) et semble avoir admis qu'elle a été utilisée sans interruption jusque vers la fin du Bronze Récent.³ La tombe avait anciennement été violée et portait des traces de feu. Parmi les scarabées du Bronze Moyen, il y en a que le fouilleur classe au temps de la xiii^e dynastie, d'autres sont gravés au nom du roi hyksos Apopi. L'un de ces scarabées est orné du motif de la spirale continue caractéristique du Bronze Moyen, comme Mr Starkey l'a remarqué. Il admet que ces scarabées constituent des *heirlooms* ou *survivals* ayant été utilisés postérieurement à l'époque indiquée par les inscriptions. Cette vue, à notre avis, ne saurait être maintenue. Sans doute la tombe en question a été aménagée au Bronze Moyen; puis, après une interruption, elle a été réutilisée au Bronze Récent. L'interruption entre les deux périodes d'utilisation n'a pas été reconnue par le fouilleur.

¹ *Lachish II*, p. 69 et pl. xxxii (5).

² *Ibid.*, p. 23. Une remarque insérée par Starkey dans son rapport préliminaire de la cinquième campagne (*Pal. Expl. Fund Quart.*, 1937, p. 239) indique que l'invasion des Peuples de la Mer avait détruit l'ensemble du site.

³ J. L. Starkey, 'Excavations at Tell Duweir', *Pal. Expl. Fund Quart.*, 1937, p. 231.

Les scarabées les plus anciens qui accompagnent les inhumations de la seconde période sont au nom de Thoutmosis III (1501-1450) sous le règne duquel la Palestine toute entière était passée sous le contrôle égyptien, comme le montrent, en particulier, les découvertes analogues de Beisan, niveau IX (§ 98) et de Beth-Shemesh (§ 94). La série des scarabées de la tombe de Lachish continue avec ceux d'Aménophis II (1450-1425?) et de Thoutmosis IV (1425?-1405). Elle s'arrête avec ceux d'Aménophis III (1405-1370) sous le règne duquel Lachish, comme d'ailleurs Ras Shamra-Ugarit, avaient joui d'une grande prospérité. Des successeurs immédiats d'Aménophis III, aucun scarabée ne fut recueilli dans la tombe, les plus récents du lot semblent, selon le style de la gravure, devoir être attribués à la période de Ramsès II. Deux autres tombes (4011 et 4013) de Lachish ont restitué des scarabées de Kheperkheperouri Ai et d'Horemheb, successeurs de Toutankhamon, de la période comprise entre 1352 et 1320 environ. Nous observons donc ici, dans le matériel archéologique du Bronze Récent de Palestine, de nouveau une absence de trouvailles de la période située immédiatement après Aménophis III; la documentation ne reprend que vers 1350 en chiffres ronds. Or, précisément pendant cette période (vers 1365 environ), un tremblement de terre avait causé l'incendie d'Ugarit du temps d'Aménophis IV (§ 6) et des destructions analogues à Beit Mirsim (§ 70), Beisan (§ 98), Abou Hawam (§ 96), Tell el Hésy (§ 100), Tell Taannak (§ 101), Ascalon (§ 102), Gaza (§ 89) et probablement Jéricho (§ 77). Il y a donc beaucoup de chances pour que l'interruption dans l'utilisation des tombes et aussi le remaniement du sanctuaire II de Lachish aient été en rapport avec ce même événement.

Les trouvailles du Bronze Ancien et Moyen jusqu'ici recueillies à Lachish ne sont pas encore définitivement publiées. Dans le rapport préliminaire de la deuxième campagne,¹ Starkey signale la découverte de grottes naturelles qui auraient été utilisées par des troglodytes dès une phase ancienne de l'Âge du Cuivre. A une date légèrement plus récente, mais, selon Starkey, encore au Cuivre Ancien (*early copper age*), ces cavernes auraient été transformées en tombes. Les spécimens jusqu'ici publiés de la céramique retirée de ces tombes,² à en juger d'après la reproduction, ressemblent si étroitement à certains vases de l'Ugarit Ancien 3 et à ceux de la tombe et de la ville A de Jéricho (§ 73) qu'il est probable qu'il faille les attribuer à la même période, c'est-à-dire à la phase finale du Bronze Ancien, entre 2400 (2300) et 2100 environ. Cette attribution constitue évidemment une réduction considérable par rapport à la date proposée par le fouilleur (*proto-dynastic and early dynastic period of Egypt*).

¹ *Pal. Expl. Fund Quart.*, 1934, p. 164 et suiv.

² *Ic.*, pl. ii (2). Selon Starkey vingt pour cent de ces vases sont couverts d'un engobe en graphite lustré; un certain nombre auraient été faits au tour. Des armes et outils en cuivre et des perles en cornaline, cristal de roche et en faïence ont aussi été trouvées dans ces tombes.

Non loin de ces tombes, Starkey a mis au jour une nécropole attribuée par lui à une phase plus récente de l'Âge du Cuivre. Les tombes qui ne contiennent généralement qu'un seul squelette couché sur le côté, les jambes repliées, restituaient une céramique funéraire¹ ressemblant très étroitement à celle de certaines tombes situées à la base du niveau II, 1 de Ras Shamra contemporaine du début de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). La même céramique a été retirée par Mr Albright du niveau H de Beit Mirsim (§ 67) attribué aussi entre 2100 et 1900. Si nous comprenons bien le rapport de la troisième campagne de Lachish,² les tombes en question contenaient des poignards élançés en cuivre (ou bronze?) et des pointes de javelot munies d'une soie recourbée. Ces dernières sont identiques aux armes correspondantes de Gaza (§ 84) et comparables à celles de Ras Shamra (§ 25), où nous les avons trouvées à la base du niveau III et au sommet de II, ce qui a permis de les attribuer à la période comprise entre 2300 et 2000 en chiffres ronds. Nous sommes de l'avis que cette date est valable aussi pour les tombes de la nécropole de Lachish considérée par Starkey comme remontant à l'Âge du Cuivre Récent.

Signalons, enfin, qu'à Lachish, comme à Ras Shamra (§ 17) et aux principaux sites jusqu'ici explorés en Palestine (Beit Mirsim § 68, Beisan § 98, Mégiddo § 93, Gaza § 85, Gézer § 99), la série des scarabées égyptiens débute avec ceux de Sésostri I, fait qui confirme le parallélisme de la chronologie de ces sites.³

En résumé, autant qu'on peut juger d'après les matériaux jusqu'ici publiés, Lachish a fourni des trouvailles des périodes suivantes du Bronze:

<i>Lachish, périodes</i>	<i>Dates (nos propositions)</i>	<i>Remarques</i>
Bronze Ancien III	2300 (2400)-2100	Caveaux funéraires attribués par Starkey à l'Âge du Cuivre Ancien. Nécropole attribuée par Starkey au Cuivre Récent.
Bronze Moyen I	2100-1900	Fin de la nécropole (Cuivre Récent selon Starkey). Scarabée de Sésostri I.
Bronze Moyen II	1900-1750	Tombes sur la pente du tell (<i>Pal. Expl. F. Quart.</i> 1937, p. 231). Sanctuaire précédant le 'fosse temple'. Vers la fin de la période interruption dans l'utilisation des tombes.
Bronze Moyen III	1750-1600	
Bronze Récent I	1600-1450	Sanctuaire I (fosse temple I). Réutilisation des tombes du Bronze Moyen.
Bronze Récent II	1450-1350 (1365)	Sanctuaire II (fosse temple II). Vers la fin, interruption dans la réutilisation des tombes du Bronze Moyen.
Bronze Récent III	1350 (1365)-1200 (?)	Sanctuaire III (fosse temple III). Seconde réutilisation des tombes du Bronze Moyen.

¹ *Pal. Expl. Fund Quart.*, 1934, pl. iii (1 et 2).

² *Ibid.*, 1935, p. 198 et pl. xiii (2).

³ A. Rowe, *Catalogue Scarabs*, p. 2, no. 5. Une tombe installée dans une habitation mise au jour sur le tell, niveau XI a restitué un scarabée de Sésostri II (1906-1888). Cf. A. Rowe, *op. cit.*, p. 3, no. 10.

§ 98. *Tell el Hosn ou Beisan*. Au cours des fouilles entreprises par l'Université de Pennsylvanie entre 1921 et 1933 sur le tell d'el Hosn ou Beisan, le Beth-Shan biblique, pas moins de 18 niveaux ont été mis au jour. Ils ont sommairement été décrits par les fouilleurs dans des rapports préliminaires¹ et dans deux volumes de la publication définitive.²

Consistant en un dépôt de terre rouge dépassant 3 m. d'épaisseur, le sol vierge fut atteint à 12 m. de profondeur sous le sommet du tell, fig. 12. Les premiers habitants avaient creusé dans cette terre des puits qui ont été retrouvés remplis de terre grise résultant de la décomposition de matières végétales et contenant quelques silex³ et des fragments de poterie. Le niveau XVIII, le plus ancien du tell, qui recouvre le sol vierge a restitué les mêmes outils de silex et la même poterie. Parmi les fragments céramiques, il y en a qui proviennent de vases et de jarres munis d'anses solides; deux fragments sont ornés de deux zones superposées de chevrons peints en rouge.⁴ Autant que l'on peut juger d'après la photographie reproduite dans le rapport, cette poterie rappelle celle du niveau IV de Ras Shamra distingué par ses vases peints du type de Tell Halaf.⁵ Le niveau XVIII et les niveaux XVII à XIII de Beisan, fig. 150-1, seront étudiés dans la suite de ce travail.

Le niveau XIII, fig. 151 (28-49) qui correspond à l'Ugarit Ancien 2, fut, à la fin de sa période, partiellement ravagé par un incendie.⁶ Cette catastrophe est contemporaine de celle qui avait frappé l'Ugarit Ancien 2 et la plupart des grands sites du Bronze Ancien entre 2400 et 2300. Beisan XII et XI ont été dégagés sur une surface assez considérable, fig. 152 et 153. Dans les couches inférieures, fig. 152, la poterie ressemble à celle du niveau XIII antérieur à l'incendie. Mais la poterie la plus caractéristique des niveaux XII-XI est celle du type dit de Khirbet Kerak,⁷ fig. 152 (1-10) qui, à Ras Shamra, est distinctive des couches postérieures à l'incendie de l'Ugarit Ancien 2. A Ras Shamra, comme à Beisan, cette céramique a été introduite de l'extérieur et disparaissait de ces sites au début du Bronze Moyen. Partout où elle a été trouvée en Palestine et en Syrie, la qualité de sa terre est si homogène, son exécution technique si pareille qu'on est amené à admettre qu'elle est originaire de quelques ateliers puissants ayant exporté leurs produits au loin. D'autre part, le fait qu'à Ras Shamra, comme à Beisan, cette céramique se trouve dans des couches qui succèdent à des incendies et des bouleversements donne à penser que son introduction était due à l'arrivée d'un élément ethnique étranger à ces sites.

Les autres types céramiques des niveaux XII-XI de Beisan⁸ montrent

¹ G. M. Fitzgerald, 'Excavations at Beth-Shan in 1930, 1931, 1933', dans *Pal. Expl. Fund Quart.*, 1931, p. 68; 1932, p. 138; 1934, p. 123.

² A. Rowe, *The Topography and History of Beth-Shan*, Philadelphia, 1930; G. M. Fitzgerald, *The Four Canaanite Temples of Beth-Shan*, Philadelphia, 1930.

³ G. M. Fitzgerald, l.c., *Quarterly*, 1934, pl. i (2).

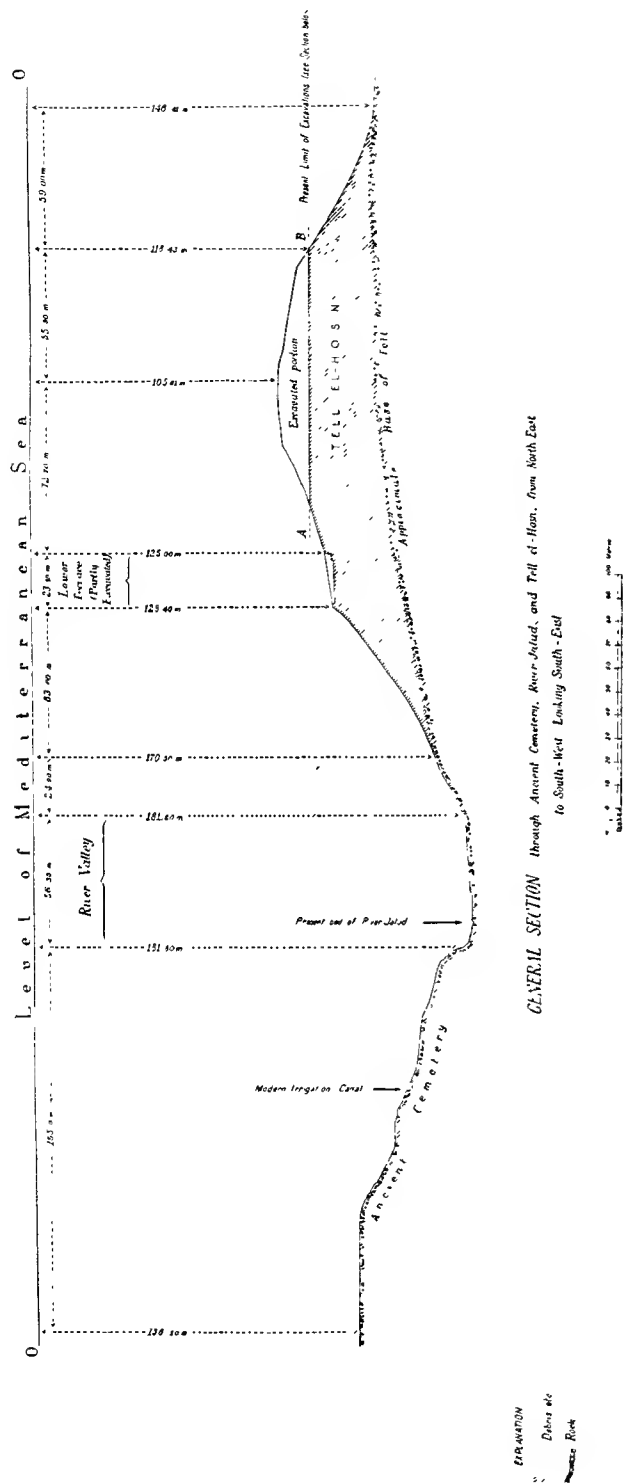
⁴ Ibid., pl. ii (1), milieu.

⁵ Nos *Ugaritica*, i, p. 8 et suiv.

⁶ *Quarterly*, 1934, p. 129.

⁷ Ibid., p. 130 et pl. vi (1).

⁸ Ibid., pl. v.



GENERAL SECTION through Ancient Cemetery, River Jald, and Tell el-Hosn, from North East to South-West Looking South-East

KEY TO POSITIONS OF SACRED

BUILDINGS

- a Araber Ma'ra
- b Fakhra's (Vulgar) Ma'ra
- c Burial Temple
- d 7. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

Fig. 12. Coupe du Tell el Hosn ou Beisan (selon A. Rowe).

aussi la plus étroite parenté avec ceux de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100) et ceux de la tombe et de la ville A de Jéricho (§ 73), rapprochement qui indique la même période finale du Bronze Ancien. A la fin de cette période, il convient d'attribuer aussi une série de trouvailles faites au cours de sondages opérés sous le niveau IX et signalés dans le rapport définitif de Mr Rowe.¹ Il s'agit de plusieurs tombes taillées dans le roc se composant d'une chambre circulaire précédée d'un *dromos* étroit dont l'entrée est obstruée par une dalle grossière. Les squelettes placés sur le côté, les jambes repliées, étaient accompagnés de poteries et de têtes de javelot élancées munies de soies à l'extrémité recourbée, fig. 155. Le fouilleur classe ces tombes au début de la période du Cananéen Moyen² entre 2000 et 1600. Selon nous, il faut probablement remonter le *terminus post quem* jusqu'à 2100 sinon 2200, tandis que le *terminus ante quem* ne saurait être postérieur à 2000 en chiffres ronds.

Parmi les types céramiques signalés comme provenant des niveaux XII-XI de Beisan, les plus récents se rapprochent des vases qui, à Ras Shamra, sont caractéristiques des couches inférieures de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900) et de la couche H de Beit Mirsim (§ 67). Nous n'hésitons donc pas à considérer les niveaux XII et XI de Beisan comme approximativement contemporains de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100) et Moyen 1 (2100-1900). Ils couvrent ainsi la période finale du Bronze Ancien et le début du Bronze Moyen, période pendant laquelle Ras Shamra-Ugarit et tous les sites importants de Palestine avaient subi des transformations profondes et des destructions ayant parfois nécessité le nivellement d'une partie des villes avant la reconstruction. Cette observation s'accorde avec la constatation de Mr Fitzgerald selon laquelle les niveaux XII-XI contiennent trois périodes de construction successives au cours desquelles la poterie a eu le temps de se transformer.³

Une série d'autres observations confirment la longue durée ainsi que le caractère archéologique assignés ici aux niveaux XII et XI. Mr Fitzgerald rapporte⁴ que les habitations de la couche inférieure du niveau XI désignée ici par le sigle XI B, restituaient de nombreux fragments de poterie du type dit de Khirbet Kerak et d'autres vases analogues à ceux du niveau précédent XII. Par contre, les habitations de la couche supérieure de XI ou XI A contiennent une céramique entièrement différente, appelée par le fouilleur⁵ *Hyksos ware*. Nous en ignorons l'aspect; selon la description de la céramique apparentée, mais plus récente, trouvée dans le niveau suivant, X, elle semble comporter des types analogues à ceux de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). Mr Fitzgerald observe qu'en général cette poterie ne s'est pas trouvée mêlée à celle des couches inférieures du niveau XI ou XI B. L'élément

¹ A. Rowe, *Topography*, p. 9, pl. 15 (1).

² Ibid., p. 9.

³ *Quarterly*, 1934, p. 130. Ici l'auteur ne parle que de deux *separate building periods*; mais, plus loin, p. 132, il indique que le niveau XI, à lui seul, est divisible en deux périodes et deux niveaux d'habitations superposés.

⁴ Ibid., 1932, pp. 138 et 146.

⁵ Ibid., 1934, p. 132.

ethnique qui, selon le fouilleur, avait introduit la céramique de Beisan attribuée aux Hyksos ne semble, au début, avoir occupé qu'une partie du tell. Pendant ce temps, les habitations des couches inférieures de XI et celles qui subsistaient encore du niveau précédent XII avaient été laissées à l'abandon et tombaient en ruines.

Notons que le niveau correspondant de Ras Shamra, RS II, 1 ou Ugarit Moyen 1 (2100-1900), présente dans ses couches profondes la même rareté de vestiges archéologiques et qu'il a, lui aussi, du moins en partie été formé par les habitations en briques abandonnées et ensuite tombées en ruines¹ de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100). Il semble donc que la limite entre le Bronze Ancien et le Bronze Moyen tombe à Beisan en plein milieu du niveau XI, entre XI B et XI A.

Un beau scarabée en améthyste gravé au nom de Sésostri I (1970-1935) provenant du sanctuaire du dieu Mikal ou Baal local dégagé dans le niveau IX pourrait être attribué au niveau XI A; il se peut qu'il ait été déposé en tant qu'offrande dans le sanctuaire postérieurement à sa date de fabrication. Quoi qu'il en soit, c'est avec Sésostri I, nous l'avons déjà dit, que les séries de scarabées débutent aussi à Ras Shamra (§ 12), à Beit Mirsim (§ 68), à Mégiddo (§ 93), à Gézer (§ 99), à Tell Duweir-Lachish (§ 97) et à Gaza (§ 85).

Le niveau X de Beisan, comme le précédent, est composé de deux couches successives d'habitations. La couche inférieure appelée X B a restitué des fragments céramiques du Bronze Moyen dont, selon les fouilleurs, le *terminus post quem* peut remonter jusqu'à 1900 avant notre ère.² Parmi eux, il y a des spécimens en terre lustrée rouge à l'intérieur et noire à l'extérieur qui sont apparentés, mais non identiques à la poterie dite Khirbet Kerak distinctive des niveaux précédents XII-XI. A Ras Shamra, nous avons trouvé la même poterie dans la même position stratigraphique. Nous avons pu l'attribuer à l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900) et au début de 2 (1900-1750). Sa parenté avec la poterie rouge lustré de Chypre a aussi été établie (§ 150).

Au niveau X B il faut probablement classer le cylindre du type babylonien publié par Mr Rowe³ et attribué par lui à la période entre 1900 et 1700, par nous entre 1800 et 1700, ainsi que plusieurs tombes de l'époque hyksos contenant de nombreux scarabées.⁴

Le niveau X A de Beisan constitue une continuation normale du niveau précédent, X B. Les habitations avaient partiellement été reconstruites ou réaménagées à des intervalles irréguliers selon les nécessités d'une utilisation qui s'était prolongée pendant plusieurs siècles.⁵

Selon Mr Fitzgerald, la poterie du niveau X A est caractérisée par des types du Bronze Moyen. Un vase en faïence incomplet provenant du même niveau⁶ ressemble jusqu'au détail à des flacons de la même

¹ Voir ci-dessus, § 22.

² *Quarterly*, 1932, p. 146.

³ A. Rowe, *Topography*, pl. 34 (3).

⁴ Ces tombes n'ont pas encore été publiées, cf. l.c., p. 9.

⁵ *Quarterly*, 1932, pp. 145, 146.

⁶ *Ibid.*, pl. iii (8).

matière provenant des tombes 550 et 1021 de Fara (§ 92) et 31 de Jéricho (§ 78), où ils sont associés à des scarabées hyksos au nom de Maaibre, d'Apopi II ou Sheshi, de la période comprise entre 1700 et 1600 en chiffres ronds.

Entre les couches du niveau X A, contenant exclusivement de la poterie du Bronze Moyen, et les fondations du temple de Mikal du temps de Thoutmosis III (1501-1450), mises au jour dans le niveau suivant, IX, les fouilleurs de Beisan ont creusé à travers une accumulation de débris épaisse d'un mètre.¹ Elle contient un mélange de fragments céramiques et de scarabées² du Bronze Moyen et du Bronze Récent. Cette épaisse couche indique que le passage de la première à la seconde de ces deux époques était accompagné d'un bouleversement ayant interrompu la séquence chronologique et stratigraphique de Beisan; la même observation a été faite à Ras Shamra-Ugarit et sur la plupart des sites importants de Palestine (cf. le tableau synoptique IV). Plusieurs des fragments du Bronze Récent trouvés dans cette couche proviennent de grands vases peints 'sur l'épaule' en rouge et noir, probablement du type bicolore. Il y a aussi des bols chypriotes blancs décorés au motif à l'échelle. Selon Mr Fitzgerald cette céramique n'est pas antérieure à 1550 environ;³ même constatation à Ras Shamra, où nous avons cependant préféré fixer le début du Bronze Récent vers 1600 en chiffres ronds. A Ras Shamra, les habitations du Bronze Moyen 2 et 3 ont été, en partie, réutilisées au Bronze Récent (§ 14); il en était peut-être de même à Beisan, ce qui expliquerait le mélange observé dans le sondage et dans ce que Mr Fitzgerald appelle *the later period of occupation of level X A*.

Grâce aux trouvailles d'origine égyptienne,⁴ le niveau IX de Beisan a pu être attribué par Mr Rowe à l'époque de Thoutmosis III (1501-1450). Parmi les vases, fragments et autres objets provenant des niveaux IX à VII de Beisan aucun n'est antérieur à 1500 en chiffres ronds, ni postérieur à la période de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365), à en juger d'après les reproductions publiées par Mr Fitzgerald.⁵ En classant ces trouvailles à la période 'pré-Aménophis III et Aménophis III', Mr Fitzgerald semble être du même avis.

Les trouvailles de la seconde phase du Bronze Récent de Beisan, niveau VI, étant attribuées par MM. Rowe et Fitzgerald⁶ à l'époque de SétI I (1318-1298) et de Ramsès II (1298-1232), il s'ensuit qu'une rupture stratigraphique semble avoir eu lieu après le niveau VII. Elle

¹ Ibid., pp. 145, 146.

² Ibid., pl. iii (7).

³ Ibid., p. 146.

⁴ Cf. aussi le rapport préliminaire, *Quarterly*, 1929, pls. viii et xv-xvi. Les cylindres en faïence (cf. ici, § 167), les pendentifs en or et une harpé caractéristiques du niveau dit de Thoutmosis III sont identiques aux objets analogues provenant des couches de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365); la harpé peut remonter jusqu'à l'Ugarit Récent 1 (1600-1450).

⁵ *Quarterly*, 1929, pls. xli-xliv.

⁶ Ibid., 1932, p. 142. Les temples de Beisan de cette période ont restitué plusieurs stèles égyptiennes bien connues mentionnant les noms de ces deux pharaons.

a pu être causée par le tremblement de terre qui est responsable de l'incendie d'Ugarit au début du règne d'Aménophis IV, vers 1365, événement qui a laissé ses traces aussi dans les couches d'autres sites palestiniens (Beit Mirsim § 70, Jéricho § 77, Abu Hawam § 96, Lachish § 97, Gézer § 99 et Tell el Hésy § 100).

Les monuments égyptiens les plus tardifs de Beisan sont une statue assise de grandeur nature¹ et un linteau de Ramsès III (1198-1166). Le linteau a été retiré de dessous les fondations du niveau V dont la date n'a pas encore pu être déterminée.² C'était au cours du règne de Ramsès II que s'était produite l'invasion des Peuples de la Mer qui mit fin à la civilisation du Bronze dans les régions bordant le bassin oriental de la Méditerranée et au-delà de cette zone. Mr Rowe admet que l'occupation de Beisan continuait après l'invasion et jusqu'après la mort de Ramsès III et que les habitants s'étaient mêlés aux Philistins. Cette question ne peut être discutée ici.

En résumé, à l'aide des trouvailles actuellement publiées de Beisan, il est possible de proposer pour les niveaux XII à VI renfermant les vestiges archéologiques à partir de la période finale du Bronze Ancien jusqu'au début du Fer, les dates approximatives suivantes:

Niveaux de Beisan	Périodes	Dates	Remarques
XVIII à XIII	Bronze Ancien et antérieur	Antérieur à 2400-2300	A la fin de la période le site fut ravagé par un incendie, catastrophe contemporaine de l'incendie de l'Ugarit Ancien 2 et des bouleversements survenus dans les villes palestiniennes de la même période (cf. tableau synoptique IV).
XII XI B	Bronze Ancien 3	2300-2100	Trois périodes de constructions.
XI A X B X A	Bronze Moyen 1 Bronze Moyen 2 Bronze Moyen 3	2100-1900 1900-1750 1750-1600 Hiatus	Bouleversements et apports ethniques au début du Bronze Moyen. Vers la fin de la période, destructions suivies d'un hiatus.
		Hiatus	
IX VIII VII	Bronze Récent 1 Bronze Récent 2	1550-1450 1450-1365	Les trouvailles du début du Bronze Récent sont mêlées à X A. Le début du niveau IX remonte jusqu'au temps de Thoutmosis III. Rupture stratigraphique, peut-être conséquence du tremblement de terre de 1365.
VI	Bronze Récent 3	1365-1200 (?)	
V	Âge du Fer		

§ 99. *Gézer*. A la suite de ses fouilles entre 1902 et 1909 au Tell Gézer, à 12 km. au Sud de Lydda, R. A. S. Macalister avait publié une chronologie des onze niveaux distingués par lui sur ce site.³ Elle a parfois servi

¹ A. Rowe, op. cit., pl. 51.

² *Quarterly*, 1932, p. 138

³ R. A. S. Macalister, *The Excavation of Gezer*, 3 vols., Londres, 1912.

à la classification du matériel archéologique de Palestine.¹ C'était, en effet, un effort remarquable en son temps. Depuis, les recherches stratigraphiques de Beit Mirsim, de Jéricho et d'autres sites palestiniens combinées avec les résultats de Ras Shamra permettent, nous l'avons vu,² d'aboutir à une classification plus détaillée. Le schéma adopté pour Gézer n'a donc plus qu'un intérêt historique. Nous en reproduisons ici la partie relative à la chronologie des couches du Bronze:³

Présémitique	?	Jusqu'à l'immigration des Sémites.
Sémitique I	2000-1800	Jusqu'à la fin de la XII ^e dynastie.
Sémitique II	1800-1400	Jusqu'à la fin de la XVIII ^e dynastie.
Sémitique III	1400-1000	Jusqu'au début de la monarchie israélite.

L'abondante illustration de la publication de Gézer et, notamment, le soin pris par l'auteur de reproduire l'ensemble des trouvailles et des mobiliers funéraires avant de répartir les types sur des tableaux chronologiques, permet d'utiliser ce riche matériel avec grand profit, même quand les dates proposées doivent être rectifiées ou ajustées.

La poterie attribuée par Macalister à la période présémitique⁴ est en grande partie comparable à celle de la tombe A de Jéricho et des séries de l'Ugarit Ancien 3 de Ras Shamra. Il convient donc de l'attribuer à la période comprise entre 2300 et 2100 en chiffres ronds. Certaines grottes de Gézer (p. ex. 30, II A) ont restitué une poterie peinte et des vases en basalte antérieurs à la période: 2300-2100 et qui sont à rapprocher des séries de Tell Gassul (*Gezer*, iii, pl. CXLIII, 1-2), de la grotte d'Oum-Qatafa; leur parenté avec la céramique peinte et la vaisselle en pierre des sites néolithiques de Chypre a été envisagée. Nous reviendrons sur la question dans la suite de ce travail.

À la fin de l'Ugarit Ancien 3, il faut classer aussi la majorité de la poterie⁵ de la période dite Sémitique I. Il se peut que cette poterie ait été utilisée encore au début de l'époque correspondant à l'Ugarit Moyen 1, vers 2000 environ. La date proposée par Macalister (i.e. 2000-1800) est trop basse de deux siècles au moins. Il est probable que Gézer, comme bien d'autres sites en Palestine et en Syrie, avait passé entre 2100 et 2000 par une période de trouble au cours de laquelle le site avait partiellement été abandonné. L'absence à Gézer de la poterie caractéristique du niveau I-H de Beit Mirsim qui atteste l'arrivée en Palestine à partir de 2100 environ d'éléments ethniques étrangers⁶ semble indiquer qu'un hiatus sépare à Gézer la civilisation du Sémitique I de celle du Sémitique II.

Il convient de noter ici aussi l'observation du fouilleur selon laquelle les couches dites présémitiques et du Sémitique I n'ont pas restitué de

¹ Cf. le R.P. Hugues Vincent, *Canaan*, p. 303 et suiv.

² Cf. les tableaux synoptiques iii et iv.

³ Macalister, op. cit. i, p. xxi et ii, p. 131.

⁴ Exemples: Tombe en forme de caverne nos. 3 (*Gezer*, iii, pl. xvi); 19 (*ibid.*, i, p. 108, fig. 37); 27 (*ibid.*, iii, pl. xxviii; *ibid.*, ii, figs. 302-3).

⁵ Exemples: *ibid.*, ii, figs. 307-10; cave 2, *ibid.*, figs. 314-17.

⁶ Cf. § 67.

scarabées.¹ Ceux-ci font leur apparition à partir du Sémitique II avec des scarabées au nom de Sésostri I qui, ailleurs aussi en Palestine et en Syrie (Beit Mirsim, Lachish, Gaza, Mégiddo, Beisan, Ras Shamra), inaugurent la série de ces petits monuments attestant la progression de l'influence égyptienne dans ces pays. La concentration des scarabées dans le niveau Sémitique II de Gézer vient à l'appui de notre proposition de reculer le *terminus ante quem* du Sémitique I jusqu'à 2000 en chiffres ronds et d'envisager l'existence d'une sorte d'hiatus entre les deux périodes. Le même fait oblige de faire remonter la date initiale du Sémitique II de Macalister (1800-1400) jusqu'à vers 1900 ou même 1950 avant notre ère.

Dans cette période, Macalister a classé à la fois les trouvailles du Bronze Moyen et celles du début du Bronze Récent. La distinction est, maintenant, facile à opérer. Nous ne signalons ici que quelques types caractéristiques des deux périodes à l'aide desquels il est possible de reclasser l'ensemble des trouvailles attribuées par Macalister au Sémitique II.

Dérouté par le plan rectangulaire de la chambre funéraire qui lui rappelait les sépultures dites philistines de Gézer, Macalister décrit une tombe du Bronze Moyen dans le chapitre consacré aux rites funéraires du Fer.² Il a reconnu cependant l'antériorité de la tombe en question. Comme les tombes contemporaines de Ras Shamra-Ugarit, celle-ci était installée sous le sol d'une habitation; son mobilier, fig. 159, est caractéristique de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

La plupart des poteries, albâtres et scarabées³ de la grande caverne funéraire 28 appartiennent à la période de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et au début de 3 (1750-1600), date qui n'est pas sensiblement différente de celle proposée par le fouilleur,⁴ i.e. 1800-1600, à condition de remonter d'un siècle environ le *terminus ante quem*.

Macalister signale que plusieurs chambres dans la caverne 28 abritent des inhumations du temps du Bronze Récent. Les chambres 5 et 7 montrent des traces d'une catastrophe qui, selon Macalister, peut avoir été provoquée par un tremblement de terre.⁵ Des écroulements et des glissements de terrain se sont produits. Dans la chambre 5 le dépôt présentait une faille qui traversait les couches contenant des objets marqués au nom d'Aménophis III, tandis que les couches plus récentes sont restées intactes.⁶ Basant son calcul sur la chronologie égyptienne alors en faveur, Macalister avait admis que la catastrophe a dû avoir lieu vers 1450 environ. Selon la chronologie courte généralement acceptée aujourd'hui et si nous considérons le règne d'Aménophis III comme la limite antérieure, le séisme a dû avoir lieu peu avant 1370 ou du temps de son successeur, entre 1370 et 1352. Il y a donc beaucoup

¹ Macalister, op. cit. ii, p. 314.

³ Ibid. iii, pls. xxxv, xxxvii-xlii.

⁵ Ibid. i, p. 117.

² Ibid. i, fig. 158.

⁴ Ibid. i, p. 141.

⁶ Ibid. i, p. 141.

de chance que là encore nous ayons affaire au tremblement de terre de 1365 qui du temps d'Aménophis IV avait dévasté Ugarit de même que des villes nombreuses en Palestine, telles que Beit Mirsim C 1 (§ 70), Jéricho (§ 77), Mégiddo VIII (§ 93), Hésy V (§ 100), Taannak (§ 101) et Ascalon (§ 102), pour ne nommer que celles où les dévastations ont stratigraphiquement pu être observées.

Des indices de tremblements de terre ont été relevés par Macalister aussi dans d'autres grottes de Gézer.¹ L'état des fortifications, d'autre part, montre les efforts déployés par les Gézerotes en vue de réparer les dégâts. Pour leur donner plus de stabilité, les tours de l'enceinte extérieure furent serrées à la base par un corsage de maçonnerie à face inclinée.² Le travail fait l'impression d'avoir été exécuté hâtivement avec des moyens de fortune. Or, exactement les mêmes travaux de consolidation au moyen de murs de soutènement inclinés contre la base des tours furent entrepris à la suite du tremblement de terre de 1365 aux fortifications d'Ugarit,³ par ailleurs si semblables à celles de Gézer.

La tombe 1 de Gézer est à classer aussi au Bronze Moyen,⁴ à la période finale de l'Ugarit Moyen 2 et à 3, en chiffres ronds entre 1800 et 1700 ou 1650, fig. 156. Macalister ne nie pas la possibilité qu'elle ne fût réutilisée à une époque postérieure.⁵ A cette occasion, une amulette en fer et un bol à anse surélevé⁶ auraient été introduits dans la tombe, peut-être aussi le scarabée.⁷

A la période finale du Bronze Moyen ou Ugarit Moyen 3 (1750-1600) appartient la tombe 3 de Gézer⁸ dont le contenu, fig. 157, est comparable au mobilier des tombes correspondantes de Fara⁹ et de Gaza.¹⁰

Attribuée par Macalister au début de la période Sémitique IV (env. 1000-550), la tombe 7 est considérablement plus ancienne.¹¹ A en juger d'après les trouvailles identiques de Ras Shamra, elle est contemporaine du milieu du Bronze Récent, de la période de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). D'ailleurs quand Macalister dit plus loin¹² que les vases en albâtre sont du type de ceux de la période de la XVIII^e dynastie (*to which this tomb unmistakably belongs*) il contredit son attribution et indique la date proposée par nous.

La première utilisation du caveau 30 doit remonter jusqu'au milieu de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450), période à laquelle il convient d'attribuer une cruche peinte d'origine chypriote, une épée courte du type dit mycénien, et une belle harpé.¹³ La céramique mycénienne si fréquente dans d'autres tombes de Gézer fait défaut dans le caveau 30, ce qui

¹ Ibid. i, pp. 145, 261.

² Ibid., p. 246, figs. 128, 129.

³ Cf. notre rapport préliminaire, *Syria*, xx, 1939, pl. xlii, a gauche, au milieu de la photographie, ici pl. vii.

⁴ Macalister, op. cit. iii, pls. lx-lxii.

⁵ Ibid. i, p. 302.

⁶ Ibid. iii, pl. lxiii (61 et 74).

⁷ Ibid. iii, pl. lxiii (79).

⁸ Ibid. i, fig. 160.

⁹ Cf. § 92.

¹⁰ Cf. § 86.

¹¹ Ibid. i, pp. 304-7, figs. 161, 162; iii, pls. lxiv-lxviii.

¹² Ibid. i, p. 305.

¹³ Ibid. iii, pls. lxxiv (3), lxxv (13 et 16).

indique, probablement, qu'il est antérieur à 1425 ou 1400 en chiffres ronds, fig. 158.

A l'aide de ces trouvailles qui, du point de vue chronologique sont assez homogènes, il est possible de déterminer approximativement l'époque des inhumations déposées dans les tombes utilisées à plusieurs époques, comme les tombes 42, 56, 58 et 252.

Enfin, voici quelques autres précisions chronologiques que la comparaison des trouvailles de Gézer avec le matériel de Ras Shamra et de certains autres sites palestiniens permet d'obtenir. La céramique bicolore de Gézer¹ classée au Sémitique II (1800-1400) appartient à la période de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450). Le fragment mycénien au motif dit au bouclier, trouvé près du palais classé au Sémitique II (1800-1400), semble appartenir à l'Helladique Récent 2 et pourrait donc remonter jusqu'à 1500 avant notre ère.² Il n'est pas postérieur à 1400. La bouteille élançée du type *spindle bottle* attribuée par Macalister au Sémitique III (1400-1000) n'est évidemment pas d'origine égyptienne³ quoique des vases de ce genre soient fréquents dans les tombes de la XVIII^e dynastie en Égypte contenant des importations asiatiques. Le vase est à classer à la fin de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450) ou au début de 2 (1450-1365).

Grâce à la fidélité des reproductions, les fragments céramiques en couleur 3, 5, 7, 9, 18, 20 et 21 de la planche cXL et 5 de la planche cLIX peuvent être attribués au Bronze Moyen à la période finale de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et au début de 3 (1750-1600), le fragment 8 de la planche cXL semble provenir d'un vase du type *red on black* de la période entre 1800 et 1650 avant notre ère; les fragments d'origine chypriote 12 à 15 de la planche cXL sont du Bronze Récent, fort probablement de la période de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) et peuvent remonter à la fin de 1 (1600-1450); les fragments de même origine reproduits planche cLIX (2 et 4) attribués au Sémitique III (1400-1000) sont certainement du temps de l'Ugarit Récent 1 (1600-1400).

Parmi les vases classés par Macalister dans le Sémitique I (2000-1800) certains des types de la planche cXLI sont antérieurs à cette période et remontent au Bronze Ancien. Les types 1, 2, 11, 12, 18 et 22 de la planche cXLII correspondent à ceux de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100); les vases 6, 7, 8, 10 et 16 classés au Sémitique II (1800-1400) sont très probablement contemporains de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et du début de 3 (1750-1600). A l'exception des vases 11-16, tous les types de la planche cXLIII classés au Sémitique I (2000-1800) sont à verser au Présémitique de Macalister; certains, comme les nos. 1 et 2 sont certainement antérieurs à l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100). Les vases peints pl. cXLV, 1 à 5; cXLVI, 1 à 3; cXLIX, 27; CLIII, 6, 8 et 10 classés au Sémitique II (1800-1400) sont, à Ras Shamra, distinctifs de

¹ Macalister, op. cit. ii, figs. 324, 334; iii, pl. cxi (10, 11).

² Ibid. ii, fig. 318.

³ Ibid. ii, fig. 338.

l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et peuvent atteindre le début de 3 (1750-1600).

À l'exception des fragments 13, 14 et 16, les vases et fragments mycéniens reproduits sur la planche CLI semblent être tardifs de la période de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). Les types céramiques de la planche CLVI attribués au Sémitique II (1800-1400) sont probablement plus anciens; ces formes, à l'exclusion de 8 et 12, sont distinctifs du début de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

Parmi les cylindres recueillis à Gézer, il est possible d'attribuer les exemplaires 12 (pl. CCII a); 4, 5 (pl. CCII b); 4, 6, 8, 11, 13, 16, 17, 20, 21 et 23 (pl. CCIV) au temps de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).

Une campagne de fouilles entreprise par le *Palestine Exploration Fund* en 1934 sous la direction de Mr A. Rowe¹ a produit un ensemble de vases² de la fin du Bronze Ancien, probablement du temps de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100) ou tout à fait du début de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900).

Grâce à la précision et à l'abondance des observations rapportées, il est possible de compléter la chronologie sommaire proposée par Macalister. Il serait souhaitable de procéder à quelques sondages de vérification pour parfaire l'analyse stratigraphique, Gézer restant un des sites clefs de l'archéologie palestinienne.

Voici les divisions que l'on peut reconnaître à l'heure actuelle.

À une période antérieure à 2300 et dont nous nous occuperons dans la suite de cet ouvrage, avait succédé entre 2300 et 2100 une occupation correspondant au niveau J de Beit Mirsim, à la ville A f et à la tombe A de Jéricho, au niveau XVIII de Mégiddo, à Hésy I et à l'Ugarit Ancien 3.

Entre 2100 et 2000 le site semble avoir traversé une période critique au cours de laquelle l'occupation avait été interrompue, du moins partiellement.

Du temps du Bronze Moyen II, à partir de 1900 ou dès 1950 (scarabées à partir de Sésostri I), la ville a connu une période de prospérité correspondant à celle de Beit Mirsim (G-F), Jéricho (ville Cd), Gaza III, Mégiddo XIV-XI, Beisan X B-A, Hésy III et Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Comme sur ce dernier site, plusieurs monuments égyptiens et l'abondance des scarabées du temps du Moyen Empire marquent l'importance de l'influence exercée par l'Égypte (cf. op. cit. ii, p. 307). Cette période s'est prolongée jusqu'au Bronze Moyen III pour se terminer alors par une nouvelle crise ayant causé des destructions (op. cit. ii, p. 310).

À la même période, de nombreux autres sites palestiniens et syriens ont connu des troubles qui entraînaient partout la chute de l'influence égyptienne, ainsi à Beit Mirsim E-D, Jéricho Moyen III, Mégiddo X,

¹ A. Rowe, 'The 1934 Excavations at Gezer', dans *Pal. Expl. Fund Quart.*, 1935, p. 19.

² Ibid., pls. iii et iv.

Ascalon IV et Ugarit Moyen 3. Cette crise sévère fut suivie à Gézer, comme sur l'ensemble des sites syro-palestiniens et de l'Asie Occidentale en général, d'une période d'extrême pauvreté, sinon d'un hiatus s'intercalant entre le Bronze Moyen et le Bronze Récent.

La reprise de l'activité au Bronze Récent fut précoce à Gézer; son début remonte jusqu'à 1550 en chiffres ronds (poterie bicolore). La céramique mycénienne y a aussi été importée de bonne heure, des fragments de l'Helladique Récent 2 y ont été recueillis. La date de 1450, date moyenne du passage du Bronze Récent I au Bronze Récent II, est marquée à Gézer par une interruption dans l'utilisation de plusieurs tombes et l'établissement de nouvelles sépultures.

Un tremblement de terre dont le fouilleur mentionne les indices à plusieurs reprises, a dû endommager Gézer du temps d'Aménophis III ou du temps de son successeur; il s'agit probablement du séisme de 1365 qui avait causé des dégâts graves à Ugarit ainsi qu'à Beit Mirsim C 1, Jéricho, Mégiddo VIII, Hésy V, Taannak, Ascalon.

Enfin, les bouleversements qui ont mis fin au XIII^e s. à la civilisation du Bronze dans l'ensemble des pays de l'Asie Occidentale ont aussi frappé Gézer; le matériel archéologique classé par Macalister dans sa troisième période sémitique (1400-1000), se divise nettement en une partie antérieure à la date moyenne de 1200 et une partie postérieure à cette date. La mention de la prise de Gézer sur la stèle bien connue de Mineptah (fin XIX^e dynastie) doit faire allusion à la réaction égyptienne quand les troubles approchaient la vallée du Nil.

§ 100. *Tell el Hésy*. Sur ce tell Fl. Petrie¹ a fait un sondage en 1890; entre 1891 et 1893 F. J. Bliss y a entrepris des fouilles² en appliquant avec habileté et un sens d'observation aigu la méthode stratigraphique inaugurée par son prédécesseur. Depuis les découvertes faites à Tell Duweir, l'identification de Tell el Hésy avec l'ancien Lachish est contestée.³ Nous résumons ici principalement le travail de Bliss qui est basé sur des observations plus nombreuses que celles obtenues par Fl. Petrie pendant le sondage initial.

Sur sa coupe⁴ Bliss distingue huit couches principales, mais il a pu identifier onze niveaux d'occupation ou, comme il dit, onze villes ou 'sub' villes superposées. Nous croyons devoir simplifier ici son système en convertissant ses appellations de la façon suivante:

Ville VIII de Bliss	= Hésy XI
Ville VII de Bliss	= Hésy X
Ville VI de Bliss	= Hésy IX
Ville V de Bliss	= Hésy VIII
Ville IV de Bliss	= Hésy VII
Ville Sub IV de Bliss	= Hésy VI

¹ Fl. Petrie, *Tell el Hesi (Lachish)*, Londres, 1891.

² F. J. Bliss, *A Mound of many Cities, or Tell el Hesi excavated*, London, 1894.

³ Cf. en dernier lieu A.-G. Barrois, *Manuel*, I, p. 50. ⁴ F. J. Bliss, op. cit., p. 13 et pl. II.

Ville III de Bliss	= Hésy V
Ville II de Bliss	= Hésy IV
Ville Sub II de Bliss	= Hésy III
Ville I de Bliss	= Hésy II
Ville Sub I de Bliss	= Hésy I.

Nous indiquerons cependant toujours la dénomination originale pour faciliter la comparaison de nos résultats avec les indications de Bliss.

Nous ne nous occupons ici que des niveaux Hésy I à Hésy VII (ou Bliss Sub I à IV), les niveaux plus récents Hésy VIII à Hésy XI (ou Bliss V à VIII) étant postérieurs au Bronze. Ajoutons aussi que le point de départ de la chronologie absolue du site, le xvii^e siècle avant notre ère selon Fl. Petrie¹ et 1700 selon Bliss,² est le résultat d'un calcul basé sur la supposition que chaque siècle d'occupation a produit un dépôt moyen de 1 m. 50 de couches archéologiques. La hauteur totale du tell étant de 18 m., Fl. Petrie divisait 18 par 1 m. 50 et obtenait ainsi 12 siècles. En ajoutant ce nombre au chiffre de 450 considéré par lui comme étant le *terminus ante quem* des trouvailles les plus récentes recueillies sur le sommet de la colline, il arrivait à proposer le xvii^e siècle comme la date des couches les plus anciennes du site. Pareille évaluation ne saurait évidemment être considérée que comme très approximative.

Bliss signale l'absence presque complète de vestiges archéologiques datables à la base du tell, Hésy I et II (Bliss Sub I et I). Parmi les quelques vestiges céramiques recueillis par lui et dénommés poterie amorite par Fl. Petrie,³ Bliss signale⁴ des fragments ornés au peigne fin et des vases à anse de préhension ou à petite anse de suspension. A Ras Shamra, ces types céramiques sont distinctifs de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100) et à Jéricho de l'époque de la ville et de la tombe A (2300-2100). Il n'y a pas de doute, Hésy I (Bliss Sub I) remonte à la fin du Bronze Ancien et à une date qui est d'un demi-millénaire antérieure à celle proposée par Petrie et Bliss.

Tandis que Bliss précise⁵ que le cruchon à panse cylindrique du type dit de Tell Yahoudiyeh provient de Hésy III ou IV (Bliss II), Petrie⁶ attribue un cruchon analogue à Hésy II (Bliss I). Les observations de ce dernier fouilleur étant basées sur un sondage d'étendue restreinte, nous croyons devoir accepter l'attribution de Bliss. Du coup, le tableau typologique⁷ de la poterie de Hésy I devient homogène, les deux seuls

¹ Petrie, op. cit., p. 15, indique le chiffre de 1670. Cf. aussi sa conférence, 'The Story of a Tell', prononcée à la suite des fouilles de Bliss et publiée dans *Pal. Expl. Found Quart.*, 1892, p. 5, et Bliss, loc. cit., p. 16.

² Op. cit., p. 138.

³ Op. cit., pls. v, vi.

⁴ Op. cit., pl. 3 (83, 84, 87, 88, 91, 92); Petrie, op. cit., pl. v (1-5).

⁵ Op. cit., p. 42, pl. 3 (89).

⁶ Op. cit., pl. 3 (90). La distinction entre les vestiges de Hésy III et IV (Bliss Sub II et III) n'a pas toujours été opérée par le fouilleur.

⁷ Bliss, op. cit., pl. 3.

vases postérieurs au Bronze Ancien étant classés à Hésy III ou IV (Bliss Sub II ou II).

Au cours d'un sondage exécuté avant les fouilles proprement dites, Bliss avait trouvé un dépôt d'objets de cuivre ou de bronze¹ composé de 6 haches plates ou herminettes, de trois pointes de javelots (?) et d'une hache d'armes en forme de hallebarde.² Le dépôt contenait en outre un cylindre³ en bois (?). Les haches plates ne peuvent être datées que grâce à leur association avec la hache-hallebarde. En pays sumérien ce type d'armes remonte à la période comprise entre 2500 et 2000; deux exemplaires du dépôt de Soli (§ 127) peuvent être attribués à la période 2200-1900. Notons aussi que le dépôt de Jéricho (§ 74) trouvé parmi les vestiges de la ville B e (2100-1950) a restitué des haches plates analogues à celles de Hésy. Le fouilleur ne précise pas si le dépôt de Hésy provient de Hésy I ou II (Bliss Sub I ou II). En tout cas, à en juger d'après les poteries et les objets en métal, les deux niveaux ensemble couvrent la longue période de 2300 à 1900 en chiffres ronds. Cette proposition s'accorde avec l'observation de Bliss que l'enceinte de Hésy I (Bliss Sub I) et la ville correspondante ont été reconstruites au moins une fois après une destruction.⁴ Notons aussi, que les deux niveaux ensemble constituent un dépôt de 3 m. 60 d'épaisseur, ce qui correspond à un cinquième de la hauteur totale du tell comprenant onze niveaux. Rappelons qu'à Ras Shamra des destructions avaient eu lieu entre 2100 et 2000 avant notre ère suivies d'un réaménagement de la ville. Mêmes observations à Beit Mirsim (§ 67), Jéricho (§ 74), Gaza (§ 85), Mégiddo (§ 93) et Gézer (§ 99). Hésy comme Ras Shamra et comme tant d'autres sites anciens de Syrie et de Palestine avait donc traversé à la fin du Bronze Ancien une période critique ayant entraîné des destructions sévères qui nécessitaient des travaux de reconstruction et des réfections de l'enceinte et des habitations.

A plusieurs reprises Bliss⁵ insiste sur la transformation complète subie par les formes céramiques après Hésy II (Bliss I). La ville avait passé alors des traditions de la fin du Bronze Ancien à celles du Bronze Moyen et Récent. Bliss signale que la ville II est divisée en deux niveaux dénommés par lui Sub II et II, par nous Hésy III et IV. A Hésy III il faut, probablement, attribuer les vases du type de Tell Yahoudiyeh de la période finale de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et du début de 3 (1750-1600). Le fouilleur rapporte que Hésy III (Bliss Sub II) a été une *much ruined city*, une ville très en ruine.⁶ Les événements qui ont causé sa destruction doivent être les mêmes que ceux qui

¹ Bliss publie (op. cit., p. 188) l'analyse d'un outil provenant de Hésy I (Bliss Sub I). Selon le Dr Gladstone le résultat est: cuivre 94,9%, oxygène 2,7%, plomb 0,68%, fer 0,77%, antimoine ou étain, chlore, etc., 0,95%. Cette composition correspondrait à: cuivre métallique 73,6%, oxydes de cuivre 24%, substances diverses 2,4%. Selon le chimiste, le résultat semble indiquer que les ouvriers en métal de Hésy connaissaient des procédés pour durcir le cuivre.

² Op. cit., figs. 69-76.

³ Op. cit., fig. 79.

⁴ Op. cit., p. 13.

⁵ Op. cit., p. 41.

⁶ Op. cit., p. 13.

avaient secoué Ras Shamra-Ugarit à la fin du Bronze Moyen (§ 11) et qui ont laissé leurs traces sur bien des sites en Palestine aussi (cf. le tableau synoptique IV).

L'apparition signalée par Bliss de la poterie bicolore¹ dans sa *city II*, notre Hésy IV, révèle que le site avait alors atteint le début du Bronze Récent à une date située entre 1600 et 1500 environ. Le fouilleur admet que la différence d'âge entre Hésy IV et la ville suivante, Hésy V (Bliss III) ne saurait être considérable étant donné le peu d'épaisseur des couches et le fait que la poterie commune n'a pas subi de changements morphologiques appréciables.² Cette observation est exacte, car l'époque de Hésy V (Bliss III) est déterminable à l'aide d'une tablette à inscription en cunéiformes du type de Tell el Amarna datée par Sayce vers 1400, par Bliss³ vers 1450.

Petrie et Bliss ont observé que les ruines de Hésy V (Bliss III) sont couvertes d'une épaisse couche de cendres sur laquelle les fondations de Hésy VI (Bliss Sub IV) reposent ou dans laquelle elles s'enfoncent.⁴ Elle indique une destruction de la ville V (Bliss III) par le feu. Après des reconstructions, Hésy VI et VII (Bliss Sub IV et IV) lui succédaient. Bliss reconnaît que la reconstruction s'est opérée en deux temps, mais il ne lui a pas été possible de distinguer stratigraphiquement les vestiges de Hésy VI de ceux de Hésy VII. La tablette en cunéiformes déjà signalée ayant été retirée de la couche immédiatement sous les cendres,⁵ l'incendie doit être postérieur à 1450 ou 1400 en chiffres ronds. Selon Bliss,⁶ les dégâts furent réparés promptement. La nature homogène des matériaux archéologiques trouvés dans les couches immédiatement au-dessous et au-dessus des cendres, le confirme. Depuis Hésy IV (Bliss II) jusqu'à Hésy VII (Bliss IV), les scarabées sont invariablement du type de la XVIII^e dynastie.⁷ Le fait que Hésy VI (Bliss Sub IV) a restitué des cylindres en faïence⁸ distinctifs, à Ras Shamra, de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365), indique aussi que l'incendie de Hésy V (Bliss III) doit être antérieur à 1350 en chiffres ronds. Il y a donc des chances qu'il corresponde à la destruction partielle d'Ugarit vers 1365, événement qui a laissé des traces aussi parmi les vestiges d'autres sites palestiniens (Beit Mirsim (§ 70), Jéricho (§ 77), Mégiddo (§ 93), Abou Hawam (§ 96), Lachish (§ 97), Beisan (§ 98), Gézer (§ 99), Tell Taannak (§ 101) et Ascalon (§ 102)).

Les poteries et fragments⁹ retirés de Hésy VI et VII (Bliss Sub IV) et postérieurs à l'incendie, sont analogues à la céramique de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) et 3 (1365-1200). Les niveaux supérieurs VIII à XI (Bliss V à VIII) de Hésy, immédiatement sous la surface du tell,

¹ Bliss, op. cit., p. 62, fig. 106.

² Op. cit., pp. 61, 138. A Ras Shamra aussi la poterie d'usage courant de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450) n'est pas très différente de celle de 2 (1450-1365).

³ Op. cit., p. 130.

⁴ Bliss, op. cit., p. 64 et ailleurs.

⁵ Op. cit., p. 130.

⁶ Op. cit., p. 65.

⁷ Op. cit., p. 131.

⁸ Op. cit., p. 80 et figs. 126, 127.

⁹ Op. cit., fig. 174, pl. 4 (175-86)

ont restitué¹ des outils ou armes en fer dont les types² indiquent une date située au XIII^e siècle. Le site a donc subi le sort de Ras Shamra et de tant d'autres villes en Syrie-Palestine et dans le Proche Orient en général, qui ont sombré pendant la tourmente causée ou accompagnée par l'invasion des Peuples du Nord et de la Mer.

Plus de deux mètres de débris recouvrent le sommet de Hésy VII (Bliss IV), ce qui indique que la destruction a été radicale et que la reconstruction de la ville n'a été entreprise qu'après un intervalle assez long.³ Mais l'histoire du site après le Bronze dépasse le cadre de ce travail.

Sur le tableau à la fin de ce paragraphe, les dates proposées pour les divers niveaux de Tell Hésy par Bliss sont placées en face de nos propres évaluations.

<i>Niveaux de Hésy</i>	<i>Dates selon Bliss</i>	<i>Nos propositions</i>	<i>Correspondance (cf. aussi tableau synoptique IV)</i>
Ville Sub I ou Hésy I Destruction de la ville et de l'enceinte	Env. 1700	Env. 2300-?	Beit Mirsim J; Jéricho Af; Mégiddo XVIII; Beisan XII; Ascalon I. Ugarit Ancien 3.
Ville I ou Hésy II	Env. 1600	?-1900	Beit Mirsim I-H, G-F
Ville Sub II ou Hésy III Destructions et hiatus	Env. 1550	Env. 1900-1650 (?) Fin du Bronze Moyen	et E-D, Jéricho, villes Be, C d; Megiddo XVII (?) -X. Ugarit Moyen 1, 2 et 3.
Ville II ou Hésy IV	Env. 1500	Env. 1550-1450	Mégiddo IX; Ugarit
Ville III ou Hésy V Destruction par tremblement de terre (?)	Env. 1450	Env. 1450-1365 Env. 1365	Récent 1; Beit Mirsim C 1; Ugarit Récent 2.
Ville Sub IV ou Hésy VI	Env. 1400	Env. 1365-?	Beit Mirsim C 2.
Ville IV ou Hésy VII	Env. 1300-1100	Env. ?-1200	Ugarit Récent 3. Invasion des Peuples de la Mer.

§ 101. *Tell Taannak*. Sur ce beau tell situé à 8 km. au Sud-Est de Mégiddo, E. Sellin avait poursuivi des fouilles entre 1902 et 1904 au nom de l'Académie de Vienne. Ses observations stratigraphiques sont beaucoup moins précises que celles obtenues une dizaine d'années auparavant par Petrie et Bliss au Tell el Hésy. Néanmoins, les deux rapports⁴ publiés par le fouilleur permettent de se rendre compte de la séquence des principales couches du tell et de vérifier le schéma chronologique⁵ proposé pour les niveaux du Bronze:

Taannak, niveau 1(a) env. 2000-1600 (1400)

Taannak, niveau 1(b) env. 1600 (1400)-1300

Taannak, niveau 2(a) env. 1300-1100.

¹ Bliss, op. cit., p. 105.

² Ibid., figs. 199-223.

³ Ibid., p. 79.

⁴ E. Sellin, "Tell Taannek", *Denkschriften Akad. Wien*, lxxv, Vienne, 1904, du même auteur, "Eine Nachlese auf dem Tell Taannek in Palästina", *Denkschr.* lxxviii, Vienne, 1905.

⁵ "Tell Taannek", pp. 161-3.

Placé par Sellin¹ d'abord correctement dans la période entre 2500-2000, le commencement de l'occupation du site a ensuite été fixé par lui vers 2000. Il convient de maintenir sa première proposition; quelques vases incomplets et des fragments décorés au peigne fin trouvés à la base des excavations et considérés comme les plus anciens du site² peuvent être attribués à la période de l'Ugarit Ancien 3, entre 2300 et 2100.

Le début du Bronze Moyen correspondant à l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900) n'est que très faiblement représenté parmi les trouvailles de Taannak actuellement connues. Au commencement de cette période³ il faut probablement attribuer la jarre haute et élancée trouvée entre 4 et 5 m. de profondeur dans le sondage sud.⁴ Elle présente à la naissance du col le décor caractéristique en lignes ondulées incisées. Le fouilleur insiste sur l'absence de restes de construction et la rareté des trouvailles dans les couches profondes du tell.⁵ Étant donné que le sondage a été poursuivi sur 40 m. de longueur, l'observation mérite d'être retenue. Elle rappelle la pauvreté de vestiges archéologiques des couches correspondantes de la fin du Bronze Ancien et du début du Bronze Moyen constatée dans d'autres sites palestiniens et syriens comme Beït Mirsim (§ 67), Jéricho (§ 74), Gaza (§ 84), Tell el Hésy (§ 100), et Ras Shamra-Ugarit (§ 22).

Provenant principalement de sépultures mises au jour sous le sol des habitations⁶ ou dans des nécropoles situées en dehors de l'enceinte,⁷ les trouvailles du Bronze Moyen de Taannak, autant qu'on peut juger d'après les reproductions et les descriptions sommaires, sont à classer dans la période de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou au début de 3 (1750-1600). Parmi les trouvailles isolées de cette période, il convient de mentionner un cylindre en hématite du temps de la première dynastie babylonienne, probablement de l'époque d'Hammourabi, gravé au nom d'un certain Atanaili, fils de Habsi, serviteur du dieu Ningal.⁸ L'importance accordée aux symboles égyptiens indique que le cylindre a dû être gravé non pas en Babylonie, mais en Syrie ou en Palestine, sans doute avant la chute du Moyen Empire.⁹

Aucune trouvaille du milieu et de la fin de l'Ugarit Moyen 3 n'a jusqu'ici été signalée à Taannak. Cette situation correspond à la rareté ou l'absence complète de vestiges de la même période observés sur la plupart des autres sites palestiniens ou syriens étudiés dans les paragraphes précédents.

Parmi les trouvailles les plus anciennes du Bronze Récent de Taannak, des fragments de vases bicolores¹⁰ du type de l'Ugarit Récent 1

¹ 'Tell Taannek', p. 101.

² Ibid., pp. 41, 80 et fig. 39, pl. i, k, t.

³ Plutôt qu'à la fin du Bronze Ancien comme pense le fouilleur.

⁴ Ibid., p. 80, fig. 109.

⁵ Ibid., p. 80.

⁶ Ibid., p. 61, figs. 72, 75; *Nachlese*, figs. 16-19, 28, 31 (des lampes à sept becs identiques ont été trouvées à Ras Shamra).

⁷ 'Tell Taannek', p. 51 et suiv., figs. 55-7, 85, 89 (?), pls. iii et iv.

⁸ Ibid., p. 27, fig. 22.

⁹ Cf. plus haut, § 20.

¹⁰ Ibid., p. 50.

(1600-1450) sont à signaler. Ils ont été retirés des ruines de l'ouvrage appelé par le fouilleur *Westburg*, dont le caractère militaire n'est, cependant, pas certain.¹ Un fragment de bol chypriote orné du motif à l'échelle provenant de la *Nordburg*² appartient peut-être à la même période.

Correspondant à l'Ugarit Récent 2 (1450-1365), la période suivante à Taannak est illustrée par des documents importants: les tablettes à inscriptions cunéiformes bien connues,³ dont le *ductus* ainsi que le contenu indiquent l'époque des Aménophis III et IV. En fait d'autres trouvailles de cette période, il y a lieu de signaler deux cylindres en faïence trouvés au cours des fouilles de 1904 dans la région sud du tell;⁴ les sites syro-palestiniens et notamment Ras Shamra ont restitué de nombreuses pièces identiques. Confectionnés par des procédés semi-mécaniques, ces cylindres, nous allons le voir, ont été distribués par le commerce ancien bien au delà de la zone syro-palestinienne jusqu'en Perse et par-dessus la Méditerranée jusqu'en Chypre et en Grèce (§ 167).

Après la période du Bronze Récent 2, la documentation archéologique de Taannak présente une nouvelle lacune. Jusqu'ici aucune découverte typique de la période correspondant à l'Ugarit Récent 3 (1365-1200) n'a été faite sur ce tell. Étant donné l'état incomplet de l'exploration, il serait cependant prématuré d'en conclure à un arrêt de son occupation pendant cette longue période. Des vestiges du Fer indiquent qu'il a certainement été habité au premier millénaire et plus tard. Le fait que la lacune de la documentation coïncide avec la date de 1365 environ, fatale à bien des sites de Syrie et Palestine et notamment à Ugarit, ne doit probablement pas être mis sur le compte du hasard. Une fois de plus, nous avons à déplorer l'arrêt prématuré de l'exploration d'un site important, dont les couches doivent contenir encore une riche documentation archéologique.

Dans l'état actuel de notre connaissance, la chronologie de Taannak se présente donc comme suit:

A la fin du Bronze Ancien et au commencement du Bronze Moyen une rupture semble avoir interrompu la succession chronologique des couches archéologiques. Une interruption analogue semble avoir eu lieu vers la fin du Bronze Moyen, après 1700 ou 1650. La documentation reprend avec des découvertes du Bronze Récent remontant jusqu'à 1550 en chiffres ronds. Enfin, vers 1365, pour la troisième fois pendant le Bronze, l'occupation du tell semble avoir subi un arrêt ou une réduction; l'absence de trouvailles pour la période postérieure à cette date, demande à être confirmée encore. En attendant, nos conclusions sont

¹ Le fouilleur lui-même semble avoir eu des doutes à ce sujet ('Tell Taannek', p. 52).

² Ibid., p. 19, fig. 12.

³ Ibid., pp. 41, 98, 107, 113, pls. x, xi; *Nachlese*, pp. 7, 31, 36, pls. i-iii.

⁴ *Nachlese*, p. 26, fig. 41.

sujettes à caution étant donné l'exploration incomplète du site. Nous résumons notre analyse sur le tableau suivant :

<i>Périodes de Taannak</i>	<i>Dates nos propositions</i>	<i>Principales correspondances stratigraphiques et chronologiques (cf. aussi tableau synoptique IV)</i>
Bronze Ancien III	2300-2100	Beit Mirsim J; Jéricho, ville A f, tombe A; Mégiddo XVIII; Beisan XII; Ugarit Ancien 3.
Bronze Moyen I	2100-1900	Pauvreté de vestiges du début de la période, peut-être conséquence des destructions entre 2100 et 2000; Beit Mirsim I-H; Jéricho, ville B e; Mégiddo XVII (?) - XV; Beisan XI; Hésy II; Ascalon II; Ugarit Moyen 1.
Bronze Moyen II	1900-1750	Beit Mirsim G-F; Jéricho, ville C d; Gaza III; Mégiddo XIV-XI; Beisan X B; Hésy III; Ugarit Moyen 2.
Bronze Moyen III	1750-1600 Hiatus	Absence de vestiges à partir du milieu environ de la période. Beit Mirsim E-D; Beisan X A; Ugarit Moyen 3.
Bronze Récent I	Hiatus 1600-1450	Les découvertes de cette période ne sont pas antérieures à 1550. Mégiddo X-IX; Lachish 'fosse temple' I; Beisan IX; Hésy IV; Ascalon V; Ugarit Récent 1.
Bronze Récent II	1450-1365	Tablettes en cunéiformes. Beit Mirsim C 1; Mégiddo VIII; Lachish 'fosse temple' II; Beisan VIII-VII; Hésy V; Ascalon, fin couche V; Ugarit Récent 2. A la fin de la période, la ville a peut-être été endommagée par le tremblement de terre de 1365.
		Découvertes du Fer et d'époques plus récentes.

§ 102. *Ascalon*. Des fouilles et sondages ont été entrepris à Ascalon entre 1921 et 1924 par la *British School of Archaeology in Jerusalem* et le *Palestine Exploration Fund* sous la direction du professeur J. Garstang et de Mr W. J. Phythian-Adams.¹

Selon les observations stratigraphiques et céramographiques très méticuleuses de Mr Phythian-Adams, le sondage, descendu jusqu'à 5 m. 50 de profondeur, a révélé cinq niveaux principaux attribuables au Bronze. Ils sont divisés par trois couches de cendres et de destruction et recouverts au sommet par une quatrième couche de cendres sur laquelle les vestiges du Fer du niveau VI se sont accumulés.²

À la base de son sondage, niveau I, le fouilleur a rencontré des puits ayant servi soit de silos, soit de caves à des habitations dont la superstructure a dû être en matériaux légers; des traces de toits plats en terre n'ont pas été rencontrées.³ Le fouilleur n'indique pas si ce niveau contenait de la poterie. Les habitations ont été détruites par un incendie dont les cendres et restes d'ossements forment un dépôt atteignant 0 m. 50 d'épaisseur, appelé couche II.

Pendant la période de réoccupation suivante, le niveau III a été constitué. Des vases du type dit de Tell Yahoudiyeh⁴ et du type *red on*

¹ W. J. Phythian-Adams, 'Stratigraphical Sections', *Pal. Expl. Fund Quart.*, 1921, p. 163; du même auteur, 'Report on the Stratification of Ascalon', *ibid.*, 1923, p. 60.

² *Ibid.*, 1923, pp. 62, 63, figs. 3 et 4. ³ *Ibid.*, p. 65. ⁴ *Ibid.*, p. 68, pl. i (16, 18).

*black*¹ ont été retrouvés. Ils sont distinctifs à Ras Shamra de la fin de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et de la première moitié environ de 3 (1750-1600). A la même profondeur et un peu plus bas ont été observés des vases peints ou couverts d'un engobe rouge lustré² du type courant à Ras Shamra pendant l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Enfin, quelques fragments du Bronze Ancien décorés au peigne fin, non reproduits, et d'autres décorés de cordons en saillie³ ont été retirés des couches à la base du sondage. Considérés par le fouilleur comme les plus anciens du site et attribués par lui à la période entre 2000 et 1800, ils confirment que l'occupation du site remonte jusqu'à la fin du III^e millénaire. Les indications jusqu'ici fournies ne permettent pas de décider si ces fragments appartiennent au niveau III postérieur à l'incendie ou s'ils constituent des reliques de la couche de destruction précédente, niveau II. En d'autres termes, nous ne pouvons décider si la destruction dont les traces ont été relevées à la base du sondage correspond à celle de l'Ugarit Ancien 2 (entre 2400 et 2300) ou aux événements qui ont marqué le début de l'Ugarit Moyen 1 (entre 2100 et 2000). En tout cas à Ascalon, comme à Ras Shamra et sur les autres sites importants de Syrie et de Palestine, des bouleversements ont marqué la période finale du Bronze Ancien et la transition vers le Bronze Moyen.

Le niveau III d'Ascalon qui contient les vestiges du Bronze Moyen est recouvert de terres noirâtres et de cendres formant la couche IV. Elle est le résultat d'une destruction violente du site. Sur cette couche de cendres repose un niveau très épais appelé niveau V contenant des vestiges du Bronze Récent. Le passage du Bronze Moyen au Bronze Récent a donc aussi été marqué à Ascalon par une destruction du site ou d'une partie du site.

Le fouilleur attribue le niveau V du Bronze Récent à la période entre 1400 et 1190 avant notre ère.⁴ Grâce aux observations rapportées par lui sur la succession des catégories céramiques,⁵ il est possible de se rendre compte que le commencement de cette couche doit être contemporain du début du Bronze Récent. Parmi les fragments les plus anciens,⁶ il y en a, en effet, plusieurs du type bicolore qui, à Ras Shamra, est distinctif de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450). La plupart des vases du niveau V sont cependant à classer dans les séries cananéennes et chypriotes⁷ de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). Si nous comprenons bien le rapport, il semble que la céramique mycénienne fait défaut dans les couches les plus anciennes du Bronze Récent d'Ascalon,⁸ ce qui correspond à la situation observée à Ras Shamra et dans la plupart des autres sites importants de Syrie et de Palestine.

A en juger d'après les reproductions et les descriptions,⁹ la plupart

¹ *Pal. Expl. Fund Quart.*, 1923, p. 74.

² *Ibid.*, p. 74, pl. iii (28, 32).

³ *Ibid.*, p. 67, pl. iii (38, 40).

⁴ *Ibid.*, p. 67.

⁵ *Ibid.*, p. 66 et suiv.

⁶ *Ibid.*, p. 73, pl. iii (24-6).

⁷ *Ibid.*, pl. i (6-13).

⁸ *Ibid.*, p. 74 et *ibid.*, 1921, p. 166.

⁹ *Ibid.*, 1923, pl. iii (1, 7, 8, 15).

des fragments mycéniens semblent être antérieurs à 1350 en chiffres ronds. Le fouilleur signale des imitations en terre ordinaire décorée du motif de la pieuvre stylisée.¹

Au milieu environ des couches du Bronze Récent, le fouilleur a relevé une strate de cendres.² Le caractère des couches au-dessous et au-dessus de cette strate d'incendie n'est pas précisé. Néanmoins, par rapprochement avec les observations faites à Ras Shamra et sur plusieurs sites palestiniens, cette couche pourrait correspondre au tremblement de terre et à l'incendie du temps d'Aménophis IV, vers 1365 en chiffres ronds. Cependant, les indices à Ascalon ne sont pas assez nets pour arriver à une certitude. D'autre part, parmi les échantillons céramiques du Bronze reproduits par le fouilleur, il n'y en a pas qui pourraient incontestablement être attribués à la période finale du Bronze, entre 1350 et 1200. Rappelons qu'une situation analogue a été observée à Tell Taannak (§ 101). Cependant le fait qu'Ascalon, comme Tell Taannak, n'a été examiné qu'à l'aide de sondages d'une surface restreinte affaiblit la valeur des observations et des conclusions qu'on serait tenté d'en tirer.

Sous toute réserve donc, nous donnons ci-dessous un schéma provisoire de la chronologie d'Ascalon:

Niveaux d'Ascalon	Périodes et dates	Principales correspondances stratigraphiques et chronologiques (cf. aussi tableau synoptique IV)
I	Bronze Ancien ?-2100 (?)	Les renseignements stratigraphiques actuellement disponibles ne permettent pas de décider si la destruction du niveau I correspond à celle de l'Ugarit Ancien 2 (entre 2400 et 2300) ou aux bouleversements qui ont marqué le début de l'Ugarit Moyen 1 (entre 2100 et 2000).
II	Destruction du site, cendres et déblais Hiatus (?)	
III	Bronze Moyen II 1900-1750	Beit Mirsim G-F; Jéricho Ville C d; Gaza III; Mégiddo XIV-XI; Beisan X B; Hesi III; Ugarit Moyen 2.
	Bronze Moyen III 1750-1600	Beit Mirsim E-D; Jéricho Moyen III; Mégiddo X; Beisan X A; Taannak Bronze Moyen III; Ugarit Moyen 3.
IV	Destruction du site, cendres et déblais Hiatus	Probablement à partir de 1650 en chiffres ronds.
	Hiatus	Hiatus se prolonge jusqu'à 1550 en chiffres ronds.
	Bronze Récent I 1600-1550-1450	Gaza Récent I; Mégiddo IX; Lachish 'fosse temple' I; Hesi IV; Taannak, Bronze Récent I; Ugarit Récent 1.
V	Bronze Récent II 1450-1365 (?)	Beit Mirsim C 1; Jéricho Récent II; Mégiddo VIII; Lachish 'fosse temple' II; Beisan VIII-VII; Ugarit Récent 2.
	Destruction, cendres	Destruction (partielle) probablement par tremblement de terre.
	Bronze Récent III 1365 (?) - 1200 (?)	Beit Mirsim C 2; Jéricho Récent III; Mégiddo VII-VI; Lachish 'fosse temple' III; Beisan VI; Ugarit Récent 3.
	Destruction du site	Invasion des Peuples de la Mer.
VI	Âge du Fer	

¹ Ibid., p. 74, pl. iii (2, 4).

² Ibid., pp. 62, 63, figs. 3 et 4.

§ 103. *Systèmes de chronologie générale.* Dans son *Manuel d'Archéologie Biblique*,¹ le père Barrois consacre un chapitre aux systèmes chronologiques élaborés pour la Palestine par divers auteurs. Après avoir rappelé les systèmes aujourd'hui dépassés de Flinders Petrie et de Macalister, l'auteur désigne comme actuellement en vigueur et comme confirmée par l'expérience, la classification adoptée en 1922 à la suite d'une réunion des représentants des Instituts Archéologiques en activité en Palestine. Selon cette classification, l'Âge du Bronze est divisé de la façon suivante: Cananéen Ancien, 2500-2000; Cananéen Moyen, 2000-1600; Cananéen Récent, 1600-1200. 'La chronologie chiffrée est d'importance secondaire et l'on s'est défendu de rien définir à ce sujet. Les quelques dates proposées n'avaient dans l'esprit des rapporteurs, qu'une valeur illustrative et essentiellement provisoire' (ibid., p. 12). L'auteur ajoute qu'à la place de la désignation 'Cananéen', on dit plus volontiers Bronze I, II, III. Il estime qu'il y aurait inconvénient à généraliser l'emploi des subdivisions proposées par certains archéologues pour chacune des périodes du Bronze.² En fin de compte, il adopte et propose à titre d'information le tableau suivant (ibid., p. 15):

Bronze I ? -2000 (Civilisation urbaine. Sémites en Palestine.)

Bronze II 2000-1600 (Contacts avec le monde méditerranéen et l'Asie Mineure. Mouvements ethniques: Hurrites, Araméens, apparition des Hébreux nomades, Hyksos en Égypte.)

Bronze III 1600-1200 (Civilisation égeo-cananéenne. Écritures alphabétiques. Documents d'el-Amarna.)

Est-il légitime qu'un manuel publié en 1939 se contente d'un schéma aussi simple alors que des travaux tels que ceux de MM. Albright, Garstang, Wright et d'autres ont permis de proposer des subdivisions dont l'emploi pourrait être généralisé? En tout cas, appliqué à la classification de la céramique palestinienne du Bronze, le schéma révèle son insuffisance. La poterie de Mégiddo, Jéricho et Beisan (ibid., figs. 153, 155) classée au Bronze I et considérée comme étant antérieure à 2000, peut être placée entre 2400 (2300) et 2100 (cf. § 73). L'auteur enregistre la perturbation générale qui 'vers la fin du troisième millénaire' modifie violemment la physionomie des pays cananéens et dont l'incendie du temple de l'Ancien Empire de Byblos et la destruction d'Ay sont citées par lui en témoignage. Selon nos constatations à Ras Shamra cette catastrophe générale a dû se produire entre 2400 et 2300 en chiffres ronds (§ 21).

¹ A.-G. Barrois, *Manuel d'Archéologie Biblique*, Paris, 1939, pp. 9-15.

² L'auteur exprime ici une opinion du père L. H. Vincent selon lequel la chronologie élaborée par M. Albright à Beit Mirsim est 'trop complexe et difficilement applicable à l'analyse des autres sites palestiniens'. Cf. *Revue Biblique*, 1933 (juillet). Même le petit guide destiné aux visiteurs du Musée de Jérusalem publié en 1937 (J. H. Hoffe, *A Short Guide, Stone and Bronze Ages, Jerusalem*) contient déjà une division en deux périodes du Bronze Récent (p. 32), correspondant au Bronze III du *Manuel*.

La céramique qui est contemporaine ou immédiatement postérieure à cet événement et qu'on désigne d'après le site de Khirbet Kerak, n'est point signalée dans le *Manuel*. Il serait utile de différencier aussi les types céramiques classés dans la période du Bronze II 2000-1600. Les types réunis sur la figure 158 (1-4), extraits de l'étude du professeur Albright sur Beit Mirsim (§ 66), ont été attribués par celui-ci aux niveaux I et H et à la période 2100-1900, attribution que nous pouvons confirmer à Ras Shamra où cette céramique appartient à l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). Sur la même figure, les vases 8-15 de Beit Mirsim et de Jéricho sont attribués à la période 1700-1500 (XVII^e au XVI^e siècle), *ibid.*, p. 422). Selon l'opinion de Mr Albright et notre expérience à Ras Shamra (§§ 69, 11), ces vases sont antérieurs à 1600 et probablement même antérieurs à 1650.

Parmi les vases provenant de Gézer, Jéricho et Beit Mirsim réunis sur la figure 159 du *Manuel*, aucun ne remonte au début du Bronze II et probablement aucun n'a atteint la fin de la période. La plupart sont contemporains de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), quelques-uns (9, 11, 13 etc.) de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600).

L'attribution au Bronze II de la céramique peinte bicolore de Gaza, Gézer, Mégiddo reproduite sur les figures 160 et 161 du *Manuel* est à rectifier. A la suite de nos fouilles à Ras Shamra et en Chypre, nous avons, dès 1935, pu classer cette céramique au début du temps du niveau I de Ras Shamra ou Ugarit Récent 1, c'est-à-dire entre 1600 et 1450 environ.¹ Dans une étude publiée en 1939, Mr W. A. Heurtley² a confirmé notre datation en proposant la date moyenne de 1550. L'auteur du *Manuel*, dans une note additionnelle (p. 508) cite l'étude de Mr Heurtley, mais ajoute qu'elle ne ferait que compléter et préciser, sans les infirmer, ses propres indications. Cela ne ressort évidemment pas du texte du *Manuel*.

En ce qui concerne la céramique du Bronze Récent, il conviendrait de présenter les échantillons réunis sur la figure 164 du *Manuel* appartenant au début de la période (à Ras Shamra à l'Ugarit Récent 1, 1600-1450) avant ceux de la figure 163 dont aucun ne semble être antérieur au milieu de la période ou Ugarit Récent 2 (1450-1360). Selon les indications fournies par les fouilles d'Abu Hawam (§ 96) et de Ras Shamra, il est possible d'affirmer que les vases mycéniens de la figure 166 du *Manuel* sont tous postérieurs à 1450 et antérieurs à 1350.

Parmi les systèmes de chronologie élaborés pour l'ensemble de la Palestine, le plus récent est probablement celui qui a été publié par Mr McCown dans son volume *The Ladder of Progress in Palestine*, New York et Londres, 1943, p. xvi. Il se présente comme suit :

¹ Nos *Missions en Chypre*, p. 56.

² *Quart. of the Depart. of Ant. in Palestine*, viii, 1939, p. 21 et suiv.

Âge du Bronze en Palestine		Selon Albright	Selon Wright
Bronze Ancien	I a . . .	- 3000	3300
	I b	3100
	II . . .	+ 2800	3000
	III . . .	2600	2700
Bronze Moyen	IV . . .	2300	2300
	I . . .	2100	2100
	II a . . .	1900	1900
	II b . . .	1750	1750
Bronze Récent	II c . . .	1600	1625
	I . . .	1500	1500
	II . . .	1350	1350
Fer Ancien	I a . . .	1200	1225
	I b . . .	1150	1160
	I c . . .	1000	1000

Selon le tableau de Mr McCown, les opinions du professeur Albright et de Mr Wright sont pratiquement en accord. Cependant, la division du Bronze Moyen en quatre périodes dont la plus récente ne commencerait que vers 1600, n'est pas conforme aux opinions exprimées par le professeur Albright dans ses études antérieures et notamment dans sa chronologie de Beit Mirsim (voir § 66 et suiv.).

Par lettre du 18 septembre 1944, Mr Albright a bien voulu me donner son appréciation actuelle sur la classification du Bronze en Palestine :

‘The chronology attributed to me by McCown in his *Ladder of Progress in Palestine* is substantially my present position, especially with regard to Middle Bronze (M.B. I, 21st-19th cent.; M.B. II A, 19th-18th; II B, 18th-17th; II C, 17th-16th cent.). The chronological position of M.B. II A is fixed by the pottery from the royal tombs of Byblos, which is virtually identical in the most significant respects with my G-F ware from Tell Beit Mirsim and corresponding ware elsewhere in Palestine, especially at Megiddo. This subject I discuss briefly in an article in the forthcoming *BASOR*.’

Selon cette information, le *terminus post quem* de la dernière période du Bronze Moyen (M.B. II C) a été remonté de 1600 à 1700 avant notre ère, ce qui élimine le désaccord avec la classification adoptée par nous à Ras Shamra.

Périodes	Albright-Wright	Albright (1944)	Ras Shamra-Ugarit	Périodes d'Ugarit
Bronze Ancien IV	2300-2100	2300-2100	2300-2100	Ugarit Ancien 3
Bronze Moyen I	2100-1900	2100-1900	2100-1900	Ugarit Moyen 1
Bronze Moyen II a	1900-1750	1900-1800	1900-1750	Ugarit Moyen 2
Bronze Moyen II b	1750-1600	1800-1700	1750-1600	Ugarit Moyen 3
Bronze Moyen II c	1600-1500	1700-1600	1600-1450	Ugarit Récent 1
Bronze Récent I	1500-1350	•	1450-1365	Ugarit Récent 2
Bronze Récent II	1350-1200		1365-1200	Ugarit Récent 3

Dans son étude déjà citée sur la céramique du Bronze Moyen en Palestine publiée en 1939, Mr H. Otto a consacré un chapitre à la chrono-

logie absolue. Il a adopté pour le classement du Bronze Moyen une division quadripartite. En fait, sa quatrième période appelée *Mittlere Bronzezeit II (b)* ne constitue qu'une subdivision de la troisième, *Mittlere Bronzezeit II (a)*. En plus, comme nous l'avons montré (Gaza § 86, Fara § 92), le matériel archéologique classé dans la période II (b), en l'état actuel de nos connaissances, ne peut pas encore être nettement distingué de celui qui caractérise la période précédente. De la sorte, le schéma de Mr Otto constitue, en réalité, une division tripartite du Bronze Moyen comparable à celle proposée par Mr Albright pour Beit Mirsim et par nous pour Ras Shamra-Ugarit. Comme le schéma ci-dessous permet de s'en rendre compte, les dates proposées par Mr Otto s'accordent assez bien avec celles admises pour les périodes correspondantes à Beit Mirsim.¹ Elles s'accordent aussi avec les divisions chronologiques observées sur les autres sites palestiniens et à Ras Shamra-Ugarit (§ 26).

<i>Chronologie de H. Otto²</i>		<i>Chronologie de Beit Mirsim</i>	
Fruhe Bronzezeit	env. 2250-2050	Strate J	2300-2200 (2100)
Fruhe Bronzezeit IV	env. 2050-1900	Strates I et H	2100-1900
Mittlere Bronzezeit I	env. 1900-1750	Strates G et F	1900-1750
Mittlere Bronzezeit II (a)	env. 1750-1625	Strates E et D	1750-1600
Mittlere Bronzezeit II (b)	env. 1625-1550	Hiatus	
Spaté Bronzezeit I	env. 1550-1400	Strate C I	1450-1350

§ 104. *Résumé de la chronologie du Bronze en Palestine.* En tenant compte des observations consignées dans les paragraphes 66 à 102, nous arrivons à proposer pour la division générale de l'Âge du Bronze en Palestine (à partir de la fin du Bronze Ancien) le tableau présenté sur la page 214 auquel nous ajoutons une liste des découvertes les plus caractéristiques. Bien entendu, la rareté des matériaux de certaines périodes du Bronze en Palestine, comme par exemple la fin du Bronze Ancien et le début du Bronze Moyen ainsi que la fin du Bronze Moyen et le commencement du Bronze Récent, n'est pas apparente sur ce tableau. En l'utilisant, il convient de tenir compte des observations signalées à ce sujet dans les paragraphes consacrés à la chronologie des différents sites, dans les conclusions (chapitre X) et sur le tableau synoptique IV à la fin du second volume.

¹ Selon H. Otto, la céramique de la 'Fruhe Bronzezeit' correspond à celle de la tombe A de Jéricho. Le même auteur classe à cette période les spécimens les plus tardifs de la céramique du type dit de Khirbet Kerak. R. B. Kallner, *Bulletin Jewish Palestine Exploration Society*, x, 1943, p. iii, attribue cette poterie *on all sites where found to the first centuries of the second half of the third millennium*, ce qui veut dire, probablement, entre 2500 et 2300 ou 2200. Otto, op. cit., p. 265 et pl. 4 (types 29-45), classe dans la Fruhe Bronzezeit IV (2050-1900) la 'Ritzkeramik' laquelle correspond à la céramique à décor gravé de Beit Mirsim, strates I et H, et à celle des tombes à la base de l'Ugarit Moyen I (2100-1900).

² H. Otto, op. cit., pp. 263-6.

Palestine, Bronze Ancien II: ?-2300.

Cf. § 98, Tell el Hosn ou Beisan, niveau XIII.

Palestine, Bronze Ancien III: 2300-2100.

Cf. § 66, Beit Mirsim, J; § 84, Gaza, Bronze Ancien; § 73, Jéricho Ancien III, ville A f et tombe A; § 99, Gézer, trouvailles dites présémitiques; § 97, Lachish, nécropole dite 'Cuivre Récent'; § 93, Mégiddo strates XVIII-XVI; § 98, Beisan, XII-XI B.

Palestine, Bronze Moyen I: 2100-1900.

Cf. § 67, Beit Mirsim I et H; § 74, Jéricho Moyen I, ville Be; § 98, Beisan, XIA, scarabée de Sésostri I; § 101, Tell Taannak, couche inférieure (1 a); § 97, Lachish, fin de la nécropole dite 'Cuivre Récent', scarabée de Sésostri I; § 93, Mégiddo, strate XV.

Palestine, Bronze Moyen II: 1900-1750.

Cf. § 68, Beit Mirsim G et F; § 85, Gaza, habitation niveau III, tombe 1690, courtyard cemetery; § 75, Jéricho Moyen II, ville Cd, tombes 31, 9, 12, 22, 19, première utilisation des tombes 13, 4, 5; § 95, Ras el Ain, tombes en forme de caveaux souterrains; § 98, Beisan, X B, cylindre babylonien; § 101, Tell Taannak, nécropole extra muros, cylindre; § 102, Ascalon, niveau III; § 93, Mégiddo, strates XIV-XI.

Palestine, Bronze Moyen III: 1750-1600.

Cf. § 69, Beit Mirsim, E et D; § 87, Gaza, tombes dites hyksos, tombe 491; § 92, Fara, tombes 550, 551, 556, 570, 1018, 1021; § 77, Jéricho Moyen III; § 102, Ascalon, partie supérieure du niveau III; § 93, Mégiddo, strate X; § 98, Beisan X A.

Palestine, Bronze Récent I: 1600-1450.

Cf. § 89, Gaza, palais I et II, tombes 17, 1031, 1144, 1164, 1517; § 97, Lachish, sanctuaire I; § 100, Tell el Hésy IV ou ville II de Bliss; § 101, Taannak, couche poterie bicolore; § 102, Ascalon, niveau V, poterie bicolore; § 93, Mégiddo, strate IX.

Palestine, Bronze Récent II: 1450-1350.

Cf. § 70, Beit Mirsim, C 1; § 89, Gaza, palais III et IV, tombes 241, 806, 808, 1035, 1037, 1077, 1137; § 97, Lachish, sanctuaire II; § 80, Jéricho, 2^e période d'utilisation des tombes 13 (strate a), 4 (strates a et b), 5 (strates a-c attribuées entre 1500 et 1400 env.); § 98, Beisan, niveaux IX-VII, 'pré-Aménophis III et Aménophis III' de Fitzgerald; § 99, Gézer, tombe 7; § 100, Tell el Hésy V ou ville III de Bliss; § 101, Taannak, couche aux tablettes et cylindres en faïence; § 93, Mégiddo, strate VIII.

Palestine, Bronze Récent III: 1350-1200.

Cf. § 70, Beit Mirsim, C 2; § 90, Gaza, tombe dite du gouverneur; tombes 361, 368, 398, 1116, 1514; § 97, Lachish, sanctuaire III; § 96, Abou Hawam, strates IV(a) et V(b); § 93, Mégiddo, strates VII-VI; § 98, Beisan VI.



TELL ED DUWEIR LACHISH II. Vue du Sud-Ouest. L'emplacement du 'fosse temple' est visible au pied de la colline, derrière la figure du garçon arabe. (Photographie extraite de *The Wellcome-Marston Archaeological Expedition to the Near East, Lachish II*, pl. I. Cf. no 897.)



HISSARLIK-TROIE. Vue de la colline vers le détroit. Au centre deux îlots de terre subsistant au milieu du terrain fouillé par Schliemann. Au premier plan, de gauche à droite: Mr Blegen, Madame O. Schaeffer, M. Devambeze; à droite une construction dégragée par la Mission Américaine. (Photographie C. F. A. Schaeffer, 1936.)

CHAPITRE VI

LA STRATIGRAPHIE ET LA CHRONOLOGIE DES PRINCIPAUX SITES DU BRONZE JUSQU'ICI EXPLORÉS EN ASIE MINEURE

§ 105. *Hissarlik-Troie*. Haute en moyen de 15 m., avec un diamètre N.-S. d'environ 115 m., E.-O. d'environ 160 m., la colline d'Hissarlik a été identifiée pour la première fois avec l'emplacement de la Troie homérique par le voyageur français Le Chevalier à la fin du XVIII^e siècle. Les fouilles y furent inaugurées par l'Autrichien J. G. von Hahn,¹ en 1864, puis reprises sur une échelle plus grande par H. Schliemann à partir de 1870. Jusqu'à 1878 il y eut quatre campagnes;² à la cinquième (1879) collaboraient R. Virchow et le directeur de l'Institut Français d'Athènes, E. Burnouf.³ La sixième campagne a eu lieu en 1882 avec l'aide des architectes, J. Höfler de Vienne et W. Dörpfeld,⁴ la septième en 1890 par Schliemann et Dörpfeld, fig. 13. Après la mort de Schliemann, Dörpfeld continua les travaux en 1893 et 1894 pendant deux campagnes.⁵ En 1932, l'Université de Cincinnati décida la reprise des recherches à Hissarlik, en vue, notamment, de recueillir des matériaux pour un nouvel examen de la stratigraphie et de la chronologie du célèbre site. La direction des travaux fut confiée à Mr Carl W. Blegen. Dans des rapports préliminaires parus dans l'*American Journal of Archaeology*, cité ici sous l'abréviation *AJA*, il a rendu compte des principaux résultats obtenus pendant sept campagnes, entre 1932 et 1938.

L'on sait que Schliemann avait distingué sept niveaux successifs désignés par lui sous le nom de 'villes' et numérotés I à VII en partant du pied de la colline vers le sommet. Il avait d'abord désigné le niveau III ou Troie III comme contenant les vestiges de la fameuse ville chantée par Homère.⁶ Puis sur l'avis de ses architectes et à la suite des critiques de certains de ses compatriotes et détracteurs, il avait déclaré s'être trompé et qu'il fallait considérer Troie II comme la ville de Priam.

Depuis les recherches de Dörpfeld le nombre des niveaux reconnus à Troie a été porté à neuf, nombre que la Mission Américaine a maintenu pour éviter la confusion. En fait, la colline d'Hissarlik, fig. 13, se compose d'un bien plus grand nombre de niveaux et il va falloir y introduire de nombreuses subdivisions.

¹ J. G. von Hahn, *Die Ausgrabungen auf der homerischen Pergamos*, Leipzig, 1864.

² H. Schliemann, *Trojanische Altertümer*, 1871.

³ H. Schliemann, *Ilios*, 1881.

⁴ H. Schliemann, *Troja*, 1883.

⁵ W. Dörpfeld, *Troja und Ilion*, 1902.

⁶ H. Schliemann, *Ilios* (éd. angl., Londres 1880), p. vii.

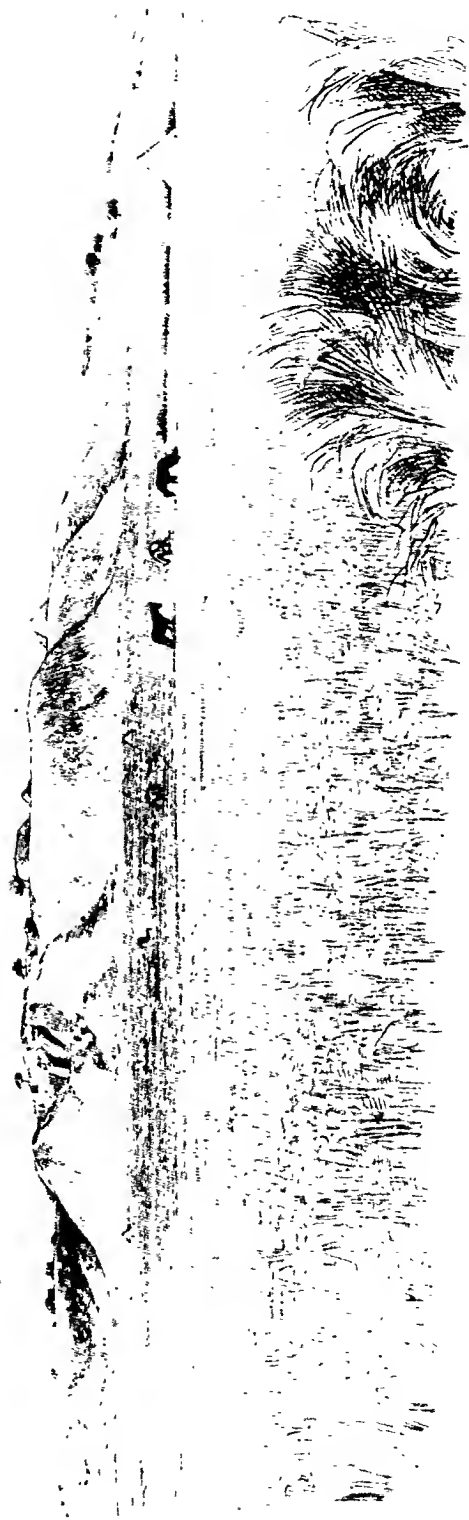


Fig. 13. La colline d'Hissarlik-Troie selon un dessin de Dorpfeld (Vue du N.O.)

§ 106. *Le niveau I ou Troie I.* Reposant sur le roc, le niveau I, le plus ancien du site, n'a été exploré jusqu'ici que sur une surface très limitée. Les fouilleurs, en effet, étaient soucieux de conserver les vestiges architecturaux contenus dans les niveaux supérieurs. Néanmoins, Schliemann déjà avait reconnu que le niveau I se compose de nombreuses couches, dont non moins de douze ont été observées à un endroit examiné par son collaborateur Burnouf.¹ Schliemann avait aussi déterminé la céramique distinctive de ce niveau, qui est généralement en terre lustrée de couleur noire, rouge, brune ou jaunâtre et dont de nombreux vases sont ornés de motifs géométriques ou naturalistes² incisés et remplis d'une matière blanche.³ La peinture céramique a été pratiquée.⁴ Les potiers se seraient déjà servis du tour,⁵ ce qui a été mis en doute par Dörpfeld.⁶ Schliemann avait aussi reconnu que les Troyens du niveau I avaient employé le cuivre ou le bronze pour la confection d'épingles et de couteaux, à côté d'un outillage en os et en pierre tendre et dure.⁷ Dörpfeld avait aussi manifesté son scepticisme⁸ à propos de cette observation, mais le bien-fondé en a été établi, depuis, par les fouilles américaines.

Conduites par Mr Blegen, elles ont considérablement enrichi nos connaissances de l'archéologie de Troie I, fig. 161. Le niveau atteint par endroits une épaisseur de 4 m. 40. Avec ses huit couches clairement marquées contenant un grand nombre de sols superposés d'habitations successives, il doit représenter une longue durée de temps. A l'abri derrière un solide rempart de défense en terre⁹ et un mur renforcé de tours,¹⁰ les habitations élevées en pierres atteignaient en certains cas des dimensions impressionnantes (long. 12 m., larg. 7 m.). Plusieurs d'entre elles ont subi des incendies.¹¹ Mais il ne semble pas que Troie I ait sombré dans une conflagration générale¹² comparable à celle subie par Troie II, ce qui confirme une autre observation de Schliemann¹³ contestée par ses successeurs immédiats.

Il n'y eut pas de rupture¹⁴ entre les civilisations de Troie I et II. Le passage semble s'être opéré graduellement à travers une série de phases transitoires,¹⁵ ce qui est marqué par la continuité dans les traditions de la céramique et par le conservatisme de la morphologie des types industriels en général. On constate cependant une évolution et l'apparition de types nouveaux pendant les phases transitoires, ainsi que dans les couches inférieures de Troie II. Les fouilleurs américains signalent

¹ H. Schliemann, *Ilios*, p. 212.

² Notamment le motif probablement apotropaïque des yeux.

³ Op. cit., p. 213 et suiv.; *Troja*, p. 30 et suiv.

⁴ W. Dörpfeld, *Troja und Ilion*, I, p. 252.

⁵ *Troja und Ilion*, I, p. 245.

⁶ *Troja und Ilion*, I, p. 325.

⁷ Ibid., p. 566 et suiv., fig. 7.

⁸ Ibid., 1935, p. 17 et suiv.; 1937, p. 555.

⁹ Ibid., 1934, p. 225.

¹⁰ *AJ.A.*, 1937, p. 226.

¹¹ H. Schliemann, *Troja*, p. 34.

¹² H. Schliemann, *Troja*, p. 45 et suiv.

¹³ *AJ.A.*, 1937, p. 20.

¹⁴ *Ilion*, p. 264; *Troja*, p. 51.

¹⁵ Ibid., p. 555.

ici en particulier la découverte d'une céramique rare en terre cuite très mince, couverte d'un engobe rouge d'un poli exquis.¹ Cette poterie pourrait être rapprochée de fragments trouvés à Ras Shamra, dans des couches certainement antérieures à l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100) et postérieures à 3000 en chiffres ronds.

Mr Blegen estime que toute l'histoire de Troie I tombe dans les limites de l'Âge du Bronze,² ce qui annule l'opinion de certains des fouilleurs antérieurs selon lesquels ce niveau remonterait à l'Âge du Cuivre ou même au Néolithique.³

En ce qui concerne la date absolue, Mr Blegen propose pour Troie I: 3200-2600, d'après un article paru dans *The Annual of the British School at Athens*.⁴ L'étude de la date de ce niveau ne fait pas, en réalité, partie de notre présente recherche. Nous n'avons signalé ici l'état actuel des renseignements que dans le souci de gagner un point de départ pour l'étude du niveau suivant, Troie II.

§ 107. *Le niveau II ou Troie II.* Avec ses hauts murs de défense en pierre, remaniés, élargis et renforcés à plusieurs reprises, ses rampes d'accès larges et dallées, ses portes et poternes, ses bâtiments aux fondations et socles en pierre, le niveau II révèle sans conteste une civilisation développée et puissante. En l'appréciant, elle, ainsi que les civilisations dont les vestiges reposent dans les niveaux supérieurs y compris celle de la Troie homérique, il convient, cependant, de ne pas se laisser gagner par l'emphasis de l'enthousiaste Schliemann ni d'adopter le jugement de certains commentateurs qui n'ont pas pu réaliser leur désir d'aller voir le site. Car, si les enceintes de Troie sont hautes et solides, les bastions massifs, les portes larges, les *megara* spacieux, l'ensemble surprend le visiteur par son exigüité. Le diamètre maximum de l'enceinte à l'époque de sa plus vaste extension⁵ n'a pas dépassé 200 m. Ce ne sont pas, à Troie, des villes superposées, comme, depuis Schliemann, la plupart des auteurs ont pris l'habitude de le répéter, mais seulement une succession de bourgs fortifiés ou de forteresses. Si certains auteurs n'ont maintenu la dénomination de 'villes' que parce que l'expression est commode et généralement adoptée, elle a, néanmoins, contribué à grossir démesurément l'image du site antique et à exagérer son rôle dans la préhistoire et la protohistoire de l'Asie occidentale et de l'Europe orientale.

C'est pour cette raison que nous avons, dans cette analyse, renoncé à nous servir du terme de 'ville' et décidé à le remplacer par celui de 'niveau'. Comme nous acceptons jusqu'à preuve du contraire l'identi-

¹ *AJA*, 1937, p. 556.

² *Ibid.*, 1934, p. 226.

³ W. Dorpfeld, *Troja und Ilion*, p. 325; G. Karo, dans M. Lbert, *Reallexikon der Vorgeschichte*, xiii, p. 422 et suiv.

⁴ 'New Evidence for Dating the Settlements at Troy', *Ann. Brit. School at Athens*, xxxvii, 1936-7 (paru en 1940), p. 12.

⁵ Cf. le dernier plan des murs successifs de Troie publié par la Mission Américaine, *AJA*, 1937, pl. xix, reproduit ici, fig. 14.

fication d'Hisarlik avec la Troie de l'Iliade, nous citerons uniformément les niveaux sous la dénomination Troie I à IX.

Le matériel archéologique recueilli dans le niveau II est modeste. Si modeste, que Schliemann en était, lui-même, un peu surpris. Il estimait que par suite de l'intensité de la conflagration qui avait mis fin à Troie II, la poterie, en particulier, avait été écrasée en petits fragments. Mais que le site, avant d'être livré aux flammes ait pu être pillé ou que ses ruines aient pu être explorées, ensuite, pour rechercher tout ce qui avait subsisté d'utilisable ou de précieux par ceux qui l'occupèrent après la destruction, cette idée ne semble pas lui être venue.

Nous avons réuni sur la figure 163 les types céramiques initialement attribués par Schliemann à Troie II. Parmi eux il y a le gobelet à deux grandes anses, fig. 163 7¹, considéré par le fouilleur comme étant le prototype du *depas amphikypellon* dont parle Homère. Selon Schliemann, le *depas* serait encore rare dans Troie II et presque toujours en terre noire lustrée, tandis que les nombreux exemplaires qui caractérisent le niveau immédiatement supérieur, III et les niveaux suivants, sont généralement en terre rouge lustrée.¹ Étant donné l'interpénétration des couches supérieures du niveau II et des couches inférieures de Troie III et les confusions qui en ont été le résultat (cf. plus loin, § 114), on peut se demander si le *depas* a réellement été trouvé dans Troie II. Dans un de ses premiers comptes rendus de fouilles, Schliemann rapporte qu'il a trouvé le *depas* dans toutes les 'trois strates supérieures' de Troie.²

En fait d'objets en métal, Schliemann a signalé de Troie II des épingles en cuivre ou bronze et une en or,³ il insiste sur l'absence d'objets en argent.⁴

Parmi les constructions mises au jour dans le niveau II, Schliemann mentionne les ruines du grand bâtiment marqué R sur la coupe de la tranchée N. S.⁵ Les murs en pierre étaient à tel point disloqués qu'il n'était pas possible de les dégager sans risquer l'écroulement; le fouilleur se demande si le bâtiment n'avait pas été détruit par un tremblement de terre. Depuis, les fouilleurs de la Mission Américaine ont établi que Troie avait, effectivement et à plusieurs reprises, souffert de tremblements de terre.

Nous parlerons dans le paragraphe suivant des nombreux progrès dans la connaissance du niveau II de Troie, que l'on doit aux recherches de l'Université de Cincinnati sous la direction de Mr Blegen. Mais nous devons mentionner ici deux constatations des archéologues américains venant à l'appui d'observations rapportées par Schliemann. Elles confirment la sûreté du coup d'œil de ce précurseur.

Dans un sondage fait en 1933 à la périphérie N. de la colline

¹ *Iliov*, p. 299.

² H. Schliemann, 'The Site of the Homeric Troy', dans *Archaeologia*, xlv, 1880.

³ *Iliov*, p. 272 (no. 151).

⁴ *Ibid.*, p. 273.

⁵ *Ibid.*, p. 269, pl. iii.

d'Hissarlik, la Mission Américaine a noté la fréquence dans le niveau II d'un certain type de plat en terre rouge lustrée,¹ désigné déjà par Schliemann² comme étant distinctif de Troie II.

Dans une fouille plus étendue, entreprise dans le carré F 3, également dans la région périphérique nord de Troie, fig. 14, parmi des ruines d'un bâtiment partiellement exploré par Schliemann et attribué par Dörpfeld au début de Troie II, phase II A, des couches intactes ont restitué des fragments de vases faits au tour. Des fragments de la même technique ont même été recueillis dans une couche mince située plus bas. Nous avons dit que Schliemann avait admis que le tour du potier était connu du temps de Troie I. La découverte des fouilleurs américains rend cette opinion plus probable et affaiblit l'objection de Dörpfeld.

§ 108. *Les niveaux II et III et la question de la situation stratigraphique des 'trésors' de Troie.* Dans son chapitre consacré à la description de la 'ville' II, Schliemann³ attire l'attention sur les murs dégagés sous les ruines d'un bâtiment du niveau III, considéré par lui comme ayant été la résidence du gouverneur ou du roi de Troie III. C'est dans cette maison ou dans son voisinage immédiat que Schliemann avait trouvé neuf dépôts ou cachettes d'objets en or et argent, dont le fameux 'trésor de Priam'. Selon son opinion d'alors, ils n'avaient pas pu être recouverts par leurs possesseurs en raison de la soudaineté de la catastrophe⁴ qui s'était abattue sur Troie III.

Voici comment, en date du 17 juin 1873, Schliemann rend compte de la découverte du 'trésor de Priam' dans son journal de fouilles⁵ publié en 1874:

'... legte ich, in 8 bis 9 Meter Tiefe die vom Skaeischen Thor weiter gehende trojanische Ringmauer bloss und stiess beim Weitergraben auf dieser Mauer und unmittelbar neben dem Hause des Priamos auf einen grossen kupfernen Gegenstand höchst merkwürdiger Form, der um so mehr meine Aufmerksamkeit auf sich zog, als ich hinter demselben Gold zu bemerken glaubte. Auf dem kupfernen Gegenstand ruhte eine 1½ bis 1¾ Meter dicke steinfeste Schicht von rother Asche und calcinirten Trümmern...'

A deux reprises⁶ Schliemann précise que le dépôt reposait sur le mur attribué ensuite par Dörpfeld⁷ à Troie II, attribution confirmée depuis par les fouilleurs américains,⁸ et que, d'autre part, il se trouvait 'unmittelbar neben', immédiatement à côté, donc stratigraphiquement au niveau de la maison dite de Priam, dont l'attribution au niveau III proposée par Schliemann a été ratifiée par Dörpfeld.⁹

Rendant compte du résultat des cinq campagnes conduites à Troie entre 1871 et 1879 dans son volume *Ilios*, Schliemann ajoute certaines

¹ *AJA*, 1934, p. 243.

³ *Ibid.*, p. 270.

⁵ *Trojanische Altertümer*, p. 288.

⁷ *Troja*, pl. ii.

⁹ H. Schliemann, *Troja*, plan vii, HS; W. Dörpfeld, *Troja und Ikon*, p. 100.

² *Ilios*, p. 281.

⁴ *Ibid.*, p. 274.

⁶ *Op. cit.*, pp. 289, 295.

⁸ *AJA*, 1937, pl. xix.

précisions sur la situation stratigraphique du trésor dit de Priam. Dans l'édition anglaise rédigée par le fouilleur polyglotte lui-même, dans le chapitre consacré au niveau III, nous lisons :¹ le trésor

'which was immediately covered to a height of from 5 to 6 ft. with the reddish or yellow ashes and the bricks of the adjoining royal house. This was certainly my opinion at the time of the discovery; but since then I have found, in the presence of Professor Virchow and M. Burnouf, on the very same wall, and only a few yards to the north of the spot where the large treasure was discovered, another smaller treasure, and three more treasures on and near the walls of the adjoining royal house. I, therefore, now rather believe that all these treasures have fallen in the conflagration from the upper storeys of the royal house.'

Ici, Schliemann et ses collaborateurs de la cinquième campagne confirment la situation du trésor dit de Priam et des petits dépôts analogues à la hauteur du sommet de l'enceinte de Troie II et au niveau des murs de Troie III situés au-dessus de cette enceinte.

Trois ans après, ayant repris ses fouilles en 1882 avec l'aide de deux architectes dont W. Dörpfeld, Schliemann publia en 1884 son second volume intitulé *Troja*.² Dans le premier chapitre, il explique l'objet qu'il avait assigné aux recherches de la sixième campagne. Ayant cru, dit-il, avoir résolu la question de la Troie homérique, en compagnie de R. Virchow et d'E. Burnouf, par la découverte de la ville brûlée dans le niveau III de la colline d'Hissarlik,³ il avait, après la publication de son rapport, des doutes quant à l'exactitude de ses observations stratigraphiques. La modestie des vestiges architecturaux mis au jour dans le niveau III lui paraissait trop cruellement contraster avec la splendeur d'Ilion selon la description du poète.⁴ D'autre part, cette splendeur de la Troie homérique avait, selon lui, été confirmée d'une façon éclatante par la découverte des dix trésors trouvés dans le même niveau III. Il décida donc 'd'éclaircir le mystère et de résoudre définitivement l'importante question troyenne'.

Il est clair que Schliemann était parti pour sa sixième campagne avec l'idée préconçue que les 'trésors' découverts par lui dans Troie III ne pouvaient guère appartenir à ce niveau. Que ces doutes lui soient venus après cinq campagnes, pendant lesquelles il avait eu le temps, ainsi

¹ *Ilios*, p. 454.

² Nous nous servons ici de l'édition anglaise parue chez John Murray en 1884.

³ H. Schliemann, *Troja* (éd. anglaise), p. 1 et suiv. on lit: 'I soon found it was no longer possible to believe that the divine poet—who, with the fidelity of an eye-witness and with so much truth to nature has drawn the picture, not only of the plain of Troy . . . etc.—that this same poet could have represented Ilion as a great, elegant, flourishing and well-inhabited, well-built city, if it had been in reality only a very little town.'—Pourtant, pour expliquer les dimensions modestes du plan de Troie publié après sa première campagne, voici ce que Schliemann avait dit du même poète dans *Trojansche Altertümer*, p. 305: 'Homer ist ein epischer Dichter, und kein Historiker, und es ist ganz natürlich, dass er alles mit dichterischer Freiheit übertreibt.'

⁴ Voir ses remarques sur la stratigraphie, *Ilios*, p. 211 et suiv.; p. 264 et suiv.; p. 305 et suiv.; plan I de Burnouf.

que ses collaborateurs, de se familiariser avec la stratigraphie du site, c'est au moins surprenant. Il n'est pas permis d'accuser Schliemann d'avoir été un fouilleur distrait ou négligent. Ses méthodes étaient empiriques, mais, dans l'ensemble, elles n'étaient pas en retard sur celles généralement pratiquées à son époque. La précision assez remarquable de ses observations et de celles de Burnouf est démontrée dans son rapport.¹ En ce qui concerne la stratigraphie en particulier, il suffit d'examiner la coupe de sa grande tranchée N.-S. et le commentaire, pour s'apercevoir que Schliemann n'était nullement dépourvu d'expérience.²

Plus loin, dans le volume *Troja*, Schliemann publia un *mea culpa* dans les termes suivants:³

'My architects have proved to me that, together with M. Burnouf, my collaborator in 1879, I had not rightly distinguished and separated the ruins of the two following settlements, namely, the Second and Third; that we had rightly considered as foundations belonging to the second city the walls of large blocks, 2.50 m. deep (marked 9, R, on Plan III in *Ilios*); but that we had been mistaken in not connecting with it the layer of calcined ruins which lies immediately upon these walls, and belongs to the second city, and in attributing this burnt stratum to the third settlement, with which it has nothing to do. We had been led into this error by the colossal masses of *débris* of baked, or more rightly, of burnt bricks of the second city, which in a very great many places had not been removed by the third settlers, and were lying on a level with their house-foundations, and often much higher. These *débris* of burnt bricks are partly derived from houses destroyed in a terrible fire, partly they are the remains of brick walls, which, after having been completely built up of crude bricks, have for solidity's sake been artificially baked by large masses of wood piled up on both sides of them and set on fire simultaneously. The Burnt City proper is, therefore, not the Third, but the Second City, all of whose buildings have been completely destroyed; but, the third city having been built immediately upon it, the layer of *débris* of the second city is often but insignificant, and in some places even only 0.20 m. deep. The house-foundations of the third settlers having been sunk into the calcined *débris* of the second city, we erroneously attributed these latter to the third settlement, with which they have nothing to do.'

Tout fouilleur sait combien souvent il est difficile de déterminer la limite entre deux niveaux successifs composés des ruines d'une ville détruite et qui fut réoccupée. Quand les nouveaux habitants ont partiellement réutilisé les fondations des bâtiments antérieurs et fondé les murs de leurs propres constructions dans la couche de décombres, il peut en résulter un tel mélange qu'il devient pratiquement impossible de tracer et d'indiquer exactement la séparation. Que Schliemann ait pu se tromper dans l'attribution des couches de débris provenant du

¹ *Ilios*, plan iii.

² Il se savait d'ailleurs épié par certains doctes, mais stériles savants de son pays; il s'appliquait donc à être à la hauteur de sa tâche et à prévenir leurs critiques.

³ *Troja*, éd. angl., p. 52.

sommet du niveau II situées stratigraphiquement, comme il le dit, à la hauteur des fondations du niveau III et même plus haut en certains cas, c'est probable et tout à fait compréhensible. La méprise est d'autant plus excusable que l'on sait, maintenant, par les fouilles de contrôle de la Mission Américaine, que le niveau III, lui aussi, est composé des ruines d'un établissement ravagé par des incendies (voir plus loin § 111). D'un autre côté la question qui préoccupait Schliemann ainsi que ses architectes de la sixième campagne — à savoir s'il faut considérer Troie II ou III comme la 'Ville Brûlée' — n'a plus aujourd'hui aucun intérêt, puisqu'on sait que ni l'un ni l'autre de ces deux niveaux ne peut revendiquer la gloire de renfermer les vestiges de la Troie homérique.

Le problème est tout différent et autrement important pour ce qui est de l'attribution stratigraphique des cachettes et trésors de Troie. Car, ici, l'erreur commise par Schliemann est devenue la source d'une difficulté majeure de la chronologie de ce site fameux et de l'archéologie du Bronze de l'Asie Mineure en général.

En voulant attribuer à l'époque de Troie II les 'trésors' retirés de la couche d'incendie, Schliemann et ses architectes avaient oublié qu'un trésor est forcément postérieur à la formation de la couche dans laquelle il a été enfoui. Il en est de même de nos tombes que nous creusons dans un niveau antérieur au nôtre. Nous verrons dans le paragraphe 132 consacré aux splendides découvertes de la Mission Turque à Alaca Huyuk que les tombes royales de l'époque immédiatement postérieure à l'incendie du Bronze Ancien ont été installées aussi parmi les cendres de la couche de destruction ou même plus bas, au-dessous de la couche brûlée. De même à Troie. Les fondations des bâtiments du niveau III aussi bien que les trésors de cette période ont été posés dans la couche qui résultait de la destruction de Troie II. Les trouvant parmi les décombres et les cendres de l'incendie des couches finales du niveau II et au-dessus du mur d'enceinte de Troie II, Schliemann et Burnouf avaient d'abord attribué les 'trésors' correctement au niveau III. La révision de cette opinion, proposée ultérieurement par Schliemann sous l'influence d'une idée préconçue et sur l'avis, notamment, de Dörpfeld, n'est pas acceptable.

§ 109. *Les objets du trésor dit de Priam et ceux des cachettes contemporaines n'ont pas subi le feu d'un incendie.* Dans sa description du 'trésor de Priam', Schliemann rapporte les traces de cendres et de bois carbonisé qui adhèrent à la patine de nombreux objets du trésor. Cela ne prouve pas nécessairement que le trésor ait subi l'effet d'un incendie. Il suffit que les objets soient enfouis dans un milieu de cendres et de matières carbonisées pour que les éléments de ce milieu s'incrustent dans la patine en formation. En ce qui concerne les vases en argent du 'trésor de Priam', par exemple, les analyses publiées déjà par Schliemann confirment ce qui vient d'être dit.¹ Et même si certains objets du 'trésor de Priam' et

¹ *Ilios*, p. 468.

des dépôts analogues avaient réellement passé par le feu, cela n'obligerait pas à les attribuer forcément à Troie II, maintenant que les fouilles de la Mission Américaine ont démontré que les bâtiments du niveau III, aussi, ont subi des incendies. Enfin, pour les quelques objets déformés contenus dans le trésor, notamment une des lances à soie pliée sur elle-même,¹ dans lesquels le fouilleur voyait la preuve de l'intensité de la chaleur de l'incendie, l'argument est inopérant. Car les objets les plus faciles à fondre du trésor, en particulier les délicats bijoux en or, sont, au contraire, restés intacts.

Il y a quelques années, j'ai pu examiner à loisir les trésors de Troie, dont celui attribué par Schliemann à Priam, conservés au *Völkerkunde Museum* à Berlin. Je me suis convaincu que les objets dont il se compose ne donnent nullement l'impression d'avoir subi le feu d'un incendie. J'ai aussi noté à cette occasion que ce ne sont que le trésor dit de Priam ou trésor A et les dépôts J, K (fig. 167-8), L (celui qui a livré les belles haches d'apparat en pierre dure, fig. 167), N et Q qui ont été attribués à Troie II. Les autres 'trésors' B (fig. 167), D, E, F, Hb, M, O, R (fig. 165) et S (fig. 167) aux objets identiques ou semblables ont été classés aux niveaux II ou III, tandis que le dépôt Ha est attribué aux niveaux II à V. Ce classement correspond à celui proposé par H. Schmidt dans le catalogue officiel de la collection Schliemann. Les difficultés de l'attribution stratigraphique et chronologique des 'trésors' sont soulignées dans l'introduction.²

§ 110. *La date du niveau II de Troie.* Le trésor dit de Priam et les cachettes et dépôts contemporains devant, selon nous, être attribués à l'époque du niveau III, la difficulté que présentait leur classement chronologique est résolue. Quoique trouvés dans une couche faisant partie incontestablement du Bronze Ancien et, comme nous le verrons, d'une phase moyenne de cette période, les 'trésors' et cachettes ont restitué des objets qui ne sauraient être attribués qu'à la fin de cette période et dont certains pourraient descendre jusqu'au début du Bronze Moyen (§ 114). Ainsi s'explique le désaccord dans l'opinion des auteurs, relatif à l'âge du niveau II, comme à la date qu'il convient d'assigner à la destruction de Troie II et aux trésors que l'on tenait pour être contemporains de cet événement.

Considérant le milieu stratigraphique ainsi que le caractère du contenu des 'trésors', W. Dörpfeld et C. Schuchhardt³ étaient amenés à proposer une durée exagérée pour Troie II: 2500-2000. M. Dussaud⁴ descendait cette estimation d'un siècle et proposait 2400-1900. G. Karo⁵ avait cru devoir maintenir le *terminus post quem* à 2500. Mais comme

¹ *Ilios*, p. 482, fig. 813; *Troja*, p. 58.

² *Königliche Museen zu Berlin*; H. Schmidt, *Heinrich Schliemanns Sammlung Trojanischer Altertümer*, Berlin, 1902, p. xi.

³ *Troja und Ilion*, p. 31; C. Schuchhardt, *Alteuropa*, 3^e édit. 1937, p. 239.

⁴ R. Dussaud, *Les Civilisations Préhelléniques*, 1914, pl. xiii, col. 6.

⁵ G. Karo, dans Ebert, *Reallexikon*.

certaines objets des trésors doivent, selon lui, être datés du temps du Minoen Moyen I, il avait admis que l'incendie de Troie II a dû avoir lieu au début du second millénaire, d'où sa proposition pour le niveau II : environ 2500-1900. Résumant les opinions antérieures et examinant la question à nouveau, Mr K. Bittel, en 1942, était amené à réviser la date admise par lui quelques années auparavant,¹ i.e. 2400-1900, et de proposer pour Troie II la période comprise entre 2500 et 2100 en chiffres ronds.² Enfin, selon l'opinion la plus autorisée dans l'état actuel des recherches à Troie, celle de Mr Blegen qui dirigea les fouilles de contrôle entreprises par l'Université de Cincinnati,³ le niveau II serait à placer entre 2600 et 2300, période considérablement réduite par rapport à toutes les estimations antérieures.

Nous servant uniquement des matériaux recueillis par Schliemann et par ses successeurs immédiats, et les ayant examinés dans le cadre de cette étude sur la stratigraphie comparée de l'Asie Occidentale, nous pouvons confirmer le *terminus ante quem* proposé par Mr Blegen pour Troie II. En effet, il n'y a pas pour nous le moindre doute que l'incendie de Troie II corresponde à la catastrophe qui avait mis fin aux installations du Bronze Ancien d'Alaca Huyuk, niveau III (§ 134), d'Alishar, niveau I A (§ 145), de Tarse, niveau III, couches entre 12 et 13 m. de profondeur (§ 125), de Tépé Hissar, niveau II B (§ 193), catastrophe qui en Syrie avait livré aux flammes l'Ugarit Ancien 2, la ville de Byblos de l'Ancien Empire, en Palestine, les établissements contemporains, et qui est parmi les causes qui ont amené la chute de l'Ancien Empire en Égypte. A Troie comme à Alaca Huyuk, à Alishar, à Tarse et à Hissar, les couches immédiatement postérieures au grand incendie ont restitué les vestiges d'une civilisation puissante et riche. A Troie c'est celle des trésors du niveau III et du grand mur d'enceinte dont nous parlerons aux §§ 108 et suiv., à Alaca c'est celle des tombes royales, à Alishar c'est celle du niveau I B, un des plus féconds du site en trouvailles, à Tarse c'est celle des couches supérieures du niveau III avec sa céramique si proche de celle de Troie III, ses bronzes analogues, ses bijoux en or; au Tépé Hissar c'est celle des trésors et tombes si riches du niveau III.

A Ras Shamra, les couches immédiatement antérieures à l'incendie de l'Ugarit Ancien, RS III, 2 et celles immédiatement postérieures à cet événement, RS III, 3 n'ont jusqu'ici été explorées qu'à l'aide de sondages d'étendue restreinte. Nous ne connaissons donc leur caractère archéologique que fort incomplètement. Cependant le niveau III, 3 de Ras Shamra a livré une de ces pointes de lance (ou poignard) à soie recourbée et lame fenestrée (§ 24) identique à celles du trésor dit de Priam et des dépôts analogues. Ceci indique pour le commencement

¹ K. Bittel, *Prähistorische Forschung in Kleinasien* (1934), p. 23.

² K. Bittel, *Kleinasienische Studien*, p. 136. L'auteur était arrivé tout près de la solution réelle en suggérant que Troie II C et III devraient être 'gleichgeordnet' du point de vue chronologique (i.e., p. 135).

³ *Annual Brit. School at Athens*, xxxvii, 1936-7, p. 12.

du niveau III de Troie une date vers 2300 en chiffres ronds, date qui constitue donc le *terminus ante quem* de Troie II.

Nous avons constaté à Ras Shamra (§§ 21 et suiv.) que l'incendie de l'Ugarit Ancien 2 qui précède le début de la dernière phase du Bronze Ancien, l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100), a dû avoir lieu entre 2400 et 2300 environ. Ainsi, en réalité, la date de la fin de Troie II, comme celle de l'Ugarit Ancien 2, comme celle d'Alaca, d'Alishar, de Tarse, est encore flottante dans les limites du xxiv^e siècle. Mais pour fixer les idées et par une approximation correspondant à l'état actuel de la recherche, nous pouvons placer la fin de Troie II et le début du niveau III vers 2300 en chiffres ronds.

Quant à la date initiale du niveau II de Troie, les matériaux correspondants de Ras Shamra n'étant pas encore publiés, nous reviendrons sur la question dans la suite de notre *Stratigraphie Comparée*.

Ici nous devons poursuivre notre enquête en vue de déterminer la date de la fin du niveau III et celle des trésors et cachettes provenant de ce niveau.

§ III. *L'attribution au niveau III du trésor dit de Priam et des dépôts analogues peut être confirmée à l'aide des résultats obtenus pendant les fouilles de contrôle de la Mission Américaine.* Les fouilles de contrôle entreprises par la Mission Américaine ont enrichi considérablement l'information relative au niveau III. Dans deux des îlots de terre intacts qui subsistaient au milieu du terrain fouillé par Schliemann, pl. xxx et fig. 14 (carré F 4-5 et E 6 du plan de la Mission¹), Mr Blegen et ses collaborateurs ont conduit de minutieuses recherches stratigraphiques. Visitant Troie en 1936, j'ai pu, sous la conduite du directeur des fouilles,² me rendre compte de la technique et de la perfection de méthode de la Mission Américaine. Sur notre schéma, pl. xxxi, nous avons consigné en face de la profondeur correspondante de l'échelle métrique, les observations extraites des rapports préliminaires dans l'*American Journal of Archaeology* relatives aux couches successives. Nous avons préféré reproduire les observations dans la langue utilisée par les auteurs en les condensant cependant de façon à les faire tenir dans les limites de la place disponible. Nous espérons ne rien avoir omis d'essentiel, de sorte que le lecteur pourra suivre sans difficulté les constatations et les conclusions de Mr Blegen et de ses collaborateurs. Nous n'avons introduit dans ce schéma aucune de nos propres observations; ces dernières, ainsi que nos conclusions qui, en certains points essentiels, s'écartent de l'opinion de nos collègues américains sont comprises dans le commentaire qu'on lira ci-dessous.

Dans l'îlot F 4-5, de haut en bas³ les fouilleurs avaient mis au jour les niveaux correspondant à Troie V, IV, III, II et I. Du niveau V, des débris seulement avaient subsisté; nous l'étudicrons plus loin.

Épais de près de 2 m., le niveau IV s'étend de 2 m. 50 à 4 m. 35 de

¹ A.J.A., 1937, pl. xix.

² Ibid., p. 50.

³ Ibid., pp. 562-6.

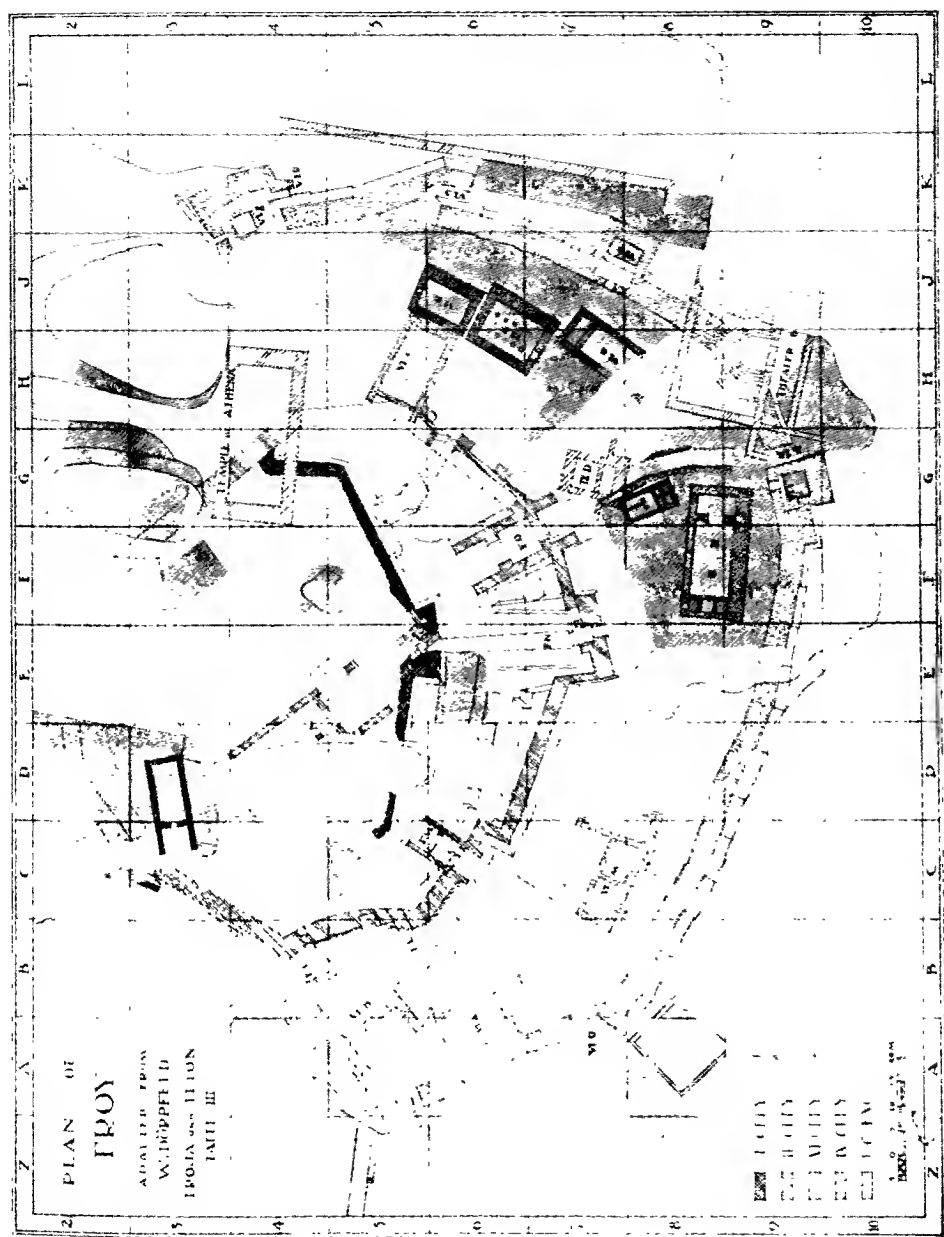


FIG. 14. Plan des fouilles et sondages de la Mission Américaine (parties teintes).

profondeur. Deux couches d'habitations superposées correspondant à deux phases successives ont été observées. Les habitations de la couche supérieure dont le sol se trouve entre 3 m. 25 et 3 m. 55 de profondeur ont été détruites par un incendie; parmi les ruines ont été recueillis plusieurs vases, des fusaïoles, des outils en os et en pierre ainsi qu'une meule. Les habitations de la couche inférieure (profondeur du sol entre 4 m. 15 et 4 m. 30), aux murs faits d'une rangée d'orthostates, ont restitué aussi quantité de vases et fragments, des fusaïoles, des alènes et aiguilles en os, un couteau et une hachette en silex. Pas de traces d'incendie.

Le niveau III commence à 4 m. 35 de profondeur, immédiatement sous IV. Selon les fouilleurs, il s'étendrait jusqu'à 6 m. 20. On y a distingué trois couches successives d'habitations. Les plus récentes dont les sols se trouvent entre 4 m. 80 et 5 m. 20 de profondeur, étaient couvertes d'une mince couche de débris carbonisés; beaucoup de fragments céramiques, une idole en os et des coquillages comestibles y ont été retrouvés. Les sols de la phase moyenne du niveau III ont été mis au jour vers 5 m. 75 et 5 m. 90 sous un dépôt composé de cendres, de matières carbonisées, de coquillages et de tessons. Parmi les vases plus ou moins complets, on signale une jarre à trois pieds et deux coupes à boire dont l'une du type en forme de cornet munie de deux grandes anses dans lesquelles Schliemann voyait le *depas amphikyPELLON* d'Homère. Ont été trouvées aussi des fusaïoles, alènes et aiguilles en os, ainsi qu'une épingle en bronze ou cuivre dont la tête est faite de spirales de fil de métal. Directement au-dessous, entre 5 m. 90 et 6 m. 20 de profondeur, un troisième sol couvert de tessons, de fusaïoles et de trois outils en os, semble marquer la phase initiale de la maison en question.

Immédiatement sous cette habitation, les fouilleurs ont mis au jour un ensemble de murs appartenant probablement à deux habitations séparées par une ruelle. Les chambres sont remplies de cendres et de bois brûlés, la ruelle est encombrée de pierres tombées et de matière carbonisée. 'Il est évident, dit le rapport,¹ que nous avons atteint le niveau de la phase finale de Troie II.' Cependant, aucun changement dans le plan et l'orientation des maisons et ruelles, aucun changement de la terre ni du caractère des trouvailles n'est signalé. Le sol des habitations attribuées à la fin de Troie II se trouve à 40 cm. sous celui de la maison au-dessus, attribuée au début du niveau III. Entre 6 m. 60 et 6 m. 65 de profondeur, des tessons et un grand nombre de vases et d'objets divers en os, pierre et terre cuite, furent trouvés. Un dépôt composé d'objets en or (environ 1280 perles, une épingle intacte et plusieurs fragments, fig. 165) était placé sous une pierre à la base du mur de la chambre 202. Les perles et l'épingle intacte sont identiques à celles des 'trésors' découverts par Schliemann, fig. 165 (1-4); les fouilleurs admettent avec raison que leur trouvaille constitue un trésor analogue et de la même époque.² Au-dessous de l'habitation au 'trésor', les fouil-

¹ 174, 1937, p. 563.

² Ibid., p. 563.

leurs ont atteint des couches relativement pauvres en vestiges architecturaux aussi bien qu'en trouvailles isolées; même la poterie était dépourvue de caractère. Vers 7 m. de profondeur la consistance différente de la terre semble indiquer un sol que les fouilleurs pensent pouvoir attribuer à l'avant-dernière phase de Troie II.

La phase précédente, en dessous, est caractérisée par le nombre des silos ou *bothroi* aménagés dans le sol, qui semble se trouver à 7 m. 20, donc à 20 cm. plus bas que celui de la phase suivante. Un seul mur subsistait. Dans les silos et cavités remplis de terre cendreuse, ont été trouvés des bols généralement coniques simples (*flaring bowls*), le couvercle d'un vase à visage, une idole en os, deux épingles en bronze ou cuivre et une en os, des fusaïoles et des outils en pierre. La poterie n'a pas été publiée dans le rapport préliminaire.

Vers 7 m. 45 un autre changement de la terre semble marquer un sol plus ancien. Selon les fouilleurs il est en rapport avec un large mur bien construit, qui est contemporain d'un mur voisin dégagé par Dörpfeld et attribué par lui à la phase finale de Troie II, la phase II C. Ce niveau n'a pas restitué d'objets. Sous les murs considérés par les fouilleurs comme contemporains de II C, d'autres murs apparaissaient, appartenant, selon Dörpfeld, à Troie II B, attribution acceptée par les fouilleurs américains.¹ Le sommet de ces murs de II B se trouve à 7 m. 26, la base à 7 m. 91 de profondeur. Le sol correspondant a disparu, peut-être a-t-il été détruit lors de la construction des murs supérieurs, II C. Plus bas encore, d'autres murs d'une construction solide ont été mis au jour. Ils sont revêtus d'un enduit de plâtre et font partie d'un bâtiment déjà rencontré par Dörpfeld et attribué par lui à la phase initiale de Troie II, appelée II A. Le sol correspondant a été identifié par la Mission Américaine entre 7 m. 87 et 8 m. 20 de profondeur totale. Sur le sol, des marques de poutres brûlées, des dépôts de matières carbonisées et de terre calcinée indiquent nettement que le bâtiment fut victime d'un incendie. Dans le sol est creusé un puits étroit, profond de 2 m. 81. Il était rempli de terre, de briques et de bois brûlés. Selon les fouilleurs, ce puits était certainement en usage pendant la période II A.

Une tranchée ouverte dans le sol correspondant à II A a révélé d'autres murs et sols d'habitation qui, comme les fouilleurs s'y attendaient, appartiennent à Troie I. Les fragments céramiques de ce niveau n'ont pas encore été publiés. A 11 m. de profondeur totale, le sondage a dû être abandonné à cause de l'encombrement des murs.

Quand on examine ces observations, il devient apparent que le niveau III relativement riche en céramique, en vases plus ou moins intacts, en objets en métal, en os et en pierre se prolonge au delà de la limite inférieure indiquée par les fouilleurs (vers. 6 m. 20 de profondeur), par une couche analogue qui a restitué le petit 'trésor' découvert et

¹ *Ibid.*, p. 565.

identifié par eux comme étant contemporain du trésor dit de Priam et des cachettes analogues trouvées par Schliemann. En dessous, le niveau devient pauvre en vestiges architecturaux aussi bien qu'en trouvailles isolées. Vers 7 m. 20 il est caractérisé par le nombre des *bothroi* aménagés dans le sol. A 7 m. 45 de profondeur totale seulement, c'est-à-dire à 80 cm. plus bas que la maison au petit trésor, les fouilleurs ont atteint le sommet des murs de la dernière phase de Troie II, appelée II C par Dörpfeld, suivi ensuite et, encore plus bas, par les murs et les sols des phases antérieures, II B et II A, lesquels reposent sur les vestiges de Troie I.

Leurs observations concordent avec celles de Schliemann, ce qui confirme une fois de plus la compétence du célèbre fouilleur de Troie: la couche aux trésors se trouve nettement au-dessus du sommet des murs de la dernière phase des constructions de Troie II et au niveau des murs postérieurs que Schliemann et Burnouf avaient d'abord correctement attribués au niveau III. Comme Schliemann, les fouilleurs américains ont été récompensés par de nombreuses trouvailles dans les couches abritant les dépôts du niveau III; plus bas dans les couches supérieures, moyennes et inférieures de Troie II, à part les vestiges architecturaux, la récolte d'objets et de céramique a été décevante. C'est dans la couche moyenne du niveau III que les fouilleurs américains dans leur sondage ont rencontré un *dépas* et non pas dans le niveau II. Cela aussi indique que leur 'trésor' se rattache à la période du niveau III et non à celle de II.

Malheureusement, comme Schliemann, ils ont accepté l'opinion¹ que les trésors doivent appartenir à Troie II, bien que leur situation stratigraphique soit nettement en faveur de l'attribution au niveau suivant, Troie III. Cependant les observations si précises rapportées par la Mission Américaine relatives aux couches situées à la base du niveau III et au sommet de II, permettent de se faire une opinion indépendante de leurs conclusions, ce qui, certes, est le meilleur compliment qu'on puisse faire à leur rapport.

Voici donc, comment la stratigraphie de l'ilot F 4-5 de Troie se présente selon nous. Nous admettons que la séparation entre les niveaux IV et III tracée vers 4 m. 30 soit correcte, quoique, à en juger d'après les indications du rapport préliminaire, elle ne semble pas être particulièrement bien marquée. La limite inférieure de III fixée par les fouilleurs vers 6 m. 20 de profondeur, est probablement à descendre jusqu'au niveau du sol identifié vers 7 m. 20 de profondeur et qui est caractérisé par le nombre des *bothroi* qu'il renferme. Ces couches relativement pauvres à la base du niveau III représentent, selon nous, la transition avec Troie II. Chronologiquement parlant, elles sont immédiatement postérieures au grand incendie de Troie II et renferment les vestiges des survivants de la catastrophe ou ceux des premiers arrivants de la période du niveau III qui s'y sont installés dans des constructions peu durables

¹ *AJA*, 1937, pp. 563-4.

SCHÉMA DE LA STRATIGRAPHIE DE TROIE V à I

PLANCHE XXXI. HISSARLIK-TROIE. Schéma stratigraphique des niveaux V à I établi par l'auteur selon les observations de la Mission Américaine publiées par C. W. Blegen dans *AJA*, 1937, pp. 562-6. Cf. ici § III, pp. 226 et suiv.

Profondeur	Stratigraphie des bâtiments et habitations dans l'îlot F 4-5 de Troie		Niveaux de Troie selon notre analyse	Niveaux de Troie selon C. W. Blegen	Principales observations des fouilleurs de la Mission Américaine (Univ. Cincinnati) (Selon C. W. Blegen, <i>AJA</i> , 1937, pp. 562-6 et Miss Rawson)		
0 m. 00							
50							
1 m. 00							
50							
2 m. 00				TROIE V	TROIE V	1st meter down to 2 m. 50 (under E 6) comprises habitation debris of Troy V with characteristic pottery.	
50							
3 m. 00							
50	3 m. 25	Sols et dépôts attribués à Troie IV (b)					
	3 m. 55						
4 m. 00	4 m. 15	Sols et dépôts attribués à Troie IV (a)		TROIE IV	TROIE IV	Below this level (2 m. 50 under E) earth changed, becoming very hard, with debris of fallen bricks, which seems to mark end of Troy IV. Remains of IVth settlement extended from ca. 2 m. 50 to 4 m. 35.—	
	4 m. 30					Two building periods or phases could be distinguished. The latter with floor and floor deposits from 3 m. 25 to 3 m. 55. Burning indicated that house destroyed by fire. Several pots recovered, whorls, implements	
50						of bone and stone, millstone. Earlier phase remains of different houses with floor deposits at ca. 4 m. 15-4 m. 30. Quantity of pottery, whorls, awls, piece of bone, flint knife and celt	
5 m. 00	4 m. 80	Sols et dépôts attribués à Troie III (c)					
50	5 m. 20						
	5 m. 75	Sols et dépôts attribués à Troie III (b)			TROIE III	Troy III represented by accumulation ca. 1 m. 25 deep, from 4 m. 35 to 6 m. 20. Included house complex with three successive periods of occupation. Latest which had floor at ca. 4 m. 80 to 5 m. 20 marked with thin burned layer: dish, bone idol, together with sherds, bones,	
	5 m. 90					shells (III c). Floor of middle period ca. 5 m. 75-5 m. 90 under deposit of hard ashy earth or carbonized matter, vases more or less nearly complete, jugs, bowls, three-legged jar incised, large 'depas', small tankard, whorls, awl, bronze or copper pin, head loops of wire (III b).	
6 m. 00	5 m. 90	Sols et dépôts attribués à Troie III (a)				Earlier use of house, presumably at beginning of Troy III marked by floor deposit at ca. 5 m. 90-6 m. 20. Many sherds, whorls, bone implements (III a).	
	6 m. 20			TROIE III			
50	6 m. 60	Sols et dépôts (<i>trésor</i>) selon C. W. Blegen: Troie II					
	6 m. 65						
7 m. 00	7 m. 00	Sol probable, selon C. W. Blegen: 'penultimate stage' de Troie II					
	7 m. 20						
	7 m. 45	Sol probable, semble appartenir à une construction attribuée par Dörpfeld à Troie II C					
50	7 m. 87				TROIE II	Directly below house (III a) new complex of walls came to light, rooms fitted with burned debris and charred wood, streets filled with fallen stones and carbonized matter. It was clear that we had reached the level of final phase of Troy II.—Floor deposit fairly thick, 6 m. 60 to 6 m. 65; considerable number of pots more or less complete, quantity of potsherds, objects of bone, stone. Under stone against bottom of east wall hoard of gold beads and pins (fig. 165, 1). Along with the gold, piece of lead, perhaps head of small figurine.—It cannot be without significance that wherever we have examined real deposit of final phase of Troy II, gold objects came to light. From Schliemann's account of the finding of his 'treasures' and from fact that our beads and pin are duplicates of examples in his hoards, it seems fairly certain that most of his gold objects, too, can be dated to the last stage of the Second Settlement.—Earlier layer of Second City very elusive, difficult to identify, disappoint-	
8 m. 00	8 m. 20	Sol de construction attribuée à Troie II a				ingly bare of characteristic pottery. Change of earth at 7 m. apparently marked floor that can be referred to penultimate stage of Second Settlement.—Next layer = pit-period (<i>bothroi</i>) containing filling of soft ashy earth with great quantity of sherds.—Floor which seemed associated sloped down to ca. 7 m. 20 covered with deposit same kind as filling of pots. In pits: basin, flaring bowls, one-handled bowl, lid with high handle, a face-pot lid, bone idols, bronze or copper pins, whorls.—Another change of earth at 7 m. 45 presumably indicated next floor-level. Seemed to be related to broad, well-built wall, parallel and no doubt contemporary with similar wall uncovered by Schliemann farther westwards, which Dörpfeld has assigned to period II c. No real floor-deposits.—Running under these walls is wall of period II B. Top of Wall at 7 m. 26, bottom at 7 m. 91. Associated floor disappeared, perhaps destroyed by builder of II C walls. Uncovered corner of building attributed by	
50						Dörpfeld to period II A; solidly built, walls coated with plaster, two lower courses projecting forming bench. Well marked floor of building varies from 7 m. 87 to ca. 8 m. 20. Marks of burnt beams. Broad strips of charred wood on floor, above loose fill of burned earth, charcoal, clear evidence: building destroyed by fire. Only few indeterminate sherds; little information about pottery of period (II a).—Most remarkable feature of the building was peculiar hole in floor, neatly cut, diam. 0 m. 50, depth 2 m. 81, filled with same loose deposit of burned earth, brick and charred matter, pieces of tree trunk, fragments of boards, unburned pieces of bark pressed against side of shaft. Throughout entire depth of hole the earthen sides were burned, effect of fire had penetrated to considerable depth. At bottom of the pit (11 m.) large flat stones. Pit was used during occupation of building in period II a (<i>Indiqués par nous</i>)	
9 m. 00							
50							
10 m. 00							
50							
11 m. 00							

dont subsistent seulement des sols difficilement identifiables, tels que ceux signalés à 7 m. et 7 m. 20 de profondeur et quelques pans de murs.

A 7 m. 45 se trouve le premier sol nettement attribuable à Troie II puisque, selon les fouilleurs, il est au niveau des murs assignés par eux et Dörpfeld à II C. Le niveau II descend jusqu'au sol situé à 8 m. 20 de profondeur et qui est clairement marqué par le grand dépôt provenant de l'incendie des constructions de II A. Plus bas, l'on atteint le niveau de Troie I.

Les habitations des couches principales de Troie II, comme celles de Troie III ont été détruites par des incendies. Mais les conséquences des conflagrations furent différentes dans les deux niveaux. Dans Troie II la pauvreté des couches A-C en objets mobiliers montre, ou bien que les habitants ont eu le temps de mettre leurs biens et richesses à l'abri, ou bien que ces derniers ont pu être récupérés après la conflagration par les Troyens eux-mêmes ou leurs successeurs sur le site. Dans Troie III, au contraire, les cachettes n'ont pas été récupérées, les vases ont souvent été abandonnés plus ou moins intacts à côté des foyers, ce qui indique le caractère soudain de la catastrophe.

L'îlot E 6 présente une stratigraphie analogue à F 4-5. Le schéma, pl. xxxii, résume les principales observations des fouilleurs américains ainsi que leurs conclusions. Sous le niveau zéro, un niveau contenant des vestiges de l'époque romaine correspond à Troie IX; il est précédé par les niveaux VI, V et IV dont nous parlerons plus loin (§§ 115-17).

A la fin de la troisième campagne, les fouilleurs ont résumé leurs impressions relatives au niveau IV en ces termes:¹

'A en juger par la continuité dans l'orientation des rues et des plans d'habitation, par le caractère uniforme . . . de la poterie et des autres objets trouvés, le niveau situé entre 3 m. 60 et 5 m. 85 (attribué à Troie IV), semble correspondre à une même période culturelle. Il est clairement le résultat d'une accumulation graduelle de sols d'habitation pendant une longue période d'occupation.'

Plus loin, ils avouent leur perplexité: Le sol révélé à la base du niveau IV à 5 m. 85 de profondeur repose en partie sur un dépôt de briques brûlées qui, selon eux, semble provenir de bâtiments incendiés attribuables à Troie II. Le sol en question devrait donc, en accord avec les observations de Dörpfeld, être attribué non à Troie IV mais à III. Ils continuent: Si cette conclusion est correcte, l'homogénéité du niveau entre 3 m. 60 et 5 m. 85 présente le problème de la différenciation entre Troie IV et III et de la limite entre ces deux niveaux.

Pendant la quatrième campagne, les fouilleurs ont dégagé sous le niveau attribué par eux à Troie IV, une série de couches superposées traversées par plusieurs sols appartenant à des habitations relativement modestes, se succédant de haut en bas à 6 m. 45, 6 m. 87, 6 m. 97, 7 m., 7 m. 14, 7 m. 24, 7 m. 30. Les sols situés à partir de 7 m. de profondeur

¹ *AJA*, 1935, p. 14.

marqueraient une limite stratigraphique et chronologique. Les fouilleurs disent: 'It is clear that with the floors at *ca.* 7 m. below our zero point, we have passed into an earlier period quite distinct from that of the level at and above 5.85 m.' D'autre part, les sols les plus bas du groupe de constructions superposées, ceux qui sont situés vers 7 m. 20 de profondeur, se trouvent au même niveau que le seuil du Propylon et le grand Mégaron voisin considérés par Dorpfeld comme étant de la fin du niveau II, phase II C. Les fouilleurs ont donc attribué¹ les constructions en question aussi à la période de Troie II C. En caractérisant leur opinion comme 'présumée' et 'provisoire' les fouilleurs semblent avoir voulu prévoir la possibilité d'une interprétation différente. En effet, leur proposition se heurte à une difficulté majeure. Elle implique que, sauf pour les sols les plus anciens trouvés à 7 m. 20 et 7 m. 30 environ, toutes les autres constructions attribuées par eux à Troie II C, auraient été situées à un niveau légèrement plus élevé par rapport à celui des bâtiments officiels et du grand mégaron considérés par Dörpfeld et eux-mêmes comme contemporains. Cette supposition est évidemment difficilement acceptable, d'autant plus que les fouilleurs proposent d'identifier les constructions relativement modestes en question, avec les magasins dépendants du mégaron royal voisin.²

Pour résoudre la difficulté,³ il suffit, à notre avis, de considérer la nature des couches situées entre la limite inférieure du niveau IV à 5 m. 85 et la base des bâtiments ou magasins situés à environ 7 m. 20 au niveau du seuil du Portique et du Mégaron attribués à Troie II C, puis de les comparer aux couches correspondantes du sondage F 4-5 précédemment décrites.

Le type de construction dans les couches en question, fig. 15, diffère sensiblement de celui des vestiges architecturaux dans le niveau suivant IV'. Les murs reposent en général directement sur le sol, sans fondations propres; la maçonnerie utilise la pierre et la brique. A plusieurs endroits les traces d'incendie ont été observées. Dans les chambres, d'assez nombreux vases ont été abandonnés au moment de la conflagration, quelques-uns intacts, d'autres en fragments écrasés sur place par les murs et les toitures qui s'affaissaient. Environ 174 objets différents en métal, os, pierre etc. y ont aussi été recueillis, ce qui, étant donné la surface réduite du sondage,⁴ constitue une récolte assez riche.⁵

La chambre 201 dont le sol descendait jusqu'à 6 m. 45 de profondeur environ était remplie de pierres écroulées et de briques calcinées mêlées à une masse de matière noirâtre carbonisée. Une très grande quantité de fragments de poterie occupait le centre; environ quinze vases ont pu être tout de suite remontés, dont des bols coniques (*flaring bowls*), un *depos amphikyPELLON* à pied annulaire, fig. 169 (3) et un curieux vase en

¹ *AJA*, 1935, pp. 554, 562.

² *Ibid.*, p. 561.

³ *Ibid.*, p. 562.

⁴ *Ibid.*, pl. xlix.

⁵ *Ibid.*, p. 554.

forme de tuyaux à trois petits pieds et anse à panier, fig. 169 (4) qui ressemblent étroitement à des vases analogues¹ du Chypriote Ancien III et Moyen I (§ 150).

Le seuil de la chambre 202 se trouvait à 6 m. 45 de profondeur, mais le sol n'a été rencontré qu'entre 6 m. 87 et 6 m. 97, de sorte que les occupants devaient vivre à 40 cm. plus bas que le niveau général. La pièce était remplie aussi de débris brûlés. Les fouilleurs observent² que la conflagration a dû être très soudaine; car vingt-et-un vases sont restés sur le sol dans leur arrangement original, la plupart écrasés sur place par les matériaux qui tombaient sur eux. Parmi ces vases, il y a encore un *depas*. Deux autres vases du même type, dont l'un plus gros appelé *tankard*, en terre rougeâtre, fig. 169 (5), ont été retirés des ruines brûlées³ de la chambre 205. À côté, dans la pièce 206, dont Schliemann avait fouillé et sectionné la partie nord, la récolte fut particulièrement riche. Couvrant le sol descendant à 7 m. 14, les cendres contenaient vingt-neuf vases, dont l'un ressemble à des vases de l'Helladique Ancien de Grèce, huit jarres du type fig. 169 (6), un autre *depas* ainsi qu'un vase analogue. Enfin, 189 perles d'or de quinze formes différentes provenant d'un petit 'trésor' ou d'un collier dispersé étaient répandues sur le sol. Deux épingles en bronze, une idole en pierre, des poids de tisserands et une meule ont aussi été retrouvés. On peut, avec les fouilleurs, imaginer que cette pièce était occupée par une femme travaillant à son métier; surprise par la catastrophe, elle n'avait pas eu le temps de mettre à l'abri ses bijoux.⁴

D'autres vases du type *depas*, un fil d'or, une épingle en bronze incomplète, un couteau en obsidienne et des fusaioles furent recouverts dans la couche de cendres, épaisse de 1 m., à l'intérieur de la chambre 207. Des trouvailles analogues ont été recueillies dans les chambres 201 et 202, fouillées pendant la cinquième campagne.⁵

Si l'on compare l'architecture et l'état des bâtiments, la richesse relative des objets, comprenant les restes d'un collier en or, abandonnés dans les chambres, ainsi que les types céramiques parmi lesquels de nombreux *depas*, aux trouvailles faites par la Mission Américaine dans les couches du sondage F 4-5 attribuées par nous au niveau III, on s'aperçoit qu'il y a entre eux identité complète. Le niveau des sols correspond aussi fort bien; les perles en or de la chambre 206 par exemple, reposaient sur un sol descendant jusqu'à 7 m. 14, tandis que le petit trésor trouvé dans F 4-5 a été rencontré à 6 m. 65. Il n'y a pour nous aucun doute que les fouilleurs américains ont mis au jour ici les vestiges du niveau III que — selon leur identification du niveau immédiatement supérieur avec Troie IV — ils devaient rencontrer dans leur sondage à partir de 5 m. 85 de profondeur ou un peu plus haut.⁶

¹ Cf. p. ex. nos *Missions en Chypre*, pl. xix. 2.

² Ibid., 1932, p. 559.

³ Ibid., 1937, pp. 21-4.

⁴ *AJ.A.*, 1935, p. 557.

⁵ Ibid., 1935, p. 560.

⁶ Ibid., 1935, p. 562.

Quant à la limite inférieure du niveau III dans E 6, les indices jusqu'ici publiés dans les rapports préliminaires ne suffisent pas pour se faire une opinion. Il est vrai qu'il y a là aussi, vers 7 m. 30, un sol caractérisé par le nombre des puits ou *bothroi*¹ comme dans F 4-5, où il se trouve à 7 m. 20 et semble marquer la couche initiale de Troie III. Enfin, en ce qui concerne le niveau II, l'îlot E 6 et les sondages dans son voisinage n'ont pas permis de reconnaître les sols d'habitation appartenant aux phases II B et II A; le passage de Troie I au niveau II n'a pas non plus pu être éclairci ici.²

La recherche dans E 6 a donc eu pour principal résultat de nous renseigner sur la position stratigraphique de Troie III et sur son caractère archéologique qui, selon nous, confirme sa contemporanéité avec la couche des trésors de Schliemann et la couche du petit trésor rencontré par la Mission Américaine dans l'îlot F 4-5.

§ 112. *L'importance du niveau III est mise en évidence par son enceinte, la plus formidable de Troie, dégagée par Schliemann, mais dont l'époque n'a jusqu'ici pas été reconnue.* Dans les schémas de la stratigraphie et de la chronologie de Troie, les niveaux III à V sont généralement groupés ensemble. Depuis que Dörpfeld les avait présentés dans la littérature archéologique comme trois pauvres villages préhistoriques³ qui ont mené une existence sans éclat au milieu des ruines du grand 'Burg' II et avant l'aurore de la Troie homérique, l'habitude était prise de considérer ces installations comme sans importance et comme purement transitoires entre Troie II et Troie VI. En réalité, on ne savait pratiquement rien sur elles. A la recherche des reliques et trésors d'Ilios, Schliemann avait traversé ces couches avec hâte; néanmoins, à lire ses volumes *Ilios* et *Troja*, on s'aperçoit que son jugement était plus perspicace que celui de son architecte. Tandis que Schliemann avait d'abord considéré le bâtiment HS,⁴ dans lequel et autour duquel il avait trouvé les 'trésors', comme la résidence du gouverneur ou roi local de Troie III, Dörpfeld le désignait comme le modeste foyer d'un paysan venu s'établir parmi les ruines de Troie II pour cultiver les plaines voisines du Scamandre et du Simois. En réalité, avec ses chambres spacieuses dont l'une mesure 7 m. de long et près de 4 m. de large, cette habitation n'est pas beaucoup plus petite que la moyenne de celles que l'architecte avait attribuées au second niveau.⁵ Comment a-t-on pu accepter l'image des pauvres villages, présentée par Dörpfeld, alors que sur ses relevés il avait indiqué des bâtiments de cette période dont certains, par leurs dimensions et leur agencement, démentent nettement le nom de *Hütten* (cabanes) que l'architecte leur avait dédaigneusement donné?⁶ Comment de

¹ 11.14, 1937, p. 25.

² Ibid., p. 558.

³ *Troja und Ilion*, pp. 31, 51.

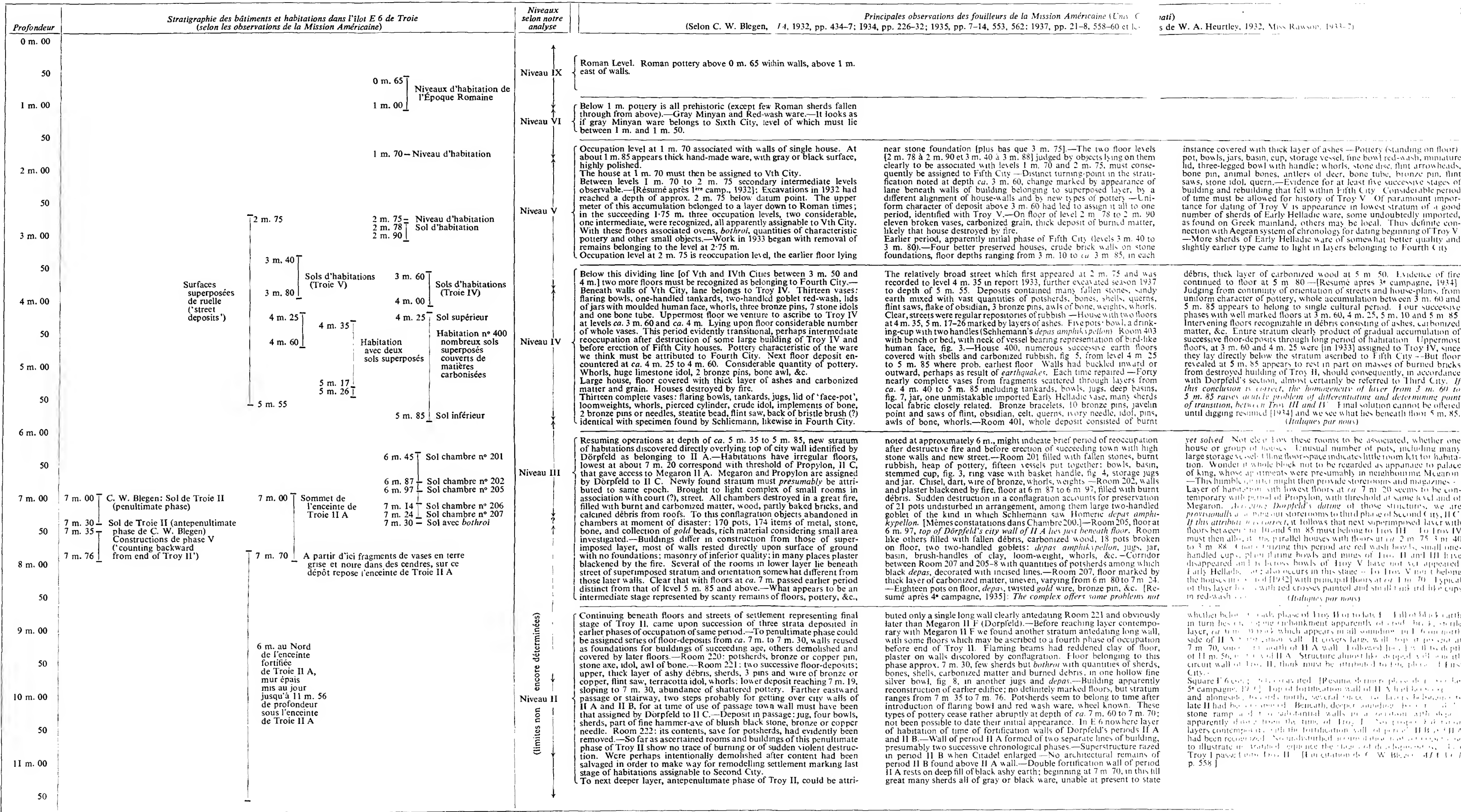
⁴ Plan de Burnouf, dans *Ilios*, pl. 1, plan de Dörpfeld, *Troja*, pl. vii (HS), repris par Dörpfeld dans *Troja und Ilion*, fig. 5, D et pl. 3, sous D, presque illisible.

⁵ Cf. W. Dörpfeld, *Troja und Ilion*, fig. 4 (HS), 5 (près D), pl. iii, carré C 5 (près D).

⁶ Op. cit., p. 100.

SCHEMA DE LA STRATIGRAPHIE DE TROIE IX à II

PLANCHE XXXII. HISSARLIK-TROIE. Schéma stratigraphique des niveaux IX à II établi par l'auteur selon les observations de la Mission Américaine publiées par C. W. Blegen, *AJA*, 1932, pp. 434-7; 1934, pp. 226-32; 1935, pp. 7-14, 553, 562; 1937, pp. 21-8, 558-60. Cf. § 111, pp. 226 et suiv.





pauvres villageois avaient-ils pu trouver les moyens et une main-d'œuvre pour restaurer l'enceinte de Troie II, comme l'admettait Dorpfeld¹ et pour entreprendre des changements structuraux importants aux portes où ils ont élevé de nouvelles tours et constructions dont l'une, selon

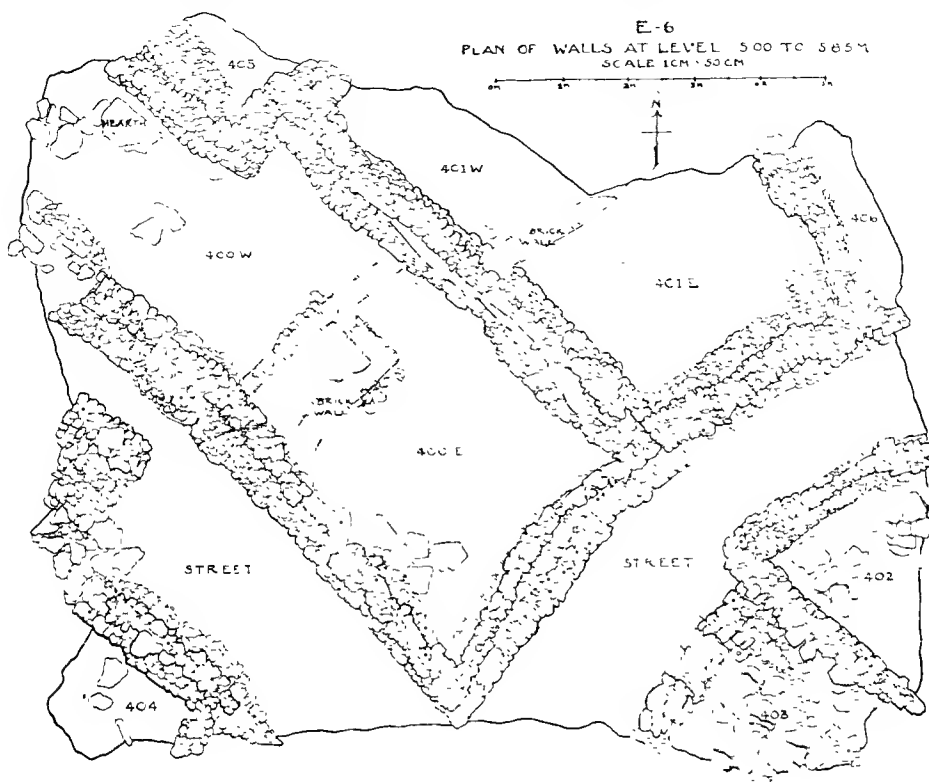


FIG. 15. Plan des constructions dans l'ilot E 6

les indications de l'architecte lui-même,² contient une salle longue de 13 m. 50 et large de 7 m.?

En attribuant ou plutôt en restituant à Troie III les trésors que le fameux fouilleur, après s'être ravisé, avait déclaré provenir de Troie II, nous venons de changer considérablement l'image du 'pauvre village' III qu'on s'était faite à la suite des déclarations de Dörpfeld. Nous devons la transformer complètement par l'identification d'une enceinte réellement formidable construite pendant la période du niveau III, enceinte mise au jour par Schliemann, mais dont ni lui ni son architecte n'avait reconnu l'époque.

En décrivant l'enceinte de Troie II, Dörpfeld³ insiste sur l'incertitude qui règne relativement au tracé dans les carrés H 5 et G 3 de son plan. Il ajoute: 'Ce tracé dépend de l'explication de deux grandes construc-

¹ Op. cit., p. 99.

² Op. cit., p. 99, fig. 22, h.

³ Op. cit., p. 77 et suiv.

tions N et M qui, peut-être, font partie de l'enceinte.' Il continue ensuite par la description sommaire des constructions M et N:¹

'Ces deux curieuses constructions, dont l'une est particulièrement digne d'attention, parce qu'elle a restitué les superbes haches d'apparat ou sceptres en pierre (cf. plus loin, § 114), consistent en une fondation en petites pierres, profonde de 0 m. 25 seulement, au-dessus de laquelle s'élève la superstructure en briques. Elles forment d'épais murs contenant à l'intérieur plusieurs couloirs parallèles ou perpendiculaires (à la direction des murs). On aurait pu prendre ces constructions pour des bâtiments à l'intérieur de la forteresse, si l'on n'avait pas rencontré tout au long de l'enceinte Est, depuis le carré G 3 jusqu'à la porte FO et même au delà jusqu'à la porte FM, pl. xxxiii-xxxiv, des restes de construction tout à fait semblables. La situation, le tracé et la forme de ces constructions suggèrent l'idée qu'elles appartiennent à l'enceinte du côté Est et Sud (de Troie). Malheureusement, par suite des fondations insuffisantes, l'état de conservation de presque tous ces murs est si lamentable, qu'il n'est pas possible d'en établir le plan et la destination.'

L'architecte continue:

'Comme je l'ai déjà suggéré, le plus vraisemblable me semble être, que le mur de défense épais de 4 m. (de Troie II) et les constructions M et N formaient une enceinte épaisse de 16 m. munie de casemates intérieures, comme l'on en connaît dans d'autres forteresses ou villes.'

Ici Dörpfeld rappelle l'enceinte analogue de Tirynthe épaisse de 12 m., et celle de Babylone qui, selon Hérodote, aurait eu une largeur de 25 m. Puis il poursuit:

'Si pourtant j'ai renoncé à marquer sur nos plans cette enceinte épaisse de 16 m., et si je me suis contenté d'indiquer son tracé au pointillé, c'est parce que les restes subsistants sont insuffisants pour permettre une reconstruction quelque peu certaine. . . .

'Néanmoins, ajoute Dörpfeld, je peux mentionner deux circonstances, qui renforcent notre supposition. Premièrement, les restes de murs analogues à ceux de M et N n'ont été observés que du côté Est et Sud de la colline, par conséquent là où celle-ci n'est pas pourvue d'une forte pente naturelle. Deuxièmement, la profondeur des deux portes FO et FM s'accorde bien avec une enceinte aussi épaisse; bien plus, leur plan avec trois locaux consécutifs ne s'explique complètement qu'en admettant l'existence d'une telle enceinte. Mentionnons, qu'en contact avec le mur Est de la porte FM, on a effectivement rencontré les tronçons d'un mur épais, inscrits déjà dans le plan du rapport de 1890, sans qu'il ait été alors possible d'en expliquer la destination. Du point de vue de leur technique et de leurs proportions, ils sont absolument analogues à la construction N et pourraient être complétés fort bien de façon à former une enceinte puissante du temps de la troisième (et dernière) phase de Troie II.'

Mais, ici, Dörpfeld est obligé d'avouer que sa thèse d'une enceinte composite, englobant le mur de défense épais de 4 m. de Troie II et les

¹ Nous traduisons autant que possible littéralement. Nous ajoutons entre parenthèses des références pour rendre le texte aussi clair que possible.

constructions M et N, y compris leur continuation, se heurte aux observations faites à propos des vestiges du bâtiment F situé dans le carré D 6, pl. xxxiii-xxxiv.

‘Ce bâtiment, dit Dorpfeld, est incontestablement antérieur (il voulait évidemment dire postérieur,¹ aux phases 1 et 2 (de Troie II), parce que ses murs passent par-dessus les fondations (de ces phases). Il est établi, d’autre part, qu’il fait partie des constructions de la phase 3 (de Troie II). D’un autre côté, il est certainement antérieur aux tronçons provenant du mur épais (en contact avec la porte FM) mentionnés plus haut. Un de ces tronçons passe par-dessus (l’angle SE) du bâtiment en question.’

Après ces constatations, voici la conclusion de l’architecte:

‘On pourrait vouloir conclure, que l’enceinte épaisse (dont subsistent notamment les constructions M et N) n’appartient pas du tout à Troie II, mais devrait être attribué au village préhistorique du niveau III. Cela me paraît cependant tout à fait impossible. Comment pourrions-nous admettre pour ce pauvre village de Troie III, avec ses petites cabanes, une enceinte épaisse de 16 m. et attribuer aux grands bâtiments de la phase 3 de Troie II, un mur considérablement moins épais?’

‘Il me semble que ces différentes constatations ne sauraient être mises en accord que si nous admettons que l’enceinte épaisse de 16 m. est due à un remaniement du temps de la troisième phase de Troie II, qu’elle a donc été élevée encore avant la destruction finale de ce niveau. Peut-être que le chef de Troie II s’est décidé, avant ou pendant un siège, à un renforcement considérable de l’enceinte et a fait élever du côté le plus menacé de la forteresse cette enceinte extraordinairement forte, laquelle avec ses casemates intérieures lui offrait en même temps de bons magasins pour accumuler des denrées de toute sorte.’

‘Il n’est cependant pas sûr que cette supposition puisse être confirmée par des fouilles supplémentaires, parce que les endroits où une pareille recherche pourrait être entreprise sont de surface très réduite. Ainsi nous devons nous contenter d’avoir établi au moins la possibilité de l’existence d’une enceinte épaisse de 16 m. à la périphérie Est et Sud de la forteresse.’

Reprenant la description de l’enceinte de la phase finale de Troie II, 3, Dorpfeld dit:

‘A l’angle NO, dans le carré C 3 nous rencontrons de nouveau un mur en briques posées sur de mauvaises fondations et un socle en pierre; l’on peut suivre ce mur jusqu’à la tour d’angle FH et, au delà, jusqu’à la porte FM.’

A en juger par son plan, pl. xxxiii-xxxiv, il est certain que l’architecte fait allusion ici encore à l’enceinte de 16 m. d’épaisseur.

Il résulte des observations de Dorpfeld que des tronçons d’une enceinte formidable atteignant 16 m. d’épaisseur ont été mis au jour à la périphérie Est, Sud et Ouest de Troie. Aux extrémités Nord-Est et Nord-Ouest, l’enceinte rejoint le mur de la phase finale de Troie II (carrés G 3, 4 et B 4, C 4). Par ailleurs son tracé, indiqué du côté Est par les

¹ *Troja und Ilion*, p. 78: ‘Dieser Bau ist unzweifelhaft älter [sic] als die Burgmauer der 1. und 2. Periode, weil er quer über die steinernen Unterbauten hinwegläuft.’

grands ouvrages M et N (carrés G 3, 4 et 5) et leur continuation jusqu'à la porte FO (carré F 6), au Sud par les traces signalées par Dörpfeld entre les portes FO et FM (carré G 6), et à l'Ouest par les tronçons mis au jour entre la porte FM et la porte FH (carré B 4), suit approximativement le tracé des enceintes des deux phases initiales de Troie II.

Par rapport au troisième et dernier mur de Troie II, l'enceinte en briques marque une légère réduction de la surface de la forteresse, en revanche, elle est considérablement plus puissante. L'architecte de Schliemann avoue que le plan des portes principales de Troie (FO, FN et FM) avec ses trois corps successifs disposés en profondeur, ne s'explique réellement que si l'on admet l'existence d'une enceinte supplémentaire qui correspondrait aux grands ouvrages M et N et à leur continuation vers l'Est et le Sud. Il avoue, d'autre part, qu'un tronçon de cette enceinte mis au jour immédiatement à l'Est de la porte FM (carré C-D 6), passe par-dessus l'angle d'un bâtiment qui est indiscutablement postérieur aux phases initiales 1 et 2 et contemporain de la phase finale, 3, de Troie II.

Il s'en faut de très peu que Dörpfeld aboutisse ici à la conclusion qu'imposent ses observations. Il l'a en effet formulée en disant en substance: on pourrait conclure que l'enceinte épaisse n'appartient pas du tout à Troie II, mais devrait être attribuée à Troie III. Mais, une fois de plus, il a repris ici son idée fixe du 'pauvre village préhistorique' du niveau III auquel l'on ne pourrait attribuer un ouvrage aussi formidable, si bien que celui-ci devrait constituer un quatrième remaniement de l'enceinte de Troie II, exécuté immédiatement avant, ou même pendant un siège. Que l'enceinte en question puisse ne pas être considérée comme un remaniement, puisqu'elle révèle une architecture, une technique et un tracé différents par rapport au dernier mur de Troie II, que sa construction représente un effort considérable et difficilement réalisable dans un temps de durée limitée, immédiatement avant un siège, ou avec l'ennemi déjà devant les portes, ces réflexions ne semblent pas être venues à l'esprit de Dörpfeld.

Il suffit de coordonner les observations de l'architecte et d'en tirer les conclusions, sans égard aux idées préconçues, pour reconnaître que l'enceinte épaisse de 16 m. (ou de 12 m. si l'on en détache le mur de Troie II qui la rejoint aux extrémités) appartient au temps du niveau III, ce même niveau III d'où Schliemann, nous l'avons montré, avait retiré ses nombreux 'trésors'. L'une de ces cachettes, celle qui a livré les quatre superbes haches d'apparat en pierre verte (§ 112) et lapis lazuli (?), était aménagée dans une sorte de niche préparée dans le corps même du mur de fondation de l'enceinte et confirme ainsi son attribution au niveau III.

Nous espérons qu'il sera possible de procéder à des fouilles de contrôle pour fixer le tracé exact de la grande enceinte de Troie III inscrit d'une façon provisoire, au pointillé, sur notre plan, pl. xxxiii.

§ 113. *Les Mégara jusqu'ici considérés comme étant du temps de Troie II doivent probablement aussi être attribués au niveau III.* En ce qui concerne les bâtiments dégagés par Schliemann et Dörpfeld à l'intérieur des enceintes de Troie II et III, l'architecte précise que seul ceux qu'il attribue à la phase 3 du niveau II, ont été examinés.¹ Dans le but de préserver ce qui en reste, on n'a fait que des sondages à l'intérieur des bâtiments, au cours desquels ont été rencontrés des murs de deux phases antérieures, sans qu'il fût possible d'en établir le plan.

Les indices selon lesquels l'attribution à la phase 3 de Troie II a été décidée sont, selon Dörpfeld,² les suivants: (a) les vestiges reposeraient au même niveau dans toute la colline, (b) la superstructure serait partout en briques crues, les fondations en pierraille, (c) les murs en briques seraient renforcés d'une armature de poutres dont les montants ont des socles de pierre.

Il faut avouer que les indices *a* et *b* ne sont pas forcément distinctifs pour le niveau II; quant à l'indice *c*, il reste problématique tant que l'on aura aussi peu d'information sur l'architecture des bâtiments appartenant aux phases initiales de Troie II et celle des bâtiments de Troie III. En vérité, ce qui a principalement influencé ici encore l'opinion de l'architecte de Schliemann, c'est l'argument que des bâtiments importants dans les couches inférieures de Troie, ne peuvent pas appartenir aux 'villages préhistoriques' des niveaux III à V, mais doivent faire partie de la 'Ville brûlée', donc de Troie II. Quand on fait abstraction de cet argument, on s'aperçoit que les indices techniques pour la détermination de l'âge des bâtiments jusqu'ici mis au jour à l'intérieur du 'Burg' de Troie sont extrêmement fragiles.

Après avoir décrit³ les grands bâtiments A et B dans lesquels Dörpfeld voyait les mégara de Troie II, il arrive à l'étude des constructions H et K situées immédiatement à l'Est, qui sont de même type que les précédentes et orientées de la même façon, pl. xxxiii-xxxiv. De K, qui est directement rattaché à l'ouvrage M de la grande enceinte en briques, épaisse ici de 16 m., l'architecte dit:⁴ 'Le peu de profondeur des fondations est caractéristique (pour ce bâtiment), comme il l'est aussi pour le mégaron B et pour les (grands) bâtiments M et N à l'Est, ainsi que pour l'enceinte Est. Nous pouvons voir dans ce fait une nouvelle preuve de la contemporanéité de toutes ces constructions, appartenant à la dernière phase du niveau II.' Si ces bâtiments, comme le pense l'architecte, sont réellement contemporains (et il y a des chances qu'il ne se trompe pas, son jugement étant basé ici sur des indices techniques et sur la concordance des plans), il faudrait en conclure qu'ils appartiennent tous à Troie III et non à la ville II. Car la grande enceinte en briques avec les ouvrages M et N, contre laquelle ils butent à l'Est, a pu être attribuée par nous au niveau III. En d'autres termes, nous arrivons à la conclusion

¹ *Troja und Ilion*, p. 80.

² *Op. cit.*, p. 80.

³ *Op. cit.*, pp. 83-95.

⁴ *Op. cit.*, p. 96.

qui, certes, paraît un peu révolutionnaire, que les petits et probablement aussi les grands mégara dans lesquels, depuis Dörpfeld, l'on voyait la résidence et, peut-être, les sanctuaires¹ du roi de Troie II, sont en réalité des bâtiments élevés du temps du soi-disant 'pauvre village préhistorique' du niveau III. Nous ne prétendons pas que notre conclusion soit à l'abri de toute erreur. Mais, nous pensons qu'elle est basée sur des arguments plus solides que ceux de l'architecte de Schliemann.

§ 114. *La date du niveau III.* Le résultat des fouilles de contrôle de la Mission Américaine confirme notre réhabilitation du niveau III. Dans le paragraphe 111 nous avons montré qu'en plus des trois couches d'habitations situées entre 4 m. 80 et 6 m. 20 de profondeur dans l'ilot F 4-5 reconnues comme appartenant au niveau III, il faut attribuer à ce niveau encore, l'habitation qui a restitué le petit trésor et dont le sol se trouve à 6 m. 65 de profondeur. Enfin, en dessous, vers 7 m. et 7 m. 20 de profondeur, deux constructions plus modestes, dont la plus profonde est caractérisée par le nombre des puits ou *bothroi* creusés dans son sol, sont probablement aussi à rattacher au niveau III. Cela porte à 4, ou bien à 6, le nombre des couches d'habitation superposées dont ce niveau se compose: il atteint ainsi une épaisseur totale de 2 m. 30 ou de 2 m. 85. Il est évident qu'il ne faut pas sous-estimer l'espace de temps qui doit correspondre à une pareille accumulation de débris et de résidus d'occupation.

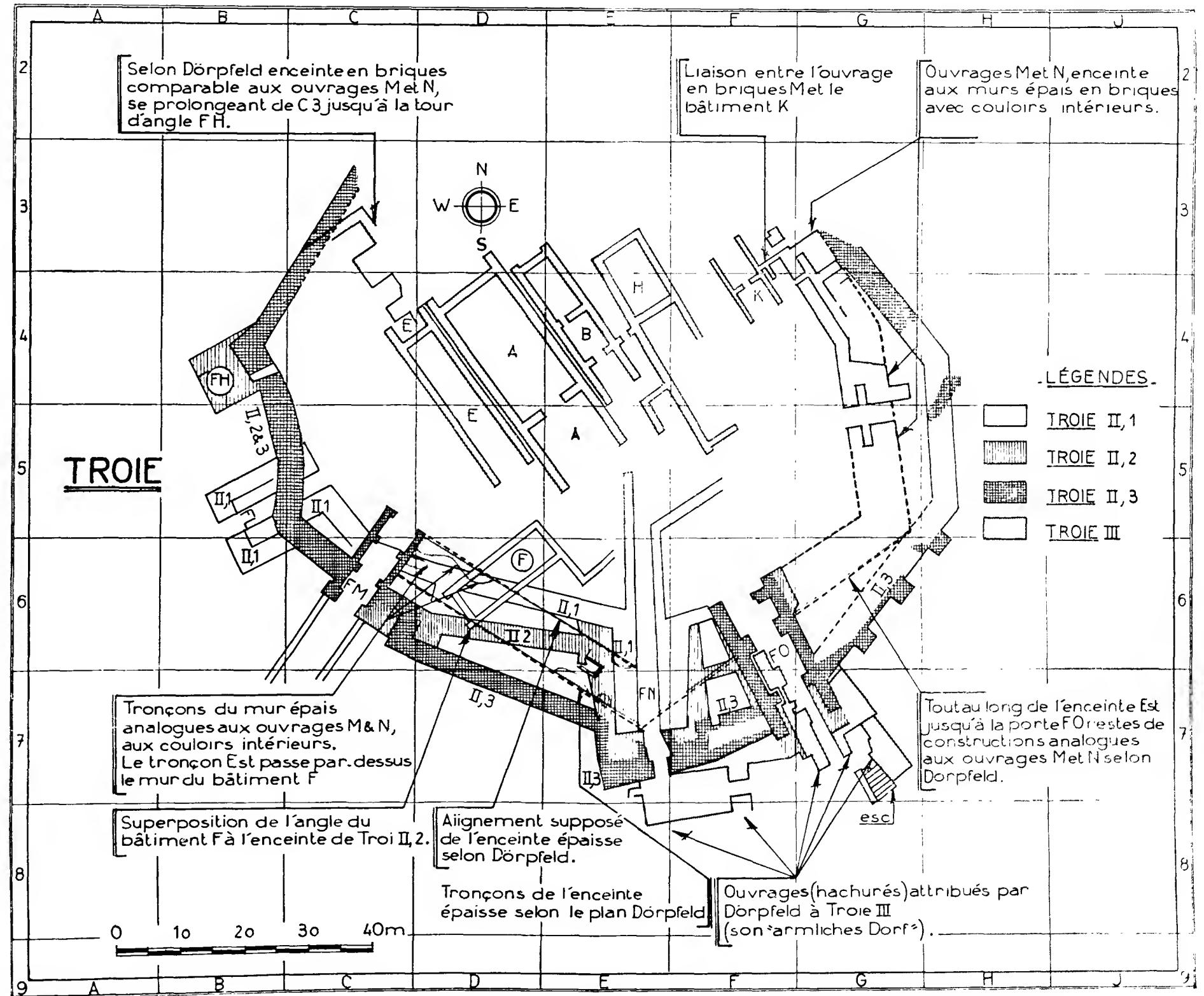
Si, comme nous le pensons, l'on doit rattacher au niveau II les deux sols inférieurs, à 7 m. 20 et à 7 m. de profondeur, il conviendrait d'admettre qu'un certain laps de temps s'est écoulé entre la fin du niveau II placé en chiffres ronds vers 2300 et l'époque du petit trésor trouvé par la Mission Américaine. Celui-ci est sans aucun doute contemporain du grand trésor dit de Priam et des dépôts analogues trouvés par Schliemann. En attribuant aux deux couches inférieures du niveau III mises au jour dans F 4-5 une durée d'un demi-siècle, nous arriverons à placer le *terminus post quem* du petit trésor et des autres trésors de Troie III vers 2250 approximativement.

Selon les observations de Dörpfeld, les habitants du niveau III se sont appliqués à relever les murs d'enceinte de Troie II et à entreprendre d'assez importants travaux aux portes, signalés plus haut. Nous venons de montrer qu'ils avaient fait davantage. Ils avaient légèrement rétréci le périmètre de la forteresse et élevé, en partie au-dessus des murs des phases initiales de Troie II, une nouvelle enceinte, épaisse d'au moins 12 m., qui est l'ouvrage le plus formidable entrepris jusqu'alors par les Troyens. Ils étaient probablement aussi les auteurs du grand mégaron A et de toutes les autres constructions semblables élevées à l'intérieur de l'enceinte.

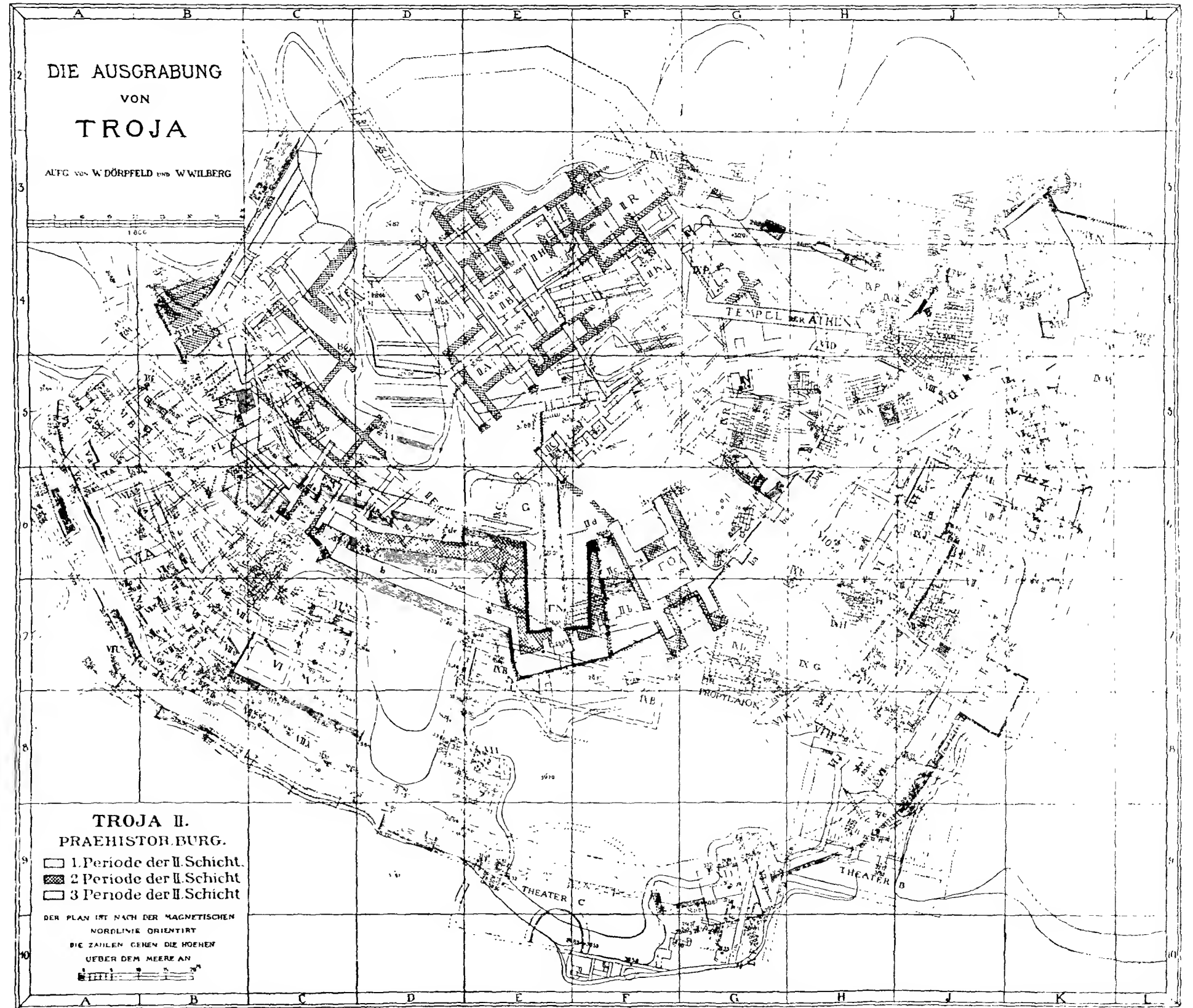
Il est possible d'appuyer l'estimation chronologique proposée ci-dessus

¹ *Troja und Ilion*, p. 98.

PLANCHE XXXIII. HISSARLIK-TROIE. Plan de l'enceinte de Troie III, non reconnue jusqu'ici (en rouge) et *mégara* datant de la même période. Plan dressé par l'auteur, dessin par P. Pironin, architecte. Cf. § 112, pp. 234 et suiv. Le tracé dans les carrés E 6, 7, F 7 et G 6 est hypothétique.



Plancher XXXIV. HISSARLIK-TROIE. Au centre, plan des enceintes successives et des constructions de Troie II d'après W. Dörpfeld et W. Wilberg.
W. Dörpfeld, *Troia und Ilion*, II, pl. IV. Cf. § 112, pp. 234 et suiv.



par des rapprochements entre certains objets des trésors probablement contemporains de la chute de la forteresse III et des objets analogues provenant des sites voisins d'Asie-Mineure et de Syrie septentrionale, notamment de Ras Shamra-Ugarit.

Nous avons signalé plus haut (§ 24) que Ras Shamra a livré une de ces lances (ou poignards?) à longue soie recourbée et lame fenestrée du type de celles du trésor dit de Priam. La forme est identiquement la même, pl. x (A), de sorte que nous devons admettre que la lance d'Ugarit est approximativement contemporaine de celle de Troie.¹ Or à Ras Shamra, nous avons pu l'attribuer à la période de l'Ugarit Ancien 3, entre 2300 et 2100 en chiffres ronds. L'on connaît une forme légèrement différente de ce même type d'arme, à soie plus courte et lame plus longue, plus massive et munie d'une forte arête médiane. Cette forme est apparue en deux superbes exemplaires, fig. 176, dans la tombe T.M. de la nécropole royale d'Alaca Huyuk (§ 132), d'autres ont été extraits du niveau III de Tarse, fig. 173, et du grand hypogée de Tell Ahmar (§ 47), fig. 82. Ces rapprochements indiquent la même date, mais impliquent la possibilité de descendre la limite inférieure de l'époque de ce type d'arme jusqu'à 2000 en chiffres ronds.

La forme des gobelets à pied annulaire du trésor dit de Priam et du dépôt B de Troie, fig. 167 (1, 2) et 168 (4, 6), pourrait certainement avoir été inventée indépendamment dans différents pays. Cependant il est tentant de la rapprocher de celle absolument identique des gobelets en terre, qui était très répandue en Syrie précisément à la fin du Bronze Ancien et au début du Bronze Moyen, comme nous l'avons montré dans les paragraphes consacrés aux découvertes de Ras Shamra (§ 15, type tardif, fig. 50 (E), 1900-1750), Tell Soukas (§ 28, fin III^e millénaire-1900), Byblos (§ 36, fig. 69, type ancien 2100-1900), El Hammam (§ 29, fig. 79 (M), 2000-1850), Tell Ahmar (§ 47, fig. 81, 2200-1900), Mishrifé-Qatna (§ 64, fig. 99, 2200-1900), Tell As (§ 65, fig. 104-6, 2200-1900), Hama (§ 59, pl. XXI, 2200-1900), Judeideh (§ 56, env. 2200-2000). Notons que le décor en lignes parallèles serrées, finement incisées sous la lèvre des gobelets et qui était très en faveur encore au début du Bronze Moyen en Syrie (§ 15) et en Palestine (§ 67) se retrouve aussi à Troie où il est appliqué aux sceaux en bronze (ou cuivre), du trésor dit de Priam, fig. 168 (11), et du dépôt S, fig. 167 (2).

Le trésor dit de Priam et les petits trésors de Troie ne comprennent qu'une variante en métal de la coupe en forme de cornet aux deux grandes anses, dénommée *depas amphikypellon*,² fig. 168 (7). Selon

¹ La lance de Ras Shamra, nous l'avons dit, est faite d'un bronze à 3% d'étain, une des lances analogues de Troie trouvée isolément (H. Schmidt, *Trojanische Altertümer*, p. 248, no. 6148) est plus riche en étain: 9,70% selon l'analyse du Dr Rathgen publié dans W. Dorpfeld, *Troja und Ithon*, p. 421, no. 1.

² C'est à tort que Schliemann a donné à ce type de vase le nom de *depas amphikypellon* (cf. K. Bittel, *Prahistor. Forschung in Kleinasien*, p. 13, note 2); mais comme le terme est commode et introduit dans la littérature archéologique, nous n'hésitons pas à nous en servir ici.

Schliemann ce type céramique si caractéristique aurait été en usage dès la période de Troie II; il est certain qu'il est particulièrement fréquent dans le niveau III, fig. 166 (10-4), comme le prouvent les observations de la Mission Américaine dans les sondages F 4-5 et E 6 (§ 111).

D'assez nombreux exemplaires de ce même type céramique ont été trouvés dans d'autres sites anatoliens aussi bien dans l'intérieur du pays que sur la côte.¹ La Mission Turque sous la direction de Hamit Bey a mis au jour un *depas* dans le niveau II d'Alaca Huyuk (§ 132), fig. 160 (18). Là aussi, nous le verrons, ce vase est postérieur au grand incendie du Bronze Ancien correspondant à la destruction de Troie II. Plusieurs autres exemplaires ont été trouvés à Alishar par la Mission de l'Institut de Chicago (§ 144, fig. 160 (11-13)). Trois, dont deux ornés d'une bande peinte en rouge, ont été retirés du niveau I B qui est postérieur à la destruction de l'installation du Bronze Ancien I A et placé par nous entre 2300 et 2100. Un quatrième exemplaire, en terre soigneusement lustrée et peinte, muni d'un pied plat, pl. XLVII (c. 2264), type évidemment évolué, a été rencontré à la limite supérieure du niveau I B et dans les couches à la base du niveau III, attribué par nous à la période circonscrite entre 2100 et 1950 avant notre ère.

Un *depas* de Kultépé, fig. 160 (17), en terre rouge soigneusement lustrée, doit être postérieur à 2100 et antérieur à 1900. Au cours des fouilles à l'Yumuk Tépe-Mersin, un *depas* a été trouvé dans le niveau proto-hittite qui selon le fouilleur² est antérieur à 2100 avant notre ère.

Enfin, à Tarse où le *depas* a subi une série de transformations morphologiques, fig. 160 (14-16), les fouilleurs du Bryn Mawr College l'ont retiré du niveau III dont nous allons démontrer (§ 125) la correspondance stratigraphique et chronologique avec Troie III.

La saucière en or du trésor dit de Priam, fig. 167 (1), qui, jusqu'ici, est restée sans rivale, semble avoir été copiée en terre cuite à Thermi (Lesbos). Miss Lamb y a trouvé un fragment³ qui ressemble beaucoup aux versoirs de la saucière. Si le rapprochement est justifié, il se peut que le *terminus ante quem* de Thermi V soit à fixer un peu plus tardivement que le fouilleur ne l'a proposé avec réserve, i.e. 2400-2350.

L'élément de collier si particulier en forme d'un petit tube se termi-

¹ En plus des exemplaires que nous allons citer et dont l'époque peut stratigraphiquement être déterminée, plusieurs autres vases du type *depas* ont été trouvés en Asie Mineure à Bozuyuk, Gordion, Hashuyuk, Kusura, Soguksutepe (Mersin) et Gaziantep. cf. la liste dans K. Bittel, *Prähistorische Forschung*, pl. xvii et *Kleinasiatische Studien*, p. 132. Trois *depas* ont récemment été trouvés aux environs de Svilengrad dans la région sud-est de Bulgarie, où ils constituent des types céramiques importés, cf. Dimitar P. Dimitrov, 'Zweiheuklige trojanische Tonbecher aus Südostbulgarien', dans *Jahrbuch des Deutsch. Archäologischen Institutes, Arch. Anzeiger*, 1943, p. 14, fig. 1. Cf. du même auteur : 'Ein neuer Beitrag zu der Frage über die thrakisch-trojanischen Beziehungen in der 2. Hälfte des 3. Jhts. v. Chr.', *Belomorski, Pregled* 1, 1942, p. 155.

² J. Garstang, 'En Cilicie, un centre de contact', dans *Mélanges Syriens*, ii, Paris 1939, p. 766, fig. 12.

³ W. Lamb, *Excavations at Thermi in Lesbos*, p. 90, figs. 32 (521), 91, et pp. 210-11.

nant en deux paires de spirales, fig. 168 (20), faisant partie du trésor dit de Priam et du dépôt R, fig. 165 (4), est apparu aussi parmi les bijoux retirés par Mr Mallowan du palais de Naram-Sin (2301-2247) à Tell Brak (§ 49, fig. 89 (22)) et parmi les richesses des tombes d'Alaca Huyuk, fig. 176 (12), qui sont à attribuer à la période comprise entre 2300 et 2000, comme nous le démontrerons plus loin (§ 132). L'on connaît la vaste distribution et la persistance de ce type de parure jusqu'au Bronze Récent. Des exemplaires de cette période tardive, de facture légèrement différente par rapport au prototype, ont été rencontrés dans les sépultures assyriennes des xv^e-xiv^e siècles à Mari¹ et dans les tombes à fosse de Mycènes du xvi^e siècle avant notre ère.² En écartant les parallèles orientaux plus anciens, Mr N. Åberg a voulu se servir des rapprochements avec la Grèce comme d'un appui pour sa thèse insoutenable de la contemporanéité de Troie II avec les tombes à fosse de Mycènes.³

Nous avons déjà fait allusion (§ 112) au trésor ou dépôt L découvert par Schliemann à 0 m. 30-0 m. 50 sous le sol, dans le creux d'un mur⁴ de la grande construction N formant partie, nous l'avons montré, du mur d'enceinte de Troie III. A en juger par l'endroit d'où la trouvaille a été retirée, il peut s'agir aussi bien d'un dépôt de fondation que d'une cachette établie à l'approche d'un danger. S'il s'agit d'un dépôt, les superbes haches et autres objets dont il se compose, fig. 167 (1-6), seraient à attribuer à la période probablement immédiatement postérieure à 2250. Si, au contraire, nous avons affaire à une cachette établie avant la destruction finale de Troie III, nous devons proposer une date dans les limites comprises entre 2200 et 2100 en chiffres ronds. Quoi qu'il en soit, les haches d'apparat de la cachette L de Troie ainsi que les objets qui les accompagnent, notamment les extrémités de manche en cristal de roche et le morceau en fer qui avait peut-être la même destination,⁵ peuvent, selon nous, être placés certainement entre 2250 et 2100 avant notre ère. Cette date pourrait utilement servir de point de départ à un nouvel examen de la chronologie des haches d'apparat en pierre. Celle-ci a été rendue extrêmement confuse à la suite de la tentative de Mr Nils Åberg de descendre la date de Troie II au xvi^e siècle. Cette proposition, comme nous le verrons, a malheureusement été acceptée par Mr A. M. Tallgren et ses élèves, en particulier Mr A. Åyrapaa, qui a consacré un travail spécial aux haches d'armes en pierre trouvées en Russie.⁶

¹ Voir A. Parrot, dans *Syria*, xviii, 1937, pl. xv.

² H. Schliemann, *Mycenae*, Londres, 1878, p. 196.

³ Nils Åberg, *Bronzezeitliche und Frühisenzeitliche Chronologie*, Stockholm, 1932, p. 132.

⁴ W. Dörpfeld, *Troja und Ilion*, p. 338 (A. Gotze).

⁵ H. Schmidt, *Trojanische Altertümer*, pp. 242-4, haches nos. 6053-8, extrémités en cristal de roche, nos. 6059-64, en fer ou minerais ferrugineux (6116, a, b).

⁶ A. Åyrapaa, 'Über die Streitaxtkulturen in Russland', dans *Eurasia Septentrionalis Antiqua*, viii, 1933, p. 1 et suiv. et notamment p. 75 et suiv.

Du même coup, l'étude de la trouvaille bien connue de Borodino¹ et des haches d'apparat en pierre si semblables, mais nullement identiques à celles de Troie III qu'elle contient, pourrait maintenant être reprise sur des bases plus solides. Notons que selon l'ancienne attribution des haches d'apparat, à Troie II, soutenue par Dörpfeld, A. Gotze² et N. Schmidt³ et la nouvelle datation de ce niveau par Mr C. Blegen, il serait nécessaire de placer les haches d'apparat entre 2500 et 2300, ce qui est impossible, eu égard aux pièces de comparaison de l'Europe méridionale et septentrionale. La difficulté, là aussi, est levée par notre attribution des haches d'apparat de Troie au niveau III au lieu de II.

Déjà Virchow avait insisté sur l'importance que présentent pour la chronologie de l'Europe protohistorique, les baguettes en os ornées d'une ligne de mamelons de grandeur régulièrement décroissante trouvées à Troie⁴ et considérées jusqu'ici comme appartenant à la seconde 'ville'. L'on sait que des pièces tout à fait semblables ont été recueillies en Sicile (Castelluccio) et à Malte (Hal Tarxien) dans des gisements attribués à la fin du Néolithique ou au début du Bronze.⁵ Ce qui n'a pas encore été remarqué, c'est que les baguettes en os tant discutées sont des plus significatives pour la stratigraphie du site de Troie lui-même et, en particulier, pour l'identification du niveau III.

Schliemann précise⁶ que l'une de ces baguettes a été trouvée dans une couche d'incendie de la troisième 'ville', couche qu'il a, et nous avons dit pourquoi (§ 108), rattachée par la suite à Troie II. Une seconde baguette du même type a été rencontrée par Schliemann dans ce qu'il appelait alors le Temple A, c'est-à-dire le grand Mégaron⁷ dont nous avons montré (§ 113) qu'il appartient probablement aussi au niveau III. Enfin, une troisième pièce a été signalée dans le Catalogue de la collection Schliemann⁸ comme ayant été trouvée dans l'axe de la porte FL à un mètre devant le mur obstruant le passage. Or, après examen des circonstances de la découverte, Mr K. Bittel⁹ avait conclu que l'attribution de cette baguette à Troie II est improbable et qu'elle pourrait fort bien appartenir au temps des travaux à l'enceinte de Troie III.

Ainsi, les observations initiales de Schliemann, l'examen de Mr Bittel et notre propre enquête s'accordent pour classer les baguettes à mame-

¹ Décrite d'abord par E. v. Stern, la trouvaille a été reprise dans une étude de Mr T. Allgren dans *Almgren-Festschrift*, 1919 et dans Ebert, *Reallexikon der Vorgeschichte*, II, p. 121 (1925). Selon cet auteur la trouvaille de Borodino serait au plus tard du milieu du second millénaire. Nous n'avons pas à nous occuper ici de cette trouvaille; nous nous réservons d'y revenir plus tard dans une suite à cet ouvrage. Cf. les remarques judicieuses de K. Bittel, *Kleinasiatische Studien*, p. 63, note 33.

² W. Dörpfeld, *Troja und Ilion*, p. 340.

³ *Trojanische Altertümer*, p. 242 et suiv.

⁴ R. Virchow, dans *Zeitschr. f. Ethnologie*, 1821, p. 412.

⁵ *Bull. di Paleontol. Ital.*, 1892, p. 1; *L'Anthropologie*, VIII, 1897, p. 129; *Archaeologia*, LXX, 1921, p. 195, fig. 19. En dernier lieu K. Bittel, 'Einige Bemerkungen zu trojanischen Funden', dans *Marburger Studien*, p. 9.

⁶ H. Schliemann, *Ilios*, 1881, p. 573 (no. 983).

⁷ *Troja*, p. 125 (no. 412).

⁸ *Trojanische Altertümer*, p. 291 (no. 7953).

⁹ *Marburger Studien*, p. 12.

lons au niveau III de Troie. En revanche, ce résultat appuie notre attribution (§ 113) à Troie III du Mégaron A et de la grande enceinte considérés par Dörpfeld comme remontant au temps de la seconde 'ville'. Enfin la date, 2300 à 2100, qu'il convient, dorénavant, d'attribuer aux baguettes en question, est des plus significatives pour la chronologie du Cuivre et du Bronze de la Sicile (Villafrati et Castelluccio) et de l'Europe protohistorique en général, comme nous allons le montrer dans la suite de cet ouvrage.

Une autre trouvaille de Troie dont on a souvent évoqué le témoignage en faveur de la chronologie du Bronze Ancien en Europe orientale mérite d'être signalée ici: ce sont les petits tubes en os gravés bien connus des préhistoriens ayant pu servir d'étui (pour des aiguilles), de manche d'outil ou d'élément de collier.¹ H. Schmidt et Dörpfeld² les classaient parmi les trouvailles des niveaux II à V dont l'âge exact reste incertain. Par la suite, ils ont souvent été attribués à Troie II et comparés aux objets analogues trouvés dans des tombes de Grèce et des Cyclades.³ A en juger par leurs dimensions, il semble s'agir d'os d'oiseaux sectionnés aux extrémités et gravés. L'utilisation des os creux d'oiseaux ou d'os longs évidés de bovidés ou équidés a été pratiquée par bien des civilisations et à différentes époques jusqu'aux temps modernes. Il convient donc d'établir les rapprochements avec beaucoup de circonspection.

Il est évidemment tentant de comparer les os gravés de Troie, de Grèce et des Cyclades aux manches en os si semblables trouvés par nous⁴ dans les couches de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100) et par Mr Forrer dans la couche correspondante 8 du Qalaat-er-Rouss (§ 27). Le rapprochement, s'il était valable, fixerait la date des tubes d'os gravés de Troie et des pièces semblables de la Méditerranée Orientale à la fin du Bronze Ancien.

Byblos aussi en a fourni plusieurs exemplaires.⁵ Mais sur ce site profondément remanié par l'incessante activité des constructeurs anciens et modernes (§ 31), la situation stratigraphique ne permet pas une conclusion nette. Plusieurs de ces tubes probablement faits d'os d'oiseaux y ont été rencontrés dans les levées II à XXIV, un exemplaire en os de bovidé a même été retiré de la levée XXXII qui peut remonter à la première moitié du troisième millénaire (cf. le tableau pl. xviii, col. B).

Enfin, l'une des tombes de Mégiddo des débuts du Bronze Moyen (2100-1900) a aussi restitué un de ces os gravés (§ 93 et fig. 140 (100)) dont l'époque correspond à peu près à celle des outils analogues de Ras Shamra et du Qalaat-er-Rouss.

¹ H. Schmidt, op. cit., p. 291 (nos. 7928-30).

² W. Dörpfeld, *Troja und Ilion*, p. 390.

³ W. Dörpfeld, *Alt-Ithaka, Leukas*, pl. 61; O. Montelius, *La Grèce Préclassique*, fig. 329; N. Åberg, *Bronzezeitliche und Früheisenzeitliche Chronologie*, iii, p. 150, figs. 289-91.

⁴ Mission de Ras Shamra (Mus. Ant. Nat. AO 15.752), long. 22 cm. 5.

⁵ M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, i, nos. 1528, 2343, 3079, 3776, 4953, 5024, 5029, 5373, pl. cxviii.

§ 115. *Le niveau IV de Troie et sa date.* Selon les rapports de Schliemann dans *Ilios* et *Troja*, il est difficile de se rendre compte de la nature exacte des trouvailles faites par lui dans le niveau IV. En versant dans Troie II, celles qu'il avait d'abord attribuées au niveau III, une confusion en est résultée, qui n'a pas pu être démêlée malgré les efforts d'A. Götze et de H. Schmidt notamment. Dans le catalogue officiel de la collection Schliemann au *Völkerkunde Museum* à Berlin, la céramique et les objets en métal des niveaux II à V sont groupés ensemble, sans qu'on ait essayé une discrimination stratigraphique, exception faite pour une partie des 'trésors' et dépôts.¹

Heureusement, les observations et trouvailles de la Mission Américaine ont jeté un peu de lumière sur l'archéologie encore si obscure de Troie IV et ce sont donc leurs résultats, pour autant qu'ils sont connus, que nous allons principalement examiner ici.

Dans le sondage F 4-5 le niveau IV, nous l'avons déjà dit, atteint, selon les fouilleurs, une épaisseur de près de 2 m.; il se compose de deux couches contenant les vestiges d'habitations successives dont les sols se trouvent entre 3 m. 25 et 3 m. 55 (couche IV B) et entre 4 m. 15 et 4 m. 30 (couche IV A). Les habitations de IV B ont été détruites par un incendie, rien n'est dit à propos de la nature de l'événement qui avait mis fin à IV A. Les habitations de cette couche inférieure ont des murs dont le socle consiste dans une rangée d'orthostates. Les trouvailles paraissent avoir été pauvres, elles ne sont pas encore publiées.²

Nous avons déjà reproduit (§ 111 et pl. xxxii) le résumé publié par Mr Blegen des observations faites par la Mission Américaine pendant leurs fouilles dans les couches attribuées au niveau IV du sondage E 6. L'attribution a ensuite été mise en doute par eux à la suite de la découverte, à la base du niveau IV, d'une couche qui leur paraissait appartenir à Troie II. Nous avons pu montrer que l'analyse stratigraphique à laquelle nos collègues américains avaient d'abord abouti était exacte et ne nécessite aucun ajustement. Un doute peut subsister quant à la limite inférieure du niveau IV fixée vers 5 m. 85 de profondeur et qui, peut-être, devrait être placée un peu plus haut.

Quatre couches d'habitations superposées ont été distinguées. Dans la couche supérieure, le sol identifié entre 3 m. 60 et 4 m. de profondeur, était couvert d'un nombre considérable de vases complets et d'autres objets, mais le plan des maisons n'a pas pu être déterminé, étant donné le très mauvais état de conservation des murs. Parmi les vases, on signale³ plusieurs bols coniques (*flaring bowls*) et trois chopes en terre rougeâtre (*tankards in plain reddish buff ware*), des cruches à long col en terre rouge légèrement polie, une cruche à deux anses jadis ornée d'un

¹ Dans le catalogue déjà cité, p. xv et suiv., H. Schmidt avait fait une tentative pour classer la céramique selon des critères techniques. Le résultat est cependant trop imprécis pour pouvoir utilement servir.

² *AJA*, 1937, p. 562.

³ *AJA*, 1934, p. 231.

décor spiraliforme en relief; les fragments d'un grand *phthos*, des fusaïoles, quelques outils en os, des meules et une anse en bronze ont aussi été recueillis. Les fouilleurs admettent que cette couche correspond à une période de transition et de réoccupation du niveau après la destruction par le feu d'un certain nombre de bâtiments antérieurs.

Le sol correspondant à ces bâtiments a été mis au jour vers 4 m. 25 de profondeur; les chambres sont relativement spacieuses.¹ À cette profondeur le sol était couvert d'un épais matelas de cendres et de matières carbonisées indiquant clairement que les bâtiments ont sombré dans un incendie.² Les sols inférieurs aussi sont marqués par des traces de feu.³

La chambre 404 dont il ne reste qu'un angle, fig. 15, a livré entre autres vases un beau *depas amphikypellon* de forme élancée;⁴ la chambre 405 a restitué notamment le col d'un vase orné d'une figure humaine stylisée, fig. 169 (8), ainsi qu'une pyxis gravée et incrustée de blanc, de forme trapue posée sur trois petits pieds. Longue d'environ 10 m., la maison 400, fig. 15, contenait à l'intérieur de ses murs une succession de nombreux sols superposés, commençant à 4 m. 25 et descendant jusqu'à 5 m. 85 de profondeur environ. Chaque sol est couvert de fragments céramiques, coquillages, os, et de matière carbonisée. Les murs sont penchés vers l'intérieur de l'habitation, à certains endroits vers l'extérieur. Les fouilleurs admettent que cela est le résultat de plusieurs tremblements de terre à la suite desquels des réparations ont chaque fois été entreprises, ce qui explique le grand nombre de sols superposés.

La continuité de l'occupation est clairement reconnaissable à la succession des débris. Trois sols sont particulièrement bien marqués: le sol supérieur, à 4 m. 25 de profondeur, qui est couvert d'un matelas de cendres provenant de l'incendie qui avait mis fin à l'existence de la maison 400, et les sols à 5 m. 10 et 5 m. 85. La poterie correspondant aux deux dernières périodes d'occupation contient cinq chopes (*tankards*), dix-sept bols coniques (*flaring bowls*) en terre commune, fig. 169 (9), divers autres bols et deux marmites à fond bombé, fig. 169 (11). Il y a aussi un vase de l'Helladique Ancien certainement importé à Troie et plusieurs imitations locales. La poterie des sols inférieurs, entre 5 m. 10 et 5 m. 85, n'est pas très différente de celle des couches supérieures; des imitations des types de l'Helladique Ancien y ont aussi été recueillies. Parmi les petits objets, il y a un bracelet et dix épingles en bronze, des pointes de javelot et des scies en silex et obsidienne, des fusaïoles, meules et divers outils en os.

La chambre 401, fig. 15, présente la même succession de sols et la même accumulation de débris que celles signalées plus haut; elle a aussi été détruite par le feu. La chambre 406, au contraire, ne montre pas de trace de feu.⁵

¹ Ibid., p. 232.² *AJ4*, 1935, p. 11.³ Ibid., p. 8.⁴ Ibid.⁵ Ibid., p. 13.

Dans les ruelles qui bordent ces habitations, fig. 15, des fragments céramiques, quelques vases complets, fig. 169 (7), et de petits outils en os ont été recueillis; ils sont analogues à ceux recueillis parmi les ruines des maisons avoisinantes.

Pendant un sondage entrepris en 1937 (carrés F 8-9, E 8-9) au Sud-Est du bâtiment (mégaron) A, fig. 14 et pl. xxxiii, une autre habitation du niveau IV a été mise au jour.¹ Cinq phases successives ont été observées, chacune marquée par des sols et des murs correspondants. De la phase finale, IV E, seulement quelques pans de murs subsistent; ils se trouvent immédiatement sous la couche la plus ancienne du niveau supérieur, V, sans trace d'interruption. A un autre endroit du sondage, les habitations de la fin de IV semblent avoir été détruites par un incendie. Les vestiges de la phase précédente IV D, consistaient en quelques murs, de construction peu soignée, et un sol, entre 5 m. et 5 m. 20 de profondeur, sur lequel des fragments céramiques, des fusaïoles et une scie en silex avaient été abandonnés. Plus bas, des murs de IV B, renforcés et réutilisés pendant IV C, ont été mis au jour. Sur les sols correspondants, situés respectivement à 5 m. 40 et 5 m. 65 de profondeur, des quantités de fragments de poterie dont ceux d'une jolie chope (*tankard*) en terre rouge-brunâtre, étaient dispersés. La couche correspondant à la phase initiale du niveau IV, IV A, est marquée par les traces d'une violente conflagration² qui contrastent avec les indices d'une occupation prolongée accompagnée de réparations successives pendant les phases subséquentes IV B à IV E.

Parmi les chambres assez spacieuses de la maison de IV A (2 m. 50 × 5 m. 50), sous la couche d'incendie et de briques provenant des murs renversés, des meules, des fragments de *pitthoi*, des fusaïoles, des idoles en marbre et des fragments de poterie furent recueillis, fig. 169 (10). La chambre 206 restitua des vases étroitement apparentés à la poterie de l'Helladique Ancien, des alènes et aiguilles en os et une idole en pierre.

Partout où le sondage sous IV A a atteint les couches du niveau III, les fouilleurs ont observé un changement très net dans les types céramiques, les bols coniques (*flaring bowls*), notamment, apparaissent alors à profusion. Selon les fouilleurs, les couches du niveau III n'étaient pas épaisses au sondage. Immédiatement en dessous, à environ 7 m. de profondeur totale, des murs solides en pierres et briques appartenant à un grand bâtiment ont été rencontrés. Ce bâtiment avait partiellement été dégagé par Schliemann et Dörpfeld; il s'agit probablement³ de l'un de ceux qui ont été élevés immédiatement au sud de la porte FO; nous les avons identifiés plus haut comme appartenant à la grande enceinte du niveau III. Les fouilleurs américains ont noté les traces de la conflagration violente et soudaine dont le bâtiment a été victime. Une partie du

¹ AJA, 1937, p. 570 et suiv.

² Ibid., p. 572.

³ Ibid., p. 573. La référence à Dörpfeld, *Troja und Ilion*, pp. 99-100, fig. 22, p. 73, ne suffit pas pour identifier exactement la construction en question.

sol était encore *in situ* à 7 m. 80 de profondeur. Une épingle et une perle en or, mais très peu de fragments céramiques, ont été recueillis parmi les débris. Les fouilleurs pensent que ce bâtiment fait probablement partie de Troie II; selon nous, la situation stratigraphique et la nature des trouvailles sont nettement en faveur d'une attribution au niveau III.

En résumé, par rapport au niveau III, le niveau suivant, IV, représente une période relativement pauvre de l'ancienne Troie. Les types de poterie, d'outils en os et en pierre (les types des objets en bronze n'ont pas encore été publiés), semblent indiquer une date comprise entre 2100 et 2000 approximativement, autant que l'on puisse en juger par les reproductions incluses dans les rapports préliminaires. L'état des habitations et la succession des sols indiquent que l'occupation s'était prolongée apparemment sans discontinuité entre les deux catastrophes qui marquent, l'une, le terme de la première occupation, IV A, l'autre, la destruction finale des habitations de IV E. Les fouilleurs admettent qu'une succession de tremblements de terre avaient ébranlé Troie au temps du niveau IV.

§ 116. *Le niveau V de Troie et sa date.* Dans l'îlot E 6, voir notre schéma pl. xxxii, le sondage entrepris par la Mission Américaine a mis au jour, sous un niveau de l'époque romaine, deux couches d'habitations proto-historiques dont les sols reposent respectivement à 1 m. 70 et 2 m. 75 de profondeur totale.¹ Entre ces deux couches, des strates intermédiaires ont été identifiées; elles correspondent à des remaniements et reconstructions entrepris pendant l'occupation.

L'habitation de la couche supérieure, au sol situé vers 1 m. 70 de profondeur, se composait de quatre chambres dont les murs sont en pierres et briques ou entièrement en pierres.

La couche inférieure (2 m. 75) ne contenait plus que trois murs en briques dont les fondations en pierres ainsi que le sol original sont situés plus bas. Selon le fouilleur, il s'agirait d'une réoccupation. Les murs sont orientés différemment par rapport à ceux de la couche supérieure.

A côté de la poterie domestique assez grossière, on utilisait alors à Troie deux catégories plus fines faites au tour, l'une en terre grise lustrée, appelée poterie minyenne, l'autre en terre rouge (*red-wash ware*). Tandis que la poterie rouge est commune aux deux couches, la poterie grise, dite minyenne n'a été rencontrée que jusqu'à 1 m. 50 de profondeur. Mr Heurtley,² qui surveillait le sondage, pense qu'elle doit être attribuée à Troie VI dont le niveau descendrait dans E 6 jusqu'à 1 m. 50. En conséquence, il considère l'habitation dont le sol repose à 1 m. 70 comme appartenant à Troie V.

Dans son résumé des résultats atteints dans E 6, Mr Blegen, avant la reprise des travaux pendant la campagne suivante,³ a apporté une légère modification à ces conclusions. Selon le directeur des fouilles,

¹ AJA, 1934, p. 434.

² AJA, 1932, p. 437.

³ AJA, 1934, p. 227.

les trois couches d'habitation mises au jour sous le niveau superficiel de l'époque romaine sont, apparemment, toutes à assigner à Troie V; il ne mentionne pas le niveau VI. Ce correctif est, probablement, le résultat de la découverte pendant la campagne suivante de fragments de vases du type minyen dans des couches finales du niveau V, mises au jour pendant les recherches dans le sondage F 8-F 9 auxquelles nous reviendrons.

Pendant la seconde campagne, deux couches d'habitation plus anciennes du niveau V ont été mises au jour dans E 6. Les sols correspondants reposent respectivement entre 2 m. 78 et 2 m. 90, d'une part, entre 3 m. 70 et 3 m. 88 d'autre part. Plus bas, un changement progressif des types céramiques indique la transition avec le niveau IV sous-jacent.¹

L'habitation de dimensions modestes, dont le sol avait été rencontré en 1932 entre 2 m. 78 et 2 m. 90 de profondeur, correspond en effet à une période de réoccupation, comme Mr Heurtley l'avait reconnu. L'habitation plus ancienne avait été réparée après une destruction dont témoigne une couche de débris, épaisse de plus de 0 m. 50. Plusieurs vases et des jarres pour conserver du blé ont été trouvés. Un épais matelas de cendres indique que l'habitation supérieure a aussi été détruite par un incendie.

Les habitations au nombre de six de la couche inférieure, correspondant probablement à la phase initiale du niveau V et dont les sols reposent entre 3 m. 10 et 5 m. 85, sont alignées le long d'une ruelle large de 1 m. 30. Sur une épaisseur d'un mètre, les strates sous la surface de la ruelle contiennent une masse de débris accumulés progressivement: briques décomposées, cendres, quantités de coquillages et d'ossements, dont les os d'un bovidé, et un grand nombre de fragments céramiques.

Construits en briques, les murs reposent sur des fondations en pierre; certains sont encore debout jusqu'à 1 m. 50 de hauteur. Dans l'une des maisons, un four en forme de fer à cheval, jadis voûté, était adossé à un mur latéral. A son entrée des fragments de bols et de jarres, un peu plus loin un couvercle en forme de cloche ont été rencontrés, avec une fusaiïole, un disque percé en pierre, une flèche en silex et une aiguille en os. Dans une autre habitation qui contenait aussi un foyer ainsi qu'une sorte d'auge, le sol était en partie fait de terre battue, en partie pavé. Il était couvert d'une couche épaisse de 0 m. 70 composée de cendres et de matières carbonisées, parmi lesquelles il y avait de nombreux coquillages, ossements d'animaux et les andouillers d'un cervidé, ainsi que des fragments céramiques.

Cette accumulation était stratifiée et correspond, selon les fouilleurs, à des sols successifs.

Parmi la poterie, ils signalent une marmite à deux anses, une coupe avec des *ear-shaped lugs*, un grand vaisseau pour conserver des denrées

¹ AJA, 1934, p. 227 et suiv.

et un bol tripode à anse. Des fusaïoles, un tube en os gravé, une épingle en bronze, une flèche, des scies et des éclats en silex, la tête d'une idole et une meule ont aussi été recueillis.

Dans le sondage E 6, le niveau V se compose en tout de cinq phases d'occupation présentant de multiples reconstructions après des incendies et constituant une accumulation de plus de 2 m. 50 de débris. Il est évident, disent les fouilleurs, que le niveau doit correspondre à une durée de temps considérable.¹ Notons cependant que ces modestes habitations en briques ravagées périodiquement par des incendies ont pu exhausser le sol relativement vite, d'autant plus que les occupants, comme les fouilleurs l'ont remarqué, avaient l'habitude de jeter les ordures dans les ruelles avoisinantes.

Dans le sondage poursuivi dans F 8-9 pendant la seconde campagne² et les campagnes suivantes, une strate intacte de Troie V a été mise au jour³ qui contient deux couches d'habitations, une à environ 2 m. 60, l'autre vers 3 m. de profondeur.⁴ Dans la couche supérieure, la plus récente, des fragments de vases minyens ont été recueillis, mêlés à la poterie commune et à la poterie en terre rouge caractéristique de Troie V. Plus loin, dans son rapport, Mr Blegen parle du caractère transitoire du niveau V.⁵

La découverte, dans les couches finales du niveau V, de fragments de vases du type minyen et dans les couches inférieures du même niveau de fragments de vases de l'Helladique Ancien est décisive pour la chronologie absolue de Troie V. Mr Blegen précise que ces derniers fragments sont du type le plus récent de la céramique de l'Helladique Ancien connu en Grèce.⁶ Des fragments analogues, d'une qualité supérieure, considérés comme légèrement antérieurs par rapport à ceux du début de Troie V ont été mis au jour par les fouilleurs américains dans les couches supérieures du niveau IV. Au terme de la sixième et avant-dernière campagne (1937), près de 450 spécimens de l'Helladique Ancien importés ou imités à Troie avaient été recueillis. Ils étaient inclus dans toutes les couches depuis les phases les plus récentes de Troie I jusqu'à Troie V. Le niveau V marque, selon Mr Blegen, la fin du Bronze Ancien à Troie.⁷ Il propose de le dater entre 2050 et 1900 avant notre ère.⁸ A notre avis, la date terminale pourrait se révéler trop basse, elle doit tomber avant 1950 probablement.

¹ Ibid., p. 230.

² Ibid., p. 232.

³ AJA, 1935, p. 14.

⁴ AJA, 1934, p. 233.

⁵ Ibid., p. 239. Quelques renseignements supplémentaires sur le niveau V sont consignés dans le rapport des fouilles entreprises pendant la quatrième campagne (AJA, 1935, pp. 565-7) dans les carrés A 7-8. De ces fouilles provient l'urne, fig. 169 (12), ayant contenu les ossements d'un enfant, un des rares vases du niveau V reproduits dans les rapports préliminaires.

⁶ AJA, 1934, p. 280.

⁷ AJA, 1937, p. 595.

⁸ *Proceedings of the Prehistoric Society*, 1938, p. 221; *Annual Brit. School at Athens*, xxxvii, 1940, p. 12.

Dans des études parues pendant la guerre et qui ne me sont pas accessibles, deux archéologues allemands se sont prononcés sur la date finale de Troie V, à la suite de la découverte par la Mission Américaine dans ce niveau de fragments de vase de l'Helladique Ancien. Selon une référence donnée par Mr Bittel,¹ l'un de ces auteurs, Mr Matz² placerait cette date entre la fin du xx^e siècle et 1800 environ, l'autre, Mr F. Schachermeyr la fixerait vers 2000 ou un peu plus haut.³

Aussi longtemps que les matériaux nouveaux et bien observés de la Mission Américaine n'auront pas été intégralement publiés, il sera impossible d'arrêter son opinion quant à la chronologie de Troie V. De toute façon, ce niveau est encore plein de mystère. La date de l'érection et le tracé de son mur de défense sont encore inconnus,⁴ et bien d'autres questions restent à élucider.

§ 117. *Phase transitoire ou hiatus entre Troie V et VI?* Mr Blegen⁵ place la période de Troie VI entre 1900 et 1350, elle s'étendrait donc sur cinq siècles et demi depuis une phase reculée du Bronze Moyen jusqu'au milieu environ du Bronze Récent. Il est évident qu'il ne peut s'agir ici ni d'un seul niveau, ni chronologiquement d'une seule période. En réalité, comme Mr Blegen l'a dit à plusieurs reprises et notamment dans son rapport de la campagne finale,⁶ le niveau VI atteint une épaisseur de plus de cinq mètres et se compose d'au moins sept couches principales, chacune correspondant à une phase céramique distincte. L'évolution matérielle accuse des changements sociaux et économiques à l'intérieur de la longue période correspondant à ce niveau. L'exposé de ces changements n'a pas encore été publié. Il est difficile de tenter une analyse en se basant sur les quelques informations contenues dans les rapports préliminaires. Cependant, en les combinant avec l'enseignement tiré de l'étude de la stratigraphie comparée et de la chronologie des sites contemporains d'Asie Occidentale, il est possible d'aboutir, dès maintenant, à certains indices qui permettent de mieux connaître que jusqu'à présent, l'archéologie du niveau VI de Troie.

A la fin de son rapport de la sixième campagne, Mr Blegen précise⁷ qu'après une phase transitoire entre Troie V et VI, les couches inférieures du niveau VI sont à attribuer au Bronze Moyen, les couches supérieures, ainsi que les niveaux VII A et B, au Bronze Récent.

En ce qui concerne la phase transitoire entre les niveaux V et VI, voici quelques indications contenues dans les rapports préliminaires.

A. Immédiatement au N et à l'intérieur de la section médiane de

¹ K. Bittel, *Kleinasiatische Studien*, p. 131. A la même page, note 16, l'auteur cite un travail apparemment d'ensemble de Mr Blegen sur les fouilles dirigées par lui à Troie intitulé *The Excavations at Troy, 1932-1937*, dont nous n'avons pas pu avoir communication jusqu'ici.

² *Gnomon*, xvi, 1940, p. 152.

³ *Klio*, 1939, p. 272.

⁴ Cf. les tronçons mis au jour par Dorpfeld, *Troja und Ithon*, p. 103 et suiv., figs. 31, 36, etc. : *AJA*, 1937, p. 594.

⁵ *Proc. Preh. Soc.*, 1938, p. 221.

⁶ *AJA*, 1939, p. 210.

⁷ *AJA*, 1937, p. 596.

l'enceinte de Troie VI, dans le carré F 8-9, fig. 14, un sondage commencé dès la première campagne¹ avait atteint et dépassé le niveau VI à travers les niveaux IX, VIII et VII. De la transition avec le niveau précédent, V, on lit:

'At the level of almost 3 m. below our datum, we had already passed below the Sixth stratum and into a characteristic brown layer, composed of dissolved brick, definitely assignable to Troy V, in which, at *ca.* 2.60 m. a floor associated with house-walls had given us one stage of habitation.'²

B. Au cours de la cinquième campagne l'observation suivante a été consignée:³ le long d'une petite habitation dont les ruines reposent dans une couche du niveau V, les fouilleurs ont mis au jour vers l'Est, sous une couche de débris de l'époque romaine, une strate comprenant des vestiges de mur, un foyer, un *bothros* et des fragments d'un sol. Reposant entre 2 m. 30 et 2 m. 50 de profondeur, cette strate a restitué un mélange de tessons gris et rouges, 'de toute évidence de caractère transitoire' et sans doute à attribuer à la fin du V^e niveau ou au commencement du VI^e. Cette strate enlevée, les fouilleurs ont atteint une couche de Troie V exclusivement, caractérisée par un dépôt rougeâtre de briques décomposées et de tessons en terre rouge (*red-wash ware*). Des murs fragmentaires ainsi que les restes d'un foyer entre 2 m. 75 et 3 m. 50 de profondeur doivent sans doute être attribués à Troie V. A lire cette description, on pourrait concevoir quelques doutes au sujet du caractère de transition de la couche entre 2 m. 30 et 2 m. 50. Sa situation le long d'un bâtiment implique la possibilité d'un mélange des vestiges de Troie VI et V sans que la couche en question corresponde nécessairement à une période de transition.

C. Sous une habitation désignée VI E, mise au jour à l'intérieur de l'enceinte de Troie VI (côté Est), carré G 6, fig. 14, les fouilleurs ont rencontré une couche intacte du niveau V, immédiatement sous une couche de VI contenant des vases en terre grise du type minyen et plusieurs fragments caractéristiques de vases mycéniens du début de l'Helladique Récent III ou de l'Helladique Récent II.

D. Dans un sondage entrepris le long de la face intérieure de l'enceinte de Troie VI (carré 8), un sol de la phase initiale du niveau VI a été mis au jour à 4 m. 88 de profondeur.⁴ Il a été abandonné lors de l'édification de l'enceinte. Ce sol repose sur des débris de Troie V qui couvrent ici le roc naturel sur une épaisseur de 2 m. 50. D'assez nombreux fragments de vases du début du niveau VI auraient été récupérés dans ces parages. Ils comprennent de nombreux fragments de vases minyens en terre noire ou grise, mêlés à quelques fragments de couleur jaune et rouge, ainsi que des tessons couverts d'une peinture mate. Selon Mr Blegen cette céramique correspondrait nettement à celle de

¹ AJA, 1932, p. 437 et suiv.

² AJA, 1935, p. 565.

³ AJA, 1937, p. 29.

⁴ AJA, 1934, p. 238.

l'Helladique Moyen trouvée en Grèce continentale. Il conclut de ce rapprochement que le commencement du niveau VI de Troie doit remonter avant 1500, dans la première moitié du second millénaire.¹

E. A la périphérie ouest de l'enceinte de Troie VI (carré A 5), dans un sondage poussé à travers des couches intactes jusqu'au roc à 4 m. 20, un mur du niveau VI a été rencontré. Plus bas, la poterie rouge (*red-wash ware*) devient plus fréquente. Mêlés à elle, des fragments de la céramique grise dite minyenne ont été rencontrés jusqu'aux couches les plus basses du sondage. A 2 m. de profondeur plusieurs fragments de vases de l'Helladique Récent I indiquent pour les couches correspondantes un *terminus post quem* de 1600 avant notre ère en chiffres ronds.

F. En vue de vérifier si l'enceinte de Troie VI protège aussi le côté Nord, où l'on doutait de son existence, un sondage a été opéré en 1937 dans les carrés A 3-4 sur la pente de la colline, fig. 14. Sous une épaisse couche attribuable à Troie VIII, la séquence stratigraphique suivante a été observée: Troie VII et VI tardive (entre 3 m. 25 et 4 m.); Troie VI (entre 4 m. et 4 m. 60); Troie VI, couches inférieures (entre 4 m. 60 et 5 m. 10); Troie VI-V, couches de transition (entre 5 m. 10 et 5 m. 65). En dessous de 5 m. 65, les couches ne présentent plus, comme dans les strates supérieures, une pente régulière. Selon les fouilleurs, elles semblent avoir été interrompues et usées par ravinement.² Il est permis de déduire de cette observation qu'à l'endroit du sondage, l'occupation de la colline a subi un arrêt à la fin du niveau V et avant l'édification de l'enceinte de Troie VI. Dans l'intervalle, les agents atmosphériques avaient eu le temps d'user le sol à tel point que les traces sont encore observables dans la coupe. La couche considérée comme formant la transition entre V et VI peut donc s'expliquer par un brassage produit au moment des travaux au début de la période VI sans que cela implique une continuité d'occupation.

G. Dans un sondage immédiatement au Nord de la maison dite aux piliers (carrés E 9, F 9), sous un emplacement bouleversé par des chercheurs de marbre, une couche a été rencontrée que les fouilleurs attribuent³ à la phase intermédiaire entre les niveaux V et VI. Un peu au Nord, sous un mur faisant partie d'une habitation de Troie VI, les fouilleurs ont dégagé un bâtiment de plan rectangulaire composé de cinq chambres assez petites sur le sol desquelles un grand nombre de fragments et quelques vases intacts ont été recueillis. Beaucoup d'entre

¹ 'The beginning of Troy VI must go back well into the first half of the second millennium B.C.' L'auteur ajoute en note: 'The objections, based on chronological grounds, which have been raised against Forsdyke's theory of the origin of Minyan ware, must now be dismissed. But I do not think it necessarily follows that the first Minyan ware was imported from Troy to the mainland of Greece. Probably the method of making Minyan ware reached both regions more or less synchronously from a common source.' *IJL*, 1934, p. 17 et note 1.

² *IJL*, 1937, p. 538: 'In the deposit below 5.65 m. the layers no longer have a uniform slope, but seem to have been broken off and damaged by erosion.'

³ *Ibid.*, p. 579.

eux sont étroitement apparentés à la poterie rouge (*red-wash ware*) de Troie V, fig. 169 (13), d'autres constituent des types anciens de la poterie gris lustré dite minyenne.¹

Il faut avouer que de ces observations relatives à la couche de transition entre Troie V et VI, celles énumérées ici sous B, C, E et F pourraient être interprétées comme étant en faveur de l'existence d'une rupture stratigraphique et d'un hiatus chronologique entre les deux niveaux.

Il s'agit, aussi, d'expliquer l'absence à Troie de la céramique peinte caractéristique du Bronze Moyen si abondamment représentée sur d'autres sites contemporains d'Asie Mineure, notamment à Tarse (§ 124) et Alishar (§ 146), absence que Mr Blegen n'a pas manqué de souligner.² De la réponse à cette question dépend la détermination de la date initiale du niveau VI; il faut donc patienter jusqu'à la publication du rapport définitif avant de connaître la solution du problème.

§ 118. *Le tremblement de terre de Troie VI est contemporain ou à peu près de la destruction de Ras Shamra-Ugarit du temps d'Aménophis IV.* A travers les rapports consécutifs de la Mission Américaine, Mr Blegen a insisté sur les indices selon lesquels Troie VI a subi un violent tremblement de terre. Dès la troisième campagne, le fouilleur américain³ a résumé ses impressions de la façon suivante: il n'y a pas eu de rupture entre les périodes VI et VII A, ces deux périodes constituent deux phases successives d'une même civilisation; Troie VI n'a pas sombré dans une conflagration générale; l'enceinte a certainement été endommagée et les maisons ont probablement été détruites de sorte que Troie VI a dû être reconstruite. Et Mr Blegen de conclure: il est probable que la destruction est due à des causes naturelles plutôt que politiques et l'on est tenté d'attribuer la fin de Troie VI à un tremblement de terre catastrophique.

Dans son rapport de la cinquième campagne,⁴ Mr Blegen signale des murs lézardés ou renversés. Ils attestent la sévérité de la catastrophe qui avait provoqué des incendies,⁵ comme c'est généralement le cas, à en juger par les expériences actuelles en Anatolie et ailleurs. Précisément pendant cette campagne nous avons pu visiter les fouilles de Troie. Nous avons été frappé de l'identité des indices relevés par Mr Blegen et de ceux recueillis par nous parmi les ruines de l'Ugarit Récent 2 qui

¹ 'A transitional layer that must be assigned to an intervening chronological phase between pure V and pure VI.' *AJ.A.* 1937, p. 579. Plus loin, le fouilleur ajoute, p. 580: 'We have not yet had time to study this material adequately, but we may reasonably hope that it will shed new light on some of the problems of ceramic development in the transition from the Early to the Middle Bronze Age at Troy.'

² *AJ.A.* 1939, p. 210.

³ *AJ.A.* 1935, pp. 16-17.

⁴ *AJ.A.* 1937, pp. 32, 35.

⁵ D'autres observations relatives aux causes de la destruction de Troie VI dans *AJ.A.* 1937, pp. 40, 581 et suiv., 1939, p. 209 et suiv., p. 214. Cf. aussi les nombreuses relations des tremblements de terre dans les textes cunéiformes assyriens (p. ex. R. C. Thompson, 'A New Record of an Assyrian Earthquake', dans *Iraq*, 1937, p. 186 et suiv.).

avait aussi souffert d'un tremblement de terre.¹ Nous avons pu nous convaincre à la même occasion que selon l'analogie du matériel archéologique et en particulier de la céramique mycénienne, la catastrophe a dû frapper les deux sites à la même époque. Certains détails de la maçonnerie des bâtiments de Troie VI, notamment l'emploi de pierres taillées de façon à former des crans interrompant la monotonie des façades,² et l'aspect des piliers rectangulaires pour supporter les toitures des grands édifices,³ nous rappelaient vivement les ruines d'Ugarit.⁴ Les similitudes entre les deux sites se sont multipliées depuis notre découverte,⁵ en 1939, du rempart d'Ugarit contemporain de Troie VI.

Nous sommes convaincu que la ville d'Ugarit du temps du niveau II, 2 (ou Ugarit Récent 2) et Troie VI ont été endommagées et partiellement détruites à l'occasion de tremblements de terre qui sont contemporains ou à peu de chose près. Vers cette époque à Tarse, aussi, des dégâts avaient été causés (§ 123). En Palestine, nous l'avons dit, plusieurs villes avaient subi des destructions à la même date (§§ 70, 77, 89, 93, 96-102).

Nous sommes convaincu, d'autre part, de l'exactitude de la date attribuée par Mr Blegen⁶ à la destruction de Troie VI, env. 1350. Malgré l'avis contraire exprimé par Dörpfeld après sa visite des fouilles de contrôle en 1935, il faut donc renoncer à considérer le niveau VI de Troie comme étant celui qui renferme les cendres de la ville de Priam, celles-ci reposent dans le niveau VII A, identifié par Mr Blegen et ses collègues de la Mission Américaine.

§ 119. *Une nécropole à incinération de Troie VI.* Une autre importante découverte due aux fouilles de la Mission Américaine est celle d'une nécropole à incinération dépendant de Troie VI. Elle est située en dehors de la citadelle ou 'Burg', sur le bord du plateau.⁷ Environ 176 tombes ont pu être identifiées dont 19 étaient intactes et *in situ*. Contenant les ossements calcinés, les urnes cinéraires ont souvent la forme de grands cratères, fig. 169 (19), en terre grise polie comme la poterie dite minyenne, exceptionnellement en terre à engobe rouge. Parmi les autres vases trouvés dans la nécropole, il y a des types mycéniens de l'Helladique Récent III imités en terre grise selon la technique dite minyenne, fig. 169 (17, 18, 21). Aucun fragment de poterie caractéristi-

¹ Cf. nos *Ugaritica*, p. 35, fig. 29 et *The Cuneiform Texts of Ras Shamra-Ugarit*, p. 22.

² *AJ.A.*, 1932, p. 450, fig. 19; 1934, p. 273, fig. 13; 1939, p. 208, fig. 5.

³ *AJ.A.*, 1937, p. 31, fig. 10; p. 576, fig. 13; p. 587, fig. 26; 1939, p. 215, fig. 10.

⁴ *Syria*, xix, 1938, pls. xxxi (3, 4), xxxii; *Ugaritica*, fig. 91. Une autre similitude entre Ras Shamra et Troie relevée à cette occasion: les dépôts de coquillages mucreux écrasés provenant de la fabrication de la pourpre, *AJ.A.*, 1937, fig. 20.

⁵ *Syria*, xx, 1939, p. 292.

⁶ La date proposée d'abord était 'peu après 1300' (*AJ.A.*, 1937, p. 550, 1937, p. 42); plus tard Mr Blegen a accepté l'avis de Mr Karo selon lequel, parmi les 112 fragments mycéniens qui ont été soumis à son examen, aucun ne serait postérieur à 1350 avant notre ère (*AJ.A.*, 1937, p. 595). Dans *Proceedings of the Prehistoric Society*, 1938, p. 221, la date indiquée pour la fin de Troie VI est 1350; dans *Ann. Brit. School at Athens*, 1940, l'auteur revient à la date moyenne de 1300. Cf. aussi les vases de Troie VI reproduits ici, fig. 169 (14-15).

⁷ *AJ.A.*, 1935, pp. 26, 551; 1937, p. 47.

que de Troie VII A n'a été recueilli. L'emplacement d'une seconde nécropole à incinération a été déterminé, un peu au Nord de la première.

Mr Blegen, très justement, insiste sur l'importance de cette découverte qui atteste l'usage de l'incinération dès la période finale de Troie VI, c'est-à-dire dès 1400, sinon dès 1450 avant notre ère. Cependant, à la lumière des recherches les plus récentes en Asie Occidentale, il n'est plus possible de maintenir que la civilisation troyenne du temps du niveau VI se différenciait complètement par ses usages funéraires de toutes les autres civilisations contemporaines de l'Égée Orientale.¹ L'introduction apparemment soudaine de la pratique de l'incinération, précisément à la même période dans le centre de l'Asie Mineure, à Boghazkeuy (§ 145) ainsi que dans la Syrie septentrionale, à Hama (§ 62) et à Atchana (§ 51) est significative. On serait tenté d'y voir l'indice de l'installation partout dans ces régions d'un élément ethnique étranger. C'est lui, peut-être, qui avait provoqué l'intensification des relations avec le monde de la Méditerranée orientale et en particulier mycénienne, que nous voyons se déclencher précisément à partir de 1450 environ, au début de la seconde phase de notre classification du Bronze Récent.

Certainement, l'on ne pourra dorénavant plus admettre que la coutume de l'incinération a été amenée en Asie Occidentale par les peuples qui, au cours du XIII^e siècle, se sont rués sur le monde oriental et y ont mis fin à la civilisation du Bronze, si brillamment illustrée par les descriptions de la Troie homérique et, récemment, par les découvertes de Ras Shamra-Ugarit. La reconsidération des problèmes relatifs au mouvement des Peuples du Nord et de la Mer que cette constatation impose, a déjà débuté.²

§ 120. *Le niveau VII A, la Troie homérique.* Comme c'est le cas pour les couches correspondantes de Ras Shamra (§ 6), l'Ugarit Récent 2 et 3, les niveaux VI et VII A de Troie constituent simplement deux phases d'une même civilisation,³ dont la prospérité avait été sévèrement éprouvée par le tremblement de terre de 1350 et ses conséquences. Mais, les maisons relevées ou réparées, la vie n'avait subi aucune interruption durable.⁴ Si donc la Mission Américaine a dû retirer au niveau VI, pour la donner à VII A, la gloire d'abriter les vestiges du temps de la guerre de Troie, il n'est pas moins vrai que bien des bâtiments de Troie VI qui avaient échappé à la destruction de 1350 ou qui ont pu être réparés et réutilisés⁵ et le matériel archéologique en

¹ Ibid., pp. 25-30.

² K. Bittel, *Kleinasiatische Studien*, p. 69.

³ *JA*, 1935, pp. 16 et 17.

⁴ Là où les ruines de Troie VI n'ont pas été réutilisées par les habitants après le tremblement de terre, les nouveaux murs ont été construits directement par-dessus la couche de destruction de 1350, sans aucune strate intermédiaire (*JA*, 1937, p. 40). A bien des endroits le niveau du sol de Troie VII A repose à la hauteur du sol de Troie VI (*JA*, 1937, p. 579).

⁵ *JA*, 1937, pp. 30, 31; 1939, p. 209.

général sont effectivement distinctifs de la civilisation troyenne décrite par Homère. Cette réflexion est de nature à calmer les remous, dans bien des cas essentiellement sentimentaux, qui ont été causés dans certains milieux archéologiques à la suite du déclassement du niveau homérique de Troie. Loin de pouvoir servir d'argument à la vue traditionaliste, l'opposition cruelle entre la pauvreté des vestiges du niveau VII A et la richesse de Troie telle que le poète la rapporte, est plutôt en faveur de l'identification opérée par Mr Blegen et ses collègues. Car l'on s'imagine aisément le pillage qui a dû suivre la prise de la forteresse, la violence causée par l'exaspération d'un long siège et l'avidité des conquérants dont la culture matérielle était inférieure à celle de leur victime. A Ugarit aussi, malgré l'abondance et la qualité supérieure des trouvailles qui ont été recueillies, combien peu de chose, au fond, est resté d'une ville aussi populeuse et aussi prospère que celle dont nous dégageons les ruines à Ras Shamra! Il ne faut pas oublier non plus que les ruines ont été scrutées avec espoir, et souvent avec succès, par des générations de chercheurs de trésor. De plus, à Troie, les occupants du niveau VII B, postérieurs à la conquête, et leurs successeurs ont eu amplement le temps et l'occasion de recueillir tout ce qui avait pu échapper au moment du sac.

Autre argument en faveur de la thèse américaine, mis, justement, en avant par Mr Blegen: ce n'est qu'après la destruction qui avait mis fin au niveau VII A et non après le tremblement de terre de 1350 qui avait ravagé le niveau VI, que l'apparition d'un nouvel élément ethnique se manifeste dans le matériel archéologique de Troie.¹

L'énumération des trouvailles retirées du niveau VII A va être courte. Car si les fragments se comptent par milliers, ce ne sont que des fragments, des tessons surtout, à l'exception des grandes jarres qui sont souvent restées intactes parce qu'enfouies jusqu'au col dans la terre ou engagées dans le sol des habitations. Dans la plupart des cas, la description de la poterie a dû être renvoyée à plus tard, pour permettre les remontages nécessaires, et sa publication sera, sans doute, incluse dans le rapport définitif. Néanmoins quelques indications ont déjà été données par Mr Blegen.

Dans le bâtiment numéroté 700 ont été trouvées une hydrie (probablement mycénienne) et une quantité de fragments de vases en terre jaunâtre ou grisâtre caractéristique de VII A.² Des fragments d'épingles en bronze, quelques alènes en os, une lame en silex et des fusaioles ont aussi été recueillis et attestent la modestie de l'outillage dont le Troyen se servait pour les besoins de tous les jours. Dans une accumulation épaisse de trois mètres composée de débris des niveaux VII A à V, mise au jour³ à l'extérieur de la porte T de l'enceinte de Troie VI, les fragments céramiques provenant des couches supérieures jusqu'à 1 m. de profondeur ont été identifiés comme étant du temps du

¹ *AJ.A.*, 1935, p. 17.

² *Ibid.*, p. 571.

³ *Ibid.*, p. 513.

niveau VII A; il y a parmi eux des tessons de vases mycéniens du type de l'Helladique Récent III. La récolte céramique faite au cours d'un sondage sous une habitation signalée déjà par Dörpfeld,¹ dans une couche intacte du niveau VII A, a livré un échantillonnage des types de vases alors les plus communs: un bol peu profond, un bol conique, une cruche et un bol à deux anses. De ce dernier type une reproduction est donnée, reprise ici, fig. 169 (22). Un type céramique distinctif du niveau VII A, plus rare, a été rencontré dans une habitation² adossée à la face intérieure de l'enceinte de Troie VI; il correspond au vase 3012 du catalogue Schliemann³ d'après lequel nous le reproduisons, fig. 164 (7).

Les couches intactes du temps du niveau VII A sont scellées par une strate de débris calcinés atteignant en certains endroits un mètre d'épaisseur.⁴ Sa situation stratigraphique toujours rigoureusement la même au sommet du niveau VII A confirme son identification avec les cendres ayant résulté des destructions du XIII^e siècle, dont la guerre de Troie n'est qu'un épisode rendu célèbre par un poète de génie.

Au-dessus de cette couche de cendres se sont accumulés les vestiges de Troie VII B disposés en deux couches (A.J.I., 1937, pp. 48, 575). La plus récente de ces couches a restitué la céramique à mamelons (*Buckelkeramik*).⁵ Plus bas, Troie VII B contient des fragments du Mycénien tardif (*late Mycenaean style*) ainsi que du *granary style*. Mr Blegen les attribue au XIII^e siècle, tandis qu'à Tarse (§ 123) le *granary style* date du début du XIII^e siècle. La présence de cette poterie dans Troie VII B, ainsi que la division de ce niveau en deux couches séparées, probablement, par un hiatus (i.e., p. 597, restes de léopards et d'ours), soulèvent de très sérieuses objections contre la date du début du XIII^e siècle communément admise pour la chute de la Troie homérique.⁶

§ 121. *Remarques finales et état des questions relatives à la Chronologie de Troie.* Tous les principaux auteurs ont fixé la date initiale de Troie II au milieu environ du troisième millénaire. Nous renvoyons l'examen de cette date à notre ouvrage en préparation, faisant suite à celui-ci et traitant de la chronologie des IV^e et III^e millénaires en Asie Occidentale. Selon les mêmes auteurs, la date finale de Troie II oscille entre 2100 et 1900. Mr Blegen, au contraire, la remonte jusqu'à 2300, proposition que nous appuyons. Cependant, le trésor dit de Priam et les autres cachettes de même nature étant, selon le directeur des fouilles de contrôle

¹ A.J.I., 1937, p. 36.

² Ibid., p. 575.

³ H. Schmidt, *Trög. Abt.*, p. 143; c'est par une erreur du dessinateur que ce vase a été reproduit sur la figure 164.

⁴ A.J.I., 1937, pp. 21, 569, 1937, pp. 35, 37, 575, 577.

⁵ A.J.I., 1937, p. 225; 1939, p. 225. A.J.I., 1937, p. 574, fig. 12; H. Schmidt, *Trögische Altertümer*, p. 172 et suiv.; *Annual Brit. School at Athens*, xxxvii, 1910, p. 12.

⁶ G. Glotz, *La Civilisation Grecque*, Paris 1923, p. 67, propose déjà la date de 1280 pour la guerre de Troie. — M. Ch. Picard a informé l'Académie des Inscriptions (séance du 1^{er} mars 1940) qu'il tient la date de 1200 pour exclue et que M. J. Berard prépare une étude à ce sujet.

américaines, à attribuer à Troie II, la date proposée est manifestement trop élevée. La difficulté est levée par notre classement des 'trésors' au niveau III, où Schliemann les avait effectivement trouvés, et par notre réhabilitation de ce niveau qui renferme les vestiges de l'enceinte la plus puissante qui ait jamais ceinturé Troie.

Les dates initiales et terminales des niveaux IV et V sont obscures. Provisoirement nous les fixons respectivement vers 2100 et 1950 ou 1900 avant notre ère. Avec le niveau V se termine à Troie le Bronze Ancien. La découverte dans les couches inférieures de ce niveau de fragments de vases de l'Helladique Ancien semble indiquer pour Troie V le *terminus post quem* de 2000 environ. Car, selon Mr Blegen les fragments de vase en question seraient du type le plus récent de la céramique de l'Helladique Ancien connu en Grèce. Quant à la date terminale de Troie V, fixée vers 1500 par tous les auteurs à l'exception de Mr Blegen, la question ne saurait être débattue avant la publication intégrale des travaux faites dans ce niveau par la Mission Américaine. Cependant, si, comme Mr Blegen le pense, le niveau V marque la fin du Bronze Ancien à Troie, il serait difficile de s'attendre à un *terminus ante quem* qui serait de beaucoup postérieur à 2000. Mr Blegen propose la date de 1900 et il obtient ainsi la jonction chronologique avec le début de la période de Troie VI qu'il remonte, en effet, vers 1900. A notre avis, ce sont là les dates les plus fragiles de son système. Nous avons décelé des indices qui sont en faveur de l'existence d'un hiatus chronologique entre Troie V et VI, hiatus qui expliquerait aussi l'absence à Troie de la poterie peinte, si abondamment représentée dans les couches du début du Bronze Moyen de tous les autres sites importants en Asie Occidentale. Mais, là encore, pour se prononcer il faut attendre la publication définitive des archéologues américains. Ce qui est certain, dès maintenant, c'est qu'il va falloir subdiviser le niveau VI. Il n'est guère possible que le passage du Bronze Ancien au Bronze Moyen n'ait laissé aucune trace dans la stratigraphie de Troie VI. Parmi le matériel jusqu'ici publié dans les rapports préliminaires de la Mission Américaine, il n'y a que deux vases, fig. 169 (12, 13), qui pourraient être attribués au Bronze Moyen. Mr Blegen les classe dans Troie V et V-VI. Ils sont peu caractéristiques et n'offrent qu'un appui très faible. La période comprise entre 2000 et 1600 ou 1500 environ avant notre ère est donc encore la plus obscure de l'archéologie de Troie.

Tous les auteurs antérieurs à Mr Blegen ont fixé le début du niveau VI vers 1500 environ, avant notre ère. Cette date a des chances de rester valable pour la seconde période du niveau en question, pour laquelle on dispose d'une abondante documentation archéologique. Peut-être pourrait-on la remonter jusqu'à 1550 ou même 1600. La date terminale du niveau VI a pu être précisée par Mr Blegen d'une façon définitive, à notre avis. Il a établi que la destruction de ce niveau est la conséquence d'un violent tremblement de terre qui a dû avoir lieu vers le

Niveaux de Troie	Dates selon nos propositions	Dates antérieurement proposées par divers auteurs	Principales correspondances (cf. aussi tableaux I, VI, IX)
Troie II	-2300 Pour la date initiale, voir la suite de cet ouvrage	W. Dorpfeld (1902): 2300-2000 R. Dussaud (1914): 2400-1900 K. Karo (1928): 2500-1900 K. Bittel (1934 42): 2500-2100 C. W. Blegen (1938): 2600-2300	Destruction de Troie II entre 2400 et 2300 contemporaine de celle d'Alaca Hüyük III 8-7; Tarse III, 2; Tépé Hissar II B; Ugarit Ancien 2.
Troie III	2300-2100	W. Dorpfeld (1902): 2000-? R. Dussaud (1914): 1900-? K. Karo (1928): 2-? K. Bittel (1934 42): 1950-? C. W. Blegen (1938): 2300-2200	Treasure dit de Priam, dépôts B à R, enceinte de 12 m. d'épaisseur, probablement mégalithique (A, B, H, K). Correspond à Tarse III, 3; Alaca Hüyük II 4; Alishar Hüyük I, A; Tombe d'Astrabad, kourganes de Tsarskaya, Maikop; Ugarit Ancien 3.
Troie IV	2100-?	W. Dorpfeld (1902): 2-? R. Dussaud (1914): 2-? K. Karo (1928): 2-? K. Bittel (1934 42): 2-? C. W. Blegen (1938): 2200-2050	Troie IV succession de tremblements de terre. Troie IV-V correspondent à Tarse II; Alaca Hüyük II, 3 b-a; Boghazkeu V; Alishar Hüyük III; Ugarit Moyen 1; Beit Mirsim niv. 1-H; Jericho, ville B; Byblos Moyen 1; Tell Brak III.
Troie V	?-1950-1900	W. Dorpfeld (1902): 2-1500 R. Dussaud (1914): 2-1500 K. Karo (1928): 2-? K. Bittel (1934 42): 2-1550 C. W. Blegen (1938): 2050-1900	Hiatus
Troie VI	Hiatus 1600-1550-1350	W. Dorpfeld (1902): 1500-1000 R. Dussaud (1914): 1500-1150 K. Karo (1928): 1500-1200 K. Bittel (1934 42): 1550-1200 C. W. Blegen (1938): 1900-1300	Incineration; tremblement de terre vers 1350. Correspond à Tarse I; Alaca Hüyük I, 1; Boghazkeu III, a; Ugarit Récent 1 et 2; Hama G-F; Megiddo IX-VIII; Hésy IV-V.
Troie VII A	1350-1250-1200	W. Dorpfeld (1902): 2-? R. Dussaud (1914): 2-? K. Karo (1928): 2-? K. Bittel (1934 42): 2-? C. W. Blegen (1938): 1300-1200	Troie homérique. Correspond à Tarse I; Boghazkeu III, b; Ugarit Récent 3; Hama F; Beit Mirsim G, 2; Jericho, ville D.

Schéma stratigraphique et chronologique d'Hissarlik-Troie
(Couches du Bronze Ancien, Moyen et Récent)

milieu du ^{xiv}^e siècle. Nous pensons que cette catastrophe est à peu près contemporaine de celle qui a ravagé Ugarit du temps d'Aménophis IV.

Les dates de la dernière période de la Troie homérique correspondant au niveau VII A de Mr Blegen: 1350-1200 subiront, sans doute, aussi encore des rectifications. Il va falloir, probablement, abandonner la date de 1200-1180 admise pour la guerre fameuse de Troie. L'événement pourrait fort bien avoir eu lieu environ un demi-siècle ou même un siècle auparavant.

Nous rappelons dans le schéma, sur la page précédente, les principales classifications jusqu'ici proposées pour les niveaux de Troie intéressant notre étude. Nous y ajoutons nos propositions, fruit de l'analyse qu'on vient de lire, ainsi que quelques remarques relatives aux niveaux correspondants des principaux sites contemporains.

§ 122. *Les recherches de stratigraphie à Gözlu Kule-Tarse. La colline de Gözlu Kule-Tarse.* Après des recherches préliminaires en Cilicie et un sondage sur le Gözlu Kule en 1934, les fouilles de la Mission de Bryn Mawr et de l'*Institute for Advanced Study*¹ furent commencées en 1935 et continuées jusqu'en 1938 pendant quatre saisons. La direction des travaux était confiée au Dr Hetty Goldman et à son adjoint Mr R. W. Ehrich. Quatre rapports préliminaires² et une note sur les crânes³ recueillis à Tarse ont été publiés jusqu'ici.

Le Gözlu Kule constitue l'extrémité sud-est de la colline qui porte la ville actuelle de Tarse, le Tarsus de l'antiquité, sur la ligne de chemin de fer d'Adana à Mersine. Dans la direction du Sud, sa distance du golfe de Mersine n'est que d'environ 20 km. A 50 km. en chiffres ronds, au Nord, la vallée de la rivière Tarse aboutit au pied du fameux défilé des Portes de Cilicie, les *Pylae Ciliciae*. L'un des torrents qui l'alimentent descend la cluse encaissée entre de hautes parois qui a servi et qui sert toujours à toutes les communications entre l'Asie Mineure et les pays au Sud, la Syrie-Palestine et l'Égypte; la ligne du chemin de fer d'Istanbul et d'Ankara vers Alep-le Caire et Bagdad Basra traverse aussi ce défilé. Étant donné la situation géographique, les fouilles de Tarse promettent de nous renseigner sur les rapports entre l'Anatolie et l'Orient méditerranéen pendant la haute antiquité. L'on peut féliciter les institutions américaines pour le choix du site et exprimer l'espoir que les recherches soient reprises après la guerre.

Les premiers résultats sont d'ailleurs fort encourageants et, comme l'on devait s'y attendre, ont révélé un matériel archéologique qui permet d'étudier précisément l'influence méditerranéenne sur un centre impor-

¹ La première campagne a été subventionnée par le Bryn Mawr College, l'*Archaeological Institute of America* et la *Harvard University*, cf. *American Journal of Archaeology* 1.17.1, 1935, p. 526.

² Parus dans *AJA*, 1935, p. 526 et suiv.; 1937, p. 262 et suiv.; 1938, p. 30 et suiv.; 1940, p. 60 et suiv.

³ *AJA*, xliv, 1940, p. 87.

tant de la culture anatolienne méridionale. En particulier, les relations avec la Syrie voisine (la distance de Ras Shamra-Ugarit par mer le long des côtes n'est que de 200 km.) et avec Chypre (distance 150 km.) se reflètent distinctement dans le caractère des trouvailles sorties du sol de Gozlu Kule-Tarse.

Les recherches consistaient jusqu'ici en une série de vastes sondages en vue d'explorer la succession des couches archéologiques. Des précautions ont été prises pour éviter les zones bouleversées par les terrassements modernes qui ont eu lieu à maints endroits de la colline.¹ À l'exception de quelques tâtonnements initiaux,² les observations relatives à la séquence et à la nature des couches mises au jour sont précises et permettent, dès maintenant, une lecture assez claire de la structure stratigraphique du site, dans les limites jusqu'ici explorées.

Nous n'examinons ici, bien entendu, que les niveaux du Bronze qui intéressent ce travail. Comme nous devons extraire les indications relatives à ces niveaux de quatre rapports successifs et comme la terminologie des niveaux adoptée par les fouilleurs n'est pas définitive, nous nous sommes vu contraint d'introduire ici les dénominations qui nous paraissent être les mieux adaptées à notre but. Le tableau, pl. xxxv, permet de faire le départ entre la terminologie des fouilleurs et celle utilisée dans cette analyse.

§ 123. *Le niveau du Bronze Récent ou niveau I de Tarse.* Malgré les remaniements que les strates superficielles du Gozlu Kule ont subis pendant l'époque moderne et aux époques byzantine, romaine et hellénistique, les fouilleurs, dès la première campagne,³ y avaient identifié deux sols d'habitation du Bronze Récent. Pendant les campagnes suivantes les strates supérieures ont été examinées à plusieurs endroits du site; les deux couches du Bronze Récent correspondant aux sols en question, ont pu être examinées *in situ*.

Située à 2 m. de profondeur, la couche supérieure a restitué à côté d'une céramique commune assez grossière en terre généralement brune ou rouge appelée par les fouilleurs *drab ware*, fig. 170 (1-4), un assez grand nombre de vases mycéniens tardifs désignés sous le nom de *granary style* (style du grenier), fig. 170 (7-9), selon l'emplacement où cette céramique a été trouvée à Mycènes. La poterie mycénienne des caveaux V et VI, trouvés dans le quartier du port (Minet el Beida) de Ras Shamra-Ugarit, est du même style ou très similaire,⁴ cf. fig. 305. Selon cette indication le *granary style* à Tarse devrait être attribué encore au xiii^e siècle.

Parmi les types de bronze, les fouilleurs signalent la fréquence des flèches et des petits ciseaux. Une trouvaille qui permet de déterminer

¹ Cf. le rapport de la première campagne, H. Goldman, 'Preliminary Expedition to Cilicia, 1934, and Excavations at Gozlu Kule, Tarsus', *J.I.*, 1935, p. 526 et suiv.

² *J.I.*, 1937, p. 267.

³ H. Goldman, *J.I.*, 1935, p. 526 et suiv.

⁴ Voir notre rapport préliminaire dans *Syria*, xiv, 1933, p. 105, fig. 8, pl. x.

la date finale du Bronze Récent de Tarse a été signalée dans le rapport de la troisième campagne de fouilles.¹ D'un silo anciennement fermé et resté intact, outre des fragments de vases du *granary style* et du *panel style*,² fig. 170 (5, 10), plusieurs bulles en terre cuite couvertes d'inscriptions en hiéroglyphes hittites, ont été extraites. Une de ces bulles mentionne le nom de la reine Putuhepa, femme de Hattousil III (env. 1295-1260), la 'dame de Kizwatna' citée dans le traité égypto-hittite conclu entre Ramsès II et Hattousil III vers 1280. Après la mort du roi, Putuhepa garda le rang de reine-douairière³ auprès de Dudhaliyas V, fils et successeur d'Hattousil. Comme le directeur des fouilles l'a indiqué,⁴ le *granary style* à Tarse a pu atteindre la fin du XIII^e siècle, mais il n'a guère pu dépasser cette limite. Comme tous les sites importants du Bronze final de l'Orient méditerranéen, la ville de Tarse a été détruite à l'occasion de l'invasion des Peuples de la Mer et du Nord au cours du XIII^e siècle. Comme à Ras Shamra et à Troie (VII A), la date de la destruction finale du Bronze doit tomber à Tarse aussi avant plutôt qu'après 1250.⁵ Après cet événement, la ville semble être restée en ruines pendant un certain temps avant de retrouver la prospérité, à l'Âge du Fer. Partout où les couches supérieures ont été rencontrées intactes, les vestiges du Fer ne se trouvent jamais mêlés à ceux du Mycénien ou Bronze final.⁶

Située à 3 m. de profondeur moyenne, la seconde couche du Bronze Récent de Tarse a restitué une céramique et des bronzes qui, selon les fouilleurs,⁷ sont presque identiques aux trouvailles correspondantes de la couche supérieure. La poterie mycénienne importée continue à être du *granary style*; mais les fouilleurs signalent ici la découverte de fragments mycéniens du type de l'Helladique Récent III ainsi que de grossières copies faites par les potiers locaux.⁸ Mêlées à cette poterie, il y avait plusieurs gourdes lentiformes probablement d'origine chypriote, munies d'un pied oblique. Comme les fouilleurs l'ont rappelé, des exemplaires complets de ce curieux type ont été trouvés par mon ami Chenet et moi à Minet el Beida (cf. *Syria*, xiii, 1932, pl. II, 3), où ils sont inclus dans les couches de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200).

Pendant les campagnes de 1936 à 1938, dans le sondage B, les fouilleurs ont dégagé un bâtiment du Bronze Récent qui avait été en usage

¹ *AJ.A.*, 1937, p. 281.

² Des fragments identiques à ceux de Tarse, fig. 170 (5, 10), ont été trouvés à Ras Shamra dans des couches de l'Ugarit Récent 3, antérieures à 1250 environ.

³ E. Cavaignac, *Le Problème Hittite*, p. 84.

⁴ *AJ.A.*, 1937, p. 281. Mr J. F. Daniel qui a surveillé le sondage ayant restitué la céramique mycénienne du *granary style* admet que cette poterie pourrait indiquer pour les couches situées à 2 m. de profondeur une date plus récente que 1200. Ses arguments sont basés sur le fait qu'à Mycènes cette poterie semble être restée en usage postérieurement à la destruction (1937, p. 281 et suiv.). Les indices actuellement publiés pour Tarse me semblent être en faveur de la thèse de Miss Goldman plutôt que de celle de Mr Daniel.

⁵ *AJ.A.*, 1935, p. 526 et suiv.; 1936, p. 263; 1938, p. 54.

⁶ H. Goldman, *AJ.A.*, 1937, p. 279.

⁸ *Ibid.*, p. 76.

⁷ *Ibid.*, p. 263; 1940, p. 76.

pendant deux périodes successives, séparées par une destruction accompagnée d'un incendie.¹

Au cours de la période avant l'incendie, la poterie mycénienne ne semble pas avoir été connue encore à Tarse, tandis qu'on y importait déjà de la céramique chypriote.² Un bol à anse ogivale posé sur le sol du bâtiment inférieur est attribué au Chypriote Récent I de la classification de Gjerstad (1600-1400). Nous partageons cet avis. Autant que l'on puisse juger par la reproduction photographique dont nous avons tiré le dessin, fig. 170 (13), le type semble devoir être classé vers la fin de la période envisagée.

De la céramique mycénienne en usage pendant la seconde période, postérieure à l'incendie, il est dit qu'elle est tardive, mais les fouilleurs ne signalent pas le *granary style*.

Parmi les décombres provenant de la destruction et de l'incendie du bâtiment initial a été recueillie une faucille en bronze, fig. 170 (14). Les fouilleurs³ l'ont comparée aux faucilles du début du niveau I de Ras Shamra. A Ugarit, ce type d'outil a été en usage pendant toute la durée du Bronze Récent, depuis l'Ugarit Récent 1 (1600-1450) jusqu'à l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). La faucille de Tarse avec son extrémité en pointe et sa soie courbée presque à angle droit par rapport à la lame, est par sa forme différente de la plupart des outils correspondants trouvés à Ugarit.⁴

Des faucilles dont la forme se rapproche de celle de Tarse font leur apparition à Ras Shamra à partir de la phase médiane du Bronze Récent, l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). Cette indication, ainsi que celle fournie par le bol chypriote déjà mentionné, trouvé dans la couche d'avant la destruction, donnent à penser que la date proposée par les fouilleurs pour la période du bâtiment inférieur: 1400 à 1300, est légèrement trop basse. A notre avis, le *terminus ante quem* devrait être remonté jusqu'à 1350 au moins. Du moment que nous admettons cette conclusion, la destruction et l'incendie du bâtiment en question pourraient être considérés comme étant contemporains des destructions analogues dont Troie VI (§ 118) et RS. I, 2 (§ 6) avaient à souffrir à la même date. A Troie ainsi qu'à Ras Shamra la cause du désastre a pu être identifiée avec un violent tremblement de terre. Il est vraisemblable, en effet, que Tarse, à cause de sa situation dans la zone intermédiaire, a dû, de son côté, ressentir les effets de ces catastrophes.

Nous obtenons ainsi pour la stratigraphie et la chronologie des couches du Bronze Récent de Tarse un jalon fort précieux: les couches situées immédiatement au-dessous des cendres qui recouvrent le bâtiment inférieur du sondage B, doivent être antérieures à 1365 environ

¹ AJA, 1937, p. 283; 1938, pp. 44-6; 1940, p. 79 et suiv.

² Ibid., 1937, p. 283; 1940, p. 82.

³ Ibid., 1937, p. 286.

⁴ Cf. les exemplaires reproduits dans nos rapports préliminaires, *Syria*, xvi, 1935, p. 143, fig. 2; xviii, 1937, p. 144, fig. 9.

et correspondre ainsi à l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) et à Troie VI; les couches immédiatement au-dessus des cendres doivent être postérieures à 1365 et correspondre à l'Ugarit Récent 3 (1365-1200) et à Troie VII A de la nouvelle classification de Mr Blegen.

Il devient clair, d'autre part, que les deux couches du Bronze Récent identifiées pendant la première campagne respectivement vers 2 m. et 3 m. de profondeur, constituent un seul niveau qui correspond à l'Ugarit Récent 3 (1365-1200) et à Troie VII B. Cette conclusion s'accorde avec l'observation des fouilleurs selon laquelle les trouvailles des deux couches sont presque identiques entre elles.

§ 124. *Le niveau du Bronze Moyen ou niveau II de Tarse.* Au terme de la dernière campagne de fouilles, en 1938, le sondage principal de Tarse, appelé par les fouilleurs *section A*, a été poussé jusqu'à 18 m. de profondeur sans que le sol vierge ait été atteint. Partant du sommet de la colline, le sondage a mis au jour immédiatement sous le sol actuel une couche archéologique dont les vestiges remontent au premier millénaire avant notre ère.¹ Des excavations entreprises pour les fondations de bâtiments de l'époque romaine ont remanié ces couches. A 2 m. de profondeur, les ruines d'une construction de la fin du Bronze furent dégagées, puis à 3 m. un bâtiment plus important et mieux conservé du Bronze Récent. Ces deux couches doivent être contemporaines de celles mises au jour à la même profondeur pendant la première campagne et dont nous avons dit (§ 123) qu'elles correspondent à l'Ugarit Récent 3 et à Troie VII A (1365-1200).

Quelques tessons du Bronze Récent ont été recueillis dans les couches immédiatement sous les fondations du bâtiment situé à 3 m. de profondeur, où les fouilleurs ont relevé quatorze strates successives de galets et de terre battue, considérées par eux comme servant à consolider le sol. A partir de 4 m. 50, il n'y a plus aucun vestige du Bronze Récent, tandis que les premiers tessons du Bronze Moyen apparaissent.² C'est donc ici, vers 4 m. 50 de profondeur, la limite supérieure du niveau du Bronze Moyen, niveau que nous allons dénommer niveau II de Tarse.

Entre la limite supérieure du Bronze Moyen ou niveau II, à 4 m. 50 de profondeur, et le niveau I ou Bronze Récent, à 3 m. de profondeur, il y a donc une zone de 1 m. 50 d'épaisseur, apparemment sans sol d'habitation. Ce fait indique qu'à l'emplacement du sondage A, entre le Bronze Moyen de Tarse et le Bronze Récent, s'intercale une sorte d'hiatus marqué par la rareté des vestiges d'occupation.

Parmi les types céramiques de la phase finale du Bronze Moyen de Tarse recueillis dans les couches supérieures du niveau II, les fouilleurs signalent des cruches peintes en rouge et noir, fig. 172 (1, 2), style cérami-

¹ Nous résumons les observations des fouilleurs dans le tableau, pl. xxxv, dans leur langue originale.

² H. Goldman, *AJA*, 1937, p. 267.

que probablement emprunté à la Syrie voisine ou à Chypre. Les fouilleurs ont bien noté cette parenté¹ en comparant la cruche, fig. 172 (1), à des vases provenant de Ras Shamra² et de la tombe I de Mishrifé-Qatna.³ Selon la chronologie de Ras Shamra (§ 12 et § 26), ces rapprochements indiquent pour la fin du Bronze Moyen ou niveau II de Tarse une date autour de 1700 ou, au plus tard, 1650 avant notre ère. Comme les trouvailles les plus anciennes du Bronze Récent recueillies dans le sondage A jusqu'ici signalées, ne remontent pas au delà de 1450 avant notre ère, la documentation archéologique de Tarse présente ici une lacune d'une durée de deux siècles environ.

Les fouilleurs⁴ ont observé qu'à partir de 5 m. de profondeur le caractère des bâtiments et des trouvailles archéologiques diffère complètement de celui du niveau supérieur I. C'est dire qu'à cette profondeur le sondage est entré en plein dans le niveau II ou Bronze Moyen de Tarse. En effet, parmi les vases peints retirés de ces couches, fig. 171 (4 à 6), il y en a beaucoup qui se distinguent par une exécution technique très soignée. La poterie semblable du temps de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et du début de 3 (1750-1600) de Ras Shamra présente ce même fini. Dans le décor de certains vases de Tarse composé de triangles opposés par le sommet et remplis de points, les fouilleurs ont reconnu avec raison une influence venue du côté de l'Égée.⁵ L'on sait qu'à la même période l'île de Chypre ainsi que la Syrie avaient importé des vases du Minoen Moyen II; les potiers d'Ugarit en avaient fait d'excellentes copies (§ 14).

Couverte d'un engobe soigneusement lustré de couleur généralement rouge, brune ou noire, la poterie monochrome du Bronze Moyen de Tarse, aussi, est très semblable à la poterie du même type trouvée à Ras Shamra, comme les fouilleurs l'ont eux-mêmes souligné. Une cruche dont le goulot est en forme de bec de corbeau et dont l'épaule porte un mamelon, fig. 172 (3), type anatolien, est identique à un vase de ce type, jusqu'ici très rare à Ras Shamra, fig. 52 (A, C). D'autres en ont été trouvés à Alaca Huyuk, fig. 52 (D).

Vers 5 m. 50 de profondeur, les fouilleurs ont mis la main sur le dépôt d'un fondeur de bronze, fig. 172 (1-15), composé de sept haches plates,⁶ de deux ciseaux dont l'un est muni d'une douille, d'une belle hache double, de quatre poignards plats à rivets, d'un tube en bronze ayant servi de filtre et de trois morceaux de plomb. Pendant la campagne suivante ont été trouvés les restes d'un atelier avec des scories et des cavités ayant servi de creuset.

¹ A.J.L. 1938, p. 33 et notes 4 et 5.

² Cf. notre rapport dans *Syria*, xiii, 1932, pl. xii (1).

³ R. Dussaud, dans *Syria*, ix, 1928, p. 137, fig. 6. Les vases de Tarse, comme ceux de Ras Shamra et de Mishrifé, sont ornés des deux côtés du goulot pincé d'un motif en forme d'œil; cf. A.J.L. 1938, p. 33.

⁴ A.J.L. 1937, p. 267.

⁵ Ibid., p. 267.

⁶ Deux de ces haches, fig. 172 (5, 6), sont du type à moignons dont l'origine remonte donc au delà du début du Bronze Récent, contrairement à l'opinion professée par Mr Bittel.

Dans le sondage entrepris pendant la campagne initiale (1934), à une profondeur correspondant à celle de 5 m. 50 du sondage A,¹ les fouilleurs avaient mis au jour des fragments de la poterie du type *red on black*. A propos de la découverte de vases de cette technique à Ras Shamra (§ 14) et en Chypre (§ 154), nous avons indiqué² que cette céramique était en usage en Syrie et en Chypre à partir du temps de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et qu'elle y était restée en usage encore au début de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600).

Vers 6 m. 50, les ruines d'un bâtiment assez considérable ont été dégagées dans le sondage A; le plan rappellerait celui d'un mégaron. Les dépendances du bâtiment avaient été détruites par un incendie. Dans un magasin, des morceaux de deux vastes jarres étaient encore en place avec plusieurs vases peints dont l'un, fig. 172 (1), avec son pied surélevé, présente un air de famille avec les vases de l'hypogée de Tell Ahmar, fig. 81.

Pendant la durée correspondant à ce niveau et à celui immédiatement sous-jacent, la poterie peinte avait atteint, selon les fouilleurs, l'apogée de son développement. Cette observation s'accorde bien avec notre proposition selon laquelle ces couches remontent au milieu du Bronze Moyen. A cette période, en Syrie aussi, en particulier sur la côte comme l'ont montré les découvertes de Ras Shamra,³ l'on constate un développement exceptionnel de la poterie peinte entre 1950 et 1750 en chiffres ronds. A Tarse comme à Ras Shamra, on avait à cette période une prédilection pour les vases miniatures. A Ras Shamra, ils étaient souvent utilisés comme offrandes dans les sanctuaires.⁴

A 7 m. 50 de profondeur, les fouilleurs ont observé l'existence d'un niveau antérieur et différent par rapport à celui de 6 m. 50. Dans les couches intermédiaires, ils ont relevé des murs fragmentaires, restes de bâtiments qui avaient anciennement été démolis et nivelés.⁵ La nature de l'événement qui a provoqué ces transformations n'est pas encore connue. Mais il est significatif de constater que chronologiquement, l'événement tombe dans une période qui aussi ailleurs en Asie Mineure (Alishar, § 146, Boghazkeuy, § 139), comme en Syrie-Palestine est marquée par des troubles et des bouleversements.

L'approche d'un niveau antérieur à celui de 6 m. 50 est annoncée aussi par la disparition, à partir de cette profondeur, des cachets en forme de cylindre ou de lentille qui sont remplacés par des cachets à tige généralement percée d'un trou de suspension.⁶

¹ A74, 1938, p. 53. Les fouilleurs disent: 'For the two and a half metres that intervene between the occurrence of red-on-black ware in the trial trench of 1938 and the eight metres reached in Section A. etc.'

² Même opinion de Mr Gjerstad citée par Miss Goldman, A7.1, 1938, p. 53.

³ Le directeur des fouilles de Tarse s'est bien rendu compte de ce parallélisme; cf. A7.1, 1938, p. 54.

⁴ Nos *Ugaritica*, I, fig. 112, pl. xxvii (2). Observations analogues à Byblos.

⁵ A74, 1938, p. 36.

⁶ Ibid.

La poterie du niveau commençant à 7 m. 50 de profondeur comprend encore quelques types peints caractéristiques, notamment une série de 'théières' à bec tubulaire, fig. 172 (2-4). Eux aussi ont une certaine ressemblance avec les vases de ce type, cependant démunis d'anses, de Tell Almar, fig. 81, de la période comprise entre 2200 et 2000 avant notre ère. A Ras Shamra, nous ne connaissons jusqu'ici qu'une forme dégénérée de ces 'théières' qui est distinctive du Bronze Récent.¹

Un silo appartenant au niveau situé à 7 m. 50 restituait deux objets importants pour la chronologie: un casse-tête sphérique en pierre soigneusement polie et une tête de lance du type à soie recourbée et aplatie à l'extrémité en forme de rivet, fig. 172 (1-2). Des lances de ce type ont été trouvées à Ras Shamra (§ 25, fig. 55), en Palestine (§ 84, figs. 121, 155), en Syrie septentrionale (§§ 46, 47, fig. 80, 82), en Perse (§ 193, fig. 239), et en Géorgie dans le Caucase (§ 217, fig. 293).

A Ras Shamra, les lances de ce type chevauchent chronologiquement la fin du Bronze Ancien et le début du Bronze Moyen. En Syrie, nous avons pu les attribuer à la période circonscrite entre 2200 et 2000. Cette date est valable aussi pour les lances de Tarse. Étant donné le peu d'épaisseur de ce niveau et la nature des couches immédiatement sous-jacentes, nous avons l'impression que la lance de Tarse doit être attribuée à la fin de la période caractérisée par ce type d'armes, c'est-à-dire entre 2100 et 2000 environ.

§ 125. *Le niveau du Bronze Ancien ou niveau III de Tarse.* Immédiatement sous le niveau de 7 m. 50, les fouilleurs américains ont commencé à dégager à 8 m. de profondeur, les vestiges d'une construction anciennement démolie et nivelée jusqu'au sol. Elle ne semble pas avoir été importante; mais le niveau, selon les fouilleurs, est significatif en ce sens qu'il annonce un changement complet dans les formes céramiques.² C'est l'indice que le sondage avait atteint un niveau antérieur à II que nous désignons ici sous le nom de niveau III de Tarse.

Les vases jusqu'ici retirés de ce niveau présentent des types en partie d'aspect primitif, faits à la main, fig. 173 (1, 2); des jarres à pied très large rappellent certains types de la fin du Bronze Ancien, fig. 172 (3). Ici, au milieu des habitations, une tombe sans mobilier a été mise au jour. Ces trouvailles ainsi que les observations relatives à l'état des constructions indiquent le caractère peu important et peut-être transitoire du niveau de 8 m. Cette observation est d'autant plus significative du fait qu'à Ras Shamra Ugarit (§ 23) les couches correspondantes présentent les mêmes caractéristiques.

Dans le sondage A, à 9 m. de profondeur, les fouilleurs ont atteint les ruines d'un spacieux bâtiment dont les murs et fondations descendent jusqu'à 10 m. 50. A trois reprises, le bâtiment avait subi d'importantes réparations et changements avant d'être dévoré par le feu et

¹ *Syria*, xix, 1938, p. 212, fig. 12 (C) et nos *Ugaritica*, i, fig. 73 (C).

² *AJA*, 1940, p. 61.

abandonné.¹ Le bâtiment original était posé sur des fondations en pierre; il fut agrandi par la suite et aménagé différemment. Des traces d'incendie et de tremblement de terre qui ont produit des fissures dans le sol et fait pencher les murs à 45 degrés, fournissent l'explication de ces changements.² Du point de vue architectural, le niveau représente une époque importante de la Tarse protohistorique. Cette impression est renforcée par l'abondance des trouvailles archéologiques. Leur caractère relativement homogène et entièrement différent de celui des trouvailles provenant des couches supérieures entre 7 m. 50 et 8 m., révèle une civilisation puissante et riche.

Parmi les types céramiques de ce niveau, il y a des coupes à deux anses, type fameux depuis sa première découverte à Troie par Schliemann qui l'avait considéré comme le *depas amphikypellon* d'Homère. Il semble qu'à Troie, le *depas* était connu dès le niveau II, mais il est surtout distinctif du niveau III, comme nous avons pu l'établir (§ 114). Depuis, des coupes à deux anses ont été trouvées aussi à de nombreux autres sites anatoliens (cf. § 114, p. 242).

Les fouilleurs américains ont observé qu'à Tarse, ce type céramique a évolué en partant d'une forme surbaissée, fig. 173 (17), qui se trouve dans les couches inférieures du niveau III, pour se développer ensuite en un type muni d'une base plate, fig. 173 (16), qui finalement a été élargie et pourvue d'un pied annulaire, fig. 173 (13). En supprimant une anse, le même type a été transformé en une sorte de chope qui, de plus, a été ornée à la partie supérieure d'une zone de lignes parallèles serrées, finement incisées à l'aide d'un burin, fig. 173 (8). À propos de son application à la poterie de Troie III (§ 114), ce décor, nous l'avons dit, était très à la mode en Syrie, notamment à Ras Shamra, et en Palestine tout à fait au début du Bronze Moyen.

Comme nous l'avons montré plus haut (§ 114, fig. 166), à Troie III, le *depas* a subi, on le sait, une série de transformations analogues,³ c'est-à-dire entre 2300 et 2100 en chiffres ronds, date qu'il est légitime d'appliquer au même type céramique de Tarse.

Une date située entre 2300 et 2100 environ, convient aussi aux autres types céramiques retirés du niveau III de Tarse. Ainsi, comme les fouilleurs l'ont remarqué,⁴ les vases composites à anse à panier surmontée d'une coupelle, fig. 173 (10), rappellent les créations pleines de fantaisie⁵ des potiers du Chypriote Ancien III (2300-2100.). Pour les amphores à col cylindrique munies de trois anses ornementées, fig. 173 (18), et

¹ AJA, 1940, p. 61.

² Ibid., p. 64. L'emploi de poutres placées horizontalement dans les murs indique une technique souvent employée dans les régions éprouvées par des secousses sismiques. Cf. à ce sujet nos observations à Ras Shamra-Ugarit. *Ugaritica*, I, p. 92.

³ Cf. la démonstration de H. Schmidt, *Trojanische Altertümer*, p. 36 et suiv., 61 et suiv., 78, et de K. Bittel, *Prah. Forsch. in Kleinasien*, pls. xii, xiii.

⁴ AJA, 1940, p. 65.

⁵ P. Dikaios, 'The Excavations at Voumou-Bellapais in Cyprus', *Archaeologia*, lxxxviii, 1940, pls. xxvi-xxviii, xxxii; nos *Missions en Chypre*, pls. xvii, xix.

les coupes à pied en forme de volutes, fig. 173 (14), il est possible de citer aussi des parallèles très étroits¹ avec Troie III, fig. 164-6. Enfin la cruche peinte à bec trilobé et anse doublée d'une torsade, fig. 173 (19), à en juger d'après des cruches non identiques, mais de style voisin, de Ras Shamra et de Tell Ahmar, nous ramène de nouveau au voisinage du début du Bronze Moyen, donc vers 2100 avant notre ère.

Les bronzes provenant du niveau III de Tarse confirment les indications chronologiques tirées de l'étude de la céramique. Les épingles à tête renflée et col percé, fig. 173 (5-7), sont identiques à une variété ancienne du type dit *toggle-pins*² fréquente en Syrie du Nord (Ras Shamra, fig. 56 (11); Byblos, fig. 67-8; Karkémish, El Hammam, fig. 79; Tell Ahmar, fig. 82 (15); Mishrifé, fig. 99; Tell As, fig. 104), en Palestine (Mégiddo, fig. 137-8, 141), en Chypre (Lapithos, Vounous, site A, fig. 20), et à Hissarlik-Troie, niveau III (§ 114, fig. 164 (6)). Des exemplaires apparentés sont connus aussi dans la Haute Mésopotamie (Tépé Gawra, fig. 90 (6), et Chagar Bazar, niveau 3, fig. 88) et en Perse (Agha Evlar, § 184). Ces rapprochements indiquent une date entre 2200 et 2000, les épingles de Tarse étant antérieures aux exemplaires tardifs de la première période du Bronze Moyen.

Parmi les épingles du niveau III de Tarse, il y en a une en or massif, fig. 173 (11); plusieurs autres objets en or en forme de grandes boucles d'oreilles, fig. 173 (12), attestent l'emploi de la matière précieuse. Ces trouvailles rappellent évidemment la richesse du niveau correspondant de Troie III et ses trésors (§§ 108 et 111).

Une autre des épingles du niveau III de Tarse à tête renflée et col percé était dans une cachette contenant quatre poignards, une hache et un ciseau.³ Le poignard (ou lance?) est du type à soie courte recourbée à l'extrémité. La lame renforcée d'une forte arête médiane est percée de deux trous ayant certainement servi à passer des liens pour renforcer l'emmanchure, fig. 173 (4). Les poignards de Tarse sont identiques à ceux de la tombe royale T.M. d'Alaca Huyuk (§ 132, fig. 176 (23-4)), et à ceux de l'hypogée de Tell Ahmar (§ 47, fig. 82 (4)), qui appartiennent à la phase finale du Bronze Ancien et atteignent le début du Bronze Moyen, en chiffres ronds 2200 à 2000, fig. 192.

Des armes analogues, mais plus légères et plus petites, trouvées à Ras Shamra (§ 24, pl. x (a)) et dans le trésor dit de Priam à Troie III (§ 114, fig. 168 (13)) ont pu être attribuées à la période 2300-2100; elles sont distinctives, nous l'avons montré, de l'armement des hommes de la période immédiatement postérieure au grand incendie qui avait marqué la fin de l'Ugarit Ancien 2 et de Troie II. Nous verrons (§ 132) qu'à l'Alaca Huyuk aussi, les armes de ce type sont postérieures au grand incendie qui avait ravagé ce site à la même époque.

¹ Cf. plus haut, § 114.

² E. Henschel-Simon, dans *Quant. Dep. Ant. Pal.* vi, 1937-8.

³ *J.A.I.* 1940, p. 67, figs. 19, 21.

Il est significatif que les poignards (ou lances) de Tarse sont sortis d'un niveau qui présente exactement la même situation stratigraphique. En effet, sous la base des couches du niveau III, à partir de 10 m. 50 de profondeur, les fouilleurs de Tarse¹ ont rencontré une couche épaisse de près de 2 m., pauvre en vestiges archéologiques et renfermant des murs partiellement rasés. Plus bas, entre 12 m. et 13 m., les fouilleurs ont mis au jour les vestiges d'un bâtiment important qui avait été détruit par un incendie.² Dans ce bâtiment, la disposition du foyer diffère de celle observée dans les constructions des couches supérieures du niveau III; elle est par contre caractéristique de tous les bâtiments mis au jour à partir de 12 m. et plus bas. Il s'agit ici sans doute d'une civilisation antérieure à celle des couches supérieures et finales du niveau III qui sont contemporaines de l'Ugarit Ancien 3 et de Troie III (2300-2100). Deux sols d'habitation ont été mis au jour dans les couches profondes du niveau III, l'un vers 14 m. 50, l'autre à 16 m. La Tarse de cette période était protégée par une enceinte à redans, épaisse de 1 m. 80 en moyenne.

Les fouilleurs insistent sur la rareté des trouvailles en objets ou fragments dans les couches moyennes et inférieures du niveau III de Tarse. Ils admettent que tout ce qui était précieux ou utilisable avait dû être récupéré par les habitants après l'incendie de la ville,³ ce qui rappelle la même observation faite par les fouilleurs de Troie dans les couches du niveau II (§§ 107 et 111).

Parmi les quelques objets retirés des couches moyennes et inférieures de Tarse III, les fouilleurs signalent des épingles, aiguilles et ciseaux en bronze, à côté d'un nombre assez élevé d'épingles et d'outils en os, fig. 175 (2-4). Deux éléments de collier en faïence bleue et en forme de cylindre orné d'un décor linéaire, retirés d'une chambre à 11 m. 65 de profondeur appartiennent au dernier état du bâtiment avant sa destruction définitive. En fait de poterie, les fouilleurs n'ont jusqu'ici signalé qu'une sorte de cruche sans anse, ornée selon la technique de l'engobe réservé (*reserved slip ware*), fig. 175 (5), ainsi que des bols simples à anse de suspension, fig. 175 (1), dont des exemplaires identiques avaient été trouvés par Schliemann dans les couches anciennes⁴ de Troie II, situation stratigraphique qui s'accorde avec celle des bols de Tarse.

Des sondages poussés à partir des couches moyennes et inférieures du niveau III jusqu'à 18 m. de profondeur totale ont mis au jour à Tarse une succession de couches encore plus anciennes caractérisées par une poterie faite à la main, à parois épaisses, en terre lustrée rouge, brune ou noire à décor gravé incrusté de blanc, fig. 175 (1-3). Les fouilleurs se demandent⁵ si cette poterie ne devrait pas être considérée comme appartenant au temps de Troie I, ce qui est fort possible. Mais l'étude de ces couches de Tarse n'entre plus dans le cadre de ce travail. Nous excluons aussi

¹ *ÄJ* 4, 1940, p. 67.

² *Ibid.*, p. 68.

³ *Ibid.*, p. 71.

⁴ H. Schmidt, *Trojanische Altertümer*, p. 18 (no. 396).

⁵ *ÄJ* 4, 1940, p. 73.

de notre analyse la période la plus ancienne jusqu'ici reconnue à Tarse, celle qui correspond à la nécropole trouvée dans les tranchées 8 et 9 pendant la troisième campagne. L'époque de cette nécropole n'est d'ailleurs pas encore déterminée.¹

§ 126. *Résumé de la stratigraphie et de la chronologie de Gozlu Kule-Tarse.* Dans le schéma, p. 274, nous indiquons les divisions stratigraphiques et chronologiques actuellement discernables dans les couches du Bronze de Tarse selon les indications fournies dans les rapports préliminaires. Nos propositions sont évidemment provisoires en attendant la publication de la Mission Américaine.

Les fouilleurs admettent que la ville du Bronze final de Tarse a été définitivement anéantie vers 1200 lors du grand bouleversement général dans le Proche Orient, marqué par le mouvement des Peuples du Nord et de la Mer. Les couches correspondantes ayant été remaniées par les constructions très nombreuses à Tarse de l'Âge du Fer et des périodes modernes, le niveau correspondant au XIII^e siècle n'a pas encore été déterminé. Mais deux sols d'habitation du Bronze final, l'un à 2 m., l'autre à 3 m., ont été reconnus; ils ont restitué une bulle au nom de la reine hittite Putuhepa (avant 1250) et de la poterie mycénienne du *granary style*, mêlée, dans les couches inférieures, de fragments du type de l'Helladique Récent III. D'après ces découvertes, les deux niveaux supérieurs du Bronze Récent sont à attribuer à la fin du XIV^e et au XIII^e siècle; ils correspondent à l'Ugarit Récent 3 et à Troie VII A (1365-1200).

Dans le sondage B a été mis au jour un bâtiment du Bronze Récent qui avait été habité pendant deux périodes successives séparées par une destruction et un incendie. Cette catastrophe correspond probablement au tremblement de terre qui avait ravagé Ugarit ainsi que Troie VI vers 1365 avant notre ère. Retrouvé sur le sol de l'habitation d'avant sa destruction, un vase importé de Chypre a été daté par les fouilleurs entre 1600 et 1400; nous pensons qu'il est à classer à la fin de la période qui précède 1365. La période à laquelle appartient le bâtiment inférieur et antérieur à l'incendie correspond donc à l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) et à Troie VI (couches supérieures).

Entre les couches les plus anciennes du Bronze Récent à la base du niveau I et les couches les plus récentes du Bronze Moyen, ou niveau II, il y a, à Tarse, une sorte d'hiatus marqué par la rareté des vestiges archéologiques. Au-dessous, les couches situées entre 5 m. et 7 m. 50 de profondeur moyenne, appartiennent nettement au Bronze Moyen. Du haut vers le bas, les trouvailles archéologiques, notamment la poterie monochrome lustrée rouge, brune ou noire, la céramique peinte et les bronzes, ressemblent très fidèlement aux trouvailles correspondantes de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600); 2 (1900-1750) et 1 (2100-1900). Pendant

¹ Selon les fouilleurs, elle semble remonter au Bronze Ancien, peut-être antérieurement à 3000. H. Goldman, *AJ.A.* 1938, pp. 41-4; R. W. Ehrich, *AJ.A.* 1940, p. 91.

cette période, Tarse était très nettement reliée à la civilisation du Bronze Moyen, si brillante en Syrie; les trouvailles présentent peu de liens avec l'Anatolie centrale (pas de céramique du type de Kultépé apparemment) et encore moins avec Troie, où toute cette période du Bronze Moyen, nous l'avons montré, est fort obscure pour ne pas dire inconnue.

Schéma stratigraphique et chronologique de Gozlu Kule-Tarse
(*Couches du Bronze Ancien, Moyen et Récent*)

<i>Dates</i>	<i>Observations stratigraphiques et chronologiques</i>	<i>Principales correspondances</i> (cf. tableaux synoptiques I et VI)
1200	Destruction de la ville du Bronze.	Invasion dite des Peuples de la Mer, destruction de Troie, d'Ugarit et de la plupart des centres urbains en Asie Antérieure.
1365-1200	2 m. et 3 m. Sols d'habitations. Bulle de Putuhepa. Poterie du <i>granary style</i> et de l'Helladique Récent III. Seconde occupation du bâtiment brûlé. Bronze Récent. NIVEAU I de Tarse.	Ugarit Récent 3; Hama F; Troie VIIA; Boghazkeuy III b. Beit Mirsim C 2; Jéricho, ville D. Megiddo VII; Beisan VI; Hesi VI-VII.
1365	Tremblement de terre et incendies.	Tremblement de terre à Ugarit, Troie VI; Boghazkeuy III. a; en Palestine et probablement en Chypre.
1500(?) - 1365	Première occupation du Bronze Récent. Pas de poterie mycénienne, poterie du Chypriote Récent I et II.	Ugarit Récent 2, Byblos Récent 2, Hama F; Troie VI (partie supérieure); Alaca Huyuk I, 1; Boghazkeuy III a; Beit Mirsim C 1; Megiddo VIII; Hesi V.
Hiatus	Hiatus	Hiatus dans la plupart des sites d'Asie Antérieure.
1650	4 m. 50 Pas de vestiges du Bronze Récent; premiers tessons du Bronze Moyen; cruches peintes analogues à Ras Shamra (Ugarit Moyen 3) et Mishrifé, tombe I (pas antérieure à 1650). Bronze Moyen. NIVEAU II de Tarse.	Ugarit Moyen 3 (1750-1600); Ugarit Moyen 2 (1900-1750); Ugarit Moyen 1 (2100-1900), phase finale; Byblos Moyen 3 à 1; Chagar Bazar 1, A; Tell Brak II-III; Hama II; Alaca Huyuk II, 2-3 a; Boghazkeuy IV, Alisar Huyuk II-III, Beit Mirsim L-D, G-F, I-II, Jéricho, villes C d et Be, Megiddo X-XV II, Hesi III-II, Qalaa et Rouss 7.
	5 m. Caractère des bâtiments et des trouvailles complètement changé. Vases peints, exécution technique soignée.	
	5 m. 50 Dépôt de fondeur.	
	6 m. 50 Bâtiments de dimensions considérables, plan de mégaron, détruits par incendie. Vases peints à pied surélevé. A ce niveau et au niveau précédent 'floraison' de la poterie peinte.	
1950		

Dates	Observations stratigraphiques et chronologiques	Principales correspondances (cf. tableaux synoptiques V et VI)
2300-2100	7 m. 50 Niveau antérieur et différent par rapport à celui de 6 m. 50. Lincote des vases peints, certains ressemblent à Tell Ahmar 2200-2000. Lance à soie <i>'poker spear'</i> comme à Ras Shamra. Niveau peu épais.	Niveaux et phases de transition entre Tarse II et III (Bronze Moyen et Ancien) comme à Ras Shamra et dans la plupart des sites du Bronze de l'Asie Antérieure. Sur certains sites, hiatus. Opérations de nivellement sur de nombreux sites.
	8 m. Couche de transition selon les fouilleurs. Bâtiments anciennement détruits et nivelés. Poterie 'originale'. Bronze Ancien. NIVEAU III de Tarse.	
	9 m. Important bâtiment détruit par le feu; 3 phases de construction et de réparation. Bâtiment primitif détruit par feu, traces de tremblement de terre. Nombreuses trouvailles: coupes du type <i>'depas'</i> comme à Troie III, objets en or, lance ou poignard à lame fenestrée et soie, comme dans le trésor du dieu Priam et comme à Ras Shamra (Ugarit Ancien 3).	
2400-2300	10 m. 50 2 mètres de couches pauvres en vestiges archéologiques, murs en partie rasés.	Ugarit Ancien 3; Qalaat-er-Rouss 6, 7, 8; Byblos Ancien 3; Chagar Bazar 2-3; Tell Brak IV; Gawra VI; Hama J; Troie III; Alaca Huyuk II, 4; Boghazkeui V; Alishar Huyuk I B; Beit Mirsim, J; Jéricho, ville A f; Mégiddo XVIII; Hésy I; Turang Tépé III c et B ('trésor' d'Astrabad).
	12 m. 50 Ruines de bâtiment important détruit par incendie; enceinte à redans. Probablement contemporains de Troie II.	
	Nombreuses couches d'habitation superposées. Poterie grossière faite à la main, gravée et incrustée de blanc.	Destruction probablement contemporaine de celle d'Ugarit Ancien 2; Byblos Ancien 2; Hama K; Troie II; Alaca Huyuk III, 6-5; Alishar I A; Beisan XIII; Tépé Hissar II, B.
	18 m. Arrêt du sondage.	

Vers 7 m. 50, nouvelle coupure stratigraphique et chronologique: c'est la limite entre le Bronze Moyen et le Bronze Ancien qui correspond à la date moyenne de 2100 environ. Plus bas, entre 7 m. 50 et 9 m. de profondeur, les fouilleurs signalent un niveau de caractère transitoire, peut-être comparable à Troie IV et V, en tout cas relativement pauvre, notamment quand on le compare au niveau immédiatement en dessous (entre 9 m. et 10 m. 50), qui, avec sa céramique riche et si caractéristique et ses objets en or, correspond indubitablement à Troie III (2300-2100), à la période des tombes royales d'Alaca Huyuk, ainsi qu'à Alishar I B.

Sous ce niveau, attestant une phase brillante du Bronze Ancien de

Tarse entre 2300 et 2100 environ, le sondage a mis au jour, entre 10 m. 50 et 12 m. 50, des couches pauvres, puis les cendres et les ruines brûlées d'un important bâtiment, détruit par un incendie. Nous le tenons pour contemporain de l'Ugarit Ancien 2, incendié entre 2400 et 2300, et du dernier établissement de Troie II qui flambait à la même période, pendant cette grande catastrophe qui a laissé ses traces dans bien d'autres sites contemporains en Asie Mineure (Alaca Huyuk, Alishar I A), en Syrie et en Palestine.

Plus bas, entre 14 m. 50 et 16 m., les fouilleurs de Tarse ont dégagé des niveaux d'habitation probablement contemporains de Troie II, et, à la base de leur sondage, entre 16 m. et 18 m. de profondeur, des niveaux encore plus anciens dont on peut raisonnablement attendre qu'ils remontent à l'époque de Troie I. Les futures fouilles, qui, espérons-le, seront bientôt entreprises, promettent d'apporter des compléments d'information sur ce site, dont l'enseignement pour la stratigraphie et la chronologie de l'Asie Occidentale est de premier ordre.

§ 127. *Le Dépôt de Bronzes de Soli-Pompeiopolis*. Retirée d'un vase en terre cuite découvert en 1889 à Soli-Pompeiopolis, non loin de Mersine en Cilicie, cette importante trouvaille a d'abord été décrite par F. von Luschan.¹ Des tessons de poterie trouvés en même temps ont été comparés par lui à la céramique de Sendjirli et de Troie, ce qui, selon cet auteur, pourrait indiquer une date assez ancienne.

Se basant sur l'étude d'un cachet gravé de signes ressemblant à des hiéroglyphes hittites, contenu dans le dépôt, et sur d'autres indices, Przeworski² proposait pour l'ensemble la date du ^{xiii}^e siècle.

En dernier lieu, après avoir consacré une étude détaillée à cette découverte, K. Bittel³ réfute l'opinion de Przeworski et indique la période entre 2000 et 1700 comme date possible. Cette date se rapproche de très près de celle que nous sommes disposé nous-même à attribuer au dépôt de Soli, fig. 174, en nous basant sur des rapprochements avec des bronzes de Ras Shamra.

Comme l'a reconnu Mr Bittel, les poignards à soie et rivets, les épées courtes, les têtes de lance et de javelots à soie dont l'extrémité est recourbée et parfois aplatie formant rivet, ainsi que les haches en forme de hallebarde, sont très semblables aux armes correspondantes en usage à Ras Shamra du temps de l'Ugarit Ancien 3 et du début de l'Ugarit Moyen 1 (§ 25). D'autres en ont été trouvés à Kara Hassan, Hammam, Karkémish, Chagar Bazar, Til Barsib et à Byblos en Syrie (§§ 34, 46-81. Selon ces rapprochements, la date des types de bronze en question doit être placée entre 2200 et 1900. Le *terminus post quem* proposé par nous est donc

¹ F. von Luschan, 'Prahistorische Bronzen aus Kleinasien', dans *Globus*, lxxv-lxxvi, 1902, pp. 295-301.

² S. Przeworski, *Die Metallindustrie Anatoliens*, 1939, pp. 26, 125, etc. Pourtant, p. 49, l'auteur rapproche les poignards à arête médiane de Soli de ceux de la fin du ⁱⁱⁱ^e millénaire.

³ K. Bittel, 'Der Depotfund von Soloi-Pompeiopolis', dans *Zeitschr. f. aegy. u. vorderasiatische Archäol.*, nouv. série, xii (xlv), 1939 (ou après).

ANALYSE DES PRINCIPALES OBSERVATIONS STRATIGRAPHIQUES DE TARSE

PLANCHE XXXV. GOZLU KULE-TARSE. Schéma stratigraphique établi par l'auteur selon les observations de la Mission Américaine publiées par H. Goldman, dans *AJA*, 1935-8 et 1940. Cf. § 122, pp. 262 et suiv.

Profondeur	SELON <i>AJA</i> , 1935, 1936, 1937, 1938, 1940			Nive- date notre	References aux illustrations dans cet ouvrage
0 m.					
1 m.	COUCHES SUPERFICIELLES				
2 m.	Remains of large building in fragm. state; Mycen. pottery of granary style, brown or 'drab' ware, represents final phase of Bronze Age and	not the beginning of Iron Age, as admitted in 1st season (<i>AJA</i> , 1936, p. 263). See also <i>AJA</i> , 1938, p. 32, fig. 3.		Bronze Niv 1365	Cf. also fig. 170 (1-3, 5-10)
3 m.	Large building with timber in wall (1935-6). Beneath 14 layers of pebbles for consolidation of ground, hard reddish earth (1937).	Monochrome 'drab' ware does not persist (except isolated cases) much below foundations of 3 m. level house.		1500	Fig. 170 (13-14)
4 m.	At 4 m. 50 free from such admixture, new pottery types. <i>AJA</i> , 1938, p. 31: Under 3 m. level house fragmentary walls with painted pottery	in its latest phase, sometimes bichrome (figs. 5, 7, 7 a, 8) as at Ras Shamra and Qatna (<i>Syria</i> , 1928, p. 137, fig. 6). Scoriae from foundry	which was destroyed when 3 m. level house was erected (<i>AJA</i> , 1938, p. 33).		
5 m.	Character of pottery as well as of houses changed completely.—Now recognized as belonging to Middle Bronze Age. (<i>AJA</i> , 1935, figs. 15, 20, 22, 23.) Two distinct ceramic styles: (a) painted on light ground, (b) ves-	sels with highly burnished slip, mostly red, brown or black as at Ras Shamra. Very unlike so-called Cappadocian painted ware (<i>AJA</i> , 1937, p. 267). Excellent craftsmanship. Also monochrome ware.	At 5 m. 50 hoard of 18 bronzes, near cache of 21 flint blades.	Bronze Nive	Fig. 171 (1, 2, 7) Fig. 172 (1-4) Fig. 172 (dépôt, 1-15)
6 m.	At 6 m. bull's head (<i>AJA</i> , 1937, p. 268).—At 6 m. 50 more of extensive building appeared. Storehouse devastated by fire, megaron type house (<i>AJA</i> , 1938, p. 33), 2 large jars on floor with other painted vessels (<i>AJA</i> ,	1937, fig. 9) some of which of miniature form. This level and that immediately below marks floruit of painted ware.—Below 6 m. 50 no cylinder seals or bullae, but clay stamps as at Ras Shamra, niveau III.		1900-	
7 m.	At 7 m. 50 next important layer (in between lay again fragm. walls), belonging to buildings destroyed by intentional levelling.—Pottery painted ware (<i>AJA</i> , 1938, figs. 16, 17), teapots and monochrome vessels.—	Storage pit yielded polished stone mace and fine bronze spearhead (type à soie), <i>ibid.</i> figs. 13, 14, as at Ras Shamra, Tépé Hissar, Astrabad-Turang Tépé.		2100	Fig. 172 (1-5) Fig. 172 (silo, 1-2)
8 m.	Only exploratory excavations.—Building at 8 m. practically razed to ground in ancient times, to make room for 7 m. 50 level house.—Pottery distinctly different from levels above (<i>AJA</i> , 1938, p. 36). Incised orna-	ment and also painted ware (<i>ibid.</i> , figs. 19-21).—8 m. level important, marking distinct change of pottery.		Phase tra- Zone de c- Niveaux	Fig. 173 (1-3)
9 m.	At 9 m. struck last rebuilding of imposing unit, standing for long period with 3 major reconstructions before it was destroyed by fire and never rebuilt.—Walls standing 2 m. and beginning at 10 m. 50 (foundations).—	Building at lowest level on stone foundations; traces of burning, either conflagration or seismic disturbance caused some walls to lean at 45° angle, great fissure to open in ground. Repairs often made. Long horizontal beams placed at base of walls, just above ground level or above stone.—Bronze casting in 3rd building period or slightly later.—Pottery differs from that of 7 m. 50 level. Two-handled cups resembling Troy II-III and Alisar I B (<i>depas amphikypellon</i> , although only general resemblance). Tarsus nearer to Western Anatolia (<i>AJA</i> , 1940, p. 65 and fig. 8).—At higher level cup (<i>depas</i>) becomes elongated (fig. 9) and develops into figs. 10-11.—Other connexions with Western Asia, <i>ibid.</i>	figs. 5, 12, 13, 35, 36, nearer to Cyprus than to Yortan and Troy.—Contemporary with uppermost level containing two-handled cups (<i>depas</i>) are number of seal impressions similar to types from Cappadocian tablets, dates them no later than xvth c.—In view of fact that cup (<i>depas</i>) is found throughout Troy III, it seems possible to say that destruction of Troy II can no longer be placed as late as 2000 B.C.—Small finds: seals (fig. 28), toggle-pins (fig. 21), cache of bronze objects: 4 daggers, 1 axe, 1 chisel, 1 toggle-pin (figs. 19, 21); gold finds (pin, ear-rings, fig. 14).—Dagger with bent tang and slotted blade parallel with Troy II.	Bronze Nive 2300	Fig. 173 (8-17) Fig. 173 (9, 10, 14, 15, 18)
10 m.	Underlying the Early Bronze Age level just described was the usual badly preserved intermediate stratum, almost 2 metres thick, with walls partially razed by subsequent building operations. It offers little in the way of a coherent plan.			?-2	Fig. 173 (4-7, 11-12)
11 m.					
12 m.	Below this (badly preserved intermediate stratum) lay a well preserved architectural unit, averaging in depth twelve to thirteen metres from the bench mark, with broad street east-west. Foundations were of stone,	walls of unburned bricks. Entrance to each house lay at corner of a room; their screen wall projected part-way into chamber, forming both an entrance corridor and a shield for the hearth built against inner face.	This type of hearth proved to be characteristic of this stratum and all the lower strata dug in 1938.—The walls and floors were burned, showing that the unit was destroyed by fire, rather than by rebuilding.	V. I	
13 m.				su d	
14 m.	There were two earlier phases of this plan; building on north side of street kept much same outline. Street was enroached upon from the south, western end pinched into narrow passage.—Below this was found even more elaborate and better preserved complex: similar plan, though there was marked change in the wall lines. The floors lay at a depth of 14.50 to 16 m., with a decided slope from south to north.—At south side a jagged fortification wall preserved almost 2 m. in height and	averaging 1.80 m. in thickness (<i>AJA</i> , 1940, fig. 15). At period under discussion entrance gate had been blocked up and used as two small rooms; a flight of mud-brick stairs gave access to the top of the wall.—The arrangement of the chambers in the houses was much the same as in the stratum immediately above. Two or three shallow steps led from the higher street level to the rooms.—A still earlier phase of this plan lay below, when the gate of the L-shaped structure at the west end of	the wall was in use.—Small finds of the various levels of this early phase of Early Bronze were sparse; apparently a careful cleaning had preceded the rebuildings. Bone objects common, evidence that the bronze or copper industry was in its infancy. A few bronze pins, needles and small chisels were found.—Pottery not markedly different from that of preceding unit; there were cups and pitchers with pierced handles for suspension, one of reserved slip (<i>AJA</i> , 1940, figs. 38, 40).	c tra	Fig. 175 (1-5)
15 m.					
16 m.					
17 m.	Earlier fortification wall and gateway still lie below the one described above; instead of L-shaped arm protecting the entrance, it is flanked by two narrow towers, measuring 5 by 2 metres.	as portions of circuit wall found; extensive burning indicated destruction by fire.—Pitchers of archaic shapes (<i>AJA</i> , 1940, fig. 24); entirely different type of pottery appeared: thick hand-made, red or brown burnished surface; incised, white-filled decoration of neatly arranged chevrons,	circles, 'butterflies', zigzags, dotted triangles (<i>ibid.</i> , fig. 23). It is too early to say whether pottery shows any close relation to that of Troy I, it may well be of approximately same date.		Fig. 175 (1-3, en bas)
18 m.	Two pits sunk to a maximum depth of 18 m.: new house walls as well				

de deux siècles antérieur à celui envisagé avec réserve par Mr Bittel, tandis que notre *terminus ante quem* tombe au milieu de la période indiquée par cet auteur. Les comparaisons établies par le même auteur entre les pointes de javelot à section carrée, les lances à soie recourbée, les haches-hallebardes et les armes analogues de Tarse en Cilicie, Tépé Hissar en Perse et Our en Mésopotamie sont aussi en faveur de la date plus élevée proposée par nous. Il en est de même quand on compare certaines des lances de Soli aux armes analogues de la fin du Bronze Ancien et du début du Bronze Moyen de Chypre qui ont, jusqu'ici, été considérées comme ayant servi de poignard.¹

Les arguments mis en avant par Przeworski en faveur d'une date plus récente du dépôt de Soli, au Bronze Récent, basés sur la présence dans celui-ci de haches plates et d'un cachet gravé, déjà mentionné, ne sont pas pertinents. Comme l'a rappelé Mr Bittel, le type de la hache ou herminette plate apparaît en Orient dès l'Âge du Cuivre et y est resté en usage à travers le Bronze Ancien et Récent jusqu'au xiv^e siècle avant notre ère, comme le prouve, notamment, sa fréquence dans le dépôt des 77 armes et outils en bronze de Ras Shamra (*Syria*, x, 1929, p. 295; nos *Ugaritica*, i, p. 112). La date, d'ailleurs variable suivant les régions, à partir de laquelle ce type d'outil en bronze disparaît, vers la fin du Bronze, n'est pas encore déterminée. Quant au cachet, l'analyse par Mr Bittel du style des signes ressemblant à des hiéroglyphes hittites démontre que la comparaison avec les cachets du Nouvel Empire hittite n'appuie pas l'opinion de Przeworski.

Gravé de chevrons, le second cachet contenu dans le dépôt de Soli, fig. 174 (20), est, en ce qui concerne la gravure, analogue aux cachets du niveau III de Ras Shamra ou Ugarit Ancien dont les exemplaires les plus récents descendent jusqu'au début du niveau II ou Ugarit Moyen, mais jamais plus bas. Cette indication aussi est en faveur du *terminus ante quem* de 1900 en chiffres ronds proposé par nous pour le dépôt de Soli.

En définitive, les rapprochements les plus décisifs qu'il est possible d'établir, rattachent les bronzes de Soli aux types courants à la fin du Bronze Ancien et au début du Bronze Moyen en Syrie septentrionale avec Ras Shamra comme centre géographique et la Palestine (Gaza, § 84, Beisan, § 98, etc.) comme limite méridionale. Par leur intermédiaire, certains des bronzes de Soli, notamment les têtes de javelot en forme de stylet à section carrée et les haches-hallebardes, descendent de prototypes sumériens dont dérivent aussi, en dernière analyse, les javelots et lances à soie recourbée si semblables de Tépé Hissar en Perse (§ 192).

Dans la direction du Nord, des types de bronze semblables ou identiques à ceux de Soli ont été signalés en Cilicie (Tarse), Lycie, Pisidie

¹ Cf. nos *Missions en Chypre*, p. 42 et suiv.; Mr Bittel accepte notre interprétation (Bittel, l.c., p. 190).

et Mysie (§ 124), c'est-à-dire dans les régions côtières sud et ouest de l'Anatolie. Ils ont dû y parvenir, comme Mr Bittel l'a déjà remarqué, par la vieille route de commerce longeant la rive de la Méditerranée ou par la route maritime suivie par les caboteurs.

L'Anatolie centrale, par contre, n'a restitué jusqu'ici aucun des types caractéristiques du dépôt de Soli à l'exception des poignards à soie et rivets et des haches plates que l'on connaissait partout pendant l'Âge du Bronze et qui sont, pour ainsi dire, des types internationaux. Dans l'état actuel de nos connaissances, nous devons conclure que le plateau anatolien n'a pas été touché par le commerce qui avait répandu ces bronzes dans les régions côtières.

L'apparition au Caucase des mêmes types de bronze caractéristiques du dépôt de Soli est d'autant plus significative. Comme nous allons le voir (§ 217), ils ont pu y parvenir par la même route côtière et probablement maritime prolongée à travers le Bosphore et le Pont-Euxin, traçant ainsi dès la fin du III^e millénaire la voie devenue célèbre par l'exploit des Argonautes.¹

§ 128. *Alaca Huyuk*. L'ouverture en 1935 par la Société d'Histoire Turque des fouilles sur l'Alaca Huyuk marque une étape de l'archéologie anatolienne. Ces recherches ont produit sans conteste les trouvailles les plus riches et les plus significatives, jusqu'ici extraites des couches protohistoriques de l'Anatolie propre.

Sous la direction de Hamit Bey Kosay, directeur général des Musées et des Antiquités, assisté pendant les premières campagnes de Remzi Bey Arik, directeur du Musée d'Ethnographie et d'Archéologie, les fouilles ont été poursuivies chaque année avec un succès continu. En 1941, la septième campagne a été achevée. Depuis, les recherches ont été suspendues à cause de la guerre en Europe. Les trouvailles sont conservées au Musée Archéologique d'Ankara où j'ai pu les étudier d'abord en 1937, puis de nouveau en 1944 sous la conduite du conservateur Remzi Bey Arik.² C'est grâce aux explications qui m'ont été données par Hamit Bey et Remzi Bey et à leurs publications que j'ai pu réunir ici les éléments d'une analyse des découvertes remarquables d'Alaca Huyuk et de la stratigraphie du site. Étant donné que la publication définitive des fouilles n'est pas achevée, nos conclusions peuvent, bien entendu, n'être que provisoires.

Le huyuk d'Alaca qui tire son nom de celui de la commune voisine³

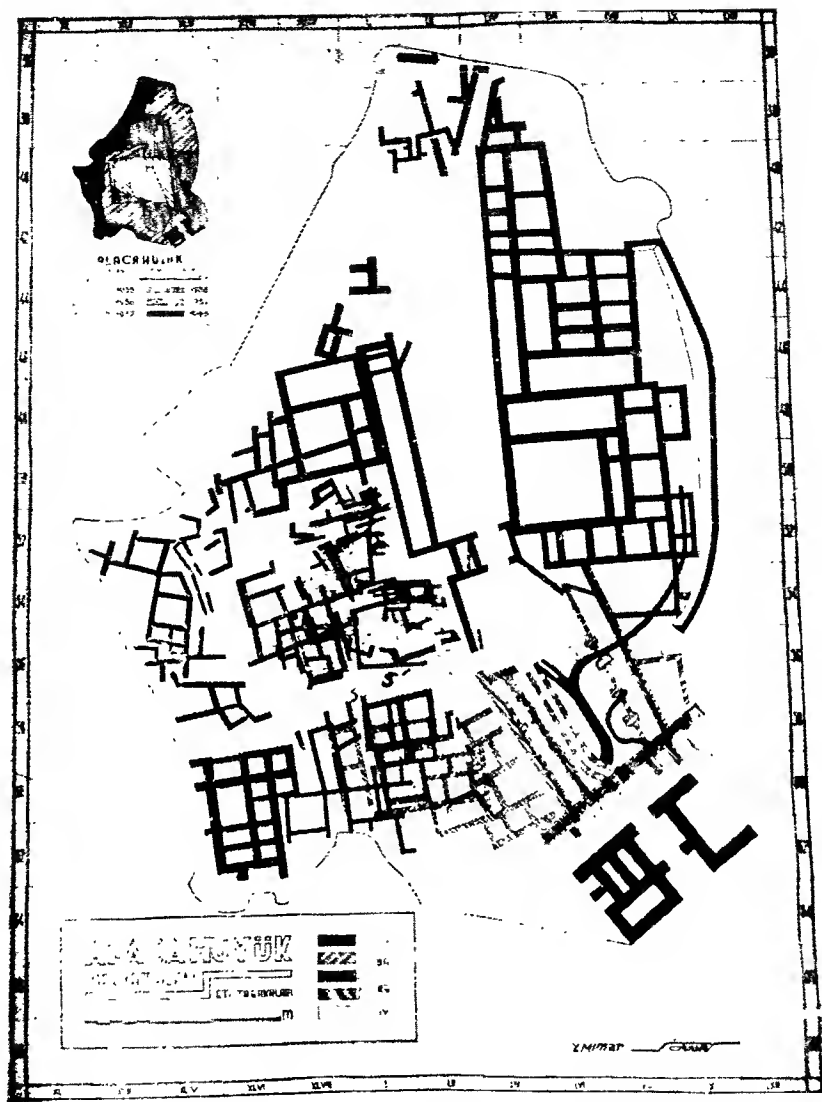
¹ Cf. notre article, 'In the Wake of the Argo', dans *Man*, 1944, p. 30.

² Me trouvant en été 1946 en Anatolie pour diriger des fouilles sur l'Arslan Tépé-Malatya, j'ai pu, sur l'invitation de Hamit Bey, prendre connaissance des derniers résultats obtenus par les fouilleurs turcs. L'examen m'a confirmé dans les opinions exprimées au cours de l'analyse qu'on va lire. Les fouilles ont été reprises sous la direction de Hamit Bey en automne 1946.

³ Sur certaines cartes, il est appelé Imat Huyuk. 80 maisons avec environ 450 habitants se trouvent sur le huyuk même, elles ont été expropriées pour permettre les fouilles. Un village modèle a été construit par le Gouvernement pour recueillir les paysans évacués du huyuk.



ALACA HUYUK. Première à troisième rangées d'en haut, vases du niveau III (couches 5 et 6) trouvés entre 5 m. 90 et 7 m. de profondeur. Quatrième à sixième rangées, vases du niveau II (couche 4) trouvés entre 4 m. 50 et 6 m. env. de profondeur. D'après Remzi O. Arik, *Les Fouilles d'Alaca Hoyuk*, pl. LXIX à CXXIX. Cf. ici, §§ 128 et suiv.



ALAC A HUYUK. Plan des constructions du niveau II. Couches 2 en noir, 3 a et b en gris, 4 en blanc. D'après Dr. Hamit Kosay, *Türk Tarih Kurumu Matbahıyati*, 1940, dans *Bulleten*, 17-18, 1941, pl. II.

est situé dans le Vilayet de Corum à environ 160 km. en ligne droite à l'Est d'Ankara et à 90 km. au Nord de la gare de Yerkey. Sa distance de Boghazkeuy-Hattousas n'est que de 35 km. environ. Lieu de refuge naturel, le huyuk d'Alaca est de plan presque circulaire et mesure 310 m. d'Est en Ouest et 277 m. du Nord au Sud. Il se trouve à une altitude de 1.060 m., au croisement de deux des plus vieilles routes qui traversent l'Asie Mineure du Sud au Nord et d'Est en Ouest.¹

Visité par M. G. Hamilton (1835) et A. D. Mordtmann (1861), l'Alaca Huyuk a été examiné pour la première fois par G. Perrot (1861) qui pratiqua des fouilles et dégagea quelques constructions hittites. Après lui, Sir W. Ramsay en 1881 visita le Huyuk; en 1883 et en 1894, E. Chantre y continua les fouilles et identifia plusieurs autres constructions hittites. En 1906, Winkler qui avait déjà remplacé Chantre à Boghazkeuy, et, en 1907, Makridi Bey vinrent à leur tour fouiller parmi les monuments hittites à Alaca Huyuk.

Comme le dit Remzi Bey dans ses rapports de la première campagne,² tous les fouilleurs antérieurs ont considéré Alaca Huyuk comme ayant été une sorte de dépendance de la capitale hittite. Certains y cherchaient la ville d'Arinna où se trouvait un temple hittite dédié à la déesse-soleil, mentionné dans les textes de Boghazkeuy; d'autres croyaient devoir y placer un palais royal, résidence des rois d'Hattousas. Il était réservé aux archéologues turcs de révéler l'importance du site aux hautes époques, dépassant alors celle de Boghazkeuy.

Dès la première campagne, quatre niveaux principaux ont été identifiés, division confirmée par les recherches subséquentes. Nous reproduisons ici, pl. xxxviii et xxxix, deux schémas de la stratigraphie du site établis selon les publications de Hamit Bey³ et Remzi Bey.⁴

§ 129. *Le niveau I d'Alaca Huyuk.* Selon le premier rapport basé sur le sondage initial,⁵ le niveau I s'étendrait de la surface actuelle jusqu'à environ 2 m. 50 de profondeur (coupe 1, pl. xxxviii). A cette limite, l'aspect du terrain change; des couches d'incendie et de destruction mêlées de terre végétale constituent ici un horizon stratigraphique très net.⁶ Le

¹ Remzi Oguz Arik, 'Les Premiers Résultats des fouilles d'Alaca-huyuk', dans *Belleten*, i, 1937, p. 222.

² Remzi Oguz Arik, *Les Fouilles d'Alaca Hoyuk*, Ankara, 1937, p. 2; du même, 'Les Premiers Résultats', dans *Belleten*, i, 1937, p. 223.

³ Hamit Zubeyr Kosay, *Alaca Hoyuk Hafriyatı 1936*, Ankara, 1938, pl. cxxvii (en 1944 a paru une traduction allemande *in extenso* de ce volume: Dr Hamit Zubeyr Kosay, *Ausgrabungen von Alaca Hoyuk. Ein Vorbericht der im Sommer 1936 durchgeführten Forschungen und Entdeckungen*); du même 'Turk Tarih Kurumu Alacahuyuk Hafriyatı, 1940', dans *Belleten*, nos. 17-18, 1941, pp. 1 à 16 (avec résumé en français); du même, 'The Results of the Excavations made on behalf of the Turkish Historical Society at Alaca Hoyuk in the Summer of 1936', dans *Belleten*, 1937, p. 534.

⁴ Remzi Oguz Arik, 'Les Premiers Résultats', dans *Belleten*, i, 1937, p. 222; du même, *Les Fouilles d'Alaca Hoyuk 1935*, Ankara, 1937.

⁵ Remzi Oguz Arik, op. cit., p. 28 et suiv.

⁶ Dans le premier rapport préliminaire (*Belleten*, i, 1937, p. 224) la profondeur indiquée pour la couche d'incendie est plus basse: 'De 3 m. 50 à 4 m. environ le sol se couvrait par une épaisse couche d'incendie et par des pans de murs renversés.'

lieu du sondage étant en plein village et légèrement en contre-bas par rapport au terrain avoisinant, les eaux avaient pénétré profondément dans le sol, le rendant humide, pourri et noirâtre.¹ Il était impossible de démêler à cet endroit la succession exacte des strates situées au-dessus de la couche de cendres et de destruction. Les fouilleurs insistent sur le caractère disparate des objets contenus dans le niveau supérieur. Dans l'ordre chronologique, ils appartiennent aux époques turque, ottomane, byzantine, romaine, hellénistique, phrygienne, post-hittite et hittite.² Les antiquités phrygiennes étant les plus nombreuses et les plus caractéristiques, le niveau I a été défini ensuite comme étant phrygien.³ En même temps, sa limite inférieure a été remontée et tracée, selon les endroits, entre 1 m. 40 et 2 m. de profondeur par rapport au niveau actuel,⁴ coupe II, pl. xxxix.

La délimitation stratigraphique du niveau I est rendue extrêmement difficile du fait que les monuments de la dernière période hittite immédiatement antérieurs à la chute du Nouvel Empire au ^{xiii}^e siècle, se trouvent à Alaca Huyuk pour ainsi dire à fleur du sol, parmi les constructions du village et dans les jardins actuels.⁵ Lorsqu'après la chute du Nouvel Empire, les habitants du huyuk établissaient leurs constructions et leurs tombes parmi les ruines hittites subsistantes, les fondations et de nombreux objets des périodes postérieures à 1200 furent, dans certains cas, enfouis à un niveau plus bas que celui des monuments de la dernière période hittite. En réalité donc, et comme les fouilleurs l'ont établi, la limite inférieure du niveau I est flottante et ne peut pas être tracée d'une façon rigoureuse. La zone des remaniements modernes et celles de l'Âge du Fer franchie, l'on se trouve à Alaca⁶ tout de suite dans une couche assez ancienne de la période hittite. Il convient de tenir compte de cette situation pour la stratigraphie et la chronologie du niveau II sous-jacent.

Dans un article publié en 1945 dans l'*Illustrated London News*,⁷ Hamit Bey fait connaître quelques trouvailles supplémentaires retirées des couches hittites d'Alaca Huyuk:

'Hittite period (2100 to 1200 B.C.): the Hittite kings, who had established their stronghold and capital at Bogazkoy, near by, evidently made Alaca Huyuk likewise into an important military and particularly religious centre. Three, and in some places four, Hittite building levels were discovered, but in spite of the importance of the site, its Hittite name cannot yet be identified

¹ Remzi Oguç Arik, *Les Fouilles d'Alaca Hoyuk 1935*, p. 32.

² Ibid., p. 36.

³ Dr Hamit Kosay, 'Les Fouilles d'Alaca Hoyuk entreprises par la Société d'Histoire Turque, 1940', dans *Belleten*, nos. 17-18, 1941, p. 10.

⁴ Hamit Zubeyr Kosay, *Alaca Hoyuk Hafriyatı 1936*, pl. cxxvii.

⁵ Remzi Oguç Arik, op. cit., p. 14 et suiv., figs. 18, 19, 21.

⁶ Quand nous parlons, comme ici, de l'Alaca Huyuk tout court, nous ne désignons en réalité que la région relativement restreinte jusqu'ici fouillée. Les conditions stratigraphiques peuvent être différentes dans d'autres régions du vaste site.

⁷ Dr Hamit Zubeyr Kosay, 'A Great Discovery', *Ill. Lond. News*, July 21, 1945, p. 78.

from the Hittite texts which we possess. The city was protected by walls of stone and mud brick based on a rampart of earth. It is this wall to which the Sphinx Gate and another gate, called the West Postern, give admittance.—Just inside the Sphinx Gate were found two temples, belonging to two different periods within the Hittite age, one above the other. The later of these has been completely excavated and consists of an elaborate building 110 metres long by 70 metres wide. Beside it streets and private buildings were revealed. In this context were found many seals with hieroglyphic inscriptions, one cuneiform tablet and many pottery vessels and metal objects. A remarkable discovery was a number of half-worked ingots of iron weighing more than 100 kilos in all, and the iron foundries to which they belonged.'

§ 130. *La composition du niveau II.* Tel qu'il a été délimité à partir de la seconde campagne, le niveau II s'étend depuis 1 m. 70, à certains endroits depuis 2 m., jusqu'à 5 m. 80 de profondeur totale environ, coupe II, pl. xxxix. Il a été subdivisé en quatre couches numérotées du haut en bas: couches 2, 3 a, 3 b et 4. Selon Hamit Bey,¹ la couche 2 correspondrait au temps du Nouvel Empire hittite ou Bronze Récent, entre 1600 et 1200 en chiffres ronds; les couches 3 a et 3 b, pauvres en vestiges archéologiques correspondraient à la période initiale du Nouvel Empire et à la période finale de l'Ancien Empire,² la couche 4 contiendrait les vestiges de l'Ancien Empire hittite, de la période entre 2000 et 1700 avant notre ère. L'ensemble du niveau II couvrirait donc la période comprise entre 2000 et 1200 avant notre ère.

Les quatre couches du niveau II atteignent ensemble une épaisseur de 4 mètres. Cette accumulation de débris est traversée par deux zones d'incendie et de destruction et repose sur une troisième zone de même nature. Nous désignons ces zones du haut en bas comme zones 1, 2 et 3. La zone d'incendie 1 est située près du sommet³ du niveau II, la zone 2 est à mi-profondeur, coupes I et II, pl. xxxviii et xxxix. Ils indiquent deux catastrophes subies par le site, du temps du niveau II. La troisième zone d'incendie et de destruction marque la limite entre le niveau II et le niveau III sous-jacent.

Pendant la campagne initiale, la limite supérieure de la zone de destruction 1 a été observée à environ 2 m. 40 de profondeur. Il est dit, en substance, à ce sujet:⁴ Vers 2 m. 40–2 m. 50, l'aspect général

¹ Hamit Zubeyr Kosay, *Alaca Hoyuk Hafriyatı 1936*, p. 169 et suiv.

² Selon la traduction du rapport publié en turc, Hamit Bey dit à propos des couches 3 a et 3 b (op. cit., p. 171): 'Nous admettons que les strata 3 a et 3 b relativement pauvres correspondent à la période quand l'Ancien Empire Hittite était mourant et le Nouvel Empire était sur le point d'être organisé.' Du même, *Ausgrabungen von Alaca Hoyuk*, p. 178: 'Die armlichen Reste der Bauschichten 3 a und 3 b mogen wohl der Zeit zwischen der Auflosung des alteren und der Grundung des neuen hethitischen Grossreiches angehoren.' A la page 176 du même rapport, les couches 3 a et b sont attribuées à l'Ancien Empire hittite tandis que la couche 4 a été omise dans le schéma.

³ Remzi Bey, *Fouilles d'Alaca Hoyuk 1935*, p. 38. A la suite des fouilles de 1936, Hamit Bey admet que la zone de destruction 1 correspond à l'invasion des Peuples de la Mer (cf. op. cit., p. 171).

⁴ Remzi Oguz Arik, *ibid.*, p. 38 et suiv.

du sondage présenta un changement et commença à fournir, du côté nord et du côté sud, du sable, des débris calcinés et de l'humus.

Immédiatement au-dessus de la couche de cendres, les fouilleurs ont mis au jour un niveau de constructions postérieures à l'incendie et dont les fondations atteignent la couche de cendres à 2 m. 50 de profondeur, coupe I, pl. xxxviii. Pendant la première campagne,¹ ces vestiges furent appelés: murs I et II. Au cours de la seconde campagne, d'autres murs appartenant à une construction assez importante ont été dégagés; eux aussi sont postérieurs à l'incendie de la zone 1, car leurs fondations ne descendent que jusqu'à 2 m. 50 de profondeur.² L'un des bâtiments mis au jour était pourvu d'une canalisation souterraine couverte de pierres plates dont certaines percées de trous. Il s'agit probablement d'un égout comparable à celui de la résidence au Nord du palais d'Ugarit.³ Si le rapprochement est justifié, il parlerait en faveur d'une attribution du bâtiment en question au Bronze Récent ou Nouvel Empire hittite correspondant à la période de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450) ou 2 (1450-1365). Cette attribution s'accorderait avec l'observation rapportée dans le paragraphe précédent selon laquelle les monuments de la dernière période hittite ou du Nouvel Empire, antérieurs à 1200 environ, se trouvent, à Alaca Hoyuk, au niveau du village actuel, c'est-à-dire dans le niveau I au-dessus de la zone de destruction 1 de nos coupes I et II, pl. xxxviii et xxxix, et non pas dans le niveau II. En dessous de la zone de destruction 1, sous une forte accumulation de pierres écroulées, les fouilleurs, à partir de 2 m. 60 et 2 m. 80 de profondeur, ont dégagé des murs appelés murs III et IV. Ils descendent jusqu'à 3 m. 20 et 3 m. 60 de profondeur, c'est-à-dire jusqu'aux limites supérieures des couches 3 a et 3 b, respectivement, indiquées par Hamit Bey vers 3 m. 25 et 3 m. 50 de profondeur, coupe II, pl. xxxix. Épais de 0 m. 50 environ, ces murs, selon les fouilleurs, avaient subi 'beaucoup de secousses, la plupart avaient changé de direction et serpentaient'. Il n'est pas certain que le tremblement de terre dont témoigne l'état des murs ait été la cause directe du grand incendie qui avait ravagé les constructions. La catastrophe avait pu avoir lieu postérieurement à l'incendie en question. Le fait de la destruction violente ne saurait, cependant, pas être mis en doute; il a produit la zone de cendres et de bouleversement appelée ici zone 1, fort bien marquée près du sommet de la couche 2.

Selon ces observations, il conviendrait de considérer la partie inférieure de la couche 2 située au-dessous de la zone de destruction 1 comme remontant au Bronze Moyen. La destruction dont témoigne la zone 1 ne serait donc pas due à l'invasion des Peuples de la Mer, mais à un événement considérablement antérieur.

¹ Remzi Oguz Arik, *Les Fouilles d'Alaca Hoyuk 1935*, p. 37.

² Hamit Zubeyr Kosay, *Alaca Hoyuk Hafriyatı 1936*, p. 15 et suiv.

³ *Syria*, xix, 1938, p. 316, figs. 44, 45, pl. xxxiii, 3 et 4. Nos *Ugaritica*, i, fig. 99.

En effet, quand on étudie les trouvailles retirées du niveau II d'Alaca Huyuk, ce qui surprend, c'est l'extrême rareté des objets attribuables avec certitude au temps du Nouvel Empire hittite ou Bronze Récent. Parmi la récolte faite dans les couches entre 0 m. et 2 m. 50 pendant les deux premières campagnes,¹ à part quelques objets d'époques modernes, un poignard à manche incrusté et une lance (?) à soie,² qui ressemblent aux armes équivalentes de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365), les trouvailles sont antérieures au Nouvel Empire.³

Parmi ces trouvailles, la coupe à pied surélevé et à bord festonné imitant un prototype en métal, fig. 192 (16), trouvée vers 2 m. 50 de profondeur, pl. xxxix, est analogue aux coupes de ce type du niveau II d'Alishar Huyuk et du niveau IV de Boghazkeuy, fig. 192 (15, 17), dont nous avons fixé la date entre 1900 et 1700 en chiffres ronds (§ 146 et § 139). Pour les grandes jarres à deux anses d'Alaca, dont un exemplaire a été retiré de 3 m. de profondeur, le niveau correspondant du Bronze Moyen d'Alishar fournit aussi des pièces de comparaison, fig. 192 (18-19). Munie de mamelons près de la naissance du col, la cruche 195 d'Alaca est exactement semblable à des cruches du niveau II de Ras Shamra du temps de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et du niveau correspondant et contemporain de Tarse, fig. 52 (A, C, D).

D'autres vases de la couche 2 d'Alaca ressemblent jusqu'au détail à des vases du niveau IV de Boghazkeuy (§ 139), ce qui indique la même période (1900-1700).

Enfin la fréquence des fragments de vases en faïence supposés importés d'Égypte ou de Mésopotamie⁴ mais plus probablement originaires de Syrie, signalée par Remzi Bey dans la couche 2 d'Alaca, correspond à la même observation faite dans le niveau II d'Alishar (§ 146). Par l'intermédiaire de la Syrie aussi a dû parvenir à Alaca la plaquette en os figurant Bes, du type du Moyen Empire,⁵ trouvée dans le second niveau. Elle constitue un de ces monuments égyptiens encore rares jusqu'ici, qui avaient été importés en Anatolie du temps de la prépondérance égyptienne en Syrie (§§ 18, 20). Ces rapprochements viennent à l'appui de notre proposition d'attribuer la couche 2 occupant le sommet du niveau II d'Alaca au Bronze Moyen 2, correspondant à l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), à Alishar, niveau II, et aux couches du Bronze Moyen de Tarse.

¹ Remzi Oguz Arik, *Les Fouilles d'Alaca Hoyuk 1935*, pl. v à xix.

² Hamit Zubeyr Kosay, *Alaca Hoyuk Hafriyatı 1936*, pl. li (AL A 103 et 101). La profondeur de ces bronzes n'est pas indiquée (op. cit., p. 33).

³ Fragment de rhyton zoomorphe du type d'Alishar, niveau II (cf. § 146), un tesson portant la marque dite royale des vases de Kültepe et d'Alishar II (§ 146). Dans son rapport de 1936, Hamit Bey dit qu'il n'a pas été possible de distinguer dans le niveau II nettement les vases du Nouvel Empire hittite de ceux de l'Ancien Empire (op. cit., traduction allemande, p. 29).

⁴ Remzi Oguz Arik, op. cit., p. 40.

⁵ Hamit Zubeyr Kosay, *Alaca Hoyuk Hafriyatı 1936*, pl. xlv (AL A 88). Dans la traduction allemande de son rapport, Hamit Bey dit: 'Dieses wertvolle Stück wurde in der tiefsten Schicht der hethitischen Periode gefunden.'

Situées sous la base de la couche 2, les couches 3 a et 3 b du niveau II d'Alaca Hüyük sont extrêmement pauvres en vestiges archéologiques. Pendant la seconde campagne, les fouilleurs turcs y ont mis au jour des ruines de constructions très modestes.¹ Des accumulations de cendres constituant la zone de destruction 2 séparent les couches 3 a et b de la couche 4 immédiatement sous-jacente,² coupe II, pl. xxxix. Il est donc clair que les couches 3 a et 3 b, pauvres en vestiges archéologiques, marquent une période de désolation du site à la suite d'une destruction survenue à la fin de la période correspondant à la couche 4. Cette situation confirme la rupture stratigraphique et chronologique indiquée par Hamit Bey sur le schéma déjà cité, pl. xxxix, sous forme d'un hiatus d'une durée de cent ans s'intercalant entre la période de la couche 4 et celle de 3 b. Le même auteur estime que cet hiatus s'étend de 1700 à 1600 avant notre ère. Si l'on accepte notre analyse ci-dessus de la couche 2, cette date est considérablement trop basse. Selon nous, le *terminus ante quem* de l'hiatus doit être antérieur à 1900; l'hiatus tombe donc, en gros, à la fin du III^e millénaire ou tout au début du II^e. Or, il est important de constater que précisément à cette période d'autres sites en Asie Mineure, tels qu'Alishar, niveau III (§ 145) et Tarse (§ 124), phase transitoire entre niveaux III et II (2100-1950), ainsi que Ras Shamra-Ugarit (§ 21) et d'autres sites de la Syrie du Nord (Tell Chagar Bazar, § 48, Tell Brak, § 49), avaient également subi des crises. Elles ont eu pour conséquence des destructions qui ont obligé les constructeurs du début du Bronze Moyen à procéder à des nivellements importants.

Dès la première campagne, les archéologues turcs ont signalé que la nature des trouvailles change très nettement à partir de 4 m. à 4 m. 60 de profondeur, c'est-à-dire à partir de la seconde zone de destruction, épaisse de 30 cm. environ, et composée de cendres noires et de débris calcinés. Comme la zone de destruction 1 mise au jour vers 2 m. 50 de profondeur, la zone de cendres 2 recouvre aussi un ensemble de constructions.

Les débris calcinés et les pierres écroulées ayant été enlevés, des murs apparurent (mur V), faisant partie d'une spacieuse construction.³ Les fouilleurs mentionnent l'aspect 'tortueux et plein de saillies' de certains des murs, ce qui prouve qu'ils avaient subi les secousses d'un tremblement de terre.⁴

Entre 4 m. 20 et 5 m. 50, d'autres murs, appelés murs VI, ont été dégagés. Délimitant une assez grande construction⁵ désignée par la lettre H, ces murs ou leurs fondations s'enfoncent jusqu'en pleine couche 5, appelée ici zone de destruction 3. Vers 5 m. de profondeur, de petites constructions de forme plus ou moins circulaire, de 1 à 2 m.

¹ Hamit Zubeyr Kosay, *Alaca Hüyük Hafriyatı 1936*, p. 22.

² Ibid., p. 25.

³ Remzi Bey, *Les Fouilles d'Alaca Hüyük 1935*, p. 44.

⁴ Ibid., p. 44.

⁵ Ibid., pp. 62, 97; Hamit Zubeyr Kosay, op. cit., p. 69.

de diamètre, ont été rencontrées au milieu d'un amas de cendres et de débris calcinés. Les fouilleurs se demandent s'il ne s'agit pas là de sortes de foyers à destination rituelle.¹ Étant donné la découverte parmi ces foyers et dans la même couche² d'une tombe (no. 1) et, dans les couches immédiatement sous-jacentes, des riches tombeaux royaux, le caractère rituel des constructions circulaires est tout à fait plausible.

Installée à 5 m. 20 de profondeur et délimitée par des murets, la tombe 1 ne contenait qu'un squelette humain en mauvais état de conservation, apparemment sans mobilier. La découverte, cependant, est importante. Car cette tombe semble être la dernière qui ait été installée dans la nécropole royale.³ En même temps, elle confirme la relation des constructions au caractère supposé rituel de la couche 4, avec les tombeaux mis au jour dans les couches immédiatement sous-jacentes, 5 à 7.

Quant aux objets isolés rencontrés parmi les constructions, les fouilleurs⁴ soulignent leur caractère différent par rapport aux trouvailles des couches supérieures du niveau II.

Parmi la céramique faite, en partie à la main, en partie à l'aide du tour, il y a des vases du type d'Ahlatlilbel, caractérisés par le fond souvent bombé et le déversoir en forme de petit tuyau.⁵ Un autre type céramique qui apparaît ici pour la première fois *in situ* est caractérisé par son décor ayant l'aspect de coups d'ongle ou de creux en forme d'un grain de blé incisés lorsque la pâte était encore molle.⁶ La cuisson inégale donne à ces vases un aspect bariolé⁷ qui, d'ailleurs, était peut-être volontaire, car, sur certains récipients, l'effet est effectivement produit par l'application d'une couleur rouge foncé qui tranche sur le fond parfois noir et souvent soigneusement lustré des parois extérieures. Les fouilleurs remarquent⁸ que des vases identiques et complets avaient été déposés en guise d'offrandes funéraires dans la grande tombe M.B. mise au jour à partir de 5 m. 50 de profondeur dans la troisième zone de cendres, ou couche 5, immédiatement au-dessous de 4.

En plus des deux catégories de vases dont nous venons de parler, trois autres types céramiques caractéristiques, retirés du niveau II, confirment le rapport stratigraphique et chronologique étroit entre la couche 4 et les tombes royales enfouies dans les couches sous-jacentes. Ce sont d'abord la cruche à bec versoir munie d'une anse de panier et les jattes posant sur trois petits pieds, fig. 192 (9 et 10),⁹ dont plusieurs

¹ Remzi Oguz Ariz, *Les Fouilles d'Alaca Hoyuk 1935*, pp. 46-7. Les fouilleurs évoquent ici les 'autels-foyers' signalés par Evans à Cnossos et les trouvailles de von Luschan à Sendjirli.

² Ibid., p. 46 et fig. 65.

³ Ibid., p. 47.

⁴ Ibid., p. 47: 'Les objets mis à découvert dans cette profondeur de 4 m. à 5 m. 50 et parmi les restes architecturaux étaient variés, abondants et caractéristiques au point de donner une empreinte au terrain.'

⁵ Ibid., pl. lxxi (AL 167, 169, 175).

⁶ Ibid., pl. lxxxi (AL 703, 705, 708).

⁷ Ibid., p. 48.

⁸ Ibid., pl. lxxxiii (AL 782).

⁹ Hamit Zubeyr Kosay, *Alaca Hoyuk Hafriyatı 1936*, pls. xxvi (AL 152), xxix (AL 183, 184).

exemplaires ont été rencontrés entre 5 m. et 5 m. 40. Ces types ont été signalés dans la région de Karkémish¹ sur la frontière actuelle, entre la Turquie et la Syrie septentrionale et notamment dans la grande tombe de Tell Ahmar, fig. 192 (1-5).² Le même tombeau a restitué l'une de ces lances (ou poignards?) à soie recourbée et lame percée dont deux superbes exemplaires, nous allons voir, font partie du mobilier funéraire de la tombe M.T. d'Alaca, fig. 192 16 et 111.

Enfin, nous devons signaler ici le fragment d'une coupe en forme de cornet à deux grandes anses,³ fig. 160 118. C'est le fameux *de pas amphikypellon* de Schliemann, attribué par lui à Troie II, mais dont la découverte à Troie III et IV a été établie par nous, plus haut.⁴

Ces rapprochements obligent à remonter jusque vers 2300 le *terminus post quem* de la période correspondant à la couche 4 du niveau II, située entre la zone d'incendie 2 et le sommet du niveau III sous-jacent, pl. xxxix.

§ 131. *La position stratigraphique des tombes royales d'Alaca Huyuk.* Atteignant par endroits une épaisseur d'un mètre, la couche 5, notre troisième zone de cendres et de destruction à compter de la surface actuelle fut mise au jour entre 5 m. 50 et 6 m. 50 de profondeur totale.⁵ coupe I et II, pl. xxxviii-xxxix. Selon les paroles d'Arik Bey, elle 'témoigne d'une catastrophe détruisant une civilisation et faisant commencer une autre'. La civilisation détruite est celle dont les vestiges sont contenus dans le niveau III du huyuk. Nous en parlerons au paragraphe 134. Mentionnons ici seulement que, selon Hamit Bey, le niveau III, comme le niveau suivant II, se compose aussi de quatre couches, numérotés 5, 6, 7 et 8. La couche 5 correspond à la troisième zone de cendres et de destruction depuis la surface actuelle. Les vestiges architecturaux et les trouvailles archéologiques contenus dans les couches 6 à 8 sont antérieurs à la catastrophe dont témoignent les débris calcinés et les cendres de la couche 5.⁶ Selon les observations de Hamit Bey, leur état révèle des traces des destructions dont Alaca fut victime au cours de la période correspondant aux couches 6 à 8 (cf. plus loin § 134).

Quant aux tombes fameuses⁷ attribuées à des 'membres de la dynastie royale' que les fouilleurs de la Mission Turque ont eu la bonne fortune de mettre au jour dans les couches 5 à 7 du niveau III, elles posent un problème stratigraphique dont la solution est indispensable pour la compréhension de la chronologie non seulement d'Alaca Huyuk, mais de l'ensemble des sites contemporains d'Asie Mineure.

¹ Cf. ici, § 46.

² Cf. ici, § 47.

³ Hamit Zubeyr Kosay, *Alaca Hoyuk Hafriyatı 1936*, p. 37 sans indication de profondeur, pl. xxxiii et xxxiv (AL 261).

⁴ Cf. §§ 107 et 111.

⁵ Remzi Oğuz Arik, p. 117, du même, *Bulleten*, 1, 1937, p. 225. Hamit Zubeyr Kosay, *Alaca Hoyuk Hafriyatı 1936*, pl. cxxvii; *Bulleten*, 17-18, 1941, p. 13.

⁶ *Alaca Hoyuk Hafriyatı 1936*, pl. cxxvii.

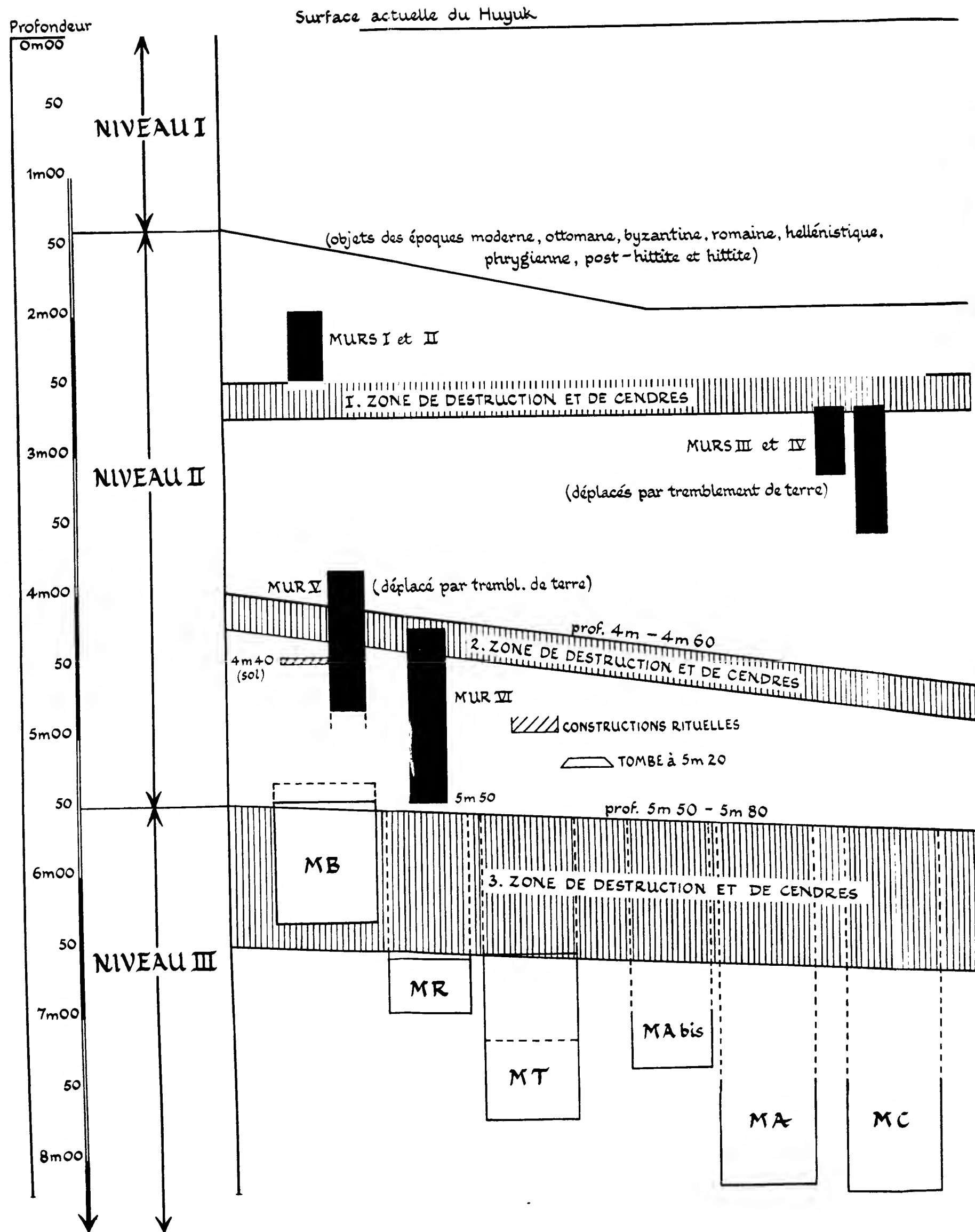
⁷ Dr Hamit Kosay, *Bulleten*, 17-18, 1941, p. 14.

PLANCHE XXXVIII. ALACA HUYUK. Schéma stratigraphique I, dressé par
l'auteur à l'aide des observations d'Arik Bey et Hamit Bey. Remzi Ogüz Arik,
Les Fouilles d'Alaca Höyük. Cf. §§ 129 et suiv., pp. 279 et suiv.

SCHÉMA STRATIGRAPHIQUE I D'ALACA HUYUK

Établi à l'aide des observations de Remzi Bey Arik et de Hümit Bey Kosay

(Remzi Ogüz Arik, *Les Fouilles d'Alaca Höyük, Les Travaux en 1935*)



Types céramiques des profondeurs en Niveau II, sous 1^{ère} zone



Types céramiques des profondeurs entre 4 m. 40 et 5 m. 50, sous la destruction



Types céramiques des profondeurs entre 6 m. 25 et 7 m. 50, sous la destruction

Treize de ces tombes ont, jusqu'ici, été découvertes. Désignée par le sigle B.M. ou M.B., la première tombe fut rencontrée dans la couche 5. Les murets de la chambre funéraire apparaissent à partir de 5 m. 50 de profondeur et descendent jusqu'à 6 m. 35, où se trouve le sol couvert de briques crues de la tombe,¹ coupe I, pl. xxxviii. Comme les fouilleurs le confirment,² la tombe M.B. avait donc été creusée dans la couche d'incendie ou zone 3; elle est incontestablement postérieure à l'incendie qui avait détruit la civilisation du niveau III.

Large de 2 m. 75 au maximum et longue de 5 m. 25, la chambre funéraire était munie d'un toit plat supporté par de grosses solives en bois posées sur les deux murets latéraux.³ Recouverte de branchages et de terre, formant une sorte de terrasse comme celles qui couvrent les maisons paysannes actuelles en Anatolie, cette toiture s'était affaissée et avait partiellement écrasé le contenu de la tombe.⁴

Étant donné que le fond de la tombe a été repéré à 6 m. 35 de profondeur⁵ et que les murets latéraux ainsi que les premiers objets sont apparus à 5 m. 50 sous le sol actuel, nous devons admettre que la chambre funéraire avait à l'intérieur une hauteur minimum d'un mètre. La toiture plate ou terrasse a donc dû se trouver à environ 5 m. 35 de profondeur, sinon plus haut, en tout cas bien au-dessus de la limite supérieure de la couche d'incendie du niveau III, reconnue entre 5 m. 50 et 5 m. 80 de profondeur. Enfin, si la tombe M.B. n'a anciennement été enfouie qu'à 50 cm. sous le sol correspondant, ce qui est probablement un minimum, ce sol devait se trouver à environ 4 m. 85, ou, en chiffres ronds, à 5 m. de profondeur, c'est-à-dire, sans aucun doute possible, dans la couche inférieure du niveau II, coupes I et II, pls. xxxviii et xxxix.

Or, dans cette couche, nous l'avons rappelé (§ 130), les fouilleurs ont trouvé des objets identiques à ceux du mobilier de la tombe M.B. Ils y ont mis au jour aussi, précisément à 5 m. de profondeur, des installations auxquelles ils pensent devoir attribuer un caractère rituel. D'autre part, le plan général des murs de ces installations et constructions s'accorde avec l'orientation de la tombe M.B. sous-jacente. De ces observations, il faut conclure que la tombe M.B. est contemporaine des constructions dans la couche 4 à la base du niveau II. Cette conclusion s'accorde avec le fait que déjà à 5 m. 20 de profondeur, donc également au-dessus de la zone d'incendie 3, les fouilleurs ont trouvé une première tombe qui doit faire partie de la nécropole royale.⁶

La tombe M.B. est trop bien connue dans le monde des archéologues pour que nous ayons besoin d'insister sur la sensationnelle richesse et la surprenante originalité de son mobilier funéraire. Notre figure 177 n'a d'autre prétention que de rappeler les différents types d'objets qui

¹ Remzi Oğuz Arik, *Les Fouilles d'Alaca Höyük 1935*, pp. 53 et suiv., 67, 118.

² Op. cit., p. 118.

³ Op. cit., p. 69.

⁴ Op. cit., pp. 83, 101.

⁵ Op. cit., p. 67.

⁶ Cf. plus haut, § 130.

accompagnait le seul squelette humain, probablement celui d'un homme, qui reposait sur le côté, les jambes fléchies, au fond du caveau.¹

Moins riche que la précédente, la seconde tombe, fig. 176 11, désignée par les initiales M.R. ou R.M., a été dégagée dans la couche 6, entre 6 m. 60 et 7 m. de profondeur totale, tout près de la précédente et à 70 cm. plus bas que celle-ci. Les deux tombes ne sont cependant pas superposées.² Le mauvais état de conservation n'a pas permis d'observer les détails structuraux, mais il est certain que la chambre funéraire large de 1 m. 70, longue de 2 m. 70 était, elle aussi, couverte d'un toit plat posé sur des traverses en bois.³

Dénommée T.M. ou M.T., la troisième tombe⁴ commençait à apparaître dès 6 m. 55 de profondeur, c'est-à-dire pratiquement à la base de la zone 3 de cendres. Comme les tombes précédentes, elle était couverte d'une terrasse plate supportée par des poutres servant de toit.⁵ Le sol correspondant à la tombe M.T. a donc aussi dû se trouver en plein dans la couche d'incendie.

Dans la chambre funéraire (env. 4 m. 60 × 3 m. 50, deux personnages avaient été inhumés, disposés en deux étages, entourés de leur mobilier funéraire respectif. Reposant sur le côté, les jambes fléchies, le squelette supérieur fut mis au jour à environ 7 m. 20 de profondeur. Le squelette inférieur, celui d'un homme de grande taille, gisait entre 7 m. 60 et 7 m. 80 de profondeur sur le fond pavé qui semble avoir été artificiellement teint en rouge. Probablement la tombe, dès sa construction, avait été prévue pour deux inhumations et c'est pour cette raison qu'on l'avait creusée plus profondément que les précédentes. Son sol inférieur est de 1 m. 50 environ, plus bas que celui de M.B., et de 80 cm. environ plus bas que le sol de M.R. Elle se trouve immédiatement au Sud de ces tombes. Des sortes de murets délimitaient chacune de ces tombes.⁶ Malgré leur proximité les unes des autres et malgré la différence de niveau, aucune superposition ni aucun empiètement n'ont été observés. Cela prouve que l'emplacement était familial à ceux qui ont successivement creusé les trois tombes. L'ensemble constitue une sorte de concession où les membres de la classe dirigeante d'Alaca ont été inhumés et où l'on pratiquait les rites funéraires auxquels ils avaient droit de par leur rang.

Cette disposition donne à penser que malgré la différence de profondeur à laquelle elles avaient été installées, les trois tombes ne doivent pas beaucoup différer quant à leur âge. Cette impression qui est aussi celle des explorateurs,⁷ est confirmée par la ressemblance générale très étroite des mobiliers funéraires, fig. 176 (4-28).

¹ Renzi Oguz Arik. *Les Fouilles d'Alaca Hüyük 1937*, pp. 61, 83, 84.

² Op. cit., pp. 79 à 83, fig. 107-12.

³ Op. cit., pp. 81-3.

⁴ Op. cit., p. 84 et suiv., fig. 113-15, 118-20, 128, 129, 131, 135-6.

⁵ Op. cit., p. 101.

⁶ Op. cit., fig. 137.

⁷ Op. cit., p. 119.

Nous arrivons donc à la conclusion que les tombes M.B., M.R. et M.T. appartiennent à la même époque, et, qu'à en juger d'après leur position, elles sont toutes les trois postérieures à l'incendie du niveau III. Du point de vue stratigraphique et chronologique, elles doivent donc être rattachées à la couche inférieure (couche 4) du niveau II.

Immédiatement à côté des tombes M.R. et M.T. et dans les mêmes couches, trois nouvelles tombes royales désignées par les sigles M.A. bis, M.A. et M.C. ont été mises au jour pendant la seconde campagne de fouilles.¹ Selon une coupe publiée par Hamit Bey,² la tombe M.A. bis fut rencontrée dans la couche 6 à la même profondeur que la tombe M.T. de 1935; elle ne semble cependant pas être descendue plus bas que 7 m. 40 de profondeur. A en juger d'après la même coupe, les tombes M.A. et M.C. ont été descendues jusque dans la couche 7, vers 8 m. ou 8 m. 50 de profondeur maximum. Dans le texte du rapport,³ ces tombes ont été classées dans la couche 6, et sur la table stratigraphique du résumé⁴ elles sont placées vers 7 m. 40 de profondeur, à la limite des couches 6 et 7. Comme les tombes précédemment signalées, elles étaient protégées par des toits plats faits de traverses de bois recouvertes d'une couche de briques crues.⁵ Les entrées des fosses funéraires devaient donc se trouver aussi en plein dans la couche d'incendie. Ces tombes également sont certainement postérieures à l'événement qui a causé la destruction d'Alaca au temps du niveau III.

Les épingles, les plaques-enseignes ajourées, les vases en métal et en terre cuite, les crochets percés et les figures de cerfs posées sur des hampes, fig. 178-9, retirés des tombes M.A. bis, M.A. et M.C., sont analogues à ceux des tombes précédemment analysées. En plus de ces types communs, les tombes M.A. et M.A. bis ont restitué un certain nombre d'objets uniques, notamment une forme très intéressante de fibule primitive, fig. 178 (8), et deux perles en fer, ainsi qu'une remarquable épée en bronze à soie⁶ d'une longueur de 82 cm. 4. Hamit Bey insiste sur la nécessité de réviser l'opinion des archéologues allemands selon laquelle le 'Griffzungenschwert' serait d'origine nordique.⁷

Découvertes toujours au même emplacement⁸ pendant les campagnes de 1937 à 1941, les sept autres tombes royales ne sont pas encore publiées. Mais à en juger d'après les indications sommaires qui ont été données dans les notes préliminaires,⁹ leur mobilier funéraire, fig. 180-1, paraît être semblable à celui des tombes précédentes et de la même époque. Parmi les objets, il convient de citer une masse d'armes en

¹ Hamit Zubeyr Kosay, *Alaca Hoyuk Hafriyatı 1936*, p. 69 et pl. lv.

² *Ibid.*, pl. cxxvii.

³ *Ibid.*, p. 69 et suiv.

⁴ *Ibid.*, p. 169.

⁵ *Ibid.*, p. 79.

⁶ *Ibid.*, pp. 83, 115 et pl. lxxv et p. 172.

⁷ Dr Hamit Kosay, *Ausgrabungen von Alaca Hoyuk*, Ankara, 1944, p. 179.

⁸ Dr Hamit Kosay, dans *Belleten*, 17-18, 1941, p. 14.

⁹ Cf. *Belleten*, 1938, pl. xxxiii; 1939, p. 459, pls. cxx-cxxi; Dr Hamit Zubeyr Kosay dans *La Turquie Kémaliste*, nos. 32-40; K. Bittel, 'Archäologische Funde aus der Türkei', dans *Archäologischer Anzeiger*, 1942, col. 92 et fig. 6.

Pierre dure, encore montée sur un manche en bois plaqué or, et un poignard à manche plaqué or et lame en fer, fig. 180 : a . Ces deux belles pièces auraient été trouvées en 1941 à 9 m. de profondeur près d'une tombe.¹

En 1945, dans un article déjà cité publié dans l'*Illustrated London News*, Hamit Bey fournit quelques précisions sur la construction et le contenu des tombes H et L et de plusieurs autres tombes.

La tombe H consiste en une tranchée orientée Est-Ouest mesurant 2 x 4 m. 40 et bordée de pierres. Elle est creusée dans la couche 5, qui constitue la troisième zone de cendres et de destruction (§ 131). Le squelette (celui d'une femme de rang élevé habillée de tous ses ornements et parée d'un diadème en or, pl. xli (E)) reposait sur le côté, la tête à l'Ouest. À côté du visage étaient déposées trois statuettes féminines figurant, peut-être, des idoles ou simplement des servantes, pl. xli (C). Près de la main étaient placées deux balles en or contenues dans un vase en métal et une coupe en or remplie de bijoux. À l'emplacement du menton se trouvaient cinq paires de pendentifs en or en forme de figures humaines stylisées, pl. xli (A), disposées en demi-cercle. Aux poignets deux bracelets en or, aux chevilles deux anneaux ouverts en argent. À côté des bracelets furent recueillies onze épingles à tête sphérique et, sous les statuettes, un peigne en métal. Enfin, derrière le corps avait été déposé un bol en or embelli de plusieurs calcédoines, pl. xli (B).

En plus de ces objets, la tombe contenait des coupes en argent, un vase en cuivre, un disque en argent muni d'un crochet en cuivre, trois vases en terre cuite, le couvercle en métal et les ferrures d'un coffret de bois, la statuette d'un bovidé (?) en cuivre plaquée et incrustée d'électrum, fig. xli (D). Ces offrandes déposées, la chambre funéraire fut munie d'un toit plat fait de poutres de bois et de terre glaise insérée dans les interstices. Sur cette terrasse, une couche de terre fut étalée entourée d'un cercle de pierres dressées. Deux bœufs ont ensuite été sacrifiés, leurs têtes et tibias ont été placés par paire sur la tombe. Au Sud de celle-ci ont été trouvés les squelettes de plusieurs chiens; peut-être ont-ils été tués au moment des funérailles et enterrés avec leur maîtresse.

La tombe L, pl. xl, a été retrouvée à 9 m. de profondeur parmi les fondations de la couche 7. Elle aussi renfermait le squelette d'une femme de rang élevé parée d'un diadème en or, pl. xl (E), et accompagnée des offrandes suivantes : deux statuettes féminines (ou idoles) dont l'une en argent aux seins et pieds plaqués or, l'autre en cuivre, pl. xl (A), une cuillère en argent avec manche en or, une coupe en or, une paire de bracelets en or et argent, pl. xl (D), des emblèmes solaires en argent, pl. xl (C), une statuette de bovidé plaquée d'électrum. Sur la tombe ont été placés les têtes et tibias de cinq paires de bœufs, pl. xl (E).

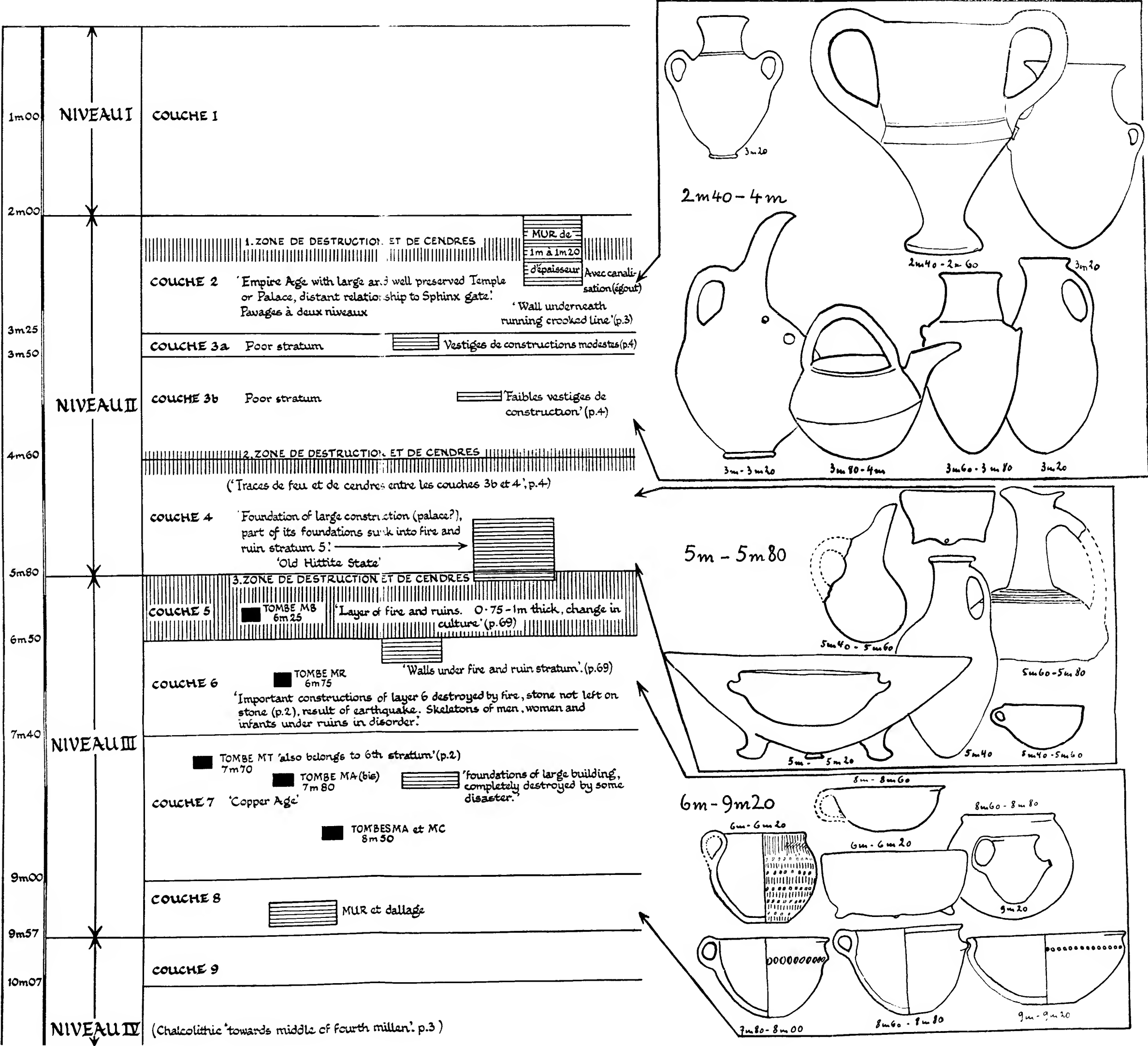
Les autres tombes mentionnées dans l'article de 1945, ont recélé, aussi,

¹ K. Bittel, l.c., p. 89.

SCHEMA STRATIGRAPHIQUE II D'ALACA HUYUK

Établi selon les observations de Hamit Bey Kosay
(Hamit Zübeyr Kosay, *Alaca Höyük Hafriyatı*, 1936)

PLANCHE XXXIX. ALACA HUYUK. Schéma stratigraphique II, dressé par l'auteur à l'aide des observations publiées par Hamit Zübeyr Kosay dans *Alaca Höyük Hafriyatı*, 1936. Cf. §§ 129 et suiv., pp. 279 et suiv.



de nombreux objets précieux y compris des armes. Un des poignards à manche en or est muni d'une lame en fer. Dans une autre tombe deux petits morceaux du même métal furent recueillis, preuve de la valeur attribuée alors au fer.

L'explorateur ajoute que les grandes tombes jusqu'ici mises au jour abritent les restes de treize membres d'une famille royale. Plus loin, il ajoute que les personnes de condition modeste ont été enterrées dans des jarres dont l'orifice fut obstrué par une pierre. Ce type de sépulture aurait été trouvé aussi à Alishar et Ahlatlibel.

En somme, à en juger selon leur situation stratigraphique, les tombes royales d'Alaca Huyuk sont de toute évidence postérieures à l'incendie qui marque la destruction de la ville du niveau III, puisqu'elles ont été creusées dans la couche de cendres même et dans les couches immédiatement sous-jacentes. Elles sont contemporaines des constructions et installations rituelles situées à la base du niveau II entre la deuxième zone d'incendie à 4 m. de profondeur et la troisième zone de destruction entre 5 m. 50 et 6 m. 50, qui constitue le sommet du niveau III, coupes I et II, pls. xxxviii et xxxix. Hamit Bey signale dans son rapport,¹ que les constructions situées immédiatement au-dessus de la couche 6, donc celles des couches 4 et 5, n'avaient pas été remaniées au moment de l'installation des tombes royales.

§ 132. *La date des tombes royales d'Alaca Huyuk.* Nous avons vu dans le paragraphe précédent que, grâce à la précision des observations stratigraphiques rapportées par Hamit Bey et Arik Bey, il est possible de démontrer que la civilisation à laquelle il faut attribuer les tombes royales d'Alaca s'était installée au huyuk après la destruction de la ville du niveau III. A son tour, cette civilisation a sombré dans une conflagration dont témoigne la zone 2 de destruction mise au jour vers 4 m. de profondeur au milieu à peu près du niveau II. Il s'agit de déterminer la date des deux catastrophes qui constituent le *terminus post quem* et le *terminus ante quem* de la période des tombes royales.

Il ne fait pas le moindre doute que les tombes sont antérieures à l'Ancien Empire hittite, donc antérieures au Bronze Moyen, comme les fouilleurs turcs l'ont clairement établi.² Notre analyse stratigraphique ainsi que la nature entièrement différente des objets du mobilier funéraire par rapport aux types du Bronze Moyen le confirment.

Comme nous le verrons, l'étude des mobiliers funéraires si riches nous amènera à attribuer les tombes royales à la période finale du Bronze Ancien, période brillante dans toute l'Asie Mineure qui constitue le cadre chronologique approprié pour ces somptueuses trouvailles. Cette attribution est préférable à celle qui classe les tombes royales à l'Âge du Cuivre. Notons ici tout de suite que les bronzes

¹ Hamit Zubeyr Kosay, *Alaca Hoyuk Hafriyatı 1936*, p. 69.

² Remzi Oguz Arik, *Les Fouilles d'Alaca Hoyuk 1935*, p. 117; Hamit Zubeyr Kosay, *op. cit.*, p. 169.

retirés des tombes M.T. et M.A. contiennent 9,35 ‰, 14 ‰, et jusqu'à 16,73 ‰, d'étain.¹ Ce ne sont donc là certainement pas les produits d'une métallurgie de l'Âge du Cuivre, mais bien ceux d'une phase déjà avancée du Bronze.

D'autre part, le classement des tombes royales à l'Âge du Cuivre obligerait à admettre l'absence de vestiges du Bronze Ancien et l'existence d'un hiatus chronologique d'une durée de plus d'un millénaire entre les niveaux II et III d'Alaca Huyuk. Cette hypothèse est exclue étant donné les conditions stratigraphiques du site. Très justement, Hamit Bey a souligné dans son rapport² que l'absence de vestiges du Bronze Ancien sur un site de l'importance de celui d'Alaca Huyuk n'est pas concevable.

Les deux superbes poignards (ou lances?) à soie recourbée et lames percées de deux ouvertures rectangulaires, fig. 192 (11), retirés de la tombe M.T.,³ sont des exemplaires évolués. Des armes du même type, nous l'avons dit plus haut, ont été trouvées dans le grand tombeau de Tell Ahmar ou Til Barsib attribué par nous à la période qui s'étend entre 2200 et 1900 avant notre ère, fig. 192 (6).⁴ Les sondages de Tarse ont aussi produit plusieurs de ces armes, fig. 173 (4). Elles faisaient partie d'une cachette enfouie dans les couches supérieures du niveau III datant, selon nous, de la fin du Bronze Ancien (2200-2000). Des exemplaires analogues ont été retirés des cendres du niveau III B de Tépé Hissar, ce qui, selon nous,⁵ indique une date entre 2300 et 2000. Enfin le niveau III, 3 de Ras Shamra correspondant à l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100) et les trésors ou cachettes de Troie,⁶ niveau III (2300-2100) ont aussi restitué plusieurs de ces armes d'un type cependant plus léger et à soie plus longue par rapport aux exemplaires d'Alaca, de Tell Ahmar, de Hissar et de Tarse.

Faits d'un petit tube des extrémités duquel émergent deux paires de spirales, les éléments de collier en or, fig. 176 (12), trouvés dans la même tombe M.T.⁷ permettent d'établir un autre parallèle entre les découvertes d'Alaca et celles de Troie III,⁸ fig. 165 et 168, qui appartiennent à la période comprise entre 2300 et 2100. Mr Mallowan, nous l'avons dit, a retiré des éléments de collier exactement pareils des ruines du palais de Naram-Sin, mises au jour dans le niveau IV de Tell Brak attribué (§ 49) entre 2300 et 2100, fig. 89-22.

Le beau poignard à lame en fer et poignée en forme de croissant plaquée d'or trouvé à Alaca en 1941, fig. 180 (13), est apparenté aux poignards du début du niveau II de Ras Shamra ou Ugarit Moyen I (2100-1900), quoique bien plus somptueux, étant une arme royale.

¹ Hamit Zubevr Kosav, *Alaca Hoyuk Hafriyatı 1936*, p. 181, avant la planche en couleur, analyses numérotées 4126, 4127, et 4136.

² Op. cit., p. 171.

³ Remzi Oguz Arik, *Les Fouilles d'Alaca Hoyuk 1937*, pl. cclxxv.

⁴ Cf. plus haut, § 47.

⁵ Cf. plus loin, § 193.

⁶ Cf. plus haut, §§ 24 et 114.

⁷ Remzi Oguz Arik, op. cit., pl. cclxix. AL 1517-27.

⁸ Cf. 10, § 114.

La tombe M.B. a fourni une coupe en or à pied surélevé, fig. 192 (12). Comme les fouilleurs l'ont remarqué, elle pourrait être le prototype des vases à pied de l'hypogée de Tell Ahmar qui présentent une forme adaptée à la matière plus vulgaire de la terre cuite, fig. 192 (7-8).

Selon ces rapprochements, les tombes royales d'Alaca Huyuk doivent être attribuées à la période comprise entre 2300 et 2000 en chiffres ronds, à la phase finale du Bronze Ancien et au début du Bronze Moyen. L'examen des trouvailles retirées par la Mission Turque des constructions à la base du niveau II, contemporaines des tombes royales, nous a fait aboutir à la même date (§ 130).

Cette attribution chronologique est confirmée par la situation stratigraphique des tombes, ainsi que des constructions correspondantes, entre deux zones d'incendie, comme c'est le cas des trouvailles contemporaines de Troie, de Tarse, d'Alishar, de Tell Chagar Bazar, de Tell Brak et de Ras Shamra-Ugarit. Sans aucun doute, l'incendie qui avait produit la couche de cendres 5, notre 3^e zone de destruction d'Alaca antérieure aux tombes royales, correspond aux destructions de Troie II (§ 107), de Tarse (niveau III, bâtiments entre 12 et 13 m. de profondeur, § 125) d'Alishar IA (§ 144), de Tell Chagar Bazar, niveau IV (§ 48) et de l'Ugarit Ancien 2 (§ 21). L'incendie qui marque la fin de la période des tombes royales dont les cendres couvrent le sommet des murs V et VI à environ 4 m. de profondeur, appelé ici 2^e zone de destruction, coupe I, pl. xxxviii, correspond aux bouleversements qui ont anéanti la puissante civilisation de Troie III, celle qui avait enfoui ses trésors dans la couche de destruction de Troie II (§ 108); les mêmes événements ont causé, d'autre part, la fin de la florissante période finale du Bronze Ancien à Tarse (§ 125) et à Alishar, niveau I B (§ 144), au Tell Brak, niveau IV (§ 49) et au Tell Chagar Bazar, niveau II (§ 48). Nous avons vu (§ 22), qu'à Ras Shamra, aussi, des ruines accumulées pendant cette période ont dû être nivelées avant l'érection des bâtiments de l'Ugarit Moyen 1 du début du Bronze Moyen.

Nous avons signalé plus haut (§ 111), que selon des observations recueillies aux cours des fouilles de contrôle de la Mission Américaine à Troie, la destruction de la puissante civilisation du niveau III, contemporaine de celle des tombes royales d'Alaca, a été causée par un désastreux et très soudain tremblement de terre. Or, les fouilleurs de la Mission Turque ont été amenés à la même conclusion en ce qui concerne la cause de la fin de la brillante période des tombes royales d'Alaca. Dès la première campagne, nous l'avons dit (§ 130), Arik Bey a signalé l'aspect 'tortueux' des murs appartenant aux constructions contemporaines des tombes. La violence des secousses était telle que non seulement les murs furent renversés et leurs assises inférieures déplacées, mais même les caveaux funéraires profondément enfouis dans le sol, ont été endommagés. A ce propos, voici les observations consignées par Hamit

Bey¹ dans le rapport de la seconde campagne: 'Les tombes M.A. bis et M.A. ont été partiellement détruites. Le fait que le riche mobilier funéraire et ses objets en or n'ont pas été enlevés semble indiquer que la destruction n'est pas due à des violateurs, mais à un tremblement de terre.'

Observation analogue à Tarse (§ 125), où les bâtiments de la période correspondante (niveau III, entre 9 m. et 10 m. 50 de profondeur), ont aussi subi, et à plusieurs reprises, les effets de violentes secousses sismiques. Certains murs sont penchés à 45°. Des fissures se sont produites dans le sol, ce qui concorde avec le fait rapporté d'Alaca que même les constructions souterraines, notamment les caveaux funéraires, ont été endommagés à l'occasion de cette catastrophe. Alishar et Boghazkeuy aussi ont dû souffrir. Les fouilleurs d'Alishar ne signalent aucune observation à ce sujet; mais c'est un fait que le niveau II se termine à peu près à cette période vers 2100 ou entre 2100 et 2000 en chiffres ronds.² La ville correspondant au niveau V de Boghazkeuy a sombré dans une conflagration violente qui, selon nous, a dû avoir lieu entre 2100 et 1900 avant notre ère (§ 138). A Boghazkeuy, il n'est cependant pas encore possible de décider si cette destruction est due à la prise d'Hattousas par Anitta ou s'il s'agit du tremblement de terre dont les traces ont très nettement été relevées à Troie, Tarse et Alaca Huyuk. Enfin, des observations concordantes ont été rapportées de plusieurs sites de la Syrie du Nord, notamment par Mr Mallowan de Chagar Bazar et de Tell Brak, où des travaux de nivellement des ruines produites par le séisme et des renforcements aux murs des bâtiments relevés ont eu lieu (§ 49). Nous avons déjà signalé que des travaux semblables avaient été entrepris à Ras Shamra par les constructeurs des bâtiments du début du niveau II de l'Ugarit Moyen 1; ceux-ci commencèrent par procéder à de vastes nivellements des ruines ayant subsisté de l'Ugarit Ancien (§ 22).

§ 133. *Les tombes d'Alaca Huyuk dans la littérature archéologique.* La position stratigraphique des tombes royales d'Alaca a été diversement appréciée par les fouilleurs et les premiers commentateurs de ces remarquables découvertes. Impressionnés par le caractère nouveau et unique de ces trouvailles et leur découverte dans les couches supérieures du niveau III d'Alaca, les inventeurs ont proposé leur classement à l'Âge du Cuivre³ et admis que les plus anciennes remontent jusqu'à vers 3000 avant notre ère.⁴ Dans le rapport de la seconde campagne, le classement à l'Âge du Cuivre a été maintenu, mais la date de la période des tombes royales a été descendue et placée entre 3000 et 2500 avant notre ère.⁵ A la suite de recherches entreprises en 1949, une nouvelle

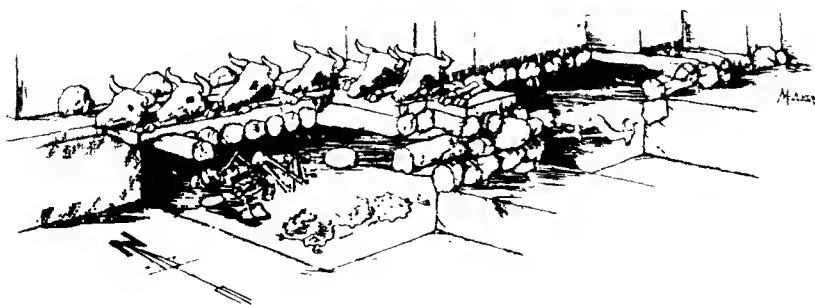
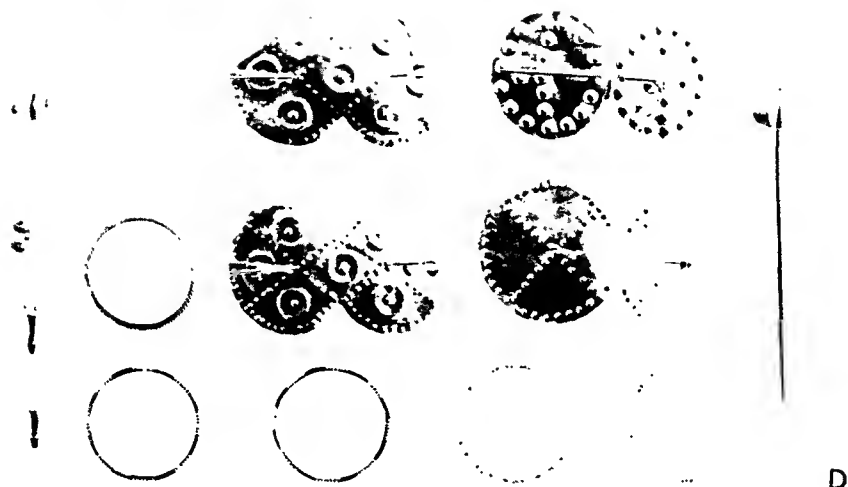
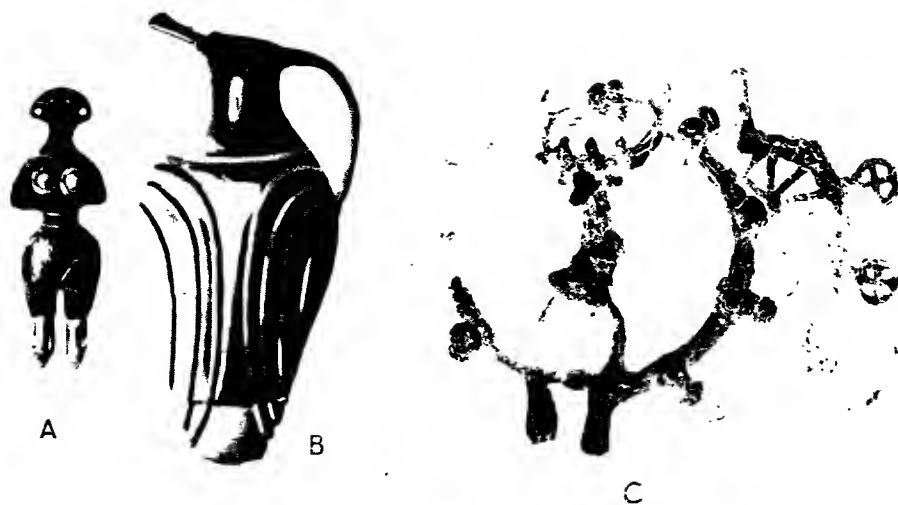
¹ Hamit Zubeyr Kosay, *Alaca Hoyuk Hafriyatı 1936*, p. 33.

² Cf. plus loin, § 146.

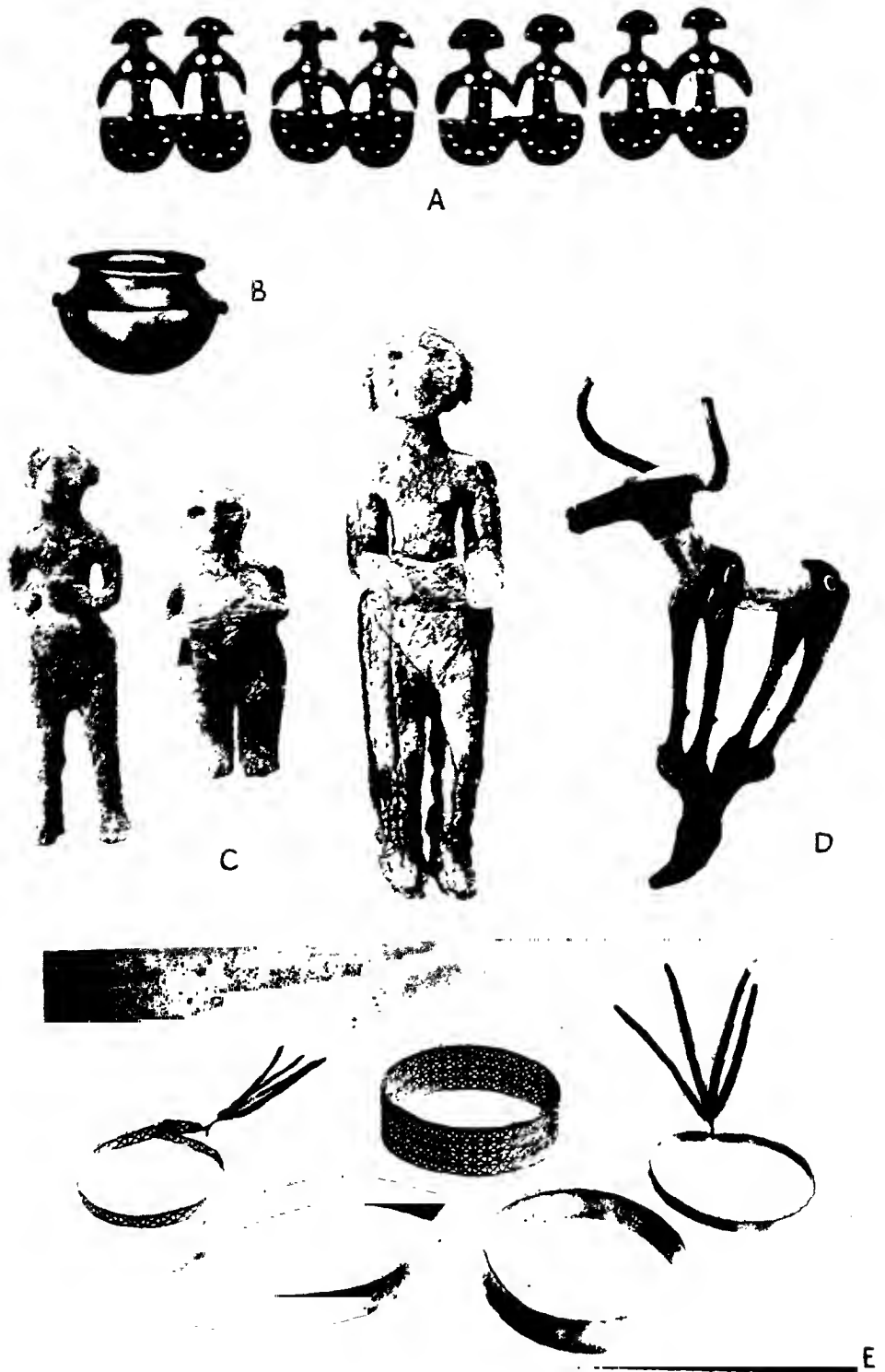
³ Remzi Oguz Arık, *Les Fouilles d'Alaca Hoyuk 1935*, p. 118.

⁴ Op. cit., p. ii, préface signé par Halil Edhem.

⁵ Hamit Zubeyr Kosay, *Alaca Hoyuk Hafriyatı 1936*, p. 169.



ALACA HUYUK. Tombes royales. A. Figurine en argent, plaque or; B. anguere en argent et or; C. deux idoles en bronze *in situ*, l'une figurant un ceil au centre d'un cercle ornemente. D. bracelets, fermours avec epingles et annelets en or. E. coupe schematique montrant la construction de la tombe et la disposition de son contenu. D'après Hamu Zubevi Kosav, dans *l'Illustrated London News*, 21 juillet 1945, pp. 79 et 80. Cf. *ib.* §§ 128 et suiv.



ALACA HÜYÜK. Tombes royales. A. Appliques en or lamaine. B. coupe en or ornée de calcédoines. C. trois figurines en cuivre (ou bronze?). D. statuette de corail en bronze (ou cuivre) plaquée et incrustée d'électrum. E. diadèmes, à gauche de la tombe H, à droite de la tombe L. D'après Hamit Zübeyir Kosay. Cf. pl. XI et ici, §§ 123 et suiv.

réduction a été proposée par le directeur des fouilles. Il fixe le *terminus ante quem* vers 2000 en chiffres ronds,¹ ce qui s'accorde parfaitement avec le résultat de notre propre analyse. En dernier lieu, dans son article déjà cité paru en 1945, Hamit Bey reconnaît la nécessité d'attribuer les grandes tombes d'Alaca Huyuk au Bronze Ancien. Mais, il préfère maintenir leur classement à l'Âge du Cuivre, parce que ce fut, sous ce terme, que la période des tombes d'Alaca Huyuk avait jusqu'ici été désignée par les fouilleurs turcs. Quant à la date absolue, il rappelle que les tombes occupent les couches 5 à 7 et que leur époque doit remonter jusqu'à environ 2500. Plus loin, il parle de la période de la civilisation correspondante et la place entre 3000 et 2000 avant notre ère, 'bien avant la venue des Hittites'.

Dans une étude consacrée aux tombes royales d'Alaca,² Mr F. Hancar a adopté leur classement à l'Âge du Cuivre antérieur à l'incendie du niveau III et proposé la période entre 2400 et 1900 avant notre ère. L'auteur a descendu le *terminus ante quem* jusqu'à 1900, principalement à cause d'un cachet hittite³ qui a d'abord été considéré comme faisant partie du mobilier de la tombe M.B. découverte pendant la première campagne. Il a été reconnu ensuite que le cachet est postérieur et a accidentellement été mêlé aux objets de la tombe.⁴

Mr Bittel a accepté lui aussi le classement des tombes d'Alaca à l'Âge du Cuivre⁵ et les considère comme antérieures à l'incendie du niveau III (zone 3). La date suggérée par lui, entre 2500 et 2300 ou 2200, est plus élevée par rapport à la nôtre et concorde à peu près avec celle adoptée en dernier lieu par les fouilleurs.

Enfin, Mr S. Przeworski⁶ a proposé une date qui, sous une apparence de précision, est en réalité plus vague que les estimations précitées, s'étendant sur un demi-millénaire: 2450-1980.

Par rapport à ces opinions, la nôtre diffère en trois points essentiels: premièrement, nous considérons les tombes royales comme étant postérieures à l'incendie du niveau III et appartenant au début du niveau II; deuxièmement, nous les classons à l'extrême fin du Bronze Ancien, non à l'Âge du Cuivre; enfin, nous fixons le *terminus post quem* plus bas, vers 2300. En ce qui concerne le *terminus ante quem*, i.e. 2000 en chiffres ronds, nous sommes en accord avec la dernière estimation proposée par les fouilleurs.

¹ Dr Hamit Kosay, 'Les Fouilles d'Alacahoyuk entreprises par la Société d'Histoire Turque', dans *Belleten*, 5, 1941, p. 14.

² F. Hancar, 'Alaca-Hoyuk, ein hervorragender kupferzeitlicher Siedlungs- und Bestattungsplatz unfern von Boghazkoy', dans *Wiener Beiträge zur Kunst- und Kulturgeschichte Asiens*, tome XII, 1938.

³ Remzi Oguz Arik, *Les Fouilles d'Alaca Hoyuk 1935*, pl. ccxxiii.

⁴ Renseignement verbal qu'Arik Bey a bien voulu me donner lors de ma visite à Ankara en avril 1944.

⁵ *Archäologischer Anzeiger*, 1939, col. 119, et 1941, col. 255 et suiv.

⁶ E. Przeworski, 'Notes d'archéologie syrienne et hittite', dans *Syria*, 1940, p. 72, et *Polish Bulletin of Oriental Studies*, II, 1939.

§ 134. *Le niveau III d'Alaca Huyuk.* Les fouilles de 1936-7 n'ayant pas dépassé les proportions d'un vaste sondage et l'attention des explorateurs ayant dû être concentrée sur les tombes royales qui sont successivement apparues sous leurs yeux, il résulte que les renseignements relatifs aux trouvailles recueillies dans le niveau III à l'extérieur des tombes sont encore fort rares. Les chambres funéraires des treize tombes occupent pratiquement toute la surface du sondage. Peu d'endroits ont ainsi été rencontrés qui n'avaient pas été remaniés lors de l'installation des tombes. Ce n'est que dans les couches inférieures qui n'avaient pas été atteintes par les fosses des tombes royales, qu'une série de vases attribuables avec certitude au niveau III ont été recueillis. Nous les avons réunis sur la planche xxxvi en haut, 1 à 5. En attendant que ces couches soient explorées sur une plus grande surface, tout ce que l'on peut dire à propos de ces types céramiques est qu'ils donnent l'impression d'appartenir à une phase assez avancée du Bronze Ancien.

Quant aux vestiges architecturaux rencontrés dans les couches inférieures (7 et 8) du niveau III, les fouilleurs n'étaient pas en mesure de les dégager et de les examiner de près à cause de l'étroitesse du sondage.¹ Néanmoins ils ont pu identifier deux niveaux de constructions dont les fondations reposent respectivement à 8 m. 20 et 9 m. 50 de profondeur.² Selon une remarque de Hamit Bey, il semble bien que les constructions qui gisent à 8 m. 20 de profondeur ont aussi été victimes d'un incendie et d'une destruction violente.³

En résumé, autant que l'on peut juger selon les observations jusqu'ici rapportées par les fouilleurs, le niveau III se compose de trois couches superposées de vestiges architecturaux. Ce sont, du bas vers le haut, ceux de la couche 8 atteignant 9 m. 50 de profondeur, ceux de la couche 7, profonde de 8 m. 20 présentant des traces d'une destruction violente et, au sommet du niveau, ceux de la couche 6 dont l'anéantissement a produit la couche 5, notre zone 3 de cendres, épaisse par endroits d'un mètre, dans laquelle les tombes royales avaient été creusées ou que les fossoyeurs avaient traversée lors de l'établissement de ces tombes. Lorsqu'au cours de ces travaux ils rencontraient un mur ou une fondation des bâtiments antérieurs, ils les réutilisaient et les englobaient dans leur construction, comme Hamit Bey l'a montré dans son analyse de la structure des tombes M.A. et M.A. bis.⁴

Quant aux causes ayant amené la destruction des bâtiments de la couche supérieure 6 du niveau III ainsi que de sa civilisation qui est immédiatement antérieure à celle des tombes royales contemporaines du début du niveau II, une série d'observations consignées dans le rapport de Hamit Bey⁵ fournit la réponse. Le directeur des fouilles

¹ Hamit Zubeyr Kosay, *Alaca Hoyuk Hafriyatı 1936*, p. 83.

² Ibid., p. 83.

⁴ Op. cit., p. 79.

³ Op. cit., p. 171.

⁵ Op. cit., p. 69.

rapporte que les pierres écroulées de la couche 6 constituaient, selon les endroits, des accumulations épaisses, entre 0 m. 60 et 1 m. 30. A l'exception de quelques pans de murs, aucune pierre n'est restée en place. Pareille destruction, dit le fouilleur, n'est pas l'œuvre de l'homme; elle a, probablement, été causée par un tremblement de terre. Sous les pierres écroulées, les fouilleurs ont rencontré deux groupes de squelettes humains, les uns appartenant à trois adultes, les autres à trois adultes et à un enfant. Selon leur position, les individus semblent avoir été surpris par la catastrophe et ensevelis sous les pierres lors de l'effondrement des bâtiments. Comme la catastrophe est contemporaine de la chute de Troie II, il est utile de rappeler que déjà Schliemann avait admis que certains bâtiments de ce niveau considérés par lui comme renfermant les ruines de la Troie homérique avaient été détruits par un tremblement de terre.¹

§ 135. *Objets en fer dans les tombes royales d'Alaca.* Dans le résumé de son rapport de la seconde campagne, Hamit Bey attire l'attention sur les objets en fer retirés des tombes royales. Après avoir passé en revue les trouvailles d'objets en fer manufacturé antérieurement signalées en Mésopotamie, en Assyrie et en Égypte par MM. Woolley, Frankfort, Wainwright, Persson et d'autres auteurs, trouvailles dont les plus anciennes remontent jusqu'au début du III^e millénaire, Hamit Bey rappelle la mention dans les textes de Kultepe écrits en assyrien, d'un métal dont la valeur, à l'époque de ces textes, donc entre 2000 et 1950 environ, avait été estimée à cinq fois celle de l'or et à quatorze fois celle de l'argent. On avait admis qu'il s'agissait là du fer. La découverte dans les tombes royales d'Alaca d'objets en fer, dont un poignard d'assez grande dimension, fig. 180 (a), d'une date voisine de celle des textes de Kultepe, renforce cette hypothèse. En effet, par rapport au nombre d'objets en or, le fer à Alaca est bien plus rare.

L'on a parfois admis que les objets les plus anciens en fer manufacturé sont d'origine assyrienne. Cette opinion ne nous paraît plus pouvoir être maintenue. Étant donné ce que déjà les textes d'El Amarna nous ont appris sur l'origine du fer au XV^e siècle avant notre ère, il ne nous semble pas prudent de refuser aux Anatoliens, et peut-être plus particulièrement aux habitants des régions arméniennes, la paternité de l'invention du fer, maintenant que tant d'objets de fer de si haute époque sont sortis du sol d'Asie Mineure. C'est probablement, grâce à cette expérience précoce, que les métallurgistes d'Asie Mineure devinrent les premiers producteurs de fer en grande quantité, lorsqu'à partir du XIII^e siècle ce métal allait définitivement supplanter le bronze pour la confection des armes et des outils dans l'ancien Orient (cf. § 227).

§ 136. *Résumé de la stratigraphie et chronologie d'Alaca Huyuk.* A l'endroit des fouilles opérées par la Mission Turque en 1936-7, la stratigraphie

¹ Cf. plus haut, § 106.

des couches du Bronze d'Alaca Huyuk est caractérisée par trois zones d'incendie et de destruction désignées ici du haut en bas comme zones 1, 2 et 3, coupes I et II, pl. xxxviii et xxxix.

Dans l'ordre stratigraphique et chronologique, la plus ancienne de ces zones, la zone 3, est aussi la plus importante. Atteignant par endroit une épaisseur d'un mètre, elle constitue le sommet du niveau III, entre 5 m. 50 et 6 m. 50 de profondeur par rapport au sol actuel. Elle recouvre des vestiges de bâtiments contenus dans les couches 5 à 6 dont elle marque la fin soudaine et violente. Les pierres des murs écroulés constituent des accumulations ayant jusqu'à 1 m. 30 d'épaisseur. Les habitants semblent avoir été surpris par la catastrophe. Deux groupes de squelettes humains, adultes et enfants, gisent en désordre sous les ruines. Les fouilleurs admettent que la destruction est la conséquence d'un violent tremblement de terre. Dans les couches 5 à 7 peu de trouvailles contemporaines des bâtiments d'avant leur destruction ont jusqu'ici été découvertes. Les types céramiques semblent être d'une phase déjà avancée du Bronze Ancien.

Nous avons pu établir que la ville dont les ruines gisent dans les couches supérieures (7 à 5) du niveau III était contemporaine de Troie II, des installations de Tarse (vers 12 m. 50 de profondeur, d'Alishar I A et de l'Ugarit Ancien 2. Sa destruction survenue entre 2400 et 2300, ou pour simplifier vers 2300, correspond à la grande catastrophe qui n'avait pas seulement anéanti les centres urbains précités, mais qui est responsable d'un bouleversement général de l'Asie Occidentale et qui avait contribué à la chute de l'Ancien Empire en Égypte.

Après cette catastrophe, une brillante civilisation s'était développée à Alaca. C'est celle des tombes royales et des bâtiments enfouis à la base du niveau II, immédiatement, ou plus ou moins immédiatement, postérieurs à l'incendie de la zone 3 des environs de 2300. Constituant des constructions élaborées comportant des chambres funéraires spacieuses couvertes de toits plats placés sur des traverses posées sur les murets latéraux, les grandes tombes ont été creusées dans la zone d'incendie 3, ou à travers cette zone, dans les couches 6 et 7 du niveau III. Les trouvailles retirées des vestiges architecturaux à la base du niveau II sont de la même époque que celles retirées des tombes; certaines des installations semblent avoir servi au culte funéraire en rapport avec les caveaux enfouis en dessous. Malgré l'étroitesse de l'emplacement, les treize (ou quatorze) tombes jusqu'ici mises au jour et dont les fonds atteignent des profondeurs variant entre 5 m. 20 et 8 m. 50, aucun empiètement ni aucune superposition n'ont été observés. Il s'agit donc d'une véritable nécropole royale dans laquelle les membres de la dynastie d'Alaca avaient successivement été inhumés et où l'on pratiquait des rites funéraires à leur mémoire.

Malgré une parenté générale très marquée, les objets du mobilier

funéraire des différentes tombes présentent certaines variantes. Avec la différence de profondeur, ce fait, comme il est normal, atteste que les tombes se succèdent dans le temps à des intervalles irréguliers, à l'intérieur de la période d'une durée maximum de trois siècles que l'on doit leur assigner.

Malgré la surprenante originalité des objets du mobilier funéraire, dont certains, d'un style puissant, sont absolument uniques jusqu'ici dans l'archéologie de l'Asie Occidentale, plusieurs rapprochements avec les trouvailles de Troie III, de Tarse, niveau III, d'Alishar I B, de Hissar III, de Tell Ahmar (hypogée) et de Ras Shamra (Ugarit Ancien 3) indiquent pour les tombes royales d'Alaca la période entre 2300 et 2000 en chiffres ronds. La civilisation reflétée par ces belles trouvailles doit donc être classée à l'extrême fin du Bronze Ancien et non à l'Âge du Cuivre. A la même époque, vers la fin du III^e millénaire, une civilisation particulièrement puissante et riche s'était développée dans toute l'Asie Mineure dont les témoins les plus brillants jusqu'ici connus sont les trésors de Troie III trouvés par Schliemann parmi les ruines au sommet des couches de la 'ville' II.

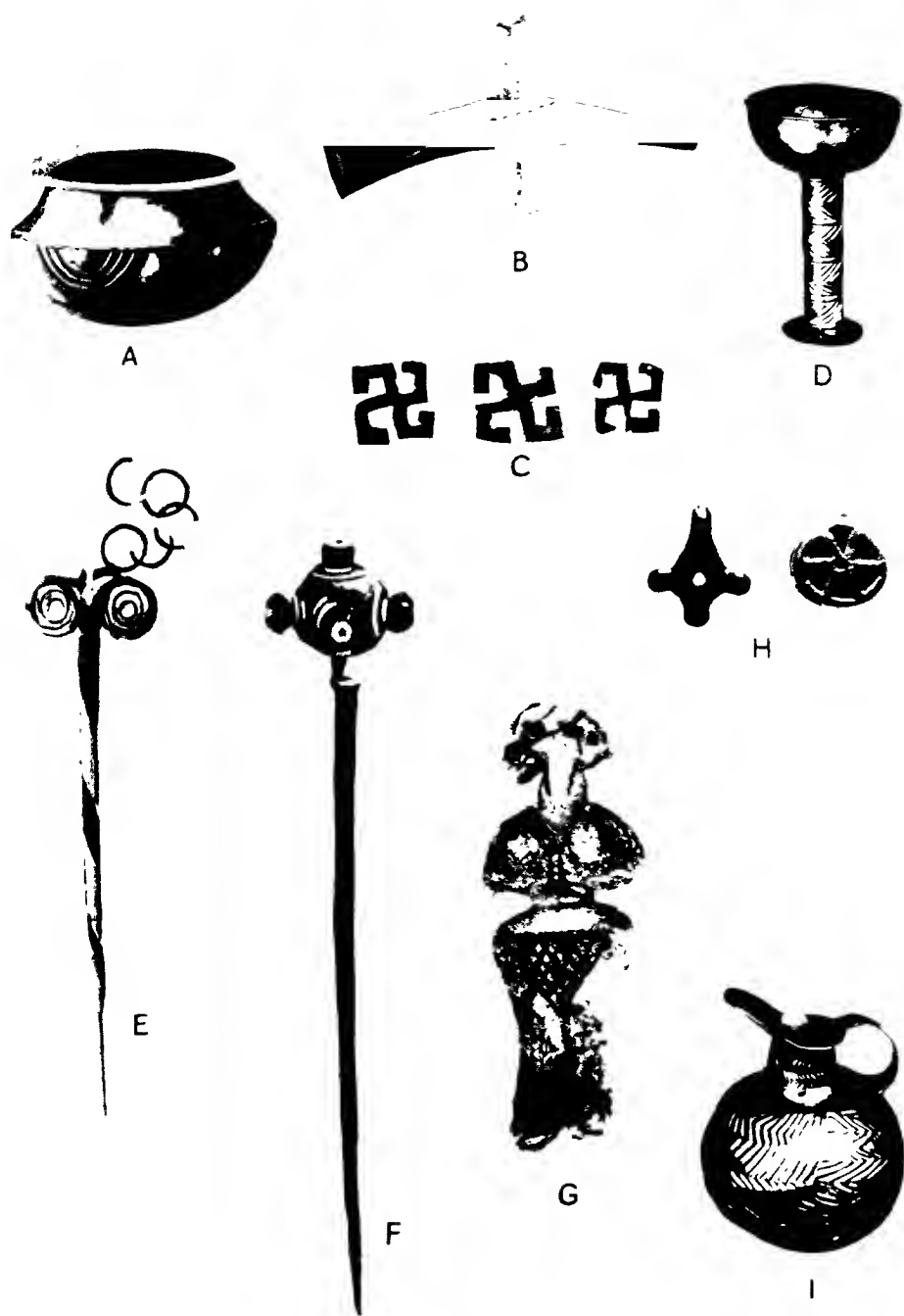
La civilisation à laquelle participent les tombes royales d'Alaca a sombré dans une catastrophe aussi soudaine et aussi sévère que celle qui avait mis fin, vers 2300, à la civilisation précédente des couches 5, 6 et 7 du niveau III sous-jacent. La cause en était, de toute évidence, un nouveau tremblement de terre, ou une série de secousses sismiques d'une violence particulière. Non seulement les bâtiments s'écroulèrent et furent consumés par des incendies, mais leurs fondations subirent des déplacements et même les caveaux funéraires souterrains furent endommagés. La catastrophe, dont les traces sont préservées dans la deuxième zone de cendres et de destruction mise au jour entre 4 et 4 m. 20 de profondeur moyenne, cette fois aussi, n'était pas seulement une calamité locale. A la même époque, dans de vastes régions d'Asie Mineure, les grands centres urbains subissaient le même sort. Les fouilleurs des Missions Américaines qui ont récemment exploré Troie et Tarse signalent les traces de tremblements de terre qui avaient causé la disparition de la brillante civilisation de Troie III et celle du niveau III de Tarse dont la richesse semble être annoncée par les trouvailles retirées des premiers sondages. D'autre part la fin du niveau I B d'Alishar et, peut-être, celle du niveau V de Boghazkeuy, doivent être placées dans la même période. En Syrie, au Tell Chagar Bazar et au Tell Brak, des destructions dues à des tremblements de terre ont aussi laissé des traces dans les couches correspondant à la période comprise entre 2100 et 2000. Enfin, à Ras Shamra, nous avons rencontré à la base de notre niveau II, des vestiges de bâtiments nivelés par les Ugaritiens avant l'érection des sanctuaires de Baal et de Dagon, au début de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). Ces observations nous donnent un *terminus ante quem* pour la catastrophe qui a mis fin à la période des tombes royales

d'Alaca. Elle tombe entre 2100 et 2000; pour simplifier, nous la fixons vers 2000 en chiffres ronds.

Après le tremblement de terre qui avait ravagé Alaca du temps de la couche 4, la ville semble avoir été en ruines et en grande partie abandonnée de sa population pendant une durée de temps que les fouilleurs ont estimé à un siècle environ. Cette période n'a laissé que des vestiges insignifiants dans les couches 3 b et 3 a. Plus haut, dans la couche 2, c'est-à-dire entre 2 m. 50 et 4 m. de profondeur totale, les vestiges architecturaux et trouvailles attestent de nouveau une période prospère. Ici les fouilleurs de la Mission Turque ont mis au jour plusieurs restes de bâtiments dont les murs ou les fondations subsistent entre 2 m. 60 et 3 m. 60 environ, ainsi qu'une série d'objets archéologiques qui appartiennent très nettement au Bronze Moyen. Par comparaison avec les trouvailles analogues de Ras Shamra datées par des objets égyptiens du temps des premiers pharaons de la xiii^e dynastie, de Kultepe, d'Alishar II, de Boghazkeuy IV et de Tarse II, les vestiges architecturaux et les trouvailles archéologiques de la couche 2 d'Alaca doivent être placés entre 1900 et 1700 environ avant notre ère. A son tour, cette civilisation, qui est donc contemporaine de l'Ancien Empire Hittite, s'était terminée à Alaca par une destruction violente de la ville. Une fois de plus les fouilleurs signalent que les murs et fondations 'avaient changé de direction et serpentaient' à la suite de secousses sismiques. Mais, cette fois, ils n'ont pas trouvé des indices attestant sans doute possible que l'incendie de la ville et sa destruction étaient la conséquence immédiate du tremblement de terre. Celui-ci avait pu causer les déviations observées dans le tracé des murs postérieurement à la destruction de la ville. Quoi qu'il en soit, le fait de la destruction violente ne saurait être nié et il ne saurait être nié non plus qu'elle coïncide avec la disparition de la civilisation du Bronze Moyen ou de l'Ancien Empire hittite à Alaca.

Les couches du niveau I d'Alaca situées au-dessus de la zone de destruction 1 ont été remaniées lors de l'érection du bâtiment pendant l'Âge du Fer, et pendant les époques modernes. Les monuments de la dernière période hittite immédiatement antérieurs à la chute du Nouvel Empire se trouvent à Alaca au niveau du sol actuel parmi les habitations et dans les jardins du village. A l'emplacement du vaste sondage entrepris en 1936-7 par la Mission Turque, il était impossible de démêler la succession exacte des couches du niveau I. La limite inférieure du niveau ne peut pas non plus être tracée d'une façon rigoureuse. La zone de remaniements anciens et modernes franchie, l'on se trouve à Alaca tout de suite dans une couche assez ancienne de la période hittite.

Le schéma qu'on trouvera à la fin de ce paragraphe, résume les observations stratigraphiques et chronologiques des fouilleurs d'Alaca face à nos propositions. Souhaitons que les recherches sur ce site extra-



ALACAHÜYÜK. Tombes royales. A Coupe en or et argent. B hache d'apparat en argent avec douille en or. C appliques en forme de svastikas en or. D coupe en or. E épingle en argent et or. F épingle en cuivre ou bronze avec tête en or rehaussée de calcedones. G statuette de cuivre (ou bronze) de la tombe I. H pendentifs en or. I cruche en or. D'après Hamit Zübeyr Kosay. Cf. pls. XI-XII et ici, §§ 123 et suiv.



BOGHA/KLUY Region de Buyukkale, d'après O. Puchstein. *Bughaskol.* pl. 3. Cl. 101 N 137 et suiv.

ordinaire soient promptement reprises par la Mission Turque après la guerre. Elles ne manqueront pas de jeter une vive lumière sur les civilisations des troisième et deuxième millénaires en l'Anatolie. L'Archéologie de l'Asie Occidentale dans son ensemble, en tirerait un précieux enseignement.

<i>Niveaux et couches</i>	<i>Périodes et Dates selon les fouilleurs</i>	<i>Périodes et Dates selon nos propositions</i>	<i>Correspondances stratigraphiques et chronologiques</i>
Alaca IV 13-9	Époque chalcolithique Environ 4000	Cf. la suite de ce travail	
Alaca III 8-7	Âge du Cuivre Fin du IV ^e millénaire	Cf. la suite de ce travail	
6-5	Âge du Cuivre Env. 3000-2500 Périodes des Tombes Royales	Bronze Ancien 2 ?-2400 2300	Troie II; Tarse (vers 12 m. 50); Alishar I A; Ugarit Ancien 2.
	Destruction par tremble- ment de terre (couche 5, zone de destr. 3)	Entre 2400 et 2300	Destruction contempo- raine de celle des sites ci-dessus.
Alaca II 4	Ancien Empire hittite 2000-1700	Bronze Ancien 3 2300-2100 2000 Périodes des Tombes Royales	Troie III; Tarse, niv. III; Boghazkeuy V; Alishar I B; Hissar III; Ugarit Ancien 3.
	Destruction par tremble- ment de terre (zone de destr. 2)	Entre 2100-2000	Destruction contempo- raine de celle des sites ci-dessus.
3 b et 3 a	Fin Ancien et début Nouvel Empire hittite Postérieur à 1600	Fin Ancien et début du Bronze Moyen 2100 2000-1900	Sorte de hiatus comme à Troie, Tarse (8 m.).
2	Nouvel Empire hittite Env. 1600-1200	Bronze Moyen 2 Env. 1900-1750 1700	Alishar II; Tarse II. Boghazkeuy IV; Uga- rit Moyen 2.
	Destruction (zone de de- struct. 1) Vers 1200	Entre 1750 et 1600	Bouleversement général en Asie Occidentale.
Alaca I 1	Post-Hittite Depuis le XI ^e s. jusqu'à aujourd'hui	Bronze Récent et posté- rieur, depuis le XVI ^e s. jusqu'à aujourd'hui	

§ 137. *Boghazkeuy*. La découverte de ce site et du sanctuaire voisin de Yasilikaya¹ est due à un savant français, C. Texier (1834); le début de l'exploration est encore l'initiative de deux Français, G. Perrot (1862) et E. Chantre (1893-4); ce fut Chantre qui recueillit les premières tablettes cunéiformes qui, depuis, ont rendu le site célèbre.² A partir de 1906, une Mission Allemande sous la direction de H. Winkler

¹ Sur l'histoire de la découverte et de l'exploration voir O. Puchstein, *Boghaz-keui, Die Baucorke*, Leipzig, 1912. K. Bittel, *Die Ruinen von Boghazkeui*, Berlin, 1937, pp. 99 ss.; L. Delaporte, *Les Hittites*, Paris, 1936, pp. 5, 7.

² La découverte a été annoncée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans sa séance du 17 août 1894 (cf. *Comptes Rendus*, xxii, pp. 271, 296, et 353).

a entrepris le dégagement des ruines et a mis au jour les archives, ou la plus grande partie des archives composée d'environ 8000 tablettes.

Les premières publications de la Mission ne décrivaient que les vestiges architecturaux et les trouvailles épigraphiques. La structure stratigraphique du site et sa chronologie restaient obscures. Tandis que le matériel archéologique des fouilles de Chantre a été aussitôt publié,¹ celui, bien plus riche, des fouilles allemandes n'a été rendu public que près de trente ans après sa découverte. C'est le mérite du directeur de l'Institut Archéologique Allemand à Istanbul, Mr K. Bittel, d'avoir entrepris ce travail rendu difficile par l'insuffisance des notes laissées par ses prédécesseurs.² Ce n'est qu'à l'aide d'observations supplémentaires recueillies au cours de fouilles nouvelles entreprises à partir de 1931 sous la direction du même archéologue que le classement du matériel ancien a pu être opéré. C'est à ces fouilles, aussi, que l'on doit les premières observations stratigraphiques qui permettent l'utilisation des trouvailles de Boghazkeuy, anciennes et nouvelles, pour l'étude de la chronologie et de la stratigraphie comparée de l'Anatolie proto-historique.³

Mesurée à la richesse des trouvailles épigraphiques et au nombre et à l'extension des vestiges architecturaux, la récolte rapportée de Boghazkeuy en fait de vases en terre cuite, d'objets en métal et en d'autres matières est étonnamment pauvre, pauvre non seulement dans le sens quantitatif, mais aussi du point de vue de la qualité.⁴ Rien n'impressionne davantage celui qui s'applique à l'étude de ce matériel que l'austérité et la frugalité de la civilisation dont il témoigne. Un autre trait dominant est le conservatisme morphologique de la céramique aussi bien que des bronzes de Boghazkeuy,⁵ et qui n'est pas pour faciliter l'étude stratigraphique et chronologique du site.

En lisant attentivement les rapports, on constate, dans bien des cas, que l'attribution chronologique des couches aussi bien que du matériel archéologique a été opérée selon des considérations tirées de l'exploitation des textes historiques provenant des archives de Boghazkeuy, plutôt que selon des observations stratigraphiques ou l'étude comparative. Cela est compréhensible, étant donné précisément la richesse des découvertes épigraphiques qui a stimulé de bonne heure les tentatives de

¹ E. Chantre, *Missions en Cappadoce*, Paris, 1898.

² K. Bittel, *Bogazkoy, Die Kleinfunde der Grabungen 1906-1912*, Leipzig, 1937, p. 2.

³ K. Bittel, 'Die James Simon-Grabung in Bogazkoy', dans *Mitt. deutsch. Or. Ges. (MDOG)*, lxx, 1932, p. 1 et les rapports préliminaires subséquents par le même auteur dans *MDOG*, lxxii-lxxvii (1933-9). En plus, deux rapports définitifs ont été publiés, l'un par K. Bittel et G. Guterbock, *Bogazkoy*, Berlin, 1935, consacré au matériel archéologique, l'autre par K. Bittel et R. Naumann, *Bogazkoy*, II, Berlin, 1938, consacré aux vestiges architecturaux.

⁴ Voir déjà à cet égard nos remarques dans notre compte rendu du volume de Przeworski, *Die Metallindustrie Anatoliens*, dans *Syria*, xx, 1939, p. 385.

⁵ La démonstration en a été faite par Mr Bittel, cf. *MDOG*, lxxv, 1937, p. 35, fig. 21, *MDOG*, lxxvi, 1938, fig. 6.

fixer les lignes générales de l'histoire de l'ancienne capitale hittite. D'autre part, les fouilleurs récents ont insisté sur les difficultés qui s'opposent à l'exploration stratigraphique du site.¹ Boghazkeuy, en effet, n'est pas un tell formé de couches déposées au fur et à mesure de l'occupation à travers les siècles. Le site se présente sous forme d'un haut plateau lui-même très accidenté et entouré de collines rocheuses jadis transformées en autant de places fortes. Le rocher affleure partout et ce n'est que dans les creux que le sol archéologique a pu se déposer normalement. Encore le ravinement l'a-t-il souvent bouleversé ou même partiellement emporté. Ainsi s'explique que les observations stratigraphiques jusqu'ici publiées sont relativement rares et que leur exploitation pour la chronologie du site et pour le classement de son matériel archéologique n'a pas été poussée à fond.

À la fin de ses fouilles de contrôle, en 1939, Mr Bittel était arrivé à distinguer cinq niveaux principaux, numérotés I à V en partant de la surface actuelle. Les niveaux I et II étant postérieurs au Bronze, nous n'en parlons pas ici.

§ 138. *Le niveau V.* Étant le plus ancien, le niveau V n'a été rencontré que rarement² et seulement dans la partie la plus ancienne de la ville occupant le site appelé aujourd'hui Buyukkalé, pl. XLIII et fig. 189.³ Selon le fouilleur,⁴ il remonte à la période entre 2500 et 2000; des couches d'incendie et de destruction indiquent la nature de la catastrophe qui a mis fin à la ville V. Mr Bittel l'identifie avec la capitale où résidait en dernier lieu Pijousti et qui fut détruite et maudite par Anitta roi de Koussar entre 1950 et 1920, selon Mr E. Forrer.⁵

Fort peu de trouvailles ont, jusqu'ici, été signalées du niveau V. Parmi elles, il y a les fragments d'une céramique peinte faite apparemment au tour et dont la couleur brillante est posée sur un engobe beige ou rougeâtre.⁶ Dans la même couche, ou, en tout cas, sous le sol du niveau IV ont été trouvés plusieurs fragments de la poterie dite cappadocienne si abondamment représentée à Alishar III. Celle-ci, nous le montrerons plus loin (§ 145), doit être attribuée à la période entre 2100 et 1950 avant notre ère.

Sous le bâtiment dégagé par Winkler, dénommé par lui l'*archive* à cause du nombre de tablettes en cunéiformes qu'il a restitué, les fouilles de contrôle ont mis au jour, en 1937, les vestiges d'une construction

¹ K. Bittel, *Bogazkoy*, p. 7, du même, *Die Ruinen von Bogazkoy*, p. 3.

² K. Bittel, *MDOG*, lxxv, 1937, p. 11; du même, *Bogazkoy*, ii, p. 6 et suiv.

³ Y compris la ville basse septentrionale (*nordliche Unterstadt*) entre les vallons du Buyukkalederesi et du Kizlarkaya-deresi (K. Bittel, *Bogazkoy*, ii, p. 6).

⁴ K. Bittel, *Bogazkoy*, ii, p. 6.

⁵ Mr Bittel avait exprimé des doutes au sujet de la date élevée attribuée à la tablette relatant la prise de la ville de Hattous par Anitta du fait que le texte mentionne un trône en fer et un sceptre probablement de la même matière (*Bogazkoy*, p. 13 et note 1). Cette objection tombe maintenant que les fouilles turques d'Alaca-Huyuk (§ 135) ont produit des armes en fer qui sont certainement antérieures à 2000.

⁶ *MDOG*, lxxv, 1937, p. 36, fig. 18 (g).

plus ancienne détruite par un incendie.¹ Parmi les cendres, des fragments de bols faits à la main furent recueillis. Les parois en sont extérieurement rouges, intérieurement noires ou rouges des deux côtés. Le fouilleur insiste sur le caractère différent de ces vases par rapport à la céramique jusqu'ici connue de Boghazkeuy; il les compare à des vases semblables du niveau I d'Alishar, ce qui indiquerait, selon lui,² la période comprise entre 2500 et 2000. A notre avis, les indices archéologiques jusqu'ici réunis indiquent pour le niveau V de Boghazkeuy une date qui se place entre 2300 et 1900 avant notre ère. La proposition de Mr Bittel d'identifier la destruction de la ville V avec la prise d'Hattousas par Anitta entre 1950 et 1920 est tentante. Mais le niveau est encore trop peu exploré pour permettre de lever les incertitudes qui compliquent l'analyse stratigraphique et chronologique.

§ 139. *Le niveau IV de Boghazkeuy (couches c, b, a).* Comme les fouilles de 1935 et 1936 l'ont montré,³ le niveau IV de Boghazkeuy comprend plusieurs périodes successives, sa durée totale a dû être considérable. En 1935, le fouilleur l'a subdivisé en trois couches appelées du bas vers le haut IV c, IV b et IV a.

La couche inférieure, la plus ancienne, IV c, à en juger d'après les trouvailles, fig. 184, recueillies en 1935,⁴ semble devoir être rattachée, chronologiquement, immédiatement au niveau V reconnu pendant la campagne suivante (1936) et qui est séparé de IV par une couche d'incendie. En passant, le fouilleur mentionne la découverte dans la couche IV c de plusieurs fragments de poterie en terre gris lustré⁵ qui ressembleraient, d'une part, à la poterie dite minyenne du Bronze Récent et, de l'autre, à la céramique grise trouvée en Anatolie, notamment à Alilatlibel et à Alishar et connue aussi de Perse (§ 192). Il est certain que les fragments de Boghazkeuy se rattachent à la céramique grise ancienne et non à celle du Bronze Récent, ce qui parle de nouveau en faveur de l'antiquité de la couche IV c.

La céramique provenant des couches IV b et a, fig. 182, est souvent en terre fine couverte d'un engobe rouge lustré.⁶ Elle présente exactement les mêmes types qu'à Kultépé, fig. 16 (67), et à Alishar II, fig. 193. Un vase du type fig. 182 (21) a été trouvé par nous à Ras Shamra dans une couche de l'Ugarit Moyen 2, fig. 52 (B). Ce rapprochement ainsi que ceux avec Alishar II et Kultépé permettent de classer les couches IV b et a de Boghazkeuy avec certitude au Bronze Moyen et de les dater dans la période comprise entre 1900 et 1700 ou

¹ K. Bittel, *MDOG*, lxxvi, 1938, pp. 29-31.

² K. Bittel, *ibid.* p. 30; du même, *Bogazkoy*, II, p. 25. Il est à espérer que les recherches dans les couches profondes de Boghazkeuy pussent être reprises après la guerre, pour fixer ce point important de la chronologie du site. Les possibilités ne manquent pas, cf. les remarques de K. Bittel dans *Bogazkoy*, II, p. 25.

³ *MDOG*, lxxiv, 1936, p. 11; lxxv, 1937, p. 13.

⁴ K. Bittel, *loc. cit.* 1936, p. 11 et suiv., figs. 4 à 7.

⁵ *Ibid.* lxxiv, 1936, p. 17, fig. 13.

⁶ *Ibid.* lxxv, 1937, p. 15, figs. 8-12.

1650 environ. Les formes de la poterie d'usage, fig. 182 (9-19, 22-4), indiquent la même période.¹

Dans son rapport sur la campagne de 1936, Mr Bittel était arrivé à fixer le début du niveau IV vers 1900 avant notre ère. Quant à la date finale, aucune des trouvailles observées *in situ* et publiées jusqu'ici n'est postérieure à 1600 environ avant notre ère. Il n'est donc pas possible de descendre le *terminus ante quem* du niveau IV jusqu'à 1500 ou 1450 avant notre ère, comme l'a proposé le fouilleur dans son rapport concernant la campagne de 1936, en vue d'obtenir, comme il le dit,² la jonction chronologique avec le niveau III dont il fixe le début vers 1450 avant notre ère.

Pendant la période correspondant au niveau IV, Boghazkeuy était la capitale des rois de l'Ancien Empire hittite qui étaient en rapport avec les pays du Sud et jusqu'à Mari, comme un texte du temps d'Hammourabi trouvé par M. Parrot et publié par M. Dossin l'atteste.³ Moursil I et son successeur Hantili auquel l'on attribue la construction des fortifications y résidaient aussi.⁴ Selon Mr Bittel et ses collaborateurs la date du règne de ces deux souverains tombe entre 1800 et 1700 en chiffres ronds.⁵ Selon un texte hittite, c'est sous Moursil I que les Hittites ont entrepris un raid en Haute-Syrie, occupé Alep et poussé jusqu'à Babylone dont ils ont emporté le butin à Hattousas-Boghazkeuy. Ce dernier événement semble être mentionné aussi dans une Chronique babylonienne⁶ qui dit: 'Au temps de Samsou-ditana l'Homme de Hatti [marcha] contre Akkad.' Selon la chronologie courte de Mr Sidney Smith, Samsou-ditana régnait entre 1625 et 1595 avant notre ère,⁷ ce qui reporte le règne de Moursil I à la fin du xviii^e siècle. Puis après le règne probablement court de son successeur, l'usurpateur Hantili, la mauvaise fortune s'abat sur le pays sous forme, apparemment, de révoltes et de disettes, calamité qui explique l'éclipse de l'Empire hittite à partir de 1600 environ.

Notons que pendant la campagne de 1937, la Mission Allemande⁸ a recueilli certaines épingles en bronze, fig. 184 (2), qui ont été classées dans le Bronze entre 2000 et 1500. Il est vrai que l'attribution ne semble pas avoir été opérée à l'aide d'observations stratigraphiques, mais par comparaison, et que des erreurs n'ont pas pu être évitées.⁹ A en

¹ Il a, depuis, été reconnu que les habitations et les tombes dégagées pendant la campagne de 1935 et qui avaient été attribuées au niveau IV, appartiennent, en réalité, à l'Âge du Fer (cf. à ce sujet *MDOG*, lxxiv, 1936, pp. 8-11, figs. 2-3, et K. Bittel, *Kleinasiatische Studien*, p. 62).

² K. Bittel, *MDOG*, lxxv, 1937, p. 13.

³ *Revue hittite et asiatique*, v, 1939, p. 70; *Syria*, xx, 1939, p. 112.

⁴ K. Bittel, *Bogazkoy*, ii, p. 5; L. Delaporte, *Les Hittites*, p. 65.

⁵ K. Bittel, *Bogazkoy*, ii, p. 5; du même, *Die Ruinen von Bogazkoy*, p. 103.

⁶ L. W. King, *Chronicles concerning Early Babylonian Kings*, ii, 1907, p. 22.

⁷ S. Smith, *Babylonia and Chronology*, 1940, p. 29.

⁸ K. Bittel, *MDOG*, lxxvi, 1938, p. 18, fig. 6.

⁹ Ibid., fig. 6 (8); la date de cette épingle a été rectifiée dans *Kleinasiatische Studien*, p. 62. Dans K. Bittel, *Bogazkoy*, pl. 11 (28), est reproduite une flèche en bronze (cf. ici,

juger selon les trouvailles similaires de Ras Shamra, aucune de ces épingles ne semble être postérieure à 1600 avant notre ère, en chiffres ronds.

Selon l'état actuel des recherches, l'hiatus qui subsiste ne s'étend donc que sur la période de 1600 environ jusqu'au début du Bronze Récent, c'est-à-dire précisément sur la période qui correspond au silence des textes de Boghazkeuy et pour laquelle aussi à Alishar, Tarse, et Troie et d'une façon générale dans la zone de l'Asie Occidentale, en Syrie-Palestine (notamment Ras Shamra-Ugarit) et Chypre, nous manquons d'une documentation archéologique adéquate.

Les couches du Bronze Moyen de Boghazkeuy sont couvertes de cendres et de terre brûlée¹ provenant d'un incendie qui a dû ravager la ville IV. Des couches de décombres plus ou moins stériles en fait d'objets archéologiques² semblent indiquer que la ville avait perdu une partie de ses occupants et qu'elle n'avait pas retrouvé sa prospérité immédiatement après la catastrophe. Sa reconstruction a eu lieu au Bronze Récent, correspondant au Nouvel Empire hittite. L'intervalle n'a cependant pas causé de changements dans la topographie générale de la ville. L'orientation des bâtiments du niveau III ne varie presque pas³ par rapport à celle des constructions des niveaux IV et V.

La date de l'incendie du niveau IV n'a pas pu être déterminée par le fouilleur. Il s'est demandé si l'événement ne correspond pas au sac de la ville par les Gasgas du temps de Touthaliya III, vers la fin du x^ve siècle.⁴ Mais, l'on sait que déjà du temps de Hantili, donc vers 1600, selon la chronologie courte, les mêmes Gasgas avaient inquiété la capitale. L'incendie de la ville IV peut fort bien avoir eu lieu à cette période, c'est-à-dire à la fin de l'Ancien Empire hittite et avant le début de l'éclipse. Selon les indices archéologiques actuellement disponibles la date de l'incendie dont les traces ont été relevées au sommet du niveau IV, pourrait même remonter plus haut, au xvi^e siècle.

§ 140. *Le niveau III.* C'est le niveau III correspondant au Bronze Récent et contemporain du Nouvel Empire hittite qui est le mieux exploré des niveaux de Boghazkeuy et le mieux connu grâce, surtout, aux nombreux textes en cunéiformes et aux inscriptions hiéroglyphiques qu'il a restitués. Néanmoins, la datation des couches présente encore certaines difficultés.

fig. 184 (3) dont la forme ressemble étroitement aux têtes de lance à soie de Ras Shamra de la fin de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100) et du début de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). On peut se demander si la flèche en question n'est pas plutôt une lance miniature dont on faisait offrande dans des sanctuaires et s'il ne faut pas la classer à la même période que les lances de Ras Shamra.

¹ *MDOC*, lxxv, 1937, p. 13.

² *Ibid.*, lxxvii, 1939, p. 19.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, lxxv, 1937, p. 13.

Dès 1934, les fouilleurs avaient observé que le niveau se compose de deux couches principales auxquelles correspondent deux états successifs des bâtiments. Les bâtiments de la couche inférieure, appelée couche III a, ont été incendiés; les cendres de la toiture brûlée étaient encore préservées parmi les décombres qui jonchaient le sol en terre battue des chambres. Les bâtiments ont, ensuite, été réutilisés après que les décombres eurent été nivelés. Par-dessus, les sols et la surface des rues ont été rétablis à un niveau légèrement plus élevé par rapport à la couche III a.

Appelée III b, la couche supérieure, à son tour, porte à sa surface les traces d'une destruction violente par le feu, destruction, cette fois, radicale qui s'était étendue sur toute la ville et avait mis fin à l'occupation. L'interruption dans la documentation épigraphique et dans les trouvailles du Bronze indique que cette catastrophe a dû avoir lieu au cours du ^{xiii} siècle. Il n'y a pas le moindre doute qu'elle est due au grand bouleversement accompagné de l'invasion des Peuples du Nord et de la Mer arrêtée à la frontière égyptienne par Minephtah vers 1229, puis par Ramsès III pendant la huitième année de son règne (1198-1167) après que tous les pays, depuis celui des Hittites au Nord, eurent été ravagés, comme le précise l'inscription de Médinet Habou.

Si la destruction finale de Boghazkeuy et des bâtiments de la couche III b est ainsi fixée avec certitude avant 1200 en chiffres ronds, la date de la destruction et de l'incendie qui marque la fin de la couche III a et la division entre III a et III b n'a pas encore pu être définitivement déterminée par les fouilleurs.

En ce qui concerne cette dernière date, celle du début du niveau III a ou de la ville du Nouvel Empire, les fouilleurs se sont surtout laissés guider par le témoignage des textes qui, après un silence de près de deux siècles, reprennent l'histoire des Hittites vers 1450 environ ou peu après. Cette date, 1450 ou 1440, a été considérée comme marquant le début du Nouvel Empire hittite alors qu'elle ne marque que le début de la nouvelle tradition historique selon les textes actuellement disponibles.¹ Il est vrai que la probabilité d'une habitation antérieure de la ville, sur une échelle réduite, peut-être pendant toute la durée de l'intervalle entre l'Ancien et le Nouvel Empire, n'a jamais été perdue de vue par les fouilleurs.² Néanmoins, l'âge de certaines trouvailles du niveau III, notamment de la couche supérieure III b, a été sous-estimé par eux.

Pendant les fouilles de 1935, une ceinture en tôle de bronze ornée d'un décor en volutes savamment composées, incrustées de fils d'or, a été retirée de la couche III a, de dessous le sol d'une des chambres du bâtiment considéré comme ayant conservé les archives de la capitale.³

¹ K. Bittel, *MDOG*, lxxiv, 1936, p. 3.

² K. Bittel, *Bogazkoy*, p. 14, et *Die Ruinen von Bogazkoy*, p. 9.

³ K. Bittel, *MDOG*, lxxiv, 1936, p. 25, fig. 19.

Le décor est à tel point semblable à celui de certaines stèles funéraires des tombes à fosse du ^{xvi}^e siècle de Mycènes, qu'une attribution de la ceinture à la période comprise entre 1500 et 1400 nous paraît justifiée. Le fouilleur s'en tient à une date moins précise :¹ au plus tard antérieure à 1300. Une attribution à la période 1500-1400 est indiquée aussi par le rapprochement avec la ceinture portée par le dieu sculpté en haut-relief sur le montant de la porte monumentale de Boghazkeuy. La date de ce monument² a souvent été placée trop bas : entre 1400 et 1200, à la suite d'une comparaison de la hache à talon digité avec des haches du Caucase (§ 212) et de Palestine (Beisan) dont l'antiquité a été méconnue.³

Dans son rapport de la campagne de 1934, Mr Bittel a signalé la découverte, dans une couche sous le sol de III b antérieure à l'incendie, d'une hache en bronze à douille, fig. 183 (25),⁴ pareille à des haches de Ras Shamra, fig. 41 (3), où nous avons pu les attribuer à l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). Or, non loin de l'emplacement de la hache de Boghazkeuy et dans la même couche (III a), les fouilleurs allemands ont recueilli l'empreinte d'un cachet au nom de Suppiluliuma (1390-1380-1350). L'accord chronologique entre notre observation à Ras Shamra et celle de la Mission de Boghazkeuy est donc complet.

Plusieurs autres empreintes gravées au nom de Suppiluliuma se trouvent parmi les 280 cachets⁵ qui ont été retirés en 1936 d'un dépôt⁶ situé au-dessus du sol de III b, dans une couche postérieure à l'incendie, fig. 185. Cette importante observation stratigraphique, ensemble avec celle relative au cachet signalé plus haut, prouve que l'incendie des bâtiments de la couche III a et la limite chronologique entre III a et III b doivent être fixés au temps de Suppiluliuma. D'ailleurs, le grand conquérant n'a pas seulement relevé les bâtiments endommagés et brûlés de sa capitale, mais il l'a agrandie, comme l'indique une inscription en hiéroglyphes hittites trouvée dans la ville supérieure, la plus récente de Boghazkeuy, où l'occupation, selon les fouilleurs, ne remonte pas plus haut que 1400 en chiffres ronds, fig. 189.⁷

Mr Bittel s'est demandé si l'incendie des bâtiments de la couche III a n'a pas été causé par l'invasion des Gasgas du temps de Mouvatalla, lequel roi, vers 1300, avait transféré la capitale dans le Bas Pays, à Dattassas.⁸ Cette proposition qui, d'ailleurs, a été formulée avec des réserves expresses, ne saurait dorénavant plus être maintenue.

¹ K. Bittel, *MDOG*, lxxiv, 1936, p. 25, note 2. 'Das Stück wird also spätestens der Zeit vor 1300 v. Chr. zugewiesen werden müssen.'

² K. Bittel, *Die Kleinfunde von Bogazköy*, p. 5.

³ S. Przeworski, *Metallindustrie Anatoliens*, p. 36.

⁴ K. Bittel, *MDOG*, lxxiii, 1935, p. 22, fig. 12, et *Bogazköy*, p. 29, pl. 10-11.

⁵ H. G. Guterbock, dans *MDOG*, lxxv, 1937, p. 52. Les cachets de Suppiluliuma sont les plus anciens de la découverte en question.

⁶ K. Bittel, *ibid.*, lxxv, 1937, p. 29 et fig. 15.

⁷ K. Bittel, *ibid.*, lxxvi, 1938, p. 38, *Bogazköy*, II, p. 9.

⁸ K. Bittel, *Bogazköy*, p. 25.

A quel moment pendant le long règne de Suppiluliuma l'incendie et la destruction de sa capitale ont-ils pu avoir lieu? Il est invraisemblable que ce soit au début, lorsque le roi guerroya victorieusement en Mitanni et en Syrie du Nord. L'on sait qu'ensuite, pendant vingt ans, Suppiluliuma a dû abandonner ses conquêtes dans le Sud¹ pour s'occuper de son propre pays et consolider son pouvoir intérieur ébranlé par des révoltes et par une nouvelle invasion des Gasgas. Pendant ce temps, ses vassaux récemment conquis en Syrie et en pays hurrite relevaient la tête. Suppiluliuma avait dû refaire leur conquête après avoir réglé ses affaires intérieures en Asie Mineure.

C'était précisément pendant cette période qu'Ugarit, vers 1365, a partiellement été anéanti et ravagé par un incendie, événement qui, comme le texte déjà cité le précise, n'est pas en rapport avec les Hittites.² La destruction et l'incendie de Boghazkeuy et la catastrophe d'Ugarit du temps de Suppiluliuma (§ 6) tombent dans la même période. Il est donc fort bien possible qu'il s'agisse là du tremblement de terre désastreux qui avait ravagé à la même époque Troie VI, Tarse et bien d'autres villes dans la zone de l'Asie Occidentale y compris la Palestine. Cela nous procure un jalon fort utile pour la chronologie de la capitale hittite.

Nous pouvons maintenant attribuer la couche III a de Boghazkeuy à la période comprise entre 1500 et 1350 en chiffres ronds, tandis que III b occupe la période s'étendant de 1350 à 1200 avant notre ère. La date de 1300 jusqu'ici proposée³ pour le début de III b doit être reculée en conséquence.

Notre datation des couches a et b du niveau III de Boghazkeuy est appuyée par plusieurs autres trouvailles de Boghazkeuy que nous signalons ici rapidement.

Une lettre en cunéiformes du roi d'Hanigalbat au roi hittite avec empreinte de cylindre recueillie dans la chambre d'un magasin,⁴ probablement de la couche III b, a été attribuée par Mr Güterbock à la période entre 1380 et 1280.

Un rituel en cunéiformes retiré pendant la campagne de 1935 de la couche III a mentionne la pratique de l'incinération;⁵ on avait couramment admis qu'elle était inconnue en Asie Mineure et dans la Syrie voisine antérieurement à 1200 avant notre ère, ce qui, comme à Hama (§ 62), a conduit à des datations erronées. Ainsi que Mr Bittel l'a rappelé, les fouilles américaines conduites par Mr

¹ E. Cavaignac, *Le Problème hittite*, p. 31 et suiv.; L. Delaporte, *Les Hittites*, p. 83 et suiv.; E. Forrer, *Forschungen*, II, 1, p. 10.

² Nos *Ugaritica*, I, p. 37 et suiv. Notre rapport des dixième et onzième campagnes. *Syria*, XX, 1939, p. 287. Ch. Virolleaud, 'Lettres et documents administratifs provenant des archives d'Ugarit', dans *Syria*, XXI, 1940, p. 260; du même, 'Sur les nouveaux textes de Ras Shamra', dans *Rev. des Études Sémitiques-Babyloniaca*, 1940, p. 68.

³ K. Bittel, *Bogazköy*, p. 25; *MDOG*, lxxv, 1937, pp. 32, 33 et note 1.

⁴ K. Bittel, *MDOG*, lxxii, 1933, p. 19, fig. 9 (1).

⁵ K. Bittel, *MDOG*, lxxv, 1937, p. 14 et suiv., l.c., p. 17.

Blegen¹ en 1934 à Hissarlik-Troie avaient déjà amené la découverte d'assez nombreuses tombes à incinération (§ 119) datant des xv^e-xiv^e siècles. Il convient donc d'abandonner l'opinion² jusqu'ici en faveur,³ selon laquelle la pratique de l'incinération a été introduite dans l'Orient méditerranéen à l'occasion des invasions dites indo-européennes du xiii^e siècle.

Selon MM. Bittel et Naumann, les fortifications du Bronze Ancien et Moyen de Boghazkeuy furent modernisées et complétées par de nouvelles constructions entre 1425 et 1375 avant notre ère environ.⁴ Suppiluliuma a été considéré comme le principal animateur de ces travaux lorsqu'il relevait sa capitale (voir ci-dessus) ou à la suite de son élargissement, fig. 185.⁵ Au lieu dit Yerkapu, pl. XLV (1), un effort spécial a été déployé en vue de renforcer la défense de l'accès naturel de la forteresse. La pente relativement faible du terrain fut accentuée par un rempart dont la face extérieure, en avant du mur, a été recouverte d'un lourd glacis de pierres. Afin de permettre aux défenseurs de sortir rapidement de l'ouvrage pour se jeter sur l'ennemi pendant son approche, un couloir souterrain conduit sous le rempart vers une poterne située au bas du glacis.⁶ Cinq autres poternes ont été aménagées à différents endroits de l'enceinte, pl. XLIV (2).

Un dispositif identique a été mis au jour par nous en 1938-9 au pied de la fortification d'Ugarit du côté du palais.⁷ Il suffit de comparer le glacis et la poterne de Ras Shamra⁸ aux ouvrages qui dominent le Kizlarkaya-Deresi de Boghazkeuy⁹ pour être frappé de leur similitude, pl. ix. A Ras Shamra nous avons pu déterminer la principale époque d'utilisation de l'ouvrage en question; elle s'étendait de 1450 à 1350 en chiffres ronds, attribution qui s'accorde donc parfaitement avec celle proposée par les fouilleurs de Boghazkeuy pour les ouvrages analogues de la capitale hittite.

D'épaisses couches de cendres accumulées au pied du glacis attestent par leur contenu archéologique que vers le milieu du xiv^e siècle les fortifications d'Ugarit avaient subi des dégâts mais qui n'étaient que partiels.¹⁰ S'agit-il ici encore des traces du tremblement de terre et de l'incendie qui avaient affligé la cité comme le rapporte la lettre déjà citée de Tell el Amarna, plutôt que des suites de la prise d'Ugarit

¹ *Am. Journ. Arch.* (17.1), 1935, p. 26 et suiv.

² K. Bittel, *Kleinasiatische Studien*, pp. 71-2.

³ L'opinion ancienne: J. L. Myres, *Who were the Greeks?*, p. 123; H. Ingholt, *Rapport sur sept campagnes de fouilles à Hama*, p. 84. Cf. aussi ci-dessus, § 62.

⁴ K. Bittel et R. Naumann, *Bogazköy*, II, p. 14: 'Ende des 15. oder Anfang des 14. Jahrhunderts.'

⁵ K. Bittel, *Die Ruinen von Bogazköy*, p. 11.

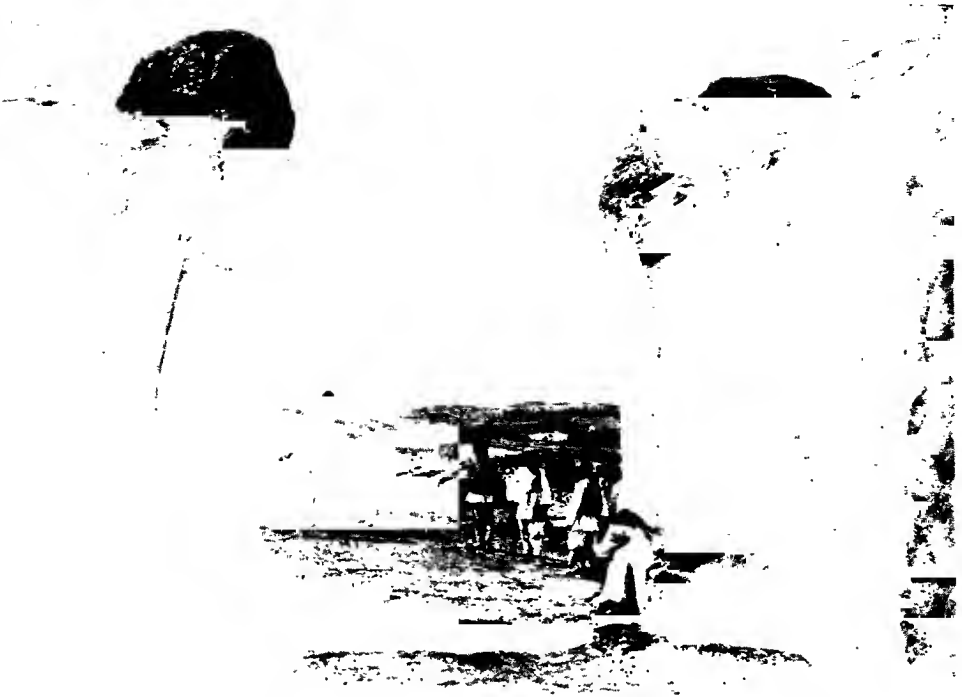
⁶ K. Bittel, *op. cit.*, p. 14, figs. 5, 8, 9.

⁷ Cf. nos remarques dans le rapport préliminaire dans *Syria*, xx, 1939, pp. 289-91.

⁸ *l.c.*, pls. xlii-xliii.

⁹ K. Bittel, *op. cit.*, fig. 20.

¹⁰ Notre rapport, *l.c.*, p. 291.



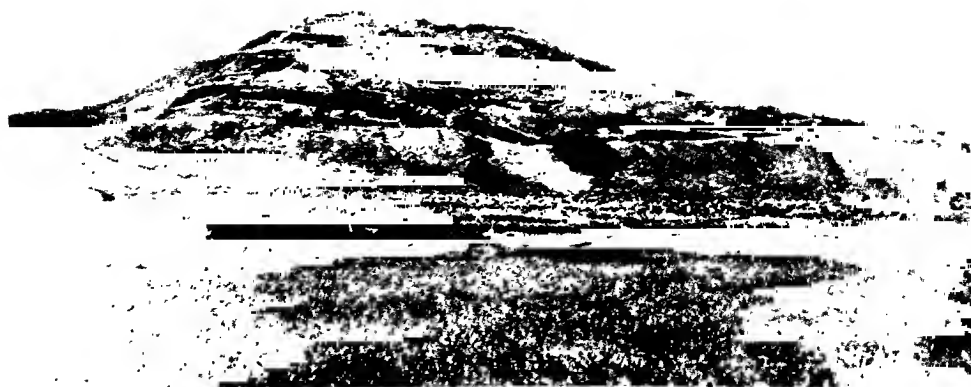
1. BOGHAZKULY. Porte des lions, vue de l'intérieur. D'après O. Puchstein, *Boghaskoi*, pl. 3. Cf. ici §§ 137 et suiv.



2. BOGHAZKULY. Poterne No. 3 du mur de Kizilarkaya-Deresi. D'après K. Bittel, *Runen von Boghazkoy*, fig. 20 (p. 26).



1. BOGHAZKEUY. La ville vue du Nord-Ouest: au point culminant à droite Jerkapou



2. ALISHAR. Vue générale du tell. D'après H. v. d. Osten, *The Alishar Hüyük*, vol. viii, fig. 363. Cf. ici §§ 142 et suiv.

par Aménophis II, vers 1444 (§ 6)? Quoique notre dégagement des fortifications d'Ugarit n'ait pas encore pu être achevé et que de nombreux éléments d'appréciation nous fassent encore défaut, nous inclinons à répondre par l'affirmative à la question. Le matériel archéologique actuellement disponible est en faveur d'une date incluse dans la première moitié du xiv^e siècle plutôt que dans la seconde moitié du xv^e. D'autre part, les réparations entreprises aux ouvrages d'Ugarit dont nous avons déjà parlé (§ 99) confirment l'hypothèse qu'il s'agit de dégâts causés par des secousses sismiques. A la suite de l'écroulement de la voûte, le couloir souterrain et la poterne avaient été murés et c'est ainsi que nous les avons retrouvés pendant nos fouilles de 1938-9 (cf. *Syria*, xx, 1939, pp. 290-1).

Il est significatif que des travaux de mise en état et de renforcement semblent avoir eu lieu aussi aux fortifications de Boghazkeuy. Les tremblements de terre du milieu du xiv^e siècle qui avaient touché Troie et Tarse en même temps qu'Ugarit semblent donc avoir secoué et partiellement endommagé également la capitale hittite du temps du règne de Suppiluliuma.

§ 141. *Résumé de la stratigraphie et de la chronologie de Boghazkeuy.* Sur le schéma ci-dessous, nous résumons la stratigraphie et la chronologie de Boghazkeuy selon les informations et trouvailles actuellement disponibles. Nous insérons dans la troisième colonne les propositions jusqu'ici publiées par les fouilleurs. L'on voit que le tableau présente encore des incertitudes et des lacunes qui, espérons-le, vont être comblées par des fouilles supplémentaires après cette guerre.

<i>Niveaux de Boghazkeuy</i>	<i>Nos propositions</i>	<i>Opinion des fouilleurs</i>	<i>Correspondances strat. et chron. (cf. les tableaux synopt. v, vi, ix)</i>
III Destruction définitive	Bronze Récent avant 1200	1200	Destruction contemporaine de celle d'Ugarit, Tarse, Troie.
Couche b Tremblement de terre, destruction partielle	1350-1200 (?) vers 1365	1300-1200	L'Ugarit Récent 3, Tarse niveau I sup., Troie VII A. Destr. contemp. à celle de l'Ugarit Récent 2, Tarse, Troie VI.
Couche a	1500 (?) - 1350/65	1450-1300	Correspond à l'Ugarit Réc. 2, Troie VI.
Hiatus	1600-1500	-	Observations analogues à Uga- rit, Tarse, Troie.
Destruction IV b et a	avant 1600 1900-1600 (?)	1900-1500, 1450	Correspond à l'Ugarit Moyen 2 et 3, niveau II de Tarse, Alishar II.
Destruction V	2000-1900 (?) 2300-1900 (?)	Prise par Anitta 2500-1950	Correspond à l'Ugarit Ancien 3 et Moyen 1, Troie III-V, Alishar IB III, Tarse III-II, Alaca Huyuk II, 4 3 b-a.

§ 142. *Alishar Huyuk*. Situé dans le Vilayet de Yozgat à 204 km. à l'Est d'Ankara et à env. 85 km. au Sud-Est de Boghazkeuy, le huyuk d'Alishar fut examiné entre 1927 et 1932 par une mission de l'Université de Chicago. Le tell, pl. XLV (2), a été exploré d'abord par la méthode stratigraphique, mais sans tenir compte des comparaisons avec les résultats obtenus sur d'autres sites.¹ Cette méthode fut abandonnée lorsque des documents en cunéiformes eurent apporté des indices utilisables pour la chronologie du site.

Dans les volumes VI et VII des *Oriental Institute Publications* qui rendent compte des résultats de la première campagne (1927), l'ensemble des couches stratifiées du tell est divisé en sept niveaux, numérotés I à VII en partant de la base vers le sommet du tell. Les niveaux IV à VII étant postérieurs au Bronze (époque phrygienne jusqu'au temps actuel), nous ne nous en occupons pas ici.²

Dans le chantier principal installé sur le sommet du tell, haut de 32 m. au-dessus de la plaine environnante, appelé aussi citadelle, les fouilleurs ont mis au jour les niveaux I, III, IV et suivants se succédant dans l'ordre stratigraphique depuis la base de la colline.³ Dans le chantier secondaire installé au pied de la citadelle, sur la terrasse dont la hauteur moyenne au-dessus du niveau zéro de la plaine est de 10 m. environ, la succession des couches, selon les premières observations, était dans l'ordre I, II, IV et suivants. Le niveau II n'ayant pas été rencontré sur la colline ou citadelle proprement dite, la question s'est posée de savoir où il doit être inséré dans la stratigraphie de la colline. Après la première campagne, les fouilleurs ont admis qu'il était postérieur au niveau I et antérieur à III; selon eux la succession des niveaux dans l'ordre chronologique était donc I, II, III, IV et suivants.⁴

Après la troisième campagne (1929), leurs vues avaient changé.⁵ Ils considéraient alors le début du niveau II comme légèrement antérieur à III, tandis que la formation de la plus grande partie du niveau II aurait été contemporaine de la formation du niveau III. La fin du niveau II serait survenue subitement et avant la fin du niveau III. Selon cette conception, les niveaux d'Alishar se seraient succédés dans l'ordre suivant: I, II, II et III, III, IV et suivants. Pour la première

¹ J. H. Breasted, dans la préface à H. von der Osten et E. F. Schmidt, "The Alishar Huyuk Season of 1927", *Orient. Inst. Publ. OIP*, vol. vi, Chicago, 1930, pp. viii et ix.

² Le niveau IV avait été attribué par les fouilleurs d'abord entre 1400 et 1200 avant notre ère. Dans un compte rendu du travail de Mr E. Schmidt, *Anatolia through the Ages*, M. Dussaud dans *Syria*, xiii, 1932, p. 304 a. le premier, corrigé cette date. Même opinion chez K. Bittel, *Bogazkoy*, p. 21. En effet, les recherches supplémentaires ont démontré que le niveau IV est postérieur à 1200, donc en dehors du cadre de ce travail.

³ E. F. Schmidt, "The Alishar Huyuk, Seasons of 1928 et 1929", *OIP*, xix, Chicago, 1932, fig. 24.

⁴ H. v. d. Osten et E. F. Schmidt, *OIP*, vi, pp. 234-240 et suiv.

⁵ E. F. Schmidt, *OIP*, xix, p. 25 et fig. 26.

fois, les fouilleurs se risquaient à évaluer la durée des niveaux et proposaient la chronologie absolue suivante:¹

Niveau I	de 3500 à 2200 env.
Niveau II	de 2300 à 1750 env.
Niveau II et III	de 2200 à 1750 env.
Niveau III	de 1750 à 1400 env.
Niveau IV	de 1400 à 1200 env.

A la fin de la sixième et dernière campagne (1932), la position du niveau II avait encore changé. Il a été reconnu, qu'au lieu d'être antérieur et en partie contemporain du niveau III, le niveau II est postérieur à III, tandis que son début est légèrement antérieur à la fin de III. La succession alors indiquée se présente de la façon suivante: I, III, III et II, II, IV et suivants.² En plus, un niveau non encore reconnu jusque-là a été mis au jour au-dessous du niveau I, niveau différent et antérieur à I.

Pour sortir de la confusion, la numérotation ancienne des niveaux a été abandonnée dans la publication définitive et remplacée par une terminologie par périodes. En même temps le niveau IV considéré jusque-là³ comme contemporain du Nouvel Empire hittite (env. 1400-1200) a été rajeuni et classé aux époques post-hittite et phrygienne (env. 1200-600). Le schéma⁴ se présente alors comme suit:

Niveau 0 antérieur à I	Période chalcolithique	?-?
Niveau I	Âge du Cuivre	?-XXIV ^e s.
Niveau III	Âge du Bronze Ancien	?-II ^e mill.
Niveau III et II	Empires hittites	Fin III ^e mill.-XI ^e s.
Niveau IV	Époque post-hittite et phrygienne	XII ^e s.-VII ^e s.

Ce changement à la fois de la terminologie des niveaux et de leur position dans le temps, ne facilite pas la compréhension de la stratigraphie et de la chronologie du site. Certes, l'introduction dans ce schéma d'indications relatives aux états successifs des constructions et aux sols des habitations superposées (19 couches pour la partie centrale de la colline et 14 couches pour la terrasse) constitue un progrès, pl. XLVI.⁵ Mais dans l'ensemble, il aurait été préférable de maintenir la terminologie ancienne introduite dans la littérature archéologique en y apportant les correctifs nécessaires. C'est la solution que nous allons adopter ici, en tenant compte des résultats et observations dus aux trois dernières campagnes, celles de 1930 à 1932, à la suite desquelles la publication définitive des recherches a été entreprise.⁶

¹ Le schéma graphique ne permet pas de saisir exactement la date du commencement et de la fin du niveau II. Nous l'indiquons ici sous réserve. Cf. *ibid.*, p. 26, fig. 26.

² H. v. d. Osten, *OIP*, xxviii, p. vii et fig. 281.

³ *OIP*, xix, p. 26.

⁴ *OIP*, xxviii, p. vii et fig. 281.

⁵ *Ibid.*, p. 269, fig. 281.

⁶ *Ibid.*, préface, p. vii.

Pour analyser la stratigraphie et la chronologie de la colline d'Alishar, il faut distinguer entre les observations faites pendant les fouilles d'une part dans la partie centrale, la plus élevée de la colline, la citadelle, d'autre part celles recueillies au cours de recherches faites sur la terrasse qui entoure la citadelle.¹

§ 143. *Le niveau 0 d'Alishar, le plus ancien du site.* Le niveau le plus profond et le plus ancien jusqu'ici identifié à Alishar n'a été atteint que pendant les fouilles de la quatrième campagne,² en 1930. Selon les fouilleurs, il aurait une épaisseur de pas moins de 12 m. et comprendrait 8 couches (*levels*) numérotées 12 à 19 qui se succèdent entre 18 m. et 30 m. de profondeur.³ Considéré d'abord comme étant de l'époque Néolithique,⁴ le niveau a été attribué au Chalcolithique dans la publication définitive. En 1934, après un examen sur place de la stratigraphie Mr Bittel avait proposé de détacher du niveau les trois couches supérieures 12-14 et de les rattacher au niveau suivant, niveau I ou Âge du Cuivre. Pour lui, le niveau 0 ou niveau énéolithique⁵ d'Alishar, ne comprend donc que les couches 15 à 19, d'une épaisseur de 5 m. 20, entre 24 m. 80 et 30 m. de profondeur, pl. XLVI.⁶ Cette suggestion n'a pas été acceptée par les fouilleurs dans leur publication définitive.⁷ Nous n'avons pas à nous occuper ici du niveau 0 d'Alishar, il est antérieur à la période que nous étudions. Mais, en attendant la suite de ce travail, nous pouvons dire, dès maintenant, que le niveau 0 d'Alishar n'est à classer ni au Chalcolithique ou Énéolithique, ni à l'Âge du Cuivre, il participe du Bronze Ancien.

§ 144. *Le niveau I d'Alishar et ses subdivisions.* Attribué dans la publication définitive à l'Âge du Cuivre,⁸ le niveau I d'Alishar comprend selon les fouilleurs, quatre couches principales d'habitation numérotées, du haut en bas, 7, 8, 9, 10 et 11. La couche 11, la plus ancienne, se compose à son tour, de trois *strata* numérotés du haut en bas 11 A, B et 11 C. Toujours, selon les renseignements contenus dans la publication définitive,⁹ le niveau I s'étend de 9 m. 90 à 18 m. et atteindrait ainsi une épaisseur totale de 8 m., pl. XLVI.

Les fouilleurs ont observé que pendant la première moitié environ de la période du niveau I, correspondant à la couche 11, seule la partie centrale de la colline ou citadelle était habitée, tandis que pendant la seconde moitié, correspondant à la durée des couches supérieures 10, 9, 8 et 7, l'occupation s'est étendue sur toute la colline, la citadelle aussi bien que la ville basse ou terrasse.¹⁰ En plus, les fouilleurs signalent les

¹ Cf. le plan d'ensemble des fouilles dans *OIP*, xxviii, fig. 1, et la section en couleur reproduite dans l'article de Remzi Bey Oguz, 'Anadolu Arkeologiya Tarihinde Alishar Halivata', dans *Türk Tarih. Arkeologiya ve Ethnografya Dergisi*, Istanbul, 1933, face a p. 26.

² *OIP*, xxviii, p. 28.

³ *Ibid.*, pl. x.

⁴ *OIC*, no. 14, pp. 26-7.

⁵ K. Bittel, *Prähist. Forsch. in Kleinasien*, p. 13.

⁶ *OIP*, xxviii, pl. x.

⁷ *Op. cit.*, p. 30, note 6.

⁸ *OIP*, xxviii, pp. 110, 269.

⁹ *Op. cit.*, pl. x.

¹⁰ *Op. cit.*, p. 110.

traces d'une catastrophe accompagnée d'incendies¹ qui avait détruit l'établissement correspondant à la couche 11.

Il est ainsi clair que le niveau I d'Alishar se compose, en réalité, de deux niveaux: la division est marquée par les traces de destruction attestant la fin violente de l'établissement dont les vestiges sont contenus dans la couche 11. Après cette catastrophe, Alishar avait joui d'une période prospère. Non seulement les bâtiments détruits sur la colline centrale ou citadelle furent relevés, mais de nouveaux bâtiments furent construits sur la terrasse jusque-là apparemment non occupée, où une ville basse avait ainsi été créée: la forteresse d'Alishar, disent les fouilleurs, était devenue une ville fortifiée.²

Dès 1934, Mr Bittel a proposé de diviser le niveau I d'Alishar en deux niveaux qu'il a désignés dans l'ordre chronologique I A et I B sans, cependant, indiquer où il place la coupure.³ Nous retenons cette division qui est commode et a déjà été adoptée dans la littérature archéologique. Nous précisons qu'Alishar I A comprend⁴ la couche 11 et ses trois subdivisions 11 A, B et C antérieures à l'incendie, tandis que le niveau I B comprend les quatre couches situées au-dessus: 10, 9, 8 et 7 postérieures à cette catastrophe, pl. XLVI.

La division bipartite du niveau I d'Alishar est fort clairement marquée dans le matériel archéologique, notamment dans le caractère de la poterie. Comme le montre un excellent graphique publié dans le rapport définitif,⁵ cinq catégories céramiques en usage dans Alishar depuis le niveau 0, le plus ancien, disparaissent brusquement après le niveau 11, c'est-à-dire n'ont pas survécu à la destruction d'Alishar I A. Parmi ces catégories, il y a la poterie en terre gris lustré analogue à la poterie grise d'Hissar II B (§ 192), celle en terre noir lustré, la poterie fine et celle décorée par gravure, enfin les coupes à pied surélevé, appelées coupes à fruits, fig. 190 (8).⁶ En somme, toutes les catégories céramiques distinctives des couches les plus anciennes jusqu'ici mises au jour à Alishar se sont arrêtées avec la destruction du niveau I A. Au contraire, la poterie rouge lustré qui a débuté un peu avant la fin de I A prédomine dans la proportion de plus de 75%, dans I B, fig. 191; d'autre part, dans ce niveau deux catégories céramiques entièrement nouvelles font leur apparition indiquant, comme nous le verrons, des relations avec des sites dans les régions côtières Sud et Est de l'Anatolie. En résumé, les civilisations caractérisant les niveaux I A et I B sont dissemblables; il n'y a pas de doute que la catastrophe, qui marque la fin

¹ Déjà pendant les deux campagnes initiales (1928-9) dirigées par Mr E. F. Schmidt la couche de conflagration et d'incendie du niveau I B a été identifiée et décrite. *OIP*, xix, p. 36, fig. 28.

² *OIP*, xxviii, p. 110.

³ K. Bittel, *Präh. Forsch. Kleinasien*, pp. 13, 62.

⁴ Il n'est pas clair si Mr Bittel entend rattacher au niveau I A les couches 12 à 14 détachées du niveau 0.

⁵ *OIP*, xxviii, p. 29, fig. 32.

⁶ *Ibid.*, p. 52 et suiv.

de I A, avait entraîné un changement dans la composition ethnique du site et avait transformé le côté matériel de sa civilisation.

L'apparition dans les couches du niveau I B des deux catégories nouvelles de poterie auxquelles nous venons de faire allusion, est de la plus haute signification pour la chronologie du niveau I d'Alishar. En effet, l'une de ces catégories consiste en plusieurs variétés du gobelet en forme de cornet muni de deux grandes anses, trouvé d'abord à Troie et dénommé *depas amphikypellon* par Schliemann, fig. 191 (1-3). L'autre catégorie dérive par sa forme en partie de la première et se distingue par ses vases en terre fine, couverte d'un engobe rougeâtre soigneusement lustré sur lequel se détache le décor géométrique peint en diverses nuances de pourpre et de brun. Cette dernière catégorie avait été encore en usage au début du niveau suivant, Alishar III; de ce fait les fouilleurs l'ont appelée 'poterie intermédiaire'.¹

Généralement orné d'une bande horizontale et d'une bande verticale en couleur rouge,² le gobelet à deux anses ou *depas* est relativement fréquent dans les couches supérieures³ du niveau I B; mais, dès la campagne initiale,⁴ les fouilleurs ont reconnu que le *depas* avait été en usage pendant la plus grande partie de la période correspondant au niveau I B. Cette observation est confirmée par le fait que parmi les poteries dites 'intermédiaires' distinctives de la fin du niveau I B et du début de III, il y a un *depas* à pied plat, pl. XLVII (2264) qui est nettement tardif par rapport aux prototypes apodes, fig. 191 (1-3), provenant des couches de I B. Il n'est donc pas exact⁵ que le *depas* soit caractéristique de la fin seulement du niveau I B, cette forme céramique est probablement distinctive du niveau tout entier. Mais, elle est en tout cas postérieure à la couche de conflagration qui termine le niveau antérieur I A.

Comme les fouilleurs ont admis⁶ l'opinion courante selon laquelle le *depas* est la forme céramique distinctive par excellence de Troie II, ils arrivent à proposer pour le *terminus ante quem* du niveau I B, ou ce qu'ils appellent la fin de l'Âge du Cuivre à Alishar, une date entre 2400 et 2300. A la suite des fouilles de contrôle de la Mission Américaine à Troie, Mr Bittel s'est rendu compte⁷ que le *depas* est caractéristique aussi de Troie III. Néanmoins, l'auteur n'a pas su expliquer le désaccord entre la date proposée en dernier lieu par lui⁸ pour Troie II, i.e. 2500-2100, et celle du niveau I B d'Alishar qui serait, selon lui,⁹ approximativement contemporain de la fin de Troie II et de Troie III, donc postérieur à 2100. Or, Mr Bittel avait fort bien reconnu auparavant¹⁰ qu'Alishar I B doit être antérieur au xx^e siècle, puisque le niveau

¹ OIP, xxviii, p. 236 et suiv., figs. 232-5, pl. iv (8, 9).

² OIP, xix, pl. i (b 139).

³ OIP, xxviii, p. 111.

⁴ Pendant cette campagne le niveau I a été examiné jusqu'à 9 m. sous le sol du niveau suivant III, sans que le début en ait été atteint, OIP, xix, pp. 31, 41, fig. 28.

⁵ OIP, xxviii, p. 111; K. Bittel, *Prah. Forsch. in Kleinasien*, p. 13.

⁶ OIP, xix, pp. 29, 42; xxviii, p. 111.

⁷ K. Bittel, *Kleinasiatische Stud.*, p. 135.

⁸ Op. cit., p. 136.

⁹ Op. cit., p. 136.

¹⁰ Op. cit., p. 132.

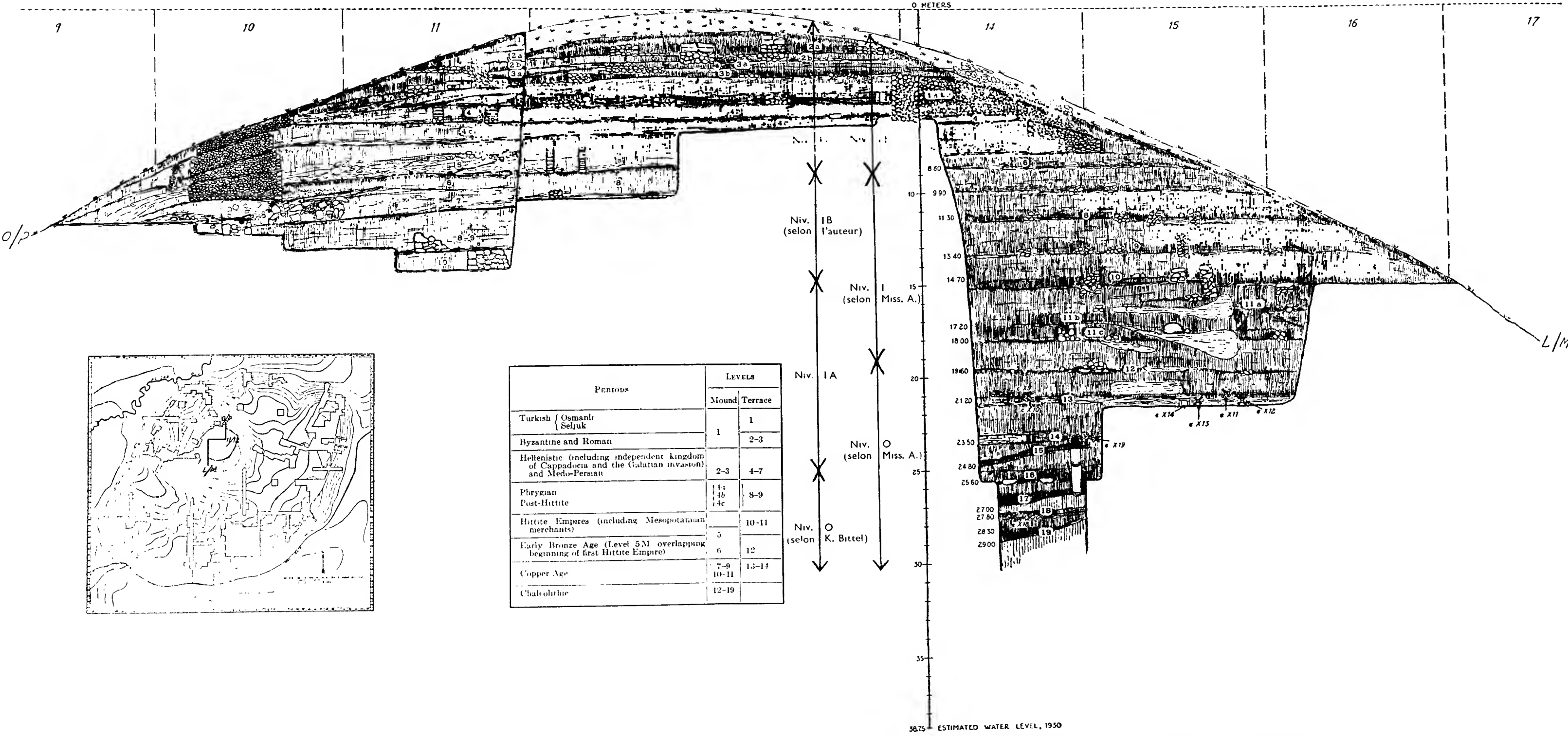


PLANCHE XLVI. ALISHAR HÜYÜK. COUPE STRATIGRAPHIQUE N-S DE LA PARTIE CENTRALE DU TELL, LA PLUS ÉLEVÉE, OU CITADELLE
(Cf. §§ 14 et suiv., pp. 314 et suiv. D'après Mission Américaine, OIP, année 1930, pl. X)

suivant, Alishar III, a restitué des tablettes en cunéiformes du type dit cappadocien, qui sont certainement attribuables au ^{xx}e siècle.

La difficulté est levée maintenant que nous savons (§ 111) que le *depas* est caractéristique à Troie surtout du niveau III, postérieur à l'incendie de Troie II, et appartient ainsi à la période comprise entre 2300 et 2100 puisque, comme les recherches de Mr Blegen et de ses collègues l'ont confirmé, Troie II se termine vers 2300 avant notre ère.

La situation stratigraphique des gobelets du type *depas* à Alishar correspond exactement à celle observée à Troie avant l'intervention de Dörpfeld et, plus récemment, à Tarse (§ 125). Sur ces deux sites le *depas* est inclus dans des couches qui sont postérieures au grand incendie lequel marque le milieu environ du Bronze Ancien; sur les deux sites, il participe d'une civilisation puissante et riche, celle des trésors et de l'enceinte formidable de Troie III, celle si abondamment pourvue de trouvailles, dont certaines en or, du niveau III de Tarse. De même à Alishar, les gobelets du type *depas* sont sortis du niveau I B immédiatement postérieur à la grande conflagration de la fin d'Alishar I A; ils sont distinctifs d'une civilisation qui a su non seulement relever Alishar de ses ruines, mais qui a étendu l'occupation, probablement pour la première fois, sur toute la surface de la colline, au delà du périmètre d'Alishar I A, et a ceinturé l'ensemble du site d'un solide mur de défense.¹

Il s'ensuit de ce parallélisme: 1° que la conflagration qui marque la fin du niveau I A d'Alishar est contemporaine de la chute de Troie II, de la destruction d'Alaca Huyuk III, de celle de Tépé Hissar II B, de l'incendie de Tarse, niveau III (entre 12 m. et 13 m. env.) et de la destruction de l'Ugarit Ancien 2, entre 2400 et 2300 ou vers 2300 en chiffres ronds; 2° que le niveau I B d'Alishar correspond à la période 2300-2100 en chiffres ronds. Cette date est inférieure de deux à trois siècles à celle proposée par les fouilleurs d'Alishar dans leur publication définitive² et par Mr Bittel³ en 1934, mais sensiblement en accord avec la date qu'il convient de déduire d'une estimation mentionnée plus haut, due à l'auteur des *Kleinasiatische Studien*⁴ publiées en 1942; 3° que le niveau I B d'Alishar ne saurait dorénavant plus être classé à l'Âge du Cuivre, comme il est proposé dans la publication définitive, mais qu'il convient de le considérer comme représentant la période finale du Bronze Ancien.

Une observation importante pour la date de la fin du niveau I B et qui établit en même temps un autre parallèle entre ce niveau et les niveaux correspondants de Tarse et de Troie a été signalée dès le début des fouilles à Alishar,⁵ puis confirmée dans la publication définitive.⁶ C'est celle selon laquelle la peinture céramique devient plus fréquente vers la

¹ OIP, xxviii, pp. 110, 118 et suiv.

² *Prah. Forsch. in Kleinasien*, p. 23 (env. 2500-2300).

³ OIP, xix, pp. 41 à 43.

⁴ Ibid., p. 269.

⁵ K. Bittel, op. cit., p. 132.

⁶ OIP, xxviii, p. 111.

fin du niveau I B, ce qui atteste que ce niveau se soude directement à celui d'Alishar III, pendant lequel la céramique peinte avait atteint le point culminant de son développement. Cette constatation a obligé les fouilleurs d'Alishar à reconnaître que le niveau I, qu'ils continuent à considérer comme étant de l'Âge du Cuivre, avait dû être contemporain de 'la première phase du Bronze Ancien' et 'localement persister jusqu'au début du second millénaire'.¹ Cette conclusion, qui s'oppose à la date finale proposée par les mêmes fouilleurs pour le niveau I, i.e. entre 2400-2300, peut être appuyée par les observations rapportées plus haut de Tarse et de Troie, où les niveaux correspondants atteignent aussi très nettement le début de la période suivante, le Bronze Moyen, et non le Bronze Ancien, comme il est dit dans la publication d'Alishar. Que la date finale d'Alishar I B puisse descendre jusqu'à 2000 en chiffres ronds, il n'y aurait donc à cela rien d'in vraisemblable. Mais en l'état actuel de la recherche, nous pouvons la fixer autour de 2100, d'autant plus que le *terminus post quem* du niveau suivant, Alishar III, semble être antérieur à 2000.

§ 145. *Le niveau III d'Alishar.* Attribué par les fouilleurs au Bronze Ancien, le niveau III atteint une épaisseur de 3 m. à 3 m. 50 et comprend deux couches successives d'habitation. Sur la colline principale ou citadelle, la couche inférieure, couche 6, repose entre 7 m. 60 et 8 m. 60 de profondeur, pl. XLVI. Elle est caractérisée par sa poterie peinte parfois bicolore,² connue dans l'archéologie d'Asie Mineure sous le nom de 'céramique cappadocienne', pl. XLVII. Du fait de la persistance de la poterie dite 'intermédiaire' décrite plus haut (§ 144) depuis les couches finales du niveau précédent, Alishar I B, jusque dans les couches les plus anciennes du niveau III, et du fait d'autres ressemblances entre le matériel archéologique des deux niveaux, les fouilleurs, dès leur campagne initiale, ont admis³ que le niveau III, malgré son caractère original, constitue une continuation normale du niveau précédent I B. En effet, les strates établissant le contact entre ces deux niveaux ne montrent pas de traces de rupture.⁴

Pendant la période correspondant à la couche supérieure du niveau III, couche 5, à côté de la poterie peinte dite cappadocienne, une céramique monochrome faite au tour a été en usage à Alishar. Selon les fouilleurs, cette céramique était restée en faveur pendant la période de l'Ancien Empire hittite aussi bien que du Nouvel.⁵

De l'avis des meilleurs connaisseurs,⁶ le classement chronologique de la poterie dite cappadocienne, constitue l'un des problèmes les plus

¹ *OIP*, xxviii, p. 111.

² *Ibid.*, pp. 208, 240, figs. 236-69, pls. v, vi, ix, *OIP*, xix, figs. 254-9, pls. v, xvi-xxvii.

³ *OIP*, xix, p. 26; xxviii, p. 208.

⁴ *OIP*, xxviii, pl. x, entre 7 m. 60 et 9 m. 90.

⁵ *Ibid.*, p. 208, K. Bittel, *Prah. Forsch. in Kleinasien*, pp. 12-13.

⁶ R. Dussaud souligne les incertitudes dans *La Lydie et ses Voisins aux Hautes Époques*, Paris, 1930, p. 59 et suiv. M. Bittel, encore en 1942 (*Kleinas. Studien*, p. 111), est obligé d'avouer,

obscur de l'archéologie anatolienne. Selon les fouilleurs d'Alishar, elle devrait être attribuée au Bronze Ancien, entre 2300 (ou une date légèrement plus élevée, dans les limites du xxiv^e siècle) et le début du second millénaire.¹ En 1934, Mr Bittel qui a dépensé beaucoup d'effort, pour résoudre le problème, a daté la céramique cappadocienne entre 2300 et 2100, mais ajoute que 'plus tard, elle a été en usage conjointement avec la céramique hittite monochrome probablement jusqu'à la chute de l'Ancien Empire, vers 1600 en chiffres ronds'.² Selon cette estimation, la céramique dite cappadocienne aurait été en usage durant une période atteignant près de sept siècles. Étant donné le caractère homogène de la grande masse de cette céramique, il est évidemment difficile d'accepter cette proposition.

Notre détermination vers 2100 du *terminus post quem* du niveau III d'Alishar, qui a restitué cette céramique en quantité, comprime de deux siècles la période envisagée. D'un autre côté, comme nous le montrerons dans le paragraphe 146, il n'est pas possible de fixer le début du niveau suivant d'Alishar, niveau II, postérieurement à 1950 (ou 1900 au plus tard). Ainsi la céramique dite cappadocienne ne semble avoir été en usage à Alishar qu'entre 2100 et 1950 (ou 1900) avant notre ère.

Cette conclusion efface une anomalie qui, jusqu'ici, a compliqué l'archéologie du Bronze de l'Asie Occidentale. Tandis que l'Anatolie, en ce qui concerne les manifestations de sa culture matérielle au Bronze, n'était généralement pas en avance sur les pays au Sud, elle aurait créé pendant la phase finale du III^e millénaire, une poterie peinte nettement supérieure aux produits céramiques contemporains de la Syrie-Palestine et de Chypre. L'attribution de la céramique dite cappadocienne au début du Bronze Moyen explique mieux son développement, qui tombe ainsi dans une période pendant laquelle en Anatolie, comme à Tarse et dans les pays voisins, la céramique peinte était devenue d'un usage généralisé.

Contrairement à la citadelle, où deux couches successives d'habitation ont été identifiées comme appartenant au niveau III, la terrasse ou ville basse n'est couverte que d'une seule couche de bâtiments d'apparence modeste de cette période. En plus, tous ces vestiges ont été trouvés au voisinage immédiat de la citadelle.³ Par rapport au niveau précédent I B, qui atteint 8 m. d'épaisseur sur la citadelle et dont les accumulations épaisses de 4 m. s'étalent sur toute la surface de la colline,⁴ le niveau III est notablement moins important. La ville correspondante a donc dû être plus petite qu'Alishar I B, sa population plus réduite.

'So zahlreiche Vasen jenes Stils in einer Reihe von Museen vertreten sind, so unbeeidrigend sind leider heute noch unsere Kenntnisse über ihre genaue zeitliche Stellung.' Plus loin (op. cit., p. 132) il parle du 'bis jetzt noch so dunkle Auftauchen der bemalten kappadokischen Vasen'.

¹ OIP, xxviii, pp. 208, 209.

² *Präh. Forsch. in Kleinasien*, p. 72.

⁴ *Ibid.*, fig. 103.

Parmi les autres trouvailles d'Alishar III utilisables pour la détermination de la date initiale de ce niveau, il convient de signaler la moitié d'une belle hache d'armes en pierre dure¹ qui, avec des éclats d'autres haches en pierre verdâtre, a été retirée d'une couche de débris ensemble avec un mélange de tessons attribués par les fouilleurs aux niveaux I et III. Or, comme l'a déjà reconnu Mr Bittel,² cette belle pièce doit être rapprochée des haches d'apparat du dépôt de Troie, que nous avons pu attribuer au temps de Troie III, à la période comprise entre 2250 et 2100 avant notre ère (§ 114).

En ce qui concerne la fin de la période du niveau III, voici ce qu'on en dit dans la publication définitive:³ 'Pendant la seconde (et dernière) période (du niveau), la citadelle était de nouveau entourée d'une très forte enceinte, laquelle, après de nombreux réparations et agrandissements, a été en usage au moins jusqu'à vers 500 avant notre ère.' Les fouilleurs ajoutent:

'Sur la citadelle la seconde couche d'habitation est marquée des traces d'une destruction violente et est recouverte d'une couche de débris d'une épaisseur moyenne de 2 m. Au-dessus de ce niveau de destruction nous avons trouvé des couches d'habitation de la période post-hittite [postérieure à 1200 avant notre ère] comprenant les couches 4 C-4 A [cf. pl. XLVI]. Aucune couche jusqu'ici mise au jour sur la citadelle ne contient des vestiges appartenant exclusivement au temps des Empires hittites.⁴ Néanmoins, le grand nombre de petits objets et de tessons appartenant à cette période, spécialement près de la porte septentrionale, suggère l'idée qu'une couche d'habitation du temps de l'Empire hittite avait pu jadis exister sur la citadelle.'

Si nous comprenons bien ce passage du rapport de la Mission d'Alishar, voici ce qui semble s'être passé après la fin d'Alishar III: la ville avait sombré dans un violent incendie.⁵ La destruction était si radicale que les ruines n'ont plus jamais été relevées. Les survivants de la catastrophe et, nous le verrons, les nouveaux occupants se sont établis dans la ville basse sur la terrasse. La colline haute ou citadelle n'a été réoccupée qu'après la fin du Bronze, donc après 1200 avant notre ère. Dans l'intervalle compris entre la destruction de la ville III sur la citadelle, vers 1950 ou entre 1950 et 1900, et sa réoccupation après 1200, la colline haute n'a porté aucun bâtiment. Néanmoins les fouilleurs admettent qu'à en juger selon les trouvailles isolées, des bâtiments du temps des Empires hittites ont jadis pu exister sur la citadelle. Nous verrons plus loin (§ 146) que cette supposition n'est pas fondée.

¹ *OIP*, xxviii, pp. 267-8, fig. 271 (c 1369).

² *Prah. Forsch. in Kleinasien*, p. 43, pl. viii (8).

³ *OIP*, xxviii, p. 208.

⁴ 'No building layer yet found on the citadel mound shows remains of the period of the Hittite Empire only' (*OIP*, xxviii, p. 208).

⁵ Selon Mr Bittel, la violence de l'incendie était telle que les pierres de l'enceinte s'étaient fendillées, *OIP*, xxix, p. 290. Cf. aussi *OIP*, xix, p. 192.

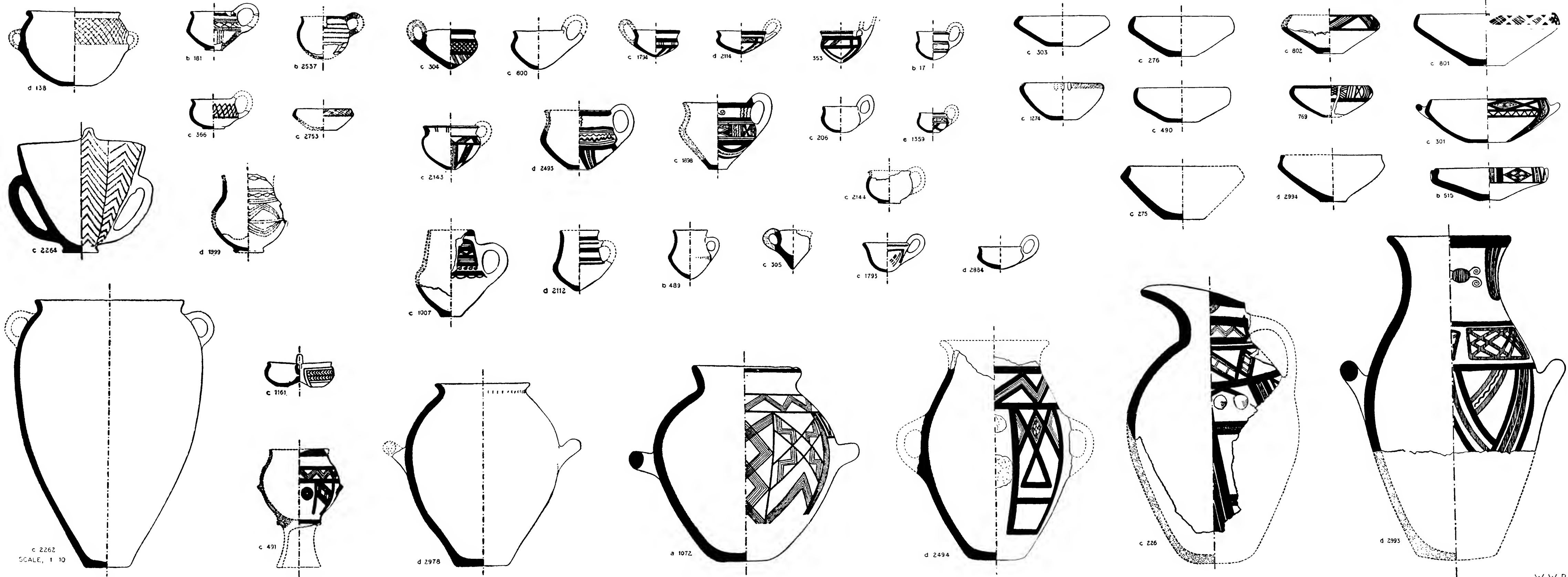


PLANCHE XLVII. ALISHAR HUYUK. POTERIE PEINTE DU NIVEAU III
(Cf. § 145, p. 318. D'après H. v. d. Osten. OIP, xxviii, pl. IX)

La destruction radicale de la citadelle et le déplacement de la population dans la ville basse semble indiquer que les causes de la chute d'Alishar III étaient de nature militaire et politique. De toute évidence, la ville avait été prise et démantelée; les occupants ont dû quitter la ville haute et s'établir au pied des anciennes fortifications dans la ville basse. Il est significatif de constater qu'à Tarse aussi, des bâtiments datant de la période 2100-1900, avaient été intentionnellement démolis et nivelés après un événement dont la nature n'a pas encore pu être déterminée (§ 124). Enfin, les hittitologues placent la prise de Boghazkeuy-Hattousas par Anitta entre 1950 et 1920 avant notre ère (§ 138), événement qui pourrait bien marquer le point culminant de la crise dont la capitale, ainsi qu'Alishar, avait eu à souffrir précisément à cette période.

§ 146. *Le niveau II d'Alishar.* Pour l'étude du niveau II, nous devons considérer les observations recueillies au cours des fouilles sur la terrasse, dans la ville basse d'Alishar. Dès leur troisième campagne (1929), les fouilleurs avaient constaté que le niveau II reflète une culture différente et supérieure par rapport à celle des niveaux précédents I et III. Ils la tiennent pour d'origine étrangère.

Le niveau II présente une épaisseur moyenne d'environ 3 m. 50 à 4 m. Il comprend deux couches principales de bâtiments.¹ La plus ancienne a été appelée couche 11 T (terrasse), la plus récente couche 10 T. A son tour, chacune de ces couches se compose d'au moins trois strates, ce qui confirme l'intensité et la durée de l'occupation. Des traces d'un plan urbain ont été relevées. Selon des observations faites pendant les dernières campagnes de fouilles,² une strate très mince, appelée 'film' par les explorateurs, contenant des tessons du niveau III, s'intercale presque partout sur la terrasse entre le niveau I et celui du niveau II du Bronze Moyen. Donc, la séquence des niveaux dans l'ordre chronologique I, III et II est définitivement acquise.

Selon les fouilleurs, le début du niveau II remonterait à la fin du troisième millénaire;³ Mr Bittel⁴ le fixe vers 2100. La date des tablettes en cunéiformes retirées du niveau II est décisive à ce sujet. Ces documents sont contemporains des tablettes dites cappadociennes de Kul-tépé. Celles-ci, après avoir d'abord été datées du xxiv^e siècle, sont aujourd'hui, presque unanimement, placées entre 2000 et 1900 avant notre ère,⁵ et à la fin plutôt qu'au début de cette période. Selon l'opinion de Mr Albright, il conviendrait de descendre la date de ces documents à la période comprise entre 1920 et 1870.⁶ Selon MM. E. Chiera et A. Pochel, l'une des tablettes d'Alishar trouvée au

¹ OIP, xxix, p. 3.

² Ibid., p. 1.

³ OIP, xxviii, p. 269.

⁴ K. Bittel, *Prah. Forsch.*, p. 14.

⁵ Cf. à ce sujet: les travaux de Mr Julius Lewy dans OIP, xix, p. 80, note 1; l'exposé de Mr Bittel, *Prah. Forsch.*, p. 88 et suiv.; la publication définitive des textes d'Alishar par Mr I. J. Gelb dans OIP, xxvii.

⁶ B.SOR, lxxvii, 1940, p. 29.

cours des fouilles initiales, en 1928-9, n'aurait guère été écrite avant 1800 avant notre ère;¹ sa forme et certaines particularités épigraphiques indiquent qu'elle est postérieure aux autres textes d'Alishar et aux textes similaires de Kultépé. Comme plusieurs des textes d'Alishar ont été retirés des couches médianes du niveau II, il est permis de remonter le début du niveau à 1900 sinon un peu au delà de cette limite, conclusion qui s'accorde avec la date finale du niveau précédent III, placé par nous entre 1950 et 1900 avant notre ère.

La nature des trouvailles archéologiques retirées du niveau II d'Alishar s'accorde fort bien avec l'hypothèse d'un *terminus post quem* de 1900 environ avant notre ère, fig. 193-5.

Un petit vase en faïence vert clair orné de stries verticales en brun, certainement importé à Alishar,² est identique à des vases³ retirés du niveau II de Ras Shamra, où ils appartiennent avec certitude à l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou au début de 3 (1750-1600). Parmi les 74 tombes qui ont été trouvées dans le niveau II d'Alishar,⁴ toutes celles qui sont accompagnées d'un mobilier funéraire peuvent, sans exception, être attribuées au Bronze Moyen. La tombe X 33 a restitué un torque mince en bronze (ou cuivre?) aux extrémités enroulées,⁵ et trois épingles, dont une en guise de tête porte un oiseau en ronde bosse,⁶ fig. 194 (7, 10). A Ras Shamra des torques de ce genre sont caractéristiques de la fin de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900) ou du début de 2 (1900-1750), tandis que l'épingle à l'oiseau rappelle des épingles analogues du Bronze Moyen de Perse et du Caucase.

La tombe X 36 contenait une épingle à tête côtelée, fig. 194 (6); des pièces de comparaison sont fréquentes à Ras Shamra et en Syrie en général (§ 45) du temps de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Des cruches à panse sphérique et col trilobé⁷ du type de celles des tombes X 25 et X 26 sont également très répandues à Ras Shamra et dans toute la Syrie au Bronze Moyen. Une de ces cruches, à col surélevé, celle qui fut trouvée immédiatement sous un ensemble de tablettes cappadociennes,⁸ est du point de vue de la forme et de la technique comparable aux cruches de la fin du Chypriote Moyen I (2100-1900) et du début de II (1900-1750); on pourrait la considérer comme importée de l'île.

Les cachets en forme de cylindre retirés du niveau II sont également tous du Bronze Moyen. Le beau cylindre mésopotamien en hématite⁹

¹ OIP, xix, pp. 141-2.

² Ibid., pl. iii (b 1868) en couleur.

³ Ils n'ont pas encore été publiés.

⁴ Liste complète dans OIP, xxix, pp. 84-108, figs. 120-50.

⁵ Ibid., figs. 134, 177 (2415).

⁶ Cf. les prototypes de Thermi I, W. Lamb, *Excavations at Thermi in Lesbos*, p. 166, pls. xxvi (31-18-19), xlvii.

⁷ OIP, xxix, fig. 180 (c 2735, 2738).

⁸ Ibid., fig. 180 (c 31) et p. 186. Ornées d'un décor en rouge sur fond sombre (*red on black*), ces cruches ont été importées aussi à Ras Shamra du temps de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et début de 3 (1750-1600).

⁹ OIP, xxix, p. 207, fig. 246 (d 2190).

no. d 2199 a été recueilli sur le sol d'une pièce qui a restitué plusieurs tablettes cappadociennes de la période entre 1950 et 1900 environ. La date du cylindre s'accorde avec celle des tablettes. Un cylindre kassite¹ reposait sur le sol d'un bâtiment de la couche 10 T, la plus récente du niveau II, ce qui donne un *terminus ante quem* extrême de 1600 en chiffres ronds, selon la chronologie courte de Mr Sidney Smith.² Le style fruste du cylindre 3362 doit être comparé à la gravure d'un cylindre de Boghazkeuy³ recueilli dans une couche ancienne du niveau IV, dont l'époque est déterminée par la présence de plusieurs tablettes du type de Kultépé (§ 139).

Le niveau II d'Alishar a restitué plusieurs de ces marques en forme d'une étoile avec, entre les rayons, des flammes stylisées et des cercles concentriques imprimés sur des vases.⁴ Considérée par certains auteurs comme une marque royale, elle a été relevée sur des vases de Kultépé du temps des tablettes. M. Dussaud a déjà rappelé⁵ qu'une plaquette en bronze portant le même symbole a été trouvée par nous à l'emplacement de la bibliothèque du grand prêtre d'Ugarit,⁶ malheureusement dans une couche bouleversée, qui ne permet pas une attribution stratigraphique certaine.

Les petites figurines plates en plomb représentant des groupes de divinités ou des dieux isolés trouvées dans le niveau II d'Alishar⁷ sont attribuables aussi au début du II^e millénaire, à en juger par la découverte d'une de ces pièces dans la couche IV de Boghazkeuy avec des tablettes cappadociennes.⁸ Le rapprochement avec les figurines semblables trouvées à Troie (situation stratigraphique incertaine, mais entre Troie II et V) est aussi en faveur d'une date du début du second millénaire.⁹

À en juger d'après les pièces de comparaison de Boghazkeuy¹⁰ et de Ras Shamra dont l'âge est connu, les objets en bronze (ou cuivre) du niveau II d'Alishar (épingles, outils, armes) sont tous du type de la période comprise entre 1900 et 1600 en chiffres ronds, fig. 195, à l'exception de quelques pièces isolées nettement postérieures classées par erreur dans le niveau II, telles qu'une cuillère de l'époque romaine.¹¹ Certains des bronzes d'Alishar II remontent très nettement au début de la période de ce niveau, entre 1900 et 1800 au plus tard, notamment les

¹ Ibid., p. 205, fig. 246 (d 2235).

² S. Smith, *Alalakh and Chronology*, p. 21.

³ K. Bittel, 'Vorl. Bericht über die Ausgrabung in Bogazkoy, 1938', *MDOG*, lxxvii, 1939, p. 22, fig. 25.

⁴ H. de Genouillac, *La Céramique cappadocienne*, ii, pl. 26. Un vase de Kultépé récemment déposé au Musée de Kayserie portant une de ces marques particulièrement bien venue, a été publié par K. Bittel, *Arch. Anzeiger*, 1940, col. 579.

⁵ R. Dussaud, dans *Syria*, xiii, 1932, p. 304.

⁶ Notre rapport dans *Syria*, xii, 1931, pl. xiii (4). M. Dussaud a justement fait des réserves à propos de l'attribution de la plaquette de Ras Shamra au IV^e siècle proposée par lui, l.c., p. 304, note 2.

⁷ *OIP*, xxix, p. 191, fig. 230 (deux rangées inférieures).

⁸ K. Bittel, dans *MDOG*, lxxvii, 1939, pp. 24-5, fig. 26.

⁹ K. Bittel, *Prah. Forsch. in Kleinasien*, p. 39.

¹⁰ Cf. notamment *MDOG*, lxxvi, 1938, fig. 6.

¹¹ *OIP*, xxix, p. 264, fig. 296 (c 109).

épingles à tête plus ou moins sphérique et col percé,¹ fig. 195 (25-8). Pour les lances et ciseaux à douille,² les poignards à rivets³ et les pointes,⁴ fig. 195 (5, 11, 12), nous pouvons citer des pièces identiques de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) de Ras Shamra. La présence dans le niveau II d'Alishar de plusieurs haches munies d'un cran d'arrêt pour le manche, en forme de moignons,⁵ fig. 195 (35-6), oblige à une révision de l'opinion selon laquelle ce type d'outil, dénommé 'Ärmchenbeil' par les archéologues de langue allemande, n'aurait été en usage qu'à partir du Bronze Récent et serait à classer aux XIV^e-XIII^e siècles.⁶ Il est certain que ce type de bronze était resté en usage jusqu'au Bronze Récent, comme les pièces de Boghazkeuy l'attestent. Mais son origine remonte au Bronze Moyen au moins. La découverte de haches du même type dans une couche du Bronze Moyen de Tarse (§ 124, fig. 172 (5, 6)) confirme notre opinion.

Enfin, il suffit de jeter un regard sur les principaux types céramiques aux lignes si belles,⁷ fig. 193, et de les comparer à la céramique de Kultépé,⁸ fig. 16, à celle des niveaux inférieurs du temps de l'Ancien Empire hittite de Boghazkeuy,⁹ fig. 182, et aux deux vases d'origine anatolienne importés à Ugarit du temps de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) retrouvés par nous dans le niveau II de Ras Shamra, fig. 52, pour se convaincre que la poterie d'Alishar II est à classer au Bronze Moyen, c'est-à-dire à la période comprise entre 1900 et 1600 en chiffres ronds. A notre avis, il est même certain que pour la très grande majorité des vases d'Alishar II, la date peut être serrée de plus près et être fixée entre 1900 et 1700 avant notre ère. Notons qu'un ensemble de vases du type de Kultépé et d'Alishar II trouvé en 1936 par des paysans dans le Acemhuyuk¹⁰ non loin de la rive sud du grand lac salé (Touz Tchaclu) a récemment été attribué par Mr Bittel¹¹ à la période comprise entre 2000 et 1600 avant notre ère.

Préalablement, dans le rapport de la troisième campagne de fouilles de Boghazkeuy, le même auteur parle de l'incertitude qui, selon lui, pèse sur la date des belles coupes à pied et à bord festonné imitant certainement un prototype en métal, fig. 193 (16), caractéristique du niveau II d'Alishar¹² et aussi du niveau II d'Alaca Huyuk (§ 130). Selon lui, ces

¹ OIP, xxix, fig. 283 (d 44, d 878, c 129).

² Ibid., fig. 291 (2447, c 2323).

³ Op. cit., fig. 287 (rangée inférieure).

⁴ Op. cit., figs. 292-3.

⁵ Op. cit., fig. 286 (c 1741-c 1993).

⁶ K. Bittel, *Kleinasiatische Stud.*, p. 79 et suiv.

⁷ OIP, xix, figs. 122-43, pls. ii-iv, x-xv, xxix, figs. 166-205, pls. i, ix-xii.

⁸ F. Hrozny, 'Rapport sur les fouilles de Kultépé', *Syria*, viii, 1927, p. 1. H. de Genouillac, *La Céramique cappadoçienne*, i et ii.

⁹ K. Bittel, dans *MDOG*, lxxv, 1937, fig. 21 (3^e et 4^e rangées), lxxvii, 1939, figs. 28-38.

¹⁰ Le Huyuk est situé à env. 18 km. à l'Est d'Aksaray ou Acemkoy dans le vilayet de Konia. Sa distance de Kultépé est d'environ 170 km. en direction sud-ouest. Parmi les vases d'Acemhuyuk, il y a un récipient ou rhyton en forme d'une grappe. Une pièce analogue a été trouvée à Alishar II (OIP, xxix, p. 110, fig. 192 (d 2343, et pl. vi (d 2343)). Des fragments d'un vase du même genre ont aussi été trouvés à Boghazkeuy, ils ne sont pas encore publiés.

¹¹ Cf. K. Bittel, 'Archäologische Funde aus der Türkei im Jahre 1936', dans *Arch. Anz.*, 1940, col. 579, fig. 13.

¹² K. Bittel, *MDOG*, lxxii, 1933, p. 30 et fig. 13; OIP, xix, pls. ii (en couleur), xi, xxix, pl. vi.

coupes seraient de la période 1500-1200 avant notre ère. L'auteur n'indique pas les conditions de découverte de la coupe de Boghazkeuy sur laquelle il base son opinion. En tout cas, le rapprochement qu'il établit avec la coupe en argent de Gournia,¹ n'est guère en faveur de sa thèse, car ce prototype égéen ainsi que ses copies en terre cuite, remontent au Minoen Moyen I, entre 2200 et 2000 selon Pendlebury, entre 2100 et 1900 selon Arthur Evans, dates qui s'accordent avec notre attribution du niveau II d'Alishar (y compris les coupes en question) à la période comprise entre 1950 (ou 1900) et 1700 ou, au plus tard, 1600 avant notre ère.

Après cette revue du matériel archéologique d'Alishar II, il faut se demander sur quels indices les fouilleurs se sont appuyés pour attribuer ce niveau aux *Empires Hittites*, à l'Ancien aussi bien qu'au Nouveau, et pour fixer son *terminus ante quem* vers 1200 avant notre ère.² A en juger selon les trouvailles jusqu'ici publiées, la fin du niveau II d'Alishar n'est certainement pas postérieure à 1600 avant notre ère; la très grande majorité des trouvailles, nous l'avons dit, ne dépasse même pas la limite de 1700 en chiffres ronds. Le niveau II d'Alishar appartient donc exclusivement à l'Ancien Empire ou Bronze Moyen. Son commencement remonte au temps de l'activité des marchands mésopotamiens en Cappadoce, donc, jusque vers 1950 ou 1900 avant notre ère.

Je n'exclus pas, évidemment, la possibilité que l'un ou l'autre des objets isolés provenant d'Alishar appartienne au temps du Nouvel Empire, c'est-à-dire à la période comprise entre 1500 et 1200 en chiffres ronds. Nous pouvons signaler au moins un objet qui est certainement à classer dans cette période ou plus précisément entre 1450 et 1350 avant notre ère; c'est le cylindre en faïence no. d 1912 trouvé à 3 m. de profondeur et attribué par les fouilleurs à l'époque post-hittite ou phrygienne.³ Pour d'autres objets qui pourraient être considérés comme datant du temps du Nouvel Empire,⁴ les indications stratigraphiques ne permettent pas une attribution précise. D'autre part, à Alishar, comme sur tous les sites du plateau anatolien, nous avons à compter avec l'extraordinaire conservatisme morphologique déjà relevé (§ 137) des objets en bronze et de la poterie commune.

Enfin, il est probable aussi, qu'un tel de l'importance de celui d'Alishar avait été foulé à toutes les époques et a porté quelques habitations isolées, même pendant les périodes où il a été déserté par la plupart de ses habitants. Ce qui à notre avis est certain, c'est que le niveau II d'Alishar, selon l'état actuel de l'exploration, ne contient pas de vestiges d'une ville du Nouvel Empire hittite. En tant que centre urbain, Alishar avait cessé d'exister après la chute de l'Ancien Empire, en

¹ J. D. S. Pendlebury, *The Archaeology of Crete*, p. 114, pl. xviii, 4 (c et b).

² *OIP*, xxviii, p. 269, fig. 281; xxix, p. 1.

³ *OIP*, xxix, fig. 479; H. v. d. Osten, *Discoveries in Anatolia*, Chicago, 1932, p. 51, fig. 50.

⁴ Un scarabée attribué par Mr T. G. Allen à la période entre 1400 et 1200 a été trouvé dans une couche contenant de la céramique postérieure à 1200, cf. *OIP*, xxix, p. 418; xix, p. 263, fig. 346. Cf. aussi K. Bittel, *Bogazköy*, p. 21.

chiffres ronds après 1600 au plus tard, probablement déjà à partir de 1650 ou même 1700.

Cette conclusion n'est contredite qu'en apparence par les observations des fouilleurs relatives aux constructions civiles et militaires mises au jour dans le niveau II.

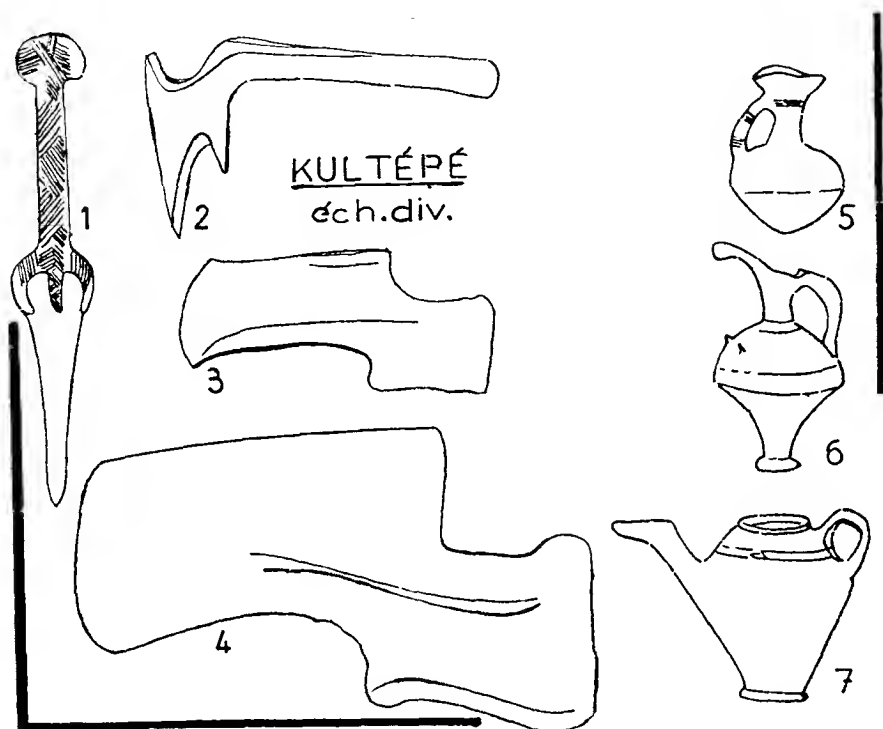


FIG. 16. Types de métal et de poterie de Kultépé.

Sur la citadelle proprement dite où, comme nous l'avons dit, le niveau II fait défaut, les fouilleurs n'avaient pas trouvé de constructions datant de l'époque hittite, ni de l'Ancien ni du Nouvel Empire.¹

En ce qui concerne les constructions sur la terrasse du tell, aucune des habitations mises au jour dans le niveau II, à en juger d'après la publication définitive,² n'a fourni le moindre indice permettant l'attribution sans équivoque au Nouvel Empire hittite. Il en est de même des constructions militaires et, en particulier, de l'enceinte fortifiée d'Alishar II. Ici un examen superficiel du rapport définitif pourrait donner au lecteur l'impression que le mur d'enceinte, ses portes et ses couloirs souterrains aboutissant à des poternes, sont analogues et, par conséquent, contemporains des fortifications du Nouvel Empire de

¹ OIP, xxix, p. 1.

² A comparer les dessins OIP, xxix, figs. 29, 30, et 89 avec les photographies des ruines mises au jour, op. cit., figs. 25, 26, 90, 91.

Boghazkeuy. Cependant les relevés qui provoquent cette illusion sont de trop fidèles reconstructions d'après les relevés de Boghazkeuy, que les vestiges architecturaux subsistant à Alishar ne justifient pas dans le détail.¹ A plusieurs reprises, les fouilleurs signalent l'état très fragmentaire des ruines qui rend l'interprétation incertaine et notent des différences de construction par rapport aux fortifications de Boghazkeuy.²

De son côté, Mr Bittel, dans une étude spéciale consacrée aux fortifications, précise³ qu'après les enceintes construites dès l'Âge du Cuivre au moins, remaniées et élargies au Bronze Ancien, la prochaine phase des travaux de fortification à Alishar est postérieure au Nouvel Empire hittite,⁴ donc postérieure à 1200. Quoique l'auteur ne l'indique pas, il faut conclure de cette observation qu'il n'y a pas eu de ville fortifiée du temps du Nouvel Empire hittite à Alishar. Il est donc probable qu'après la destruction d'Alishar II du temps du Bronze Moyen, un hiatus d'une durée de plus d'un demi-millénaire a interrompu la carrière de la cité. Celle-ci ainsi que ses fortifications ne furent relevées que pendant l'Âge du Fer, postérieurement à 1200 et à l'époque phrygienne pendant laquelle Alishar, comme les trouvailles l'attestent, avait regagné de l'importance. Mais ce chapitre tardif de l'archéologie et de l'histoire d'Alishar ne concerne plus ce travail.

§ 147. *Résumé de la stratigraphie et de la chronologie d'Alishar.* Nous résumons nos observations sur la stratigraphie et la chronologie des couches du Bronze d'Alishar dans le tableau à la fin de ce paragraphe. Dans une colonne en face, nous indiquons les propositions des fouilleurs, selon leur publication définitive.

Niveaux d'Alishar	Dates selon les fouilleurs <i>OIP</i> , xxix, p. 459 ¹	Nos propositions (Cf. aussi les tableaux synoptiques I, VI, IX)
IV	Époque phrygienne et post-hittite xii ^e s.-vii ^e s.	Après 1200
II	Empires hittites (y compris marchands mésopotamiens) Fin iii ^e mill.-xi ^e s.	Destruction du site et long hiatus. 1950 1900-1700 1600. Bronze Moyen.
III	Bronze Ancien 2-iii ^e mill.	(Entre 1950 et 1900 destruction de la citadelle et fondation de la ville basse.) 2100-1950 1900. Bronze Moyen (Céramique cappadocienne).
I B	? xxiv ^e s.	2300-2100, couches 10 à 7, Bronze Ancien.
I A	Âge du Cuivre 2-?	Entre 2400 et 2300 destruction du site. 2-2400 2300 couches 11 A-11 C, Bronze Ancien.
O	Époque chalcolithique 2-?	Bronze Ancien (voir la suite de ce travail).

¹ *OIP*, xxix, pp. 7, 9.

² K. Bittel, 'The Citadel and the Lower Fortress', dans *OIP*, xxix, p. 290 et suiv.

³ Cf. spécialement, op. cit., p. 306.

⁴ Notamment *OIP*, xxix, p. 287 et suiv.

CHAPITRE VII

LA CHRONOLOGIE DE L'ÂGE DU BRONZE DE CHYPRE

§ 148. *La civilisation chypriote ancienne. Ses éléments constitutifs.* Du point de vue géologique et géographique Chypre est un lambeau de terre détaché de l'Asie Mineure et de la Syrie voisines, fig. 17.¹ De la côte nord de l'île, fig. 18, au moment du coucher du soleil, l'œil aperçoit très distinctement les contours des monts du Taurus Cilicien,² tandis qu'à partir de la rive orientale de la presqu'île du Karpass et du cap de St. André, les Chypriotes, par temps clair, distinguent la côte syrienne, depuis le Djébel Akra ou Mont Cassius, au Nord du Bassit, jusqu'au cap d'Ibn Hani, un peu au Sud de Ras Shamra-Ugarit. Les premiers colons de l'île ont donc presque certainement dû venir des côtes voisines d'Asie Mineure et de Syrie. C'était avec ces pays surtout, c'est-à-dire l'Anatolie ou la Turquie actuelle, et la Syrie avec sa prolongation méridionale, la Palestine, que Chypre avait partagé sa vie quotidienne. Cette situation déterminante pour le caractère archéologique et le sort historique de l'île a quelquefois été perdue de vue, du fait du caractère européen prédominant de la civilisation actuelle de Chypre.

Situés le long d'une des routes maritimes les plus anciennes de la Méditerranée orientale, et peut-être la plus importante de toutes, les ports chypriotes avaient reçu de très bonne heure, certainement dès la fin du troisième millénaire, la visite de navires venant d'Égée, amenant les produits de Crète, des îles grecques et de la Grèce continentale. Des liens pouvaient ainsi s'établir avec l'Europe préhistorique et proto-historique. Néanmoins, ces rapports vers l'Ouest, par l'intermédiaire du commerce maritime, bien que rendus féconds dès le début du second millénaire grâce à l'établissement en Chypre de comptoirs de marchands égéens, n'ont pas pu changer le caractère oriental prédominant de l'île et de ses habitants.³ Pour faire d'elle ce qu'elle est aujourd'hui, un avant-poste de l'Europe face à la côte d'Asie Antérieure, il a fallu l'invasion massive de la fin du XIII^e siècle avant notre ère, suivie de plusieurs vagues similaires qui successivement à travers les siècles, avant notre ère et depuis, ont déferlé sur l'île. Encore, à plusieurs reprises, de puissants chocs en retour partant de Phénicie, d'Assyrie et, parfois de plus loin, d'Égypte et de Perse, avaient rétabli dans l'île la prédominance

¹ La bibliographie essentielle est citée dans nos *Missions en Chypre, 1932-1935*, Paris, 1936, p. 1.

² *Missions en Chypre*, p. 1.

³ Nous reviendrons sur la question dans une suite à ce travail traitant de la chronologie des hautes époques (antérieures à 2500 environ). En attendant, nous attirons l'attention sur les remarques concordantes de P. Dikaios dans 'New Light on Prehistoric Cyprus', *Iraq*, 1940, p. 83.

de l'élément asiatique avant que la majorité des Chypriotes puissent, comme de nos jours, se considérer comme des Européens et, en particulier, des Grecs. En somme, aussi longtemps que la puissance des empires asiatiques voisins était intacte, ou chaque fois qu'elle pouvait s'affirmer, Chypre était forcément et solidement rattachée à l'Asie. Quand cette puissance vacillait, l'île devenait la conquête de la



FIG. 18. Vue de la côte nord de Chypre.

civilisation européenne, qui finissait par repousser l'Asie et la contenir dans les limites du continent voisin.¹

Nous n'avons pas à nous occuper dans ce volume des très hautes époques de l'île, c'est-à-dire de son passé néolithique et énéolithique, révélé par des recherches toutes récentes.² Dans cette étude nous ne pouvons comprendre que les problèmes chronologiques relatifs à l'Âge du Bronze et au début du Fer. Pendant ces périodes (III^e et II^e millénaires), les attaches de l'île avec l'Asie étaient encore intactes. Elles ne furent sérieusement menacées que vers la fin de la période, après que l'infiltration de colons égéens, puis mycéniens, eut préparé le terrain

¹ Voir à ce sujet l'excellent résumé historique de Sir John L. Myres dans *Handbook of the Cesnola Collection*, New York, 1914, pp. xxv-xlii. Les indices que l'on peut tirer de l'étude de la céramique rouge lustrée, alors la plus ancienne connue dans l'île, ont été soigneusement notés par E. Gjerstad dès 1926, cf. *Studies on Prehistoric Cyprus*, p. 291 et suiv. Une courte analyse est donnée par S. Casson dans l'introduction de *Ancient Cyprus*, London, 1937, p. 1 et suiv. Cf. aussi les remarques de P. Dikaios à la suite de ses découvertes de Khirokitia et d'Erimi, dans *Iraq*, VII, 1940, p. 79.

² Nous en avons donné un résumé dans nos *Missions*, pp. 5 à 25, basé surtout sur les recherches de nos collègues P. Dikaios et E. Gjerstad.

pour la première conquête européenne survenue à partir de 1250 environ avant notre ère.

Au milieu du second millénaire, la civilisation chypriote à son apogée avait débordé sur la rive voisine, où Ras Shamra-Ugarit a restitué un plus grand nombre d'antiquités d'origine chypriote qu'aucun autre site jusqu'ici exploré en Asie Mineure ou en Syrie-Palestine. C'est la raison pour laquelle nous avons été amené à mener simultanément l'exploration de Ras Shamra-Ugarit et celle de certains sites dans l'île, en particulier celui de la nécropole du Bronze Ancien et Moyen de Vounous-Bellapais sur la côte nord, et celui de la ville et de la nécropole du Bronze Moyen et Récent d'Enkomi, que l'on peut appeler le Douvres chypriote, face au Calais syrien qu'était Ugarit de l'autre côté du détroit.

Ces rapports entre Ras Shamra-Ugarit et l'île nous engagent à entreprendre cette étude comparative de la chronologie élaborée sur notre site et de celle proposée par nos prédécesseurs ou contemporains pour l'Âge du Bronze en Chypre.

§ 149. *Découverte de vases chypriotes rouge lustré à Ras Shamra-Ugarit.* Dès 1935, nous avons signalé la découverte, dans les couches les plus récentes du niveau III de Ras Shamra ou Ugarit Ancien 3, de bols hémisphériques en terre rouge lustré à bord noirâtre qui ressemblent beaucoup aux vases du même type, considérés comme distinctifs des nécropoles du Chypriote Ancien.¹ Dans nos *Missions en Chypre*² nous avons démontré que ce rapprochement s'oppose à la date élevée jusque-là attribuée au commencement de la période d'utilisation de la céramique rouge lustré du genre de celle de Vounous.

D'autres observations nous ont amené à la même conclusion. Lors de nos fouilles avec P. Dikaios dans la nécropole de Vounous-Bellapais en 1933, fig. 19, nous étions frappé du fait que les tombes contenaient, mêlés les uns aux autres, des spécimens de presque toutes les variétés de la poterie rouge lustré et noir lustré. Or, d'après la classification jusque-là en vigueur, ces différentes variétés étaient considérées comme distinctives d'époques successives du Chypriote Ancien, atteignant ensemble une durée d'un millénaire environ.

L'aspect typologique récent des armes et parures de bronze qui accompagnaient cette céramique à Vounous ne faisait qu'aggraver nos doutes.³ Ceux-ci furent réveillés lorsque, l'année suivante, nous examinâmes à l'aide de la publication de la *Swedish Cyprus Expedition* alors parue, le résultat des fouilles de Mr Gjerstad et de ses collègues dans la nécropole de Lapithos, fig. 20, dont la partie ancienne est contemporaine de Vounous Bellapais. A juste titre, notre collègue suédois

¹ Dont nous avons nous-même recueilli littéralement des centaines dans la nécropole de Vounous-Bellapais lors de nos recherches avec P. Dikaios en 1933, cf. nos *Missions*, pl. vii, 4; viii, 3; ix, 4; fig. 53, A.

² *Missions*, p. 36.

³ *Ibid.*, p. 38 et suiv.

s'étonne¹ qu'une des tombes de Lapithos, qui n'abritait que sept squelettes dont trois d'enfants, et qui ne présentait aucune stratification, eut été en usage pendant cinq siècles, à en croire la classification adoptée par lui.

De l'ensemble de ces observations nous avons conclu² que la difficulté est levée dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, quand on réduit



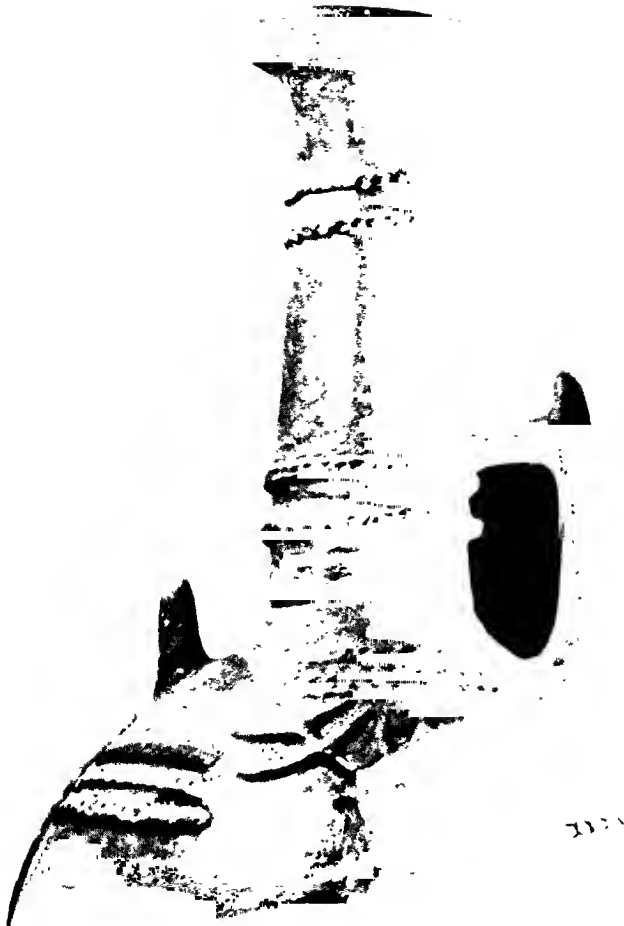
FIG. 19. Bellapais, vue de la nécropole de Vounous.

l'âge et la durée d'utilisation de la céramique rouge lustré. Au lieu de placer son commencement vers 3000, comme le font les classiques de la chronologie chypriote et aussi la plupart des auteurs modernes, nous l'avons fixé vers 2600. D'autre part, comme nous avons admis que la céramique rouge lustré n'a plus été rencontrée dans les sites du Bronze Moyen en Chypre que sous forme de spécimens tardifs, et comme elle faisait alors défaut aussi dans les couches contemporaines du Moyen Empire égyptien à Ras Shamra, il nous a semblé que vers 2000 avant notre ère, cette catégorie céramique était tombée en défaveur. Ainsi, la période de son utilisation paraissait devoir être placée entre 2600 et 2100 ou 2000 en chiffres ronds.

Nous avons, depuis, dû constater que cette réduction de la durée d'utilisation de la céramique rouge a surpris certains de nos collègues, au point de les amener à passer sous silence notre proposition, tout en

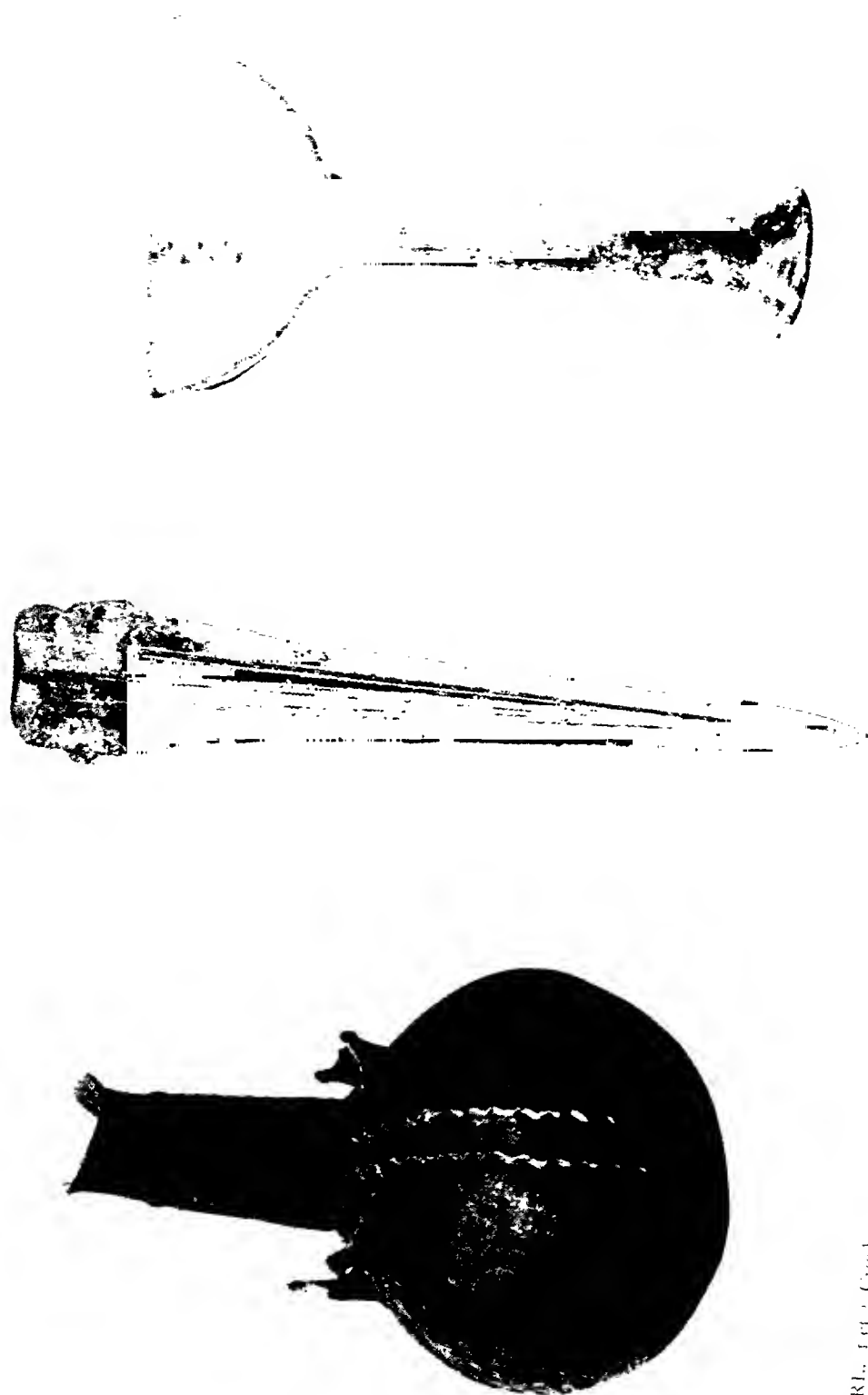
¹ *Sited. Cypri. Exp.* i, p. 83.

² *Missions*, p. 36.



CHYPRE. Jarre en terre rouge lustré ornée d'une figurine de cerf appliquée à la barbotine.
Vounous, fouilles, 1933. Cf. C. F. A. Schaeffer, *Missions en Chypre*, p. 29 et suiv., et ici § 150.

PLANCHE XLIX



CYPRUS, 1 et 2. Couteau en terre rouge lustrée et pommel en bronze, probablement d'origine égyptienne, trouvés à Nicosie. Fouilles, 1914. D'après P. Dikaios, dans *Byzantine*, LXXVIII, 1919, p. 13 et suiv. — 3. Couteau à pied surélevé en terre rouge lustrée, Nicosie. D'après P. Dikaios, loc. cit., loc. cit. 1919.

tenant compte des autres résultats de nos recherches chypriotes.¹ Nous sommes obligé de revenir ici sur la question et regrettons de devoir aggraver le désaccord. En effet, de nouvelles découvertes nous ont depuis convaincu que la réduction proposée en 1936 est insuffisante.²

Pendant notre troisième campagne de fouilles à Ras Shamra-Ugarit et à plusieurs reprises depuis, nous avons trouvé aux environs du temple de Dagon³ et à d'autres endroits du tell, un certain nombre de fragments de vase en terre rouge lustré gravés et incrustés d'un décor géométrique en blanc. Il ne s'agit pas, comme dans le cas des bols hémisphériques précédemment signalés de Ras Shamra, de vases comparables à ceux du Bronze Ancien de Chypre. Cette fois, ils sont identiques à ces derniers et certainement importés de l'île à Ugarit.⁴ Nous sommes d'autant plus sûr de notre identification que quelques mois avant la découverte à Ras Shamra des premiers échantillons de cette céramique, nous avons dégagé de nos propres mains ou manié plusieurs centaines de ces vases au cours de nos fouilles avec P. Dikaïos à Vounous.⁵

Les fragments de vases du Chypriote Ancien trouvés à Ras Shamra reposaient dans les couches de l'Ugarit Moyen I (2100-1900); ils y sont nettement postérieurs au grand incendie de la cité dont les épaisses strates de cendres constituent une limite stratigraphique très distincte (§ 16 et suiv.). Dans un autre endroit du tell, des fragments du même type ne gisaient qu'à 1 m. et 1 m. 30 de profondeur dans des couches

¹ P. Dikaïos dans sa belle étude sur Vounous-Bellapais. *Archaeologia*, lxxxviii, 1940, p. 159 et suiv., ne prend pas position à ce propos. Il suggère pour le début de la poterie rouge lustré la date de 2800, pour la fin celle de 2100. J. R. Stewart, dans ses articles dans *Pal. Expl. Quart.*, 1939, p. 162 et *Antiquity*, 1940, p. 204, ainsi que V. R. Grace dans *J.V.I.*, 1940, p. 10, ignorent nos dates; le dernier auteur va même jusqu'à déclarer que le matériel céramique et autre du Bronze Ancien de Chypre 'have been well classified but not heretofore given an absolute date'. I.e., p. 10. Et, pourtant, l'auteur base tout son travail sur les dates proposées par J. L. Myres dès 1914 et par E. Gjerstad dès 1926.

² Que mes collègues soient assurés que ce n'est nullement un plaisir pour nous de devoir démontrer que certaines des dates jusqu'ici admises doivent être rectifiées: notre proposition de 1936 n'était qu'un pas en avant, mais nettement insuffisant. Ce qui compte, ce n'est pas le prestige de tel ou tel système chronologique, mais le progrès de notre connaissance en une matière où nous ne progressons que par tâtonnements. Par rapport à l'exacte vérité scientifique qu'un jour nos successeurs attendront, nous tous, aujourd'hui, sommes probablement dans l'erreur.

³ Nous lisons dans le journal de fouilles de la Mission, p. 47: 'Dans cette région (temple de Dagon), point 11, à 1 m. 70 de profondeur, tessons de vase rouge lustré gravés et incrustés de blanc, type Moyen Bronze de Chypre (Vounous)'. Les premiers échantillons recueillis n'étaient pas *in situ* stratigraphiquement parlant, cf. nos remarques dans 'Un Premier Jalon pour la chronologie absolue du Bronze Ancien de Chypre', *Syria*, 1940, p. 37. Ensuite dans la même région et à d'autres endroits du tell plusieurs échantillons furent recueillis en place dans leur couche respective.

⁴ Notre collaborateur G. Chenet avait visité nos fouilles de Vounous l'année précédente et était comme nous-même convaincu que les tessons de vase trouvés à Ras Shamra provenaient de Chypre. Ces derniers sont conservés dans les collections de Ras Shamra au Musée des Antiquités Nationales à St. Germain-en-Laye.

⁵ Notre butin s'élevait au total à plus de 1.000 vases et à plusieurs milliers de fragments dont 95% en terre rouge lustré (cf. *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1933, p. 421). Un échantillon de ces beaux vases est reproduit ici, pl. XI III.

inférieures de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). A en juger d'après cette situation stratigraphique, le *terminus post quem* de la poterie rouge lustré de Chypre importée à Ras Shamra-Ugarit doit être fixé vers 2100, le *terminus ante quem* vers 1800 approximativement avant notre ère.

Les fragments de Ras Shamra appartiennent à des coupes ou à des cruches à décor gravé identiques à ceux classés par Mr Gjerstad, pl. LII, dans ses seconde et troisième catégories ou *red polished ware II and III*,¹ par Mr Dikaios dans ses périodes II et III.² A Vounous³ nous en avons trouvé d'identiques dans des tombes qui contenaient aussi des vases de la catégorie précédente, dite *red polished ware I*. En somme, la date indiquée par les fragments trouvés à Ras Shamra est valable pour la céramique de la grande majorité des tombes de Vounous et aussi de celles de Lapithos.⁴

Pendant nos nombreux sondages en profondeur, exécutés à plusieurs endroits du tell de Ras Shamra à partir de 1934, nous n'avons trouvés⁵ aucune trace de la poterie rouge lustré de Chypre ou d'une céramique analogue dans les couches supérieures de l'Ugarit Ancien ou troisième niveau de Ras Shamra, c'est-à-dire dans les couches qui sont antérieures à l'incendie de la cité, entre 2400 et 2300 environ (§ 21 et suiv.).

De l'ensemble de ces observations, et après une étude des riches collections céramiques du Chypriote Ancien au Musée de Nicosie, si bien aménagé par Mr Dikaios,⁶ nous sommes disposé à conclure que la grande masse de la poterie rouge lustré de Chypre, celle du type de Lapithos et de Vounous-Bellapais, y compris celle du site A de Vounous,⁷ ne remonte pas plus haut que 2300 en chiffres ronds. Les spécimens les plus anciens peuvent légèrement dépasser cette limite. C'est une réduction de trois siècles par rapport à notre proposition de 1936. Quant à la date finale des mêmes catégories, nous croyons devoir la fixer vers 1800 en chiffres ronds.

Même ainsi réduite, la durée d'utilisation de la poterie rouge lustré de Chypre s'étend encore sur cinq à six siècles. La période pendant laquelle cette poterie était prédominante et, dans certains cas, exclusivement en usage, du moins pour les offrandes funéraires, était certainement plus courte; elle s'étendait probablement de 2200 à 2000 en chiffres ronds.

§ 150. *Confirmation de notre réduction de l'âge de la poterie rouge lustré de Chypre.* Il y a déjà environ trente ans, dans son *Handbook* de la collection

¹ *Swed. Cypr. Exp.* i, pls. xcvi-cii. E. Gjerstad, *Studies*, p. 97-3 a 6^a, p. 98-12, p. 107.

² P. Dikaios, 'The Excavations at Vounous-Bellapais in Cyprus, 1931-1932', dans *Archaeologia*, lxxxviii, 1940, p. 172.

³ Nos *Missions*, pls. xi, 2; xiii, 2; xiv, xvi. P. Dikaios, l.c. dans *Archaeologia*, lxxxviii, 1940, pls. xii, a-d, xxii, xxiii, b d; xxv, a f; xlv, xlviii.

⁴ *Swed. Cypr. Exp.* vol. 1, p. 33 et suiv.

⁵ Cf. nos rapports préliminaires, *Syria*, xvi, 1935, p. 160; xvii, 1936, p. 128, et divers autres sondages non encore publiés.

⁶ P. Dikaios, 'Vounous-Bellapais', *Archaeologia*, lxxxviii, 1940, pp. 146 à 167, et 172.

⁷ J. R. Stewart, dans *Antiquity*, 1937, p. 356, *Illustrated London News*, 1933, pp. 383-9.

Cesnola, le professeur John L. Myres avait attiré l'attention sur le fait¹ que les tombes du Chypriote Ancien distinguées par la poterie rouge lustré ont fréquemment recélé des perles en faïence, considérées comme originaires d'Égypte et datant de la xii^e dynastie. Reprenant le fait dans ses *Studies*,² Mr Gjerstad signale que de l'avis du Dr Fisher ces perles apparaissent en Égypte dès la xi^e dynastie, c'est-à-dire à partir de 2100 en chiffres ronds, mais pas auparavant. En Chypre ces perles, d'après Mr Gjerstad, se trouvent dans les tombes du Chypriote Ancien III, d'après Mr Dikaios³ elles semblent y avoir été connues dès le Chypriote Ancien II.

Il était évidemment risqué d'adopter la date la plus ancienne possible attribuable à ces perles d'après la chronologie égyptienne, comme *terminus ante quem* des tombes chypriotes qui en avaient restitué les équivalents. A priori, rien ne s'oppose à ce qu'on considère la date de 2100 comme le *terminus post quem* des tombes chypriotes dotées de ces perles.

Un abaissement de la date jusqu'ici admise pour la fin de la poterie rouge lustré de Chypre, déjà rendu nécessaire par les observations rapportées plus haut de Ras Shamra, est devenu inévitable aussi à la suite d'une découverte faite par la Mission de Pensylvanie en 1931 dans la nécropole de Lapithos, fig. 20, et publiée en 1940.⁴ Dans une tombe composée de quatre chambres funéraires dont trois intactes, donnant sur un *dromos* commun, des poteries chypriotes de la catégorie rouge lustré furent recueillies, en association avec des vases de type étranger à l'île et d'autres objets dont il est possible de déterminer la date approximative, fig. 196-7. La chambre dénommée 6 A restituait de nombreux bols hémisphériques gravés,⁵ caractéristiques des catégories appelées *red polished ware II and III* de la classification d'E. Gjerstad⁶ et *Early Cypriote II et III* de la classification de P. Dikaios.⁷ Ces bols, fig. 196 (2, 3), sont gravés de faisceaux de lignes parallèles séparés par des séries de cercles concentriques⁸ et sont munis au milieu du fond extérieur d'un petit ombilic, situé au centre d'un champ délimité par trois cercles concentriques.⁹ Ce détail, à n'en pas douter, était inspiré par un prototype en métal. Or, en 1937, les fondations du temple de Tôd en Haute-Égypte ont restitué un dépôt d'objets en métal précieux et en pierres diverses,¹⁰ parmi lesquels il y avait des bols reconnus d'origine syrienne ou égéenne

¹ John L. Myres, *loc.*, p. xxix.

² E. Gjerstad, *loc.*, p. 334.

³ P. Dikaios, dans *Archæologia*, lxxviii, 1940, p. 174.

⁴ Mission dirigée par Mr B. H. Hill, cf. V. R. Grace, dans *Am. Journ. Arch.*, xlv, 1940, p. 10 et suiv.

⁵ V. R. Grace, dans *AJ.A.*, xlv, 1940, pl. ii, 4^e et 6^e rangées.

⁶ *Soc. Cyp. Exp.*, pls. xcix-7 à 160, xcix-4 à 111.

⁷ P. Dikaios, dans *Archæologia*, lxxviii, 1940, p. 172.

⁸ V. R. Grace, *loc.*, pl. ii, nos. 133, 134, fig. 29 (no. 47). Pour des pièces identiques de Voumou, cf. P. Dikaios, *loc.*, *Archæologia*, lxxviii, 1940, pl. lvi, 18.

⁹ V. R. Grace, *loc.*, figs. 23, 24 (nos. 42, 80).

¹⁰ Trouve par M. L. Bisson de la Roque, publié par M. J. Vandier, *À propos d'un dépôt de provenance asiatique trouvé à Tôd*, *Syna.*, xviii, 1937, p. 174.

par M. R. Dussaud.¹ En ce qui concerne le décor et la forme, plusieurs sont identiques² aux bols de Lapithos et de Vounous, comme l'a déjà remarqué V. R. Grace.³ Ayant été trouvé à l'intérieur de quatre coffres marqués aux cartouches d'Aménemhat II, le dépôt de Tôd avait cer-



FIG. 20. Vue de la nécropole de Lapithos.

tainement été déposé du temps de ce pharaon, c'est-à-dire entre 1936 et 1903, d'après la chronologie courte généralement admise.⁴ Étant donné la ressemblance étroite entre les bols de Tôd et ceux de Chypre, nous n'hésitons pas à attribuer ces derniers à la même période, c'est-à-dire

¹ R. Dussaud, cité par J. Vandier, *Syria*, 1937, p. 180.

² J. Vandier, l.c., pl. xxviii, en bas à gauche et à droite.

³ V. R. Grace, l.c., p. 49.

⁴ Le dépôt de Tôd comprend aussi un certain nombre de cylindres et d'amulettes qui, d'après les classifications jusqu'ici admises, devraient remonter respectivement aux ^{xxv}^e-^{xxi}^e siècles et au ^{xxviii}^e siècle. Ces propositions sont à vérifier et probablement à corriger maintenant que le dépôt de Tôd démontre que ces objets ont été réunis à la fin du ^{xx}^e siècle.



CHYPRE. 1, 2, et 3. Vases en terre rouge lustré de la nécropole de Vounous-Bellapais. Fouilles P. Dikaïos. Cf. ici § 150.



CHYPRE. 1. Quatre coupes minées surmontées d'une aise plate ajourée se terminant par une crue le minuscule. Terre rouge lustré. Voumou, Fouilles P. Dikatos. Cl. n° 150. 2. Tête de lance (ou poignard) à soie recouverte en bronze. Voumou, Fouilles P. Dikatos. Cl. n° 150. 3. Vase à triple panse en terre rouge lustré. Voumou, Fouilles P. Dikatos. Cl. n° 150.

à la période comprise entre 2000 et 1900. Cette date s'accorde, d'une part, avec celle déduite plus haut de la découverte à Ras Shamra de fragments de vases chypriotes rouge lustré gravés dans les couches de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900) et 2 (1900-1750) et, de l'autre, avec celle suggérée par la présence de perles du type égyptien du Moyen Empire dans des tombes attribuées au Chypriote Ancien II et III.

Parmi les poteries trouvées dans la même chambre de la tombe 6 de Lapithos, il y a un vase du type *skyphos* peint en brun-rouge sur pâte jaunâtre, de forme inconnue en Chypre, fig. 196 (15-17). Sa panse biconique est munie d'un bec-versoir¹ ainsi que de deux anses se détachant horizontalement de l'épaule.² Les experts qui ont pu examiner soit le vase lui-même, soit des photographies, notamment le professeur John L. Myres³ et le regretté J. D. Pendlebury, n'hésitent pas à le déclarer d'origine crétoise et à l'attribuer au Minoen Ancien III de la classification d'A. Evans (2400-2100), ou au début du Minoen Moyen I, période que Pendlebury plaçait entre 2250 et 2150 environ,⁴ et Evans entre 2100 et 1900.⁵ Nous avons montré plus haut (§§ 19 et 20) que la date élevée proposée par J. D. Pendlebury pour le début du Minoen Moyen I doit être réduite et qu'il y a lieu de maintenir celle, plus modérée, fixée par A. Evans, i.e. 2100-1900. Les fouilleurs ont pu établir que le vase crétois en question ne fait pas partie des offrandes déposées les dernières dans la chambre A de la tombe 6 de Lapithos.⁶ Il est donc permis d'attribuer cette tombe à la période entre 2400 au plus haut et 1900 au plus tard. Si nous nous en tenons à la classification de Pendlebury et à la chronologie d'A. Evans, nous devons placer le *terminus post quem* vers 2200 en chiffres ronds, le *terminus ante quem* vers 1900. Nous voilà de nouveau dans les limites chronologiques indiquées par les rapprochements signalés plus haut avec Ras Shamra et le dépôt de Tôd. La même date est indiquée par les perles en faïence du type du Moyen Empire trouvées dans la chambre 6 A de Lapithos⁷ et aussi par les marques de potier, qui semblent être issues de l'écriture du Minoen Moyen, relevées sur les vases en terre rouge lustré du même caveau.⁸

¹ Appelé *bridge-spout* par les archéologues de langue anglaise.

² V. R. Grace, l.c., figs. 1 et 18.

³ Cité par V. R. Grace, l.c., p. 10 et S. Casson, *Ancient Cyprus*, p. 207.

⁴ J. D. Pendlebury, cité par V. R. Grace, l.c., p. 27, et *The Archaeology of Crete*, table chronologique, p. 301.

⁵ Si le *skyphos* de Lapithos devait se révéler comme une copie faite en Chypre (ce qui, d'après notre examen du vase à Nicosie, en 1946, nous paraît être possible), sa forme est si fidèle par rapport aux vases analogues de Crète qu'on ne saurait douter qu'il en soit contemporain. Les découvertes de Ras Shamra (cf. notamment nos *Ugaritica*, I, p. 60) et d'Abdô (citées dans le même volume d'après A. Evans et J. Garstang) prouvent que des copies de vases crétois et en particulier des *skyphoi* du type *bridge-spout* ont été confectionnées en Syrie et probablement en Égypte aussi dès les temps du Minoen Moyen. Il n'est pas impossible que le vase peint en blanc sur fond rougeâtre trouvé par Mr Dikaios et nous dans une des tombes de Vounous (cf. nos *Missions*, pl. xii, 1) soit copié sur la céramique du type *light on dark* en faveur en Crète et en Égée depuis le Minoen Ancien et notamment pendant le Minoen Moyen.

⁶ V. R. Grace, l.c., p. 21.

⁷ Ibid., p. 49 et fig. 31 (rangée à gauche).

⁸ Ibid., pp. 40 et 50.

Ainsi la tombe 6 de Lapithos qui contient¹ un choix de vases du type dit *red polished ware II and III* et même des spécimens attribuables au type I, le plus ancien de la classification de Mr Gjerstad,² confirme le fait déjà observé par nous à Vounous, que les différentes catégories de la poterie rouge lustré de Chypre s'étendent chronologiquement sur une période comprenant la fin du troisième millénaire et le début du deuxième. La durée totale d'utilisation est donc bien plus courte que celle admise jusqu'ici.

Pendant ses fouilles à Vounous-Bellapaïs, Mr Dikaïos avait trouvé une tombe (no. 19) remarquable par la qualité des objets qu'elle a restitués, fig. 198, et les informations relatives aux rites funéraires qu'elle a fournies.³ La tombe contenait les squelettes de deux adultes placés côte à côte, la main droite de l'un semble avoir reposé dans la gauche de son compagnon, comme si leur union avait survécu à la mort. D'après le collier de perles en pâte vitreuse et les fusaïoles qui l'accompagnaient, l'un des squelettes semble être celui d'une femme, l'autre pourrait être considéré comme masculin étant donné la présence parmi les offrandes de deux poignards et de deux couteaux. Mr Dikaïos a établi que l'un des poignards, fig. 198 (27) et pl. XLIX (2), est un type étranger⁴ et doit être d'origine crétoise. Il est, en effet, très semblable aux poignards retirés par Xanthoudides des tombes à voûte de la Mesara, rapprochement confirmé par J. D. S. Pendlebury.⁵ Lui et Dikaïos n'hésitent pas à attribuer le poignard de Vounous à la période comprenant la fin du Minoen Ancien 3 et le commencement du Minoen Moyen 1. Le poignard en question est donc contemporain du *skyphos* crétois trouvé dans la tombe de Lapithos précédemment signalé et peut, comme ce dernier, être daté entre 2200 et 1900 en chiffres ronds.

La tombe de Vounous qui a restitué le poignard crétois est classée par Mr Dikaïos⁶ dans sa période III, c'est-à-dire entre 2300 et 2100. Cette attribution s'accorde avec la nôtre, à condition d'en retenir la limite inférieure.

Une autre découverte relative au Chypriote Ancien, particulièrement instructive pour la question de la date initiale de la poterie rouge lustré, a été faite en 1937 par Mr J. R. Stewart⁷ dans la nécropole de Vounous-Bellapaïs, où il a continué les fouilles inaugurées par P. Dikaïos⁸ en 1932

¹ Ces deux catégories ont été trouvées ensemble dans des tombes classées dans le Chypriote Ancien III par Mr Sjoqvist, cité par V. R. Grace, l.c., p. 37. Cf. aussi les remarques très justes de P. Dikaïos sur la valeur relative des classifications typologiques de la poterie rouge lustré du Chypriote Ancien jusqu'ici proposées, *Archaeologia*, 1940, pp. 158, 159, 174.

² A comparer la tombe 6 de Lapithos (l.c., pls. iii, 77, 115 et iv, v, xi) avec *Sced. Cyp. Exp.* i, même cimetière, pl. xciv.

³ P. Dikaïos, *Archaeologia*, 1940, pp. 43-6.

⁴ Sa démonstration est confirmée par l'analyse du poignard (Cu 85%, Sn 10%) qui révèle une composition très différente de celle des poignards chypriotes. P. Dikaïos, l.c., p. 174.

⁵ Cf. P. Dikaïos, l.c., p. 137, note 2, et p. 138.

⁶ l.c., p. 164.

⁷ J. R. Stewart, *Pal. Expl. Fund. Quart.*, 1939, p. 162.

⁸ P. Dikaïos, l.c. dans *Archaeologia*, lxxxviii, 1940, pp. 1-174.

et poursuivies par ce dernier et moi-même l'année suivante, fig. 21.¹ Dans une tombe ne contenant que deux inhumations attribuée d'après sa poterie rouge lustré à la fin du Chypriote Ancien I et au début de II de la classification de Gjerstad, Mr Stewart a trouvé une jarre haute de 46 cm. en terre beige, à panse piriforme, reposant sur un large pied plat, munie d'une anse relativement petite qui relie le rebord bien

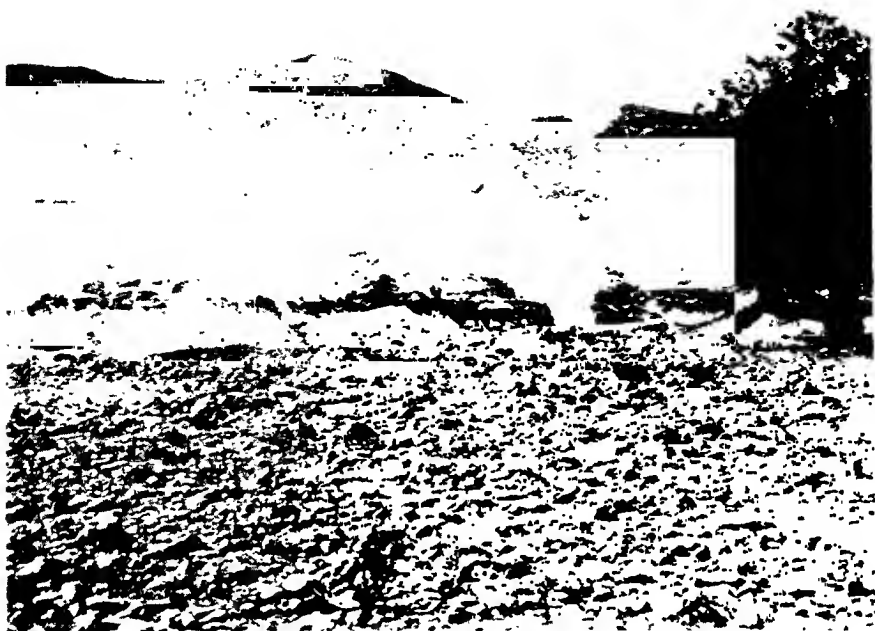


FIG. 21. Vue de la nécropole de Vounous-Bellapaïs (1933).

marqué à l'épaule du récipient, fig. 28 (1). Mr Stewart a reconnu la nature non-chypriote de ce type céramique et l'a considéré comme étant importé de Syrie ou de Palestine.² Mr C. S. Fisher ne doute pas de son origine palestinienne. Il est vrai que Mr Fisher ne semble avoir connu aucun vase de forme analogue provenant de Palestine.³ Il conclut néanmoins: *I still feel that the jug can well be between 2800 and 2600 B.C.* Selon Mr G. E. Wright⁴ la jarre de Vounous pourrait *with some degree of confidence* être attribuée à la période entre 2700 et 2500. Cependant les comparaisons proposées par lui avec des vases d'Ay (Et-Tell),⁵ Jéricho⁶ et Gézér,⁷ fig. 28 (2), ne sont pas satisfaisantes, les vases de ces sites étant typologiquement différents et probablement plus anciens.

¹ Rapport préliminaire dans nos *Missions en Chypre*, pp. 29 à 48.

² J. R. Stewart, *loc. cit.* p. 167.

³ *Ibid.*, p. 163 et fig. 2 (1-4).

⁴ G. E. Wright, 'The Syro-Palestinian Jar from Vounous, Cyprus', dans *Pal. Expl. Field Quart.*, 1940, p. 154.

⁵ *Syria*, xvi, 1935, pl. xvi, 28.

⁶ Sellin-Watzinger, *Jericho*, pl. 20, A 2 a.

⁷ Macalister, *Excavation of Gézér*, i, p. 80, fig. 26.

Mr Wright ainsi que Mr Stewart¹ refusent d'accepter un rapprochement proposé par Mr L. Harding selon lequel la jarre de Vounous serait à classer parmi les séries céramiques du niveau J de Beit Mirsim (§ 66) et les niveaux contemporains de Jéricho (§ 73), ville A et tombe A, de Tell el Ajjul-Gaza (§ 84) et de Lachish (§ 97), attribués à la période entre 2500 et 2000 environ.² Mr Stewart se déclare convaincu que la classification et la chronologie du Chypriote Ancien *is established beyond a doubt*; il rejette comme étant trop basse pour la jarre de Vounous la date indiquée par le rapprochement de Mr Harding. Cependant des trouvailles faites en Syrie viennent appuyer l'opinion de Mr Harding. Un rapprochement peut maintenant être établi entre la jarre de Vounous et les jarres analogues de la tombe 6 de Lébéa, attribuée par nous (§ 41) au temps de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100). D'autre part des jarres pareilles à celle de Vounous, soit unies, soit décorées au peigne, fig. 28 (3-5), ont été trouvées dans les couches de l'Ugarit Ancien 3 placées entre 2300 et 2100 (§§ 20, 21 et coupe III, pl. xii). Elles y sont associées à des bols du type de Khirbet Kerak si semblables aux bols de la poterie rouge lustré de Chypre. Il y a donc des chances pour que la jarre de Vounous provienne non de Palestine, mais de Syrie,³ peut-être même d'Ugarit qui importait des vases de l'île à cette époque comme nous l'avons démontré plus haut (§ 149). Ainsi la jarre trouvée à Vounous pourrait constituer un témoin du mouvement commercial en sens inverse, de Syrie vers Chypre.

La date ainsi obtenue pour la jarre de Vounous et pour l'ensemble du mobilier classé à la fin du Chypriote Ancien I et au début de II, mobilier dont elle fait partie, confirme le *terminus post quem* de 2300 postulé plus haut pour la poterie du type appelé par Mr Gjerstad *red polished I ware*.

Dans une note additionnelle à un article sur des épingles provenant du site A de Vounous dont nous parlerons ci-après, Mr Stewart avoue qu'à la suite des découvertes faites par la mission de Pensylvanie dans la tombe 6 de Lapithos,⁴ l'abaissement de la date finale de la poterie rouge lustré entraîne une réduction de la date initiale de la *red polished I ware*. Il suggère d'abaisser jusqu'à la phase finale du xxv^e siècle, donc jusqu'à 2400 au plus tard, la date de la tombe de Vounous A et celle de la jarre de Syrie qu'elle a restituée, date fixée d'abord par lui⁵ entre 2800 et 2700. Dans l'article en question⁶ Mr Stewart avait essayé de maintenir les dates hautes adoptées par lui pour les tombes de Vounous-Bellapaïs, site A, qui contiennent de la poterie rouge lustré du type

¹ J. R. Stewart, l.c., p. 166, note 4; G. E. Wright, l.c., p. 154.

² W. F. Albright, 'Beit Mirsim', dans *AASOR*, xiii, 1933, p. 12 et suiv., pl. 2.

³ Mr W. F. Albright avait déjà suggéré que la jarre est d'origine phénicienne plutôt que palestinienne, *Antiquity*, 1940, p. 208.

⁴ Voir plus haut, p. 335.

⁵ J. R. Stewart, dans *Antiquity*, 1940, p. 204 et *Pal. Expl. Fund. Quart.*, 1939, p. 162 et suiv.

⁶ J. R. Stewart, 'Fogge Pins in Cyprus', dans *Antiquity*, 1940, p. 204.

appelé *red polished I ware*. Cependant, sa démonstration terminée, l'auteur est obligé de la rectifier dans une note additionnelle. Une nouvelle découverte avait renversé sa conclusion. Ainsi le progrès des recherches finit toujours par dénoncer les faiblesses de nos systèmes chronologiques. Il est vain d'essayer de se dérober aux ajustements nécessaires.

La tombe 84 du site A de Vounous-Bellapaïs a fourni deux belles épingles à tête légèrement bombée, col gravé et percé, du type appelé *toggle-pin*,¹ fig. 22. Elle renfermait deux inhumations et est attribuée d'après sa céramique rouge lustré à la période I du Chypriote Ancien.

Bien que Mr W. F. Albright proposât d'abaisser les dates,² Mr Stewart croyait devoir attribuer la tombe 84 et les épingles qu'elle restitua au début du *xxvii^e* siècle, c'est-à-dire en chiffres ronds entre 2700 et 2650 environ. Pourtant cette date est en contradiction avec tous les rapprochements auxquels l'auteur fait allusion au cours de sa propre démonstration. Se référant à la classification des *toggle-pins* proposée par Madame Henschel-Simon,³ il mentionne les épingles plus ou moins analogues de Mégiddo, Hammam, Troie, Byblos, Chagar Bazar, Tel As et Ras Shamra qui toutes sont attribuées à la période entre 2200 et 1900 en chiffres ronds, comme nous l'avons exposé plus haut (§§ 15, 35, 46, 48, 65, 93, et 114). Les épingles d'un seul site, celui de Tépé Gawra, troubleraient, selon Mr Stewart, cette *chronological homogeneity*.⁴ Ce sont précisément aussi les seules du lot que l'on puisse soupçonner de n'avoir reçu qu'une attribution chronologique approximative (§ 50).

Les épingles de Gawra ont été trouvées dans cinq niveaux successifs, qui chronologiquement couvrent la période de la fin du *iv^e* millénaire au milieu du *ii^e*, c'est-à-dire un total de 1500 ans environ.⁵ Mr Stewart

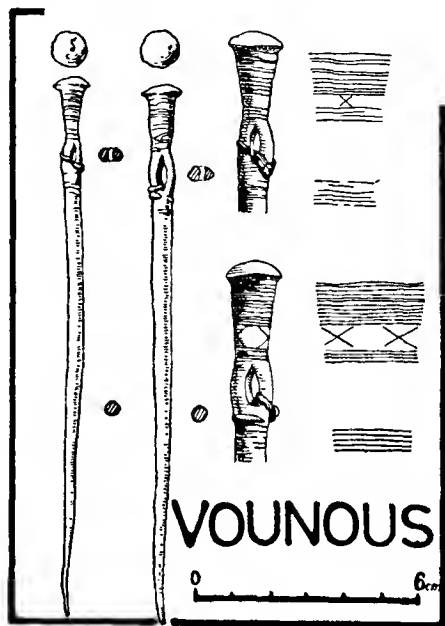


FIG. 22. Épingles de la tombe 84 de Vounous-Bellapaïs (site A).

¹ J. R. Stewart, l.c., *Antiquity*, 1940, pl. ii et p. 206.

² J. R. Stewart, l.c., p. 204.

³ *Quart. Dep. Ant. Pal.* vi, 1936-7, p. 173.

⁴ J. R. Stewart d'après Henschel-Simon, l.c., p. 183.

⁵ L'observation stratigraphique de Mr Speiser peut parfaitement être exacte. Ce qui est à vérifier, c'est la date attribuée par lui aux strates qui ont restitué les épingles. À Ras Shamra, aussi, nous avons trouvé des épingles, à classer parmi les *toggle-pins*; elles reposaient dans les

en conclut que la période de popularité maximum de ce type d'épingle tomberait entre 3000 et 2500. Nous avouons ne pas comprendre ce calcul. Ce qui est certain, c'est que la conclusion n'est guère acceptable. Mr Speiser dit expressément que les épingles du genre des *toggle-pins* n'appartiennent pas à un seul type, mais présentent plusieurs variétés très différentes les unes des autres. Les deux spécimens reproduits par lui l'attestent.¹ Elles n'ont en commun que la perforation du col et le renflement de la tête.² En ce qui concerne la confirmation de la date initiale des *toggle-pins* de Gawra par une trouvaille parallèle du niveau 3 de Chagar Bazar mentionnée par le même auteur,³ cet argument tombe aussi, maintenant que Mr Mallowan a réduit la date de ce niveau et des *toggle-pins* qui en proviennent, en les attribuant à la période entre 2300 et 2000 (§ 48).

Ce que Mr Stewart n'a pas mis assez en relief, nous semble-t-il, c'est que le type d'épingle de la tombe 84 de Vounous-Bellapaïs doit être classé parmi les spécimens les plus anciens connus des *toggle-pins*. Il cite les épingles de forme voisine trouvées par la Mission du Bryn Mawr College à Tarse en 1938; mais, en plaçant ces épingles entre 2000 et 1900 avant notre ère, il en sous-estime l'antiquité. L'association⁴ d'une des épingles de Tarse avec un poignard ou une lance à soie et à lame fenestrée de la fin du Bronze Ancien, fig. 173 (4-7), permet de la placer entre 2300 et 2100 environ (§§ 124 et 125). C'est la date qu'il convient, à notre avis, d'attribuer aussi aux épingles trouvées dans la tombe 84 du site A de Vounous-Bellapaïs. La date entre 2700 et 2500 proposée en dernier lieu par Mr Stewart,⁵ est donc encore trop élevée de deux à quatre siècles.

Au cours de son étude sur le vase crétois de Lapithos analysée plus haut, V. R. Grace a attiré l'attention sur la trouvaille, dans une autre tombe de la même nécropole, des restes d'un squelette de cheval.⁶ D'après sa céramique rouge lustré, la tombe en question a été classée par Gjerstad⁷ dans le Chypriote Ancien III. Mademoiselle Grace ne cite pas les trouvailles les plus anciennes actuellement connues attestant l'usage du cheval en Asie Antérieure, celles de Tell Ahmar et de Mari. Cependant, elle a raison de considérer la présence de cet animal parmi les offrandes de la tombe de Lapithos comme l'indice d'une date relative-

couches de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900) et 2 (1900-1750). Après une interruption, elles réapparaissent en des exemplaires de taille réduite et typologiquement dégénérés pendant l'Ugarit Récent 1 (1600-1450).

¹ E. A. Speiser, *Excavations at Tepe Gawra*, i, pl. I (1 et 8), p. 109.

² Madame Henschel-Simon (l.c.) a rendu attentif à la longue durée d'utilisation de ce type d'épingle. Son désir de grouper toutes ses variétés sous un seul nom présente l'inconvénient de pouvoir donner l'impression qu'il s'agit d'un type chronologiquement homogène.

³ J. R. Stewart, *Antiquity*, 1940, p. 207.

⁴ *AJ.A.* xliv, 1940, p. 67, figs. 19, 21.

⁵ Note additionnelle dans *Antiquity*, 1940, p. 209.

⁶ V. R. Grace, *AJ.A.* xliv, 1940, p. 51 et note G.

⁷ *Swed. Cypr. Exp.* i, pp. 143 et 157.

ment tardive. D'après nous, celle-ci ne remonte pas plus haut que 2200 en chiffres ronds.

§ 151. *Le reclassement de la poterie rouge lustré de Chypre.* La découverte dans des couches stratifiées, à Ras Shamra, de fragments de vases rouge lustré provenant de Chypre (§ 149), comme les constatations que permettent les trouvailles faites à Lapithos par la mission de Pensylvanie et par MM. Dikaïos et Stewart à Vounous-Bellapais ci-dessus analysées, confirment et précisent l'abaissement de la date de la poterie rouge lustré, suggéré par nous en 1936 après nos propres fouilles à Vounous. Comme nous l'avons dit plus haut, il n'y a aujourd'hui plus de doute que l'évolution de la poterie rouge lustré des catégories *red polished ware I à IV* de la classification de Mr Gjerstad, pl. LI, et *Early Cypriote I à III* de Mr Dikaïos, y compris celle du site A de Vounous, ne soit accomplie entre 2300 et 1800 en chiffres ronds. Pendant cette période, une poterie noir lustré a commencé à être utilisée d'abord exceptionnellement, ensuite plus fréquemment à côté de la poterie rouge lustré.¹ Enfin, dès le commencement de la période, apparaissent des spécimens peints en rouge sur fond rose ou crème, pl. LI (46).² Ils sont assez rares comparés aux vases rouge lustré et noir lustré, et aussi par rapport aux vases peints sur fond blanc, qui deviennent fréquents vers la fin de la période et, surtout, pendant le Chypriote Moyen (§ 153).

Pour établir la date des subdivisions de la chronologie chypriote, les professeurs J. L. Myres et R. Dussaud s'étaient appuyés déjà sur la chronologie égyptienne d'une part, de l'autre, sur celle de la Crète.³ En effet Chypre, par l'intermédiaire de la Syrie, ou même directement, était aisément en rapport avec la civilisation de la vallée du Nil, tandis que le développement de la navigation devait permettre au commerce maritime des Crétois d'atteindre l'île dès le troisième millénaire au moins.⁴ Nous avons vu que les sites anciens de l'île ont restitué un assez grand nombre d'objets indiscutablement originaires d'Égypte, de Syrie et de Crète, qui permettent d'attribuer une date aux couches et gisements correspondants. Ces rapports entre l'île et les grands centres de civilisation des troisième et deuxième millénaires, comme la situation géographique si proche des rives d'Anatolie et de Syrie, expliquent pourquoi les phases successives de la préhistoire et de la protohistoire de Chypre suivent assez fidèlement le rythme de celles d'Égypte, de Syrie et de Crète. Le fait a été démontré aussi par Mr Gjerstad dans ses *Studies*. Il y a énuméré toutes les trouvailles et toutes les indications qu'il connaissait, relatives aux rapports de l'île avec le monde environnant.⁵

¹ J. L. Myres, *Handbook*, p. 20; E. Gjerstad, *Studies*, p. 131; P. Dikaïos, dans *Archaeologia*, lxxxviii, pl. Iii, *Sced. Cyp. Exp.*, pl. ciii.

² J. L. Myres, *Handbook*, p. 25; E. Gjerstad, *Studies*, p. 148; P. Dikaïos, *Archaeologia*, lxxxviii, pp. 158, 167, pls. ii, iv, vi, lviii; *Sced. Cyp. Exp.*, pls. cv-cviii.

³ J. L. Myres, *Handbook*, p. xxviii et suiv.; R. Dussaud, *Les Civilisations préhelléniques dans le bassin de la Mer Égée*, 2^e édit., 1914, chap. v et suiv.

⁴ Cf. plus haut, §§ 12-14, 29.

⁵ E. Gjerstad, l.c., p. 291 et suiv.

C'est avec leur aide qu'il a ensuite établi les dates absolues des périodes successives de la chronologie chypriote.¹

Il n'est donc nullement surprenant que les schémas chronologiques proposés par les divers auteurs pour la classification des antiquités chypriotes soient sensiblement en accord entre eux, du moins en ce qui concerne les divisions générales. Dans le tableau ci-dessous nous ne tenons compte que des périodes du Chypriote Ancien et Moyen qui intéressent cette partie de notre étude:

		<i>Chypriote Ancien</i> (<i>Early Cypriote I-III</i>)	<i>Chypriote Moyen</i> (<i>Middle Cypriote I-III</i>)
J. L. Myres (1914)	. .	3000-2000	2000-1550
R. Dussaud (1914)	. .	3000-2200	2200-1550
E. Gjerstad (1926)	. .	3000-2100	2100-1600

Le passage du Chypriote Ancien au Chypriote Moyen coïncide avec la fin de la première période intermédiaire et le début de la XI^e dynastie lorsque l'ordre eut été rétabli en Égypte, à l'issue d'une longue période de trouble, aggravée par des invasions venues de Syrie.² A Ras Shamra, à la même époque, un grand effort fut fait pour relever les ruines de l'Ugarit Ancien; puis, à partir de 2100 la ville entra dans une période de réelle prospérité (§ 18). Celle-ci dura environ trois siècles et fut suivie d'une nouvelle période de troubles correspondant à l'époque des Hyksos en Égypte. La fin du Chypriote Moyen et le début du Chypriote Récent, placés par les uns vers 1600 et par les autres vers 1550 avant notre ère, coïncident avec l'avènement de la paix égyptienne, imposée et maintenue en Palestine et en Syrie par les armées des Thoutmosis et des Aménophis de la XVIII^e dynastie. On observe les mêmes coupures en Crète, comme le montre la chronologie élaborée par A. Evans et suivie dans ses grandes lignes par J. D. S. Pendlebury.

Si donc l'on relève un désaccord entre les dates attribuées aux subdivisions du Chypriote Ancien et celles proposées pour les différentes catégories de la poterie rouge, ce n'est pas que le cadre général du schéma chronologique demande à être ajusté. Le remède consiste en une révision du classement de la céramique rouge lustré. Au lieu d'avoir été en usage depuis le début du Chypriote Ancien, son utilisation ne commence que vers 2300 environ et ne se termine qu'au cours de la seconde période du Chypriote Moyen, i.e. 1800 en chiffres ronds.³ Il est certain, à notre avis, que la période de son utilisation maximum se place à cheval sur la période finale du Chypriote Ancien et le début du Chypriote Moyen. Aussi la prospérité de l'île, qui se reflète dans les tombes de Vounous et de Lapithos bourrées de vases des catégories II et III de la *red polished ware*, correspond-elle à la période florissante dont

¹ E. Gjerstad, l.c., p. 330 et suiv.

² Voir en dernier lieu E. Drioton et J. Vandier, *L'Égypte*, Paris, 1938, p. 204 et suiv.

³ Cf. plus loin notre observation de Kalopsida, § 154.

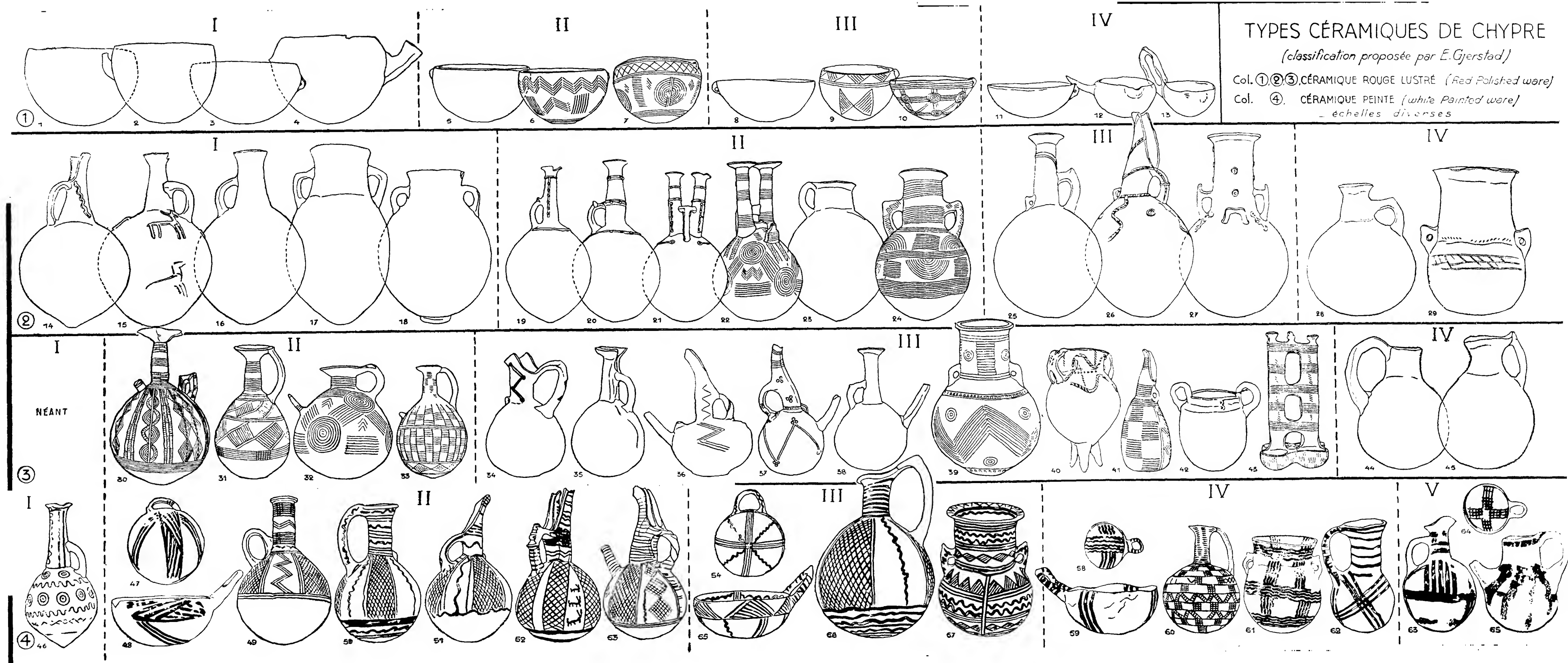


PLANCHE LII. CHYPRE. Types céramiques en terre rouge lustré (rangées 1-3) et en terre peinte (rangée 4). Classification proposée par E. Gjerstad.

la Syrie voisine et plus loin l'Égypte avaient joui depuis les victoires de Khéti II (2150–2100) suivies de l'unification du pays sous Mentouhotep II (2065–2060) et des règnes des premiers pharaons de la xii^e dynastie. C'était aussi pendant cette période que les routes maritimes de la Méditerranée furent intensivement fréquentées, comme l'attestent les importations crétoises du Minoen Moyen en Syrie et en Chypre (§ 19).

Ce n'est pas dans ce travail que nous pouvons entreprendre le re-classement devenu nécessaire des différentes variétés de la céramique rouge lustré, noir lustré et peinte sur fond rose ou blanc du Chypriote Ancien et du début du Chypriote Moyen. A l'aide du tableau LII et des figures 200–203, nous nous contentons de présenter quelques suggestions.

La poterie rouge lustré des catégories I et II (*red polished ware I* et *II* d'E. Gjerstad) et des catégories C, I et partie de II de P. Dikaios¹ semble être contemporaine de l'Ugarit Ancien 3 (2300–2100). En Chypre, cette période pourrait être appelée Chypriote Ancien III (§ 162). Les catégories *red polished ware II* (en partie) et *III* d'E. Gjerstad et *II* et *III* de la classification de P. Dikaios semblent être contemporaines de l'Ugarit Moyen 1 (2100–1900), correspondant au Chypriote Moyen I de notre classification (§ 153). Les spécimens tardifs de la *red polished ware III* et la catégorie IV d'E. Gjerstad semblent être contemporains de l'Ugarit Moyen 2 (1900–1750) ou Chypriote Moyen II.

§ 152. *Les origines de la poterie rouge lustré de Ras Shamra-Ugarit et de Chypre.* La poterie rouge lustré trouvée dans les couches de l'Ugarit Ancien 3 (2300–2100), aussi bien celle du type appelé *Khirbet Kerak ware* que celle plus particulièrement apparentée à la poterie analogue de Chypre, sont nettement d'origine étrangère à Ras Shamra (§ 21). Par son poli exquis, la finesse de sa pâte et la perfection de sa cuisson, la poterie du type Khirbet Kerak est techniquement supérieure à la poterie du Chypriote Ancien. Elle ne peut cependant pas rivaliser avec la diversité de formes et la variété du décor de cette dernière. Dans l'état actuel de nos connaissances, nous devons admettre que c'est de l'Asie Mineure, appelée le centre de la poterie rouge lustré,² que cette céramique est parvenue à Ugarit.³ Son apparition y coïncide avec l'arrivée d'un élément ethnique étranger qui s'installe dans la cité ravagée par le feu, comme en pays conquis. Nous avons là, à n'en pas douter, les indices d'une invasion originaire de la zone des montagnes de la Syrie septentrionale et de l'Anatolie au Nord, toujours prête à déverser le surplus de sa population dans les pays attrayants du Sud.

Des trouvailles archéologiques nous apprennent (§ 104) qu'une catastrophe analogue avait frappé la Palestine à la même époque. Elle a dû atteindre aussi l'Égypte où elle semble avoir été la cause majeure

¹ *Archaeologia*, lxxxviii, 1940, p. 172.

² J. L. Myres, 'The Red Ware Culture of the Near East', *Cambridge Anc. Hist.* i, p. 89 et suiv.; E. Gjerstad, *Studies*, p. 294 et suiv.

³ Nous reviendrons sur la question dans une suite à ce travail.

de l'écroulement de l'Ancien Empire (§ 21) survenu au cours du xxiv^e siècle, probablement durant le règne de Pépi II, en tout cas avant 2300. Ce bouleversement général des pays voisins de Chypre, depuis l'Anatolie au Nord jusqu'à l'Égypte au Sud, a-t-il épargné l'île? C'est peu probable. Et même si l'invasion proprement dite ne l'a pas atteinte, Chypre a dû subir le contre-coup des événements ayant eu lieu sur les rives voisines.

Bien avant les découvertes de Ras Shamra, Sir John L. Myres, puis E. Gjerstad ont admis que la technique de la poterie rouge lustré et certaines de ses formes les plus caractéristiques avaient été importées en Chypre, et importées d'Asie Mineure. Aussi longtemps que la céramique rouge lustré fut la plus ancienne connue dans l'île, cette hypothèse ne put pas être démontrée directement. Elle a regagné son actualité à la suite de la découverte *in situ*¹ des premiers fragments d'une poterie peinte antérieure à la poterie rouge lustré par la *Swedish Cyprus Expedition*,² suivie par ce que l'on peut appeler la révélation de la civilisation néolithique et énéolithique de l'île par notre collègue P. Dikaios.³ A la suite de ces découvertes, le problème se présente de la façon suivante. Bien avant l'époque caractérisée par l'emploi de la poterie rouge lustré, Chypre possédait un art céramique très développé, ayant produit une remarquable poterie peinte sur engobe crème ou rosâtre. Certains sites qui ont restitué cette belle céramique, notamment celui d'Erimi, doivent, à notre avis, être attribués à l'époque énéolithique.⁴ La position chronologique de certains autres de ces sites demande à être éclaircie encore, notamment pour celui de Khirokitia. Mr Dikaios avec qui j'ai pu visiter Khirokitia à l'occasion d'une mission en Chypre pendant la guerre (1944) a établi que ce beau site est antérieur à Erimi.⁵ Il le classe au néolithique. Aussi bien Khirokitia qu'Erimi ont restitué à côté de la poterie peinte une variété de poterie rouge lustré.⁶ Son emploi, cependant, était peu répandu en comparaison de la masse de la poterie peinte dont les Chypriotes se servaient alors.

Des événements survenus assez brusquement semblent avoir mis fin à la prospérité de la civilisation chypriote caractérisée par l'emploi de la céramique peinte énéolithique. Après une période de transition dont la longueur n'est pas encore déterminée, la civilisation chypriote

¹ Les premiers tessons peints antérieurs à la poterie rouge lustré de Chypre étaient parvenus au British Museum dès 1898 provenant de Kalavaso, cf. E. J. Forsdyke, *Catalogue of the Greek and Etruscan Vases in the British Museum*, i, London, 1925, p. 15.

² *Swed. Cypr. Exp.* i, p. 15 (Lapthos), 277 (Kythera). Cf. notre résumé dans nos *Missions en Chypre*, p. 5 et suiv.

³ P. Dikaios, 'Excavations at Erimi', dans *Report Dep. Ant. Cyprus*, 1936, pp. 1-81; 'La Civilisation néolithique dans l'île de Chypre', *Syria*, xvii, 1936, p. 362; 'New Light on Prehistoric Cyprus', *Iraq*, vii, 1940, p. 69; 'The Excavations at Vounous-Bellapais', in *Archaeologia*, lxxxviii, 1940, notamment p. 155 et suiv. Cf. notre résumé des premiers résultats des recherches de P. Dikaios dans nos *Missions*, pp. 5 à 25.

⁴ Nos *Missions en Chypre*, p. 20.

⁵ *Iraq*, 1940, p. 72.

⁶ P. Dikaios, 'Vounous-Bellapais', *Archaeologia*, lxxxviii, 1940, p. 167.

entra dans une nouvelle phase de prospérité, caractérisée par l'emploi presque exclusif de la poterie rouge lustré. Néanmoins, comme Mr Dikaïos l'a établi, la poterie peinte n'était pas complètement tombée en défaveur.¹ Elle continua à être utilisée, quoique d'une façon très restreinte, attestant une continuité de l'art et de la civilisation populaires, comme le même auteur l'a observé. Au fur et à mesure que la prédominance de la poterie rouge lustré diminuait à l'approche du Chypriote Moyen, la tradition de la poterie peinte se réveillait et reprenait sa place, bientôt de nouveau dominante dans l'art céramique de l'île, durant le Chypriote Moyen et Récent.

D'après cette analyse, la période caractérisée par l'emploi général de la poterie rouge lustré se présente comme intermédiaire entre deux règnes de la poterie peinte, celle de l'Énéolithique d'une part, celle du Bronze Moyen et Récent de l'autre. Dans quelle mesure son avènement au cours du Chypriote Ancien fut-il le résultat d'une impulsion venue de l'extérieur et, comme on l'avait admis jusqu'ici, venue d'Asie Mineure? Mr Dikaïos tend à diminuer l'importance de cette influence étrangère à la suite, notamment, de la découverte, parmi les spécimens les plus anciens actuellement connus de la poterie rouge lustré, de formes rappelant certains types de la poterie peinte énéolithique.² C'est une réaction justifiée et compréhensible.³ La civilisation énéolithique de l'île ne peut en effet pas avoir disparu sans léguer une partie au moins de ses traditions à la civilisation qui lui succédait. Néanmoins, entre la fin de la civilisation qui s'est servie de la poterie peinte énéolithique d'Erimi et le début de l'époque de la poterie rouge lustré, il n'y a pas continuité directe, selon Mr Dikaïos. Il parle d'un lien qui fait défaut,⁴ d'une période de transition non encore explorée,⁵ de profondes divergences entre les deux civilisations successives. Il ajoute en substance:⁶ le fait ne peut être nié qu'à côté des vases rouge lustré révélant une parenté morphologique avec certains types de la poterie peinte énéolithique, des formes nouvelles font leur apparition dans l'île au Chypriote Ancien, formes qui sont indiscutablement apparentées à la céramique anatolienne de l'Ouest aussi bien que de l'Est.⁷ C'est là le nœud du problème. Mr Dikaïos consent donc à admettre que parmi les causes qui, au cours du Chypriote Ancien, ont amené la prédominance de la poterie rouge lustré, une influence étrangère venue de la côte voisine d'Asie Mineure était à l'œuvre. Ce fait établi, la question chronologique ne présente plus de grandes difficultés.

Nous avons montré plus haut (§§ 149 à 150) que le *terminus post quem*

¹ Ibid.

² P. Dikaïos dans *Syria*, 1936, p. 362.

³ P. Dikaïos, 'Vounous-Bellapais', *Archaeologia*, lxxxviii, p. 167.

⁴ Ibid.; *Syria*, xvii, 1936, p. 362 et suiv.

⁵ *Archaeologia*, lxxxviii, p. 163.

⁶ I.c., p. 168.

⁷ Mr Dikaïos cite l'urne à visage trouvée pendant nos fouilles communes à Vounous-Bellapais et dont nous avons rappelé la ressemblance avec les vases de Troie (nos *Missions*, p. 38, pl. ix, 1 et 2). Cf. aussi la note additionnelle au § 152.

de la période caractérisée par l'emploi de la poterie rouge lustré du type de Vounous-Bellapaïs et de Lapithos doit être fixé vers 2300 en chiffres ronds. C'est précisément la date à laquelle une poterie étroitement apparentée à la poterie rouge lustré de Chypre était en usage à Ras Shamra-Ugarit, sur la côte syrienne voisine de l'île. Elle y avait été introduite à la suite d'une invasion et des courants commerciaux déclenchés par cette invasion. Celle-ci avait mis fin sur la côte syrienne à la civilisation représentée par l'Ugarit Ancien. Les ruines s'accumulaient tout le long de son chemin, à travers la Palestine jusqu'à la vallée du Nil où l'Ancien Empire égyptien s'écroulait. En Chypre, on observe à la même époque la disparition de la civilisation ayant utilisé la belle poterie peinte énéolithique et, après quelque intervalle, son remplacement par une civilisation ayant l'habitude de la poterie rouge lustré. La concordance de ces événements ne saurait être mise au compte du hasard. L'invasion qui, au cours du ^{xxiv}^e siècle, mit fin à l'Ugarit Ancien et à la civilisation contemporaine et si semblable de Palestine (chapitres I-V), et contribua aussi aux causes de la chute de l'Ancien Empire en Égypte, dut toucher l'île.¹ Elle dut y amener le règne de la poterie rouge lustré, si bien développée en Asie Mineure, qui se trouve être précisément le foyer initial ou l'un des foyers de l'invasion en question. Une fois généralement adoptée par les potiers chypriotes et développée par leur habileté et leur imagination créatrice en une des plus belles céramiques protohistoriques, la poterie rouge lustré est restée en usage dans l'île jusqu'à une phase avancée du Bronze Moyen. Dans un milieu insulaire et conservateur comme celui de Chypre, cela n'est pas surprenant.

Les échantillons de poterie rouge lustré, relativement rares, retrouvés par Mr Dikaïos à Khirokitia et à Erimi, sites antérieurs à l'époque de la poterie rouge lustré du Chypriote Ancien, doivent, probablement, être considérés comme les premières importations dans l'île de ce genre céramique, ou bien ils ont été fabriqués par les potiers chypriotes d'après des modèles reçus d'Asie Mineure ou de Syrie. Vu la proximité de ces pays, l'île a dû échanger ses produits avec eux à toutes les époques. Ces échanges avaient dû entraîner un certain mouvement de population entre l'île et le continent voisin.

La persistance de la tradition de la poterie peinte à travers la durée du règne de la poterie rouge lustré, signalée par Mr Dikaïos et mentionnée plus haut, s'accorde aussi avec notre hypothèse. Grâce à sa situation insulaire, Chypre devait souffrir moins sévèrement des événements consécutifs à la grande invasion du ^{xxiv}^e siècle. L'île put ainsi conserver certaines de ses traditions industrielles, dont celle de la poterie peinte.

Par contre, ce qui dans l'état actuel de notre information ne peut pas encore être résolu, c'est la question de l'existence et de la durée de la

¹ Cf. la note additionnelle au § 152.

période transitoire, le *missing link* entre la fin de l'époque énéolithique d'Erimi et le début de l'époque de la poterie rouge lustré dont parle Mr Dikaïos.¹ Nous y reviendrons dans une suite à ce travail.

En résumé, nous considérons la poterie rouge lustré de la fin du Chypriote Ancien (et qui est restée en faveur dans l'île jusqu'à une phase avancée du Bronze Moyen) comme primitivement originaire d'Asie Mineure, selon l'hypothèse déjà émise par MM. John L. Myres et E. Gjerstad. Elle fut importée dans l'île, puis adoptée par ses potiers à une période contemporaine de celle de Khirokitia et d'Erimi, donc dès l'Énéolithique au moins, comme le prouvent les observations de Mr Dikaïos. Elle occupait alors le rang d'une poterie secondaire, à côté de la belle céramique peinte énéolithique de l'île, dont la révélation et l'étude sont dues à l'activité du conservateur du Musée de Nicosie. Au cours du xxiv^e siècle une invasion se dirigeant vers l'Égypte et dont la masse se déversa sur la Syrie et la Palestine, amena dans ces pays l'usage de céramiques en terre rouge lustré ou noir lustré avec bord rouge analogues à celle du Chypriote Ancien. Dans l'île, la céramique peinte dominant à l'Énéolithique disparut à l'exception d'une faible et presque insignifiante production. Elle fut supplantée par l'ancienne poterie secondaire rouge lustré dont le règne prépondérant dans l'île a duré plusieurs siècles, ce qui atteste la vigueur et l'importance de l'apport asiatique à la suite de la grande expansion du xxiv^e siècle. L'industrie céramique chypriote, qui avait derrière elle une longue tradition, ne manqua pas de transformer la belle céramique rouge lustré selon son propre génie. Dans ce sens on doit, en effet, la considérer comme typiquement chypriote et comme une des plus belles réussites connues de l'art céramique protohistorique. Ses produits furent exportés de l'île vers le continent voisin, comme l'attestent les trouvailles de Ras Shamra signalées plus haut (§ 149). En échange, des produits syriens gagnaient l'île, ce qui est prouvé par la trouvaille de Vounous, site A, signalée plus haut (§ 150).

Dès la fin du Chypriote Ancien et au début du Chypriote Moyen, les potiers de l'île tendent à retourner à la tradition jamais complètement éteinte de la céramique peinte, qui satisfaisait davantage le goût inné de la population chypriote pour le décor colorié. En même temps, ils se conformaient à la tendance générale qui, à partir du Bronze Moyen, dans toute la Syrie-Palestine voisine et dans une partie de l'Anatolie ramenait le goût populaire vers la céramique peinte. L'émulation fut encouragée par l'arrivée dans l'île des exquis produits de la poterie polychrome importés de la Crète² du temps du Minoen Moyen II et très en faveur aussi à la même époque en Syrie (§ 13 et suiv.).

¹ Cf. S. Casson, *Ancient Cyprus*, p. 27, et la note additionnelle au § 152.

² Outre le *skyphos* de la tombe 6 de Lapithos, signalé plus haut (§ 150), plusieurs fragments de vases crétois du Minoen Moyen 2 ont été trouvés en Chypre. Cf. E. Gjerstad, *Studies*, pp. 209 et 308; A. S. Murray, A. H. Smith, H. B. Walters, *Excavations in Cyprus*, p. 81 (Episkopi).

§ 153. *Les subdivisions du Chypriote Moyen.* D'après les estimations publiées par MM. J. L. Myres, R. Dussaud et E. Gjerstad (§ 151), le commencement du Chypriote Moyen est fixé vers 2100, la fin vers 1600 ou 1500 avant notre ère. Ce sont les dates établies par nous pour le commencement et la fin de l'Ugarit Moyen ou niveau II de Ras Shamra (§ 17). Pour autant que nous sachions, un seul auteur, Mr E. Gjerstad¹ a proposé une subdivision de la longue période du Chypriote Moyen. Les dates proposées par cet auteur s'accordent avec celles attribuées par nous aux subdivisions de l'Ugarit Moyen, comme le montre le schéma suivant :

Chypriote Moyen I (CM I)	2100-1900 = Ugarit Moyen 1	2100-1900
<i>Middle Cypriote I</i>		
Chypriote Moyen II (CM II)	1900-1750 = Ugarit Moyen 2	1900-1750
<i>Middle Cypriote II</i>		
Chypriote Moyen III (CM III)	1750-1600 = Ugarit Moyen 3	1750-1600
<i>Middle Cypriote III.</i>		

Cet accord confirme le parallélisme de la chronologie de Chypre et de celle de Syrie, relevé déjà à propos du Chypriote Ancien et de l'Ugarit Ancien (§ 150). On observe le même parallélisme entre les dates du Chypriote Moyen et celles du Minoen Moyen d'après la chronologie d'A. Evans. Enfin, l'accord est complet aussi entre la date des subdivisions du Chypriote Moyen et les grands événements qui marquent l'histoire du Moyen Empire en Égypte.

Pour établir la chronologie absolue du Chypriote Moyen, Mr Gjerstad n'a guère pu se servir des découvertes faites dans l'île. Aucun site, aucune nécropole de cette époque, jusqu'alors connu, n'avait fourni le moindre objet dont la date aurait pu être déterminée directement. L'auteur dut s'appuyer sur des trouvailles d'objets chypriotes faites en Syrie ou en Égypte,² elles-mêmes peu nombreuses au moment de son enquête et en partie insuffisamment observées. Néanmoins, avec leur aide et en se guidant aussi d'après la chronologie minoenne, l'auteur est arrivé pour le Chypriote Moyen au schéma chronologique mentionné plus haut, et maintenant confirmé par la chronologie de Ras Shamra.

Cela dit, il faut avouer que la classification des matériaux archéologiques et, en particulier, de la céramique à l'intérieur de ce cadre chronologique présente encore des difficultés. N'oublions pas que Mr Gjerstad n'avait à sa disposition en tout et pour tout que trois trouvailles provenant de Syrie-Palestine et autant d'Égypte, qui pussent lui offrir des indications positives. Celles de Syrie comprennent : (a) une cruche peinte sur fond blanchâtre, classée par Gjerstad dans sa catégorie *white painted III ware*³ provenant du commerce, donc inutilisable ; (b) une cruche à panse sphérique peinte de faisceaux entrecroisés de

¹ Voir ses *Studies*, pp. 303 et 334.

² *Ibid.*, p. 160.

³ *Ibid.*, p. 169, figs. 1 a 3.

lignes parallèles du type de sa *white painted IV ware* trouvée à Kafer Djarra dans des conditions rendant impossible une exacte attribution chronologique;¹ (c) une cruche analogue et des fragments de la catégorie dite *red-on-black* provenant de Gézer classés par Macalister dans sa deuxième période sémitique,² entre 1800 et 1400 environ. Quoiqu'il soit probable que les fragments chypriotes appartiennent au début de la période envisagée pour Gézer, l'indication était assez vague.

Restait les trouvailles d'Égypte. A Kahun, dans les maisons où habitaient les ouvriers occupés à la construction de la pyramide de Sésotris II, le fragment d'une cruche de la catégorie *white painted IV ware* a été trouvé mêlé à des fragments de vases égyptiens du temps de la XII^e dynastie et aux fameux tessons de Kamarès³ du Minoen Moyen II, fig. 53 (13-18). Deux cruchons peints attribués par Mr Gjerstad à sa *white painted I ware*⁴ ont été signalées parmi les trouvailles d'Abydos et de Deshasheh, fig. 205 (32, 39). Mais leur attribution au temps des XIII^e-XVI^e dynasties ou au début de la XVIII^e dynastie⁵ n'est pas décidée.

Tout compte fait, seul le fragment de la *white painted IV ware* trouvé à Kahun fournissait une date certaine et utilisable pour la chronologie de la céramique du Chypriote Moyen. En se servant de ce jalon, unique point fixe, Mr Gjerstad a développé sa classification chronologique de la poterie du Chypriote Moyen en cinq catégories. De nombreuses trouvailles faites depuis en Syrie, notamment à Ras Shamra-Ugarit, aussi bien qu'en Chypre par la *Swedish Cyprus Expedition*, permettent de reprendre et de perfectionner ce premier schéma.

La *white painted I ware*, la plus ancienne poterie du Chypriote Moyen d'après Mr Gjerstad, pl. LII (46), est en réalité, comme l'auteur l'a reconnu,⁶ une adaptation de la poterie rouge lustré à laquelle a été appliquée la technique de la peinture. Chronologiquement et typologiquement elle se raccorde aux catégories II et III de la poterie rouge lustré,⁷ classement confirmé par Mr Dikaios (cf. plus haut § 150). Dans ces conditions les échantillons les plus anciens doivent remonter jusqu'à la période du Chypriote Ancien, entre 2300 et 2100, tandis que les plus récents doivent appartenir au Chypriote Moyen I (2100-1900) sinon au début de II (1900-1750). Notons que Mr Gjerstad⁸ avait insisté sur le fait que la *white painted I ware* fait défaut dans les sites syro-palestiniens qui ont restitué des poteries importées de l'île pendant le Chypriote Moyen. D'un autre côté, aucun des nombreux vases attribués à cette période provenant de la nécropole de Lapithos⁹ n'est reproduit dans le

¹ Ibid., p. 303.

² R. A. S. Macalister, *The Excavations of Gezer*, ii, p. 172; iii, pls. cxlv (2), cxl (5, 7-9).

³ Cf. plus haut, § 13; W. M. Flinders Petrie, *Illahun, Kahun, and Gurob*, pl. I (18), p. 10.

⁴ *Studies*, p. 172.

⁵ T. E. Peet, *The Cemeteries of Abydos*, n. pp. 61, 69, pl. xxix. Fl. Petrie, *Deshasheh*, p. 36, pl. xxxiii. 25; E. Gjerstad, *Studies*, p. 305.

⁶ *Studies*, p. 150.

⁷ Ibid., p. 150.

⁸ Ibid., p. 304.

⁹ *Swed. Cyp. Exp.* 1, tombes 302, 401-3, 407-9, 411-13, 417, 420, 422, 425, 428, 429, 601-3.

rapport définitif de la *Swedish Cyprus Expedition*. La *white painted I ware* est absente aussi des planches figurant des échantillons de toutes les autres catégories céramiques trouvées pendant les recherches suédoises.¹ Il nous semble que la question du classement de cette catégorie à la fin de la série de la *red polished ware* ou en tête de la *white painted ware* ne saurait être décidée sans un supplément d'information.

En ce qui concerne la *white painted ware* II et III de Mr Gjerstad, il convient de remarquer que certains vases classés dans ces deux catégories ne présentent guère de différences. A en juger d'après les planches de la publication de la *Swedish Cyprus Expedition*,² les cruches nos. 35, 107 et 126 trouvées ensemble dans le même groupe d'offrandes de la même tombe 316 de Lapithos³ ne peuvent pas être séparées chronologiquement. Mais, d'après la classification proposée, elles appartiennent l'une à la catégorie II de la *white painted ware*, pl. LII (50), les autres à III, pl. LII (56). Par contre, il est justifié, comme les fouilleurs suédois le proposent, de réserver une place à part à la classe IV du même genre céramique,⁴ pl. LII (56-62), quoique sa période d'utilisation recouvre en partie celle des catégories II et III. Des observations faites à Ras Shamra permettent d'appuyer ces remarques.

L'un des charniers⁵ découverts en 1935 et attribués alors à la période entre 1800-1500,⁶ mais dont la date, à la suite de nouvelles découvertes peut maintenant être fixée entre 1850 et 1700 en chiffres ronds,⁷ restitua une cruche du type de la *white painted ware* III et deux du type IV.⁸ Le caveau LV trouvé intact (§ 14 et pl. VIII), appartenant à la même période (1900-1700), livra aussi⁹ des cruches des catégories III et IV.

Quant à la catégorie IV de la *white painted ware*, telle qu'elle a été décrite par Mr Gjerstad¹⁰ et la Mission Suédoise,¹¹ elle comprend des types¹² qui, à Ras Shamra, sont caractéristiques de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600), mais qui n'ont plus été connus du temps de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450). D'autres types attribués à la même catégorie

¹ *Swed. Cypr. Exp.* i, pls. cv à cix, où il n'y a que des spécimens des catégories II à IV. Parmi les fragments de la *white painted ware* trouvés à Kalopsida, 563 ont été attribués par Mr Gjerstad aux catégories II à IV, trois seulement à I, cf. *Studies*, p. 269.

² *Swed. Cypr. Exp.*, pls. cv à cix. Elles permettent de reconnaître les détails du décor difficiles à saisir dans les *Studies*, pp. 152, 157 à 160.

³ *Swed. Cypr. Exp.* i, p. 115 et Tableau, p. 122, groupe 1; pls. cv (8), cvii.

⁴ *Ibid.*, pls. cxiii (6-11), cix (1-3).

⁵ Ces charniers constituent généralement le contenu de tombes évacuées en vue de faire place pour de nouvelles inhumations.

⁶ *Syria*, xvii, 1936, p. 131, figs. 18 et 19.

⁷ Entre autres types céramiques dont la date est établie avec certitude à Ugarit, le charnier restitua deux cruchons en terre rouge lustré à bec légèrement pincé et pied annulaire, l.c., fig. 18, P, Q, dont les équivalents exacts ont été retirés des grands caveaux I et II de Byblos contemporains des Aménemhat III et IV (1850-1792).

⁸ l.c., fig. 18 (G, R, S).

⁹ *Syria*, xix, 1938, p. 222, fig. 26 (Y, ZA, ZB).

¹⁰ *Studies*, p. 171 et suiv.

¹¹ *Swed. Cypr. Exp.* i, pl. cix (4 à 9).

¹² Par exemple: Gjerstad, *Studies*, p. 172 (1 et 2).

sont distinctifs de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450), mais étaient inconnus à l'époque précédente, l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600).

Enfin, les vases de toutes les catégories de la *white painted ware* sont si nombreux dans les tombes et parmi les ruines d'habitations de l'Ugarit Moyen et d'une façon générale en Syrie, où l'on trouve aussi leurs prototypes du Bronze Ancien, que des doutes nous sont venus quant à leur origine chypriote. Mais nous laissons cette question de côté puisqu'elle n'intéresse pas directement ce travail consacré à la stratigraphie et la chronologie.

Le reclassement de certains des types céramiques des catégories II à V de la *white painted ware* du Chypriote Moyen n'entre pas davantage dans le cadre de ce travail. Comme celui de la *red polished ware*, il doit être laissé à la compétence de MM. Gjerstad et Dikaïos. Nous nous contentons d'établir ici que, d'après les nombreuses découvertes faites dans les strates non remaniées de l'Ugarit Moyen et les caveaux de la même période, les catégories II et III de la *white painted ware* doivent être attribuées à la période de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), la catégorie IV à la première moitié de l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600) et certains types, spécifiés plus haut, de la catégorie V, à la seconde moitié de l'Ugarit Moyen 3. La position chronologique et typologique exacte de la catégorie I reste pour le moment indéterminée.

§ 154. *De certaines trouvailles jusqu'ici attribuées au Chypriote Moyen III (1750-1600) et qui remontent à la phase finale du Chypriote Moyen II (1900-1750).* Quand, vers 1926, Mr Gjerstad élaborait sa classification de la céramique chypriote, l'identification de la poterie à attribuer au Chypriote Moyen III était fort compliquée. Jusque-là, aucun échantillon n'en avait été trouvé dans des circonstances qui auraient permis d'en déterminer la date.

La pauvreté générale des gisements égyptiens de cette époque explique la rareté des fouilles consacrées à leur exploration. D'un autre côté, comme il a souvent été observé, le classement céramique du contenu des tombes de la fin de la XIII^e dynastie et de la période qui suit immédiatement, appelée deuxième période intermédiaire ou période hyksos est difficile à opérer à cause de la persistance des types du Moyen Empire. En fait, dans le caractère des offrandes funéraires en Égypte, aucun changement profond ne devient apparent avant l'avènement de la XVIII^e dynastie.¹

Cette difficulté a déjà été éprouvée par Mr Gjerstad lorsqu'il essaya de déterminer l'âge des vases du type attribué par lui au Chypriote Moyen V d'après les deux exemplaires alors connus des nécropoles d'Abydos et de Deshasheli mentionnés plus haut. Le petit cruchon peint de la tombe à puits (X, 52) d'Abydos, fig. 205 (32), avait été attribué par T. E. Peet² à la seconde période intermédiaire (XIII^e - XVI^e dyn.), tandis

¹ R. Engelbach, *Harageh*, p. 5.

² T. E. Peet, *The Cemeteries of Abydos*, ii, 1914, pp. 61, 69, pl. xxix.

qu'un vase identique qui accompagnait l'inhumation secondaire déposée dans une tombe de la v^e dynastie à Deshasheh, fig. 205 (39), avait été classé par Flinders Petrie au début de la xviii^e dynastie.¹ Étant donné l'époque à laquelle ces propositions ont été publiées, elles ne peuvent être considérées que comme approximatives.²

Dans la tombe 1289 de Sedment, MM. Flinders Petrie et Brunton ont mis au jour un cruchon peint du type dit *white painted V ware* analogue à ceux d'Abydos et de Deshasheh,³ en même temps qu'une cruche peinte du type classé par Mr Gjerstad dans sa *white painted III ware*.⁴ Cette dernière catégorie céramique est attribuable au temps de la xii^e dynastie ou de la xiii^e au plus tard, comme le prouvent la découverte de Kahun déjà mentionnée, fig. 53, ainsi que les trouvailles analogues de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et du début de 3 (1750-1600) signalées ci-dessus.

Plusieurs cruchons du type *white painted V ware* ont été recueillis dans des caveaux de Ras Shamra, rencontrés intacts.

Dans certains cas ils y sont attribuables à la période finale de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou tout à fait au début de 3 (1750-1600). Ils se distinguent alors par une exécution technique soignée et un décor peint aux motifs variés.⁵ D'autres parmi ces caveaux avaient été réutilisés pendant l'Ugarit Récent (cf. ci-dessus, § 14). Dans ces cas, il était arrivé que des cruchons du type en question fussent mêlés à des poteries des xvi^e-xv^e siècles parmi lesquelles il y avait généralement de nombreux vases du Chypriote Récent I, importés à Ras Shamra du temps de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450). Néanmoins par leur position dans la tombe, l'appartenance de ces cruchons au mobilier funéraire original du temps de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou 3 (1750-1600) a pu être établie avec certitude. Quand ils appartiennent à la plus récente des deux périodes, l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600), les cruchons montrent un type nettement tardif, techniquement inférieur, décoré de simples traits,⁶ facile à distinguer des types antérieurs.

Il est digne de remarque que jamais aucun de ces cruchons de la *white painted V ware* n'a été rencontré dans les très nombreuses tombes de Ras Shamra établies au temps de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450)

¹ W. M. Flinders Petrie, *Deshasheh*, 1898, p. 37, pl. xxxiii, 25 (41).

² Consulté par Mr Gjerstad, le professeur Glanville a déjà dénoncé l'attribution du vase de Deshasheh comme étant trop basse.

³ W. M. Flinders Petrie et G. Brunton, *Sedment*, 1, tombe 1289. E. Gjerstad ne mentionne de Sedment que les tombes attribuées aux xviii^e et xix^e dynasties, cf. *Studies*, p. 320, note 5.

⁴ Flinders Petrie et G. Brunton, l.c., datent cette tombe de la xvi^e dynastie. La fragilité de leur argument est révélée par le fait qu'ils attribuent également un bilbal chypriote typique du temps du Nouvel Empire et de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450), à la xvi^e dynastie (l.c., tombe 1326).

⁵ Voir les exemples du caveau LVII publiés dans notre rapport préliminaire de la neuvième campagne, *Syria*, xix, 1938, p. 245, fig. 36 (M. S.), repris dans *Ugaritica*, 1, p. 60 et suiv., fig. 53 (M. S.), et reproduits ici, fig. 48 (M. S.).

⁶ Exemple: les cruchons des caveaux LIX et LXXV, *Syria*, xix, 1938, p. 213, fig. 19 (K); xx, 1939, p. 282, fig. 4 (J).

ou 2 (1450-1365) qui ont restitué parfois des centaines de vases d'origine chypriote. Il ressort de ces observations que ce type céramique était en usage depuis la phase finale de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), correspondant au Chypriote Moyen II, jusqu'à l'Ugarit Moyen 3 (1750-1600), correspondant au Chypriote Moyen III. Les découvertes de Ras Shamra, nous l'avons vu, permettent de distinguer les échantillons anciens des échantillons tardifs de ce type.

Pendant nos fouilles dans la ville et dans la nécropole de l'Âge du Bronze à Enkomi près de Famagouste, en 1934, nous avons mis au jour



FIG. 23. Poterie de la tombe 11 d'Enkomi (Fouilles Schaeffer).

une tombe (no. 11) qui contenait une petite cruche de la catégorie *white painted IV* d'après la classification de Mr Gjerstad, ainsi que plusieurs vases en terre noirâtre rehaussée d'un décor pointillé, incrusté de blanc, du type dit de Tell Yahoudiyeh,¹ caractéristique de la fin du Moyen Empire et du début de l'époque hyksos, fig. 23 et 209.² Dans notre volume *Missions en Chypre* qui, d'après l'esprit de la fondation Fontane, devait être une relation de voyage, nous n'avons pas pu donner tous les détails de cette découverte.³ Mais la tombe a clairement été placée par nous entre 1800 et 1600 avant notre ère,⁴ période dont le *terminus ante quem* extrême doit probablement être fixé maintenant à 1650 ou 1700 au lieu de 1600, à en juger d'après une série de trouvailles analogues faites depuis à Ras Shamra-Ugarit.

La longueur de l'hiatus observé entre l'époque de cette tombe et celle de la majorité des tombes trouvées à Enkomi est donc de l'ordre

¹ Cf. nos *Missions*, p. 140 (tombe 11), fig. 30 et pl. xxxi, a-e.

² Cf. *ibid.*, p. 69 et suiv.

³ Cf. *ibid.*, Introduction, p. vii, p. 68, note 1. Ce caractère de notre publication a visiblement été méconnu par Mr E. Sjöqvist, cf. *Problems of the Late Cypriote Bronze Age*, Stockholm, 1940. S'il l'avait lue plus attentivement, l'auteur aurait évité de nous adresser des critiques injustifiées dont la forme, d'ailleurs, défigure son propre travail.

⁴ Cf. *Missions*, p. 91.

d'un siècle environ. Pendant cet intervalle, la partie de la ville actuellement explorée ne semble pas avoir été utilisée, du moins pas pour y installer des tombes.¹

Dans son travail déjà cité,² Mr Sjöqvist mentionne la tombe 11, mais passe sous silence la date que nous lui avons attribuée ainsi que l'observation selon laquelle elle est séparée par un hiatus de la plupart des autres tombes d'Enkomi. L'auteur en question désire classer cette tombe dans la période appelée par lui Chypriote Récent I A (*late Cypriote I A*) entre 1550 et 1450, date qui est de 100 à 150 ans au moins plus récente que celle déterminée par nous.

D'après le même auteur,³ la tombe 11 serait contemporaine de la tombe 20 examinée par la *Swedish Cyprus Expedition*.⁴ La tombe 20 n'abritait qu'un seul squelette. Elle restituait quatre vases: deux cruches du type *white painted ware* IV et V, un vase en terre rougeâtre et un cruchon du type dit de Tell Yahoudiyeh⁵ analogue à ceux trouvés par nous dans la tombe 11. La date attribuée à celle-ci, i.e. 1800-1650, est valable, à notre avis, pour la tombe 20, tandis que les fouilleurs suédois la classent au début du Chypriote Récent I, donc entre 1600 et 1500 environ.⁶

Une autre trouvaille de la même mission doit être mentionnée ici, c'est celle du caveau 21 d'Enkomi.⁷ Pillé à deux reprises, il ne contenait plus que des débris de son mobilier jadis riche.⁸ Le seul vase rencontré intact est un cruchon peint de la catégorie *white painted IV ware*.⁹ Parmi plus de 300 tessons recueillis dans le même caveau, les fouilleurs suédois ont identifié plusieurs des catégories *red on black* (§ 14) et *white painted IV* et *I* qui sont probablement contemporains du cruchon intact, ainsi qu'un certain nombre de fragments de *bulbils* (*base-ring* I et II) et de vases mycéniens peints. D'après l'analyse qualitative et quantitative soigneusement rapportée, il est possible de reconnaître que ce caveau a dû être aménagé vers la fin du Chypriote Moyen II (1900-1750) ou au début de III (1750-1600) et être réutilisé au Chypriote Récent II (1450-1350) sinon dès la fin de I, comme c'est le cas pour les caveaux contemporains de Ras Shamra-Ugarit (§§ 13 et 14). Ce n'est pas l'avis des fouilleurs;¹⁰ ils admettent que le caveau 21 ne fut construit qu'au début du Chypriote Récent I (1600-1400 ou 1550-1450 selon Mr Sjöqvist) et utilisé jusqu'au commencement du Chypriote Récent II (1400-1200 ou 1400-1350).

¹ Cf. nos *Missions*, p. 70.

³ *Ibid.*

² Cf. *Problems*, p. 102.

⁴ *Swed. Cyp. Exp.* 1, p. 563, pl. lxxxvii, 3.

⁵ Le décor piqueté et incrusté de blanc n'est pas reconnaissable sur la reproduction, mais d'après la description du rapport suédois, il n'y a pas de doute sur la nature du vase.

⁶ *Swed. Cyp. Exp.* 1, p. 570. Mr Sjöqvist (*Problems*, p. 101) attribue la tombe 20 à la période entre 1550 et 1450, ce qui accentue le désaccord par rapport à notre date.

⁷ *Swed. Cyp. Exp.* 1, pp. 570 à 573.

⁸ Au cours des fouilles méthodiques, des débris de fouille d'or furent retrouvés.

⁹ Ce vase n'est pas reproduit dans le rapport des fouilles suédoises, il est à espérer qu'il le soit ultérieurement, étant donné l'importance de la tombe 21, et son architecture jusqu'ici unique à Enkomi.

¹⁰ *Swed. Cyp. Exp.* 1, p. 573.

Ce qui semble aussi parler en faveur de notre interprétation plutôt que de celle des archéologues suédois, est l'architecture du caveau. Elle est unique jusqu'ici à Enkomi et indique, elle aussi, une date antérieure au Chypriote Récent. En effet, le plan approximativement circulaire rappelle une *tholos*, tandis que l'encorbellement peu accentué des murs en pierres sèches et la lourde dalle en calcaire, large de 1 m. 78, servant de couverture¹ rappellent les caveaux funéraires construits à Ras Shamra pendant l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), encore utilisés pendant une partie de la période suivante 3 (1750-1600) et parfois réutilisés pendant l'Ugarit Récent.

Le caveau d'Enkomi est posé dans une excavation préalablement pratiquée dans le roc naturel et émergeait de ce dernier d'un mètre environ. Un tumulus semble l'avoir recouvert jadis.² A n'en pas douter, il s'agit là d'un type d'architecture funéraire étranger à la région d'Enkomi et qui s'y était fondu avec la tradition locale prédominante dans toute l'île, celle de creuser les tombes directement dans le sous-sol rocheux.³ Si, comme nous l'avons dit, certains détails de l'architecture permettent de rapprocher le caveau 21 de ceux de l'Ugarit Moyen,⁴ le plan circulaire de sa chambre trahit une autre influence dont l'origine, dans l'état actuel de notre information, est difficile à préciser. Certains indices orienteraient la recherche vers l'Égée, d'autres vers l'Asie Mineure. Enfin, les remarquables découvertes de Mr Dikaïos à Erimi et à Khirokitia ont révélé des constructions de plan circulaire remontant à l'Énéolithique, sinon au Néolithique.

Parmi les autres tombes d'Enkomi qui ont restitué des trouvailles du Chypriote Moyen, il y a lieu de signaler encore ici les nos. 19 et 12, des fouilles suédoises. La première restitua un grand nombre de vases du Chypriote Récent II et III (cf. § 158) en même temps que trois vases nettement plus anciens;⁵ un cruchon de la *white painted IV ware* analogue à celui mentionné plus haut dans la tombe 11 trouvée pendant nos

¹ Ibid., fig. 213 (8-11).

² Ibid., p. 572.

³ Cf. les remarques de Mr Sjoqvist dans *Problems*, pp. 18 et 148, et le travail d'A. Westholm, 'Built Tombs in Cyprus', *Ex Actis Instituti Romani Regni Sueciae*, v, 1939.

⁴ Quoique l'origine orientale de l'architecture des caveaux de Ras Shamra-Ugarit soit évidente, certains détails semblent indiquer des influences venues du côté de l'Égée. A ce propos, nous devons constater, une fois de plus, que Mr Sjoqvist n'a pas saisi le sens d'un passage de nos rapports préliminaires qu'il entreprend de critiquer sévèrement (*Problems*, p. 148, note 4). Nous avons dit que, parmi les influences susceptibles d'avoir contribué au type d'architecture du caveau XIII de Ras Shamra (*Syria*, xvii, 1936) il se peut qu'il faille compter une influence venue de l'Égée. Nous n'avons pas dit que les tombes de Syros ont exercé une influence sur les grandes tombes à voûte en encorbellement de Ras Shamra, ce que Mr Sjoqvist nous reproche en ces termes: *It is, of course, equally wrong to advance an Aegean influence on the magnificent ashlar tombs from Ras Shamra from the humble Early Cycladic tombs, as has lately been done by Schaeffer* (*Syria*, xvii, 1936, pp. 142-3). *The hypothesis is justly rejected by Westholm*. L'ouvrage de Mr Westholm ne nous est pas accessible à cause de la guerre et des circonstances dans lesquelles nous rédigeons cet ouvrage.

⁵ Le rapport (*Sued. Cypr. Exp.* i, p. 363) contient cette remarque: *The great amount of Middle Cypriote Ware points to the Late Cypriote I period for the first burials.*

propres recherches à Enkomi et dont les pièces analogues de Ras Shamra sont attribuables à l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou au début de 3 (1750-1600); un autre cruchon peint de la catégorie V identique à ceux d'Égypte et de Ras Shamra ci-dessus mentionnés de la même période; un bol de la *red polished IV ware* également du Chypriote Moyen II (1900-1750), comme nous l'avons montré plus haut (§ 151).

Du point de vue chronologique, ces trois vases sont séparés de la grande majorité des objets du mobilier funéraire par au moins deux siècles. Il s'agit, là aussi, d'une tombe utilisée d'abord vers la fin du Chypriote Moyen II et réutilisée au Chypriote Récent. Les fouilleurs suédois ont d'ailleurs identifié deux niveaux superposés de squelettes, séparés par une couche intermédiaire rapportée de terres et de pierres, mais qui furent mêlés par suite de l'activité des pilleurs de la tombe. Ce qui est significatif, c'est que la tombe est exceptionnellement munie de deux *dromoi*.¹ Les fouilleurs admettent, et sans doute avec raison, que le caveau est une combinaison de deux tombes. Ainsi le caveau original doit remonter au Chypriote Moyen; il fut repris au Chypriote Récent après avoir été élargi et muni d'un accès nouveau.

La tombe 12, *the poorest found during the excavations*, selon les fouilleurs suédois, ne contenait qu'un squelette accompagné de deux vases, une cruche du type *red on black* et un cruchon en terre rouge lustré de la catégorie *red polished ware IV* de Mr Gjerstad. D'après la chronologie de Ras Shamra, ces vases remonteraient à la fin du Chypriote Moyen II (1900-1750) et au début de III (1750-1600). Du point de vue des dates absolues notre estimation: environ 1800-1650, s'accorde donc à peu près avec celle de nos collègues suédois² qui proposent le Chypriote Moyen III (1750-1600).

Parmi les catégories céramiques désignées par la *Swedish Cyprus Expedition*³ comme caractéristiques de la période du Chypriote Moyen III, la *red on black ware* et *red on red ware*⁴ sont parmi les plus remarquables. Elles se distinguent par la minceur des parois, la dureté de leur cuisson et leur décor en rouge pâle ou en vermillon, appliqué probablement au moyen d'un peigne, sur l'engobe noirâtre ou rouge. Le décor consiste en des faisceaux de lignes parallèles disposés en zones superposées ou en forme de croix.⁵ Sur certains vases la couleur est peu adhésive et, comme l'engobe lui-même, tend à tomber. Comme l'a fait remarquer Mr Gjerstad,⁶ le style du décor est identique à celui de sa *white painted IV ware*.⁷ Les comparaisons morphologiques permettent de rac-

¹ *Sweed. Cypr. Exp.* i, p. 558, fig. 213 (1).

² *Ibid.*, p. 526.

³ Voir notamment l'analyse des tombes de Nitovikla et Paléoskoutella, p. 409 et suiv.

⁴ *Ibid.* i, pl. ii (en bas à droite). Une troisième variante est dénommée *light on dark ware*, op. cit., pls. ii (en haut à gauche), ex (11).

⁵ *Ibid.* i, pls. cix (12-14), ex, reproduite ici, pl. iiii.

⁶ *Studies*, p. 179.

⁷ Un des cruchons de la *red on black ware* de Chypre est très nettement une copie fidèle des cruchons du type de ceux trouvés à Ras Shamra et en Égypte, à Abydos, Sedment et Deshasheh, mentionnés plus haut. Cf. *Studies*, p. 178, fig. 5 (sans indication de provenance).

corder cette céramique à la poterie rouge lustré, catégorie *red polished III ware* et aux catégories II à IV de la *white painted ware* selon la classification de Gjerstad.¹ En tenant compte des dates indiquées plus haut (§§ 151, 153) pour ces catégories céramiques, ces rapprochements obligent à classer la poterie *red on black* et *red on red* à la phase finale du Chypriote Moyen II (1900-1750) et au début de III (1750-1600). A notre avis, les limites *post quem* et *ante quem* de sa période d'utilisation doivent donc être fixées respectivement vers 1800 et 1650 avant notre ère, en chiffres ronds. Cette estimation diffère légèrement de celle proposée par les fouilleurs suédois qui considèrent cette céramique comme distinctive du Chypriote Moyen III (1750-1600), à l'exclusion de II.

Les observations stratigraphiques faites par Mr Gjerstad à Kalopsida² ont montré que sur ce site la poterie *red on black* est caractéristique³ du niveau 3, qui contient le nombre maximum de spécimens en terre rouge lustré et de la catégorie appelée *white painted III ware*. Très justement, Mr Gjerstad⁴ a attribué ce niveau au Chypriote Moyen II, ce qui confirme notre classement et la date indiquée ci-dessus pour la poterie *red on black*, mais s'oppose à l'attribution exclusive au Chypriote Moyen III, adoptée dans l'ouvrage collectif de la Mission Suédoise.

A l'occasion d'une mission en Orient pendant la guerre, j'ai pu, en 1944, gagner l'île par avion et y séjourner une semaine. Mr Dikaïos a eu l'amabilité de m'accompagner dans quelques prospections archéologiques qu'il m'a été possible d'exécuter à cette occasion. La route nouvellement élargie de Nicosie à Famagouste traverse le site de Kalopsida; on peut y observer une succession de diverses couches archéologiques contenant des vestiges de construction et de très nombreux fragments céramiques mêlés, par endroit, à des poches de terre brûlée. Parmi les spécimens du Bronze Moyen recueillis dans les couches supérieures, nous n'avons observé aucun fragment de la poterie dite *red on black*, ce qui est en accord avec les constatations de Mr Gjerstad. Un peu plus bas, parmi des fragments peints identiques à ceux des couches supérieures qui, selon nous, sont à attribuer au Chypriote Moyen II (1900-1750), nous avons trouvé un tesson en terre rouge lustré typique (*red polished ware*). Sa position stratigraphique confirme la date relativement tardive assignée par nous (§ 151) à la fin de la période d'utilisation de ce genre céramique dans l'île.

A Enkomi, nous l'avons dit, la tombe 12 des fouilles suédoises contenait, placés à côté d'un squelette, deux vases, l'un de la catégorie *red on black*, l'autre en terre rouge lustré, catégorie IV. Cette association aussi, indique la période du Chypriote Moyen II ou le début de III.

¹ *Studies*, p. 179.

² *Ibid.*, p. 268 et suiv.

³ Vingt-deux fragments y ont été trouvés sur un total de trente-et-un; respectivement cinq et quatre fragments ont été recueillis dans les niveaux supérieurs 2 et 1 (op. cit., p. 269)

⁴ *Ibid.*, l.c., p. 271.

A Nitovikla, sur la côte sud-est de la presqu'île de Karpas,¹ les tombes 1 et 3 ont restitué, en plus d'un assez grand nombre de vases du type *red on black* et *red on red*, plusieurs cruchons du type *white painted IV*.

Parmi les épingles en bronze percées vers le milieu de la longueur² faisant partie du mobilier funéraire de la tombe 1, plusieurs sont identiques aux épingles des caveaux de l'Ugarit Moyen 2 et 3 de Ras Shamra.³ Une autre des épingles de la même tombe de Nitovikla⁴ est munie d'une tête consistant en un fil de bronze enroulé en forme d'œillère,⁵ type connu en préhistoire européenne, notamment par les trouvailles de Bohême et de l'Europe centrale⁶ et que nous avons trouvé aussi à Ras Shamra⁷ dans des tombes de l'Ugarit Moyen 2. Enfin, la tombe 1 de Nitovikla a restitué une lame de forme rectangulaire munie d'une courte soie.⁸ Des lames identiques (rasoirs?) sont fréquentes dans les tombes de Vounous⁹ et de Lapithos riches en poterie rouge lustré¹⁰ de la fin du Chypriote Ancien et du Chypriote Moyen I et II.

La tombe 2 de Nitovikla contenait deux niveaux superposés d'inhumations, séparés par une mince couche de sable fin. Les fouilleurs signalent l'absence de terre d'infiltration; ils en concluent que l'intervalle séparant les deux niveaux n'a pu être de longue durée.¹¹ Le niveau inférieur, sur le sol du caveau, se composait des restes de plusieurs squelettes accompagnés de vases des catégories *red on black* ou *red on red*, *white painted IV* et *red polished IV*. Les mêmes catégories ont été observées parmi les offrandes du niveau supérieur; mais ici les fouilleurs recueillirent aussi quatre vases de la poterie dite *base ring I ware* du Chypriote Récent I dont trois *bilbils*.¹² Ils doivent appartenir à une inhumation secondaire. L'emplacement de ces vases n'est pas indiqué sur les coupes verticales de la chambre funéraire,¹³ de sorte que leur position par rapport au reste du mobilier ne peut pas être estimée.

Les très intéressants *tumuli* explorés par la Mission Suédoise à Paléoskoutella¹⁴ dans la même région de Karpas, outre de nombreux vases du type *red on black* ou *red on red*, n'ont restitué que des vases du Chypriote Moyen II ou III, notamment les catégories *red polished IV*

¹ *Swed. Cypr. Exp.* i, frontispice.

² Op. cit., p. 407 et suiv., pl. lxix (20, 27, 29).

³ Dans nos rapports préliminaires, nous n'en avons publié jusqu'ici qu'un petit nombre, cf. *Syria*, xix, 1938, fig. 13 (b), pl. xxii (1).

⁴ De même une épingle de la tombe 8 d'Ajios Jakovos, malheureusement difficile à reconnaître sur la reproduction, *Swed. Cypr. Exp.* i, pl. lxiii (1) et p. 332 (53).

⁵ *Swed. Cypr. Exp.* i, p. 409 (30), pls. lxix (30), cxliv (8).

⁶ Nous y reviendrons dans une suite à ce travail.

⁷ Seulement un exemplaire, non pas le plus typique, a jusqu'ici été publié dans nos rapports préliminaires, cf. *Syria*, xiii, 1932, pl. xiii (3), deuxième épingle de gauche.

⁸ *Swed. Cypr. Exp.* i, pl. lxix (37).

⁹ Nos *Missions en Chypre*, fig. 9.

¹⁰ *Swed. Cypr. Exp.* i, pls. xv (36), xxiv (62-76), xxxiv (20), xxxv (31).

¹¹ Op. cit., p. 414.

¹² Op. cit., pl. lxix, 3 (rangée du milieu, vases 7 à 10).

¹³ Op. cit., p. 411, fig. 159 (6 et 7).

¹⁴ Op. cit., p. 416 et suiv.

et *white painted V*. Aucune inhumation secondaire du Chypriote Récent n'y a été rencontrée.

La tombe 7 de Paléoskoutella, une des plus riches en vases du type *red on black* et dont nous avons parlé plus haut, a livré aux fouilleurs suédois un cruchon en terre noir lustré à panse très régulièrement ovoïde,¹ muni d'un pied en forme de bouton plat. Il s'agit d'un type céramique étranger à l'île et provenant sans doute de Syrie.² Des exemplaires identiques ont été trouvés littéralement par centaines à Ras Shamra, dans les caveaux funéraires datant³ de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et début de 3 (1750-1600). Plusieurs d'entre eux provenaient du caveau LVI qui a restitué aussi les deux vases de la céramique *red on black* signalés plus haut, fig. 46 (B, C); 48 (A, B, I).

Un autre ensemble de trouvailles importantes pour l'étude du Chypriote Moyen a été recueilli par la Mission Suédoise dans la nécropole d'Ajios Jakovos située à l'entrée de la presqu'île de Karpas.⁴ Les tombes 1 à 7, 9, 11 et probablement 12, outre de nombreux vases des catégories *red on black*, *red on red* et *light on dark* ont restitué des échantillons des catégories rouge lustré III et IV et *white painted II* à V. Leur dernière période d'utilisation correspond donc à la phase finale du Chypriote Moyen II et au commencement de la période III. Dans les tombes 4 et 6, le pourcentage des vases ou fragments des catégories *red polished III* et *white painted II* et III est si élevé⁵ qu'il convient de classer les premières inhumations au milieu de la période⁶ du Chypriote Moyen II.

La tombe 12 renfermait deux niveaux d'inhumations.⁷ Sur le sol, le niveau inférieur restitua le mélange de vases typique de la phase finale du Chypriote Moyen II et du début de III: *red polished IV*, *black slip II*, *red on black* et *white painted IV*; les types des épingles à habits et des couteaux en bronze, ainsi que celui des perles de faïence trouvées dans le même niveau s'accordent avec cette attribution. Deux couches stériles séparent le niveau inférieur de celui de dessus. Elles consistent en débris de roc tombés de la voûte et en terre glaise amenée par l'eau d'infiltration. Le niveau supérieur contient les mêmes catégories céramiques que le précédent. Un peu plus haut furent recueillis une cruche attribuée à la catégorie *red on black* et un cruchon classé dans la

¹ Op. cit., p. 432 (2), fig. 171 (2) et pl. lxxii (quatrième rangée, deuxième vase de gauche), pl. cxv (10).

² M. Sjöqvist (*Problems*), p. 55, fig. 13, type 1) le classe par erreur au début du Chypriote Récent.

³ Voir les spécimens signalés dans les rapports préliminaires mentionnés ci-dessous. Chaque tombe contenait entre 10 et 50 de ces cruchons. *Syria*, xii, 1931, pl. x (1); xiii, 1932, fig. 12 (7, 12), pl. xii (3); xvii, 1936, fig. 16 (D, K, L, N), 18 (M); xix, 1938, fig. 13 (N), 26 (L, T), 36 (B, C, J), 38, xx, 1939, fig. 5 (G, J).

⁴ *Swed. Cypr. Exp.* i, frontispice.

⁵ Op. cit., pls. lx et lxi.

⁶ Les fouilleurs suédois ont signalé l'antériorité de ces tombes par rapport aux autres de la même nécropole. Voir leurs minutieuses analyses, l.c., pp. 313 et 321.

⁷ *Swed. Cypr. Exp.* i, p. 341.

catégorie *base-ring I*. Les fouilleurs supposent qu'ils appartiennent aux offrandes déposées près des restes osseux de la couche inférieure et qu'ils ont été amenés à la hauteur à laquelle ils ont été trouvés par le niveau lentement montant de l'eau d'infiltration. Étant donné que la partie supérieure de la tombe a été bouleversée par des fouilleurs clandestins et partiellement vidée de son contenu,¹ la position de ces vases et l'état original des tombes dont ils faisaient partie ne peuvent plus être déterminés.

Les autres tombes mises au jour dans la nécropole d'Ajios Jakovos abritaient, outre des inhumations du Chypriote Moyen, des inhumations accompagnées de vases et d'autres objets du Chypriote Récent. Il s'agit là d'inhumations secondaires, comme il est possible de l'établir d'après les observations méticuleusement consignées dans le rapport des fouilles suédoises.²

La tombe 1 est, à ce sujet, l'une des plus instructives.³ Dans sa chambre funéraire comportant un puits central circulaire d'environ 50 cm. de profondeur et trois grandes niches surélevées en forme de lobes latéraux, les fouilleurs suédois ont reconnu trois niveaux successifs d'inhumations. D'après eux, les premières inhumations furent déposées dans les niches latérales ainsi que dans le puits central. Après que toutes les places disponibles eurent été occupées, les squelettes et offrandes dans les niches furent évacués dans le puits central en vue de l'installation de nouvelles inhumations. Le puits central ne renfermait pas moins que les restes de neuf squelettes, entassés dans un espace circulaire de 2 m. de diamètre. Le puits a ensuite été partiellement comblé; à son tour le sol de toutes les niches a été recouvert d'une couche de terre et de pierres. Après cet aménagement, la tombe avait été réutilisée.

Parmi les objets contenus dans le puits et qui, de ce fait, constituent les offrandes des premières inhumations déposées dans la tombe, les fouilleurs mentionnent plusieurs vases des catégories *red on black*, *red polished IV*, ainsi que quelques cruches peintes sur fond blanc faites au tour, peut-être importées. De plus, le puits restitua plusieurs épingles en bronze dont l'une à tête en fil enroulé formant œillère; nous en parlerons plus loin. Tous ces objets doivent nettement être classés au Chypriote Moyen II (1900-1750) et au début de III (1750-1600).

Les restes d'ossements et d'offrandes rencontrés sur le sol des niches sépulcrales peuvent être contemporains du contenu du puits, ou être légèrement postérieurs, si nous admettons qu'ils constituent les vestiges des inhumations déposées vers la fin de la première période d'utilisation du tombeau. Parmi les objets provenant des niches auxquels nous pouvons attribuer une date approximative, il y a une bouteille en terre rouge lustré, du type *red polished IV*, dont un exemplaire a été retiré

¹ Op. cit., p. 342.

² Op. cit., p. 327 et fig. 126 (1 a 4) et 127.

³ Op. cit., p. 327, fig. 126 (2, 3) et 127, diagrammes, pp. 333 et 334.

du puits et une cruche en *red on black* dont un autre exemplaire provient du puits. Les inhumations placées dans les niches appartiennent donc aussi à la période finale du Chypriote Moyen II ou au début de III. Cette date est valable également pour les épingles ou fragments et les deux têtes de massue en pierre, l'une sphérique, l'autre biconique, rencontrées dans les niches.

Avant que le tombeau ne fût utilisé pendant la seconde période, un dépôt de glaise d'infiltration a eu le temps de s'étendre sur la couche de terre rapportée, fermant le puits et couvrant les niches. La présence dans la couche d'infiltration d'un vase du type *red on black* est difficile à expliquer; les fouilleurs admettent qu'il provient des offrandes du puits et qu'il fut amené au niveau où il gisait par suite de l'infiltration.

Pendant la seconde période d'utilisation, un nombre exceptionnellement élevé de corps furent introduits dans la tombe, certains apparemment simultanément. Leurs squelettes reposaient les uns sur les autres. Trente-cinq squelettes ont pu être dénombrés. La plupart ont été déposés sans aucune céramique funéraire. Les offrandes qui subsistent sont étonnamment rares. Si elles appartiennent réellement à la période de la seconde utilisation,¹ celle-ci a dû atteindre le début du Bronze Récent. Car parmi ces objets, il y a des *bilbils* d'un type ancien (*base-ring ware I*), de petites bouteilles en terre jaunâtre à panse pointue (*bobbin-shaped*), une baguette en ivoire à tête en forme de grenade.² A en juger d'après les trouvailles analogues de Ras Shamra, ces objets doivent être attribués à la période entre 1600 et 1450. Il semble y avoir là cependant une exception: la cruche no. 59 du type *red on black*; malheureusement, il est impossible d'identifier ce vase avec certitude d'après la reproduction.³ Sa présence rappelle cependant les vases du même type rencontrés dans la couche correspondante de la tombe 14 (voir plus loin).

La couche aux trente-cinq squelettes était recouverte d'un dépôt de terre contenant plusieurs squelettes en désordre et sans mobilier. Les fouilleurs les rattachent aux inhumations collectives de la couche précédente et admettent qu'ils ont été déplacés lors de l'aménagement du tombeau en vue de sa dernière utilisation. Dans ce but, deux couches de terre et de sable rapportées furent étalées. Sur cette aire, dix-huit autres corps avaient été étendus, accompagnés de bols hémisphériques au motif à l'échelle peint en brun sur fond blanchâtre dénommés

¹ A la suite de l'énumération des objets considérés comme contemporains des trente-cinq squelettes, l'observation suivante a été insérée dans le rapport de la Mission Suédoise (op. cit., p. 327 et suiv.): *This distribution is made by means of the levels of the objects*. Cette remarque signifie-t-elle que l'attribution des objets au mobilier funéraire des trente-cinq inhumations n'est pas tout à fait certaine?

² Op. cit., pl. lxiii (13).

³ Op. cit., pl. lxii. Il n'y a pas d'indication permettant d'identifier les vases, comme c'est le cas aussi pour toutes les autres planches figurant des ensembles céramiques.

white slip ware II, de vases mycéniens et d'autres types céramiques¹ du milieu du Chypriote Récent 2 (1450-1350).

D'après cette analyse, la construction de la tombe 8 d'Ajios Jakovos et les inhumations du niveau inférieur ont eu lieu certainement au Chypriote Moyen II (1900-1750) ou au début de III (1750-1600). Séparé de ce niveau par deux couches de terre rapportées ou infiltrées, le second niveau abritant trente-cinq squelettes entassés avait atteint le Bronze Récent, c'est-à-dire la période comprise entre 1600 et 1450. Il convient de remarquer que la plupart des corps de ce niveau avaient été déposés sans aucun mobilier céramique. Enfin, le troisième et dernier niveau, de nouveau séparé du précédent par une couche de terre stérile, est à classer au milieu du Bronze Récent.

Une disposition analogue a été rencontrée dans les tombes 10, 13 et 14 d'Ajios Jakovos.² La tombe 10 consiste en une chambre principale de plan circulaire et une chambre latérale de même plan, accessible par une petite porte ménagée dans le côté gauche du *dromos*.³ Les premières inhumations avaient été déposées sur une banquette surélevée, le long de la paroi de la chambre principale. Bouleversées à une époque indéterminée, il n'en reste plus que des épaves du mobilier, qui semble avoir été pauvre.⁴ Les fouilleurs signalent un vase du type *red on black* du Chypriote Moyen, trois vases du type *black slip II*, probablement de la même période, deux du même type attribués à la catégorie III et plusieurs *bilbils* et d'autres vases du type *base-ring I* du début du Chypriote Récent, en tout douze vases et quelques bronzes en mauvais état, également du Chypriote Récent. Du côté gauche de l'entrée de la tombe 10, le dépôt funéraire consistait en deux strates, séparées par une couche stérile. Dans la partie centrale, près de l'entrée, dix corps avaient été déposés, en partie les uns sur les autres. Un seul vase les accompagnait, un *bilbil* du début du Chypriote Récent. Scellée par une couche de terre argileuse amenée par infiltration, cette partie profonde de la tombe était restée intacte.

Il est évident que la plupart des corps avaient été déposés sans poterie. Les quelques vases rencontrés appartiennent probablement au Chypriote Moyen III; ils ont tous été trouvés dans la partie surélevée de la chambre, qui avait été utilisée pour les premières inhumations, et de nouveau au début du Chypriote Récent. Le *bilbil* du Chypriote Récent qui accompagne les dix squelettes entassés immédiatement derrière l'entrée, fixe l'époque des dernières inhumations confiées à cette tombe.

Pillée anciennement, la chambre latérale ne contenait plus que quelques pauvres objets de bronze, aucun débris céramique n'a été rencontré.⁵ La date d'utilisation de cette partie de la tombe ne peut pas être déterminée avec certitude.

¹ Cf. plus loin, § 158.

³ Op. cit., fig. 126 (9).

⁵ Op. cit., pp. 338, 340.

² *Swed. Cypr. Exp.* i, p. 337 et suiv.

⁴ Op. cit., p. 338.

Les fouilleurs fixent le contenu de la chambre principale au début du Chypriote Récent, donc entre 1600 et 1500 environ. Nous croyons que les premières inhumations ont eu lieu au cours du Chypriote Moyen III (1750-1600), les plus récentes pendant le Chypriote Récent I (1600-1450).

Dans la tombe 13, les squelettes étaient disposés en deux niveaux superposés, séparés par des couches stériles intermédiaires. Situé sur le sol de la chambre, le niveau inférieur contenait le mélange souvent observé de vases des catégories *red polished IV*, *red on black*, *red on red* et *white painted IV* et *V* du Chypriote Moyen II et III. Les inhumations du second niveau¹ n'étaient accompagnées que de vases d'une phase avancée du Chypriote Récent (*base-ring II*, *white slip II*, et vases mycénien). Selon les trouvailles analogues de Ras Shamra, ces vases appartiennent à la période comprise entre 1450 et 1365.

Dans la tombe 14, les squelettes occupaient deux niveaux principaux.² Le niveau supérieur contenait cinq inhumations accompagnées de vases du Chypriote Récent (*base-ring ware*, *white slip ware*, et vases mycénien) de la période entre 1450 et 1365. Séparé de ce niveau par deux couches de terre rapportée, le niveau inférieur, d'une épaisseur exceptionnelle, ne comprenait pas moins de trente-cinq squelettes dont plusieurs empilés les uns sur les autres comme dans le second niveau de la tombe 10. Vingt-cinq de ces squelettes étaient assez bien conservés, les autres tombés en poussière. Parmi cette masse d'ossements entassés, il était impossible d'identifier les différents mobiliers funéraires. En conséquence, leur triage chronologique n'a pu être opéré *in situ*. Typologiquement la poterie se divise en deux séries: d'une part les vases des catégories *red on black* et *white painted IV* et *V* remontant à la fin du Chypriote Moyen II et au début de III, de l'autre les vases du type *base-ring I* du Chypriote Récent I.

Le niveau inférieur de la tombe 14 comprend donc les inhumations de deux périodes séparées par un intervalle, lequel, dans d'autres tombes de la même nécropole (p. ex. tombe 10), est marqué par des couches stériles intermédiaires. Par rapport au nombre de squelettes, le mobilier céramique est ici aussi extrêmement pauvre. De même que dans les autres tombes d'Ajios Jakovos, la plupart des corps avaient été déposés sans offrandes, ou, en tout cas, sans offrandes contenues dans de la vaisselle en terre.

Notre proposition d'attribuer la poterie *red on black* et les séries similaires à la période finale du Chypriote Moyen II (1900-1750) et au début de III (1750-1600) est appuyée par les indications chronologiques qu'il est possible de tirer de la découverte de cette céramique en Palestine et en Syrie, notamment à Ras Shamra (chap. II-V).

Nous avons signalé plus haut que des fragments de vases du type *red on black* ont été recueillis à plusieurs endroits du tell de Ras Shamra.

¹ Op. cit., p. 348.

² Op. cit., p. 349 et suiv.

A en juger d'après leur position stratigraphique ou le contexte archéologique, ils peuvent être attribués soit à la période finale de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), soit au début de 3 (1750-1600). Aucun spécimen n'en a été rencontré dans les couches stratifiées ou dans les sépultures du début de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450). Enfin, deux vases complets furent retirés du caveau LVI trouvé intact, fig. 46 (S, T).¹ Celui-ci communique avec le caveau LVII qui, probablement, lui servait d'ossuaire² et qui en tout cas est de la même époque, fig. 306.³ Ce caveau LVII a restitué deux cruchons chypriotes peints, de la catégorie *white painted V ware*, fig. 48 (M, S), qui, dans l'île, est souvent associée à la poterie *red on black*, comme nous l'avons vu.

L'un de ces cruchons a été trouvé avec un vase égyptien en albâtre du type de la fin du Moyen Empire et un vase à *bridge-spout*,⁴ copie d'un prototype crétois du Minoen Moyen II, fig. 47 (G, I). D'après ces observations, les vases du type *red on black* trouvés dans le caveau LVI de Ras Shamra et les fragments recueillis ailleurs sur le tell peuvent être placés entre 1800 et 1700 avant notre ère.

Les trouvailles signalées par la Mission Suédoise passées en revue plus haut, indiquent, à notre avis, la même date.

§ 155. *De l'extrême pauvreté des trouvailles de la période finale du Chypriote Moyen III.* Nous avons montré dans le paragraphe précédent que plusieurs types céramiques de la catégorie peinte sur fond blanc, appelée par Mr Gjerstad *white painted ware IV* et *V*, et l'ensemble de la catégorie à engobe noirâtre peinte de faisceaux de lignes en rouge mat dénommé *red on black* ou *red on red ware*, considérés jusqu'ici comme distinctifs du Chypriote Moyen III (1750-1600) exclusivement, avaient, en réalité, été utilisés dès la période finale du Chypriote Moyen II (1900-1750). D'autre part les trouvailles en Syrie, notamment celles de Ras Shamra-Ugarit, et la plupart des trouvailles en Chypre indiquent que ces catégories céramiques avaient cessé d'être en usage avant même la fin du Chypriote Moyen III. Ainsi, la soudure avec les séries céramiques du début du Bronze Récent n'est pas obtenue. Un hiatus subsiste. Ce phénomène est d'autant plus significatif, qu'il est comparable à l'extrême pauvreté des matériaux archéologiques de la même période constatée à Ras Shamra-Ugarit et dans d'autres sites archéologiques de Syrie et des pays voisins (§§ 11 et 229).

Il convient de remarquer ici que, probablement, pas moins de 90%

¹ Dans notre rapport préliminaire de fouilles, publié dans *Syria*, xix, 1938, nous avions proposé d'attribuer ce caveau à la période entre 1800 et 1500 avant notre ère. Les nouvelles trouvailles faites, depuis, à Ras Shamra nous ont appris qu'il faut retenir la limite supérieure de cette estimation et reculer dans le temps la limite inférieure (§ 141).

² *Syria*, xix, 1938, pp. 234, 236.

³ *Ibid.*, p. 227 et suiv., figs. 29, 30, 35-41; pls. xxiv-xxv. Nos *Ugaritica*, I, p. 53 et suiv., figs. 49 à 61.

⁴ Cf. nos *Ugaritica*, I, pl. xiii, 3 et 4, où nous reproduisons le cruchon chypriote *in situ*. Les vases qui l'entourent sont reproduits avec plus de détail, *op. cit.*, fig. 50 (G, J), pl. xiv; fig. 50 (O), 53 (V). Cf. aussi *Syria*, xix, 1938, figs. 35 (G, J, O), 36 (V), pl. xxiv (en haut).

de l'ensemble des matériaux archéologiques de Chypre actuellement connus proviennent des nécropoles et constituent des offrandes funéraires. Si la coutume de déposer les offrandes dans de la vaisselle en terre avait été abandonnée pendant une période déterminée, un vide en résulterait dans notre documentation archéologique. C'est ce qui semble s'être, en effet, produit pendant la période finale du Chypriote Moyen III et celle du début du Bronze Récent pour laquelle nous venons de chercher en vain des trouvailles parmi le contenu des nécropoles de l'île examinées au cours de fouilles régulières. Dans plusieurs tombes d'Ajios Jakovos, notamment les nos. 8, 10, 13 et 14 analysées plus haut, la Mission Suédoise avait pu déterminer une période pendant laquelle un grand nombre de corps avaient été déposés dont ne subsiste aucun mobilier: pas de vaisselle de terre, pas d'objets en bronze. Il s'agit là d'enterrements ayant eu lieu à une période pendant laquelle les offrandes ne consistaient qu'en matières périssables (cuir, bois, étoffes) si elles ne faisaient pas complètement défaut. Les deux hypothèses peuvent s'expliquer par un changement radical dans les rites funéraires, qui ne peuvent guère avoir été causé que par l'arrivée d'un élément ethnique étranger ou, plutôt, par une pauvreté extrême des autochtones d'alors.

Le fait que dans certaines de ces tombes plusieurs corps ont été déposés simultanément, parfois entassés les uns sur les autres, semble indiquer une certaine hâte. On peut se demander si la situation n'avait pas été aggravée par des épidémies, elles-mêmes peut-être la conséquence de la misère générale. En tout cas, l'hypothèse selon laquelle il s'agirait de tombes collectives de guerriers doit être écartée, étant donné l'absence d'armes et le fait que, selon le rapport des fouilles, aucune trace de blessures n'a été relevée sur les squelettes.

L'apparition des tombes collectives sans mobilier, appelées *mass burial* par les fouilleurs suédois, coïncide, selon eux, avec le début du Chypriote Récent (1600-1450). D'après notre analyse ci-dessus des trouvailles en question, ces tombes collectives semblent avoir été aménagées dès la fin du Chypriote Moyen III, donc, en chiffres ronds, à partir de 1650 au plus tard. Cette conclusion est susceptible d'être appuyée par certaines observations rapportées par la Mission Suédoise à la suite des recherches dans les nécropoles de Lapithos et de Milia ainsi que sur les sites d'Ajios Jakovos et de Nitovikla au voisinage des cimetières du même nom.

À Lapithos, la nécropole de l'Âge du Bronze située au lieu dit Vrysi tou Barba, utilisée depuis le Chypriote Ancien II, donc à partir d'une date qui peut remonter jusqu'à 2300 (§ 149), jusqu'au Chypriote Moyen II (1900-1750), cesse d'être utilisée vers la fin de cette période.¹ Un événement a dû suspendre l'activité de la communauté dont dépendait la nécropole ou, du moins, causer le choix d'un autre emplacement pour les tombes.

¹ *Swed. Cypr. Exp.* 1, p. 162.

Au lieu dit Kylistra, situé dans le village même de Lapithos, deux tombes avaient été mises au jour et partiellement détruites lors de l'établissement d'une route.¹ Le fond des chambres funéraires étant resté intact, les fouilleurs suédois les ont examinées et en ont retiré encore un assez grand nombre d'ossements et de vases. D'après le type de ces derniers, les tombes avaient été en usage pendant deux périodes séparées par un long intervalle. Représentée par des vases des catégories *red polished III* et *IV* notamment, ainsi que *white painted III* à *V*, la première période, de l'avis des fouilleurs, s'étend depuis la fin du Chypriote Moyen II (1900-1750) jusqu'au milieu de III (env. 1750-1650). A en juger d'après les indices céramiques, les inhumations de la seconde période ont dû avoir lieu vers la fin du Chypriote Récent III (1350-1200) en ce qui concerne la tombe 702 et au Chypriote Fer I (1200-1050) en ce qui concerne la tombe 701.

D'après cette analyse, les deux tombes, avant d'être rouvertes pour recevoir les inhumations secondaires, avaient cessé d'être utilisées au cours du Chypriote Moyen III, comme cela a été le cas pour tant d'autres caveaux précédemment signalés de Lapithos, d'Enkomi, de Nitovikla, de Paléoskoutella et d'Ajios Jakovos.

Dans une nécropole ancienne, aux environs de Milia, des fouilleurs clandestins ont ouvert plusieurs tombes. Ils en ont extrait des vases au décor peint bicolore, fig. 210, céramique répandue aussi en Syrie et en Palestine au début du Bronze Récent.²

Préalablement, en 1928, la Mission Suédoise a examiné quatre tombes dont trois avaient été partiellement ou entièrement vidées par les villageois.³ Dans la tombe no. 10, la disposition des différentes inhumations et de leur mobilier funéraire ne pouvait plus être constatée. A en juger d'après les types céramiques, la tombe avait été utilisée pendant trois périodes. D'abord à la fin du Chypriote Moyen II (env. 1800-1650), période à laquelle il convient d'attribuer les catégories⁴ dites de Tell Yahoudiyeh ou *black punctured, red on black, red on red, white painted V* et *black slip III*, pl. LIV (1-5). Entre cette période et la suivante s'intercale un hiatus pendant lequel la tombe n'a pas été utilisée. Elle fut rouverte pendant le Chypriote Récent (1600-1450), ce dont témoignent les vases bicolores et ceux du type *base-ring I* et *white slip I*, pl. LIV 7, 8, 10, 13, 14-16).⁵ A partir de cette époque, elle était restée en usage jusqu'au Chypriote Récent II (1450-1350). Deux des vases mycéniens,

¹ *Swed. Cypr. Exp.* i, tombes 701 et 702, p. 164 et suiv.

² Cf. nos *Missions*, p. 49.

³ A. Westholm, 'Some Late Cypriot Tombs at Milia', dans *Quart. Dep. Ant. Pal.* VIII, 1939, p. 1 et suiv.

⁴ *Ibid.*, pl. i, nos. 26-4, 69-73, 81-4; pl. v (rangée inférieure), nos. 69-72. Pour plusieurs autres vases, l'attribution ne peut pas être décidée à cause de l'échelle très réduite à laquelle ils sont reproduits. La même remarque est valable pour les séries céramiques plus récentes de la même tombe et des tombes suivantes.

⁵ *Ibid.*, pl. i, nos. 1-16, 31-7, 39, 40, 42, 45, 47, 48, 50-5, 63, 64, 74-6, 89, 90, 92, 93, pls. II, III (14, 15, 8, 16), IV (15, 92, 93).

les *kylikes* 22 et 23, sont à attribuer au début de cette période, comme le fouilleur l'a reconnu.¹ Par contre certains des vases mycéniens du type dit à anse à étrier,² notamment le no. 24, et des flacons en forme d'encrier,³ p. ex. no. 17, donnent l'impression d'être tardifs. Le dernier de ces vases, à en juger d'après la photographie et la description, pourrait même être une copie.

La tombe ne contenait aucun objet postérieur au Chypriote Récent II. Il est à regretter que les nombreux objets en bronze (dont une épée longue de 47 cm.) ainsi que le cylindre, signalés comme trouvés dans cette tombe, n'aient pas été reproduits dans la publication.

Le fouilleur n'a pas signalé d'interruption dans l'utilisation du caveau au cours du Chypriote Moyen et avant sa réutilisation au Chypriote Récent. D'après lui, les inhumations les plus anciennes ne remonteraient qu'au Chypriote Récent I A de la classification de Mr Sjöqvist,⁴ entre 1550 et 1450, celles de la seconde période au Chypriote Récent I B (1450-1400 d'après le même auteur), tandis qu'un petit nombre de vases, les derniers déposés dans la tombe, seraient à classer au Chypriote Récent II A (1400-1350). Mr Sjöqvist a accepté cette analyse. Le tableau suivant montre en quelle mesure elle diffère de notre interprétation.

Notre attribution (Milia, tombe 10)	Attribution du fouilleur
Période I: Chypriote Moyen II-III: env. 1800-1650	Chypriote Récent I A: env. 1550-1450
Hiatus: tombe non utilisée: env. 1650-1550	Non reconnu
Période II: Chypriote Récent I: env. 1550-1450	Chypriote Récent I A: env. 1550-1450
Période III: Chypriote Récent II: env. 1450-1350	Chypriote Récent I B: env. 1450-1350

La tombe 11 de Milia fut rencontrée intacte. Elle renfermait deux niveaux d'inhumations, l'un sur le sol, l'autre à 20 ou 25 cm. au-dessus séparé du précédent par une couche stérile de terre glaise. Dans le niveau inférieur, le plus ancien, cinq squelettes ont été identifiés dont trois étaient placés au fond de la chambre funéraire, en partie les uns sur les autres. Il en est résulté un mélange d'ossements et d'offrandes qu'il n'était pas possible de démêler avec certitude.⁵ A en juger d'après le relevé des ossements et objets *in situ*, fig. 24, la position originale des squelettes avait été dérangée partiellement⁶ lors de l'installation dans le caveau du dernier corps, dont les restes reposaient à gauche de l'entrée (no. IV). Dans ces conditions il n'est pas possible d'accepter l'opinion d'après laquelle ce niveau, du point de vue chronologique, serait homogène et attribuable tout entier au début du Chypriote Récent.⁷ D'après

¹ L.c., pls. ii (22-3), v (1, 2); L.c., p. 8.

² L.c., pls. i (24), iii (2).

³ L.c., pls. i (17), iii (7).

⁴ *Problems*, p. 197.

⁵ Mr Westholm a fait une tentative, mais son rapport objectif permet de constater l'impossibilité d'arriver à une certitude, cf. L.c., p. 10.

⁶ A propos du squelette de l'inhumation déposée la dernière dans le caveau, le fouilleur remarque qu'il était *unaffected by later arrangements*.

⁷ E. Sjöqvist, *Problems*, p. 101.

nous, au contraire, il contient les inhumations de deux périodes séparées par un hiatus. La première est représentée par les vases des catégories¹ *red polished IV*, *black slip III*, *white painted V* et *black punctured* ou de Tell Yahoudiyeh,² lesquels sont à classer à la fin du Chypriote Moyen II et

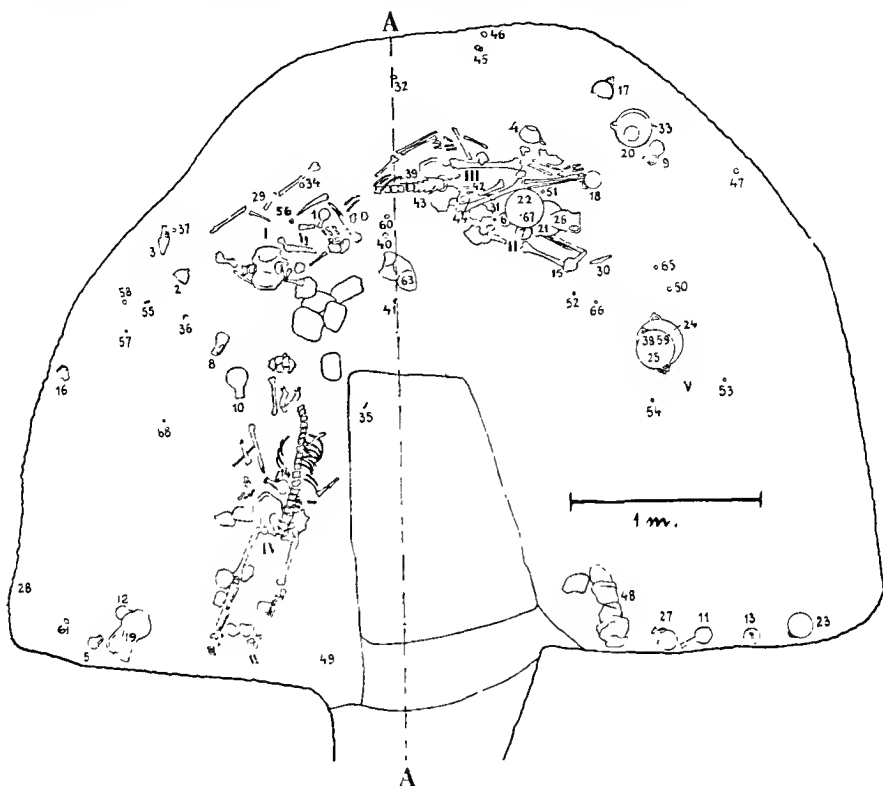


FIG. 24. Relevé des objets et ossements *in situ* dans la tombe 11 de Milia.

au début de III (entre 1800 et 1650 env.). A la seconde période il convient d'attribuer les catégories *base-ring I* et *white slip I* ainsi que les vases bicolores³ qui appartiennent, les uns et les autres, au Chypriote

¹ Deux de ces vases ont été attribués au mobilier de la quatrième inhumation déposée la dernière dans le caveau. Cette attribution est douteuse du moins pour l'un (no. 5), à en juger d'après sa position (l.c., fig. 24). Il nous semble plus probable que les deux vases en terre rouge lustré faisaient partie du mobilier d'un squelette antérieur enlevé pour faire place au quatrième, peut-être était-ce celui qui a été considéré par le fouilleur comme étant le plus ancien du caveau, no. 1, dont les restes fort incomplets gravaient un peu plus loin. Il a été possible d'observer dans de nombreuses tombes chypriotes que la première inhumation avait été placée à gauche de l'entrée au fond de la chambre et les suivantes le long de la paroi dans le sens parcouru par l'aiguille d'une montre. Un des meilleurs exemples est celui signalé par la Mission Suédoise dans la nécropole de Lapithos (*Sved. Cyp. Exp.* 1, p. 87). Cette règle expliquerait bien la position des deux vases en terre rouge lustré à gauche et au fond du caveau 11 de Milia.

² L'échelle réduite de la reproduction ne permet pas d'identifier tous ces vases avec certitude. Nous en reconnaissons les nos. 1, 2, 4 (?), 5-10.

³ A. Westholm, l.c., pl. vi.

Récent (1600-1450). La période de non-utilisation du caveau entre les deux périodes correspond à l'hiatus signalé dans notre analyse de la tombe 10.

Provenant du niveau supérieur, le cinquième squelette et son mobilier appartiennent à une phase avancée de l'Âge du Fer,¹ période séparée de la précédente par un autre hiatus ayant duré plusieurs siècles.

Notre analyse de la chronologie de cette tombe² est résumée face aux propositions du fouilleur et de Mr Sjöqvist:

<i>Notre attribution (Milia, tombe 11)</i>	<i>Attribution proposée par M.M. Westholm et Sjöqvist</i>
Période I: Chypriote Moyen II-III: env. 1800-1650	Chypriote Récent I A: env. 1550-1450
Hiatus: tombe non utilisée	Non reconnu
Période II: Chypriote Récent I: env. 1550-1450	Chypriote Récent I A: env. 1550-1450
Hiatus: tombe non utilisée	Hiatus: tombe non utilisée
Période III: Âge du Fer (d'après J. L. Myres 1000-750)	Âge du Fer. Cypro-Géométrique III. Date non indiquée

La tombe 12 de Milia était vide. La tombe 13 avait été bouleversée par des fouilleurs clandestins. Comme dans la tombe 10 trouvée dans le même état et avec, à peu près, la même céramique, l'examen de la tombe 13 révéla trois périodes d'utilisation.³ Nous les résumons sur le tableau ci-dessous qui montre aussi en quelle mesure notre analyse diffère de celle du fouilleur⁴ et de Mr Sjöqvist.

<i>Notre attribution (Milia, tombe 13)</i>	<i>Attribution proposée par M.M. Westholm et Sjöqvist</i>
Période I: Chypriote Moyen II-III: env. 1800-1650	Chypriote Récent II: env. 1550-1450
Hiatus: tombe non utilisée	Non reconnu
Période II: Chypriote Récent I: env. 1550-1450	Date non indiquée
Période III: Chypriote Récent II: env. 1450-1350	

D'après l'analyse que nous venons de faire, les trois tombes de Milia fouillées par la Mission Suédoise ont été construites et utilisées d'abord pendant la phase finale du Chypriote Moyen II et le Chypriote Moyen III, en chiffres ronds entre 1800 et 1650. Comme nous l'avons observé pour les caveaux précédemment signalés de Lapithos, d'Enkomi,

¹ Le fouilleur l'attribue à la période *Cypro-Geometric III* de la classification de Mr Gjerstad dont la date n'est pas indiquée dans l'article de Mr Westholm ni dans les publications jusqu'ici parues de la *Swedish Cyprus Expedition*. D'après Sir John Myres (*Handbook Cesnola Collection*, p. 9) cette période s'étend de 1000 à 750 environ avant notre ère.

² Les objets en bronze, or, pierre, verre et os trouvés dans cette tombe n'ont pas été reproduits.

³ Les vases à attribuer aux trois périodes, autant qu'ils sont reconnaissables sur la reproduction, sont les suivants: Période I (Chypriote Moyen II-III): catégories *red polished IV*, *black slip III*, *white painted V*, *red on black*, pl. vi, 7 (²), 42, 45, 50, 51; pl. vii (2-5); ici, pl. iiv (1, 2, 4). Période II (Chypriote Récent I): catégories *base-ring I*, *white slip I, II*, *bicolor wheel-made*, pl. vi, 2, 6, 8, 9, 12, 13 (²), 30-40, 44, 46, 47, 55; pl. vii (1); ici, pl. iiv (3). Période III (Chypriote Récent II): poterie mycénienne, pl. vi, 20-4.

⁴ A. Westholm, l.c., p. 20. Les objets en bronze, pierre, os et pâte de verre signalés dans l'inventaire ne sont pas reproduits.

de Paléoskoutella, de Nitovikla, et d'Ajios Jakovos (nos. 1-7, 9 et 11), les tombes de Milia ont cessé d'être utilisées pendant la période finale du Chypriote Moyen III pour n'être rouvertes et réutilisées qu'à partir du Chypriote Récent (1600-1450). Cette coïncidence ne peut pas être mise sur le compte du hasard. Elle indique, qu'au cours du Chypriote Moyen III, un arrêt d'occupation de bien des localités dans l'île, ou du moins un déplacement des lieux d'habitation, avaient eu lieu.

L'étude du sanctuaire de l'Âge du Bronze trouvé à Ajios Jakovos non loin de la nécropole, du fortin dont dépendaient les tombes mentionnées plus haut de Nitovikla dans le Karpas ainsi que du site de Kalopsida déjà mentionné, conduit aux mêmes conclusions.

Le lieu de culte mis au jour par la Mission Suédoise à Ajios Jakovos, à en juger d'après la céramique¹ et les autres objets recueillis sur le sol² a été utilisé pendant le Chypriote Récent II, donc entre 1450 et 1350 avant notre ère en chiffres ronds (§ 158). Parmi ces objets, les cylindres en hématite, certainement importés de Syrie,³ peuvent remonter à la période finale du Chypriote Récent I (1600-1450), de même la bague en or gravée d'un cartouche de Thoutmosis III (1504-1450).

Sous le sol du *temenos*, un puits creusé dans le roc contenait les offrandes provenant d'un sanctuaire ayant précédé celui du Chypriote Récent. Parmi elles les fouilleurs suédois signalent une majorité de tessons des catégories *red on black*, *red on red*, *light on dark*, *white painted V*, *black slip II*, et *red polished IV*, tous du Chypriote Moyen II et III, comme nous l'avons vu plus haut. Le sanctuaire primitif remontait donc à la période comprise entre 1800 et 1650. Il semble avoir été abandonné à la fin de cette période. Il n'a été restauré et réutilisé qu'après une interruption au cours du Chypriote Récent.

Grâce aux observations méticuleuses de la Mission Suédoise,⁴ l'analyse de l'architecture et de la stratigraphie du fortin de Nitovikla dans le Karpas révèle trois périodes d'occupation. A la fin de la seconde période, le fortin avait été détruit par le feu, apparemment au cours d'une action ennemie.⁵ Il fut restauré pendant la troisième période.

Pour déterminer la chronologie absolue de ces périodes, des fragments céramiques sont seuls disponibles, aucune autre trouvaille n'ayant été recueillie parmi les ruines. Pendant la première et la seconde période d'occupation la céramique est caractérisée par la grande quantité de la

¹ Plusieurs vases mycéniens, une bouteille élanée en terre rouge-saumon polie et des encensoirs de la même terre (*Swed. Cypr. Exp.* i, pl. lxxi (11); ils sont fréquents à Ras Shamra à la période de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365).

² La plaquette en os percée no. 14 (l.c., pl. lxxi, 2) est le couvercle d'une boîte à fard en forme d'oiseau aquatique analogue à ceux de l'Ugarit Récent I et II, cf. nos rapports préliminaires, *Syria*, xiii, 1932, pl. viii, 2; nos *Ugaritica*, i, fig. 23; nos *Cuneiform Texts of Ras Shamra-Ugarit*, pl. xiv, 1.

³ Voir les pièces comparables qui seront publiées dans notre volume en préparation sur les cylindres d'Ugarit.

⁴ *Swed. Cypr. Exp.* i, p. 371 et suiv.

⁵ l.c., pp. 394, 399, 401.

catégorie *red on black*. À côté d'elle des tessons des types *red on red*, *red polished IV*, *black slip II* et *III*, *white painted IV* et *V* sont signalés. Selon nous, ces poteries indiquent les périodes II et III du Chypriote Moyen, en chiffres ronds 1800-1650, selon les fouilleurs¹ la période III seulement (1750-1600).

D'après les fouilleurs,² aucun tesson du Chypriote Récent ne fut rencontré dans ces niveaux. La destruction du fortin est donc survenue au cours du Chypriote Moyen III et avant le début du Chypriote Récent.

Pendant la troisième période d'occupation, le fortin, selon les fouilleurs, a partiellement été restauré, mais ni la tour d'entrée, ni le mur de défense ouest, ni les casemates ne montrent des traces de réparations (op. cit., p. 401). Adossés ou superposés aux anciens murs, les nouveaux murs sont bien plus faibles.³ Certaines parties du fortin ont été réaménagées et transformées par des murs mitoyens en des pièces plus petites. Certaines ouvertures anciennes ont été bloquées, tandis qu'on en perçait de nouvelles. La cuisine du fortin a été réutilisée après avoir été considérablement réduite; la différence de son niveau par rapport à celui des parties refaites et légèrement surélevées a été rachetée par un petit escalier. Tout indique que l'économie du fortin a été adaptée en vue d'une utilisation nouvelle. De toute évidence, il n'était plus occupé par une force militaire, mais servait d'habitation à la population.

Les fragments céramiques⁴ permettent d'attribuer cette troisième et dernière période de Nitovikla au début du Chypriote Récent, c'est-à-dire entre 1600 et 1400. D'après les fouilleurs, des fragments mycéniens recueillis dans l'entrée indiqueraient le *terminus ante quem* de la dernière période d'occupation, environ 1400 avant notre ère. Une citerne a restitué un tesson de l'Âge du Fer et une coupe de l'époque hellénistique qui indiquent une réutilisation occasionnelle du site à ces périodes.

Il ressort de cette analyse que le fortin, construit au cours du Chypriote Moyen II, fut détruit au cours du Chypriote Moyen III, c'est-à-dire au cours de la période qui avait vu les événements fatals dont les témoignages ont été signalés dans le paragraphe précédent.

Après un certain intervalle, le fortin a été réaménagé pour servir d'habitation au début du Chypriote Récent, entre 1600 et 1400. C'est pendant cette période que les habitants ont dû recueillir toutes les armes et autres objets qui avaient pu être abandonnés lors de la destruction du fortin, à l'exclusion des fragments céramiques. L'absence de tout objet en métal sur un pareil site militaire demande, en effet, à être expliquée.

Nitovikla a été définitivement abandonné au cours du Chypriote Récent II (1450-1350, selon nous); le site est très isolé et, de nos jours

¹ Loc. cit., p. 406.

² Ibid.

³ Op. cit., i, plan xv, section I, murs 30 par rapport à 8, 24 par rapport à 2.

⁴ Op. cit., i, p. 406: *monochrome, base-ring and white slip wares in small quantities*.

encore, le voyageur ne rencontre point de village dans cette partie de la côte méridionale de Karpass.¹

Parmi les ruines et dans le sous-sol de l'habitation de Kalopsida, Mr Gjerstad avait distingué sept strates. La troisième à compter de la surface contenait un grand nombre de fragments de la poterie *red on black*, mêlé à des échantillons des catégories rouge lustré, *black slip*, *white painted II* à *V*, et à des vases importés de Syrie.² Très justement le fouilleur a attribué ce niveau au Chypriote Moyen II. Immédiatement sous la surface actuelle, les strates les plus récentes, la seconde et la première, du point de vue céramique, ne diffèrent pas sensiblement des strates inférieures. Les mêmes catégories de poterie y ont été recueillies, mais la proportion numérique des échantillons varie.

Les catégories *red polished*, *white painted III* et *red on black* diminuent, la *black slip* reste inchangé, les *white painted IV* et *V*, ainsi que la poterie syrienne sont plus nombreuses. Ces catégories sont distinctives du Chypriote Moyen II et III.

A part le changement dans la proportion des différentes catégories, Mr Gjerstad signale une certaine diminution qualitative de la céramique dans les couches supérieures de Kalopsida, sorte de dégénérescence qui, en matière de céramique, marque souvent la fin d'une période. Ces échantillons devraient être attribués au Chypriote Moyen III, donc en chiffres ronds entre 1750 et 1600, comme Mr Gjerstad l'avait admis. Ce qui est important pour nous ici, c'est la constatation signalée par le fouilleur que l'habitation de Kalopsida a été abandonnée au cours de la dernière période indiquée par la céramique des niveaux supérieurs, c'est-à-dire entre 1750 et 1600. Cette observation concorde avec celles rapportées plus haut d'Enkomi, d'Ajios Jakovos, de Lapithos, de Nitovikla et de Paléoskoutella, qui marquent un arrêt ou du moins une diminution considérable de l'occupation des sites et de l'utilisation des nécropoles au cours du Chypriote Moyen III. Et à Kalopsida aussi, comme sur ces derniers sites, à en juger d'après un sondage fait par Mr Gjerstad à 500 m. au sud-est de l'habitation,³ l'occupation semble avoir survécu, quoique plus modeste, jusqu'à la fin du Chypriote Moyen III pour s'éteindre alors avant la reprise générale au cours du Chypriote Récent, période destinée à devenir une des plus brillantes de l'île.

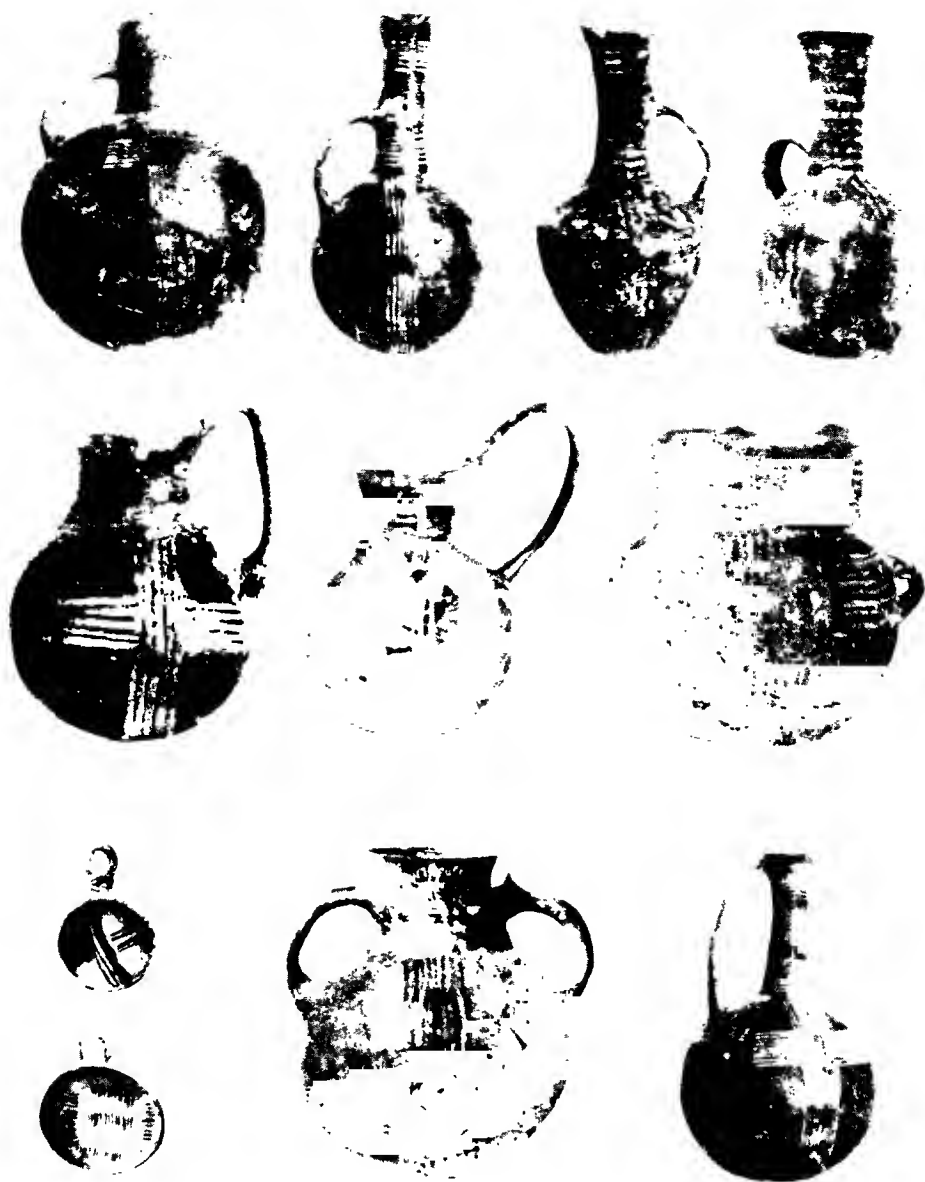
Pour terminer nous réunissons ici, en un seul tableau, les dates attribuées par nous aux principales trouvailles analysées dans ce paragraphe. Nous notons en face les estimations chronologiques proposées par Mr Gjerstad et ses collaborateurs de la Mission Suédoise.⁴

¹ Voir notre description du pays dans *Missions en Chypre*, p. 59 et suiv.

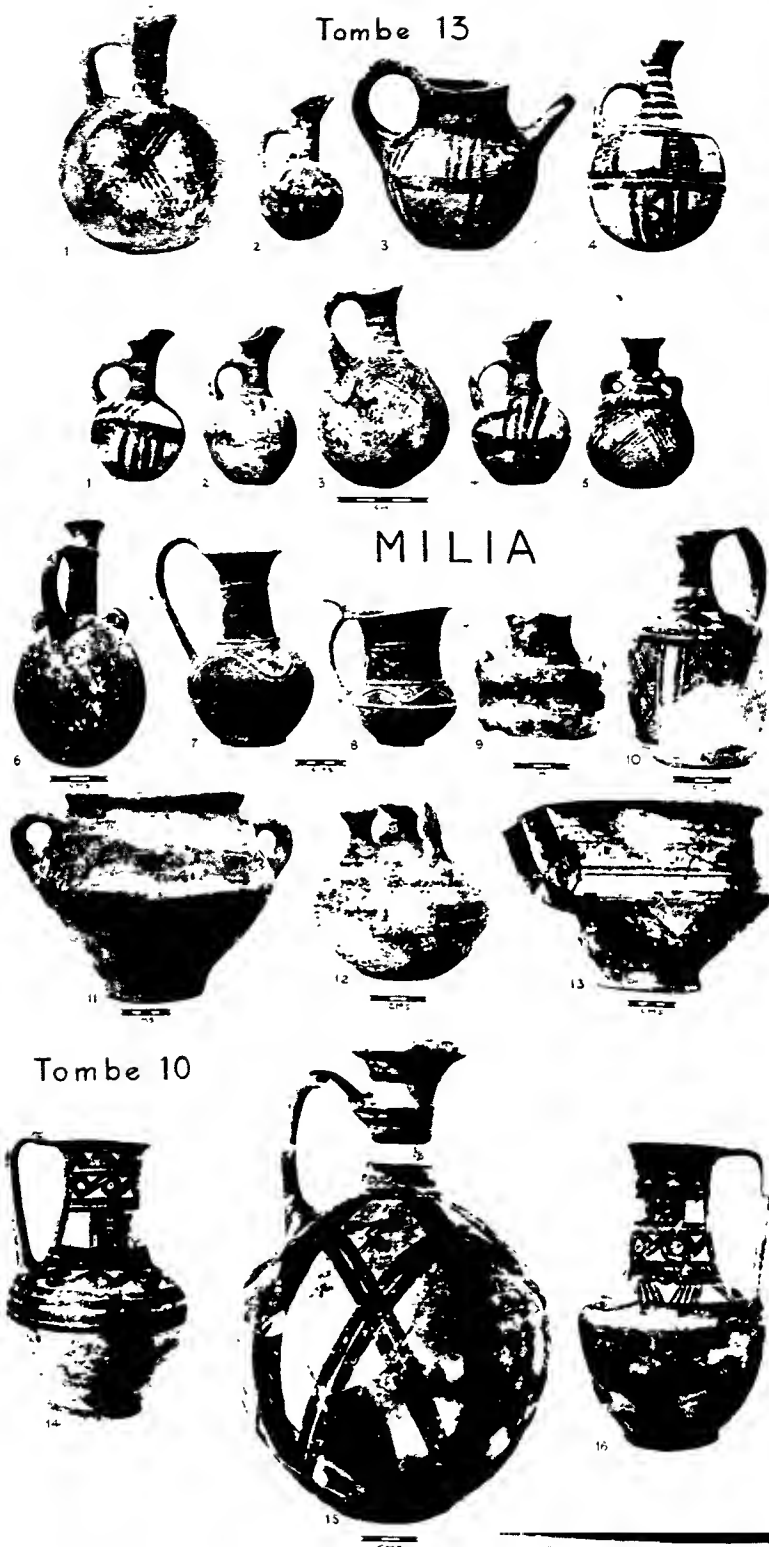
² E. Gjerstad, p. 268 et suiv.

³ E. Gjerstad, l.c., p. 272.

⁴ Les dates indiquées ici sont celles publiées dans le premier volume de la *Suedish Cyprus Expedition* basées sur les études de Mr Gjerstad dans ses *Studies* (p. 330). Dans ce dernier travail, l'auteur insiste sur le caractère approximatif de ses propositions. Il se peut que dans le volume final de leur ouvrage collectif, les fouilleurs suédois publient une révision de leur chronologie.



CHYPRE. Vases du type *red-on-black*, *red-on-red*, et *light-on-dark* du Chypriote Moyen 2 et 3 trouvés à Palcoskoullia et Nitovikla. D'après L. Gjerstad et collaborateurs, *The Swedish Cyprus Expedition*, vol. 1, pl. C.X. Cf. 103 154.



CHYPRE. Céramique de la nécropole de Milia. Rangée supérieure, vases du Chypriote Moyen II-III (env. 1800-1650) et du Chypriote Récent (No 3). En dessous, vases provenant de la tombe 10. Première rangée Nos. 1 à 5, vases du Chypriote Moyen II-III (env. 1800-1650); deuxième rangée Nos. 6 à 10, vases du Chypriote Récent I (1600-1450); troisième rangée Nos. 11-13, vases du Chypriote Récent II (1450-1350); quatrième rangée Nos. 14 à 16, vases du type bicolore du Chypriote Récent I (1600-1450). D'après A. Westholm, 'Some Late Cypriot Tombs at Milia', dans *Quarterly Dep. Ant. Palestine*, viii, 1939, p. 1 et suiv. Cf. ici § 155.

<i>Sites ou tombes</i>	<i>Dates selon la Mission Suédoise</i>	<i>Dates selon nos propositions</i>
ENKOMI		
Tombe 11 (fouilles franç.)	1550-1450	1800-1650
Tombe 20 (fouilles suéd.)	1600 (1550)-1500 (1450)	1800-1650
Caveau 21 (fouilles suéd.)	1600 (1550)-1400	1800-1650
inhumations secondaires	1450 (?) - 1350 (?)	1450-1350
Tombe 19 (fouilles franç.)	1600 (1550)-1400	1800-1650
inhumations secondaires	1400-1200	1450-1200
Tombe 12 (fouilles franç.)	1750-1600	1800-1650
NITOVIKLA		
Tombes 1 et 3	1750-1600	1850-1700
Tombe 2	1650-1600	1850-1700
inhumations secondaires	1600 (1550)-1400	1550-1450
Fortin. 1 ^{ère} et 2 ^e périodes	1750-1600	1800-1650
3 ^e période	1600-1400	1600-1400
PALÉOSKOUTELLA		
Tumuli 1 à 7	1750-1600	1850-1700
AJIOS JAKOVOS		
Tombes 1 à 7, 9, 11	1750-1600	1850-1650
Tombe 12	1700-1650	1850-1650
niveau supérieur (bouleversé)	1600-1400	
Tombe 8, niveau 1	1700-1600	1850-1650
inhumations du niveau 2	1600-1500	1600-1450
inhumations du niveau 3	1400-1200	1450-1350
Tombe 10	1600-1500	
inhumations premières		1750-1600
inhumations secondaires		1600-1450
Tombe 13	1700-1650	1800-1650
inhumations secondaires	1400-1200	1450-1350
Tombe 14, niveau inférieur	1600-1500	1800-1650
inhumations secondaires, niv. infér.	1600-1500	1600-1500
inhumations secondaires, niv. supér.	1400-1200	1450-1350
Lieu de Culte	1750-1600	1800-1650
seconde période d'utilisation	1400-1300	1500-1350
LAPITHOS-KYIISTRA		
Tombes 701 et 702	1750-1675	1800-1650
inhumations secondaires	1250-1075	1350-1200 (?)
MIII A		
Tombe 10	1550-1450	1800-1650
inhumations secondaires	1550-1350	1550-1450
Tombe 11	1550-1450	1800-1650
seconde période d'utilisation		1600-1450
troisième période d'utilisation	Cypro-Géométrique	1000-750 (?)
Tombe 13	1550-1400	1800-1650
seconde et troisième pér. d'utilis.	non indiquées	1600-1350
KALOPSIDA		
Habitations, couche III	1900-1750	1900-1750
couches II et I	1750-1600	1750-1600

§ 156. *Le Chypriote Récent et ses subdivisions.* Les limites chronologiques du Chypriote Récent correspondent à celles de l'Ugarit Récent, ce qui démontre une fois de plus le parallélisme entre la chronologie de l'île et celle de Ras Shamra :

Chypriote Récent

R. Dussaud, 1914 ¹	1550-1100	1600-1000	E. Gjerstad, 1926 ³
J. L. Myres, 1914 ²	1500-1200	1500-1000	C. F. A. Schaeffer, 1936 ⁴

La différence entre la date proposée par Mr Gjerstad et nous-même pour la fin de la période par rapport à l'estimation de MM. Dussaud et Myres s'explique du fait que ces auteurs ont rattaché au début du Fer certaines trouvailles attribuées par nous à la fin du Bronze. Nous verrons plus loin qu'il y a avantage à adopter le point de vue de MM. Myres et Dussaud.

La première tentative de subdiviser la période du Chypriote Récent a été faite par Mr Gjerstad en 1926. Dans ses *Studies*, il proposait les trois sous-périodes suivantes : Chypriote Récent I (1600-1400), II (1400-1200), III (1200-1000). Comme son uniformité permettait de le prévoir, le schéma n'a qu'une valeur relative et provisoire. Mr Gjerstad ne cachait d'ailleurs pas les difficultés qu'il avait dû surmonter pour aboutir à ce résultat.⁵ Si les matériaux de cette période conservés au Musée de Nicosie et dans la plupart des grands musées d'Europe et d'Amérique étaient déjà fort nombreux, peu d'observations stratigraphiques et peu d'inventaires de mobiliers funéraires *in situ* avaient été publiés jusqu'à là. Malgré le très grand travail entrepris par l'auteur pour recueillir ses informations jusque dans les carnets de fouilles restés inédits, il n'était guère possible d'arriver alors à plus de précision. Les strates mises au jour par lui à Nikolidhes s'étaient révélées inutilisables du point de vue de la chronologie.⁶ En fin de compte, l'auteur s'était vu obligé de recourir aux observations stratigraphiques recueillies à Ascalon en Palestine,⁷ site qui avait restitué des échantillons de poteries chypriotes du Bronze Récent.

La situation, aujourd'hui, est plus favorable et notre tâche plus facile. Les fouilles de la *Swedish Cyprus Expedition* à Enkomi en 1930 ont produit une vingtaine de tombes du Chypriote Récent, bien observées et publiées avec soin.⁸ En 1934, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres nous a chargé d'une investigation sur le même site, en vue de recueillir des matériaux permettant de contrôler la provenance et l'époque des nombreux objets trouvés au cours de nos fouilles à Ras Shamra-Ugarit et considérés comme importés de l'île. Notre butin

¹ R. Dussaud, *Civilisations Préhelléniques*, 2^e édit., 1914, pl. xiii.

² J. L. Myres, *Handbook Cressida Collection*, 1914, p. 8.

³ E. Gjerstad, *Studies*, p. 335.

⁴ C. F. A. Schaeffer, *Missions en Chypre*, p. 70 et suiv.

⁵ *Studies*, p. 277.

⁶ *Ibid.*, p. 277.

⁷ W. J. Phythian-Adams, 'Report on the Stratification of Ascalon', dans *Quart. Statement of Palestine Explor. Fund*, 1923, pp. 60-84.

⁸ *Sued. Cypr. Exp.* i, pp. 467 à 575.

s'éleva à dix-neuf tombes, dont la majorité sont du Chypriote Récent.¹ Enfin, depuis nos fouilles commencées en 1929 en face d'Enkomi sur la côte syrienne, Ras Shamra s'est révélé comme le site le plus riche en vestiges chypriotes jusqu'ici exploré en dehors de l'île. Des centaines d'objets jadis importés de Chypre y ont été découverts, en même temps que des quantités considérables de minerais cuprifères provenant des gisements situés dans l'île.² Du temps du Chypriote Récent, il y avait des colons et marchands originaires de l'île installés à demeure à Ras Shamra-Ugarit; ils y pratiquaient leurs rites funéraires propres,³ différents de ceux des autochtones. Dans une petite nécropole installée sur la falaise de craie bordant l'entrée nord de l'ancien port d'Ugarit, aujourd'hui appelé Minet-el-Beida, nous avons trouvé des poteries fabriquées à Ugarit d'après des modèles du Chypriote Récent.⁴ Elles confirment l'existence d'une colonie d'immigrants venus de l'île pour s'établir dans ce port syrien. Les vestiges de cette succursale chypriote étant mêlés à Ras Shamra aux riches matériaux archéologiques d'origine syrienne, égyptienne et babylonienne, les meilleures conditions pour les observations chronologiques y sont réunies.

§ 157. *Le Chypriote Récent I (1600-1450)*. C'est un fait que malgré l'accroissement considérable des matériaux d'étude et l'avancement de notre information, certaines conclusions auxquelles Mr Gjerstad était arrivé, il y a presque vingt ans, restent toujours valables.

Ainsi,⁵ parmi les séries céramiques à attribuer au Chypriote Récent I prédominent la poterie à base annulaire, la *base-ring ware* de la terminologie anglaise, fig. 211 (21, 32, 40), et les bols à engobe blanc décorés du motif à l'échelle peint en brun ou noir,⁶ le *milk bowl* de la *white slip ware*, fig. 211 (9, 37). Il avait aussi signalé l'absence de la poterie mycénienne dans les strates et les tombes de cette période.⁷ Sont

¹ Cf. notre rapport préliminaire dans *Missions en Chypre*, pp. 67 à 93.

² Cf. nos observations dans le rapport préliminaire de la quatrième campagne, *Syria*, xiv, 1933, p. 96.

³ Cf. notre rapport dans *Syria*, xiv, 1933, p. 96 et suiv.

⁴ Cf. notre rapport préliminaire dans *Syria*, xvii, 1936, p. 148; *Illustrated London News*, 1937, p. 294, fig. 2. Publiée dès 1936, notre observation a été reprise et amplifiée en 1940 par Mr Sjoqvist dans ses *Problems*, p. 81.

⁵ E. Gjerstad, *Studies*, p. 278.

⁶ Certains de ces bols sont peints en brun foncé ou noir et rouge vif. Sur certains autres l'effet bicolore est produit par la réaction différente du décor peint suivant le degré de chaleur qu'il subissait pendant la cuisson.

⁷ Nos *Missions en Chypre*, p. 73. Même constatation à Ras Shamra, voir ici, § 7. E. Gjerstad, *Studies*, p. 278. La valeur de cette observation a été contestée par Mr Sjoqvist à propos de la tombe 3 trouvée par nous à Enkomi (nos *Missions*, p. 32). L'auteur dit (*Problems*, p. 111): 'The absence of Levanto-Helladic ware is worth noting, but is apparently due mainly to the general poverty of the tomb. Mr Schaeffer says (op. cit. 71) that the tomb contained no objects of bronze or precious metals.' Mr Sjoqvist omet de citer notre observation suivant laquelle cette 'simplicité du mobilier funéraire semble donc bien être une caractéristique de la civilisation chypriote du x^e siècle. Elle n'indique pas forcément une pauvreté matérielle de la population' (l.c., p. 71). Cette observation neutralise son argument. L'auteur n'hésite d'ailleurs pas à se servir du même argument pour classer au Chypriote Récent I certaines tombes d'Enkomi, démunies de poterie mycénienne (*Swed. Cypr. Exp.* i, p. ex. 504, 506).

souvent associées à ces catégories, en Chypre aussi bien qu'en Syrie et en Égypte, les petites bouteilles en terre râclée beige à panse pointue dénommées *white shaved ware*,¹ fig. 211 (43), et les longues bouteilles en terre rouge polie ou *spindle-bottles*,² dont l'origine syrienne, souvent proposée et d'ailleurs probable, n'est cependant pas encore définitivement établie.

Pendant le Chypriote Récent I, ces catégories se distinguent par un fini remarquable, par la minceur des parois et la dureté de la cuisson, fig. 214. Certains des vases, les plus anciens du type *base-ring*,³ peuvent rivaliser avec la poterie fine dite *egg-shell ware* du Minoen Moyen II. Vers la fin de la période, l'exécution technique est moins bonne, certaines formes dégénèrent. Ainsi les bouteilles fusiformes rouges ou *spindle-bottles* s'allongent et s'amaigrissent, fig. 212 (11),⁴ les marques de potier gravées sur le fond avant la cuisson tendent à disparaître. L'arrivée de la céramique mycénienne est annoncée par l'apparition dans certaines tombes de copies d'hydries de l'Helladique Récent II, telles que celle trouvée par nous dans la tombe 3 d'Enkomi,⁵ fig. 211 (16), qui suppose l'arrivée dans l'île d'originaux de cette céramique.⁶

Il convient de considérer aussi comme distinctifs du début du Chypriote Récent I les cratères et cruches bicolores peints de figures animales (oiseaux, gazelle et poissons) disposées dans des panneaux et encadrés par des motifs géométriques dont celui de l'étoile à huit branches dans un rectangle ressemblant au drapeau anglais ou *Union Jack*, fig. 210.⁷ Cette poterie est probablement d'origine syrienne, fig. 307; elle a été importée en Chypre, puis imitée dans l'île, comme

¹ *Missions*, fig. 32 (43), 33 (9). *Sweed. Cyp. Exp.*, pl. cxii (1); *Syria*, xiv, 1938, fig. 21 (B).

² Type ancien: *Syria*, xiv, 1933, p. 98, fig. 3 (2 avec marque); type plus récent: *Syria*, xviii, 1937, pl. xxi (en haut à droite). Certaines tombes contiennent des spécimens des deux formes. Mais la forme très maigre, à épaule peu marquée ne se rencontre que dans les tombes tardives du Chypriote Récent I et dans la période suivante II, tandis que la forme courte et ramassée n'y apparaît généralement pas. M. Sjoqvist doute de l'exactitude de cette observation (*Problems*, p. 103, note 4).

³ Un des plus beaux spécimens de cette catégorie a été trouvé pendant notre dernière campagne de fouilles à Ras Shamra avant cette guerre (février 1939) dans la région du palais d'Ugarit.

⁴ Cf. les observations rapportées dans la note 2.

⁵ Nos *Missions*, 73, fig. 32 (16), pl. xxxi (2).

⁶ Cela est d'autant plus vraisemblable que des cratères mycéniens de l'Helladique Récent II ont été importés en Syrie où ces trouvailles sont cependant restées jusqu'ici extrêmement rares.

⁷ Nos *Missions en Chypre*, 1936, pp. 39 à 78, figs. 20-6, 32, pls. xxvii, xxx (1). Dans un excellent travail publié dans le *Quart. Dep. Ant. Pal.* viii, 1939, p. 21 et suiv. intitulé 'A Palestinian Vase-painter of the Sixteenth Century B.C.', Mr W. A. Heurtley a repris l'étude de cette catégorie céramique et confirmé la plupart de nos conclusions (l.c., p. 21, note 3). Comme l'auteur le démontre, il est possible d'attribuer un certain nombre de vases de ce style au même peintre et potier. Mais il nous semble prématuré de considérer celui-ci comme étant palestinien et de le dénommer *Tell el Ajul painter*. A l'heure actuelle, la distribution numérique de ces vases indique la Syrie plutôt que la Palestine comme le principal centre de diffusion. Mr Heurtley suppose que le peintre avait pu être ambulant avant de s'établir en Palestine. Cette condition a été établie pour les potiers de l'époque romaine en Gaule qui fabriquaient la poterie dite *terra sigillata*.

nous l'avons dit dans nos *Missions en Chypre*.¹ A Ras Shamra,² elle est distinctive de la période initiale de l'Ugarit Récent I (1600-1450). La même date (ou à peu près) lui a été attribuée en Palestine³ et aussi en Chypre.⁴ Les imitations faites dans l'île sont reconnaissables à la pauvreté des motifs du décor peint d'où sont bannis les figures animales, les spirales, les croix de Malte et *Union Jack*. Ces imitations sont légèrement postérieures, et doivent être classées au Chypriote Récent II (1450-1350), comme le prouve leur découverte dans les tombes à Enkomi, fig. 211.⁵ Par suite du conservatisme de l'industrie céramique de l'île, l'on y continuait de se servir des modèles dont les prototypes étaient tombés en défaveur sur le continent voisin.

Peu de tombes intactes du Chypriote Récent I ont jusqu'ici été trouvées dans l'île. Le travail le plus récent à ce sujet⁶ n'en énumère que quatorze⁷ dont trois appartiennent, en réalité, au Chypriote Moyen, comme nous l'avons montré plus haut.⁸ Cette rareté contraste avec le grand nombre de tombes des périodes suivantes, le Chypriote Récent II et III, trouvées dans l'île. D'autre part nous avons signalé le caractère simple des offrandes funéraires du Chypriote Récent I; la même simplicité distingue aussi les tombes de la même période en Syrie, notamment à Ras Shamra et dans les pays voisins.

En vue de déterminer la chronologie absolue du Chypriote Récent I, Mr Gjerstad s'est basé sur les dates indiquées par la présence des vases du type *base-ring I* et *white slip I* parmi le mobilier funéraire de tombes égyptiennes dotées d'offrandes importées de Syrie. Trouvées à Sedment, Harageh, Kahun, fig. 54 (1-15), Abydos, Tell el Yahoudiyeh, fig. 208, Lahun et Sakkara,⁹ ces tombes remontent à l'époque de la XVIII^e dynastie, les plus anciennes avant Thoutmosis III. D'un autre côté, aucun vase du Chypriote Récent n'avait été signalé d'Égypte qui soit antérieur au Nouvel Empire. En conséquence, Mr Gjerstad proposait de faire coïncider le début de cette période avec l'avènement au pouvoir de la XVIII^e dynastie, i.e. 1600 en chiffres ronds.¹⁰ Cette date reste valable. En la confirmant, il nous faut cependant rappeler la

¹ Les principaux lieux de trouvailles dans l'île sont: Milea (nos *Missions*, p. 49 et suiv.; A. Westholm, 'Some Late Cypriote Tombs at Milia', *Quart. Dep. Ant. Pal.* viii, 1939, pp. 1 à 20); Enkomi et Ntiovikla (*Sved. Cypr. Exp.* i, pl. lxx (1, 3); W. A. Heurtley, l.c., p. 32; nos *Missions*, cf. ci-dessus, note 7).

² Seulement quelques exemplaires ont jusqu'ici été publiés dans nos rapports préliminaires, cf. *Syria*, xiii, 1932, fig. 7; xvi, 1935, pls. xxx (2); xix, 1938, fig. 19 (N).

³ W. A. Heurtley, l.c., p. 21.

⁴ A. Westholm, l.c., *Quart. Dep. Ant. Pal.*, 1939, p. 8; E. Sjöqvist, *Problems*, pp. 101 et 197.

⁵ *Sved. Cypr. Exp.* i, pl. xci (3^e et 4^e rangée).

⁶ E. Sjöqvist, *Problems*, p. 100.

⁷ Ce sont les tombes 8, 10, 14 d'Ajios Jakovos (*Sved. Cypr. Exp.* i, p. 325 et suiv.), 4 et 8 d'Enkomi (*Sved. Cypr. Exp.* i, p. 486 et suiv.) et 4 et 8 d'Enkomi, fouilles françaises (nos *Missions en Chypre*, p. 70), une tombe d'Ajia Paraskevi (M. Ohnefalsch-Richter, *Kypros, die Bibel und Homer*, p. 467, pl. clxxi), 10, 11 et 13 de Milia (A. Westholm, 'Some Late Cypriote Tombs at Milia', *Quart. Dep. Ant. Pal.* viii, 1939, p. 1 et suiv.).

⁸ Ce sont les tombes 12 d'Ajios Jakovos, 11 et 20 d'Enkomi, cf. ci-dessus, § 155.

⁹ Cf. la bibliographie indiquée par E. Gjerstad, *Studies*, pp. 318-20 et 333.

¹⁰ *Studies*, p. 333 et la bibliographie indiquée.

remarque exprimée plus haut à propos de la date initiale de l'Ugarit Récent 1 (§ 7). En effet, une révision des trouvailles égyptiennes révèle le fait que la majorité des vases du début du Chypriote Récent sont contemporains du règne de Thoutmosis III (1504-1450) à l'exception de ceux trouvés dans la tombe 27 de Gurob, qui remonte plus haut, au temps d'Aménophis I (1557-1530). D'après ces trouvailles, le début du Chypriote Récent I pourrait être placé vers 1550 plutôt que vers 1600 en chiffres ronds.¹ En réponse à cet argument, il est permis de dire que la fabrication et l'utilisation de la poterie du type du Chypriote Récent a, sans doute, commencé dans l'île avant que cette poterie ne fût exportée en Égypte.² Le *terminus post quem* de 1600 proposé par Mr Gjerstad, si commode pour la mémoire, est ainsi justifié à condition de tenir compte du fait que les trouvailles les plus anciennes connues à l'heure actuelle du Chypriote Récent I ne semblent pas remonter au delà de 1575 approximativement avant notre ère.

Quant au *terminus ante quem*, au lieu de la date de 1400 proposée par Mr Gjerstad, d'ailleurs avec des réserves,³ nous préférons celle de 1450. Elle a l'avantage de s'accorder avec l'absence déjà mentionnée de la céramique mycénienne et aussi avec des observations stratigraphiques de Ras Shamra dont nous parlons dans le paragraphe suivant.

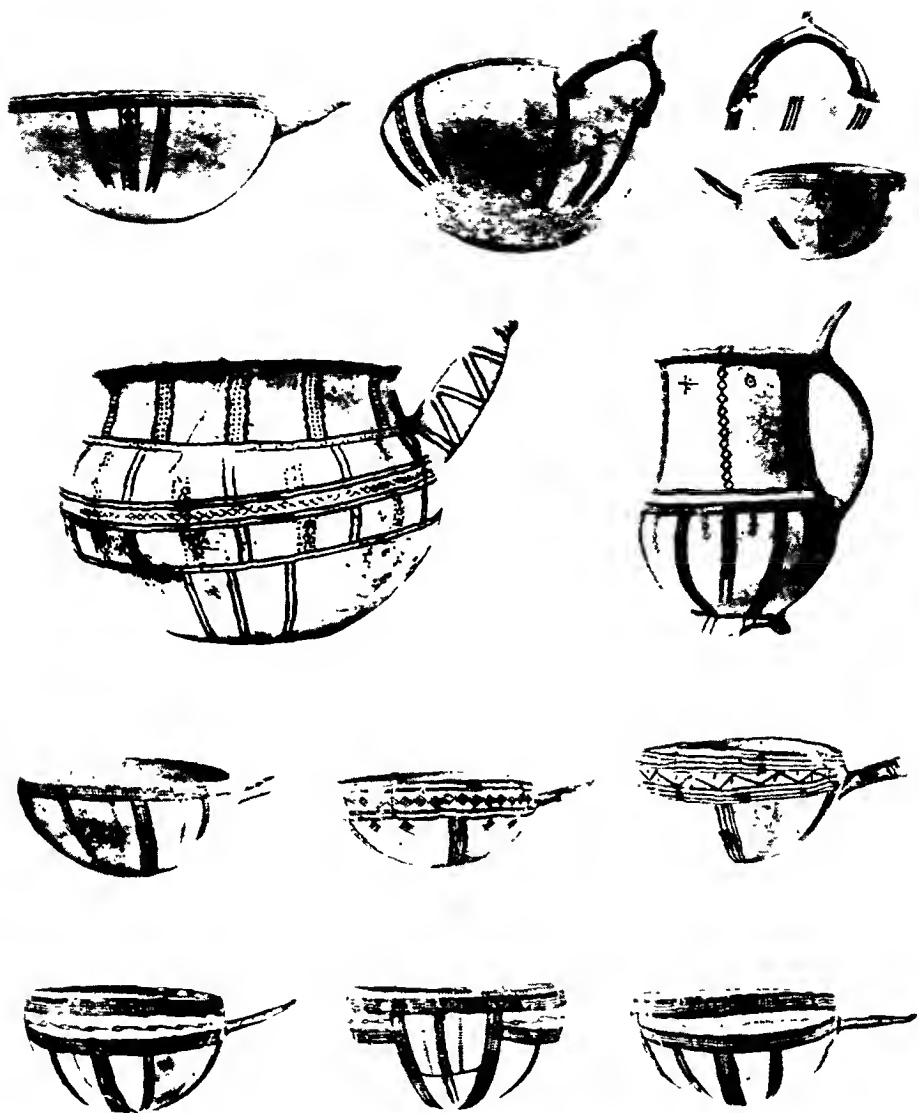
§ 158. *Le Chypriote Récent II (1450-1350)*. Nous avons pu établir à Ras Shamra que les découvertes distinctives du début de l'Ugarit Récent 2, parmi lesquelles il y avait de nombreux vases du Chypriote Récent II, remontent jusqu'avant 1400 et probablement jusqu'à la fin du règne de Thoutmosis III (1504-1450). Relativement peu de trouvailles de cette période ont jusqu'ici été publiées dans nos rapports préliminaires. L'une, signalée dans notre compte rendu de la neuvième campagne,⁴ est cependant assez démonstrative. Ils'agit du caveau LIII, rencontré intact, qui a livré un total de 230 vases. A l'exception de cinq ou six, tous se trouvaient dans l'angle nord-est du caveau et en avant de l'ossuaire, où ils avaient été accumulés au cours des inhumations successives. Leur stratification a permis une discrimination chronologique. Au près de la dernière inhumation pratiquée dans le caveau, et dans les couches supérieure et moyenne de l'accumulation d'offrandes, ne reposaient que des vases du type de l'Ugarit Récent 2. Parmi eux il y a de nombreux *bilbils* et d'autres vases du type *base-ring II*, datant du Chypriote Récent II, la plupart ornées de coups de pinceau de couleur blanche, ce qui, comme la dégénérescence de la forme générale,

¹ Cf. E. Sjöqvist, *Problems*, p. 193.

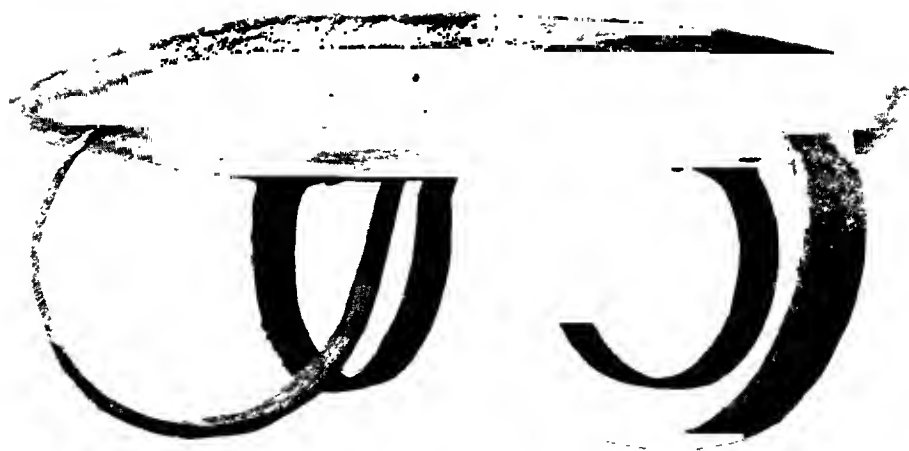
² Il a fallu pour cela que les voies de commerce maritime et terrestre entre l'île et la vallée du Nil fussent ouvertes et praticables dans les deux sens. Un pareil état de choses a difficilement pu exister dès le début de la XVIII^e dynastie, étant donné les bouleversements qui avaient marqué la fin de l'époque précédente. Dans cet ordre d'idées il est permis de supposer que les produits du Chypriote Récent I avaient atteint la Syrie et notamment l'Ugarit voisin avant de parvenir en Égypte.

³ *Studies*, p. 331 et suiv.

⁴ *Syria*, xix, 1938, pp. 205 à 213, figs. 7 à 13, 15, pl. xx.



CHYPRE. Vases du type *White slip I* rangées 1 et 2) et *White slip II* du Chypriote Recent 1 (1600-1450) et 2 (1450-1350) trouvés à Enkomi et Ajios Jakovos. D'après E. Gjerstad et collaborateurs, *The Swedish Cyprus Expedition*, vol. 1, pl. CXIV. Cf. 101 §§ 156-8.



CHYPRE. Table d'offrandes en bronze d'Linkomi. Fouilles C. F. A. Schaeffer, 1934. Cf. *Missions en Chypre*, p. 83 et suiv., pl. XL. Diamètre du plateau 65 cm., haut. totale 25 cm.

les distinguent des mêmes types céramiques du Chypriote Récent I. Il y a là aussi une de ces petites 'théières' peintes en brun-noir sur fond crème attribuées par Mr Gjerstad à la *white painted I ware*,¹ pl. LII (65), ainsi qu'une hydrie mycénienne à pied surélevé, du type de celles trouvées à Tell-el-Amarna dans le palais des Aménophis III et IV.

A en juger d'après deux scarabées dont l'un au nom d'Aménophis III (env. 1411-1375), trouvés parmi les offrandes, le caveau LIII a cessé d'être en usage probablement au temps de ce pharaon ou, au plus tard, au temps de son successeur. En tout cas, le *terminus ante quem* de son utilisation est fixé vers 1365, car le caveau est antérieur à l'incendie d'Ugarit signalé dans les lettres de Tell-el-Amarna (§ 5). Étant donné le nombre des squelettes identifiés, une dizaine d'adultes et plusieurs enfants, les premières inhumations de l'Ugarit Récent 2 (correspondant au Chypriote Récent II) ont donc été déposées dans ce caveau antérieurement à 1400 avant notre ère.

En Chypre, nos fouilles à Enkomi ont fourni plusieurs découvertes typiques du Chypriote Récent II, fig. 212-13; une tombe remontant à la même période, mise au jour pendant les fouilles du British Museum,² avait restitué un scarabée au nom de la reine Tiḡ, femme d'Aménophis III, et une baguette³ attribuable au début du règne d'Akhenaton, son successeur (env. 1375-1358). Trouvée par la Mission Suédoise, la tombe 3 de la même nécropole⁴ dont les premières inhumations datent du Chypriote Récent II, contenait des bijoux analogues à ceux recueillis par les mêmes fouilleurs dans le sanctuaire d'Ajios Jakovos⁵ avec une majorité de vases du Chypriote Récent II et une bague gravée au cartouche de Thoutmosis III. Dans la même tombe 3 fut trouvée une de ces curieuses perles en faïence en forme de rouelle travaillée à jour dont un exemplaire identique provient du dépôt 213 de Minet-el-Beida,⁶ typique de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). D'autres de ces perles ont été rencontrées dans les tombes de Mycènes par H. Schliemann et plus récemment par A. J. B. Wace. Le commerce mycénien les a largement répandues. Nous en avons signalé qui ont été exportées jusque sur les rives caucasiennes du Pont-Euxin.⁷

Grâce à la couche de cendres résultant de l'incendie de la cité causé par un tremblement de terre du temps d'Aménophis IV (§ 1), la stratigraphie de Ras Shamra-Ugarit a permis de fixer la fin de la période de l'Ugarit Récent 2 vers 1365 avant notre ère. Comme il a

¹ *Swed. Cypr. Exp.* i, pl. cix (7).

² A. S. Murray, A. H. Smith, H. B. Walters, *Excavations in Cyprus*, London, 1909, p. 21, pl. iv (608), tombe 93, fig. 4.

³ E. Gjerstad, *Studies*, p. 331.

⁴ *Swed. Cypr. Exp.* i, pp. 475 à 485, pls. lxxvii, lxxviii. Cf. la réexamination de cette tombe par E. Sjöqvist, *Problems*, p. 110.

⁵ *Ic.*, p. 361, pls. lxxi et lxxii.

⁶ *Syria*, xiii, 1932, pl. ix (2).

⁷ Voir plus loin, § 216. Cf. notre article 'In the Wake of the Argo', dans *Mon.* 1944, p. 43 (30).

été provoqué par un séisme, l'incendie d'Ugarit de 1365 ne constitue pas un épisode local, ce qui explique d'ailleurs qu'il ait été rapporté dans une lettre au pharaon retrouvée à Tell-el-Amarna. Il s'agissait d'une catastrophe qui a touché une zone assez étendue de l'Asie Occidentale. De la sorte il est admissible qu'elle ait eu des répercussions en Chypre.¹ C'est d'autre part un fait qu'à en juger d'après la céramique, l'Ugarit Récent 2 correspond au Chypriote Récent II. Nous obtenons ainsi pour cette période de l'île un *terminus ante quem* lequel, pour plus de simplicité et pour aider la mémoire nous proposons d'arrondir au chiffre 1350. La période du Chypriote Récent II s'étend donc de 1450 à 1350 avant notre ère en chiffres ronds. Elle correspond ainsi approximativement à la première moitié de la classification de 1926 de Mr Gjerstad.²

Récemment Mr E. Sjöqvist a publié un système qui divise le Chypriote Récent en sept sous-périodes.³ Il est possible qu'il corresponde à la classification adoptée par la *Swedish Cyprus Expedition* laquelle se compose des mêmes subdivisions, mais dont les dates n'avaient, jusqu'ici, pas été révélées.⁴ Nous le reproduisons ici en notant en face les divisions correspondantes de notre classification :

<i>Propositions de Mr Sjöqvist</i>		<i>Nos propositions</i>	
<i>Late Cypriote I A:</i>	1550-1450	Chypriote Récent I:	1600-1450
<i>Late Cypriote I B:</i>	1450-1400	Chypriote Récent II:	1450-1350
<i>Late Cypriote II A:</i>	1400-1350		
<i>Late Cypriote II B:</i>	1350-1275	Chypriote Récent III:	1350-1200
<i>Late Cypriote II C:</i>	1275-1200		
<i>Late Cypriote III A:</i>	1200-1150	Chypriote Fer I (cf. § 161):	1200-1050
<i>Late Cypriote III B:</i>	1150-1075		

L'avenir montrera si le système est adoptable. Pour le moment, les deux sous-périodes, le *Late Cypriote I B* (1450-1400) et le *Late Cypriote II A* (1400-1350) qui correspondraient au Chypriote Récent II (1450-1350) de notre classification, sont, en ce qui concerne les types céramiques, insuffisamment différenciées pour justifier une séparation.⁵

§ 159. *La plus ancienne hydrie mycénienne peinte d'une scène de char bouée en Chypre.* Dans le *Late Cypriote II A* (1400-1350) qui correspond à la seconde moitié du Chypriote Récent II (1450-1350), Mr Sjöqvist classe les exemplaires les plus anciens des hydries et cratères mycéniens décorés d'une scène de char si fréquents en Chypre.⁶ Cette hypothèse

¹ Nous venons d'en trouver la confirmation pendant nos fouilles à Enkomi en 1946.

² *Studies*, p. 335, *Late Cypriote II*: 1400-1200.

³ *Problems*, p. 100 et suiv.

⁴ *Swed. Cypr. Exp.* 1, p. 575.

⁵ L'auteur signale lui-même des difficultés à ce sujet, cf. *Problems*, l.c., pp. 104, 108 et suiv. Plusieurs de ses observations sont à retenir, mais il nous semble qu'une classification en multipliant les subdivisions risque d'obscurcir plutôt que d'éclairer le problème, qui consiste à rendre apparentes les transformations essentielles des types industriels.

⁶ *Problems*, p. 112.

est probablement exacte; mais l'exemple cité à son appui par l'auteur prête à discussion. Apparemment d'après une suggestion de Mr Furumark,¹ Mr Sjöqvist considère l'hydrie 257 de la tombe 3 d'Enkomi comme la plus ancienne jusqu'ici trouvée dans l'île.² Elle provient d'une couche remaniée par des chercheurs de trésors. Son attribution au niveau inférieur de la tombe, qui remonte au *Late Cypriote II A* (1400-1350) de la classification de Mr Sjöqvist a, comme l'auteur le précise, été décidée uniquement d'après des considérations stylistiques, l'hydrie ayant été trouvée en morceaux *scattered all over the plundered tomb*. Ces considérations, d'après l'auteur, sont: le peu de hauteur du col, l'épaule arrondie et les motifs floraux de remplissage du décor. Il faut remarquer ici que la grande majorité des objets provenant de cette tombe sont classés par Mr Sjöqvist dans la période *Late Cypriote II B* (1350-1275), notamment sept autres hydries à scène de char, fig. 25. Leur étroite parenté morphologique avec l'hydrie 257 est évidente, à en juger d'après les reproductions du rapport de la Mission Suédoise,³ ainsi que d'après les excellents dessins publiés par Mr Sjöqvist.⁴ A notre avis, cette parenté ne permet pas de séparer chronologiquement l'hydrie 257 des sept autres vases de ce type provenant de la même tombe. Cette conclusion est appuyée par la découverte à Ras Shamra de plusieurs hydries et cratères analogues. Ici, ils peuvent être attribués à l'Ugarit Récent 3 (1365-1200), période correspondant approximativement au *Late Cypriote II B* de la classification suédoise. De même en Chypre, c'est cette période qui a fourni toutes les hydries peintes au char trouvées dans l'île, comme l'ont prouvé les fouilles de la Mission Suédoise à Enkomi.

A cette règle, il y a une seule exception jusqu'ici. C'est cette exception qu'il convient, à notre avis, de citer à l'appui de la thèse de Mr Sjöqvist. Nous faisons allusion à la belle hydrie, fig. 26, retirée par la Mission Suédoise de la tombe 17 d'Enkomi laquelle dans l'ensemble⁵ est antérieure à la tombe 3 d'où proviennent les huit hydries précédemment mentionnées, dont le no. 257. Quoique la stratification d'une partie de la chambre funéraire ne soit pas intacte ici non plus,⁶ le squelette auquel l'hydrie servait d'offrande a heureusement été rencontré *in situ*. Il correspond au dernier corps confié au caveau avant sa

¹ Mr Sjöqvist donne un certain nombre d'extraits d'un ouvrage de Mr Furumark sur la poterie mycénienne, ouvrage encore inédit au moment de la publication de Mr Sjöqvist. Nous n'avons connaissance de l'existence de cet ouvrage que d'après le compte rendu publié par J. E. Daniels dans J.F.I. 1943, p. 252. Il s'agit en réalité de deux travaux dont les titres sont: Arne Furumark, *The Chronology of Mycenaean Pottery*, Stockholm, 1941; *The Mycenaean Pottery*, ibid., 1941.

² *Sued. Cypr. Exp.* 1, pl. lxxvii, centre de la deuxième rangée à compter d'en bas, *Problems*, fig. 19 (1).

³ Ibid., pls. lxxvii, cxxi et cxxii et 21.

⁴ *Problems*, fig. 19 (1) par rapport à 19 (2, 3), 20 (2).

⁵ *Sued. Cypr. Exp.* 1, analyse chronologique p. 546 par rapport à celle de la tombe 3, p. 485.

⁶ Ibid., p. 541; E. Sjöqvist, *Problems*, pp. 104, 116.

fermeture définitive.¹ Parmi les bijoux en or et les vases du mobilier funéraire déposés près de ce squelette, le seul objet dont l'âge approximatif soit connu, est un bol en terre rouge du type *base-ring II* à anse



FIG. 25. Hydrie No. 2581 provenant de la tombe 3 d'Enkomi (Fouilles de la Mission Suédoise).

ogivale, du Chypriote Récent II (1450-1350) de notre classification, correspondant aux périodes *Late Cypriote IB* et *II A* (1450-1350) de la classification suédoise.² Or ce bol fut trouvé à l'intérieur de l'hydrie à laquelle il servait de coupe pour puiser. Les deux vases constituaient un service et sont par conséquent contemporains. L'hydrie doit donc être attribuée au Chypriote Récent II (1450-1350), probablement à la

¹ *Swed. Cyp. Exp.* i, pp. 541-2.

² *Problems*, pp. 106 et 112. Mr Sjöqvist considère la *base-ring II ware* comme l'un des *most important characteristics of the period (Late Cypriote II A (1400-1350))*.

seconde moitié de cette période. Ainsi s'explique que sa forme et le style de son décor peint, la différencient si nettement des autres hydries mycénienes plus tardives trouvées en Chypre et à Ras Shamra, et la



FIG. 26. La plus ancienne hydrie mycénienne peinte d'une scène de char jusqu'ici trouvée en Chypre. Enkomi, tombe 17 (Fouilles de la Mission Suedoise).

font ressembler aux hydries de l'Helladique Récent II. On ne peut souhaiter meilleure confirmation pour ce que nous disions plus haut à propos de l'imitation d'une hydrie mycénienne du type de l'Helladique Récent II, mise au jour par les fouilles françaises dans la tombe 3 d'Enkomi. Cette trouvaille oblige à admettre que l'importation des vases mycéniens dans l'île a commencé dès le Chypriote Récent II. Du point de vue morphologique, l'imitation en question, tout comme le vase de la tombe 17 d'Enkomi présente le type ramassé à col bas,

aux épaules bien marquées et haut placées des hydries et cratères de l'Helladique Récent II. Mr Sjöqvist parle de ces particularités à propos de l'hydrie 257 laquelle est, cependant, fort peu caractéristique à cet égard.

D'après une remarque de Mr Furumark citée par Mr Sjöqvist,¹ l'hydrie de la tombe 17 serait difficile à classer *as it shows so many peculiar features*. Les deux auteurs finissent par l'attribuer à la seconde moitié du *Late Cypriote II B* de la classification de Mr Sjöqvist, c'est-à-dire entre 1350 et 1275 approximativement. Cette date est d'un siècle environ inférieure à celle proposée par nous, et nous semble être contredite aussi par l'association de l'hydrie en question avec un vase du type *base-ring II* signalé plus haut.

§ 160. *Le Chypriote Récent III (1350-1200)*. Nous avons déjà dit plus haut que les hydries mycénienes dont le décor figure des scènes de char sont à Ras Shamra distinctives de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). Plusieurs d'entre elles ont été trouvées dans les grandes tombes à voûte en encorbellement construites en pierre de taille caractéristiques de la même période. Quoique tous ces caveaux eussent été visités par des chercheurs de trésors dès une très haute antiquité, la plus grande partie du mobilier funéraire, notamment la céramique, les vases en faïence, albâtre, os ou ivoire et même les objets en bronze sont généralement restés sur place. Ils permettent de dresser un répertoire des formes céramiques et des autres types industriels en usage à cette époque, pl. XI et fig. 305. Malheureusement, par suite des hostilités à partir de 1939 et de notre service dans la Marine de Guerre, ni notre volume sur les grands caveaux funéraires, ni le *Corpus* de la céramique de Ras Shamra n'ont pu être achevés. Ainsi nous ne pouvons illustrer que fort incomplètement ici cette période de la céramique de Ras Shamra.²

Les inhumations les plus anciennes pratiquées dans certains de ces caveaux appartiennent à l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). Les squelettes et offrandes sont généralement accumulés dans l'ossuaire. Parmi ces dernières, il y a des vases chypriotes du type du Chypriote Récent II, notamment la *base-ring* et la *white slip ware II* mêlés à un certain nombre de vases mycéniens, le plus souvent à anse à étrier ou *stirrup-handle*. Dans les chambres funéraires proprement dites ne reposaient généralement plus que des types de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200) correspondant aux types moyens et récents, à l'exclusion des plus tardifs du *Late Cypriote II* (1400-1200) de la classification de Mr Gjerstad et du *Late Cypriote II B* (1350-1275) et *II C* (1275-1200) de la classification de la Mission Suédoise.³ La céramique mycénienne abonde; de certains types comme les assiettes et les plats ornés de divers motifs disposés en cercles

¹ *Problems*, p. 116. Mr Furumark étant venu visiter nos fouilles à Lakomî en 1947 au moment où nous avons lu la dernière épreuve de ce chapitre, nous avons pu le consulter au sujet de son opinion. Il nous a fourni la note reproduite dans l'Appendice II, p. 596.

² Voir cependant nos *Ugaritua*, I, p. 77 et suiv.

³ Les dates sont celles publiées par E. Sjöqvist, *Problems*, p. 197.

concentriques, les vases à étrier, les hydries et cratères, nous avons trouvé jusqu'à cinquante, parfois plus de cent, dans un seul caveau. Ainsi le caveau VI du quartier du port d'Ugarit, le Minet-el-Beida actuel,¹ outre de nombreux vases en faïence a restitué, d'après un inventaire dressé par notre ami et collaborateur G. Chenet: 25 bouteilles coniques (*white shaved ware*), 86 bols chypriotes à anses ogivales (*white slip II ware*), 35 idoles mycénienes en forme de déesse à ailettes,² ou de taureau,³ 31 hydries mycénienes, 152 vases à étrier mycénien et plus de 100 assiettes peintes également du type mycénien (appelé *levantohelladic* par Mr Gjerstad).

Les hydries et cratères à représentation de scènes de char trouvés à Ras Shamra dans les caveaux de l'Ugarit Récent 3 sont généralement de la qualité de ceux retirés par les Missions Anglaise⁴ et Suédoise⁵ des tombes d'Enkomi. La dernière mission⁶ les classe tantôt au milieu, tantôt à la fin du *Late Cypriote II*, ce qui d'après les estimations publiées par Mr Sjöqvist⁷ correspondrait environ aux périodes entre 1350 et 1275 et entre 1275 et 1200 respectivement. Un échantillon typique de ces beaux vases trouvé isolément à Ras Shamra a été publié par nous dans l'*Annual of the British School at Athens* (no. xxxvii) dédié au professeur John L. Myres.⁸

Le grand caveau VI de Minet-el-Beida, déjà mentionné, qui était en usage depuis le commencement de l'Ugarit Récent 3, à en juger d'après les premières offrandes qui y avaient été déposées,⁹ contenait les fragments d'un cratère dont le décor peint figure une scène de char de style dégénéré. Ce vase ainsi que plusieurs autres¹⁰ permettent de se rendre compte de l'aspect de la céramique mycénienne pendant la période finale de l'Ugarit Récent 3, c'est-à-dire entre 1350 et 1250 environ avant notre ère. fig. 305.¹¹

A Chypre, plusieurs trouvailles de cette période ont été signalées. La chambre funéraire de la tombe 6 d'Enkomi abritait une couche épaisse formée des restes de treize à quinze squelettes¹² accompagnés de

¹ *Syria*, xv, 1934, p. 102 et suiv.

² *Syria*, xiv, 1933, p. 105, fig. 8 (en haut à gauche); nos *Ugaritica*, i, fig. 94.

³ A. S. Murray, H. B. Walters, A. H. Smith, *Excavations in Cyprus*, fig. 57.

⁴ *Excavations in Cyprus*, Enkomi, tombes 12, 45, 51, 67, figs. 65, 67, 71, 75.

⁵ *Sicel. Cyp. Exp.* i, Enkomi, tombes 3 et 11, pls. lxxvii, lxxxiii, cxx (12), cxxi (12, 6). Cf. aussi J. L. Myres, *Handbook Ceszla Collection*.

⁶ *Sicel. Cyp. Exp.* i, pp. 485 et 525. ⁷ *Problems*, p. 197.

⁸ C. F. A. Schaeffer, 'Sur un cratère mycénien de Ras Shamra', *Ann. Brit. Sch. Athens*, xxxvii, 1936-7, pp. 212 à 235, fig. 1 à 3.

⁹ Parmi ces offrandes, recueillies ensuite dans l'ossuaire, il y a un bol en terre rouge à anse ogivale du type *base-ring II* typique de l'Ugarit Récent 2 (*Syria*, xiv, 1933, p. 105, fig. 8, en haut à gauche, 3^e vase d'en haut). L. Sjöqvist, *Problems*, p. 114, semble considérer ce type comme transitoire de la *base-ring ware I* à *II*.

¹⁰ *Syria*, xiv, 1933, p. 105, fig. 8, *Ugaritica*, i, figs. 96-3.

¹¹ Cf. les conclusions concordantes relatives à la fin de la céramique mycénienne en Palestine dans W. A. Heurtley, 'The Relationship between "Philistine" and Mycenaean Pottery', *Quart. Dep. Ant. Pal.* v, 1936, pp. 101 et 109.

¹² *Sicel. Cyp. Exp.* i, p. 491 et suiv.

vases mycéniens tardifs correspondant à ceux de la phase finale de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200). La Mission Suédoise a classé cette couche au *Late Cypriote IIB* (1350-1275), date à peu de chose conforme à la nôtre. Deux couches de débris provenant d'un bâtiment et une troisième couche de terre et de pierres séparent la couche inférieure d'une inhumation secondaire, située plus haut. Celle-ci n'était accompagnée que d'une bouteille à panse pointue (*white shaved ware*) et d'un vase à étrier mycénien tardif et incomplet, du même type que ceux trouvés dans la couche inférieure.¹ Malgré leur séparation stratigraphique, les deux niveaux d'inhumation appartiennent donc à la même période; en conséquence les couches intermédiaires ont dû se former relativement vite. Cette conclusion s'accorde avec l'observation des fouilleurs d'après laquelle ces couches proviennent de l'incendie d'un bâtiment jadis situé au-dessus de la tombe.² Parmi les offrandes funéraires, deux broyeurs ou mortiers en stéatite³ sont comparables à ceux utilisés à Enkomi au début du Fer, signalés au paragraphe suivant. Il se distinguent de ces derniers par leurs dimensions plus grandes et le fait de reposer sur trois pieds au lieu d'une base circulaire. Les pilons sont les mêmes pour les deux types.

La tombe 18, la plus riche trouvée à Enkomi par la Mission Suédoise, est certainement la plus instructive à bien des égards.⁴ Elle se compose d'une chambre latérale ayant servi d'ossuaire et d'une chambre principale de plan à peu près carré, forme exceptionnelle qui dénote l'époque tardive. Comme les fouilleurs l'ont reconnu, l'ossuaire et le puits peu profond de plan rectangulaire, creusé dans le sol de la chambre principale, contiennent les restes des inhumations les plus anciennes. Leur mobilier se compose de nombreux vases mycéniens de la phase finale

¹ *Sued. Cypr. Exp.* i, pl. lxxix, 2 (sixième rangée, deuxième vase à gauche, que l'on comparera au troisième et au dernier de la même rangée provenant du niveau inférieur).

² Les observations stratigraphiques méticuleusement publiées par la Mission Suédoise permettent de rectifier une erreur d'interprétation du rapporteur de ces fouilles. Mr Sjöqvist attribue les restes d'habitation situés au-dessus de la tombe 6 à l'époque byzantine, comme il le fait pour toutes les autres habitations rencontrées à Enkomi lors de ses fouilles, mais dont aucune ne fut examinée (cf. notre remarque dans *Missions*, p. 84). Or, dans son rapport de la stratigraphie de la tombe 6 (l.c., p. 492), il signale la présence d'une pierre provenant de la soi-disant maison byzantine dans la couche supérieure des cendres, couche 4, et sous la couche stérile de terre et de pierres (couche 3), sur laquelle la dernière inhumation est placée (couche 2). Si ces couches sont intactes, comme il faut l'admettre d'après leur description et les deux coupes publiées (l.c., fig. 191, nos. 12 et 16), la pierre et le bâtiment dont elle provient doivent être antérieurs à la dernière inhumation déposée dans le caveau. Cela veut dire qu'ils remontent à l'Âge du Bronze. Car l'explication donnée par le fouilleur, *this stone has, evidently, sunk through layer 3* est inacceptable. L'on sait que de menus objets relativement pesants comme des pièces de monnaie, des bijoux, etc., par suite d'agents naturels ou de l'activité d'animaux fouisseurs, peuvent glisser à travers des couches intactes dans un niveau plus bas. Mais ceci n'a jusqu'ici jamais été rapporté relativement à une grande et lourde pierre de taille comme celle signalée dans la tombe 6. Nous reviendrons ailleurs avec plus de détail sur les conclusions qu'il convient de tirer de cette observation et qui, avec d'autres, obligera à reconsidérer la question de la date du niveau supérieur de la nécropole d'Enkomi attribué par les fouilleurs suédois à l'époque byzantine.

³ *Sued. Cypr. Exp.* i, pl. lxxix, 3 (6. 9).

⁴ *Ibid.*, p. 546 et suiv.

du Chypriote Récent III (1350-1200), de diadèmes ou d'autres ornements en feuille d'or repoussée et de plusieurs flacons en verre parfois multicolore,¹ de la même période. Les fouilleurs la classent au début du *Late Cypriote II C* (1275-1200), attribution qui s'accorde avec la nôtre, basée sur la comparaison avec les trouvailles parallèles de la fin de l'Ugarit Récent 3.

Séparé du niveau inférieur par une couche de terre et de débris de roc rapportée intentionnellement, le second niveau d'inhumation dans la chambre principale contenait sept squelettes dans la position dorsale, juxtaposés et bien conservés. Leur mobilier céramique se compose principalement de plats peints de couleur mate de l'extrême fin du Chypriote Récent III, de plusieurs flacons en verre, de diadèmes et d'autres feuilles d'or au décor repoussé, de cinq bagues dont deux portées aux orteils, et de quarante-cinq grands colliers en or du meilleur goût mycénien. Enfin, il y avait un assez grand nombre de bols hémisphériques en bronze et plusieurs de ces mortiers tripodes en stéatite² munis de leurs pilons identiques à ceux de la tombe 6. La plupart des mortiers étaient placés à côté des deux squelettes identifiés comme féminins grâce aux nombreux bijoux dont ils étaient pourvus. Ils devaient probablement servir à la préparation de matières colorantes utilisées pour les fards.

À la gauche de ces deux squelettes en reposaient cinq autres, tous probablement masculins. Leur mobilier funéraire est fort exceptionnel à Enkomi. Il comprend des armes en bronze, malheureusement non reproduites dans le rapport. Il s'agit d'une épée longue de 75 cm. à poignée cruciforme *of common Mycenaean type*, posée sur l'épaule gauche du squelette IV, de deux pointes de lance incomplètes, dont l'une triangulaire avec arête médiane et d'un casque également en bronze, de forme non précisée, déposé près du crâne du squelette VI. Le septième squelette était dépourvu d'armes, mais portait une belle bague en or à intaille gravée d'un lion à tête retournée.

La présence d'armes offensives et défensives parmi les offrandes marque l'insécurité du temps, ce qui s'accorde avec la date qu'il convient d'attribuer à ces inhumations. Celles-ci, à en juger d'après la céramique mycénienne, composée principalement de plats de facture grossière ornés d'un décor peint pauvre en motifs, doivent être classées à l'extrême fin du Chypriote Récent III, donc entre 1250 et 1200, date qui est en accord avec celle des fouilleurs.³ En fait, jusqu'ici nous n'avons pas trouvé à Ras Shamra de spécimens de vases mycéniens d'aspect aussi tardif, ni aucun de ces mortiers en stéatite, ni ces plaquettes en feuille d'or jadis placées sur le front, la bouche ou les yeux des morts. Il serait parfaitement concevable que, grâce à sa situation

¹ Ibid., i, pls. lxxxviii à xc.

² Ibid., i, pl. lxxxix, 36-84.

³ Dans *Sic ed. Cypri Exp.* i, p. 575, ils attribuent les inhumations du niveau supérieur à la fin du *Late Cypriote II C* (1275-1200).

insulaire, Enkomi ait survécu de quelques années aux événements ayant causé la destruction d'Ugarit avant de sombrer à son tour. D'un autre côté, la richesse exceptionnelle du mobilier funéraire rencontré dans le niveau supérieur de la tombe 18, l'armement unique, la forme particulière du caveau et les coutumes funéraires différentes de celles normalement observées dans les tombes chypriotes du Bronze Récent, permettent de conclure qu'il s'agit là des restes d'un chef entouré des membres de sa famille, tous d'origine étrangère. Peut-être avait-il été délogé de son propre pays et s'était-il conquis une nouvelle patrie avant de devenir à son tour une victime de l'invasion qu'il avait précédée.¹ Cependant aucune certitude ne peut, à l'heure actuelle, être obtenue pour aucune de ces hypothèses. Ce qui est vraisemblable, cependant, c'est que les dernières inhumations des tombes 18 et 6 d'Enkomi sont légèrement postérieures aux tombes les plus tardives qui aient restitué de la céramique mycénienne de l'Ugarit Récent 3 parmi celles qui furent trouvées jusqu'ici à Ras Shamra. Elles formeraient ainsi la transition avec les tombes chypriotes du début de l'Âge du Fer, dont nous parlerons au paragraphe suivant.

La Mission Suédoise ainsi que Mr Sjöqvist qui a repris l'étude des tombes tardives d'Enkomi, classent aussi la tombe 10 dans la phase du Chypriote Récent III. Cette tombe contenait dans sa chambre funéraire deux niveaux d'inhumation, dont le plus ancien était bouleversé, ainsi qu'une petite chambre accessoire, appelée 10 A, trouvée intacte. Son contenu se compose² de deux bols en terre rouge de la *base-ring II ware*, d'un bol hémisphérique blanc du type *white slip II ware*, de deux cruches et de deux petites bouteilles coniques (*white shaved ware*) et d'un vase à étrier à pied surélevé et peinture lustrée qui, à en juger d'après la reproduction et la description, est de la qualité des vases analogues trouvés à Tell el Amarna. L'attribution³ au *Late Cypriote II C* (1275-1200) de cet ensemble typique du Chypriote Récent II (1450-1350) est évidemment impossible. Notons que les mêmes types céramiques⁴ provenant de la couche inférieure de la tombe 11 ont été classés par la même mission au *Late Cypriote II A* (1400-1350) ou au *II B* (1350-1275).

D'après les fouilleurs le niveau inférieur de la chambre principale serait contemporain du contenu de la chambre accessoire 10 A. En effet, elle a restitué, en partie, la même céramique et doit donc être attribuée, suivant nous, au Chypriote Récent II (1450-1350), tandis que les fouilleurs proposent, là aussi, le *Late Cypriote II C* (1275-1200). Le niveau inférieur ayant été bouleversé par des pillers et par l'eau souterraine, il n'a pas été possible de distinguer les mobiliers appar-

¹ Cf. l'observation de Mr J. F. Daniel relative à la colonisation 'achéenne' de Curium avant la chute de Mycènes, *A7.1*, xlii, 1938, p. 275.

² *Sued. Cyp. Exp.* i, p. 509 et pl. lxxxi, 3.

³ *Ibid.* i, pp. 510 et 575.

⁴ *Ibid.* i, p. 510 et suiv., p. 575 et pl. lxxxi.

tenant aux différentes inhumations. Au milieu des offrandes les plus anciennes du Chypriote Récent II, les fouilleurs ont retiré plusieurs bols hémisphériques en bronze ainsi que sept cruches à panse côtelée en terre brunâtre dénommées par Mr Gjerstad *bucchero ware*.¹ Il faut distinguer deux catégories de *bucchero ware*. L'une, généralement faite sans l'aide du tour, a le col relativement large, et une panse ramassée munie d'un grand pied du type *base-ring*. Cette catégorie a été trouvée à Ras Shamra² dès l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) et dans l'île³ dès le Chypriote Récent II, comme le prouvent les découvertes d'Enkomi, fig. 211 (25).⁴ Distinguée par des vases généralement plus grands, aux cols longs et étroits, la seconde catégorie est nettement caractéristique du début de l'Âge du Fer, comme nous le verrons plus loin. Elle est tantôt faite au tour, tantôt à la main. Aucun exemplaire de ce type n'a été trouvé jusqu'ici à Ras Shamra, mais nous en avons recueilli à Enkomi, fig. 215 (7), 216 (32, 52, 54, 58, 102),⁵ d'autres ont été découverts par la Mission Suédoise. Nous y reviendrons. Or, parmi les sept vases de la *bucchero ware* retirés de la tombe 10 d'Enkomi, on peut nettement distinguer les deux catégories: deux au moins appartiennent à la première⁶ et font ainsi partie des offrandes déposées auprès des inhumations du Chypriote Récent II (1450-1350). Des autres vases, trois au moins peuvent être classés dans la seconde catégorie;⁷ ils proviennent ainsi d'inhumations secondaires du début du Fer⁸ auxquelles il faut attribuer probablement aussi les nombreux bols hémisphériques en bronze distinctifs de la même période.⁹ Deux de ces bols accompagnaient les deux corps déposés les derniers dans la chambre principale¹⁰ et qui appartiennent aussi au début du Fer.

C'est probablement le manque de discrimination entre les deux catégories de la *bucchero ware*¹¹ et leur classement dans la catégorie

¹ *Studies*, p. 193.

² Cf. p. ex. les exemplaires du grand dépôt 213 de Muet-el-Beïda (*Syria*, xiii, 1932, pl. vi, 1 (première rangée, milieu), trouvés avec les *bulbils* et autres vases du type *base-ring II*, vases en albâtre, etc., figurés l.c., pl. vi, 2, vii, 1-3; viii, 1-2; x, 2).

³ Cf. p. ex. l'exemplaire de la tombe 2 trouvé par la Mission Suédoise (*Sued. Cypr. Exp.* 1, pp. 475-575, pl. lxxvi, deuxième rangée, l'avant-dernier vase). Ce vase a été attribué par la Mission Suédoise au *Late Cypriote II A* (1400-1350), ce qui concorde avec notre classement basé sur les observations de Ras Shamra et nos propres fouilles à Enkomi. Un exemplaire de cet ancien *bucchero ware* s'a été retiré de la tombe 3 qui date du Chypriote Récent II (1450-1350) et peut remonter à la fin de I (1550-1450). Cf. nos *Missions*, fig. 32 (25), pl. xxxii (31).

⁴ Cf. aussi E. Sjöqvist, *Problems*, pp. 53, 108, 113 types 1 a et b, attribués par lui aux *Late Cypriote II A* et *B* (1400-1275).

⁵ *Missions*, p. 80 et suiv., figs. 40 (32, 52, 54, 58, 102), 43 (7).

⁶ Ce sont: *Sued. Cypr. Exp.* 1, pl. lxxxi (1), troisième rangée, douzième et treizième vases.

⁷ Ce sont: *Sued. Cypr. Exp.* 1, pl. lxxx (1), troisième rangée, neuvième à onzième vases. L'attribution des deux vases restants, les quatorzième et quinzième sur la même planche, ne peut pas être décidée d'après la reproduction.

⁸ Cette attribution a été reconnue par Mr Sjöqvist dans ses *Problems*, p. 127.

⁹ La tombe 6 du début du Fer trouvée par nous à Enkomi contenait au moins quatorze de ces bols, cf. *Missions*, p. 137.

¹⁰ *Sued. Cypr. Exp.* 1, pp. 507, 509, 2nd burial period.

¹¹ L'étude de la tombe 10 a été reprise par Mr Sjöqvist dans ses *Problems*, p. 122. Il y a

tardive du début du Fer qui a causé l'erreur d'attribution de l'ensemble de la tombe 10 au *Late Cypriote II C* et *III* (1275-1200 et plus tard). Notre analyse montre que la tombe a été utilisée d'abord au Chypriote Récent II (1450-1350) et qu'elle fut réutilisée après un intervalle considérable au début du Fer, postérieurement à 1250 en chiffres ronds. Il faut donc rayer cette tombe et son contenu de la liste des trouvailles distinctives de la fin du Chypriote Récent III de notre classification, ou *Late Cypriote II C* (1275-1200) de la classification suédoise.¹

§ 161. *Le début de l'Âge du Fer en Chypre.* Pour la chronologie du début du Fer en Chypre, nous perdons le guide de la chronologie et de la stratigraphie du site voisin de Ras Shamra. Cette période n'y est pas représentée à cause de la destruction d'Ugarit au cours du XIII^e siècle, à l'occasion du grand bouleversement connu sous le nom de mouvement des Peuples du Nord et de la Mer à la fin de l'Âge du Bronze. Au moment de s'interrompre, la chronologie de Ras Shamra nous rend un dernier service: elle appuie la date de 1200, antérieurement admise par le professeur John L. Myres (§ 156) pour le début de l'ère nouvelle dans l'île. Par sa proximité géographique et ses rapports constants avec l'ancien Ugarit, cette date devient *ipso facto* valable pour le début du Fer en Chypre.²

Ce qui nous encourage à faire ici une tentative pour éclairer la chronologie de la phase initiale du Fer de Chypre, c'est que nous avons eu la bonne fortune, lors de nos fouilles à Enkomi, en 1934, de recueillir plusieurs trouvailles particulièrement instructives pour cette période, si imparfaitement connue encore du point de vue archéologique. Ce sont les tombes 6, 13 et 16 d'Enkomi dont nous avons reproduit dans notre rapport préliminaire les plans et coupes ainsi qu'un choix des divers types d'objets du mobilier funéraire.³

Nous y avons résumé les caractéristiques qui distinguent ces tombes de celles de la période précédente. D'abord, l'absence complète de la poterie mycénienne si abondante parmi les offrandes funéraires de la fin du Bronze; l'apparition de plusieurs types céramiques nouveaux et le retour d'autres qui étaient tombés en défaveur, tel que la *bucchero ware*;⁴ l'utilisation de vases en stéatite verdâtre, fig. 216 (45, 68), et de

manqué de reconnaître la vraie date de la tombe tout en rectifiant certaines erreurs de l'interprétation antérieure, en fin de compte il reprend l'opinion exprimée antérieurement dans le compte rendu de la Mission Suédoise.

¹ Sur les planches figurant les différents types céramiques trouvés par la Mission Suédoise en Chypre, la *bucchero ware* du Chypriote Récent II recueillie à Enkomi est omise. Seul le type tardif du début du Fer y figure. Le., pl. cxv 15, 6. — *Swed. Cypr. Exp.* I, p. 575; E. Sjöqvist, *Probleme*, pp. 120 et 123.

² Il est bien entendu que le chiffre de 1200 a été choisi pour aider la mémoire. Les événements qui marquent le début de l'Âge du Fer en Syrie, comme en Chypre et ailleurs, ont commencé au cours du XIII^e siècle et ont duré jusqu'au commencement du XII^e comme les chroniques égyptiennes nous l'apprennent. En fait, donc, si nous disons 1200 nous visons la période entre 1250 et 1175 environ.

³ *Mission*, p. 80 et suiv., p. 137 et suiv., fig. 38 à 41, 43 à 45, pl. xxxv, xxxvi.

⁴ *Ibid.*, p. 81.

broyeurs en même matière munis d'un pilon, fig. 216 (12, 34, 109). Destinés à la préparation de matières colorantes,¹ ces broyeurs ainsi que les peignes en ivoire, fig. 216 (5), et miroirs également typiques de cette période, attestent un grand souci des soins corporels. Enfin, le fer n'est plus, comme à la fin du Bronze, utilisé parcimonieusement pour des objets de parure ou des armes d'apparat. Il était devenu d'un usage commun. Les tombes contiennent plusieurs de ces gros couteaux à tranchant unilatéral faits sans aucun souci d'élégance comme des objets purement utilitaires. Dans certains cas, malgré l'épaisseur des lames, le métal a été réduit en poussière par l'oxydation; peut-être le fer n'était-il pas de bonne qualité. Pour retenir le placage du manche, on se servait parfois de rivets en bronze. D'autre part, à côté de ces couteaux en fer on en utilisait encore qui étaient en bronze.²

Quant aux habitudes funéraires, elles aussi accusent des changements profonds. Au lieu de creuser des caveaux souterrains on se contente souvent d'usurper ceux du Bronze Récent auparavant vidés de leur contenu sans aucun souci de piété. Parmi les tombes nouvellement creusées, la plupart se présentent sous forme d'excavations assez régulièrement rectangulaires aux parois parfois murées, et que l'on remplissait, les corps et le mobilier funéraire mis en place, avec les matériaux extraits lors de la fouille. La proportion des tombes individuelles par rapport aux caveaux de famille ou collectifs, est élevée.

À côté de ces caractères, les tombes d'Enkomi du début du Fer ont restitué de nombreux objets qui rappellent la tradition mycénienne, ce qui atteste la proximité des deux périodes. Ce sont certains vases peints inspirés de prototypes en usage dans la période précédente, fig. 216 (37), ainsi que les nombreux diadèmes en feuille d'or, ornés au repoussé de fleurettes stylisées ou de simples rangées de cercles. Par rapport à leurs modèles mycéniens, ils sont gauchement copiés; le titre du métal varie beaucoup, quelquefois il est très bas. Autres réminiscences de l'époque mycénienne: les bâtons en ivoire ornés d'une grenade stylisée, le décor en écailles à point central gravé sur les manches en ivoire et sur le col des vases en pierre, fig. 216 (92, 77, 45).³

Les différences profondes relevées d'une part, et les rapprochements établis entre certains types d'objets de l'autre, s'expliquent au mieux par l'hypothèse de la contamination plus ou moins immédiate de la civilisation de la fin du Bronze par un milieu étranger qui a ensuite assimilé une partie des coutumes et traditions mycéniennes dont les autochtones étaient pénétrés. Cette hypothèse s'accorde fort bien avec les événements qui, vers la fin du ^{xiii}e siècle se sont déroulés dans les pays côtiers de la Méditerranée où, sur de nombreux points, ils ont été la cause de changements de population.

À Enkomi nous observons que ces changements furent accompagnés

¹ Voir plus haut, § 160.

² *Missions*, p. 142, no. 13.

³ *Ibid.*, fig. 41 (42, 77, 45), à comparer à *Sied. Cyp. Exp.* i, pl. lxxviii (240, 241).

d'une certaine diffusion de coutumes originaires d'Égypte ou des pays sous son influence : l'emploi de vases en pierre et celui de scarabées aux inscriptions illisibles. Cela fut probablement la conséquence des contacts établis par les invasions entre les pays pénétrés de la civilisation égyptienne, avant tout la Syrie et la Palestine, et les régions environnantes. Généralement, de semblables chocs en retour suivent les événements d'assez près, et avant que l'influence des milieux locaux ne vienne les contrarier. De ce point de vue, les vases en pierre et les scarabées, dans les tombes du début du Fer de Chypre, indiquent pour ces tombes une date voisine de celle de l'invasion, en gros le passage du ^{xiii}^e au ^{xii}^e siècle.

Il convient d'autre part de noter que les tombes en question ne contenaient aucun de ces vases peints caractéristiques de l'Âge du Fer si largement répandus dans l'île, ni aucune fibule.

En tenant compte de ces divers indices, nous avons, dans notre rapport préliminaire, proposé de placer les tombes 6, 13 et 16 d'Enkomi à une date oscillant entre 1150 et 1000 avant notre ère. Après avoir repesé tous les arguments, nous voudrions proposer de remonter d'un siècle la date initiale de l'époque de ces tombes et les placer ainsi entre 1250 et 1050 avant notre ère en chiffres ronds. Cette période correspond à la fin du Bronze Récent et au début de l'Âge du Fer en Chypre, désigné par l'abréviation Chypriote Fer I dans notre schéma chronologique. La date finale de 1050 pour laquelle nous n'avons pas d'indice positif est très approximative.

Dans le premier volume de la *Swedish Cyprus Expedition*¹ aucune tentative n'a été faite pour subdiviser la période du *Late Cypriote III* correspondant à notre Chypriote Fer I. Dans le second volume,² Mr Gjerstad propose une division tripartite, III A, B et C, à la suite de fouilles sur l'acropole d'Idalion. Comme l'auteur l'a souligné, ces trois phases correspondent aux trois états successifs des bâtiments qui, en tout, constituent un développement continu. Pendant la seconde phase, à côté de réparations et de plusieurs constructions nouvelles, des maisons de la phase initiale étaient restées en usage, les portes du rempart également.³ Pendant la troisième phase, le rempart précédent continuait à protéger l'acropole et l'architecture générale du site n'avait pas subi de changement.⁴ D'un autre côté, la méticuleuse analyse de toutes les trouvailles a amené le même auteur à déclarer que les phases 1 à 3 sont caractérisées par un petit nombre de fragments de vases du mycénien tardif ou submycénien, par d'autres de la *bucchero ware*, et exceptionnellement par des catégories *base-ring* et *white slip*. En somme, dit-il, 'there is not much difference between the pottery from these periods, only that the hand-made ware increases in number towards period 1, and the wheel-made is common in period 3'. Les trouvailles faites

¹ *Swed. Cyp. Exp.* I, p. 575.

² *Ibid.* II, p. 516 et suiv.

³ *Ibid.*, p. 518 et suiv.

⁴ *Ibid.*, p. 522.

parmi les vestiges du lieu de culte d'Idalion¹ permettent d'attribuer la première phase au Chypriote Fer I (1200-1050). Ainsi, à en juger d'après les observations rapportées par Mr Gjerstad, les deuxième et troisième phases devraient être classées dans la même période. Les fragments mycéniens, ainsi que les catégories *base-ring* et *white slip* constituent sans doute des reliques de la fin de l'occupation du Bronze, c'est-à-dire du Chypriote Récent III. Il n'est pas possible d'opérer une coupure chronologique entre les trois phases du développement architectural de l'acropole; une coupure n'a été observée qu'après la troisième phase et avant la réoccupation d'Idalion pendant la phase 4. De l'avis du fouilleur, elle entraînait un changement dans le caractère archéologique du site.²

En somme, la stratigraphie d'Idalion, si importante qu'elle soit pour l'étude du site lui-même, ne saurait, à notre avis, justifier une division tripartite de l'ensemble de la période du Chypriote Récent III (1200-1075) de la classification suédoise, correspondant à notre Chypriote Fer I.

D'après Mr Sjöqvist³ la première phase d'Idalion serait contemporaine de sa phase *Late Cypriote III A* (1200-1150) tandis que les deux dernières phases de la classification de Mr Gjerstad devraient être attribuées au *Late Cypriote III B* (1150-1075). Ainsi, d'après Mr Sjöqvist, le Chypriote Récent III ou notre Chypriote Fer I, devrait être subdivisé en deux périodes au lieu de trois. L'auteur prend pour point de départ de sa démonstration, nos trouvailles d'Enkomi,⁴ notamment celles faites dans les tombes 6 et 16. Dans le rapport préliminaire de nos fouilles à Enkomi, nous avons publié deux coupes et plans de la tombe 6 montrant les objets du mobilier funéraire *in situ*.⁵ Sur l'une, désigné comme premier niveau, sont figurés les vases et autres objets qui reposaient sur ou dans la partie supérieure de la couche d'ossements mêlés d'offrandes, et qui étaient visibles au moment où nous pénétrâmes dans le caveau. Sur le second plan nous avons figuré les vases et objets qui ne sont devenus apparents qu'après l'enlèvement des précédents. Les deux niveaux ne présentaient aucune stratification, la différence maximum de hauteur ou de profondeur des vases déposés dans les deux niveaux ne dépassait pas 15 cm. et, généralement, était inférieure à 5 cm. Les deux niveaux correspondent donc à une seule période d'utilisation, au cours de laquelle une dizaine de corps ont été déposés dans le caveau. Afin de gagner de la place pour les derniers, les premiers squelettes, avec leurs offrandes, avaient simplement été poussés vers le fond, contre les parois du caveau. Comme il y avait parmi eux plusieurs individus jeunes et même des enfants, on peut estimer que la durée totale de l'utilisation de la tombe 6 n'a pas dépassé cinquante

¹ Ibid., fig. 240-2.

² Ibid., p. 525.

³ *Problems*, p. 125.

⁴ Nos *Missions*, p. 80 et suiv.; E. Sjöqvist, *Problems*, p. 125.

⁵ *Missions*, p. 92, fig. 38; p. 95, fig. 39.

ans. Si le contenu de la chambre sépulcrale avait présenté une stratification, nous l'aurions fait marquer sur les coupes par notre dessinateur expérimenté, Mr A. Diamantis, comme il l'a fait, par exemple, pour la tombe 16.¹

Sans tenir compte du fait que le compte rendu *in extenso* des fouilles de la tombe en question n'a pas encore été publié, Mr Sjöqvist² procède à l'attribution d'une sélection d'objets du premier niveau figurés sur notre plan (nos. 1-71) à la seconde des deux périodes d'utilisation de la tombe imaginées par lui. D'autres objets marqués sur le même plan, ainsi que ceux qui figurent sur le plan du second niveau (nos. 72-114), sont, par contre, classés par lui dans la première période d'utilisation. Nous regrettons d'être obligé de dénoncer ce procédé arbitraire et de déclarer ses conclusions irrecevables.

La même obligation nous est imposée en ce qui concerne les arguments avancés par le même auteur à propos du rapport chronologique des deux inhumations contenues dans la tombe 16 d'Enkomi, tombe attribuée par nous, comme la précédente, au Chypriote Fer I (1250-1050). D'après Mr Sjöqvist,³ nous aurions confondu la succession des deux inhumations et désigné comme la plus ancienne, celle⁴ qui en réalité aurait été installée en dernier lieu.⁵ Pourtant notre dessinateur s'est donné la peine⁶ de bien marquer sur la coupe la couche de terre brune résultant de la première inhumation, au fond de la tombe, fig. 27, A, à gauche, et d'indiquer qu'elle a été sectionnée obliquement lors de l'aménagement de la tombe pour la seconde inhumation, fig. 27, B.

De ce qui précède, il résulte que les tombes 6 et 16 d'Enkomi, choisies par Mr Sjöqvist pour démontrer la possibilité de subdiviser en deux périodes le *Late Cypriote III*, ne se prêtent pas à cette démonstration.

La classification basée sur elles est donc illusoire.⁷ Ainsi les tombes 7 A, 14, 15, 16 et 19 A d'Enkomi des fouilles suédoises et 13 de nos propres recherches⁸ attribuées par Mr Sjöqvist à sa période *Late*

¹ *Missions*, p. 106, fig. 45.

² *Problems*, p. 127: 'Important evidence is supplied by the tombs at Enkomi, excavated by Professor Schaeffer, especially his tomb 6. It is distinctly stratified in two layers, a fact that has evidently not interested the excavator in his brief report of the finds. Thanks to two drawings and a summary object register, the finds can be distributed with satisfactory accuracy.' Il est regrettable que l'auteur aggrave son erreur par un langage audacieux.

³ *Problems*, p. 127.

⁴ *Missions*, fig. 45, à gauche sur le plan entourée des objets 1 à 9, ici fig. 27.

⁵ L'inhumation pratiquée en second lieu est celle à droite du plan, accompagnée des offrandes 10 à 15; elle gisait à un niveau légèrement plus bas à côté de la première.

⁶ Mr Sjöqvist présente son argument en ces termes: 'The sectional drawing, however, shows quite clearly that the culture-stratum of this group (1-9), marked on the drawing with closely placed dots and called "terre brune argileuse", to a great extent covers the lower group in an intact state.' Nous préférons laisser au lecteur le soin de faire sa propre opinion en reproduisant ici, fig. 27, la coupe publiée dans nos *Missions*. C'est la couche en terre brune marquée A qui, selon l'auteur cité, couvrirait *to a great extent* et dans *an intact state* la tombe, placée dans B.

⁷ *Problems*, p. 134. *Succed. Cyp. Exp.* i, pp. 499, 536, 567, pl. lxxxi, 7-10, lxxxi, 1, 2.

⁸ *Missions*, fig. 43.

Cypriote III B (1150-1075) seraient, selon nous, à classer pour le moment dans le Chypriote Fer I (1250-1050). Il en est de même des inhumations secondaires de la tombe 701 de Lapithos-Kylistra déjà mentionnée

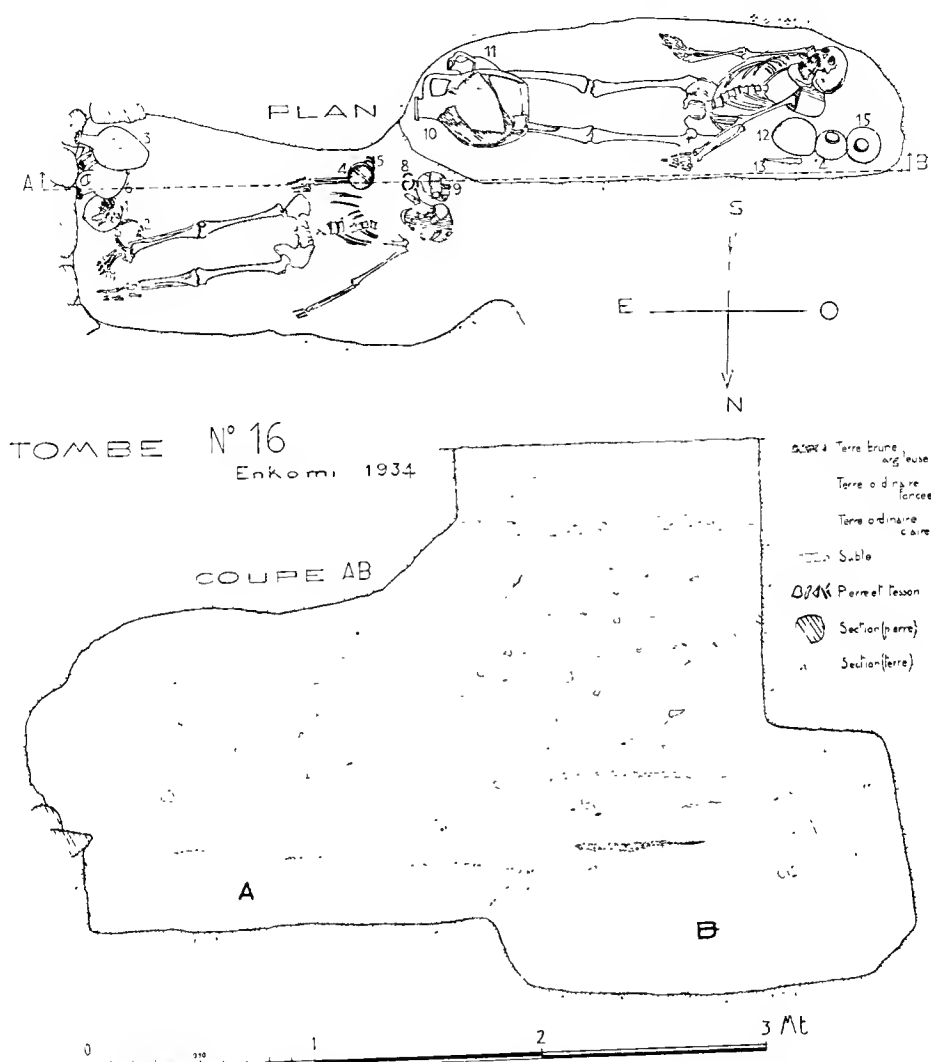


FIG. 27. Plan et coupe de la tombe 16 d'Enkomi (Fouilles Schaeffer).

(§ 155), qui étaient accompagnées de pichets à anse de panier et de cruches du type dit *bucchero* à panse godronnée dont les équivalents ont été recueillis par nous dans les tombes 6, 13 et 16 d'Enkomi.¹ Quant aux inhumations secondaires de la tombe 702 de la même nécropole

¹ *Sicel. Cypr. Exp.* i, pl. xxxix. 7 (première rangée, septième et neuvième vases de gauche; seconde rangée, neuvième et dixième vases de gauche), à comparer à Enkomi, tombe 6, nos *Missions*, lig. 40 (37, 32, 52, 58, 102).

de Lapithos, que Mr Sjöqvist propose de dater aussi du *Late Cypriote III B* (1150-1075), c'est-à-dire du début du Fer, nous préférons les attribuer à la fin du Chypriote Récent III (1350-1200), donc à la fin du Bronze; à cause de l'absence de types céramiques caractéristiques de la première période, et de la présence de plusieurs autres types distinctifs de la seconde.¹

Enfin, les résultats des fouilles américaines à Curium, qu'on ne connaît jusqu'ici que d'après un compte rendu préliminaire,² ne permettent aucune conclusion relative à la subdivision du Chypriote Récent III dans le sens préconisé par Mr Sjöqvist. Mais, il n'est pas impossible que la publication définitive des fouilles de Mr Daniel apporte des matériaux qui permettent de préciser la chronologie de la période du Chypriote Fer I.

§ 162. *Résumé de la chronologie de l'Âge du Bronze et du début du Fer en Chypre.* Connue jusqu'ici surtout par les nécropoles de Vounous-Bellapais et de Lapithos sur la côte nord, la poterie rouge lustré de Chypre a été considérée comme caractéristique du Bronze Ancien. Les trouvailles d'Erimi et de Khirokitia ont démontré qu'une poterie en terre lustrée rouge était connue dans l'île dès la période énéolithique. Son usage n'était cependant qu'accessoire à côté de la poterie peinte, alors en vogue. L'étude comparative des trouvailles les plus anciennes de Vounous-Bellapais, notamment du site A, et de celles des couches de l'Ugarit Ancien III de Ras Shamra nous a permis d'établir que la poterie rouge lustré ne devint prépondérante en Chypre que vers 2300 en chiffres ronds. A partir de cette date, elle fut utilisée pour les offrandes funéraires, pratiquement à l'exclusion de toute autre poterie. Les formes sont à peu près celles classées par Mr Gjerstad dans les catégories I et II de sa *red polished ware*, par Mr Dikaïos dans les catégories C, I et partie de II. Cette période initiale de la poterie rouge lustré a duré de 2300 à 2100 environ. Elle correspond à l'Ugarit Ancien 3 et nous proposons de l'appeler Chypriote Ancien III.³

La poterie rouge lustré atteignit l'apogée de son développement technique de 2200 à 1900 environ, période à cheval sur le Chypriote Ancien III et le Chypriote Moyen I (2100-1900). Ce sont les trouvailles retirées des nécropoles de Lapithos et de Vounous-Bellapais par Mr Dikaïos et ses prédécesseurs, puis par les Missions Suédoise, Française, Américaine et Anglaise qui, jusqu'ici, ont fourni les principaux matériaux pour illustrer les types industriels de cette période. MM. Gjerstad et Dikaïos les ont attribués aux catégories II (en partie) et III de leurs

¹ Notamment une bouteille à panse pointue (*vachite shad ware*), plusieurs vases du type *base-ring II* et deux vases mycéniens tardifs, cf. *Sicel. Cyp. Exp.* 1, p. 171 et pl. xl, notamment cinquième et septième rangées.

² J. F. Daniel, 'Excavations at Kourion, The Late Bronze Age Settlement - Provisional Report', dans *JFA*, xli, 1938, p. 261.

³ L'étude des périodes du Chypriote Ancien I et II sera incluse dans notre étude en préparation sur la chronologie des quatrième et troisième millénaires.

classifications respectives. Quant à la chronologie absolue, de solides points d'appui ont été obtenus par: (a) les vases en terre rouge lustré indiscutablement originaires de l'île et importés à Ugarit où nous les avons retrouvés dans les couches de l'Ugarit Moyen I (2100-1900); (b) par la découverte dans le dépôt de Tôd en Égypte de coupes en argent provenant probablement de Syrie et dont le modèle a été imité en terre rouge lustré, gravé et incrusté de blanc en Chypre; (c) par les perles du type du Moyen Empire si fréquentes à Vounous-Bellapaïs et à Lapithos; (d) enfin, par le *scyphos* peint et le poignard de type minoen trouvés par les fouilleurs américains à Lapithos et par Mr Dikaios à Vounous-Bellapaïs.

Les types tardifs de la poterie rouge lustré classés par Mr Gjerstad dans ses catégories III et IV sont restés en usage en Chypre jusqu'à vers 1800 en chiffres ronds, c'est-à-dire jusqu'au milieu environ du Chypriote Moyen II (1900-1750) concurremment avec d'autres genres céramiques. Les spécimens les plus tardifs ont même pu dépasser légèrement ce *terminus ante quem*. Il a pu être déterminé grâce à la découverte à Ras Shamra de vases en terre rouge lustré originaires de Chypre dans les couches de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750); il est, de plus, appuyé par les observations stratigraphiques de Mr Gjerstad à Kalopsida, où cette céramique est encore fréquente pendant la phase finale du Chypriote Moyen II (1900-1750).

La chronologie du Chypriote Moyen (2100-1600) et de ses trois subdivisions (CM I: 2100-1900; CM II: 1900-1750; CM III: 1750-1600 en chiffres ronds) a pu être solidement établie grâce aux nombreuses trouvailles chypriotes faites à Ras Shamra dans les couches correspondantes de l'Ugarit Moyen. La classification tripartite proposée dès 1926 par Mr Gjerstad est ainsi confirmée. Tandis que le classement de la *white painted I ware* en tête des séries céramiques du Chypriote Moyen reste problématique, nous avons établi que les catégories II à IV et certains types de V sont attribuables au Chypriote Moyen II (1900-1750) et au début de III (1750-1600). Cette attribution est appuyée sur les trouvailles faites dans les nécropoles de l'île aussi bien que sur celles retirées des caveaux funéraires du temps de l'Ugarit Moyen 2 et 3, rencontrés intacts à Ras Shamra.

D'un autre côté, notre enquête a montré que certaines catégories céramiques, jusqu'ici classées exclusivement dans le Chypriote Moyen III (1750-1600), ont été en usage dès la phase finale de la période précédente, le Chypriote Moyen II (1900-1750). Ce sont les cruchons du type dit de Tell Yahoudiyeh (*black punctured ware*), trouvés notamment à Enkomi (que Mr Sjöqvist désire même attribuer au début du Chypriote Récent) et, en particulier, certains cruchons peints de la *white painted I ware* et toute la catégorie du type *red on black*, *red on red*, et *light on dark*. Les principales découvertes de cette céramique ont jusqu'ici eu lieu dans la partie sud-est de l'île, la plus proche de la Syrie, à Kalopsida,

Enkomi, Milia, Ajios Jakovos, Paléoskoutella et Nitovikla. La découverte de spécimens identiques dans les caveaux intacts de la fin de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et du début de 3 (1750-1600) ainsi que dans les couches stratifiées du niveau II de Ras Shamra confirme le classement entre 1800 et 1650 en chiffres ronds de ces catégories céramiques.

Un certain vide devient ainsi apparent entre notre documentation archéologique relative à la période finale du Chypriote Moyen et celle relative au début du Bronze Récent jusqu'ici rassemblée dans l'île. Ce vide s'explique en partie, probablement, par une suspension pendant cette période obscure, de la coutume de déposer des vases en guise d'offrandes dans les tombes chypriotes, coutume qui était jusqu'ici la principale source de notre documentation archéologique. Cette hypothèse est appuyée par la découverte due à la Mission Suédoise dans la nécropole d'Ajios Jakovos, de nombreuses inhumations dépourvues d'offrandes funéraires attribuables au Chypriote Moyen III et ayant atteint la phase initiale du Chypriote Récent.

Nous reviendrons plus loin (§ 229) sur les diverses hypothèses qui peuvent être avancées pour expliquer cet important changement dans les usages funéraires. Il coïncide avec une série d'autres changements qui tous indiquent un certain bouleversement social et économique pendant cette période obscure du Chypriote Moyen III et du début du Chypriote Récent. Il entraîna aussi l'abandon ou du moins l'interruption temporaire de plusieurs nécropoles et sites de l'île comme ceux de Lapithos, Enkomi, Milia, Paléoskoutella, Ajios Jakovos, Nitovikla, Kalopsida.

Pour la classification des matériaux archéologiques attribuables au Chypriote Récent et après un ajustement des dates, nous avons pu maintenir la division tripartite introduite par Mr Gjerstad dès 1926. Nous avons de plus pu confirmer certaines conclusions du même auteur, relatives aux séries céramiques de la première sous-période, le Chypriote Récent I, et en déterminer de nouvelles, telle que la poterie bicolore agrémentée de motifs géométriques et naturalistes (poissons, chèvres, oiseaux). Une révision des trouvailles de vases chypriotes importés dans la vallée du Nil au temps du Nouvel Empire ainsi que les découvertes de Ras Shamra-Ugarit, prouvent que la majorité des vases, actuellement connus du Chypriote Récent, sont contemporains du règne d'Aménophis I ou de Thoutmosis III. La date initiale du Chypriote Récent I pourrait donc être placée vers 1550. Cependant nous préférons conserver la date approximative de 1600 proposée par Mr E. Gjerstad. Elle a l'avantage de ne pas serrer de trop près le matériel actuellement connu et susceptible d'être complété, et elle s'accorde avec la limite correspondante de la chronologie de Ras Shamra, dont l'étroit parallélisme avec la chronologie de l'île a maintes fois été constaté au cours de notre enquête.

Quant à la date finale du Chypriote Récent I, nous l'avons placée vers 1450 en chiffres ronds. La date de 1400 antérieurement proposée ne peut pas être maintenue à la lumière des découvertes récentes faites dans l'île et à Ras Shamra. Elles attestent que la céramique mycénienne, la *buse-ring II* et la *white slip II* et d'autres types industriels distinctifs de la période suivante, le Chypriote Récent II, font leur apparition à partir de 1450 environ.

La fin du Chypriote Récent II coïncide à Ras Shamra avec la destruction d'une partie de la cité d'Ugarit à l'occasion d'un tremblement de terre au temps d'Aménophis IV, vers 1365 en chiffres ronds. Après cette date la cité entre dans sa dernière période de prospérité qui est illustrée par la richesse des grands caveaux funéraires à voûte en encorbellement, précédés de *dromoi* avec des escaliers en pierre de taille.

Nous observons qu'à partir de 1365 ou 1350 environ apparaissent à la fois à Ras Shamra et en Chypre, des séries céramiques particulières, parmi lesquelles les hydries et cratères peints de scènes de chars ou ornés d'un décor trahissant l'approche du style géométrique. Ce fait nous permet d'admettre que la limite chronologique entre le Chypriote Récent II et la période suivante, le Chypriote Récent III, coïncide approximativement avec la date de l'incendie d'Ugarit. Pour plus de simplicité et pour aider la mémoire nous l'arrondissons au chiffre de 1350.

Le Chypriote Récent III, comme l'Ugarit Récent III, se termine au cours du XIII^e siècle, lorsque l'invasion des peuples du Nord et de la Mer mit fin dans tous les pays du Proche Orient à la civilisation du Bronze. Elle fut annoncée par l'arrivée dans l'île de chefs étrangers munis d'armes, dont l'un s'est installé à Enkomi. Tandis qu'Ugarit ne devait plus se relever de ses cendres, la civilisation du Bronze chypriote, davantage à l'abri sur l'île, semble avoir survécu de quelques années à la chute de la cité voisine. Ensuite, c'est, là aussi, la rupture.

Les tombes de la période suivante, trouvées notamment à Enkomi, sont démunies de poterie mycénienne. Celle-ci est remplacée par des genres céramiques nouveaux, dont une catégorie tardive de la *bucchero ware*; on y trouve aussi de gros couteaux en fer. Ces tombes appartiennent nettement à la période initiale du Fer, dénommée par nous Chypriote Fer I, et remontent jusqu'à la fin de la période précédente, le Chypriote Récent III. Cela est attesté par le fait que la forme ou le décor de nombreux objets utilitaires sont encore nettement inspirés de prototypes mycéniens. L'emploi fréquent de vases en pierre et l'offrande, dans certaines tombes, de copies de scarabées attestent, d'autre part, l'influence profonde exercée par les contacts établis à la suite des mouvements d'invasion vers le Sud à travers les pays depuis longtemps pénétrés par la civilisation égyptienne, notamment la région côtière voisine de la Syrie et de la Palestine. Comme, d'un autre côté, les

tombes du début du Fer d'Enkomi n'ont restitué aucun type céramique caractéristique de cette période ni aucune fibule, nous en avons conclu qu'elles remontent chronologiquement au passage du Bronze au Fer. Pour ces raisons nous avons fixé le *terminus ante quem* extrême du Chypriote Fer I vers 1050 avant notre ère, limite que les tombes 6, 13 et 16 d'Enkomi et les trouvailles similaires n'ont probablement pas atteinte.

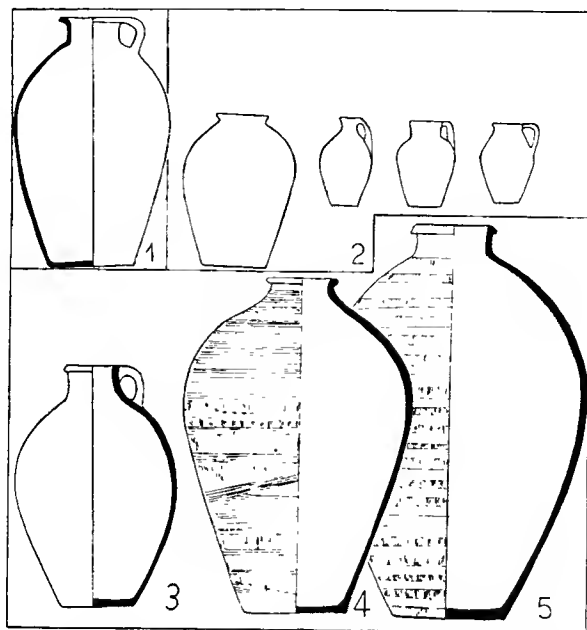


FIG. 28. La jarre de Vounous (1) comparée aux types céramiques analogues de Gézer (2) et de Ras Shamra III, 3 (3 à 5).

Le Chypriote Fer I (1200–1050) correspond ainsi au *Late Cyprïote III* (1200–1000) de la première classification de Mr Gjerstad. Plus récemment, à la suite des fouilles de la Mission Suédoise sur l'acropole d'Idalion, le même auteur a proposé une division tripartite de cette période. Celle-ci est valable pour l'histoire particulière de ce site, mais nous croyons qu'elle ne saurait être appliquée, du moins pour le moment, à l'ensemble des trouvailles du début du Fer recueillies dans l'île.

Plus récemment encore, Mr Sjöqvist, membre de la même mission, a réduit les trois subdivisions distinguées à Idalion par Mr Gjerstad à deux: le *Late Cyprïote III A* (1200–1150) et *III B* (1150–1075). Il a essayé d'appuyer son schéma par les résultats des fouilles américaines de Curium dirigées par Mr Daniel. Le rapport préliminaire de ces recherches seul encore publié n'autorise pas une pareille conclusion. Une autre tentative entreprise par Mr Sjöqvist pour confirmer sa classification à l'aide des deux périodes qu'il a cru pouvoir distinguer dans l'utilisation des tombes du Chypriote Fer I, trouvées pendant nos fouilles

à Enkomi, a dû être dénoncée ici comme arbitraire. Nous devons nous résigner à constater qu'en l'état actuel des recherches, une subdivision du Chypriote Fer I ou *Late Chypriote III* de la classification suédoise n'est pas encore possible.

En résumé, pour la chronologie de la longue période qui s'est écoulée depuis le Chypriote Ancien jusqu'au début du Fer dans l'île, nous préconisons, conformément à l'état actuel des connaissances, une division en huit périodes au lieu des onze périodes du système suédois. Entre le système élaboré par Mr Gjerstad et les divisions correspondantes de notre chronologie, l'accord est à peu de chose près acquis. Il n'en est pas de même en ce qui concerne la classification du Chypriote Récent et du début du Fer en sept sous-périodes, récemment publiée par Mr Sjöqvist. Pour la période correspondante nous ne proposons que quatre divisions. La suite des recherches décidera de la valeur respective des deux propositions.

Le tableau ci-dessous permet la comparaison des trois systèmes chronologiques les plus récents actuellement en compétition: ceux de notre collègue suédois Mr Gjerstad et de Mr Sjöqvist (col. 3) et le nôtre (col. 4). Dans la colonne 2 nous rappelons les premières propositions dues à MM. J. L. Myres et R. Dussaud (1914) qui sont toujours valables.

<i>Chypre: Périodes</i>	<i>Dates selon J. L. Myres et R. Dussaud (1914)</i>	<i>Dates selon E. Gjerstad (1926) (E. Sjöqvist)</i>	<i>Dates selon nos propositions (1945)</i>
Chypriote Ancien III <i>Early Cypricote III</i> Selon P. Dikaios, 1940	? -2000 (2200)	? -2100 2300-2100	2300-2100
Chypriote Moyen I <i>Middle Cypricote I</i>	2000 (2200)- ?	2100-1900	2100-1900
Chypriote Moyen II <i>Middle Cypricote II</i>	? - ?	1900-1750	1900-1750
Chypriote Moyen III <i>Middle Cypricote III</i>	? -1550	1750-1600	1750-1600
Chypriote Récent I <i>Late Cypricote I</i> E. Sjöqvist (I A) (I B)	1550- ?	1600-1400 1550-1450 1450-1400	1600-1450
Chypriote Récent II <i>Late Cypricote II</i> E. Sjöqvist (II A) (II B)	? - ?	1400-1200 1400-1350 1350-1275	1450-1350
Chypriote Récent III <i>Late Cypricote III</i> E. Sjöqvist (III A) (III B)	? -1200 (1100)	1200-1000 1200-1150 1150-1075	1350-1200
Chypriote Fer I			1200-1050

CHAPITRE VIII

LA STRATIGRAPHIE ET LA CHRONOLOGIE DES SITES DE L'ÂGE DU BRONZE ET DU DÉBUT DU FER EN PERSE

§ 163. *Le Talyche et la Perse à l'Âge du Bronze et au début du Fer.* La présence parmi le mobilier funéraire des dolmens du Talyche, de cylindres originaires de la Haute Mésopotamie ou de la Syrie septentrionale, de coquillages provenant du Golfe Persique, enfin de nombreux types industriels dont les équivalents ont été trouvés, nous l'avons vu, dans les pays au Sud ou à l'Ouest de la Perse, prouve amplement qu'aux Âges du Bronze et du Fer les populations talychiennes entretenaient directement ou indirectement et d'une façon continue, des relations culturelles et commerciales avec les vastes régions voisines de la Perse. Elles les étendaient même à la plupart des pays depuis l'Asie Mineure et la Syrie, à l'Ouest, jusqu'à la vallée de l'Euphrate et du Tigre, au Sud. Autant que nous puissions en juger dans l'état actuel de l'exploration archéologique, encore fort incomplète, de toute cette vaste zone du Proche et du Moyen Orient, les relations du Talyche vers le Sud et l'Ouest semblent avoir été plus actives et plus importantes que celles qui reliaient ce pays avec la région de montagnes et de plateaux au Nord-Ouest et au Nord, l'Arménie, la Transcaucasie et le Caucase proprement dit. En réservant l'étude de ces derniers rapports au chapitre IX, nous allons exposer ici la chronologie du Bronze et du Fer au Talyche ainsi que les changements que nos résultats entraînent pour les dates jusqu'ici attribuées aux civilisations voisines et contemporaines en Perse.

§ 164. *Les trouvailles d'Hassan-Zamini (Talyche persan).* Au cours de leurs recherches dans le Talyche persan, fig. 29, Jacques et Henri de Morgan ont, les 12 et 13 juillet 1901, ouvert plusieurs dolmens dans la nécropole d'Hassan-Zamini.¹ Cette nécropole couvre un coteau situé dans la vallée supérieure et sur la rive droite du Kara-Sou,² qui coule ici dans la direction est-ouest et baigne le pied des collines de Tach-Koepru et de Vadjalik³ couronnées elles aussi de dolmens.

L'un des dolmens d'Hassan-Zamini (no. 20) situé sur la crête de la colline, au milieu environ de la nécropole, se composait de deux chambres funéraires jumelées, de plan à peu près rectangulaire. Une ouverture de 30 cm. de diamètre pratiquée dans la cloison mitoyenne établissait une communication entre les deux chambres.⁴ La maçonnerie en pierres

¹ Cf. le plan publié par J. de Morgan dans *Délégation en Perse, Mémoires publiés sous la direction de J. de Morgan*, tome viii, *Recherches archéologiques*, 11^e série, Paris, 1905, pl. xviii.

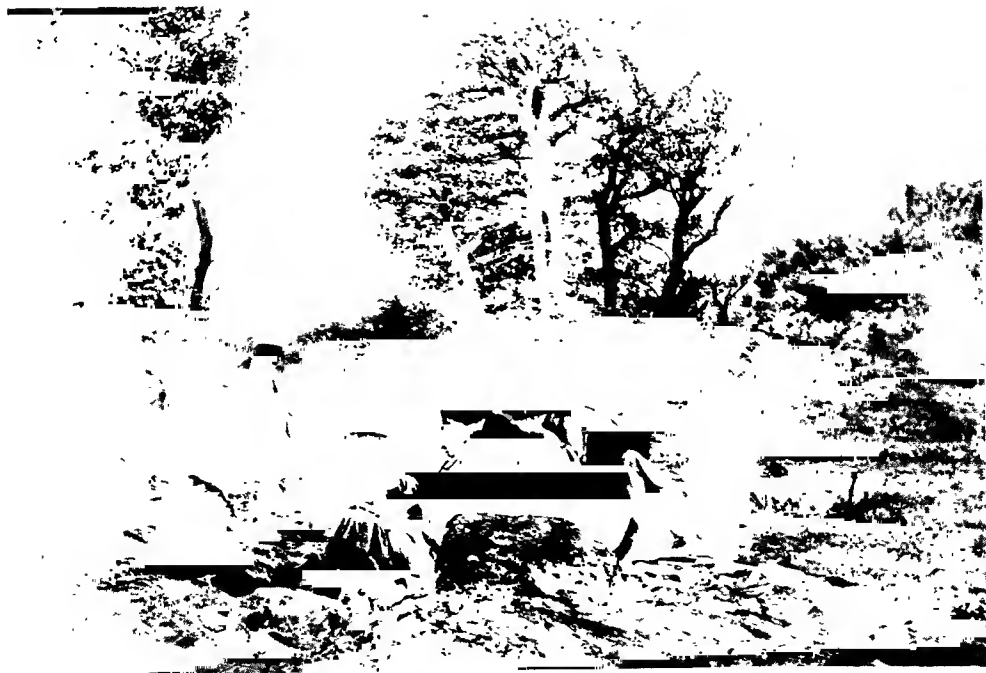
² A environ 25 kilomètres a vol d'oiseau au Sud-Ouest de l'Astaran persan sur la Caspienne.

³ Sur la carte dressée par J. de Morgan, *Id.*, pl. xviii, l'endroit est appelé Vadjalahk.

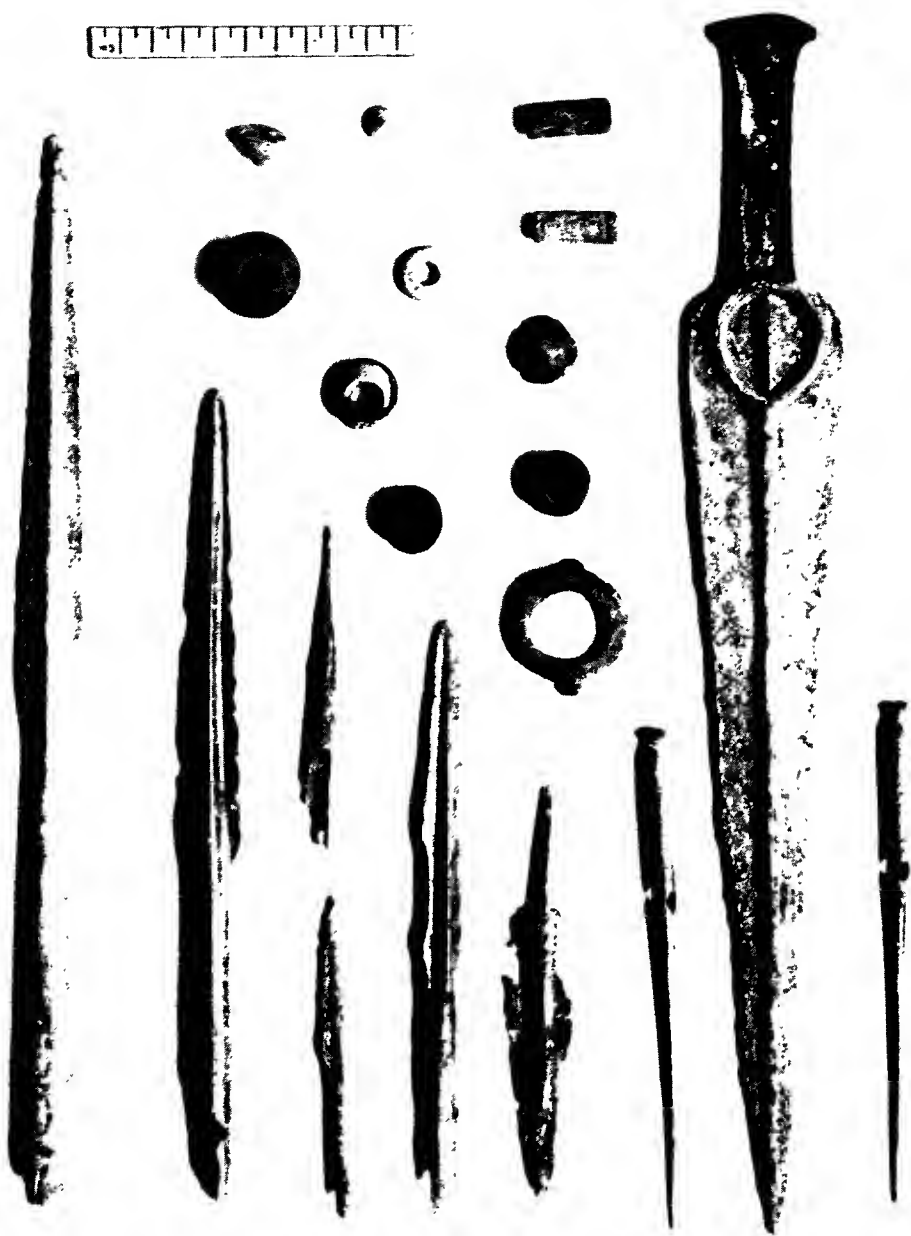
⁴ Particularité que l'on retrouve dans plusieurs dolmens du Talyche et du Caucase.



1. TALYCHE RUSSE ou LENKORAN. Halte de la Mission de Morgan dans les montagnes près de Kraveladi.



2. TALYCHE RUSSE. Fouilles d'une tombe d'Aspa-Hiz près de Tulu pai de Morgan. D'après J. de Morgan, *Mission scientifique en Perse*, vol. I, pl. XXVII et XXXII. Cf. ici §§ 163 et suiv.



TALYCHE PERSAN. Hassan-Zamini. Pointes de lances et de javelots, fleche gravee, épingles et dague en bronze, perles et deux cylindres en faïence du Talyche Récent 2 (1450-1350). Cf. 10188 164 à 169. (Photographie du Musée des Antiquités Nationales, St. Germain-en-Laye.)

sèches était peu soignée; les dalles de couverture avaient disparu. Mais, d'après les fouilleurs, les chambres funéraires étaient restées intactes.¹

Appelée par les fouilleurs sépulture I, l'une des chambres contenait quatre vases, dont trois en terre noire, en forme d'urne, et une écuelle en

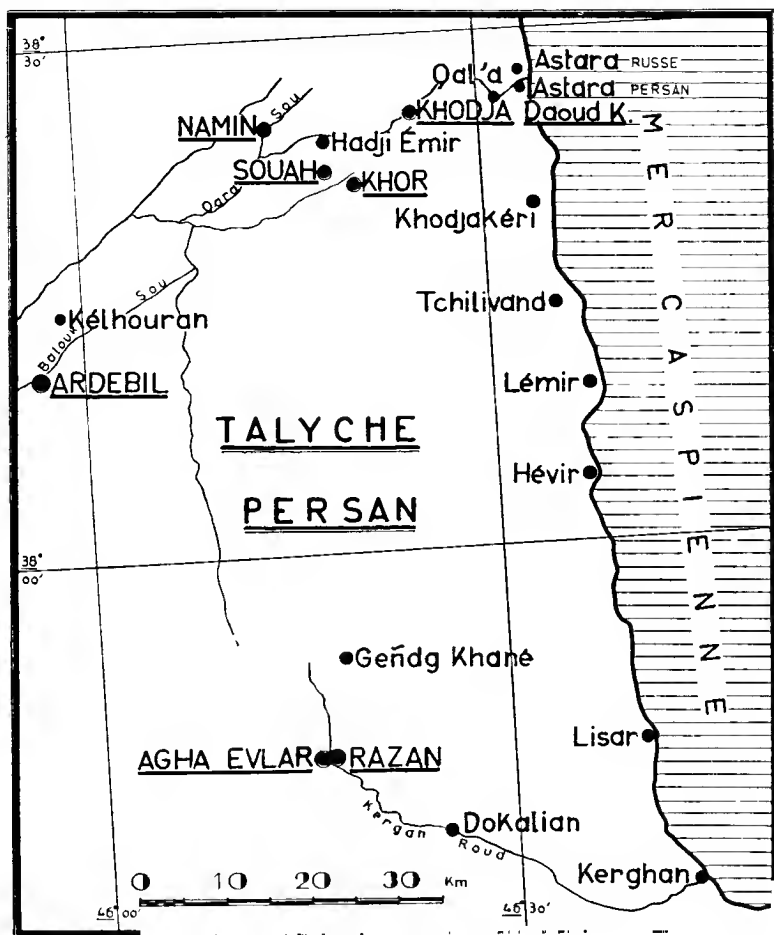


FIG. 29. Plan des sites archéologiques du Talych Persan, d'après de Morgan.

terre rouge. Reproduits sommairement sur le plan d'ensemble du dolmen, fig. 31, ces vases n'ont pas pu être identifiés parmi la céramique provenant du Talych, conservée au Musée des Antiquités Nationales au Château de St. Germain-en-Laye (abréviation: Musée de St. Germain), où mon prédécesseur, Henri Hubert, l'avait classée avec tant de soin.²

La sépulture I a livré en outre une tête de lance, une pointe de javelot, trois bagues, un bracelet, deux ornements de tête, le tout en

¹ *l.c.*, p. 302.

² Musée de St. Germain, Inv. nos. 57710-26.

bronze. Un certain nombre de ces bronzes sont reproduits dans le rapport des frères de Morgan.¹ Ceux d'entre eux que nous avons pu identifier parmi les trouvailles du Talyche au Musée de St. Germain sont réunis, pl. LVIII.

Appelée sépulture II, la seconde chambre du dolmen, la plus grande des deux, était, d'après les fouilleurs, située à 10 cm. en contre-bas de la première. Elle contenait deux vases en terre² sommairement reproduits sur le plan d'ensemble (où il y a d'ailleurs quatre vases) et un certain nombre de bronzes parmi lesquels de Morgan énumère cinq lances longues de 15 à 40 cm., trois bracelets, une plaque d'ornement, une pointe de flèche et trois boucles d'oreilles. Ces bronzes ne sont pas reproduits par de Morgan, mais nous avons pu en identifier quelques-uns au Musée de St. Germain. Ils sont identiques à ceux de la sépulture I du même dolmen, reproduits ici pl. LVIII.

La sépulture II renfermait en outre un collier composé d'un grand nombre de perles en cornaline et en pâte de verre, muni d'un fermoir en pâte émaillée. Ce collier comprenait, de plus, deux cylindres en pâte d'émail, pl. LVIII et fig. 30 (1), auxquels nous reviendrons plus loin.³

Situé sur la pente de la colline, un autre dolmen de la nécropole d'Hassan-Zamini (no. 6), se présentait sous forme d'un entassement circulaire irrégulier de blocs, au-dessous desquels les fouilleurs mirent au jour une cuve longue de 2 m., large de 1 m. 60. Dans cette sépulture, il y avait quelques vases non reproduits dans le rapport, ainsi que les objets en bronze suivants : deux pointes de flèches, quatre javelots, un bracelet, deux bagues, un poignard à nervure, analogues aux bronzes, pl. LVIII, ainsi que deux épingles, pl. LVIII, qui d'après de Morgan seraient identiques à celles de Tach-Koepru,⁴ voir plus loin § 183.

§ 165. *Les trouvailles d'Agha-Evlar.* Après deux journées de recherches à Hassan-Zamini, les frères de Morgan levèrent leur camp et firent route dans la direction sud-est en côtoyant les montagnes de la ligne de partage des eaux entre la Caspienne et le plateau d'Azerbeïdjan. Après avoir traversé les villages de Souah, puis de Khor au voisinage desquels ils rencontrèrent de nombreux *tumuli* et dolmens anciennement fouillés, ils se trouvèrent, à dix-huit kilomètres environ d'Hassan-Zamini et à une altitude de 1910 m., en face d'une nouvelle nécropole dolménique appelée Chir-Chir d'après la localité la plus voisine. Ils y pratiquèrent des fouilles pendant cinq jours (nous y reviendrons plus loin). Puis, le 20 juillet, ils reprirent leur chemin dans la même direction et, après avoir été retardés par la pluie et la brume, arrivèrent le 25 juillet en vue d'Agha-Evlar.

¹ *Délégation en Perse. Mémoires*, VIII, fig. 541-55, p. 297.

² *Ibid.*, fig. 564.

³ *Ibid.*, fig. 566 et 567.

⁴ D'après la figure reproduite dans le rapport des frères de Morgan (fig. 569-70), les épingles seraient de Vadjalik : mais la reproduction est insérée dans le paragraphe traitant des trouvailles d'Hassan-Zamini. D'autre part, les épingles elles-mêmes conservées au Musée de St. Germain, portent l'indication de provenance Hassan-Zamini.

Situé au bord du Kerganroud qui s'échappe par une gorge dans la direction est vers la Caspienne, Agha-Evlar est un important centre agricole au milieu d'un ensemble imposant de monuments mégalithiques. D'après de Morgan, ils peuvent rivaliser avec les plus beaux monuments similaires de Bretagne.

Fouillées entre le 25 juillet et le 8 août, toutes les tombes d'Agha Evlar se révélèrent avoir été violées. Les épaves de leur mobilier funéraire abandonnées sur place attestent leur ancienne richesse.

Dans le dolmen no. 1, les frères de Morgan recueillirent les objets suivants énumérés ici d'après la liste sommaire publiée dans leur rapport:¹ 86 anneaux, 13 spirales, 16 bagues plates, 1 bouton massif, 4 crochets en forme d'S, 7 bracelets, 6 grandes perles formant spirale, 4 pendeloques massives en forme de poire, 2 épingles, 2 aiguilles, 14 boutons, 2 bossettes, 2 pendentifs travaillés au repoussé, 5 pointes de flèches en feuille de saule, 1 tête de lance avec soie et bourrelet, 1 couteau, 1 tête de javelot, 1 petit poignard à arête plate, 1 morceau de hache, 1 tube orné au repoussé. Tous ces objets étaient en bronze. Cette longue liste ne contient que peu de références aux objets figurés dans le rapport des frères de Morgan. Il nous a été possible néanmoins d'en identifier un certain nombre groupés ici, fig. 217.

Le dolmen no. 1 renfermait en outre une spirale, un anneau et un pendentif en or, fig. 217 (12), 221 (A), 4 anneaux d'argent, 2 pendants en ambre noir, 1 figurine en bronze d'un cervidé, fig. 217 (11), 221 (B), 1 statuette en jais figurant un bovidé, fig. 217 (7), 221 (C), 1 perle plate ornée en métal, 1 perle en or en forme de spirale, 3 coulants de collier, 27 boutons en matière indéterminée, 1 fusaiöle et 4 perles en terre. Du même dolmen proviennent également les objets suivants en pâte de verre (appelée aussi terre ou pâte émaillée): 1 perle en forme de spirale, 3 coulants de collier, 1 fusaiöle, 6 grosses perles, 4 anneaux et, enfin, 1 cylindre reproduit dans le rapport,² mais qui n'est pas parvenu au Musée de St. Germain.

En fait de céramique, le dolmen contenait de très nombreux vases en terre noire ou rouge, parfois très fine, tous réduits en fragments.

Dans la même nécropole, le dolmen no. 2 était de construction identique au premier, et comme lui élevé à l'Âge du Bronze. Il avait été réutilisé à l'Âge du Fer et ensuite pillé à une époque récente.

Aux inhumations primitives peuvent être attribuées les armes en bronze, fig. 217 (1, 3, 22), un certain nombre de vases, fig. 217 (25-39), des parures diverses, des colliers en perles de cornaline, de pâte et d'autres matières,³ enfin deux cylindres en pâte émaillée, non reproduits dans le rapport. Nous avons cependant pu les identifier parmi les collections du Talyche conservées au Musée de St. Germain, fig. 30 (2, 3).

Le dolmen no. 3 ne contenait plus d'objets de l'Âge de Bronze (voir plus loin § 190).

¹ *l.c.*, p. 314.

² *l.c.*, fig. 568.

³ *l.c.*, figs. 631-2.

Le dolmen no. 4, fig. 31, a été réutilisé à l'Âge du Fer (voir § 190). De son mobilier primitif de l'Âge du Bronze, il ne semble avoir subsisté qu'un 'couteau et une dague du type archaïque';¹ aucun de ces objets n'a pu être identifié parmi les armes reproduites dans le rapport ni dans les collections du Talyche au Musée de St. Germain.

Le dolmen no. 5 de construction soignée (longueur 14 m., largeur 2 m. 10, hauteur 1 m. 55) a également été réutilisé à l'Âge du Fer. Mais sous les débris d'un des blocs du toit tombés au fond de la chambre funéraire furent retrouvés intacts les objets suivants, faisant partie du mobilier original de l'Âge du Bronze: une lame d'épée courte munie d'une soie et présentant trois trous de rivets, une tête de lance, une pointe de flèche, et une sorte de crochet muni d'une douille fendue, fig. 217 (3, 8, 10, 23), le tout en bronze.

Les autres dolmens et sépultures explorés dans cette nécropole ne contenaient que des objets de l'Âge du Fer (voir plus loin § 190).

§ 166. *La date attribuée par de Morgan aux trouvailles d'Hassan-Zamini et d'Agha-Eylar.* Vu leur homogénéité, les trouvailles provenant des trois dolmens de la nécropole d'Hassan-Zamini doivent être considérées comme appartenant à la même époque. Dans leur rapport de fouilles,² les frères de Morgan les attribuent à la fin du Bronze et les datent d'après les deux cylindres contenus dans l'une des tombes 'vers le x^e siècle avant notre ère au moins'. D'après Henri de Morgan les cylindres seraient antérieurs au x^e siècle.³

Dans son ouvrage intitulé *La Préhistoire orientale*, publié après sa mort, Jacques de Morgan attribue les trouvailles d'Hassan-Zamini et d'Agha-Eylar à la dernière des trois phases dans lesquelles il subdivise l'industrie du Bronze dans le Talyche et au Lenkoran.⁴ Quant à la chronologie absolue, il ne saurait être question de discuter ici les chiffres trop élevés et d'ailleurs assez vagues que l'explorateur à la fin de ses jours avait notés sur son manuscrit.⁵

§ 167. *Date des cylindres d'Hassan-Zamini et d'Agha-Eylar.* La présence dans les dolmens du Talyche des cinq cylindres en pâte d'émail avait vivement frappé les frères de Morgan. Ceux d'Hassan-Zamini sont désignés par Henri de Morgan comme deux objets extrêmement curieux dont les dessins seraient étrangers aux vallées du Tigre et de l'Euphrate, où il ne connaissait aucun cylindre semblable.⁶ Plus tard, lors de la rédaction de sa *Préhistoire orientale*, Jacques de Morgan reconnaît aux cylindres en question un type mésopotamien, mais les considère comme 'de

¹ *Délégation en Perse. Mémoires*, viii, p. 321.

² *I. c.*, p. 302.

³ *I. c.*, p. 337: Henry de Morgan comme son frère Jacques, considérait ces dates comme le terminus ante quem de l'époque des cylindres. En effet, d'après eux la civilisation du Fer du Talyche remonterait au xiv^e siècle avant notre ère et celle du Bronze qui la précédait se perdait dans les 'mystérieux commencements', dont ils n'osaient pas chiffrer l'antiquité (*Recherches au Talyche*, p. 322).

⁴ *Préhistoire orientale*, iii, pp. 190, 203, 207.

⁵ *I. c.*, p. 261 et suiv.

⁶ *Délégation en Perse. Mémoires*, viii, p. 302.

fabrication locale suivant des modèles assyriens ou chaldéens grossièrement imités'.¹

Ces opinions ne peuvent plus être maintenues aujourd'hui. Les cylindres en pâte émaillée grise d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar dont nous avons obtenu des empreintes² supérieures à celles publiées par de Morgan,³ fig. 30, rentrent dans une catégorie bien connue et assez abondante de cylindres de même matière, dont les spécimens ont été retrouvés dans les vastes pays qui s'étendent depuis le plateau persan à l'Est, jusqu'en Syrie-Palestine à l'Ouest.⁴ Un certain nombre avaient franchi la Méditerranée et atteint l'île de Chypre et la Grèce continentale.

C'est dans la Syrie septentrionale et dans la Haute Mésopotamie voisine que l'on doit de toute évidence chercher les principaux centres de dispersion de ces cylindres. Il est significatif à ce sujet que ce soient les fouilles de Ras Shamra-Ugarit qui en aient livré le plus grand nombre jusqu'ici connu d'un seul site.⁵ Nous les y avons recueillis en place dans des couches dont il nous a été possible d'établir la date, grâce aux nombreux objets archéologiques et documents épigraphiques qu'elles recélaient.

A Ras Shamra, les cylindres émaillés de style identique à celui des cylindres d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar, fig. 30 (5-6), se trouvent dans les couches moyennes du premier niveau ou Ugarit Récent 2 qui ont restitué aussi les textes en cunéiformes alphabétiques rédigés du temps du roi ugaritien NQMD (Niqmed), un contemporain de Suppiluliuma.⁶ Ces couches sont datées avec certitude entre 1450 et 1365 avant notre ère en chiffres ronds du fait de leur position stratigraphique au-dessus des installations du xvi^e siècle, et au-dessous de la couche d'incendie due à la catastrophe signalée dans les lettres de Tell el Amarna,⁷ coupe II, pl. viii. Quelques rares cylindres du même type, mais qui présentent une gravure de style dégénéré inférieur à celui des spécimens du Talyche, sont apparus dans les couches les plus anciennes de Ras Shamra I, 3 ou Ugarit Récent 3 (1365-1200). Ils sont attribuables à la première moitié du xiv^e siècle.

Un assez grand nombre de ces mêmes cylindres ont été mis au jour dans différents sites palestiniens. Chaque fois que les conditions de

¹ *Préhistoire orientale*, iii, p. 275.

² Empreintes exécutées par M. Champion, chef d'atelier du Musée des Antiquités Nationales à St. Germain-en-Laye; dessins dus à Mme A. Schaeffler-Boehling. Nous les remercions tous deux de leur concours.

³ H. de Morgan, *Recherches au Talyche Persan*, I.e., figs. 366-8.

⁴ De la distribution géographique de ces cylindres, nous traiterons en détail dans notre volume en préparation sur les cylindres de Ras Shamra-Ugarit. Cf. aussi les remarques dans H. Frankfort, *Cylinder Seals*, London, 1939, p. 279.

⁵ Dans notre volume en préparation nous en publierons un choix d'une cinquantaine et nous y prendrons aussi position à propos des diverses dénominations proposées pour ce genre de cylindres: cylindres de Kirkouk, cylindres hurrites ou mitanmens, etc.

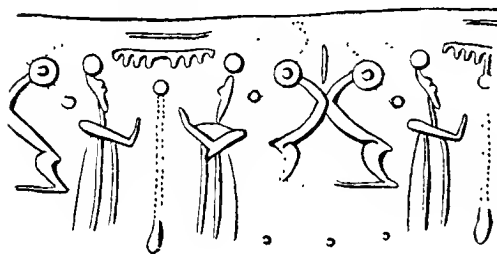
⁶ Cf. plus haut, § 6.

⁷ C. F. A. Schaeffler, 'Les Fouilles de Ras Shamra-Ugarit, dixième et onzième campagnes', dans *Syria*, xx, 1939 p. 287.

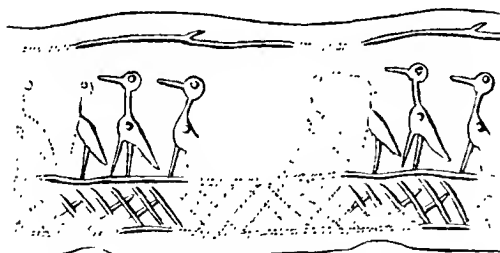
TALYCHE - PERSAN



1. HASSAN - ZAMINI M.A.N 4295
dolmen 20. dép. 1. h. 27 mm.



2. AGHA - EVLAR M.A.N 4117
h. 27 mm.

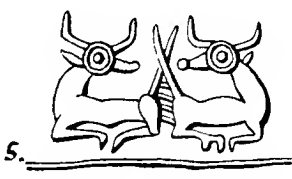


3. AGHA - EVLAR M.A.N 58000
h. 23 mm.

SYRIE - PALESTINE



4 GEZER gr. nat.

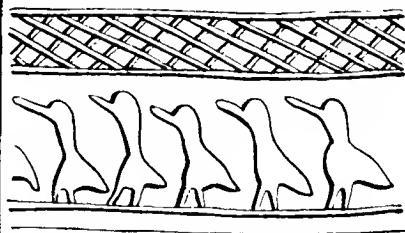


5.



6.

5-6 RAS SHAMRA (1450-1365)
gr nat.



7. BEISAN (ép. de Thout-Mosis III)
gr nat.

FIG. 30. Les cylindres d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar (1-3) comparés à des cylindres de Ras Shamra (5, 6) et de Palestine (4, 7).

découverte permettent une datation précise, ces cylindres, là aussi, se révèlent appartenir au xv^e ou au début du xiv^e siècle.¹ L'un d'eux, fig. 30 (7), de Beth-Shan² qui est pratiquement identique au cylindre d'Agha-Evlar, fig. 30 (3), a été retiré d'une couche approximativement contemporaine de Thoutmosis III (1505-1450 d'après E. Meyer, 1515-1461 d'après Ginzel et Sidney Smith). Deux autres cylindres du même type et de la même époque furent retrouvés à Gézer, fig. 30 (4) et à Tell Duweir (Lachish) aussi en Palestine.³

La même date a pu être attribuée aux cylindres identiques trouvés dans l'île de Chypre,⁴ en Grèce,⁵ en Syrie du Nord et dans la haute Mésopotamie voisine. Ici on les a dénommés cylindres de Kirkuk, d'après un site, le Nuzi mitannien, qui en a fourni un assez grand nombre.⁶ Un exemplaire encore inédit trouvé au Tell Brak et dont Ras Shamra a fourni des répliques, a pu être daté par Mr Mallowan autour de 1450.⁷

Au xv^e siècle aussi appartiennent les quelques cylindres de ce type mis au jour sur le plateau iranien, fig. 243 (73), dans des sépultures du Bronze à Tépé Giyan.⁸ Parmi les objets du mobilier funéraire de ce site,

¹ Par exemple Abou Hawam, cf. Hamilton, dans *Quart. Dep. Ant. Pal.* iv, p. 1: Gézer, cf. Macalister, *Excavations of Gezer*, vol. iii, pl. ccxiv; Beisan, cf. ici § 98; Rumeil-Beth Shemesh, cf. ici § 94; et d'autres.

² A. Rowe, 'Discoveries at Beth-Shan, 3rd report', *Palestine Expl. Fund Quart. Stat.*, 1929, p. 91, pl. xvi, 3. De la même couche fut retiré, en même temps que plusieurs scarabées au nom de Thoutmosis III, un autre cylindre en pâte émaillée: sa gravure comprend le motif si particulier des capridés croisés que l'on observe sur le cylindre d'Hassan-Zamini, fig. 30 (1) et sur divers autres du même style de Ras Shamra, fig. 30 (5, 6).

³ Du cylindre de Gézer un croquis sommaire, certainement peu fidèle quant au style de la gravure, a été jusqu'ici seul publié, cf. Macalister, *Gezer*, ii, p. 345, pl. ccxiv, 13; cf. aussi *The Wellcome-Marston Archaeological Research Expedition to the Near East, Lachish*, ii, pl. xxxiii, A, 48 et pl. xxxiii, B, 48 trouvé avec un second cylindre en faïence et trois scarabées au nom d'Aménophis III (1411-1375).

⁴ A Enkomi dans des tombes qui remontent au xv^e siècle, mais qui ont continué à être utilisées au xiv^e siècle, E. Gjerstad et ses collaborateurs, *The Swedish Cyprus Expedition*, i, pl. cl (d'Ajios Jakovos, tombe 8); A. S. Murray et ses collaborateurs, *Excavations in Cyprus*, pl. iv, 53, 466, 299.

⁵ C. W. Blegen, *Prosymna*, tombes XXIV et XXXVIII, fig. 596, pp. 85, 131: les tombes sont attribuées au *Late Helladic III* qui débute vers 1400. Certains des types céramiques contenus dans ces caveaux, telles les cruches mycéniennes à long bec peuvent, à mon avis, remonter à la seconde moitié du xv^e. Les deux cylindres en pâte de Prosymna sont analogues aux cylindres de Ras Shamra (nos. 249, 13172, 7197, 6130) qui, eux, sont datés avec certitude au xv^e siècle ou au début du xiv^e. A. J. B. Wace, *Chamber-tombs at Mycenae*, fig. 28, p. 197 publie un cylindre en pâte du même type (à comparer à Ras Shamra nos. 11201 et 7190 du xv^e s.). Mr Wace en dit: 'Found in the lowest stratum in the chamber in association with pottery of Late Helladic I and II date (1600-1400); in fact, no objects later than Late Helladic II were found. If it is to be dated by its stratification, it cannot be later than 1400 B.C. and may well go back to the later xvth c. The rigid style and the dress of the men with the conventional tree certainly seem to point to oriental inspiration.' Le rapprochement avec les cylindres de Ras Shamra confirme la date attribuée par Mr Wace au cylindre de Mycènes ainsi que son origine orientale, fort probablement syrienne.

⁶ H. Frankfort, l.c., p. 273 et suiv., ainsi que la table chronologique à la fin du volume.

⁷ Communication verbale du mois de novembre 1941 à Londres, où j'eus la joie de retrouver mon ami en uniforme de flight-lieutenant de la RAF.

⁸ G. Contenau et R. Ghirshman, *Fouilles du Tépé-Giyan*, Paris, 1935, pl. 22, tombe 68 et pl. 38, figs. 1, 2, 4.

plusieurs présentent d'ailleurs des ressemblances avec les trouvailles du Talyche (§ 197).

Des cylindres recueillis en des points si différents et si éloignés les uns des autres ont rarement été datés avec autant de précision et avec une pareille unanimité d'opinion. Étant donné que ces cylindres, en ce qui concerne la matière, le format et le style de la gravure sont identiques aux cylindres d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar, fig. 30, il est permis de conclure que ces derniers remontent également au ^{xv}^e siècle ou au début du ^{xiv}^e. Cette identité dans le style et dans les détails de la gravure exclut l'idée jadis soutenue par de Morgan, que les cylindres trouvés par lui constituent des copies faites au Talyche d'après des modèles importés. Ces cylindres, il n'y a pas de doute possible, sont des originaux parvenus au Talyche probablement par la voie du commerce. Nous savons aujourd'hui que ces cylindres ont été fabriqués en série par des procédés semi-mécaniques¹ et qu'ils étaient de ce fait certainement meilleur marché que ceux gravés sur hématite ou sur pierre. C'est ainsi qu'ils ont dû se répandre rapidement dans tous les vastes pays avoisinant la Syrie septentrionale.² Les spécimens récemment mis au jour au Tell Brak dans la région du Khabour par Mr Mallowan, à Sialk³ et au Tépé Giyan près de Nehavend par MM. Contenau et Ghirshman, jalonnent les routes naturelles qui, depuis la Syrie et la haute Mésopotamie, par le Kurdistan et le Hamadan menaient aux Talyche persan et russe.⁴ L'extension et l'intensité du commerce qui depuis le troisième millénaire au moins reliait les vastes contrées de la Méditerranée orientale et du Golfe Persique avec les pays de montagnes et de plateaux au Nord sont amplement démontrés par les trouvailles archéologiques et par les textes. En ce qui concerne le Talyche proprement dit, une preuve matérielle est fournie par la décou-

¹ Nous exposerons cette question dans notre volume sur les cylindres de Ras Shamra.

² Leur matière, pâte émaillée ou faïence, confirme leur origine, car au ⁱⁱⁱ^e millénaire la Syrie et la Haute Mésopotamie voisine furent les pays les plus productifs en faïence. Cela est confirmé par les nombreux vases, figurines et objets de parure trouvés à Ras Shamra-Ugarit, en Chypre, en Babylonie et en Assyrie ou cette matière a même été utilisée dans l'architecture.

³ Nous reviendrons plus loin sur les cylindres et autres trouvailles de Sialk qui, à notre avis, ont été datés trop bas.

⁴ Sur les rapports de la Transcaucasie, de l'Arménie et du Lenkoran avec le plateau persan, la Mésopotamie, la Syrie septentrionale et le monde méditerranéen voir F. Hancar, 'Kaukasus-Luristan', dans *Eurasia Septentrionalis Antiqua*, ix, 1934, p. 47 et suiv.; A. A. Zakharov, dans *Revue Hittite et Asiatique*, i, 1930-2, p. 1 et suiv.; 27 et suiv.; R. Dussaud, *La Lydie et ses voisins*, p. 76 et suiv.; A. Godard, 'Bronzes du Luristan', *Asiatica*, p. 13 et suiv.; V. G. Childe, *L'Orient préhistorique*, Paris, 1935, p. 210 et suiv.; M. E. L. Mallowan, 'The Excavations at Tall Chagar Bazar', dans *Iraq*, iv, 1937, pp. 108 et 133; E. Herzfeld, *Iran in the Ancient East*, p. 162 et suiv.; H. Frankfort, *Archaeology and the Sumerian Problem*, p. 52; R. Ghirshman, *Fouilles de Sialk*, ii, p. 15. A. A. Jessen, 'Sur la question de la plus ancienne métallurgie du cuivre au Caucase', dans *Publications de l'Académie d'État (histoire de la culture matérielle)*, fasc. 120, Moscou, 1935, p. 205 et suiv. (en russe); B. A. Kuftin, 'On the Question of Early Stages of Bronze Culture in Georgia', dans *Kratkie Soobshcheniya*, viii, Moscou, 1940, p. 7 et suiv. (en russe), cf. le résumé publié par E. H. Muirs dans *Nature*, July 4, 1942.

verte dans certaines tombes d'Hassan-Zamini de coquilles originaires du Golfe Persique.¹

Ayant été portés en collier,² les cylindres d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar ont souffert du frottement sur le cou ou les vêtements. On pourrait donc admettre qu'ils étaient restés en usage jusqu'à une époque postérieure à leur date de fabrication, comme c'est assez souvent le cas pour les parures corporelles. Cependant la matière de ces cylindres est relativement fragile.³ En admettant qu'ils eussent servi encore pendant une génération après leur dernière date possible de fabrication, nous arrivons à fixer vers 1350 le *terminus ante quem* extrême des cylindres du Talyche.

§ 168. *La date des cylindres d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar est valable pour l'ensemble du mobilier funéraire dont ils font partie.* Le fait que l'une des sépultures d'Hassan-Zamini conservait deux de ces cylindres et que trois autres sont apparus dans les dolmens d'Agha-Evlar exclut l'hypothèse qu'il s'agisse ici d'objets trouvés anciennement et réemployés.⁴ Nous sommes en droit d'utiliser ces cylindres pour déterminer la date des tombes du Talyche dans lesquelles ils ont été trouvés ainsi qu'un certain nombre d'autres tombes mises au jour dans les mêmes nécropoles.⁵ Les dolmens en question d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar peuvent par conséquent être attribués à la période qui s'étend entre 1450 et 1350 avant notre ère en chiffres ronds. Pour faciliter les citations, nous appellerons cette période dorénavant le Talyche Récent 2.

§ 169. *Confirmation de la date des cylindres du Talyche.* Dans le dolmen d'Agha-Evlar qui a livré l'un des cylindres en pâte émaillée, ont été trouvés deux pendentifs discoïdes en bronze, munis d'une bélière recourbée en avant et ornés d'une étoile au repoussé,⁶ fig. 217 (21, 24). Exactement les mêmes parures ont été portées à Ras Shamra pendant l'Ugarit Récent 1 et 2;⁷ elles y sont particulièrement fréquentes dans les couches

¹ De Morgan, *Recherches au Talyche*, I.c., p. 298.

² De l'emploi des cylindres orientaux dans la haute antiquité (et aux temps modernes) comme talisman porté autour du cou, nous parlerons dans notre volume sur la glyptique d'Ugarit.

³ Une fois la mince couche d'émail de la surface enlevée par usure, la pâte vitreuse assez friable dont est fait le corps du cylindre, est mise à nu. La plupart des cylindres de ce type qui ont été trouvés à Ras Shamra et dans d'autres sites ont perdu leur surface d'émail. C'est ainsi que suivant leur état plus ou moins intact, ces cylindres sont tantôt désignés comme faits en faïence, en pâte vitreuse, en fritte, en stéatite émaillée, etc.

⁴ Elle est éliminée complètement par la découverte de cylindres analogues dans les tombes de Tépé Giyan et de Sialk à 500 km. environ au Sud-Est du Talyche (G. Contenau et R. Ghishman, I.c.). A Sialk les cylindres en pâte émaillée sont restés en usage jusqu'au III^e siècle (voir plus loin, § 202); mais le style de la gravure est différent et nettement inférieur à celui des cylindres du Talyche quoiqu'il rappelle ces derniers par quelques détails.

⁵ C'était ainsi l'opinion de De Morgan qui dans son rapport dit: 'Les seuls objets qui peuvent donner une date approximative sont les cylindres de style grossier trouvés à Hassan-Zamini, dans une sépulture intacte du dernier âge du Bronze.' Et plus loin: 'Cette sépulture était intacte; les objets ne lui sont pas postérieurs.' *Recherches au Talyche*, I.c., p. 327.

⁶ Cf. de Morgan, I.c., p. 326, fig. 771-3.

⁷ Cf. nos rapports préliminaires dans *Syria*, xviii, 1937, pls. xviii, xix, 1938, fig. 48 (1-7) en or et argent. De même nos *Cuneiform texts of Ras Shamra-Ugarit*, London, 1939, pl. xxxii (1) et p. 62.

du niveau I, 2 (1450-1365) qui nous ont livré les cylindres en pâte émaillée.¹

Des pendentifs du même type sont apparus dans le temple de Shousinak à Suse et dans les couches I et II du Tépé Giyan,² d'où sont également sortis, nous l'avons dit, des cylindres en pâte. Enfin des pendentifs analogues, aussi bien en bronze qu'en pâte émaillée au lieu de métal, ont été recueillis au Tépé Yorgan (Nuzi); là aussi ils étaient accompagnés de cylindres en pâte, analogues à ceux du Talyche.³

L'association de ces pendentifs avec les cylindres en pâte à Agha-Evlar, dans les couches du niveau I, 2 à Ras Shamra, au Tépé Giyan et à Nuzi ne peut pas être mise sur le compte d'un hasard. Elle apporte, au contraire, une confirmation de la date proposée plus haut pour les cylindres et pour les tombes du Talyche qui les ont restitués.

Nous arrivons à des conclusions analogues en considérant le type de poignard à manche incrusté, trouvé dans les tombes d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar, pl. LVIII et fig. 217 (1, 3). Fondu d'une seule pièce avec la lame, le manche est muni latéralement de minces rebords obtenus par martelage et destinés à retenir le placage. Cette technique apparaît à Ras Shamra dès l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), alors combinée avec l'emploi de rivets, fig. 45 (U). Elle y atteint son plein développement aux xv^e-xiv^e siècles, comme le montrent les poignards du trésor dédié au grand prêtre d'Ugarit, fig. 44 (4-6).⁴ A Ras Shamra nous n'avons pas rencontré d'exemples qui soient postérieurs à 1350.⁵ Un poignard du même type fut trouvé aussi à Tépé Giyan en Perse,⁶ fig. 242 (40), dans une couche qui remonte à la fin du xv^e siècle, et dont les objets les plus récents semblent descendre jusqu'à 1100. Au Nihavend (§ 203) certains de ces poignards étaient en usage encore durant les xiii^e et xii^e siècles, fig. 265 (16).⁷

Le même type de poignard est apparu au Tépé Yorgan (Nuzi) près de Kirkouk; il y est attribuable au xv^e siècle.⁸ Le même site et la même

¹ Certaines fresques égyptiennes figurant des Syriens nous apprennent que ces pendentifs étaient portés par les hommes. Ces fresques remontent au temps de Thoutmosis III et d'Aménophis III donc au xv^e et au début du xiv^e siècle. Des pendentifs du même type, mais sans décor, sont figurés sur des fresques de Syriens des temps d'Horemheb et de Ramsès III, cf. N. de Garis Davies, *Tomb of Puyemre at Thebes*, New York, 1922; *Revue archéologique*, xxvii, 1895, p. 286; E. Meyer, *Darstellungen der Fremdvölker*, photographie 738; Max Mueller, *Egypt. Res.* ii, 1910; W. Wreszinski, *Atlas zur ägyptischen Kunstgeschichte*, ii, pl. 60; P. Montet, *Les Reliques de l'art syrien dans l'Égypte du Nouvel Empire*, Strasbourg, 1937, pp. 46-7. *Medinet Habu*, *Oriental Institute Publications*, pl. 98.

² G. Contenau et R. Ghirshman, l.c., pl. 15 (tombe 38); pl. 24 (tombe 79). Nous ne citons pas les pendentifs du même type trouvés en Palestine et sur d'autres sites en Syrie dont la date exacte n'a pas été établie avec certitude.

³ R. Starr, *Nuzi*, ii, pl. 120, NN 1; OO 1; XX 1.

⁴ Cf. notre rapport dans *Syria*, 1929, p. 295.

⁵ Cf. le poignard de la tombe XIII, *Syria*, 1936, fig. 13 et 22, A.

⁶ G. Contenau et R. Ghirshman, l.c.

⁷ R. Dussaud, 'The Bronzes of Luristan', dans *A Survey of Persian Art*, édité par A. U. Pope, vol. i, p. 274 et suiv., pl. 55 (vol. iv).

⁸ Starr, *Nuzi*, pl. 125; KK.

couche ont fourni des épingles et des crochets absolument identiques aux bronzes d'Hassan-Zamini¹ et d'Agha-Evlar, pl. LVIII et fig. 217 (23), ce qui achève de confirmer la date proposée pour les trouvailles du Talyche.

§ 170. *Les nécropoles du Talyche persan et russe contemporaines de l'époque d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar (1450-1350)*. La date que nous venons d'établir pour les trouvailles des dolmens d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar peut servir de point de départ pour le classement chronologique de l'ensemble des trouvailles rapportées par les frères de Morgan du Talyche persan et de sa prolongation naturelle au Nord, le Talyche russe ou Lenkoran. Avec cet objectif en vue, notre première tâche sera d'identifier parmi les découvertes du Talyche celles qui sont contemporaines de la période des sépultures d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar ou Talyche Récent 2. Puis nous ferons de même pour celles qui sont antérieures et celles qui sont postérieures à cette période, y compris celles du début du Fer.

§ 171. *Tchila-Khané*. Résumant les résultats de ses recherches dans le Talyche, de Morgan² désigne comme étant contemporains entre eux les dolmens de Namin, d'Agha-Evlar, de Tchila-Khané et de Lor-Daghi.

A Tchila-Khané trois dolmens (nos. 2 à 4) furent rencontrés intacts. Le dolmen no. 2 contenait un nombre indéterminé de squelettes accompagnés des objets suivants: plus de cinquante vases, voir les spécimens, fig. 219, deux poignards, trois flèches, une faucille, deux bagues, plusieurs bracelets et des spirales en fil de bronze, fig. 219 (1-4, 18).

Du même dolmen furent extraits un assez grand nombre de perles dont une en or, les autres en verre ou en pâte vitreuse, pl. LX et fig. 219 (27), ainsi qu'une pierre à aiguiser.

Le dolmen no. 3, de mêmes dimensions et de même construction que le précédent et lui aussi intact, a livré un certain nombre d'armes, pl. LX, et de parures en bronze ainsi qu'une cinquantaine de vases de type analogue à ceux du dolmen 2, fig. 219.

Le dolmen no. 4, le plus complet des monuments de la nécropole était situé au centre d'un cercle de pierres et recouvert d'un tumulus, fig. 31. Il abritait six squelettes parmi lesquels celui d'un enfant. L'un d'eux était en position assise, les autres étaient allongés normalement et disposés de telle sorte que les pieds étaient dirigés vers le centre du dolmen qu'occupait la sépulture d'enfant. Accompagnés de 'menus objets' dont la nature n'est pas précisée dans le rapport, les corps avaient été placés sur un lit de charbon et de cendres recouvrant le fond grossièrement dallé du dolmen.

Sur un matelas de terre à 40 cm. au-dessus des squelettes, était déposé le mobilier funéraire. Il comprenait 28 vases de formes diverses, une dague en bronze à manche plaqué de corne, fig. 223, un disque 'concave, de petites bossètes en bronze ayant servi d'ornement de coiffure', enfin des perles en pâte de verre. Aucun de ces objets n'est reproduit

¹ Ibid., pl. 125, T et N.

² De Morgan, *Délégation en Perse*, viii, p. 336.

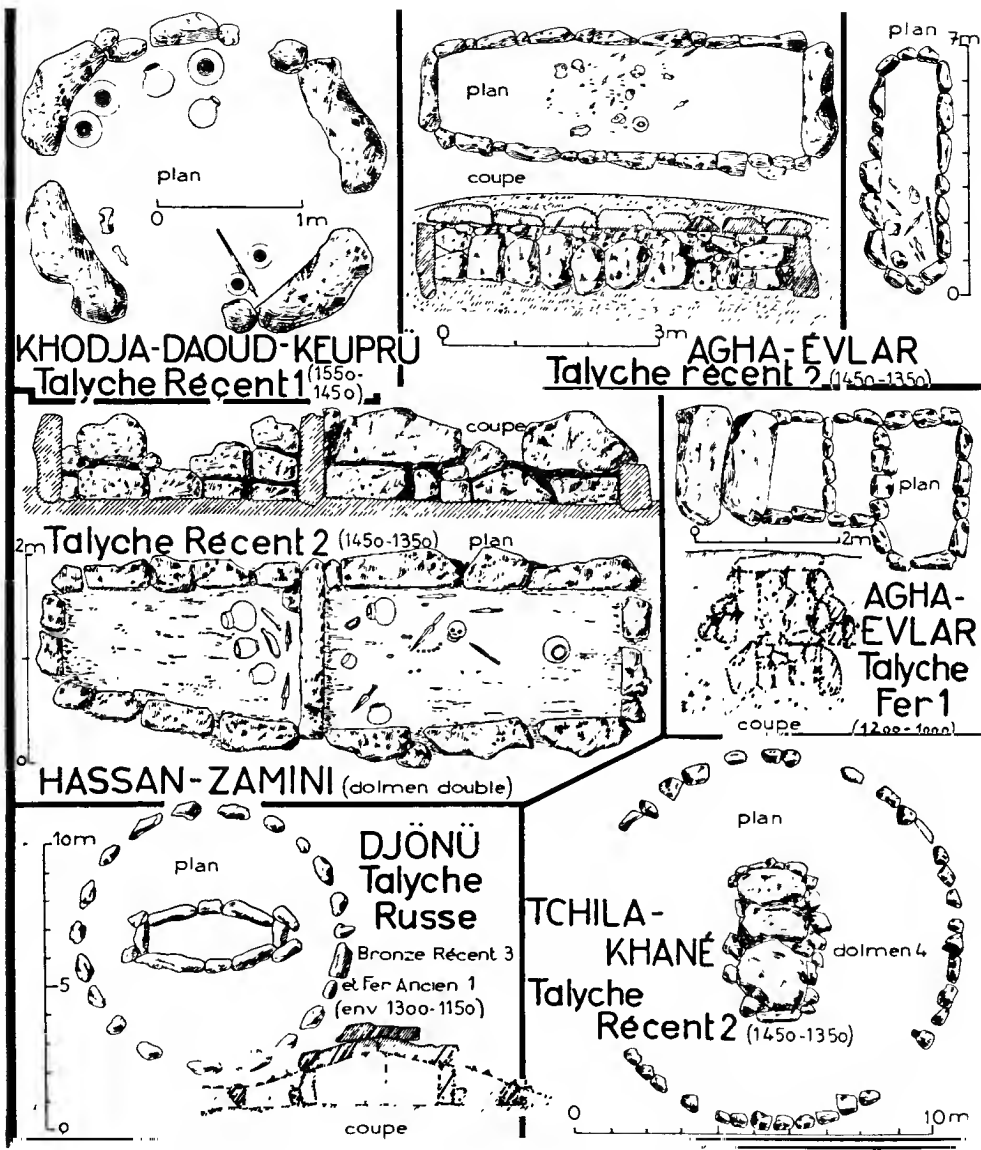


FIG. 31. Plans et coupes des tombes du Talyche d'après de Morgan.

dans le rapport des frères de Morgan. Seul le poignard est parvenu aux collections du Musée de St. Germain.

Les fouilles dans les dolmens nos. 5 à 7 restèrent sans résultat.

Comme l'homogénéité du mobilier funéraire de Tchila-Khané le prouve, cette nécropole tout entière appartient à une seule époque, aucun objet antérieur ou postérieur n'a été signalé par de Morgan. L'identité des types de bronze avec ceux d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar nous permet d'attribuer l'ensemble des trouvailles de Tchila-Khané à la même période que ces deux nécropoles, c'est-à-dire au Talyche Récent 2 entre 1450 et 1350 avant notre ère.

§ 172. *Lor-Daghi*. Les recherches à Tchila-Khané terminées, les frères de Morgan se transportèrent sur le plateau voisin de Lor-Daghi d'où l'on jouit d'une vue étendue sur la Mer Caspienne depuis l'embouchure de l'Araxe jusqu'à Astara. Lor-Daghi constitue une vaste nécropole dolménique. Chaque dolmen était entouré d'un cercle de pierres et recouvert d'un tumulus comme à Tchila-Khané.

Parmi les douze dolmens entièrement ou partiellement fouillés, un seul était intact. Ce dolmen (no. 4) abritait plusieurs squelettes accompagnés de 33 vases et d'un assez grand nombre d'armes en bronze et de parures.¹

Ces objets ne sont pas reproduits dans le rapport des frères de Morgan et ne se trouvent pas non plus dans les collections du Talyche au Musée de St. Germain, à l'exception d'une coupe en terre brunâtre soigneusement lissée, munie d'un pied surélevé et de quatre oreillettes percées disposées à intervalle régulier autour du bord, fig. 220.

Dans leur rapport,² les fouilleurs insistent sur la grande analogie des armes de Lor-Daghi avec celles d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar. Parmi elles, il y a des poignards à lame triangulaire munie d'une forte nervure centrale et d'un croissant en relief. Le même type d'armes a aussi été trouvé à Véri dans le Talyche russe. D'autre part d'après de Morgan, le mode de construction des dolmens de Lor-Daghi se rapprocherait beaucoup de celui des dolmens de Kraveladi et de Djönu.

A en juger d'après la description des types de bronze, la nécropole a dû être contemporaine ou à peu près de la période d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar; mais plusieurs dolmens semblent avoir été réutilisés à l'Âge du Fer. La provenance exacte du vase, fig. 220, étant inconnue, nous ne pouvons lui assigner une date précise; il est cependant probable qu'il faut l'attribuer au Bronze Récent, et à une période à peu près

¹ Ces objets sont sommairement énumérés dans le rapport: '33 vases, urnes, plats très nombreux, arnochoes et bouteilles; une de ces arnochoes est très ornée, comme les vases du Caucase, gobelets etc. Les objets suivants étaient en bronze: 3 poignards du type le plus ordinaire, lame de forme triangulaire, ornée d'une nervure centrale et d'un croissant en relief près de la poignée. Un poignard à pommeau rond. Un autre poignard à soie de forme plus courte. Trois petites dagues ou couteaux à double tranchant. Une tête de lance. Un petit anneau. Une sorte de spatule. Nous avons trouvé en plus une pierre à aiguiser et des perles en pâte de verre.' De Morgan, l.c., p. 280.

² Ibid., p. 280.

contemporaine de celle d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar, c'est-à-dire à la seconde moitié du ^{xv}^e siècle ou au début du ^{xiv}^e.

§ 173. *Namin*. C'est une vaste nécropole de dolmens située près du village du même nom, où résidait l'Émir, propriétaire du pays.¹ Un camp fortifié dont la construction remonte probablement à l'époque de la nécropole, couronne la colline qui domine au loin toute la région.

Tous les dolmens examinés par la mission se sont révélés anciennement pillés. Parmi les très rares objets qui avaient échappé aux chercheurs de trésors ou avaient été dédaignés par eux, nous ne citons qu'une cruche à bec et goulot soudé au rebord, fig. 218. L'attribution de cette cruche à l'époque d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar est incertaine. L'un des dolmens (no. 8) contenait des débris de lame en fer; une autre sépulture formant une petite ciste renfermait entre autres objets des flèches en bronze munies de longues barbelures, semblables à celles de l'Âge du Fer de Chaitan-Tagh. Enfin, de Morgan signale la découverte d'objets en plomb, métal qui d'après lui n'était en usage qu'à partir de l'Âge du Fer.²

Faute de reproductions des trouvailles dans le rapport des frères de Morgan, il ne saurait être question de préciser l'âge de la nécropole de Namin. Ce que l'on peut dire c'est qu'elle remonte probablement au Bronze Récent et semble, du moins en partie, avoir été réutilisée à l'Âge du Fer.

§ 174. *Les nécropoles du Talyche persan et russe antérieures à l'époque d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar (Talyche Récent 2, 1450-1350) et en partie contemporaines de cette période. Khodja-Daoud-Keupru*. Dans son résumé des découvertes du Talyche, de Morgan³ attribue les sépultures de Vadjalik, de Khodja-Daoud-Keupru et de Chir-Chir à une époque du Bronze plus reculée que celle à laquelle appartiennent les dolmens d'Hassan-Zamini, d'Agha-Evlar et les monuments similaires du Bronze Récent examinés dans les paragraphes précédents. En vérité, les grands dolmens de Vadjalik remontent au Bronze Moyen et nous en parlerons plus loin.⁴ Quant à Khodja-Daoud-Keupru et Chir-Chir, si du point de vue typologique, les bronzes de toute évidence, sont plus archaïques que ceux d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar, la différence, nous le verrons, ne peut néanmoins être considérable.

En signalant la découverte, sous le bloc de fermeture nord et à l'extérieur du dolmen no. 3 de Vadjalik, d'une épée de bronze du 'type le plus ancien', de Morgan insiste sur la ressemblance de cette arme avec l'épée retirée de la sépulture 4 de Khodja-Daoud-Keupru, fig. 31. Mise au jour sous un amas de blocs formant une ellipse remplie de galets,⁵ cette sépulture, outre l'épée en question, pl. LIX et fig. 222 (A),

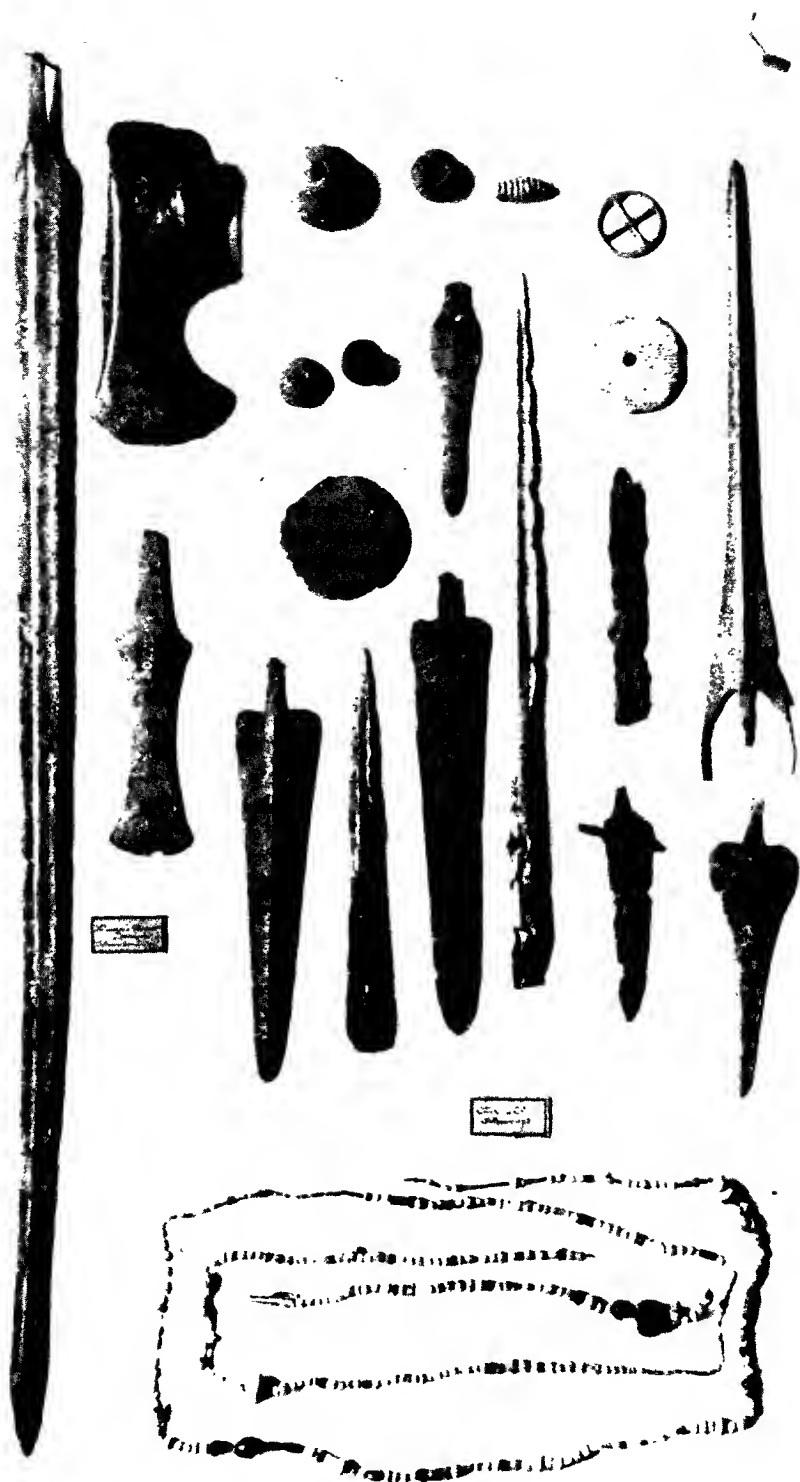
¹ De Morgan, p. 259 et suiv.

² Ibid., p. 266.

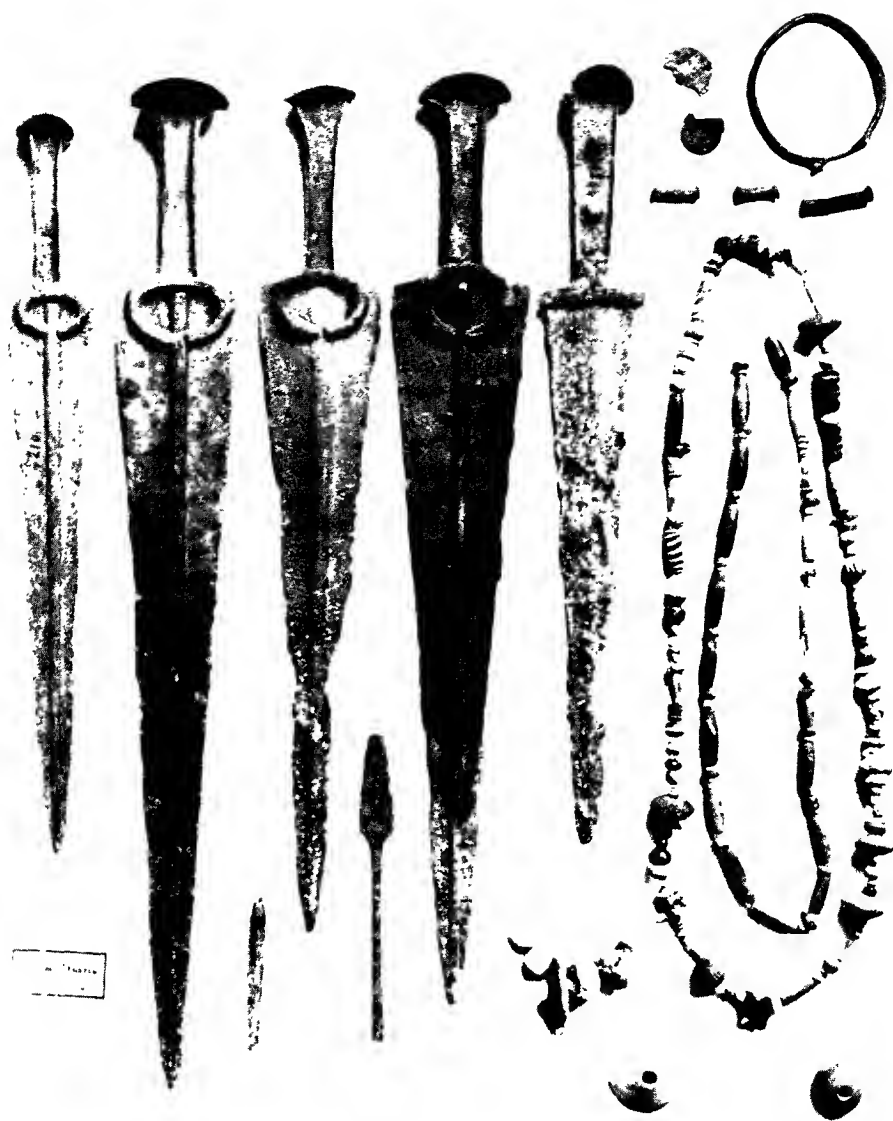
³ Ibid., p. 336.

⁴ Voir plus loin, § 180.

⁵ D'après de Morgan le type de la sépulture est semblable à celui des tombes de Véri dans le Lenkoran.



TALYCHÉ, PERSAN. Khodja-Daoud-Keupru. Rapière, hache, herminette, poignards, têtes de lances et de javelots, en bronze, fusaiote, perles et rondelle percée en terre cuite. Collier en perles de pâte vitreuse. Talyché Récent 1 (1550-1450). Cf. 8 174. Photographie du Musée des Antiquités Nationales, St. Germain-en-Laye.



TALYCHE, PERSAN. Tchida-Khané. Poinards et collier du Talyche. Recent 2. 1450-1450.
 Spatule du Talyche Moyen 2. 1600-1750. Cl. ss 171 et 180. Photographie du Musée des Antiquités
 Nationales, St. Germain-en-Laye.

renfermait sept vases en terre cuite grossière, tous brisés,¹ un ciseau plat en bronze à talon rétréci, ainsi qu'une lourde hache du même métal, à douille de section ovale, pl. LIX et fig. 222 (B, C), comparable à la hache d'Agha-Evlar.²

Plusieurs autres sépultures furent ouvertes par les frères de Morgan à Khodja-Daoud-Keupru, toutes anciennement spoliées et, en partie, réutilisées à l'Âge du Fer.³ Elles ne contenaient que des vases brisés, quelques flèches et bracelets ainsi qu'un poignard du Talyche ou du Lenkoran, dont 'la lame, renforcée par une nervure centrale fait corps avec la poignée incrustée de bois ou de corne'.⁴ C'est en ces termes que de Morgan désignait d'habitude les poignards du type d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar.

La présence de poignards de ce type à Khodja-Daoud-Keupru indique que certaines des sépultures de cette nécropole doivent être attribuées à l'époque d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar. Cela est confirmé aussi par la ressemblance de la hache en bronze de Khodja-Daoud-Keupru avec celle d'Agha-Evlar. D'un autre côté, le type d'épée en bronze à courte languette et lame effilée trouvé à Khodja-Daoud-Keupru témoigne en faveur d'une date antérieure à celle d'Agha-Evlar. Cette arme, pour laquelle on cherchera en vain dans les pays immédiatement voisins du Talyche des pièces de comparaison, a été rapprochée déjà par Déchelette des rapiers mycéniens du Minoen Récent I, attribués au XVI^e siècle. La présence de ces rapiers dans la tombe de Khodja-Daoud-Keupru et dans d'autres nécropoles talychiennes (§ 180) a été considérée par Déchelette comme la preuve d'une influence méditerranéenne ayant pénétré jusqu'à ces pays voisins de la Caspienne. Nous avons pu citer plus haut d'autres preuves de ces relations entre le Talyche, la Syrie et la Méditerranée à l'Âge du Bronze, qui viennent à l'appui du rapprochement, considéré comme si hardi du temps de Déchelette. Ce dernier tenait les épées du Talyche pour des copies dégénérées des rapiers de la zone méditerranéenne et les croyait postérieures à ces dernières. La découverte faite à Ras Shamra⁵ de plusieurs épées remontant à l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) dont le type est déjà un peu plus évolué que celui des rapiers du Talyche, appuie l'hypothèse de leur origine méditerranéenne et fournit un *terminus ante quem* pour leur date.

En tenant compte de ces observations ainsi que de l'opinion des frères de Morgan d'après laquelle la nécropole de Khodja-Daoud-Keupru

¹ D'après le dessin de la tombe *in situ* (l.c., fig. 311) ces vases avaient la forme de bouteilles à panse sphérique démunie d'anses, fig. 31. Ces vases ne sont pas parvenus au Musée de St. Germain.

² Voir plus haut, § 165.

³ Page 256 de son rapport H. de Morgan dit: 'une sépulture nous donne une lance en fer, une autre des débris de fer.'

⁴ De Morgan, l.c., pp. 256-7.

⁵ Certains de ces objets sont reproduits dans le rapport des frères de Morgan, l.c., fig. 580-7.

serait antérieure à l'époque d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar, nous proposons d'attribuer l'ensemble des trouvailles de cette localité à la période comprise entre 1500 et 1450 avant notre ère en chiffres ronds. Probablement le *terminus post quem* n'a-t-il pas été atteint. Nous appellerons cette période le Talyche Récent 1.

§ 175. *Chir-Chir*. D'après de Morgan, la localité de Chir-Chir constituait un centre important de populations anciennes, dû à la présence d'une source abondante: Chir-Chir est situé sur un plateau basaltique non loin de Souah sur la route principale d'Ardebil à Astara. Ce plateau est recouvert de tumuli et de dolmens dont un assez grand nombre présentaient des traces de fouilles anciennes.

Les trois dolmens examinés par les frères de Morgan ne contenaient plus que des fragments de vases, quelques vases intacts, un certain nombre d'épingles, de boucles d'oreilles et de bagues en bronze ainsi que des perles de collier en or, cornaline et pâte de verre. A l'exception d'une spirale en bronze, pl. LIX, aucun de ces objets n'est parvenu au Musée de St. Germain. Dans leur rapport, les fouilleurs insistent sur la ressemblance de cette spirale avec celles trouvées dans les tombes de Tchila-Khané.¹ L'un de ces dolmens semble avoir été réutilisé à l'Âge du Fer.²

Outre les dolmens, la nécropole de Chir-Chir renfermait plusieurs sépultures quelquefois entourées de cercles de pierres que de Morgan appelle des 'sépultures primitives de l'Âge du Bronze'.

Rapprochée par de Morgan des tombes analogues de la vallée d'Astara, la sépulture 3 (amas de pierres au centre d'un cercle, le tout mal conservé) renfermait de nombreux vases dont certains ont pu être identifiés au Musée de St. Germain, fig. 225 (D, E), ainsi que deux têtes de lance, fig. 224 (C, F). L'une d'elles est munie à sa base de deux longues barbelures et d'un talon court qui garde des traces du fil mince et serré ayant servi à fixer la lance au bout de la hampe. Il nous semble qu'il s'agit ici d'un javelot ou d'un harpon plutôt que d'une lance, pl. LIX.

Analogue à la précédente, la sépulture 4 ne contenait aucun objet de bronze, mais seulement 6 vases de formes diverses. La sépulture 6 abritait plusieurs squelettes rangés le long du mur intérieur de la chambre funéraire, accompagnés de vases divers, de deux poignards de bronze à talon, fig. 224 (A, B), et d'une perle de bronze non conservée.

Les mobiliers des sépultures 7, 8 et 9 se composaient uniquement de quelques vases et d'une seule lame de bronze, ayant servi de couteau ou de poignard, fig. 221 (I).

L'antériorité des trouvailles de Chir-Chir par rapport à celles d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar, déjà reconnue par de Morgan, ne saurait être mise en doute. Mais il n'y a pas lieu d'admettre une dif-

¹ Cf. notre rapport préliminaire de la première campagne, *Syria*, x, 1929, pl. Ix, 3 et notre travail en préparation sur les bronzes de Ras Shamra.

² Voir loc., p. 307.

férence d'époque considérable. Typologiquement, les lances élancées à douille de Chir-Chir sont identiques à celles trouvées à Hassan-Zamini, tandis que la poterie présente des formes voisines de celle de Tchila-Khané. Nous croyons donc devoir proposer pour Chir-Chir la période

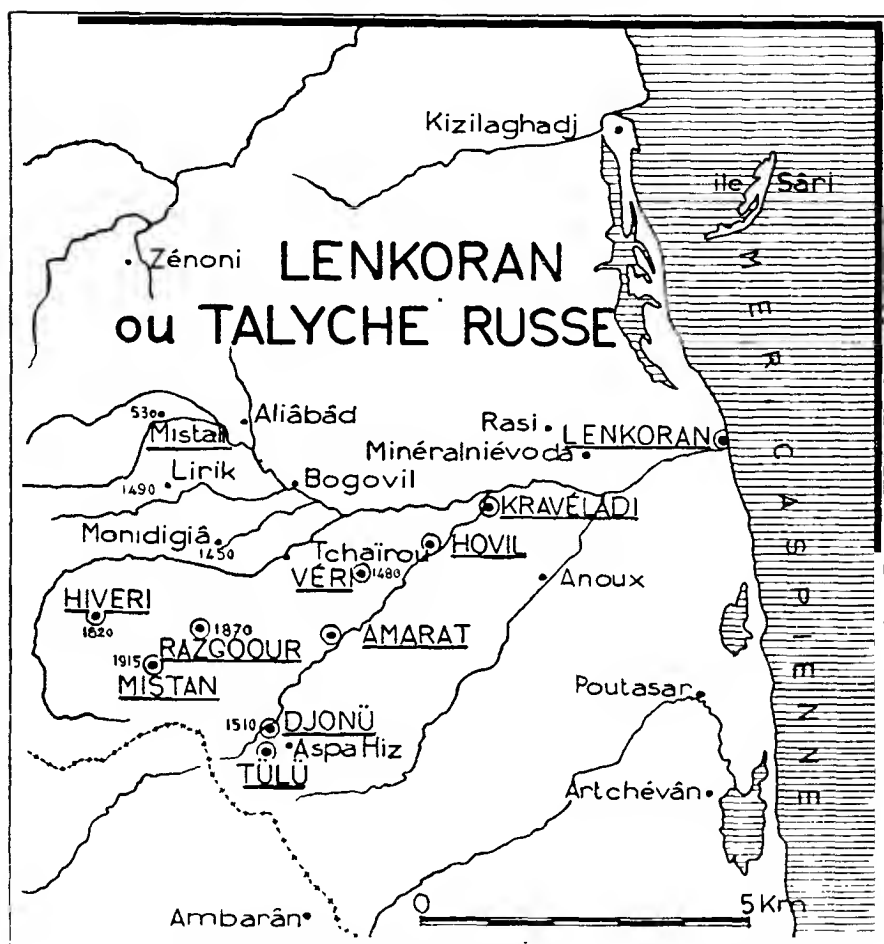


FIG. 32. Plan des sites archéologiques dans le Lenkoran ou Talyche Russe (d'après de Morgan).

comprise entre 1500 et 1400 avant notre ère, qui serait à cheval sur le Talyche Récent 1 et 2.

§ 176. *Kraveladi. Hovil et Amarat.* Échelonnées le long de la vallée du Liakor Rou, un tributaire du Lenkoran Rou qui au Sud de la ville du même nom, se jette dans la Caspienne, fig. 32, les nécropoles de Kraveladi, Hovil et Amarat appartiennent toutes, d'après de Morgan, à la même époque, celle qu'il appelle '1^{er} état du bronze'.¹ Elle

¹ L.c., p. 61.

correspond à une phase antérieure à Hassan-Zamini et à Agha-Evlar, phase à laquelle nous attribuons les nécropoles de Khodja-Daoud-Keupru et de Chir-Chir dans le Talyche persan et certaines tombes de Véri dans le Talyche russe.

Parmi les types de bronze de Kraveladi, de Hovil et d'Amarat, fig. 226, on relève en effet les mêmes épées à languette courte, les mêmes lances étroites à douille et les mêmes haches lourdes à douille ovale qu'ont fournies Khodja-Daoud-Keupru, Chir-Chir et Véri. Dans sa *Préhistoire orientale*,¹ J. de Morgan envisage lui-même la contemporanéité de ces nécropoles.² Les trouvailles de Kraveladi, de Hovil et d'Amarat devraient donc être datées du Talyche Récent 1, entre 1550 ou 1500 et 1450 en chiffres ronds.

§ 177. *Razgour et Mistan*. Situées dans la vallée supérieure du Liakor Rou, à 1.870 m. et 1.925 m. d'altitude respectivement, les nécropoles de Razgour et de Mistan ne sont mentionnées qu'en passant par de Morgan. De Razgour, il ne décrit qu'un dolmen à chambre divisée en deux compartiments,³ qu'il croit devoir ranger chronologiquement 'entre les tombeaux du 1^{er} état de bronze à Kraveladi et à Hovil et ceux du 3^{me} état à Véri'.

De Mistan, il se contente de dire que les dolmens explorés par lui appartiennent au '1^{er} état du bronze'.

Les quelques objets du mobilier funéraire de ces deux nécropoles qui sont reproduits dans le rapport de de Morgan, sont en eux-mêmes peu significatifs, fig. 226. Mais leurs types ne s'opposent pas à leur classement à la période des trouvailles de Khodja-Daoud-Keupru et Chir-Chir dans le Talyche persan, de Hovil et Amarat dans le Lenkoran russe, c'est-à-dire au Talyche Récent 1 entre 1550 et 1450 approximativement.

§ 178. *Véri*. Les trouvailles de Lor-Daghi, nous l'avons vu (§ 172), doivent être attribuées à la période d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar. En les décrivant, de Morgan insiste sur leur analogie avec celles découvertes dans la nécropole de Véri dans le Talyche russe ou Lenkoran voisin.⁴ En effet, la ressemblance du mobilier de Véri, notamment des armes, fig. 227 (6-47), avec les types de bronze de la période d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar oblige à admettre que ces nécropoles avaient pendant un certain temps été utilisées simultanément. Il est très probable que la nécropole de Véri a continué à servir postérieurement à celles d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar. En effet, parmi les bronzes il y en a qui présentent un type caractéristique des nécropoles de la fin du Bronze ou de la transition du Bronze au Fer. Ainsi le poignard fig. 227 (9) se retrouve à Tulu (voir plus loin § 188). Cependant ces armes de la

¹ J. de Morgan, l.c., tome iii, p. 190, note 1.

² Il est vrai que Khodja-Daoud-Keupru n'est pas compris par de Morgan dans la liste des sites attribués à sa 'première phase du métal au Talyche', mais, probablement, cette liste n'a-t-elle pas été considérée comme limitative par l'auteur, ou bien s'agit-il d'un simple oubli.

³ J. de Morgan, *Mission en Perse*, iv, p. 39, fig. 42.

⁴ *Dél. en Perse*, viii, p. 280.

période finale de Véri ne se différencient typologiquement pas sensiblement de celles qui caractérisent le Talyche Récent 2 entre 1450 et 1350. Il nous paraît difficile d'admettre qu'on puisse les attribuer à une date postérieure à 1300 ou 1250 au plus tard.

De Morgan avait reconnu, que certains des tumuli et des dolmens de Véri remontent à une époque antérieure à celle d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar.¹ Cela est confirmé par la découverte à Véri de plusieurs épées de bronze, fig. 227 (4, 5), identiques à celles de Khodja-Daoud-Keupru.² D'autre part, parmi les épingles de bronze trouvées à Véri, il y en a qui présentent un type archaïque que nous sommes disposé à attribuer à une période plus ancienne encore, au Bronze Moyen ou Talyche Moyen (§§ 10 et 182).

De Morgan a spécialement attiré l'attention sur la découverte à Véri d'un élément de collier fait d'une petite feuille estampée en or figurant deux paires de spirales accolées à un tube. Il rappelle à ce sujet les spirales doubles des trésors de Troie II, en réalité de Troie III, de la période comprise entre 2300 et 2100 (cf. § 114). Des exemplaires analogues et à peu près contemporains ont, depuis, été trouvés sur l'Alaca Huyuk (§ 132) et au Tell Brak en Syrie septentrionale (§ 49). Récemment les tombes assyriennes de Mari sur le moyen Euphrate, ont restitué des colliers composés des mêmes spirales en or.³ Elles sont attribuées aux xv^e-xiii^e siècles, donc contemporaines des parures analogues de Véri.

§ 179. *Hivéri*. Après avoir terminé leurs fouilles à Véri, les frères de Morgan remontèrent la vallée supérieure du Liakor-Rou et procédèrent à des prospections rapides à Amarat, Razgour, Mistan, Djönu et Tulu. Nous avons déjà traité de ces sites (§§ 176, 177), ou nous en parlerons ci-après (§§ 186 et 188). Le 30 mai 1890, ils arrivaient en vue du hameau

¹ Ces tombes, d'après de Morgan, ressemblent du point de vue architecture aux tumuli et dolmens de Kraveladi et d'Hovil (voir plus haut, § 176). Cf. *Mission en Perse*, iv, p. 32.

² A en juger d'après le dessin du mobilier en place publié par de Morgan (*Mission en Perse*, iv, fig. 38) les épées de Véri seraient originaires des mêmes tombes que celles qui ont fourni les poignards du type d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar. La valeur documentaire de ces dessins est affaiblie du fait que lors de leur exécution des confusions ont dû se produire. En les regardant de près, on remarque que parmi le mobilier funéraire figurent trois torques à tige tordue en spirale, aux extrémités aplaties. A la page 86 de son rapport de Morgan affirme que 'dans tous les tombeaux du Lenkoran' il n'avait jamais rencontré de torques. 'Ce bijou, si commun dans l'Arménie russe, le Caucase et toute l'Europe, fait absolument défaut dans les sépultures du Talyche.' Cette observation est probablement exacte. Le fait est que les collections du Talyche au Musée de St. Germain ne contiennent aucun torque de ce genre. Probablement les dessins ont-ils été exécutés postérieurement aux fouilles d'après des croquis sommaires. Il faut se souvenir des circonstances dans lesquelles l'explorateur a exécuté ses recherches. En fait, il ne consacrait que peu de jours à l'exploration de chacune des nécropoles et se remettait en route le lendemain souvent par un temps contraire. Cette hâte avec laquelle il conduisit les fouilles n'a guère pu lui laisser le temps pour tenir un journal explicite ou d'exécuter des dessins détaillés des objets en place. La confusion à propos des torques de Véri est refaite par de Morgan dans sa *Préhistoire orientale*, vol. iii, p. 210, fig. 209 parue après sa mort et rédigée à l'aide de ses publications antérieures. Ici, il classe les torques dans sa première phase du Bronze. Nous ne croyons pas devoir en tenir compte.

³ A. Parrot, dans *Syria*, xviii, 1937, pl. xv.

d'Hivéri. Situé à 1820 m. d'altitude, dans une petite vallée latérale du Lenkoran-Rou, Hivéri succède à un site préhistorique dont témoignent, d'après de Morgan, 'quelques tumuli et une nécropole du III^e état du bronze'. L'explorateur résume en ces mots ses observations sur ce site: 'je recueillis encore bon nombre d'objets analogues à ceux découverts dans la nécropole de Véri, bien que la plupart des sépultures eussent été spoliées.'

L'absence de tous détails sur les fouilles entreprises à Hivéri est évidemment regrettable, d'autant plus que l'illustration des trouvailles est incomplète, elle aussi. En examinant les objets provenant d'Hivéri, on ne peut se défendre de l'impression qu'à côté d'objets qui peuvent remonter à la période d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar comme les épingles, fig. 236 (5, 6), les poignards, fig. 236 (1, 2, 4), certains objets sont d'aspect plus récent, tel que le pommeau ajouré, fig. 236 (9). Mais en l'absence d'observations sur la composition des mobiliers funéraires et sur l'architecture des tombes, de semblables conclusions n'ont qu'une valeur relative. Nous nous contentons donc de placer les trouvailles d'Hivéri aux XIV^e-XIII^e siècles.

§ 180. *Les trouvailles du Talyche du Bronze Moyen. Vadjalik.* Vadjalik est le nom d'une colline sur la rive gauche du Kara-Sou, à 300 m. environ d'Hassan-Zamini. Les frères de Morgan s'y trouvèrent en présence d'une vaste nécropole composée de très grands dolmens.¹ Quinze furent fouillés par eux. A l'exception d'un seul, ils se révélèrent très pauvres. Nous n'en mentionnons ici que le dolmen no. 4 dont le mobilier est, du moins en partie, parvenu au Musée de St. Germain et a pu y être étudié par nous.

Ce dolmen, le mieux conservé parmi ceux explorés à Vadjalik, semble être resté intact. Sa longueur totale est de 8 m. 50, sa largeur de 3 m. 50. Dans l'angle nord-est de la chambre funéraire furent trouvées deux têtes de lances; dans l'angle opposé gisaient des perles de collier en cornaline; au centre une tête de lance et des bracelets de bronze accompagnés d'un grand nombre de vases dont 25 étaient encore plus ou moins intacts. Nous en reproduisons un choix d'après le rapport de de Morgan, fig. 230. A l'exception de quatre de ces vases, aucun des objets précités n'est parvenu au Musée de St. Germain. Il en est de même de ce que les fouilleurs désignent comme la trouvaille la plus curieuse du dolmen: un petit vase en bronze en forme de 'ciste'. Il était rempli d'une parure composée d'un collier de perles en cornaline, cristal de roche, argent et électrum, pl. LXI.

Près de la ciste furent recueillies deux épingles en bronze ou en cuivre² à col aplati et élargi en palette. Leurs extrémités allongées et amincies

¹ H. de Morgan, *Recherches au Talyche persan*, p. 288 et suiv.

² La nature exacte du métal n'a pas pu être déterminée: nous avons dû renoncer à prélever du métal en vue d'une analyse étant donnée la fragilité des épingles. A en juger d'après la couleur de la patine, il s'agit probablement de bronze.

sont recourbées et, sans doute, se terminaient jadis par un fil de bronze ou par une spirale, pl. LXI et fig. 230 (1, 2).

Non loin de ces épingles était placée ce que les fouilleurs appellent une sorte de spatule à palette moins élargie que celle des épingles et moins bien préservée. Elle non plus ne semble avoir été conservée.

Les autres objets signalés dans le même dolmen: une lame fortement corrodée et une rouelle, sont sans intérêt pour notre but, la provenance de la dernière étant en fait incertaine.¹

Quant à l'épée de bronze trouvée 'en dehors du tombeau' sous le bloc servant de fermeture au dolmen no. 3, nous pouvons, par rapprochement avec les trouvailles de Khodja-Daoud-Keupru,² l'attribuer à la période comprise entre 1500 et 1400 avant notre ère.

Lorsqu'on déposa cette épée sous le bloc de fermeture à l'extérieur du dolmen, celui-ci de toute évidence, n'avait pas été violé. Il est néanmoins impossible, en partant de l'âge de l'épée déposée devant l'entrée de déterminer l'époque à laquelle remonte l'utilisation première du monument. Mais nous obtenons ainsi un *terminus ante quem* pour celui-ci: en chiffres ronds 1500 avant notre ère.

Parmi les types de bronze jusqu'ici connus des régions immédiatement voisines du Talyche nous cherchons en vain des épingles comparables à celles du dolmen de Vadjalik.³ Pour en trouver, il faut étendre notre recherche au Nord-Ouest jusqu'en Géorgie et au Sud-Ouest jusqu'en Syrie septentrionale.

En Transcaucasie, la seule pièce comparable qui ait été signalée jusqu'ici provient de la nécropole de Redkin Lager, où elle a été retirée d'une sépulture de la fin du Bronze très nettement postérieure à Vadjalik (§ 215). Il s'agit là, probablement de la survivance d'un type archaïque, originairement étranger au pays.

En Syrie, les plus anciennes épingles de ce genre ont été rencontrées dans les couches inférieures de Byblos, fig. 68, où elles sont associées à des objets égyptiens de la fin de l'Ancien Empire.⁴ L'une d'elles a été retirée de la strate 26 qui restitua aussi des fragments de vases en pierre marqués des cartouches de Mycérinus et de Pépi I. Cette association ne signifie pas que l'épingle soit contemporaine de l'un ou l'autre de ces pharaons, les strates de Byblos ayant été remaniées par l'incessante activité des constructeurs anciens et modernes sur ce site (§ 31). Mais

¹ De Morgan, l.c., fig. 518, p. 292. La rouelle n'est pas citée dans la description du mobilier de ce dolmen donnée par de Morgan. Dans la collection du Talyche au Musée de St. Germain, la rouelle est désignée comme provenant d'Agha-Evlar, ce qui est plus vraisemblable.

² Voir plus haut, § 174.

³ Quoique les épingles à palette avec ourlet rectiligne de Sumer et les épingles de Vadjalik répondent au même principe: aplatissement de la tête et recourbement terminal, le plus téméraire des typologistes n'osera faire dériver les dernières des premières, en tout cas pas en ligne directe. Nous laissons délibérément en dehors de notre discussion les épingles d'origine européenne comparables à celles de Vadjalik: nous en traiterons dans un autre travail.

⁴ M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, nos. 5128, 6452.

elle en indique approximativement la limite supérieure. D'autre part, les strates en question sont certainement antérieures au début du Moyen Empire. Ainsi l'épingle de Byblos pourrait être placée entre 2400 et 2100 approximativement (§ 35). Au point de vue typologique, elle constitue certainement un prototype par rapport aux épingles analogues de Vadjalik. L'époque de ces dernières peut être précisée grâce à la découverte dans la nécropole de Tell As d'épingles analogues, fig. 104-5, accompagnées d'un contexte archéologique dont la date approximative est connue. Nous avons, en effet, pu attribuer plus haut (§ 65) les tombes de Tell As à une époque comprise entre 2100 et 1900 en chiffres ronds. C'est la même date qu'il convient, à notre avis, d'attribuer aux trouvailles de Vadjalik, proposition qui s'accorde aussi avec la date de l'épingle prototype de Byblos ci-dessus mentionnée.

Une date analogue nous est suggérée par l'étude de la céramique qui accompagne les épingles de Vadjalik. Elle se distingue par le galbe fortement globuleux des panses, par ses cols à large entrée munis de rebords fréquemment doubles et par la rareté relative des anses. La particularité de ces formes saute aux yeux quand on compare cette céramique à celle d'Agha-Evlar et de Tchila-Khané, fig. 217 et 219. De plus, du point de vue technique, la facture est nettement supérieure. On chercherait vainement des éléments de comparaison parmi les types céramiques jusqu'ici connus du Talyche et du Lenkoran, ou d'une façon générale de la région du Caucase. Nous sommes amené ici, encore une fois, à des rapprochements avec des trouvailles d'origine syrienne. Les niveaux 2 et 3 de Chagar Bazar explorés par Mr Mallowan (§ 48) ont restitué une céramique caractérisée par les mêmes formes globuleuses, les mêmes cols bas et larges parfois munis de rebords doubles, fig. 87-8. Mais tandis qu'à Chagar Bazar, les anses font complètement défaut, elles étaient connues à Vadjalik, quoique peu de vases semblent en avoir été munis. A Chagar Bazar la prédominance des fonds bombés par rapport aux fonds plats est aussi plus marquée qu'à Vadjalik de sorte que, dans l'ensemble, cette dernière céramique, du point de vue typologique, devrait être considérée comme étant plus récente. C'est bien ce que nous constatons: la céramique des niveaux 2-3 de Chagar Bazar a été placée entre 2300 et 2000, tandis que celle de Vadjalik, à en juger d'après les bronzes, devrait être placée entre 2100 et 1900. Cette estimation est appuyée sur un autre rapprochement, celui qui s'impose entre la céramique de Vadjalik et celle de l'hypogée de Tell Ahmar attribuée à la période circonscrite entre 2100 et 1900 (§ 47). On y retrouve les mêmes gros vaisseaux fortement ventrus à cols surbaissés et rebord souvent double, la même rareté des anses, fig. 81.

C'est donc à la période 2100-1900 approximativement, c'est-à-dire au début du Bronze Moyen correspondant à l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900), qu'en définitive nous proposons d'attribuer le dolmen de Vadjalik

et les objets qu'il recélait.¹ Nous appellerons cette période le Talyche Moyen 1. Notons qu'à en juger d'après les trouvailles jusqu'ici connues, aucun des types de bronze, ni de la céramique de Vadjalik n'a survécu jusqu'au Bronze Récent du Talyche. Pour le moment, il paraîtrait donc qu'il n'y a pas de continuité entre la civilisation du Bronze Moyen de Vadjalik et celle de l'ensemble du Bronze Récent du Talyche et du Lenkoran. Cette situation est comparable à celle que nous constatons sur beaucoup d'autres sites anciens du Proche Orient et, en particulier, à Ugarit (voir § 11). Dans ces conditions, il semble justifié d'admettre qu'un intervalle de plusieurs siècles séparait les trouvailles de Vadjalik de celles du Bronze Récent des autres sites talychiens examinés par les frères de Morgan.

§ 181. *Chagoula-Derré*. Dans une 'sorte de tertre', probablement un tumulus de la nécropole de Chagoula-Derré,² les frères de Morgan avaient découvert trois tombes de l'Âge du Fer. En continuant les fouilles, ils rencontraient à un niveau nettement plus bas, à 1 m. 70 de profondeur totale, une sépulture du Bronze qui contenait des urnes, plats et gobelets en terre cuite. Aucun de ces vases n'a été reproduit dans le rapport des fouilles et aucun n'est parvenu avec les collections du Talyche au Musée de St. Germain. La même sépulture contenait une petite lame en bronze 'de forme très primitive' d'après de Morgan. Ce doit être celle qui est reproduite dans la figure 458 du rapport, notre figure 229 (A). Peut-être devons-nous la rapprocher de la spatule de Vadjalik (§ 180); cette dernière cependant n'est pas parvenue au Musée de St. Germain et nous ignorons s'il y a identité de forme.

Des spatules de ce type ont été signalées, l'une par Mr Mallowan parmi les trouvailles de Chagar Bazar qui présentent, nous venons de le voir, des analogies avec celles du Talyche dès le début du Bronze Moyen, fig. 229 (B); l'autre est apparue en Cappadoce, fig. 229 (C). Le stratum II d'Alishar Huyuk³ d'où sortait la spatule en question, a été attribué par nous (§ 146) à la période comprise entre 1900 et 1700.

Considérée comme ayant servi de tête de lance, la spatule de Chagar Bazar présente non seulement exactement la même forme, mais aussi la même grandeur que celle du Talyche. Elle fait partie du mobilier d'une tombe en briques anciennement effondrées, fig. 85 (139), de l'*intermediate level I*, daté de la période 1850 à 1750 en chiffres ronds (§ 48). A la même date doit, à notre avis, être attribuée la spatule de la sépulture de Chagoula-Derré. Celle-ci est donc à classer au milieu du Bronze Moyen correspondant à l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Nous désignerons cette période par le nom de Talyche Moyen 2. Cette conclusion est appuyée par le fait que les tombes de Chagar Bazar considérées par nous comme contemporaines de Chagoula-Derré ont livré des

¹ Sur la comparaison entre la céramique de Vadjalik et celle de Tépé Giyan, couche II, voir plus loin, § 197.

² De Morgan, *Recherches au Talyche persan*, p. 284.

³ E. F. Schmidt, 'The Alishar Huyuk', *Res. in Anatolia*, iv, 1932, fig. 193, stratum II.

épingles, fig. 83-6, qui typologiquement sont nettement plus récentes que celles de Vadjalik classées plus haut (§ 180) au début du Bronze Moyen ou au Talyche Moyen 1 (2100-1900).

§ 182. *Véri*. Nous avons vu (§ 178) que parmi les épingles de bronze trouvées à Véri, il y en a qui présentent un type archaïque que l'on ne peut pas attribuer au Talyche Récent, fig. 227 (1-3). Caractérisées par une tête formée de plusieurs nodosités et d'une tige à section carrée gravée à l'extrémité supérieure de lignes entre-croisées ou en zigzag, les épingles de Véri et un exemplaire analogue provenant de Djönu, fig. 233 (1), sont uniques parmi celles jusqu'ici connues du Talyche. Autant que nous sachions, elles n'ont pas non plus été trouvées en Arménie, en Transcaucasie et au Caucase proprement dit. Par contre, plusieurs, tout-à-fait semblables, ont été découvertes au Tell Gawra en Kurdistan, fig. 90 (20), et à Chagar Bazar en Haute-Syrie, fig. 83, 86, ce dernier site nous ayant offert déjà tant d'utiles comparaisons avec le Talyche.

Si l'attribution stratigraphique est exacte, l'épingle de Gawra remonterait au troisième millénaire.¹ Mais des doutes ayant été exprimés à ce sujet,² nous préférons ne tenir compte ici que des épingles de Chagar Bazar dont la date est bien établie.³ Elles ont été rencontrées dans le niveau 1 du site, ce qui permet de leur assigner une date entre 1900 et 1700 avant notre ère.⁴ Cette date, à notre avis, vaut aussi pour les épingles analogues de Véri.⁵ La première utilisation de la nécropole de Véri, comme celle de Chagoula-Derré remonte donc jusqu'au milieu du Bronze Moyen au moins ou Talyche Moyen 2.

A mi-chemin entre Chagar Bazar et Véri, des épingles semblables ont été trouvées dans les nécropoles anciennes du Luristan persan pillées par des montagnards à partir de 1929 (cf. § 203). Le galbe de la tête de ces épingles et la tige à section circulaire, fig. 267 (139), indiquent, cependant, qu'il s'agit là probablement de types dérivés des exemplaires plus anciens de la région du Talyche et du Khabour.⁶ Nous y reviendrons plus loin.

§ 183. *Tach-Köpru*. En décrivant les deux épingles de bronze à col percé du dolmen no. 6 d'Hassan-Zamini (§ 164), de Morgan insiste sur leur analogie avec une paire d'épingles trouvée dans le dolmen no. 14 de la nécropole voisine de Tach-Köpru. Elles ne sont pas parvenues

¹ E. A. Speiser, *Excavations at Tepe Gawra*, 1935, pl. I. 1.

² M. E. L. Mallowan, dans *Iraq*, iv, 1937, p. 98; E. Henschel-Simon, 'Toggle-Pins', *The Quarterly of Dept. of Ant. Pal.* v, 1938, p. 183.

³ Mr Mallowan a bien voulu m'informer par lettre que la Mission Danoise de Hama (§ 57) avait trouvé une épingle semblable à celles de Chagar-Bazar, provisoirement attribuée par Mr Ingholt au XVIII^e siècle.

⁴ M. Mallowan, l.c., *Iraq*, 1937, pl. xvi, B, p. 152, fig. 12 (2), p. 132. Cf. aussi plus haut, § 150.

⁵ Il n'est pas exclu que l'épingle à tête enroulée de Véri, fig. 227 (3), et celle de Djönu à volute double, fig. 233 (1), appartiennent à la même époque.

⁶ A. Godard, 'Les Bronzes du Luristan', dans *Iran Asiatica*, 1931, pl. xxxiii, 120, 139.

avec les autres trouvailles du Talyche au Musée de St. Germain et de ce fait, le rapprochement ne saurait être vérifié.

La même sépulture de Tach-Köprü, qui n'abritait qu'un seul squelette contenait près du crâne une coupe en bronze repoussé au marteau, également absente de St. Germain.¹ Une tête de lance était engagée dans cette coupe, fig. 228. Du reste du mobilier funéraire, comprenant une quinzaine de vases, un collier de perles en cornaline, cristal de roche et or, ainsi que deux bracelets en bronze, seuls ces derniers sont parvenus au Musée de St. Germain et peuvent être reproduits ici, fig. 228.

Le contenu des deux autres dolmens de Tach-Köprü n'est pas reproduit dans le rapport des frères de Morgan et n'est pas non plus parvenu au Musée de St. Germain; il n'est donc pas possible d'en tenir compte ici. Dans l'un de ces dolmens (no. 15), de Morgan trouva 'une plaque de ceinture avec boucle', ce qui indique une époque postérieure à celle d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar. D'autre part parmi les objets reproduits dans le rapport comme provenant de Tach-Köprü se trouve une épée de bronze munie d'une courte soie avec un seul rivet.² Mais la provenance exacte de cette arme n'est pas indiquée; en fait celle-ci a été complètement omise dans la partie descriptive du rapport.

De ces renseignements on ne saurait tirer que des conclusions d'ordre général: la nécropole de Tach-Köprü semble avoir contenu des tombes du Talyche Récent et du commencement de l'Âge du Fer. Mais le début de son utilisation semble remonter jusqu'au Bronze Moyen 2. En effet, le type de lance en bronze retiré du dolmen 14, à en juger d'après la forte nervure médiane et la forme de sa lame, se rapproche des lances de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1700). D'autre part, le même dolmen contenait un collier de perles en cornaline, cristal de roche et or, sans mélange de perles en faïence ou pâte de verre, ce qui, au Talyche comme ailleurs dans les tombes du Bronze du Proche Orient, est un signe d'ancienneté.

§ 184. *Agha-Evlar*. Parmi les épingles en bronze rapportées par les frères de Morgan de leurs fouilles dans la nécropole d'Agha-Evlar,³ il y a plusieurs exemplaires à tête biconique et col légèrement renflé et percé, fig. 217 (15-16). Ce type d'épingle est analogue à celui retiré des tombes de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1700) à Ras Shamra (§ 15). Nous l'attribuons au Talyche Moyen 2.⁴

§ 185. *Les trouvailles du Bronze postérieures au Talyche Récent 2. Chagoula-Derré*. Dans la nécropole de Chagoula-Derré la plupart des tombes sont attribuées par de Morgan à l'Âge du Fer.⁵ Quelques-unes, cependant, sont datées de la fin du Bronze ou de la transition du Bronze au Fer, attribution que nous allons pouvoir confirmer.

¹ Elle est figurée sur le plan du dolmen, *Rech. au Tal. pers.*, fig. 531.

² H. de Morgan, l.c., fig. 531.

³ De Morgan, l.c., figs. 775, 780.

⁴ Cf. E. Henschel-Simon, 'Toggle-Pins', l.c., où les épingles d'Agha-Evlar sont attribuées à la période entre 2200 et 1800.

⁵ De Morgan, *Rech. au Tal. pers.*, p. 281.

Après avoir sondé plusieurs petits *tumuli* qui ne contenaient plus que des épaves de leur mobilier funéraire, et qui semblent dater du Fer,¹ les frères de Morgan transportèrent leurs recherches vers le Sud. Là, sur le bord de la route, ils examinèrent une sépulture enfouie sous un amas de pierres. En partie bouleversée anciennement, elle contenait, outre trois vases en terre noire apparemment non conservés, les objets en bronze suivants : un nombre indéterminé de bracelets, deux plaquettes en bronze repoussé ayant servi d'éléments de ceinture semblables à ceux de Djönu, fig. 233 (21, 30), enfin deux beaux poignards en bronze, fig. 231 (2, 3). Les poignées ornementées font corps avec la lame. Sur l'une des armes, fig. 233 (21), la poignée est couronnée d'un pommeau ajouré dont un exemplaire analogue a été trouvé dans la nécropole d'Hivéri (voir § 179). Ces poignards avec leur manche ouvré sont d'un type nettement plus évolué que celui d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar, ce qui justifie le classement de cette tombe à la fin du Bronze Récent proposé par de Morgan. Cette date s'accorde aussi avec l'absence d'objets en fer, tandis que la plupart des autres sépultures de Chagoula-Derré explorées sur une colline voisine (voir § 187) se révèlent assez riches à cet égard.

Ces observations permettent d'attribuer la sépulture de Chagoula-Derré à une période succédant plus ou moins immédiatement à celle d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar, disons entre 1350 et 1200 en chiffres ronds. Nous allons pouvoir étayer davantage cette proposition.

Parmi les trouvailles de Chagoula-Derré, il y a deux poignards du type à manche évidé se terminant par un croissant, du centre duquel naît la forte nervure médiane de la lame, fig. 231 (1). Ce type de poignard, nous l'avons vu, est caractéristique de l'époque d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar. Il est vrai que les conditions de découverte de ces deux poignards n'ont pas été consignées dans le rapport des frères de Morgan. Mais leur présence parmi les trouvailles de Chagoula-Derré confirme que cette nécropole a été utilisée à partir de la période située entre 1450 et 1350.² Dans ces circonstances, il semble prudent de ne pas attribuer à la sépulture en question une date trop éloignée de celle de l'époque d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar.

Le second argument est plus décisif. De Morgan signale la découverte à Chagoula-Derré de deux plaquettes en bronze semblables à celles de Djönu qu'il tient pour avoir été les éléments d'une ceinture. Munies d'une nervure centrale en relief, ces plaquettes présentent une frappante analogie avec les éléments de cuirasses d'écailles que l'on trouve en Syrie, notamment à Ras Shamra³ et en Haute-Mésopotamie,

¹ Un des *tumuli* donna un vase, un crochet en fer et une bague en bronze; ces objets ne sont pas reproduits dans le rapport des frères de Morgan.

² Nous avons établi au § 181 qu'à Chagoula-Derré des inhumations avaient eu lieu dès le Bronze Moyen. Mais il est probable qu'entre cette première période d'utilisation de la nécropole et l'époque à laquelle elle recevait des tombes du Bronze Récent, il y a eu un hiatus.

³ Cf. notre rapport sur 'La Huitième Campagne de fouilles à Ras Shamra', dans *Syria*, xviii, 1937, fig. 9; *ibid.*, xix, 1938, p. 316.

surtout à Kirkuk-Nuzi.¹ A Nuzi ces plaquettes appartiennent à l'époque de Saushattar, c'est-à-dire à la seconde moitié du xv^e siècle. A Ras Shamra, s'il est vrai qu'un certain nombre d'entre elles étaient enfouies dans une strate remontant à la période entre 1450 et 1400, d'autres furent recueillies dans l'écurie du palais, où elles étaient mêlées à des fragments de poterie mycénienne peinte datant de l'Ugarit Récent 2 d'entre 1450 et 1365.

Les plaquettes de Nuzi et de Ras Shamra ont été coulées dans un moule et sont plus épaisses et plus solides que celles de Chagoula-Derré, lesquelles sont faites d'une tôle de bronze mince travaillée et repoussée au marteau suivant la technique en faveur à l'Âge du Fer. Nous sommes donc enclin à considérer ces dernières comme plus récentes. La date proposée pour Chagoula-Derré: 1350 à 1200 s'accorde avec cette observation. Nous désignerons cette période dorénavant par le nom de Talyche Récent 3.

§ 186. *Djönu*. Dénommée d'après un hameau situé dans le voisinage, la nécropole de Djönu occupe deux emplacements. L'un est situé à 1.830 m. d'altitude et renferme des dolmens, l'autre se trouve à 100 m. plus bas et contient des *tumuli* et des dolmens.²

Bien que leurs fouilles à Djönu supérieur aient porté sur environ quarante tombeaux, deux seulement sont décrits dans le rapport des de Morgan.

L'un d'eux, un dolmen dont les deux tiers étaient restés intacts, abritait sept squelettes accompagnés d'un grand nombre d'objets parmi lesquels il y avait: 18 vases en terre cuite, 5 têtes de lance en bronze, deux bracelets formés de spirales de bronze, un poignard à pommeau en forme de croissant, et un couteau du même métal, un diadème dont la nature n'est pas précisée, un grand nombre de pointes de flèches en bronze, en obsidienne, en silex, en cornaline et en quartz, enfin un nombre indéterminé de perles en verre, cornaline et terre cuite et de fusaiöles également en terre cuite. Ceux de ces objets que nous avons pu identifier parmi les collections du Talyche au Musée de St. Germain sont reproduits fig. 233, 235.

Dans son compte rendu, de Morgan insiste sur le fait que la sépulture ne renfermait aucun objet de fer et que son mobilier funéraire se rapproche beaucoup de celui des sépultures de Véri.

Le second dolmen de Djönu supérieur décrit par de Morgan, ne contenait que deux squelettes accompagnés des objets suivants: 5 vases de formes diverses, deux bagues, une épingle, deux ceintures faites de plaquettes de bronze estampées cousues sur de l'étoffe ou du cuir, fig. 233 (21, 30), une boule (?) de pierre et quelques perles de verre et de cornaline. A cause de la ceinture, de Morgan était disposé à attribuer ce dolmen à l'Âge du Fer, car, dit-il, 'les ceintures n'apparaissent qu'avec

¹ R. Starr, *Nuzi*, ii, pl. 126, A-L.

² *Rech. dans le Tal. pers.*, p. 41.

ce métal'.¹ Cela est vrai pour les grandes plaques de ceinture faites d'une seule pièce de tôle comme celles qui caractérisent p. ex. le mobilier de la nécropole de Chagoula-Derré, fig. 232 (2). Cependant, ces ceintures du Fer, de Morgan l'avait lui-même reconnu,² n'ont rien de commun avec les ceintures à plaquettes multiples du type de Djonu. Une dizaine d'années après la publication des fouilles de Djonu, de Morgan a été amené à réviser sa proposition en attribuant à la fin du Bronze la sépulture de Chagoula-Derré, qui avait fourni des plaquettes du même type (voir ci-dessus § 185).

Nous avons exposé plus haut les raisons qui nous ont amené à proposer pour ces plaquettes la période comprise entre 1350 et 1200 ou Talyche Récent 3. Cette date peut être considérée comme étant valable pour l'ensemble des trouvailles de la nécropole supérieure de Djonu, fig. 233, 23-5. L'attribution à la fin du Talyche Récent 3 de Djonu supérieur s'accorde avec l'absence totale du fer qui contraste avec la fréquence de ce métal parmi les offrandes funéraires déposées dans la nécropole voisine de Djonu inférieur.

Quant au beau poignard à pommeau se terminant par un grand croissant, trouvé à Djonu, fig. 233 (3), il se rattache à un type d'armes très ancien connu en Mésopotamie dès la première dynastie d'Ur,³ c'est-à-dire dès la première moitié du III^e millénaire,⁴ en Asie Mineure (Alaca Huyuk) dès la fin du même millénaire (§ 132), en Égypte et en Syrie dès le Moyen Empire.⁵ Atchana en a produit récemment un spécimen attribué au XVI^e siècle.⁶

Par rapport à ces prototypes, le poignard de Djonu donne l'impression d'être nettement plus récent; cela s'accorde avec son attribution à la fin de la série typologique aux XIV^e-XIII^e siècles à laquelle nous amène l'étude de l'ensemble des découvertes de cette nécropole.

Dans son étude déjà citée sur les influences égéennes au Caucase,⁷ J. Déchelette avait souligné la ressemblance du poignard de Djonu avec certains glaives mycéniens de Crète (Zafer-Papoura, Mouliana) et d'Italie. La ressemblance, en réalité, ne concerne que le contour général de l'arme. A Djonu la poignée et la fusée sont massives, tandis que chez les poignards mycéniens méditerranéens, au contraire, la

¹ *Mission scientifique en Perse*, p. 47.

² *Ibid.*, p. 103.

³ C. L. Woolley, *Ur Excavations*, II. *The Royal Cemetery*, pl. 152 (10020) et pl. 154, de la tombe de Mes-kalam-dug. Voir aussi le poignard analogue de Kish; la publication originale ne m'étant pas accessible, je cite sa reproduction dans Herzfeld, *Iran in Ancient East*, fig. 251.

⁴ Dr G. Contenau, *Manuel d'Archéologie Orientale*, III, sur les points communs entre la civilisation du Caucase et celle de Sumer.

⁵ Dans les tombes de Dashur découvertes par de Morgan; cf. Flinders Petrie, *Tools and Weapons*, pl. xxxiii, D. 4. Fréquent dans le deuxième niveau de Ras Shamma, contemporain du Moyen Empire égyptien; à Ugarit, comme en Égypte, le croissant surmontant la poignée est en albâtre ou en pierre blanche.

⁶ Sir Leonard Woolley, dans *Journal of Hellenic Studies*, 1936, p. 130, trouvé avec de la poterie du Minoen Moyen III. Sir Leonard comme Flinders Petrie, admet l'origine asiatique de ce type de poignard.

⁷ *L'Anthropologie*, xxi, 1910, pp. 425 et 430.

poignée est évidée pour recevoir un placage. Ainsi ces derniers, supposés être les prototypes du poignard de Djönu, se rattachent en réalité, au type mésopotamien, anatolien et syrien mentionné à propos des poignards d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar (§§ 164-5). Déchelette, d'ailleurs, avait formulé sa conclusion très prudemment: 'les poignards asiatiques du type de Djönu sont dérivés soit des modèles égéens, soit encore de prototypes communs aux deux industries et préexistant dans quelque contrée encore insuffisamment explorée.' Nous voyons maintenant que ces prototypes se trouvent en Asie Occidentale et en Égypte bien avant leur apparition dans l'armement égéen et mycénien.

§ 187. *Les trouvailles de l'Âge du Fer provenant du Talyche. Chagoula-Derré.* Comme nous l'avons montré plus haut (§ 181), la nécropole de Chagoula-Derré a été utilisée dès le Bronze ou Talyche Moyen. Dans l'un des *tumuli* avaient été installées des sépultures secondaires, datant de la période finale du Bronze Récent. A cette période on ignorait peut-être déjà la présence des tombes antérieures. Aucune tombe du Talyche Récent 2, contemporaine d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar n'y a été trouvée, ce qui n'est peut-être dû qu'à un hasard, car les très rapides recherches des frères de Morgan n'ont nullement épuisé le site.

Après la fin du Bronze Récent, la nécropole resta en usage durant la période initiale de l'Âge du Fer, ce dont témoigne un groupe de tombeaux situé sur une colline au voisinage de l'emplacement où la sépulture de la fin du Bronze a été découverte.¹ L'un de ces tombeaux, 'sorte de tertre', renfermait trois inhumations. La première, a 0 m. 50 de profondeur seulement, contenait une perle en forme de scarabée en pâte émaillée bleue turquoise non reproduite dans le premier rapport, ainsi qu'une ceinture faite d'une tôle de bronze, large de 13 cm., longue de 30 cm., ornée au repoussé, fig. 232 (2). Aucun de ces objets n'est parvenu aux collections du Talyche conservées au Musée de St. Germain.

Dans la seconde sépulture une autre ceinture de bronze fut trouvée; elle reposait encore en place sur la région abdominale du squelette. Large de 8 cm., longue de 73 cm., cette ceinture est faite d'une simple bande unie en tôle de bronze, fig. 232 (22). Comme la ceinture précédente, elle est percée aux extrémités de plusieurs trous, ce qui prouve qu'elle était jadis doublée d'étoffe ou de cuir. Près de la ceinture ont été trouvés les objets suivants: une bague et deux bracelets en bronze, un couteau en fer, apparemment non conservé, des perles de cornaline et de jaspé rouge à facettes, taille caractéristique de l'Âge du Fer d'après de Morgan, enfin un second couteau et un beau poignard en fer également, orné à la base de la lame d'un croissant en relief fait de bronze et à l'extrémité du manche d'un pommeau également en bronze, fig. 232 (11, 23 5). La troisième sépulture ne renfermait qu'un bracelet en fer.

Tandis que les fouilles se poursuivaient sur ce point, un autre groupe

¹ De Morgan, *Rech. au Tal. pers.*, p. 282.

de l'expédition, sous la direction de Lampre, explorait plusieurs tombes situées près de deux *tumuli* ruinés¹ sur la même colline. La première sépulture ouverte ici était entourée d'un cercle de pierres et contenait trois javelots en fer, fig. 232 (15, 16), des perles en cornaline et en pâte de verre, deux bagues en bronze dont une en torsade, ainsi qu'une petite pointe aussi en bronze.

La seconde sépulture était enfouie dans un tumulus formé d'un amoncellement de cailloux. Son mobilier funéraire comprenait: une lance en fer, fig. 232 (15), une épée dont la lame et la soie sont en fer, le pommeau en bronze, fig. 232 (1), une garde en bronze provenant d'une dague, une lance en fer et des perles en cornaline et en pâte de verre. La troisième sépulture restitua deux bracelets en bronze ciselé, ouverts, dont l'un aux extrémités de têtes de serpents, plusieurs anneaux de bronze, des lames et des pointes en fer, des perles de pâte émaillée et une ceinture faite d'une tôle de bronze sans décor. Cette dernière fut retirée d'un lit de charbon.

Dans la quatrième sépulture les objets suivants furent trouvés: neuf bracelets dont l'un est fait d'un fil de bronze de section rectangulaire, fig. 232 (9), et dont deux sont ornés de têtes de serpents, quatre bagues également en bronze, fig. 232 (13, 14, 17, 18), quatre têtes de lances en fer, fig. 232 (15), un couteau en fer, une pierre à aiguiser, et un collier de perles de pâte et de grosses perles de verre. Dans la même sépulture, à une profondeur variant de 30 cm. à 50 cm., les objets suivants furent recueillis:² un bracelet en bronze ciselé, plusieurs bagues, deux anneaux de bronze dont l'un a plusieurs spires, des perles en cornaline, d'autres en verre bleu à chevrons jaunes et une 'abondance de poterie rouge'. Ni les objets en métal, ni la céramique ne sont reproduits dans le rapport de fouilles. Ils n'ont pas pu être identifiés parmi les objets du Talyche conservés au Musée de St. Germain.

La dernière sépulture signalée dans le rapport³ avait livré aux fouilleurs une dague en fer avec garde de bronze, fig. 232 (3, 4), une épée également en fer avec une poignée ornée de ciselures conservée dans les collections du Shah de Perse, fig. 232 (12). Cette arme avait été brisée anciennement, le pommeau et la pointe ont été retrouvés séparément. Plusieurs autres tombes fouillées dans la même nécropole restituèrent: 'des armes en fer, lances, épées et couteaux, des perles de cornaline et de pâte de verre en abondance.' Mais ces tombes étaient si entremêlées que les fouilleurs n'ont pas pu en préciser le nombre.

Avant de nous occuper de la question de la date des sépultures de Chagoula-Derré proprement dites, nous devons insérer ici quelques remarques générales sur la position chronologique du début de l'Âge du Fer au Talyche. D'après les indices recueillis par de Morgan,⁴ les

¹ De Morgan, *Rech. au Tal. pers.*, p. 284.

² Ibid., p. 288, dénommée sépulture 5: 'n'est en réalité que la continuation du No. 4.'

³ Ibid., dénommée sépulture 6.

⁴ Ibid., p. 337 et suiv.

peuples de l'Âge du Bronze vivaient dans leurs retraites des montagnes du Talyche, lorsqu'une invasion vint fondre sur eux.

'Un autre peuple arriva, portant le fer dans leur pays, et avec lui la destruction. Les traces de cette agression sont partout visibles. Les sépultures furent pillées, envahies pour faire place aux nouveaux venus. A Chagoula-Derré, des sépultures du Bronze il ne reste pour ainsi dire rien, mais les tombes de l'Âge du Fer s'y retrouvent partout dispersées. Agha-Evlar était un centre important, aussi l'homme du Fer y a-t-il mis le sceau du vainqueur. Les dolmens y sont non seulement pillés, mais réoccupés, et ce qui donne bien la date de cette dévastation c'est que, très souvent, les sépultures du Fer installées dans les anciens dolmens du Bronze sont intactes, tout comme elles le sont généralement au petit Caucase, à Allah-Verdi, à Akthala et ailleurs. Le fait de la conquête est clair.'

A Chagoula-Derré, les sépultures les plus récentes du Bronze, nous l'avons vu (§ 185), remontent probablement à la période comprise entre 1350 et 1250 avant notre ère. Si notre datation est exacte, la civilisation du Fer doit s'être répandue au Talyche dans la seconde moitié du ^{xiii}^e siècle, ou au début du ^{xiv}^e approximativement, et la 'conquête' dont parle de Morgan devrait être placée au tournant des deux siècles environ. Or, c'est précisément aussi l'époque à laquelle dans d'autres pays de l'Asie Occidentale, des civilisations entières disparaissent, comme celle de l'Empire Hittite, celle de la Syrie-Palestine, cependant que d'autres, comme celle de l'Égypte, grâce à son effort défensif et grâce à son éloignement du centre de perturbation, échappent de justesse à la catastrophe. Liée au mouvement des Peuples du Nord et de la Mer, cette catastrophe, dont les documents égyptiens nous ont conservé une si vivante relation, n'a pas seulement affecté la Méditerranée orientale.

En réalité, c'est à l'intérieur des continents avoisinants, au climat plus rude, au sol moins généreux, que ce mouvement, ou ces mouvements, avaient pris naissance pour se diriger ensuite tantôt lentement, tantôt par étapes rapides, vers ce riant monde méditerranéen qui n'a pas cessé, jusqu'aujourd'hui, d'exercer son attraction sur ceux qui, autour de lui, vivent au fond des terres.¹

Après avoir détruit sur son cours des villes fameuses dont l'histoire nous a conservé le souvenir, comme la Troie homérique (§ 120), ou comme Ras Shamra-Ugarit que nous venons de tirer de l'oubli, le mouvement dévastateur s'arrêta à la frontière égyptienne gardée par les troupes de Mireptah et celles de Ramsès III à la fin du ^{xiii}^e et au début du ^{xiv}^e siècle.

L'archéologie constate, en effet, qu'à partir de la fin du ^{xiv}^e siècle et surtout au cours du ^{xiii}^e, de vastes déplacements de populations avaient dû se produire dans une partie de l'Europe méridionale et de l'Asie antérieure.

¹ Voir aussi à ce sujet G. Contenau, *Manuel*, I, p. 138.

Dans tous les sites importants de l'Orient méditerranéen, les fouilles ont mis au jour, au-dessus des strates du ^{xiii}^e siècle, des couches d'incendie et de destruction qui recouvrent les vestiges de la civilisation de la fin du Bronze arrêtée brutalement, et à laquelle succède une civilisation de toute apparence moins avancée se servant d'un armement en fer. Nous parlerons plus loin (§ 232) de cette perturbation générale des civilisations de la Méditerranée orientale et de l'Asie Antérieure au ^{xiii}^e-^{xii}^e siècle, dont l'histoire nous a transmis les échos et dont l'archéologie nous apporte le témoignage matériel. Il suffit de dire ici qu'elle fut assez ample pour que nous puissions lui rattacher aussi les changements profonds qui se sont opérés au Talyche vers la même époque, c'est-à-dire avec l'apparition du fer, comme l'a reconnu de Morgan.¹ Et comme le Talyche à l'Ouest confine directement à l'Arménie, le plus important centre de la métallurgie du fer dans l'Asie antérieure, il est logique d'admettre que le nouveau métal et le peuple qui s'en servait pour la conquête, fit son apparition de bonne heure au Talyche.²

Nous verrons plus loin (§§ 197, 201) qu'au cours de récentes recherches sur plusieurs sites persans au Sud du Talyche, dans le Nihavend et le Luristan, on a relevé les traces d'une conflagration analogue qui surprit la civilisation du Bronze à son déclin et causa son remplacement par celle du Fer. Enfin, ce n'est pas un hasard si ce bouleversement coïncide avec la chute de la dynastie kassite en Babylonie, qui signifie la fin de la domination des peuples originaires des montagnes persanes sur la plaine mésopotamienne après un règne de six siècles.³

Pour revenir aux trouvailles de Chagoula-Derré en particulier, de Morgan les considérait comme étant caractéristiques du début de l'Âge du Fer. Évidemment sa mission au Talyche ne constitua qu'une première et très rapide reconnaissance archéologique de ces vastes pays. Des fouilles nouvelles, plus étendues, pourront dans l'avenir fournir des vestiges d'une étape du Fer antérieure à celle qui est caractérisée par les trouvailles de Chagoula-Derré. Néanmoins, de Morgan basait son jugement sur l'étude directe des monuments et sur une série d'impressions qui n'ont été consignées qu'en passant dans ses notes de voyage. Jusqu'à nouvel ordre, nous adoptons donc l'opinion d'après laquelle les trouvailles du Fer de Chagoula-Derré appartiennent à la phase initiale de cette période. D'après ce que nous disions plus haut, nous sommes amené ainsi à les placer vers la fin du ^{xiii}^e siècle au plus tôt, au ^{xi}^e au plus tard, ou en chiffres ronds entre 1200 et 1000 avant notre ère. Nous appellerons cette période le Talyche Fer 1.

Cette estimation est confirmée par les indices chronologiques que nous pouvons tirer de l'examen typologique des trouvailles de Chagoula-

¹ *Rech. au Tal. pers.*, pp. 339 et 342.

² Même opinion chez R. Hutchinson, 'Two Mesopotamian Daggers and their Relatives', dans *Iraq*, 1934, p. 166.

³ G. Contenau, *Manuel*, i, p. 138; ii, p. 875 et suiv.; et S. Smith, *Early History of Assyria*, p. 291 et p. 292 et suiv.

Derré. Parmi celles-ci, les plus caractéristiques sont les ceintures faites d'une large tôle de bronze, jadis fixée sur une bande de tissu ou de cuir. Elles montrent, au repoussé, un décor très simple, qui se compose de plusieurs registres de traits courts et verticaux séparés par des bandes unies, fig. 232 (2). En vérité, ce dessin ne semble être que la transposition sur une bande continue de celui que présentaient les ceintures à plaquettes multiples de la fin du Bronze Récent retrouvées à Chagoula-Derré dans une tombe située à l'écart de la nécropole du Fer, et à Djönu (voir plus haut § 186). Nous avons attribué ces dernières à la période comprise entre 1350 et 1200; il paraît logique d'admettre qu'un certain laps de temps s'était écoulé avant que le même décor réapparût dans la technique nouvelle du bronze martelé.

La richesse des mobiliers funéraires de Chagoula-Derré en fait d'armes en fer, témoigne dans le même sens. Parmi celles-ci, se trouvent des épées de plus de 50 cm. de longueur, ce qui révèle une technique avancée. Néanmoins, il ne faut pas conclure de ce fait à une date tardive de cette nécropole, puisque grâce à l'expérience métallurgique gagnée durant l'Âge du Bronze les progrès techniques ont dû être rapides au début du Fer. Cela est surtout vraisemblable au Talyche, voisin des centres miniers importants de l'Arménie dont la richesse en fer et l'expérience métallurgique furent réputées de bonne heure.¹ Rappelons qu'un poignard en fer trouvé à l'Alaca Huyuk (§ 135) en Anatolie remonte à la période comprise entre 2300 et 2100.

Les poignards et épées en fer de Chagoula-Derré sont munis de poignées en bronze. La proportion de fer utilisée pour la fabrication de certaines de ces armes est inférieure à celle du bronze. Cet effort d'économie dans l'emploi du nouveau métal est un autre indice en faveur de l'attribution de Chagoula-Derré au début du Fer.

L'un des poignards, fig. 232 (11), est garni, à la lame, d'un croissant en bronze, évidemment une réminiscence du croissant si caractéristique des poignards du Bronze Récent, pl. LVIII, LX et fig. 219, 227, 231. D'autres sont ornés au sommet de la poignée de pommeaux en forme de deux éventails accolés, fig. 232 (3, 4, 12). Des poignards du même type sont connus au Luristan, fig. 268, et en Transcaucasie, fig. 271, 282, où ils ont été importés du Sud, copiés d'après des modèles talychiens ou d'une façon générale iraniens. En Transcaucasie, les poignards de ce type sont attribués aux XII^e-XI^e siècles (voir § 213), date qui s'accorde avec celle que nous venons de proposer pour les trouvailles analogues de Chagoula-Derré.

Dans la plupart des armes de Chagoula-Derré, la lame en fer est insérée dans une fente ménagée à la base de la poignée. L'insertion a dû être opérée 'à chaud'; de la sorte le sommet de la lame a été emprisonné solidement dans la poignée par la contraction du bronze se

¹ Il suffit de rappeler ici les tributs de fer perçus par Teglatphalassar I au début du XI^e siècle sur les peuples des montagnes du Kurdistan et de l'Arménie.

refroidissant. L'emploi de rivets étant ainsi rendu inutile, ces derniers ne subsistaient que dans le décor, fig. 232 (12).

Ce procédé si habile, nous l'avons montré à propos de la belle hache d'armes de Ras Shamra-Ugarit,¹ était en faveur à la période du Bronze Récent, dès la fin du ^{xv}^e siècle. Pour le réussir, les armuriers devaient posséder encore en toute maîtrise la technique de la fonte du bronze, technique dont la pratique générale déclina à mesure que le martelage et le repoussage remplacèrent la fonte à partir de la fin du Bronze et surtout au cours de l'Âge du Fer.

Un autre avantage du procédé en question consistait, nous l'avons vu, dans la possibilité d'assujettir solidement poignée et lame sans emploi de rivets, ce qui était particulièrement appréciable au début du Fer, quand les armuriers devaient avoir des difficultés à venir à bout de la dureté du nouveau métal.² En effet, contrairement à ce que l'on constate dans les poignards de l'Âge du Bronze, dont les plus anciens sont souvent distingués par le nombre élevé des rivets, les plus anciennes armes en fer se distinguent par l'absence ou du moins la rareté des rivets. Ce critère, dont je ne sais si l'on en a tiré tout le profit possible pour la typologie et la chronologie des armes de l'Âge du Fer, nous fournit un témoignage de plus en faveur de l'attribution au début du Fer ou Talyche Fer 1 des poignards et épées de Chagoula-Derré.

§ 188. *Tulu*. La nécropole de Tulu étant réputée parmi les aborigènes pour la richesse de ses tombes, fort peu de ces dernières avaient échappé aux chercheurs de trésors. De Morgan n'a publié aucune description des sépultures examinées par lui, pl. LVII (2). Les spécimens du mobilier funéraire reproduits ici, fig. 236, sont ceux que nous avons pu identifier parmi les collections du Talyche au Musée de St. Germain, ou ont été glanés parmi les reproductions des frères de Morgan.³

De Morgan avait attribué la nécropole de Tulu à la transition du Bronze au Fer, et cela est exact pour les tombes les plus anciennes de cette nécropole. En effet, l'une de celles-ci a livré le poignard en bronze, fig. 236 (1), à manche incrusté se terminant à la base par le croissant caractéristique d'où part la nervure en relief de la lame. Cette arme ressemble de très près aux poignards de l'époque d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar et doit, sans doute, être placée à la fin de la série typologique du Talyche Récent 2. A Véri, nous l'avons vu, fig. 227 (9), un poignard tout-à-fait semblable a été mis au jour; à en juger selon l'ensemble des trouvailles auxquelles il appartient, il convient de l'attribuer à la période située entre 1350 et 1200. A cette période, et à la fin plutôt qu'au commencement, doit appartenir aussi le poignard de Tulu.

¹ Nos *Ugaritica*, I, Paris, 1939, pp. 107, 125.

² Sur l'un des poignards de Chagoula-Derré les rivets sont simulés en gravure à la base de la poignée, fig. 232 (12).

³ *Rech. au Tul. pers.*, figs. 51, 56, 59, 60, 70, 73, 76, 88, 89, 96, 101, 103, 110, 120, 121.

Nous arrivons ainsi à proposer pour la nécropole de Tulu une période comprise entre 1250 et 1100 avant notre ère.

§ 189. *Chir-Chir-Pori*. Faisant partie du site de Chir-Chir dont les trouvailles du Bronze ont été signalées plus haut (§ 175), la nécropole de Pori occupe une colline voisine où se trouvent aussi les restes d'une citadelle. Ici les frères de Morgan examinaient plusieurs dolmens de l'Âge du Bronze semblables à ceux de Vadjalik. Ils étaient tous complètement spoliés et avaient été réoccupés à l'Âge du Fer.

Parmi les trouvailles de Pori, les fouilleurs signalent un couteau et un fragment d'épée (?) en fer, de nombreuses perles bleues et blanches en pâte de verre, jaspe rouge et cornaline, un fragment de moule de hache, quelques cruches, une lampe 'd'une forme étrange et qui ne ressemble en rien' à ce que les frères de Morgan avaient rencontré au Talyche, fig. 225 (C).

Parmi ces objets, les cruches, fig. 225 (D), de par leur forme, peuvent appartenir à l'Âge du Bronze; lors de la réoccupation des tombes, la poterie funéraire des sépultures primitives était souvent restée sur place, car au contraire des objets métalliques, il n'y avait généralement pas intérêt à l'enlever. Au Bronze pourraient appartenir aussi le fragment de moule de hache, ainsi que l'étrange lampe. Elle a une certaine ressemblance avec des lampes ou brûle-encens trouvés à Ras Shamra, où ils datent des XIV^e-XIII^e siècles.¹

Les informations données par de Morgan sur ses fouilles à Pori sont trop vagues pour que nous puissions attribuer une date à cette nécropole. Il est vraisemblable qu'elle a commencé à être utilisée à la fin du Bronze, c'est-à-dire au XIII^e siècle, et qu'elle a été réoccupée au début du Fer.

§ 190. *Agha-Evlar*. Le dolmen no. 2 de l'Âge du Bronze (§ 165) a été réoccupé à l'Âge du Fer, ce dont témoignent les objets suivants: douze couteaux ou fragments de couteaux en fer, des perles en pâte bleue striée, des débris d'un flacon en verre (dont l'attribution à l'Âge du Fer est cependant incertaine). Ces objets ne sont pas reproduits dans le rapport et ne se trouvent pas parmi les collections du Talyche au Musée de St. Germain.

Le dolmen no. 3 a, comme le précédent, été réutilisé à l'Âge du Fer, puis bouleversé à une époque indéterminée. Il ne restait de son mobilier qu'une lampe en terre, deux petits vases en terre jaune et noire grossière, et une tête de flèche (?) en fer du type à tranchant, fig. 237 (8).

Le dolmen no. 4 avait partagé le sort des précédents: construit à l'Âge du Bronze, il fut partiellement réutilisé à l'Âge du Fer, et, peut-être, de nouveau à une époque postérieure. Les squelettes et le mobilier des premières inhumations furent évacués et entassés à l'extrémité du

¹ Ces brûle-encens de Ras Shamra seront publiés dans le *Corpus* céramique d'Ugarit que j'espère pouvoir terminer en collaboration avec mon ami Georges Chenet à mon retour en France.

dolmen, où furent également déposés un certain nombre d'objets de l'Âge du Fer. Les fouilleurs parlent d'un incroyable mélange composé d'armes en pierre et en bronze de la première époque, d'objets de fer et de verrerie de très basse époque.

Dans la moitié ouest de la chambre dolménique quatre squelettes reposaient *in situ* accompagnés d'un abondant mobilier funéraire dont voici la description d'après les fouilleurs: 14 vases en terre entiers, de plus un certain nombre brisés, 3 lampes, le tout en terre noire ou rouge; 3 pointes de javelot avec douille, un couteau et une dague de type archaïque, une pointe de flèche en bronze, une hache en fer, 2 masses ou casse-tête, l'une en grès, l'autre en hématite polie, affectant la forme d'une étoile, une aiguille et 22 anneaux, 4 épingles et un stylet, 4 bagues, un anneau plat, tous ces derniers objets en bronze; une boucle en fer, une pierre à aiguiser, un osselet de mouton percé; de nombreuses perles en pâte de verre, cornaline et cristal, des fermoirs de colliers également en pâte émaillée; de la poterie jaune peinte en rouge, des fragments de coupes en verre blanc translucide. A propos de ces dernières coupes, de Morgan ajoute en note: 'la présence de ces débris de verre semble indiquer que ces sépultures ont été bouleversées et réoccupées en partie à plusieurs époques successives. Comme facture, ces verres ressemblent à ceux trouvés en si grand nombre dans les tombes gréco-romaines de Syrie.'

Les objets du mobilier du dolmen 4 que nous avons pu identifier et attribuer à l'Âge du Fer sont réunis sur la figure 237 (28-30).

Le dolmen no. 5 qui contenait une inhumation du Bronze (§ 165) a été également réoccupé à l'Âge du Fer et bouleversé ensuite à une époque indéterminée. Aucun des objets de l'Âge du Fer n'a pu être identifié et aucun n'est reproduit dans le rapport de de Morgan.

Situé 'dans une autre partie de la nécropole', le dolmen no. 6 renfermait une sépulture intacte de l'Âge du Fer, accompagnée des objets suivants: deux boucles d'oreilles et deux anneaux en argent; deux épingles en bronze, un bracelet de même métal, une bague en fer, un couperet et une dague également en fer; une sorte de casse-tête grossier en pierre, 17 lampes en terre cuite plus une trentaine de vases dont certains écrasés, en argile noire, rouge et grise. Ceux de ces objets, peu nombreux, que nous avons pu identifier sont groupés ici, fig. 237 (1, 2, 13, 18, 19).

Le dolmen no. 7 (long. 14 m. 30, larg. 2 m. 40, haut. 1 m. 30) ne contenait plus que des vases brisés.

Le dolmen no. 8 auquel, dans le rapport, a été attribué par erreur le numéro 3, abritait une sépulture de l'Âge du Fer dont le mobilier se composait des objets suivants: une lance à douille en bronze de forme élégante et dont le plat est orné de rainures gravées, fig. 237 (15), deux autres lances, mais en fer celles-ci, une épée en fer avec pommeau en bronze, fig. 237 (16), un bracelet en bronze à bossettes, un autre bracelet orné de deux perles de bronze, une perle en métal blanc (argent ou

électrum?), une autre en or, une bague en argent portant une gravure représentant un cerf, fig. 237 (5), enfin 'une ceinture faite de bossettes', non conservée.

En outre des dolmens précités, les frères de Morgan explorèrent plusieurs sépultures également de type dolménique, mais d'une architecture plus simple et de dimensions modestes. Enfouies entre 50 cm. et 1 m. 30 de profondeur, les sépultures avaient souvent été privées de leurs dalles de couverture; affleurant la surface, elles furent enlevées lors des travaux d'aménagement des champs. 'Adossées à des rochers naturels qui en formaient l'extrémité ou bien un des côtés, les sépultures avaient des parois faites tantôt de pierres sèches, tantôt de dalles posées de champ, probablement prélevées sur les dolmens voisins de l'Âge du Bronze. La longueur totale de ces tombes ne dépasse pas 2 m. Elles sont quelquefois contiguës, avec un simple mur mitoyen de séparation.'

Parmi les objets trouvés dans ces tombes, de Morgan mentionne spécialement un mors en fer, fig. 237 (23), et un miroir en bronze avec poignée en fer. Dans une autre de ces sépultures les fouilleurs recueillirent: cinq vases dont quelques urnes, une écuelle et une œnochoé, une lance en fer, un ornement en bronze et un bracelet en argent massif décoré de têtes de serpents, fig. 237 (11). Une autre de ces sépultures, longue de 1 m. 80, large de 1 m. 50, était construite au-dessus d'un grand dolmen de l'Âge du Bronze. Près du crâne, elle contenait une œnochoé en terre rouge et une lampe, trois lances, une dague et une épée, le tout en fer, des perles en pâte de verre, enfin à l'autre extrémité de la fosse, une urne.

La dernière tombe du Fer d'Agha-Evlar décrite par de Morgan, contenait près du crâne deux jattes posées l'une dans l'autre, deux aiguilles et une bague en bronze, puis un plat et deux œnochoés. L'une de ces dernières est en pâte noire, fine, décorée d'ornements linéaires faits au lisseur, fig. 234 (A). L'absence de tout objet de fer avait frappé les fouilleurs. De Morgan se demandait si cette tombe ne remontait pas à l'Âge du Bronze. Cependant, il conclut en l'attribuant au Fer.

Étant donné 'l'incroyable mélange' observé par les fouilleurs dans les dolmens d'Agha-Evlar et le caractère sommaire de leur rapport, il est certes osé de vouloir déterminer l'époque exacte à laquelle ces monuments ont été réoccupés à l'Âge du Fer. Cependant le fait que certains des types du mobilier funéraire tel que les épées de fer, sont identiques à ceux de Chagoula-Derré, nous permet de proposer la période du Talyche Fer 1, entre 1200 et 1000 en chiffres ronds. Il est difficile de décider si cette date convient aussi à la masse d'armes en hématite munie de protubérances, qui se trouvait parmi le mobilier de l'une des sépultures, fig. 237 (28). Des pièces tout à fait semblables et de la même matière ont été signalées à Harsin au Luristan et à Borodine (Bessarabie); elles sont conservées au Musée Historique de Moscou.¹

¹ Herzfeld, *Iran in the Ancient East*, fig. 239; Ebert, *Reallexikon*, s.v. Borodino. Cette trouvaille doit appartenir à la première moitié du II^e millénaire.

Une autre masse d'armes de ce type, mais en pierre blanche tendre au lieu d'hématite, a été mise au jour dans une tombe dite du 'genre Luristan' par Contenau et Ghirshman au Tépé Giyan,¹ attribuée à la fin de la couche I (1400-1200), voir plus loin § 197.

En ce qui concerne les petites sépultures du type dolménique datant du Fer, signalées par les frères de Morgan à Agha-Evlar, le fait que leurs matériaux semblent avoir été prélevés sur les grands dolmens voisins du Bronze, pourrait parler en faveur d'une date assez basse. Mais l'argument n'est pas décisif. D'autre part, la présence dans l'une de ces sépultures d'un miroir en bronze muni d'une poignée de fer indique que ce métal, à cette époque, était encore apprécié pour sa nouveauté. Jusqu'à plus ample information, nous proposerons donc de classer les petites sépultures d'Agha-Evlar à la phase finale de l'époque à laquelle nous avons attribué les tombes secondaires des grands dolmens, c'est-à-dire entre 1100 et 1000 avant notre ère.

Quoique cela ne nous apporte aucun indice chronologique précis, signalons également que la belle cruche en terre noire à décor linéaire obtenu au lissor, fig. 234 (A), retirée de la tombe d'Agha-Evlar, décrite à la fin du rapport, et que de Morgan était enclin à attribuer à la fin du Bronze, n'est plus maintenant une pièce isolée; une cruche analogue a été trouvée à Ashraf sur la rive méridionale de la Caspienne dans le Mazanderan persan qui confine à l'Ouest au Lenkoran,² à 400 km. en ligne droite d'Agha-Evlar. Ce type de poterie est encore si proche du prototype d'Hissar III C, fig. 234 (B), qu'il va falloir envisager pour lui une date assez reculée dans le II^e millénaire.

§ 191. *Résumé de la chronologie de l'Âge du Bronze et du début du Fer dans le Talyche persan et russe.* Ce sont les types du Bronze Récent des nécropoles d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar, c'est-à-dire des XV^e-XIV^e siècles, qui ont pu être datés avec le maximum de précision et de certitude. A partir de ce jalon central de notre schéma, vers le bas et le haut de l'échelle chronologique, la valeur de nos estimations diminue graduellement. Les dates attribuées au Bronze Moyen d'un côté, au début du Fer de l'autre, ne constituent que des propositions. Pour ces époques éloignées du point de départ de notre chronologie, nous avons cependant pu nous 'raccrocher' à des indices fournis par des trouvailles faites récemment en Syrie du Nord. Ainsi nous pouvons dire que l'ensemble de notre chronologie du Talyche présente un degré satisfaisant de sécurité. En tout cas, il constitue un progrès notable par rapport aux dates considérablement trop élevées proposées jadis par les frères de Morgan qui avaient placé le début de la civilisation du Fer au Talyche au XX^e siècle et le Bronze Récent dans la première moitié du III^e millénaire.

Si ces dates, depuis, n'ont pas été dénuées explicitement, du moins

¹ G. Contenau et R. Ghirshman, *Tépé-Giyan*, 1^{er} c., pp. 18, 80 et pl. xvi.

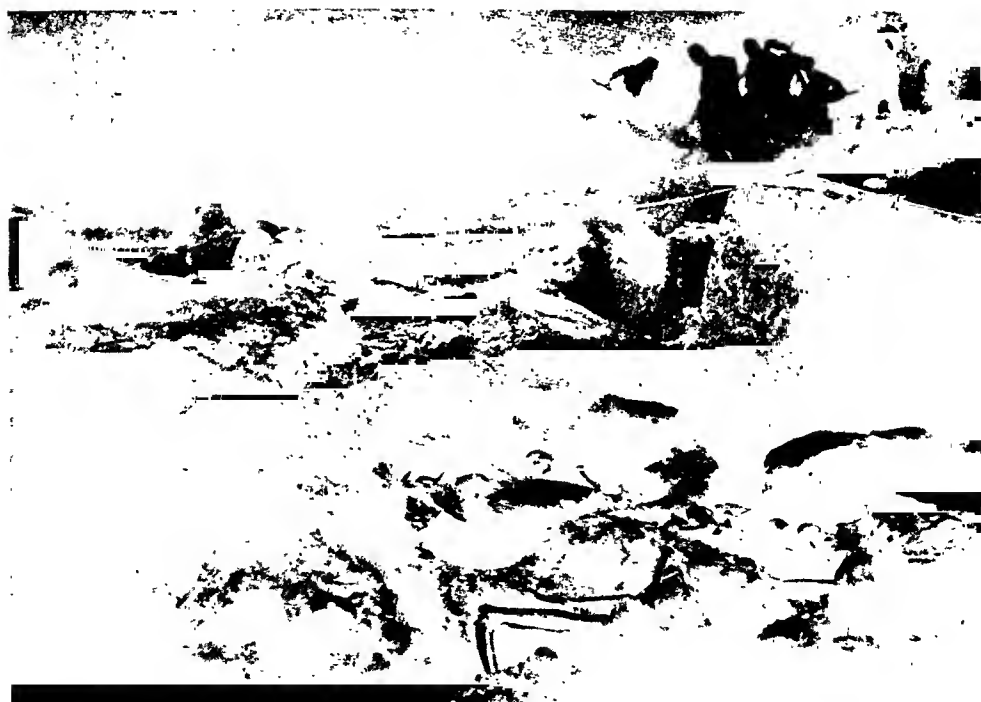
² R. Ghirshman, *Sialk*, II, 1^{er} c., p. 20.



TALYCHE PERSAN. Vadjalik. Épingles et collier du Talyche Moyen (2100-1000).
Cf. § 136. — Photographie du Musée des Antiquités Nationales, St. Germain-en-Laye.



1. TÉPÉ HISSAR. Dégagement d'un bâtiment en briques d'Hissar III A.



2. TÉPÉ HISSAR. Fouilles dans la nécropole d'Hissar III B-C (§ 192). D'après E. F. Schmidt, *Excavations at Tepe Hissar*, figs. 58 et 145.

n'ont-elles pas été acceptées par les auteurs récents. La plupart d'entre eux, au contraire, ont admis que les frères de Morgan avaient voulu désigner le x^e siècle comme *terminus ante quem* pour le Bronze Récent du Talyche, et ils en conclurent que les trouvailles de l'époque d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar seraient à placer approximativement entre 1200 et 1000 avant notre ère. Cette méprise, à laquelle les dates énoncées par Henri de Morgan pouvaient en effet facilement donner lieu, a influencé par la suite la chronologie des sites du Bronze Récent et du Fer voisins du Talyche, en la rajeunissant outre mesure.

Parmi ces auteurs, notre collègue R. W. Hutchinson a évité de donner sur cet écueil et s'est affranchi des dates trop basses attribuées par tradition aux trouvailles du Talyche. Dans une étude sur les poignards du type à manche incrusté, répandus dans le Proche Orient de Ras Shamra à l'Ouest, jusqu'au plateau persan à l'Est, il attribue les tombes talychiennes du Bronze Récent d'Hassan-Zamini et de Véri à la période comprise entre 1500-1200 avant notre ère. Comparée à la date que nous avons maintenant pu proposer pour cette période: 1450 à 1350, l'estimation de Hutchinson, obtenue par une combinaison prudente des méthodes comparatives et typologiques, est remarquable.¹

En résumé, nous arrivons donc, pour le classement chronologique des découvertes du Bronze et du Fer du Talyche, au tableau suivant:

Talyche Moyen 1 (2100-1900): Vadjalik (§ 180).

Talyche Moyen 2 (1900-1750): Chagoula-Derrié (§ 181); Véri (§ 182); Tach-Kopru (§ 183); Agha-Evlar (§ 184).

Talyche Moyen 3 (1750-1550): non identifié.

Talyche Récent 1 (1550-1450): Khodja-Daoud-Kopru (§ 174); Chir-Chir (1500-1400, § 175); Kraveladi (§ 176); Hovil (§ 176); Amarat (§ 176); Razgour (§ 177); Mistan (§ 177); Véri (§ 178).

Talyche Récent 2 (1450-1350): Hassan-Zamini (§ 168); Agha-Evlar (§ 168); Tchila-Khané (§ 171); Lor-Daghu (§ 172); Véri (§ 178).

Talyche Récent 3 (1350-1200): Chagoula-Derrié (§ 185); Djonu (§ 186).

Talyche Fer 1 (1200-1000): Chagoula-Derrié (§ 187); Chir-Chir-Pori (§ 189); Agha-Evlar (§ 190); Tulu (1250-1100, § 188).

Talyche Récent, période non précisée: Namun (§ 173); Hivéri (§ 179); Tach-Kopru (§ 183).

Talyche du Fer, période non précisée: Tach-Kopru (§ 183).

§ 192. *La stratigraphie et la chronologie de Tépé Hissar.* Situé près de Damghan à 360 km. à l'Est de Téhéran et à 75 km. environ au Sud de la rive méridionale de la Caspienne, Tépé Hissar (Colline du Château) a été exploré par une mission de Pensylvanie² en deux campagnes, en 1931 et 1932, pl. LXII-LXIII. Six phases successives de civilisation ont été reconnues, dont les vestiges se répartissent dans trois niveaux principaux:³ Hissar I, le plus ancien et le plus profond, suivi de Hissar II A-B

¹ R. W. Hutchinson, 'Two Mesopotamian Daggers and their Relatives', dans *Iraq*, 1934, p. 163.

² Le résultat a été publié dans un volume paru en 1937: E. F. Schmidt, *Excavations at Tepe Hissar-Damghan*, Philadelphia, précédé d'un rapport préliminaire intitulé 'Tepe Hissar Excavations, 1931', dans *Museum Journal*, xxiii, 4, 1933. ³ E. F. Schmidt, l.c., p. 306.

et III A-C. Nous réservons au second volume de ce travail l'analyse des deux niveaux inférieurs, Hissar I caractérisé par sa belle poterie peinte et Hissar II A distingué par son mélange de céramique peinte et lustrée grise.

Selon une remarque insérée dans le résumé, le niveau II B de Hissar n'aurait pas eu une fin abrupte.¹ Une strate intermédiaire III A, difficilement reconnaissable (*ill-defined transitional substratum*) établirait la liaison entre Hissar II B et III B. Cette analyse est en contradiction avec des observations consignées dans le corps du rapport selon lesquelles les murs de la quatrième et dernière couche du niveau II B montrent très nettement les traces d'une conflagration.² Il est précisé qu'un des murs de II B ne montre pas de traces d'incendie et aurait été ajouté après la destruction lors d'une réutilisation partielle du bâtiment incendié. Il devient ainsi évident que le *ill-defined substratum* III A correspond à une période d'abandon partiel du site après la destruction de la ville du niveau II B. Un nombre restreint d'habitations semblent avoir été aménagées parmi les ruines de la ville dévastée, mais il n'est pas possible de l'affirmer, car, selon le fouilleur,³ ces vestiges peuvent aussi bien appartenir à Hissar II B au lieu de III A. Ailleurs Mr Schmidt définit le niveau III A comme un *buffer substratum*, séparant nettement le niveau II B du niveau supérieur III B. Le caractère archéologique des niveaux II B et III B est si complètement différent que le fouilleur a été amené à admettre l'intervention de 'forces extérieures' qui auraient provoqué le changement.⁴

Après la destruction d'Hissar II B et la période de désolation du site marquée par la pauvreté du niveau intermédiaire III A, la ville a été relevée de ses ruines et a vécu sa plus belle époque, correspondant à Hissar III B et C.

Selon le fouilleur,⁵ c'est le niveau III B qui contient les principaux vestiges de la dernière et si brillante époque du site. L'épaisseur des couches, la qualité des constructions et le nombre et la richesse des tombes en témoignent. Non moins riches sont les tombes et les trésors d'Hissar III C, tandis que les ruines de bâtiments supposés contemporains de ces tombes sont (selon le fouilleur) étonnamment insignifiants et sporadiques. Le contraste entre la somptuosité des tombes et la pauvreté des vestiges architecturaux de III C est tel que Mr Schmidt se demande si les ruines n'avaient pas disparu par dénudation. Il avance une seconde explication selon laquelle III C serait non pas un véritable niveau d'occupation, mais une nécropole.⁶

C'est cette seconde hypothèse du fouilleur qui, à notre avis, doit être retenue. Les trouvailles d'Hissar III B et C sont si homogènes qu'il

¹ E. F. Schmidt, *loc. cit.*, p. 306.

² *Ibid.*, p. 107.

³ *Ibid.*, p. 155.

⁴ *Ibid.*, p. 306: 'Thus we are rather sure that outer forces helped to change the culture of Hissar II. Perhaps it was a combination of dynamic forces and foreign currents hard to evaluate.'

Ibid., p. 155.

⁶ *Ibid.*, p. 155.

n'y a pas le moindre doute qu'elles appartiennent à la même époque. D'autre part, le fouilleur rapporte que le niveau III B ne couvre qu'une partie du tépé;¹ la ville correspondante était par conséquent plus ramassée que celle du niveau précédent II. On s'explique ainsi que les nécropoles d'Hissar III B aient pu être installées sur le tépé même, à l'intérieur du périmètre jadis occupé par Hissar II.

Hissar III B a subi le même sort que la ville précédente, II B: elle a sombré dans une conflagration particulièrement violente.

La sévérité et le caractère soudain de la catastrophe sont clairement démontrés par une série d'indices soigneusement recueillis par les fouilleurs,² au cours du dégagement des ruines incendiées du bâtiment le plus important d'Hissar III B. Le bâtiment en question, pl. LXIII (1), semble avoir été la résidence d'un personnage éminent de la ville. À l'intérieur des murs au crépi rougi ou noirci par le feu et la fumée, sous d'épaisses couches de cendres et de bois brûlé provenant de la toiture écroulée, des squelettes humains partiellement calcinés ont été rencontrés. Leur position indique qu'il s'agit des habitants de la maison qui, surpris par la catastrophe dans leurs chambres, avaient péri sous les ruines.³ Les survivants n'avaient pas eu le temps de mettre leurs possessions à l'abri. Leurs bijoux, leurs armes et outils en bronze souvent ornés d'argent, leur vaisselle en cuivre et parfois en or se trouvaient en désordre sur le sol des chambres ou au pied des escaliers intérieurs.⁴ Selon ces indices, il paraît plus probable que la destruction est due à une catastrophe naturelle, plutôt qu'à l'intervention d'une force armée.⁵ Celle-ci n'aurait pas manqué de piller la ville.

En résumé, les trois niveaux principaux de Tépé Hissar identifiés par le fouilleur se composent comme suit: le niveau le plus ancien, Hissar I, à la base du tépé est couvert par le niveau II divisé en deux strates, II A caractérisée par un usage simultané de poterie peinte et de vases en terre lustrée grise et II B caractérisée par la prépondérance de la céramique grise et une rapide dégénérescence de la poterie peinte. La destruction de la ville correspondant à Hissar II B fut suivie d'une période d'abandon au moins partiel du site, à laquelle correspond le niveau intermédiaire pauvre, appelé III A. La ville fut ensuite relevée de ses ruines, niveau III B, à l'exception de quelques quartiers dans lesquels les nécropoles III C furent installées. Une violente destruction mit fin à Hissar III B-C au cours de laquelle des habitants périrent sous les ruines de leurs maisons avec leur mobilier et leurs richesses.

§ 193. *La chronologie de Tépé Hissar II et III.* Sa situation stratigraphique sous une couche de destruction et de désolation, ainsi que la nature des découvertes, amènent à considérer Hissar II B comme à peu près contemporain de Troie II (§ 110), d'Alishar I A (§ 144), d'Alaca Huyuk, niveau III (§ 134) et de l'Ugarit Ancien 2 (§ 21). La fin

¹ Ibid., p. 155 et suiv.

² Ibid., p. 157 et suiv.

³ Ibid., p. 166.

⁴ Ibid., p. 164 et suiv.

⁵ Ibid., p. 166.

d'Hissar II B tombe probablement entre 2400 et 2300 ou vers 2300 en chiffres ronds.

Le rapprochement avec Alishar I A est confirmé par l'analyse des formes de la poterie lustrée grise alors commune aux deux sites¹ et par le fait qu'à Hissar II B comme à Alishar I A, la technique de la poterie peinte dégénéra rapidement et fut ensuite délaissée par les potiers.²

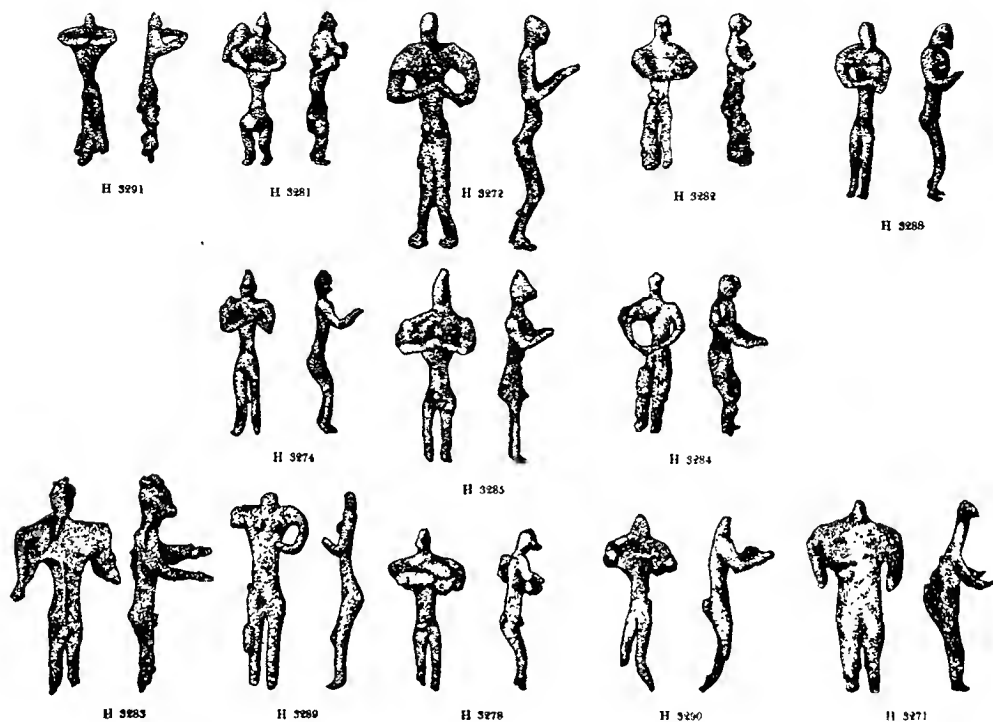


FIG. 33. Statuettes inachevées d'un fondeur d'Hissar III C.

Le niveau III B-C d'Hissar est particulièrement riche en objets de métal, de qualité souvent fort belle: armes, outils, parures, vaisselles, figurines, dont un certain nombre ont été confectionnés sur place. Selon l'auteur, la plupart de ces objets, notamment les armes et les outils sont faits de cuivre.³ Cependant, sur onze analyses publiées, huit ont révélé la présence d'étain, dans certains cas jusqu'à près de 3%. En attendant plus ample information, nous considérons les armes et outils d'Hissar III comme étant en bronze à faible teneur en étain. L'hypothèse avancée par le fouilleur selon laquelle, en Perse septentrionale, l'Âge du Bronze n'a pas existé, comme ailleurs, entre l'Âge du Cuivre et l'Âge du Fer⁴ n'est, à notre avis, pas acceptable.

¹ Cf. plus haut, § 144 et *The Alishar Hüyük, I, OIP*, xxviii, fig. 62, pl. vii.

² E. F. Schmidt, *op. cit.*, p. 114, pls. xxiii-xxvi; *OIP*, xxviii, p. 54, fig. 63, 64, pl. ii.

³ *Ibid.*, p. 201 et note 16, p. 309; *Analyses*, p. 359.

⁴ *Ibid.*, p. 309.

L'activité d'ouvriers travaillant le métal est attestée à Hissar III par diverses découvertes. Ce sont d'abord un fragment de cuivre ou de bronze brut provenant, peut-être, d'un creuset¹ ainsi que plusieurs moules dont l'un servait à fabriquer des pioches.² Sous un sol du niveau III C, une cachette fut mise au jour contenant quatorze figurines, la plupart représentant des femmes. Ces statuettes sont toutes à l'état brut présentant les bavures et boursoufflures caractéristiques, fig. 33.³

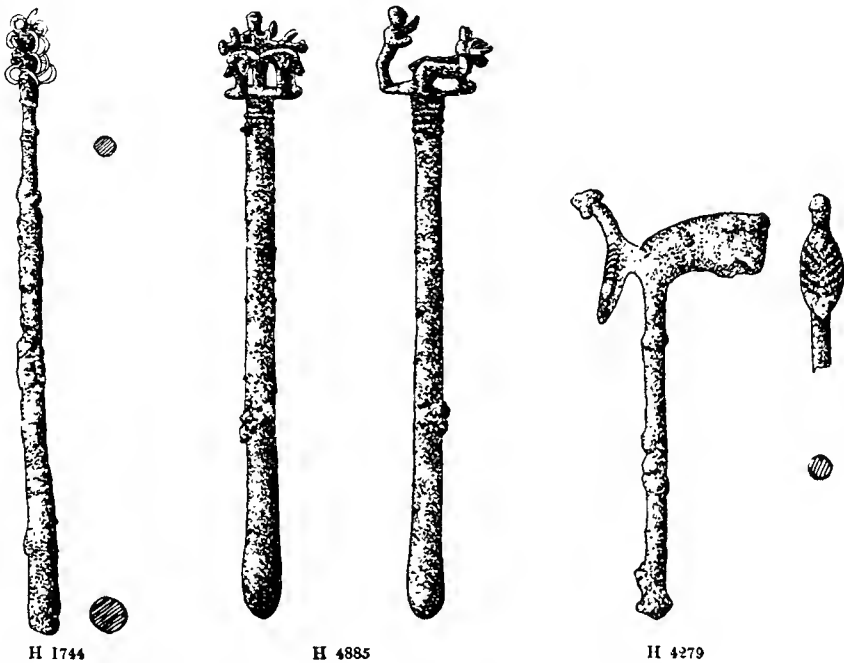


FIG. 34. Épingles inachevées (*wands*) d'Hissar III.

La nature de cette cachette ne semble pas avoir été signalée par les fouilleurs : c'est évidemment celle d'un fondeur. Enfin, sous le nom de *wands* ou baguettes considérées comme des symboles, Mr Schmidt décrit six épingles inachevées dont la tige ou aiguille garde encore la forme de sonde⁴ qu'elle avait reçue au cours de l'opération de coulage, avant d'être appointée, pl. LXIII et fig. 34.⁵ Deux de ces épingles dont la tête consiste en un fil de cuivre ou de bronze formant spirale⁶ sont d'un type

¹ Ibid., p. 208 et pl. liv (H 2256).

² Ibid., p. 185, pl. xlv (H 1727, H 3577, H 2940).

³ Ibid., p. 193, pls. xlv (H 3279), xlvii (trois rangées supérieures H 3291-H 3271).

⁴ *Ibid.*, p. 194, pl. xlviii (excepté H 3578 qui est différent et semble, en effet, avoir été le couronnement d'un manche de bois dont des fibres sont conservées dans la douille).

⁵ Cf. à ce sujet l'épingle achevée trouvée dans le dépôt du fondeur de Byblos (§ 34 et notre étude 'La Contribution de la Syrie ancienne à l'invention du bronze', à paraître dans *The Journal of Egyptian Archaeology*, 1945).

⁶ *Ibid.*, pl. xlviii (H 3496, H 1744).

représenté à Hissar par des pièces identiques ou analogues montrant l'état final.¹ Le fait que deux de ces *wands* ont été trouvés dans des tombes ne parle pas forcément contre l'interprétation proposée, car l'on connaît l'habitude assez fréquente chez les peuples anciens en Orient aussi bien qu'en Occident, de déposer dans les tombes des pièces usées, incomplètes, inachevées ou rendues intentionnellement inutilisables.

Notre interprétation est appuyée par l'étroite analogie entre les *wands* d'Hissar III et les épingles parfois également inachevées recueillies dans d'autres sites de l'Âge du Bronze en Perse (§ 203), en Arménie, au Goeck-Tépé, fig. 241, et Digalla Tépé,² en Syrie (Byblos, pl. xvi (1)), et au Caucase septentrional, principalement dans le Kouban. Le rapprochement avec les épingles du Kouban a déjà été proposé par Mr R. Heine-Geldern.³ Mais en adoptant la date basse (1200-1000 avant notre ère) généralement admise pour les trouvailles du Kouban sans discrimination (§ 218), l'auteur a considérablement sous-estimé l'âge des épingles d'Hissar III. Il convient de procéder en sens inverse et de baser la date non pas sur les trouvailles du Kouban, dont la plupart proviennent de fouilles insuffisamment observées, mais plutôt sur le matériel d'Hissar recueilli dans des couches stratifiées ayant restitué des trouvailles, dont l'âge est déterminable, nous le verrons, d'après la chronologie de Ras Shamra et celle d'autres sites.

Parmi les objets en métal d'Hissar III, les plus significatifs du point de vue chronologique sont les poignards, les lances, et certains outils et parures. Les poignards à soie recourbée terminée par un rivet, et à lame à forte nervure, fig. 239 (6), sont typologiquement très voisins des armes analogues de la fin de l'Ugarit Ancien de Ras Shamra (§ 25), de Troie III (§ 114), de Tarse (§ 125), d'Alaca Huyuk (§ 132) et du Chypriote Ancien et du début du Chypriote Moyen (§ 150). Ces rapprochements indiquent la période entre 2300 et 2000 avant notre ère en chiffres ronds. Deux de ces poignards encore munis de la toile ayant garni le manche⁴ ont été recueillis parmi les cendres d'Hissar III B. Une troisième arme de ce type retirée d'une tombe d'Hissar III B a servi de pointe de lance,⁵ comme l'attestent les restes du manche retrouvés *in situ*, fig. 239 (3).⁶ Le même type de lance a été rencontré dans les tombes⁷ d'Hissar III C, fig. 239 (7).

Ces mêmes tombes ont livré plusieurs têtes de lance ou de javelot dont la soie recourbée et rivetée naît d'un solide tenon à la base de la

¹ E. F. Schmidt, *l.c.*, pl. liii (H 314, H 2518).

² C. F. Lehmann-Haupt, *Armenien Kunst und Jetzt*, I, 1910, p. 280 et suiv. (Goeck-Tépé, à 7-8 km. au Sud d'Urmia, Digalla-Tépé à une demi-heure de marche d'Urmia, avec de nombreuses couches de cendres utilisés par les paysans comme engrais).

³ 'New Light on the Aryan Migration to India', dans *Bull. Amer. Inst. for Persian (Iranian) Art and Arch.*, v, 1937, p. 10.

⁴ E. F. Schmidt, *l.c.*, p. 201, pl. I et I (rangée supérieure).

⁵ H 3855, *ibid.*, p. 203 et pl. II.

⁶ Cf. nos observations, § 25, et notre démonstration dans *Missions en Chypre*, p. 42 et fig. 16.

⁷ E. F. Schmidt, *l.c.*, p. 201 et pl. I (H 3582).

lame. A l'extrémité où il devait buter contre le sommet du manche en bois, le tenon est élargi pour servir d'arrêt, fig. 239 (11-12). Deux de ces armes pourvues de lanières d'argent pour les emmancher et de viroles ayant garni le manche furent trouvées dans l'un des trésors de III C.¹ Une autre pièce a été retirée de Turang Tépé près d'Astrabad sur la rive de la Caspienne à environ 50 km. au Nord-Ouest d'Hissar (voir plus loin, § 195). Morphologiquement et stratigraphiquement, ces armes permettent un rapprochement direct et très étroit avec les lances analogues distinctives de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100) et du début de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). L'élément ethnique qui se servait de ce type d'armes semble avoir séjourné à Ugarit pendant une époque de trouble (§ 25). Ce rapprochement indique la période comprise entre 2200 et 2000 en chiffres ronds, déjà obtenue par l'examen des poignards d'Hissar III.

Cette datation est confirmée par la comparaison qu'il est possible d'établir entre les lances d'Hissar III et celles très étroitement apparentées trouvées dans la région de Karkémish (§ 46) au Nord de Ras Shamra, en Palestine (§ 84) au Sud et dans le Caucase (§§ 214, 217). Dans l'état actuel de notre information, l'aire de distribution et le rapport chronologique de ces différentes trouvailles nous font penser qu'il s'agit d'un type d'armes d'abord connu en Sumer, puis ayant subi une transformation et adaptation spéciale au Caucase, en Perse et en Syrie septentrionale, d'où il rayonna vers le Sud, en Palestine. Quoi qu'il en soit de son origine et de la direction de sa diffusion, ce type de bronzes est distinctif d'une époque déterminée dont la date est fixée par la chronologie de Ras Shamra. Il peut donc fort utilement servir de jalon chronologique pour Hissar III.

Son témoignage est appuyé par celui des têtes de lance en forme de stylet trouvées à Hissar III qui sont apparentées aux armes de ce type provenant de l'hypogée de Tell Ahmar ou Til Barsib placé plus haut (§ 47) entre 2200 et 1900 avant notre ère, fig. 239 (8, 9). C'est là, encore, un type d'armes dont les échantillons les plus anciens actuellement connus proviennent des pays de Sumer² où ils font partie du mobilier des tombes royales (notamment de celle de Meskalamdug) datant de la seconde moitié du troisième millénaire.

Une type de lance particulier, qui au lieu d'une soie est muni d'une douille, a été, selon le fouilleur,³ rencontré exclusivement dans les couches les plus récentes d'Hissar III, fig. 239 (10). Nous avons vu (§ 25) qu'à Ras Shamra, les plus anciennes lances à douille semblent avoir fait leur apparition à partir du Bronze Moyen 1 vers 2100 ou 2000 en chiffres ronds et qu'elles ont, pendant un certain temps, dû être en usage concurremment avec le type à soie.

¹ Ibid., p. 203, pl. xxxiv et pl. li (H 3230, 3242, 3243).

² C. L. Woolley, *Ur Excavations, II, The Royal Cemetery*, p. 393, pl. 140, 153, 154, 139, 190, 227.

³ E. F. Schmidt, *loc. cit.*, p. 201, pl. I (H 2779).

Enfin, les gouges,¹ fig. 239 (18), et les épingles à tête faite d'un fil de bronze enroulé formant spirale,² fig. 239 (1), si nous les rapprochons des échantillons si semblables de Ras Shamra, de Byblos (§ 35), du Caucase (§§ 217, 218) et du Talyche (§ 180: seraient à placer, eux aussi, dans la période 2200-2000 environ avant notre ère.³

Il serait possible de multiplier les comparaisons à l'aide des nombreux vases en or, argent, cuivre, bronze ou plomb⁴ provenant d'Hissar III, et des beaux albâtres, fig. 239 (22-34).⁵ Elles ne feraient que multiplier les arguments de notre démonstration selon laquelle il convient d'attribuer à Hissar III une date entre 2300 et 2000 en chiffres ronds.⁶

Nous arrivons donc à la conclusion que la destruction d'Hissar III a eu lieu entre 2100 et 2000, c'est-à-dire au début du Bronze Moyen. Le fait rapporté par les fouilleurs que la fin d'Hissar III était la conséquence d'une catastrophe soudaine au cours de laquelle des habitants périrent sous les murs des maisons écroulées et incendiées, permet d'admettre qu'il s'agit là des suites du tremblement de terre qui a ravagé à la même date les centres urbains de toute la zone montagneuse de l'Asie Occidentale et causé l'émigration d'une partie des habitants vers les régions voisines non éprouvées par les secousses sismiques (cf. les observations rapportées de Troie § 114, Alaca Huyuk § 132, Tarse § 125, et nos conclusions § 226).

La date proposée par nous pour Hissar III est considérablement plus élevée que celle admise par les fouilleurs. Après avoir d'abord assigné Hissar III à la période 1500-1200 avant notre ère,⁷ proposition qui avait été contestée dès 1931 par M. Dussaud,⁸ le fouilleur, dans sa publication définitive, a formulé son opinion en ces termes:⁹

'It is too early to correlate the sub-phases of Hissar II and III with definite phases of Mesopotamian history. However . . . we could not disregard the striking resemblances between certain ornaments, stone vessels, weapon shaft decorations and shapes of some stemmed metal and pottery vessels of Early Dynastic Sumner and Hissar III C. We were inclined to attribute the end of

¹ E. F. Schmidt, l.c., p. 205, pl. li (H 3131).

² Ibid., p. 205, pl. lvi (H 3141, H 2518).

³ La ressemblance entre le bronze en forme de spatule d'Hissar III (H 2104, pl. li), considéré par le fouilleur comme ayant pu servir de couteau (l.c., p. 203, et la spatule du Talyche (Chagoula-Derré) est peut-être accidentelle. Sinon, la spatule du Tépé serait un prototype de celle du Talyche (cf. plus haut, § 181).

⁴ Ibid., p. 208 et suiv., figs. 122, 123, pls. lvii-lviii.

⁵ Ibid., p. 212, figs. 124-32, pls. lvi, lx.

⁶ E. Herzfeld, *Iran in the Ancient East*, p. 108, place certains vases d'Hissarlik III à 2000 env.

⁷ M. R. Warren, 'The Early Culture of Damghan' (Tépé Hissar), dans *A Survey of Persian Art* (édit. A. U. Pope, adopte la date de 1500 à 1200 avant notre ère.

⁸ R. Dussaud, dans *Syria*, xv, 1934, p. 86. L'auteur proposant alors une date entre 1750 et 1250. Deroutés par la date trop basse assignée par Mr Smith à Hissar III et par une vague ressemblance de sa céramique grise avec les vases monochromes de Giyan I, MM. Contenau et Ghirshman ont proposé d'abaisser Hissar III jusqu'à 1350-1200 avant notre ère (§ 199 et G. Contenau et R. Ghirshman, *Fouilles du Tépé Giyan*, pp. 86 et 87).

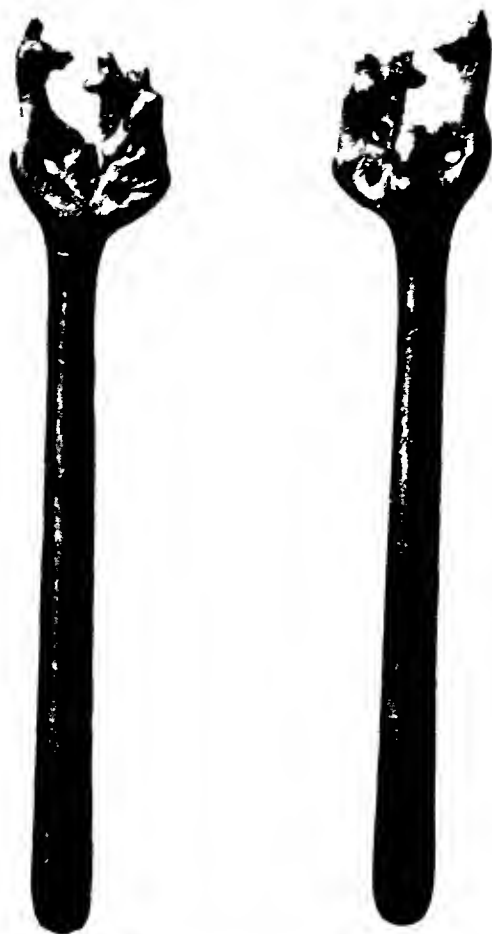
⁹ Op. cit., p. 325 et note 21.



1. TÊPÉ HISSAR. Bâtiment incendié d'Hissar II.



2. TÊPÉ HISSAR. Commencement des fouilles. D'après L. F. Schmidt, *op. cit.*, figs. 89 et 2.
Cf. *ibid.*, §§ 192 et 193.



TÉPÉ, HISSAR. Épingle machée en cuivre ou bronze. (*Grandeur*
d'Hissar III C., §§ 192 et 193. D'après L. F. Schmidt, *op.*
cit., fig. 117. *Grandeur nature.*)

Hissar III to the end of the Copper or Bronze Age, that is the first half of the second millenium B.C., but an earlier age may be indicated.¹

Dans une note additionnelle, l'auteur ajoute:

'On the other hand, the occurrence of amber in Hissar III C points again to the first half of the second millenium, in case no centre of ancient trade other than the Baltic region should be discovered.'

En d'autres termes, selon Mr. E. F. Schmidt, la fin d'Hissar III C devrait être placée dans la période 2000-1500, sans que l'auteur exclue la possibilité d'une date plus ancienne.

D'un autre côté, Mr Frankfort, en se basant sur le style des cylindres¹ recueillis dans les couches d'Hissar III envisage une date qui pourrait remonter jusque vers 3000, avant la dynastie de Sargon. Il avance sa proposition, cependant, avec réserve.²

Le tableau suivant permet de comparer les estimations chronologiques proposées par le fouilleur³ à celles auxquelles nous avons abouti au cours de notre analyse.

<i>Tépé Hissar</i> Niveau	<i>Dates proposées</i> <i>par le fouilleur</i>	<i>Nos propositions</i>	<i>Remarques</i>
I	Avant 3500	} Cf. la suite de ce travail ?-2400/2300	Correspond à Ugarit Ancien 2, Troie II, Alishar I A, Alaca Huyuk III, Tarse III (prof. 12 m. 50) etc.
II A	Environ 3500		
II B	Après 3500		
Destruction		Entre 2400 et 2300	Correspond à la destruction de: Uga- rit Ancien 2, Troie II, Alishar I A, Alaca Huyuk III, Tarse III (prof. 12 m. 50) etc.
III A	Après 3500	Autour de 2300	Hiatus. Même hiatus à Ras Shamra-Ugarit, Alaca Huyuk etc.
III B	Après 3500	} 2300-2000	Correspond à Ug. Anc. 3 et début Ug. Moy. 1, Troie III, Alaca Huyuk tombes royales, Alishar I B, Tarse III (prof. 9 m.).
III C	?-2000/1500		
Destruction définitive		Entre 2100 et 2000	Destruction par tremblement de terre à Alaca Huyuk, Tarse, destruction à Ras Shamra- Ugarit etc.

§ 194. *Turang Tépé*. Le résultat des fouilles entreprises en 1930 par le Musée de Philadelphie sur ce site important ne nous est connu que d'après un rapport préliminaire.⁴ Selon les coupes publiées, trois niveaux principaux d'occupation peuvent être identifiés dans la stratification de la colline ouest ou colline C du tell.⁵

¹ Op. cit., fig. 118.

² H. Frankfort, *Cylinder Seals*, pp. 227, 228, note 2 et Chronological Index après p. 328.

³ Cf. op. cit., p. 320.

⁴ F. R. Wulsm, 'Excavations at Turang Tepe, near Asterabad', dans *Bull. Amer. Inst. for Persian Art and Arch.*, Supplement, 1932.

⁵ I.e., p. 8 et fig. 2.

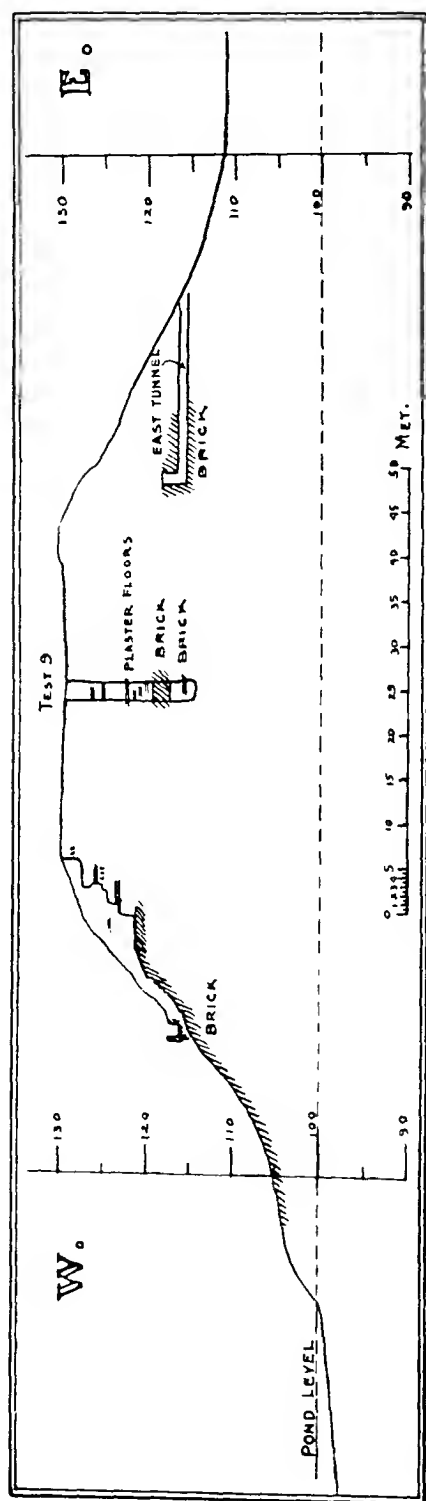


FIG. 35. Turang Tépé, coupe à travers la colline A.

(A noter que notre analyse de la stratigraphie de Turang Tépé, p. 453, concerne la colline C dont nous n'avons pas pu obtenir de coupe.)

I. Un niveau supérieur depuis la surface de la colline jusqu'à 6 m. de profondeur (cotes 108–102). Il contient entre 1 et 2 m. de profondeur un cimetière de l'Âge du Fer (*latest burial layer*) aux squelettes allongés, qui avait été installé sur le sommet du tell postérieurement à son utilisation en tant que site d'habitation. Plus bas, le niveau I a restitué entre 2 et 6 m. (cotes 106–102) des vestiges superposés d'habitations détruites par le feu, ainsi que quarante-cinq sépultures aux squelettes contractés, caractérisées par une céramique gris lustré ou rouge et par des bronzes (*middle burial layer*) analogues à Hissar III. Le fait que les tombes se succèdent sur trois mètres de profondeur indique la longue durée d'utilisation de ce niveau.¹ Les tombes semblent avoir été enfouies de 0 m. 60 à 1 m. 50 sous le sol des habitations. Mais, des observations jusqu'ici publiées, il ne ressort pas s'il s'agit d'une nécropole utilisée après l'abandon des maisons ou de tombes enfouies sous les sols pendant l'occupation.

II. Le deuxième niveau est reconnaissable à plusieurs couches de briques et de cendres entre 6 et 8 m. de profondeur (cotes 102–100). Rien n'est dit de ces vestiges dans le rapport préliminaire.

III. Un troisième niveau d'occupation a été mis au jour à la base de la colline au niveau des champs voisins, entre 10 et 11 m. 50 environ, mesurés du sommet du tépé (cotes 98 à 96,7). Parmi les couches de cendres et de briques, deux sépultures ont été rencontrées (*early burial layer*) contenant une céramique grise, mais nettement différente de la poterie lustrée du premier niveau.²

Dans les trois niveaux, une céramique rouge au décor peint en noir fut rencontrée, un tessou à engobe crème peint en noir provenant du niveau I (profondeur 4 m. 75, cote 103,25) est considéré par le fouilleur comme un indice de la présence dans les couches profondes du tépé de vestiges antérieurs à ceux jusqu'ici mis au jour dans le niveau III.³

L'identité des bronzes et l'analogie de la céramique avec les objets correspondants d'Hissar III, indiquent pour le niveau I de Turang Tépé (*middle burial layer*) une date située entre 2300 et 2000 avant notre ère. Quant à la date du niveau inférieur du tépé, niveau III (*early burial layer*), le matériel jusqu'ici publié ne suffit pas pour se prononcer.

§ 195. *Le 'trésor' d'Astrabad ou tombeau de chef de Turang Tépé.* Cette trouvaille fameuse a été décrite et étudiée à plusieurs reprises.⁴ Mais la date des vases et objets en or et en autres matières dont elle se compose a été diversement appréciée.

Notons qu'il s'agit, en réalité, non d'un trésor dans le sens strict du

¹ Trouvailles : l.c., pls. iv ix, xi, xiii (2, 3), xix (1, 3), xx.

² L.c., p. 9, pl. xii, figs. 3, 5.

³ L.c., p. 10.

⁴ C. A. de Bode, 'On a Recently Opened Tumulus in the neighbourhood of Asterabad', selon une communication de C. R. Smith, *Archaeologia*, xxx, 1844, pp. 248–55, pl. xvi; M. I. Rostovtzeff, 'The Sumerian Treasure of Asterabad', dans *Journ. of Egypt. Arch.*, vi, 1920, pp. 4 à 27, pls. iii vi, S. Reinach, dans *Rev. Arch.* 1900, p. 253; M. V. Mnorsky, 'Transcaucasica', dans *Journal Asiatique*, ccxvi, p. 45 et suiv.

mot, mais d'un ensemble d'objets déposés en guise d'offrandes dans un tombeau, probablement celui d'un chef. En effet, de Bode qui avait visité les lieux, signale que les objets furent extraits d'un caveau souterrain au pied du Tépé, avec les restes d'un squelette humain. Ainsi ces objets ont plus de chance d'être contemporains entre eux, que s'ils provenaient d'un trésor.¹

Bien que les croquis publiés par de Bode soient insuffisants pour apprécier le détail des objets, depuis disparus de nouveau, ils permettent cependant de se rendre compte du style général. Il est évident que le vase sphérique en or au décor gravé ou repoussé et au long bec tubulaire, les 'idoles' féminines, ainsi que les haches et les trois têtes de lance à tenon et soie recourbée à l'extrémité² sont analogues aux objets correspondants d'Hissar III. Il n'y a aucun doute qu'il ne convienne de les attribuer à la même époque, donc entre 2300 et 2000 avant notre ère en chiffres ronds. Cette attribution confirme l'opinion de Mr Rostovtzeff³ selon laquelle le 'trésor' serait contemporain du contenu du célèbre kourgane de Maikop daté par nous (§ 218) entre 2300 et 2000. La date de 2000 récemment proposée pour le 'trésor d'Astrabad' par Mr E. Herzfeld⁴ s'accorde avec notre évaluation.

§ 196. *La stratigraphie et la chronologie du Bronze du Tépé Giyan et du Tépé Djamshidi.* Entreprises dans le but d'apporter des éclaircissements sur l'époque et l'origine des antiquités du Nihavend et du Luristan,⁵ les fouilles exécutées sous le patronage du Musée du Louvre entre 1931 et 1932 au Tépé Giyan, à environ 70 km. au Sud d'Hamadan et à 10 km. à l'Ouest-Sud-Ouest de Nihavend⁶ ont fourni surtout des matériaux d'époques plus anciennes. Le grand intérêt de ces derniers, pour la chronologie de la céramique peinte des hautes époques, est bien connu. Nous y reviendrons dans la seconde partie de ce travail. Les résultats obtenus en ce qui concerne l'objectif initial des recherches, quoique moins spectaculaires, ne sont guère moins importants.

Les fouilles de Tépé Giyan ont été complétées par celles de Tépé Djamshidi, petite colline située à 10 km. au Sud-Ouest de Tépé Giyan et à environ 20 km. de Nihavend.

§ 197. *Les couches I et II de Tépé Giyan et de Djamshidi.* Parmi les quelque 60 sépultures mises au jour dans les strates supérieures du Tépé Giyan, dénommées couche I, deux tombes en particulier avaient frappé

¹ M. Rostovtzeff est arrivé à les considérer comme appartenant à la même époque en étudiant leur style, cf. *Journ. Egypt. Arch.* vi, 1920, p. 23.

² I.e., *Archaeologia*, 1844, pl. xvi 2, 5, 6, 10, 13.

³ I.e., p. 14. En ce qui concerne la date absolue du 'trésor' M. Rostovtzeff semble l'avoir considérée (en 1920) comme très élevée, bien antérieure à celle proposée ici, cf. I.e., pp. 18, 24. Cf. du même auteur 'L'Âge du Cuivre dans le Caucase septentrional', dans *Recue Archéol.* 1920, pp. 25 et 35.

⁴ *Iran in the Ancient East*, 1941, p. 107, fig. 211, et p. 108.

⁵ G. Contreau et R. Ghirshman, *Fouilles de Tépé-Giyan*, Avant-propos, p. v.

⁶ Sur la carte reproduite dans F. Stark, *The Valleys of the Assyans*, Londres, 1934, p. 58, la distance de Nihavend à Tépé Giyan est d'environ 16 km.



1. TÊPÉ GIYAN. Vue générale du tépé, d'après G. Contenau et R. Ghirshman,
Fouilles du Tépé-Giyân, pl. I (1). Cf. ici, § 196, p. 454.



2. TURANG TÊPÉ. Vue de la colline A. D'après *Bull. Americ. Institute Iranian (Persian) Art*, 1, 1931, pl. II. Cf. ici, § 194.



ТЭПЭ СІМЛК. Л'аcropole du тэпэ. D'après R. Ghirshman, "Pottery from a Persian Site: Fresh Discoveries at Sialk", dans *l'Illustrated London News*, 1935, p. 117. Cl. in. 88 201 et 202.

les fouilleurs, à cause du caractère de leur mobilier qui tranche sur celui de l'ensemble de la nécropole.

Ces tombes (nos. 3 et 52) appelées 'genre Luristan', contenaient des vases, fig. 240, dont le galbe, ainsi que le décor peint ou incisé, rappellent d'une façon générale la céramique du Luristan et aussi celle du Tépé Sialk (§ 201).

La tombe no. 3, fig. 242, restitua des pièces de harnachement en bronze y compris un mors, des bols en bronze, bracelets, bagues et pendentifs en bronze ou argent, un collier de perles en cornaline et, enfin, plusieurs armes en fer. Il s'agit d'un grand poignard, muni d'une courte soie, mais sans rivet¹ ni nervure, type du début du Fer,² de plusieurs têtes de flèche en forme de feuille de laurier (dont quelques-unes en bronze) et de deux poignons.

Avec deux autres poignards à soie du même type, de 25 cm. de longueur environ (tombes 5 et 23), ce sont là les seules armes en fer qui ont été découvertes au Tépé Giyan.

Les deux sépultures du 'genre Luristan' gisaient l'une (no. 3 qui contenait le poignard en fer) à 1 m. 20 de profondeur, l'autre (no. 52) à 3 m. 50 de profondeur. Cette dernière tombe se trouve donc dans les strates inférieures de la couche I à laquelle les fouilleurs attribuent une épaisseur totale de 4 m. et une date oscillant entre 1400 et 1100 avant notre ère. Au même niveau que cette tombe, un cylindre en pâte émaillée du type de ceux de Ras Shamra, de Kirkouk et du Talyche (§ 167) a été recueilli.³ Un second cylindre du même type fut retiré de la tombe 68 à 4 m. 10 de profondeur, donc à la base de la même couche stratigraphique.⁴ Ce sont ces cylindres qui ont servi à déterminer la date du commencement de la couche I du Tépé, environ 1400 avant notre ère.

D'après ces observations, la sépulture 52 du type du Luristan doit remonter au ^{xiv}e siècle, ou, au plus tard, au ^{xiii}e. Quant à la sépulture 3 qui gisait à 1 m. 20 de profondeur, donc dans les strates récentes de la couche I, MM. Contenau et Ghirshman l'ont attribuée au ^{xii}e siècle à cause de la présence des armes en fer. Étant donné qu'au Talyche, le fer apparaît dès le ^{xiii}e siècle, nous préférons dater la tombe 3 de Giyan des environs de 1200. Le nombre très restreint d'armes en fer dans les tombes de Giyan I prouve que cette civilisation appartient encore à la fin du Bronze.

MM. Contenau et Ghirshman ont relevé certaines ressemblances entre la céramique de Giyan I et celle des nécropoles talychiennes de Tchila-Khané, de Chir-Chir et d'Agha-Evlar.⁵ Cette comparaison

¹ Contenau et Ghirshman, l.c., pl. 8 (3) : la longueur n'en est pas précisée, mais d'après le dessin, si l'échelle ne trompe pas, la lame a dû avoir plus de 30 cm. de longueur.

² Voir plus haut, § 187, notre remarque sur l'absence ou la rareté des rivets chez les plus anciennes armes en fer.

³ l.c., pl. 38, no. 1, p. 50.

⁴ l.c., pl. 38, no. 4 et pl. 22. Cette tombe a été classée par les fouilleurs dans la couche II.

⁵ l.c., pp. 76-7.

aussi est en faveur d'une date légèrement plus élevée pour la fin de Giyan I que celle proposée par les fouilleurs. D'après ces derniers, la parenté entre le matériel archéologique du Talyche et celui de Giyan I s'étendrait aussi aux types de métal; certains de ces rapprochements sont cependant peu convaincants.¹ En tous cas, il est satisfaisant de constater que la date proposée par MM. Contenau et Ghirshman pour les trouvailles de Tépé Giyan I, s'accorde avec celle attribuée par nous aux parallèles du Talyche, d'après la chronologie élaborée dans les chapitres précédents (§ 191).

Dans des travaux parus postérieurement au volume consacré aux recherches de Tépé Giyan, M. Contenau maintient que la fin de la couche I et la date des tombes du type du Luristan doivent tomber dans le ^{xii}^e siècle,² tandis que M. Ghirshman propose de descendre cette estimation d'environ 200 ans et de la fixer au ^x^e siècle.³ A la même occasion, il entreprend de diviser la couche I en trois *substrata* dont il attribue le plus profond aux ^{xiv}^e-^{xiii}^e siècles, celui immédiatement au-dessus, aux ^{xii}^e-^{xi}^e siècles, enfin le *stratum* supérieur, le plus récent, celui qui contenait la tombe no. 3 du 'genre Luristan', au ^x^e siècle. Cette nouvelle classification a pour but, apparemment, de faire concorder les dates de la couche I de Tépé Giyan avec celles proposées par le même auteur pour les nécropoles A et B de Sialk. Sialk A et B ayant été rajeunies outre mesure, comme nous le verrons plus loin (§ 201), la proposition de M. Ghirshman relative à l'abaissement de la date finale de Giyan est difficile à accepter.

La date initialement attribuée par les fouilleurs à Giyan I est d'ailleurs confirmée par des rapprochements avec Ras Shamra. Dans la tombe 38, MM. Contenau et Ghirshman ont recueilli un pendentif discoïde incomplet en argent, muni d'une bélière et orné d'une étoile à six rayons, repoussée et gravée, fig. 242 (89).⁴ Des parures identiques ont été trouvées en assez grand nombre dans les couches de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450) et 2 (1450-1365). Elles sont apparues à la même époque au Talyche (§ 169) et dans le dépôt de Shoushinak à Suse.

La tombe 10 de Giyan I a fourni l'un de ces poignards⁵ à manche incrusté, munis d'ailettes rabattues analogues à ceux de Ras Shamra des ^{xv}^e-^{xiv}^e siècles et à ceux du Luristan où ils étaient encore en usage au ^{xii}^e siècle (§ 203). La tombe 10 ayant été creusée dans les strates récentes de Giyan I, il est probable que le poignard en question constitue un exemplaire tardif de ce type d'arme. On l'attribuerait donc au ^{xiii}^e siècle ou au ^{xii}^e, fig. 242 (40).

¹ On ne trouve pas p. ex. parmi les bronzes du Tépé, l'équivalent des lourdes haches de Khodja-Daoud-Keupru et d'Agha-Evlar cités en comparaison par MM. Contenau et Ghirshman (l.c., p. 77, note 5). Cela n'est d'ailleurs pas étonnant car, comme nous l'avons dit plus haut, ces haches appartiennent à une époque antérieure à celle de la couche I de Giyan.

² G. Contenau, 'Early Ceramic Art', dans *A Survey of Persian Art*, pp. 187, 188.

³ R. Ghirshman, *Fouilles de Sialk*, II, Paris, 1939, p. 20.

⁴ l.c., pl. 15, tombe 38, fig. 7. ⁵ G. Contenau et R. Ghirshman, l.c., pl. 10 et pl. v, 2.

La nécropole de la couche I de Giyan est la continuation de la nécropole de la couche II, fig. 36, A. Du point de vue stratigraphique, il n'y a pas de séparation entre les deux couches. Les tombes de Giyan I descendent jusque sous les fondations de la construction qui occupe une partie de cette couche.¹ La base de la nécropole de la couche II, par contre, est bien délimitée; elle se trouve à la hauteur des fondations de la construction rencontrée dans les strates inférieures de la même couche.² Sur la coupe schématique³ le dessinateur a marqué la terre par un pointillage dont, sur la coupe de Djamshidi⁴ il se sert pour indiquer des cendres, fig. 36, B. Il se peut donc que les constructions à la base de la couche II aient péri dans un incendie. Dans la partie descriptive, il n'est rien dit à ce sujet.⁵

Au-dessous des constructions en question, les fouilleurs ont relevé un niveau plus ancien, appelé par eux couche III et qui est caractérisé par une céramique entièrement différente par rapport à celle des couches II et I. La même séparation a été observée entre les couches correspondantes du Tépé Djamshidi II et III.

Quand on compare les types céramiques provenant des tombes à la base de la couche I, fig. 243 (32-53), à ceux retirés des tombes dans les strates supérieures de la couche II, fig. 243 (54-88), on s'aperçoit qu'il n'y a guère de différence. Dans les deux cas on relève une sorte de bocal peint et un type de calice haut, uni ou peint.⁶ Les fouilleurs étaient donc en droit de considérer la nécropole I comme succédant immédiatement à celle de la couche II. Il s'agit en réalité d'une même et seule nécropole qui est restée en usage sans interruption pendant l'époque des deux couches. La division établie par les fouilleurs est cependant justifiée par l'existence dans les couches I et II de deux niveaux successifs de constructions, par l'évolution des types industriels qui a eu lieu pendant la longue durée d'utilisation de la nécropole,⁷ et par l'apport de types nouveaux. Ainsi s'explique le fait que l'ensemble du mobilier des tombes les plus récentes de la couche I se différencie nettement de celui des tombes de la couche inférieure II.

Les tombes de la couche II mises au jour par les fouilleurs sont au nombre de dix-huit, contre soixante-trois attribuées à la couche I. Toutes les tombes de la couche II sont enfouies entre 4 m. et 4 m. 60 de profondeur à l'exception de deux (nos. 81 et 82) qui se trouvent à un niveau légèrement plus bas, entre 5 m. 30 et 5 m. 50 de profondeur. Le mobilier de l'ensemble de ces dix-huit tombes est très homogène. Le bocal peint que l'on rencontre encore dans les tombes inférieures de la couche I est invariablement le même dans toutes les tombes de la

¹ Op. cit., pp. 8 et 14.

² Op. cit., pp. 10 et 14 et pl. 3.

³ Op. cit., pl. 3.

⁴ Op. cit., pl. 71.

⁵ Op. cit., p. 10.

⁶ Contenau-Ghirshman, l.c., tombes 60 à 63, couche I et 64 à 69, couche II.

⁷ Cf. la démonstration fournie à propos des calices par les auteurs, Contenau-Ghirshman, l.c., pl. 68.

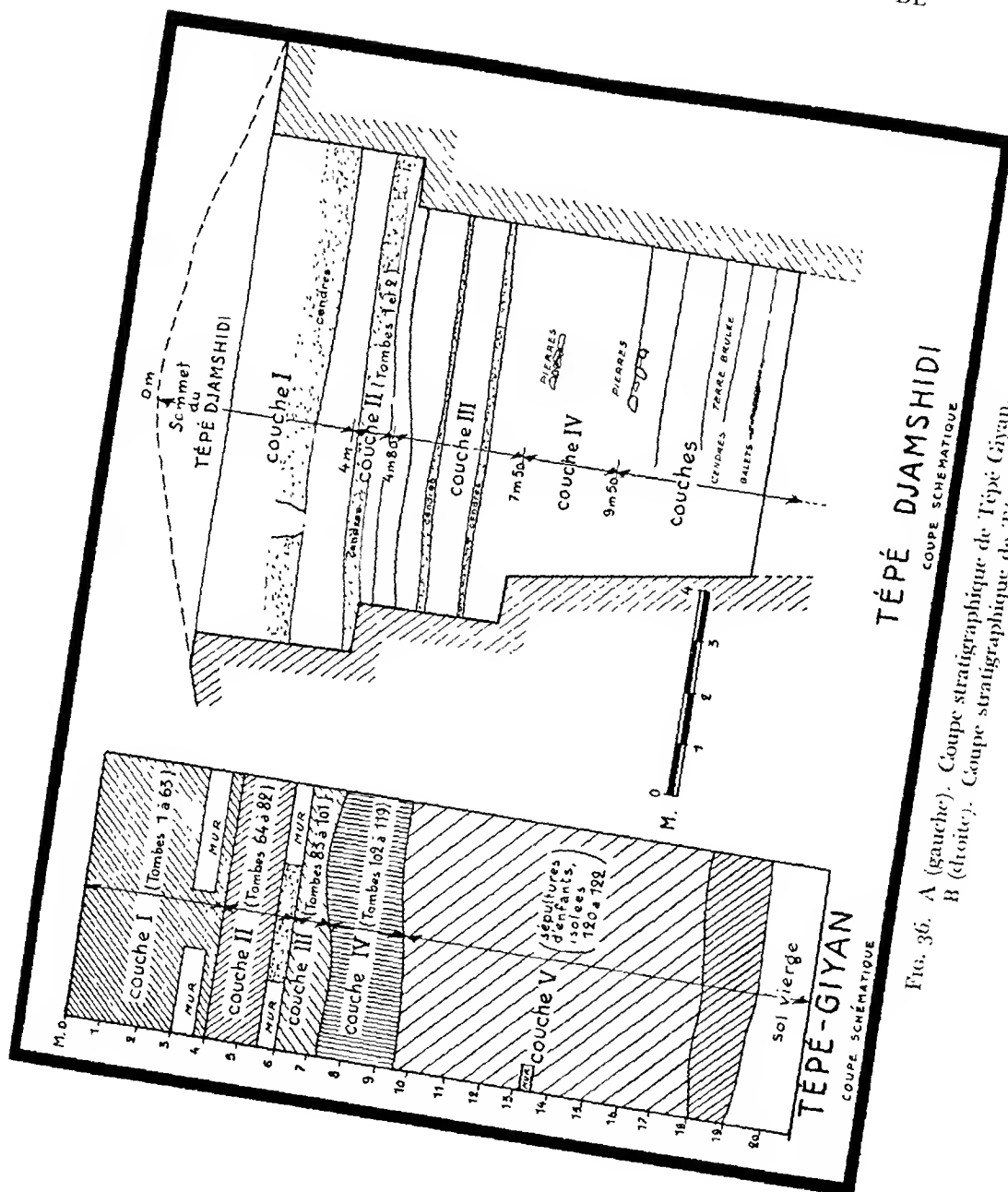


FIG. 36. A (gauche). Coupe stratigraphique de Tépé Giyan.
 B (droite). Coupe stratigraphique de Tépé Djamshidi.

couche II.¹ De même le calice peint ou uni se trouve dans les tombes des deux couches,² mais il est plus rare dans la couche II, en fait, il manque dans les tombes les plus profondes de cette couche.³ Les types d'épingles à habits ne varient pas non plus à travers la couche II; celles de la tombe 74 enfouies à 4 m. 30 de profondeur sont identiques à la paire recueillie dans la tombe la plus ancienne (no. 82) mise au jour à 5 m. 50 de profondeur à la base de la même couche,⁴ fig. 244 (38).

Dans ces circonstances, il nous semble difficile d'accepter la proposition des fouilleurs d'après laquelle les dix-huit tombes de la couche II se répartiraient chronologiquement sur quatre siècles, de 1800 à 1400 environ.⁵ Nous sommes convaincu qu'elles s'étendent sur une période d'une durée beaucoup plus réduite. La fin de cette période a été fixée par les fouilleurs d'une façon convaincante autour de 1400 avant notre ère. La tombe 68, fig. 243 (71-3), a restitué l'un de ces cylindres⁶ du type de Kirkouk, de Ras Shamra et du Talyche, dont l'époque est déterminée avec certitude entre 1450 et 1350 (§ 167). La même date est indiquée par la hache en bronze à douille godronnée, fig. 243 (74), de la tombe 70 de Giyan II;⁷ Ras Shamra a fourni des pièces identiques appartenant à l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). Le pendentif discoïde en bronze orné d'une étoile et de points repoussés, fig. 244 (29), de la tombe 79 est analogue à l'exemplaire en argent de la tombe 38 de la couche I à propos duquel nous avons mentionné les pendentifs identiques de l'Ugarit Récent 1 et 2 (1600-1365). La tombe 79 étant enfouie dans une strate médiane de la nécropole II de Giyan, il se peut qu'elle remonte à l'époque de l'Ugarit I, c'est-à-dire entre 1600 et 1450. Cette hypothèse est appuyée par le fait de l'absence dans cette tombe et dans celles rencontrées au même niveau⁸ du calice si fréquent dans le mobilier des tombes situées au sommet de la couche II et dans les strates inférieures et médianes de la couche I. Comme les fouilleurs l'ont observé, les exemplaires peints de ces calices distinctifs des tombes à la limite des deux couches (nos. 60 à 69 entre 3 m. 70 et 4 m. 10 de profondeur) sont analogues aux calices de la Mésopotamie (Tell Billa, Tépé Gawra) et de la Syrie intérieure (Atchana, cf. § 52, Tell Brak, § 49) qui appartiennent à l'époque de Shaushtar de Mitanni, c'est-à-dire à la période comprise entre 1450 et 1400 en chiffres ronds,⁹ à en juger d'après les textes cunéiformes retirés des mêmes gisements. Le fait que ce type céramique fait défaut dans les tombes inférieures de la nécropole de

¹ Contenau-Ghirshman, l.c., pl. 20 (tombe 61, 6), pl. 21 (t. 65 et 66), pl. 22 (t. 71), pl. 23 (t. 75), pl. 24 (t. 77, 79, 80).

² Contenau-Ghirshman, l.c., pl. 10 (tombe 10); pl. 11 (t. 51), pl. 15 (t. 35-8), pl. 16 (t. 41-3), pl. 17 (t. 46-8), pl. 18 (t. 51), pl. 19 (t. 57, 59), pl. 20 (t. 60-2); toutes de la couche I. De la couche II: pl. 21 (t. 66), pl. 22 (t. 69).

³ Contenau-Ghirshman, l.c., tombes 71-82, pls. 22 à 25.

⁴ Ibid., pl. 23 (t. 74, fig. 7), pl. 25 (t. 82, fig. 3).

⁵ Ibid., p. 80.

⁶ Ibid., pls. 22 et 38 (4); cf. H. Frankfort, *Cylinder Seals*, pp. 278-9.

⁷ Ibid., pl. 22 (t. 70), pl. v, 5.

⁸ Ibid., tombes 77-80

⁹ Cf. S. Smith, *Alalakh and Chronology*, p. 4.

Giyan II peut indiquer que ces tombes remontent au delà de 1450, date appuyée par le pendentif mentionné plus haut.

D'après notre analyse, la couche II de Tépé Giyan devrait être attribuée à la période 1550-1400 en chiffres ronds avant notre ère. Étant donné le petit nombre de tombes, l'épaisseur relativement faible des strates et l'homogénéité des mobiliers funéraires, cette date réduite est plus vraisemblable que celle proposée en conclusion par les fouilleurs:¹ 1800-1400. D'ailleurs au cours de leur travail, ils ont envisagé une date qui se rapproche beaucoup plus de la nôtre. Après avoir insisté sur le fait que les types céramiques de Giyan II offrent des ressemblances avec la céramique de la zone méditerranéenne d'une part, de l'autre avec la Perse du Nord, plutôt qu'avec celle de la Mésopotamie, ils ont conclu:

'ce caractère particulier de la céramique de la II^e couche n'est donc pas un caractère isolé, mais un caractère général de la civilisation de la Perse du Nord vers le milieu du II^e millénaire avant notre ère, qui paraît être la date qu'on peut attribuer à la couche II.'²

§ 198. *Les couches III et IV de Tépé Giyan et III de Djamshidi.* Si l'on accepte la date proposée ici pour Giyan II (1550-1400), il faut admettre qu'un hiatus s'intercale entre les couches III et II. Cet hiatus expliquerait la rupture qu'on observe dans l'évolution de la céramique entre la fin de la couche III et le début de II, et la division stratigraphique bien marquée signalée par les fouilleurs. A Tépé Giyan, nous l'avons dit, la couche III est séparée de la couche II par les fondations d'un bâtiment appelé construction II³ et, peut-être, par des lits de cendres, fig. 36, A. A Tépé Djamshidi ce sont des couches de cendres, de pisé et un lit continu de galets⁴ qui opèrent la division entre les couches correspondantes III et II, fig. 36, B. Il semble donc nettement établi que la couche II de Giyan et celle de Djamshidi ne succèdent pas immédiatement à Giyan et Djamshidi III.

Au Tépé Giyan, les couches III et IV ensemble, ont restitué 37 tombes enfouies entre 6 m. et 9 m. 50 de profondeur. Cette différence considérable de niveau entre les tombes du début et celles de la fin de la nécropole indique une longue durée d'utilisation. Les fouilleurs ont divisé la nécropole en deux couches, appelées couches III et IV. Contenant 19 tombes, la couche III s'étend d'après eux, de 6 m. à 7 m. 50 de profondeur, la couche IV, avec 18 tombes, de 7 m. 50 à 9 m. 50. Les fouilleurs insistent sur le fait qu'à la ligne de partage tracée entre Giyan III et IV, les tombes des deux couches sont 'mêlées'.⁵ De plus, quand on compare, par exemple, le mobilier des tombes 91 à 101 de la couche III et celui des tombes 105 à 107 attribuées à la couche IV,⁶ fig. 244-5, on s'aperçoit qu'ils ont plusieurs types céramiques en

¹ Contenau-Ghirshman, l.c., p. 80.

² Ibid., pp. 73, 94.

³ Ibid., p. 10.

⁴ Ibid., p. 94 et pl. 71.

⁵ Ibid., p. 15.

⁶ Ibid., pls. 27 à 29 et pls. 30 et 31.

commun.¹ Ce n'est que quand on compare le mobilier des tombes les plus récentes de la couche III à celui des tombes les plus anciennes et les plus profondes de la couche IV, qu'une différence dans les types céramiques devient apparente. Les tombes de Giyan III et IV font donc partie d'une seule et même nécropole qui est restée en usage sans interruption pendant la durée des deux couches. La distinction faite par les fouilleurs entre Giyan III et IV n'a que la signification d'une subdivision d'un seul et même niveau archéologique.

D'après les fouilleurs, les couches III et IV s'étendraient chronologiquement de 3000 à 1800 en chiffres ronds avant notre ère. Comme du point de vue stratigraphique et typologique les 37 tombes mises au jour dans ces couches se succèdent sans interruption, il est difficile d'admettre qu'elles puissent couvrir une période de douze siècles. Cette conclusion est appuyée par la chronologie absolue de Giyan III et IV pour l'élaboration de laquelle certains types de métal et de poterie, retirés des tombes, offrent des points d'appui.

Dans la couche III ont été trouvés plusieurs 'petits cônes faits d'une feuille de bronze roulée et percée de multiples petits trous'.² Mr Mallowan a reconnu dans ces cônes des passoires jadis fixées au bout d'un tube (une tige de roseau par exemple) à travers lequel le buveur aspirait le liquide,³ opération figurée sur certains cylindres.⁴ Les passoires de Tépé Giyan III sont identiques à celles trouvées dans le niveau I de Chagar Bazar lequel est fixé avec certitude à une date qu'on peut placer entre 1900 et 1700 environ (§ 48).

Dans la tombe 3 de Djamshidi, couche III qui correspond à Giyan III, M. Ghirshman a recueilli un cylindre en hématite qui figure un sujet fréquent dans la glyptique babylonienne de la 1^{ère} dynastie, fig. 249 (28).⁵ En l'absence d'une reproduction de l'empreinte permettant de juger du style, il est difficile de se faire une opinion sur l'époque exacte du cylindre. M. Ghirshman rapproche son sujet de celui figuré sur les sceaux d'une enveloppe de tablette datée de Samsu-Iluna.⁶ Or, d'après Mr Sidney Smith, le successeur d'Hammourabi a régné de 1749 à 1712, tandis que MM. P. Poebel et E. Cavaignac fixent cette date entre 1685 (1677) et 1639 environ selon la liste de Khorsabad.⁷

Les fouilleurs ont signalé la perfection technique des épingles à habits contenues dans les tombes de Giyan III. Longues de 10 cm., elles sont percées au tiers de la longueur d'un trou dans lequel est engagé un

¹ P. ex. Contenau-Ghirshman, l.c., pls. 27 à 31, tombes 91 (1, 2), 99 (1), 101 (1), 105 (1), et tombes 91 (4, 5), 92 (2, 3), 94 (1), 95 (1, 2), 97 (1), 99 (2, 4, 5), 100 (4), 106 (7).

² Contenau-Ghirshman, l.c., p. 47 et pl. 35 (milieu).

³ M. E. L. Mallowan, dans *Iraq*, iv, 1937, p. 99, pl. xiv, C.

⁴ H. Frankfort, *Cylinder Seals*, pls. xxxix, f. xliii, 1. G. Contenau, *La Glyptique syro-hittite*, pl. xxviii.

⁵ Contenau-Ghirshman, l.c., pl. 74 (12).

⁶ Ibid., p. 100 et L. Delaporte, *Recueil de travaux*, xxxii, 1910, pp. 160, 164.

⁷ Cf. ici § 20 et E. Cavaignac, dans *Rev. d'Assyriol.*, 1945, p. 22.

annelet mobile. La tête est le plus souvent conique, la tige ornée de stries circulaires. Les croquis reproduits dans la publication sont à une échelle si réduite que les détails ne peuvent pas être saisis. Mais l'épingle de la tombe 86, p. ex., nous paraît être d'un type très voisin de celui des épingles de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

Parmi les types céramiques de Giyan III, le plus original est celui à panse cylindrique, légèrement concave et à fond bombé, supporté par trois pieds parfois en forme de tête d'animal. Au point de vue forme et décor, ce type de vase est identique au *kia* de la poterie peinte chinoise trouvée dans les nécropoles néolithiques du Honan et du Kansou (cf. Appendice IV, à la fin du volume). Quelquefois un ou deux godets sont soudés au bord des vases,¹ fig. 244 (5), 247 (9). Les fouilleurs rappellent à leur sujet les *kernoi* et les vases à godets de l'Europe préhistorique.² Le rapprochement ne procure qu'une indication chronologique assez vague. Dans la région méditerranéenne les vases tripodes apparaissent à une époque antérieure à Giyan III et restent en usage ou réapparaissent à des époques tardives. Pour ce qui est des vases à godets, c'est au début du second millénaire qu'ils étaient en faveur.³

Quant à Giyan IV et Djamshidi IV dont l'époque précède et se soude à celle de la couche III, plusieurs tombes ont fourni des objets dont la date peut être déterminée approximativement. Le cylindre de la tombe 102,⁴ fig. 245 (7), figure deux personnages coiffés soit d'un masque surmonté de cornes, soit d'une tiare à cornes mal dessinée. On rencontre la même figure sur des cylindres inédits d'un style analogue à Ras Shamra remontant au début du II^e millénaire et sur un cylindre de Chatal Huyuk (vallée inférieure de l'Oronte) daté approximativement⁵ de 2000. Les grelots ajourés en bronze fondu à la cire perdue⁶ de la tombe 105, dont plusieurs autres proviennent de la couche IV entre 7 m. 50 et 10 m. 50 sont d'une exécution technique très habile,⁷ fig. 245 (14-18). Une fois inventés, ils restent en usage jusque dans l'Age du Fer et au delà. Cependant d'après notre expérience, aucun exemplaire jusqu'ici connu ne remonte au delà de 2000 environ.

Il en est de même des appliques en feuille de bronze, percées et pincées pour leur donner du relief,⁸ retirées de la tombe 107 et ailleurs de

¹ Contenau-Ghirshman, l.c., pl. xii, 3 à 6; pl. 25, 1; 26 (t. 84, 4, t. 85, 3; 86, 1 et 3), pl. 27 (t. 90, 2; 91, 4 et 5, 92, 2-4) etc.

² Les vases cités en exemple de Troie (Contenau-Ghirshman, l.c., p. 71) proviennent en réalité de Therpi (cf. *Antiquity*, 1932, pl. ii, p. 81).

³ Cf. les *kernoi* ou *cluster vases* du Cycladique Moyen (env. 2000-1700), Carie de l'époque sub-mycénienne etc. (E. J. Forsdyke, *Catalogue of Greek and Etruscan Vases*, *British Museum*, i, 1, A 1102, A 345).

⁴ Contenau-Ghirshman, l.c., pl. 30, 8, 38, 9.

⁵ Fouilles de l'Oriental Institute sous la direction de Mr McEwan; cf. H. Frankfort, *Cylinder Seals*, pl. xl (b). L'un des personnages figurés sur le cylindre de Giyan porte une sorte d'éventail ou chasse-mouches utilisé dans les cérémonies et les sacrifices, cf. W. H. Ward, *The Seal Cylinders of Western Asia*, pp. 239-46.

⁶ Contenau-Ghirshman, l.c., pl. 30 et pl. vi, 2.

⁷ Ibid., pl. 37 (10), p. 40.

⁸ Ibid., pl. 31 (107, 8) et p. 47.

la couche IV, fig. 245 (32). MM. Contenau et Ghirshman citent les pièces tout à fait semblables de Djönu et Tulu dans le Talyche russe ou Lenkoran attribuées plus haut (§§ 186, 188) à la période s'étendant du xiv^e au xii^e siècle avant notre ère. Sans aucun doute, les appliques de Giyan IV sont plus anciennes, mais elles ne peuvent, à notre avis, remonter au delà du début du second millénaire.

La même date est indiquée par les pichets-miniature à anse et pied, contenus dans l'une des jarres peintes¹ de la tombe 108, fig. 245 (40, 42). Ce type céramique et ses variantes sont largement répandus dans les sites du Bronze, surtout dans la zone méditerranéenne. En Palestine et à Ras Shamra en Syrie, ils ne remontent pas plus haut que l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et dans aucun site du Proche Orient ils ne sont jusqu'ici parus dans une couche antérieure à 2000 environ.

La tombe 110 a restitué une tête de lance en bronze caractérisée par une nervure dont la prolongation forme la douille,² fig. 245 (50). Cette pièce capitale pour la chronologie de la couche IV n'a pas été mentionnée dans le chapitre traitant des types de métal de Giyan.³ Ce type caractéristique de lancee est répandu en Syrie,⁴ notamment à Ras Shamra (§ 15), où il est distinctif de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900) et reste en usage jusqu'à l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) pour être remplacé alors par un type à pointe à faible nervure ou tout à fait plate (§ 15). Le même type de lance à nervure et douille a été rencontré par Mr Mallowan dans les tombes inférieures du niveau 1 de Chagar Bazar, ce qui permet de le placer avec certitude à une période comprise entre 1900 et 1700 ou plutôt entre 1900 et 1800 avant notre ère (§ 48). Dans tous les autres cas, où ce type d'armes a été trouvé dans des conditions permettant de lui assigner une date, celle-ci ne remonte pas au delà de 2000 ou 2100 au plus haut environ.

La lancee à soie recourbée de la tombe 112 de Giyan IV est un type plus ancien, fig. 245 (55). Mais la forme de sa pointe élargie en feuille de laurier, si l'on peut en juger d'après le croquis publié,⁵ se différencie de celle des exemplaires anciens de ce type dont la pointe très élancée a les tranchants rigoureusement droits.⁶ Ce n'est que vers la fin du iii^e millénaire que l'on rencontre en Syrie et en Palestine des lances de ce type dont la pointe adopte la forme d'une feuille de laurier.⁷

La belle hache de bronze à douille au dos bombé, retirée de la tombe 17 de Djamshidi IV,⁸ fig. 250 (35), 251 (17), est comme une réplique des haches de ce type trouvées au Luristan (§ 205) et un descen-

¹ Ibid., pl. 31 (108, 3-5).

² Ibid., pl. 31 (110, 5).

³ Ibid., p. 43 et suiv.

⁴ P. ex. Mishrifé, tombe 1 (voir § 64), Baguz.

⁵ Contenau-Ghirshman, l.c., pl. 32 (112, 3).

⁶ Voir p. ex. les exemplaires d'Ur (C. L. Woolley, *Ur Exc. II, The Royal Cemetery*, pl. 227); Tell Ahmar (§ 47); Karkémish (§ 46).

⁷ P. ex. Hamman (§ 46), Gaza (§ 84), Tell Duweir (*Pal. Explor. Fund. Quart.*, 1935, pl. xiii, pp. 198-9).

⁸ Contenau-Ghirshman, l.c., pl. xxiv, 4; 80 (17, 5).

⁹ C. L. Woolley, *Royal Cemetery*, l.c., p. 305, type U 12739, A 7, pl. 223.

dant de celles d'Ur.⁹ En Sumer, ce type est tardif, comme l'observe Sir Leonard Woolley. Si nous appliquons la chronologie la plus réduite, on devrait le placer autour de 2300 ou 2400 au plus haut. Or, du point de vue typologique, la hache d'Ur est nettement plus ancienne que celles de Djamshidi IV et du Luristan,¹ comme l'indique son tranchant presque droit et peu évasé.

Les dates suggérées par les rapprochements que nous venons de faire, si nous nous tenons aux plus certaines, se répartissent, pour la couche III de Giyan entre 1900 et 1700 environ, pour la couche IV entre 2000 et 1800. Si nous voulons admettre que les tombes les plus profondément enfouies de Giyan IV (tombes 113 à 119 entre 8 m. 20 et 9 m. 50) sont, en dépit de l'analogie des types céramiques, d'un siècle plus anciennes que les tombes 102 à 112 entre 7 m. 50 et 8 m. pour lesquelles nos rapprochements sont directement valables, nous arrivons à placer la limite chronologique supérieure de l'ensemble de la nécropole de Giyan et de Djamshidi III et IV vers 2100 au plus haut.

En somme Giyan I, Giyan II et Djamshidi II correspondent au Bronze Récent et à l'Ugarit Récent 1 à 3 (1600-1200). Giyan et Djamshidi III et IV correspondent au Bronze Moyen et à l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et 1 (2100-1900). Comme à Ras Shamra et dans tous les autres sites du Bronze en Asie Occidentale, un hiatus sépare à Giyan et à Djamshidi, le Bronze Moyen du Bronze Récent ainsi que les civilisations respectives si dissemblables entre elles.

§ 199. *Résumé de la stratigraphie et de la chronologie de Tépé Giyan et de Tépé Djamshidi.* Dans le schéma donné à la fin de ce paragraphe nous indiquons les propositions chronologiques des fouilleurs en face des nôtres qui sont considérablement plus modestes. Notre abaissement de la date pour le début de Giyan et Djamshidi IV de 3000 à 2100 est appelée à influencer profondément la chronologie absolue de Suse. Car MM. Contenau et Ghirshman ont établi le rapport étroit entre Giyan-Djamshidi IV et la période caractérisée par les vases monochromes de ce que l'on a appelé le style II de Suse.²

Les fouilleurs ont rapporté³ que la couche V, la plus ancienne de Tépé Giyan épaisse de dix mètres est composée de vestiges d'habitation; les seules sépultures rencontrées dans ces couches sont celles d'enfants dont on sait qu'elles ont, dans l'Ancien Orient, généralement été installées sous le sol des habitations. A partir de la couche IV, par contre, le tépé avait alternativement servi de nécropole et de lieu d'habitation, les tombes les plus anciennes de Giyan IV ayant été creusées, comme il est normal, dans les strates supérieures de la couche antérieure V.

A en juger d'après ces observations, il faut admettre qu'une rupture stratigraphique accompagnée probablement d'un hiatus avait eu lieu

¹ A. Godard, *Les Bronzes du Luristan*, pl. xxiv, 71.

² Op. cit., p. 68.

³ Op. cit., p. 79.

entre les couches V et IV de Giyan. Elle entraîna l'abandon du tépé en tant que lieu d'habitation à la fin de la période correspondant à Giyan V et son utilisation pour une nécropole postérieure à partir de Giyan IV. Nous avons établi au cours de notre enquête que dans toute la zone de l'Asie Occidentale des changements profonds se sont opérés à la fin du troisième millénaire, pendant la transition du Bronze Ancien au Bronze Moyen (§ 226). Il est important de constater que Giyan et, sans doute, toute la Perse Occidentale en ont aussi subi les conséquences.

Schéma de la stratigraphie de Tépé Giyan et de Tépé Djamshidi

Couches ou niveaux	Propositions des fouilleurs	Nos propositions	Remarques (Cf. aussi les tableaux VIII et IX)
I	Env. 1400-1100	} Env. 1550-1200	Hiatus entre III et II. Traces d'incendies.
II	Env. 1800-1400		
III	Env. 2500-1800	} Env. 2100-1700	Rupture stratigraphique et hiatus entre V et IV.
IV	Env. 3000-2500		
V	Au sommet = Style I de Suse Centre et base = Style I bis de Suse	Voir la suite de cet ouvrage	

§ 200. *La date du poignard de Bad-Hora.* Sur le petit tépé de Bad-Hora dans la plaine d'Assad-Abad, à 70 km. à l'Ouest d'Hamadan et à 55 km. au Nord de Tépé Giyan, la mission du Louvre a procédé en 1933 à un sondage.¹

Entre 3 et 4 m. 60 de profondeur sous le sommet du tépé, les couches supérieures recélaient les fragments d'une céramique fine, de couleur rouge ou gris-noir, semblable à celle des tombes les plus récentes de Giyan I (1400-1200). Un peu plus bas, à 4 m. 80 et 5 m. de profondeur respectivement, ont été rencontrées trois tombes, fig. 253. Au-dessous d'elles et jusqu'à 8 m. de profondeur, ont été recueillis seulement des fragments céramiques du type Giyan IV (2100-1900).

Comme les fouilleurs l'ont remarqué, les trois tombes, placées au même niveau et très rapprochées les unes des autres, doivent appartenir à la même époque. L'homogénéité du mobilier funéraire le confirme.² Les fouilleurs ont été intrigués par le fait que les galbes et le décor peint de la céramique présentent une 'combinaison des caractéristiques' de la céramique de Giyan-Djamshidi II et de Giyan-Djamshidi III. A vrai dire, tous les types de vases de Bad-Hora se rencontrent dès la couche III, ce n'est que la forme des pieds et le décor peint de certains vases de Bad-Hora qui se retrouvent aussi dans Giyan-Djamshidi II.³ Les fouilleurs insistent sur l'aspect décadent de la céramique peinte de Bad-Hora dont le 'décor est posé sans soin, hâtivement, sans souci de

¹ R. Ghirshman, dans Contenau-Ghirshman, *Tépé-Giyan*, p. 113.

² Contenau-Ghirshman, *loc. cit.*, pl. 82.

³ *Ibid.*, pp. 114-15.

bonne exécution ni de régularité'.¹ Du point de vue céramique, Bad-Hora semble donc devoir être placé chronologiquement à la fin de Giyan-Djamshidi III et au début de Giyan-Djamshidi II. Or, nous l'avons dit, sur ces derniers sites, les couches III et II sont séparées par un hiatus d'une durée d'au moins un siècle qui explique la rupture stratigraphique et l'absence complète de types céramiques communs aux deux niveaux signalés par les fouilleurs. Il semble donc que la civilisation de Bad-Hora III n'ait pas été frappée par les événements qui ont causé à Giyan et Djamshidi l'arrêt de la civilisation de la couche III et son remplacement, après un intervalle, par celle de la couche II. On connaît d'autres cas, où de petits tells avec des installations de peu d'importance ont échappé aux changements survenus sur leurs voisins plus importants. Bad-Hora III, sous une forme dégénérée, semble donc s'être prolongé jusqu'à l'époque qui, à Giyan et Djamshidi, est marquée par l'avènement de la civilisation de la couche II. D'après cette observation, et en nous basant sur la chronologie courte proposée ci-dessus pour Giyan et Djamshidi II et III, il conviendrait de placer les trois tombes de Bad-Hora entre 1600 et 1500 approximativement.

Les fouilleurs proposent une date plus récente : 'les derniers siècles du II^e millénaire'² à cause, surtout, du grand poignard en bronze retiré de l'une des tombes de Bad-Hora, fig. 251 (1). Renforcée par une nervure médiane, la lame est prise dans une garde en forme de croissant et se termine par une poignée à fusée cylindrique surmontée d'un pommeau plat et évidé au centre. En bronze massif, bien équilibrée, l'arme atteint 48 cm. de longueur; c'est donc une dague plutôt qu'un poignard.

D'après M. Ghirshman, la dague de Bad-Hora offrirait un 'type connu par les fouilles du Talyche persan et par les armes du Luristan'. C'est ce rapprochement qui l'a engagé à proposer une date basse pour les tombes de Bad-Hora malgré le témoignage de la céramique. D'une manière générale, le fouilleur a admis que les poignards fondus d'une seule pièce avec leur poignée, n'apparaissent qu'à partir de la seconde moitié du II^e millénaire.³ Or, cette technique était connue dès le troisième millénaire comme le prouve le poignard en cuivre d'Our-Nina de Tello⁴ en pays de Sumer, d'où la Perse a tiré une partie de ses connaissances métallurgiques à haute époque (§ 204). D'un autre côté, la parenté entre la dague de Bad-Hora et les armes équivalentes du Talyche et du Luristan actuellement connues n'est, en réalité, pas si étroite que le fouilleur semble disposé à l'admettre. A Bad-Hora, la garde se terminant par un croissant fait corps avec la fusée et conserve encore toute son utilité pratique: servir de renforcement au point de jonction de la lame et de la poignée.⁵ Au Luristan et au Talyche, le

¹ Contenau-Ghirshman, *loc. cit.* p. 115.

² *Ibid.*, p. 116.

³ *Ibid.*, p. 116.

⁴ G. Contenau, *Manuel*, II, p. 599, fig. 404.

⁵ On retrouve le même renforcement semi-lunaire bien développé sur les épées des tombes à fosse de Mycènes attribuées à la période 1600-1500 avant notre ère.

croissant, au contraire, tend à devenir un simple décor,¹ fig. 217 (3), 219 (1), 227 (6-9), 236 (1).

La poignée elle-même de l'épée de Bad-Hora, avec sa fusée cylindrique massive et son pommeau plat, ne se rencontre au Talyche (à Véri en particulier) et au Luristan que sous une forme étriquée, typologiquement nettement plus récente, fig. 227 (6).

D'après cette analyse, l'épée de Bad-Hora devrait être antérieure à 1400, date à partir de laquelle, nous l'avons vu (§ 178), apparaissent les poignards du type à garde en croissant du Talyche et peu de temps après ceux du type analogue du Luristan (§ 203).

§ 201. *La date des nécropoles de Sialk. La nécropole A.* Le tell ou tépé Sialk est situé sur le versant oriental des montagnes du Kuh Gargish, le long de la vieille route qui relie le Nord de la Perse au Sud et au Golfe Persique. Sialk se trouve à environ 300 km. à vol d'oiseau à l'Est du Tépé Giyan et approximativement à 600 km. en ligne droite au Sud-Sud-Est du Talyche. Composé de deux collines voisines l'une de l'autre, le site constitue le centre de la fertile oasis de Kashan qui recueille l'eau des sources de la montagne voisine,² pl. LXVI.

Nous ne nous occupons ici que des périodes les plus récentes de Sialk,³ celles dont les vestiges ont été mis au jour sur la colline méridionale du site, dans les couches désignées V et VI, et dans deux nécropoles situées en dehors du tépé, à 250 m. au Sud. L'une, contemporaine des constructions de Sialk V, a été appelée nécropole A, l'autre, de l'époque de Sialk VI, est dénommée nécropole B. Pour simplifier, nous désignerons les couches et les nécropoles correspondantes par les sigles V, A et VI, B.

La nécropole A. Le mobilier des quinze sépultures mises au jour dans la nécropole A est caractérisé par la prédominance d'une céramique faite au tour, en terre fine monochrome, généralement gris-noir⁴ et par la rareté extrême des vases peints et de la poterie commune. Les armes: lances à douille et à pointe de section carrée, têtes de javeline à soie et longues barbelures, flèches en feuille de laurier à soie également, sont toutes en bronze, à l'exception d'un petit poignard étroit à soie qui, avec un poinçon de section carrée, constituent les seuls objets en fer trouvés dans cette nécropole, fig. 260-1.

Parmi les outils et autres objets métalliques, il y a des faucilles à soie rabattue, une sorte de spatule à courte soie, et d'assez nombreuses

¹ Voir à ce sujet déjà la remarque de J. Dechelette, 'Note sur les influences égéennes au Caucase', dans *L'Anthropologie*, xvi, 1910, p. 125 et suiv.

² R. Ghirshman, *Fouilles de Sialk*, vol. II, Paris, 1938-9. Entreprises par le Musée du Louvre en 1933, 1934, et 1937 sous la direction de M. R. Ghirshman, les fouilles de Sialk ont été publiées dans deux volumes de la Série Archéologique du Département des Antiquités Orientales du Louvre, Paris.

³ Pour les couches de haute époque voir la seconde partie de ce travail.

⁴ Apparentée d'après le fouilleur à la poterie de la couche de surface de Bad-Hora (§ 200), laquelle, de l'avis de M. Ghirshman, serait semblable à celle des tombes les plus récentes de Giyan I (1400-1200), cf. Contenau-Ghirshman, *loc. cit.*, p. 113.

épingles à tête hémisphérique, col côtelé généralement percé et muni d'un anneau. Les bijoux (boucles d'oreilles et pendentifs) sont généralement en bronze travaillé au repoussé, quelquefois en or et décorés de rangées de triangles en grènetis. Les perles sont faites de matières très variées: agate, cornaline, lapis-lazuli, pierre noire et verte tachetée de blanc, bitume, bronze, coquille marine et quelquefois en pâte de verre.

Enfin deux tombes contenaient chacune un cylindre. L'un, fig. 260 (40), en hématite, d'un style grossier, figure deux personnages ou divinités affrontés, entre eux l'emblème de la tête de taureau, dans le champ des symboles en forme de rouelle et en forme dite de fléau de balance. L'ensemble est nettement une réminiscence des cylindres de la fin de la première dynastie babylonienne, comme M. Ghirshman l'a constaté, et aussi des cylindres syriens du Bronze Récent. Le second cylindre, en pierre blanche, d'un style encore plus grossier, montre deux êtres humains ou divins tenant des lances ou enseignes, ainsi que des capridés accostant une sorte d'arbre stylisé, fig. 261 (16). L'ensemble rappelle vaguement un sujet de la glyptique mésopotamienne ou syrienne.

L'extrême rareté des objets de fer, la présence des deux cylindres, enfin le fait que les rapprochements que l'on peut établir à propos des types céramiques ne concernent que des sites où le fer est inexistant, prouvent amplement, comme l'a dit M. Ghirshman, que la nécropole A appartient à la période finale du Bronze.

En ce qui concerne la chronologie absolue, il faut d'abord remarquer que rien ne rattache l'ensemble des trouvailles de la nécropole A à celles de la période précédente du même site, Sialk IV. Un hiatus prolongé sépare cette installation de celle de Sialk V dont dépendait la nécropole A. Mais il est difficile d'en apprécier la durée. En tout cas, la position de la nécropole à la fin du Bronze permet de fixer la date finale de son utilisation approximativement vers 1200 avant notre ère; l'Âge du Fer en Perse septentrionale, nous l'avons vu au Talyche, débute à la fin du XIII^e siècle ou au commencement du XII^e.

D'autre part, la présence parmi le mobilier d'un cylindre en hématite dont le sujet et le style sont une réminiscence de la glyptique de la fin de la première dynastie babylonienne et du Bronze Récent en Syrie permet de placer le *terminus post quem* vers 1500 environ. Disons tout de suite, qu'après avoir, dans son rapport préliminaire de fouilles,¹ proposé de dater le cimetière A entre 1400-1200 avant notre ère, proposition qui s'accorde avec l'estimation approximative donnée plus haut, M. Ghirshman est revenu sur son opinion² dans la publication définitive et

¹ R. Ghirshman, 'Rapport préliminaire sur les fouilles de Tépé-Sialk', dans *Syria*, 1935, p. 229.

² R. Ghirshman, *loc. cit.*, Sialk, II, p. 20. Cf. aussi G. Contenau, *Rev. Archéol.*, 1940, p. 167. Selon le dernier auteur (*Rev. Archéol.*, 1936, p. 177), certains vases conjugués des nécropoles au pied du Tépé Sialk seraient à rapprocher de vases de Shah-Lépé dans la Perse septentrionale, site exploré par l'archéologue suédois, M. Arne. Je n'ai pu examiner la publication suédoise que dans une note additionnelle insérée à la fin de ce volume.

suggère une date beaucoup plus basse: 1200-1000. Pourtant cette date est en contradiction non seulement avec les indices chronologiques fournis par les objets de la nécropole A, mais aussi avec ceux que l'on peut tirer des nombreuses relations extérieures soigneusement établies par le fouilleur lui-même.

Les rapprochements qui s'imposent entre les vases tripodes ainsi que les jattes ornées d'anses en forme de tête de béliet¹ des couches III (1900-1700) et I (1400-1200) de Giyan-Djamshidi et les pièces correspondantes de Sialk V, A, témoignent nettement dans le sens de la date plus haute, fig. 244 (46, 65) et 260 (41, 59). L'un de ces types céramiques, le vase tripode, se retrouve aussi dans les tombes de Bad-Hora, fig. 253 (14), dont nous avons indiqué plus haut (§ 200, la position chronologique entre 1600 et 1500 approximativement.

Les rapprochements établis par M. Ghirshman entre Sialk V, A et les sites du Talyche ne portent que sur le décor de certains vases, obtenu au polissoir sur un fond uni gris ou noirâtre. Au Talyche, les vases en question remontent aux XIV^e-XIII^e siècles, donc ce rapprochement aussi serait en faveur de la date haute. A la vérité, la civilisation reflétée par les trouvailles de Sialk, à en juger d'après le matériel archéologique actuellement connu, ne présente pas d'affinités directes avec les populations talychiennes. Cependant, il est à présumer que des relations commerciales existaient entre eux.

Quant aux rapprochements entre Sialk V, A et la civilisation de Gandsha-Karabagh en Transcaucasie Orientale qui d'ailleurs, ne portent que sur des ressemblances assez vagues,² ils indiqueraient également une date plus haute que celle proposée en dernier lieu par M. Ghirshman. La phase correspondante de la civilisation de Gandsha-Karabagh doit être attribuée aux XIV^e-XIII^e siècles (§ 212), comme le fouilleur l'a lui-même rappelé d'après l'opinion de Mr Hancar.³

Les liens que le fouilleur a tenté d'établir entre les quelques rares spécimens de poterie peinte de Sialk V, A et la céramique peinte de Cappadoce (Alishar III) et de Boghazkeuy sont relativement lâches. En tout cas, ils ne sont pas pour encourager la réduction proposée pour Sialk V, A. Il en est de même du rapprochement proposé par M. Ghirshman entre la céramique grise ou noire de Sialk V, A et celle qui, en Asie Mineure, était en usage à l'époque des tablettes cappadociennes. Enfin la petite faucille en bronze à soie repliée de Sialk est d'un type trop généralement répandu dans toute l'Asie Antérieure à l'Âge du Bronze pour servir d'argument d'ordre ethnologique ou chronologique. Mais, si l'on veut en tenir compte, il faut avouer que normalement, ce type d'outil ne se rencontre plus dans des couches postérieures au XIII^e siècle.

¹ Ibid., p. 13. pl. xxxvii (S 440) = Giyan I (l.c., pl. 14 (3)); pl. ii. 2 = Giyan I l.c., pl. 13 (26)).

² R. Ghirshman, l.c., p. 16.

Ibid., p. 21.

Selon M. Ghirshman, les échantillons les plus anciens de la céramique monochrome gris lustré si typique de Sialk V, A apparaîtraient à Hissar dès la fin du IV^e et le début du III^e millénaire.¹ Mais la ressemblance générale et spécialement technique mise à part, la céramique de Sialk V, A, contrairement à ce que pense le fouilleur, du point de vue morphologique, n'est pas assez étroitement apparentée à celle d'Hissar III pour justifier un rapprochement chronologique direct. Leur rapport est plutôt celui de prototypes comparés à leurs descendants. Selon nous (§ 193), la céramique grise d'Hissar est antérieure d'au moins un demi-millénaire à celle de Sialk V, A. L'abaissement de la date d'Hissar III C tenté par Heine-Geldern auquel M. Ghirshman se réfère n'est, nous l'avons dit (§ 193), pas acceptable. En tout cas, la comparaison avec Hissar et les autres sites, tous situés dans la région bordant les rives sud et sud-est de la Caspienne, qui ont restitué de la céramique grise, n'est pas en faveur de la réduction de la date de Sialk V, A.

Ce coup d'œil rapide sur les rapprochements extérieurs que permet l'étude de la civilisation représentée à Sialk V, A confirme les indices chronologiques internes exposés plus haut. La civilisation de Sialk V, A doit, à notre avis, être attribuée à la période comprise entre 1400 et 1200 en chiffres ronds, comme M. Ghirshman l'a d'abord indiqué. L'abaissement de la date aux XII^e-XI^e siècles proposé ultérieurement n'est donc guère possible. L'étude de la période suivante, Sialk VI et de la nécropole B contemporaine appuie cette conclusion.

§ 202. *La nécropole B.* A l'époque pendant laquelle cette nécropole était en usage, des travaux de fortifications considérables ont été entrepris à Sialk en vue d'assurer la sécurité de la ville pendant la période VI, la dernière de son existence. Comme l'étude des crânes par M. H. V. Vallois le prouve,² les auteurs de ces travaux appartiennent au groupe dit arménoïde et représentent 'un stock racial nettement différent de tout ce qui le précéda' à Sialk. Certaines parentés que l'on ne peut néanmoins pas manquer de relever entre la céramique de Sialk VI, B et celle des époques précédentes du même site sont considérées par M. Ghirshman comme de nature plus ou moins accidentelle.³

'Il reste toutefois à reconnaître, conclut-il, que les liens de la civilisation de la nécropole B avec celle de la nécropole A sont inexistants, et il apparaît difficile d'expliquer celle-là comme issue de celle-ci.'

Cette différence entre les civilisations de Sialk V, A et VI, B est illustrée par un changement des coutumes funéraires. Dans la nécropole A les tombes n'étaient ni délimitées, ni protégées ou marquées de pierres.⁴

¹ Recherches américaines et suédoises d'E. Schmidt, de T. Arne et de F. Wulm citées par R. Ghirshman, l.c., pp. 11-13.

² H. V. Vallois, 'Les Ossements humains de Sialk', dans *Sialk*, II, p. 113 et suiv.

³ Comme par exemple les analogies entre les coupes à tenon en forme de tête d'animal de Sialk, A, pl. I, 2 et 3 et B, pl. xv, 1 et 2 non mentionnées par l'auteur, l.c., p. 35.

⁴ R. Ghirshman, l.c., p. 72.

Dans la nécropole B, les inhumations avaient eu lieu dans des fosses de 75 cm. de profondeur moyenne. Après les avoir comblées, la terre meuble formait au-dessus un petit tertre. Celui-ci à son tour fut recouvert d'une série de dalles ou de briques posées en forme de toit en pignon ou de tente dépassant le niveau du sol.¹ Du temps ancien, la nécropole devait donc se présenter à l'œil comme un vaste campement² où dormaient les membres défunts des tribus qui, dans ces hautes vallées, continuent encore de nos jours à vivre une partie de l'année sous la tente.³

Sur plus de 200 tombes examinées par la mission, 70 seulement étaient intactes, les autres avaient été ouvertes par les indigènes à la recherche de la belle céramique peinte si appréciée par les antiquaires et dont la nécropole B est abondamment pourvue.

Dans cette céramique peinte, faite au tour, d'une pâte fine, les potiers ont réussi à modeler les formes métalliques les plus extravagantes jusqu'à imiter le décor en camelures et les rivets, qui caractérisent avant tout le mobilier funéraire de Sialk VI, B, fig. 252, 255-7. Dans certaines des tombes, les prototypes en bronze se trouvent à côté de leurs imitations en terre cuite. On peut se demander si ces dernières ne constituaient pas un substitut des premiers dont on se serait servi principalement pour les offrandes funéraires. En effet, ces récipients avec leur long bec versoir si fragile ne pouvaient que difficilement être utilisés pour les besoins de la vie courante.

À côté de la céramique peinte, Sialk VI, B a livré un certain nombre de vases de même forme, mais qui sont entièrement enduits ou bien de couleur rouge-lie-de-vin ou bien de noire ou de gris foncé, présentant un beau lustre obtenu par polissage.

En ce qui concerne le mobilier métallique, fig. 259, nous ne pouvons mieux faire que citer l'observation du fouilleur: il signale que le fer 'reste encore le privilège des gens fortunés, tout au moins en ce qui concerne les armes importantes. L'armement composé en grande majorité d'objets en bronze et en cuivre, a des formes qui étaient courantes pendant la fin du Bronze. Le fait que les tombes pauvres contiennent des bijoux de bronze et de fer et que, dans nombre de sépultures riches, à côté des bijoux d'argent se trouvaient des épingles de fer, indique qu'à cette époque, le fer est relativement précieux.'⁴

Il n'est pas nécessaire pour notre but d'entrer ici dans le détail de l'armement et de la bijouterie de la nécropole B, nous nous réservons de mentionner certains types plus loin. Nous passons tout de suite à deux catégories d'objets qui sont parmi les plus significatifs en ce qui concerne la question de la date: les cylindres et les scarabées, fig. 254.

¹ Certaines de ces tombes servaient successivement à différents personnages, des trous pratiqués dans les dalles ou les briques formant toit font presumer qu'on procéda à des libations postérieurement à la fermeture des tombes.

² Cf. la photographie publiée par Ghirshman, l.c., pl. vii, 1.

³ A. Godard, l.c., p. 19 et pl. v.

⁴ R. Ghirshman, l.c., pp. 44-5.

Utilisés couramment à l'époque de Sialk VI, B et recueillis en place sur la poitrine des squelettes, les cylindres sont faits de pâte vitreuse, de pierre tendre, exceptionnellement de terre cuite. Le style, souvent très barbare, dénote quelquefois une certaine expérience du graveur. Comme l'a remarqué le fouilleur, l'arrangement symétrique du sujet, l'attitude des capridés, figurés accroupis et retournant la tête, ainsi que les processions d'animaux sont de nettes réminiscences de la glyptique dite de Kirkouk des x^e - xiv^e siècles, dont nous avons parlé plus haut à propos des cylindres du Talyche et des parallèles de Ras Shamra, de Nuzi et d'ailleurs (§ 167).

D'autres parmi les cylindres de Sialk VI, B reproduisent des sujets de chasse en char et d'offrandes dont l'inspiration lointaine venait de la glyptique mésopotamienne ou syrienne de la seconde moitié du ii^e millénaire. Il est difficile de comprendre pourquoi, après avoir insisté sur les rapprochements favorisant une date entre 1300 et 1100 environ, l'auteur préfère faire dériver les cylindres de Sialk VI, B de la glyptique assyrienne des x^e - $viii^e$ siècles dont les parallèles, à une exception près, ne justifient cette proposition ni par le style, ni par le sujet.¹ L'exception à laquelle nous faisons allusion est un cylindre figurant un cavalier,² sujet rare dans la glyptique mésopotamienne et syrienne avant l'époque assyrienne, fig. 255 (26). Mais, il ne faut pas oublier que les trouvailles de Sialk VI, B, comme toutes celles du Luristan et du Nihavend, montrent que l'élevage des chevaux était la préoccupation et la principale ressource de cette civilisation.³ Ces peuples des hautes vallées iraniennes avaient appris à monter à cheval bien avant les sédentaires des plaines du Sud. Au surplus, et M. Ghirshman partage cet avis,⁴ il s'agit là d'un cylindre de fabrication locale. Un détail le prouve: le cheval figuré sur la gravure porte, attachée à l'encolure, l'une de ces clochettes du Bronze final si typiques de toute la région luristane, du Talyche et d'au delà au Nord, et dont un exemplaire a été recueilli en même temps que le cylindre dans la même tombe,⁵ fig. 255 (44).

Mais c'est l'un des deux scarabées retrouvés dans les tombes 14 et 16 de Sialk VI, B qui compte parmi les pièces les plus significatives pour la datation de Sialk VI, B. Le premier est une imitation probablement locale.⁶ Il se range dans la catégorie des scarabées et scaraboides grossiers répandus de la Mésopotamie jusqu'au seuil du Caucase et au delà, et dont il est difficile de préciser l'époque.

D'après un avis autorisé,⁷ l'autre scarabée est probablement d'origine syrienne et porte un cartouche au nom de Sêti I, qui a régné à la fin du

¹ R. Ghirshman, l.c., p. 65; H. Frankfort, *Cylinder Seals*, pl. xxxiv.

² Ibid., pl. xxx, 5 et xcvi, 810.

³ R. Dussaud, dans Godard, *Bronzes du Luristan*, p. 8.

⁴ R. Ghirshman, l.c., p. 66.

⁵ l.c., pl. lvi.

⁶ R. Ghirshman, l.c., pl. xxxi, 11-14.

⁷ D'après M. Ghirshman, l.c., p. 67, le scarabée a été examiné par l'ancien conservateur des antiquités égyptiennes au Louvre, M. Boreux.

xiv^e siècle (1319-1300 d'après la chronologie courte) et non pas au xiii^e siècle comme l'indique M. Ghirshman.¹

On a quelquefois constaté que des scarabées ont été utilisés à une époque postérieure à celle indiquée par leurs inscriptions. Mais, à ce sujet, il convient de distinguer entre deux catégories de scarabées. Il y a d'abord ceux qui sont au nom de certains pharaons particulièrement fameux et qui ont été, non seulement conservés et réutilisés postérieurement à l'époque où régnaient ces pharaons, mais même fabriqués après l'époque de ces derniers, comme par exemple les cylindres de Thoutmosis III.² Le scarabée de Sialk ne rentre pas dans cette série. Il appartient à la seconde catégorie, dont les scarabées ont accidentellement pu être en usage après l'époque précise à laquelle ils remontent, soit qu'ils aient été préservés parmi des bijoux dont des générations successives s'étaient servies, soit qu'ils aient été récupérés lors de la réutilisation des tombes et rajoutés à un mobilier plus récent. Tout compte fait, ces cas sont cependant assez rares par rapport aux nombreux exemples où les scarabées et le milieu d'où ils proviennent sont contemporains.³ En admettant que le scarabée de Sialk ait été en usage encore un siècle après la date que sa gravure indique, nous arriverions à placer la tombe d'où il provient autour de 1200 avant notre ère; en allant jusqu'à admettre un écart de deux siècles, la tombe daterait de la fin du xii^e siècle. C'est cette date que M. Ghirshman, dans sa première publication,⁴ avait considérée comme étant le *terminus post quem* de l'époque de la nécropole de Sialk VI, B mais qu'il a cru, par la suite,⁵ devoir descendre davantage, au x^e siècle, portant ainsi à 300 ans l'écart minimum entre la date supposée de la nécropole et celle qu'indique le scarabée qu'elle a restitué. Quant à la fin de Sialk VI, B, le fouilleur propose en dernier lieu, le ix^e siècle ou le début du viii^e.

L'étude du mobilier funéraire de Sialk VI, B ainsi que les rapprochements extérieurs suggèrent une date plus élevée. Nous allons rapidement passer en revue ces rapprochements, dans l'ordre où ils ont été présentés par le fouilleur lui-même.

Nous n'avons pas à revenir ici sur la question de la date des tombes 'du genre Luristan' découvertes dans la couche I de Giyan et que le fouilleur considère comme étant de la même époque que Sialk VI, B. Le rapprochement n'est pas en faveur d'un abaissement de la date de Sialk VI, B puisque Giyan I est daté par nous 1400-1200, par les fouilleurs 1400-1100 (voir plus haut § 197).

¹ l.c., p. 94.

² Je dois divers renseignements au sujet des scarabées au professeur Battiscombe Gunn, professeur d'Égyptologie à l'Université d'Oxford, ce dont je le remercie ici.

³ Cela est toujours le cas à Ras Shamra par exemple, où les tombes contemporaines du Moyen et du Nouvel Empire ont restitué de nombreux scarabées. Cf. nos rapports préliminaires des 7^e, 8^e, et 9^e campagnes de fouilles, *Syria*, 1935-7.

⁴ R. Ghirshman, l.c., *Syria*, 1935, p. 222 et suiv.

⁵ R. Ghirshman, *Sialk*, ii, p. 94.

L'absence à Sialk VI, B du type de poignard à manche incrusté et ailettes rabattues, connu à Ras Shamra dès la première moitié du ^{xiv}^e siècle au moins, et encore fréquent au Luristan au ^{xiii}^e, comme les inscriptions le prouvent (voir plus loin, § 203), ne peut pas servir d'argument en faveur de la date basse proposée pour Sialk VI, B. L'expérience a prouvé combien il est illusoire, en matière d'archéologie, de vouloir tirer des conclusions de l'absence de tel ou tel type industriel, absence qui est souvent causée simplement par le caractère toujours plus ou moins incomplet de notre documentation archéologique. D'autre part, à Sialk VI, B, ce type de poignard n'est, en réalité, pas complètement absent, il y apparaît sous forme d'une variante à laquelle nous allons revenir un peu plus loin.

A propos des poignards du Luristan portant des inscriptions du ^{xiii}^e siècle avant notre ère M. Ghirshman, en passant, avance l'hypothèse selon laquelle leur présence dans les tombes n'indique point que celles-ci remontent à cette époque.¹ Évidemment, en pareil cas, il est prudent de compter avec la possibilité que des armes conservées pendant une ou plusieurs générations, finissent par être déposées dans des tombes plus récentes. Parmi les centaines de mobiliers funéraires que nous avons étudiés pendant nos fouilles dans des gisements des époques préhistorique et protohistorique en Europe aussi bien qu'en Asie Antérieure, nous n'avons à signaler qu'un nombre infime de cas de cette nature.² De semblables cas sont évoqués de préférence dans des discussions ayant pour objet d'éliminer le témoignage gênant d'un indice archéologique. Or, l'expérience enseigne qu'un argument archéologique n'a de chance de toucher juste, qu'à condition de ne violenter aucun indice.

Les vestiges d'une civilisation apparemment semblable à celle de Sialk ont été mis au jour par des fouilleurs commerciaux à Soldouz, à 50 km. environ au Sud-Ouest du lac d'Urmia, au Kurdistan.³ Les rapprochements que l'on peut établir entre les types industriels des deux sites n'apportent pas d'argument en faveur de la date de Sialk VI, B. De toute évidence Soldouz semble être contemporain de Sialk V, A plutôt que de VI, B.

D'après M. Ghirshman, les trouvailles du niveau le plus récent de Tépé Hissar III, C, en dépit de certains traits communs, seraient antérieures à celles de Sialk VI, B. Cette observation est en accord avec la date proposée pour Hissar III, C par Mr E. Schmidt, citée par MM. Contenau et Ghirshman:⁴ première moitié du ⁱ^{er} millénaire,⁵

¹ *Sialk*, II, p. 75, note 2.

² Ils sont plus fréquents, bien entendu, dans les tombes d'époque plus récente, comme les monnaies romaines déposées dans les sépultures mérovingiennes, pour ne citer qu'un exemple parmi les mieux connus.

³ R. Ghirshman, *loc. cit.*, p. 78.

⁴ *Fouilles du Tépé-Guyan*, pp. 86-7.

⁵ E. Schmidt, dans la publication définitive *Excavations at Tepe Hissar, Damghan*, Philadelphia, 1937, p. 319 et suiv. (spec. p. 325), s'abstient d'avancer une date précise pour Hissar III, C. Cf. aussi G. Contenau, 'Early Ceramic Art', dans *A Survey of Persian Art*, vol. I, p. 191.

date que ces auteurs estiment devoir abaisser jusqu'à 1300-1250 tandis que selon nous (§ 192), il faut, au contraire, la remonter avant 2000. De son côté, Miss Rogers Warren, qui faisait partie du personnel de la mission de Tépé Hissar, dans une étude parue postérieurement à la publication définitive, place l'ensemble du niveau III d'Hissar entre 1500 et 1200.¹ En dernier lieu, dans son travail sur Sialk,² M. Ghirshman ne cite plus que l'opinion de Heine-Geldern, d'après laquelle la fin d'Hissar III, C serait à placer vers 1000 avant notre ère. Fondée sur un argument qui, au contraire, témoigne nettement en faveur de la date plus haute; l'absence totale du fer à Hissar III, C, la proposition de Heine-Geldern est inacceptable (cf. notre analyse, § 193). Ainsi, en définitive, le rapprochement avec Hissar parle contre l'abaissement de la date pour Sialk VI, B.

M. Ghirshman a noté certains types industriels communs à Sialk VI, B et au Bronze Récent du Talyche. Le plus significatif est celui du poignard à manche incrusté, fig. 259 (4, 9), que l'on comparera à l'arme de Véri, fig. 227 (9, 10), attribuée au ^{xiii}e siècle (§ 178). L'auteur estime que la civilisation du Bronze Récent du Talyche 'est nettement antérieure' à celle de Sialk VI, B. Il déclare cette dernière contemporaine de la civilisation du Fer au Talyche quoiqu'une comparaison des types industriels ne semble pas justifier ce rapprochement. Ni les poignards, ni les épées, ni les haches, ni la céramique provenant des nécropoles talychiennes du Fer, ne montrent une parenté typologique avec les objets équivalents de Sialk VI, B, fig. 237. Seules les lances, les flèches, les couteaux du type le plus simple à lame droite et soie courte, se ressemblent, mais l'on sait que la forme de ces objets n'a pas beaucoup varié pendant le second ni même durant la plus grande partie du premier millénaire.

Quant aux cylindres en pâte vitreuse trouvés dans les tombes talychiennes du Bronze Récent, leur comparaison avec les nombreux cylindres de la même matière trouvés à Sialk VI, B³ se retourne contre la thèse de la date récente de cette nécropole, maintenant que nous avons pu démontrer (§ 167) que les cylindres en question du Talyche remontent à la seconde moitié du ^{xv}e siècle. Dès lors, le rapprochement prend une signification nouvelle. A en juger d'après la gaucherie de leur gravure, les cylindres de Sialk VI, B sont plus récents que ceux du Talyche et doivent, nous l'avons dit, être placés dans la période située entre 1300 et 1100 avant notre ère. Quant aux nécropoles talychiennes du Fer, elles n'ont pas fourni de cylindres du tout, ce qui accuse encore leur différence avec Sialk VI, B. Ainsi, il est clair que le mobilier funéraire de Sialk VI, B appartient à une époque dont le

¹ M. Rogers Warren, 'The Early Cultures of Damghan (Tepé Hissar)', dans *A Survey of Persian Art*, vol. I, p. 151. La même date a été acceptée par S. Przeworski, 'Personal Ornaments in Pre-Achaemenid Iran', *ibid.*, I, p. 233.

² *Sialk*, II, p. 80.

³ *Ibid.*, p. 87.

début remonte à la période finale du Bronze Récent du Talyche et dont la fin tombe dans la phase initiale du Fer. Cette constatation ne permet pas d'accepter l'abaissement de la date proposée pour Sialk VI, B.

En ce qui concerne les trouvailles de la Transcaucasie que M. Ghirshman rapproche de Sialk VI, B, notamment celles de la région de Gandsha-Karabagh, nous y reviendrons plus loin (§ 212). Il suffit de dire ici que le rapprochement n'est pas, non plus, en faveur de la date basse proposée par le fouilleur, car les trouvailles comparables de Gandsha-Karabagh doivent être attribuées à la période entre 1350 et 1200 en chiffres ronds.

Il est difficile de comprendre comment la comparaison avec les trouvailles du Bronze et du Fer de la région au Nord de la chaîne principale du Caucase peut justifier la thèse d'une parenté entre la civilisation de Sialk VI, B et celle du Kouban.¹ Les rapprochements signalés sont assez vagues, et M. Ghirshman insiste sur la différence des types de l'armement, de la parure corporelle, du harnachement ou sur leur absence respectivement dans l'une ou l'autre des deux civilisations comparées.² En tout cas, cette incursion dans le milieu archéologique du Khouban n'apporte aucun élément propre à soutenir la date tardive proposée pour Sialk VI, B.

Les rapprochements qui nous sont proposés en dernier lieu entre Sialk VI, B et les tombes phrygiennes de Gordion³ ne servent qu'à démontrer que ces tombes sont considérablement plus récentes et contiennent un mobilier fort différent de celui des sépultures de Sialk VI, B.

En terminant son étude sur les civilisations des niveaux V et VI de Sialk, M. Ghirshman note que la position respective des deux nécropoles V, A et VI, B ne permet pas d'admettre qu'il y eut une interruption entre leurs périodes d'utilisation. 'En tout cas, ajoute-t-il, si un hiatus exista, il doit être réduit au maximum à quelques dizaines d'années.' Cette observation s'ajoute à ce que nous venons de dire des indices chronologiques tirés de l'étude du mobilier et des rapprochements avec les sites voisins. Elle permet de fixer le commencement de Sialk VI, B à la fin du ^{xiii}^e ou, au plus tard, au début du ^{xii}^e siècle. Quant à la fin de cette civilisation rien, à notre avis, n'autorise à la placer plus bas que le ^{xii}^e siècle avant notre ère.

Cette date s'accorde avec le fait rapporté par M. Ghirshman et signalé plus haut, qu'à Sialk VI, B l'armement en bronze conserve les formes qui étaient courantes à la fin de l'Âge du Bronze et que le fer, à cette période, était encore le privilège des classes fortunées. Dans une civilisation développée comme celle de Sialk et dont le territoire confine aux pays les plus riches producteurs de fer, un pareil état de choses n'a pu exister après le ^{xii}^e siècle.

¹ R. Ghirshman, *l.c.*, p. 88 et suiv.

² *l.c.*, pp. 89 à 92.

³ *l.c.*, p. 92 et suiv.

Ainsi, en définitive, l'écart entre nos dates de Sialk et celles proposées en dernier lieu par M. Ghirshman, s'établit comme suit :

pour Sialk V, A: 1400-1200 au lieu de 1200-1000.

pour Sialk VI, B: 1250-1100 au lieu de 1000-800.

§ 203. *La date des bronzes du Luristan.* Depuis les époques les plus lointaines, le Luristan a entretenu des relations avec les civilisations de la plaine mésopotamienne. Imposées par droits de conquête, tantôt des montagnards sur la riche plaine, tantôt des royaumes victorieux de la plaine sur leurs voisins tributaires au Nord, ces relations se maintenaient sans discontinuité en temps normal par les voies de commerce. Car pour le bois, les minerais, pour ses besoins en bêtes de trait et de selle, la plaine dépendait toujours de la montagne, tandis que les populations de celle-ci ne voulaient à aucun moment se priver de la pacotille que les civilisations plus raffinées de la plaine offraient à leur tentation.

Le Luristan est traversé au Nord par la route de Kirmanshah à Hamadan, laquelle constitue un tronçon de l'une des artères les plus importantes de la Perse ancienne et moderne, celle qui d'Est en Ouest relie les pays riverains de la Caspienne au monde mésopotamien et ses voies terrestres et fluviales vers la Méditerranée à l'Ouest, le Golfe Persique au Sud-Est.¹

Une autre route, guère moins fréquentée par les caravanes antiques, longeait les hauts plateaux et les monts du Luristan entre Hamadan et Suse pour continuer au Nord vers la Perse septentrionale, le Talyche et l'Arménie, au Sud vers les rives du Golfe Persique. Malgré sa réputation de pays de montagnes et de hautes vallées difficiles d'accès et au climat rude, le Luristan a ainsi joué le rôle d'intermédiaire entre la Perse ancienne et les riches civilisations du 'Croissant Fertile'. C'est par le Luristan aussi que le Talyche communiquait avec les pays au Sud d'où il avait reçu divers produits identifiés plus haut (§ 163). On ne doit donc pas s'étonner de trouver parmi les types industriels originaires des deux pays des analogies qui confirment ces rapports mutuels.

Nous avons déjà fait allusion à la parenté entre certaines épingles de Véri au Talyche russe d'une part, du Luristan de l'autre (§ 182). Le même type était en vogue entre 1900 et 1700 avant notre ère à Chagar Bazar en Haute-Syrie (§ 182). Comparées aux prototypes de Syrie et du Talyche, fig. 83 (1), 86 (1), 227 (1, 2), les épingles du Luristan, fig. 267 (139), sont plus récentes. Il est difficile de préciser de combien elles sont postérieures, étant donné que nous ignorons avec quels autres types de bronze et avec quelle poterie elles étaient associées dans les mobiliers funéraires luristaniens. Nous estimons cependant, qu'elles ne peuvent

¹ Précisément à l'époque du Bronze Récent, les montagnards kassites du Zagros et du Luristan ont tenu le pouvoir en Babylonie, ce qui sans doute devait faciliter et intensifier leur rôle d'intermédiaire. Cf. aussi à ce sujet V. Minorsky, 'The Luristan Bronzes', *Apollo*, xiii, 1931, p. 141.

guère descendre plus bas que le ^{xiii}^e siècle.¹ Un plus grand écart chronologique par rapport aux épingles du Talyche et de Syrie nous paraît fort improbable. D'autre part, nous observons qu'au Talyche, l'épingle à habits cesse normalement d'être en usage à partir du ^{xii}^e siècle; il dut en être de même au Luristan.

Parmi les poignards du Luristan, il y en a qui sont identiques aux poignards du type talychien par excellence, c'est-à-dire ceux qui présentent à la base de la poignée un croissant en relief duquel s'échappe la forte nervure médiane de la lame, fig. 265 · 15. La pièce reproduite ici possède une poignée à section circulaire, munie d'un léger renflement central et d'un pommeau en forme de tête de clou identique à celle de l'un des poignards de Véri, fig. 227 · 6. A Véri ce type doit être attribué à la période comprise entre 1350 et 1250 avant notre ère. La même date, à notre avis, vaut pour le poignard du Luristan.

Un autre type de poignard commun au Luristan et au Talyche est reconnaissable à son pommeau en forme d'éventail, fig. 265 · 18, 19, 268. Il s'agit là, probablement, d'un développement du type très ancien au pommeau surmonté d'un croissant (§ 131). Au Talyche et aussi au Caucase (§ 213), le poignard à pommeau en éventail n'a été observé jusqu'ici que dans la nécropole du début du Fer attribuée à la période 1200-1000, fig. 232 · 3, 4, 12, 282 · 1 · 3. Les poignards de ce type trouvés au Luristan semblent encore être de la fin du Bronze ou de la période de transition et devraient, en conséquence, remonter à la période située entre 1300 et 1100.

Les divers rapprochements que nous venons de passer en revue, indiquent pour les bronzes correspondants du Luristan des dates entre 1400 et 1100 en chiffres ronds. L'on sait que tous ces fameux bronzes au nombre de plusieurs milliers qui, à partir de 1929 ont inondé le marché des antiquités de Perse, puis ont été exportés en Europe et en Amérique, sont sans exception le produit de fouilles clandestines opérées par les Lurs dans leurs hautes vallées jusque-là pratiquement impénétrables pour les voyageurs européens.² Provenant de plusieurs centaines

¹ Stefan Przeworski, *Le*, dans *A Survey of Persian Art*, I, p. 237, attribue ces épingles à la période située entre 1400 et 1100.

² A. Godard, 'Bronzes du Luristan', *Arts Asiatiques*, 1934, p. 12. Un voyageur féminin intrépide, Miss Freya Stark, a pu, en 1931, visiter une partie du Luristan du Nord-Ouest et en a rapporté un certain nombre de renseignements sur l'activité des fouilleurs lurs et l'emplacement des nécropoles. Publiés dans une relation de voyage destinée au grand public (Fr. Stark, *The Valleys of the Assassins*, London, 1934), ces renseignements semblent avoir échappé aux auteurs des travaux archéologiques sur le Luristan, en tout cas, ils n'ont pas été mentionnés par eux. Nous allons insérer dans ce travail ceux qui sont utiles à notre étude. A propos de la méthode employée par les Lurs pour trouver les tombes anciennes, Miss Stark rapporte les observations suivantes: Dans la région de Dilfan traversée par la rivière de Gatchenah (environ 45 km. à l'Est-Sud-Est de la ville de Nihavend et à 30 km. environ dans la même direction de Tepe Gryan, voir § 196), la petite tribu des Nurali ayant appris l'arrivée d'un amateur d'antiquités, les hommes se répartissaient sur les collines bordant des deux côtés la vallée de Gatchenah où l'on voit de nombreuses tombes pillées. Munis de pioches, ils suivaient des experts piquant des sondes en fer dans la terre à la recherche des pierres plates qui couvrent les tombes anciennes. Celles-ci se trouvent à une profondeur ne dépassant pas



TURISTAN. La vallée du Saïdnarch au-dessus de Roudbar.
(Photographie d'A. Stein, *Old Routes of Western Iran*, pl. 70.) Cf. ici, § 209.



LURISTAN. Sondages sur les versants de la vallée du Baba Buzuk. (Photographie d'après
L. Schmidt, "The Second Holmes Expedition to Luristan", dans *Bull. American Institute Iranian*
Persian Art, 1938, fig. 2.) Cf. ici, § 209, pp. 191 et suiv.

de nécropoles situées dans différentes parties du pays¹ et de plusieurs milliers de tombes hâtivement pillées, ces bronzes furent apportés en vrac aux bazars d'Harsin, de Kirmanshah et de Hamadan d'où, après force brassage par des marchands d'antiquités improvisés, ils prenaient le chemin des antiquaires de Paris et de Londres, pourvoyeurs des grands musées. Leur apparition soudaine, suivie d'une rapide dispersion parmi les collections du monde entier, enfin le fait qu'aucune tombe, aucune nécropole n'a pu être soumise à des fouilles de contrôle, ont compliqué la tâche des savants qui ont essayé de déterminer l'époque de ces bronzes si originaux et si divers.

Suivant l'impression que chacun d'eux avait retiré de l'examen du lot qui lui était accessible, les avis oscillaient entre le début du II^e millénaire et le V^e siècle avant notre ère. Généralement les dates basses avaient la préférence.² Mr Rostovtzeff les attribue aux Kassites et insiste sur l'impossibilité de faire dater tous ces bronzes de la même période. Il ne se prononce pas sur l'époque des plus anciens parmi eux, mais estime que les bronziers kassites ont pu créer leur style propre dès le deuxième millénaire. Et il ajoute :

'la floraison du style semble, cependant, avoir eu lieu plus tard. Elle n'a commencé que dans les premiers siècles après l'an 1000, son point culminant peut être placé dans la période assyrienne tardive et la période achéménide, entre la fin du VII^e et le IV^e siècle avant notre ère.'³

50 à 60 cm., généralement sur le versant des collines basses au voisinage des sources. La même observation a été faite par M. Godard et par Aurel Stein. *Old Routes of Western Iran*, 1940, p. 243.

¹ D'après Miss Freya Stark, loc. cit. des tombes contenant des objets antiques et notamment des bronzes ont été trouvées dans les régions suivantes dont la localisation géographique est indiquée sur une carte de la Royal Geographical Society reproduite dans son travail: Dulfan (vallée du Gatchenah habitée par la tribu des Nurali), l'une des nécropoles de cette région, a produit un vase peint analogue à ceux de Sialk VI, B, cf. § 201; Alishtar et Khava traversés par la nouvelle route automobile sont supposés contenir des nécropoles anciennes, mais Miss Stark n'a pas pu confirmer leur existence; Ituvand habité par la tribu du même nom, le long de la vallée du Saidmarreh et de celle de ses tributaires, à environ 20 km. au Sud de la ville de Harsin; la montagne due de Sar e Kashû où coule un petit tributaire du Giza Rud, même région, Chavari et Duhskan, même distance à l'Est-Sud-Est de Harsin; Kakvand à 10 km. env. au Sud-Est de Harsin, notamment la hauteur appelée Chia Doglan, la rivière Kangaveri; la région des Dusani et Larti, dans le Pusht-i-Kuh de l'Est. Parmi les sites visités par Aurel Stein en 1932 et 1936, mentionnés dans son volume *Old Routes of Western Iran*, nous citons, plusieurs dans la vallée du Samarah déjà connue de Miss Stark: Mir Wali, p. 219; Damberusan, p. 222; dans les montagnes du Pish-i-Koh, Miss Stark transcrit Pusht-i-Kuh, p. 241 et suiv., notamment à Hulanlan, déjà cité par M. Godard; Kazabad, Pilla-Kabut, Koh-i-Dasht, Manvilbak, Giraman, Sar-Kashû. Divers renseignements intéressants le Luristan sont contenus dans le volume de Sir Arnold Wilson, *SE. Persia*, Oxford, 1911, notamment p. 135 et suiv., p. 241 et suiv.

² Parmi les rares auteurs qui préfèrent des dates plus élevées, il y a H. Frankfort; dans *Archaeology and the Sumerian Problem* il dit dans une note (p. 60): 'the general inclination to assign the majority of the Luristan bronzes to a relatively recent period should perhaps be checked.'

³ M. Rostovtzeff, 'Some Remarks on the Luristan Bronzes', dans *Ipek*, 1931, p. 47: 'The blooming of the style seems however, to be much later. Its beginnings are not before the early centuries of the first millennium, its pitch may be dated in the late Assyrian and early Persian (Achaemenid) period, from the end of the VIIIth to the IVth cent. B.C.'

Après avoir rappelé la date générale proposée par divers auteurs qui se sont occupés des bronzes du Luristan (Herzfeld et Pope 1400-1100, Przeworski 1250-600 (voir note),¹ Godard 900-500, Legrain 700-400, Moortgat 600-300), M. G. Contenau (*Rev. Archéol.* 1937, p. 165) estime que cette industrie doit 'être fixée en prenant comme centre l'an 1000 avant notre ère'. L'auteur ajoute (l.c., p. 166): 'cette répartition, du

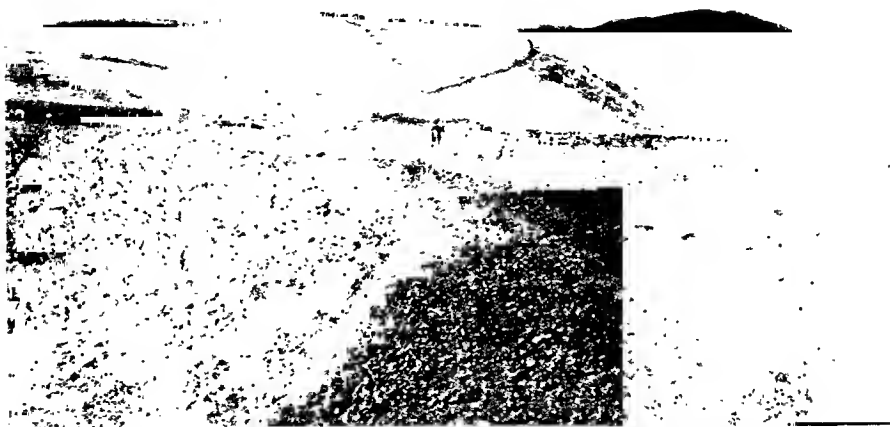


FIG. 37. Tell Girairan vu du Nord-Est.

xii^e ou xiii^e aux vii^e ou vi^e siècles avant notre ère, n'exclut pas, d'ailleurs, pour certains monuments hors série, une date plus ancienne ou plus basse'.

¹ Dans un article paru dans *Archaeologia*, lxxxviii, 1940, p. 237, Mr Stefan Przeworski date la majorité des bronzes du Luristan entre 1250 et 600 avant notre ère: 'This (600 B.C.) is the lower chronological limit of the prehistoric art and civilisation of Luristan. It is more difficult to say when its beginnings took shape. From the end of the third millennium B.C. we possess only isolated specimens—bronze daggers with leaf-shaped blades and akin to the gold specimen from the Royal graves at Ur, axes with an oblique socket, which have their counterparts at Tepe Ali-Abab in Arabistan. There are little specimens (rein-rings, for instance) from the first half of the second millennium B.C., but certain finds, as the spiked axes and various garment pins, may be referred to about 1400 B.C. A considerable number of various finds dates from the last centuries of the second and the first centuries of the first millennium B.C. In view of their affinities to the Assyrian monumental art others may be referred to the eighth century B.C., e.g. the numerous situlae covered with friezes in repoussé. There are, however, very many specimens which for the present it is practically impossible to date exactly, and in such cases we must be satisfied with the general statement that they, like the majority of the bronzes from the Luristan graves, were produced between 1250 and 600 B.C.'

M. Dussaud, qui de son poste d'observation comme conservateur des antiquités orientales au Musée du Louvre, a vu et étudié un très grand nombre des antiquités du Luristan arrivant en Europe, est de l'avis que la masse de ces bronzes se répartit depuis 1200 jusqu'au VI^e siècle avant notre ère.¹ Il maintient cette opinion dans son dernier travail paru à ce sujet en anglais où, après avoir attiré l'attention sur plusieurs pièces qui remontent jusqu'au III^e millénaire, il conclut :

« ainsi parmi les trouvailles du Luristan il y en a qui remontent au I^{er} millénaire; mais la plupart des bronzes sont certainement plus tardifs, couvrant la période depuis l'Âge du Bronze et du Fer jusqu'à l'époque assyrienne. »²

Ce qui chez ce maître en matière d'archéologie orientale a beaucoup contribué à former l'opinion selon laquelle la majorité des bronzes du Luristan est d'époque tardive, c'est la présence parmi eux de poignards à manche incrusté dont certains portent des inscriptions en cunéiformes mentionnant des dynastes babyloniens ayant régné au XIII^e siècle.³ M. Dussaud a admis que le développement de ce type particulier de poignard débute avec des poignards identiques provenant de Ras Shamra-Ugarit qui d'après lui ne seraient pas antérieurs au XIII^e siècle et descendraient au XII^e.⁴ Après notre première campagne de fouilles sur ce site, en 1929, conscient de notre manque d'expérience en face d'un matériel si riche et si nouveau, nous avons renoncé à dater ces poignards qui faisaient partie d'un dépôt de 74 armes et outils en bronze trouvés dans une dépendance de la résidence du grand-prêtre d'Ugarit et dont certaines pièces portent des dédicaces en cunéiformes à l'adresse de ce personnage.⁵ Ayant, par la suite, recueilli les indices stratigraphiques et comparatifs nécessaires, nous avons pu attribuer les poignards de Ras Shamra à la première moitié du XIV^e siècle, antérieurement à 1365, date fixée par l'incendie et le tremblement de terre d'Ugarit mentionnés dans l'une des tablettes de Tell el Amarna.⁶ Ce type d'armes était donc entièrement constitué dès le début du XIV^e siècle, environ un siècle plus tôt qu'il n'a été admis.⁷ Par conséquent,

¹ Ses principaux travaux à ce sujet sont: 'Haches à douille du type asiatique', dans *Syria*, xi, 1930, pp. 245 à 271. 'Ceinture en bronze du Luristan avec scène de chasse', *Syria*, xv, 1934, pp. 187 à 199. 'The Bronzes of Luristan', dans *A Survey of Persian Art* (édit. A. U. Pope), p. 274 et suiv.; Avant-propos au volume d'A. Godard, 'Les Bronzes du Luristan', *Arch. asiatica*, 1931, pp. 5 à 9.

² R. Dussaud, 'The Bronzes of Luristan', p. 274: 'Thus there are objects from the second millennium from the Luristan tombs; but most of the bronzes are certainly later, ranging in date from the Bronze Age and the Iron Age to the Assyrian period.'

³ R. Dussaud, dans *A Survey of Persian Art*, p. 275; *Syria*, xi, 1930, p. 249.

⁴ R. Dussaud, Note additionnelle à notre premier rapport des fouilles de Minet el Berda et de Ras Shamra, dans *Syria*, x, 1929, p. 209, du même 'Ceinture en bronze du Luristan', *Syria*, 1934, p. 187. Dans Godard, *Bronzes du Luristan*, les poignards de Ras Shamra sont attribués par M. Dussaud au XII^e siècle.

⁵ Voir notre rapport dans *Syria*, x, 1929, p. 285 (notamment pp. 295-6) et pl. IX.

⁶ Voir en dernier lieu nos *Ugaritica*, Paris, 1939, pp. 112-13 et pl. xxiv.

⁷ Les prototypes à manche incrusté munis d'ailettes rudimentaires apparaissent à Ras Shamra dès la fin de l'Ugarit Moyen II, à partir de 1750 environ (cf. *Syria*, xix, 1938, p. 239, fig. 32. Cf. aussi l'étude de R. W. Hutchinson dans *Iraq*, i, 1934, p. 163).

il ne peut pas témoigner en faveur de la date supposée tardive des bronzes du Luristan. A en juger d'après la grande similitude entre les poignards du Luristan datés par les inscriptions au ^{xii}^e siècle, fig 265 (16-17), et ceux de Ras Shamra appartenant au début du ^{xiv}^e, fig. 44 (6), ce type d'armes s'est maintenu sous cette forme durant près de trois siècles. Il est donc vraisemblable que les exemplaires du ^{xii}^e siècle provenant du Luristan sont parmi les plus tardifs de ce type et non pas parmi les plus anciens utilisés dans cette région. Quoi qu'il en soit, un fait est acquis, ce type d'armes remonte, au Luristan, au ^{xii}^e siècle et aucune pièce analogue n'y a été signalée, là ou ailleurs,¹ dont la date plus récente soit établie avec certitude. Cette conclusion est appuyée par la trouvaille d'un poignard du même type, dans une couche médiane de la nécropole I de Giyan² qui a été utilisée entre le ^{xiv}^e et le ^{xiii}^e siècle avant notre ère (§ 197).

Un autre argument dont on a fait usage pour motiver l'attribution à la fin du ⁱⁱ^e millénaire et surtout au ⁱ^{er} millénaire de la majorité des bronzes du Luristan, c'est que parmi eux, nombre d'armes sont en fer ou en fer et bronze. Cet argument, aussi, tombe, maintenant que nous avons constaté (§ 187) qu'au Talyche qui était en relation avec le Luristan, l'Âge du Fer débute dès la fin du ^{xiii}^e siècle ou le commencement du ^{xii}^e. D'autre part, les armes faites d'une combinaison des deux métaux, nous l'avons dit plus haut, sont caractéristiques du début de l'Âge du Fer et peuvent remonter jusqu'en plein Âge du Bronze, comme le prouve la belle hache d'apparat de Ras Shamra datant du ^{xv}^e ou du commencement du ^{xiv}^e siècle, pourtant trouvée dans un pays plus éloigné des premiers centres de fabrication du nouveau métal que ne l'est le Luristan.³

En présentant cette remarquable pièce, nous avons étudié le motif cher aux armuriers d'Asie Antérieure figurant une tête d'animal, celle d'un fauve généralement, de la gueule de laquelle sort le plat du poignard ou de la hache. Attesté dès le début du troisième millénaire,⁴ ce motif est resté en faveur pendant le deuxième millénaire et, a-t-on admis, même au delà de cette limite. Cependant, chaque fois qu'il est possible d'en déterminer l'époque, comme dans le cas de la hache d'armes de Ras Shamra, dans celui de la dague figurée sur les sculptures rupestres de Yasilikaia,⁵ dans celui de la hache du dépôt trouvé sous le

¹ Sur un bas-relief de Nimroud au British Museum, le roi Assournasirpal II (ix^e s.) porte deux poignards engagés dans une gaine double. La forme de leur poignée rappelle celle des poignards du Luristan et de Ras Shamra, mais elle est dépourvue des deux arêtes caractéristiques rabattues sur la partie inférieure du placage. La forme de la lame n'est pas visible sur la sculpture en question.

² G. Contenau et R. Ghirshman, *Fouilles du Tépé-Giyan*, tombe 10, pl. v, 2, pp. 43-4; ici fig. 242 (40); les auteurs citent les pièces analogues de Ras Shamra et du Luristan.

³ Le beau poignard à lame en fer acéré de Tout-ankh-Amon datant de la première moitié du ^{xiv}^e siècle ainsi que la mention d'armes en fer dans la correspondance entre Tushratta, roi mitannien et Aménophis III (1415-1375) indiquent la même date.

⁴ Cf. nos *Ugaritica*, I, p. 120, fig. 107.

⁵ *Ibid.*, p. 120, fig. 110, 111.

temple de Shoushinak à Suse,¹ ce motif est antérieur au ^{xiii}e siècle et parfois beaucoup plus ancien. Le fait qu'il est employé si fréquemment et avec tous ses éléments bien développés par les bronziers du Luristan, me semble constituer une forte présomption en faveur d'une date plus ancienne que celle que l'on a proposée pour les bronzes du Luristan qui en sont ornés. On arrive à la même conclusion quand on rapproche les



FIG. 38. Telyab et village, vus de l'Est.

pierres à aiguiser du Luristan, ornées d'une poignée en forme de tête d'animal, fig. 265 (11-13), de la pièce de luxe identique à poignée en or du temple de Shoushinak.²

¹ R. de Mecquenem, 'Offrandes de fondation du temple de Chouchinak', dans *Dél. de Perse. Mémoires*, vii, *Rech. Arch.*, p. 61, pl. xvii. 8. pour la date voir G. Contenau, *Manuel*, ii, p. 931 et pour la hache en particulier R. Dussaud, 'Haches à douille de type asiatique', *Syria*, 1930, p. 251. Parmi les objets du temple de Shoushinak, il y en a qui sont antérieurs au ⁱⁱⁱe millénaire (certains cylindres archaïques p. ex.), d'autres remontent aux ^{xv}e-^{xiv}e siècles (les pendentifs discoides p. ex.). Mais aucun objet de cet ensemble ne peut, à notre avis, être attribué à une date postérieure à 1200 en chiffres ronds. Le rapprochement entre la hache du dépôt sous le temple de Shoushinak et certaines armes du Luristan s'étend aussi à un autre détail que celui du motif de la queue ouverte. La hache de Shoushinak a la douille ornée d'un appendice en forme de queue stylisée. Ce détail se retrouve identiquement et avec la même signification sur l'une des haches du Luristan dont le plat est surmonté d'une tête de cheval, voir Godard, l.c., pl. xxiv, 70 et ici fig. 265 (8).

² A. Godard, l.c., pl. xi.

A propos de ces dernières pièces en particulier et du style animalier du Luristan en général, on a souvent évoqué l'art achéménide et l'art scythe. Pourtant, du seul point de vue du style, il est possible de reconnaître¹ que par rapport à ces arts, les bronzes du Luristan sont nettement plus anciens. Cela ne peut pas être méconnu même si l'on tient compte de l'aspect généralement plus fruste de ces bronzes. D'un autre côté, la dague en cuivre de Tello,² connue depuis longtemps, la hache ornée de fauves en ronde bosse et le passe-guide aux chevaux dressés de Tell Ahmar, fig. 82 (17, 20), trouvés en 1930, la hache d'apparat de Ras Shamra découverte en 1937, enfin les bronzes de Suse déjà cités, ont démontré que le style animalier auquel se rattache très nettement celui des bronzes du Luristan remonte dans les régions immédiatement voisines de la Perse jusqu'au III^e millénaire. Il atteint son point culminant dès le début du II^e et maintient sa vigueur et son originalité jusqu'à la seconde moitié du même millénaire. Il n'y a donc pas lieu, à notre avis, de rattacher ces bronzes à l'art des bronziers achéménides, lequel nous considérons, au contraire, comme une continuation tardive du vieux style animalier en faveur dans toute la zone montagneuse qui borde la branche orientale du 'Croissant Fertile' de la Syrie septentrionale jusqu'à la Mésopotamie inférieure.

§ 204. *Les bronzes du Luristan Ancien.* Partant des rapprochements et considérations que nous venons d'exposer, nous avons repris le classement chronologique de l'ensemble des bronzes du Luristan. Voici nos conclusions: les bronzes les plus anciens du Luristan, comme M. Dussaud l'avait déjà démontré,³ remontent à l'époque sumérienne et au temps des rois d'Agadé, c'est-à-dire, d'après la chronologie courte, entre 2500 et 2100 environ. Cette longue période, qu'il sera un jour possible de subdiviser, nous l'appellerons le Luristan Ancien; sa période finale coïncide avec l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100).

Les bronzes les plus typiques du Luristan Ancien sont: (*a*) les haches du type des tombes royales d'Ur à bord supérieur droit, tranchant infléchi et douille biseautée, qui appartiennent au début de la période entre 2500 et 2300 environ,⁴ fig. 263 (1); (*b*) les percuteurs à douille, fig. 263 (3), de type sumérien également, dont nous placerions les plus anciens entre 2300 et 2100, une date antérieure paraissant exclue étant donné que l'hypogée de Til Barsib, 2100-2000, fig. 82 (22), en a livré un exemplaire absolument identique;⁵ (*c*) les poignards du type de ceux des

¹ Cf. à ce sujet l'analyse pénétrante qu'a donnée M. G. Contenau du style de l'effiloir du temple de Shoushanak dans *Manuel d'Archéologie Orientale*, n. p. 927. L'auteur arrive à la conclusion que les arguments en faveur d'une attribution à l'époque achéménide ou à l'époque antérieure la seconde moitié du II^e millénaire avant notre ère, se balancent.

² Cf. nos *Ugaritica*, I, p. 120.

³ R. Dussaud, dans *A Survey of Persian Art*, iv, p. 274.

⁴ R. Dussaud, *Syria*, xi, 1930, p. 247; A. Godard, l.c., pl. xiv, 44.

⁵ Même en tenant largement compte du conservatisme de l'armement des hautes époques (nous avons vu plus haut que les poignards à manche incrusté de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ont été utilisés au Luristan presque trois siècles plus tard), il semble néanmoins

tombes royales d'Ur,¹ fig. 263 (5); (d) un bol en bronze hémisphérique portant une dédicace au nom du roi Shargali-Sharri,² dernier roi d'Agadé qui a dû régner au xx^{e} siècle, d'après la chronologie courte de Mr Sidney Smith;³ (e) les haches d'armes dont la douille est surmontée de plusieurs mamelons, au nombre restreint, servant de casse-tête,⁴ fig. 263 (4).

§ 205. *Les bronzes du Luristan Moyen.* Les bronzes les plus typiques du Luristan de la période suivante, que nous proposons d'appeler le Luristan Moyen, sont réunis sur la figure 264. Nous y classons: (a) la hache portant une inscription au nom d'Addapakshu de l'époque de la troisième dynastie d'Ur⁵ et les haches analogues,⁶ fig. 264 (3); (b) la pointe de javelot au nom de Puzur-Shushinak, fig. 264 (2), et celle à soie recourbée à l'extrémité,⁷ fig. 264 (5); (c) les haches ou herminettes parfois ornées sur la douille d'animaux en ronde bosse,⁸ fig. 264 (11); (d) les massues aux animaux en ronde bosse;⁹ (e) les haches du Nihavend et du Luristan dont la douille est bombée, parfois gravée et dont un exemplaire a été trouvé dans la tombe 17 de Djamshidi III, fig. 251 (17); (f) les passe-guides ornés de figures humaines ou animales en ronde bosse,¹⁰ fig. 264 (4); (g) les haches semi-circulaires à deux fenêtres du type syrien,¹¹ fig. 264 (12-13); (h) les haches à nombreuses protubérances sur la douille dont certaines proviennent du Nihavend,¹² fig. 264

difficile d'attribuer aux percuteurs en question une date initiale antérieure à 2300. L'identité est absolue entre les pièces du Luristan et celles de Tell Ahmar. D'autre part, certains percuteurs du Luristan sont très voisins de ceux d'Ur (p. ex. Godard, l.c., pl. xviii, 55 et Woolley, *Royal Cemetery*, pl. 224, type A, 16). Il en résulte, à notre avis, que de toutes les dates jusqu'ici proposées pour la première dynastie d'Ur et les tombes royales, les plus basses jusqu'ici publiées, celles de Christian et Weidner (cf. la discussion dans Contenau, *Manuel*, iii, p. 1561) ont seules chance d'approcher la vérité. Nous leur préférons même une date légèrement plus récente proposée par Mr Sidney Smith (renseignement verbal de juin 1943 à Londres) d'après laquelle la période assez courte des tombes royales de la première dynastie d'Ur se placerait entre 2600 (2500) et 2400. M. Contenau remarque très justement que la chronologie sumérienne extra-courte ne saurait être acceptée sans un abaissement parallèle de la chronologie des premières dynasties égyptiennes. Que celui-ci soit à l'étude et sérieusement envisagé, les remarques d'A. Scharff citées plus haut (§ 22, p. 36) le montrent.

¹ Selon Mr C. J. Gadd, 'Luristan Bronzes from the collection of Frank Savary', *Transactions of the Oriental Ceramic Society*, vol. xix, 1943, pp. 33 et 35, ce type de poignard ne serait pas postérieur à la période d'Agadé (env. 2400-2200 selon la chronologie courte de S. Smith).

² R. Dussaud, in *A Survey of Persian Art*, iv, p. 274 et pl. 25, A.

³ D'après Mr Sidney Smith, renseignement verbal à Londres mai 1943.

⁴ Un échantillon de ce type d'armes est figuré entre les mains de Narām Sin sur un bas-relief rupestre du Kara Dagh (col de Darband-i-Gawr) dans le Kurdistan méridional publié par C. J. Evans, 'Two Ancient Monuments in Southern Kurdistan', in *The Geographical Journal*, lxx, 1925, p. 63. Sur la photographie on reconnaît nettement que la douille est surmontée de deux mamelons. Ce détail est indiqué aussi sur le dessin de ce relief reproduit dans S. Smith, *Early History of Assyria*, p. 97, fig. 9.

⁵ Mr Sidney Smith, d'après le même renseignement, date la troisième dynastie d'Ur entre 2123 et 2016.

⁶ R. Dussaud, l.c., pl. 49, B.

⁷ Ibid., pl. 25, B, 54, F.

⁸ Ibid., pl. 51, D, A. Godard, pl. xviii, 54.

⁹ Ibid., pl. 52, D.

¹⁰ R. Dussaud, l.c., pl. 26, B, C, qui les date entre 2000 et 1500.

¹¹ R. Dussaud, *Syria*, xi, 1930, p. 253; A. Godard, l.c., pl. xxii, 66.

¹² A. Godard, l.c., fig. 24.

(7, 10); (*i*) les haches du Nihavend et du Luristan dont la douille imite la crinière coupée d'un cheval,¹ fig. 264 (16), encore proches de leur prototype sumérien.² Parmi ces bronzes, les catégories (*a*) jusqu'à (*f*) ainsi que les plus anciens de (*g*) semblent remonter à la période entre 2100 et 1900; les types de (*h*) et (*i*) doivent probablement être attribués à la période comprise entre 1900 et 1700 en chiffres ronds.

Il est probable qu'on arrivera, un jour, à subdiviser le Luristan Moyen en trois sous-périodes à peu près parallèles à l'Ugarit Moyen 1, 2 et 3. Notons qu'entre les bronzes classés au Luristan Ancien et Moyen, c'est-à-dire entre 2500 et 1700 en chiffres ronds, et les séries suivantes et plus récentes du Luristan, un hiatus semble s'intercaler. Nous ne saurions désigner parmi les bronzes actuellement connus aucune pièce qui pût appartenir à la période située entre 1700 et 1500 environ.

§ 206. *Les bronzes du Luristan Récent. Le vase de l'île de Samos.* La majorité des bronzes du Luristan actuellement connus doivent, à notre avis, être attribués à la période de 1500 à 1200 en chiffres ronds, période que nous désignons par le terme de Luristan Récent. Au début de cette longue période, c'est-à-dire entre 1500 et 1400, pour fixer les idées, nous classerions: (*a*) les haches munies de bourrelets aux bords supérieurs et inférieurs de la douille et dont la lame est parfois ornée à la base d'une tête de fauve à gueule ouverte,³ fig. 265 (1-4); (*b*) les enseignes aux animaux dressés de style naturaliste,⁴ fig. 265 (5).

Nous considérons les types suivants comme étant un peu plus récents (entre 1400 et 1300 environ): (*c*) les haches à lame semi-circulaire ornée d'une tête et d'une queue de cheval,⁵ fig. 265 (8); (*d*) les haches dont le tranchant semi-lunaire est en bronze ou en fer,⁶ fig. 265 (7, 9, 10).

Une date plus récente encore (entre 1350 et 1200 environ) doit, à notre avis, être attribuée aux séries suivantes: (*e*) les poignards du type talychien mentionnés plus haut,⁷ fig. 265 (15); (*f*) la dague dont la poignée est ornée de l'avant-train d'un fauve en haut-relief,⁸ fig. 265 (14); (*g*) les pierres à aiguiser munies d'un manche en forme de tête d'animal en ronde bosse, dont certaines peuvent appartenir à la sous-période précédente,⁹ fig. 265 (11-13).

Enfin, à la fin du Bronze et au début du Fer du Luristan, entre 1200 et 1000 environ, nous classons les séries suivantes: (*h*) les poignards à manche incrusté et portant des inscriptions en cunéiformes du xii^e siècle,¹⁰ fig. 265 (16-17); (*i*) les poignards au manche surmonté d'un pommeau en éventail,¹¹ fig. 265 (18-19); (*k*) les vases en bronze à long bec et gros

¹ A. Godard, l.c., fig. 26 d'après H. Herzfeld.

² C. L. Woolley, l.c., pl. 223, type A, 7.

³ R. Dussaud, l.c., pl. 48, c, 51, b, 52, C; A. Godard, l.c., pl. xvi, 50.

⁴ R. Dussaud, l.c., pl. 45, D.

⁵ Ibid., pl. 49, A.

⁶ Ibid., pl. 50, A, B, C, E.

⁷ A. Godard, l.c., pl. vii, 14.

⁸ R. Dussaud, l.c., pl. 54, D; A. Godard, l.c., pl. ix, 20.

⁹ A. Godard, l.c., pl. xi, xii; R. Dussaud, l.c., pl. 53.

¹⁰ R. Dussaud, l.c., pl. 55; A. Godard, l.c., pl. viii, 16, 17.

¹¹ Ibid., l.c., pl. 54, E; A. Godard, l.c., pl. viii, 18-19.

rivets ornementaux,¹ fig. 265 (20-1), analogues à ceux de la nécropole VI, B de Sialk, que nous plaçons (§ 202) entre 1250 et 1100 avant notre ère.

Un vase en bronze du type à bec et rivets ornementaux a été trouvé dans l'île de Samos où il a dû parvenir par la voie du commerce ancien. Le vase de Samos reposait dans une couche aujourd'hui noyée par la nappe souterraine, à 1 m. 25 sous la base des fondations du temple de Rhoikos remontant au VI^e siècle.² Selon Mr Moebius, le vase aurait été retiré d'une fosse remplie des débris d'une nécropole détruite lors de la construction du temple.³ A la même profondeur ont été mises au jour les ruines d'une construction préhistorique, qui sont recouvertes par l'enceinte et les habitations d'un site de l'Âge du Bronze.⁴ D'après ces observations, le vase n'a évidemment aucun rapport avec le sanctuaire du VI^e siècle sous les fondations duquel il a été trouvé. La conclusion de l'auteur d'après laquelle le vase en question serait parvenu entre 750 et 600 dans le sanctuaire⁵ n'est donc pas acceptable. Il est bien plus probable que le vase de Samos est contemporain de l'une des deux couches de l'Âge du Bronze de laquelle il a été retiré, couches qui

¹ Ibid., l.c., pls. 62, 64; A. Godard, l.c., pl. lx.

² E. Buschor, 'Eine Luristan-Kanne aus Samos', dans *Forschungen und Fortschritte*, 1932, p. 161.

³ H. Moebius, 'Kaukasische Glocken in Samos', dans *Marburger Studien*, p. 162. En revenant après la guerre de mon service dans la Marine Française Libre en Angleterre, j'apprends que c'est grâce à l'intervention de Moebius qu'une partie de ma bibliothèque scientifique a été sauvée en 1943 lorsque la Gestapo détruisit sauvagement dans ma maison à St. Germain-en-Laye plusieurs centaines de livres en les jetant dans les flammes. Mr. Jacobsthal (Oxford) a bien voulu me communiquer l'extrait d'une note insérée dans *Archäologischer Anzeiger*, 47, 1932, p. 173 par Mr Buschor, le fouilleur du temple de Rhoikos: 'Im Herbst 1931 fand eine kleine Nachgrabung in der ostlichen Peristasis und unter der romischen Treppe des großen Tempels statt. Bis zu einer Tiefe von +35 cm. über dem Meeresspiegel fanden sich prahistorische Scherben, offenbar von einer nordlich gelegenen Siedelung der fruhesten Bronzezeit angeschwemmt. Daruber kamen Reste eines krummlinigen Baus zum Vorschein, der wiederholt umgebaut war, mit starkeren, kanalartig durchbrochenen Fundamenten. In größerer Höhe fand sich eine Stadtmauer mit angebauten Hausern; diese Stadt, von der schon fruher ausgedehnte Reste gefunden waren, gehort noch in vormykenische Zeit. In der Fruhzeit des Heraheiligtums scheint diese Zone, die unmittelbar hinter der Westfront des fruhen Tempels und noch auf derselben Flußseite lag, als Nekropole gedient zu haben. Spuren von Grabern und Reste von Grabgefaßen fanden sich in einer großen Grube, die offenbar beim Bau des Rhoikostempels nach Entfernung der Bestattungen mit Schutt verschiedensten Inhaltes aufgefüllt wurde. Er enthielt zahlreiche ganze Gefaße und Reste von zerbrochenen, dazu Reste von Eisen- und Bronzegeraten, von ehernen und tonernen Votivfiguren etc. Unter diesen Funden ist eine Bronzekanne vom Luristantypus hervorzuheben. Zahlreiche Funde lieferte auch die Auffüllung des unmittelbar westlich gelegenen, von Rhoikos beseitigten Flußbetts. Eine kleine Nachgrabung im Sudteil des Rhoikosaltars lieferte genau entsprechende Funde und stieß auch auf altere Baureste.' Ce rapport ne fait que renforcer notre conviction que le vase du Luristan fait partie des très nombreux vestiges du Bronze mis au jour sous les fondations du temple de Rhoikos.

⁴ E. Buschor, l.c.: 'In gleicher Tiefe und dicht daneben fanden sich Fundamentreste eines sehr fruhen gekrummten prahistorischen Baues, der von der Stadtmauer und anschließenden Hausern einer bronzezeitlichen Siedlung uberbaut ist.'

⁵ E. Buschor, l.c., p. 161: 'Ins Heiligtum durfte sie etwa zwischen 750 und 600 v. Chr. gelangt sein.'

précèdent le sanctuaire. Peut-être ce sanctuaire avait-il succédé à un lieu de culte de l'Âge du Bronze, le 'sehr fruhle prahistorische Bau' mentionné par Mr Buschor. Ce qui est certain, c'est que le vase du Luristan trouvé à Samos appartient au Bronze et ne peut donc pas être plus récent que le xix^e siècle avant notre ère.¹

§ 207. *Bronzes d'époques diverses.* En dehors des types de bronze que nous avons attribués à des sous-périodes du Luristan Ancien, Moyen et Récent et à la période finale du Bronze et du début du Fer, il y a des séries qui s'étendent chronologiquement sur plusieurs de ces périodes.

C'est, en premier lieu, la série nombreuse des épingles à habits dont les plus anciennes atteignent le début du Bronze Moyen. Sur la figure 267, nous les avons classées dans l'ordre chronologique, a-b sont certainement, c-g probablement du Bronze Moyen, h-j sont du Bronze Récent. L'âge des grandes épingles à tête discoïde gravée et repoussée,² est encore problématique.

Parmi les nombreuses haches à douille ornée de longues et multiples pointes ou de têtes d'animaux stylisées,³ fig. 266 (1-4), pour lesquelles nous avons des points d'appui chronologiques à Ras Shamra⁴ et au Caucase,⁵ les plus anciennes remontent jusqu'au début du Luristan Récent (entre 1500 et 1350 environ) tandis que la majorité doit appartenir à la période finale (entre 1350 et 1200).

La série non moins nombreuse des enseignes composées de deux animaux affrontés et dressés de part et d'autre d'une tige centrale surmontée d'un emblème,⁶ fig. 266 (5-7), doit probablement s'étendre également sur toute la durée du Luristan Récent (1500-1200). La série débute sans doute par des figures animales plus ou moins stylisées et s'enrichit bientôt d'êtres fantastiques et d'idoles d'aspect mi-humain mi-animal, parfois maîtrisant des monstres. Il se peut que certaines de ces enseignes au style le plus exubérant descendent jusqu'au début du Fer (1200-1100).

Les très nombreux mors de cheval provenant du Luristan, souvent richement ornements,⁷ doivent être répartis aussi sur probablement toute la durée du Luristan Récent (1500-1200). On y trouve le mors

¹ Il convient donc de rectifier la référence de Mr P. Jacobsthal dans H. Payne, *Perachora*, p. 139: les autres pièces dont le style rappelle celui des bronzes du Luristan citées par Mr P. Jacobsthal (*Journal of Rom. Studies*, xxviii, 1938, p. 104) ne sont certainement pas contemporaines de ces derniers, comme une simple confrontation le prouve. Il faut écarter aussi les références à des 'bronzes du Luristan de Grèce' (les mêmes!) dans G. Hanfmann, *Altetruskische Plastik*, I, p. 65 etc.

² A. Godard, l.c., pl. xxxiii.

³ A. Godard, l.c., pl. xvii, xviii (56-7), xix (59), xx, xxi (64). R. Dussaud, l.c., pl. 48, A, B, D; 49, C, D, 51, A.

⁴ Cf. notre rapport de fouilles dans *Syria*, xii, 1932, p. 21, fig. 21, fig. 14 (Ugarit Récent 2, 1450-1365) et *Illustrated London News*, 20 février, 1937, p. 295 (reproduction aussi dans E. E. Herzfeld, *Iran in the Ancient East*, fig. 246).

⁵ Cf. les haches de Helenendorf en Transcaucasie et l'anne semblable figurée sur le relief de Boghazkeuy (cf. § 140).

⁶ R. Dussaud, l.c., pl. 44, B, D, 45, A-C; A. Godard, l.c., pl. I (187-9), II-IV.

⁷ R. Dussaud, l.c., pl. 28-30; A. Godard, l.c., pl. XI-XVII.

à barre rigide servant d'embouchure et le mors brisé, fig. 266 (8-11 A). Il est probable que le premier est le plus ancien; en tout cas, les deux mors de haute époque dont l'attribution aux ^{xv}^e—^{xiv}^e siècles est assurée, ceux de Ras Shamra et de Gaza,¹ sont à barre rigide.² Les plaques latérales des mors du Luristan servant à fixer les montants et les rênes de la bride figurent des animaux (chevaux et sangliers) ou des êtres fantastiques ou groupes de démons.³ Il est possible que certains des mors descendent jusqu'au début du Fer. Il faut cependant rappeler à ce sujet que dans les nécropoles talyehiennes de cette époque, de Morgan a rencontré des mors en fer à barre brisée (§ 187). Ce fait nous engage à considérer tous les mors à barre rigide du Luristan comme antérieurs à 1100 en chiffres ronds, fig. 266 (8-10).

Nous classons tout à fait à part des bronzes du Luristan jusqu'ici mentionnés, la série très homogène des situles ornées d'animaux, d'êtres humains, de démons ou de motifs floraux en faible relief sur lesquels les détails sont ajoutés à la gravure, fig. 266 (12). Le décor des situles est foncièrement différent de celui des autres bronzes du Luristan et, comme l'a indiqué M. Dussaud, se rattache à l'art assyrien.⁴ Les situles doivent provenir de nécropoles tardives de la période qui s'insère entre 1000 et 800. A la même période doit être attribuée la belle ceinture repoussée et gravée figurant une scène de chasse acquise par le Louvre et également publiée par M. Dussaud.⁵ Le même auteur fait connaître⁶ plusieurs autres plaques de ceinture dont certaines présentent un décor

¹ Cf. notre note 'Contribution à l'étude de l'attelage sumérien et syrien aux ⁱⁱⁱ^e et ⁱⁱ^e millénaires', dans *Préhistoire*, vi, Paris, 1938, p. 49; *Syria*, xix, 1938, p. 318, fig. 46; Flinders Petrie, *Ancient Gaza*, iv, London, 1934.

² Comme nous l'avons remarqué à propos des mors de Ras Shamra, ceux du Luristan, par l'étroitesse de l'embouchure, dénotent aussi une race de chevaux à tête fine.

³ La pratique d'orner les plaques latérales des mors ou d'autres parties du harnachement de figures de chevaux s'est maintenue à travers toutes les époques jusqu'à nos jours. Il faut en tenir compte dans les arguments chronologiques. Un mors ainsi orné est visible sur un relief de Kuyunjik—Ninive d'après un dessin de Lavard reproduit dans C. J. Gadd, *The Stones of Assyria*, London, 1936, pl. 15 et p. 165 et par le même auteur dans *Assyrian Sculptures in the British Museum*, pl. xlv. Le relief provient du palais de Sennacherib (^{vii}^e siècle). D'après la reproduction, il est évidemment impossible de dire si le mors assyrien était en bronze ou en fer. Les Musées historiques de nos pays présentent de nombreux échantillons de mors ou de pièces de harnachement anciens ou modernes ornés de figurations de chevaux. Je me souviens ici de mon étonnement en 1941, de voir un cocher d'une des grandes brasseries de Londres ajuster et trotter tranquillement le harnachement de son attelage, orné de plaques de cuivre en forme de chevaux, le matin après un violent bombardement de nuit, en face de ruines fumantes. Rien ne semblait pouvoir distraire ce brave homme des soins qu'il apportait à faire briller les plaques du harnais.

⁴ R. Dussaud, 'Ceinture en bronze du Luristan', *Syria*, xv, 1934, p. 190 et suiv.

⁵ R. Dussaud, l.c., p. 187; l'auteur date la ceinture du ^{ix}^e siècle l.c., p. 190. Il convient aussi de comparer la scène figurée sur la ceinture avec celle qui orne des cylindres en faïence trouvés par Sir Aurel Stein (*Old Routes of Western Iran*, p. 296, pl. xviii, 28 et 30, la reproduction est malheureusement à une échelle très petite et ne permet pas de saisir les détails) dans une tombe mise au jour sur le tell de Mauvilbak (vallée de Badawan, près de Kafrachi) dans les montagnes du Pusht-i-Kuh au Luristan. Les cylindres en question ont été attribués par Mr C. J. Gadd (l.c., p. 297) aux ^{ix}^e—^{xiii}^e siècles avant notre ère.

⁶ R. Dussaud, l.c., *Syria*, xv, 1934, p. 192.

en quadrillé, étonnamment semblable à celui des ceintures hallstattiennes de l'Europe.¹ Par rapport à ces dernières, les plaques du Luristan sont donc certainement plus anciennes.² Quand un jour on trouvera les nécropoles d'où proviennent ces ceintures de l'Âge du Fer et les situles, on constatera, vraisemblablement, qu'elles n'ont pas de rapport avec les cimetières du Bronze qui ont restitué la majorité des bronzes du Luristan précédemment étudiés.

C'est aux nécropoles du Fer qu'il faut rattacher aussi les quelques fibules signalées au Luristan.³ Elles sont identiques aux fibules de Deve Huyuk,⁴ de Gézer⁵ et de Ras Shamra, ces dernières ayant été trouvées en même temps qu'un type tardif de situle.⁶ Suivant les auteurs, les dates proposées pour ces fibules oscillent entre 900 et 500 avant notre ère. En Syrie, le caractère d'intrus des usagers de fibules est nettement établi. De même, les porteurs de fibules au Luristan devaient être d'une origine différente des habitants du pays de l'Âge du Bronze qui se servaient d'épingles à habits.⁷

§ 208. *Résumé du nouveau classement des bronzes du Luristan.* En l'absence de toute information relative aux conditions de découverte des bronzes du Luristan, et à la composition des mobiliers funéraires, le classement que nous venons d'exposer et que nous résumons graphiquement, fig. 263-8, n'est à considérer que comme provisoire. Il ne constitue qu'une tentative d'ordonner un matériel riche et original, qui a déjà retenu l'attention de plusieurs savants. Nous avons pu reconnaître que la civilisation qui se servait des bronzes du Luristan est une civilisation de l'Âge du Bronze et non du Fer. Elle a subsisté jusqu'au Fer, mais, comme l'a dit l'un des meilleurs connaisseurs, 'le développement de l'emploi du fer a fini par tuer l'art du Luristan dont les combinaisons décoratives, et plus particulièrement animales, exigeaient la malléabilité du bronze'.⁸ Ce jugement condamne l'opinion qui considère ces bronzes comme influencés par l'art achéménide ou même par l'art scythe. Et il confirme notre thèse d'après laquelle la majorité de ceux des bronzes du Luristan qui ont été attribués à l'Âge du Fer et à une

¹ Voir les nombreux exemples publiés par nous des *tumuli* de l'Alsace septentrionale, dans *Les Tertres funéraires préhistoriques dans la forêt de Haguenau*, vol. II, Haguenau, 1930, fig. 282, 283, pl. IX, XXIV, etc.

² Nous reviendrons à la question dans un travail spécial. A cette occasion nous étudierons aussi les rapports qu'il est possible d'établir entre certains types de bronze du Luristan et ceux de l'Europe protohistorique. Quelques-uns en ont déjà été mis en évidence, cf. p. ex. *Eurasia Septentrionalis Antiqua*, IX, p. 278, fig. 17 e et 18 a. Nous verrons que ces rapports confirment notre chronologie des antiquités du Luristan.

³ A. Godard, l.c., pl. XXIX, 101, 103.

⁴ C. L. Woolley, 'A North Syrian Cemetery of the Persian Period', *Annals of Arch. and Anthropol.*, Liverpool, VII, 1914-16.

⁵ R. A. S. Macalister, *Excavations at Gezer*, I, p. 297.

⁶ Cf. notre rapport dans *Syria*, XVI, 1935, p. 150, fig. 7, C à G, K et L. D'autres fibules du même type ont été trouvées dans différentes autres localités en Syrie, en Palestine et aussi en Égypte.

⁷ R. Dussaud, l.c., pl. 60; A. Godard, l.c., pl. XXXIII.

⁸ R. Dussaud dans l'avant-propos à A. Godard, *Bronzes du Luristan*, p. 8.

date postérieure au ^{xiii}e siècle avant notre ère, remontent en réalité à l'Âge du Bronze et à une date antérieure au ^{xiii}e.¹

Les plus anciens, nous l'avons vu, appartiennent au Bronze Ancien ou Luristan Ancien, c'est-à-dire à la seconde moitié du ⁱⁱⁱe millénaire. D'autres ont été classés ici au Bronze Moyen ou Luristan Moyen entre 2100 et 1700 environ. Entre ces derniers bronzes et la grande majorité des antiquités du Luristan, attribuées au Bronze Récent ou Luristan Récent entre 1500 et 1200, s'intercale un hiatus d'une durée approximative de deux siècles. Ce hiatus correspond à celui constaté dans les principaux sites du Bronze du Talyche (§ 180) et des autres sites en Perse (§ 199), du Caucase (§ 223), d'Asie Mineure (§ 229), de Ras Shamra (§ 11) et de la Syrie-Palestine en général (§ 104). Les vestiges appartenant à cette période de 1700 à 1500 en chiffres ronds restent à découvrir dans le Luristan. Notons aussi l'absence des mors de cheval et des enseignes parmi les bronzes du Luristan Ancien et Moyen connus jusqu'à présent. Tandis que le Luristan Moyen a livré une seule tête de lance, cette arme si répandue à l'Âge du Bronze et du Fer en Perse et dans les pays voisins, fait défaut parmi les bronzes du Luristan Récent jusqu'ici parvenus dans nos musées et collections particulières. Malgré l'épuisement des nécropoles ravagées par les Lurs, les montagnes et vallées doivent encore cacher bien des sites archéologiques. Leur exploration permettrait de reprendre sur des bases plus solides l'étude chronologique des antiquités du Luristan.

Quand il sera possible d'entreprendre ces recherches, les grandes divisions de l'Âge du Bronze au Luristan proposées ici, le Luristan Ancien, Moyen et Récent, pourront sans doute être subdivisées. Dès à présent une division tripartite de chacune de ces périodes semble devoir être proposée. Nous avons renoncé à la tenter dès maintenant, les possibilités d'investigation dont nous disposons actuellement étant insuffisantes.

En ce qui concerne la date des bronzes tardifs du Luristan, ce ne sont guère que les situles gravées sans anses et les ceintures historiées que nous avons, avec quelque chance de ne pas nous tromper, pu attribuer au début du premier millénaire. Ainsi, les plus récents des bronzes du Luristan que l'on a voulu attribuer au ^ve siècle et même au ^{iv}e avant notre ère, sont plus anciens de trois siècles au moins et parfois d'un demi-millénaire.

§ 209. *Les nécropoles du Luristan.* Quelques renseignements peuvent être tirés des relations de voyage au Luristan de Miss Freya Stark, auxquelles nous avons déjà fait allusion. Il en ressort que les nécropoles sont très nombreuses et d'époques fort différentes, ce qui est confirmé par notre classification des bronzes. L'auteur admet (i.e., p. 38 et suiv.) que les tombes les plus anciennes contiennent des squelettes couchés sur le côté, les jambes fléchies, placés dans des fosses étroites bordées de pierres.

¹ E. Herzfeld, *Iran in the Ancient East*, p. 128 arrive à une conclusion analogue.

Les offrandes funéraires consistent en lames de silex et poteries grossières. Dans les tombes un peu plus récentes, les silex seraient mêlés à des bronzes; d'autres tombes de forme circulaire contiendraient des squelettes dans la position assise, entourés de poteries et de bronzes. Des tombes collectives contenant jusqu'à vingt squelettes appelées 'lihaqs' ont été signalées dans le Luristan central. Enfin, la voyageuse rapporte que dans la vallée du Saidmarreh et dans celles de ses tributaires au pays des Ittivend, au Sud-Est de Harsin, des tombes auraient été pillées

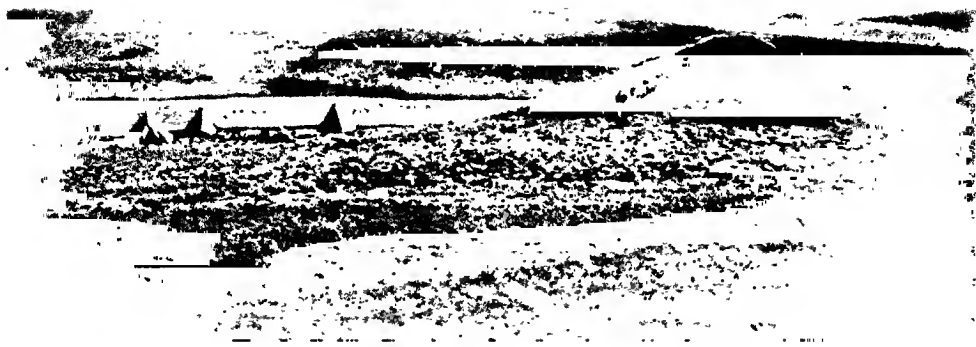


FIG. 39. Petit tell près de Domavizeh sur la route Harsin-Khurramabad.

qui contenaient des squelettes humains et des squelettes de chevaux. Ces tombes auraient fourni les beaux mors et autres pièces de harnachement si appréciées par les collectionneurs. Des tombes contenant des squelettes de chevaux ont été signalées aussi dans la montagne de Sar-i-Kashti, à environ 30 km. au Sud-Est de Harsin, mais les indigènes prétendent qu'elles sont rares et difficiles à trouver (*l.c.*, p. 53). Selon la même source, la plupart des tombes contenant des bronzes seraient situées dans la région habitée par les Kakavands immédiatement au Sud de Harsin.¹ Des tombes ont été mises au jour partout sur les versants inférieurs du Chia Dogdan. Dans cette région beaucoup de tombes contiendraient des squelettes placés dans de grandes jarres, mais on y trouverait aussi des sépultures circulaires avec des squelettes humains et de chevaux.

Une tentative importante pour obtenir une documentation archéologique plus précise sur les sites et nécropoles du Luristan, a été entreprise par la mission Holmes dirigée par Mr E. Schmidt, pour le compte de l'Institut américain d'art et d'archéologie iraniens. A en

¹ Rappelons que les premières trouvailles ont été introduites sous le nom de bronzes de Harsin.

juger d'après les rapports préliminaires,¹ des objets en bronze en assez grand nombre ont été trouvés; mais autant que nous sachions, un seul a été publié, une hache d'armes qui serait identique à celle de la collection David-Weill inscrite au nom d'Addapakshu, gouverneur de Suse



FIG. 40. Fouilles d'une tombe à poterie peinte au pied du tell de Domavizeh.

à l'époque de la troisième dynastie d'Ur, hache classée plus haut au Luristan Moyen entre 2100 et 1900 environ.² Sur un site désigné par le nom de Kamterlan I, des poteries peintes ont été mises au jour qui, selon les inventeurs, sont analogues aux vases peints de la couche IV du Tépé Giyan. Selon nous (§ 198), ce rapprochement indiquerait la période comprise entre 2100 et 1900 environ, selon MM. Contenau et

¹ A. U. Pope, 'A Note on some Pottery from the Holmes Luristan Expedition', *Bulletin of the Institute for Persian Art and Archaeology*, iv, 1936, p. 120; E. Schmidt, 'The Second Holmes Expedition to Luristan', *ibid.*, v, 1938, p. 205.

² Selon l'opinion de Langdon citée par A. U. Pope, 'Dated Luristan Bronzes', *ibid.*, 1934, p. 19, Addapakshu aurait été un contemporain de Sumu Abu, roi fondateur de la première dynastie babylonienne qui, selon Mr Sidney Smith, a régné de 1894 à 1881 avant notre ère. Cf. aussi G. Contenau, 'Les Fouilles en Asie Occidentale', dans *Rev. Arch.* 1937, p. 154.

Ghirshman celle de 3000 à 2500, date acceptée aussi par Mr E. Schmidt. Des tombes désignées par le nom de Kamterlan II ont livré aux mêmes archéologues une série de vases peints tripodes¹ dont d'exacts parallèles sont connus à Giyan III, daté par nous entre 1900-1750, par MM. Contenau et Ghirshman entre 2500 et 1800 (§ 198).

Dans un sanctuaire du Bronze sur la pente de la montagne Surkh Dum, dominant la plaine de Kuh-i-Dasht, pl. LXIX, la Mission Américaine a eu la chance de trouver une riche dépôt composé de pierres à aiguiser, bracelets, miroirs, épingles à habits et cylindres gravés dont plusieurs avec des inscriptions en cunéiformes kassites. Outre le bronze, le fer a été utilisé pour les objets de parure. Non loin de la route de Harsin à Khurramabad, au pied de la colline Domavizeh, visitée aussi par Aurel Stein,² fig. 39-40, la Mission a découvert une tombe dont la poterie peinte serait du type de celle de Tépé Giyan couche V, laquelle, selon MM. Contenau et Ghirshman, est comparable à la céramique du style 1 bis de Suse et de celle d'El-Obeid en basse Mésopotamie.

Enfin dans la vallée du Badavar, huit tombes du Bronze ont été mises au jour qui se présentent sous forme de *cistes* faites de plaques de pierre posées de champ et couvertes de deux dalles servant de couvercle. Les squelettes, aux jambes fléchies, étaient accompagnés de vases en bronze et en terre cuite, de bracelets en bronze et de poignards à lames en bronze et manches en fer, couronnés d'un pommeau en bronze. En attendant la publication, aucune date ne saurait être proposée ici, mais de fort utiles renseignements pour la chronologie du Luristan peuvent être espérés de l'étude de ce matériel.

§ 210. *L'art du Luristan, son origine, sa fin.* Avant de conclure, nous voulons, très rapidement, prendre position relativement à la question de l'origine de l'art du Luristan. L'un des experts a proposé de la localiser au Talyche.³ Cette proposition nous paraît peu acceptable. Au Luristan Ancien, les bronzes sont nettement de type mésopotamien et plus particulièrement sumérien. Ce n'est qu'au Luristan Moyen qu'ils commencent à dégager un caractère particulier, tout en s'inspirant encore principalement des types de la vallée de l'Euphrate et de la Syrie. Au Luristan Récent, à partir du XVI^e siècle, les bronzes développent leur style propre qui marie le goût d'une population intéressée particulièrement à l'élevage des chevaux avec l'iconographie d'une vieille mythologie plus ou moins familière à tous les peuples de l'Orient ancien. Ce sont surtout les monuments et la glyptique babyloniens qui

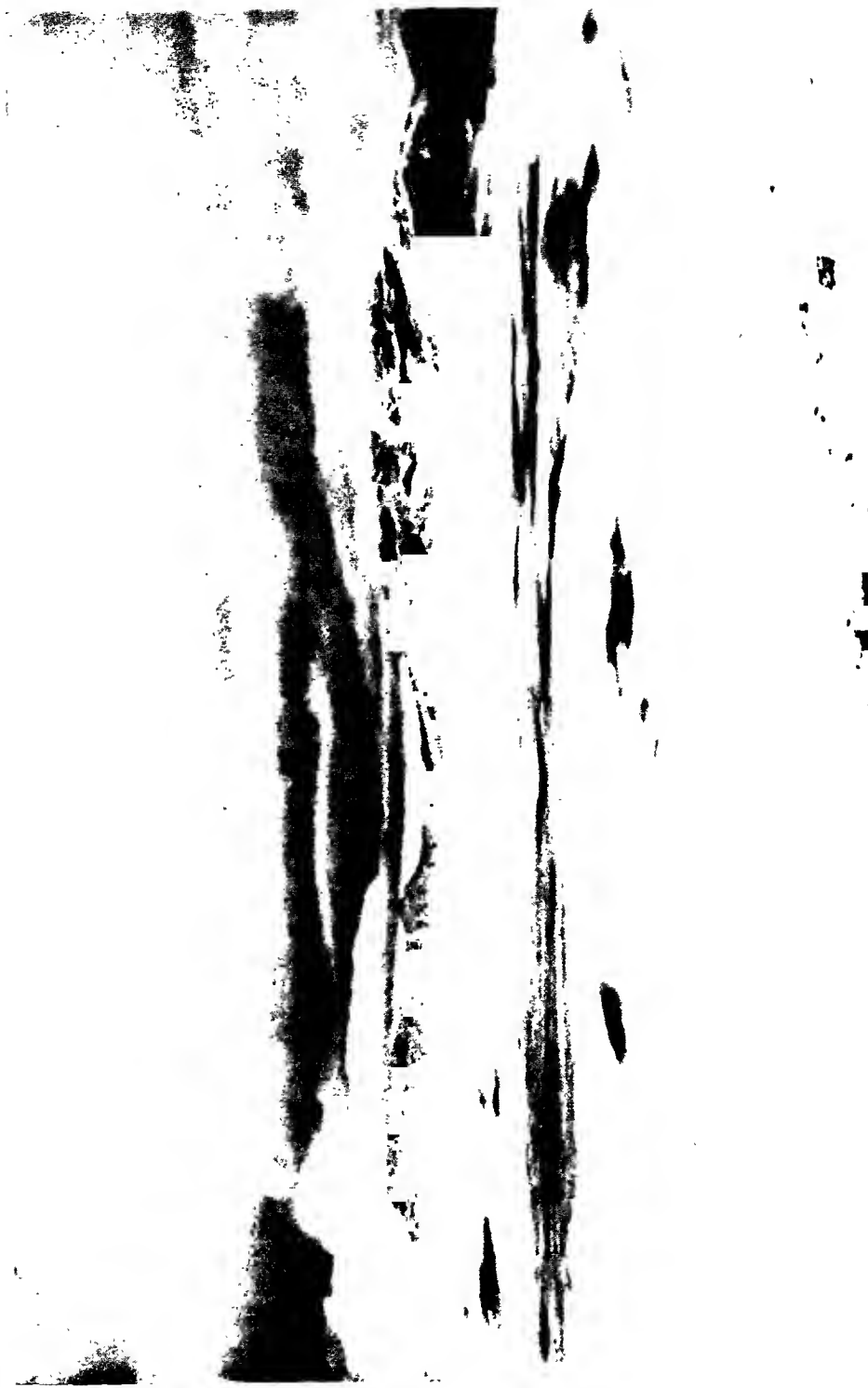
¹ A. U. Pope, op. cit., p. 123, fig. 4 à 7.

² A. Stein, 'An Archaeological Journey in Western Iran', dans *The Geographical Journal*, xcii, 1938, p. 335.

³ Godard, op. cit., p. 17. D'après cet auteur, le peuple des Kassites auxquels il attribue les antiquités du Luristan, venant du Caucase, se serait fixé près de la Mer Caspienne où il aurait acquis ce talent de métallurgiste que nous lui découvrons, puis sous la poussée de nouveaux envahisseurs aurait émigré vers le Sud, se serait heurté aux Élamites puis aux Babyloniens et, durant le troisième millénaire, se serait installé dans cette partie des monts Zagros où nous le connaissons sous le nom de Kassite.



LURISTAN. Fouilles dans le sanctuaire du Bronze sur la pente du Surkh Dum. D'après E. Schmidt, dans *Bull. American Institute Iranian Art*, 1938, fig. 5. Cf. *ib.*, § 209, pp. 491 et suiv.



LURISTAN. La vallée du Khava (Pushi-I-Kuh ou Pish-I-Koh), une des plus fertiles du Luristan. (Photographie d'après J. V. Harrison, 'South-West Persia: A Survey of Pish-I-Kuh in Luristan', *The Geographical Journal*, cxxii, 1916, p. 63, fig. 1)

nous ont transmis leurs thèmes et c'est pour cela que nous sommes tentés de localiser en Mésopotamie l'origine de nombre des sujets en faveur chez les bronziers luristans. A côté de cette source dont l'importance peut difficilement être surestimée, il convient de ne pas perdre de vue que l'Iran lui-même constitue un des vieux conservatoires des traditions artistiques de l'antiquité orientale.

Si l'on accepte notre chronologie des bronzes du Luristan et la chronologie babylonienne courte ou extra-courte de Mr Sidney Smith, l'apogée de l'art des montagnards coïncide avec la domination des Kassites dans la vallée moyenne de l'Euphrate, proche des monts lurs. Cette coïncidence qui paraît très logique et qui a été envisagée dès l'apparition des premiers bronzes du Luristan par plusieurs savants cités plus haut, vient à l'appui de notre chronologie.

Ce n'est que vers la fin du Bronze et le début du Fer que nous constatons l'effet des influences venues du Nord, du Talyche en particulier. Elles ne semblent d'ailleurs pas avoir été très fécondes; c'est qu'elles venaient trop tard. L'art du Luristan n'a pas survécu aux chocs que la Perse, tout comme les pays à l'Ouest, a éprouvés lorsque les porteurs d'un nouvel armement en fer se ruèrent sur les civilisations du Bronze de l'Orient Antique.

CHAPITRE IX

CHRONOLOGIE DE L'ÂGE DU BRONZE ET DU DÉBUT DU FER AU CAUCASE

§ 211. *Division géographique et archéologique du Caucase. Méthode de notre chronologie.* Le vaste pont de terre entre la Caspienne et la Mer Noire qu'est le Caucase, peut géographiquement être divisé en trois régions naturelles. Ce sont du Nord au Sud les régions ou zones suivantes: 1. Immédiatement au Nord de la chaîne principale, la région des collines traversée par le Kouban à l'Ouest, le Terek à l'Est et qui se prolonge au Nord dans le pays des steppes, au delà de la Manytch et de la Kuma. Elle pourrait être appelée la Ciscaucasie ou zone ciscaucasienne. 2. La chaîne du grand Caucase culminant à l'Ouest dans l'Elbrous, au centre dans le Kazbek, avec ses versants sud qui s'étalent dans la grande dépression de la Transcaucasie traversée à l'Ouest par la Riou, tributaire de la Mer Noire, à l'Est par la Koura, rejoignant la Caspienne au Sud de Bakou. 3. La région montagneuse du Sud, appelée parfois le Petit Caucase, avec son célèbre sommet, l'Ararat, région qui comprend l'Arménie russe et turque, le Talyche russe ou Lenkoran et le Talyche persan.

Les communications entre ces trois zones sont assurées à l'Est et à l'Ouest par les routes côtières de la Caspienne et de la Mer Noire qui contournent la chaîne du Caucase à ses extrémités et sont ouvertes toute l'année. Au centre, ce sont la route d'Erzerum-Tiflis et celle de Batoum-Kutaisi qui franchissent le Caucase, l'une par le col de Kazbek, l'autre par celui de Mamison, et conduisent toutes deux dans les vallées du Kouban et du Terek au Nord de la chaîne. Ces routes ainsi que plusieurs passes secondaires utilisant les cols d'Edma, Latpari, Klukhar et Marukh, plus à l'Ouest, sont pratiquement infranchissables pendant l'hiver, ce qui fait que les régions avoisinantes, c'est-à-dire au Sud l'Arménie russe et au centre la Géorgie et l'Abchasie, se ferment sur elles-mêmes une partie de l'année. Cela a favorisé le développement des particularismes régionaux qui marquent le caractère archéologique de ces régions et qui encore de nos jours frappent le voyageur. Le même phénomène s'est produit dans les trois zones orientales, le Talyche au Sud, l'Azerbaïdjan au centre et le Daghestan au Nord.

Pendant la bonne saison, c'est le long des routes précitées que se font les échanges commerciaux et les mouvements ethniques. Cela est confirmé par la similitude de certains des types archéologiques trouvés dans les régions traversées par ces voies de communication. Ainsi, tandis que la division géographique du Caucase et généralement aussi les frontières politiques, tendent à établir des zones horizontales s'étendant d'Est en Ouest suivant la direction de la chaîne principale, la division

archéologique aboutit plutôt à des zones verticales suivant le tracé Nord-Sud des routes de communication, chevauchant les obstacles naturels et les limites géographiques.

En ce qui concerne la méthode, nous allons commencer par établir les appuis que notre nouvelle classification du Bronze et du Fer au Talyche (chap. VII) nous offre pour l'étude de la chronologie des civilisations contemporaines dans les deux régions les plus voisines du Caucase, l'Arménie russe et la Transcaucasie. Dans les cas où cela est possible, nous allons aussi appliquer à la chronologie protohistorique de ces pays, les dates obtenues au cours de notre étude de la chronologie du Bronze et du Fer en Perse, en Asie Mineure, en Haute-Mésopotamie et à Ugarit en Syrie septentrionale. Nous allons, enfin, tirer profit de certaines découvertes anciennes et d'autres toutes récentes, découvertes qui n'ont pas encore été utilisées pour la chronologie du Caucase. En nous appuyant sur les résultats ainsi obtenus, nous allons tenter ensuite le classement chronologique des trouvailles des Âges du Bronze et du Fer provenant de la zone au Nord du grand Caucase ou Ciscaucasie. Disons tout de suite que nous allons pouvoir confirmer un certain nombre de propositions dues aux divers savants qui nous ont précédé dans l'étude de la chronologie préhistorique et protohistorique du Caucase. D'autres, par contre, ne sauraient être maintenues plus longtemps. C'est qu'une grande confusion règne dans ce domaine, comme il a souvent été observé.¹ Elle est due, en partie, à des idées préconçues de deux sortes et diamétralement opposées les unes aux autres. D'après certains savants, le Caucase serait à considérer comme un très vieux centre de civilisation dont l'antiquité est d'ailleurs proclamée par la Genèse. A cause de sa position centrale et de ses richesses minières, il aurait été en avance sur les pays environnants, notamment en ce qui concerne les produits métalliques.

L'autre thèse, au contraire, s'est formée à la suite des premières explorations archéologiques du pays, qui commencèrent par atteindre les gisements les plus fréquents et les plus facilement accessibles, qui se révélèrent être de l'Âge du Fer ou de la période de transition du Bronze au Fer. A la suite d'une généralisation prématurée, le Caucase fut déclaré un pays arriéré, chronologiquement en retard sur les pays environnants et n'ayant probablement pas connu un véritable Âge du Bronze.

Nous allons voir que les deux thèses sont erronées quand on les prend dans toute leur rigueur.

§ 212. *Le Talyche et la Transcaucasie au Bronze Récent et au début du Fer.* Parmi les types archéologiques du Bronze Récent communs au Talyche et à la Transcaucasie, il convient de noter d'abord les lourdes haches en bronze massif et à douille ovale (Khodja-Daoud-Keupru, § 174, Hovil, § 176, fig. 222, 226-67), reconnues comme étant distinctives du Talyche Récent 1, c'est-à-dire de la période située entre 1500 et 1400

¹ J. Déchelette, *Manuel d'Archéologie*, I, p. 65 entre d'autres.

environ. Des haches de ce type ont récemment été signalées en Abchasie dans la Géorgie occidentale. L'une d'elles, fig. 269 14, provient de Gagri, localité située sur la Mer Noire. Étant donné l'identité de forme de ces haches et de celles du Talyche, et malgré la distance qui les sépare les unes des autres, nous les tenons pour contemporaines. Mr B. A. Kuftin¹ considère les haches d'Abchasie comme les prototypes possibles des haches du Kouban et les classe, chronologiquement, avant les trouvailles de la fin du Bronze de Géorgie qui, d'après lui, remonteraient au XIII^e siècle environ.

Parmi les types de poignards aussi, il y en a plusieurs qui sont communs aux deux régions. Le site d'Helenendorf en Azerbaïdjan (région de Gandsha) a livré l'un de ces poignards à manche incrusté et garde droite, qui sont distinctifs des dolmens les plus récents d'Agha-Evlar (dolmen 2) et de Véri, fig. 217 14, 227 10. Le poignard d'Helenendorf est considéré par MM. Hummel et Hancar² comme une arme étrangère, probablement importée du Talyche. En tout cas l'identité de sa forme nous permet de tenir ce poignard pour contemporain de ceux d'Agha-Evlar et de Véri, attribués (§ 191 au Talyche Récent 3 (1350-1200). Notons que cette date est en accord avec la proposition de Hancar³ qui place entre 1400 et 1250 avant notre ère les trouvailles les plus anciennes de ce qu'il appelle la civilisation de Gandsha-Karabagh de la Transcaucasie orientale ou Azerbaïdjan, dont fait partie le site d'Helenendorf. Il rappelle à ce sujet la découverte dans la même région, à Chodsali, d'une perle 'votive' portant une inscription en cunéiformes au nom d'un roi assyrien Adadnirari.⁴ Des trois dynastes de ce nom, c'est Adadnirari I, ayant régné entre 1304 et 1267, d'après E. Forrer,⁵ que la graphie de l'inscription semble indiquer. D'après Hancar,⁶ le fer commence à être utilisé couramment en Transcaucasie orientale dès la période 1300-1100, ce qui est aussi en accord avec nos observations au Talyche (§ 187), en Perse occidentale (§§ 202, 203) et en Syrie.

Il résulte de cette observation que le riche kourgane 2 d'Helenendorf ouvert par J. Hummel, et attribué par lui à la fin du Bronze à cause de l'absence de tout objet de fer, ne peut pas être postérieur à la période comprise entre 1300 et 1100 avant notre ère, tandis que le fouilleur propose 1100 à 900.⁷

¹ B. A. Kuftin, *Archaeological Excavations in Trialeti*, i, volume publié en russe (avec résumé en anglais) par les soins de l'Académie des Sciences de la SSR de Géorgie, Tiflis, 1941, p. 18, fig. 19 et p. 157.

² F. Hancar, 'Kaukasus und Luristan', dans *Münch. Festschrift, Eurasia Septentrionalis Antiqua*, ix, 1934, p. 50.

³ F. Hancar, l.c., p. 64.

⁴ Sur un autre objet de parure originaire de la Syrie septentrionale ou de l'Assyrie, parvenu au Caucase à une époque un peu plus ancienne que la perle d'Adadnirari, cf. plus loin, § 221.

⁵ E. Forrer, 'Assyrien', dans *Reallexikon der Assyriologie*, i, 1929, p. 257.

⁶ F. Hancar, l.c., p. 65.

⁷ J. Hummel, 'Zur Archäologie Azerbeidzans', *Eur. Sept. Ant.*, viii, 1933, p. 211 (particulièrement pp. 218-34, fig. 8-30).

Le kourgane en question contenait, sous le niveau ancien, une vaste chambre funéraire creusée dans le sol, où dix squelettes humains étaient déposés, accompagnés des os de deux chevaux et d'un porc, ainsi que d'un riche mobilier en bronze et en céramique. Parmi les armes en bronze, les épées à large lame, dont l'extrémité est arrondie et la poignée surmontée d'un pommeau ajouré, sont analogues, mais techniquement supérieures aux épées de Samthavro, lesquelles étaient associées à des objets en fer et ont été attribuées par nous (§ 215) entre 1200 et 1000.¹ La grande fourche en bronze du kourgane d'Helenendorf doit être rapprochée des pièces semblables, mais typologiquement plus évoluées de Tak-Kilisi en Géorgie, fig. 274 (16), et de celles de Sialk VI, B, fig. 252 (21), 255 (36, 58), de la période 1250-1100 (§ 202).

Il est aussi impossible d'accepter la date proposée par Mr Hummel à cause des haches à douille ornée de longues pointes et à lame en forme de croissant trouvées dans le kourgane 2 d'Helenendorf. Cette belle arme est très semblable aux haches-hallebardes du Luristan placées par nous entre 1400 et 1300 environ (§ 206) et à celle qui est figurée entre les mains du dieu sculpté en haut-relief sur le montant de la porte de Boghazkeuy,² sculpture qui remonte à la période comprise entre 1500 et 1300.³ La date attribuée ici au kourgane d'Helenendorf, entre 1300 et 1100, n'est donc certainement pas trop élevée.

Nous arrivons à la même conclusion en comparant les pommeaux en forme de cloche ajourée qui ornent la poignée des épées d'Helenendorf ainsi que celle des poignards de Kalakant, qui est aussi dans la région de Gandsha-Karabagh.⁴ Ils peuvent être rapprochés des pommeaux identiques rencontrés dans les nécropoles talychiennes d'Hivéri et de Chagoula-Derré et datées entre 1350 et 1200.⁵ fig. 231, 236 (9).

Un autre accessoire de poignard du Bronze Récent et du début du Fer, commun à la Transcaucasie, au Talyche et aussi au Luristan (§ 203) consiste en des plaquettes rhombiques pincées pour leur donner du relief, fig. 233 (31), 236 (15) et 275 (13). On en a signalé à Schuscha en Transcaucasie;⁶

¹ Une très belle épée du type à pommeau ajouré, longue de 58 cm., gravée sur la lame de spirales contigües, a été trouvée dans une tombe à Semoawtschala en Géorgie centrale avec un couteau et une lance en fer. L'analyse de l'épée a révélé une proportion de 90% de cuivre et de 9,89% d'étain. La trouvaille est datée par le Dr G. Nioradze 'Das Grab von Semoawtschala', *Bull. Mus. Géorg.*, vi, 1929-30, p. 226 entre 1300 et 1200.

² Le rapprochement a déjà été fait par B. V. Farnakovski et F. Hancar (*Mat. Arch. Russe*, xxiv, 1934 et *Mus. Vol., Eur. Sept. Ant.*, ix, 1931, p. 64, fig. 16, 18). Ce dernier auteur date les trouvailles les plus anciennes du Bronze Récent de la région de Gandsha-Karabagh, y compris celles d'Helenendorf, entre 1500 et 1300 avant notre ère.

³ K. Bittel, *Bogazköy*, 1937, p. 5. Les rapprochements avec les figures divines au casque de Ras Shamra, citées par l'auteur, indiquent pour le relief de Boghazkeuy les xv^e-xiv^e siècles.

⁴ F. Hancar, l.c., p. 51, fig. 1 (d); *Matériaux pour l'Arch. Russe*, vi, 1911; A. A. Ivanovskij, *Du Transcaucasie* (en russe).

⁵ Cf. les exemplaires davantage évolués de Beshtashen et de Tsinkaro dans le Trialeti (Géorgie) de la fin du Bronze et du commencement du Fer, récemment publiés par B. A. Kuftin, *Trialeti*, i, fig. 54, 55, et 71.

⁶ R. Rosler, 'Über zwei Gräber von Schuscha', *Verh. Berl. Ges. für Anthropol. Ethnol. u. Urgesch.*, 1892, p. 566.

les pièces talychiennes (Djónu, § 186, Tulu, § 188) datent de la période comprise entre 1300 et 1100.

Signalons en passant, qu'en ce qui concerne les produits céramiques, qui reflètent mieux que les bronzes les traditions régionales, on s'attendra à trouver peu de rapports entre ceux de la Transcaucasie et ceux du Talyche, à cause du particularisme de ces régions, mentionné plus haut. Pourtant, après avoir insisté sur les différences entre ces types de poterie. F. Hancar distingue une catégorie commune, celle des cruches en terre noire polie, faites au tour, ornées de cannelures.¹ Il ne précise pas les lieux de trouvaille de cette céramique.

Une catégorie céramique aux formes caractéristiques, qui fort probablement n'a pas été inventée indépendamment dans des centres différents, peu éloignés les uns des autres, est commune à la Transcaucasie et au Luristan,² mais n'a pas jusqu'ici été signalée au Talyche. C'est celle des vases à long bec fendu, attaché à une sorte de cou d'oiseau se détachant latéralement de la partie supérieure du récipient.³ Exécutés en bronze et imités aussi en terre cuite, ces vases ont atteint une perfection technique étonnante qui a conquis la faveur des collectionneurs modernes et a ainsi contribué à la déplorable destruction des nécropoles luristanes par les indigènes. Les recherches de Sialk (§ 202) ont heureusement produit des exemplaires pourvus de leur contexte archéologique, ce qui permet de les dater entre 1250 et 1100 avant notre ère. Les exemplaires de Sialk reproduits ici, fig. 256, 257, sont techniquement supérieurs et typologiquement plus évolués que les vases apparentés à décor bicolore de Kizilvank⁴ entre la Koura et l'Araxe en Transcaucasie orientale, fig. 270 (4, 5). Nous serions tenté d'attribuer ces derniers à la période située entre 1350 et 1200, date qui est en accord avec le classement dans le Bronze final par Mr Kuftin.

§ 213. *Types archéologiques communs à la Transcaucasie, au Talyche et au Luristan au début du Fer.* Un type de poignard répandu au Talyche et que l'on a signalé aussi au Luristan (§ 203), celui dont le pommeau est élargi en éventail et la lame parfois en fer, fig. 265 (18-19), 268, a été rencontré dans les fouilles récentes de la province de Trialeti en Géorgie et dans l'Arménie russe voisine,⁵ fig. 282. L'un de ces poignards provient de la nécropole géorgienne de Mchart qui a livré aussi un bracelet ouvert en bronze dont les extrémités se terminent par des têtes de serpents, fig. 271 (3, 4); le même type de bracelet était associé aux poignards à

¹ S'il pensait à la céramique du type de celle publiée par J. Hummel et provenant de ses fouilles dans les kourganes d'Helenendorf mentionnées plus haut (*Eur. Sept. Ant.* viii, 1933, p. 221, fig. 24) le rapprochement n'aurait qu'une valeur relative. Les vases d'Helenendorf ne sont que vaguement semblables à ceux du Talyche; techniquement ils sont supérieurs à ces derniers.

² F. Hancar, l.c., p. 68.

³ Cf. le rapprochement établi par Mr B. A. Kuftin, *Trialeti*, i, p. 8.

⁴ B. A. Kuftin, *Trialeti*, i, p. 156, fig. 1 et 2 (b).

⁵ B. A. Kuftin, *Trialeti*, i, fig. 59 (1 de Kuschchia, Tsalka; 2 d'Aligryth, lac Coktcha ou Sewan en Arménie russe; 3 Karaklis); fig. 60 (1 d'Ani).

pommeau en éventail du Talyche (§ 187). L'identité entre les poignards en question du Talyche et ceux de Trialeti en Géorgie permet de conclure à leur contemporanéité. Les pièces talychiennes du début du Fer de Chagoula-Derré ont été datées par nous entre 1200 et 1000, date qui, d'après l'opinion de Mr Kuftin, convient aussi aux poignards géorgiens.¹ Cet auteur semble considérer ce type d'arme comme exceptionnel en Géorgie. Il y est probablement importé du Talyche ou, d'une façon générale, de la Perse septentrionale, puisque le même type est apparu aussi au Luristan.

Comme le suggèrent les poignards à pommeau en éventail, que nous venons de mentionner, les ressemblances entre la civilisation matérielle de la Transcaucasie et celle du Talyche et au delà même, celle de la Perse septentrionale,² se multiplient à partir du début de l'Âge du Fer, au point d'engendrer, du moins en ce qui concerne les types de métal, une certaine uniformité. Entre les têtes de lances en fer, les clochettes ajourées, les pendeloques, les anneaux munis de boutons,³ les bracelets ouverts, parfois ornés aux extrémités de têtes de serpents,⁴ les ceintures de bronze au décor géométrique repoussé⁵ trouvés dans les deux régions, il y a souvent identité absolue, et jamais de différences importantes. C'est pour cela que nous n'hésitons pas à considérer la civilisation du Fer en Arménie russe, illustrée par les trouvailles du Lelvar de de Morgan (Cheithan-Tagh, Akthala, Mouci-Yéri) comme contemporaine de celle des nécropoles du Fer au Talyche, c'est-à-dire de la période qui s'étend entre 1200 et 1000.⁶ C'est une date légèrement plus élevée que celle proposée par Mr Hancar⁷ et considérablement plus élevée que celle jadis admise par de Morgan.⁸

¹ Dans son résumé en anglais (B. A. Kuftin, l.c., p. 159), où il passe en revue dans l'ordre chronologique les diverses découvertes faites par la mission archéologique de Tsalka dans la province géorgienne de Trialeti, Mr Kuftin place les nécropoles ayant livré les poignards analogues à ceux du Talyche, entre les trouvailles de Maralyn Deresi et celles du Bronze Récent de Beshtasheni, où le fer est encore absent. De ce classement on peut déduire pour les poignards en question, une date située entre 1200 et 1000 en chiffres ronds, qui correspond à celle attribuée par nous au même type au Talyche.

² Cf. la remarque concordante dans R. Ghirshman, *Sialk*, ii, p. 82.

³ Clochettes : au Talyche, à Djonu (§ 186), Talu (§ 188), cf. J. de Morgan, *Préhistoire orientale*, iii, fig. 262 ; en Transcaucasie, dans le Lelvar, à Cheithan-Tagh, Mouci-Yéri (cf. J. de Morgan, *Mission au Cauc.*, fig. 9, 106) etc. Pendentifs : au Talyche (Hivéri, § 179; Djonu, § 186), cf. J. de Morgan, *Préhist. Orient.* iii, fig. 262 ; en Transcaucasie, dans le Lelvar, cf. J. de Morgan, *Mission au Cauc.*, fig. 109-12. Anneaux aux boutons : au Talyche, à Agha-Evlar (§ 190) ; en Transcaucasie, à Akthala et Mouci-Yéri, cf. J. de Morgan, *Mission au Cauc.*, fig. 113.

⁴ Bracelets : au Talyche, à Agha-Evlar (§ 190) ; en Transcaucasie, à Cheithan-Tagh, cf. J. de Morgan, *Mission au Cauc.*, fig. 76 ; Trialeti (Mchart), déjà cité.

⁵ Au Talyche, à Chagoula-Derré (§ 187) ; en Transcaucasie, à Mouci-Yéri (parfois avec figuration d'animaux stylisés), Akthala, cf. J. de Morgan, *Mission au Cauc.*, figs. 79-82, etc.

⁶ Nous n'excluons pas la possibilité que certaines des tombes les plus tardives du Lelvar descendent jusqu'à 900 au plus tard.

⁷ Apparemment influencé par la date basse attribuée par les frères de Morgan au début du Fer au Talyche et par certaines considérations sur les ceintures gravées qui ne nous paraissent pas bien fondées, Mr F. Hancar, l.c., pp. 79-81, arrive à une date plus récente pour l'ensemble des trouvailles du Fer en Transcaucasie, 1000-900 avant notre ère.

⁸ J. de Morgan, *Mission au Cauc.*, pp. 190-205 (900-400 avant notre ère).

§ 214. *Nouvelles fouilles russes en Géorgie.* Une série de trouvailles faites par la Mission archéologique russe de Tsalka dans la province de Trialeti, en Géorgie centrale, publiées en 1941, viennent à l'appui de notre datation entre 1200 et 1000 des nécropoles du Fer en Transcaucasie. Elles apportent aussi un complément d'information sur le Bronze Récent en Transcaucasie.

Une tombe de la nécropole mise au jour dans le district de Maralyn Deresi, à laquelle une allusion a déjà été faite, et qui a livré l'un de ces curieux peignes en bronze surmontés d'un croissant ainsi qu'une fibule à arc simple et à une seule spire,¹ analogues aux mêmes objets de Cheithan-Tagh dans le Lelvar² a été attribuée par Mr Kuftin à une période remontant jusqu'au XII^e siècle,³ fig. 275.

Une autre tombe de la nécropole de Maralyn Deresi (no. 5) contenait une ceinture en bronze gravée d'une scène de chasse. Elle figure des archers portant de larges ceintures et tirant sur des cerfs, des bouquetins, des sangliers et sur une espèce de fauve aux flancs marqués du signe solaire,⁴ croquis, fig. 275 (1, 6).

La poterie de Maralyn Deresi, fig. 276 (1-7), est très semblable à celle qui accompagne les squelettes placés dans des *cistes* de la nécropole de Tak-Kilisi également dans le Trialeti,⁵ fig. 274 (1, 2, 8, 9, 17-20).

De l'une des tombes de Tak-Kilisi a été retirée une grande fourche en bronze à deux pointes et longue douille, fig. 274 (16), comparable aux nombreuses pièces semblables déposées dans les tombes de la nécropole de Sialk VI, B placée par nous (§ 202) entre 1250 et 1100.⁶ Ces mêmes fourches, nous l'avons vu (§ 212), sont caractéristiques des tombes de la fin du Bronze et du début du Fer de la région de Gandsha-Karabagh⁷ en Transcaucasie Orientale (Helenendorf, Kalakent, etc.), où elles sont associées à des ceintures de bronze gravées analogues à celles de Maralyn Deresi, à des mors analogues à ceux de Sialk⁸ et à d'autres

¹ Nous croyons devoir réagir ici contre la tendance de certains auteurs à considérer l'apparition des fibules dans les mobiliers du début du Fer comme l'indice d'une date relativement tardive, après 1000 environ. C'est une erreur. La fibule du type à arc simple et spire unique, unilatérale, entre en usage dans les pays riverains de la Méditerranée orientale dès 1300 avant notre ère, au plus tard. Elle devient un accessoire vestimentaire courant à partir de 1250 dans tous les pays qui étaient en contact ou en relation indirecte avec la civilisation mycénienne tardive ou submycénienne, ainsi en Grèce propre, en Italie, en Europe proto-historique, en Syrie. Mr l'Allgren qui a consacré aux fibules du Caucase un paragraphe dans son étude sur le trésor de Kazbek (*Ét. Sept. Ant.* v, 1930, p. 151) a justement reconnu que les premières fibules du Caucase, parmi lesquelles comptent celles du Lelvar, de Géorgie et un grand nombre de celles du Kouban, appartiennent au type appelé submycénien par Mr Blinkenberg et daté entre 1200 et 1000. Une fois inventée, la fibule reste en usage au Caucase jusqu'à l'époque romaine et au delà en se transformant typologiquement sans cesse. Il y a donc des fibules du Caucase postérieures à 1000, mais celles auxquelles nous avons affaire ici originaires du début du Fer, sont antérieures à cette date.

² J. de Morgan, *Mus. au Cauc.*, fig. 85 et 114.

³ B. A. Kuftin, *Trialeti*, I, p. 159, fig. 50, pl. XIX-XXV.

⁴ *Ibid.*, pl. XXV, fig. 49.

⁵ *Ibid.*, pl. XXVI-XXXV.

⁶ R. Ghirshman, *Sialk*, II, pl. XXIV, LXII, LXV, LXXIII, LXXV, LXXVII.

⁷ F. Hancar, 'Kaukasus und Luistan', l.c., p. 50 et fig. 10.

⁸ F. Hancar, l.c., fig. 4, 8, 10.

types de bronze communs aux mêmes sites, ce qui achève de démontrer leur contemporanéité.

La nécropole géorgienne de Beshtasheni (Trialeti), explorée aussi par la Mission de Tsalka¹ ne contenait aucun objet en fer. Les fouilleurs l'attribuent à l'extrême fin du Bronze,² à l'exception d'une tombe³ à coffre en pierre (*ciste*), classée au début du Fer, fig. 278.

A en juger d'après la photographie des objets en place,⁴ l'une des tombes contenait, en plus d'un mors en bronze à barre brisée et parties latérales en os, fig. 283-4, un casque en tôle de bronze de forme conique, muni de paragnathides. Plusieurs autres tombes restituèrent des épingles de bronze à tige élançee dont le tiers supérieur est percé et gravé de traits en arêtes de poisson, fig. 280-13, identiques à celles de Mouci-Yéri et d'Akthala.⁵ Plusieurs autres types industriels, tels que les peignes surmontés de croissants et les ceintures en tôle de bronze, sont aussi communs à Beshtasheni et aux nécropoles du Lelvar,⁶ mais contrairement à celles-ci, Beshtasheni n'a livré ni fibules, ni torques.

D'un autre côté, la comparaison des types céramiques révèle de frappantes analogies. Ainsi les grands pots, les cruches parfois avec anse à pucier, les amphores ventrues avec décor gravé ou en relief munies de deux anses latérales de Mouci-Yéri, de Cheithan-Tagh et d'Akthala⁷ sont très analogues aux types correspondants de Beshtasheni,⁸ fig. 276. Mais, dans le domaine de la céramique aussi, Beshtasheni présente une particularité qui distingue cette nécropole de celles du Lelvar. Ce sont les très grands vases en forme de gobelets à pied plat et ceux au décor géométrique et figuré, gravé et excisé, fig. 285. On peut se demander s'il ne s'agit pas là de tambours.⁹ Une réplique plus modeste, typologiquement plus récente de ces vases ou tambours, a été trouvée par F. Bayern¹⁰ dans la nécropole de Samthavro près de Mzcheth en Géorgie centrale, à laquelle nous reviendrons § 215 et fig. 277-14. Notons que la technique du décor excisé des 'tambours' de Beshtasheni et de Samthavro qui est répandue aussi dans l'Âge du Bronze européen,¹¹ est appliquée dans l'ornementation d'une cruche de Mouci-Yéri.¹²

¹ B. A. Kufin, *Trialeti*, I, pl. xxxix-lm, fig. 65-6, 69-72, 74-85. Cette nécropole ne doit pas être confondue avec un cimetière de l'Âge du Fer avancé, situé près de la même localité (I.c., pp. 41-8, fig. 38-46), sur la rive gauche du Goryak Chav à une certaine distance à l'Ouest. Cf. le plan de situation, fig. 277.

² Ibid., I.c., p. 159.

³ Ibid., I.c., pl. xxxviii nous datons cette tombe de 1250 à 1000 en chiffres ronds, à cause de la similitude de son mobilier avec celui des tombes du Lelvar.

⁴ B. A. Kufin, I.c., pl. xl.

⁵ J. de Morgan, *Miss. au Cauc.*, fig. 90.

⁶ Sur la ressemblance de certains types de bronzes de Beshtasheni avec ceux du Kouban, cf. plus loin.

⁷ J. de Morgan, I.c., fig. 146, 149-51, 154, 157.

⁸ B. A. Kufin, I.c., pl. xlviii et li.

⁹ Ibid., fig. 66 et pl. lvi.

¹⁰ F. Bayern, 'Untersuchungen über die ältesten Gräber- und Schatzfunde in Kaukasien', dans *Zeitschr. für Ethnol.*, 1885, p. 31 et pl. vii, xi-xiii (en partie), xiv-xv.

¹¹ Cf. les exemples dans nos *Tertres funéraires préhistoriques*, vol. I, p. 188 et suiv., pl. x.

¹² J. de Morgan, *Miss. au Cauc.*, fig. 155.

De l'ensemble de ces rapprochements, il est possible de déduire que la nécropole de Beshtasheni avait commencé à être utilisée dès la fin du Bronze Récent, un peu avant celles du Lelvar et de Samthavro, et qu'elle finit plus tôt que ces dernières.¹ En conséquence, nous proposons pour Beshtasheni la période comprise entre 1300 et 1100 en chiffres ronds, date qui s'accorde avec l'estimation du fouilleur.²

§ 215. *Retour sur quelques fouilles anciennes en Géorgie.* Il n'est pas inutile de revenir ici sur quelques-unes des premières trouvailles archéologiques faites en Géorgie, celles recueillies par Bayern dès 1879, en partie republiées par Chantre et reprises de nombreuses fois depuis. Elles comptent parmi les mieux observées au Caucase; leur description permet de reconstituer, du moins en partie, l'ensemble de certains des mobiliers funéraires, information qui manque dans bien des rapports plus récents.

Située dans la vallée de l'Aragva, affluent de la Koura, entre la route de Tiflis et la montagne, non loin du village de Mzcheth, sur un terrain appartenant à un couvent dont elle a pris le nom, la nécropole de Samthavro a livré un certain nombre de mobiliers funéraires du début de l'Âge du Fer.³ Le nouveau métal n'est utilisé que pour certaines têtes de lances et quelques rares objets de parure. A en juger d'après les types de poignards, épingles à habits, fibules, haches plates et à douilles, fig. 296, par celui des ceintures gravées au décor géométrique simple et enfin par la céramique, fig. 297 (1-15), la nécropole de Samthavro est contemporaine de celles du Lelvar (Cheithan-Tagh, Akthala, Mouci-Yéri), mais semble contenir un pourcentage plus élevé de tombes tardives, comme Bayern l'a déjà remarqué.⁴ Nous la plaçons donc entre 1200 et 1000 en chiffres ronds.

Une autre nécropole décrite pour la première fois par Bayern,⁵ reprise par Chantre⁶ et par Virchow,⁷ celle de Redkin Lager, est devenue pour ainsi dire classique dans l'archéologie du Caucase. Elle est située au nord du lac Coktcha ou Sewan, non loin du village arménien de Delishan dans la vallée supérieure de l'Akstafa. Couvrant un très vaste emplacement dans la vallée et jusque sur le versant de la montagne, la nécropole se perd dans la forêt où Bayern a dépisté aussi l'emplacement des habitations contemporaines, qui, d'après lui, remontent à la fin du

¹ Même opinion en ce qui concerne le rapport chronologique entre Beshtasheni et Samthavro chez B. A. Kultin, *Trialeti*, i, p. 69.

² Comme date la plus basse possible pour Beshtasheni, B. A. Kultin, *Trialeti*, i, pp. 70 et 160, propose les ^{xiii}^e-^{xi}^e siècles.

³ F. Bayern, l.c., p. 27, pl. vii, xi, xii, xiii-xv. E. Chantre, *Recherches anthropologiques dans le Caucase*, ii, p. 101 et suiv., pl. xlvii à liv.

⁴ F. Bayern, l.c., p. 31. Même opinion dans G. Nioradze, 'Der Verwahrfund von Kvemo-Sasirethi', dans *Eurasia Sept. Ant.* vi, 1931, p. 97: 'Eines kann vorläufig mit Gewißheit festgestellt werden, nämlich daß das Graberfeld zu Samthavro (untere Etage) nicht älter als das xiii. Jahrhundert vor u. Z. ist. Dafür spricht die einfache Form der Bogenfibula, die von Bayern in den Brunnengräbern der unteren Etage vorgefunden wurde (Chantre, p. 248).'

⁵ F. Bayern, l.c., p. 1, pl. viii-xi, xvi.

⁶ E. Chantre, l.c., p. 167.

⁷ R. Virchow, *Das Graberfeld von Koban*, p. 115.

Bronze. Le fouilleur insiste avec raison sur la possibilité selon laquelle ce vaste champ des morts s'étendrait chronologiquement sur une longue période; la suite de son exploration pourrait, selon lui, amener la découverte de vestiges du début du Bronze.¹ Des vestiges de cette époque étaient encore inconnus alors; leur existence au Caucase avait même été mise en doute par plusieurs savants, dont R. Virchow.²

Étant donné l'époque à laquelle les fouilles de Bayern ont été exécutées (dès 1879) et la précarité de ses moyens, il convient de louer et sa technique³ et la précision de son compte rendu. Il nous semble que certaines erreurs qui, depuis, ont compliqué la chronologie du Caucase, auraient pu être évitées, si l'on avait davantage étudié son rapport au lieu de se baser sur des travaux ultérieurs, dus à des savants plus connus.

Parmi les 86 tombes examinées par Bayern, deux seulement ont restitué des armes en fer, de courtes têtes de lance ou des javelots du type à soie. Une seule ceinture en bronze au décor repoussé a été rencontrée, ce qui justifie l'attribution par Bayern de la partie la plus ancienne jusqu'ici mise au jour de la nécropole, à la fin du Bronze, attribution mise en doute par Chantre.⁴ Notons aussi l'absence de fibules à Redkin Lager, avant de nous tourner vers les preuves décisives de l'antériorité de cette nécropole par rapport à celle de Samthavro.

La tombe 40 de Redkin Lager contenait, outre un bracelet massif à dos côtelé, fig. 298 (3), type de la fin du Bronze très répandu aussi en Europe,⁵ deux épingles à habits, l'une à tête sphérique, col strié et percé, fig. 298 (1), l'autre à col aplati, élargi en spatule et à extrémité recourbée, fig. 298 (2). Cette dernière relève très nettement d'un type archaïque du Bronze Moyen ayant survécu jusqu'au Bronze Récent et dont les prototypes du Talyche et de la Syrie septentrionale ont été signalés plus haut (§§ 35 et 180).

L'épingle à tête sphérique a été rencontrée aussi dans la tombe 65 de Redkin Lager, l'une des plus riches de la nécropole. A en juger d'après l'ensemble du mobilier métallique, fig. 298 (4-19), elle est attribuable aussi à la fin du Bronze. Le mobilier comprend un collier en perles de cornaline, pâte de verre et verre, enrichi de plusieurs médaillons en plomb, au revers lisse, ornés à l'avant de cercles concentriques avec points centraux, de croix et de triangles en relief, fig. 298 (4-8). Ces médaillons doivent évidemment être rapprochés de ceux en or et en argent ornés d'une façon semblable et couramment portés en Syrie et dans tout le proche Orient aux ^{xv}^e et ^{xiv}^e siècles. Ils étaient connus

¹ F. Bayern, l.c., p. 3. ² R. Virchow, *Das Grabfeld von Koban*, l.c., p. 115.

³ Il s'est donné la peine de reexaminer aussi les tombes anciennement pillées et de récolter toute la poterie brisée, ce que beaucoup de ses successeurs au Caucase ont négligé de faire.

⁴ E. Chantre, l.c., p. 186.

⁵ Comme nous l'avons déjà dit à propos des épingles du Talyche Moyen de Vadjalik (§ 180), nous devons laisser de côté les rapprochements avec l'Âge du Bronze et du Fer en Europe, dont nous aurons à traiter dans un travail ultérieur.

aussi en Europe, dans les tertres funéraires du Bronze Récent de l'Allemagne du Sud et de l'Alsace.¹

Quant à la preuve que la nécropole de Redkin Lager est restée en usage jusqu'au début du Fer, elle est fournie par les poignards au

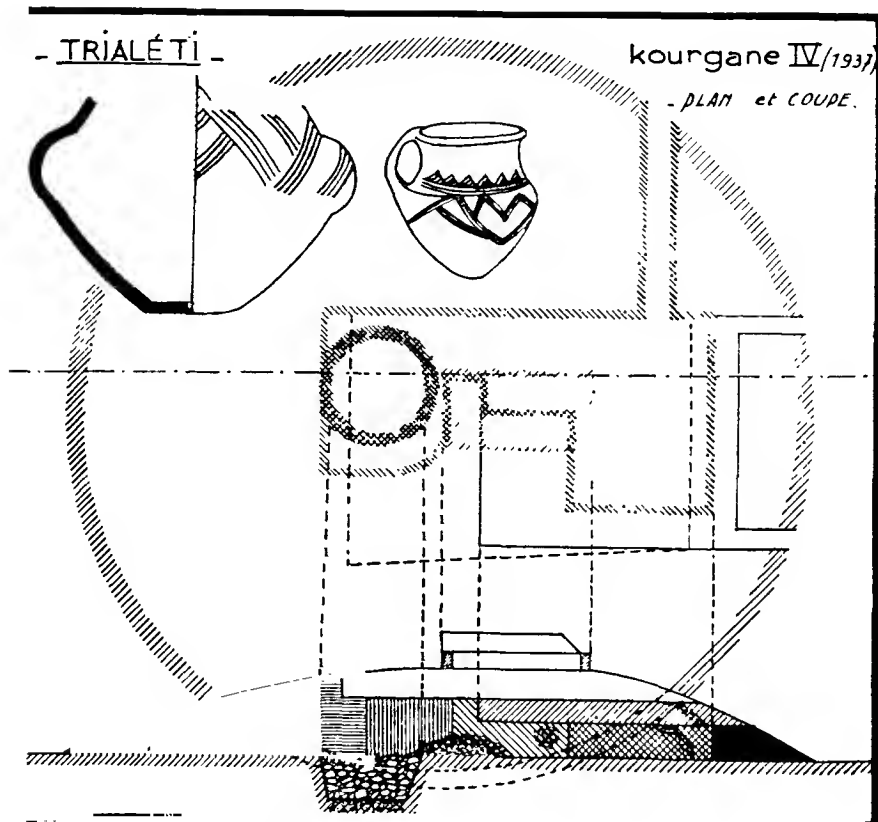


FIG. 41. Plan et coupe du kourgane IV de Trialeti.

manche couronné d'une clochette ajourée,² analogues aux poignards de la Transcaucasie orientale et du Talyche (§§ 187-90), ainsi que par la ressemblance générale des types du mobilier métallique et céramique avec ceux du Telvar, fig. 297 (16-23), 298.

Les trouvailles de Redkin Lager devraient donc, à notre avis, être attribuées à la période située entre 1300 et 1100.

Avant de clore ce paragraphe, nous tenons à insister sur l'importance d'une observation de Bayern, dont on n'a pas tenu compte par la suite. Dans les tombes de femmes de Redkin Lager ont été recueillis des

¹ Cf. à ce sujet les médaillons analogues de la forêt de Haguenau publiés dans nos *Tertres funéraires préhistoriques*, 1, *Âge du Bronze*, p. 37 et de Baierisch, voir G. Behrens, *Bronzezeit Süddeutschlands*, pl. xviii. Nous y reviendrons ailleurs.

² F. Bayern, l.c., pl. xi, 2.

anneaux ouverts à section circulaire et dont les extrémités sont aplaties au marteau et enroulées en forme de volutes, fig. 298 27, 32). Ces anneaux sont de forme analogue à celle des torques du Bronze Moyen dont nous avons traité plus haut à propos des exemplaires de Ras Shamra (§§ 15-16), de Qalaat-er-Rouss § 27, de Byblos (§ 34), d'El-Hammam (§ 46), de Hama § 60 et d'Alishar § 146). Nous aurons à en reparler plus loin (§ 220), à propos des soi-disant torques du Kouban qui, en réalité, constituent des parures d'une toute autre nature, comme le prouvent les découvertes de Redkin Lager. En effet, Bayern¹ a reconnu que ces anneaux n'ont de commun avec les torques que la forme générale, mais qu'ils en diffèrent par les dimensions nettement plus petites et par le fait qu'ils ont été trouvés non pas autour du cou, mais toujours par paire des deux côtés du crâne, contre les tempes, comme s'ils avaient fait partie de la garniture d'une coiffure.

§ 216. *Les grands kourganes du Bronze Récent en Géorgie*. La révélation de l'existence en Géorgie au Bronze Récent d'une civilisation très riche est due aux recherches fructueuses de la Mission Russe de Tsalka déjà citée à plusieurs reprises. La publication définitive des trouvailles de Trialeti a dû être ajournée à cause des hostilités. Cependant le rapport préliminaire très détaillé et fort bien illustré, dû à Mr Kufin permet de donner ici un aperçu de ces découvertes remarquables.

L'ancienne province géorgienne de Trialeti comprend la région de montagnes et de hauts plateaux traversée par la rivière Khram à l'est de Tiflis.² L'installation d'un barrage pour une usine hydro-électrique menaçait d'inondation une vaste région dans la partie supérieure de la vallée. Un nombre considérable de grands kourganes ainsi que d'autres sites archéologiques s'y trouvent. Ils furent explorés pendant cinq ans

¹ Ibid., p. 15 il les appelle des 'Kopfringe' et signale l'absence en Transcaucasie des torques proprement dits. Cette dernière observation n'est exacte que pour l'Âge du Bronze dont jusqu'ici aucune pièce n'est apparue au Caucase, tandis que le torque à tige généralement torsé y était en usage dès la fin du Bronze et le début du Fer, comme les exemplaires du Lelvar et d'autres nécropoles le prouvent. Cf. J. de Morgan, *Miss. au Cauc.*, fig. 68. Une parure de tête analogue à celle de Redkin Lager a été portée encore par les femmes géorgiennes aux IX^e VIII^e siècles avant notre ère, comme les découvertes de la Mission de Tsalka dans le cimetière du Fer de Beshdasheni le prouvent. Cf. les anneaux de tête publiés par B. A. Kutun, *Trialeti*, 1, fig. 40-4, 5. Une parure semblable orne encore de nos jours la coiffure des femmes de certaines tribus en Russie, comme celle des Feriouxhans, cf. S. P. Tolstov, 'Les Principales Étapes du développement de la civilisation ténoukhane', *Eur. Sept. Ant.*, vi, 1931, p. 40, fig. 1, 10-16. Parfois ces coiffures aux gros anneaux pendant des deux côtés de la figure rappellent la parure de la célèbre sculpture espagnole dite la Dame d'Elche, cf. P. Paris, 'Buste espagnol de style gréco-asiatique découvert à Elche', dans *Monuments Prof.*, iv, 2, 1898, reproduit aussi dans la plupart des manuels et dans Ebert, *Reallexikon*, vol. III, art. Elche.

² La Khram rejoint la Kura à environ 50 km. au Sud-Est de Tiflis. Il y a aussi une montagne du nom de Trialeti mentionnée dans un travail publié dans le *Bull. du Musée de Géorgie*, v, 1928, p. 147, par L. Tchekma, 'Recherches archéologiques dans la région du mont Trialeti près de Tiflis (en russe)'. D'après L. H. Munn, 'Archaeological Excavations in Trialeti' (un compte rendu du volume de Kufin) in *Antiquity*, 1943, p. 129, Trialeti serait situé à environ 30 milles à l'Ouest de Tiflis; la partie située à 41-40' N. 44' E. est appelée Tsalka (ou Tsalik).

par la Mission de Tsalka¹ avant l'établissement du lac artificiel en amont du barrage. Nous avons déjà signalé plus haut (§ 214) certaines des trouvailles de la fin du Bronze et du Fer faites à cette occasion. Mais ce sont les kourganes du Bronze Récent qui ont fourni les découvertes les plus importantes.

Quarante-deux tertres furent examinés, dont plusieurs de très grande taille atteignant jusqu'à 5 m. de hauteur. Dix-neuf contiennent soit des chambres funéraires établies au niveau du sol ancien,² soit des chambres souterraines ou puits funéraires parfois accessibles par un

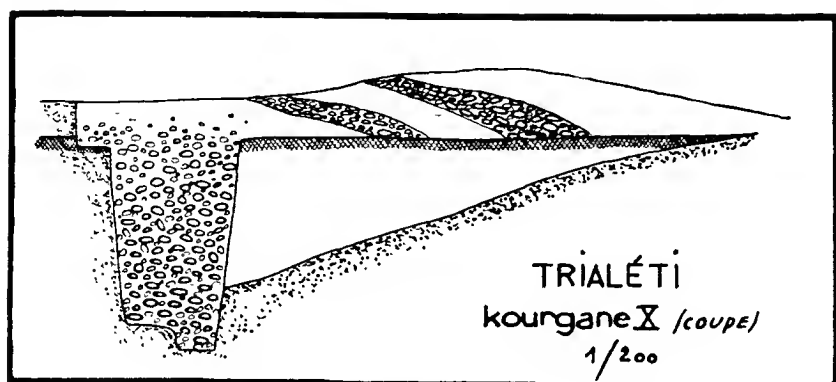


FIG. 42. Coupe du kourgane X de Trialéti.

dromos en forme de rampe inclinée. De plan rectangulaire, certains puits atteignent 14 m. de longueur sur 8 m. de largeur et descendent jusqu'à 8 m. sous le niveau du sol. Dans un cas, il a été observé que la chambre souterraine était couverte, en guise de toit, de troncs d'arbres couchés parallèlement et s'appuyant des deux côtés sur le bord du vaste puits. Par-dessus cette couverture, le tumulus fut établi en pierres avec, probablement, une chape extérieure en terre. Quand les troncs furent pourris, une partie du tumulus s'affaissa dans la chambre souterraine et écrasa les offrandes funéraires, notamment la céramique. Les kourganes avec chambres funéraires souterraines et les kourganes avec chambres établies sur le sol ancien ont coexisté à la même période.

Chacun de ces remarquables tombeaux n'abritait qu'un seul corps, certainement celui d'un chef, à côté duquel était parfois déposé un char à quatre roues.³ De la plupart des squelettes, seules les dents ont subsisté; aucune trace certaine d'incinération n'a été relevée.

¹ Ville située à environ 65 km. en ligne droite à l'Ouest de Tiflis.

² Les particularités de la moitié environ des tertres fouillés ne sont pas indiquées dans le rapport préliminaire. L'une de ces chambres (on peut presque dire salles) funéraires a une surface de 175 m. carrés et des murs de pierres, jadis doublés de piliers en bois plaqués de feuilles d'or, hauts de 4 m.

³ L'un de ces chariots s'est conservé en partie grâce à une source qui pénétra dans le kourgane. C'est le kourgane XXIX situé dans le district de Sabit-Akha à une altitude de 1800 m.; l.c., p. 161 et pl. cvii-cix, ici fig. 291 (1-3).

L'extrême rareté des armes, dans la majorité des kourganes leur absence complète, atteste qu'il s'agit des chefs d'une population paisible. Celle-ci se livrait à l'agriculture, à l'élevage des bovidés, moutons, chèvres et cochons, à en juger d'après les ossements retrouvés parmi les offrandes. En outre, elle pratiquait la chasse à la chèvre sauvage, au bouquetin, au chamois, au chevreuil, au daim, au cerf, et au sanglier dont les images ornent certains vaisseaux du mobilier funéraire.

Le cheval fait défaut parmi les nombreux animaux offerts en sacrifice funéraire. Un objet, d'après l'auteur, prête ici à confusion. C'est une petite figure de quadrupède en or creux faisant partie du mobilier funéraire du kourgane V, fig. 289 (1). Mr Kufin le considère comme figurant un poney ou un bouquetin.¹ Les pieds et la queue faisant défaut, l'identification, en effet, n'est pas aisée. Les contours et le traitement du corps de la statuette pourraient indiquer un onagre, mulet ou cheval. Mais, à notre avis, la tête relativement courte et les deux cônes creux circulaires qui la couronnent parlent en faveur d'un capridé. Car par leur position ils sont faits pour l'insertion d'une paire de cornes plutôt que d'oreilles. En outre, la ligne de grènetis à leur base indique le bourrelet caractéristique à la naissance des cornes que les artistes anciens ne manquent généralement pas de figurer.²

À condition que l'absence du cheval dans les kourganes de Trialeti ne soit pas accidentelle, elle constituerait un indice important à bien des égards. L'élevage du cheval était connu dans les pays voisins du Caucase, en Anatolie et en Syrie septentrionale dès le ^{xx}e siècle avant notre ère au moins.³ Un cheval ou onagre est figuré sur l'un des vases en or de Maikop en Ciscaucasie, remontant à la fin du ⁱⁱⁱe millénaire (§ 218). Dans ces circonstances, il est difficile d'admettre que cet animal était inconnu en Transcaucasie à l'époque des kourganes de Trialeti. Il y avait, peut-être, des raisons d'ordre religieux, ou simplement matérielles ou sentimentales, qui interdisaient le sacrifice du cheval à titre d'offrande funéraire. Notons que dans les tombes de guerriers, même les plus riches, de l'époque de La Tène en France et en Allemagne du Sud, dans lesquelles les chariots ont été déposés avec leur harnachement complet, il est très rare que les chevaux aient été sacrifiés.⁴

Un autre trait caractéristique du mobilier de ces kourganes est l'absence complète d'objets en fer. Les flèches sont taillées avec soin en obsidienne ou en silex, et tous les objets métalliques sont en bronze ou en métal précieux. Les plus remarquables sont un seau en argent serti d'or entièrement couvert d'un décor au repoussé figurant une grande variété d'animaux de chasse placés dans une forêt stylisée, fig. 292 (5), un

¹ B. A. Kufin, *Trialeti*, i, p. 164, pl. xcvi, xcvi.

² Cf. p. ex. les têtes de bouquetin du trésor d'Astarabad (*Archæologia*, xxx, 1844, p. 250) et de celui de l'Oxus (O. M. Dalton, *The Treasure of the Oxus*, pl. v).

³ Comme le prouvent les chevaux figurés sur le passe-guides de Tell Ahmar (§ 47) et la fréquente mention de cet animal dans les lettres de Mari.

⁴ Cf. J. Déchelette, *Manuel d'Archéologie*, ii, vol. 3, p. 1181.

gobelet en argent orné d'une scène d'offrande, fig. 286, 288, et plusieurs autres gobelets en or dont l'un rehaussé de spirales en filigrane, enrichi de turquoises et de cornalines, fig. 292 (7).

Non moins étonnante est la céramique retirée de ces kourganes ornée d'un décor géométrique au dessin très raffiné, parfois accompagnée de vaisseaux en pâte grise ou noirâtre simplement lustrée, parfois gravée ou ornée en léger relief, fig. 289 (1-6). Les vases peints se divisent en deux catégories. Les uns sont couverts d'un engobe blanchâtre poli, orné de dessins en couleur brillante brun foncé, fig. 292 (8, 9), les autres sont tout entiers peints de rouge, sur lequel se détache le décor en noir, formant de grands triangles ordonnés comme des pétales autour du col et de l'épaule des récipients, fig. 287, 290 (3, 4, 8).

Les vases peints sur enduit blanchâtre se trouvent indifféremment dans les kourganes à chambre en puits et à chambre construite sur le sol ancien; les vases peints en rouge n'ont été rencontrés que dans les tertres à chambre souterraine; l'une des catégories ordinaires à décor gravé ou à pâte noire brillante est distinctive des tertres sans puits funéraire. Ainsi, les divers genres céramiques semblent constituer les produits de différents ateliers qui travaillaient en partie parallèlement, en partie à des périodes légèrement distantes les unes des autres. Il faut attendre la publication définitive et plus détaillée des trouvailles de Trialeti, avant de pouvoir se rendre compte de la chronologie exacte de ces diverses catégories céramiques. La répartition des principales trouvailles signalées dans le rapport préliminaire permet, cependant, de reconnaître que les deux catégories principales de vases peints, ceux à engobe blanchâtre et ceux en rouge, doivent être à peu près contemporaines. De plus, l'homogénéité des types métalliques indique que les kourganes les plus riches (i.e. nos. V, VI, VII, XV et XVII) appartiennent tous à la même période, fig. 286-92.

La question de la date de ces kourganes est compliquée par le fait que ni pour les étonnants produits métalliques ni pour la belle céramique peinte qu'ils ont restitués on ne saurait citer de pièces de comparaison au Caucase même, ou dans les pays immédiatement voisins. D'un autre côté, comme Mr Kuftin l'a signalé,¹ les rapprochements avec l'orfèvrerie sumérienne et avec celle d'Uruk du III^e millénaire, en dépit de certaines ressemblances de détail, ne sont, à ce propos, pas concluants. Les profondes dissemblances de la technique et du style, écartent toute possibilité de rapport direct. Il en est de même de la comparaison que l'on pourrait, à première vue, être tenté d'établir entre la céramique rouge peinte en noir des kourganes et celle dite du second style de Susse. Seul l'absence du cheval parmi la faune reconnue à Trialeti et la présence dans certains des kourganes de chars à quatre roues en bois plein de type archaïque, déjà mentionnées, parlent apparemment en faveur d'une antiquité reculée de ces trouvailles.²

¹ B. A. Kuftin, *loc. cit.*, p. 164.

² *Ibid.*, pp. 160, 165.

En ce qui concerne le premier de ces arguments, la suite des fouilles de Trialeti pourrait le rendre inopérant: rappelons que jusqu'aux trouvailles récentes de Tell Ahmar § 47 et de Mari, le cheval a été considéré comme inconnu en Mésopotamie avant le milieu du II^e millénaire. Quant aux chars à roues en bois plein, on en rencontre encore de nos jours dans les montagnes d'Asie Mineure.¹

Le problème s'éclaire dès que l'on envisage pour les kourganes de Trialeti une date dans les limites du Bronze Récent. A ce sujet, la

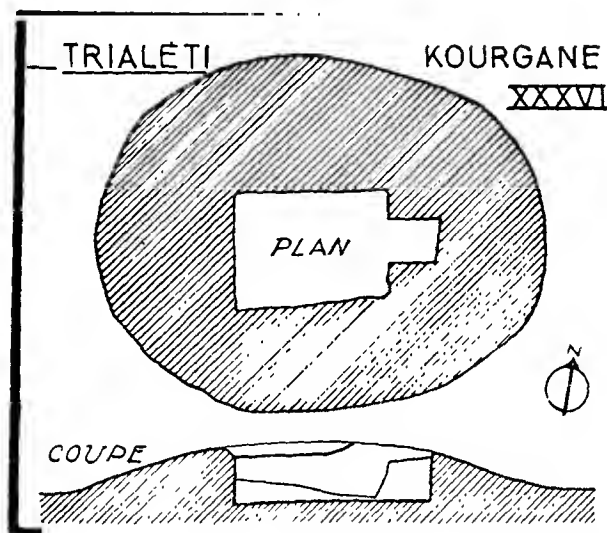


FIG. 43. Plan et coupe du kourgane XXXVI de Trialeti.

découverte dans le tertre XV d'une tête de lance en bronze à douille munie d'un anneau de serrage en argent est particulièrement décisive, comme Mr Kuftin l'a noté.² Nous avons mentionné plus haut (§§ 25, 48) plusieurs sites, et en particulier ceux de Chagar Bazar et de Ras Shamra-Ugarit, qui confirment que des lances à douille munies d'anneaux de serrage, analogues à celle de Trialeti, ont couramment été utilisées à partir de 2000 environ. La lance de Trialeti ne remonte cependant pas à une date aussi reculée. Cela est prouvé par le décor particulier de la douille, primitivement conçu comme un renforcement et consistant en une série de godrons en relief. Ils se prolongent le long de l'arête médiane de la lame pour converger un peu en avant de la pointe, fig. 291 (11). Une lance de ce type, mais aux godrons plus saillants, a été trouvée à Ras Shamra, où elle date de l'Ugarit Récent 1 ou du début de 2, c'est-à-dire de la période située entre 1550 et 1400 environ.³

¹ Observé par nous en 1936 et 1946 dans les montagnes aux environs de Yozgad à 150 km. à l'Est d'Ankara.

² B. A. Kuftin, l.c., p. 165.

³ Cf. notre rapport préliminaire, *Syria*, xiv, 1933, p. 118 et nos *Ugaritica*, i, pl. xxiii et fig. 104. Une pièce analogue et de la même époque encore inédite, a été trouvée par la

Une comparaison plus frappante peut être établie entre la lance de Trialeti et celles tout à fait semblables retirées d'une tombe intacte sur la colline de Kephalaria au voisinage de Mycènes.¹ La céramique de cette tombe est du type de l'Helladique Récent 3 rencontré en abondance aussi à Ras Shamra, et appartient de ce fait à la période qui se place entre 1450 et 1350. La douille proportionnellement plus courte des lances de Prosymna et leurs anneaux de serrage plus faibles pourraient, typologiquement, indiquer une date légèrement plus récente par rapport à celle de la lance de Trialeti. Par ailleurs l'analogie est telle qu'elle oblige à considérer ces armes comme appartenant à la même période. Nous proposons donc d'attribuer la lance du tertre XV ainsi que l'ensemble des trouvailles faites dans les riches kourganes de Trialeti (i.e. nos. I, V à IX, XV à XVIII, XXII, XXIII, XXV, XXVIII, XXIX, XXXIV, XXXVI) à la période comprise entre 1550 et 1450 environ. Cette attribution constitue un abaissement sensible de la date envisagée par Mr Kuftin. Cet auteur,² si nous comprenons bien son exposé, considère l'époque de la quatrième tombe à fosse de Mycènes et celle de Troie VI comme le *terminus ante quem* pour les plus récents de ces kourganes, dont aucun ne serait postérieur au XVII^e siècle.

A l'appui de l'attribution aux XVI^e-XV^e siècles proposée par nous pour les découvertes de Trialeti, on peut citer divers indices. D'abord, d'une façon générale, l'extrême rareté des armes qui contraste avec la richesse des tombes. On la constate dans les mobiliers funéraires de la même période dans beaucoup de pays voisins du Caucase. Elle correspond à la stabilité relative de la situation politique générale qui caractérise cette période. En ce qui concerne le décor de la poterie peinte de Trialeti, l'emploi fréquent du motif de la spirale isolée ou conjuguée, s'accorde bien avec la prédilection qu'on avait à l'époque mycénienne pour cette combinaison décorative. Sur le gobelet historié en argent du kourgane V, fig. 286, est figuré devant le personnage assis, outre un tabouret tripode ou autel flanqué de deux chèvres couchées, une sorte de récipient élancé qui, à en juger d'après ses dimensions et les détails gravés près de son bord supérieur, pourrait représenter un tambour. Or des objets de ce type et de cette taille ont été trouvés dans les tombes de la nécropole de Beshtasheni de la fin du Bronze et du début du Fer, placée plus haut (§ 214) entre 1300 et 1100 en chiffres ronds. Un autre détail qui établit un rapport entre les trouvailles des kourganes de Trialeti et les nécropoles postérieures du Bronze et du début du Fer de la Transcaucasie, est le décor formé de spirales pendant vers le bas³ sur le beau gobelet en or trouvé dans le kourgane VII, fig. 292 (7). On le rencontre dans une technique similaire, en grènetis, sur la gaine de mission de l'Institut Oriental de Chicago à Tell Judeideh (communication verbale de Mr McEwan, 1935).

¹ C. W. Blegen, *Prosymna*, tombe X, pl. 127, fig. 510.

² B. A. Kuftin, l.c., p. 165.

³ Il est employé aussi dans le décor céramique, cf. l.c., pl. lxxvii et ici fig. 292 (9).

l'un des poignards du début du Fer de Mouci-Yéri. Une date dans les limites de la seconde moitié du II^e millénaire est indiquée aussi par l'anse du seau en argent serti d'or du kourgane XVII, pl. 292 (5); elle présente la même technique que celle des torques à torsade du début du Fer trouvés au Lelvar (§ 214). L'étonnant récipient en bronze battu posé sur un pied creux et muni d'une anse mobile du kourgane XV, fig. 291 (7), rappelle si vivement les chaudrons en bronze du début du Fer de l'Italie méridionale et septentrionale que l'on pourrait éprouver quelque hésitation à lui assigner une date remontant aux XVI^e-XV^e siècles, comme l'on est obligé de le faire, à notre avis, à cause du contexte archéologique.

Les perles en or creux ornées de cercles ou de spirales en grènetis des kourganés VIII et XVII, fig. 292 (1, 2),¹ sont analogues aux perles trouvées dans une tombe de Képhalari-Mycènes² avec de la céramique de l'Helladique Récent III d'entre 1450 et 1350.³

Les disques en or au décor repoussé tel que celui du kourgane XVII, reproduit fig. 292 (6), doivent être comparés aux pendentifs analogues provenant des tombes à fosse de Mycènes,⁴ de Ras Shamra-Ugarit, du Talyche et de la Perse, qui chronologiquement se placent entre le XVI^e et le XIV^e siècles avant notre ère. Les pointes de flèches des kourganés de Trialeti en silex et en obsidienne à entaille rectangulaire à la place du pédoncule, fig. 291 (6), sont, en ce qui concerne la matière et la parfaite technique de taille, identiques aux flèches trouvées dans les tombes indiscutablement de la fin du Bronze ou du début du Fer de la Transcaucasie orientale⁵ et du Talyche (chap. VII), nécropoles de Véri, Tulu, Djonu.⁶ Enfin les poignards à soie en argent ou en bronze, aux gouttières si élégamment tracées, des kourganés XVII et XXIX, fig. 291 (1), sont très nettement les prototypes immédiats des poignards analogues, mais techniquement inférieurs, de Beshtasheni également dans le Trialeti, de la fin du Bronze, fig. 283 (2) (§ 214, 1300-1100). Le même type de poignard, typologiquement et qualitativement très près de ceux des kourganés, a été trouvé à Esery en Abchasie dans des tombes aux squelettes et offrandes placés dans de vastes urnes, fig. 294 (7-17). Du point de vue chronologique, cette nécropole ne saurait être attribuée à une date postérieure à celle assignée par nous aux kourganés du Bronze Récent de Trialeti (1550-1400) à cause du caractère ancien de son mobilier métallique et des colliers composés de perles de cornaline et de bronze avec inclusion d'un seul pendentif en verre.⁷ L'attribution

¹ B. A. Kufin, l.c., pl. xcv et xevi.

² C. W. Blegen, l.c.

³ Cf. page précédente, note 1.

⁴ G. Karo, 'Schachtgraber', l.c., pl. xxix.

⁵ J. Hummel, 'Zur Archäologie Aserbeidzans', *Eur. Sept. Ant.* viii, 1933, p. 219, fig. 13.

⁶ J. de Morgan, *La Préhistoire Orientale*, iii, fig. 202 (1-4), 253 (4-5), du même, *Mission en Perse*, iv, p. 75, fig. 76 (10, 13).

⁷ M. M. Ivascenco, 'Beitrag zur Vorgeschichte Abchasiens', dans *Eur. Sept. Ant.* vii, 1932, p. 98. Le type du gros bracelet ou anneau de jambes ouvert, aux extrémités plates,

des découvertes d'Esery par Mr Ivascenko à l'époque de la colonisation grecque,¹ après 600, est évidemment exclue. La présence parmi celles-ci de très belles lances en bronze munies de douilles est en contradiction avec l'opinion exprimée dans le rapport des découvertes de Trialeti² suivant laquelle les lances à douille n'auraient fait leur apparition dans le Caucase septentrional qu'à partir de la fin du Bronze.

En décrivant le développement de l'orfèvrerie du Bronze à partir de l'étape révélée par les belles trouvailles des kourganes, Mr Kuftin cite les épaves d'un trésor d'or jusqu'ici inédit provenant du village colchidien du nom de Nosiri dans la Géorgie de l'Ouest. Il comprend un vase incomplet en électrum orné d'une tête de lion au repoussé, ainsi que plusieurs bijoux et perles ajourées en or. Ces dernières ont la forme d'une rouelle avec ses rais. Mr Kuftin³ rapproche ce trésor de ceux du Bronze Récent de Chuburiskhinji⁴ et de Partskhanakaveni, près de Kutaisi.⁵

Les perles du trésor de Nosiri et de celui de Partskhanakaveni sont identiques à celles fabriquées en faïence, trouvées à Ras Shamra⁶ dans des tombes de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) avec de la poterie mycénienne du type de l'Helladique Récent III. H. Schliemann et le professeur A. J. B. Wace en ont trouvé d'analogues, en or aussi bien qu'en faïence, datant de la même période,⁷ dans les tombes à chambres sépulcrales de Mycènes. Ces rapprochements permettent de fixer la date des trésors caucasiens en question, entre 1450 et 1300 avant notre ère, approximativement. Or, d'après Mr Kuftin, ces trésors contiennent des colliers composés de perles sphériques en cornaline polie, pareilles aux

rapprochées (l.c., fig. 24 a-b) remonte en Europe au Bronze Ancien, avant 1500 en tout cas, il en est de même du bracelet à manchette (l.c., fig. 25). Parmi les perles en bronze d'Esery, celles de forme biconique (l.c., fig. 27, en haut au milieu) sont analogues aux perles en bronze qui accompagnent les colliers en cornaline dans les tombes du Bronze Moyen de Syrie ou elles remontent jusqu'à 2100-1900 (§§ 13 à 15). D'autre part, ce type de perle a été trouvé aussi dans les dolmens du même site d'Esery, ou il est associé à l'un de ces crochets à douille connus dès le Bronze Moyen, fig. 294 (1, 4), cf. *Eur. Sept. Ant.* ix, 1934, p. 26, fig. 8, dont l'usage n'est pas encore établi (guider le gros bétail?). Un exemplaire trouvé à Agha-Evlar au Talyche, appartient certainement au Bronze Récent, aux xv^e-xiv^e siècles (§ 163). Cependant, le dolmen d'Esery doit être antérieur à la nécropole voisine datée par nous entre 1550 et 1400. À cause du type de la hache, fig. 294 (2), nous l'attribuons au Bronze Moyen. Mr A. M. Tallgren pense que le dolmen d'Esery peut remonter jusqu'au xvi^e siècle avant notre ère (cf. A. M. Tallgren, 'Sur les monuments mégalithiques du Caucase occidental', dans *Muns Volume. Eur. Sept. Ant.* ix, 1934, pp. 25, 29, et fig. 24).

¹ M. M. Ivascenko, l.c., p. 100. Correction par A. M. Tallgren, l.c., note 1.

² B. A. Kuftin, *Trialeti*, i, p. 165.

³ Ibid., p. 170.

⁴ Sous la graphie Cuburi-schindzi, l'endroit est cité dans F. Hancar, *Urgeschichte Kauk.*, p. 75 comme ayant restitué des coups de poing paléolithiques.

⁵ Ce dernier trésor, trouvé dès 1868, est mentionné par la comtesse Uvarova dans le *Catalogue du Musée du Caucase*. Il contient les mêmes perles en forme de rouelle ajourée.

⁶ Cf. notre rapport préliminaire dans *Syria*, xiii, 1932, pl. ix (2).

⁷ A. J. B. Wace, 'Chamber Tombs at Mycenae', *Archaeologia*, lxxvii, 1932, pl. ix (il les appelle *lantern-shaped*). D'autres perles du même type ont été trouvées à Nauplia, Goumenitza et en Chypre à Enkomi et Jalyssos. La tombe 2 de Mycènes fouillée par H. Schliemann, a livré une de ces perles en or (cf. A. J. B. Wace, l.c., p. 94).

perles retirées des riches kourganes de Trialeti.¹ Cette indication appuie notre attribution de ces kourganes au début du Bronze Récent.

Il ressort des rapprochements précédents que l'étonnant ensemble de trouvailles des kourganes de Trialeti ne remonte pas plus haut que le milieu environ du II^e millénaire, comme nous l'avons dit, mais aussi, qu'il faut réviser l'opinion,² selon laquelle il n'y aurait pas eu de rapports entre la civilisation reflétée par le contenu des kourganes et celle des nécropoles du Bronze Récent et du début du Fer mises au jour ailleurs, dans la province de Trialeti et dans la Transcaucasie en général. Ainsi, pour expliquer les différences de l'une par rapport à l'autre, il n'est pas nécessaire d'admettre entre elles une différence d'âge considérable. Au contraire, les rapprochements que nous venons de relever, permettent de raccorder les objets des kourganes, en dépit de leur indéniable originalité et de leur supériorité qualitative, à l'ensemble des produits de la civilisation du Bronze Récent de la Transcaucasie.

D'un autre côté, dans l'orfèvrerie de Trialeti réservée à l'usage des chefs enterrés seuls dans ces impressionnants kourganes, des influences étrangères peuvent être identifiées. Ainsi, Mr Kuftin a relevé une certaine ressemblance des perles creuses en or ornées de spirales en grènetis et de pierres serties en cabochon des kourganes VII et XVII,³ avec les parures analogues de la tombe à coupole de Vafio.⁴ Il a insisté aussi sur l'analogie générale des tuniques ou kaftans et des chaussures à la pointe relevée, portées par les personnages figurés sur la coupe en argent du kourgane V, avec le costume hittite tel qu'il est représenté sur les bas-reliefs de Yasili-Kaia.⁵ Ce rapprochement, outre qu'il appuie la date relativement récente attribuée par nous aux grands kourganes de Trialeti,⁶ permet aussi, comme Mr Kuftin l'a noté, de reconnaître le caractère religieux de la scène qui orne le gobelet du kourgane V.

§ 217. *Objets de Transcaucasie de la fin du Bronze Ancien et du Bronze Moyen.* Mr Kuftin a rattaché la période du Bronze caractérisée par les grands et riches kourganes de Trialeti au Bronze Moyen.⁷ Même si l'on acceptait la date proposée par lui pour ces trouvailles (XVII^e-XVI^e siècles), date plus ancienne que la nôtre (XVI^e-XV^e), il vaudrait mieux comprendre cette période dans le Bronze Récent, afin de faciliter les comparaisons avec les trouvailles contemporaines des pays voisins du Caucase. De même l'avantage de ce reclassement devient apparent, quand on passe à l'étude des matériaux archéologiques de la Trans-

¹ B. A. Kuftin, l.c., p. 170.

² Ibid., p. 165.

³ Ibid., pl. xciv, xcv, xcvi.

⁴ C. Tsountas, *Αρχαιολογική*, 1890, pl. 7. B. A. Kuftin, l.c., pp. 92 et 164.

⁵ B. A. Kuftin, l.c., pp. 89, 165.

⁶ La date de l'ensemble des sculptures rupestres de Yasili-Kaia est, on sait, encore sujette à controverse (voir les différentes opinions enregistrées par K. Bittel, 'Die Felsbilder von Yazili-Kaia', dans *Istanbul Forschungen*, 1934), mais on s'accorde de plus en plus à les attribuer à la période comprise entre 1500 et 1200, attribution qui est appuyée aussi par la ressemblance de la hache d'apparat des XV^e-XIV^e siècles de Ras Shamra, avec la fameuse dague de Yasili-Kaya, cf. nos *Ugaritica*, I, p. 120.

⁷ B. A. Kuftin, l.c., p. 167.

caucasie qui appartiennent, sans aucun doute, au Bronze Moyen, comme il résulte de leur analogie avec les découvertes de cette période provenant des pays voisins du Caucase. L'antiquité de ces trouvailles peu nombreuses d'ailleurs, n'a pas été reconnue jusqu'à ce que la Mission de Tsalka se soit attachée à rassembler systématiquement tous les vestiges du Bronze de haute époque antérieurement connus en Géorgie,¹ puis à les enrichir par des découvertes nouvelles faites au cours de recherches qui précéderent l'exploration des grands kourganes du Bronze Récent dont nous venons de parler (§ 216).

Comme il résulte très clairement du classement opéré par Mr Kuftin, il convient de placer au début du Bronze Moyen de Géorgie, les lances à soie longue et à l'extrémité recourbée, trouvées en même temps qu'une hache primitive dans la région de Zages, et conservées au Musée de Bakou, fig. 293 (2). Le rapprochement typologique et chronologique s'impose évidemment, Mr Kuftin l'a bien noté, avec les lances d'El-Hammam dans la région de Karkémish (§ 46). D'autres exemplaires de ce type d'armes provenant de Tiflis, conservés au Musée de Moscou, fig. 293 (1, 2), sont analogues aux lances de Kara Hassan (§ 46) et de Ras Shamra (§ 25). Comme l'indiquent les trouvailles du Kouban, auxquelles nous reviendrons (§ 218), le ciseau trouvé à Zekari,² également en Trialeti, doit être attribué à la même période que les lances.

Ces trouvailles attestent, sans aucun doute, que la fin du Bronze Ancien et le début du Bronze Moyen en Transcaucasie remontent, comme dans les pays voisins du Proche Orient (Anatolie, Syrie-Palestine, Mésopotamie et Perse), à la fin du III^e millénaire. Pour fixer les idées, nous plaçons les lances du Bronze Moyen de Zages entre 2000 et 1850, celles de Tiflis d'un type un peu plus ancien (fin du Bronze Ancien — début du Bronze Moyen) entre 2200 et 2000 approximativement. La dernière date est en accord avec celle suggérée pour ce type d'armes par Mr Kuftin: fin du III^e millénaire.³

Les fouilles de contrôle entreprises sous la direction du même archéologue à Sachkhere,⁴ ont produit un autre ensemble de types métalliques du Bronze Moyen. Les grandes épingles à tête en forme de barre transversale, parfois percée au milieu et aplatie aux extrémités,⁵ fig. 293 (1-4), présentent un type largement répandu tant en os qu'en cuivre et en bronze au Kouban (§ 218). On en connaît de très semblables aussi du

¹ B. A. Kuftin, l.c., p. 156 et suiv. du résumé anglais.

² Ibid., p. 156, fig. 10 (a).

³ Ibid., p. 157.

⁴ Ibid., p. 157.

⁵ Ibid., pp. 14 et 156.

⁶ Certaines de celles de Sachkhere atteignent 50 cm. de longueur. L'utilisation de ces épingles géantes a été discutée à plusieurs reprises sans qu'une explication satisfaisante ait été donnée (cf. à ce sujet F. Hancar, *Urgesch. Kauk.*, p. 271 et A. M. Tallgren, *Eur. Sept. Ant.* II, p. 94). À ce sujet, il est utile de rappeler la trouvaille parmi les objets de Kazbek (§ 222) d'une statuette votive figurant un personnage qui, dans sa main droite avancée, tient ce qui est évidemment un emblème religieux (*Eur. Sept. Ant.* V, 1930, p. 129, fig. 13). Cet emblème présente la même forme que les épingles à barre transversale, forme primitive de la croix. Ainsi il apparaît que ces épingles ont combiné un but utilitaire avec une signification religieuse, ce qui est le cas de beaucoup de parures de toutes les époques.

début du Bronze en Europe depuis la Bohême jusqu'en Italie septentrionale. Au Kouban, Mr F. Hancar¹ les classe dans l'Âge du Cuivre. Mr Tallgren les attribue au début du II^e millénaire (§ 218). A Sachkhere, l'association de ce type d'épingle avec celui à tête enroulée et œillère, fig. 293 (5, 6), association que l'on observe aussi en Bohême, permet un recoupement avec la chronologie de Ras Shamra. Ici les épingles à enroulement et œillère, tout au moins les exemplaires de petite taille qui pourraient être légèrement postérieurs aux épingles de Sachkhere, ont été utilisées pendant l'Ugarit Moyen 2, donc entre 1900 et 1750 avant notre ère.² Cette indication permet de placer entre 2000 et 1800 en chiffres ronds, les épingles aussi bien que l'ensemble des nouvelles découvertes signalées à Sachkhere par Mr Kuftin. Nous obtenons ainsi en même temps une date pour les haches du type à dos voûté et à douille en tube, largement répandues en Transcaucasie³ et ailleurs dans le Caucase,⁴ et dont plusieurs proviennent des fouilles de Sachkhere, fig. 293 (1-4).

Les fouilles systématiques dirigées par Mr Kuftin dans les dolmens d'Abchasia ont apporté la preuve que ces monuments funéraires ont été construits à la fin du Bronze Ancien, utilisés pendant le Bronze Moyen, puis réutilisés au Bronze Récent et plus tard. Les inhumations déposées les premières dans ces dolmens sont, d'après Mr Kuftin, accompagnées de haches et de crochets⁵ analogues à ceux des dolmens de Tsarskaya (maintenant Proletarskaya) en Ciscaucasie dont nous établirons la date dans le paragraphe suivant.

Une autre phase du Bronze Moyen en Transcaucasie a, probablement, été révélée par les découvertes faites par la Mission de Tsalka dans la nécropole de Baiburt sur la rive gauche du Geryak Chay, aussi en Trialeti.⁶ Les tombes creusées en pleine terre, couvertes de grandes dalles plates sommairement dégrossies sont placées au centre d'un cercle de pierres brutes atteignant jusqu'à 18 m. de diamètre. Le mobilier funéraire comprend de grands vaisseaux faits au tour en terre brune, à surface noirâtre et décorés de bandes en relief imitant des cordes, fig. 295 (1, 11). Parmi les objets en bronze, fort peu nombreux d'ailleurs, il convient de signaler une épingle à col percé et à tête en forme de hache à plat ajouré et dont la douille est ornée d'une chèvre (ou bouc) en ronde bosse, fig. 295 (3). Ce type d'épingle est connu aussi au Kouban (§ 218). Le fait qu'une épingle semblable, mais d'un aspect plus archaïque, a été recueillie dans une tombe de Tépé Hissar III B (§ 193) atteste l'ancienneté de ce type de bronze, dont l'origine doit remonter jusqu'à la fin du

¹ F. Hancar, 'Die Nadelformen des prahistorischen Kaukasusgebietes', *Eur. Sept. Ant.*, vii, 1932, pp. 116-23, fig. 3.

² Un seul exemplaire est jusqu'ici reproduit dans nos rapports préliminaires, cf. *Syria*, xii, 1932, pl. xiii, 3.

³ B. A. Kuftin, *Trialeti*, i, p. 15 cite le district de Kars et Stublo.

⁴ Cf. plus loin, § 218.

⁵ Non reproduits dans le compte rendu sommaire publié dans B. A. Kuftin, *Trialeti*, i, p. 157.

⁶ B. A. Kuftin, l.c., pp. 75-7, fig. 87, 88, pl. lv-lviii.

troisième millénaire. Quant à la date précise à attribuer aux découvertes de Baiburt, nous comprenons l'hésitation de Mr Kuftin.¹ Cependant il est à notre avis probable qu'il faille les placer dans les limites du Bronze Moyen, antérieurement à 1600 ou 1550 environ.

§ 218. *Les découvertes de la fin du Bronze Ancien et du Bronze Moyen en Ciscaucasie, notamment dans le Kouban.* La mieux connue des régions de la Ciscaucasie du point de vue archéologique est celle du Kouban, bordée au Nord par la rivière de ce nom, au Sud par la chaîne occidentale du Caucase et à l'Ouest par la Mer Noire. Les importantes et riches trouvailles qu'elle a restituées ont amené les savants à parler d'une civilisation du Kouban. Nous allons adopter pour la discussion de la chronologie des monuments de la Ciscaucasie occidentale ce terme commode en précisant que son application pour les monuments plus à l'Est est flottante. En direction de la Caspienne, la civilisation du Kouban se poursuit par celle qu'on a appelée la civilisation de la région du Kouban-Terek.

Les quelque 1.500 dolmens connus dans le Kouban proprement dit, auxquels MM. A. M. Tallgren et F. Hancar ont consacré des études d'ensemble,² ont été l'objet de nombreuses fouilles, trop souvent, hélas, de la part de chercheurs destructifs, intéressés principalement par la découverte d'objets en métal précieux ou, du moins, d'objets de collection de valeur commerciale. Parmi les dolmens examinés scientifiquement, il convient de compter ceux de Tsarskaya-Proletarskaya³ sur le Fars, à 50 km. environ au Sud-Est de Maikop, au centre du Kouban. Dans ces deux grands kourganes⁴ examinés par N. J. Veselovskij, en plus de deux squelettes saupoudrés d'ocre qui, de l'avis du fouilleur, constituent les restes des premiers occupants,⁵ deux tombes dolméniques ont été trouvées, que Veselovskij considérait comme accessoires.⁶

Parmi les objets déposés en guise d'offrandes funéraires, le plus décisif du point de vue chronologique, est la pointe de lance de la plus riche des deux tombes : celles-ci, à en juger par l'homogénéité du mobilier, étant certainement contemporaines. La lance en question, en cuivre ou en bronze, présente une pointe en forme de feuille de laurier renforcée par une forte arête médiane qui en se prolongeant constitue

¹ B. A. Kuftin, l.c., p. 160.

² A. M. Tallgren, 'Sur les monuments mégalithiques du Caucase occidental', dans *Eur. Sept. Ant.* ix, 1934, p. 1; F. Hancar, *Urgesch. Kauk.*

³ B. A. Kuftin, *Trialeti*, i, p. 157. Nous continuons à citer les trouvailles sous l'appellation, habituellement utilisée dans la littérature archéologique, de Tsarskaya, nos collègues russes ne nous en voudront certainement pas. V. G. Childe, *The Dawn of European Civilisation*, p. 149, cite la localité sous le nom de Novosvodobnaya, dont Mr Hancar fait Novosvobodnaya accolé à Carskaya (l.c., p. 243). Mais, depuis, les auteurs russes, comme B. A. Kuftin maintiennent Tsarskaya ou Proletarskaya. Nous les suivons.

⁴ L'un est haut de près de 10 m.

⁵ Accompagnés de javelots en silex, de spirales en or et de vases.

⁶ Cf. les *Transactions (Otchet) de la Commission Impériale d'Archéologie Russe*, 1898, reprise, en France, par de Baye, 'Fouilles de Kourgans au Kouban', *Mém. Soc. des Ant. de France*, lix, 1910, et ailleurs par A. M. Tallgren, *Eur. Sept. Ant.* ix, 1934, fig. 19 et d'autres.

une sorte de fût lequel, après un renflement, se termine par la soie proprement dite. Il s'agit, évidemment, de ce que les archéologues de langue anglaise ont appelé un *poker-spear*, fig. 293 1, 2, dont la parenté avec les armes analogues trouvées dans les tombes royales d'Ur est évidente pour tous. En conséquence, on s'appuya sur la chronologie de Sumer pour déterminer le *terminus post quem* de la lance de Tsarskaya. Suivant que les auteurs préféreraient la chronologie 'longue' adoptée par les fouilleurs et les premiers auteurs au lendemain des découvertes d'Ur, ou la chronologie 'courte' en faveur ces dernières années, suivie tout récemment par la chronologie 'extra-courte' de Mr Sidney Smith, la date initiale de Tsarskaya était placée tantôt aux environs de 3000.¹ tantôt vers 2600,² exceptionnellement plus bas vers 1800.³ Nous avons déjà vu que de tous les systèmes chronologiques jusqu'ici proposés pour Ur, celui de Mr Sidney Smith, aux dates les plus basses, est, à notre avis, à retenir. Il indiquerait pour Tsarskaya un *terminus post quem* autour de 2500 environ. Mais cette indication n'est pas applicable directement. C'est que la lance de Tsarskaya ne descend pas en ligne droite du prototype d'Ur.⁴ La pointe élargie en feuille de laurier avec sa forte arête médiane se prolongeant en un fût avant de former la soie est fondamentalement différente de la lance correspondante d'Ur. Sans doute, pour elle comme pour les lances analogues de la Transcaucasie, le vrai modèle est la lance à soie du type de la Syrie du Nord, elle-même parente, et peut-être descendante, du prototype sumérien. Une seconde possibilité d'origine, d'après laquelle ces lances dériveraient des lances à soie de la région caspienne (Hissar III, fig. 239 (3, 11)), est aussi à retenir.

Un détail technique différencie la lance de Tsarskaya de certaines de celles de la Syrie, comme d'ailleurs aussi de celles de la Transcaucasie. La soie est piquée droit dans le sommet du manche, tandis qu'à Ras Shamra l'extrémité de la soie sortait latéralement de la haste et était arrêtée par aplatissement, en forme de rivet (§ 25). A part ce détail qui ne concerne pas le type, mais seulement la méthode d'emmanchement, la concordance est absolue.⁶ Elle permet d'attribuer la lance de Tsarskaya à la période des lances syriennes correspondantes de la fin du Bronze Ancien et du début du Bronze Moyen dont, grâce aux découvertes de Ras Shamra, nous avons pu établir la date entre 2200 et 2000 en chiffres ronds. C'est donc cette date que nous croyons pouvoir attribuer aux tombes dolméniques contenues dans les kourganes de Tsarskaya. La possibilité d'un retard appréciable de la date de la lance

¹ A. V. Schmidt, 'Die Kurgane der Stanica Konstantinovskaya', *Eur. Sept. Ant.*, iv, 1929, p. 18 et suiv.; F. Hancar, *Urg. Nauk.*, p. 413.

² V. Gordon Childe, l.c., p. 154.

³ A. M. Tallgren, l.c., *Eur. Sept. Ant.* ix, 1934, p. 29.

⁴ Même opinion chez A. M. Tallgren, *Eur. Sept. Ant.*, 1934, p. 36; V. G. Childe admet au contraire une filiation directe, *Dawn of Eur. Civ.*, p. 149.

⁵ E. F. Schmidt, *Excavations at Tépé Hissar-Damghan*, pl. I, li.

⁶ A cause de sa forte nervure médiane, la lance de Tsarskaya est plus proche de celles de Ras Shamra que de celles de la région de Karkémish, fig. 55 et fig. 76 (B. C).

de Tsarskaya par rapport à celle de Syrie me paraît exclue, étant donné le caractère archaïque de l'ensemble du mobilier dont elle fait partie.

Le schéma ci-dessous indique l'écart qui sépare notre évaluation de celles de quelques-uns de nos prédécesseurs :

A. V. Schmidt (*Eur. Sept. Ant.*, 1929) : vers 3000.

V. G. Childe (*Dawn Europ. Civ.*, 1939) : 2600 et avant 2100.

F. Hancar (*Urgesch. Kaukasiens*, 1937) : fin III^e millénaire et avant 1800.

Notre proposition ici : 2200-2000 env.

A. M. Tallgren (*Eur. Sept. Ant.*, 1934) : 1800-1600.

Notre date pour les dolmens de Tsarskaya s'accorde donc en gros avec la proposition de Mr Hancar et avec celle du professeur Childe, à condition de réduire de moitié la durée prévue par ce dernier pour la période des kourganes du Kouban. Par contre, elle est considérablement plus basse que l'évaluation de Mr A. V. Schmidt qui s'est laissé guider par les rapprochements avec Sumer et les dates trop hautes naguère attribuées à ces découvertes, ainsi que par certaines ressemblances, en vérité trop vagues et non concluantes, avec des trouvailles du Minoen Ancien II de Mochlos.¹ Quant à Mr A. M. Tallgren, qui encore en 1933 dans une étude publiée dans *Antiquity*² et aussi dans ses contributions au *Reallexikon* d'Ebert,³ avait placé Tsarskaya autour de 2000, en descendant cette date jusqu'à 1800-1600, il est devenu victime de la chronologie du Bronze de Mr N. Åberg.⁴ Avec un luxe d'arguments et une érudition remarquable, cet auteur s'est attaché à démontrer ce qui, nous l'avons déjà dit, n'est pas démontrable : la contemporanéité de Troie II avec les tombes à fosse de Mycènes⁵ lesquelles, d'après lui, furent utilisées entre 1550 et 1450 avant notre ère. L'adhésion de Mr Tallgren à la thèse de Mr Åberg s'est répercutée sur ses arguments relatifs à l'époque des kourganes de Tsarskaya et de Maikop, dans le sens de les rajeunir outre mesure.⁶

La datation des dolmens de Tsarskaya (Proletarskaya-Novosvobodnaya) entre 2200-2000, que nous venons de proposer, permet de reprendre la question tant débattue de l'âge du fameux kourgane de Maikop et de son précieux contenu. Les savants spécialisés dans l'étude des antiquités de la Russie méridionale et du Caucase sont d'accord pour considérer la tombe de chef de Maikop comme appartenant à la

¹ Voir à ce sujet son étude dans *Eur. Sept. Ant.* iv, 1929, p. 19 et la réponse d'A. M. Tallgren, l.c., 1931, p. 144. Réfutation du rapprochement avec Mochlos aussi par A. A. Jessen, 'Les Industries anciennes du cuivre et du bronze au Caucase', dans *Izvest. Garmk.*, Leningrad, 1935, p. 86 (en russe avec résumé en français).

² A. M. Tallgren, 'Dolmens of North Caucasia', *Antiquity*, 1933, p. 190.

³ M. Ebert, *Reallexikon der Vorgesch.*, articles Maikop, Kuban, Tsarskaya.

⁴ N. Åberg, *Bronzezeitliche und Frühisenzeitliche Chronologie*, Teil iii, *Kupfer- und Frühbronzezeit*, 1932, p. 101 et suiv.

⁵ Voir à ce sujet N. Åberg, l.c., p. 130.

⁶ A. M. Tallgren, dans *Eur. Sept. Ant.*, 1934, p. 32.

même période que les kourganes de Tsarskaya.¹ Avec ces derniers ils forment les monuments les plus importants et les plus représentatifs du Koubanien Ancien (*frühkubanische Kulturgruppe*) de la classification de Mr A. V. Schmidt. A l'intérieur du 'Koubanien Ancien', certains auteurs comme MM. Tallgren, A. V. Schmidt et F. Hancar² attribuent les tombes de Tsarskaya au début, celles de Maikop au milieu ou à la fin de la période, tandis que le professeur Childe³ soutient la priorité chronologique de Maikop. Tous, cependant, semblent être d'accord pour admettre que ces grands dolmens de chefs ne sont pas très éloignés dans le temps les uns des autres. Ainsi, suivant les dates admises par eux pour l'ensemble des kourganes anciens du Kouban⁴ celui de Maikop est placé par V. G. Childe vers 2600, par A. V. Schmidt vers 2500, par A. A. Jessen⁵ à la fin du III^e millénaire et au début du II^e, par St. Przeworski⁶ et F. Hancar à la fin du III^e millénaire jusqu'à 1800 environ; H. Schmidt⁷ propose environ 1700-² et A. M. Tallgren entre 1600-1500. A ces évaluations on peut joindre celles publiées antérieurement par le professeur M. I. Rostovtzeff⁸ et Mr B. V. Farmakovskij⁹ qui basent leurs arguments principalement sur l'étude du style de l'orfèvrerie et d'après lesquels Maikop remonterait respectivement au III^e millénaire, antérieurement à Troie II, et au II^e millénaire.

En face de cette grande divergence d'opinions et bien que nous ne puissions, d'après nos indices, trancher la question de l'exakte relation chronologique des kourganes de Tsarskaya et de celui de Maikop, il est satisfaisant de pouvoir proposer ici pour la tombe princière de Maikop l'époque déterminée par nous pour Tsarskaya, c'est-à-dire 2200 à 2000 en chiffres ronds. Cette date semble être valable aussi pour plusieurs autres kourganes du Kouban, notamment ceux de Kostromskaya¹⁰ ainsi que pour le dépôt de Staromychastovskaya¹¹ qui, d'après le professeur Rostovtzeff,¹² MM. Tallgren, Hancar¹³ et d'autres, sont considérés comme étant de la même période que ceux de Maikop.

En face du groupe relativement homogène des grands kourganes de la fin du Bronze Ancien, avec leurs tombes de chefs locaux dont nous

¹ Voir le résumé de l'opinion des divers auteurs dans F. Hancar, *Urgesch. Kauk.*, p. 408.

² A. M. Tallgren, *Eur. Sept. Ant.* ix, 1934, p. 36; A. V. Schmidt, *Eur. Sept. Ant.* iv, 1929, pp. 18-21; F. Hancar, *Urgesch. Kauk.*, p. 408.

³ V. G. Childe, *Daten Europ. Civil.*, p. 149.

⁴ Voir les études de ces auteurs citées dans les précédentes notes.

⁵ A. A. Jessen, l.c., dans *Izvest. GAIMK.*, 1935, p. 235.

⁶ St. Przeworski, 'Die Handelsbeziehungen Vorderasiens zum vorgeschichtlichen Ost-europa', *VII Congrès Intern. des Sciences Hist.*, p. 2.

⁷ H. Schmidt, *Vorgeschichte Europas*, 1924, p. 100.

⁸ M. J. Rostovtzeff, 'L'Âge du Cuivre dans le Caucase septentrional', *Rev. Arch.*, 1920, pp. 35 et 37.

⁹ B. V. Farmakovskij, *Materialy po archeol. Rossii*, 34, p. 50.

¹⁰ N. J. Veselovskij, *Otchet Imp. Arch. Kom.*, Moscou, 1897, p. 15 et F. Hancar, *Urgesch. Kauk.*, p. 252.

¹¹ A. M. Tallgren, 'Staromysastevskaja', dans M. Ebert, *Reallexik.* xii et *Eur. Sept. Ant.* vi, 1931, p. 141.

¹² M. J. Rostovtzeff, dans *Rev. Arch.* xii, 1920, p. 8.

¹³ F. Hancar, *Urgesch. Kauk.*, pp. 252, 284.

venons de parler, un grand nombre d'autres tertres ainsi que des tombes souterraines mises au jour dans le Kouban et aussi dans la région plus orientale de Terek, sont plus difficiles à dater. D'ailleurs, comme la variété des mobiliers et des sites funéraires l'indiquent,¹ ces tombes doivent s'étendre chronologiquement sur diverses périodes.

Le désir de trouver parmi ces riches matériaux, de quoi illustrer toutes les étapes de la longue période qui va des kourganes de la fin du Bronze Ancien et du début du Bronze Moyen (Tsarskaya, Maikop, Kostromskaya, etc.) aux grandes nécropoles koubaniennes du Bronze Récent et du début du Fer (§ 219), a apporté de la confusion dans les évaluations des divers auteurs. Il est certain que les grands kourganes² de Konstantinovskaya (région d'Armavir) ainsi que les trouvailles similaires³ avec leurs têtes de lance ou poignards à lame relativement plate et à courte soie, leurs perçoirs et leurs épingles à barre transversale percée en cuivre ou en bronze, sont chronologiquement encore proches des kourganes du groupe de Maikop-Tsarskaya. L'épingle de Konstantinovskaya est d'un type parent de celles de Sachkhere en Transcaucasie et par là indique une date entre 2000 et 1800 en chiffres ronds. Ces épingles étaient fort en vogue pendant le Bronze Moyen en Ciscaucasie, principalement dans la région du Kouban et de la Kouma. Comme Mr F. Hancar⁴ l'a établi, les mobiliers funéraires qui les accompagnent dans les diverses trouvailles sont assez homogènes, de sorte que l'on peut les attribuer à une même période. Toutes ces découvertes — dont les plus connues sont, outre Konstantinovskaya, celles de Petropavlovsk,⁵ Jaroslava-Kostromskaya, Letnickaya, Psebaïskaya et Chatazukajevskaya,⁶ Chutor Kru,⁷ Pjatigorsk,⁸ Vozdvizenskaya⁹ — se rattachent nettement au Bronze Moyen et aucune ne saurait, à notre avis, être placée après 1700 ni avant 2000 en chiffres ronds.

Entre ce groupe de trouvailles du Bronze Moyen et celles qui leur succèdent dans le temps en Ciscaucasie, s'intercale un hiatus d'une longueur approximative de deux siècles. Cette observation à laquelle nous a conduit une étude d'ensemble des trouvailles de la Ciscaucasie jusqu'ici mises au jour, n'a pas été reconnue par les auteurs précités. Et pourtant, plusieurs d'entre eux avaient remarqué la rupture dans l'évolution typologique des matériaux archéologiques et dans le développement général de la civilisation du Bronze qui survint en Ciscaucasie pendant cette période encore obscure qui sépare les trouvailles du Bronze Moyen de celles du Bronze Récent actuellement connues.

¹ Cf. à ce sujet l'utile résumé dans F. Hancar, *Urgesch. Kauk.*, p. 255 et suiv.

² L'un mesurait 240 m. de circonférence et avait 8 m. de haut.

³ A. V. Schmidt, 'Die Kurgane der Stanica Konstantinovskaja', in *Eur. Sept. Ant.* iv, 1929, p. 9.

⁴ F. Hancar, 'Nadelformen des Kaukasusgebietes', dans *Eur. Sept. Ant.* vii, 1932, p. 120, fig. 3.

⁵ Ibid., p. 116 d'après W. W. Skorpil.

⁶ Ibid., d'après N. J. Veselovskij.

⁷ A. M. Tallgren, *La Pontide préscythique après l'introduction des métaux*, 1926, p. 96.

⁸ F. Hancar, l.c., p. 119.

⁹ F. Hancar, *Urgesch. Kauk.*, p. 253.

Après avoir non seulement comparé les objets céramiques et de métal, le style de leur décor et leur technique aux parallèles du Proche Orient, de Troie et de l'Europe préhistorique, mais étudié aussi les variations des rites funéraires, des rapports commerciaux avec les pays environnants, des états sociaux, ainsi que les indices relatifs aux oscillations de climat et à la composition de la faune domestique, Mr F. Hancar dans un exposé rédigé en un langage très personnel et difficile à suivre, mais plein d'observations pénétrantes,¹ arrive à une division tripartite de la civilisation ancienne du Bronze dans le Kouban.² D'après lui, celle-ci se termine par une rupture des principales relations du pays avec le monde oriental³ au XVIII^e siècle avant notre ère. D'après Mr Hancar, la première de ces subdivisions est caractérisée par les grands kourganes et leurs tombes princières du type de Tsarskaya et Maikop, la seconde par les tombes du type de Petropavlovsk, Kostromskaya etc., accompagnées d'épingles à barre transversale percée, appelées 'Krückennadel' par les archéologues de langue allemande. La troisième subdivision est caractérisée par le kourgane de Vozdvizenskaya-Stanica.⁴ Mr Hancar lui attribue aussi le dépôt de Stanica-Kostromskaya,⁵ qui pourrait, cependant, être plus récent. Cette troisième subdivision, du point de vue chronologique, se rattache à la seconde, de sorte que les trouvailles jusqu'ici connues de la fin du Bronze Ancien et celles du Bronze Moyen de la Ciscaucasie se partagent en deux groupes principaux, dont le plus ancien, d'après nous, occupe la période entre 2200 et 2000, le plus récent celle entre 2000 et 1700.

A. V. Schmidt et A. Ayrapaa⁶ avaient proposé une division analogue groupant d'un côté les kourganes du type de Tsarskaya-Maikop, de l'autre les kourganes du groupe de Konstantinovskaya et trouvailles similaires. Ces derniers, de l'avis de M. Schmidt, descendraient jusqu'à 1600, d'après M. Ayrapaa même jusqu'à 1300 avant notre ère. De toute évidence la fin de l'époque de ces trouvailles a été fixée à une date aussi basse pour obtenir la jonction chronologique avec les nombreuses trouvailles du Bronze final et du début du Fer provenant du Kouban.

Dans son étude sur l'évolution de la métallurgie du cuivre et du bronze au Caucase, Mr A. A. Jessen arrive, comme nous, à une division des découvertes du Bronze Ancien et Moyen du Kouban actuellement connues, en deux périodes.⁷ Dans la première, il comprend les trouvailles des kourganes du groupe de Tsarskaya-Maikop qu'il attribue à la fin du III^e et au début du II^e millénaire. Dans la seconde période, qu'il attribue au II^e millénaire, sans préciser davantage, il classe les épingles à barre transversale, antérieures à 1700 selon nous, mais aussi

¹ Ibid., p. 290 et suiv.

² Ibid., pp. 366, 371, et tableau, p. 405.

³ Ibid., p. 415: 'um 1800 v. Chr. liegendes Schlussdatum der Kuban Periode'.

⁴ Ibid., p. 253, pl. lix.

⁵ A. A. Jessen, l.c., p. 120 et F. Hancar, l.c., fig. 27.

⁶ *Eur. Sept. Ant.* iv, 1929, p. 21. A. Ayrapaa, 'Sudrussische und kaukasische Streitaxte', *Eur. Sept. Ant.* viii, 1933, p. 56.

⁷ A. A. Jessen, dans *Izvest. Gaimk.*, 1935, p. 235.

les dépôts de Privolnoe¹ et de Stanica-Kostromskaya² dont l'attribution à cette période nous paraît être sujette à caution. Cependant, Mr Jessen a constaté³ qu'à la fin de sa seconde période, les objets de parure jusque-là importés dans le Kouban tels que les pierres rares (cornaline, turquoise, lapis lazuli) disparaissent des mobiliers funéraires. Comme Mr Hancar il en conclut à une rupture survenue à cette époque, des relations entre le Caucase et les pays voisins de l'Asie Antérieure.

Mr A. A. Jessen groupe en une troisième période, qu'il appelle période koubanienne, toutes les nombreuses trouvailles du Bronze Récent et du début du Fer, bien connues, de la Ciscaucasie, auxquelles nous consacrons le paragraphe suivant. Mais lui aussi ne s'est pas rendu compte que les trouvailles de cette troisième période sont séparées de celles de la seconde période par un hiatus d'environ deux siècles dont les monuments, s'ils ont été trouvés, n'ont pas encore été identifiés parmi les matériaux archéologiques actuellement connus de la Ciscaucasie.

Nous avons signalé plus haut (§ 217) l'épingle à col percé et tête en forme de hache surmontée d'un bouc provenant de la nécropole de Baiburt en Transcaucasie.⁴ Ce type est assez fréquent au Kouban⁵ où il convient de l'attribuer à la même période, donc, selon nous, au Bronze Moyen, fig. 300 (11, 14).

A cette période appartiennent aussi les belles épingles ornées de figures animales en ronde bosse, placées sur une plinthe carrée ou rectangulaire surmontant le col percé de l'épingle,⁶ fig. 300 (7). Coulées avec une habileté consommée suivant le procédé à la cire perdue, ces épingles sont l'œuvre d'artisans qui possédaient toute la maîtrise de leur métier. A Hissar, nous l'avons vu, ce type d'épingle remonte jusqu'à la fin du troisième millénaire.⁷ Les pièces analogues du Kouban étant dépourvues d'indications de provenance précises, il est difficile de fixer leur exacte position chronologique. Il est possible que des échantillons typologiquement récents de ce type dont la tige n'est pas percée,⁸ ont été en usage au Kouban au début du Bronze Récent. Leur parenté avec les épingles analogues du début du Bronze Récent provenant des tombes à fosse de Mycènes⁹ ne peut guère être niée.

¹ J. A. Kulakovskij et N. J. Veselovskij, 'Stravropolskaja Gub', dans *Otchet Imp. Arch. Kom.*, 1894, p. 42 et F. Hancar, *Urgesch. Kauk.*, p. 286, fig. 26.

² A. M. Tallgren, *Eur. Sept. Ant.* ii, 1927, p. 155 et F. Hancar, l.c., p. 286, fig. 27.

³ A. A. Jessen, l.c., pp. 94-5.

⁴ B. A. Kufun, l.c., p. 75 et suiv.

⁵ *Mat. Arch. Kauk.*, vol. viii, 1900, pls. xxix (2, 3), xxxix (7); F. Hancar, *Eur. Sept. Ant.* vii, 1932, p. 145.

⁶ *Mat. Arch. Kauk.*, vol. viii, 1900, pl. xxviii (5), xxix (4), xl (2); F. Hancar, l.c., fig. 17, 18. Le même type d'épingle, un peu simplifié, est connu aussi au Luristan, cf. A. Godard, *Bronzes du Luristan*, pl. xxxiii.

⁷ Cf. ici, § 193.

⁸ E. Chantre, *Rech. anthrop. dans le Caucase*, ii, Atlas, pl. xx (bis), 3.

⁹ G. Karo, *Schachtgraber von Mykenai*, pl. xvii, 245.

§ 219. *Les trouvailles du Bronze Récent et du début du Fer en Ciscaucasie, notamment dans le Kouban.* Depuis la publication des grands albums descriptifs et des études de V. Miller,¹ P. S. Uvarova,² R. Virchow³ et E. Chantre,⁴ les nombreuses trouvailles provenant des nécropoles du Kouban ont été amplement décrites et discutées dans la littérature archéologique. Nous supposons cette littérature connue par le lecteur. En dépit de l'abondance de ces matériaux et du soin et du luxe de certaines publications, la question de la date est restée controversée. C'est que parmi les milliers de tombes mises au jour, fort peu seulement ont été explorées et décrites avec méthode. De plus, dans plusieurs de ces études, les matériaux trouvés pendant les fouilles régulières ont été étudiés sans distinction avec ceux des fouilles clandestines, parvenus sans indication de provenance précise dans les grandes collections privées ou publiques réunies par les amateurs d'antiquités ou les sociétés savantes du Caucase.

Le premier point litigieux était le suivant: si les nécropoles du Kouban appartiennent au Bronze Récent ou au début de l'Âge du Fer. Comme les nécropoles contenaient quelques objets en fer à côté de nombreux objets en bronze, Virchow et Chantre⁵ les rapportaient à l'Âge du Fer, tandis que Bayern⁶ préférait rattacher celles du type de Redkin Lager (§ 215) à la fin du Bronze. Les termes étant conventionnels la question de la classification en soi n'a que peu d'importance. Mais elle a influencé les opinions relatives à la date de ces trouvailles et, en fait, à celle de l'ensemble des trouvailles du Caucase, comme nous l'avons dit plus haut. R. Virchow, qui classait les nécropoles du Kouban au début du Fer, les plaçait entre 1100 et 900 avant notre ère.⁷ Chantre reconnaît que les tombes les plus anciennes du Kouban remontent à la période finale du Bronze, tandis que les plus récentes descendent jusqu'au début du Fer. Chronologiquement il les classe toutes au Fer dont il place le début vers 1500, la fin au v^e siècle.⁸

Les opinions des auteurs plus récents sont également très différentes. Mr A. M. Tallgren⁹ date les nécropoles souterraines du Kouban entre 1300 et 900 avant notre ère et les considère comme étant antérieures aux trouvailles de Kazbek.¹⁰ H. Schmidt¹¹ en fixe le *terminus post quem*

¹ V. Miller, 'Missions archéologiques dans la région du Terek' (en russe), dans *Matériaux pour l'archéologie du Caucase*, vol. i, Moscou, 1888.

² P. S. Uvarova, 'Les tombes du Caucase septentrional' (en russe), dans *Mat. Arch. Cauc.*, vol. viii, 1900.

³ R. Virchow, *Das Graberfeld von Koban*, Berlin, 1883.

⁴ E. Chantre, *Recherches anthropologiques dans le Caucase*, vol. ii, Paris, 1886.

⁵ R. Virchow, l.c., p. 115; E. Chantre, l.c., p. 186.

⁶ F. Bayern, *Graber- und Schatzfunde*, p. 1 et suiv.

⁷ R. Virchow, l.c., pp. 115, 116, et 124. Il exprimait des doutes quant à l'existence au Caucase d'un Âge du Bronze antérieur à l'utilisation du Fer.

⁸ E. Chantre, l.c., pp. 95 et 217.

⁹ A. M. Tallgren, dans Ebert, *Reallexikon*, article Koban.

¹⁰ § 222. L'antériorité des trouvailles du Kouban par rapport à celles de Kazbek a déjà été reconnue par Bayern et Virchow. cf. ce dernier, *Graberfeld von Koban*, p. 114.

¹¹ H. Schmidt, *Vorgeschichte Europas*, i, p. 100.

vers 1200, A. V. Schmidt¹ vers 1000, A. Ayrappaa² les place entre 1300 et 1100, F. Hancar³ entre 1200 et une date terminale non précisée. A. A. Jessen les attribue à la fin du II^e et au début du I^{er} millénaire.⁴ Enfin V. G. Childe propose pour les tombes contenant des fibules, une date postérieure à 1200.⁵

Nous partageons l'avis déjà exprimé par Déchelette qui considère la civilisation reflétée par les trouvailles des nécropoles souterraines du Kouban comme appartenant à la fin du Bronze et comme s'étant prolongée jusqu'au début du Fer.⁶ Une étude des matériaux rassemblés dans les musées centraux à Moscou, et à Leningrad outre ceux du Caucase, combinée avec quelques fouilles de contrôle, serait nécessaire avant que l'on puisse tenter de distinguer nettement, parmi les matériaux du Kouban, ceux qui proviennent des nécropoles ou parties de nécropole attribuables au Bronze et ceux qui sont originaires des tombes plus récentes du début du Fer. Mais du point de vue de la chronologie absolue, la différence de dates ne saurait être considérable, étant donné le caractère homogène des mobiliers funéraires identifiables. Nous nous basons ici sur l'étude directe des collections de Chantre au Musée des Antiquités Nationales de St. Germain-en-Laye, entreprise par nous en 1939, quelques mois avant l'agression allemande et avant notre départ pour la marine de guerre française. Notre prédécesseur à la conservation de ce musée, Henri Hubert, avait soigneusement classé ces collections, tombe par tombe.⁷ Nous avons pu les confronter avec les trouvailles de la Transcaucasie dues aux recherches des frères de Morgan au Lelvar, dans les nécropoles de Cheithan-Tagh, Akthala, Mouci-Yéri, et avec celles du Talyche, également conservées au Musée de St. Germain. Il nous a été permis de manier tous ces nombreux objets en vue d'un reclassement, suivant la chronologie basée sur les nouvelles indications dues aux découvertes de Ras Shamra exposées plus haut (chap. I). De plus, nous avons pu étudier les bronzes correspondants rapportés de Perse par MM. Contenau et Ghirshman (§§ 196-202) et ceux acquis par le Louvre venant du Nihavend et du Luristan (§ 203).

En résumé, nous avons abouti à cette conclusion que la majorité des tombes des nécropoles du Kouban sont antérieures à celles du Lelvar en Transcaucasie. Les plus anciennes semblent remonter jusqu'au Bronze Moyen, en particulier celles qui ont livré les poignards du type fig. 300 (1, 2), dont l'un rappelle les formes de poignard de la fin

¹ A. V. Schmidt, *Eur. Sept. Ant.* iv, 1929, p. 18 et suiv.

² A. Ayrappaa, *Eur. Sept. Ant.* viii, 1933, p. 55.

³ F. Hancar, *Urgesch. Kauk.*, p. 415.

⁴ A. A. Jessen, *Izvest. Gaimk.*, 1935, p. 137 et suiv.

⁵ V. G. Childe, *The Aryans*, 1926, p. 122 et suiv.

⁶ J. Déchelette, *Manuel*, ii, p. 65. C'est aussi l'opinion de V. G. Childe, *The Aryans*, p. 39.

⁷ S. Reinach, *Catalogue illustré du Musée des Antiquités Nationales de St. Germain-en-Laye*, tome ii, pp. 83-4.

du Bronze Ancien et du début du Bronze Moyen de Tsarskaya,¹ et dont l'autre présente à la base de la poignée une garde solide à échancrure circulaire laquelle, dans les poignards du Talyche de la période entre 1450 et 1350, a dégénéré en un simple décor.²

A une phase médiane, placée à l'époque qui s'étend entre 1400 et 1200, nous classons la grande majorité des tombes du Kouban, notamment celles qui ont restitué les poignards des types reproduits fig. 301, les haches, fig. 302, les anneaux de tête jusqu'ici appelés torques, § 220), fig. 301 (15, 20-1), les bracelets, fig. 301 (18-19), 303 (9, 10), les pendentifs, fig. 300 (27), les vases, fig. 304. Enfin parmi les plus récentes des tombes, attribuées à la période comprise entre 1200 et 1000 approximativement, nous classons celles qui contiennent les poignards en fer, fig. 301 (12), les fibules, fig. 301, et les parures, fig. 300 (17-19, 21).

A l'appui de cette classification et des dates proposées, nous pouvons citer plusieurs rapprochements avec des trouvailles récentes bien observées.

Les tombes du début du Fer de Maralyn Deresi datées de 1200 à 1000 (§ 214) et examinées par la Mission de Tsalka, contiennent des fibules analogues à celles du Kouban, fig. 275 (5). D'un autre côté, ces dernières, typologiquement parlant et à en juger d'après l'ensemble du mobilier dont elles font partie, sont nettement antérieures à la plupart des fibules du Lelvar (Cheithan-Tagh, Mouci-Yéri) trouvées par de Morgan,³ placées par nous entre 1200 et 1000, antériorité déjà reconnue par F. Hancar.⁴

La nécropole de la fin du Bronze et du début du Fer de Beshtasheni, considérée par nous comme ayant été en usage entre 1300 et 1100 (§ 214), explorée elle aussi par la Mission de Tsalka, a fourni des haches en bronze et des fermetures de ceinture à tête de bouc modelée en ronde bosse, fig. 280 (1, 3), identiques aux bronzes correspondants du Kouban, fig. 300 (20). En étudiant la date des haches de Beshtasheni, Mr B. A. Kuftin⁵ réfute l'opinion de MM. Hancar et Przeworski⁶ d'après laquelle

¹ § 217. En réalité la ressemblance avec les poignards du Bronze Ancien et Moyen est si étroite que nous ne nous étonnerions pas qu'un jour ils puissent, à la suite de fouilles de contrôle, être placés à cette époque.

² Chap. VIII et nos remarques à propos de la garde de la dague de Bad-Hora, § 200.

³ J. de Morgan, *Mission au Caucase*, p. 177, fig. 85-6.

⁴ F. Hancar, 'Kaukasus-Luristan', *Eur. Sept. Ant.* ix, 1934, p. 89. Hancar rappelle aussi (l.c., p. 88) l'opinion d'A. Kaltinski sur les fibules du Caucase (dans *Recueil d'études dédiées à la mémoire de N. P. Kondakov*, Prague, 1926, p. 39), d'après laquelle leur parenté avec les fibules de Grèce situées autour de 1200 avant notre ère est évidente. Néanmoins, en rattachant à la colonisation grecque des rives de la Mer Noire l'introduction des fibules au Caucase, Mr Kaltinski concluait à une date beaucoup trop basse relativement aux nécropoles du Kouban: VIII^e siècle. Réfutation par Hancar, l.c., p. 89.

⁵ B. A. Kuftin, *Trialeti*, i, p. 72; F. Hancar, 'Beile aus Koban', dans *Wiener Prähistorische Zeitschr.* xxi, 1934, pp. 19-21.

⁶ St. Przeworski, 'Der Grottenfund von Ordu', dans *Archiv Orientalni*, vii, Prague, 1935, p. 396.

les armes analogues du Kouban dateraient des environs de 1000 avant notre ère. A Beshtasheni, plusieurs épingles analogues à celles du Kouban ont été trouvées aussi.¹

§ 220. *Élimination d'une cause de confusion: les soi-disant torques du Kouban.* Depuis la publication par Chantre des 'torques' du Kouban,² on n'a pas cessé de rapprocher ces parures de celles du même type trouvées en grand nombre dans les dépôts et les tombes du commencement du Bronze en Europe préhistorique³ et en Syrie (§§ 13-15, 27, 34, 227) ainsi qu'en Égypte,⁴ où elles datent du Moyen Empire. Étant donné le fait qu'au Kouban, les soi-disant torques proviennent d'un milieu archéologique de la fin du Bronze ou même du début du Fer, les auteurs ont été fort embarrassés de constater une aussi grande différence d'âge entre des types de bronze apparemment identiques.

A la suite d'une étude publiée par notre prédécesseur au Musée de St. Germain, Henri Hubert, sur les torques de Byblos et ceux du Kouban,⁵ la plupart des archéologues sont tombés d'accord pour considérer (a) les 'torques' du Kouban comme contemporains de ceux de Byblos et (b) le Caucase comme le pays d'origine de ces parures, d'où elles auraient été importées en Syrie.⁶ Ces conclusions ont puissamment contribué au succès de la thèse selon laquelle le Caucase était l'un des grands pays exportateurs du cuivre au début de l'Âge des Métaux.

A l'aide des torques découverts par nous à Ras Shamra, nous avons été à même de démontrer que les torques de Byblos ne sont pas des parures importées en Syrie, mais qu'elles avaient été portées par une population habitant ce pays du temps de l'Ugarit Moyen 1, entre 2100 et 1900 avant notre ère. De plus, l'examen du dépôt de Byblos permet d'établir que les torques en question ont dû être coulés par un bronzier de la région (§ 34). Voilà donc l'hypothèse de l'origine caucasienne des torques de Byblos démentie à l'aide d'observations faites en Syrie. Celles-ci peuvent être appuyées par des arguments tirés de l'étude des soi-disant torques trouvés dans le Kouban. Dans ce pays, ces parures ne constituaient, en réalité, pas des torques; elles avaient une toute autre destination. De plus, et ceci intéresse directement ce travail, elles doivent être rapportées à une époque nettement postérieure à celle des torques de Syrie, aussi bien qu'à celle des torques de l'Europe protohistorique.

¹ B. A. Kufun, l.c., fig. 80; E. Chantre, *Rech. Cauc.* ii, pl. xix, xx.

² E. Chantre, l.c., p. 56.

³ Il est inutile de citer des références, tous les manuels depuis ceux de Montelius et de Déchelette jusqu'aux travaux les plus récents sur le Bronze en Europe par V. G. Childe, parlent de ces torques.

⁴ K. Bittel, 'Osenhalsringe in Ägypten', dans *Germania*, 17, 1933; du même, 'Einige Bemerkungen zu trojanischen Funden', dans *Marburger Studien*, p. 19; O. Uenze, 'Zur Datierung der frühen Bronzezeit Mitteleuropas', l.c., p. 43.

⁵ H. Hubert, 'De quelques objets de bronze trouvés à Byblos', dans *Syria*, vi, 1927, p. 16.

⁶ Autant que nous sachions, un seul auteur s'est opposé à ces vues, A. A. Jessen, dans *Izvest. Garmk.*, 1935, p. 167 et suiv. Il doute aussi bien de l'origine caucasienne attribuée aux torques de Byblos que de leur contemporanéité avec ceux du Kouban.

E. Chantre qui, le premier, a appelé torques les anneaux ouverts, aux extrémités ourlées du Kouban, n'en avait lui-même pas trouvé dans ses propres fouilles.¹ Les exemplaires qu'il reproduit et décrit² doivent provenir des fouilles de ses prédécesseurs ou de recherches clandestines; de toute façon, les conditions de leur découverte sont inconnues.³ On ne peut donc accorder que peu de crédit à son opinion d'après laquelle ce type de parure serait distinctif des tombes d'hommes. Il ressort de son exposé que Chantre raisonnait par déduction. Il s'appuyait sur l'apparente analogie de cette parure avec les torques trouvés dans les gisements du Bronze en Europe et avec ceux à tige torse du début du Fer ou époque de Hallstatt, catégories entre lesquelles il ne savait pas distinguer.⁴

R. Virchow, dans ses fouilles et parmi ses acquisitions, ne signale aucun de ces soi-disant torques, mais observe qu'en fait de collier, les Koubaniennes portaient des perles enfilées.⁵ Le seul torque dont il ait eu connaissance, présente un tout autre type. Il est en fil de bronze mince et sa fermeture consiste en un crochet et une boucle.⁶

Nous avons été frappé des faibles dimensions des soi-disant torques du Kouban conservés au Musée de St. Germain,⁷ dont la plupart sont nettement trop étroits pour un cou d'adulte. Quelques-uns auraient pu être passés au cou à condition de les forcer en écartant les extrémités. Il en est de même des exemplaires reproduits dans l'album de la collection Uvarova.⁸ C'est une observation de Bayern qui apporte la solution du problème. Il est le seul fouilleur qui ait observé ces anneaux *in situ* et ait rapporté ses observations. Nous l'avons dit plus haut (§ 215), à Redkin Lager la disposition de ces anneaux dans les tombes du Bronze Récent prouve qu'ils avaient été portés par paire non autour du cou, mais des deux côtés de la tête, aux tempes, probablement fixés à la coiffure. Bayern rapporte que par suite du contact avec ces anneaux, toute la calotte crânienne est oxydée de bronze.⁹ En conséquence, il les appelle 'Kopfringe', anneaux de tête. Ils sont de forme et de dimensions identiques à ceux du Kouban. Ces derniers aussi doivent donc être considérés comme des parures de tête et être rayés de la liste des torques. Leur analogie morphologique avec les torques du Bronze Ancien de l'Europe et ceux du Bronze Moyen du Proche Orient, est probablement de nature purement accidentelle, en tout cas elle ne permet plus aucun rapprochement chronologique. Ainsi l'hypothèse suivant laquelle ces prétendus torques auraient été exportés du Caucase en Syrie au début

¹ E. Chantre, *l.c.*, pp. 23 à 34 et fig. 2 à 8.

² *l.c.*, pl. xiv, p. 56.

³ Le torque signalé, mais non reproduit, par E. Chantre, trouvé par Filimonoff en 1877, provient d'une tombe collective avant reçu des inhumations successives qui relèvent du moins en partie d'une phase tardive du Fer à en juger d'après l'énumération des objets, *l.c.*, p. 20.

⁴ E. Chantre, *Rech. Cauc.*, p. 56, fig. 30-3 et p. 108.

⁵ R. Virchow, *Graberfeld von Koban*, p. 48.

⁶ R. Virchow, *l.c.*, pl. iv, fig. 1.

⁷ Le dessin de deux de ces 'torques' publié par H. Hubert, *Syria*, vi, 1925, p. 19, fig. 2 montre très clairement leurs dimensions par rapport à un torque d'Akthala de grandeur normale. ⁸ *Mat. Arch. Kauk.* viii, pl. xxx, 3. ⁹ F. Bayern, *Graber- und Schatzfunde*, p. 15.

du Bronze, déjà démentie plus haut, s'écroule définitivement.¹ Bien entendu, notre démonstration est valable en même temps pour les épingles à tête en forme de massue et à col percé, trouvées avec les torques à Byblos, à Ras Shamra et en Palestine.

§ 221. *Un cylindre syrien trouvé dans le Kouban.* Parmi les antiquités provenant des nécropoles du Kouban publiées dans l'album de la comtesse Uvarova,² figure un cylindre en hématite haut de 2 cm. 7 ayant fait partie de la collection de K. J. Olchevski, acquise par le musée de l'Hermitage en 1882. Ce cylindre dont W. H. Ward a publié un excellent dessin,³ est indiscutablement originaire de la Syrie Septentrionale où des pièces identiques ont été trouvées. Il représente, sous l'emblème du disque solaire ailé, une déesse nue aux jambes entre-croisées en forme de torsade et aux ailes pendantes, assistée de deux personnages nus également; à côté de ce groupe, des gazelles, des sphinx ailés et des cerfs couchés sont figurés symétriquement des deux côtés d'un arbre sacré stylisé. A en juger d'après le matériel de comparaison fourni par la glyptique de Ras Shamra, nous pouvons attribuer ce cylindre avec certitude au Bronze Récent, entre 1500 et 1400 environ.

Quoique les conditions de découverte du cylindre du Kouban ne soient pas connues,⁴ il n'y a pas lieu de douter du fait de son importation en Ciscaucasie au temps du Bronze Récent. Nous avons vu que dès la fin du Bronze Ancien ou le début du Bronze Moyen (§§ 217, 218) certains types d'armes de la Syrie du Nord et du Caucase sont identiques. Cela interdit d'admettre un retard chronologique appréciable de la civilisation du Bronze Récent de ce pays par rapport au Bronze Récent des pays voisins du Proche Orient. Cette conclusion appuie l'opinion exposée ici que le commencement du Bronze Récent au Caucase doit remonter jusqu'à 1500 en chiffres ronds, avant notre ère.

§ 222. *Les découvertes de Kazbek.* Le long de la route de Tiflis qui franchit la chaîne principale du Caucase à l'Est du Kazbek (alt. 5043 m.), au village du même nom, appelé aussi Stepan-Tsminda, situé sur le versant nord, dans la vallée supérieure du Terek, une série de trouvailles archéologiques a été faite à partir de 1871. En 1878 G. D. Filimonov, conservateur du Musée de Moscou, entreprit des recherches sur les lieux

¹ Nous ne nous faisons cependant aucune illusion sur la difficulté de déraciner une opinion soutenue par une étude faisant autorité comme celle d'Henri Hubert et qui, depuis, a si souvent été citée. Il sera nécessaire d'y consacrer ultérieurement un travail spécial, d'autant plus que la question intéresse aussi la chronologie de la protohistoire européenne dont l'étude n'entre pas dans le cadre de cet exposé.

² *Mat. Arch. Kavk.*, vol. viii, P. S. Uvarova, 'Cimetière du Caucase du Nord', 1900 (en russe), p. 324, pl. cxxvii, no. 47. Le cylindre est reproduit aussi dans les *Comptes Rendus de la Comm. Imp. Arch.*, 1882-3 (en russe), p. 58.

³ W. H. Ward, *The Seal Cylinders of Western Asia*, no. 957, p. 304.

⁴ D'après E. Chantre, *Rech. Cauc.* i, p. xxix, note 1, Olchevski a publié en russe un travail autographe avec planches sur les nécropoles de la Digouri et de l'Osséthie, tiré à un très petit nombre d'exemplaires; il aurait publié aussi un catalogue de ses collections (cf. A. M. Tallgren, 'Caucasian Monuments', *Eur. Sept. Int.* v, 1930, p. 116). Ces études ne nous furent pas accessibles.

et recueillit un nouveau lot d'objets dont une partie, laissée en place à la fin d'une journée, fut subtilisée dans la nuit par des indigènes.¹ D'autres fouilles furent pratiquées au même emplacement par F. Bayern, puis par Filimonov, M. Antonowitch et d'autres.²

Il ressort nettement des observations faites sur les lieux, que les objets trouvés au cours des fouilles successives, avaient jadis été déposés soit comme offrandes dans un cimetière ancien, soit comme sacrifices dans une source qui était l'objet de la vénération des montagnards, comme c'est le cas pour d'autres sources situées près des cols dans le Caucase.

Malheureusement, d'après les récits publiés par les différents fouilleurs, il n'est pas possible de faire exactement le départ entre les objets provenant des mobiliers funéraires et ceux ayant fait partie des offrandes déposées dans ou près de la source. L'incertitude plane aussi sur la nature du lot recueilli par Filimonov, désigné depuis sous le nom de 'trésor de Kazbek'. En tout cas, ce lot, à en juger par la variété des objets et le nombre des pièces nettement votives, fait probablement partie des offrandes. C'est aussi l'opinion de Bayern et de Mr Tallgren.³

Dans ces conditions, le 'trésor' doit se composer d'objets qui ne sont pas tous contemporains, ce que confirme leur examen. Certains d'entre eux, comme la fameuse patère en argent ornée de cygnes au repoussé, tant étudiée,⁴ ne sont pas antérieurs au milieu du premier millénaire avant notre ère, d'autres, comme certains des bronzes figurés, peuvent remonter jusqu'à la fin du second. Cependant, la nature hétérogène de l'ensemble et l'absence d'observations exactes sur les conditions dans lesquelles il a jadis été déposé dans la terre, rendent le 'trésor de Kazbek' inutilisable pour l'étude de la chronologie du Caucase. Il serait possible de proposer des dates pour tel ou tel objet de cet ensemble en partant d'objets analogues, originaires de fouilles mieux observées et de nature homogène. Mais cela ne nous avancerait guère. D'un autre côté, il serait imprudent de procéder en sens inverse et de se servir de l'époque du 'trésor' comme d'un argument chronologique. La tentative a parfois été faite. Ainsi, certains bronzes de Kazbek ont été rapprochés de ceux provenant des nécropoles du Kouban. Comme, dans le 'trésor', ils sont associés à des objets appartenant à la période entre 1000 et 500 avant notre ère, on a quelquefois voulu considérer ce fait comme une preuve du caractère tardif de l'ensemble des antiquités du Kouban. Étant donné la nature hétérogène du 'trésor', cette conclusion n'est évidemment pas acceptable.

¹ Cf. à ce sujet le récit de Filimonov et les observations dans l'étude de A. M. Tallgren, *Uo. Sept. Ant.* v, 1930, p. 100 et suiv.

² Chantre, 'Nécropole de Stapan-Emmela ou Kazbek', dans ses *Rech. Cauc.* v, p. 131 et suiv.

³ La meilleure description de ce lot est publiée par Mr Tallgren dans *Uo. Sept. Ant.* v, 1930, l'auteur, p. 123, le considère comme un trésor de sanctuaire composé d'offrandes apportées au feu et à mesure par des pèlerins.

⁴ Cf. la littérature citée par Mr Tallgren, *Uo. Sept. Ant.* v, 1930, p. 113.

§ 223. *Résumé de la chronologie de l'Âge du Bronze et du début du Fer au Caucase.* D'après ce qui a été exposé dans les paragraphes précédents (§§ 211 à 222), il nous semble que nous devons proposer pour le classement des principales trouvailles du Bronze et du début du Fer actuellement connues au Caucase, une division tripartite analogue à celle adoptée pour les antiquités correspondantes du Talyche (§ 191). Celle-ci, nous l'avons dit, a pu être rattachée à la chronologie de Ras Shamra-Ugarit.

Les trouvailles de la fin du Bronze Ancien et du début du Bronze Moyen du Caucase sont dès à présent identifiées avec certitude. Nous y reviendrons dans la seconde partie de ce travail quand nous étudierons les vestiges du troisième millénaire, provenant du Caucase.

Parmi les trouvailles du Bronze Moyen ou Caucase Moyen, nous ne pouvons, en l'état actuel des recherches, distinguer que deux divisions. L'une comprend les trouvailles de la période de 2000 à 1700 en chiffres ronds, l'autre, celles non encore identifiées, de la période de 1700 jusqu'au commencement du Bronze Récent, fixé approximativement vers 1550 avant notre ère. Il est certain que la première de ces divisions qui s'étend chronologiquement sur trois siècles, pourra, par la suite, être partagée en deux sous-périodes, comme il est possible de le faire pour la période correspondante du Bronze Moyen au Talyche voisin.

Quant au Bronze Récent du Caucase, nous sommes déjà en mesure de distinguer les types industriels de la période initiale, le Bronze Récent 1 ou Caucase Récent 1 (1550-1400), des types attribuables aux deux sous-périodes suivantes, le Bronze Récent ou Caucase Récent 2 et 3 (1400-1200). Mais il est encore difficile de faire le départ entre les types distinctifs des deux dernières sous-périodes. Les nécropoles du Caucase Récent jusqu'ici fouillées, ont généralement été en usage pendant toute la durée du Bronze Récent et souvent encore au début du Fer. Comme aucune d'elles n'a été explorée systématiquement et dans son ensemble, la distinction des mobiliers funéraires appartenant aux différentes phases du Bronze Récent ne peut pas encore être opérée dans le détail. Cependant, certains indices sont dès à présent disponibles. Ils permettront par la suite et quand les recherches systématiques seront multipliées, de parfaire le classement ébauché ici.

Quant à la controverse rappelée au commencement de ce chapitre, à savoir si à l'Âge du Bronze et au début du Fer, le Caucase en tant que centre minier et métallurgique était en avance ou, au contraire, en retard par rapport aux régions avoisinantes au Sud et Sud-Est si riches en minerais, notre enquête a établi que l'évolution des types de métal suit celle des pays voisins d'assez près. Mais il n'est pas question de considérer le Caucase comme l'un des centres primordiaux de la métallurgie de l'Asie Occidentale. Au contraire, ces pays de montagnes ont toujours été conservateurs, et le sont encore. Leurs industries n'ont guère été productives en inventions ou initiatives. Et pourtant, on ne saurait nier qu'aux périodes de prospérité, telles que celles de la fin

du Bronze Ancien (kourgane de Maikop) ou celle du début du Bronze Récent (kourganés de Trialeti), les artisans du Caucase savaient créer des œuvres originales et d'un goût sûr.

Nous arrivons ainsi, pour le classement chronologique des antiquités du Caucase du second millénaire, au tableau qui suit:

Fin du Bronze Ancien (ou Caucase Ancien, et début du Bronze Moyen 1 (ou Caucase Moyen 1): 2300 à 2000.

Les trouvailles caractéristiques de cette période sont: les kourganés de Tsarskaya-Proletarskaya-Novosvobodnaya (§ 218), Maikop (§ 218), Kostromskaya (§ 218); le dépôt de Staromychastovskaya (§ 218); la lance à soie de Tiflis (§ 217); le ciseau de Zekari (§ 217).

Bronze Moyen 1 et 2 (ou Caucase Moyen 1 et 2): 2000 à 1700.

Les trouvailles caractéristiques de cette période sont: les lances à soie de Zages, 2000 à 1850 (§ 217); les mobiliers funéraires de Sachkhere, 2000-1800 (§ 217); les kourganés de Konstantinovskaya, 2000-1800 (§ 218); Petropavlovsk, Jaroslava-Kostromskaya, Letnickaya, Psebaïskaya, Chutor Kru, Pjatigorsk, Vozdvizenskaya, 2000-1700 (§ 218); probablement les mobiliers de la nécropole de Baïburt (§ 217).

Bronze Moyen 3 (ou Caucase Moyen 3): 1700 à 1550.

Les antiquités de cette période ne sont pas encore identifiées et n'ont, peut-être, pas encore été découvertes.

Bronze Récent 1 (ou Caucase Récent 1): 1550 à 1400.

Les trouvailles caractéristiques de cette période sont: le mobilier des riches kourganés de Trialeti (§ 216); les objets de la nécropole d'Esery (§ 216); les haches de bronze d'Abchazie, 1500-1400 (§ 212); le cylindre syrien du Kouban, 1500-1400 (§ 221); les mobiliers funéraires des tombes les plus anciennes du Kouban, 1500-1300 (§ 219).

Bronze Récent 2 et 3 (ou Caucase Récent 2 et 3): 1400-1200.

Les trouvailles caractéristiques de cette période sont: les offrandes funéraires de divers *tumuli* et tombes souterraines et certains dépôts de la région de Gandsha-Karabagh, 1400-1250 (§ 212); le poignard à manche incrusté d'Helenendorf, 1350-1200 (§ 212); la perle gravée au nom d'Adadnirari, 1304-1267 (§ 212); les vases de Kizilvank, 1350-1200 (§ 212); le mobilier funéraire de la tombe de Semoavtschala, 1300-1200; le contenu du kourgane 2 d'Helenendorf, 1300-1100 (§ 212); les mobiliers de la nécropole de Beshtasheni, 1300-1100 (§ 214); ceux de Redkin Lager, 1300-1100 (§ 215); ceux du Kouban de la phase finale du Bronze, 1300-1100 (§ 219).

Fer Ancien 1 (ou Caucase Fer 1): 1200-1000.

Les objets caractéristiques de cette période sont: les poignards à pommeau en forme d'éventail et lame en bronze ou en fer de Trialeti et de Mchart en Géorgie, et ceux de l'Arménie russe, 1200-1000 (§ 213); les objets des nécropoles de Cheïthan-Tagh, Akthala, Mouci-Yéri dans le Lelvar, 1200-1000 (§ 213); les mobiliers des tombes de Maralyn Deresi, remontant jusqu'à 1200 (§ 214); les objets de la nécropole de Samthavro, 1200-1000 (§ 214); les mobiliers les plus récents des nécropoles du Kouban, 1100-1000 (§ 219).

CHAPITRE X

RÉSUMÉ ET CONCLUSION

§ 224. *Date et cause des destructions qui marquent la période finale du Bronze Ancien en Asie Occidentale.* Les recherches stratigraphiques de Ras Shamra nous ont permis de fixer la date de l'incendie de l'Ugarit Ancien 2 entre 2400 et 2300 avant notre ère (§ 221). Une couche d'incendie correspondante a été rencontrée au cours d'un sondage sur le Qalaat-er-Rouss (§ 27) à 25 km. au Sud de Ras Shamra. D'après la récolte céramique, la date de l'incendie doit être placée au plus tard vers 2300. Des zones de terre brûlée ont été signalées sous la couche finale du Bronze Ancien (2300-2100) du Tell Simiriyan (§ 301), également sur la côte, à 100 km. environ au Sud de Ras Shamra. Plus au Sud encore, à Byblos, le temple et la ville du temps de l'Ancien Empire ont été détruits par un incendie, puis nivelés et reconstruits au début du Moyen Empire (§ 32). Là encore, la catastrophe tombe dans la période située entre 2400 et 2300.

Toujours en direction du Sud, en Palestine, l'incendie qui a mis fin à l'établissement du niveau XIII du Tell el Hosi ou Beisan (§ 98) est aussi contemporain de la destruction de l'Ugarit Ancien 2. Vers la fin du troisième millénaire une perturbation générale a violemment modifié l'occupation du pays. Des sites comme Ai sont abandonnés, une série d'importants établissements sont fondés: Beit Mirsim (§ 66), Gaza (§ 84), Ain Shems-Beth Shemesli (§ 94), Gézer (§ 99), Tell el Hesi (§ 100), Tell Taannak (§ 101), Ascalon (§ 102).

En Égypte, selon les estimations les plus récentes, une invasion en provenance d'Asie Occidentale a causé, à la fin du règne de Pépi II, donc au ^{xxiv} siècle, la chute de l'Ancien Empire.

Si nous nous tournons vers l'Ouest, vers Chypre, ce lambeau de terre détaché d'Asie Mineure et de Syrie, nous observons là aussi, des changements à la suite desquels, à partir de 2300 environ, et sous une influence extérieure, commence l'utilisation presque exclusive dans l'île de la belle céramique rouge lustré qui devint distinctive du Chypriote Ancien 3 et du début du Chypriote Moyen (§ 152).

Dans la Syrie septentrionale, au Nord-Est et à l'Est de Ras Shamra, d'importantes transformations dans l'occupation des pays semblent aussi s'être produites dans la période finale du troisième millénaire. Plusieurs des nécropoles de la région de Karkémish ont commencé à être utilisées à partir de 2300 ou 2200 environ (§ 46). A Mishrifé et dans la région voisine, la date de 2300 en chiffres ronds, inaugure aussi une nouvelle période (§ 64). A Hama la couche d'incendie du Bronze Ancien a dûment été signalée et peut, là aussi, être placée entre 2400 et 2300 avant notre ère (§ 58). Au Tell Chagar Bazar (§ 48) un hiatus

s'intercale entre le niveau 4 et le niveau suivant 3 qui commence vers 2300, indiquant une interruption dans l'occupation du site. Même observation au Tell Brak (§ 49) et au Tépé Gawra (§ 50). Au Tell Brak la reprise est marquée par la fondation du palais de Naram-Sin sur l'emplacement du temple aux mosaïques de la première moitié du troisième millénaire.

Mentionnons qu'après la fin de la brillante civilisation illustrée par les tombes royales d'Ur et avant l'avènement de la dynastie d'Agadé, la chronologie de la Mésopotamie, dont nous nous occuperons dans un prochain volume, présente une coupure qui selon l'estimation de S. Smith doit tomber elle aussi au xxiv^e siècle.

Dans les sites d'Asie Mineure, les traces de bouleversements sont des plus nettes. A Tarse, un niveau d'incendie a été reconnu entre 12 et 13 m. de profondeur parmi les couches supérieures du Bronze Ancien. Nous avons montré (§ 125) qu'il est contemporain de l'incendie de l'Ugarit Ancien 2. A Alishar, la couche I A du Bronze Ancien témoigne d'un incendie qui a ravagé le site entre 2400 et 2300 avant notre ère (§ 144). A l'Alaca Huyuk (§ 134), les fouilles turques ont mis au jour au sommet du niveau III une forte couche d'incendie qui est immédiatement antérieure aux riches tombes royales placées par nous entre 2300 et 2000. Enfin à Troie, la 'ville' II de Schliemann a flambé vers 2300, comme l'ont établi les fouilles de contrôle entreprises par l'Université de Cincinnati (§ 110).

La rupture stratigraphique et chronologique entre les niveaux V et IV du Tépé Giyan (§ 199) confirme que la Perse occidentale n'a pas échappé aux répercussions des changements profonds qui se sont accomplis entre 2400 et 2300 dans toute la zone de l'Asie Occidentale. Au Turang Tépé (§ 195) et au Tépé Hissar (§ 193), la date de 2300 constitue aussi une limite chronologique et stratigraphique. Sur ce dernier site, un *stratum* transitoire (III A) marque très nettement une rupture survenue vers 2300.

Dans le Caucase (§ 223), nous avons enregistré une coupure chronologique qui doit être placée aussi vers 2300 environ, date qui inaugure une nouvelle phase du Bronze Ancien marquée par l'apparition de types archéologiques jusque-là inconnus.

Quelle est la nature de l'événement ou des événements qui ont causé ces destructions sévères dans plusieurs des principales villes d'Anatolie comme Troie, Alaca, Tarse, Alishar, aussi bien que de Syrie, comme à Ras Shamra, Ugarit, Qalaat-er-Rouss, Byblos, Chagar Bazar, Tell Brak, Tépé Gawra et dans bien des villes de Palestine; des événements qui sont responsables aussi de la chute de l'Ancien Empire en Égypte, de bouleversements en Chypre, en Mésopotamie; des événements qui ont eu enfin leurs répercussions jusqu'en Perse et dans les pays du Caucase? En ce qui concerne l'amplitude de la catastrophe, elle n'a pas dû être inférieure à celle qui mit fin, vers 1200, à la civilisation du Bronze

Récemment dans toute la zone de l'Asie Occidentale et au delà, et dont l'invasion des Peuples du Nord et de la Mer n'est probablement qu'un épisode, amplifié par les renseignements qui nous en sont parvenus, notamment de source égyptienne.

Les couches du niveau III, 2 de Ras Shamra, qui renferment les vestiges de l'Ugarit Ancien 2 et les cendres témoignant de sa destruction, n'ayant jusqu'ici pas été atteintes par nos fouilles, abstraction faite de sondages, nous n'avons pas encore pu établir la nature exacte et l'étendue des dégâts subis par la cité entre 2400 et 2300. Néanmoins, l'apparition dans les couches immédiatement postérieures à l'incendie de types céramiques et d'armes jusque-là inconnus à Ras Shamra, indique que la catastrophe a été suivie par l'installation dans le pays d'Ugarit d'un élément ethnique étranger. Il semble aussi que cet élément fût numériquement peu important et que l'occupation du site après l'incendie fût moins dense qu'avant la catastrophe. Des observations analogues ont été rapportées du Qalaat-er-Rouss (§ 27), de Hama (§ 59) et de Chagar Bazar (§ 48) en Syrie, de Beit Mirsim (§ 67), de Jéricho (§ 74) et de Gaza (§ 84) en Palestine.

À Troie, le niveau correspondant à la 'ville' II est marqué par une pauvreté relative des découvertes archéologiques, ce qui semble indiquer que la catastrophe a été précédée ou suivie par une récupération systématique de tout ce qui était précieux ou utilisable (§ 107). De plus, en dégagant le grand bâtiment R, dans sa tranchée nord-sud, Schliemann a été frappé de l'état des murs aux assises disloquées, comme si un tremblement de terre les avait ébranlés. Les efforts répétés pour réparer les bâtiments de Troie II au cours des trois sous-périodes qui ont été reconnues, semblent indiquer qu'une succession de catastrophes avaient profondément influencé la vie dans la forteresse. L'avènement de la riche civilisation de Troie III avec ses formes nouvelles de céramique et de bronze, indique qu'à Troie, comme à Ras Shamra-Ugarit, l'incendie de la ville du Bronze Ancien a été suivi de l'installation d'un nouvel élément ethnique.

À Tarse, des changements structuraux importants ont été observés dans les bâtiments immédiatement antérieurs à l'incendie du Bronze Ancien et là comme à Troie, une récupération des objets sauvés de la catastrophe avait eu lieu (§ 125). Comme à Ras Shamra-Ugarit et à Troie, l'aspect matériel de la civilisation postérieure à l'incendie est entièrement différent de celui qui précède la destruction de la Tarse du Bronze Ancien.

Même observation à Alishar (§ 144) et à Alaca Huyuk. Sur ce dernier site les observations précises consignées dans les rapports de la Mission Turque sont particulièrement précieuses. Sous les murs écroulés, les squelettes des habitants, hommes, femmes et enfants, gisent en désordre. Les fouilleurs admettent que la population a été surprise par la catastrophe survenue sous forme d'un violent tremblement de terre (§ 134).

Ainsi, pour autant que nous soyons en mesure de scruter actuellement le témoignage des vestiges retirés des couches supérieures du Bronze Ancien, la cause majeure des perturbations en Asie Occidentale entre 2400 et 2300 semble devoir être cherchée dans un bouleversement ethnique de la zone montagneuse nord et dans une pression du Nord sur la civilisation établie au Sud, en Syrie-Palestine, en Chypre et dans les vallées de l'Euphrate et du Nil, aux extrémités du Croissant Fertile.

Il est probable que des causes naturelles ont contribué et même déclenché cette pression du Nord sur le Sud. Les observations de Schliemann à Troie et celles de la Mission Turque à Alaca Huyuk, obligent à conclure que de désastreux tremblements de terre ont alors secoué de vastes régions d'Anatolie.

Par la direction nord-sud de sa progression et son aboutissement en Égypte, la perturbation d'entre 2400 et 2300 ressemble à celle des environs de 1200 avant notre ère. Ce fut une catastrophe pour ainsi dire générale; les mouvements ethniques en ont été, sans doute, les conséquences et les manifestations. Mais les causes initiales et réelles en sont, probablement, à chercher dans quelque cataclysme sur lequel l'homme n'avait aucun contrôle.

L'homogénéité que nous avons relevée dans l'armement utilisé après la catastrophe par les nouveaux venus, dans la plupart des grands sites jusqu'ici explorés, depuis le Caucase et les rives méridionales de la Caspienne jusqu'à la Syrie et à la Palestine, est un indice à retenir. Peut-être le vaste mouvement de peuples qui l'accompagne fut-il conduit par un élément guerrier qui grâce à la supériorité de son armement et à sa vigueur physique et malgré son infériorité numérique put étendre sa conquête sur de vastes pays en Asie Occidentale.

De pareils événements ont eu lieu dans ces mêmes pays et à plusieurs reprises au cours des périodes historiques. Ce qui est certain, c'est que les bouleversements entre 2400 et 2300 ont eu pour résultat dans l'Asie Occidentale une situation bien caractérisée: une zone de relative instabilité au Sud, comprenant en gros la Syrie-Palestine et l'Égypte, et une zone de relative stabilité au Nord du Croissant Fertile.

§ 225. *La situation pendant la période finale du III^e millénaire.* A Ras Shamra, selon les indices actuellement à notre disposition, il semble bien que pendant toute la période de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100) postérieure à la destruction entre 2400 et 2300, la cité n'a pas connu de répit. Vers la fin de la période, beaucoup de ses bâtiments étaient en ruines.

Plus au Sud, les villes semblent avoir traversé aussi une période peu propice à leur développement. Au Tell Soukas (§ 281), le niveau 5 correspondant à l'Ugarit Ancien 3 présente un caractère de transition par rapport aux niveaux homogènes immédiatement antérieurs et postérieurs. Après la destruction de la ville et du temple de l'Ancien Empire au XXIV^e siècle, Byblos aussi subit une longue éclipse.

En Palestine, à Beit Mirsim, les fouilleurs américains estiment que l'occupation du niveau J (2300 à 2200-2100) fut peu dense. Ils signalent, en outre, que ce niveau est séparé du niveau suivant (Bronze Moyen) par une couche de cendres attestant que des destructions avaient eu lieu vers la fin de la période en question (§ 66).

Observations analogues à Jéricho (§ 73), à Gaza (§ 85), au Tell el Hésy (§ 100), au Tell Taannak (§ 101), à Ascalon (§ 102), où le passage du Bronze Ancien au Bronze Moyen s'est fait au cours de convulsions.

Chypre n'a pas échappé aux répercussions des événements qui se sont passés sur le continent voisin. Mais sa situation insulaire l'a mise à l'abri des effets les plus graves (§ 152).

La situation n'était pas meilleure aux extrémités du Croissant Fertile. À l'extrémité méridionale, l'Égypte ayant perdu son unité politique après la chute de la VI^e dynastie, traverse une longue période d'instabilité pendant laquelle le delta est occupé par des Asiatiques.

À l'extrémité orientale la précarité de l'empire hérité par Naram-Sin de son grandpère Sargon est frappante. Entre 2301 et 2247, selon la chronologie extra-courte de S. Smith, Naram-Sin lutte contre les rébellions. Puis du temps de son successeur Sharkalisharri, les Gouti et d'autres envahisseurs descendent dans la vallée des deux fleuves et y créent un état d'anarchie qui s'est prolongé jusqu'à 2100 en chiffres ronds, date de l'avènement de la troisième dynastie d'Ur.

Si nous nous tournons vers le Nord, vers l'Asie Mineure, le Caucase et la zone voisine de la Perse, la situation présente un aspect tout différent.

Pendant la période correspondante, ou du moins pendant une partie de la période comprise entre 2300 et 2000, nous rencontrons en Asie Mineure des pays puissants et prospères. C'est la période des trésors et de l'enceinte épaisse de 12 m. de Troie III (§ 108), celle des tombes royales aux vases d'or d'Alaca Hüyük, celle d'Alishar I B si prospère, celle du niveau situé entre 9 m. et 10 m. 50 de Tarse, dont on aperçoit la richesse dès les premiers sondages. Partout sur ces sites, les nouveaux venus se sont installés parmi les ruines, au-dessus des cendres des cités ravagées, et y ont enloui leurs trésors et leurs mobiliers funéraires exceptionnellement riches. On dirait qu'ils ont été les bénéficiaires des changements survenus.

Plus au Nord encore, dans le Caucase, ce sont les richesses du kourgane de Maïkop, celles du tombeau d'Astrabad et des trésors de Hissar près de la Caspienne, qui éblouissent par la profusion des métaux précieux.

Aucune trouvaille comparable n'a jusqu'ici été faite sur les sites contemporains situés au Sud de la zone des montagnes en Syrie-Palestine, en Égypte ni en Mésopotamie, pays pourtant si riches aux époques antérieures et postérieures.

Mais au Nord comme au Sud, la fin de cette période semble avoir

été brusque et lamentable. De toute évidence, elle a, par la suite, entraîné une répartition différente de la fortune dans les deux zones.

§ 226. *Les perturbations de la fin du troisième millénaire et du début du second.* Notre enquête l'a démontré, les répercussions de ces perturbations se sont fait sentir depuis le Caucase, la Perse et l'Asie Mineure au Nord jusqu'en Égypte et en Mésopotamie, aux extrémités méridionales et orientales du Croissant Fertile.

Au Caucase, la civilisation dominée par les puissants chefs qui reposent dans les grands kourganes disparaît. Les relations vers l'Orient, d'où ils avaient pris matières précieuses et inspiration, sont coupées. Une organisation sociale plus modeste basée sur les ressources locales succède à ce passé.

En Perse septentrionale, au Tépé Hissar (§ 193) et à Turang Tépé (§ 195), la période illustrée par les trésors et le tombeau de chef connu sous le nom de trésor d'Astrabad se termine avant 2000 en chiffres ronds, puis les sites semblent avoir rapidement dé péri. L'occupation sédentaire de la région des steppes à l'Est de la Caspienne, au troisième millénaire, s'arrête vers 2000 environ. Des nomades s'installent parmi les nombreux tells abandonnés qui témoignent de la prospérité de la civilisation antérieure.¹

En Asie Mineure, l'exploration de Troie, assez avancée et récemment conduite avec une méthode rigoureuse, a fourni des informations particulièrement précises, relatives à la fin de la brillante période finale du III^e millénaire. Les ruines qui témoignent de la fin des niveaux III et IV contemporains de la fin de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100) et du début de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900) sont remplies de cendres et de bois brûlés, les ruelles encombrées de pierres tombées et de matières carbonisées. Les nombreuses cachettes d'objets précieux n'ont pas pu être récupérées par leurs propriétaires, que ces derniers aient péri ou qu'ils soient partis. Il se peut aussi que par suite de l'extension des destructions, les points de repère aient été brouillés, rendant la récupération impossible. Dans les chambres, les vases et autres objets ont souvent été abandonnés à côté des foyers dans une disposition qui, selon les fouilleurs, atteste le caractère soudain de la catastrophe (§ 111). La pauvreté du niveau IV par rapport à la richesse du niveau précédent permet de mesurer combien Troie a souffert et combien verticale fut la chute de la brillante civilisation de Troie III, dont Schliemann et ses successeurs ont recueilli les trésors et dont ils ont dégagé, sans les reconnaître, les puissantes fortifications. A plusieurs reprises les fouilleurs américains ont observé que les murs des habitations de Troie IV sont penchés vers l'intérieur, à certains endroits vers l'extérieur, et que des incendies s'y étaient déclarés. Les fouilleurs admettent que plusieurs

¹ T. J. Arne, 'The Swedish Archaeological Expedition to Iran 1932-1933', dans *III^e Congrès intern. d'Art et d'Archéologie Iranien*, Moscou, 1939, p. 16, et *Acta Archaeologica*, vi, Copenhague, 1935, pp. 1-48. Cf. aussi notre note additionnelle, § 239.

tremblements de terre avaient dû ébranler et en partie détruire les habitations, nécessitant des réparations ou des reconstructions, ce qui explique le grand nombre de sols superposés. Nous avons observé des indices (§ 117) qui semblent indiquer que le site avait même été abandonné, du moins partiellement, après la période correspondant aux niveaux IV et V, et avant la reprise qui eut lieu du temps de Troie VI.

Ces observations sont corroborées par celles faites dans les niveaux correspondants de Tarse. Dans le niveau III, entre 9 m. et 10 m. 50 de profondeur totale, les couches renferment des ruines de bâtiments dont les murs sont en partie crevassés et penchés jusqu'à 45 degrés par rapport à la verticale. Les fouilleurs se sont demandés s'il ne s'agissait pas là de dégâts causés par un tremblement de terre. Après plusieurs remaniements les bâtiments ont été définitivement détruits pour n'être plus relevés, destruction qui, nous l'avons montré (§ 125), correspond à celle de Troie III. Et à Tarse comme à Troie, les vestiges contenus dans les niveaux immédiatement postérieurs à la destruction se sont révélés modestes. La poterie et les types d'armes indiquent l'introduction d'éléments ethniques étrangers au site. Enfin, vers la fin de cette période, dont le caractère transitoire a été souligné par les fouilleurs, Tarse semble être tombée en ruines. Avant l'érection des bâtiments du début du Bronze Moyen, des travaux de démolition et de nivellement ont dû être entrepris, dont les traces ont été relevées à la base du niveau II, entre 6 m. 50 et 7 m. 50 de profondeur.

A Alishar aussi, les vestiges du niveau III (2100 à 1950-1900) sont sensiblement plus modestes que ceux du niveau précédent I B (2300-2100), pendant lequel la ville avait été nettement plus grande et plus peuplée (§ 145).

Illustrée par l'abondance et la richesse du mobilier de ses tombes royales, la brillante civilisation d'Alaca Huyuk sombra dans une catastrophe soudaine. Selon les observations des fouilleurs turcs, la cause en fut un nouveau tremblement de terre ou une série de secousses sismiques d'une violence particulière. Même les caveaux souterrains ont été endommagés (§ 136).

Destruction de la ville, appauvrissement des habitants jadis si prospères, puis arrêt de l'occupation, suivi, dans certains cas, de nivellement au début du Bronze Moyen, cette situation observée à la fois à Troie, à Tarse, à Alishar, à Alaca Huyuk, cadre bien avec celle dans laquelle a dû se trouver Ugarit pendant la transition du Bronze Ancien au Bronze Moyen (§ 22). Ici aussi, nous l'avons dit, le nombre des habitants a diminué, des étrangers se sont installés dans le pays, la ville ou une partie de la ville a été abandonnée, de sorte qu'il fallut aplanir les ruines avant d'ériger les temples du temps de l'Ugarit Moyen I (2100-1900).

A Chagar Bazar des travaux de démolition ont eu lieu, après la destruction de la ville du niveau II, de la fin du troisième millénaire,

et avant la reconstruction au début du niveau I (§ 48). Au Tell Brak voisin, le palais fondé par Naram-Sin a été anéanti. Lors de sa reconstruction, les architectes eurent soin de renforcer les murs (§ 49).

En Palestine et en Transjordanie, les traces de destruction et de transformation profondes sont aussi très nettes. A Beit Mirsim, la fin du stratum J est marquée par une couche d'incendie. La céramique ornée au peigne, avec ses gobelets en forme de cloche des strates I-H, étant identique à celle du début de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900), on est amené à admettre une origine commune (§ 67). C'est aussi l'avis de Mr Albright qui attribue à cette céramique de Beit Mirsim une origine syrienne. Selon Mr G. E. Wright, la même poterie serait caractéristique d'une population qui semble s'être répandue sur l'ensemble des pays palestiniens.

De même que nous l'avons observé à Ras Shamra, en Palestine aussi les usagers de cette céramique avaient disparu ou avaient été absorbés par les autochtones dès le début du Bronze Moyen 2 (1900-1750). Selon MM. Glueck et Wright, l'occupation sédentaire en Transjordanie se termine à la fin du troisième millénaire et au début du second, peut-être à la suite d'une invasion.

A Jéricho (§ 74) les intrus se sont établis pendant un temps restreint, utilisant la même céramique que celle de Beit Mirsim I-H et celle du début de l'Ugarit Moyen 1.

A Gaza aussi, un apport d'éléments nouveaux a lieu et le site passe par une période d'instabilité (§ 84).

Dans les strates XVI-XVII attribuées à la période comprise entre 2500-1950 de Mégiddo, des transformations ont également laissé leurs traces; mais les fouilles n'ont pas encore fourni assez d'éléments pour apprécier leur nature et leur importance (§ 93).

A Lachish (§ 97), comme à Ugarit, à Beit Mirsim et à Jéricho, une population étrangère a creusé entre 2200 et 2000 des tombes, et y a déposé la poterie et les bronzes caractéristiques de cette période.

Une nécropole de la même période et de la même population a été signalée à Beisan (§ 98).

Au Tell Taannak, la pauvreté générale des couches correspondantes rappelle celle des couches inférieures du niveau II, 1 de Ras Shamra (2100-1900) et des couches contemporaines de Beit Mirsim (§ 67), Jéricho (§ 74), Gaza (§ 85) et Tell el Hésy (§ 100).

En Chypre, au début du Bronze Moyen, l'influence étrangère qui avait amené le triomphe de la poterie rouge lustré originaire d'Asie Occidentale, semble s'être affaiblie. Les potiers recommencent à appliquer la vieille technique de la peinture céramique qui, au Bronze Moyen, devient, comme jadis, d'un usage courant dans l'île (§ 152).

En Égypte, la période intermédiaire marquée par un morcellement du pays, s'achemine vers sa fin à mesure que l'élément étranger et, en particulier, asiatique s'affaiblit. Entre 2150 et 2100 Khéti II, le

fondateur de la x^e dynastie, remporte sa victoire sur les intrus installés dans la Basse-Égypte et rétablit la frontière entre l'Égypte et l'Asie.

Parallèlement, en Mésopotamie, après plus d'un siècle de sujétion, Sumer recouvre pour un temps sa liberté, puis l'Elam et Babylone lui succèdent à la tête des destinées du pays.

Essayons maintenant de discerner les causes qui ont provoqué ces transformations dans l'ensemble des pays de l'Asie Occidentale, à la fin du troisième millénaire et au début du second.

Dans la zone nord-ouest et nord, en Asie Mineure, les observations recueillies indépendamment par plusieurs missions archéologiques sont concluantes: le caractère soudain de la catastrophe a causé à Troie, à Alaca Huyuk et à Tarse le départ, et dans certains cas, la mort des habitants et la perte des richesses enfouies sous le sol de leurs maisons. Selon l'hypothèse formulée par les fouilleurs en présence des vestiges et des ruines, une série de violents tremblements de terre a ravagé les pays et ruiné les villes. Terrorisée par la répétition des désastres, la masse de la population a dû émigrer vers des régions moins éprouvées par les secousses sismiques.

Dans les pays où se réfugiaient les sinistrés, ils y amenèrent à leur tour le désordre, et ainsi, la catastrophe finit par frapper des pays assez éloignés du centre initial de perturbation. Si nous admettons que la zone ravagée par les tremblements de terre s'étendait au Sud jusqu'en Syrie et en Palestine — en effet, les traces de destruction observées dans les couches correspondantes des sites jusqu'ici explorés dans ces pays sont favorables à cette hypothèse — il est aisé d'imaginer l'amplitude de la catastrophe. Que feraient les populations d'Anatolie qui, encore aujourd'hui, sont frappées périodiquement par les mêmes catastrophes, sans les mesures de secours prises par le gouvernement, appuyé parfois de concours internationaux? Il faut avouer, assurément, que les indices sur lesquels nous pouvons, à l'heure actuelle, nous baser, sont encore trop peu nombreux pour nous permettre de nous rendre compte de la suite exacte des événements et de la variété des causes possibles des perturbations dans les nombreux pays sur lesquels nous avons étendu notre enquête. Mais les lignes générales des événements ne paraissent pas douteuses.

Il est certain que les perturbations de la fin du troisième millénaire ont eu dans l'Asie Occidentale des conséquences bien différentes de celles qui ont résulté des événements du xxiv^e siècle. Au xxiv^e siècle, sur les grands sites ravagés, on constate une récupération de tout ce qui était précieux ou utilisable. Au contraire, les catastrophes de la fin du troisième millénaire ont causé en Asie Mineure la perte des trésors et l'abandon des objets de la vie courante sous les décombres des villes ruinées. Après la crise du xxiv^e siècle, tandis que dans la zone des montagnes, au Nord du Croissant Fertile, des peuples riches et puissants s'étaient installés parmi les ruines des villes dévastées, comme s'ils

avaient bénéficié des changements survenus, au contraire, dans la zone sud, si riche auparavant, les pays et les villes n'avaient pas pu retrouver leur prospérité. Cette situation est renversée à la suite des événements de la fin du troisième millénaire. Cette fois, les civilisations du Nord, particulièrement éprouvées, épuisent leur force d'expansion et doivent dorénavant se contenter de leurs ressources propres. Au Sud, par contre, sur toute l'étendue du Croissant Fertile, après que les destructions causées par les perturbations eurent été réparées, la stabilité revint au début du second millénaire et la civilisation du Bronze Moyen s'y développa brillamment. Elle débuta par ce qu'on peut appeler une révolution industrielle.

§ 227. *La révolution de l'industrie minière et métallurgique au début du Bronze Moyen.* Nous avons vu que les découvertes qui attestent la prospérité des civilisations au Nord du Croissant Fertile pendant la période comprise entre 2300 et 2100 ou 2000 environ sont remarquables par la profusion des objets en métal. Non seulement l'or et l'argent y abondent; la masse du bronze à teneur en étain parfois remarquablement élevée est impressionnante (§ 225). Incontestablement, les pays du Caucase, de l'Asie Mineure, de l'Arménie et de la Perse savaient tirer avantage de leurs richesses minières. Incontestablement, aussi, leur expérience minière et métallurgique était alors unique. Nulle part ailleurs en Asie Occidentale y compris l'Égypte, l'effort des archéologues n'a été récompensé par des trouvailles de cette période, comparables aux trésors de Maikop, de Troie, d'Alaca Huyuk, d'Astrabad et de Tépé Hissar. Et il faut ajouter que l'exploration a été infiniment plus intense dans les pays du Croissant Fertile que dans les pays montagneux du Nord. En ce qui concerne les trouvailles de métal, la différence déjà très sensible entre les sites de la période 2300 à 2000 dans les deux zones, ne pourra, dans l'avenir, qu'être accusée par de nouvelles découvertes.

Tandis que la rareté du fer, vers 1500 encore, suscitait l'envie des puissants pharaons de la XVIII^e dynastie, au point de constituer un des sujets de leur correspondance avec les rois des pays du Nord, les membres de la dynastie régnante à Alaca Huyuk entre 2300 et 2000 emportaient dans leurs tombes des armes en fer de dimensions remarquables (§ 135). Anitta, le conquérant d'Hattousas au XX^e siècle, se vante de posséder un trône tout en fer et un sceptre probablement de la même matière.

L'épée en bronze munie d'une soie pour assujettir la poignée, qui dans les pays au Sud de l'Asie Mineure et en Europe n'apparaît qu'à partir d'une phase assez tardive du Bronze, postérieurement à 1700 en chiffres ronds, a été connue en Anatolie un demi-millénaire auparavant. Plusieurs exemplaires dont l'un long de 0 m. 82 ont été retirés des tombes d'Alaca Huyuk, ce qui a permis à Hamit Bey Kosay de faire le procès de l'hypothèse selon laquelle le 'Griffzungenschwert' serait une invention nordique et plus précisément germanique.

Selon l'état actuel de notre information, nous devons admettre que

la fabrication du bronze en tant qu'alliage intentionnel de cuivre et d'un autre métal, généralement l'étain, et encore plus celle du fer, est restée un monopole des métallurgistes de la zone montagneuse de l'Asie Occidentale, pratiquement jusqu'à la fin du troisième millénaire. Puis, à partir du xxi^{e} siècle et assez subitement, l'industrie métallurgique se répand en dehors de cette zone. Le changement est des plus frappants.

Des dépôts d'objets en bronze parfois inachevés et accompagnés de morceaux de métal brut et de moules, attestent alors dans de nombreux sites syriens et palestiniens l'activité des métallurgistes; ainsi au Tell el Hésy (§ 100) et à Jéricho (§ 74) en Palestine, à Ugarit et à Byblos en Syrie. Parmi les plus anciens Ugaritiens du début du Bronze Moyen, il y a les fameux porteurs de torques (§ 15) dont nous avons trouvé les tombes à la base du niveau II, 1 de Ras Shamra. Leurs tombes ont aussi été rencontrées au Qalaat-er-Rouss (§ 27) et à Hama (§ 60), et plus au Sud leurs traces isolées ont été relevées à Kahun et à Abydos en Égypte. Au Nord et à l'Est de la Syrie des porteurs de torques ont vécu à Alishar II (type tardif 1900-1800 env., cf. § 146), au Tell Agrab au iii^{e} millénaire, au Luristan (§ 203) et, apparemment en nombre considérable, dans la région minière au voisinage du lac d'Urmia en Arménie.¹ Cette population d'origine encore inconnue, peut-être arménienne, mais probablement pas caucasienne (§ 220) s'était installée aussi à Byblos; tout un échantillonnage de ses parures caractéristiques (torques, épingles percées, colliers et spirales) à l'état neuf et même inachevé avait été consacré dans le temple de Byblos (§ 34). Le donateur faisait partie de la riche corporation des bronziers et orfèvres de cette ville située près des montagnes d'Esrouan, connues pour abriter des gisements cuprifères et stannifères. Leur existence est révélée par deux torrents, les Nahrs Feidar et Ibrahim qui charrient leurs minerais et se jettent à la mer non loin de Byblos. L'on voit que non seulement les procédés de fabrication du bronze étaient alors devenus familiers dans les pays au Sud de la zone des montagnes, mais que l'on s'y était mis aussi à rechercher des gisements de minerais et à apprendre le métier de mineurs.

Étant donné la complexité des connaissances qu'exigent ces métiers et leur difficulté, il est probable que la naissance de l'industrie métallurgique du bronze est due à l'arrivée en Syrie et en Palestine de

¹ C. F. Lehmann-Haupt, *Armenien Einst und Jetzt*, I, 1910, p. 285. 'Als für Goek-Tepe und überhaupt für das Gebiet von Urmia bezeichnende archaologische Besonderheiten, sind noch große, schwere Bronzeringe zu nennen, im Gewicht von etwa $2\frac{1}{2}$ bis $\frac{1}{2}$ kg. schwankend, nicht gleichmäßig gearbeitet, sondern wie aus einem Stabe bis zu 3 cm. Dicke, der sich nach den Enden zu verjüngt, zusammengebogen. Es gibt Exemplare, die an die Hufeisenform erinnernd nicht ganz geschlossen sind, sondern zwischen den beiden schwächsten Enden einen freien Raum zeigen, und auch bei den ganz geschlossenen Exemplaren ist an der dünnsten Stelle der Zusammenschluß erkennbar. Ob es sich um wuchtige Hals- und Armringe oder um eine Unilaufform des Metalls handelt, wird schwer zu entscheiden sein, auch schließt das eine das andere nicht aus. Derartige Bronzeringe sind auch von prähistorischen Fundstätten Kaukasiens und Europas her bekannt.'

prospecteurs, de mineurs et de bronziers originaires des pays d'Asie Mineure.

Nous avons constaté qu'à la fin du troisième millénaire et au début du second, tous les centres urbains importants, jusqu'ici explorés en Syrie et en Palestine, avaient subi des bouleversements et, parfois, des destructions graves accompagnées de l'installation d'éléments ethniques étrangers généralement originaires du Nord par rapport aux pays où ils venaient s'établir. C'est parmi eux que les mineurs et bronziers des montagnes devaient se trouver. Mais pourquoi ces derniers avaient-ils quitté leur pays et leurs mines?

Nous avons montré qu'à cette période, des tremblements de terre d'une violence exceptionnelle avaient détruit et dépeuplé de nombreuses villes en Asie Mineure et anéanti la brillante civilisation dont les trésors de Troie III et les somptueuses offrandes funéraires des tombes royales d'Alaca et de la région caspienne en Perse sont les témoins les plus impressionnants. Cette catastrophe avait pu toucher soit directement les pays miniers et causer le départ d'une partie de leur population soit indirectement en les privant des centres consommateurs en Asie Mineure. L'on sait que certains tremblements de terre, s'ils ne causent pas des écroulements et la mort des mineurs, jettent la panique parmi eux en augmentant subitement et très appréciablement la température dans les galeries souterraines.¹

C'est un fait que les pays d'Asie Mineure qui pendant la période finale du troisième millénaire avaient possédé une industrie métallurgique en avance sur celle de tous les pays de l'Asie Occidentale et de l'Europe protohistorique, se virent au début du second millénaire dépossédés de leur monopole et privés de leurs plus habiles artisans. La pauvreté absolue des types de métal en Asie Mineure entre 2000 et 1500, qui a toujours frappé les archéologues,² est d'autant plus remarquable qu'elle contraste avec la richesse de la production de tous les pays limitrophes: au Nord le Caucase, à l'Est la Perse, au Sud la Syrie-Palestine, à l'Ouest l'Europe Orientale. Les quelques rares dépôts d'objets de bronze de cette période trouvés en Anatolie ont été recueillis dans la zone côtière et se composent surtout de types importés, par exemple le dépôt de Soli (§ 127). La production proprement anatolienne se contente de types utilitaires d'une grande monotonie et morphologiquement très conservateurs³ pendant toute la durée du Bronze Moyen et Récent.

Nous arrivons donc à la conclusion qu'à la suite des bouleversements

¹ Cf. les observations si soigneusement rapportées par Madame Labrousse-Dammann dans sa thèse sur le tremblement de terre du Kansu (16 déc. 1920) en Chine septentrionale (Strasbourg 1927). L'auteur a bien voulu nous guider dans la bibliographie et nous faire part de nombreuses observations sur les séismes dans la région de l'Asie Occidentale.

² Cf. p. ex. S. Przeworski, *Die Metallindustrie Anatoliens*, p. 168.

³ Ce fait ressort très nettement de l'enquête de Przeworski, *Die Metallindustrie Anatoliens*, malgré ses conclusions dans le sens contraire; cf. nos remarques dans *Syria*, 1939, p. 384 et suiv.

provoqués par les catastrophes sismiques à la fin du troisième millénaire, le pays s'est vidé de ses meilleurs artisans et d'une partie de sa population de mineurs. Avec les autres sinistrés des pays d'Asie Mineure, ceux-ci s'étaient établis dans les pays limitrophes où ils étaient devenus les initiateurs du prodigieux développement de l'industrie du bronze, qui s'y manifeste à partir de 2000 en chiffres ronds. Il s'y mirent aussi à la recherche de nouveaux gisements cupriques et stannifères, découvrirent ceux de Byblos ainsi que ceux de Chypre. Prospectant toujours plus loin, ils développèrent les habitudes ambulantes qu'ils ont conservées pendant l'antiquité. L'envergure de leurs pérégrinations est attestée par la distribution des dépôts de bronze. Pour ne citer ici qu'un exemple des plus connus, des dépôts composés de torques à extrémité ourlée, d'épingles à tête renflée, col percé et gravé, ainsi que d'ornements ressemblant à des ressorts, identiques à ceux des dépôts de Byblos et des tombes de Ras Shamra, Qalaat-er-Rouss et Hama ont été trouvés en Hongrie et en Bohême. Isolément ou par groupes, ces mêmes bronzes ont atteint le Nord de l'Europe proto-historique, et aussi l'Ouest, où nous en avons trouvé et signalé en Alsace. Ces rapports et transmissions sur une très vaste échelle, qui caractérisent l'Âge du Bronze à la fin du troisième millénaire et au début du second, ont donc été la conséquence de la dispersion d'une partie de la population originaire des régions minières et métallurgiques d'Asie Mineure et d'Arménie à la suite de catastrophes sismiques. À l'exemple de ces prospecteurs expérimentés, on se mit partout à la recherche des gisements de minerai. Partant des nouveaux centres de production, des bronziers ambulants répandirent leurs marchandises jusqu'aux confins de l'Europe protohistorique.

Ayant ainsi perdu le monopole de l'exploitation minière et de la fabrication du bronze durci par des alliages appropriés, les métallurgistes d'Asie Mineure et d'Arménie ont dû, cependant, garder le secret de la fabrication du fer. Nous avons vu, qu'ils étaient parvenus dès la fin du III^e millénaire à maîtriser les difficultés de l'extraction de ce métal. À en juger selon les découvertes actuellement connues, le fer n'a été en usage nulle part pendant le Bronze Moyen, même pas pour l'armement royal ni pour les parures. C'est évidemment un phénomène curieux et fort intrigant que la disparition de ce métal après sa première utilisation à la fin du Bronze Ancien et son éclipse apparemment totale durant tout le Bronze Moyen. Il semble n'avoir été découvert de nouveau qu'au cours du Bronze Récent et, de toute évidence, dans la même région: en Asie Mineure. Cela a d'ailleurs valu aux métallurgistes de ce pays une réputation accrue et une nouvelle période de prospérité lorsque pendant la phase finale du Bronze correspondant au Nouvel Empire hittite, le fer commença à être adopté, d'abord pour l'armement, puis vers la fin de la période pour l'outillage, par toutes les civilisations de l'Asie Occidentale.

§ 228. *La stratigraphie et la chronologie des sites du Bronze Moyen en Asie Occidentale.* Après les bouleversements qui secouèrent l'Asie Occidentale à la fin du troisième millénaire, et à la suite desquels l'industrie du bronze s'était répandue dans les pays limitrophes de l'Asie Mineure aussi bien qu'en Europe protohistorique, l'équilibre économique et politique se rétablit d'abord dans les pays situés à l'écart des centres de perturbation asiatiques. Ce fut l'Égypte qui, la première parmi les grands pays, retrouva son unité politique et sa force d'expansion. Sous la conduite des puissants pharaons du début de la xii^e dynastie, elle arriva rapidement à étendre son influence jusqu'en Syrie septentrionale. Elle y domina encore au xviii^e siècle avant notre ère, quand (nous le verrons, § 229) de nouvelles perturbations vinrent secouer l'Asie Occidentale.

Comme une offensive bien réglée, la pénétration égyptienne avait progressé dès le début du xx^e siècle depuis le Sud de la Palestine jusqu'à Ugarit au Nord de la Syrie. Dans tous les sites importants jusqu'ici explorés de ces pays, ce sont les scarabées de Sésostri I (1970-1936) qui inaugurent la série des objets et monuments égyptiens retrouvés dans les niveaux contemporains du Moyen Empire, ainsi à Beit Mirsim (§ 68), à Gaza (§ 85), à Tell Duweir-Lachish (§ 97), à Mégiddo (§ 93), à Beisan (§ 98), à Gézer (§ 99), à Ras Shamra-Ugarit (§ 17). Ce fait atteste que la Palestine et la Syrie formaient dès le milieu au moins du xx^e siècle une unité économique qui, notamment sur la côte, était nettement dominée par l'influence égyptienne. Ainsi s'explique le parallélisme étroit relevé au cours de notre enquête entre la chronologie des couches et des matériaux archéologiques de tous les principaux sites de la zone syro-palestinienne depuis Gaza au Sud jusqu'à Ugarit au Nord, y compris Chypre et dans une certaine mesure la Cilicie.

Les recherches stratigraphiques à Ras Shamra nous ont permis de proposer pour la chronologie du Bronze Moyen une division tripartite : l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900), 2 (1900-1750) et 3 (1750-1600). Pendant la période initiale (l'Ugarit Moyen 1), la cité souffrait encore des suites des perturbations de la fin du iii^e millénaire; le *terminus ante quem* coïncide avec l'arrivée à Ugarit des premiers objets et monuments d'origine égyptienne. Cette observation permettrait de placer la limite entre l'Ugarit Moyen 1 et 2 vers 1950 au lieu de vers 1900. Si nous avons préféré adopter la date la plus basse possible, c'est qu'à en juger par les monuments actuellement connus, il semble que l'Égypte ne soit parvenue à s'assurer effectivement la prépondérance politique jusqu'à Ugarit sur la côte et jusqu'à Qatna sur la route de pénétration de l'intérieur (§ 64), qu'à partir du temps de Sésostri II (1906-1888). Ensuite, le nombre et l'importance des monuments officiels du Moyen Empire recueillis dans les couches de l'Ugarit Moyen 2, obligent à admettre que les dynastes locaux, comme leurs contemporains de Byblos se considéraient comme alliés aux Pharaons, si même ils n'étaient pas, en réalité, leurs vassaux.

Parallèlement à l'influence égyptienne, le commerce égéen avait pénétré en Syrie dès le Minoen Moyen 1 (2100-1900), comme l'attestent les trouvailles de Byblos (§ 36). Elles démontrent, aussi, que l'Égée, en contre-partie, avait importé des produits d'origine syrienne, comme Chypre l'avait fait dès la période précédente, le Chypriote Ancien III correspondant à l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100), à en juger par la jarre trouvée dans la nécropole A de Vounous-Bellapais (§ 150). A partir du commencement du Minoen Moyen 2 (1900-1700), des négociants égéens avaient fondé des comptoirs à Ugarit, d'où leurs produits pouvaient gagner l'intérieur du pays. Le fragment de Kamarès provenant de Qatna (§ 64), non reconnu jusqu'ici, en apporte la preuve matérielle. Nous savons maintenant par les textes de Mari (§ 20) que des étoffes et d'autres produits égéens avaient été importés jusqu'à la Haute Mésopotamie du temps d'Hammourabi, probablement par l'intermédiaire d'Ugarit plusieurs fois mentionné dans les mêmes textes. Malgré ces relations, aucun monument égyptien du Moyen Empire, si bien représenté à Ugarit, n'est parvenu en Babylonie au temps de la première dynastie. Ce fait atteste que du temps d'Hammourabi l'influence égyptienne en Syrie devait être sur son déclin. Il appuie ainsi la chronologie extra-courte proposée par Sidney Smith, laquelle est confirmée aussi par la situation stratigraphique des cylindres babyloniens trouvés jusqu'ici à Ras Shamra (§ 20). Par contre, il semble difficile de mettre la chronologie du Bronze Moyen à Ras Shamra en accord avec la proposition de Mr Poebel consistant à abaisser la date du règne d'Hammourabi jusqu'à la fin du XVIII^e siècle et au début du XVII^e. En tout cas, notre enquête a montré qu'un rapport satisfaisant entre les dates des subdivisions de l'Ugarit Moyen et celles des principales étapes de l'histoire babylonienne ne saurait être établi que si nous renonçons à la chronologie longue jusqu'ici en faveur, d'après laquelle le début de la première dynastie remonterait jusqu'avant 2000.

Par rapport à la chronologie minoenne, les subdivisions de l'Ugarit Moyen confirment la division tripartite et les dates adoptées par Arthur Evans pour le Minoen Moyen (§ 19). Malgré l'apparent désaccord entre cette classification et les trouvailles de la tholos B de Platanos, le regretté J. D. S. Pendlebury avait eu la sagesse de ne pas remanier le schéma d'Arthur Evans, maintenant appuyé par la chronologie et la stratigraphie de Ras Shamra.

Le courant commercial si actif entre l'Égée et la Syrie méridionale et septentrionale au temps du Minoen Moyen 1 et 2, ne pouvait manquer d'amener des produits crétois en Chypre. La découverte d'un *skyphos* du type du Minoen Ancien 3 ou du début du Minoen Moyen 1 dans une tombe de Lapithos (§ 150) et d'un poignard semblable à ceux de la fin du Minoen Ancien 3 dans une tombe de Vounous-Bellapais en témoignent. Étant mêlées à des vases rouge lustré du Chypriote Ancien II et III de la classification d'E. Gjerstad, ces trouvailles con-

firmement l'abaissement massif proposé par nous pour la date de ces séries céramiques, à la suite de la découverte à Ras Shamra de certains spécimens *in situ* dans le niveau correspondant à l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900) et dans les couches inférieures de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Dans le même sens témoigne le rapprochement entre les bols hémisphériques gravés de faisceaux de lignes et de cercles concentriques si typiques des *red polished ware II* et *III* de Chypre et les bols en argent, de forme et de décor identiques, retirés d'un dépôt scellé aux cartouches d'Aménemhat II (1936-1903) sous le temple de Tôd en Haute-Égypte (§ 150).

Le *terminus post quem* de la poterie rouge lustré distinctive du Chypriote Ancien et du début du Chypriote Moyen, jusqu'ici fixé vers 3000, avait été abaissé dans nos *Missions en Chypre* (1936) et placé vers 2600. A la suite des récentes trouvailles signalées à Ras Shamra et en Chypre, nous sommes obligé de proposer un nouvel abaissement et d'attribuer la grande masse de la céramique rouge lustré de l'île, y compris celle du site A de Vounous, à la période comprise entre 2400-2300 et 1800 avant notre ère. La période pendant laquelle cette poterie était prédominante, et dans certains cas exclusivement en usage pour les offrandes funéraires s'est étendue probablement de 2200 à 2000 en chiffres ronds. C'est, apparemment, à la suite des bouleversements qui se sont produits entre 2400 et 2300 dans la Syrie voisine que le remplacement de la belle poterie peinte énéolithique de Chypre par la poterie rouge lustré a eu lieu. Une fois généralement adoptée par les potiers chypriotes et développée par leur habileté en l'une des plus belles céramiques protohistoriques connues, la poterie rouge lustré, du fait de la tendance conservatrice du milieu insulaire, resta en usage jusqu'à une phase avancée du Bronze Moyen. A partir de cette époque, elle s'efface de nouveau devant la poterie peinte qui, bientôt, devient une fois de plus prédominante dans l'île (§ 152).

Les rapports pour ainsi dire quotidiens entre l'île et le continent si proche, et les relations avec l'Égée expliquent l'étroit parallélisme entre la chronologie du Bronze Ancien et Moyen de Chypre et la chronologie d'Ugarit et de la Crète. Ce parallélisme reflète l'interdépendance économique de ces pays qui au Sud englobaient aussi l'Égypte. Il convient de mentionner qu'aucun site palestinien n'a, jusqu'ici, restitué le moindre fragment de ces vases crétois du Minoen Moyen I et II si appréciés en Syrie, en Chypre et en Égypte. Il semble difficile d'expliquer le fait autrement qu'en admettant que ces exquis produits étaient trop onéreux pour la population palestinienne. En effet, à en juger d'après les récoltes généralement maigres rapportées par les missions archéologiques, la situation matérielle des Palestiniens durant le Bronze Moyen a dû être relativement modeste. Ce n'est qu'au Bronze Récent que leur richesse s'est trouvée accrue, probablement à la suite de l'occupation égyptienne.

§ 229. *Les perturbations à la fin du Bronze Moyen.* Notre enquête, nous l'avons dit, a révélé une concordance parfaite entre la stratigraphie et la chronologie des principaux sites du Bronze Moyen jusqu'ici explorés en Palestine d'une part et la stratigraphie et la chronologie de Ras Shamra-Ugarit et des sites contemporains de la Syrie en général, d'autre part. Les tableaux chronologiques résumant nos analyses des sites palestiniens le démontrent (tableaux synoptiques III-IV). En ce qui concerne le classement des matériaux archéologiques attribuables à la période finale du Bronze Moyen et au début du Bronze Récent il subsiste cependant un désaccord. Il s'explique par le fait que l'hiatus correspondant à cette période transitoire n'a pas été ou n'a pas pu être reconnu par les fouilleurs dans la stratigraphie de la plupart des sites de Palestine et de l'Asie Occidentale en général. Les auteurs ont ainsi été amenés à abaisser outre mesure la date des trouvailles de la fin du Bronze Moyen afin d'obtenir la soudure chronologique avec le Bronze Récent.

A Ras Shamra, où les conditions stratigraphiques sont particulièrement favorables pour l'étude, la rupture entre les niveaux du Bronze Moyen et Récent est très nette; elle tombe chronologiquement dans la période circonscrite entre 1650 (ou une date légèrement plus élevée et 1575 ou 1550 environ avant notre ère (§ 16). Pendant cette période l'activité a été suspendue dans une grande partie de la cité, dont la population s'est trouvée notablement réduite. Cette phase encore si obscure de l'histoire d'Ugarit est immédiatement précédée par une période de troubles et de révolution au cours de laquelle les nombreux monuments du Moyen Empire rappelant le régime égyptien ont été systématiquement mutilés. Parmi ces monuments, le plus récent dont la date soit assurée par une inscription est au nom d'Aménemhat III (1850-1800 ou 1790). Il n'est pas impossible que l'autorité des pharaons fût encore reconnue à Ugarit et dans la Syrie septentrionale en général au début de la xiii^e dynastie. Mais, il est certain que la chute du régime a dû y être antérieure à 1730 en chiffres ronds (§ 17). Donc à partir de 1750, date moyenne, commence à Ugarit la dernière période du Bronze Moyen pendant laquelle la cité déclina rapidement et finit par tomber partiellement en ruines.

Notre enquête a montré que les principaux centres urbains non seulement de la zone syro-palestinienne, mais de l'ensemble des pays de l'Asie Occidentale avaient subi un sort analogue. Sur la côte syrienne, au Sud de Ras Shamra, nous observons une rupture stratigraphique et chronologique entre les couches du Bronze Moyen et Récent au Qalaat-er-Rouss (§ 27), au Tell Simiriyan (§ 30), à Byblos (§ 38), au Liban dans les nécropoles de Kafer-Djarra (§ 40), Qrayé (§ 42), Majdalouna (§ 43). Même observation dans les sites de l'intérieur. A Mishrifé, entre les trouvailles de la fin du Bronze Moyen, dont aucune ne dépasse la limite de 1700 ou 1650 au plus tard, et les trouvailles du Bronze Récent qui ne remontent pas plus haut que 1500 en chiffres

ronds, une lacune subsiste dans la documentation archéologique du site (§ 64). Toutes les nécropoles du Bronze jusqu'ici examinées dans la vallée supérieure de l'Oronte (Dnébi, Selimiyé, Osmaniyé, Tell As, § 65) cessent d'être utilisées avant 1700 en chiffres ronds. L'occupation de l'important site de Hama a été interrompue entre 1750 et 1550 en chiffres ronds (§ 63). A Atchana une rupture stratigraphique a été signalée entre le niveau IV et les niveaux précédents V à VII, mais des incertitudes subsistent quant à la date exacte de ces niveaux (§ 54). Dans son sommaire de la stratification du site, Mr Sidney Smith a dû insérer un point d'interrogation entre la date finale du niveau VII fixée 'après 1750' et celle du niveau VI fixée vers 1595. C'est précisément la période qui sur tous les autres sites de l'Asie Occidentale examinés ici est marquée par une rupture stratigraphique et chronologique. Au Tell Judeideh, la rupture n'a pas été mentionnée dans le schéma stratigraphique jusqu'ici publié. Mais, autant que l'on puisse juger jusqu'ici, le tell semble présenter la même pauvreté que Ras Shamra et les autres sites syriens en fait de vestiges de la période comprise entre 1700 et 1600 ou 1550 (§ 56). Au Tell Chagar Bazar et au Tell Brak comme dans toute la région du Khabour ainsi qu'au Tépé Gawra, une période d'instabilité et d'insécurité mortelle pour l'économie rurale du pays, a amené l'arrêt de l'occupation sédentaire à partir de 1700 en chiffres ronds (§§ 48 et 49).

En Palestine, à Beit Mirsim (§ 69), une interruption ou une réduction extrême de l'occupation a eu lieu à partir de 1650 au plus tard. Même situation à Jéricho; la continuité de l'utilisation des tombes du Bronze Récent admise par le fouilleur est en contradiction avec le résultat de notre analyse (§ 83). Même absence de vestiges archéologiques de la période 1650-1600 ou 1550 à Gaza; sur ce site, pendant la fin du Bronze Moyen, des tombes attribuées aux Hyksos contiennent des familles entières qui, selon le fouilleur, semblent avoir péri au cours d'une épidémie (§ 87). A Fara, aussi, on observe une suspension temporaire de l'occupation après 1600 probablement. Ces deux derniers sites présentent certaines trouvailles qui pourraient attester une continuité, quoique réduite, de l'occupation pendant la période transitoire du Bronze Moyen au Bronze Récent. C'est une raison de plus pour souhaiter la reprise des fouilles selon une méthode rigoureuse (§ 92). Le tableau stratigraphique de Mégiddo marque une interruption de l'occupation entre 1650 et 1550 avant notre ère (§ 93). Les fouilleurs signalent un mélange de vestiges du Bronze Récent, postérieurs à 1550, et de vestiges du Bronze Moyen, antérieurs à 1650, dans la zone de contact des deux niveaux (strate X). A Ras el Ain (§ 95), autant que l'on puisse juger selon le résultat des fouilles très restreintes entreprises jusqu'ici, l'occupation s'est arrêtée, ou a été suspendue, à partir de 1750 en chiffres ronds. A Lachish, le sanctuaire au pied du tell, appelé *fosse temple* par les fouilleurs, a été utilisé à partir de 1550 environ. Il

avait été précédé par un lieu de culte du temps du Bronze Moyen dont l'existence a été interrompue dès avant 1650 probablement. L'utilisation des tombes du Bronze Moyen s'y arrête à la même époque pour n'être reprise qu'à partir de 1550 ou même seulement 1500 avant notre ère (§ 97). A Beisan, entre les couches situées au sommet du niveau X A qui ne contiennent que des vestiges du Bronze Moyen, et les fondations du temple de Mikal du temps de Thoutmosis III (1501-1450), les fouilleurs ont traversé une accumulation de débris épaisse d'un mètre. Elle indique que le passage du Bronze Moyen au Bronze Récent a été accompagné d'un bouleversement qui a interrompu la séquence chronologique et stratigraphique du site (§ 98). Même situation au Tell el Hésy (§ 100) où Bliss avait signalé l'état très ruiné des vestiges de la ville III (Bliss Sub II) placée par nous entre 1900 et 1650, et à laquelle succède Hésy IV, dont les vestiges ne sont pas antérieurs à 1550 environ avant notre ère. Enfin, l'interruption entre l'occupation du Bronze Moyen et celle du Bronze Récent est des plus nettes au Tell Taannak et à Ascalon. Sur le premier de ces sites (§ 101), elle est marquée par l'arrêt de la documentation archéologique au cours du Bronze Moyen III (1750-1600), sur le second par une couche de cendres attestant une destruction du site vers la fin du Bronze Moyen (couche IV) suivie d'un hiatus, puis d'une reprise vers 1550 environ (§ 102).

En Chypre, où l'on a jusqu'ici surtout interrogé les nécropoles, les fouilles n'ont fourni que peu d'observations stratigraphiques relatives aux couches de la fin du Bronze Moyen et du début du Bronze Récent. Néanmoins, elles permettent dès maintenant de se rendre compte que l'île avait, elle aussi, passé alors par une période critique. Les sondages opérés à Kalopsida ont montré que l'occupation du site avait diminué pendant la période finale du Chypriote Moyen III (1750-1600) et qu'elle s'était éteinte avant la reprise générale au cours du Chypriote Récent (§ 155). Après une première période d'utilisation au Bronze Moyen, le sanctuaire d'Ajios Jakovos semble avoir été abandonné vers 1650. Il n'a été restauré et réutilisé qu'au cours du Chypriote Récent I (1600-1450). Une bague en or gravée d'un cartouche de Thoutmosis III (1501-1450) fixe la date de la reprise. Construit au cours du Chypriote Moyen II (1900-1750), le fortin de Nitovikla a été détruit pendant la période suivante, le Chypriote Moyen III (1750-1600). Après un intervalle, il a été réaménagé pour servir d'habitation pendant le Chypriote Récent. L'étude des nécropoles du Bronze de Chypre conduit aux mêmes conclusions. Parmi plusieurs centaines de tombes collectives ou de famille examinées à Enkomi pendant les fouilles régulières, aucune n'a été utilisée sans interruption depuis le Bronze Moyen jusqu'au Bronze Récent, contrairement à l'opinion de certains fouilleurs. La durée moyenne de l'interruption est d'un siècle environ.¹ Parmi les

¹ Nous pouvons ajouter que pendant notre campagne de fouilles de septembre 1946, nous avons mis au jour dans la ville du Bronze d'Enkomi, maintenant définitivement localisée, un

tumuli rencontrés dans l'île, ceux de Paléoskoutella ont cessé de recevoir des inhumations au cours du Chypriote Moyen III (1750–1600). Il en est de même d'une partie des tombes de la nécropole d'Ajios Jakovos. Dans cette nécropole, les fouilleurs suédois ont déterminé une période pendant laquelle un grand nombre de corps avaient été déposés dans les caveaux sans qu'aucun mobilier ait subsisté : pas de vaisselle de terre, pas d'objets en bronze ou en os. Ce changement radical et extrêmement rare du rituel funéraire pratiqué dans l'île, indique soit l'arrivée d'un élément ethnique étranger, soit une pauvreté extrême des autochtones d'alors. Le fait que dans certaines tombes d'Ajios Jakovos plusieurs corps avaient été déposés simultanément, parfois entassés les uns sur les autres, semble indiquer une certaine hâte. On peut se demander si la situation n'avait pas été aggravée par une épidémie. En tout cas, il ne s'agit pas de tombes collectives de guerriers, ce qui est confirmé par l'absence de traces de blessures sur les squelettes. Ces tombes collectives sans mobilier ont été aménagées à partir de la période finale du Bronze Moyen, vers 1650 en chiffres ronds; certaines étaient encore en usage au début du Bronze Récent.

En Asie Mineure aussi, les événements survenus à la fin du Bronze Moyen ont eu les conséquences les plus graves pour l'occupation de tous les sites jusqu'ici examinés stratigraphiquement. A Alishar, l'arrêt du niveau II vers 1700 approximativement n'a pas été reconnu par les fouilleurs; mais l'analyse du matériel archéologique soigneusement publié par eux permet de constater un très long hiatus après la chute de la ville du Bronze Moyen (§ 146). La coupure est des plus nettes à Tarse. Nous avons vu que pendant le Bronze Moyen ce site était nettement relié à la civilisation si brillamment développée en Syrie, tandis que les trouvailles établissant les liens avec l'Anatolie centrale y sont fort rares; l'absence de la céramique du type de Kultépé ou d'Alishar II (1950 1900 à 1700 1650) est frappante. Entre les couches si riches du Bronze Moyen et la limite inférieure du niveau du Bronze Récent situé au-dessus, les fouilleurs ont relevé une zone de 1 m. 50 d'épaisseur sans sol d'habitation. Donc ici aussi, il s'intercale entre les deux périodes une sorte d'hiatus marqué par la rareté des vestiges d'occupation (§ 124). A Troie, après une destruction peut-être due à des troubles politiques entre 1950 et 1900, troubles qui ont laissé aussi des traces à Boghazkeuy, Tarse et Alishar, cet important site de l'entrée des détroits ne semble pas avoir été relevé pendant la période finale du Bronze Moyen et a dû attendre le début du Bronze Récent pour renaître de ses ruines (§ 117). La capitale hittite aussi a subi une destruction pendant la période finale du Bronze Moyen. Les couches correspondantes sont couvertes de décombres plus ou moins stériles en fait d'objets archéolo-

niveau de destruction entre les couches du Bronze Récent et celles du Bronze Moyen situées en dessous. Sa présence confirme l'interruption du site pendant la transition entre les deux périodes. Cf. notre note additionnelle, § 238.

giques, ce qui indique que la ville était restée en ruines pendant un certain temps avant d'être relevée au cours du Bronze Récent (§ 141). Selon la chronologie extra-courte de Mr Sidney Smith, ce furent les Hittites sous Mursil I qui, vers 1600, entreprirent le raid vers Alep et Babylone, mentionné aussi dans une chronique babylonienne comme s'étant passé du temps de Samsou-ditana. Immédiatement après, la mauvaise fortune semble s'être abattue sur les pays hittites sous forme, apparemment, de révoltes et de disettes, calamité qui explique l'éclipse de l'Empire à partir de 1600 en chiffres ronds. A l'Alaca Huyuk, les fouilleurs turcs ont rencontré une épaisse couche de destruction qui recouvre le niveau contemporain de l'Ancien Empire hittite ou Bronze Moyen placé entre 1900 et 1700 avant notre ère. Plus haut, les couches du niveau du Nouvel Empire hittite ou Bronze Récent, à l'emplacement du sondage entrepris par la Mission Turque, sont à tel point remaniées par les constructions du Fer et celles des époques modernes, qu'il n'a pas été possible de démêler la succession exacte des couches. Il faut attendre la suite des recherches avant de pouvoir étudier la période de transition entre le Bronze Moyen et le Bronze Récent sur ce site. Il est, cependant, dès maintenant acquis que le passage du Bronze Moyen au Bronze Récent a été accompagné ici aussi de destructions et de bouleversements profonds.

L'examen du matériel archéologique rapporté par de Morgan du Talyche persan et russe, nous a permis de constater que dans ces pays, il n'y a pas non plus eu de continuité entre la civilisation du Bronze Moyen et celle du Bronze Récent (§§ 180, 191). Le Talyche n'a fourni jusqu'ici aucune découverte de la période comprise entre 1750 et 1550 en chiffres ronds. En établissant le classement chronologique des bronzes du Luristan nous avons aussi relevé l'absence de pièces attribuables à la période 1700-1500 avant notre ère (§ 205). Aux Tépés Giyan et Djamshidi, entre le niveau III se terminant vers 1700 et le niveau II ne remontant pas au delà de 1600, limite extrême, s'intercale un hiatus d'une durée d'un siècle au moins (§ 199). Le petit tépé de Bad-Hora semble faire exception à la règle, à condition que l'interprétation des trouvailles, peu nombreuses, soit correcte (§ 200).

Enfin, au Caucase, notre enquête a révélé aussi l'absence de vestiges archéologiques pour la période comprise entre 1700 et 1500 en chiffres ronds (§ 223).

Dans les deux grands pays situés en dehors de la zone de l'Asie Occidentale couverte par notre enquête, l'Égypte au Sud et la Mésopotamie à l'Est, les événements qui, vers la fin du Bronze Moyen, ont bouleversé l'ordre politique et économique sont bien connus. Dans la vallée du Nil, c'est une irruption, apparemment par vagues successives, d'envahisseurs provenant d'Asie Antérieure désignée sous le nom d'invasion des Hyksos, qui à partir de 1730 environ avant notre ère mit le pays à feu et à sang. Dans la vallée de l'Euphrate et du Tigre, à partir du règne

de Shamsi-ilouna, donc, selon la chronologie extra-courte de Sidney Smith, à partir de la période incluse entre 1749 et 1712, c'est l'infiltration, puis l'invasion des Kassites qui amena la chute de la première dynastie babylonienne au début du xvi^e siècle.

L'invasion des Hyksos en Égypte, des Kassites en Mésopotamie, le raid hittite sur Babylone constituent les événements les plus spectaculaires de la période commençant vers 1750 en chiffres ronds, pendant laquelle l'ensemble des pays de l'Asie Antérieure s'agita. La découverte d'un fragment de vase en Crète et d'une petite statuette de lion à Bagdad, marqués au nom de Chian, a fait naître l'idée d'un immense empire hyksos qui aurait dominé alors l'ensemble des pays du Croissant Fertile ainsi que les îles de la Méditerranée orientale. Ce n'est là, probablement, qu'une fiction.¹ A notre avis, les trouvailles en question sont comparables aux cadeaux diplomatiques que les pharaons d'Égypte avaient l'habitude d'envoyer dans les pays du Nord avec lesquels ils entretenaient des relations politiques et économiques, comme l'attestent, notamment, les monuments du Moyen Empire retirés du sol de l'ancien Ugarit. Une fois installés dans la vallée du Nil, les conquérants hyksos eurent tout avantage à reprendre ces relations et à les étendre jusqu'à la Mésopotamie, région non englobée dans l'ancienne sphère d'influence des pharaons du Moyen Empire. Notons que l'aire de distribution des trouvailles hyksos en question correspond à celle du commerce international qui s'était développé à la faveur de la période de stabilité, pendant le Bronze Moyen, dans le triangle économique Égypte-Syrie-Crète et qui, au temps d'Hammourabi, lorsque l'Égypte du Moyen Empire était déjà sur son déclin, avait englobé aussi la Haute-Mésopotamie, à en juger par les découvertes de Mari.

Nous avons vu que, vers 1700, cette grande activité commerciale, après avoir couvert la Méditerranée orientale et la plupart des pays du Croissant Fertile, s'arrête brusquement dans toute cette vaste zone. Une fois de plus, les causes réelles des perturbations ne doivent pas être cherchées dans les plans et entreprises d'un peuple guerrier ou d'une coalition. Les événements militaires, invasions et conquêtes, sont les conséquences et agents extérieurs d'une calamité générale qui affligea l'ensemble du Monde Ancien depuis le Caucase au Nord jusqu'à l'Égypte au Sud-Ouest, la Perse et la Mésopotamie au Sud-Est. Même les pays situés à l'écart des routes d'invasion en souffrirent. Négligeant des traditions funéraires respectées depuis des millénaires, les Chypriotes déposent des morts sans offrandes durables dans les caveaux, en les empilant parfois les uns sur les autres. En Chypre donc, comme en Asie Mineure et en Palestine, il y a des indices selon lesquels des disettes et des épidémies ont ajouté aux difficultés du temps. Au Caucase et

¹ Même opinion chez R. Dussaud, 'Quelques précisions touchant les Hyksos', dans *Rev. de l'Histoire des Religions*, 1934, p. 116. M. Dunand, *Byblia Grammata*, p. 20, à son tour exprime des doutes, discrètement il est vrai, relativement à l'existence de l'empire de Chian.

dans certaines régions de l'Europe protohistorique, des changements de climat semblent, à cette période, avoir amené des transformations dans l'occupation et l'économie du pays.

Les perturbations de la fin du Bronze Moyen et du début du Bronze Récent, comme celles qui ont marqué le passage du Bronze Ancien au Bronze Moyen, ont donc profondément modifié la structure sociale et économique, non seulement de l'Asie Occidentale, mais aussi de toute l'Europe protohistorique. Nous devons réserver à un travail spécial l'étude des causes de ce bouleversement général, dont notre présente enquête a permis d'enregistrer les témoignages dans la stratigraphie et dans le matériel archéologique des principaux sites de l'Asie Occidentale. Ce qui nous importe ici, c'est de mettre en évidence l'effet qu'il a exercé simultanément sur les centres urbains et les agglomérations dans toute cette zone. Si l'on admet nos conclusions, la structure stratigraphique et la chronologie des sites gagnent une homogénéité qui fait disparaître les grands écarts. Il est cependant à noter que les vastes pays qui ont été touchés par les perturbations de la fin du Bronze Moyen durent réagir selon leurs ressources propres et leur situation géographique et climatique. Les conditions d'adaptation à la nouvelle situation durent ainsi varier également. En conséquence, le retour à la stabilité ne se produisit pas partout simultanément. En règle générale, la correspondance est particulièrement étroite entre les dates fatales de l'histoire des sites de l'Asie Occidentale et les couches de destruction qui en sont les témoins, et qui marquent ainsi les grandes divisions stratigraphiques. En ce qui concerne les périodes de relative ou de réelle stabilité qui se sont écoulées entre les grandes crises et les couches qui se sont déposées au cours de l'évolution normale des sites, des décalages peuvent être observés d'un site à l'autre, parfois à l'intérieur du même pays. Les écarts, cependant, sont rarement considérables. Notre enquête nous a permis d'en réduire ou d'en faire disparaître plusieurs qui se sont révélés être causés par des erreurs d'appréciation du matériel archéologique provenant de certains sites. Le prochain paragraphe en fournira un autre exemple relatif à la stratigraphie et à la chronologie du Bronze Récent des sites de l'Asie Occidentale.

§ 230. *La stratigraphie et la chronologie du Bronze Récent en Asie Occidentale.* Après la grande crise qui a secoué l'ensemble des pays de l'Asie Occidentale, y compris l'Égypte et la Mésopotamie, lors du passage du Bronze Moyen au Bronze Récent, entre la fin du XVIII^e siècle et le XVI^e siècle, la reprise, nous l'avons dit, ne s'est pas effectuée partout simultanément. Du Sud au Nord, voici quelle était à cet égard la situation.

En Égypte, la libération du pays, commencée sous Kamès (env. 1590-1580) et achevée sous Alimosi (1580-1558) a, de toute évidence, été facilitée par l'affaiblissement de l'élément asiatique voisin à la suite des perturbations que notre enquête a enregistrées dans l'ensemble de son territoire. Le refoulement massif des Hyksos au moment et à la suite

de la prise d'Avaris a probablement été précédé dès la fin du ^{xvii}^e siècle par un exode des Asiatiques vers la Palestine. Situés non loin de la frontière du Sinaï, les tells El Ajjul (Gaza) et Fara ont livré une série de trouvailles qui pourraient provenir des Hyksos et qui, de toute façon, en sont contemporaines (§ 87). Certaines de ces trouvailles peuvent remonter à l'époque de l'avance des Hyksos vers l'Égypte, d'autres sont manifestement plus récentes et sont contemporaines de la période finale de leur séjour dans le delta. Parmi ces dernières, sont les scarabées au nom de Maaibre. Le sol de l'Égypte n'a restitué jusqu'ici aucun monument et aucune inscription lapidaire de ce pharaon. Sans doute, à l'approche de la défaite, le repli dut tout naturellement s'effectuer d'abord vers ces centres du Sud de la Palestine, où l'influence hyksos semble dès le début avoir été particulièrement marquée. Il est utile de souligner que Gaza soit l'un des sites palestiniens où la reprise du temps du Bronze Récent a commencé relativement tôt, contrairement à ce que l'on pourrait attendre (§ 88). Ascalon (§ 102), Tell el Hésy (§ 100), Lachish (§ 97), Beth Shemesh (§ 94), Gézer (§ 99) au Sud, Tell Taannak (§ 101), Mégiddo (§ 93) au Nord semblent aussi avoir prospéré dès le début du Bronze Récent, à partir de 1550 en chiffres ronds. Par contre Beit Mirsim (§ 70), situé sur la même latitude que Gaza, ainsi que Jéricho et Abou Hawam au Nord, n'ont restitué jusqu'ici que des objets de la seconde phase du Bronze Récent (1450-1365), à l'exception de quelques pièces qui peuvent remonter, peut-être, jusqu'à 1500 en chiffres ronds (§§ 83 et 96).

Plus au Nord, en Chypre (§ 157) et en Syrie, sur la côte aussi bien qu'à l'intérieur du pays (Hama, § 63, Atchana, § 55, Tell Judeideh, § 56, Chagar Bazar, § 48, Tell Brak, § 49, Tépé Gawra, § 50), la reprise fut généralement précoce et brillante. A Ras Shamra (§ 8), nous avons fixé la date du début du Bronze Récent vers 1600 avant notre ère pour aider la mémoire. La date réelle, ici comme ailleurs en Syrie (§ 230) et en Chypre (§ 157), n'est probablement pas antérieure à 1575 avant notre ère.

A Tarse, sur la côte voisine d'Asie Mineure, à en juger selon le matériel recueilli au cours des premiers sondages, le Bronze Récent commence aussi vers 1500 avant notre ère. Dès cette époque, la poterie chypriote y est importée en quantité (§ 123), comme c'est le cas en Syrie et en Palestine. Par contre, Troie était, de toute évidence, en dehors de la sphère d'exportation de l'île. Sur ce site, d'ailleurs, la date initiale du Bronze Récent est encore problématique, mais il y a des indices pour qu'elle tombe aussi vers 1500 en chiffres ronds (§ 121). Contrairement à l'opinion des fouilleurs, Alishar II n'a jusqu'ici pas restitué de vestiges attestant l'existence sur ce tell d'une ville du Bronze Récent. Parmi les objets isolés de cette période, d'ailleurs fort rares, nous avons pu identifier un cylindre en faïence de la période comprise entre 1450 et 1350; aucun objet du début du Bronze Récent n'a jusqu'ici

été signalé sur ce site. A Boghazkeuy, après la destruction pendant la période finale du Bronze Moyen, la capitale fut abandonnée pendant un temps assez considérable. La restauration ne semble avoir eu lieu qu'à partir de 1500 environ (§ 141), tandis que la tradition littéraire n'a repris qu'à partir de 1450 ou 1440 selon l'avis des épigraphistes. A Alaca Huyuk, à l'emplacement des fouilles initiales, les couches archéologiques superficielles se confondent plus ou moins avec le niveau de la période moderne et celui du village actuel (§ 129). Il en est résulté un mélange qui n'a pas permis l'étude stratigraphique. Ce que l'on peut, néanmoins, dire dès maintenant, c'est qu'ici aussi les objets du début du Bronze Récent semblent faire complètement défaut.

En Perse, après l'éclipse de la fin du Bronze Moyen, la reprise coïncidant avec le début du Bronze Récent a eu lieu à la même époque, au cours de la seconde moitié du xvr^e siècle. Au Talyche, nous avons pu la fixer vers 1500 avant notre ère (§ 191). Le Tépé Hissar et le Turang Tépé, centres brillants à la fin du Bronze Ancien et au début du Bronze Moyen, ne furent pas occupés au Bronze Récent (§ 193). Aux tépés Giyan et Djamshidi (§ 199), selon le résultat des fouilles de la Mission du Louvre, le *terminus post quem* des couches I et II du Bronze Récent, fixé par les fouilleurs vers 1800, doit selon notre analyse être abaissé jusqu'à 1550 et il est possible qu'il faille l'abaisser jusqu'à 1500. Les découvertes du petit tépé de Bad-Hora présentent un caractère archaïque tout en étant du Bronze Récent; nous les avons attribuées à la période 1600-1500 approximativement, et il est probable que leur date doit être rapprochée de la limite inférieure de notre estimation (§ 200). Au Tépé Sialk, la couche V et la nécropole contemporaine A ne remontent guère plus haut que 1400 en chiffres ronds. Au Luristan, autant que l'on puisse juger selon le type des bronzes et en l'absence d'observations stratigraphiques, le début du Bronze Récent semble tomber aussi vers 1500 (§ 206).

Au Caucase, à part les trouvailles si riches des kourganes de Trialeti et les objets retirés des grandes urnes funéraires de la nécropole d'Eseri (§ 216), qui peuvent remonter jusqu'à 1550 avant notre ère, la majorité des matériaux du Bronze Récent ne sont pas antérieurs à 1500 en chiffres ronds.

L'on voit qu'après les bouleversements de la fin du Bronze Moyen qui avaient laissé toute l'Asie Occidentale, y compris l'Égypte et la Mésopotamie, dans un état d'affaiblissement général, la reprise de l'activité et de la prospérité au début du Bronze Récent dans les pays au Nord du Croissant Fertile, l'Asie Mineure, la Perse et le Caucase, semble avoir eu lieu un peu plus tard qu'en Syrie, qu'en Palestine et, bien entendu, qu'en Égypte. Mais le retard n'est pas considérable, il est généralement inférieur à cinquante ans. Pratiquement donc, et compte tenu des nombreux cas où les dates n'ont pu être fixées que d'une manière approximative, il est permis de dire que dans l'ensemble de

l'Asie Occidentale, la civilisation du Bronze Récent fut florissante et stable à partir de 1500 environ avant notre ère.

En ce qui concerne la classification chronologique de l'ensemble de la dernière période du Bronze, la stratigraphie et les trouvailles de Ras Shamra nous ont amené à proposer une division tripartite: l'Ugarit Récent 1 (1600-1450), 2 (1450-1365) et 3 (1365-1200). Cette classification est applicable à la majorité des sites du Bronze Récent de l'Asie Occidentale, comme notre enquête le montre. En effet, les dates limites de 1450, 1365 et 1200 sont marquées par des événements qui intéressent non seulement l'histoire de Ras Shamra-Ugarit, mais celle d'un grand nombre de sites archéologiques dans ces pays. Comme nous le montrons avec plus de détail dans le paragraphe suivant, la date de 1450, date finale de la première phase du Bronze Récent, coïncide avec des changements de courants commerciaux et avec des mouvements ethniques qui ont eu pour suite l'introduction en Asie Mineure et en Syrie-Palestine de la pratique de l'incinération. La date terminale de la seconde phase du Bronze Récent, c'est-à-dire 1365, correspond à un tremblement de terre qui a ravagé Ugarit et bien d'autres villes en Asie Occidentale. Enfin, la date terminale de la troisième et dernière phase du Bronze Récent est celle des grands bouleversements survenus au ^{III}^e siècle qui ont mis fin à la civilisation du Bronze dans l'ensemble des pays de l'Asie Occidentale.

§ 231. *Les mouvements ethniques, l'introduction de l'incinération et le changement des courants commerciaux autour de 1450 avant notre ère.* Il a été généralement admis que la coutume de l'incinération, pratiquée d'abord à l'époque préhistorique, a plus ou moins complètement disparu de l'Orient antique pour y être réintroduite vers 1200 lors du grand mouvement ethnique connu sous le nom de l'invasion des Peuples de la Mer. La présence de sépultures à incinération dans un niveau du Bronze Récent a parfois été considérée comme une preuve suffisante pour attribuer aux couches correspondantes une date postérieure à 1200. Des erreurs de datation en ont quelquefois résulté, car il est acquis, aujourd'hui, que la crémation a été pratiquée en Asie Mineure et en Syrie-Palestine dès 1450 environ, c'est-à-dire à partir du milieu du Bronze Récent.

Nous avons signalé la découverte à Hissarlik de deux cimetières à incinération dont les tombes, selon les observations de la Mission Américaine, remontent à l'époque de Troie VI, vers 1400 avant notre ère, sinon même 1450 (§ 119). Une nécropole analogue a été mise au jour par les fouilleurs allemands à Boghazkeuy (§ 141); le même site a fourni un rituel en cunéiformes provenant de la couche IIIa (env. 1500-1365) et faisant allusion à la pratique de la crémation (§ 140). Dans la zone syro-palestinienne, des tombes à incinération du ^{XIV}^e siècle avant notre ère ont été signalées à Atchana (§ 52), Hama (§ 62), Jéricho (§ 82) et Beit Mirsim (§ 70). Certainement, dans ces pays de l'Asie Occidentale

où l'inhumation est la pratique normale pendant l'Âge du Bronze, l'apparition de la coutume de l'incinération atteste l'introduction d'un élément ethnique étranger. Or ce n'est probablement pas un hasard si précisément au milieu du xv^e siècle des troubles éclatèrent en Palestine et en Syrie, obligeant Aménophis II à plusieurs interventions armées pour rétablir l'ordre et la tranquillité (§ 6).

L'ouverture de nouveaux courants commerciaux entre les pays producteurs de la céramique mycénienne de la Méditerranée orientale, l'Asie Mineure et la zone syro-palestinienne où cette céramique commença à être importée en quantités croissantes à partir de 1450, est un autre indice des changements survenus à cette époque en Asie Occidentale.

§ 232. *Le tremblement de terre des environs de 1365 et ses conséquences. Destruction finale des sites du Bronze vers la fin du XIII^e siècle.* 'Ugarit, la ville du roi, a été détruite par le feu; la moitié de la ville a été brûlée, l'autre moitié n'est plus là.' Tel est le message d'Abimilki, roi de Tyr, à Aménophis IV à propos de la catastrophe qui a ravagé Ugarit à une date située entre 1370 et 1360 avant notre ère, date que, pour plus de commodité, nous avons fixée vers 1365 environ (§ 1). Nos observations faites dans les ruines du niveau I, 2 de Ras Shamra ou Ugarit Récent 2 (1450-1365), ont confirmé que la ville avait été partiellement détruite par un désastreux tremblement de terre (§ 5) accompagné, peut-être, par un de ces violents raz de marée si redoutés sur la côte syrienne et dont le quartier du port, le *mina* d'Ugarit, avait dû souffrir particulièrement.

Notre enquête nous a permis d'établir qu'à l'occasion de ce séisme d'autres centres urbains en Syrie et en Palestine (Atchana, § 55; Beit Mirsim, § 70; Jéricho, § 77; Mégiddo, § 93; Beth Shemesh, § 94; Tell Abu Hawam, § 96; Lachish, § 97; Beisan, § 98; Tell el Hésy, § 100; Tell Taannak, § 101; Ascalon, § 102) avaient également subi des dégâts. La catastrophe a frappé aussi des villes sur la côte d'Asie Mineure telles que Tarse (§ 123). Troie, également, a été ébranlée au milieu du xiv^e siècle ainsi que Boghazkeuy, à l'intérieur du pays (§ 141). Les tremblements de terre n'ont probablement pas épargné Chypre (§§ 158, 162), quoiqu'à ce sujet nous ne possédions actuellement que fort peu de renseignements.¹

Nous ignorons encore jusqu'à quelle distance les effets de ces bouleversements ont été ressentis en direction de l'Est. Il est cependant significatif que les couches du Bronze Récent des sites jusqu'ici explorés dans la région du Khabour ne semblent pas contenir de vestiges postérieurs à 1350 (Chagar Bazar, § 48; Tell Brak, § 49; note additionnelle, § 234). En Perse, par contre, les quelques centres du Bronze Récent jusqu'ici examinés n'ont révélé aucun indice.

¹ Nous pouvons maintenant ajouter que la campagne de fouilles de septembre 1946 et celle de l'automne 1947 que nous venons de terminer, nous ont fourni la preuve que la ville du Bronze Récent d'Enkomî a subi des dégâts sérieux au milieu du xiv^e siècle, dégâts qui semblent bien avoir été causés par un séisme (cf. la note additionnelle, § 238).

Autant que nous soyons en mesure de juger dans l'état actuel des recherches, les séismes des environs de 1365 ont dû causer des dégâts notamment en Asie Mineure, sur les îles voisines et dans la zone méditerranéenne de la Syrie-Palestine. Là, les couches de décombres et d'incendie résultant des destructions constituent un jalon stratigraphique et chronologique fort précieux, facilitant l'identification des couches moyennes du Bronze Récent et leur datation. La plupart des grands sites des mêmes régions furent dévastés de nouveau lors des bouleversements connus sous le nom d'invasion des Peuples de la Mer. Les vestiges archéologiques situés entre les deux couches de dévastation généralement bien marquées correspondent en gros à la période comprise entre 1365 et 1200 avant notre ère. Il faut compter avec la possibilité selon laquelle dans certains cas cette période aurait pris fin dès 1250 environ, le mouvement des Peuples de la Mer ayant débuté dès le milieu environ du règne de Ramsès II.

§ 233. *Conclusion.* Nous résumons le résultat de notre étude au moyen de neuf tableaux synoptiques qui permettent de se rendre compte de la correspondance stratigraphique et chronologique des niveaux du Bronze mis au jour dans la plupart des grands sites jusqu'ici explorés en Asie Occidentale. Cette présentation permettra au lecteur de s'orienter rapidement à travers les nombreuses observations tirées des principales fouilles examinées ici. Nous présentons d'abord les tableaux relatifs aux diverses régions ou pays sur lesquels s'étend notre enquête : la Syrie, la Palestine, l'Asie Mineure, l'île de Chypre, la Perse et le Caucase, puis un tableau général embrassant toute l'Asie Occidentale. On se rendra compte ainsi que notre méthode de stratigraphie comparée facilite la découverte des points faibles des nombreux systèmes stratigraphiques et chronologiques élaborés par les divers explorateurs à l'aide des observations recueillies au cours de leurs recherches. Appliquée avec prudence et après une analyse approfondie et objective de la structure stratigraphique de chaque site, notre méthode agit à la façon d'un modérateur sur des différences qui paraîtraient autrement irréductibles.

En somme, l'examen des objets et l'analyse stratigraphique d'un seul site ne permet que rarement d'aboutir à une précision chronologique satisfaisante. Les centres urbains dont la carrière s'est poursuivie sans interruption à travers les siècles sont rares dans le Proche Orient. Le plus souvent la séquence stratigraphique et chronologique présente des lacunes. Notre méthode comparative permet presque toujours de les combler. De plus, elle amène à reconnaître le fait important, que la constitution stratigraphique des principaux sites archéologiques présente certaines similitudes qui sont hautement significatives pour la chronologie du Bronze dans toute cette vaste zone.

Le rythme de croissance des tells varie considérablement selon la constitution géologique du sous-sol, selon la différence des facteurs climatique et géographique, et selon la réaction des diverses civilisations aux

grandes crises qui, au cours de leur longue histoire, se sont abattues successivement sur elles. La méthode empirique, pourtant si fructueuse, d'un Flinders Petrie ne pouvait permettre qu'une appréciation chronologique très approximative. Mais si nous pouvons établir que certains événements marquants de l'histoire antique ont frappé simultanément un nombre déterminé ou même la totalité des centres urbains de l'Asie Occidentale, la structure stratigraphique et chronologique des sites archéologiques correspondants doit présenter une homogénéité qui exclut les grands écarts.

A la vérité, au début de notre enquête, nous ne sommes pas parti de cette présomption. Ce n'est pas une thèse que nous désirions développer et défendre. C'est l'enseignement du sol lui-même, c'est l'exploration approfondie de la stratigraphie du tell de Ras Shamra et d'autres tells en Asie Occidentale, ainsi que les vérifications qu'il nous a été possible d'obtenir, par l'étude sur place des coupes stratigraphiques mises au jour au cours des recherches d'autres missions, enfin, l'étude d'ensemble des observations ainsi recueillies, qui nous ont amené à reconnaître les similitudes dans la structure stratigraphique des principaux sites archéologiques et à en apprécier l'utilité pour la chronologie des civilisations du Bronze en Asie Occidentale.

En établissant la correspondance des couches-témoins reconnues dans les coupes stratigraphiques des sites examinés, nous avons obtenu autant de jalons fixes pour la chronologie relative de ces sites. Au surplus, à l'aide de la chronologie de Ras Shamra, que nous avons pu relier aux chronologies historiques d'Égypte, de Mésopotamie et d'Asie Mineure, ainsi qu'aux systèmes de classement archéologique de la Crète, de la Grèce protohistorique, de Chypre et de la Palestine, nous avons pu déterminer la date absolue de certaines couches-témoins et perfectionner, en nous appuyant sur ces points fixes, la chronologie de nombre de sites archéologiques du Bronze de l'Asie Occidentale.

On peut considérer comme une loi que les correspondances sont particulièrement étroites entre les couches de destruction qui marquent les principales divisions stratigraphiques et témoignent des grandes crises qui ont secoué les pays de l'Asie Occidentale. Si ces couches déçoivent les chercheurs par suite du mauvais état des constructions ou même de leur absence, et parfois aussi, par la rareté des trouvailles, elles méritent néanmoins d'être examinées avec le plus grand soin, car elles constituent les points de repère les plus précieux pour l'étude stratigraphique et chronologique des sites. Il est souhaitable, notamment, qu'au cours des fouilles, l'on récolte avec soin tous les indices permettant d'établir la nature des événements ayant causé les destructions ou l'abandon des sites aux différentes époques du Bronze. A ce sujet, nous avons souvent dû déplorer l'absence, dans les comptes rendus de fouilles, de tous renseignements relatifs à ces couches considérées comme ingrates par les chercheurs.

Il faut, d'autre part, tenir compte du fait que les divers pays de l'Asie Occidentale, touchés par les grandes perturbations, réagissaient selon leurs ressources propres. Or, celles-ci variaient parfois considérablement d'une région à l'autre en fonction de la situation climatique et géographique. Ainsi, la chronologie des couches déposées pendant les périodes de relative ou de réelle stabilité entre les grandes crises, peut présenter un décalage d'un site à l'autre. Celui-ci n'est, cependant, jamais considérable, et ne dépasse guère un demi-siècle. Dans le cas où il paraît néanmoins être plus important, il convient de vérifier s'il n'est pas dû à des erreurs de datation du matériel archéologique ou à des erreurs d'interprétation des indices stratigraphiques.

Les grandes perturbations ayant laissé leurs traces dans la stratigraphie des principaux sites du Bronze de l'Asie Occidentale sont au nombre de six. La plus ancienne d'entre elles a secoué entre 2400 et 2300 l'ensemble des pays s'étendant depuis le Caucase au Nord jusqu'à la vallée du Nil, où elle est devenue une des causes, sinon la principale cause, de la chute de l'Ancien Empire égyptien après la mort de Pépi II. Dans deux sites importants en Asie Mineure, à Troie et à Alaca Huyuk, les fouilleurs ont signalé des dégâts dus à des tremblements de terre. Sous les murs écroulés des bâtiments contemporains de la catastrophe, les squelettes des habitants surpris par le séisme furent retirés. Mais, en l'état actuel de notre information, il n'est pas possible de dire dans quelle mesure les tremblements de terre sont la cause directe des désastres qui, à une date située entre 2400 et 2300, se sont abattus sur tant de pays de l'Asie Occidentale.

Nous sommes mieux renseignés en ce qui concerne la seconde des grandes perturbations qui dans l'ordre du temps a secoué l'ensemble de la civilisation du Bronze en Asie Occidentale. En Anatolie, cet événement brutal et soudain frappa mortellement les brillants centres de Troie III, d'Alaca Huyuk illustré par la richesse de ses tombes royales, d'Alishar I B et de Tarse. Les fouilleurs turcs et américains de ces sites sont arrivés indépendamment à la conclusion que le désastre avait été causé par un tremblement de terre ou une série de secousses sismiques d'une violence exceptionnelle. Les grands centres urbains de Syrie-Palestine et dans la région caspienne de la Perse, souffrirent également beaucoup à l'occasion de ces séismes. Ceux-ci ont dû provoquer d'importants exodes des populations sinistrées parmi lesquelles ont dû se trouver des mineurs et des artisans en métal, originaires d'Asie Mineure et d'Arménie. Ils répandirent dans les pays où ils s'établirent, les connaissances métallurgiques restées jusque-là le monopole des régions au Nord du Croissant Fertile. Il en est résulté ce que nous avons appelé la révolution industrielle du début du second millénaire, qui en Syrie-Palestine et, peu après, en Europe protohistorique amena le prodigieux développement des mines de cuivre et d'étain et de l'industrie du bronze en général.

Cette brillante période du Bronze Moyen pendant laquelle fleurirent l'art du Moyen Empire en Égypte et l'industrie d'art si raffinée du Minoen Moyen et au cours de laquelle les grands centres commerçants comme Ugarit en Syrie jouirent d'une prospérité remarquable, se termina entre 1750 et 1650 par une nouvelle catastrophe, égale en sévérité et en envergure aux deux perturbations précédentes. De nouveau l'Égypte est envahie par le Nord et perd son unité politique en même temps que sa position de grande puissance dont elle avait joui en Syrie-Palestine et au delà, au temps des Aménemhat et des Sésostris. La grande activité du commerce international qui avait marqué pendant le Bronze Moyen la Méditerranée Orientale et la plupart des pays du Croissant Fertile s'arrête brusquement dans toute cette vaste zone vers 1700 environ avant notre ère. Dans tous les sites jusqu'ici examinés en Asie Occidentale, un hiatus ou une période d'extrême pauvreté cause une rupture de la séquence stratigraphique et chronologique des couches. Dans bien des cas, ce phénomène n'a pas été reconnu ou n'a pas pu être reconnu par les fouilleurs, qui ont ainsi été amenés à descendre outre mesure la date des trouvailles de la fin du Bronze Moyen, afin d'obtenir la soudure chronologique avec le Bronze Récent.

Quant à la nature de cette troisième grande perturbation, enregistrée dans l'ensemble des pays de l'Asie Occidentale à la fin du Bronze Moyen, et dont les effets, dans certaines régions, se sont prolongés jusqu'en pleine période du Bronze Récent, nous sommes réduits, en l'état actuel de nos connaissances, à des hypothèses. Dans la plupart des pays, l'occupation a subi une réduction notable, dans d'autres l'occupation sédentaire a été remplacée par le nomadisme. En Palestine et dans l'île de Chypre, la situation semble avoir été compliquée par des épidémies; des tombes collectives sans mobilier durable et apparemment établies avec une certaine hâte ont été mises au jour dans les nécropoles de la fin du Bronze Moyen et du début du Bronze Récent. Des calamités de la même nature semblent avoir causé l'éclipse de l'Empire hittite à partir de 1600 en chiffres ronds. La Perse et la Mésopotamie à leur tour traversent alors une crise sévère; de même au Nord, les pays du Caucase; notre enquête a montré qu'ici non plus il n'y a pas de continuité entre les civilisations du Bronze Moyen et du Bronze Récent. Certains indices sont en faveur de l'hypothèse d'un changement de climat qui a pu influencer l'économie de ces pays. Le même phénomène semble avoir, à la même époque, produit aussi des changements dans l'occupation des pays de l'Europe protohistorique. Mais l'étude de cette question doit être réservée à une suite de ce travail.

La période d'affaiblissement général de la fin du Bronze Moyen et du début du Bronze Récent s'est terminée presque partout par une reprise à partir de 1550 environ. On peut dire que les civilisations du Bronze en Asie Occidentale furent de nouveau florissantes autour de 1500 en chiffres ronds. Mais déjà vers 1450, une nouvelle perturbation, la

quatrième depuis le milieu du III^e millénaire, a frappé l'Asie Occidentale, en particulier les régions méditerranéennes. Évidemment moins sévère que les précédentes, elle fut accompagnée de révoltes en Syrie et en Palestine, combattues par Thoutmosis III et matées par son successeur Aménophis II. L'événement avait provoqué des mouvements ethniques et l'installation dans ces pays ainsi qu'en Asie Mineure de populations pratiquant la crémation. En plus, il coïncida avec une réorientation des courants commerciaux, dont l'un amena dans les pays de la côte méridionale d'Asie Mineure, en Syrie et en Palestine la céramique mycénienne qui y devint alors très populaire.

Un siècle plus tard, vers 1365, date moyenne, au temps du règne d'Aménophis IV ou Akhenaton, un tremblement de terre d'une grande violence ravagea plusieurs villes sur la côte syro-palestinienne ainsi que dans l'intérieur du pays. En Asie Mineure aussi les centres urbains (Tarse et Boghazkeuy et Troie) subirent des dégâts à la même période. Cette cinquième perturbation est très distinctement marquée dans les coupes stratigraphiques de la plupart des tells explorés dans ces pays. De leur côté, les archives de Tell el Amarna en font mention à propos des destructions à Ugarit où, selon le rapport d'Abimilki de Tyr, la moitié de la ville se serait écroulée au point de 'n'être plus là' et l'autre moitié aurait été dévastée par des incendies.

À partir de 1250 ou 1225 environ, la sixième et dernière grande catastrophe s'abattit sur les civilisations du Bronze en Asie Occidentale. De vastes mouvements ethniques sont déclenchés de nouveau dont l'un, probablement le plus important, se dirige à travers le couloir syro-palestinien et le long des côtes vers l'Égypte. Les textes du temps de Minepthah et de Ramsès III décrivent la progression de cette ruée formidable qui anéantit sur son chemin les florissants centres du Bronze. 'Pas un pays qui pût tenir devant eux', rapporte l'inscription de Medinet-Habou. La brillante civilisation du Bronze reçoit, cette fois, le coup de grâce.

Notre enquête a démontré que ces crises successives par lesquelles s'ouvrent et se ferment les principales périodes du troisième et du deuxième millénaires, n'ont pas été provoquées par l'action de l'homme. Au contraire, comparés à l'amplitude de ces crises générales et à leurs effets profonds, les exploits des conquérants et les combinaisons des hommes d'État d'alors paraissent bien modestes. La philosophie de l'histoire de l'Antiquité orientale nous semble avoir été singulièrement déformée par l'adoption de cadres dynastiques trop commodes, bien que sans doute indispensables pour le classement chronologique.

Il convient de ne pas perdre de vue que les moteurs de l'histoire n'ont que rarement été des chefs choisis ou subis par les collectivités. En ces temps reculés, où l'échange des denrées n'était pas encore organisé sur une échelle internationale, le sort des grandes civilisations était lié à la régularité des saisons qui assurait la productivité du sol et le rapport

des troupeaux. En cas de rupture de cette régularité par des cataclysmes atmosphériques ou d'autres calamités, comme les tremblements de terre qui arrêtaient ou interrompaient la vie des centres urbains, l'absence de secours obligeait les populations sinistrées à quitter leurs foyers, notamment quand les catastrophes se répétaient, comme ce fut le cas, nous l'avons montré, précisément dans certaines régions de l'Asie Occidentale. Mues par le désespoir, les masses humaines se mettaient en branle et devenaient un danger redoutable pour les pays destinés par leur situation et par leur attrait à servir de refuge à ces peuples déracinés. Tels furent les mouvements auxquels fut exposé le Croissant Fertile et, en particulier, les grandes vallées qui en forment les extrémités : Mésopotamie et Égypte.

Certes, nous ne distinguons encore qu'imparfaitement les causes initiales et réelles de certaines de ces grandes crises. Et nous mettons ici expressément en garde contre une généralisation de l'explication sismologique. L'utilité de la Stratigraphie Comparée consiste dans ce qu'elle révèle l'existence des grandes crises et qu'elle met en lumière le synchronisme de leurs traces dans les sites archéologiques des principales civilisations.

La valeur des dates absolues adoptées par nous dépend, bien entendu, pour une part, du degré de précision obtenu dans le domaine des recherches sur les documents historiques utilisables pour la chronologie, recueillis en Égypte, en Palestine, en Syrie, en Asie Mineure, en Mésopotamie et en Perse. Même si nous devons nous attendre à des corrections pour certaines dates, les ajustements nécessaires seront faciles et rapides à opérer à l'aide des tableaux synoptiques présentés à la fin de notre ouvrage. D'autre part, grâce au perfectionnement des méthodes archéologiques, nous ne dépendons plus entièrement, aujourd'hui, de la documentation épigraphique pour la chronologie absolue. En se servant uniquement des indices stratigraphiques et céramographiques, et de la méthode comparative du matériel archéologique en général, ainsi que de l'étude des monuments architecturaux, il est aujourd'hui possible de dater à cinquante ans près n'importe quel monument du Proche Orient remontant au second millénaire avant notre ère et à cent ans près la plupart des monuments du troisième millénaire. Plus encore, en cas de conflit entre la datation d'un monument ou d'une couche par la méthode épigraphique et celle obtenue par la méthode archéologique, c'est maintenant souvent cette dernière qui se révèle, finalement, comme étant la plus précise.

Je ne veux citer ici que deux exemples récents. Lorsqu'à la suite des premières trouvailles de tablettes cunéiformes à Ras Shamra, à partir de 1929, il s'agit de déterminer l'époque de ces plus anciens documents alphabétiques, les spécialistes, comme M. Dussaud l'a rappelé, étaient à peu près d'accord pour les attribuer au *xiii^e* siècle, ou, au plus haut, au *xiii^e* avant notre ère, tandis que d'après nos observations archéo-

logiques, nous avons déclaré qu'elles devaient remonter au ^{xiv}^e siècle sinon au ^{xv}^e. Depuis, plusieurs synchronismes obtenus entre nos trouvailles de Ras Shamra et les chronologies égyptienne et hittite ont confirmé que nos textes sont antérieurs à 1350 en chiffres ronds. Actuellement, nous sommes en mesure de préciser que les textes alphabétiques jusqu'ici découverts dans la bibliothèque et dans l'école des scribes du temple de Baal, et ceux qui furent retirés à la veille de la guerre, en 1939, des archives du palais d'Ugarit, sont tous immédiatement, ou plus ou moins immédiatement, antérieurs à 1365, date moyenne admise pour le tremblement de terre ayant ravagé Ugarit du temps d'Aménophis IV. Selon notre enquête sur la Stratigraphie Comparée, nous pouvons ajouter aujourd'hui que la date déterminée pour les textes de Ras Shamra vaut également pour les tablettes de Tell Taannak et les autres documents similaires de Palestine.

Lorsque d'autre part, pendant les dernières années de recherches avant la guerre de 1939-1945 et à la suite, notamment, des découvertes faites à Chagar Bazar, à Mari, à Atchana et à Ras Shamra, des doutes apparurent à propos de l'exactitude de la chronologie babylonienne et, en particulier, de la date admise jusque là pour le règne d'Hammourabi, c'est un historien et un épigraphiste, Sidney Smith, qui, dans un travail souvent cité dans cet ouvrage, a établi que les indices archéologiques avaient raison contre le témoignage des listes dynastiques dressées par les scribes des rois d'Assyrie.

Mais, il ne s'agit pas ici d'opposer la méthode historique à la méthode archéologique. Elles sont complémentaires. Ce à quoi nous devons nous appliquer, c'est à perfectionner l'une et l'autre. Notre Stratigraphie Comparée, nous l'espérons fermement, rendra service aux recherches archéologiques à condition d'être appliquée avec discernement, et après une étude approfondie de l'ensemble des indices archéologiques, sans laquelle la meilleure méthode est susceptible d'égarer le chercheur.

ADDENDA

§ 234. Sondages dans les tells de la vallée du Balikh. (*Note additionnelle aux §§ 48-9.*) Affluent gauche de l'Euphrate, le Balikh descend des monts du Kurdistan au Nord d'Ourfa, pénètre le territoire syrien près de Tell Abiad et rejoint le fleuve non loin de Raqqa. Sa vallée orientée nord-sud, parallèle à celle du Khabour (à 160 km. en ligne droite à l'Est), est garnie d'un chapelet de tells, constituant autant de villages anciens ou de petites villes. Les habitants faisaient de la culture sur les alluvions, et devaient profiter du passage des caravanes qui empruntaient la piste longeant la vallée, l'une des principales communications entre la montagne et la plaine de l'Euphrate supérieur.

En 1938, à l'issue de la campagne de fouilles au Tell Brak (§ 49), cinq de ces tells furent examinés par la Mission du British Museum conduite par Mr M. E. L. Mallowan.¹ Deux d'entre eux, Tell Jidle et Tell Hammam, ont fourni des découvertes intéressant notre enquête.

Situé sur le Balikh, le long de la piste de Raqqa à Harran et Ourfa, le Tell Jidle (ou Djidlé) se trouve à environ 4 km. au Sud de Tell Abiad (Akché Qalé) et de son fameux étang aux carpes centenaires, où Éliézer, serviteur d'Abraham, aurait rencontré Rébecca choisie par le patriarche pour épouse de son fils Isaac. Tell Jidle a un diamètre d'environ 150 m. et une hauteur de 15 m.

Entre le sommet et la courbe de niveau de 4 m. huit niveaux archéologiques ont été identifiés. Ne concernent pas cette étude: le niveau 1, en surface, comprenant les vestiges des époques romaine et byzantine, ainsi que les niveaux 6 à 8 à la base de la colline, dont l'exploration n'avait été qu'entamée.²

L'analyse stratigraphique des niveaux 5 à 2 par le fouilleur est remarquablement précise. Remontant au milieu du m^e millénaire, le niveau 6 de Tell Jidle est séparé de Jidle 5 par un hiatus³ qui correspond à la période entre 2400 et 2300 fatale à tant de sites en Asie Occidentale et à l'Égypte (§ 224). Caractérisé par son enceinte de plan ovale et sa céramique en terre lustrée grise ou noire, fig. 308 (21 à 29), le niveau 5 situé à environ 6 m. de profondeur, est attribué par Mr Mallowan à l'époque d'Agadé entre 2300 et 2200 environ. Il correspond donc à l'Ugarit Ancien 3 et à l'époque finale du Bronze Ancien pendant laquelle les villes de la Syrie septentrionale et de Palestine ont traversé une période peu propice à leur développement (§ 225). Les efforts déployés à Jidle 5 pour assurer la protection de l'agglomération située face aux montagnes reflètent l'insécurité des temps et montrent d'où menaçait le danger. Mr Mallowan rappelle très justement⁴ que Sargon d'Agadé et ses successeurs ont eu constamment à veiller sur la sécurité

¹ M. E. L. Mallowan, 'Excavations in the Balikh Valley, 1938', dans *Iraq*, viii, 1946, pp. 111-59.

² Op. cit., p. 136.

³ Op. cit., p. 139.

⁴ Op. cit., p. 118.

de leur frontière septentrionale. Les travaux de fortification de Jidle 5 et ceux observés sur d'autres tells voisins et contemporains,¹ peuvent fort bien avoir été conçus selon un plan d'ensemble en vue de consolider les provinces périphériques de l'empire d'Agadé. Mais l'on sait que cette politique de remparts défensifs ne pouvait pas indéfiniment endiguer la pression que la zone montagneuse du Nord ne cessait d'exercer sur les civilisations installées dans les pays du Sud aux vallées fertiles. Jidle 5 a partagé le sort de Chagar Bazar, de Tell Brak, de Yorgan Tépe-Nuzi et de tant d'autres sites, qui tous furent victimes des temps anarchiques marqués en Mésopotamie par l'invasion des Gouti.²

Cette crise qui, comme nous l'avons montré, a secoué l'ensemble des pays de l'Asie Occidentale (§§ 226, 233), et sa gravité sont confirmées par les observations de Mr Mallowan. La pauvreté des vestiges du niveau 4 de Tell Jidle, fig. 308 (20), et leur caractère hétérogène³ atteste que le site ne s'est relevé qu'avec difficulté. A cause de sa situation particulièrement exposée, il ne semble pas avoir retrouvé sa prospérité pendant toute la longue période suivante correspondant à la 3^{ème} dynastie d'Ur, à celle d'Isin et de Larsa, et à la 1^{ère} dynastie babylonienne. Après 1800 environ,⁴ à en juger d'après l'absence complète de vestiges, le site semble avoir été abandonné. Nous retrouvons donc ici l'hiatus entre le Bronze Moyen et le Bronze Récent qui dans tous les sites de l'Asie Occidentale jusqu'ici fouillés et examinés dans cet ouvrage, se manifeste par une rupture de la séquence stratigraphique et chronologique (§ 228). Puis la vie reprend à Tell Jidle au Bronze Récent comme sur tant d'autres sites voisins, et partout ailleurs en Asie Occidentale.

Comme l'on doit s'y attendre, et comme nous l'avons observé dans les couches correspondantes de bien d'autres sites (§ 229), le niveau 3 de Tell Jidle présente un mélange de vestiges de la période antérieure à l'hiatus et de ceux du Bronze Récent. Mais cette complication n'a pas pu induire en erreur Mr Mallowan, qui attribue sans hésitation Jidle 3 au Bronze Récent, fig. 308 (14 à 18). Quant à la date du commencement de ce niveau, le fouilleur exprime des réserves. Il le fixe provisoirement vers 1650 en soulignant d'une part le caractère archaïque de certains types céramiques rappelant la poterie du Bronze Moyen du Khabour⁵ et de l'autre, le type évidemment tardif d'un cylindre en pierre, fig. 308 (19), qu'il rapproche de pièces analogues de Chypre trouvées avec des vases mycéniens du xiv^e siècle.⁶ Des cylindres du même style ont été trouvés par nous à Ras Shamra dans les strates de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). Le fouilleur s'est rendu compte que la découverte dans Jidle 3 d'un cylindre aussi tardif ne s'accorde pas avec la date finale proposée pour ce niveau, i.e. 1460 avant notre ère.⁷ Nous en sommes pour notre

¹ Op. cit., p. 119.

² Op. cit., p. 135.

³ Op. cit., p. 119.

⁴ Op. cit., p. 120 et suiv.

⁵ Op. cit., p. 133.

⁶ Op. cit., p. 157 et P. Dikaios, dans *Archaeologia*, lxxxviii, 1940, p. 141, fig. 29-30.

⁷ Op. cit., p. 158.

part convaincu, d'autant plus que dans le niveau correspondant du tell voisin d'Ibn-es-Shahab, ou Tell Hammam,¹ à 600 m. en amont sur la rive opposée du Balikh, Mr Mallowan a découvert un cylindre en faïence d'un type bien connu de la Syrie Septentrionale et de la Haute-Mésopotamie, fig. 308 (6). Comme le fouilleur le rappelle, ce type de cylindre fait son apparition dans les niveaux hurrites de Yorgan Tépé à partir de Shaushattar (env. 1450) et reste en faveur, notamment à Ras Shamra, pendant toute la durée de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365). Selon ces rapprochements, il semble nécessaire de descendre le *terminus ante quem* de Jidle 3 vers 1400 ou même jusque vers 1350 avant notre ère.

Mr Mallowan signale² que Jidle 3, ainsi que l'installation contemporaine de Tell Hammam ont été ravagés par le feu. Cette catastrophe n'a cependant pas causé de changements dans le caractère archéologique des deux sites. Après un interval sans doute très court, ce que l'on peut déduire de la minceur de la couche de sable éolien qui recouvre les cendres de l'incendie,³ les habitants ont relevé les ruines et ont continué à se servir des mêmes types de céramique⁴ et des mêmes types industriels en général, fig. 308 (8-13).

Le fouilleur se demande si la destruction de Jidle 3 ne doit pas être mis en rapport avec la révolte et les désordres qui à la mort de Thoutmosis III, vers 1450, éclatèrent en Syrie, et que Mr S. Smith tient pour responsables des dégâts d'Alalakh IV,⁵ niveau contemporain de Jidle 3. Mr Mallowan avance cette hypothèse avec d'expresses réserves.⁶ En effet, il paraît difficile de l'envisager étant donné la date finale postulée par nous pour Jidle 3. D'autre part, la continuité de la civilisation de Jidle 3 à Jidle 2 et de celle des niveaux contemporains de Tell Hammam,

¹ Op. cit., p. 136.

² Op. cit., pp. 120 et suiv., 132.

³ Op. cit., p. 121.

⁴ Ce n'est pas très apparent quand on compare les vases figures dans le rapport à titre d'échantillon, op. cit., figs. 9 à 11, extraits et classés sur notre fig. 308 14 à 18, Jidle 3 et 8 à 13, Jidle 2). C'est que pour Jidle 3 le choix a été fait pour montrer de préférence les spécimens dont la position chronologique exige un commentaire. Parmi ces spécimens, il y en a qui doivent provenir du niveau précédent 4. p. ex. fig. 308 (17). La superposition stratigraphique directe de Jidle 3 à 4 a dû causer un mélange d'objets provenant du Bronze Moyen antérieurs à l'hiatus et de vestiges du Bronze Récent postérieurs à l'hiatus. Mais les pièces intruses éliminées, l'homogénéité du caractère archéologique de Jidle 3 et 2 ne fait pas de doute, comme l'a souligné le fouilleur.

Dans son rapport, Mr Mallowan insiste à plusieurs reprises sur la découverte de vases du même type dans les deux niveaux. Ainsi, op. cit., p. 120: 'Jidle 3 and 2, both of which settlements are characterized by a ceramic which can be ascribed to the period falling between 1600 and 1400 B.C.' Et plus loin: 'there were vases decorated with zones of painted birds which are known from discoveries in the Balikh valley to have been contemporary with the white painted pottery which I have elsewhere described as Subartu ware' (see M. E. L. Mallowan, in *Mélanges Syriens*, II, pp. 887-94). 'A few sherds with white painted designs were found in Jidle 2 and other fragments were found at the neighbouring site of Hammam.' Op. cit., p. 132: 'In general, the pot forms and pot fabrics at this level (Jidle 2), as in the stratum immediately below, correspond closely with that found in the top three settlements at Tell Brak.' Plus loin: 'This stratum (Jidle 3) contained pot fabrics similar to those of Jidle 2, including the white painted ware and bird designs, proving that Jidle 3 was inhabited by an ethnic group of people using the same distinctive type of pottery as that which was current in Jidle 2.'

⁵ S. Smith, *Alalakh and Chronology*, p. 38 et suiv.

⁶ Op. cit., pp. 120, 132.

semble indiquer qu'il s'agit d'une catastrophe naturelle plutôt que d'une invasion,¹ ou d'une action ennemie. Car celle-ci aurait, sans doute, entraîné des changements dans la composition ethnique des sites. Étant donné que la distance de Tell Jidle et de Tell Hammam de la côte syrienne n'excède pas 250 km. en ligne droite, il est tentant de mettre l'incendie et les dégâts observés sur les deux sites en rapport avec le désastreux tremblement de terre qui a ébranlé et dévasté tant de villes en Syrie et en Palestine du temps d'Aménophis IV, vers 1365 avant notre ère (§ 232). Quoi qu'il en soit, cette date paraît s'accorder mieux avec la nature des découvertes signalées de Jidle 3 et du niveau contemporain de Tell Hammam que celle de 1450.

Cette proposition est appuyée par l'étude du niveau 2, le dernier du Jidle de l'Âge du Bronze, fig. 308 (8 à 13), et du niveau contemporain, et final aussi, de Tell Hammam. L'état des vestiges d'architecture de Jidle 2 et la pauvreté des traces d'occupation du niveau correspondant de Hammam, inclinent le fouilleur à admettre que la durée de ces installations n'a guère dû dépasser un siècle.² En tout cas, il n'a relevé aucun indice qui indiquerait une fin violente ou soudaine. La couche de sable éolien qui recouvre les ruines prouve que les deux sites ont été abandonnés et sont ensuite tombés en ruines. Selon les observations de Mr Mallowan, une dépopulation générale de la Syrie du Nord en aurait été la cause. Il serait évidemment difficile d'expliquer ce phénomène si l'on devait admettre qu'il se produisit entre 1400 et 1300, c'est-à-dire en pleine période du Bronze Récent,³ comme le supposerait la date de 1460 proposée pour la fin de Jidle 3. Le phénomène, au contraire, s'explique fort bien si l'on place la fin de Jidle 3 au milieu du xiv^e siècle, et celle de Jidle 2 au xiii^e. Car, ainsi la dépopulation de cette région périphérique de la Syrie du Nord et de la Haute-Mésopotamie coïnciderait avec le déclin et la fin de la civilisation du Bronze dans toute l'Asie Occidentale.

§ 235. Fouilles de Yorgan Tépe-Nuzi (*Note additionnelle aux §§ 48-50*). Entre 1928 et 1931 une mission américaine sous la direction de Mr R. F. S. Starr a examiné le Tépe Yorgan qui renferme les vestiges de la ville hurrite Nuzu ou Nuzi, et plus bas les ruines de la ville Gasur de l'époque akkadienne précédée par des installations plus anciennes. La colline d'un diamètre d'environ 200 m. est située non loin de Kerkouk, entre deux affluents du Tigre, le Zab inférieur et le Khassa Chai.

Douze niveaux principaux ont été identifiés numérotés I à XII en partant de la surface de la colline. Des notes préliminaires dans *BASOR*⁴ et deux volumes ont été consacrés à la publication de ces fouilles.⁵

¹ Op. cit., pp. 120, 132. Mr Mallowan fait connaître que cette catastrophe a frappé aussi le Tell Brak dans la vallée du Khabour, cf. ici, § 49.

² Op. cit., pp. 121, 132.

³ Ibid.

⁴ xxx, pp. 1-6; xxxii, pp. 15-17; xxxiv, pp. 2-7; xxxviii, pp. 3-8; xli, pp. 24-7; xlii, pp. 1-10. (Cf. aussi *Smithsonian Report*, 1935, pp. 535-58.)

⁵ R. F. J. Starr, *Nuzi*, i et ii, Cambridge, Mass., 1937 et 1939. Le vol. i paru en 1939.

Dans la préface du volume ii contenant l'illustration, Mr. Starr a adopté pour le classement des objets mis au jour quatre périodes: Parthe-Sassanide, Hurrite, Akkadienne, Préhistorique. En 1939, il a porté leur nombre à six: Parthe-Sassanide (en surface et niveau I, intrusion), Hurrite (Nuzi, niveaux IV à I), Intermédiaire (niveaux III-II A), Gasur (niveaux IX-III), Préhistorique tardif (niveau X), Préhistorique (niveaux XII-X A).

Dans l'Appendice A, Mr Eliot a groupé et daté les niveaux provisoirement¹ comme suit:

Niveau I (Nuzi)	} Période Hurrite se terminant vers 1475 et 1 ^{ère} Dyn. de Babylone (2030-1740).
Niveau II A-II B	
Niveaux II B-III	Couche de décombres épaisse de 2 m. correspondant à la période d'Isin-Larsa (2170-1950), de la 3 ^{ème} Dyn. d'Ur (2270-2170) et des Gouti.
Niveaux III-VI	Correspondant à la ville Gasur, Dynastie d'Agadé (2528-2332).
Niveaux VII-IX, X et X A-XII:	ces niveaux sont antérieurs à l'époque dont nous nous occupons dans cet ouvrage.

Dans son commentaire Mr Eliot signale que les niveaux VI à III renfermant les vestiges akkadiens sont homogènes, fig. 309, et ne présentent aucune rupture stratigraphique. Il classe dans ce niveau aussi les tombes 5 A à 5 F enfouies un peu plus bas, ce qui est normal (les plus profondes dans le niveau VIII à 3 m. 20 env.), fig. 309. A la fin de cette période, la ville a subi une destruction, du moins partielle,² et un dépeuplement, puis elle est tombée en ruines. En effet, le niveau III de Yorgan Tépé est recouvert d'une couche de décombres épaisse de 2 m. qui correspond évidemment à une longue période de désolation pendant laquelle le tépé ne semble guère avoir été habité. Il convient d'interpréter dans le même sens les traces d'érosion observées par Mr Starr dans les strates antérieures au niveau de la ville de Nuzi.³

Mr Eliot a certainement raison quand il considère cette période de désolation du site comme une conséquence de la chute de la dynastie d'Agadé⁴ précipitée par l'invasion des Gouti.

contient un important commentaire relatif à la stratigraphie et la chronologie rédigé par Mr H. W. Eliot (*Appendix A, Chronology*, pp. 507-22).

¹ L. c., p. 519, il dit à propos du schéma stratigraphique et chronologique: 'The following table is offered with hesitancy and with the reservation that it is merely tentative.'

² L. c., p. 520: 'Dr. Starr has correlated level V of (pit) N 120, with level III of L 4, and level III of N 120 with level II A of L 4. Level V of N 120 showed signs of intense fire. It might be allowed to observe that level V of N 120 appears to coincide more or less with, and is about the same thickness as, the rubbish level III-II B of L 4; furthermore, it appears to have contained the same sort of mixture of Ga. Sur and Nuzian objects as III-II B of L 4. The signs of fire suggest sudden destruction and the mixture of objects may have been the result of a leveling of the ruins by new occupants. Conclusion purely conjectural.'

³ Appendix A, p. 519: 'It may be noted here, that Dr. Starr has stated that effects of prior weathering and erosion were noticed at Nuzi, which could only have occurred at end of Ga. Sur, and which indicate a long period of abandonment. Since this phenomenon was not manifest in any of the Temple levels, it would seem that it must lie lower.'

⁴ Appendix A, p. 519.

L'occupation semble avoir repris sur une échelle très réduite du temps de la troisième dynastie d'Ur et à l'époque d'Isin-Larsa, à en juger d'après les textes trouvés dans ou sur la couche de décombres.¹ L'époque suivante, celle de la première dynastie babylonienne, est représentée par des vases du type dit du Khabour, fig. 310 (13-15), et des épingles identiques à celles trouvées par Mr Mallowan à Chagar Bazar dans des couches datées par lui avec certitude entre 1850 et 1750 avant notre ère (§ 48).

Entre le niveau aux objets contemporains de la première dynastie babylonienne et les strates si riches de la ville de Nuzi, le matériel archéologique de Yorgan Tépé présente une nouvelle solution de continuité.² Elle correspond à une période d'abandon de la cité à la fin du Bronze Moyen et aide à expliquer pourquoi la ville, lors de sa réoccupation au début du Bronze Récent, a changé de nom.³

En ce qui concerne la fin de Nuzi, Mr Eliot indique avec réserve la date de 1475, qui est basée sur une lettre de Shaushatar retrouvée dans le niveau I. Mr Starr, au contraire, considère cette date plutôt comme le *terminus post quem*; d'après lui, l'ensemble du niveau I serait postérieur à 1475. A notre avis, les types céramiques, les cylindres et les autres objets retirés des ruines de Nuzi indiquent la période entre 1550 et 1350, dates extrêmes, fig. 311-12. Ils permettent de nombreux rapprochements avec des objets du Talyche, de la région du Khabour, de la Syrie du Nord, notamment Tell Atchana et Ras Shamra.

En résumé, la stratigraphie des niveaux supérieurs de Yorgan Tépé présente deux interruptions correspondant à des périodes de désolation apparemment assez longues. Si nous appliquons au site les dates de la chronologie extra-courte de Mr S. Smith, les deux périodes tombent: l'une (celle qui est marquée par la couche de décombres de 2 m. recouvrant le niveau III) au tournant du Bronze Ancien au Bronze Moyen entre 2200-2100 et 1900 environ, l'autre (celle qui précède le niveau I ou Nuzi) entre 1700-1600 et 1500-1450, c'est-à-dire au passage du Bronze Moyen au Bronze Récent. Ce sont précisément les deux périodes critiques qui ont laissé leurs traces dans la stratigraphie de tant de sites de l'Asie Occidentale étudiées ci-dessus (§ 233).

Mr Eliot insiste sur la relative pauvreté des vestiges laissés à Yorgan Tépé par l'occupation du temps de la 3^{ème} dynastie d'Ur et d'Isin-Larsa. Après sa destruction au cours des troubles de la fin du III^e millénaire, la ville n'a donc été relevée de ses ruines que progressivement;

¹ l.c., p. 519: 'A tablet of 3rd dynasty of Ur was found in or above the 2 meter rubbish deposit of our III-II B, and some Cappadocian tablets in II A; but this is quite inadequate material with which to reconstruct the Third Ur and Larsa periods.'

² Les fouilleurs signalent des couches d'incendie ('severe conflagration', *ibid.*, p. 519).

³ l.c., p. 519. (Entre les découvertes du temps de la première dynastie babylonienne et celle de l'époque de Nuzi): 'The gap is still too wide to bridge. Nor does it seem likely that our site would have been given the new name of Nuzi if the city had still contained a large element of the old population.'

elle semble s'être remise moins vite que la plupart des centres urbains de la zone syro-palestinienne qui dès 2000 environ étaient de nouveau en pleine prospérité.

Notre analyse est résumée sur le tableau à la fin du paragraphe. Nous marquons les propositions de Mr Eliot en face et aussi les correspondances stratigraphiques avec les principaux sites de la Haute-Mésopotamie et de la zone syro-palestinienne. Nous ajoutons quatre figures sur lesquelles sont groupés les objets les plus significatifs pour la chronologie du site, extraits de l'ouvrage de Mr Starr.

<i>Propositions de H. W. Eliot</i>			<i>Nos Propositions</i>			<i>Corr. Str.</i>
	YORGAN TLPE	T Gawra		YORGAN TLPE		
I-IV	Hurrian	I-III	I-II	Ville NUZI env	1550-1350 (CS)	1
II A-II B	"			Destruction -- Hiatus		
	Fust Babyl 2030-1740		II A	Faibles 1 Dyn Babyl	1804-1595 (SS)	
	Isin-Larsa 2170-1950			traces Isin-Larsa	1830-1550 (WA)	2
	Third Ur 2277-2170		II B	d'occup. 3 Dyn. d'Ur	2025-1797 (SS)	
					1960-? (WA)	
II B-III	2 m. deposit	IV		Destruction -- Hiatus	2123-2016 (SS)	3
	Gutian			Invasion des Gouti	2070-1960 (WA)	
					2222-2132 (SS)	
					2190-2065 (WA)	
III-V	Dyn. of Agade 2528-2332	V	III-	Ville akkadienne		
	Early Dyn. 3000-2528(?)	VI	VI	GASUR env	2350-2200 (CS)	4

Abréviations. SS = Sidney Smith, WA = W. F. Albright, CS = C. I. A. Schaeffer.

Correspondances stratigraphiques:

1. Chagar Bazar 1 (B); Tell Brak I (Hurrian level); Ugarit Récent 2; Hama I, Beit Mirsim C 1; Mégiddo VIII; Hésv V, Tarse I

2. Gawra V, Chagar Bazar 1 (A); Tell Brak II (Habur level); Ugarit Moyen 2-3; Byblos Moyen 2; Hama H; Beit Mirsim G-F; Jéricho C, d; Megiddo XIV-XI; Beisan X B-A, Hésv III

3. Chagar Bazar 2; Tell Brak III (mid Dyn. of Ur level); Ugarit Moyen 1; Mishrifé, tombe IV; Tell Ahmar (hyp.)

4. Gawra VI, Chagar Bazar 3, Tell Brak IV (Sargoud level); Ugarit Ancien 3; Qalaat-er-Rouss 8-6; Byblos Ancien 3; Kara Hassan; Hama J, Beit Mirsim J, Jéricho A, f; Mégiddo XVIII; Hésv I, Tarse III, 3.

§ 236. Reprise des fouilles à Atchana-Alalakh en 1946. (*Note additionnelle aux §§ 51-2.*) Au printemps 1946 Sir Leonard Woolley a rouvert ses recherches au tell Atchana¹ avec l'espoir d'obtenir *further evidence for the positive chronology, to illustrate more fully levels I, III, V, and VI, and to go down to the hitherto unknown levels VIII and IX*. Les recherches ont été concentrées sur l'emplacement du sanctuaire découvert en 1939 et sur l'extrémité sud du palais de Yarim-Lim (cf. § 55).

Parmi les résultats obtenus dans les niveaux inférieurs VII à IX, le fouilleur signale deux fragments d'une statue en diorite considérée comme sumérienne et datant de la période d'Ur III (2123-2016 selon Mr Sidney Smith). Les fragments n'étaient pas *in situ* et doivent, selon le fouilleur, appartenir aux niveaux VIII ou même IX-X. Ils ne fournissent donc qu'un faible appui pour la chronologie de ces niveaux. Mais ils prouvent sans doute, qu'à la fin du troisième millénaire Alalakh avait contracté une alliance avec Sumer, si le pays n'était pas en réalité tombé alors sous la domination sumérienne.

¹ Cf. le compte rendu de sa communication à la *British School of Archaeology in Iraq*, 7 octobre 1946, publié dans *Man*, no. 58, 1947, p. 60.

Contrairement aux indications fournies dans les rapports antérieurs (cf. § 55), le fouilleur précise que la poterie peinte était fréquente au niveau VIII, qu'elle avait disparu au niveau VII attribué à la période de Yarim-Lim, roi d'Alep probablement contemporain d'Hammourabi de Babylone, mais réapparaissait au niveaux VI et V situés au-dessus. Cette poterie ressemblerait à celle appelée *Khabur ware* par M. E. L. Mallowan, mais n'en serait pas identique.¹ Le fouilleur confirme ainsi notre opinion (§ 54, pp. 102 et suiv.). Si la céramique peinte d'Atchana V-VI et VIII ressemble aux échantillons antérieurement publiés, cf. ici fig. 98 (5), ces niveaux devaient être attribués au Bronze Moyen, au ^{xx^e}-^{xviii^e} siècles. Ce qui reste pour le moment énigmatique, c'est l'éclipse subie par cette céramique du temps du niveau VII, c'est-à-dire au ^{xviii^e} siècle avant notre ère.

Aux temps des niveaux VI et V s'est produit à Atchana le passage du Bronze Moyen au Bronze Récent qui coïncide avec le déclin de l'influence exercée par l'Égypte du Moyen Empire et son remplacement, après un intervalle, par la domination égyptienne du temps de la ^{xviii^e} dynastie. Nous avons montré à plusieurs reprises dans cet ouvrage, que l'identification des strates correspondant à cette période troublée est particulièrement délicate (§ 228, p. 550) et qu'elle a souvent conduit à des erreurs. C'est que le contact stratigraphique des matériaux archéologiques généralement pauvres et mal datés a été considéré comme signifiant une contiguité chronologique alors qu'il y avait, au contraire, une interruption ou hiatus qui a produit une rupture de la séquence chronologique et stratigraphique.

Cette situation est la cause de l'incertitude qui complique aussi la datation d'Atchana VI et V (cf. § 54, p. 102), incertitude qui subsiste après les fouilles de 1946: *this season the evidence was again decisive in distinguishing those two levels (V et VI) from level IV above and from level VII below, but gave no criterion for differentiating between V and VI.*²

Dans les niveaux VI et V, le fouilleur a trouvé une poterie lustrée grise ou noire rehaussée d'un décor géométrique imprimé à l'aide de matrices et rempli d'une matière incrustante blanche, cf. ici fig. 97. Contrairement à son opinion antérieure (cf. ici § 54, p. 102), le fouilleur reconnaît que la céramique du niveau VII n'a pas de parenté avec la poterie dite de Tell Yahoudiyeh. Son origine et sa date précise restent encore mystérieuses.

Avec le niveau V, le site a définitivement atteint le Bronze Récent. Un vase égyptien de la ^{xviii^e} dynastie trouvé en 1946 dans un puits en indique le *terminus post quem* que Sir Leonard Woolley pense devoir remonter vers 1527, année durant laquelle Thoutmosis I avait conduit son audacieuse armée jusqu'aux rives de l'Euphrate et aurait soumis Alalakh.

Rien n'est dit dans le rapport de 1946 du niveau IV (§ 53), sauf que

¹ Op. cit., p. 61.

² Ibid.

son début remonterait au temps de la conquête de Thoutmosis III, vers 1483 selon l'opinion de Mr Sidney Smith.¹

Du temps d'Atchana III a eu lieu la construction d'un sanctuaire sur un emplacement jusque-là occupé par des habitations. Le fouilleur admet qu'il s'agit, en réalité, d'une aile ajoutée à un sanctuaire antérieur qui est probablement situé dans le terrain immédiatement à l'ouest des fouilles actuelles. La partie du sanctuaire jusqu'ici mise au jour se compose de deux cours et de deux bâtiments de plan analogue ayant eu deux étages. Ils correspondraient, selon le fouilleur, au type *hīlani* d'origine hittite. Parmi les découvertes attribuées à ce sanctuaire, Sir Leonard Woolley mentionne un texte de divination du type de ceux connus de Boghazkeuy ainsi qu'une stèle orthostate, inscrite au nom d'un des Doudhalija. Le fouilleur pense qu'il s'agit probablement du second roi hittite de ce nom, ce qui serait surprenant, si la stèle et le sanctuaire étaient contemporains.

L'installation de ce sanctuaire du type hittite à Atchana est mise en rapport par le fouilleur avec la conquête de la Syrie septentrionale par Suppiluliuma, ce qui confirmerait la date attribuée par Mr Sidney Smith au niveau III, i.e. 1370-1285.

Le sanctuaire a été détruit par un incendie et reconstruit au niveau II. Les fondations ont été réutilisées, mais l'on a renoncé à refaire le second étage. L'architecture du nouveau sanctuaire révélerait encore les traditions hittites. Les objets retirés des ruines parmi lesquels il y a plusieurs vases en verre, une statuette de déesse nue en lapis-lazuli, et une figurine en os de type égyptien, attesteraient le caractère international de la civilisation de cette période.

Les causes de la destruction du sanctuaire d'Atchana II ne sont pas révélées. Sa reconstruction a eu lieu pendant le début du niveau I, ou I A. Il s'agissait, cette fois, d'une transformation complète qui équivalait à l'édification d'un nouveau sanctuaire. Des fondations en pierre furent posées sur les murs en briques nivelés du bâtiment antérieur; le plan fut complètement changé. Flanqué de deux colonnes en bois, le vestibule conduit dans une chambre spacieuse dont le mur du fond est muni de trois niches profondes masquées d'orthostates en basalte ou garnie d'un placage de bois.

De nouveau, le sanctuaire devint la proie des flammes et fut reconstruit pour la troisième fois et transformé complètement au début du niveau I B. Parmi les matériaux provenant des sanctuaires antérieurs, se trouve le relief de Doudhalija (II?) qui servait de marche d'escalier. Mais d'autres monuments, également de date antérieure à celle attribuée au sanctuaire, ont été retrouvés apparemment parmi les objets en usage dans le culte: ainsi, un autel en basalte orné de têtes de cygnes, un poignard rituel dont la lame émerge entre deux figurines de lion en ronde bosse rappelant la fameuse *dague* sur les reliefs de Yasili-Kaya,

¹ S. Smith, *Alalakh and Chronology*, pp. 43 et 47.

un trône en basalte aux bras posés sur des lions et une statue de roi couverte d'une inscription non encore publiée. Ces découvertes donnent l'impression que la date jusqu'ici attribuée à Atchana I (1220-1187) est trop basse (cf. ici § 55). C'est aussi l'opinion du fouilleur qui estime que le *terminus post quem* doit être remonté dans le temps.

Sir Leonard Woolley mentionne de nouveau le niveau 0 qu'il a signalé dans ses comptes rendus des campagnes de 1938 et 1939 (cf. § 51 et note 1), mais qui n'a plus figuré dans son tableau stratigraphique publié en 1942 (cf. ci-dessus p. 107). Dans le niveau superficiel 0 furent mises au jour en 1946 les ruines d'un bâtiment dont les fondations sont les plus massives jusqu'ici dégagées à Atchana. La nature des objets découverts n'est pas révélée. Mais selon le fouilleur, elle obligerait à reconsidérer les dates attribuées par Mr Sidney Smith aux niveaux supérieurs d'Atchana. Sir Leonard Woolley semble admettre que la destruction d'Atchana 0 a eu lieu au cours de la tourmente causée ou aggravée par l'invasion des Peuples de la Mer. Il faudrait donc placer le *terminus ante quem* vers la fin du XIII^e siècle ou, au plus tard, au début du XII^e. Cette conclusion s'accorde avec la découverte antérieurement signalée dans Atchana 0 de tombes à incinération contenant des vases mycéniens de l'Helladique Récent 3 (§ 51).

Il est évidemment prématuré de proposer de nouvelles dates pour Atchana III à 0 avant la publication des matériaux recueillis pendant la campagne de 1946. Mais il est probable que les dates jusqu'ici admises doivent être légèrement reculées dans le temps.

§ 237. Les découvertes d'Ambélikou et de Philia et leur enseignement. Une nouvelle chronologie de Chypre (*Note additionnelle aux §§ 148-62*). Les découvertes nouvelles signalées en 1946 par Mr P. Dikaïos d'Ambélikou et de Philia près de la baie de Morphou (côte ouest de Chypre) sont de la plus haute importance pour la question de la date et de l'origine de la poterie rouge lustré du Chypriote Ancien, ainsi que de son rapport chronologique avec la poterie peinte utilisée antérieurement dans l'île.¹

Au site A d'Ambélikou, Mr Dikaïos a mis au jour un dépôt de 4 m. 60 d'épaisseur contenant plusieurs sols superposés appartenant à des constructions circulaires comparables aux *tholoi* d'Erimi. La céramique recueillie parmi ces vestiges est principalement en terre lustrée rouge ou noire et rouge. Mêlée à elle, se trouvait une certaine quantité de fragments peints en rouge sur engobe blanc ou en *red slip* du type caractéristique d'Erimi. Nous pensions d'abord que cette découverte confirmerait la contiguïté chronologique de la céramique peinte d'Erimi avec la poterie rouge lustré du Chypriote Ancien illustrée surtout par les découvertes de Lapithos et de Vounous (§ 150). Mais après un examen des vases d'Ambélikou au Musée de Nicosie en présence

¹ P. Dikaïos, 'Early Copper Age Discoveries in Cyprus', dans *Illustrated London News*, 2 March 1946, pp. 244-5.

de Mr Dikaïos (novembre 1947), je m'aperçois que les matériaux actuellement disponibles ne suffisent pas pour être affirmatif à ce sujet. Mr Dikaïos a observé à Erimi quelques fragments en terre lustrée rouge et noire dans les couches correspondant à l'époque de floraison de la céramique peinte.¹ Au site A d'Ambélikou la situation inverse se présente: ici la poterie lustrée rouge et noire domine nettement une production déclinante de poterie peinte. Celle-ci tend à disparaître dans les couches les plus récentes du site. On pourrait être tenté d'en conclure que la fin de la civilisation caractérisée par la poterie du type d'Erimi, serait postérieure à l'introduction de la céramique rouge lustré du type de Vounous fixée par nous (§ 149) vers 2300 ou 2400 au plus haut et que la civilisation d'Erimi, malgré son caractère néolithique, devrait être classée au Bronze Ancien, au milieu environ du III^e millénaire. Mais, là encore, pour se prononcer il convient d'attendre le développement des fouilles d'Ambélikou.

Mr Dikaïos admet maintenant que la succession de la civilisation d'Erimi par celle qui utilisait la poterie lustrée se serait accomplie par évolution lente et sans interruption.² Plus loin, l'auteur pense que 'the sudden introduction of pottery of Anatolian type produced an abrupt interruption in the traditional civilisation of the Neolithic and Chalcolithic periods which survived as late as the Ambélikou period.'

En effet, comme nous l'avons dit (§ 152), cette transformation de toute évidence très profonde, ne s'explique guère sans l'hypothèse d'une influence extérieure. Les découvertes d'Ambélikou A font penser que les usagers des deux genres céramiques si dissemblables, devaient être d'origine différente. Les uns sont sans doute des autochtones, tandis que les producteurs et usagers de la poterie monochrome lustrée étaient probablement des intrus. Leur mouvement coïncide avec la grande perturbation qui a secoué toute l'Asie Occidentale à partir de 2400 environ et qui a causé la chute de l'Ancien Empire en Égypte (§ 224) à la fin du règne de Pépi II.

Mr Dikaïos est de l'avis que parmi les causes qui ont contribué au déclin de la poterie peinte et à son remplacement par la poterie rouge lustré, il y a une influence exercée par des immigrants originaires d'Asie Mineure, ce qui confirme nos conclusions (§ 152, p. 317). Les découvertes de Philia dues également à Mr Dikaïos, apportent de nouvelles précisions pour l'étude de cette question.

Situé dans la vallée de l'Ovgos, voie de pénétration conduisant de la côte ouest de Chypre vers l'intérieur de l'île, fig. 313, Philia se compose d'un site et d'une nécropole. Les habitations sont attribuées à l'époque d'Erimi.³ Comme à Ambélikou, elles contiennent de la céramique

¹ P. Dikaïos, 'Cyprus in the Stone Age', *Illustrated London News*, 1935, p. 1036, fig. 14. Cf. aussi nos remarques dans *Missions en Chypre*, p. 21.

² P. Dikaïos, dans *Illustrated London News*, 1946, pp. 244-5.

³ *Ibid.*, p. 244.

peinte du type énéolithique qui, dans les couches les plus récentes, se trouve évincée par la poterie lustrée rouge et noire. Celle-ci présente des formes dont certaines sont, jusqu'ici, peu connues dans l'île. Selon Mr Dikaïos, elles attestent une intrusion d'éléments asiatiques probablement originaires d'Anatolie.¹ Nous avons réuni sur la figure 313 (1-12, 15) un choix de cette poterie. Leurs formes, en effet, permettent plusieurs rapprochements, notamment avec Troie III et le niveau correspondant de Tarse (§ 125).

Les rapprochements sont significatifs non seulement pour la question d'origine, mais aussi en ce qui concerne la question chronologique. Car n'obligent-ils pas à attribuer le site de Philia à la période finale du Bronze Ancien, entre 2300 et 2100 avant notre ère? Lors d'un examen des découvertes de Philia au musée de Nicosie (novembre 1947), Mr Dikaïos m'a signalé les différences morphologiques qui distinguent la poterie rouge lustré de ce site de celle de Vounous-Bellapaïs et de Lapithos. Il y a incontestablement des différences, mais elles ne sont, à notre avis, pas assez importantes pour justifier de considérer Philia comme considérablement antérieur à la période du Bronze Ancien représentée par les découvertes de Vounous-Bellapaïs et de Lapithos. Certains types céramiques sont communs à Philia et à ces derniers sites. Il serait donc très souhaitable qu'un effort soit fait pour continuer les fouilles de Philia en vue d'enrichir les matériaux si importants déjà tirés de ce site.

Selon Mr Dikaïos, les découvertes de Philia révéleraient les traces de la plus ancienne parmi les grandes infiltrations anatoliennes, qui ont eu lieu dans l'île.² Et il émet l'intéressante hypothèse que cette arrivée d'éléments anatoliens aurait eu pour conséquence une exploitation plus intensive des mines de cuivre de Chypre. Nous avons montré (§ 227) que c'est, en effet, l'immigration de mineurs et d'artisans en métal chassés d'Asie Mineure et d'Arménie par la répétition de catastrophes sismiques, qui est à l'origine du prodigieux et soudain développement pris par l'industrie du Bronze dans les pays du Proche Orient et aussi en Europe orientale à la fin du III^e millénaire et au début du second. Il est permis de se demander si la découverte des mines de cuivre de Chypre n'est pas due à des prospecteurs et mineurs venus dans l'île à l'occasion des immigrations qui ont eu lieu à partir de 2400 ou 2300 et dont les découvertes de Philia nous offrent une si parfaite illustration.

¹ Ibid., p. 244. Mr Dikaïos rapproche le gobelet cylindrique, fig. 313 (15), du *depas amphikypellon* de Schliemann. La ressemblance n'est que relative; nous avons montré (§ 111) que le *depas* est surtout caractéristique de Troie III. La parenté entre Philia, fig. 313 (9), et les cruches anatoliennes de la fin du Bronze Ancien, notamment un exemplaire trouvé par la Mission Américaine dans le niveau IV d'Hisarlik-Troie, fig. 169 (7), est tout à fait frappante. Le type du couvercle peint de Philia, fig. 313 (3), comparé par Mr Dikaïos à un exemplaire trouvé à Therpi (Lesbos), est connu aussi de Troie III, figs. 164 (5), 166 (4), et du niveau correspondant de Tarse, fig. 173 (15).

² Plus loin (ibid. 245), Mr Dikaïos admet que Chypre a pu avoir des contacts avec l'Anatolie à une période antérieure.

Précisément, une autre découverte récente signalée par Mr Dikaïos semble appuyer cette hypothèse. Au cours des travaux de prospection par l'une des compagnies exploitant actuellement les mines de cuivre de Chypre, des fragments du Chypriote Ancien en terre rouge lustré furent trouvés dans les montagnes près d'Ambélikou, appelé site B par Mr Dikaïos. Une investigation entreprise sur les lieux a permis de mettre au jour les restes d'une mine de surface et d'un atelier où l'on extrayait le métal du minerai cuprifère et le coulait dans des moules.¹

Lors d'une visite sur les lieux en 1944, j'ai pu me convaincre que l'établissement remonte au temps de la poterie rouge lustré, donc entre 2300 et 2000 selon notre chronologie. Des accumulations de cendres mêlées de scories et de fragments de poterie avec des traces de cuivre adhérentes étaient encore en place. Un peu plus loin, j'ai recueilli un fragment de minerai dans le talus de la route de montagne qui venait d'être construite pour les besoins de la mine moderne.

Cette découverte tranche une controverse au sujet de l'antiquité des mines de cuivre chypriotes, dont nous avons parlé dans *Missions en Chypre*.² Tandis que Mr Oliver Davies³ a admis que ces mines ne sont pas antérieures à l'époque mycénienne, c'est-à-dire au Bronze Récent, nous avons soutenu que leur découverte et leur mise en exploitation doivent remonter à l'époque préhistorique.⁴ Les trouvailles d'Ambélikou B confirment notre conclusion.

Une nouvelle chronologie de Chypre vient d'être publiée par Mr Dikaïos dans son Guide du Musée de Nicosie dont un exemplaire m'est parvenu en juin 1947 de la part de l'auteur.⁵ En réalité, mises bout à bout, les notes d'introduction (Introductory Notes) qui précèdent le catalogue des objets exposés dans l'ordre chronologique dans les diverses salles, constituent plus qu'une simple chronologie. Elles forment une sorte d'histoire en miniature de Chypre qui malgré son caractère concis ne manque ni de précision ni de renseignements inédits. Nous en présentons ici un résumé accompagné des dates proposées par Mr Dikaïos relatives aux périodes intéressant cet ouvrage.

Néolithique et Chalcolithique (env. 4000-3000).

Période I (env. 4000-3600), sites: Khirokitia et l'île Petra tou Limniti (côte nord-ouest). — Métal jusqu'ici absent, nombreux vases en pierre, vers la fin de la période apparition apparemment soudaine de poteries en terre lustrée rouge ou ornées de bandes décoratives produites à l'aide du peigne. Mr Dikaïos admet que cette poterie a été introduite en

¹ Ibid., p. 155 et fig. 20, 21.

² Op. cit., p. 94 et suiv.

³ *Annual of the British School at Athens*, xxx, 1928-30, p. 84. Cf. aussi J. du Plat Taylor, 'Mines where the Mycenaeans got their Copper, discovered in Cyprus', dans *Illustr. London News*, 1940, p. 251.

⁴ *Missions en Chypre*, p. 101.

⁵ P. Dikaïos, *A Guide to the Cyprus Museum*, Nicosie, 1947, en particulier pp. 1-5, 9-15, 22, 25-6, 33, 35-8, 58-60.

Chypre du continent voisin (Syrie?). L'outillage et la parure sont en pierre, silex, obsidienne et cornaline, les deux dernières matières étaient importées (l'obsidienne peut-être d'Asie Mineure ou de Syrie). — Les rites funéraires comprennent l'inhumation sous le sol des habitations ou immédiatement à côté de celles-ci et le bris rituel des offrandes. — L'architecture est caractérisée par les *tholoi* de Khirokitia que Mr Dikaïos rapproche des constructions similaires mises au jour par Mr M. E. L. Mallowan à Arpachiyah en Syrie septentrionale et dont d'autres ont été trouvées en Crète.

Période II (env. 3600-3400), sites: Kalavastos et Sotira. — Métal apparemment encore inconnu, outils en pierre et en os, mais de qualité inférieure à ceux de la période précédente. — La poterie caractéristique de la période II est ornée au peigne, à côté d'elle apparaît pour la première fois une céramique peinte en rouge sur engobe blanc ou crème appelée *red on white ware*. — Habitations de plan circulaire en partie creusées dans le roc et couvertes de matériaux légers.

Période III (env. 3400-3000), sites du type d'Erimi. — Apparition du métal (cuivre), grande variété d'outils en pierre et silex. — La vaisselle en pierre est presque entièrement abandonnée, la poterie est caractérisée par les vases à engobe blanc ou crème, exceptionnellement rose, couvert d'un décor peint en rouge aux motifs géométriques ou floraux parfois très élaborés (*red on white ware*). A côté de cette céramique peinte très abondante, on utilisait à cette période des vases en terre lustrée rouge ou noire et d'autres catégories. — Une des habitations creusées dans le roc du type le plus ancien d'Erimi a restitué quelques spécimens de la poterie décorée au peigne. Au-dessus fut mise au jour une habitation du type *tholos* avec fondations en pierres et une superstructure en bois et roseaux couverte de terre glaise différente de celles des *tholoi* de Khirokitia. Cette disposition stratigraphique confirmerait la séquence chronologique: Khirokitia-Kalavastos-Erimi.

Selon Mr Dikaïos, la poterie peinte (*red on white ware*) d'Erimi semble devoir être rapprochée des catégories de céramique peinte en usage à cette période à la fois en Syrie (Ras Shamra)-Palestine et en Thessalie (*Thessalian I, neolithic*).

Age du Cuivre (env. 3000-2700).

A cet âge, dont les vestiges n'étaient jusqu'ici pas encore identifiés en Chypre, Mr Dikaïos attribue le site d'Ambélikou découvert en 1942, voir ci-dessus.

Age du Bronze (env. 2700-1050 avant notre ère).

Tandis que la civilisation dite du Cuivre caractérisée par la poterie du type *red on white* et en terre lustrée rouge continuait, Chypre subit au cours du XXVI^e siècle, selon Mr Dikaïos, une pénétration apparemment paisible par une population originaire probablement d'Anatolie

occidentale, population qui aurait été attirée par les richesses de l'en minerais cuprifères. Par la suite, quoique ces éléments ethniques étrangers aient été absorbés par les autochtones, la civilisation chypriote aurait pour des siècles été imprégnée d'influences anatoliennes. Le contraste aurait d'abord été très marqué, puis les types céramiques anatoliens auraient été transformés graduellement et en fin de compte une sorte de symbiose des deux civilisations en serait résultée. L'évolution de la civilisation du Bronze Ancien de Chypre aurait ainsi passé par les trois périodes suivantes: Période I de 2700 à 2600, II de 2600 à 2400, III de 2400 à 2100.

Bronze Ancien I (env. 2700-2600), site Philia, découvert en 1941, voir ci-dessus.

Bronze Ancien II (env. 2600-2400), sites Vounous-Bellapais A et Lapithos, voir § 150, p. 338.

Bronze Ancien III (env. 2400-2100), sites Vounous-Bellapais A et Lapithos, voir §§ 149-52, pp. 331 à 349.

Bronze Moyen (env. 2100-1600). Mr Dikaios ne propose pas de subdivisions pour cette période. Voir notre classification §§ 153-5, pp. 350 à 375.

Bronze Récent (env. 1600-1050 avant notre ère), divisée par Mr Dikaios en trois sous-périodes: I, une période initiale d'env. 1600 à 1400; II, une période médiane caractérisée par l'importation et la colonisation mycénienne d'env. 1400 à 1200; III, une période finale agitée, à la civilisation déclinante, la poterie mycénienne étant remplacée par la poterie sub-mycénienne, période ayant duré d'env. 1200 à 1050 avant notre ère.

§ 238. Fouilles à Enkomi en 1946 et 1947 (*Note additionnelle aux §§ 153-5*). J'ai pu reprendre en 1946 les fouilles à Enkomi interrompues en 1934 par mes missions en Syrie, puis par mon service dans la Marine Française Libre pendant la guerre. C'est pour la première fois qu'on s'est attaqué dans l'île au dégagement d'un grand centre urbain de l'Âge du Bronze et à l'étude de sa stratigraphie. Nous résumons ici les résultats de cette première campagne et ajoutons, en note, quelques renseignements sur les fouilles de 1947.

On se rappelle qu'antérieurement à mes propres recherches en 1934 le site d'Enkomi avait été prospecté pendant de longues années par les indigènes, puis exploré par deux missions archéologiques, l'une anglaise, dirigée par A. S. Murray, l'autre suédoise, conduite par E. Gjerstad. Ces missions ont mis au jour environ 120 tombes décrites avec précision dans leurs publications (cf. plus haut §§ 154, 156 à 161).

En ce qui concerne le second objectif de leurs recherches, la découverte de la ville sans doute importante, dont faisait partie la riche nécropole d'Enkomi, les deux missions devaient enregistrer un échec. Murray se demandait si la ville n'avait pas disparu sous les alluvions de la rivière Pédiaeos qui rejoint non loin d'Enkomi la baie de Fama-

gouste.¹ L'archéologue anglais avait bien noté dans le terrain de la nécropole des vestiges de constructions. Mais il les considérait comme étant postérieurs aux tombes et les attribuait aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles de notre ère. Cette opinion semble avoir influencé les fouilleurs suédois. Se référant à Murray, E. Sjöqvist déclare ces vestiges de l'époque byzantine.² Il ajoute qu'ils sont disposés en deux niveaux distinctement superposés, indiquant une habitation pendant deux périodes successives.

Sur 200 sondages exécutés par nous en 1934 dans le site d'Enkomi,³ près de la moitié révélaient des tronçons de murs ou de fondations. La céramique en contact avec ces constructions était généralement du Bronze Moyen et Récent, plus rarement du début du Fer. Nous avons acquis rapidement la conviction qu'il s'agit d'habitations, dans certains cas d'ateliers de bronziers et d'autres métiers, contemporains des tombes.

Les moyens dont nous disposions pour les fouilles à Enkomi en 1934 n'ont pas permis de dégager toutes ces constructions. Nous devions nous contenter de fouiller l'une d'elles. Encore se révéla-t-elle si vaste que ses limites n'ont pu être atteintes. Dans *Missions en Chypre*,⁴ nous avons décrit cette belle construction aux murs extérieurs en pierres de taille à joints vifs dont certaines atteignent trois mètres de longueur. L'aménagement intérieur en avait subi plusieurs remaniements, indices d'une longue utilisation pendant le Bronze Récent. Les fouilleurs clandestins ont endommagé la construction et percé les murs ou prélevé des pierres. Tel qu'il se présentait et faute d'un dégagement complet, le plan était difficile à interpréter.⁵ Dans la partie sud fut découverte une cachette remplie d'objets en bronze attribués au ^{xiii}^e siècle avant notre ère, parmi lesquels une table basse de dimensions exceptionnelles, ce qui nous a fait nommer cette construction, la *Maison des Bronzes*.

Les fouilles de 1946 ont confirmé ces premiers résultats. Fondée au début du Chypriote Récent 2 (1450 et 1350) à en juger d'après la céramique, la *Maison des Bronzes* fut ravagée vers la fin de cette période par une catastrophe qui en a causé l'incendie, ébranlé les murs, et disjoint ou renversé les grands monolithes ainsi qu'une pesante table de pierre, disposés dans deux de ses salles. De toute évidence il s'agit là des témoins d'un désastre d'origine sismique. Après restauration, la *Maison* a été utilisée jusqu'à la fin de l'époque mycénienne. Après une nouvelle destruction survenue au cours du ^{xiii}^e siècle, la *Maison* a été réaménagée et divisée en des habitations plus modestes. Entièrement différents par rapport à la période précédente, la céramique, les objets en pierre, os, ivoire, bronze et fer retirés des ruines, sont exactement les mêmes que

¹ A. S. Murray, A. H. Smith, and H. B. Walters, *Excavations in Cyprus*, London, 1900, p. 1.

² *Swedish Cyprus Expedition*, p. 467. Dans son rapport des fouilles exécutées par le Musée de Nicosie à Enkomi en 1913, rapport publié seulement en 1947 (*Ann. Brit. School at Athens*, xli, p. 70, reçu trop tard pour être analysé ici), le professeur Sir John L. Myres semble adopter la datation proposée par Mr Sjöqvist.

³ Cf. le plan dans nos *Missions en Chypre*, fig. 28.

⁴ Pp. 83-93.

⁵ *Ibid.*, p. 86 et fig. 46.

ceux trouvés en 1934 dans les tombes submycéniennes, attribuées à la période entre 1250 et 1050 avant notre ère (§ 161). En ce qui concerne les causes de l'arrêt général de l'occupation d'Enkomi au début du Fer, nous n'avons jusqu'ici pu découvrir aucun indice décisif.

Les constructions repérées au voisinage ont partagé le sort de la *Maison des Bronzes*. Elles montrent la même division stratigraphique et chronologique en trois niveaux et périodes, deux de l'époque mycénienne et une période finale du début du Fer. En outre, dans un vaste creux du banc crayeux formant le sous-sol, nous avons mis au jour ici, vers 3 m. de profondeur, les vestiges d'une quatrième ville séparée des trois installations situées au-dessus par une zone de désolation. Celle-ci constitue une rupture nette de la séquence stratigraphique. Elle correspond à la période entre 1700 et 1550 en chiffres ronds, pendant laquelle (nous le savons déjà par des indices relevés en 1934) l'île toute entière a été sévèrement éprouvée, comme d'ailleurs c'était le cas pour tous les pays voisins de l'Asie Occidentale, y compris l'Égypte (§ 228).

A en juger d'après la céramique, les bronzes, scarabées et autres objets, les constructions situées sous la zone de désolation peuvent être attribuées avec certitude à la période 1900-1750 ou 1700 avant notre ère. C'est la période du Moyen Empire égyptien si brillante aussi à Ras Shamra-Ugarit et dans toute la zone syro-palestinienne.

Après la découverte en 1934 des premiers éléments de constructions à Enkomi, nous avons admis que la ville avait empiété sur le terrain de la nécropole.¹ Nous devons rectifier cette hypothèse maintenant: en réalité, ville et nécropole constituent topographiquement une unité. Servant de caveaux de famille, les tombes avaient été installées dans le sous-sol des habitations selon une tradition répandue au deuxième millénaire dans bien des villes en Orient et, notamment, à Ras Shamra-Ugarit en face d'Enkomi sur la côte syrienne. Comme à Ras Shamra, à Enkomi aussi le caveau a été construit en même temps que l'habitation, ou du moins, son emplacement était prévu dans le plan. Après une inhumation, la dalle monolithe fermant le caveau était remise en place, calée et les interstices soigneusement obstrués. Puis le *dromos* était recombilé et le sol en terre battue rétabli par-dessus. Dans un climat sec comme celui de Chypre dont les longs étés exercent un effet momifiant (l'on peut le constater dans les cimetières modernes), ces précautions étaient suffisantes pour éviter tout inconvénient qui pourrait résulter ailleurs d'une pareille pratique.

L'arête rocheuse qui borde le plateau d'Enkomi et de Salamine, constitue la limite orientale de la ville. Située en contre-bas par rapport à ce plateau, la ville se trouvait ainsi soustraite à la vue de qui l'approchait du côté de la mer. Pour plus de sécurité, elle s'était ceinturée d'un rempart du type cyclopéen, dont nous avons découvert et dégagé des tronçons à la périphérie sud et nord.

¹ *Missions en Chypre*, p. 107.

Il s'agit d'un ouvrage remarquable, consistant en une rangée d'énormes dalles épaisses de près d'un mètre, détachées de la falaise voisine ayant servie de carrière. Dressées sur la tranche comme des orthostates et soigneusement calées par des blocs de section triangulaire, ces dalles, dont certaines ont plus de deux mètres de diamètre, forment la base externe de l'enceinte. Celle-ci était renforcée par des tours carrées (fouilles de 1947). La face interne est constituée par des blocs moins pesants contre lesquels butent par endroit des habitations. Commencé en 1947, le dégagement a révélé des couches distinctes du Bronze Moyen et Récent et du début du Fer.

Seule la limite occidentale de la ville reste encore à déterminer. Si nous admettons qu'elle était formée ici par un ancien bras du Pédiaeos maintenant comblé, nous pouvons évaluer la surface bâtie à plus de 16 hectares. Déjà quelques amorces de ruelles et d'impasses nous permettent d'apercevoir la topographie et l'orientation générale de la ville, choisie en vue de capter la brise rafraîchissante du Nord.

Il s'agit donc à Enkomi d'une ville importante et certes très peuplée à en juger d'après la densité de ses quartiers constatée partout aux cours de nos fouilles et sondages. Ceci n'est pas surprenant étant donné la situation géographique de la cité. Constituant le débouché de la vaste plaine centrale de l'île, la Mesaora, le grenier de Chypre, Enkomi se trouve placé au fond de la baie bien abritée de la côte orientale, d'où partaient les navires à destination du continent asiatique et d'Égypte. Sur la côte voisine de Syrie, tout juste visible par temps clair depuis Chypre, le port réceptionnaire était Ugarit, la riche métropole dont les ruines ont été découvertes à Ras Shamra.

Précédant la Salamine grecque et le Famagouste de nos jours, la ville encore anonyme, maintenant localisée à Enkomi constitue certes un objectif archéologique de premier ordre. Son dégagement représente un travail de longue haleine techniquement assez difficile. Étroitement superposés et pour ainsi dire télescopés aux endroits où le sous-sol rocheux affleure la surface, les vestiges des quatre villes jusqu'ici identifiées par nous à Enkomi, forment une séquence d'au moins sept niveaux archéologiques. Divisée par deux couches de destructions générales et, plus bas, par une zone de désolation occupant le sommet des couches du Bronze Moyen, cette accumulation de sept niveaux est partout traversée par les fondations des habitations serrées les unes aux autres ainsi que par un grand nombre de puits, fig. 314.

Il s'agit d'une part, des puits creusés à grande profondeur pour capter l'eau de la nappe souterraine, et de l'autre, des puits plus superficiels et des *dromoï* servant d'accès aux caveaux funéraires. A cela s'ajoutent les galeries extrêmement nombreuses dues à l'activité des chercheurs modernes : boyaux étroits d'un tracé capricieux pour éviter les murs creusés par les villageois antérieurement aux fouilles méthodiques, puis les sections nettes, faites au cours des centaines de sondages par les

missions archéologiques et qui coupent impitoyablement à travers les murs et fondations dont l'ancienneté n'a jusqu'ici pas été reconnue.

Enfin, plus bas encore, la roche crayeuse et la marne verdâtre située au-dessous abritent les nombreux caveaux funéraires qui ont rendu le site fameux. Remaniés parfois eux aussi, et pourvus de chambres et de *dromoi* accessoires selon les besoins d'une utilisation de plusieurs siècles, ces caveaux sont souvent si rapprochés les uns des autres qu'ils forment comme les alvéoles d'une ruche gigantesque, ne laissant subsister entre eux que des parois minces de séparation.

Étant donné la complexité de la stratigraphie du site, seul un décapage systématique par tranchées juxtaposées, larges d'au moins 4 m. et un relevé minutieux de chaque objet et de chaque élément de construction rencontrés *in situ*, comme nous avons commencé à le faire en automne 1946, permet d'identifier les niveaux et d'établir les coupures stratigraphiques et chronologiques. Quant aux trouvailles, il faut avouer qu'à part la céramique, quelques outils en bronze, et les menus objets : scarabées, perles et cylindres, peu de chose a subsisté parmi les ruines des quartiers jusqu'ici sondés. Après chaque destruction, les ruines ont dû être scrutées par les habitants venus récupérer ce qu'il pouvait y avoir de précieux ou d'utilisable. Après l'abandon définitif, les ruines ont servi de carrières à la Salamine grecque. Encore de nos jours on y cherche des pierres au bénéfice des villages voisins.

Ajoutons qu'aucun monument épigraphique ne nous a encore révélé le nom ancien de la ville. Pourtant, il est permis d'escompter sa découverte au cours des recherches futures. Car la fréquence des graffites en caractères chypriotes gravés sur les anses ou parfois peints sur les vases, atteste que l'usage de l'écriture était répandu.

En résumé, voici l'image et l'histoire de cette ville jusqu'ici inconnue, d'Enkomi, telles que l'on peut les restituer après la première campagne de fouilles consacrée à son dégagement.

A une installation préhistorique non encore localisée, dont semblent subsister des fragments de vases du Chypriote Ancien, il s'est développé à Enkomi au Bronze Moyen une cité contemporaine du Moyen Empire égyptien. Elle exportait le cuivre chypriote et d'autres produits de l'île vers la Syrie. Nous avons effectivement retrouvé des témoins de cette activité commerciale parmi les nombreuses découvertes de Ras Shamra, le port continental le plus proche de Chypre, en face d'Enkomi.

Les vestiges de la ville du Bronze Moyen n'ont été atteints jusqu'ici à Enkomi qu'à de rares endroits. Mais la céramique, les bronzes et les scarabées récupérés, nous permettent de les attribuer avec certitude à la période entre 1900 et 1700 avant notre ère. La fin de cette première cité ne semble pas avoir été violente ni soudaine. Tombées en ruines, les habitations abandonnées ont été enfouies sous une couche de désolation, pauvre en vestiges archéologiques et correspondant à une sorte d'hiatus qui s'étend en chiffres ronds de 1700 ou 1650 à 1550 avant

notre ère. Cette couche sépare très nettement à Enkomi les vestiges du Bronze Moyen de ceux du Bronze Récent. Aux emplacements où le sous-sol rocheux se trouve non loin de la surface, les ruines du Bronze Moyen viennent en contact direct avec celles du Bronze Récent. Mais l'orientation différente des murs prouve, là aussi, qu'il y avait rupture stratigraphique et chronologique.

Cette situation est en accord avec l'observation rapportée plus haut (§ 154) d'une interruption dans l'utilisation des tombes à Enkomi vers la fin du Chypriote Moyen III (1750-1600). Elle explique d'autre part l'arrêt de l'occupation de maints sites chypriotes à la même période (Lapithos, Milia, Nitovikla, Paléoskoutella et Kalopsida, cf. § 155).

Sur certains de ces sites la vie reprend au début du Bronze Récent, mais pas antérieurement à 1550 avant notre ère environ (§ 157). L'hiatus avait donc duré au moins un siècle.

Le fait vient d'être confirmé par les observations stratigraphiques à Enkomi. Là aussi aucun des bâtiments de la seconde ville postérieure à l'hiatus, ne remonte au delà de 1550 en chiffres ronds. Les vestiges de cette période initiale du Bronze Récent, s'ils se distinguent par une exécution technique exceptionnellement soignée, sont cependant relativement rares, comme déjà l'étude du mobilier des tombes d'Enkomi a permis de le constater (§ 157). Il semble donc qu'après l'éclipse entre 1700 et 1550, la ville n'avait recouvré que graduellement son ancienne prospérité. Mais dès 1500 avant notre ère, elle était de nouveau en pleine activité.

Correspondant au Chypriote Récent II, cette période si brillante dans l'ensemble des pays de l'Asie Occidentale et en Égypte, fut interrompue un siècle et demi plus tard par un violent tremblement de terre. Le séisme avait ravagé toute la zone côtière syro-palestinienne. Nous avons signalé (§§ 1, 5, 6) les témoins de cette catastrophe à Ras Shamra qui confirment le rapport envoyé par Abimilki de Tyr à Aménophis IV retrouvé à Tell el Amarna.

Les effets d'un tremblement de terre d'une exceptionnelle violence survenue au milieu environ du xiv^e siècle, ont aussi été observés parmi les ruines de Jéricho par Mr Garstang (§ 77), et par Macalister à Gézer (§ 99). Mais par suite de l'imprécision de la chronologie, on ne s'est pas rendu compte qu'il s'agit là de la même catastrophe. Celle-ci, nous l'avons montré (§ 232), avait touché un grand nombre d'autres centres urbains en Syrie-Palestine et en Asie Mineure. Nous voyons maintenant qu'elle avait atteint aussi la côte orientale de Chypre, comme c'était le cas, selon les sismologues, pour les séismes si nombreux au Levant observés aux temps historiques (§ 1).

Selon la mention dans le texte de Tell el Amarna, le séisme a dû survenir vers 1365 avant notre ère. Nous obtenons ainsi pour la stratigraphie et la chronologie d'Enkomi un jalon d'une rare précision, planté au milieu des couches du Bronze Récent.

Ses blessures pansées, la ville continuait sa carrière au cours de la seconde moitié du xiv^e siècle et au début du xiii^e. En fait, le niveau et les tombes de cette période reflètent une grande prospérité. C'est la période de l'abondante céramique mycénienne et des grandes hydries et cratères peints de scènes de char.

La fin du Bronze et de l'époque mycénienne est survenue à Enkomi vers le milieu du xiii^e siècle et non pas seulement vers 1200, comme on l'a admis pour le même événement dans la plupart des sites de l'Asie Occidentale. Si l'on relie à cet événement le mouvement des Peuples de la Mer, ce serait une nouvelle raison de douter avec MM. Picard et Jean Bérard de l'exactitude de la date de 1180 traditionnellement admise pour la chute de Troie (§ 120).

Après cette catastrophe qui est marquée à Enkomi par des couches d'incendies au sommet du niveau du Bronze final, la ville a vécu sa dernière période. Ce fut certainement sous de nouveaux maîtres, ce dont témoignent les rites funéraires différents par rapport à ceux antérieurement pratiqués dans l'île, de nouveaux types d'architecture, une céramique inconnue jusque-là en Chypre, et enfin, l'apparition d'objets usuels en fer (§ 161). Ce qui caractérise aussi cette ultime période d'Enkomi, c'est la fréquence des amulettes et parures de style égyptien, ainsi que le style de certains objets et bijoux qui est nettement réminiscent de la fin du Mycénien. Les nouveaux arrivants s'étaient donc laissés contaminer par la civilisation mycénienne et égyptienne dont Enkomi, comme toute la zone syro-palestinienne voisine, était saturée.

Puis, c'est à Enkomi aussi, la fin définitive. Nous en ignorons encore la date précise, qui doit tomber entre 1250 et 1100 avant notre ère, et les causes de la disparition de la vieille cité. Ce sont là des questions qu'avec d'autres problèmes nous espérons pouvoir résoudre au cours des futures recherches à Enkomi.

§ 239. Sondages sur le Shah Tépé (*Note additionnelle aux §§ 192-5*). En 1933 une mission suédoise conduite par Mr T. J. Arne entreprit une prospection archéologique dans la steppe turcomane au Sud de la frontière russo-perse.¹ Entre la rivière Gorgan qui se jette dans le bassin sud-est de la Caspienne et les forêts de la chaîne de l'Elbourz, environ 300 tells ou tépés, et *tumuli* ont été fixés sur la carte.² L'un des tells, appelé Shah Tépé, fut examiné au moyen de sondages. Il est situé au Nord du village Qarinjik près du ruisseau Karasu, à 13 km. au NNW. d'Astrabad,³ et à 21 km. en ligne droite à l'Ouest du Turang Tépé

¹ Rapport préliminaire dans *Acta Archaeologica*, 1935; publication définitive par T. J. Arne, *Excavations at Shah Tépé, Iran*, Stockholm 1945. Je n'ai pu me procurer cette publication qu'en 1947. Cf. le compte rendu de l'ouvrage par V. Gordon Childe dans *The Antiquaries Journal*, 1946, pp. 195-7. A l'occasion d'un voyage d'études en Suède, en 1936, M. Arne a bien voulu me montrer les découvertes de Shah Tépé exposées au Musée de Stockholm.

² Ibid., pp. 5-30, fig. 3-4.

³ Dans le texte (ibid., p. 31), il est dit 13 milles, mais selon la carte, fig. 3, la distance n'est que de 13 kilomètres.

(§ 194), fameux par son tombeau de chef connu sous le nom de trésor d'Astrabad (§ 195).

Le Shah Tépé est de forme ovale avec un axe longitudinal N.-S. de 165 m., sur 135 m. de largeur. Sa hauteur n'est que de 8 m., fig. 315. Huit sondages en forme de puits (*shafts*) carrés de 10 m. de côté chacun, furent creusés jusqu'à 1 m. sous le niveau zéro de la plaine environnante.

Comme le fouilleur l'a souligné,¹ la méthode adoptée n'a pas permis de dégager des constructions entières, ni d'en établir le plan. Mais

SHAH TEPE. Schematic Cross-section through the levels.

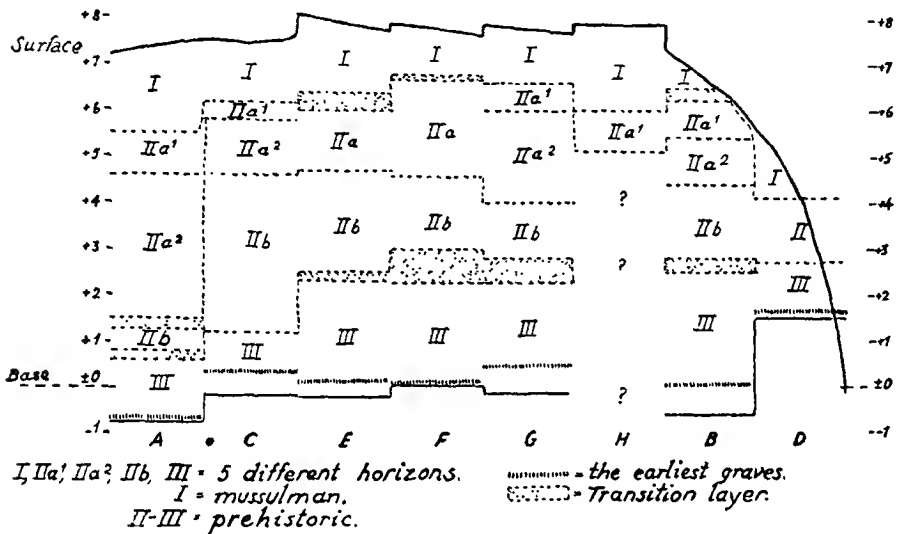


FIG. 43 bis. Juxtaposition de huit coupes stratigraphiques de Shah Tépé.

même là où des ruines de bâtiments avaient été rencontrées au cours des sondages, notamment dans les puits A et C au centre de la colline, leurs fondations en briques n'ont pas été dégagées au delà des limites tracées pour le sondage.² Si l'on doit regretter une pareille rigidité dans la conduite de la fouille, il convient de louer d'autre part le soin des observations recueillies au cours des sondages et leur exposé méthodique dans la publication définitive.

Comme le montre la juxtaposition des profils mis au jour dans les huit sondages, fig. 43 bis, la stratigraphie est homogène à travers toute la colline. Trois niveaux principaux, numérotés III à I en partant du pied de la colline, et un niveau considéré comme intermédiaire et transitoire entre III et II ont été identifiés. Le niveau supérieur I date de l'époque musulmane et ne concerne pas cette étude. Entre cette

¹ Ibid., p. 122.

² Ibid., pp. 37-8: 'The walls were fragmentary, and it was not possible to get a complete picture of their original state, especially as the region to the west was not examined.'

époque et celle correspondant au niveau précédent II, la colline, comme nous le verrons, était restée inhabité pendant presque quatre millénaires.

Subdivisée en trois couches désignées de bas en haut comme couche II b, couche II a 2, et couche II a 1, le niveau II restituait de nombreuses tombes, ainsi que des vases en albâtre et en terre lustrée grise ou noire. Les tombes semblent avoir été creusées généralement à peu de profondeur sous le sol des habitations. La colline constituait donc comme c'était courant à cette époque, à la fois un lieu d'habitation et une nécropole.

Plus bas, le niveau III, le plus ancien, également très riche en tombes et vestiges de sols d'habitations, contient à côté de la poterie noire et grise, des vases et fragments peints sur fond rouge.¹

Dans l'ensemble, le mobilier funéraire et les trouvailles isolées sont pauvres, exception faite pour la céramique. Comparées aux somptueuses découvertes faites aux sites voisins et contemporains de Turang Tépé et Tépé Hissar, celles de Shah Tépé reflètent la civilisation simple et rustique d'un bourg peu important.²

Nous nous contentons d'analyser ici le sondage A pratiqué au centre de la colline où des ruines d'habitations ont été rencontrées, ainsi que le sondage F, situé au centre des six puits creusés dans la partie nord-est, fig. 315. Les observations recueillies pendant les fouilles dans ces deux puits sont valables pour l'ensemble des sondages.

Dans le niveau III, le plus ancien, les tombes occupaient deux couches superposées. Situés dans le sondage A vers 7 m. 50 de profondeur sous le sommet de la colline et dans le sondage F à 6 m. sous le sommet, seuls les squelettes de la couche inférieure appartiennent à l'époque du niveau III. Ils sont accompagnés de poteries peintes et d'une majorité de vases lustrés gris ou noirs. À la même période peuvent être attribués des boulets de fronde oviformes en terre cuite, des flèches en silex et, en fait d'objets en métal, des rivets, une pointe de flèche et des épingles.³ Le métal est considéré comme étant du cuivre. En fait, la civilisation de tous les trois niveaux de Shah Tépé est attribuée par Mr Arne à l'Âge du Cuivre.⁴ Cependant, dans la table des analyses concernant les objets de métal recueillis au Shah Tépé, en tout 150 pièces, il est dit que deux épingles contiennent de l'étain, dont l'une jusqu'à 8%, dans d'autres objets le cuivre est mélangé de plomb, d'antimoine ou d'argent avec des traces d'arsenic et de bismuth.⁵ Malgré ces constatations qui attestent que la population de Shah Tépé utilisait le bronze, l'auteur maintient l'attribution des niveaux III et II au Cuivre. Il se réfère à l'opinion exprimée par Mr E. Schmidt à propos

¹ Il y a, à cette règle, une seule exception: un petit fragment peint en brun foncé sur fond beige, trouvé dans les couches les plus profondes du niveau III, *ibid.*, p. 164 et fig. 298.

² *Ibid.*, p. 324: 'In itself, of course, Shah Tépé was an insignificant village.'

³ *Ibid.*, pp. 36, 64.

⁴ *Ibid.*, pp. 297, 303, 323.

⁵ *Ibid.*, p. 299.

des objets de métal de Tépé Hissar¹ et réfutée par nous plus haut (§ 192, p. 446).

Les tombes de la couche supérieure du niveau III proviennent du niveau suivant II b ou de la période considérée comme transitoire entre Shah Tépé III et II.² La limite stratigraphique entre les deux niveaux a pu être tracée, dans le sondage A vers 6 m. 50 de profondeur, dans F vers 5 m. 50 sous le sommet.

Quant aux circonstances qui ont causé la disparition de la civilisation du niveau III et son remplacement par celle de Shah Tépé II, une découverte faite dans le sondage F en fournit l'explication. Ici, les fouilleurs ont mis au jour deux sols d'habitation, l'un de 4 m., l'autre de 2 m. de diamètre. Brûlés et noircis, ils étaient couverts de vases écrasés mêlés de fragments d'os d'animaux domestiques, notamment de mouton.³ Au même niveau gisaient deux accumulations de squelettes humains en partie incomplets appartenant à 8 ou 9 individus.⁴ A en juger d'après leur position et les mutilations reconnaissables, il ne s'agit pas de sépultures.⁵ Après avoir examiné tous les indices, Mr Arne conclut à un accident, incendie ou tremblement de terre, qui aurait provoqué l'effondrement des habitations et la mort d'une partie des habitants surpris par la catastrophe.⁶ La différence entre les formes céramiques des niveaux III et II semble devoir être interprétée comme l'indice d'un changement ethnique consécutif à la destruction de Shah Tépé III. Peut-être aussi, le niveau transitoire (*transition layer*) qui, selon le fouilleur, s'intercale entre III et II est-il l'indice d'un hiatus. Dans le sondage F, le fouilleur a constaté qu'une couche épaisse d'un mètre sépare, à certains endroits, les niveaux des tombes appartenant à Shah Tépé III et II respectivement.⁷ Nous verrons que l'interruption ne fut guère de longue durée.

Après la reprise de l'activité sur le tépé, les habitants du début du niveau II, ou II b ont creusé à travers la couche d'incendie et de destruction pour établir leurs tombes dans les couches supérieures du niveau III situées au-dessous.⁸

Dans le niveau II du sondage A, les ruines de deux habitations ont été rencontrées, l'une dans la couche inférieure II b entre environ 4 m. et 5 m. 50 de profondeur, l'autre dans II a, entre 2 m. 50 et 3 m. de profondeur. En plus, dans la paroi nord ont été observées quatre couches peu épaisses (10 à 20 cm.) de cendres et de terre brûlée, situées respectivement à 2 m., 3 m. 70 et 4 m. 70 sous le sommet du tépé. Ce sont là des éléments utilisables pour l'étude stratigraphique des deux niveaux de constructions observés sur le Shah Tépé. Cependant, comme nous l'avons dit, l'occasion n'a pas été saisie. A l'aide des

¹ Ibid., p. 299, note 1.

² Ibid., pp. 36 et 60.

³ Ibid., pp. 60-3.

⁴ Ibid., p. 62.

⁵ Ibid., fig. 43 (groupe S 4-S 11), fig. 45 et coupe, fig. 53 (S 3-S 7).

⁶ Ibid., p. 126.

⁷ Ibid., p. 64.

⁸ Ibid., pp. 36, 64.

indications publiées, il est difficile d'établir s'il y a une relation entre ces couches de cendres et les bâtiments. Les fondations de l'une des constructions situées au sommet du niveau II pourraient appartenir à la dernière période du tépé protohistorique.

Parmi les trouvailles du niveau II en plus de la céramique caractéristique (§ 235), le fouilleur signale dans les sondages A et F plusieurs objets en métal: un outil miniature en bronze,¹ combinaison de la hache et de l'herminette analogue à une pièce trouvée à Tépé Hissar III, fig. 239 (15), une lance, un eiseau, des épingles, des alènes et des rivets.

Aucun indice n'est signalé pouvant expliquer les raisons de l'arrêt de l'occupation à la fin du niveau II.

§ 240. *La chronologie relative et absolue des niveaux de Shah Tépé.* Mr Arne admet que les couches inférieures du niveau III, les plus anciennes de Shah Tépé correspondent à la dernière phase du niveau I de Tépé Hissar, ou I C.² Il est difficile d'accepter cette proposition. Hissar I C n'a restitué que de la céramique peinte, tandis que dans les tombes les plus anciennes de Shah Tépé III, les vases peints sont déjà rares et en minorité par rapport à la céramique noire et grise.³ En outre, le style décoratif de la poterie peinte de Hissar I C est nettement différent des motifs dégénérés de Shah Tépé III.⁴ Il est évident que Shah Tépé III est contemporain non de Hissar I C, mais de II A et II B, et principalement de la dernière de ces deux phases, II B.⁵ Le fouilleur considère le rapprochement avec Tépé Hissar II A et B valable seulement pour les couches les plus récentes de Shah Tépé III et pour la couche de transition entre III et II b.

Il faut avouer que cette période de transition n'est pas clairement reconnaissable dans le caractère des objets de Shah Tépé.⁶ Les coupes et plats à pied surélevé (*fruit-stands*), fig. 316 (4, 6, 8, 9, 11, 13), considérés comme caractéristiques de cette période⁷ et les bols à déversoir en forme de bec de corbeau, fig. 316 (7, 12), peuvent être comparés⁸ à des vases semblables de Hissar III aussi bien que de II B ou II A. D'un autre côté, le fouilleur de Shah Tépé⁹ a spécialement attiré l'attention sur un ensemble de vases manifestement attribuables aux niveaux II b et II a, fig. 316 (1-3), qui a été enfoui très profondément dans le niveau antérieur III. Rien ne s'opposerait donc à ce que l'on considère les

¹ Le métal indiqué est cuivre (*ibid.*, p. 40), mais plus loin l'auteur précise que le 'copper was alloyed with more than 6% of lead' (*ibid.*, p. 305).

² *Ibid.*, p. 307.

³ *Ibid.*, p. 165.

⁴ E. F. Schmidt, *Excavations at Tépé Hissar Damghan*, pl. vii xiii.

⁵ Comparer Shah Tépé III, fig. 316 (17, 18) et fig. 318 (12), à Tépé Hissar, *op. cit.*, pl. xxv (H 4783 et H 1822) et pl. xxx (H 1681).

⁶ Déjà V. Gordon Childe, dans son compte rendu, *The Antiquaries Journal*, 1946, p. 196, semble douter de l'existence de ce niveau qu'il qualifie comme 'not too well defined stratigraphically, and the supposedly distinctive types have not very specific analogies in Hissar II'.

⁷ T. J. Arne, *op. cit.*, pp. 182, 310.

⁸ *Ibid.*, fig. 345 à 352, et E. F. Schmidt, *op. cit.*, pl. lix (en albâtre ou pierre) et xxxvii (H 5040).

⁹ T. J. Arne, *op. cit.*, pp. 180-1.

découvertes de la phase transitoire comme appartenant aussi au niveau II b.

Ce sont les observations stratigraphiques soigneusement rapportées par le fouilleur qui, à notre avis, apportent la solution du problème de la chronologie de Shah Tépé III. Mr Arne, nous l'avons dit (§ 239), a relevé au sommet du niveau III une couche d'incendie et de bouleversement provenant d'une catastrophe au cours de laquelle avait péri une partie de la population de Shah Tépé. Or Hissar II B qui correspond à la période finale de Shah Tépé III s'est terminée, elle aussi, par une catastrophe. Certains bâtiments ont ensuite été partiellement relevés et réutilisés.¹ Nous avons établi que la destruction de Hissar II B est contemporaine de celles de l'Ugarit Ancien 2, de Tarse III (couche de 12 m. 50), de Troie II, d'Alishar I A et d'Alaca Huyuk III. Sur ce dernier site, les fouilleurs turcs ont établi que la catastrophe fut causée par un tremblement de terre particulièrement sévère. Comme à Shah Tépé, des habitants surpris par le séisme périrent sous leurs habitations écroulées (§§ 134, 136). Les deux sites ainsi que Tépé Hissar et Turang Tépé sont situés dans le même géosynclinal réputé pour la fréquence et la sévérité de ses séismes (§ 1, carte à la fin du volume). L'hypothèse que la destruction de Shah Tépé III était causée par un tremblement de terre, hypothèse évoquée par le fouilleur à propos des squelettes rencontrés en désordre et mutilés au niveau des couches de destructions dans le sondage F, est donc fort bien étayée. En même temps, nous obtenons ainsi un jalon fort précieux pour la chronologie absolue du site. Car la catastrophe, nous l'avons montré à propos de la destruction de l'Ugarit Ancien 2 et d'autres sites (§§ 21 et 224), a eu lieu au cours du siècle 2400-2300. Shah Tépé III est donc immédiatement antérieur à cette date. Son *terminus ante quem* peut être fixé vers 2300 environ tandis que son *terminus post quem*, à cause de l'équivalence Shah Tépé III-Hissar II A-B, ne doit guère remonter avant 2500 ou 2600 au plus haut. Ces dates sont notablement inférieures à celles proposées par le fouilleur qui place Shah Tépé III entre 3200 et 2900 (2800).

Les dégâts causés par les catastrophes survenues entre 2400 et 2300 réparés, les sites de Tépé Hissar et d'Alaca Huyuk, nous l'avons vu (§§ 136, 192), ont vécu leur plus brillante période. A Hissar, c'est celle des trésors de la ville III B-C, à Alaca, c'est celle des richesses confiées aux tombes royales creusées à travers la couche de destruction dans le niveau III. Même observation à Alishar Huyuk, où les habitants du niveau I, postérieur à la grande conflagration, ont non seulement relevé la ville, mais l'ont agrandie et étendue sur toute la surface de la colline (§ 144). La prospérité des couches postérieures à l'incendie de Tarse III (12 m. 50) est révélée par les sondages (§ 125). Enfin, c'est dans la 'ville' III qui repose sur les ruines calcinées de Troie II que Schliemann a trouvé les fameux trésors ainsi que l'enceinte formidable de 12 à 16 m.

¹ Voir ci-dessus, § 192 et E. F. Schmidt, op. cit., p. 107.

d'épaisseur dont l'âge et la position stratigraphique ont été révélés plus haut (§§ 111-12).

Centre provincial, Shah Tépé a pris un essor plus modeste. Mais, comparées aux découvertes du niveau III, celles de Shah Tépé II postérieures à la catastrophe, sont aussi notablement plus nombreuses et plus variées. Bien qu'extrêmement rare, l'or fait sa seule apparition dans ce niveau.¹ Stratigraphiquement et chronologiquement, Shah Tépé II correspond donc à Hissar III B et C, comme l'a reconnu le fouilleur.² Une comparaison de la céramique des deux sites, fig. 238-9 et 316-17, démontre leur étroite parenté et le parallélisme du développement typologique. Les gourdes élancées si particulières retirées par Mr Arne des tombes les plus récentes de Shah Tépé II ou II a 1, fig. 317 (9, 10) ont été aussi reconnues comme tardives à Tépé Hissar,³ fig. 238 (23, 33). Dans les deux sites l'apparition de la céramique rouge lustré marque la dernière période et annonce le déclin de la poterie gris lustré.⁴ Autres correspondances: le vase en forme de torse féminin (317 (5)) ainsi que l'idole plate du type dit en forme de violon,⁵ fig. 318 (5) de Shah Tépé II a 1, ont leurs équivalents en terre cuite, albâtre, os et argent dans le niveau correspondant de la fin de Hissar III C.⁶ Les épingles inachevées de Shah Tépé II, fig. 318 (10, 19, 20), doivent être rapprochées de celles également inachevées de Hissar III, désignées comme *wands* par les fouilleurs des deux sites.⁷ Enfin, pour les vases généralement de forme cylindrique gravés au bord d'une rangée ou deux de zigzags si caractéristiques de Shah Tépé II⁸ et de Hissar III,⁹ nous pouvons maintenant établir un rapprochement avec Arslan Tépé-Malatya. Ici, pendant nos fouilles en été 1946, nous avons trouvé le même type de vase, mais déjà en terre lustrée rouge dans une couche de l'extrême fin du III^e millénaire, ensemble avec une idole en pierre plate identique à celle de Shah Tépé II, fig. 318 (5).

Selon la chronologie établie par nous pour les couches correspondantes de Tépé Hissar III (§ 193), Turang Tépé (§§ 194-5), Alishar Huyuk I B (§ 144), Alaca Huyuk II (4) (§§ 131-2), Tarse III (§ 125), Troie III (§ 114), et Ras Shamra III (§ 22), la date du niveau II de Shah Tépé doit être fixée dans la période comprise entre 2300 et 2000 en chiffres ronds. Mr Arne remonte le *terminus post quem* d'un demi-millénaire plus haut, vers 2900-2800 et descend le *terminus ante quem* jusqu'à 1800 avant notre ère ou même *somewhat later*.¹⁰

¹ T. J. Arne, op. cit., pp. 72 et 307.

² Ibid., p. 307, proposition acceptée aussi par V. Gordon Childe, cf. *The Antiquaries Journal*, 1946, p. 196.

³ E. F. Schmidt, op. cit., p. 182.

⁴ Ibid., pp. 181-2 et Arne, op. cit., p. 234.

⁵ En réalité, l'idole a été trouvée dans le niveau I; le fouilleur a reconnu qu'il doit provenir de la période finale de Shah Tépé II, op. cit., p. 253.

⁶ E. F. Schmidt, op. cit., fig. 114 15 et pl. xlv (H 2790) et xlvii (H 3500, 3832, 3200, 5178).

⁷ T. J. Arne, op. cit., p. 301 et plus haut § 193.

⁸ Ibid., pl. xlvii (337 b) et xlviii (340-1).

⁹ E. F. Schmidt, op. cit., pl. xxxviii (H 4260).

¹⁰ Op. cit., p. 323.

L'arrêt de l'occupation sur le Shah Tépé vers 2000 environ selon notre chronologie est contemporain de la destruction des sites voisins de Turang Tépé et Tépé Hissar.¹ Nos rapprochements stratigraphiques et chronologiques avec Alaca Huyuk, Alishar Huyuk, Troie, Tarse et Ras Shamra-Ugarit permettent de se rendre compte qu'il s'agit là, comme dans le cas de la catastrophe entre 2400 et 2300, d'une perturbation générale qui a touché de vastes régions et de nombreux sites en Asie Occidentale (§ 226). Au Tépé Hissar, la cause de la destruction définitive était un désastreux et très soudain tremblement de terre. Sous les ruines écroulées, des habitants furent ensevelis avec leurs richesses éparpillées sur le sol des chambres et au pied des escaliers intérieurs (§ 192). A l'Alaca Huyuk, les fouilleurs turcs sont arrivés indépendamment à la même conclusion: comme quelques trois siècles auparavant, la ville a été de nouveau ravagée par un séisme. Cette fois, les secousses ont non seulement renversé les murs, elles ont causé même l'effondrement des grands caveaux souterrains remplis d'offrandes funéraires précieuses (§§ 132, 136). De leur côté les fouilleurs américains ont signalé les effets d'un tremblement de terre qui a provoqué la destruction des bâtiments de Tarse (contemporains de ceux d'Alaca Huyuk et de Tépé Hissar III) et produit des fissures dans le sol encore visibles dans les profondeurs du tell (§ 125). Étant donné l'étendue du désastre, il serait étrange que Shah Tépé distant de Tépé Hissar de 93 km. en ligne droite seulement, n'ait pas été touché par la catastrophe. Entre d'autres explications, Mr Arne a envisagé la possibilité d'un tremblement de terre qui aurait précipité la fin de Shah Tépé II. Mais n'ayant pas constaté des indices décisifs, il a abandonné l'hypothèse en faveur de celle, pourtant bien fragile à sa propre opinion,² d'une invasion d'envahisseurs nomades qui auraient exterminé ou emmené en captivité les autochtones. En fait, les indices en faveur de l'hypothèse sismologique ne sont pas aussi totalement absents dans le niveau II de Shah Tépé que ne le pense le fouilleur.

Nous avons signalé les traces d'incendies successifs observées dans la paroi nord du sondage A. Celles qui sont situées à la hauteur des murs en briques mis au jour dans le niveau IIa pourraient correspondre à la destruction finale.³

Dans la paroi sud du sondage C, des tombes de l'époque musulmane (niveau I) reposaient sur une aire de terre brûlée mêlée de cendres⁴ située au sommet de IIa. Dans le sondage G, des sols d'habitations ont été dégagés également dans les couches les plus récentes du niveau II. Mr Arne était frappé par le fait que plusieurs squelettes d'adultes et d'enfants reposaient sur ces sols et non au-dessous,⁵ comme c'est normalement le cas pour les sépultures à Shah Tépé. Cette constatation rappelle l'accumulation des squelettes provenant des victimes du séisme

¹ Op. cit., p. 329.

² Op. cit., p. 330.

³ Op. cit., pp. 37-9 et fig. 21.

⁴ Op. cit., p. 50.

⁵ Op. cit., p. 72.

qui avait ravagé le site à la fin de la période précédente correspondant au niveau III.

Si fragiles qu'ils puissent paraître, ces indices ne doivent pas être négligés étant donnée la proximité de Shah Tépé par rapport à Tépé Hissar où la destruction par un tremblement de terre au ^{xxi}e siècle a laissé des traces distinctes sur le terrain et parmi les trouvailles. Même si la catastrophe n'avait pas directement touché Shah Tépé, elle pourrait fort bien expliquer l'abandon définitif du site. Car la terreur semée parmi les populations sinistrées a dû provoquer des exodes et des déplacements qui ont eu leur répercussion jusque dans les régions assez éloignées de la zone épicerale (§ 226).

§ 241. *Résumé de la stratigraphie et de la chronologie de Shah Tépé.* Fondé relativement tard, au cours du Bronze Ancien, vers la fin de la période caractérisée par la poterie peinte alors déjà sur son déclin et l'apparition de la céramique lustrée grise et noire, Shah Tépé a parcouru les mêmes étapes chronologiques que les sites voisins plus riches au Sud: Tépé Hissar et Turang Tépé. Le niveau III, le plus ancien de Shah Tépé correspond non à Hissar I C, comme il a été proposé, mais à II A et B

<i>Shah Tépé</i> Niveaux	<i>Dates proposées par</i> <i>le fouilleur</i>	<i>Nos propositions</i>	<i>Correspondances stratigraphiques</i> <i>et chronologiques</i>
Fin II a (1)	Vers 1800 (or somewhat later)	Entre 2100-2000	L'arrêt de l'occupation de Shah Tépé II est contemporain de la fin de: Turang Tépé, Tépé Hissar II B-C (séisme), Alaca Huyuk I couche 4 (séisme), Tarse II, couche 9 m. (séisme), Alishar I B Troie III (séisme).
II a (1)	Env. 2000-1800	} Env. 2300-2100	Correspond à Tépé Hissar III B-C, Alaca Huyuk (tombe royales), Alishar I B, Tarse III (9 m. Troie III, Ugarit Ancien 3.
II a (2)	Env. 2300-2000		
II b	Env. 2900-2300 (2800)		
		Hiatus?	
Fin III	Env. 2900-2800	Entre 2400-2300	Destruction partielle par tremblement de terre, contemporaine de celle de Hissar II B (séisme), Alaca Huyuk III (séisme), Alishar I A, Tarse III (12 m. 50), Troie II, Ugarit Ancien 2.
III	Env. 3200-2900 (2800)	Env. 2600(?) - 2300	Correspond à Hissar II A-B, Alaca Huyuk III, Alishar I A, Tarse III (12 m. 50), Troie II, Ugarit Ancien 2.

De ce fait, son commencement ne remonte guère au delà de 2600-2500. Shah Tépé III prit fin entre 2400 et 2300 au cours des désastreux tremblements de terre qui dévastèrent à la même époque Hissar II B, Alaca Huyuk III, Tarse et jetèrent le trouble dans bien d'autres centres urbains comme Alishar I A, Troie II et plus loin Ras Shamra-Ugarit. Shah Tépé fut relativement prospère pendant la phase suivante correspondant aux niveaux II b et a (y compris la transition III-II b) et

s'étendant sur la fin du Bronze Ancien et le début du Bronze Moyen de 2300 à 2000 environ. C'est la période des trésors de Turang Tépé et Tépé Hissar III, des tombes royales d'Alaca Huyuk, des trésors de Troie III et des niveaux si fertiles en trouvailles d'Alishar I B et Tarse III (vers 9 m.). Cette brillante période se termina par une nouvelle série de catastrophes sismiques au cours desquelles Alaca Huyuk II, 4, Tarse III, Troie III et Hissar III B-C furent ravagés. Shah Tépé partagea le sort de ses voisins au Sud; comme à Turang Tépé et à Tépé Hissar, l'occupation fut définitivement abandonnée au début du Bronze Moyen.

Le schéma page 596 résume notre analyse de la stratigraphie et de la chronologie du site exploré par la Mission Suédoise sous la direction de Mr Arne.

APPENDICE I

Contribution à l'étude des rapports entre la Chine et l'Occident à l'époque protohistorique

§ 1. *Le problème.* On se rappelle le grand intérêt qu'a soulevé la découverte en 1921 par le géologue suédois J. G. Andersson, des premiers spécimens de la poterie peinte de type néolithique à Yang Chao Tsun¹ dans le Honan et Chine septentrionale.² Ces découvertes posaient le problème de l'origine extrême-orientale de la civilisation néolithique.

Quoique peu expérimenté alors dans le domaine de l'archéologie néolithique,³ Andersson a établi immédiatement les rapprochements avec la céramique peinte d'Anau, de Tripoli⁴ et d'autres sites préhistoriques et protohistoriques dans la zone de contact eurasiatique,⁵ rapprochements qu'on n'a pas cessé d'évoquer depuis.

Le prestige dont jouit la civilisation chinoise à cause de son ancienneté devait d'abord faire prévaloir parmi les amateurs des antiquités extrême-orientales la tendance d'accorder la priorité à la poterie néolithique de Chine à laquelle on ne pouvait d'autre part refuser la supériorité technique par rapport à la céramique peinte de l'Occident. La plupart des archéologues par contre, et en particulier J. G. Andersson, déclarèrent la technique de la peinture céramique comme probablement d'origine occidentale d'où elle aurait été transmise à travers l'Asie centrale à la Chine septentrionale.⁶ Examinant à nouveau la théorie de migration d'Occident vers l'Orient à l'aide des découvertes si abondantes faites depuis à Ma-Tchang et Pan-Chan dans le Kansou et dans d'autres provinces de la Chine, Andersson, en 1943, continue à admettre un lien de parenté entre la poterie peinte de Chine et celle de l'Occident, mais il observe que le problème de la transmission à travers les déserts de l'Asie centrale reste obscur.⁷ D'autre part, selon le même explorateur, il ne peut pas être nié que certains motifs du décor de la céramique de Chine ne sont connus dans l'Ouest que sous une forme dégénérée. Dans ce cas, pense Andersson, la Chine a été la créatrice, l'Occident l'imitateur.⁸ En fin de compte, l'auteur renonce à se prononcer sur la question du foyer initial de la poterie peinte néolithique.⁸

Écartant la possibilité que la peinture céramique aurait pu être développée

¹ Cf. l'historique de ces découvertes par J. G. Andersson, 'Researches into the Prehistory of the Chinese', dans *The Museum of Far Eastern Antiquities, Bulletin* 17, Stockholm, 1943, p. 12 et suiv. (abrégé. *BMFEA*, xv).

² Notre éminent collègue et ami, R. Grousset, m'a signalé les transcriptions que j'aurais dû adopter pour les noms de lieu chinois. Il est trop tard pour opérer les corrections, mais je mentionne, ici, celles qui s'imposent: Yang chao ts'ouen (non Yang Chao Tsun), Sm-tien (non Hsin Tien), Tchang-to-fou (non Tchang-Fé-Fou), Heou-kang (non Hou-Kang), Tsin-nan (non Chi-Nan), Ts'in-wang-chai (non Tsin Wang Tchan). Dans les autres cas ou la transcription anglaise adoptée par moi diffère de celle pratiquée par les sinologues français, les méprises sont cependant exclues.

³ J. G. Andersson, *BMFEA*, xv, p. 270.

⁴ J. G. Andersson, *op. cit.*, p. 271.

⁵ J. G. Andersson, *Children of the Yellow Earth*, London, 1934, p. 94 et suiv.

⁶ J. G. Andersson, *BMFEA*, xv, 1943, p. 286.

⁷ *Op. cit.*, p. 287.

⁸ *Op. cit.*, p. 291.

à l'époque néolithique ou énéolithique dans des centres différents et indépendants les uns des autres, un autre archéologue suédois, F. Bergman,¹ est convaincu de l'origine occidentale de cette technique. Il admet qu'elle a dû gagner la Chine par le Nord-Est, à travers le centre d'Asie et non pas, comme le pensait le regretté Pelliot² et semble l'admettre aussi O. Janse,³ par le Sud, via les Indes et l'Indochine. Ayant trouvé quelques fragments de vases peints à Miao-Esh-Ku, Sengim-Aghiz et Toqsun et acquis un vase entier à Cherchen dans le Tien-Chan,⁴ Bergman admet que cette province la plus occidentale de la Chine traversée par l'énigmatique Tarim constituait une étape importante sur la route vers la Chine qu'auraient suivie les potiers migrants. Cette théorie ne va certes pas sans soulever des objections. Elle pourrait gagner davantage de probabilité si l'on découvrait des sites à poterie peinte tout au long de la vaste région des steppes qui relient l'Europe et l'Asie occidentale à l'Extrême Orient. Les découvertes archéologiques récentes semblent remplir cette condition. Elles révèlent une succession de civilisations usagères de poterie peinte, depuis l'Europe orientale et l'Asie occidentale, à travers le Turkestan russe,⁵ le Tien Chan et les provinces centrales de la Chine au sud du désert de Gobi (Sitao) jusqu'au Kansou, Chansi et Honan.

Les grandes routes de caravane et de la soie entre l'Extrême Orient, l'Asie occidentale et l'Europe⁶ étaient ainsi tracées dès l'époque énéolithique.

§ 2. *La chronologie du début de la Chine historique.* Selon les annales sur bambous, le début de la dynastie Chang, la première dynastie historique de Chine, remonte à 1558 avant notre ère et se termine vers 1050. Ces dates sont inférieures de près de deux siècles à celles de la chronologie orthodoxe. Avec H. Maspero, R. Grousset, B. Karlgren, H. Hansford et la plupart des sinologues actuels nous adoptons la chronologie courte.

L'époque des Chang est précédée par une période obscure, sorte d'hiatus au delà duquel la notion historique se perd.⁷ La date attribuée par la tradition au règne de la dynastie des Hia (env. 2200 ou 2000 à 1700) est historiquement impossible à contrôler, du moins à l'heure actuelle.⁸ Cependant, il est certain que les traditions relatives aux Hia ne sont pas fictives

¹ F. Bergman, *Archaeological Researches in Sinkiang*, Stockholm, 1939, p. 22.

² P. Pelliot, *Jades archaïques de Chine*, Paris, 1925, p. 8 et suiv.

³ O. Janse, 'L'Empire des Steppes', *Rev. des Arts Asiat.*, 1935, p. 35. L'idée a été reprise récemment par P. Levy, *Recherches préhistoriques dans la région du Mlu Pra*, Hanoi, 1943, p. 74.

⁴ F. Bergman, op. cit., p. 14 et suiv., pls. 1 et 2.

⁵ Latynin signale des sites à poterie peinte encore inédits découverts par des archéologues russes dans la province de Ferghana (Khizil-Yar, près de Khakil-Abad). Les vases rappelleraient ceux d'Anau I, cf. *American Anthropologist*, xxxviii, 1936, p. 285 et 1938, p. 674.

⁶ Cf. P. Pelliot, *Explorations et voyages dans la Haute-Asie*, Paris; C. W. Bishop, 'The Rise of Civilisation in China', dans *Geograph. Review*, 1932; O. Janse, 'Empire des Steppes', dans *Revue des arts asiatiques*, 1935, p. 9 et suiv.

⁷ D. Goldschmidt, *L'Art chinois*, Paris, 1931, p. 20; J. G. Andersson, *B.M.F.E.I.*, xv, 1943, p. 293. Par contre notre ami H. Hansford, chargé de cours d'Archéologie chinoise à l'Université de Londres, m'écrit à ce sujet (21 janv. 1948): *I do not know of evidence from the Chinese end, of a 'hiatus' between Hsia and Chang. History does not go back at present beyond the Chang, say 1700. We cannot name a date, c. g. 1700, for the end of the Hsia, still in the realm of legend.*

⁸ La date indiquée pour le début de la dynastie Hia est tantôt 2205 (chronologie longue), tantôt 1689 (chronologie courte), d'après les annales sur bambous. Cf. R. Grousset, *L'Asie Orientale des origines au XI^e siècle*, Paris, 1941, pp. 158 et 163.

et que l'existence de cette dynastie ne peut pas entièrement être niée. En somme, l'époque des Chang correspond au Bronze Récent de l'Asie occidentale, celle des Hia au Bronze Moyen. Les deux dynasties initiales du Bronze en Chine semblent avoir été séparées par un hiatus, comme c'est le cas, nous l'avons vu (§ 229), du Bronze Moyen et Récent en Occident. Notons que ce hiatus se place dans les deux cas entre 1700 et 1550 environ avant notre ère.

§ 3. *La chronologie archéologique de la Chine ancienne.* Selon J. G. Andersson, la période la plus ancienne de la poterie peinte, celle qui avait produit les vases exquis de Yang-Chao, fig. 319, s'étendait de 2200 à 1700. Elle correspond donc à celle de la dynastie légendaire des Hia et au Bronze Moyen de l'Asie occidentale. Vers la fin de cette période, le décor de la céramique de Yang-Chao perd sa vigueur et sa précision et se transforme dans le style exubérant de Ma-Tchang, fig. 320 (1-4).² Puis une rupture s'est produite après laquelle la tradition de la céramique peinte reprend, quoique affaiblie, avec la céramique du type Hsin Tien, fig. 320 (5-7) datant du Bronze Récent. Nous retrouvons donc ici la période obscure, l'hiatus qui dans la chronologie historique s'intercale entre les dynasties Hia et Chang et qui correspond à la période intermédiaire entre le Bronze Moyen et le Bronze Récent en Asie occidentale.

Ce parallélisme suggère une légère rectification de la chronologie absolue récemment proposée par Andersson. Il admet (sous toute réserve d'ailleurs) que la période de la poterie du type Ma-Tchang s'étendait de 1700 à 1300 avant notre ère.⁴ Or, comme l'ont reconnu Andersson et Wu,⁵ cette céramique ne constitue qu'un faciès final de celle de Yang-Chao et se distingue d'autre part fondamentalement de la poterie de Hsin Tien. Dans ces conditions, il est probable qu'elle soit antérieure à l'hiatus, ou tout au plus contemporaine du début de la période intermédiaire entre Hia et Chang. Je propose en conséquence pour la phase dite Ma-Tchang la période comprise entre 1800 et 1600 avant notre ère, environ.

Si cette proposition est admise, le début de la phase Hsin Tien du Bronze

¹ J. G. Andersson, *BMFEA*, xv, pp. 216 et 294 et suiv.

² Op. cit., pp. 215, 294 et suiv.; G. D. Wu, *Prehistoric Pottery in China*, London, 1934, pp. 103, 168, 170.

³ Andersson a noté cette rupture entre les périodes de Ma-Tchang et de Hsin Tien, cf. son 'Preliminary Report on Archaeological Research in Kansu', dans *Memoirs of the Geological Survey of China*, v, 1925, p. 21; et *BMFEA*, xv, p. 217: 'When we turn to the relationship Ma-Chang-Hsin Tien we find a fundamentally different situation. At first sight there seems to be an entirely new ceramic complex: the ware is radically different from that of Yang-Chao-Ma-Chang, the shapes of the vessels have at first sight little or no relation to those of the preceding periods, and the designs are equally unfamiliar.' Ensuite l'archéologue suédois est revenu sur son opinion dans un effort de démontrer la continuité ininterrompue de l'art céramique du Kansou (op. cit., p. 215 et suiv.): 'I had actually held this view for many years; but now, when I had to take up a definite position in regard to these problems, in an effort to penetrate a difficult situation, I finally perceived that the dissimilarities were more superficial than real.' Néanmoins, les arguments avancés par Andersson à l'appui de sa nouvelle thèse n'emportent pas la conviction (op. cit., pp. 217-22). Au contraire, il me semble que les comparaisons établies par lui s'opposent à sa démonstration. — De son côté, G. D. Wu, *Preh. Pott. in China*, p. 105 et suiv., a souligné la rupture entre la période caractérisée par la céramique peinte du type Ma-Tchang et celle de Hsin Tien.

⁴ J. G. Andersson, op. cit., p. 294.

⁵ J. G. Andersson, op. cit., p. 215 et suiv.; G. D. Wu, op. cit., p. 168.

Récent, postérieur à l'hiatus devrait, probablement, être remonté vers 1400 sinon jusqu'à 1500 avant notre ère. On ne manquera d'ailleurs pas d'être frappé par la transformation du décor peint des vases Hsin Tien, fig. 320 (5-7), par rapport à celui de Yang-Chao et de Ma-Tchang du Bronze Moyen, fig. 319, 17 (1-4). Comme c'est le cas de la céramique du Bronze Récent comparée à celle du Bronze Moyen en Asie occidentale, le décor céramique à l'époque de Hsin Tien montre une préférence pour les lignes ondulées ou des zigzags inscrits entre les lignes horizontales ou verticales. Par ailleurs il est beaucoup plus simple qu'au Bronze Moyen, et s'est affranchi de l'horreur du vide qui caractérise les compositions savantes des peintres céramistes de l'époque de Yang-Chao et de Ma-Tchang.

§ 4. *Quelques données stratigraphiques.* La rupture et l'hiatus entre le Bronze Moyen et le Bronze Récent que nous venons de signaler a laissé ses traces dans la stratigraphie de certains sites du Honan septentrional. Au cours de ses fouilles dans la nécropole d'Anyang (Tchang-Té-Fou), la capitale des Yin, l'archéologue Li Chi a retrouvé le fragment d'un vase peint du type Yang-Chao en contact avec des objets de l'époque Yin.¹ Nous avons signalé plusieurs sites en Asie occidentale où l'interruption de l'occupation ou de l'utilisation des caveaux de famille a causé un contact ou un mélange d'objets du Bronze Moyen antérieurs à l'époque intermédiaire avec ceux du Bronze Récent postérieurs à l'hiatus (§ 229). Dans certains cas, ce contact stratigraphique a été considéré à tort comme une preuve de la juxtaposition chronologique des matériaux en question, alors qu'en réalité ils sont séparés par un intervalle d'une durée d'un siècle ou davantage. A Anyang aussi, la question se posait si l'association du fragment de Yang-Chao au mobilier Yin signifiait que les deux périodes étaient contemporaines ou se succédaient immédiatement, ou, au contraire, s'il s'agissait de l'introduction accidentelle ou intentionnelle d'un fragment dans un milieu plus récent. J. G. Andersson a opté pour la seconde hypothèse, ce qui est certainement justifié.

Une autre observation stratigraphique de grand intérêt pour la chronologie de la Chine protohistorique a été faite par les archéologues de l'*Academia Sinica* à Hou Kang à environ 3 km. au Nord-Ouest d'Anyang.² A la base du gisement repose une couche de poterie peinte d'un faciès ancien du type Yang-Chao;³ elle est recouverte par une couche de poterie noire en terre lustrée fine faite au tour, appelée poterie du type Lung-Chan I.⁴ Cette céramique caractérise une population qui habitait à la limite de la région montagneuse et la plaine dans les provinces nord-est de la Chine ainsi que dans la Mandchourie du Sud. Selon les travaux de l'archéologue G. D. Wu⁵ et ceux d'Andersson,⁶ cette population aurait vécu à l'époque contemporaine de la fin de la période Yang-Chao antérieurement à la phase caractérisée par la poterie peinte de Ma-Tchang dans le Kansou, fixée par nous entre 1800 et 1600 environ avant notre ère (§ 3). Enfin, en surface, Hou Kang a fourni une poterie lissée de terre généralement grise caractéristique du début de la période historique ou période Chang.⁷ Entre cette

¹ Dr. Li Chi, *Preliminary Reports of Excavations at Anyang*, fasc. 1-2; J. G. Andersson, *BMFEA*, xv, p. 293.

² J. G. Andersson, op. cit., p. 292 et suiv.; G. D. Wu, op. cit., p. 21 et suiv.

³ G. D. Wu, op. cit., p. 26.

⁴ Voir plus loin dans le même paragraphe.

⁵ G. D. Wu, op. cit., p. 14 et suiv. et la table chronologique, p. 170.

⁶ J. G. Andersson, op. cit., p. 293.

⁷ G. D. Wu, op. cit., p. 24.

période et celle de la poterie lustrée noire dite de Lung-Chan I, s'intercale selon Wu¹ un intervalle de plusieurs siècles pendant lequel le site de Hou Kang n'a pas été habité.²

Pour tirer tout son enseignement de la séquence stratigraphique telle qu'elle a été établie à Hou Kang, du haut en bas: Chang, Rupture (hiatus), puis Lung-Chan I et, à sa base, Yang-Chao, il convient de la comparer à la section stratigraphique relevée à Lung-Chan, non loin de Chi-Nan, capitale de la province de Chantoung. Ici la poterie lustrée noire a été observée et étudiée *in situ* par les archéologues Li Chi et Wu.

Épais de cinq mètres en moyenne, le niveau archéologique est divisé à Lung-Chan en deux couches distinctes séparées, vers 1 m. 50 de profondeur, par une strate de sable et d'alluvions pratiquement stérile et qui correspond à un hiatus d'une durée considérable.³ La couche supérieure, ou Lung-Chan II, a pu être datée du début de l'époque Tchéou env. 1050-770 avant notre ère, selon la chronologie courte. Sous la strate intermédiaire, Lung-Chan I caractérisé par sa poterie lustrée noire ou grise en terre exceptionnellement pure et aux parois minces comme une coquille d'œuf (*egg-shell ware*), ressemble à tel point à la couche II de Hou Kang que les fouilleurs considèrent ces deux strates comme contemporaines.⁴ Lung-Chan I doit donc être antérieur à 1800 environ avant notre ère, à en juger d'après la position de la couche correspondante à Hou Kang.

Parmi les types céramiques signalés par G. D. Wu⁵ de Lung-Chan I, il y a la marmite tripode du type appelé *kia*.⁶ Or, ce type céramique si particulier, connu aussi d'autres sites prédynastiques de Chine, a été retrouvé en des exemplaires absolument identiques dans deux gisements de la même période en Perse. Cette découverte nous procure un nouveau lien entre la Chine et l'Occident à l'époque protohistorique, qui n'a pas été signalé jusqu'ici.⁷

§ 5. *Le kia de Chine et le kia de Tépé Giyan et Djamshidi en Perse.* Je reproduis ici, fig. 321 (1), l'un des *kias*⁸ trouvés à Lung-Chan I à côté d'un *kia* de Tshin Wang Tch'ai, fig. 321 (2), attribué par Andersson⁹ et Wu¹⁰ à une phase tardive de la période Yang-Chao. Enfin, fig. 321 (3) montre un *kia* peint de la collection Mueller à Peking¹¹ dont on ignore l'exact état civil archéologique. Andersson¹² propose, sous réserve, de le classer à la période Ma-Tchang. Selon la chronologie de ces sites exposée ci-dessus, les *kias* de Lung-Chan I et de Tshin Wang Tch'ai seraient donc à dater de la période comprise entre 2000 et 1800 environ avant notre ère; celui de la collection Mueller, si la proposition d'Andersson est acceptée, entre 1800 et 1600 environ.

¹ Op. cit., p. 35.

² Op. cit., pp. 10 et suiv. et 79 et suiv.

³ Op. cit., p. 65.

⁴ Op. cit., p. 66 et table chronologique, p. 170.

⁵ Op. cit., pl. xxxiv (26).

⁶ Selon Mr. H. Hansford le nom de *kia* n'est pas exact du point de vue chinois. Cependant, pour la commodité de la discussion, nous préférons maintenir ici le terme adopté par Andersson.

⁷ En date du 18 février 1948, Mr T. J. Arne me fait savoir qu'il a observé la ressemblance étroite entre les *kias* de Chine et de Giyan; cf. aussi E. Herzfeld, *Iran in the Ancient East*, Londres, 1941, p. 84.

⁸ G. D. Wu, op. cit., pl. xxxiv (26).

⁹ J. G. Andersson, op. cit., p. 258, fig. 106 (a 2).

¹⁰ G. D. Wu, op. cit., p. 53 et table chronologique, p. 170.

¹¹ Mr H. Hansford et Mr Sven Broman ont eu l'obligeance de me faire savoir qu'il n'y a pas d'autres vases pareils à celui de la collection Mueller au Musée de Stockholm.

¹² J. G. Andersson, op. cit., p. 258, fig. 106 (a 1) et p. 259.

Ces dates s'accordent fort bien avec celle qu'il convient d'attribuer aux *kias* mis au jour au Tépé Giyan et au Tépé Djamshidi en Perse, au cours des fouilles du Musée du Louvre dirigées par MM. G. Contenau et R. Ghirshman. Sur ces deux sites, les marmites peintes tripodes du type *kia*, très fréquentes, fig. 321 (4-22), 322 (1-2), 323 (4-5) et analogues jusqu'au détail de la forme et même du décor au *kia* de la collection Mueller, ont été trouvées dans des tombes enfouies dans le niveau III et dans les couches supérieures du niveau IV. Les explorateurs ont proposé de dater ces niveaux dans la période comprise entre 3000 et 1800 avant notre ère.¹ J'ai exposé plus haut § 198, p. 460 et suiv., les raisons d'ordre stratigraphique et typologique qui militent en faveur d'une date moins élevée. Giyan et Djamshidi III et IV ainsi que les *kias* de ces gisements sont, en réalité, à dater entre 2100 et 1700 avant notre ère. Notons qu'après la période du niveau III de Tépé Giyan et de Djamshidi, il s'est produit sur les deux sites une rupture stratigraphique et chronologique, sorte d'hiatus qui sépare les couches du Bronze Moyen de celles du Bronze Récent.² Il en est de même, je viens de le montrer, dans les gisements protohistoriques de la Chine septentrionale, ce qui ne saurait être mis sur le compte du hasard.

§ 6. *Résumé.* Cette note additionnelle ayant été rajoutée à ce volume de la *Stratigraphie Comparée* alors que les premières pages en étaient déjà sous presse, le temps me manque pour étudier ici de près la question de la transmission du type *kia* de la Chine orientale vers la Perse ou de la Perse vers la Chine; l'étroite analogie entre les *kias* des deux provenances exclue évidemment l'hypothèse qu'il s'agit d'un type céramique créé indépendamment dans les deux centres. Je dois me contenter ici d'avoir signalé la surprenante rencontre aux extrémités orientales et occidentales du monde asiatique, de deux séries de *kias* parfaitement identiques, et d'avoir exposé l'enseignement que leur découverte offre pour l'étude de la chronologie et de la stratigraphie des gisements contemporains dans les deux sphères.

La belle céramique peinte de la Chine septentrionale du type Yang-Chao, Pan-Chan et Ma-Tchang est la création d'une civilisation rustique ayant vécu à la fin du troisième millénaire et au début du second selon les traditions néolithiques, alors qu'ailleurs en Chine la classe dirigeante se servait presque certainement déjà du bronze. A moins qu'on ne veuille supposer que la Chine avait trouvé la technique du bronze indépendamment et avec un grand retard par rapport à l'Asie occidentale, il faudrait admettre que cette importante invention lui a été transmise par l'Occident où elle était connue dès le début du troisième millénaire. La découverte en Chine et tout au long de la route de communication nord, via la Sibérie, de haches en bronze à douille du type européen,³ comme la découverte par Contenau et Ghirshman, que je viens de signaler, de la marmite tripode du type *kia* en Perse où elle caractérise une civilisation du début du Bronze Moyen (2100-1700 av. n. è.), sont en faveur de la seconde hypothèse.

¹ G. Contenau et R. Ghirshman, *Fouilles de Tépé-Giyan*, Paris, 1935, p. 79 et suiv. Ces mêmes niveaux ont fourni les vases tripodes, fig. 323 (2-3), pour lesquels on pourrait aussi chercher des comparaisons du côté de la Chine septentrionale, fig. 324.

² Cf. plus haut §§ 198-9, pp. 460-5. Cette rupture est générale dans les principaux gisements de l'Asie occidentale, cf. § 229, p. 550.

³ C. G. Seligman, 'Bird Charots and Socketed Celts in Europe and China', dans *Journal of the Royal Anthropological Institute*, I, 1920.

Du point de vue chronologique la poterie dite néolithique de la Chine septentrionale date donc de la période du Bronze Moyen en Asie occidentale, c'est-à-dire du premier tiers du second millénaire. Entre la période peul néolithique de Yang-Chao, Pan-Chan et Ma-Tchang du Honan et du Kansou comme entre les périodes des Hia et des Chang de la Chine dynastique s'intercale une période obscure de près de deux siècles (env. 1700-1550 av. n. è.). Elle correspond, je l'ai montré, à la période de perturbation qu'avait traversée l'Asie occidentale précisément à la fin du Bronze Moyen et au début du Bronze Récent entre 1700 et 1500 en chiffres ronds (§ 229). C'est de là qu'il s'agissait là d'une crise générale qui avait touché le continent asiatique sur toute son immense étendue ainsi que l'Europe orientale et l'Afrique du Nord (Égypte). La rupture qu'on peut observer dans la séquence stratigraphique des sites protohistoriques de Chine entre les strates contemporaines de la période de Ma-Tchang-Lung-Chan I et celles de la période Hsin Tien correspond à la période intermédiaire atteignant dans certains sites la valeur d'un véritable hiatus que j'ai relevée dans la stratigraphie de tous les gisements du Bronze de l'Asie occidentale scientifiquement explorés.

Après cette crise à l'échelle véritablement mondiale, la civilisation avait repris un nouvel essor vers 1550 av. n. è. En Chine septentrionale comme en Asie occidentale, cette renaissance était accompagnée du développement d'un nouveau type de poterie peinte caractéristique du Bronze Récent. Ce n'est certes pas un hasard que la céramique peinte du Bronze Récent de Chine, désignée selon le site de Hsin Tien, présente avec la poterie peinte du Bronze Récent en Asie occidentale d'indéniables ressemblances stylistiques.

En somme, nous découvrons entre la chronologie et la stratigraphie des sites du second millénaire de Chine et ceux de l'Asie occidentale un très étroit parallélisme. Il nous permet d'utiliser certaines données obtenues dans l'archéologie du Proche Orient pour l'étude des antiquités de l'Extrême Orient.

SCHÉMA PROVISOIRE

<i>Chronologie dynastique</i>	<i>Chronologie archéologique (d'après J. G. Andersson et G. D. Wu)</i>	<i>Nos propositions (1948)</i>	<i>Chronologie de l'Asie occidentale</i>
HIA (2200) 2000-1700	YANG-CHAO env. 2200-1700 LUNG-CHAN I MA-TCHANG env. 1700-1300	YANG-CHAO env. 2100-1800 LUNG-CHAN I env. 2000 (?) - 1800 (?) MA-TCHANG env. 1800-1600 (?)	BRONZE MOYEN I 2100-1900 BRONZE MOYEN II 1900-1750 BRONZE MOYEN III 1750-1600
PÉRIODE OBSCURE OU HIATUS	RUPTURE	PÉRIODE OBSCURE OU HIATUS env. 1700-1550	PÉRIODE OBSCURE OU HIATUS env. 1700-1550
CHANG 1558-1050	HSIN-TIEN env. 1300-	HSIN-TIEN (1500) 1400-1200 (?)	BRONZE RÉCENT I 1600-1450 BRONZE RÉCENT II 1450-1350 BRONZE RÉCENT III 1350-1200

APPENDICE II

ANALYSES MÉTALLURGIQUES

d'après M. LÉON BRUN, *Directeur des Forges et Aciéries de la Marine*
(Homécourt)

	Cuivre	Étain	Plomb	Fer	Zinc	Argent	Nickel	Soufre
<i>Ugarit Ancien 3 (2300-2100)</i>								
Pointe de lance, § 24, pl. x (a)	94,50	3,01	1,21	1,20	traces	—	—	non dosé
<i>Ugarit Ancien 3 (2300-2100) & Ugarit Moyen 1 (2100-1900)</i>								
Lance à soie, § 25, fig. 55	92,98	4,41	1,50	0,84	0,16	—	traces	0,02
Lance à soie, § 25, fig. 55	88,90	9,67	0,61	0,85	0,16	—	0,15	0,09
<i>Ugarit Moyen 1 (2100-1900)</i>								
Torque à extrémités ourlées, § 15, fig. 56 (14)	98,10	—	0,65	0,94	0,14	—	traces	traces
Épingle à habits, § 15, fig. 56 (2)	86,73	9,62	1,52	1,44	0,58	—	—	—
Épingle à habits, § 15, fig. 56 (3)	93,50	5,35	0,63	0,33	0,24	traces	—	0,075
Épingle à habits, § 15, fig. 56 (2)	91,75	6,80	0,68	0,56	0,30	0,05	—	traces
Épingle à habits, § 15, pl. xiii (44)	94,90	2,84	0,14	1,26	0,35	—	0,36	0,10
Épingle à habits, § 15, fig. 56 (3)	81,08	18,21	0,54	0,27	traces	traces	—	non dosé
<i>Byblos Bronze Moyen 1 (2100-1900)</i>								
Torque à extrémités ourlées (§ 34, fig. 58, K)	87,20	11,83	0,52	0,52	—	—	—	non dosé
Épingle à habits (§ 34, fig. 58, B)	85,03	13,84	0,90	0,30	—	—	—	non dosé
Spirale à ressort (§ 34, fig. 58, H)	83,80	15,0	0,45	—	—	—	—	0,14
Diadème (§ 34, fig. 58, G)	77,63	10,40	0,90	1,0	—	—	—	0,40
<i>Talyche Récent 1 (1550-1450)</i>								
Hache de Khodja-Daoud-Keupru (§ 174, fig. 222, C)	88,80	10,14	1,02	0,28	—	—	—	0,02
Hache-herminette, même provenance (§ 174, fig. 222, B)	88,90	10,57	0,40	0,07	0,08	—	—	0,01
<i>Talyche Récent 2 (1450-1350)</i>								
Poignard de Tchila-Khané, § 164, fig. 219 (1)	89,10	10,41	0,28	0,21	traces	—	traces	0,01
Épingle de Hassan-Zamini (§ 164, pl. LVIII, à côte poignard)	90,50	7,20	0,40	0,70	traces	1,26	—	traces
<i>Talyche Récent 2 ou 3 (1450-1300)</i>								
Poignard de Véri, § 178, fig. 227 (9)	92,80	6,30	0,35	0,35	—	—	—	0,25
<i>Talyche Récent 3 (1350-1200)</i>								
Poignard de Djonu, § 186, fig. 233 (3)	90,50	8,56	0,28	0,55	traces	—	traces	traces
<i>Caucase (Bronze) Récent 1-2 (1500-1300)</i>								
Poignard du Kouban, § 219, fig. 300 (1)	92,10	5,20	1,09	0,49	0,08	—	—	—
<i>Caucase (Bronze) Récent 2-3 (1400-1200)</i>								
Anneau de tête du Kouban, § 220, fig. 301 (15)	92,20	7,20	0,13	0,28	0,18	—	traces	—
Anneau de tête du Kouban, § 220, fig. 301 (15)	90,85	6,77	traces	1,27	0,56	—	traces	0,62
Hache du Kouban, § 219, fig. 302 (4 sans décor)	88,00	10,31	1,12	0,28	—	—	—	—
<i>Caucase (Bronze) Récent 3-Fer 1 (1300-1100)</i>								
Fibule du Kouban, § 219, fig. 301 (22)	93,50	4,92	0,68	0,56	0,16	traces	—	—

APPENDICE III

A propos de l'âge de l'hydrie mycénienne peinte de la tombe 17 d'Enkomi

Au sujet du classement chronologique de ce vase (cf. § 159, pp. 382 et 3^e note 1), Mr Furumark a bien voulu rédiger, sur ma demande, la note reproduite ci-dessous précisant son opinion en date du 2 décembre 1947.

Sjoqvist, *Problems*, p. 116: 'The Levanto-Helladic vase is, according Furumark, difficult to classify, as it shows so many peculiar features, but after all it is considered as a product of a late stage of his period Myc. III A which corresponds to the latter part of Late Cypriote II B in our scheme relative chronology.'

1. I have not said that it belongs to a 'late' stage of Myc. III A: 2 but its *later* stage (in fact to the *beginning* of that stage).

2. This phase does *not* correspond to the 'latter part' of LC II B but to the *whole* LC II B period. Cf. my *Chronology*, p. 100, n. 1, and *Opuscula Archaeologica*, iii (1944), p. 259 (my paper 'The Mycenaean III C Pottery and its Relation to Cypriote Fabrics').

Late Cypriote Periods			Mycenaean Periods	
	Sjoqvist	Furumark	Furumark	
LC I A	1550-1450	1550-1450	Myc. I	1550-1500, II A 1500-1450
LC I B	1450-1400	1450-1400	..	II B 1450-1425, III A: 1 1425-1400
LC II A	1400-1350	1400-1360	..	III A: 2 a 1400-1360
LC II B	1350-1275	1360-1300	..	III A: 2 b 1360-1300
LC II C	1275-1200	1300-1230	..	III B 1-2: 1300-1230
LC III A	1200-1150	1230-1150	..	III C: 1 a 1230-1200, b 1200-1125
LC III B	1150-1075	1150-1050	..	c 1125-1075
			..	III C: 2 (Submyc.) 1075-1025

Sjoqvist's dates are given in his *Studies*, p. 197. For mine, see my *Chronology of Mycenaean Pottery* (1941), p. 115, and *Opuscula* (cit. above), p. 262.

My date for the transition between the two Myc. III A: 2 stages is now 1360 (instead of 1375), as a result of Albright's revision of the Beth-Shean chronology.

My discussion of the vase *Enkomi 17.1* (= 54: 18 in my catalogue): *The Mycenaean Pottery* (1941), pp. 243, 304, 328 f., 334, 432 ff., 437, 464, 517, 521 (decorative elements, stylistic character). You may cite p. 464, where references to the other passages are given.

The date of the group to which the vase belongs is given by me in *Chronology*, pp. 59, 99 f.

APPENDICE IV

Une nouvelle chronologie d'E. O. Forrer

L'ASSYRIOLOGUE suisse E. O. Forrer vient de publier dans le cinquième cahier de ses *Forschungen*¹ un résumé de l'histoire de l'Orient Ancien dont nous extrayons les éléments de chronologie ci-après, relatifs à la période qui nous occupe ici. Le temps ne nous permet pas d'évaluer ces estimations qui représentent une nouvelle réduction des dates admises récemment par S. Smith et W. F. Albright. Les dates jusqu'à 2300 du système de Mr Forrer seraient définitivement acquises grâce à une observation astronomique du temps de l'empire d'Agadé. Les dates entre 3000 et 2300 seraient à considérer comme des *termini ante quem*.

vers 2945	Avènement de la Première Dynastie d'Ur.
env. 2445-2420	Ur-Nanshé de Lagash.
vers 2445	Débuts de Mari.
env. 2400-2360	Eannadu de Lagash.
env. 2280-2272	Rekagena (Urukagena) de Lagash.
vers 2247	Avènement de la dynastie d'Agadé.
env. 2224-2209	Rimoush d'Agadé.
env. 2209-2202	Manishtousou.
env. 2202-2164	Naram-Sin.
env. 2164-2139	Shargalisharri.
vers 2155	Invasion des Goutis.
env. 2060-2042	Gudéa de Lagash.
vers 2050	Troubles en Asie Mineure, mouvements ethniques, les Goutis perdent le territoire au Nord du Taurus.
vers 2049	Goutis expulsés de Babylone.
env. 2049-2042	Oto-Hengal d'Uruk.
env. 2042-2031	Our-Nammou, roi d'Ur.
vers 1940	Chute d'Ur.
vers 1846	Sous Ilou-Shouma d'Assyrie, les marchands assyriens jouissent de l'exterritorialité en Anatolie.
vers 1831	Babylone devient capitale.
vers 1800	Sharroukin II d'Assour aurait régné du Caucase jusqu'à la frontière d'Égypte et d'Arabie jusqu'en Crète.
vers 1782	A la tête d'une force appelée par les Babyloniens l'armée 'Manda', Nur-Dagan aurait conquis l'Anatolie orientale, la Haute-Mésopotamie (victoire sur Sharroukin II), puis se serait dirigé sur l'Égypte où s'écroula la XII ^e Dynastie. D'Égypte et de Syrie Nur-Dagan aurait étendu son domaine jusqu'en Crète et l'Égée.
vers 1770	L'armée de Nur-Dagan aurait envahi la vallée de l'Indus.
vers 1729	De concert avec Kudur-Nahmuti d'Elam, l'armée 'Manda' aurait soumis Babylone où Hammourabi règne pendant trente ans en vassal.

¹ Dr. E. O. Forrer, *Forschungen*. 5. Heft, '8000 Jahre Menschheitsgeschichte im Alten Orient nach den letzten Ausgrabungen und neuesten Erkenntnissen'. Zurich, 1947.

- vers 1700 Hammourabi conquiert son indépendance.
 vers 1699 Hammourabi soumet Rim-Sin de Mari.
 vers 1627 Les Hyksos se seraient emparés de la Basse-Égypte où leur règne succède à celui des 'Manda'.
 vers 1537 Ahmosis I libère la Haute-Égypte, vers 1519 il expulse les Hyksos.
 vers 1531 Moursil I occupe Alep et Babylone.
 env. 1450-1423 Shaushatar de Mitanni (Subartu).
 vers 1400 Les Achéens dominent la Thessalie et la Béotie.
 env. 1376-1340 Touthratta de Mitanni.
 env. 1345-1328 Aménophis IV-Akhnaton.
 vers 1320 Antaravas d'origine minyenne est roi des Achéens.
 env. 1280-1251 Sulmanasarid I d'Assyrie.
 vers 1267 Traité de paix entre Ramsès II et Hattousil III.
 vers 1240 Achéens et Mycène étendent leur domination politique et économique jusque sur la côte sud de l'Asie Mineure et jusqu'en Syrie septentrionale (Ugarit).
 vers 1200 Les Grecs brisent la puissance mycénienne. Les Peuples de la Mer et du Nord renversent l'empire hittite et il n'est pas exclu qu'ils aient pénétré en Égypte qui, entre 1197 et 1184, semble avoir subi une occupation étrangère.

BIBLIOGRAPHIE

- NILS ÅBERG, *Bronzezeitliche u. Früheisenzeitliche Chronologie*, iii, Stockholm, 1932.
- W. F. ALBRIGHT, 'The Excavations of Tell Beit Mirsim in Palestine. The Pottery of the First Three Campaigns', dans *ASOR*, xii, 1932. Abrév. Beit Mirsim i.
- 'The Excavations of Tell Beit Mirsim', dans *ASOR*, xiii, 1933. Abrév. Beit Mirsim ii.
- 'The Excavations of Tell Beit Mirsim', dans *ASOR*, xvii, 1938. Abrév. Beit Mirsim iii.
- 'New Light on the History of Western Asia', dans *ASOR*, lxxvii, 1940.
- 'A Third Revision of the Early Chronology of Western Asia', dans *ASOR*, lxxxviii, 1942.
- 'The Chronology of a South Palestinian City, Tell el-Ajjul', dans *AJSLL*, lv, 1938.
- 'The Cuneiform Tablet from Beth Shemesh', dans *ASOR*, liii, 1934.
- W. F. ALBRIGHT, J. KELSO, J. P. THORLEY, 'Early Pottery from Bab ed-Dra in Moab', dans *ASOR*, 1944.
- American Journal of Archaeology*, abrév. *AJA*.
- American Journal of Semitic Languages and Literature*, abrév. *AJSLL*.
- Annals of Archaeology and Anthropology*, Liverpool, abrév. *AAA*, Liverpool.
- Annual of the American Schools of Oriental Research*, abrév. *ASOR*.
- Annual of the British School at Athens*.
- Antiquaries Journal*, Londres.
- Antiquity*, Gloucester.
- J. G. ANDERSSON, 'Researches into the Prehistory of the Chinese', dans *The Museum of Far Eastern Antiquities, Bulletin* 15, Stockholm, 1943.
- REMZI OG'Z ARIK, 'Les Premiers Résultats des fouilles d'Alaca Hüyük', dans *Belleten*, i, 1937.
- Les Fouilles d'Alaca Hüyük*, 1935, Ankara, 1937.
- 'Anadolu Arkeologiya Tahirinde Alişar Hafriyata', dans *Türk Tarih Arkeologiya ve Ethnografya Dergisi*, Istanbul, 1933.
- T. J. ARNE, 'The Swedish Archaeological Expedition to Iran, 1932-1933', dans *III^e Congrès International d'Art et d'Archéologie Iraniens*, Moscou, 1939. Aussi dans *Acta Archaeologica* vi, Kopenhagen, 1935.
- Excavations at Shah Tépé, Iran*, Stockholm, 1945 (Reports from the scientific expedition to the north-western provinces of China under the leadership of Dr. Sven Hedin. *The Sino-Swedish Expedition*, publication 27. vii, Archaeology 5).
- A. AYRAPAA, 'Über die Streitaxtkulturen in Russland', dans *Eurasia Septentrionalis Antiqua*, viii, 1933.
- 'Südrußische und kaukasische Streitaxte', dans *Eurasia Septentrionalis Antiqua*, viii, 1933.
- A. M. BADAWI, 'Die neue historische Stele Amenophis II', dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, xlii, 1943.
- A. G. BARROIS, *Manuel d'Archéologie Biblique*, Paris, 1939.
- G. A. BARTON, 'Note on the Am Shems Tablet', dans *ASOR*, lii, 1933.
- J. DE BAYE, 'Fouilles de Kourgans au Kouban', dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, lix, 1910.
- F. BAYERN, 'Untersuchungen über die ältesten Gräber und Schatzfunde in Kaukasien', dans *Zeitschrift für Ethnologie*, 1885, p. 31.
- G. BEHRENS, *Bronzezeit Süddeutschlands*, Mayence, 1916.
- K. BITTEL, *Bogazkoy, Die Kleinfunde der Grabungen 1906-1912*, Leipzig, 1937.
- Prahistorische Forschung in Kleinasien*, Istanbul, 1934.
- Kleinasiatische Studien*, Istanbul, 1942.

- K. BITTEL, 'Bemerkungen zu trojanischen Funden', *Marburger Studien*, 1938.
 'Der Depotfund von Soloi Pompeiopolis', dans *Zeitschrift für Assyriologische und Vorderasiatische Archäologie*, Ser. xii, 1939.
Die Ruinen von Boghazkoy, Berlin, 1937.
 'Archäologische Funde aus der Türkei', dans *Archäologischer Anzeiger*, 1942.
Die Felsbilder von Yuzilikaya, Istanbul, 1934.
 'The Citadel and the Lower Fortress', dans *OIP*, xxix.
 'Ösenhalsringe in Ägypten', dans *Germania*, 17, 1933, p. 91.
- K. BITTEL et R. NAUMANN, *Boghazkoy*, II, Berlin, 1938.
- C. W. BLEGAN, *Prosymna*, Cambridge, 1937.
 'Excavations at Troy 1932-1937', dans *AJ.A.* 1932, 1934, 1935, 1937.
 'New Evidence for dating the Settlements at Troy', dans *Annual British School at Athens*, xxxvii, 1936-7 (paru en 1940).
- F. J. BLISS, *A Mound of Many Cities or Tell el Heyy Excavated*, Londres, 1894.
- C. A. DE BODE, 'On a Recently Opened Tumulus in the Neighbourhood of Asterabad', dans *Archaeologia*, xxx, 1844.
- T. H. BONSERT, *Altanatolien*, 1942.
- R. BRAIDWOOD, *Mounds in the Plain of Antioch*, *OIP*, xlviii, 1937.
 'Report on Two Sondages on the Coast of Syria', dans *Syria*, xxi, 1940.
- J. H. BREASTED, 'Preface', dans H. v. d. Osten and E. F. Schmidt, *The Alisar Hüyük, Season of 1927*, *OIP*, vi, 1930.
- British Archaeological Discoveries in Greece and Crete, 1886-1936*, Roy. Acad. of Arts Exhibition, London, 1936.
- G. BRUNTON, voir sous FL. PETRIE.
- E. A. WALLIS BUDGE, *The Book of the Kings of Egypt*, i.
Bulletin du Musée de Beyrouth.
Bulletin of the American Schools of Oriental Research, abrégé, BASOR.
Bulletin of the Boston Museum of Fine Arts.
- J. CAPART, *Une Rue de tombeaux à Saqqarah*, Bruxelles, 1907.
- S. CASSON, *Ancient Cyprus*, Londres, 1937.
- E. CAVAGNAC, *Le Problème hittite*, Paris, 1936.
- E. CHANTRE, *Recherches anthropologiques dans le Caucase*, Lyon, 1881.
Missions en Cappadoce, Paris, 1898.
- ÉMIR MAURICE CHEILAB, 'Tombes phéniciennes, Sin el Fil', dans *Mélanges Syriens offerts à M. René Dussaud*, II, Paris, 1939.
 'Tombes phéniciennes, Majdalouna', dans *Bulletin du Musée de Beyrouth*, iv, 1940.
 'Un Trésor d'orfèvrerie syro-égyptien', dans *Bulletin du Musée de Beyrouth*, i, 1937.
- V. G. CHILDE, *L'Orient préhistorique*, Paris, 1935.
The Dawn of European Civilisation, Londres, 1927.
The Aryans, Londres, 1926.
The Danube in Prehistory, Oxford, 1929.
 'The Orient and Europe', dans *AJ.A.* xlv, 1939, p. 10.
 'The Axes from Maikop and Caucasian Metallurgy', dans *A.A.A.* Liverpool, xxiii, p. 113.
- A. CHRISTIE MALLOWAN, *Come, tell me how you live*, Londres, 1946.
Comptes rendus de la Commission Impériale d'Archéologie, 1882-8 (en russe).
- G. CONTENAU, *Manuel d'Archéologie Orientale*, Paris, 4 vols., 1927-1947.
 'Les Fouilles en Asie Occidentale', dans *Revue Archéologique*, 1937.
La Glyptique Syro-Hittite, Paris.
 'Mission archéologique à Sidon', dans *Syria*, i, 1920.
 'Mission archéologique à Sidon, 1920', dans *Syria*, v, 1924.
 'Early Ceramic Art', dans *A Survey of Persian Art*, éd. A. U. Pope, vol. i.
- G. CONTENAU et R. GHIRSHMAN, *Fouilles du Tépé Giyan*, Paris, 1935.
- O. M. DALTON, *The Treasure of the Oases*, London, 1905.

- J. F. DANIEL, 'Excavations at Kourion, the Late Bronze Age Settlement, Provisional Report', dans *AJA*, xlii, 1938.
- N. DE GARIS DAVIES, *Tomb of Puyemre at Thebes*, New York, 1922.
- C. DAVISON, *Great Earthquakes*, London, 1936.
- J. DÉCHELETTE, *Manuel d'Archéologie*, i, ii.
'Note sur les influences égéennes au Caucase', dans *L'Anthropologie*, xxi, 1910.
- L. DELAPORTE, *Les Hittites*, Paris, 1936.
- P. DIKAIOS, 'The Excavations at Vounous-Bellapais in Cyprus', dans *Archaeologia*, lxxxviii, 1940.
'New Light on Prehistoric Cyprus', dans *Iraq*, 1940.
'La Civilisation néolithique dans l'île de Chypre', dans *Syria*, xvii, 1936.
'Excavations at Erimi', dans *Report, Department of Antiquities, Cyprus*, 1936.
'Early Copper Age Discoveries in Cyprus', dans *Illustrated London News*, March 1946.
'Cyprus in the Stone Age', dans *Illustrated London News*, 1935.
A Guide to the Cyprus Museum, Nicosie, 1947.
- DIMITR P. DIMITROV, 'Zwei henklige trojanische Tonbecher aus Sudostbulgarien', dans *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Institutes, Archäologischer Anzeiger*, 1943.
'Ein neuer Beitrag zu der Frage über die thrakisch-trojanischen Beziehungen in der 2. Hälfte des 3. Jahrtausends v. Christus', dans *Belomorski Pregled*, i, 1942.
- W. DORPFELD, *Troja und Ilion*, Athènes, 1902.
- G. DOSSIN, 'Les Archives économiques du palais de Mari', dans *Syria*, xxi, 1939.
Note dans *Revue Hittite et Asiatique*, v, 1939.
- E. DRIOTON et J. VANDIER, *L'Égypte (Les Peuples de l'Orient Médit.)*, Paris, 1946.
- M. DUNAND, *Fouilles de Byblos*, i, Paris, 1939.
Byblia Grammata, Beyrouth, 1945.
- M. DUNAND et F. THUREAU-DANGIN, *Til Barsib*, Paris, 1936.
- R. DUSSAUD, *Les Civilisations préhelléniques dans le bassin de la Mer Égée*, Paris, 1914.
La Lydie et ses voisins aux hautes époques, Paris, 1930.
'The Bronzes of Luristan', dans *A Survey of Persian Art*, éd. A. U. Pope, vol. i.
'Le Sanctuaire phénicien de Byblos', dans *Syria*, vii, 1936.
'Les Quatre Campagnes de fouilles à Byblos', dans *Syria*, xi, 1930.
'Note additionnelle', dans *Syria*, x, 1929.
'Observations sur la céramique du II^e millénaire', dans *Syria*, ix, 1928.
Les Découvertes de Ras Shamra et l'Ancien Testament, 2^e édit., Paris, 1937.
'Notice sur la vie et les travaux de M. François Thureau-Dangin', dans *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1944.
'Hache à douille du type asiatique', dans *Syria*, xi, 1930.
'Ceinture en bronze du Louristan avec scène de chasse', dans *Syria*, xv, 1934.
'Avant-propos' à A. Godard, 'Les Bronzes du Luristan', dans *Asiatica*, 1931.
- M. EBERT, *Reallexikon der Vorgeschichte* (s.v. Borodino).
- A. M. H. EHRLICH, 'Early Pottery of the Jebel Region', dans *Memors of the American Philosophical Society*, xiii, Philadelphia, 1939.
- H. W. ELIOT, 'Appendix A, Chronology', dans R. F. J. Starr, *Nuzi I*, Cambridge, Mass., 1939.
- R. M. ENGBERG and G. M. SMITH, *Note on the Chalcolithic and Early Bronze Age Pottery of Megiddo*, Chicago, 1934.
- R. ENGELBACH and B. GUNN, *Hurageh*, Londres, 1923.
- SIR A. EVANS, *The Palace of Minos*, i-iv, Londres, 1921-36.
- A. et J. EVANS, *The Palace of Minos, Index*, Londres, 1936.
- B. V. FARMAKOVSKI, *Materialy po Archeol. Rossii*, xxxiv, 1934.
- D. FIMMEN, *Die Kretisch-Mykenische Kultur*, Leipzig, 1921.
- G. M. FITZGERALD, 'Excavations at Beth Shan in 1930, 1931, 1933', dans *Palestine Exploration Fund Quarterly*, 1931, 1932, 1934.
Voir sous A. ROWE, *The Four Canaanite Temples of Beth Shan*, Philadelphia, 1940.

- E. O. FORRER, '8000 Jahre Menschheitsgeschichte im Alten Orient', dans *Forschungen*, 5. Heft, Zurich, 1947.
 Voir dans A. M. H. EHRICH, *Early Pottery of the Jebel Region*.
- E. J. FORSDYKE, *Catalogue of the Greek and Etruscan Vases in the British Museum*, i, Londres, 1925.
- H. FRANKFORT, *Cylinder Seals*, Londres, 1939.
Archaeology and the Sumerian Problem, Chicago, 1932.
- A. FURUMARK, *The Chronology of Mycenaean Pottery*, Stockholm, 1941.
The Mycenaean Pottery, Stockholm, 1941.
- C. J. GADD, *The Stones of Assyria*, Londres, 1936.
Assyrian Sculptures in the British Museum, Londres, 1934.
 'Tablets from Chagar Bazar and Tell Brak', dans *Iraq*, 1936, 1937, 1940.
- A. H. GARDINER, *Egyptian Grammar*, Oxford, 1927.
- N. DE GARIS DAVIES, voir sous DAVIES.
- J. GARSTANG, 'Jericho', dans *A.I.A.*, Liverpool, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936.
 'En Cilicie, un centre de contact', dans *Mélanges Syriens*, ii, 1939.
- H. GAUTHIER, *Le Livre des rois d'Égypte*, i, Le Caire, 1907.
- I. J. GELB, 'Textes d'Alishar', dans *OIP*, xxvii.
- H. DE GENOUILLAC, *La Céramique cappadocienne*, i et ii.
- R. GHIRSHMAN, *Fouilles de Sialk*, Paris, 1938-9.
- H. A. R. GIBB, *The Arabs*, Oxford, 1942.
- E. GJERSTAD, J. LINDRON, E. SJOQVIST, A. WESTHOLM, *The Swedish Cyprus Expedition*, Stockholm, 1934-.
- S. R. K. GLANVILLE (éd.), *The Legacy of Egypt*, Londres, 1942.
- G. GLOTZ, *La Civilisation égéenne*, Paris, 1923.
- A. GODARD, 'Bronzes du Luristan', dans *Arts Asiatiques*, 1931.
- H. GOLDMAN, 'Preliminary Expedition to Cilicia', dans *A.J.A.*, 1934.
 'Excavations at Gozlu Kule, Tarsus', dans *A.J.A.*, 1935, 1937, 1938, 1940.
- E. GRANT, 'Work at Beth Shemesh in 1928', dans *Palestine Exploration Fund Quarterly*, 1928.
 'The Haverford College Excavations at Ancient Beth Shemesh, 1928', dans *Proc. Expl. Fund Quart.*, 1929.
 'Beth Shemesh in 1933', dans *BASOR*, lii, 1933.
Beth Shemesh, Haverford, 1929.
- P. E. GUIGUES, 'Lébée, Kafer-Djarra, Qrayé, nécropoles de la région sidonienne', dans *Bulletin du Musée de Beyrouth*, i, 1937; ii, 1938; iii, 1939.
- B. GUTENBURG, *Handbuch der Geophysik*, iv, *Erdbeben* (par A. Sieburg).
- P. L. O. GUY, *Megiddo Tombs*, Chicago, 1938.
- J. G. VON HAIN, *Die Ausgrabungen auf der homerischen Pergamos*, Leipzig, 1865.
- R. W. HAMILTON, 'The Tell Abu Hawam', dans *Quarterly, Department of Antiquities, Palestine*, iii, 1934; iv, 1935.
- F. HANGAR, 'Alaca-Hoyuk', dans *Wiener Beiträge zur Kunst- und Kulturgeschichte Asiens*, xii, 1938.
 'Kaukas-Luristan', dans *Eurasia Septentrionalis Antiqua*, ix, 1934.
Matériaux pour l'Archéologie russe, vi, 1911.
 'Die Nadelformen des prahistorischen Kaukasusgebietes', dans *Eurasia Septentrionalis Antiqua*, vii, 1932.
Urgeschichte Kaukasiens, Vienne, 1937.
 'Beile aus Koban', dans *Wiener Prahistorische Zeitschrift*, xxi, 1934.
- G. HANFMAN, *Altetruskische Plastik*, i, 1936.
- J. V. HARRISON, 'South-West Persia: a Survey of Pish-I-Kuh in Luristan', dans *The Geographical Journal*, cviii, 1946.
- C. F. C. HAWKES, *The Prehistoric Foundations of Europe*, Londres, 1940.

- R. HEINE-GELDERN, 'New Light on the Aryan Migration to India', dans *Bulletin American Institute for Persian (Iranian) Art and Archaeology*, v, 1937.
- E. HENSCHÉL-SIMON, 'Toggle Pins', dans *Quarterly, Department of Antiquities, Palestine*, vi, 1937-8.
- E. HERZFELD, *Iran in the Ancient East*, Londres, 1941.
- W. A. HEURTLEY, 'A Palestinian Vase Painter of the 16th century B.C.', dans *Quarterly, Department of Antiquities, Palestine*, viii, 1939.
- 'The Relationship between "Philistine" and Mycenaean Pottery', dans *Quarterly, Department of Antiquities, Palestine*, v, 1936.
- Prehistoric Macedonia*, Cambridge, 1939.
- SIR G. HILL, *A History of Cyprus*, Cambridge, 1940.
- A. HOLMES, *Principles of Physical Geology*, Londres, 1946.
- A. H. HOURANI, *Syria and Lebanon*, Oxford, 1946.
- F. HROZNY, 'Rapport sur les fouilles de Kultepe', dans *Syria*, viii, 1927.
- H. HUBERT, 'De quelques objets en bronze trouvés à Byblos', dans *Syria*, vi, 1925.
- J. HUMMEL, 'Zur Archäologie Azerbeidzans', dans *Eurasia Septentrionalis Antiqua*, viii, 1932-3.
- R. W. HUTCHINSON, 'Type Specimens of Minoan Pottery from Palaikastro', dans *Annual British School at Athens*, xl, 1939-40.
- 'Two Mesopotamian Daggers and their Relative', dans *Iraq*, 1936.
- J. H. ILIFFE, 'Pottery from Ras el Ain', dans *Quarterly, Department of Antiquities, Palestine*, 1936.
- A Short Guide. Stone and Bronze Ages*, Jerusalem, 1937.
- H. INGHOLT, *Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Hama en Syrie*, Kopenhague, 1940.
- Iraq*, Londres.
- A. A. IVANOVSKIJ, *Du Transcaucasie* (en russe).
- M. M. IVASCENCO, 'Beitrag zur Vorgeschichte Abchasiens', dans *Eurasia Septentrionalis Antiqua*, vii, 1932.
- A. A. JESSEN, *Sur la question de la plus ancienne métallurgie du Cuivre au Caucase*, Moscou, 1935 (Académie d'État, fasc. 120). En russe.
- 'Les Industries anciennes du Cuivre et du Bronze au Caucase', dans *Izvest. Gaimk.*, Leningrad, 1935.
- R. B. KALLNER, dans *Bulletin Jewish Palestine Exploration Society*, x, 1943.
- A. KALTINSKI, 'Sur les fibules du Caucase', dans *Recueil d'études*, Prague, 1926.
- H. J. KANTOR, 'The Aegean and the Orient in the second millennium B.C.', dans *AJA*, 1947.
- G. KARO, 'Schachtgräber von Mykenae', dans M. Ebert, *Reallexikon*, vol. xiii.
- J. L. KELSO, voir sous W. F. ALBRITTON.
- L. W. KING, *Chronicles concerning Early Babylonian Kings*, ii, 1907.
- HAMIT ZUBEYR KOSAY, *Alaca Hoyuk Hafiyeti, 1936*, Ankara, 1938.
- Ausgrabungen von Alaca Hoyuk*, Ankara, 1944.
- 'Turk Tarih Kurumu Alacahuyuk 1940', dans *Belleten*, 17-18, 1941.
- 'The Results of the Excavations made on behalf of the Turkish Historical Society at Alaca Hoyuk in the Summer of 1936', dans *Belleten*, 1937.
- 'A Great Discovery', dans *Illustrated London News*, July 1945.
- 'Fouilles à Alaca Hoyuk', dans *Turquie Kemaliste*, nos. 32-40.
- 'Les Fouilles d'Alacahoyuk entreprises par la Société d'Histoire Turque', dans *Belleten*, 5, 1941.
- HAMIT ZUBEYR KOSAY et MAHMUT AKOK, 'The Pottery of Alaca Hoyuk', dans *AJA*, li, 1947, p. 152.
- B. A. KUFTIN, 'On the Question of Early Stages of Bronze Culture in Georgia', dans *Kratkie Soobshcheniya*, viii, Moscou, 1940.

- Archaeological Excavations in Trialeti*, Académie des Sciences de la SSR de Géorgie, Tiflis 1941 (en russe avec résumé en anglais).
- J. A. KULAKOVSKIJ et N. I. VESELOVSKIJ, 'Stravropol'skaja Gub.', dans *Otchet Imp. Arkheol. Kom.*, 1894.
- LABROUNTE-DAMMANN, MME, *Thèse sur le tremblement de terre du Kansu*, Strasbourg, 1927.
- W. LAMB, *Excavations at Thermi in Lesbos*, Cambridge, 1936.
- G. LEGRAIN, 'La Grande Stèle d'Aménophis II à Karnak', dans *Annales des Antiquités de l'Égypte*, iv, 1903.
- C. F. LEHMANN-HAUPT, *Armenien Einst und Jetzt*, i, 1910.
- G. LOUD, 'Megiddo', dans *Illustrated London News*, 1937-16 Oct., 1938-19 Nov., 1939 (25 Nov.).
- F. VON LUSCHAN, 'Prähistorische Bronzen aus Kleinasien', dans *Globus*, lxxxi-lxxxii, 1901.
- R. A. S. MACALISTER, *The Excavations of Gezer*, 3 vols., Londres, 1912.
- A. MALLOX, R. KOEPEL, R. NEUVILLE, *Tellat Ghassul*, Rome, 1934.
- M. E. L. MALLOWAN, 'The Syrian City of Til-Barsib', dans *Antiquity*, 1937.
- 'The Excavations at Tall Chagar Bazar', dans *Iraq*, iii, 1936.
- 'An Archaeological Survey of the Habur Region', dans *Iraq*, iv, 1937.
- 'Additional Remarks on the Sequence Dating of Level I', dans *Iraq*, iv, 1937.
- 'Sumerian Contacts in Syria some 4,000 years ago', dans *Illustrated London News*, 15 et 22 Oct. 1938.
- 'A City of Masterly Goldsmiths in Syria', dans *Illustrated London News*, 20 May 1939.
- 'White painted Subartu Pottery', dans *Mélanges Syriens*, ii, 1939.
- 'Tépé Gawra', dans *Antiquity*, 1936.
- 'Excavations in the Balih Valley, 1931', dans *Iraq*, viii, 1946.
- D. E. McCOWN, *The Comparative Stratigraphy of Early Iran* (Studies in Ancient Oriental Civilisation, 23), Chicago, 1942.
- C. W. McEWAN, 'The Syrian Expedition', dans *ILI*, xli, 1937.
- R. DE MECCOENEM, 'Offrandes de fondations du temple de Ghouchinak', *Délegation en Perse, Mémoires xii, Recherches archéologiques*, Paris, 1905.
- R. DU MESSIL DU BUISSON, *Le Site archéologique de Mishrifé-Qutna*, Paris, 1935.
- 'Une Campagne de fouilles à Khan Sheikhouir', dans *Syria*, xiii, 1932.
- 'Fouilles à Mishrifé', dans *Syria*, viii, 1927; x, 1929; xi, 1930.
- E. MEYER, *Darstellung der Fremdvölker* (copie photogr. au Griffith Institute, Ashmolean Museum, Oxford).
- V. MILLER, 'Mission archéologique dans la région du Terek', dans *Matériaux pour l'Archéologie du Caucase*, 1, Moscou, 1888 (en russe).
- J. MINE, *Earthquake and other Earth Movements*, Londres, 1939.
- E. H. MINNS, 'Archaeological Excavations in Trialeti', dans *Antiquity*, 1943. Voir aussi le compte rendu publié par le même auteur dans *Nature*, 4 July 1942.
- Scythians and Greeks*, Cambridge, 1913.
- M. V. MINORSKY, 'Transcaucasia', dans *Journal Asiatique*, cxxvi.
- 'The Luristan Bronzes', dans *Apollo*, xiii, 1931.
- Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft*, Wien, 1896.
- O. MONTELIUS, *La Grèce Préclassique*, Stockholm, 1912.
- F. DE MONTESUS DE BALLORE, *Les Tremblements de terre*, Paris, 1906.
- P. MONET, *Byblos et l'Égypte*, Paris, 1928.
- 'Rapport à l'Acad. des Inscriptions en date du 17 nov. 1921', dans *Comptes Rendus de l'Académie*, Paris, 1922.
- Les Reliques de l'art syrien dans l'Égypte du Nouvel Empire*, Strasbourg, 1937.
- A. MORET, *Histoire de l'Orient*, Paris, 1936.
- J. DE MORGAN, *Mission scientifique au Caucase*, Paris, 1889.
- Mission en Perse, Délégation en Perse, Mémoires xiii*, Paris, 1905.
- Préhistoire Orientale*, Paris, 1925-7.
- 'Recherches au Talyche Persan', *Délégation en Perse, Mémoires*, viii, Paris, 1905.

- W. MAX MULLER. *Egyptological Researches*, ii, 1910.
- A. S. MURRAY, A. H. SMITH, H. B. WALTERS. *Excavations in Cyprus*, Londres, 1900.
- J. L. MYRES. *Handbook of the Cesnola Collection*, New York, 1914.
- 'The Red Ware Culture of the Near East', dans *Cambridge Ancient History*, i.
- R. NAUMANN, *Bogazköy*, ii, Berlin, 1938.
- P. E. NEWBERRY. *Sarcophagi*, Londres, 1908.
- G. NIORADZE. 'Das Grab von Semoawtschale', dans *Bulletin Musée Géorgie*, vi, 1929-30.
- 'Der Verwahrfund von Kvesno-Sasirethi', dans *Eurasia Septentrionalis Antiqua*, vi, 1931.
- M. OHNEFALSCH RICHTER. *Kypros, die Bibel und Homer*, Londres, 1893.
- J. OHRY. 'Excavations at Ras el Ain', dans *Quarterly, Department of Antiquities, Palestine*, v, 1936; vii, 1938.
- Oriental Institute Publications*, abrégé. *OIP*.
- Orientalische Literaturzeitung*, abrégé. *OLZ*.
- H. VON DER OSTEN et E. F. SCHMIDT. *The Alishar Hüyük, Season of 1927*, *OIP*, vi, Chicago.
- The Alishar Hüyük, Seasons of 1928-29*, *OIP*, vii, xix, xx.
- Discoveries in Anatolia*, Chicago, 1932.
- H. OTTO. *Studien zur Keramik der Mittleren Bronzezeit in Palästina*, 1938. (Zeitschr. Deutsch. Pal. Verein.)
- TAHSIN ÜZGÜZ. *Ontarihte Güney ve Güney — Doğu Anadolu'nun Mukayeseli Stratigrafisi*, Ankara, 1946.
- Palestine Exploration Fund Quarterly*, Londres.
- P. PARIS. 'Buste espagnol de style grécoasiatique découvert à Elche', dans *Monuments Piot*, iv, 1898.
- A. PARROT. 'Les Peintures du Palais de Mari', dans *Syria*, xviii, 1937.
- Archéologie Mésopotamienne*, Paris, 1947.
- H. PAYNE. *Perachora*, Oxford, 1940.
- T. E. PEET. *The Cemeteries of Abydos*, ii, Londres, 1914.
- J. D. S. PENDLEBURY. *The Archaeology of Crete*, Londres, 1939.
- L. PERREZ. 'Mémoires sur les tremblements de terre ressentis dans la péninsule hellénique et en Syrie', dans *Mémoires de l'Académie Royale de Belgique*, xxiii, 1850.
- W. M. FLINDERS PETRIE. *Kahun, Gurob and Hawara*, Londres, 1890.
- Mahut, Kahun and Gurob*, Londres, 1891.
- Gaza*, i-iv, Londres, 1931-4.
- Hyksos and Israelite Cities*, Londres, 1906.
- Beth Pelet*, i et ii, Londres, 1930 et 1932.
- Tell el Heyy*, Londres, 1891.
- 'The Story of a Tell', dans *Pal. Expl. Fund Quarterly*, 1892.
- Deshasheh*, Londres, 1898.
- Tools and Weapons*, Londres, 1916.
- FL. PETRIE et G. BRUNTON. *Sidmet*, i-ii, Londres, 1921.
- W. J. PHYTHIAN-ADAMS. 'Reports on Soundings at Gaza', dans *Pal. Expl. Fund Quarterly*, 1923.
- 'Stratigraphical Sections', dans *Pal. Expl. Fund Quarterly*, 1921.
- 'Reports on the Stratification of Askalon', dans *Pal. Expl. Fund Quarterly*, 1923.
- J. DU PLAT TAYLOR, *voir sous* TAYLOR.
- A. POEBEL. 'The Assyrian King list from Khorsabad', dans *Journal of Near Eastern Studies*, i, 1942.
- A. U. POPE. 'A Note on some Pottery from the Holmes Luristan Expedition of the Institute of Persian Art and Archaeology', dans *Bulletin Amer. Inst. for Pers. Art and Arch.*, iv, 1936.
- 'Dated Luristan Bronzes', dans *Bull. Amer. Inst. for Pers. Art and Arch.*, 1934.
- A Survey of Persian Art*, édité par A. U. POPE.

- S. PRZEWORSKI, *Die Metallindustrie Anatoliens*, Leiden, 1939.
 'Der Grottenfund von Ordu', dans *Archiv Orientalni*, vii, 1935.
 'Notes d'Archéologie syrienne et hittite', dans *Syria*, 1940.
 'Personal Ornaments in Pre-Achaemenid Iran', dans *Survey of Persian Art*, A. U. Pope, vol. i.
 'Die Handelsbeziehungen Vorderasiens zum vorgeschichtlichen Osteuropa', dans *VII^e Congrès international des Sciences Historiques*, 1929.
 E. PTCHELINÉ, *Recherches archéologiques dans la région du mont Thrialetli près de T.* (en russe), Tiflis, 1928.
 O. PUCHSTEIN, *Bogha-zkoi, die Bauwerke*, Leipzig, 1912.
 R. PUMPELLE, *Explorations in Turkestan*, i et ii, Washington, 1908.
 M. RAHMER, *Die biblische Erdbentheorie*, Magdeburg, 1881.
 S. REINACH, *Catalogue illustré du Musée des Antiquités Nationales*, Paris, 1926.
Revue Archéologique, Paris.
 A. ROSLER, 'Über zwei Gräber von Schuscha', dans *Verhandlungen Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, 1892.
 M. I. ROSTOVITZ, 'The Sumerian Treasure of Asterabad', dans *Journal of Egypt. Archaeology*, vi, 1920.
 'L'Âge du Cuivre dans le Caucase septentrional', dans *Reu. Arche*, 1920.
 'Some Remarks on the Luristan Bronzes', dans *Ipek*, 1931.
 E. ROTHÉ, *Les Tremblements de terre*, Paris, 1942.
Le Tremblement de terre, Paris, 1932.
 A. ROWE, *Catalogue of Egyptian Scarabs in the Palestine Museum*, Le Caire, Imprimé de l'Institut Français d'Archéologie, 1936.
The Topography and History of Beth-Shan, Philadelphia, 1930.
 'The 1934 Excavations at Gezer', dans *Pal. Expl. Fund Quarterly*, 1935.
 F. SCHACHERMEYER, *Hethiter und Achaer*, Leipzig, 1935.
 C. F. A. SCHAEFFER, *Ugaritica*, i, Paris, 1939.
Missions en Chypre 1932-1935, Paris, 1936.
The Cuneiform Texts of Ras Shamra-Ugarit, Londres, 1939.
Les Textes funéraires préhistoriques, vol. ii, *Âge du Fer*, Haguénau, 1930.
 'Sur un cratère mycénien de Ras Shamra', dans *Annual British School at Athens*, xxxvii, 1936-7.
 'Contribution à l'attelage sumérien et syrien aux III^e et II^e millénaires', dans *Prehistoire*, vi, Paris, 1938.
 'Une Trouvaille de monnaies archaïques grecques à Ras Shamra', dans *Mélanges Syriens*, i, Paris, 1939.
 'Les Fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Rapport sommaire, campagnes i-xi', dans *Syria*, 1929, 1931, 1932-9.
 'La Contribution de la Syrie ancienne à l'invention du bronze', dans *Journal of Egyptian Archaeology*, 1945.
 'In the Wake of the Argo', dans *Man*, 1944.
 'Un Premier Jalon pour la chronologie absolue du Bronze Ancien de Chypre', dans *Syria*, 1940.
 A. SCHARFF, 'Some Prehistoric Vases in the British Museum and Remarks on Egyptian Prehistory', dans *Journ. of Egypt. Arch.*, xiv, 1928.
 H. SCHLIEMANN, *Trojanische Altertümer*, Leipzig, 1874.
Ilios, Londres, 1880.
Troja, Leipzig, 1884.
Mycenae, Londres, 1878.
 'The Site of the Homeric Troy', dans *Archeologia*, xlv, 1880.
 A. V. SCHMIDT, 'Die Kurgane der Stanica Konstantinovskaya', dans *Eurasia Septentrionalis Antiqua*, iv, 1929.

- E. F. SCHMIDT, 'The Second Holmes Expedition to Luristan', dans *Bulletin Inst. for Persian Art and Archaeology*, v. 1938.
- E. F. SCHMIDT, *Excavations at Tepe Hissar-Damghan*, Philadelphia, 1937.
- 'The Alishar Huyuk, Season of 1928-9', *OIP*, Chicago, 1932.
- 'The Tepe Hissar Excavations', dans *Museum Journal*, xxiii, 1933.
voir aussi sous H. V. D. OSTEN.
- H. SCHMIDT, *Heinrich Schliemann's Sammlung Trojanischer Altertumer*, Berlin, 1902.
Vorgeschichte Europas, 1924.
- C. SCHUCHHARDT, *Altewopa*, Berlin, 3^e édit. 1935; 4^e édit. 1941.
- E. SELLIN, *Tell Taanek* (Denkschriften der Akad. Wien, I), Vienne, 1904.
Eine Nachlese auf dem Tell Taanek in Palastina (Denkschriften II), Vienne, 1905.
- E. SELLIN und C. WATZINGER, *Jericho, die Ergebnisse der Ausgrabungen*, Leipzig, 1913.
- J. W. S. SEWELL, 'The Calendars and Chronology', in *The Legacy of Egypt* (voir S. R. K. GLANVILLE).
- G. M. SHIPTON, *Guide to Megiddo*, Chicago, 1939.
- 'Notes on the Megiddo Pottery of Strata VI-XX', *Oriental Institute Studies Anc. Orient. Civ.*, 17, Chicago, 1938.
- A. SIEBURG, 'Erdbeben', dans *Handbuch der Geophysik* (voir sous B. GUTENBURG).
- E. SJOQVIST, *Problems of the Late Cypriote Bronze Age*, Stockholm, 1940.
- A. H. SMITH, voir sous MURRAY.
- SIDNEY SMITH, *Early History of Assyria*, Londres, 1928.
- Alalakh and Chronology*, Londres, 1940.
- 'A preliminary account of the tablets from Atchana', dans *The Antiquaries Journal*, xix, 1939.
- 'Middle Minoan I-II and Babylonian Chronology', dans *AJA*, 1946.
Smithsonian Report, Washington, 1935.
- E. A. SPEISER, *Excavations at Tepe Gawra*, Philadelphia, 1935.
- L. SPELEERS, 'Deux figurines syro-hittites', dans *Syria*, iii, 1922.
- F. STARK, *The Valleys of the Assassins*, Londres, 1934.
- J. L. STARKEY, 'Excavations at Tell Duweir', dans *Pal. Expl. Fund Quarterly*, 1933, 1934, 1937.
- R. F. J. STARR, *Nuzi*, Cambridge, Mass., 1937 et 1939.
- SIR A. STEIN, *Old Routes of Western Iran*, Londres, 1940.
- 'An Archaeological Journey in Western Iran', dans *The Geographical Journal*, xcii, 1938.
- J. R. STEWART, Note dans *Pal. Expl. Fund Quarterly*, 1939.
- 'Excavations at Vounous, Cyprus', dans *Antiquity*, 1937.
- 'Toggle pins in Cyprus', dans *Antiquity*, 1940.
- Swedish Cyprus Expedition*, voir sous E. GJERSTAD.
- Syria*, Revue d'Art Oriental et d'Archéologie, Paris.
- A. M. TALLGREN, 'Dolmens of North Caucasia', dans *Antiquity*, 1933.
- La Pontide préscythique après l'introduction des métaux*, 1926.
- 'Sur les monuments mégalithiques du Caucase occidental', dans *Minns Volume, Eurasia Septentrionalis Antiqua*, ix, 1934.
- 'Staronysastevskaja', dans M. Ebert, *Reallexikon der Vorgeschichte*, xii.
- J. DU PLAT TAYLOR, 'Mines where the Mycenaeans got their Copper, Discovered in Cyprus', dans *Illustrated London News*, 1940.
- R. C. THOMPSON, 'A New Record of an Assyrian Earthquake', dans *Bag*, 1937.
- J. P. THORLEY, voir sous W. F. ALBRIGHT.
- F. THUREAU-DANGIN, dans C. F. A. Schaeffer, 'Les Fouilles de Ras Shamra-Ugarit', *Syria*, xvii, 1936, p. 124, note 1.
- F. THUREAU-DANGIN et M. DUNAND, *Til-Barsib*, Paris, 1936.
- S. P. TOLSTOY, 'Les Principales Étapes du développement de la civilisation terioukhane', dans *Eurasia Septentrionalis Antiqua*, iv, 1931.

- A. J. TOYNBEE, *A Study of History* (Abridgement), Londres, 1946.
Transactions (Otkhet) de la Commission Impériale d'Archéologie Russe. En russe, 1893.
- O. TUFNELL, C. H. INGE, L. HARDING, *The Wellcome-Marston Archaeological Research Expedition to the Near East, Lachish II, The Fosse Temple*, Oxford, 1940.
- COMTESSE P. S. UVAROVA, 'Catalogue du Musée du Caucase, Les Tombes du Caucase septentrional', dans *Matériaux archéologiques du Caucase*, vol. iii, 1900 (en russe).
- H. V. VALLOIS, 'Les Ossements humains de Sialk', dans *Sialk II voir sous GHIRSHMAN*.
- J. VANDIER, 'A propos d'un dépôt de provenance asiatique trouvé à Töd', d. *Syria*, xviii, 1937.
Voir aussi sous E. DRIOTON.
- N. J. VESELOVSKIJ, dans *Otkhet Imp. Arch. Kom.*, Moscou, 1897.
- PÈRE H. VINCENT, *Canaan d'après l'exploration récente*, Paris, 1907.
- R. VIRCHOW, *Das Grabfeld von Koban*, Berlin, 1883.
- CH. VIROLLEAUD, 'Lettres et documents administratifs provenant des Arch. d'Ugarit', dans *Syria*, xxi, 1940.
 'Sur les nouveaux textes de Ras Shamra', dans *Rev. des Études Sémitiques - Babylon*, 1940.
- A. J. B. WACE, 'Chamber Tombs at Mycenae', dans *Archaeologia*, lxxxii, 1932.
- A. J. B. WACE and M. S. THOMPSON, *Prehistoric Thesaly*, Cambridge, 1912.
- H. B. WALTERS, voir sous MURRAY.
- W. H. WARD, *The Seal Cylinders of Western Asia*, Washington, 1910.
- M. R. WARREN, 'The Early Culture of Damghan (Tepe Hissar)', dans *A Survey of Persian Art*, vol. i.
- C. WATZINGER, *Tell el-Mutesellim*, ii, Leipzig, 1929.
Voir aussi sous SELIN.
- R. WEILL, 'Les Hyksos et la restauration nationale', dans *Journal Asiatique*, 1910-1.
- S. S. WEINBERG, 'Aegean Chronology: Neolithic Period and Early Bronze Age', dans *AJ.A.*, li, 1947, p. 165.
- A. WESTHOLM, *Built Tombs in Cyprus*, Stockholm, 1939.
 'Some Late Cypriote Tombs at Milia', dans *Quarterly. Department of Antiquities - Palestine*, viii, 1939.
- R. WILKE, 'Archäol. Parallelen aus dem Kaukasus', dans *Zeitschr. für Ethnol.*, 1901.
- A. WILSON, *SW. Persia*, Oxford, 1941.
- SIR LEONARD WOOLLEY, *Ur Excavations. II. The Royal Cemetery*, Londres, 1934.
 'Hittite Burial Customs', dans *A.I.A.*, Liverpool, vi, 1914.
 'Excavations at Tal Atchana', dans *The Antiquaries Journal*, xviii, 1938; xix, 1939.
 'Tal Atchana', dans *Journal of Hellenic Studies*, lvi, 1936, p. 125.
 'A North Syrian Cemetery of the Persian Period', dans *A.I.A.*, Liverpool, vii, 1914-15.
 Compte rendu de sa communication à la British School of Archaeology in Iraq 7 oct. 1946, dans *Man*, 53, 1947, p. 60.
- W. WRISZINSKI, *Atlas zur ägyptischen Kunstgeschichte*, ii, Leipzig, 1923.
- G. E. WRIGHT, *The Pottery of Palestine to the end of the Early Bronze Age*, New Haven, 1937.
 'The Chronology of Palestine in the Middle Bronze Age, I', dans *BASOR*, lxxii, 1938, p. 27.
 'The Syro-Palestinian Jar from Vounous, Cyprus', dans *Pal. Expl. Fund Quarterly*, 1940.
- F. R. WULGIN, 'Excavations at Turaug Tépé, near Asterabad', dans *Bull. Amer. Institute for Persian Art and Arch.*, Supplement, 1932.
- S. XANTHOUDIDES, *The Vaulted Tombs of Mesara*, Londres, 1924.

INDEX

- Abbasie*, 496, 498.
Abeg, Nils, 243, 245.
Ahi Chemou, 62, 70, 78.
Ahmikla de Tzi, xi, 1, 9, 71, 138.
Abou Haïam, 112, 113, 176, 185, 187, 194, 203, 211.
 Abri sous roche, 76.
Abydos, 337, 351, 353, 358, 370.
Academia Sinica, 601.
Aenkhuyuk, 324.
Ahadniani, 498.
Adana, 262.
Addapakshu, 485, 493.
Adams, 53.
 Agate, 468.
 Âge du Cuivre, 150, 152, 291, 295.
 Âge du Fer, 8, 115, 128.
Agha-Ekliu, 271, 406, 419, 429, 439, 455, 493.
Ahiyam, 69.
Ahlutlibel, 285, 291, 304.
Ahmosis, 159, 160.
Am Shems, 173.
Ajios Jakovos, 360, 361, 367, 372, 400.
Alabab, 4.
Alstafa, 504.
Althala, 435, 501, 503, 504, 526.
Alaca Huyuk, 6, 41, 83, 90, 92, 93, 115, 223, 225, 226, 241, 242, 243, 261, 267, 270, 271, 274, 275, 276, 278, 279, 294, 311, 423, 432, 137, 448, 450, 593.
Alalakh, voir *Alchana*.
Alaouites, 8.
 Albâtre, 79, 196, 150.
Albright, W. F., 9, 19, 27, 29, 30, 32, 33, 58, 83, 87, 119, 122, 124-8, 133, 135, 159, 151, 154, 158, 160, 161, 174, 176, 178, 188, 210, 212, 340, 341, 606.
Alep, 104, 112, 305.
Alexandrette, 5.
Aligryth, 500.
Alisba Huyuk, 41, 87, 91, 94, 115, 227, 226, 255, 270, 276, 283, 284, 291, 293, 294, 299, 300, 301, 304, 311, 427, 446, 467, 507, 593.
Alishtan, 179.
Allah-Verdi, 435.
 Alliage, 37.
 Alliance égypto-mitannienne, 12.
Amarat, 421.
Ambelikou, 577.
Aménemhat I, 155.
Aménemhat II, 26, 119, 125, 155, 336.
Aménemhat III, 19, 22, 23, 24, 27, 29, 30, 31, 60, 62, 73, 74, 78, 134, 142, 155, 352.
Aménemhat IV, 19, 27, 31, 73, 74, 78, 134, 153, 352.
Aménophis I, 160, 400.
Aménophis II, 10, 12, 39, 163, 187.
Aménophis III, 10, 127, 138, 145, 161, 162, 182, 184, 185, 187, 193, 196, 206, 381.
Aménophis IV, xi, 2, 9, 10, 39, 71, 138, 194, 197, 206, 209, 255, 260, 401, 571.
 Améthyste, 73, 113, 192.
Amouda, 84.
 Amulette, 197.
 Annales sur bambous, 599.
 Analyse, 37, 202, 238, 241, 446, 499, 590.
Anatolie, xi, 3, 5, 26, 158, 579.
Anau, 508, 599.
 Ancien Empire égyptien, 36, 37, 55, 56, 70, 123, 150, 348, 577.
 Ancien Empire hittite, 281.
Andersson, J. G., 598 et suiv.
 Âne, 157.
Ani, 500.
Anitta, 303, 321.
Ankara, 7, 278.
 Ankh, 31.
Antrache, 4.
Anyang, 601.
Apopi I, 155, 165, 186.
Apopi II, 193.
 Appports ethniques, 39.
Avarat, 496.
Ava, 500.
 Arbre sacré, 530.
 Archers, 13, 502.
 Architecture funéraire, 10.
 Argent, 14, 59, 61, 424, 440.
Argonante, 278.
Ark. Remzi Bev, x, 278, 279, 314.
Armehenbeil, 324.
 Armement défensif, 13.
Arménie, xi, 4, 404.
 Armes en bronze, 37.
Arn. T. J., 468, 588 et suiv., 602.
Arpachiyah, 581.
 Arrêt d'occupation, 372.
Arslan Tépé-Malatya, x, 278, 594.
Asadon, 5, 129, 149, 174, 187, 200, 203, 207, 376.
Asie Mineure, 6, 41, 357.
Assur, 83.
 Assyriens, 8.
Atavan, 404.
Astrabad, 261, 275, 588.

- Atanaili*, 205.
Atchana-Alalakh, 10, 85, 98, 99, 101, 111, 115, 118, 257, 432, 570, 574 et suiv. (voir aussi *Tell Atchana*).
Ay-Et Tell, 52, voir *Tell Ai*.
Ayrappa, A., 243.
Azerbaïdjan, 496.

Baal, 184, 192.
Ba'alat Gebal, 52.
Baal au foudre, 49.
Baal, sanctuaire de, 23, 35, 170, 299.
Bab Ed Ora, 123.
Babylone, 29, 236, 305.
Babylone, 30, 83.
Badawi, A. M., 10.
Bad-Hora, 465.
Bagdad, 5.
Bague, 163, 389.
Baguette en os, 244.
Baiburt, 517.
Baierseich, 506.
Bains, 159.
Bakou, 496, 516.
Balikh, 568.
Balsamaire, 74.
Baltimore, Université Johns Hopkins, 122.
Barrois, A. G., 166, 200, 210.
Bassit, 328.
Bâtiment II de Byblos, 53, 54.
Bâtiments en briques, 11.
Batoum-Kutaïsi, 496.
Bayern, F., 503, 529.
Behrens, G., 506.
Beisan, 6, 91, 106, 109, 115, 129, 149, 164, 168, 174, 176, 187, 188, 189, 203, 207, 209, 274, 277, 308.
Beit Mûsim, 5, 6, 10, 19, 25, 45, 58, 71, 91, 94, 106, 115, 125, 133, 136, 138, 148, 149, 151, 154, 163, 168, 176, 182, 187, 188, 191, 192, 194, 195, 199, 200, 202, 203, 207, 274, 340, 574.
Ben Doi, 178.
Bequa, 4.
Béard, J., 588.
Beshtasheni, 499, 503, 507, 512, 513.
Bethel, 174.
Beth Pelet, 114, 165.
Beth Shan, 124, 411.
Beth Shemesh, 173, 187.
Beyrouth, Musée de, 55.
Bibéron, 77, 110.
Bijoux en or, 224.
Bilbil chypriote, 49, 69, 78, 100, 111, 127, 138, 147, 167, 177, 181.
Bittel, K., 29, 225, 241, 242, 244, 252, 261, 267, 270, 276, 278, 302-5, 309, 312, 314-16, 319, 321, 499.
Bitume, 468.

Blé, 136.
Blegen, C. W., xii, 161, 215, 217, 218, 226, 244, 246, 249, 251, 252, 255-9, 261, 266, 317, 411.
Blinkenberg, C., 113, 502.
Bliss, F. J., 200.
Bode, C. A. de, 453.
Borufs, 62, 290.
Boghazkeuy-Hattousas, 5, 29, 91, 94, 274, 279, 283, 294, 300, 301, 323, 325, 469, 576.
Bohème, 360.
Boîtes à fard, 100.
Bol à lait, 106, 181.
Bol chypriote, 45, 98, 99, 100, 161, 111.
Boreux, M., 472.
Borodine, 241, 441.
Bosphore, 278.
Bothroi, 229, 230, 234, 240.
Bouclier, 198.
Bouquetins, 114, 502, 509.
Bouteilles fusiformes, 69, 100, 108, 111.
Bovidé, 407.
Bozuyuk, 242.
Braidwood, R. J., 44-7, 107.
Breasted, J. H., 312.
Bretagne, 407.
Bridge-spout, 66.
Bronziers, 70.
Brun, M. L., 37, 605.
Brunton, G., 354.
Bryn Mawr College, 342.
Buchero ware, 391, 392, 394.
Buckelkeramik, 259.
Bulles, 114, 264, 273.
Burin, 34.
Burnouf, E., 215, 221, 235.
Buschor, E., 487.
Byblos, 6, 19, 26, 27, 36, 41, 45, 46, 50, 71, 74, 78, 80, 91, 95, 112, 115, 120, 134, 135, 148, 153, 170, 172, 211, 225, 245, 276, 341, 426, 448, 507, 528, 605.

Cabanes, 235, 237.
Cachets, 33, 268.
Cachettes, 231, 236, 243.
Calcédoine, 290.
Calice, 457.
Caliciforme, 45, 123.
Canalisation, 282.
Cananéen, 132.
Capart, J., 63.
Cappadoce, 325, 127.
Casemates, 236.
Caspienne, la Mer, xii, 406, 588.
Casque, 389, 503.
Casse-tête, 269, 440.
Casson, S., 330.
Castelluccio, 244.

- Catastrophe sismique, *voir* Tremblement de terre.
Caucase, 6, 41, 58, 59, 65, 150, 171, 308, 404, 496, 605.
Cacaignac, E., 309.
 Caveau de famille, 26, 169.
 Caveau funéraire, 15, 86.
 Caveau funéraire, XXXVI, 18.
 Caveau funéraire, LIII, 380.
 Caveau funéraire, LV, 19, 352.
 Caveau funéraire, LVI, 27, 361.
 Caveau funéraire, LVII, 31, 32, 74, 79.
 Caveau funéraire, LXXV, 28.
 Ceinture, 430, 433, 437, 505, 527.
 Cendres, 1, 24, 25, 33, 36, 41, 51-4, 70, 99, 127, 132, 151, 152, 160, 181, 203, 207, 208, 223, 228, 233, 266, 276, 280, 286, 293, 460.
 Céramique bicolore, 11, 69, 161, 211.
 Céramique caliciforme, 47.
 Céramique cappadocienne, 319.
 Céramique chypriote, 101, 113.
 Céramique minienne, 254.
 Céramique mycénienne, 39, 101, 107, 111, 197, 378, 380, 401, 588.
 Céramique peinte dite d'Atchana, 101.
 Céramique syrienne, 11, 13.
 Cercle de pierres, 417.
 Cerfs, 289, 441, 502, 509.
 Cervidé, 250, 407.
Cesnola, 335.
Chagar Bazar, 5, 65, 83, 84, 95, 96, 106, 115, 116, 156, 183, 271, 274, 276, 574.
Chagoula-Derré, 87, 427, 429, 499.
 Chamois, 509.
 Champignon de coulé, 47.
Champion, B., 409.
Chang, 599.
 Changement de population, 123.
 Changement de régime, 26.
Chansi, 599.
Chantre, E., 65, 279, 301, 504.
 Chariot, 508.
 Charnier, 352.
Chatuzukajevskaya, 522.
 Chats, 62.
 Chaudron, 513.
Chavari, 479.
Chehab, Emir Maurice, x, 58, 73, 77, 78.
Cheihan-Tagh, 418, 501-4, 526.
Chenet, G., xiii, 84, 108, 264, 333, 387, 439.
Cherchen, 599.
 Cheval, 157, 509.
Chevalier, Le, 215.
 Chèvre sauvage, 509.
 Chevreuil, 509.
Chia Dogdam, 492.
Chicago, Université de, 107, 166.
 Chiens, 62, 180, 290.
Chiera, E., 321.
Childe, F. G., 412, 520, 588, 592.
Chine, xi, 598 et suiv.
Church, 406, 418, 420, 439, 455.
Chnoumit Nafie Hedj, 22, 24, 26.
Chodsali, 498.
 Chocs en retour, 394.
Christie Mallocan, A., 90.
 Chronologie assyrienne, 12.
 Chronologie babylonienne, 12, 29.
 Chronologie du niveau II, 25.
 Chronologie égéenne, 12.
 Chronologie égyptienne, 343.
 Chronologie hittite, 12.
 Chronologie longue, 102.
 Chronologie mitannienne, 12.
 Chronologie mycénienne, 12.
Chuburskhuyi, 514.
Chutor Kiu, 522.
Cypre, 4, 5, 27, 65, 76, 95, 98, 99, 113, 120, 124, 127, 147, 156, 169, 171, 175, 184, 192, 195, 206, 211, 263, 267, 268, 271, 273, 277, 328, 330, 408, 411, 514, 569, 577.
 Chypriote Ancien, 131, 344, 345.
 Chypriote Moyen, 74, 344, 353, 366.
 Chypriote Récent, 127.
Cilice, 158, 276.
Cincinnati, Université de, 215.
Ciscaucase, 496.
 Ciseau, 132, 267, 271.
 Ciste, 22, 23, 44, 80, 81, 83, 84, 110, 424.
 Clochettes, 501, 506.
Cnosso, 28, 66, 105.
 Coffret, 290.
Coktcha, lac, 500, 504.
 Collier en or, 233.
 Colonne en bois, 576.
 Conflagration, 25, 139.
 Conservatisme, 379.
Contenau, G., 6, 29, 30, 58, 72, 73, 83, 412, 480, 603.
 Cornaline, 14, 23, 25, 78, 113, 420, 424, 429, 431, 433, 434, 439, 468, 505, 513, 514.
 Couche de cendres, *voir* cendres.
 Couche de destruction, 6, 51.
 Couche stérile, 1.
 Couches-témoins, 1.
 Couleur pourpre, 21.
 Coupe I (*Ras Shamra*), 15.
 Coupe II (*Ras Shamra*), 18.
 Coupe III (*Ras Shamra*), 20, 35.
 Coupe à champagne, 81.
 Coupe à pied, 283.
 Coupes stratigraphiques, 15.
 Couteau, 141, 393, 434.
 Cratères, 113, 118, 184.
 Cratères mycéniens, 76.
 Crémation, 10, 98.

Crète, 13, 16, 26, 29, 36, 37, 65, 105, 344, 432.
 Cristal de roche, 14, 243, 424, 429.
 Crochets à douille, 514.
Croix de Malte, 158, 168.
Crocefuit, Mrs. G. M., 178.
 Cruche à bec trilobé, 75.
 Cruche bicolore, 378.
 Cuirasse d'écaillés, 430.
 Cunéiformes, 20, 104.
 Cunéiformes alphabétiques, 10.
 Cunéiformes babyloniens, 10.
 Cunéiformes hurrites, 10.
 Cunéiformes sumériens, 10.
Curion, 113.
Curium, 398, 402.
Cyclades, 245.
 Cylindre en hématite, 31, 86, 113.
 Cylindres, 14, 18, 20, 32, 73, 80, 85, 86, 94, 100, 112, 113, 155, 181, 182, 184, 192, 199, 205, 206, 268, 272, 322, 323, 325, 372, 404, 406, 407, 408, 410, 412, 451, 455, 461, 462, 468, 471, 475, 530, 570.
 Cylindres babyloniens, 30, 33.
 Cylindres de Ras Shamra, 31.
 Cynocéphale, 62.
Daghestan, 496.
Dagon, sanctuaire de, 23, 170.
 Dague, 441.
Dahchour, 509.
Dalton, O. M., 509.
 Dame d'Elche, 507.
 Dame de Kizwatno, 264.
Damghan, 38.
Danels, J. F., 264, 383, 398, 402.
Dattassas, 308.
Daves, N. de Gavis, 414.
Daves, O., 530.
Dèchelette, J., 419, 432, 497.
Delaponte, L., 309.
Delishan, 504.
 Delta, 52.
Depas amphikypellon, 219, 228, 230, 232, 233, 241, 242, 247, 270, 275, 280, 316, 317, 579.
 Dépeuplement, 571.
 Déplacement des lieux d'habitations, 372.
 Dépopulation, 571, 572.
 Dépôt, 267.
 Dépôt de fondation, 243.
 Dépôt de fondeur, 274.
 Dépôt d'offrandes, 55, 70.
Deshashch, 351, 353, 358.
Désé Hayuk, 490.
Digalla Tépé, 448.
Dikans, P., x, 270, 330, 333-5, 343, 345-8, 357, 359, 398, 577 et suiv.

Dilfan, 478.
Dimitroï, P., 242.
 Disque solaire, 530.
Djamshidi, 485.
Djebel Akra, 328.
Djehlé, 40.
Djézireh, 85, 88.
Djidle, Tell, 568.
Djonu, 431, 500, 513.
Dnebi, 119, 124, 172.
 Dolmen, 404, 417, 518.
Dorffeld, W., 215, 220, 232, 235, 237, 239, 240, 244, 256, 261, 317.
Dossin, G., 32, 87, 118, 305.
Drioton, E., ix, 36, 344.
Dudhaliya II, 576.
Dudhaliya III, 306, 576.
Dudhaliya I, 264.
Duliskan, 479.
Dunand, M., x, 38, 50, 51, 53, 56, 60, 66, 70, 71, 81, 82, 84, 120, 135, 425.
Dussand, R., 30, 53, 58, 118, 119, 120, 168, 173, 175, 224, 261, 312, 316, 323, 336, 343, 350, 376, 402, 410, 450, 481, 489.
 Dynastie I (Babylonienne), 30.
 Dynastie V (Égyptienne), 36.
 Dynastie VI (Égyptienne), 36.
 Dynastie XI (Égyptienne), 24, 28, 35.
 Dynastie XII (Égyptienne), 21, 23, 28, 35, 55, 62, 64, 136, 335, 345, 354.
 Dynastie XIII (Égyptienne), 21, 27, 28, 31, 142.
 Dynastie XVIII (Égyptienne), 11.
 Dynastie XIX (Égyptienne), 11.
 École Britannique d'Athènes, 16.
Edma, 496.
Égée, 65, 75, 77, 357.
Egg-shell ware, 16, 26, 29, 66, 117, 370, 602.
Ehrich, A. M. H., 40, 43, 44, 121, 262, 270.
El Amarna, 75, 139.
Elbrous, 496.
 Électrum, 290, 424.
El Hammam, 80, 91, 94, 110, 241, 271, 275, 341, 463, 507, 516.
Eliot, H. W., 572, 573.
El Obéid, 85, 494.
 Émigration, 28.
 Encceinte, 133, 169, 175, 234, 238, 239, 254, 320, 326.
 Encorbellement, 357.
 Énéolithique, 120, 347, 349.
Engberg, R. M., 45, 47, 171.
Engelbach, R., 353.
 Engobe, 34.
Enkomi, 355, 356, 359, 375-7, 383, 394, 396, 400, 514, 582, 606.
 Enseignes, 188.

- L'pungles, 14, 18, 20, 23, 24, 35, 44, 53.
 58, 64, 78-80, 87, 94, 96, 110, 116.
 120, 132, 157, 170-3, 217, 219, 228,
 247, 249, 258, 272, 289, 290, 322,
 324, 341, 360-2, 407, 424-6, 429,
 431, 440, 447, 459, 471, 477, 503.
 504, 505, 516, 522, 524.
 Époque hellénistique, 373.
 Époque kassite, 113.
 Époque submycénienne, 113, 114.
 Érimi, 346, 348, 357-377.
 Érosion, 572.
 Erzerum-Tiflis, 496.
 Eryi, 513.
 Ésoüan, 61.
 Étain, 37, 446.
 Et-Tell (Ar), 339.
 Euphrate, 26, 67, 80, 81, 87.
 Evans, Sir A., 16, 28, 29, 33, 36, 66, 337.
 344, 350.
 Faïence, 272, 283, 322.
 Famagouste, 355, 583.
 Fena, 193, 197.
 Farmakotski, B. I., 499.
 Faucille, 265, 467.
 Faïssa, 62.
 Fer, 98, 113, 167, 207, 243, 291, 292, 297.
 393.
 Fergana, 599.
 Feu, 223, 269, 307.
 Fibules, 114, 115, 289, 302, 304, 305, 327.
 Filimonov, G. D., 530.
 Filtres, 156.
 Fimmen, D., 98.
 Fisher, A., 335, 339.
 Fitzgerald, G. M., 189, 191, 193.
 Flèche, 13, 114, 408.
 Fondeur de bronze, 267, 447.
 Foner, E., 30, 40, 43, 121, 245, 303, 309.
 498, 609.
 Forsdyke, Sir J., 346, 462.
 Forteresse, 163, 240.
 Fortification, 98, 161, 197, 310, 311.
 Fosse temple, 183.
 Fouilles de contrôle, 238, 526.
 Fourches en bronze, 499.
 Fourreau historié, 62.
 Frankfurt, H., 155, 297, 409, 412, 451.
 479.
 Furumark, A., 383, 386, 606.
 Fusaiote, 407.
 Gadd, C. J., 85, 485, 489.
 Gagri, 498.
 Gandsha-Karabagh, 469, 476, 498, 499.
 Gardiner, A., 54.
 Garstang, J., xi, 129, 131, 141, 148, 207,
 210, 242, 587.
 Gasgav, 306.
 Gasm, 572.
 Gatchenah, 478.
 Gauthier, H., 165.
 Gaura, 91, 94-7, 574.
 Gaza, 6, 25, 74, 106, 124, 126, 149, 155,
 182, 187, 188, 192, 197, 202, 205,
 209, 211, 277, 349, 489.
 Gazelle, 160.
 Gazi-mtépé, 242.
 Gelb, I. J., 321.
 Génie, 269, 496, 498.
 Géosynclinal méditerranéen, x, 4.
 Geyik Çay, 503.
 Gêzer, xi, 25, 119, 124, 178, 188, 192, 194,
 202, 203, 211, 339, 351, 411, 490, 587.
 Ghushnan, R., 412, 501, 603.
 Givatan, 479.
 Gjerdstad, E., 74, 265, 331, 335, 340, 343,
 345, 349, 350, 353, 358, 359, 374.
 376, 377, 379, 386, 394, 398, 402,
 582.
 Glacis, 310.
 Gladstone, Dr., 202.
 Glanville, S. R. K., 36, 140.
 Glissement, 1, 2.
 Glueck, N., ix, 62, 166.
 Glypuque, 14.
 Gobelet, 23, 109-11, 114, 120, 150, 219,
 241.
 Gobelet en pierre, 144.
 Gobelet historié, 512.
 Gobi, 599.
 Godard, A., 428, 478.
 Goek-Tépé, 448.
 Goldman, H., 262, 268, 273.
 Golfe d'Alexandrette, 4.
 Golfe persique, 412.
 Gondion, 242.
 Gorgau, 588.
 Gotze, A., 244, 246.
 Goumenitza, 514.
 Gounia, 325.
 Gouti, 569, 574.
 Gozlu Kule (Tarse), 262.
 Grace, V. R., 333, 342.
 Graffite, 586.
 Granary style, 69, 263.
 Grant, E., 173, 176, 177.
 Grèce, 408, 411.
 Grenade, 363.
 Griffon ailé, 86.
 Guignes, P. E., 72.
 Gunn, B., 54, 63, 165.
 Guob, 19, 380.
 Guttenberg, G., 302, 309.
 Guy, P. L. O., 171.
 Habsi, 205.
 Hache double, 267.
 Hache en bronze, 497.

- Hache en or, 62.
 Hache fenestrée, 78, 110.
 Haches, 47, 141, 202, 271, 308, 324, 419, 439, 440, 459, 463, 484, 488, 497, 504.
 Haches d'apparat, 238, 244, 320.
 Haches d'armes, 243.
 Hachettes, 111.
 Hadad, 48.
 Haguénau, 506.
 Hahn, J. G. von, 215.
 Haïfa, 179.
 Hallebarde, 202, 277.
 Hal Tarvén, 244.
 Hama, 10, 41, 59, 94, 98, 103, 107, 108, 120, 124, 148, 172, 241, 257, 261, 274, 507, 574.
 Hamadan, 412, 465, 479.
 Hamilton, R. W., ix, 112, 113, 171, 180, 279.
 Hammam, voir *El Hammam*.
 Hammourabi, 29, 30, 32, 33, 87, 88, 100, 102, 205, 461.
 Hancar, F., 295, 412, 493, 500, 518, 520.
 Hamgalbat, 309.
 Hantili, 305.
 Harageh, 353, 379.
 Harding, L., 340.
 Harpon, 420.
 Harran, 568.
 Harsin, 441, 479, 492, 494.
 Hassan-*Sammi*, 404.
 Hattousas, 304.
 Heltenendorf, 498.
 Helladique Ancien, 247, 248, 251, 260.
 Helladique Récent, 10, 12, 99, 106, 111, 118, 161, 184, 198, 200, 253, 256, 264.
 Hematite, 86, 113, 205, 441, 468.
 Hérodote, 236.
 Herzfeld, E., 412, 441, 450, 454, 480.
 Héry, 5, 91, 94, 106, 115, 129, 149, 164, 187, 197, 199, 200, 209, 274, 574.
 Hewtley, W. A., 211, 249, 250, 378, 379.
 Hia, 599.
 Hiatus, 1, 21, 27, 31, 41, 43, 49, 56, 63, 72, 89, 91, 94, 107, 112, 114, 126, 129, 139, 149, 164, 178, 194, 196, 204, 207, 209, 252, 260, 262, 273, 274, 284, 311, 327, 355, 366, 369, 379, 371, 460, 574.
 Hiéroglyphes, 26, 155.
 Hiéroglyphes hittites, 114.
 Hulam, 576.
 Hull, B. H., 335.
 Hippopotame, 62.
 Hissarlik-Troie, xii, b, 215, 271 (voir aussi sous *Troie*), 579.
 Hittites, 13, 39, 175, 280, 307, 324, 515.
 Hittén, 423, 499.
 Hoffer, J., 215.
 Homs, 116.
 Honan, 598 et suiv.
 Horenheb, 187.
 Hoi-Ka, 152.
 Hou-Kang, 601.
 Hovil, 421.
 Hsin Tien, 600 et suiv.
 Hubert, H., 58, 405, 526, 528.
 Hummel, J., 498.
 Hurrites, 85, 94, 572.
 Hutchinson, R. W., 436, 443.
 Hydrie, 258.
 Hydries mycéniennes, 75, 161, 382.
 Hyksos, 21, 28, 38, 68, 96, 125, 134, 141, 147, 152, 156, 157, 165, 191, 355.
 Hypogée, 81, 92.
 Ibn-es-Shahab, 570.
 Ibn Ham, 328.
 Iconoclastes, 26, 31.
 Idalion, 395, 402.
 Idole, 180, 248, 290.
 Idole en os, 228.
 Iliffe, J. H., 171, 178, 210.
 Illahun, 19.
 Imat Hiyuk, 278.
 Importation mycénienne, 13.
 Incendie, 52-5, 70, 96, 99, 127, 136, 148, 185, 189, 208, 223, 225, 226, 229, 230, 247, 248, 251, 265, 268, 272, 281, 282, 303, 304, 381, 388, 414, 444, 445.
 Incendie d'Ugarit, 15, 24, 33-6, 39, 47, 49, 99, 138.
 Incinération, 9, 10, 13, 98, 107, 112, 117, 128, 148, 149, 256.
 Inde, 599.
 Indochine, 599.
 Influence égéenne, 120.
 Influence méditerranéenne, 419.
 Ingholt, H., 103, 108-14, 119.
 Inhumation, 9, 98.
 Inhumation collective, 263.
 Inhumation secondaire, 368.
 Inondation, xi.
 Inscription hiéroglyphique, 10, 162.
 Installation rituelle, 20.
 Intaille, 389.
 Invasion, 10, 27, 28, 68, 344, 348, 349, 394.
 Invasion des Peuples de la Mer, 72, 130.
 Invasion hittite, 106.
 Ip-Chemou Abi, 64, 70, 78.
 Iran, 7, voir aussi sous *Perse*.
 Isin-Larsa, 569, 572.
 Istanbul, 392.
 Ita, 119.
 Itasceno, M. H., 513.
 Ivoire, 100, 114.

- Jacobsthal, P.*, 487-8.
Jagh-Jagha, 90.
Jais, 407.
Jalon stratigraphique, 5, 51.
Jalysos, 514.
Jansé, O., 599.
Jaroslava-Kostromskaya, 522.
Jarie aux offrandes, 54.
Jarre de Byblos, 58.
Jarre peinte, 53.
Jaspe, 433, 439.
Javelot, 191, 202, 247, 277, 407, 420, 434, 440, 505.
Jéricho, xi, 5, 6, 10, 71, 76, 91, 94, 115, 128, 129, 151, 164, 168, 174, 178, 182, 184, 187, 193-5, 197, 199-203, 205, 209, 261, 274, 339, 587.
Jessen, A. A., 412.
Kafer Djarra, 72, 73, 154, 351.
Kahun, 19, 124, 351, 379.
Kakavand, 479, 492.
Kalakant, 499.
Kalavastos, 581.
Kallner, R. B., 213.
Kalopsida, 344, 352, 359, 374, 375, 399, 400, 587.
Kaltinski, A., 527.
Kamariès, 16, 19, 22, 29, 66, 71, 117, 120, 351.
Kamès, 136, 140, 145.
Kangavén, 479.
Kansou, 598 et suiv.
Kara Hassan, 80, 83, 91, 94, 115, 276, 516, 571.
Karaklis, 500.
Kara-Sou, 404, 588.
Karkémish, 23, 80, 84, 114, 115, 271, 276, 286, 449, 516.
Karnak, 10.
Kara, G., 224, 261.
Karpas, 360, 361, 374.
Kashan, 467.
Kassite, 113, 436, 479, 495.
Kuzabad, 479.
Kazbek, 496, 502, 516, 530.
Kelso, J. L., 123.
Kephallen, 512.
Kerganoud, 407.
Kéroua m. voir *Esrouan*.
Khabour, 5, 51, 80, 84, 88, 90, 93, 96, 103, 105, 112, 568.
Khabur ware, 83, 87, 102, 103, 110, 573, 575.
Khakil-Abad, 599.
Kham Sherkhoun, 111.
Khasekhemui Nefertit, 27, 68, 72.
Khayva Chai, 571.
Khazra, 479.
Kheperkheperoum At, 187.
Khutti II, 375.
Khurbet Keiak ware, 33, 35-7, 41-4, 108, 109, 131, 189, 191, 192, 211, 213, 370, 345.
Khvokhta, 330, 346, 348, 357, 580.
Khuzil-Yar, 599.
Khudha-Daoud-Kcupru, 418, 497.
Khor, 406.
Khonsabad, 30.
Khiam, 507.
Khurramabad, 494.
Kia, 602 et suiv.
Kirkouk, 85, 411, 459, 472.
Kimnanshah, 477, 479.
Kish, 83.
Kishon, 179.
Kizlikank, 500.
Kizlarkaya Deresi, 310.
Klukhar, 496.
Knossos, 16.
Knudtzon, J. A., 2.
Kopfringe, 507, 529.
Koh-i-Dasht, 479, 494.
Konstantinovskaya, 522.
Kosay, Hamit Bey, x., 242, 278.
Kostromskaya, 533.
Kouban, 64, 65, 170, 448, 476, 496, 605.
Kouban-Terek, 518.
Koura, 496, 500.
Kourganès, 508.
Koussar, 303.
Kruckemadel, 523.
Kufin, B. A., 412, 498, 500, 507.
Kultépé, 242, 274, 297, 300, 304, 321, 323, 324.
Kuma, 496.
Kurdistan, 4, 412.
Kurigin Kaleh, 29.
Kuschia, 500.
Kuswa, 242.
Kremo-Savirethi, 504.
Kythira, 346.
Lac salé, 324.
Lachish, 25, 115, 149, 164, 174, 183, 185, 188, 194, 203, 340.
Lahum, 579.
Lamb, W., 242, 322.
Lame de poignard, 37, 172.
Lampre, 434.
Lance, 20, 38, 83, 92, 114, 224, 241, 286, 306, 324, 389, 406-8, 417, 422, 424, 429, 431, 434, 440, 463, 501, 505, 511, 519.
Lance à douille, 13, 110.
Lance à soie, 151, 269, 275, 277.
Lapis-lazuli, 468.
Lapthos, 271, 335, 342, 349, 352, 360, 367, 371, 400, 577, 587.
Lapthos-Kythira, 375, 397.

- Latpârî*, 496.
Latynin, 599.
Lébéa, 73, 75, 91, 131, 340.
Legrain, G., 10.
Lelvar, 501.
Lénningrad, 526.
Lesbos, 322.
Letnuckaya, 533.
Levanto-Helladic ware, 377.
Liban, 72, 78, 88, 131, 142.
Light on dark, 27.
Lions, 62, 185.
Loculi, 60.
Lor-Daghi, 417.
Loud, G., 167-70.
Lung-Chan, 601 et suiv.
Luristan, 4, 65, 428, 436, 441, 455, 477, 500, 526.
Luschan, F. von, 276.

Maabre, 165, 193.
Macalister, R. A. S., xi, 194, 196, 210, 339, 411, 587.
Maikop, 261, 454, 509, 518.
Maison des Bronzes, 583.
Majdalouna, 73, 77.
Makridi-Bey, 279.
Mallowan, M. E. L., viii, 5, 65, 80-4, 90, 94, 96, 97, 102, 103, 110, 119, 183, 243, 292, 342, 411, 412, 426, 428, 463, 568, 570 et suiv., 575, 581.
Malte, 244.
Manches en os, 245.
Mandchourie, 601.
Ma-neb-ra, 165.
Manethon, 165.
Mantar, 44.
Manyilbak, 479.
Manytch, 496.
Maralyn-Deresi, 502, 527.
Mari, 29, 30, 32, 88, 102, 118, 243, 305, 342, 433, 511.
Marques de potier, 184, 337, 378.
Marston, Sir Charles, 129.
Marukh, 496.
Mass burial, 367.
Masseboth, 68.
Ma Tchang, 598 et suiv.
Matz, 252.
Mchurt, 500.
Médaillons, 505.
Megara, 218, 239.
Méjidjo, 5, 6, 25, 45, 47, 65, 74, 91, 94, 95, 110, 113, 115, 124, 129, 149, 165, 188, 192, 197, 199, 200, 202, 203, 207, 209, 245, 271, 274, 341, 574.
Memphis, 10.
Ménant, 49.
Mentouhotep II, 345.
Mercalli, échelle, xi, 3.

Mêrt, 60.
Mer Monte, xii.
Mersin, 242, 262.
Mesaura, 338, 585.
Meskalamdug, 432, 449.
Mesnil, R. du Buisson du, 26, 47, 111, 117, 183.
Mésopotamie, 4.
Méthode, 1.
Meyer, E., 414.
Miao-Esh-Ku, 599.
Mikal, 192, 193.
Milia, 368, 375, 460, 587.
Milk bowl, 45, 108, 138, 377.
Mina, 181.
Mineptah, 180, 200, 435.
Minerai de cuivre, 61, 377.
Minerai d'étain, 61.
Mines de cuivre, 580.
Minet el Beida, 377.
Minns, Sir E. H., 412, 507.
Minoen Ancien, 36, 172, 337.
Minoen Moyen, 13, 26, 28, 75.
Minoen Moyen I, 66, 172, 325, 337.
Minoen Moyen II, 22, 66, 73, 79, 105, 110, 117, 267, 378.
Minoen Récent, 12.
Minorsky, M. V., 453, 477.
Minos, 105.
Minyan ware, 182.
Mishrifé, 26, 29, 40, 47, 52, 74, 75, 88, 91, 94, 108-11, 114, 116, 117, 120, 124, 183, 241, 267, 274, 574.
Mission Danoise, 112.
Mistan, 422.
Mitanni, 12, 100.
Mochlos, 520.
Moebius, H., 487.
Monnaies archaïques grecques, 8.
Mont Cassius, 328.
Montelius, O., 245.
Montessut de Ballore, 3.
Montet, P., 27, 53, 54, 58, 59, 60, 65, 70, 72, 78, 134.
Monuments égyptiens, 39.
Monuments mégalithiques, 407.
Moortgat, M., 81, 480.
Morgan, J. de, 60, 87, 404.
Morphou, 577.
Mors, 503.
Moscou, Musée Historique de, 441, 511, 526.
Mossoul, 6, 85, 95.
Mouci-Téri, 501, 503, 504, 526.
Moule, 47.
Moulama, 432.
Mouek, 110.
Moursil I, 106, 305.
Moutons, 62.
Mowatallou, 308.

- Mouvements ethniques. 52.
 Moyen Empire d'*Égypte*. 22, 25, 28, 125, 148, 153.
 Mulet, 61.
Musée des Antiquités Nationales, 177, 333, 495-8, 424, 425, 427, 429, 431, 433, 526.
 Mutilation systématique des statues. 27.
Mycènes, 99, 185, 243, 263, 512-14, 524.
Mycénien, 1, 99, 118.
Mycéniens, 51.
Myres, Sir J. L., xiii, 330, 333, 335, 337, 343, 345, 349, 350, 371, 376, 392, 402, 583.
Mzcheth, 504.
Nahr el Fidd, 181.
Nahr Feidar, 61.
Nahr Ibrahim, 61.
Nahr Rouss, 40.
Namin, 418.
Naplouse, 5.
Naram Sin, 6, 90, 292.
Naumann, R., 302.
Nauplia, 514.
 Nécropole. 21, 35, 38.
Néferirkare-Kakai, pl. xviii.
Néfer-seshem-Ra, 63.
Negeb, 160.
Newberry, P. E., 136, 140, 141, 143, 147, 148, 165.
Nicosie, 334.
Nihavend, 114, 436, 526.
Nikolidhes, 376.
Nil, 12.
Nin-Egal, 119.
Ningal, 205.
Ninive, 83, 95.
Nioradze, G., 499, 504.
Niqmeha, 100, 107.
Nitovikla, 358, 360, 372, 375, 400, 587.
 Niveau I de Ras Shamra, 8.
 Niveau II de Ras Shamra, 39, 40.
 Niveau III de Ras Shamra, 25, 33, 36.
 Niveau IV de Ras Shamra, 18, 45.
 Nivellement, 6, 25, 35, 39, 89, 90, 97, 170, 275, 294.
 Nomades, 85, 88.
Nosiri, 514.
Nqmd, 10, 409.
Nuzi, 85, 94, 111, 411, 414, 431.
Nuzi ware, 101.
 Obélisque, 61.
 Obsidienne, 431, 509, 513, 581.
 Ocre, 518.
 Oiseau d'eau, 100.
 Onagre, 509.
 Or, 14, 61, 79, 163, 185, 275, 290, 291, 292, 407, 420, 429, 440, 513.
 Orfévrien, 10.
 Orfévres, 70.
Oronte, 4, 12, 26, 49, 67, 83, 103, 108, 112.
 Orthostate, 228, 246, 576.
Ory, M., 179.
Osmanyé, 119, 120.
 Ossuaire, 16.
Osten, H. v. d., 312.
Otto, H., 46, 145, 157, 165, 212, 213.
Ouadi Dara, 84.
Ouadi el Araba, 4.
Ouadi Gazzech, 149.
Ouadi Ghuzzech, 164.
Ouadi Khanzin, 84.
Oum-Qatufa, 195.
Ounas, 52.
Our, voir *U*.
Oufa, 568.
 Ouvrages M et N (Troie), 236, 239.
Ovgos, 578.
Ovuv, 509.
Palatkastro, 29.
 Palais, 100, 135, 153, 158, 163, 167.
 Palais d'Ugarit, 27, 37.
Paléoskoutella, 358, 360, 375, 400, 587.
Palestine, b, 25, 27, 34, 113, 271.
Pan-Chan, 598 et suiv.
Paris, P., 507.
Parrot, A., 30, 305, 423.
Partskhanakveni, 514.
 Passe-guide, 81, 485.
 Pâte de verre, 407.
 Patère, 531.
Payne, H., 488.
Pediacos, 582.
Peet, T. E., 353.
 Peignes, 113.
 Peignes en ivoire, 393.
Pendlebury, J. D. S., 28, 29, 33, 36, 37, 66, 325, 337, 338, 344.
Pépi I, 63.
Pépi II, 36, 52, 70, 346, 578.
 Perles, 99, 228, 335, 406.
 Perles ajourées, 514.
 Perles biconiques, 18.
 Perles de faïence, 90, 337.
Perrot, G., 279, 301.
Perse, 6, 89, 114, 150, 206, 269, 603.
Perron, A., 297.
Petit Caucase, 496.
Petra tou Limmili, 580.
Petrie, Sir Flinders, 19, 27, 149, 200, 210, 354, 432.
Petropalouisk, 522.
 Peuples de la Mer et du Nord, 39, 49, 50, 68, 107, 128, 129, 149, 167, 176, 180, 186, 194, 204, 209, 273, 282, 307, 392, 577, 588.

- Phaestos*, 66.
Philia, 577, 579, 582.
 Pics en bronze, 74.
 Pierre à aiguiser, 180.
Pijousti, 303.
 Pioche, 447.
Pish-i-Koh, 479.
Pjatigorsk, 522.
 Plaquettes en forme d'écailles, 13, 14.
Platanos, 29, 32.
Poebel, A., 30-2, 321.
 Poignard, 20, 61, 68, 110, 114, 151, 170, 172, 267, 271, 283, 291, 292, 338, 407, 417, 420, 422, 430, 432, 437, 467, 478, 481, 482, 500, 504, 526.
 Pointe de lance, 37.
Poker spear, 275.
Pont Euxin, 278.
 Porc, 155, 499.
 Porphyre, 113.
 Portes (de *Troie II*), 240.
 Porte FL (de *Troie*), 244.
 Porte FM (de *Troie*), 236.
 Porte FO (de *Troie*), 236.
 Poterie, 45.
 Poterie bicolore, 49, 109, 126, 168, 203, 318.
 Poterie cappadocienne, 303.
 Poterie chypriote, 10, 111, 184.
 Poterie intermédiaire, 318.
 Poterie minoenne, 71.
 Poterie minyenne, 249, 254.
 Poterie mycénienne, 10, 106, 264, 431, 606.
 Poterie rouge lustré, 343, 346, 348.
 Première période intermédiaire en Égypte, 36.
 Prépondérance égyptienne, 13, 28, 39.
 Propylon, 232.
Prosymna, 512.
Przeworski, S., 276, 295, 308, 480.
Psebauskaya, 522.
Pitchelma, E., 507.
Puchstein, O., 301.
 Puits funéraires, 508.
Pusht-i-Kuh (*Pish-i-Koh*), 479.
Putuhépa, 264, 273.
Puzu-Shushinak, 485.
 Pyramide de *Sésostris II*, 124.
 Pyxide, 185.

Qadesh, 13, 39.
Qalaat er-Rouss, 36, 40, 45, 59, 64, 91, 94, 95, 106, 115, 121, 124, 172, 245, 274, 507, 574.
Qatna, voir *Mrshifé*.
Qrayé, 76.
 Quartz, 23, 431.

Rahmer, M., 4.
Ramsay, Sir W. M., 279.
Ramsès II, 9, 13, 39, 51, 68, 162, 163, 187, 193, 264.
Ramsès III, 194, 307, 435.
 Rapière mycénienne, 419.
Raqa, 568.
Ras el Am, 178.
 Rasoir, 360.
Ras Shamra, 7-39, 52, 59, 68, 84, 85, 95, 106, 108, 110, 112-14, 117, 121-5, 131-3, 135, 136, 139, 140, 142, 146, 147, 150-2, 154, 161, 163, 174, 180, 184, 185, 191, 192, 195, 203, 208, 211, 241, 245, 255, 258, 263, 267, 267-9, 271, 292, 293, 299, 308, 310, 322, 328, 333, 337, 341, 345, 346, 350, 354, 357, 360, 361, 408, 439, 439, 443, 448, 449, 455, 463, 482, 490, 507, 511, 513, 515, 516, 517, 569, 573, 581.
Rathgen, Dr., 241.
Razgour, 422.
Red on black, 27, 156, 159, 161, 198, 201, 356, 358, 361.
Red on red, 27.
Redkin Lager, 425, 504.
Reinach, S., 453.
Reisner, G. A., 135.
 Rempart cyclopéen, 584.
 Réoccupation du tell, 21.
Reserved slip ware, 47, 272.
Reshef, 48, 62, 184.
 Révolte, 10.
 Révolution, 26.
Rhodes, 5.
Rhoikos, 487.
Rhyton, 94, 100.
Rim, 496.
Rosler, R., 499.
Rostotzeff, M., 454, 479.
Rothé, E., 3.
Rowe, A., 136, 140, 142, 143, 153, 154, 189, 192, 199, 411.
 Rupture stratigraphique, 13, 14, 176.
Rweéié, 73.

Sabit-Mkhe, 508.
 Sable éolien, 571.
Sachkhere, 516.
Sadjow, 80, 81.
Saidmarreh, 479, 492.
Saint-Germain-en-Laye, Musée des Antiquités Nationales de, 177.
Salamine, 584.
Sannaria, 85.
Samsu-Ditana, 305.
Samsu-Iluma, 88, 461.
Sanglier, 502, 509.
Saqqarah, 63, 379.

- Sar-e-Kashki*, 479.
Sargon d'Agadé, 92, 568.
Sayce, A. H., 203.
Scarabée, 9, 10, 21, 25, 68, 73, 76, 112, 113, 122, 124, 125, 127, 134-6, 139, 140, 141, 143, 145, 148, 154, 157, 159, 161-3, 165, 176, 179, 182, 184, 187, 192, 196, 203, 381, 394, 433, 471, 472.
Schachermerl, F., 252.
Scharff, A., 36, 37.
Schliemann, H., 36, 215, 220, 235, 239, 242, 381, 579, 593.
Schmidt, A. F., 520.
Schmidt, E. F., 38, 64, 224, 241, 244, 246, 312, 427, 443, 444, 451, 492, 590.
Schuchhardt, C., 224.
Schumacher, G., 166.
Schuscha, 499.
Scories, 580.
Sebekhetep, 185.
Secousses horizontales, 3.
Sédiment, 354, 358, 379.
Séisme, *ou* Tremblement de terre.
Semoawtschala, 499.
Sendjuli, 276.
Senebef, 136.
Sengim-Aghiz, 599.
Sénousrit I. voir *Sésosthis I.*
Sénousrit II. voir *Sésosthis II.*
Sépulture L., 43.
Serpent, 47, 126, 434.
Sésosthis I., 25, 26, 30, 153, 155, 188, 192, 199.
Sésosthis II., 16, 19, 22, 23, 26, 28, 60, 153, 155, 188.
Sésosthis III., 60, 61, 152.
Sêti I., 181, 193.
Sevan, 500.
Sevell, J. W. S., 36.
Shah Tépé, 468, 588.
Shamsi-Adad I., 32, 83, 87.
Shangali-Sharri, 485.
Shawshatar, 100, 431, 459, 570, 573.
Shupton, G. M., 45, 47, 166, 168, 170.
Shousinak, 414, 456, 483.
Sialk, 115, 413, 467, 500, 501.
Sibérie, 603.
Sicile, 244.
Sidon, 72, 75.
Sieburg, A., 3.
Signes hiéroglyphiques, 155.
Silex, 431, 509, 513.
Silo, 229, 269.
Sin-el-Fil, 73, 78.
Sit-Amun, 160.
Situle, 490.
Sjoqvist, E., 338, 355, 356, 369, 377, 378, 382, 390, 395, 583, 606.
Skyphos, 337, 338, 349.
Smith, Sidney, viii, 30, 31, 33, 83, 87, 92, 93, 99, 106, 104, 139, 305, 323, 411, 485, 495, 519, 570, 573, 574, 576, 609.
Sogukutépé, 242.
Sone, 38.
Soldouzi, 474.
Soli, 202.
Soli-Pompeiopolis, 276.
Sondage E 6 (Troie), 246.
Sondage F 4-5 (Troie), 246.
Sotua, 581.
Souah, 406.
Spatule de bronze, 16, 37, 120, 417, 425, 427.
Speiser, E. A., 95, 97, 341, 342, 428.
Sphinx, 22, 119.
Spindle bottle, 108, 198, 378.
Spirales, 23, 423.
Stak, F., 454, 478.
Starkey, J. L., 185, 186.
Staromychastovskaya, 533.
Starr, R. F. J., 571 et suiv.
Statuettes en argent, 49.
Stéatite, 79.
Stein, Sir A., 479.
Stepan-Tsminda, 530.
Steneuagel, C., 166.
Stewart, J. R., 333, 334, 338, 339.
Subartu ware, 570.
Submycénien, 113, 114.
Sumér, 519.
Suppiluluma, 5, 10, 116, 308, 409, 576.
Suse, 414, 456, 483, 484, 510.
Swedish Cyprus Expedition, 27, 98, 331.
Syalk, voir *Sialk*.
Syros, 357.
Taamak, 31, 149, 166, 174, 187, 197, 200, 205.
Tabbat al Hammam, 44, 46, 47, 49, 50.
Tablettes cappadociennes, 321.
Tablettes en cunéiformes, 20, 87, 99, 100, 102, 139, 303.
Tach-Köprü, 406, 428.
Tahsin Özguc, 7.
Tak-Kilci, 499.
Tallgren, A. M., 243, 502, 514, 518, 520.
Talyche, 65, 87, 80, 181, 573, 605.
Tambours, 503, 512.
Tarm, 599.
Tarse, xii, 5, 6, 37, 41, 65, 71, 83, 91, 93-5, 115, 225, 226, 241, 422, 255, 256, 261, 262, 283, 292-4, 299-301, 311, 321, 324, 342, 450, 574, 593.
Tartous, 44.
Taurcau, 185.
Taurus, 328.
Taylor, J. du Plat, 580.

- Tchéou*, 602.
Tchila-Khané, 415, 420, 455.
Téglat-Phalasar, 8, 437.
Tell Abiad, 568.
Tell Abu Hawam, 179.
Tell Ahmar (*Til Barsib*), 23, 75, 80, 81, 91, 92, 94, 109, 110, 117, 119, 120, 152, 241, 268, 269, 271, 276, 286, 292, 293, 299, 342, 426, 449, 484, 511.
Tell Ai (*Et Tell*), 178, 210, 339, 574.
Tell As, 40, 109, 119, 120, 124, 172, 241, 341, 426.
Tell Atchana, 94, 111, 570.
Tell Ay, voir *Tell Ai*.
Tell Billa, 83, 85, 94, 111, 459.
Tell Brak, 5, 6, 83, 85, 86, 90, 95, 96, 103, 106, 111, 115, 116, 183, 243, 274, 284, 292, 293, 294, 411, 412, 423, 568, 570, 574.
Tell Chagar Bazar, voir *Chagar Bazar*.
Tell Dinceir-Lachish, 113, 124, 183, 192, 200, 411.
Tell el Arab, vñ.
Tell el Ajjul, 125, 378.
Tell el Amarna, 2, 9, 99, 186, 203, 310, 381, 390, 409, 587.
Tell el Hésy, 157, 194, 200, 205.
Tell el Hown, 189.
Tell el Mutesellim, 165.
Tell el Yahoudiyeh, 78, 134, 146, 154, 169, 175, 201, 202, 207, 356, 368, 379, 399, 575.
Tell-es-Sultan, voir *Jéricho*.
Tell Fava, 140, 156, 164.
Tell Halaf, 45, 85, 92, 189.
Tell Hammam, 570 et suiv.
Tell Jidle, 568.
Tell Judeideh, 45-7, 107, 109, 111, 241, 512.
Tello, 466, 484.
Tell Rouge, 81.
Tell Simiryan, 46.
Tell Soukar, 40, 43, 45, 46, 80, 110, 121, 241.
Tell Taannak, 31, 149, 166, 174, 187, 197, 200, 203-5, 209.
Temple, 9, 35, 183.
Temple II (*Byblos*), 50, 53, 55, 56, 60, 70.
Temple de Baal (*Ras Shamra*), 15, 20-2, 25, 28.
Temple de Dagon (*Ras Shamra*), 15, 20, 21, 25, 28.
Temple syrien (*Byblos*), voir *Temple II*.
Tépé Djamshidi, 474, 603.
Tépé Gawra, 6, 95, 271, 341, 428, 459.
Tépé Giyan, 115, 156, 411, 412, 414, 442, 454, 493, 602 et suiv.
Tépé Hissar, 38, 64, 83, 91, 94, 115, 170, 225, 261, 275, 277, 292, 299, 315, 442, 443, 470, 474, 592.
Tépé Suah, 455.
Tépé Yorgan, 414.
Terek, 496.
Terra sigillata, 378.
Texier, C., 301.
Textes cananéens, 10.
Thèbes, 161, 185.
Théière, 153.
Theimi, 242, 322, 579.
Thessalie, 581.
Tholos B de Platapos, 29, 357.
Tholey, J. P., 123.
Thoutmosis I, 575.
Thoutmosis III, 12, 68, 71, 76, 106, 112, 113, 138, 147, 148, 162, 168, 174, 187, 193, 344, 379, 380, 400, 411.
Thoutmosis IV, 12, 127, 187, 344, 570.
Thureau-Dangin, F., 30, 81, 87.
Tien-Chan, 599.
Tylos, 504, 507, 516.
Tigre, 85, 87, 94, 103.
Til Barsib, voir *Tell Ahmar*.
Tyrnthe, 236.
Tp, 381.
Tôd, 335.
Toggle-pins, 44, 65, 124, 132, 171, 17-340.
Tolstov, S. P., 507.
Tombe L (*Ras Shamra*), 18, 40, 44.
Tombe LXI (*Ras Shamra*), 17.
Toqsun, 599.
Torques, 14, 18, 23, 24, 35, 37, 40, 53, 54, 59, 61, 80, 111, 124, 171, 322, 507, 527, 528, 605.
Toutankhamun, 163, 187, 482.
Tonthalaya III, 306.
Touz Tchaelu, 324.
Transcaucasie, 185, 494.
Tremblements de terre, x, xi, xii, 1-5, 15, 39, 72, 90, 91, 93, 95, 96, 99, 100, 127, 129, 138, 139, 149, 164, 182, 183, 194, 196, 197, 199, 204, 207, 209, 219, 247, 249, 255, 256-8, 264, 265, 274, 275, 282, 293, 294, 297, 298, 300, 301, 309, 310, 311, 401, 583, 587, 591, 593, 595.
Trésor de Priam (*Troie*), 220, 223, 226, 230, 240, 241, 259, 271, 275.
Trésors de Troie, 220.
Trialeti, 499, 502, 507, 532.
Tributum, 8.
Trickle-painted, 47.
Tripolyé, 598.
Troie, 5, 6, 13, 37, 65, 95, 292, 294, 311, 316, 320, 341, 347, 435, 450, 588.
Troie I, 217, 272, 276.
Troie II, 36, 41, 72, 83, 115, 218, 223, 225, 226, 228-30, 238, 244, 259, 272, 276, 295, 297, 316, 317, 423, 520, 593.

- Troie III*, 90, 92, 93, 225, 231, 234, 235, 238, 240, 243, 244, 261, 270, 271, 299, 423, 448.
Troie IV, 246, 260, 261.
Troie V, 249, 252, 253, 260, 261.
Troie VI, xii, 94, 249, 252, 253, 257, 260, 262, 265, 266, 273.
Troie VII A, 257, 262, 266, 274.
Troie VII B, 259, 273.
Troie homérique, 218, 223, 257.
Tsalka, 500, 502, 507.
Tsarskaya, 261, 517.
Tshin Wang Tchai, 602.
Tsinkaro, 499.
Tubes en os, 245.
Tulu, 500, 513.
Tumuli, 357, 406, 417, 508.
Turang Tépé, 275, 449, 451, 588, 593.
Turkestan, 599.
Turquoise, 433.
Tushrata, 483.
Ugarit, voir aussi *Ras Shamra*, 30, 95, 107, 124, 174, 186, 256, 258, 267, 282, 340, 481, 585, 605.
Ugarit Ancien 2, 34, 108, 226, 261, 301, 593.
Ugarit Ancien 3, 34, 37, 46, 129, 131, 149, 164, 199, 201, 207, 245, 340, 568.
Ugarit Moyen, 13, 28, 39, 353.
Ugarit Moyen 1, 43, 80, 124, 132, 209.
Ugarit Moyen 2, 43, 74, 76, 103, 110, 124, 134.
Ugarit Moyen 3, 27, 111.
Ugarit Récent, 8, 39.
Ugarit Récent 1, 9, 11, 111.
Ugarit Récent 2, 9, 76, 91, 94, 569.
Ugarit Récent 3, 9, 114, 182, 266.
Union Jack (décor peint), 138, 158, 159, 378.
Ur, 277, 569, 572, 574.
Urne à visage, 347.
Urnes cinéraires, 113, 114.
Uronarti, 135.
Uruk, 510.
Vadjalik, 424, 505.
Vallois, H., 470.
Vandier, J., 36, 335, 344.
Vase à figure, 347.
Vases caliciformes, 123.
Vases chypriotes, 9, 11, 127, 138.
Vases crétois, 22.
Vases égyptiens, 366.
Vases en albâtre, 9, 13.
Vases en faïence, 141.
Vases miniatures, 268.
Vases minoens, 66, 118.
Vases mycéniens, 9, 98, 100, 128, 138, 263, 368, 372, 389.
Vases syriens, 22.
Vén, 422, 428, 475, 498, 513.
Verre, 431.
Veselsky, N. J., 518.
Villafraia, 245.
Vincent, Père H., 58, 195, 210.
Vinchow, R., 215, 221, 504.
Viroles de serrage, 13.
Vounous-Bellapais, 76, 95, 131, 271, 331, 334, 337, 338, 349, 360, 398, 577, 578, 582.
Vozdizenskaya, 522.
Wae, A. J. B., 12, 99, 161, 381, 411, 514.
Wady-Ra-Kheper, 140.
Wainwright, G. A., 297.
Wands, 448.
Ward, W. H., 155.
Warren, M. R., 450.
Watzinger, C., 129, 131, 166.
Weill, R., 165, 351.
Westholm, A., 357, 368, 379.
Winkler, H., 301.
Woolley, Sir C. L., ix, 38, 80, 97, 98, 101, 103, 105-7, 114, 118, 297, 574 et suiv.
Wreszinski, W., 414.
Wright, G. E., 45, 119, 123, 173, 210, 339.
Wulsin, F. R., 451.
Xanthoudides, S., 33, 338.
Yang Chao Tsun, 598 et suiv.
Yarum-Lim, 575.
Yasili-Kaya, 576.
Yin, 601.
Yorgan Tépé-Nuzi, 569, 570, 571 et suiv.
Zab, 571.
Zages, 516.
Zekari, 516.

TABLE DES FIGURES

1. RAS SHAMRA. Glissement subi par les assises inférieures de la façade d'un bâtiment de l'Ugarit Récent 2 au cours du tremblement de terre de 1365. Photographie C. F. A. Schaeffer. Cf. § 1	Page 2
2. Carte montrant l'étendue de certains séismes de Syrie-Palestine. D'après F. de Montessus de Ballore et A. Sieburg. Cf. § 1	3
3. Étendue du séisme de 1303 de notre ère, selon A. Sieburg. Cf. § 1	4
4. RAS SHAMRA. Tombe LXI du début du Bronze Moyen (Ugarit Moyen 1, 2100-1900). Dessin par J. de Jaegher. Cf. § 13	17
5. RAS SHAMRA. Scène centrale du cylindre en hématite du caveau funéraire LVII. Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Dessin de Madame A. Schaeffer-Bochling. Cf. § 20	31
6. Vue N.-S. du <i>Qalaat-er-Rouss</i> . Photographie C. F. A. Schaeffer, 1934. Cf. § 27	40
7. SIMIRIYAN. Statuette (inachevée) en bronze de Reshef ou Hadad. D'après R. Braidwood, 'Report on Two Sondages on the Coast of Syria', dans <i>Syria</i> , xxi, 1940, pl. xxvi. Cf. § 30	48
8. BYBLOS. Plan du bâtiment ou temple II et constructions antérieures (G-J, XVIII). D'après M. Dunand, <i>Fouilles de Byblos</i> , i. Cf. § 33	57
9. TELL AÏMAR (Tell Barsib). Plan et coupe du caveau funéraire (hypogée). D'après F. Thureau-Dangin et M. Dunand, <i>Tell-Barsib</i> . Cf. § 47	82
10. JÉRICHÔ. Le tell avant les fouilles (1908). D'après E. Sellin et C. Watzinger, <i>Jericho. Die Ergebnisse der Ausgrabungen</i> . Cf. § 72	130
11. JÉRICHÔ. Plan et coupe des magasins 40-5. D'après A. Garstang. Cf. § 77	137
12. BEÏSAN (Tell el Hoss). Coupe stratigraphique. D'après A. Rowe, <i>The Topography and History of Beth-Shan</i> . Cf. § 98	190
13. HISSARLIK-TROIE. La colline, vue N.O. D'après un dessin de W. Dorpfeld. Cf. § 105	216
14. HISSARLIK-TROIE. Plan des fouilles de la Mission Américaine. D'après C. W. Blegen. Cf. § 111	227
15. HISSARLIK-TROIE. Plan des constructions dans le carré E 6. D'après C. W. Blegen. Cf. § 111	234
16. KULTÉPÉ. Types de métal et de poterie. Cf. § 146	326
17. CHYPRE. Plan avec l'itinéraire de la Mission Schaeffer. Dressé par P. Pironin. Cf. § 148 et suiv.	329
18. CHYPRE. Vue de la côte nord. Photographie C. F. A. Schaeffer, 1933. Cf. § 149	330
19. CHYPRE. La nécropole de Vounous-Bellapais. Photographie C. F. A. Schaeffer, 1933. Cf. § 149	332
20. CHYPRE. La nécropole de Lapithos. Photographie C. F. A. Schaeffer, 1933. Cf. § 149 et suiv.	336
21. CHYPRE. La nécropole de Vounous au cours des fouilles, 1933. Photographie C. F. A. Schaeffer. Cf. § 149 et suiv.	339
22. CHYPRE. Épingles en bronze de Vounous-Bellapais. D'après J. R. Stewart, 'Toggle-pins in Cyprus', <i>Antiquity</i> , 1940. Cf. § 150	341
23. CHYPRE. Vases d'origine syrienne trouvés à Enkomi. Fouilles C. F. A. Schaeffer, 1934. Cf. § 154	355

24. CHYPRE. Milia. Tombe. D'après A. Westholm, <i>Some Late Cypriot Tombs at Milia</i> , 1939. Cf. § 155.	Page 370
25. CHYPRE. Hydrie mycénienne, tombe 3 d'Enkomi. D'après <i>Swedish Cyprus Expedition</i> . Cf. § 159	384
26. CHYPRE. Hydrie mycénienne, tombe 17 d'Enkomi. D'après <i>Swedish Cyprus Expedition</i> . Cf. § 159	385
27. CHYPRE. Enkomi. Plan et coupe de la tombe 16. Fouilles C. F. A. Schaeffer, 1934. Cf. § 161	397
28. CHYPRE, RAS SHAMRA ET PALESTINE. Comparaison de la jarre de Vounous avec les types céramiques analogues de Gêzer et de Ras Shamra. Dessin C. F. A. Schaeffer. Cf. § 150	402
29. TALYCHE PERSAN. Plan des sites archéologiques. D'après J. de Morgan. Cf. § 163	405
30. TALYCHE PERSAN, RAS SHAMRA ET PALESTINE. Cylindres en faïence d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar (Talyche persan) comparés à des cylindres de Ras Shamra et de Beisan. Dessin de Madame A. Schaeffer-Boehling. Cf. § 167	410
31. TALYCHE PERSAN. Plans et coupes de différentes tombes et dolmens. D'après J. de Morgan. Cf. §§ 164, 165, 171, 174, 186	416
32. LENKORAN OU TALYCHE Russe. Plan des sites archéologiques. D'après J. de Morgan. Cf. § 174 et suiv.	421
33. TÉPÉ HISSAR. Statuettes inachevées d'un fondeur d'Hissar III C. D'après E. F. Schmidt, <i>Excavations at Tepe Hissar-Damghan</i> . Cf. § 193	446
34. TÉPÉ HISSAR. Épingles inachevées d'Hissar III. D'après E. F. Schmidt. Cf. § 193	447
35. TURANG TÉPÉ. Coupe à travers la colline A. D'après F. R. Wulsin, <i>Excavations near Turang Tepe, near Asterabad</i> . Cf. § 194	452
36. TÉPÉ GIYAN ET TÉPÉ DJAMHIDI. Coupes stratigraphiques. D'après G. Contenau et R. Ghirshman, <i>Fouilles de Tépé Giyan</i> . Cf. § 196 et suiv.	458
37. TELL GIRAIRAN, LURISTAN. Vue du N.E. D'après A. Stein, <i>Old Routes of Western Iran</i> . Cf. § 209	480
38. TELYAB, LURISTAN. Vue de l'Est. D'après A. Stein, <i>Old Routes of Western Iran</i> . Cf. § 209	483
39. TELL DE DOMAVIZEH, LURISTAN. Vue du tell près de la route Harsin-Khurramabad. D'après <i>Bulletin of American Institute of Iranian Art</i> , 1938. Cf. § 209	492
40. TELL DE DOMAVIZEH, LURISTAN. Fouilles d'une tombe. D'après E. Schmidt et Institut Américain d'Art et d'Archéologie Iranien. Cf. § 209	493
41. CAUCASE. Trialeti. Plan et coupe du kourgane IV. D'après B. A. Kuftin, <i>Archaeological Excavations in Trialeti</i> , Tiflis, 1941. Cf. § 216	506
42. CAUCASE. Trialeti. Coupe du kourgane X. D'après B. A. Kuftin. Cf. § 216	508
43. CAUCASE. Trialeti. Plan et coupe du kourgane XXXVI. D'après B. A. Kuftin. Cf. § 216	511
43 bis. SHAH TÉPÉ. Juxtaposition des coupes stratigraphiques. D'après T. J. Arne, <i>Excavations at Shah Tepe, Iran</i> . Cf. § 239	589

Fin du volume

44. RAS SHAMRA. Types d'armes en bronze de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) et Récent 2 (1450-1365). Dessins de G. Chenet. Cf. §§ 4, 11, 12.
45. RAS SHAMRA. Types de bronze de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) ou du début de 3 (1750-1600). Caveau funéraire LVI. Dessins G. Chenet. Cf. §§ 11, 17, 48, 169.

46. RAS SHAMRA. Vases du caveau LVI. Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Dessins de G. Chenet. Cf. §§ 11, 17, 77, 154.
47. RAS SHAMRA. Vases du caveau LVII. Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Dessins de G. Chenet. Cf. §§ 11, 20, 45, 76, 154.
48. RAS SHAMRA. Vases du caveau LVII. Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Dessins de G. Chenet. Cf. §§ 11, 17, 20, 35, 54, 75, 77, 154.
49. RAS SHAMRA. Types de bronze et vases de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Dessins de G. Chenet. Cf. §§ 11, 48, 64, 79.
50. RAS SHAMRA. Contenu de la ciste de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Dessins de G. Chenet. Cf. §§ 15, 47, 59, 114.
51. RAS SHAMRA. Ciste du second niveau. Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Photographie C. F. A. Schaeffer. Cf. § 15.
52. RAS SHAMRA. Types céramiques anatoliens du temps de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) comparés à des vases analogues trouvés à Tarse et à Alaca Huyuk. Dessins de G. Chenet et C. F. A. Schaeffer. Cf. §§ 124, 139, 146.
53. ÉGYPTE. Ensemble de trouvailles de Kahun, xiii^e dyn. D'après Fl. Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara*, et *Illahun, Kahun and Gurob*. Cf. §§ 14, 153, 154, 220.
54. ÉGYPTE. Vases syriens et mycéniens importés en Égypte, trouvés à Kahun et Gurob. D'après Fl. Petrie. Cf. § 157.
55. RAS SHAMRA. Pointes de lance en bronze de la fin de l'Ugarit Ancien 3 (2300-2100) et du début de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). Dessins de G. Chenet. Cf. §§ 25, 46, 84, 124, 218.
56. RAS SHAMRA. Bronzes et vases de l'Ugarit Moyen 1 (2100-1900). Dessins de G. Chenet. Cf. §§ 15, 48, 67, 74, 84, 125, 153.
57. BYBLOS ET HAMA. Fragments de vases en pierre de la fin du III^e millénaire. D'après M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, et H. Ingholt, *Rapport sur sept campagnes de fouilles à Hama*. Cf. §§ 31, 59.
58. BYBLOS. Bronzes du dépôt dans la jarre découverte par M. Montet. Cf. §§ 34, 65.
59. BYBLOS. Objets provenant du dépôt dans la jarre A. Fouilles P. Montet. Cf. §§ 33, 34, 65.
60. BYBLOS. Jarre et objets du dépôt dans la niche est. Fouilles M. Dunand. Cf. § 34.
61. BYBLOS. Jarre et objets du dépôt trouvé dans le temple syrien (ou bâtiment II). Fouilles M. Dunand. Cf. § 34.
62. BYBLOS. Jarre et objets du dépôt dans la niche ouest. Fouilles M. Dunand. Cf. § 34.
63. BYBLOS. Vases et parures en métal des tombeaux I et II du temps des Aménemhat III et IV. D'après P. Montet, *Byblos et l'Égypte*. Cf. § 35.
64. BYBLOS. Types céramiques et vases en pierre des tombeaux II et III du temps des Aménemhat III et IV. D'après P. Montet, *Byblos et l'Égypte*. Cf. §§ 14, 35.
65. BYBLOS. Mobilier funéraire des tombes de particulier. D'après P. Montet, *Byblos et l'Égypte*. Cf. §§ 44, 75.
- 66-68. BYBLOS. Épingles à habits classées stratigraphiquement. Dessins de P. Pironin d'après M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, 1. Cf. §§ 35, 125, 180.
69. BYBLOS. Types céramiques divers. Dessins de P. Pironin d'après M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, 1. Cf. §§ 36, 114.
70. BYBLOS. Fragments de vase de la fin du troisième millénaire. D'après M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, 1. Cf. § 35.
71. BYBLOS. Ensemble céramique de la fin du troisième millénaire. D'après M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, 1. Cf. § 38.

72. BYBLOS ET L'ÉGÉE. Fragment de vase minoen (i) comparé à des vases de Cnossos. D'après M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, i. et A. Evans, *Palace of Minos*, ii. Cf. § 36.
73. SIN EL FILI (Liban). Tombe du Bronze Moyen II (1900-1750), d'après l'Émir Maurice Chehab, 'Tombes phéniciennes, Sin el Fil', *Mélanges Syriens*, Cf. § 44.
74. BYBLOS ET CNOSSOS. Comparaison de vases peints. D'après M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, i. et A. Evans, *Palace of Minos*, ii. Cf. § 35.
- 75-76. KAËR DJARRA, RUWEÏNE ET LÉBÉA (Liban). Tombes du Bronze Moyen, d'après l'Émir Maurice Chehab et P. E. Guigues, *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 1937 et suiv. Cf. §§ 40, 41.
77. LÉBÉA (Liban). Tombe 6 du Bronze Ancien (2300-2100). D'après P. E. Guigues, *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 1937. Cf. §§ 41, 131.
78. LIBAN (Byblos?). Ensemble d'objets du temps d'Aménemhat III. D'après Émir Maurice Chehab, *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 1937. Cf. §§ 45, 79.
79. EL HAMMAM (Syrie). Mobilier funéraire de tombes de la fin du III^e millénaire. D'après C. L. Woolley, *Annals of Archaeology and Anthropology*, Liverpool, 1914. Cf. §§ 46, 47, 114, 125.
80. KARA-HASSAN ET KARKÊMISH. Mobilier funéraire de tombes de la fin du III^e millénaire. D'après C. L. Woolley, *ibid.*, Liverpool, 1914. Cf. §§ 46, 218.
- 81-82. TELL AHMAR (Til Barsib). Types céramiques et types de bronze de la grande tombe (hypogée). D'après F. Thureau-Dangin et M. Dunand, *Til-Barsib*, Cf. §§ 47, 58, 65, 114, 180.
- 83-86. CHAGAR BAZAR. Mobiliers funéraires du Bronze Moyen 2 (1900-1750). D'après M. E. L. Mallowan, *The Excavations at Tell Chagar Bazar*, Cf. §§ 47, 48, 50, 54, 114, 125, 181, 182, 203.
- 87-88. CHAGAR BAZAR. Mobiliers funéraires des niveaux 2 et 3 (fin du III^e millénaire). D'après M. E. L. Mallowan (cf. fig. 83). Cf. §§ 48, 64, 125, 180.
89. TELL BRAK. Objets trouvés dans les niveaux III et IV. D'après M. E. L. Mallowan, *The Excavations at Tell Chagar Bazar*, Cf. §§ 49, 64, 114, 132.
90. TÉPÉ GAWRA. Objets en bronze des niveaux V et VI. D'après E. A. Speiser, *Excavations at Tepe Gawra*, Cf. §§ 50, 125, 182.
- 91-93. TÉPÉ GAWRA. Types céramiques des niveaux I à VI. D'après E. A. Speiser, *Excavations at Tepe Gawra*, Cf. § 50.
94. TÉPÉ GAWRA. Empreintes de cylindres des niveaux IV à VI. D'après E. A. Speiser, *Excavations at Tepe Gawra*, Cf. § 50.
- 95-98. TELL AICHANA-ALAMAKH. Objets provenant des niveaux O et I à VI. D'après Sir Leonard Woolley, dans *The Antiquaries Journal*, 1938-9. Cf. §§ 51, 53, 54.
- 99-102. MISHRIFÉ-QATNA. Mobiliers funéraires et objets isolés. Selon R. du Mesnil du Buisson, dans *Syria*, 1926-8, 1930 et *Le Site archéologique de Mishrifé-Qatna*, Cf. §§ 64, 65, 114, 125.
103. SLÛMIYÉ, KHAN SHÛKOUS ET OSMANIYÉ (Syrie). Mobiliers funéraires. D'après R. du Mesnil du Buisson, dans *Syria*, 1930. Cf. § 65.
- 104-105. TELL AS (Syrie). Mobiliers funéraires. D'après R. du Mesnil du Buisson, *Syria*, 1930. Cf. §§ 59, 65, 67, 114, 125, 180.
106. DNÛBI (Syrie). Mobiliers funéraires. D'après R. du Mesnil du Buisson, *Syria*, 1930. Cf. §§ 65, 67, 114.
- 107-109. BEIT-MÛRSIM (Pal.). Objets des niveaux C, D, E, F, G, H, I, J. D'après W. F. Albright, *Excavations of Tell Beit Mûsim*, Cf. §§ 66, 67, 69, 70.
- 110-120. JÉRICHÔ. Objets du Bronze Ancien, Moyen et Récent. D'après J. Garstang dans *ibid.*, Liverpool. Cf. aussi ici fig. 187. Cf. §§ 41, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 80.

- 121-132. GAZA. Mobiliers funéraires et objets isolés du Bronze Ancien, Moyen et Récent. D'après Fl. Petrie, *Ancient Gaza*, i-iv. Cf. §§ 84-90, 124.
133. TELL FARA. Mobilier des tombes 550 et 551. D'après Fl. Petrie, *Beth-Pelet*, i. Cf. § 92.
- 134-145. MÉGIDDO. Mobiliers funéraires du Bronze Ancien, Moyen et Récent. D'après P. L. O. Guy et R. M. Engberg, *Megiddo Tombs*. Cf. §§ 93, 94, 114, 125.
- 146-149. RAS EL AIN. Mobiliers funéraires du Bronze Moyen. D'après J. H. Hoffe, *Pottery from Ras el Ain* et J. Ory, *Excavations at Ras el Ain*. Cf. §§ 44, 95.
- 150-155. BEISAN. Objets classés stratigraphiquement. Dessins d'après A. Rowe et G. M. Fitzgerald. Cf. §§ 98, 104.
- 156-159. GÉZER. Mobiliers funéraires du Bronze Moyen et Récent. D'après R. A. S. Macalister, *The Excavations of Gezer*. Cf. § 99.
160. HISSARLIK-TROIE, ALISHAR HUYUK, TARSE, KULTÉPÉ ET ALACA HUYUK. Vases à grandes anses appelés par Schliemann *depas amphikypellon*. Cf. §§ 114, 130.
- 161-162. HISSARLIK-TROIE. Vases du niveau I. D'après H. Schliemann et H. Schmidt. Cf. § 106.
163. HISSARLIK-TROIE. Vases du niveau II. D'après H. Schliemann et C. W. Blegen. Cf. § 107.
- 164-168. HISSARLIK-TROIE. Vases et objets en métal du niveau III. D'après H. Schliemann, H. Schmidt et C. W. Blegen. Cf. §§ 107, 109, 114, 119, 125, 132.
169. HISSARLIK-TROIE. Vases des niveaux II à VII. D'après C. W. Blegen. Cf. §§ 111, 115.
- 170-173. TARSE. Céramique et objets en métal du Bronze Récent (170), Moyen (172) et Ancien (172, 1-2; 173). D'après H. Goldman. Cf. §§ 123, 124, 125, 132, 146, 150.
174. SOLI. Dépôt de bronzes. D'après F. von Luschan et K. Bittel. Cf. § 127.
175. TARSE. Vases et objets en os du Bronze Ancien. D'après H. Goldman. Cf. § 125.
- 176-181. ALACA HUYUK. Offrandes funéraires des tombes royales. D'après Remzi Bey Arik et Hamit Bey Kosay. Cf. §§ 47, 114, 125, 131, 132, 135.
- 182-184. BOGHAZKEUY. Céramique et objets en bronze des niveaux III et IV. D'après K. Bittel. Cf. §§ 139, 140, 144, 146.
- 185-186. BOGHAZKEUY. Coupe stratigraphique et section du rempart. D'après K. Bittel. Cf. §§ 140, 141.
187. JÉRICO (Pal.). Coupe stratigraphique. D'après E. Sellin et C. Watzinger. (Cette figure fait suite à celles reproduites sous les numéros 110-20). Cf. § 72.
- 188-189. BOGHAZKEUY. Coupe stratigraphique et plan d'ensemble. D'après K. Bittel. Cf. § 140.
- 190-191. ALISHAR HUYUK. Vases des niveaux O et I B. D'après E. F. Schmidt et H. v. d. Osten. Cf. § 144.
192. ASIE MINEURE. Diverses comparaisons. Figures extraites d'ouvrages mentionnés aux §§ 46, 47, 125, 130, 131, 132.
- 193-195. ALISHAR HUYUK. Vases et bronzes du niveau II. D'après E. F. Schmidt et H. v. d. Osten. Cf. §§ 139, 146.
- 196-198. CHYPRE. Offrandes funéraires de la tombe 6A de Lapithos. D'après V. R. Grace, *AJ.A.* 1949. Cf. § 150.
199. CHYPRE ET RAS SHAMRA. Lances du Bronze Ancien et du début du Bronze Moyen de Vounous-Bellapais et d'Ugarit montrant comment elles étaient fixées au sommet du manche. Cf. §§ 25, 149, 193.

- 200-204. CHYPRE. Vases et autres objets ayant servi d'offrandes funéraires. Vounous-Bellapais. Fouilles C. F. A. Schaeffer et P. Dikaos. Cf. § 151.
- 205-208. ÉGYPTE. Mobiliers funéraires d'Abydos, Deshasheh, Tell Yahoudiveh contenant des vases importés de Syrie. D'après Fl. Petrie. Cf. §§ 65, 85, 153, 154, 157.
209. CHYPRE. Vases syriens d'Enkomi. Fouilles C. F. A. Schaeffer, 1934. D'après *Missions en Chypre*. Cf. § 145.
210. CHYPRE. Vase peint de Milia. Cf. *Missions en Chypre*. Cf. §§ 155, 157.
- 211-216. CHYPRE. Offrandes funéraires du Bronze Récent et du début du Fer. Enkomi. Fouilles C. F. A. Schaeffer, 1934. Cf. §§ 156, 157, 160, 161.
- 217-237. TALYCHE PERSAN ET RUSS. Objets trouvés dans les dolmens et sépultures isolées par J. de Morgan. Collections du Musée des Antiquités Nationales. Château de St. Germain-en-Laye. Cf. §§ 165, 168, 169, 172, 174, 176, 179-91, 200-3, 205, 212.
- 238-239. TÉPÉ-HISSAR. Vases en terre cuite et en albâtre et objets en métal du niveau III. D'après E. F. Schmidt. Cf. §§ 193, 218.
240. TÉPÉ GIYAN. Vases de la couche I. D'après G. Contenau et R. Ghirshman. Cf. § 197.
241. GOEK TÉPÉ (Urmia). Épingle inachevée. D'après C. W. Lehmann-Haupt. Cf. § 193.
- 242-248. TÉPÉ GIYAN. Mobiliers funéraires des niveaux I à IV. D'après G. Contenau et R. Ghirshman. Cf. §§ 169, 197-9, 201, 203.
- 249-251. TÉPÉ DJAMSHIDI. Mobiliers funéraires des niveaux II à IV. D'après G. Contenau et R. Ghirshman. Cf. §§ 198, 200, 205.
252. TÉPÉ SIALK. Mobiliers funéraires de la nécropole B. D'après R. Ghirshman. Cf. 202, 212.
253. TÉPÉ BAD HORA. Mobiliers funéraires des tombes I à III. Cf. aussi fig. 251. D'après G. Contenau et R. Ghirshman. Cf. §§ 200, 201.
- 254-259. TÉPÉ SIALK. Mobiliers funéraires de la nécropole B. D'après R. Ghirshman. Cf. §§ 201, 202, 205, 212.
- 260-262. TÉPÉ SIALK. Mobiliers funéraires de la nécropole A. D'après R. Ghirshman. Cf. §§ 200, 201.
- 263-268. LURISTAN. Bronzes du Luristan Ancien (263), Moyen (264) et Récent (265-6). Classification chronologique de l'auteur. Figures extraites de divers ouvrages d'A. Godard et R. Dussaud. Cf. §§ 169, 182, 203-5, 207, 208, 212.
- 269-293. CAUCASE. Objets isolés et offrandes funéraires du Bronze Ancien, Moyen et Récent, et du début du Fer. Fouilles B. A. Kuftin. Cf. §§ 187, 202, 203, 212, 214, 216-19.
294. CAUCASE. Offrandes funéraires des dolmens d'Esery. D'après M. Ivascenco, dans *Europa Septentrionalis Antiqua*, 1932. Cf. § 216.
295. CAUCASE. Mobilier funéraire de tombes entourées de cercles de pierres de Baiburt. D'après B. A. Kuftin. Cf. § 295.
- 296-298. CAUCASE. Offrandes funéraires des tombes du Bronze de Samthavro et de Redkin Lager. D'après F. Bayern. Cf. § 215.
299. CAUCASE. Dépôt d'objets de bronze de Rvemo-Sasureth. D'après G. Nioradze. Cf. § 215.
- 300-304. CAUCASE. Offrandes funéraires du Kouban. D'après E. Chantre. Cf. §§ 217-20.
305. RAS SHAMRA. Céramique de la tombe à encorbellement VI de Minet el Beida. Dessins G. Chenet. Cf. § 5.

306. RAS SHAMRA. Plan et coupes du caveau funéraire LVI-LVII. Relevé de J. de Jaegher. Cf. §§ 11, 154.
307. RAS SHAMRA. Décor peint d'un vase bichrome de l'Ugarit Récent 1 (1600-1450). Dessin C. F. A. Schaeffer. Cf. § 7.
308. TELL HAMMAM, TELL JIDLE. Objets classés par niveaux. D'après M. E. L. Mallowan, *Excavations in the Balih Valley*. Cf. § 234.
- 309-312. YORGAN TÉPÉ-NUZI. Mobiliers funéraires et objets isolés. Classement stratigraphique. D'après R. F. J. Starr, *Nuzi*, i et ii. Cf. § 235.
313. CHYPRE. Mobiliers funéraires de Philia. D'après P. Dikaios. Cf. § 237.
314. CHYPRE. Schéma stratigraphique d'Enkomi. Dessin P. Pironin. Cf. § 238.
315. SHAH TÉPÉ. Plan du tépé. D'après T. J. Arne. Cf. § 239.
- 316-318. SHAH TÉPÉ. Céramique et objets divers des niveaux II et III. D'après T. J. Arne. Cf. §§ 239, 240.
- 319-320. CHINE. Urnes funéraires et vases peints du type Yang-Chao, Ma-Chang et Hsin Tien. D'après J. G. Andersson et G. D. Wu. Cf. Appendice I.
- 321-322. CHINE ET PERSE. Marmites du type *kia* de Chine (1-3) et de Tépé Giyan, Tépé Djamshidi (4-22 et fig. 322). D'après J. G. Andersson et G. Contenau-R. Ghirshman. Cf. § 196 et Appendice I.
323. TÉPÉ GIYAN. Vases tripodes et marmites du type *kia*. D'après G. Contenau et R. Ghirshman. Cf. § 196 et Appendice I.
324. CHINE. Vases tripodes du type *Ting*, *Li* et *Li-Ting*. D'après J. G. Andersson et G. D. Wu. Cf. Appendice I.

TABLE DES PLANCHES

PLANCHE I. RAS SHAMRA. Minet-el-Beida (Leukos Limen), port de l'ancienne Ugarit. (Photographie d'avion C. F. A. Schaeffer)	Page 8
PLANCHE II. RAS SHAMRA. L'ensemble du tell. (Photographie d'avion nord-sud, 1937)	9
PLANCHE III. RAS SHAMRA. Le tell, vu est-ouest. (Photographie d'avion, 1939)	12
PLANCHE IV. RAS SHAMRA. Les fouilles dans le quartier nord-ouest d'Ugarit. (Photographie d'avion, 1939)	13
PLANCHE V. RAS SHAMRA. Coupe stratigraphique I. Cf. § 13, pp. 15 et suiv. Dessin C. F. A. Schaeffer	18
PLANCHE VI. RAS SHAMRA. Les fouilles du palais et de la forteresse d'Ugarit. (Photographie d'avion, 1939)	20
PLANCHE VII. RAS SHAMRA-UGARIT. La tour carrée et, masquée par elle, à droite, la poterne et le glacis. Cf. pl. III (B) et VI. (Photographie d'avion, 1939)	21
PLANCHE VIII. RAS SHAMRA. Coupe stratigraphique II. Cf. § 14, pp. 18 et suiv. Dessin C. F. A. Schaeffer	21
PLANCHE IX. RAS SHAMRA-UGARIT. La poterne et le glacis. Cf. pl. III (B) et VII. (Photographie Mission de Ras Shamra, 1939)	22
PLANCHE X. RAS SHAMRA-UGARIT. Lances, haches d'armes et vases de l'Ugarit Ancien 3, Moyen 1 et 2. Cf. § 15 et coupe III, pl. XIII	22
PLANCHE XI. RAS SHAMRA-UGARIT. Krater, vases à étrier et plats mycéniens de la fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1200). Cf. ici §§ 5 et 6 et <i>Syria</i> , 1933, p. 100, fig. 5 et pl. x	22
PLANCHE XII. RAS SHAMRA-UGARIT. Bracelets, perles et épingle en bronze de l'Ugarit Moyen I (2100-1900), tombe LXI. Cf. ici § 13, fig. 4 et coupe I, pl. v, L	23
PLANCHE XIII. RAS SHAMRA. Coupe stratigraphique III. Cf. § 15, pp. 20 et suiv. Dessin C. F. A. Schaeffer	24
PLANCHE XIV. 1. TELL SIMIRIYAN (côte syrienne). Cf. § 30. (Photographie d'après R. J. Braidwood, <i>Syria</i> , xxi, 1940, pl. xx.) 2. KAR-KÉMISH. La citadelle vue du nord-ouest. Cf. § 46. (Photographie d'après D. G. Hogarth, C. L. Woolley et T. E. Lawrence, <i>Carchemish</i> , Part I, frontispice, fig. a)	42
PLANCHE XV. QALAA-ER-ROUSS. A gauche les bronzes et les perles de la tombe de la couche 5. Cf. § 27, p. 40. A droite manche à outil en os gravé, couches 7-8. Cf. § 27, p. 41. (D'après E. Forrer et A. M. H. Ehrich, <i>Early Pottery of the Jebel Region</i> , p. 55, fig. 2)	43
PLANCHE XVI. 1. BYBLOS. Épingles en bronze du dépôt dans la jarre Montet. La septième épingle est un raté de fabrication. Cf. § 34, p. 57. 2. BYBLOS. Torques en bronze du même dépôt. (Photographies du Musée National du Liban, Beyrouth, offertes à l'auteur par l'Émir Maurice Chéhab)	52
PLANCHE XVII. BYBLOS. Épingles en bronze du dépôt découvert par M. Montet. Cf. pl. XIII et § 34. (Photographie du Musée de Beyrouth).	53

PLANCHE XVIII. BYBLOS. Schéma stratigraphique des bâtiments, dépôts, tombes et principales trouvailles isolées	Page 72
PLANCHE XIX. TELL AHMAR ou TIL BARSIB. Accumulation de poterie dans le caveau funéraire. Cf. § 47, p. 81 et fig. 9. (Photographie d'après F. Thureau-Dangin et M. Dunand, <i>Till Barsib</i> , Paris, 1936)	82
PLANCHE XX. TELL AHMAR ou TIL BARSIB. Ciste funéraire avec mobilier <i>in situ</i> . Cf. § 47. (Photographie d'après F. Thureau-Dangin et M. Dunand, <i>Till Barsib</i> , Paris, 1936)	83
PLANCHE XXI. HAMA. Niveaux K et J. Selon H. Ingholt, <i>Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Hama</i> . Cf. § 57 et suiv.	101
PLANCHE XXII. HAMA. Niveaux H. G. F. Selon H. Ingholt. Cf. pl. XXI et § 57 et suiv.	101
PLANCHE XXIII. Plan du tell de Hama (Relevé de la Mission Danoise, cf. H. Ingholt, <i>Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Hama</i>). Cf. ici § 57 et suiv.	111
PLANCHE XXIV. Plan du tell et de la ville actuelle de Hama (Relevé de la Mission Danoise. Cf. ici § 57 et suiv.)	111
PLANCHE XXV. TÉPÉ GAWRA. D'après E. A. Speiser dans <i>Asia</i> , 1938. Cf. § 50, p. 95	120
PLANCHE XXVI. BEIT MIRSIM. Vue du Sud-Est, 1926. D'après W. F. Albright. Cf. §§ 66 et suiv.	121
PLANCHE XXVII. TELL-ES-SULTAN (JÉRICHO). Vue de l'Ouest, 1909. D'après E. Sellin et C. Watzinger, <i>Jericho, Die Ergebnisse der Ausgrabungen</i> , Leipzig, 1913, pl. i. Cf. §§ 72 et suiv., pp. 129 et suiv.	170
PLANCHE XXVIII. 1. TELL EL HOSN-BETH SHAN-BEISAN. Vue du versant sud. D'après A. Rowe, <i>The Topography and History of Beth-Shan</i> , pl. 2. Cf. ici § 98 2. TELL EL HÉSY. Vue générale. D'après P. S. P. Handcock, <i>The Archaeology of the Holy Land</i> , pl. vi. Cf. § 100, p. 200	151
PLANCHE XXIX. TELL ED DUWEIR-LACHISH. Vue du Sud-Ouest. (Photographie extraite de <i>The Wellcome-Marston Archaeological Expedition to the Near East, Lachish II</i> , pl. i). Cf. ici § 97	214
PLANCHE XXX. HISSARLIK-TROIE. Vue de la colline vers le détroit. (Photographie C. F. A. Schaeffer, 1936)	215
PLANCHE XXXI. HISSARLIK-TROIE. Schéma de la stratigraphie, des niveaux I à V (carré F 4-5). D'après les observations de la Mission Américaine et selon C. W. Blegen. Cf. ici § 111	230
PLANCHE XXXII. HISSARLIK-TROIE. Schéma de la stratigraphie des niveaux III à IX. D'après les observations de la Mission Américaine et selon C. W. Blegen. Cf. ici § 111	234
PLANCHE XXXIII. HISSARLIK-TROIE. Plan schématique des enceintes de Troie II (en noir) et III (en rouge). D'après C. F. A. Schaeffer	240
PLANCHE XXXIV. HISSARLIK-TROIE. Plan d'ensemble des constructions, d'après W. Dörpfeld et W. Wilberg	240
PLANCHE XXXV. TARSE. Schéma de la stratigraphie du site. D'après les observations de la Mission du Bryn Mawr College et H. Goldman, <i>AJ.A.</i> , 1935-8, 1940	276
PLANCHE XXXVI. ALACA HUYUK. Vases des niveaux III et II. D'après Remzi O. Arik, <i>Les Fouilles d'Alaca Hoyuk</i> , p. lxxix à cxxix. Cf. §§ 128 et suiv.	278

PLANCHE XXXVII. ALACA HUYUK. Plan des constructions du niveau II. D'après Dr. Hamit Kosay, 'Turk Tarih Kurumu Alacahoyuk Hafriyatı', 1940, dans <i>Belleten</i> , xvii-xviii, 1941, pl. ii	Page 279
PLANCHE XXXVIII. ALACA HUYUK. Schéma stratigraphique I. Établi à l'aide des observations publiées par Remzi Bey Arik et Hamit Bey Kosay. Cf. ici § 128 et suiv.	286
PLANCHE XXXIX. ALACA HUYUK. Schéma stratigraphique II. Établi à l'aide des observations publiées par Hamit Bey Kosay (<i>Alaca Hoyuk Hafriyatı</i> , 1936). Cf. ici § 128 et suiv.	290
PLANCHE XL. ALACA HUYUK. Tombes royaux. D'après Hamit Zubeyr Kosay, dans <i>Illustrated London News</i> , 21 juillet 1943, pp. 79 et 80. Cf. §§ 128 et suiv.	294
PLANCHE XLI. ALACA HUYUK. Tombes royales. D'après Hamit Zubeyr Kosay. Cf. §§ 128 et suiv.	295
PLANCHE XLII. ALACA HUYUK. Tombes royales. D'après Hamit Zubeyr Kosay. Cf. §§ 128 et suiv.	300
PLANCHE XLIII. BOGHAZKEUY. Région de Buyuk Kale, d'après O. Puchstein, <i>Boghaskoi</i> , pl. 3. Cf. ici §§ 137 et suiv.	301
PLANCHE XLIV. 1. BOGHAZKEUY. Porte des lions, vue de l'intérieur. D'après O. Puchstein, <i>Boghaskoi</i> , pl. 3. Cf. ici §§ 137 et suiv. 2. BOGHAZKEUY. Poterne No. 3 de Kizlarkaya-Dercsi. D'après K. Bittel, <i>Ruinen von Boghazkoy</i> , fig. 20 (p. 26)	310
PLANCHE XLV. 1. BOGHAZKEUY. La ville vue du Nord-Ouest. 2. ALISHAR. Vue générale du tell, d'après H. v. d. Osten, <i>The Alishar Huyuk</i> , vol. viii, fig. 363. Cf. ici §§ 142 et suiv.	311
PLANCHE XLVI. ALISHAR HUYUK. Coupe stratigraphique N-S, partie centrale du tell. (Cf. §§ 143 et suiv., pp. 314 et suiv. D'après Mission Américaine, <i>OIP</i> , xxviii, pl. x)	316
PLANCHE XLVII. ALISHAR HUYUK. Poterie peinte du niveau III. (Cf. § 145, p. 318. D'après Mission Américaine, <i>OIP</i> , xxviii, pl. ix)	320
PLANCHE XLVIII. CHYPRE. Vounous. Fouilles Schaeffer-Dikaïos, 1933. Cf. C. F. A. Schaeffer, <i>Missions en Chypre</i> , p. 29 et suiv. et ici § 149	332
PLANCHE XLIX. CHYPRE. Vounous. Fouilles Dikaïos, 1932. D'après P. Dikaïos, dans <i>Archæologia</i> , lxxxviii, 1940, p. 43 et suiv. Cf. ici § 150	333
PLANCHE L. CHYPRE. Vounous-Bellapais. Fouilles P. Dikaïos. Cf. ici § 150	336
PLANCHE LI. CHYPRE. Vounous. Fouilles P. Dikaïos. Cf. ici § 150	337
PLANCHE LII. Types céramiques du Bronze Ancien et Moyen. (Classification proposée par E. Gjerstad.) Cf. ici § 15	344
PLANCHE LIII. CHYPRE. Vases de Paléoskoutella et Nitovikla. D'après E. Gjerstad et collaborateurs, <i>The Swedish Cyprus Expedition</i> , vol. i, pl. cx. Cf. ici § 154	374
PLANCHE LIV. CHYPRE. Vases de la nécropole de Milia. D'après A. Westholm, 'Some Late Cypriot Tombs at Milia', dans <i>Quarterly Dept. Ant. Palestine</i> , viii, 1939, p. i et suiv. Cf. ici § 155	375
PLANCHE LV. CHYPRE. Vases d'Enkomi et d'Aïos Jacobos. D'après E. Gjerstad et collaborateurs, <i>The Swedish Cyprus Expedition</i> , vol. i, pl. cxiv. Cf. ici §§ 156-8.	380
PLANCHE LVI. CHYPRE. Table en bronze d'Enkomi. Fouilles C. F. A. Schaeffer, 1934. Cf. <i>Missions en Chypre</i> , p. 83 et suiv., pl. xl	381

PLANCHE LVII. 1. TALYCHE RUSSE ou LENKORAN. La mission de Morgan à Kraveladi. 2. TALYCHE. Nécropole d'Aspa-Hiz près de Tulu. D'après J. de Morgan, <i>Mission scientifique en Perse</i> , vol. i, pl. xxvii et xxxii. Cf. ici §§ 163 et suiv.	Page 404
PLANCHE LVIII. TALYCHE PERSAN. Hassan Zamini. Cf. ici §§ 164 à 169. (Photographie du Musée des Antiquités Nationales, St. Germain-en-Laye)	405
PLANCHE LIX. TALYCHE PERSAN. Khodja-Daoud-Keupru. Cf. § 174. (Photographie du Musée des Antiquités Nationales, St. Germain-en-Laye)	411
PLANCHE LX. TALYCHE PERSAN. Tchila-Khané. Cf. §§ 171 et 180. (Photographie du Musée des Antiquités Nationales, St. Germain-en-Laye)	416
PLANCHE LXI. TALYCHE PERSAN. Vadjalik. Cf. § 180. (Photographie du Musée des Antiquités Nationales, St. Germain-en-Laye)	442
PLANCHE LXII. TÉPÉ HISSAR. 1. Bâtiment d'Hissar III A. 2. Nécropole d'Hissar III B-C (§ 192). D'après E. F. Schmidt, <i>Excavations at Tepe Hissar</i> , figs. 58 et 145	443
PLANCHE LXIII. TÉPÉ HISSAR. 1. Bâtiment incendié d'Hissar II. 2. Commencement des fouilles. D'après E. F. Schmidt, op. cit., figs. 89 et 2. Cf. §§ 192 et 193	451
PLANCHE LXIV. TÉPÉ HISSAR. Épingle inachevée d'Hissar III C, §§ 192 et 193. D'après E. F. Schmidt, op. cit., fig. 117	451
PLANCHE LXV. 1. TÉPÉ GIYAN. Vue générale, d'après G. Contenau et R. Ghirshman, <i>Fouilles du Tépé Giyan</i> , pl. i (1). Cf. § 196, p. 454. 2. TURANG TÉPÉ. Colline A. D'après <i>Bull. Americ. Institute of Iranian (Persian) Art</i> , i, 1931, pl. ii. Cf. § 194.	451
PLANCHE LXVI. TÉPÉ SIALK. L'acropole du tépé. D'après R. Ghirshman, 'Pottery from a Persian Site', dans <i>Illustrated London News</i> , 1935, p. 417. Cf. §§ 201 et 202	475
PLANCHE LXVII. LURISTAN. Vallée du Saimarch. (Photographie d'A. Stein, <i>Old Routes of Western Iran</i> , pl. 70). Cf. § 209	476
PLANCHE LXVIII. LURISTAN. Vallée du Baba Buzurk. (Photographie d'après E. Schmidt, 'The Second Holmes Expedition to Luristan', dans <i>Bull. American Institute of Iranian (Persian) Art</i> , 1938, fig. 2.) Cf. § 209, pp. 491 et suiv.	479
PLANCHE LXIX. LURISTAN. Sanctuaire du Bronze sur la pente du Surkh Dum. D'après E. Schmidt, dans <i>Bull. American Institute of Iranian Art</i> , 1938, fig. 5. Cf. § 209, pp. 491 et suiv.	491
PLANCHE LXX. LURISTAN. Vallée du Khava. (Photographie d'après J. V. Harrison, 'South-West Persia: A Survey of Pish-I-Kuh in Luristan', <i>The Geographical Journal</i> , cviii, 1946, p. 68, fig. 4)	495

Fin du volume

TABLEAUX SYNOPTIQUES	I. Stratigraphie comparée des principaux sites de Syrie.
	II. Chronologie comparée des principaux sites de Syrie.
	III. Stratigraphie comparée des principaux sites de Palestine.
	IV. Chronologie comparée des principaux sites de Palestine.
	V. Stratigraphie comparée des principaux sites d'Asie Mineure.

TABLEAUX SYNOPTIQUES (*suite*)

- VI. Chronologie comparée des principaux sites d'Asie Mineure.
- VII. Chronologie comparée des principaux sites de l'île de Chypre.
- VIII. Stratigraphie comparée de la Perse et du Caucase.
- IX. Stratigraphie comparée et chronologie générale des principaux sites du Bronze jusqu'ici explorés en Asie Occidentale.

Carte I (*fin du volume*). Asie Antérieure (env. 1 : 7.500.000). Carte montrant la répartition des principaux sites archéologiques actuellement explorés par rapport aux régions et centres sismiques. Échelle d'intensité d'après Mercalli. Zones épicentrales d'après A. Sieburg, *Erdbeben*, et F. de Montessus de Ballore, *Les tremblements de terre*.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	Page vii
------------------------	----------

CHAPITRE PREMIER. EXPOSÉ DE LA MÉTHODE.

§ 1. <i>La Stratigraphie Comparée</i>	I
---	---

CHAPITRE II. STRATIGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DES NIVEAUX DE L'ÂGE DU BRONZE DE RAS SHAMRA-UGARIT.

§ 2. <i>Le premier niveau de Ras Shamra ou Ugarit Récent et ses subdivisions.</i> Les couches superficielles	8
§ 3. Niveau I de Ras Shamra ou Ugarit Récent	8
§ 4. Subdivision tripartite du niveau I de Ras Shamra ou Ugarit Récent	9
§ 5. RS I, 3 ou Ugarit Récent 3	9
§ 6. RS I, 2 ou Ugarit Récent 2	9
§ 7. RS I, 1 ou Ugarit Récent 1	11
§ 8. Chronologie du niveau I de Ras Shamra ou Ugarit Récent	11
§ 9. Correspondance de la chronologie de l'Ugarit Récent avec la classification du Minoen Récent et de l'Helladique Récent	12
§ 10. La chronologie de l'Ugarit Récent par rapport aux chronologies de l'Asie Antérieure	12
§ 11. <i>Le deuxième niveau de Ras Shamra ou Ugarit Moyen et ses subdivisions.</i> — Rupture stratigraphique et chronologique entre les niveaux I et II de Ras Shamra	13
§ 12. Subdivisions du niveau II ou Ugarit Moyen	14
§ 13. Coupe I	15
§ 14. Coupe II	18
§ 15. Coupe III	20
§ 16. Limite stratigraphique entre les niveaux II et III	24
§ 17. Chronologie du niveau II de Ras Shamra ou Ugarit Moyen	25
§ 18. Correspondance de la chronologie de l'Ugarit Moyen avec celle de l'Égypte du Moyen Empire	28
§ 19. Correspondance de la chronologie de l'Ugarit Moyen avec celle du Minoen Moyen	28
§ 20. Les subdivisions de l'Ugarit Moyen et la chronologie babylonienne	29
§ 21. <i>Coup d'œil sur le troisième niveau de Ras Shamra ou Ugarit Ancien.</i> La fin du niveau III ou Ugarit Ancien	33
§ 22. Durée de l'hiatus entre l'Ugarit Ancien et Moyen	34
§ 23. Durée de l'Ugarit Ancien 3	37
§ 24. Types d'armes en bronze de l'Ugarit Ancien 3	37
§ 25. Lances à soie de l'Ugarit Ancien 3 et du début de l'Ugarit Moyen 1	37
§ 26. Résumé de la chronologie des niveaux I et II de Ras Shamra ou de l'Ugarit Récent et Moyen	38

CHAPITRE III. STRATIGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DES SITES CONTEMPORAINS D'UGARIT SUR LA CÔTE SYRIENNE.

§ 27. <i>Qalaat-er-Rous</i>	40
§ 28. <i>Tell Soukas</i>	43
§ 29. <i>Tabbat al Hammam</i>	44

§ 30. <i>Tell Simiyan</i>	Page 46
§ 31. <i>La stratigraphie et chronologie de Byblos</i>	50
§ 32. La couche de destruction des bâtiments du temps de l'Ancien Empire	51
§ 33. Le bâtiment II ou temple dit syrien du temps du Moyen Empire (Niveau II de Byblos)	73
§ 34. Les divers dépôts d'offrandes du niveau II (Moyen Empire) de Byblos	57
§ 35. Concordance de chronologie et de stratigraphie entre les niveaux III et II de Ras Shamra et les niveaux correspondants de l'Ancien et du Moyen Empire de Byblos	62
§ 36. Byblos et l'Égée	65
§ 37. Le niveau I de Byblos correspondant au temps du Nouvel Empire	67
§ 38. Résumé de la stratigraphie et de la chronologie de Byblos	70
§ 39. <i>Nécropoles du Bronze dans le Liban</i>	72
§ 40. Kafer-Djarra	73
§ 41. Lébéa	75
§ 42. Qrayé	76
§ 43. Majdalouna	77
§ 44. Sin el Fil	78
§ 45. <i>Trésor d'orfèvrerie du Liban</i>	78

CHAPITRE IV. SITES CONTEMPORAINS DE L'UGARIT RÉCENT ET MOYEN DANS L'INTÉRIEUR DE LA SYRIE.

§ 46. <i>Karkémish, El Hammam, Kara Hassan</i>	80
§ 47. <i>Tell Ahmar ou Til Barsib</i>	81
§ 48. <i>La stratigraphie et chronologie de Tell Chagar Bazar</i>	84
§ 49. <i>Tell Brak</i>	90
§ 50. <i>La stratigraphie et la chronologie des couches supérieures et moyennes de Tépé Gawra</i>	95
§ 51. <i>Problèmes de stratigraphie et de chronologie à Atchana-Malakli. Le niveau O d'Atchana</i>	98
§ 52. Les niveaux I à III d'Atchana	98
§ 53. Le niveau IV d'Atchana	100
§ 54. Rupture stratigraphique entre Atchana IV et Atchana V à VII	101
§ 55. Résumé de la stratigraphie et de la chronologie d'Atchana	104
§ 56. <i>Tell Judeideh</i>	107
§ 57. <i>La stratigraphie et la chronologie de Hama</i>	108
§ 58. Le niveau K de Hama	109
§ 59. Le niveau I de Hama	109
§ 60. Le niveau H de Hama	110
§ 61. Le niveau G de Hama	111
§ 62. Le niveau F de Hama	112
§ 63. Résumé de la stratigraphie et de la chronologie de Hama	116
§ 64. <i>Mishrifé-Qatna</i>	116
§ 65. <i>Dnêbi, Sélimyé, Osmanyé, Tell As</i>	119

CHAPITRE V. SITES CONTEMPORAINS D'UGARIT EN PALESTINE.

§ 66. <i>Tell Beit Mirsim. Le niveau J</i>	122
§ 67. Les strata I et H de Beit Mirsim	123
§ 68. Les strata G-F de Beit Mirsim	124
§ 69. Les strata E-D de Beit Mirsim	125

TABLE DES MATIÈRES

649

§ 70. Stratum C	Page 126
§ 71. Résumé	128
§ 72. <i>Tell-es-Sultan ou Jéricho</i>	129
§ 73. Le Jéricho Ancien III ou ville Af	131
§ 74. La ville Be ou Jéricho Moyen I	132
§ 75. La ville Cd ou Jéricho Moyen II	133
§ 76. Les scarabées de Jéricho Cd	134
§ 77. La date des couches du palais de Jéricho	135
§ 78. La date de la tombe 31 de Jéricho	139
§ 79. Les tombes 9, 12, 22 et 19	140
§ 80. Les tombes 13 et 4 de Jéricho	142
§ 81. La tombe 5 de Jéricho	145
§ 82. Une tombe à incinération du Bronze Récent	148
§ 83. Résumé de la stratigraphie et de la chronologie de Jéricho	148
§ 84. <i>Tell el Ajjul-Gaza</i> . Les couches anciennes	149
§ 85. Les couches et sépultures du Bronze Moyen	152
§ 86. Le niveau II	155
§ 87. Tombes de l'époque hyksos	156
§ 88. Le Bronze Récent	158
§ 89. La date du 'palais' de Gaza	158
§ 90. La tombe dite du Gouverneur	162
§ 91. Résumé de la stratigraphie et de la chronologie de Gaza	163
§ 92. <i>Tell Fara</i>	164
§ 93. <i>Tell-el-Mutesellim ou Megiddo</i>	166
§ 94. <i>Ain Shems-Beth Shemesh</i>	173
§ 95. <i>Ras el Ain</i>	178
§ 96. <i>Tell Abu Hawam</i>	179
§ 97. <i>Tell ed Duweir-Lachish</i>	183
§ 98. <i>Tell el Hosn ou Beisan</i>	189
§ 99. <i>Gézer</i>	195
§ 100. <i>Tell el Hesi</i>	200
§ 101. <i>Tell Taannak</i>	204
§ 102. <i>Ascalon</i>	207
§ 103. <i>Systèmes de chronologie générale</i>	210
§ 104. Résumé de la chronologie du Bronze en Palestine	213

CHAPITRE VI. LA STRATIGRAPHIE ET LA CHRONOLOGIE DES
PRINCIPAUX SITES DU BRONZE JUSQU'ICI EXPLORÉS EN
ASIE MINEURE.

§ 105. <i>Hissarlik-Troie</i>	215
§ 106. Le niveau I ou Troie I	217
§ 107. Le niveau II ou Troie II	218
§ 108. Les niveaux II et III et la question de la situation stratigraphique des 'trésors' de Troie	220
§ 109. Les objets du trésor dit de Priam et ceux des cachettes contemporaines n'ont pas subi le feu d'un incendie	223
§ 110. La date du niveau II de Troie	224
§ 111. L'attribution au niveau III du trésor dit de Priam et des dépôts analogues peut être confirmée à l'aide des résultats obtenus pendant les fouilles de contrôle de la Mission Américaine	226

§ 112.	L'importance du niveau III est mise en évidence par son enceinte, la plus formidable de Troie, dégagée par Schliemann, mais dont l'époque n'a jusqu'ici pas été reconnue	Page 234
§ 113.	Les Mégara jusqu'ici considérés comme étant du temps de Troie II doivent probablement aussi être attribués au niveau III	239
§ 114.	La date du niveau III	240
§ 115.	Le niveau IV de Troie et sa date	246
§ 116.	Le niveau V de Troie et sa date	249
§ 117.	Phase transitoire ou hiatus entre Troie V et VI?	252
§ 118.	Le tremblement de terre de Troie VI est contemporain, ou à peu près, de la destruction de Ras Shamra-Ugarit du temps d'Aménophis IV.	255
§ 119.	Une nécropole à incinération de Troie VI	256
§ 120.	Le niveau VII A, la Troie homérique	257
§ 121.	Remarques finales et état des questions de la chronologie de Troie	259
§ 122.	<i>Les Recherches de Stratigraphie à Gözlu Kule-Tarse.</i> La colline de Tarse.	262
§ 123.	Le niveau du Bronze Récent ou niveau I de Tarse	263
§ 124.	Le niveau du Bronze Moyen ou niveau II de Tarse	266
§ 125.	Le niveau du Bronze Ancien ou niveau III de Tarse	269
§ 126.	Résumé de la stratigraphie et de la chronologie de Gözlu Kule-Tarse	273
§ 127.	<i>Le Dépôt de Bronzes de Soli-Pompeiopolis</i>	276
§ 128.	<i>Alaca Hüyük</i>	278
§ 129.	Le niveau I d'Alaca Hüyük	279
§ 130.	La composition du niveau II	281
§ 131.	La position stratigraphique des tombes royales d'Alaca Hüyük	286
§ 132.	La date des tombes royales d'Alaca Hüyük	291
§ 133.	Les tombes d'Alaca Hüyük dans la littérature archéologique	294
§ 134.	Le niveau III d'Alaca Hüyük	296
§ 135.	Objets en fer dans les tombes royales d'Alaca	297
§ 136.	Résumé de la stratigraphie et chronologie d'Alaca Hüyük	297
§ 137.	<i>Boghazkeuy</i>	301
§ 138.	Le niveau V de Boghazkeuy	303
§ 139.	Le niveau IV (couches c, b, a)	304
§ 140.	Le niveau III	306
§ 141.	Résumé de la stratigraphie et de la chronologie de Boghazkeuy	311
§ 142.	<i>Alishar Hüyük</i>	312
§ 143.	Le niveau O d'Alishar, le plus ancien du site	314
§ 144.	Le niveau I d'Alishar et ses subdivisions	314
§ 145.	Le niveau III d'Alishar	318
§ 146.	Le niveau II d'Alishar	321
§ 147.	Résumé de la stratigraphie et de la chronologie d'Alishar	327

CHAPITRE VII. LA CHRONOLOGIE DE L'ÂGE DU BRONZE EN CHYPRE.

§ 148.	<i>La civilisation chypriote ancienne</i>	328
§ 149.	Découverte de vases chypriotes rouge lustré à Ras Shamra-Ugarit	331
§ 150.	Confirmation de notre réduction de l'âge de la poterie rouge lustré de Chypre	334
§ 151.	Le reclassement de la poterie rouge lustré de Chypre	343
§ 152.	Les origines de la poterie rouge lustré de Ras Shamra-Ugarit et de Chypre	345
§ 153.	<i>Les subdivisions du Chypriote Moyen</i>	350

§ 154.	De certaines trouvailles jusqu'ici attribuées au Chypriote Moyen III (1750-1600) qui remontent à la phase finale du Chypriote Moyen II (1900-1750)	Page 353
§ 155.	De l'extrême pauvreté des trouvailles de la période finale du Chypriote Moyen III	366
§ 156.	<i>Le Chypriote Récent et ses subdivisions</i>	376
§ 157.	Le Chypriote Récent I (1600-1450)	377
§ 158.	Le Chypriote Récent II (1450-1350)	380
§ 159.	La plus ancienne hydrie mycénienne peinte d'une scène de char trouvée en Chypre	382
§ 160.	Le Chypriote Récent III (1350-1200)	386
§ 161.	<i>Le début de l'Âge du Fer en Chypre</i>	392
§ 162.	Résumé de la chronologie de l'Âge du Bronze et du début du Fer en Chypre	398

CHAPITRE VIII. LA STRATIGRAPHIE ET LA CHRONOLOGIE DES SITES DU BRONZE ET DU DÉBUT DU FER EN PERSE.

§ 163.	<i>Le Talyche et la Perse à l'Âge du Bronze et au début du Fer</i>	404
§ 164.	<i>Les trouvailles d'Hassan-Zamini (Talyche persan)</i>	404
§ 165.	<i>Les trouvailles d'Agha-Evlar</i>	406
§ 166.	La date attribuée par de Morgan aux trouvailles d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar	408
§ 167.	Date des cylindres d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar	408
§ 168.	La date des cylindres d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar est valable pour l'ensemble du mobilier funéraire dont ils font partie . . .	413
§ 169.	Confirmation de la date des cylindres du Talyche	413
§ 170.	<i>Les nécropoles du Talyche persan et russe contemporaines de l'époque d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar (1450-1350)</i>	415
§ 171.	<i>Tchila-Khané</i>	415
§ 172.	<i>Lor-Daghi</i>	417
§ 173.	<i>Namin</i>	418
§ 174.	<i>Les nécropoles du Talyche persan et russe antérieures à l'époque d'Hassan-Zamini et d'Agha-Evlar (Talyche Récent 2, 1450-1350) et en partie contemporaines de cette période. — Khodja-Daoud-Keupru</i>	418
§ 175.	<i>Chû-Chir</i>	420
§ 176.	<i>Kraveladi, Hovîl et Amarat</i>	421
§ 177.	<i>Razgou et Mistan</i>	422
§ 178.	<i>Véri</i>	422
§ 179.	<i>Hivéri</i>	423
§ 180.	<i>Les Trouvailles du Talyche du Bronze Moyen. — Vadjahk</i>	424
§ 181.	<i>Chagoula-Derré</i>	427
§ 182.	<i>Véri (Bronze Moyen)</i>	428
§ 183.	<i>Tach-Köpru</i>	428
§ 184.	<i>Agha-Evlar</i>	429
§ 185.	<i>Les trouvailles du Bronze postérieures au Talyche Récent 2. — Chagoula-Derré</i>	429
§ 186.	<i>Djonu</i>	431
§ 187.	<i>Les trouvailles de l'Âge du Fer provenant du Talyche. — Chagoula-Derré</i>	433
§ 188.	<i>Tulu</i>	438
§ 189.	<i>Chu-Chû-Pori</i>	439
§ 190.	<i>Agha-Evlar</i>	439
§ 191.	Résumé de la chronologie de l'Âge du Bronze et du début du Fer dans le Talyche persan et russe	442

§ 192. <i>La Stratigraphie et la Chronologie de Tépé Hissar</i>	Page 443
§ 193. <i>La chronologie de Tépé Hissar II et III</i>	445
§ 194. <i>Turang Tépé</i>	451
§ 195. <i>Le 'trésor' d'Astrabad ou tombeau de chef de Turang Tépé</i>	453
§ 196. <i>La Stratigraphie et la Chronologie du Bronze du Tépé Giyan et du Tépé Djamshidi</i>	454
§ 197. <i>Les couches I et II de Tépé Giyan et de Tépé Djamshidi</i>	454
§ 198. <i>Les couches III et IV de Tépé Giyan et III de Djamshidi</i>	460
§ 199. <i>Résumé de la stratigraphie et de la chronologie de Tépé Giyan et de Tépé Djamshidi</i>	464
§ 200. <i>La date du poignard de Bad-Hora</i>	465
§ 201. <i>La date des nécropoles de Sialk. — La nécropole A</i>	467
§ 202. <i>La nécropole B</i>	470
§ 203. <i>La date des bronzes du Luristan</i>	477
§ 204. <i>Les bronzes du Luristan Ancien</i>	484
§ 205. <i>Les bronzes du Luristan Moyen</i>	485
§ 206. <i>Les bronzes du Luristan Récent. Le vase de l'île de Samos</i>	486
§ 207. <i>Bronzes d'époques diverses</i>	488
§ 208. <i>Résumé du nouveau classement des bronzes du Luristan</i>	490
§ 209. <i>Les nécropoles du Luristan</i>	491
§ 210. <i>L'art du Luristan, son origine, sa fin</i>	494

CHAPITRE IX. CHRONOLOGIE DE L'ÂGE DU BRONZE ET DU DÉBUT DU FER AU CAUCASE.

§ 211. <i>Division géographique et archéologique du Caucase. Méthode de notre chronologie</i>	496
§ 212. <i>Le Talyche et la Transcaucasie au Bronze Récent et au début du Fer</i>	497
§ 213. <i>Types archéologiques communs à la Transcaucasie, au Talyche et au Luristan au début du Fer</i>	500
§ 214. <i>Nouvelles fouilles russes en Géorgie</i>	502
§ 215. <i>Retour sur quelques fouilles anciennes en Géorgie</i>	504
§ 216. <i>Les grands kourganes du Bronze Récent en Géorgie</i>	507
§ 217. <i>Objets de Transcaucasie de la fin du Bronze Ancien et du Bronze Moyen</i>	515
§ 218. <i>Les découvertes de la fin du Bronze Ancien et du Bronze Moyen en Ciscaucasie, notamment dans le Kouban</i>	518
§ 219. <i>Les trouvailles du Bronze Récent et du début du Fer en Ciscaucasie, notamment dans le Kouban</i>	525
§ 220. <i>Élimination d'une cause de confusion: les soi-disant torques du Kouban</i>	528
§ 221. <i>Un cylindre syrien trouvé dans le Kouban</i>	530
§ 222. <i>Les découvertes de Kazbek</i>	530
§ 223. <i>Résumé de la chronologie de l'Âge du Bronze et du Fer au Caucase</i>	532

CHAPITRE X. RÉSUMÉ ET CONCLUSION.

§ 224. <i>Date et cause des destructions qui marquent la période finale du Bronze Ancien en Asie Occidentale</i>	534
§ 225. <i>La situation pendant la période finale du III^e millénaire</i>	537
§ 226. <i>Les perturbations à la fin du troisième millénaire et au début du second</i>	539
§ 227. <i>La révolution de l'industrie minière et métallurgique au début du Bronze Moyen</i>	543
§ 228. <i>La stratigraphie et chronologie des sites du Bronze Moyen en Asie Occidentale</i>	547
§ 229. <i>Les perturbations à la fin du Bronze Moyen</i>	549
§ 230. <i>La stratigraphie et la chronologie du Bronze Récent en Asie Occidentale</i>	556

TABLE DES MATIÈRES

653

§ 231. <i>Les mouvements ethniques, l'introduction de l'incinération et le changement des courants commerciaux autour de 1450 avant notre ère</i>	Page 559
§ 232. <i>Le tremblement de terre des environs de 1365 et ses conséquences. Destruction finale des sites du Bronze vers la fin du xiii^e siècle</i>	560
§ 233. <i>Conclusion</i>	561

ADDENDA

§ 234. <i>Sondages dans les tells de la vallée du Balikh. (Note additionnelle aux §§ 48-9)</i>	568
§ 235. <i>Fouilles de Yorgan Tépe-Nuzi (Note additionnelle aux §§ 48-50)</i>	571
§ 236. <i>Reprise des fouilles à Atchana-Malakhs en 1946 (Note additionnelle aux §§ 51-2)</i>	574
§ 237. <i>Les découvertes d'Ambelikou et de Philia et leur enseignement. Une nouvelle chronologie de Chypre. (Note additionnelle aux §§ 148-62)</i>	577
§ 238. <i>Fouilles à Enkomi en 1946 et 1947. (Note additionnelle aux §§ 153-5)</i>	582
§ 239. <i>Sondages sur le Shah Tépe. (Note additionnelle aux §§ 192-5)</i>	588
§ 240. <i>La chronologie relative et absolue de Shah Tépe</i>	592
§ 241. <i>Résumé de la stratigraphie et de la chronologie de Shah Tépe</i>	596

APPENDICE I. CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES RAPPORTS ENTRE LA CHINE ET L'OCCIDENT A L'ÉPOQUE PROTOHISTORIQUE.

§ 1. <i>Le problème</i>	598
§ 2. <i>La chronologie du début de la Chine historique</i>	599
§ 3. <i>La chronologie archéologique de la Chine ancienne</i>	600
§ 4. <i>Quelques données stratigraphiques</i>	601
§ 5. <i>Le kia de Chine et le kia de Tépe Giyan et Djamshidi en Perse</i>	602
§ 6. <i>Résumé</i>	603

APPENDICE II. ANALYSES MÉTALLURGIQUES (d'après M. Léon Brun, Directeur des Forges et Aciéries de la Marine)

605

APPENDICE III. A PROPOS DE L'ÂGE DE L'HYDRIE MYCÉNIENNE PEINTE DE LA TOMBE 17 D'ENKOMI (d'après Mr A. Furumark)

606

APPENDICE IV. UNE NOUVELLE CHRONOLOGIE D'E. O. FORRER

607

BIBLIOGRAPHIE

609

INDEX

619

TABLE DES FIGURES

633

TABLE DES PLANCHES

641

TABLE DES MATIÈRES

647

FIGURES 44 à 324 HORS TEXTE

Fin du volume

TABLEAUX SYNOPTIQUES I à IX

.. ..

CARTE DES PRINCIPAUX SITES ARCHÉOLOGIQUES ET DES CENTRES SISMOLOGIQUES DE L'ASIE OCCIDENTALE

.. ..

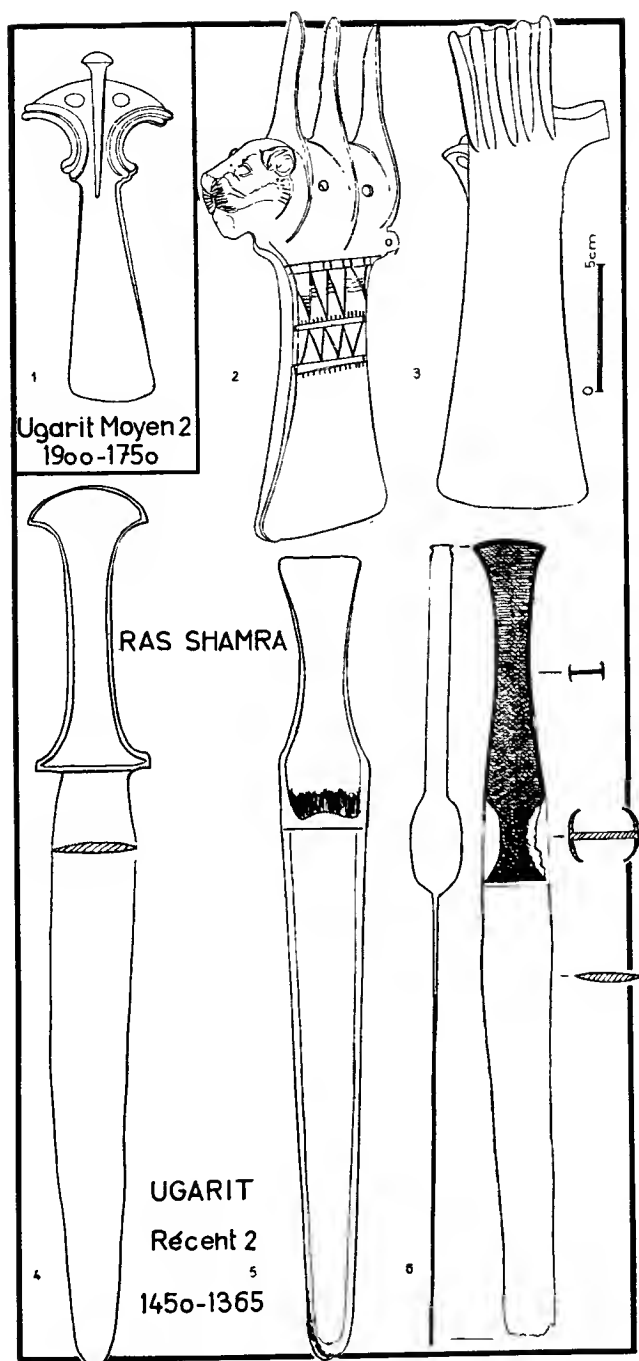


FIG. 44. RAS SHAMRA-UGARIT (SYRIE)
§§ 11, 203, 207; pp. 13, 482, 488

FIGURE 45

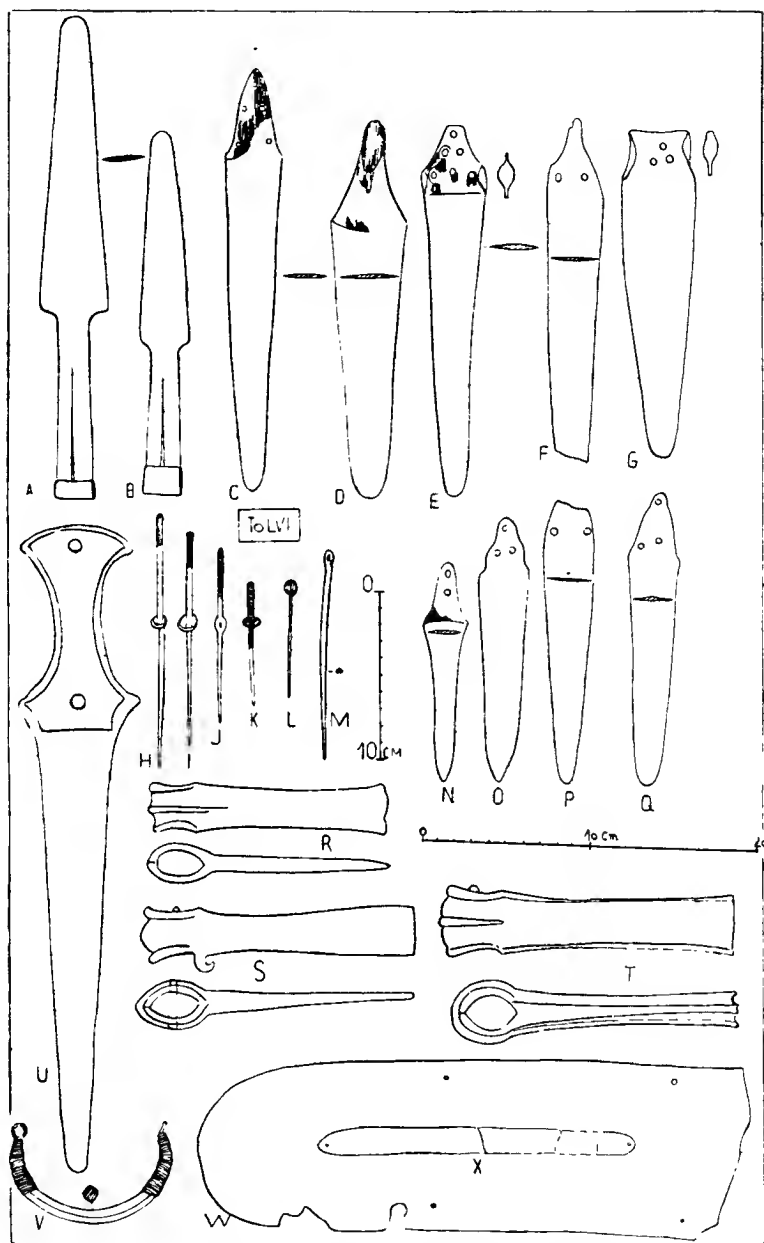


FIG. 45. RAS SHAMRA-UGARIT (SYRIE)

§§ 11, 17, 48, 169; pp. 13, 26, 86, 414

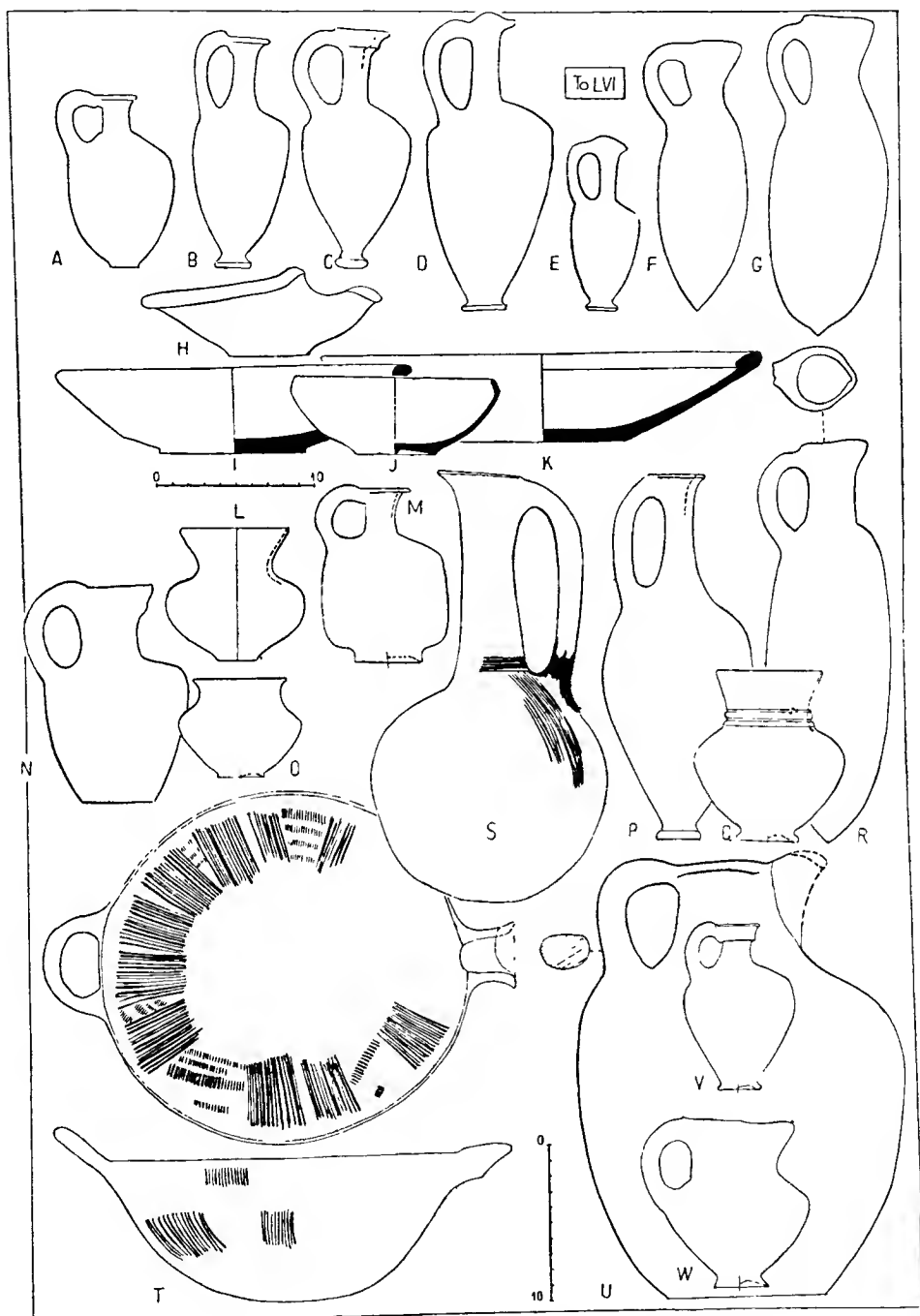


FIG. 46. RAS SHAMRA-UGARIT (SYRIE)
 §§ 11, 17, 77, 154; pp. 13, 26, 27, 135, 366

FIGURE 47

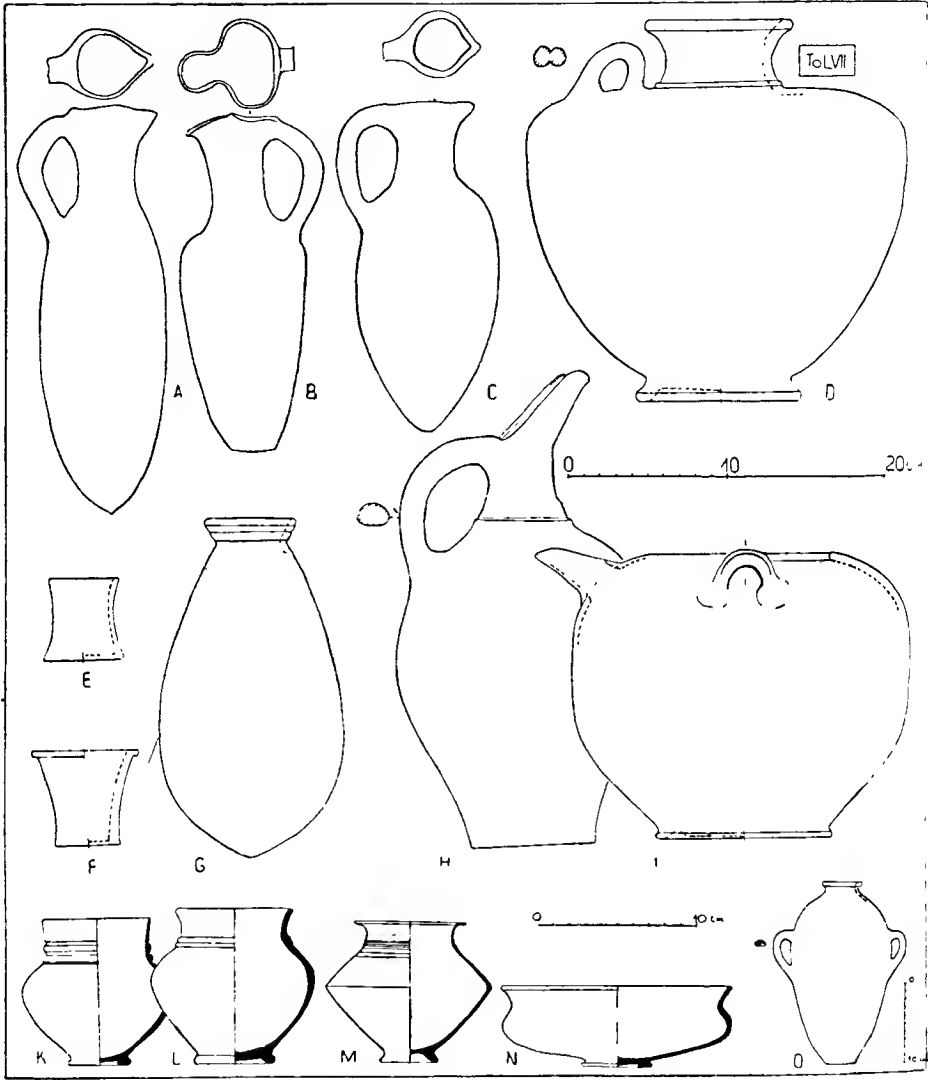


FIG. 47. RAS SHAMRA-UGARIT (SYRIE)
§§ 11, 17, 20, 45, 77, 154; pp. 13, 26, 31, 79, 135, 366

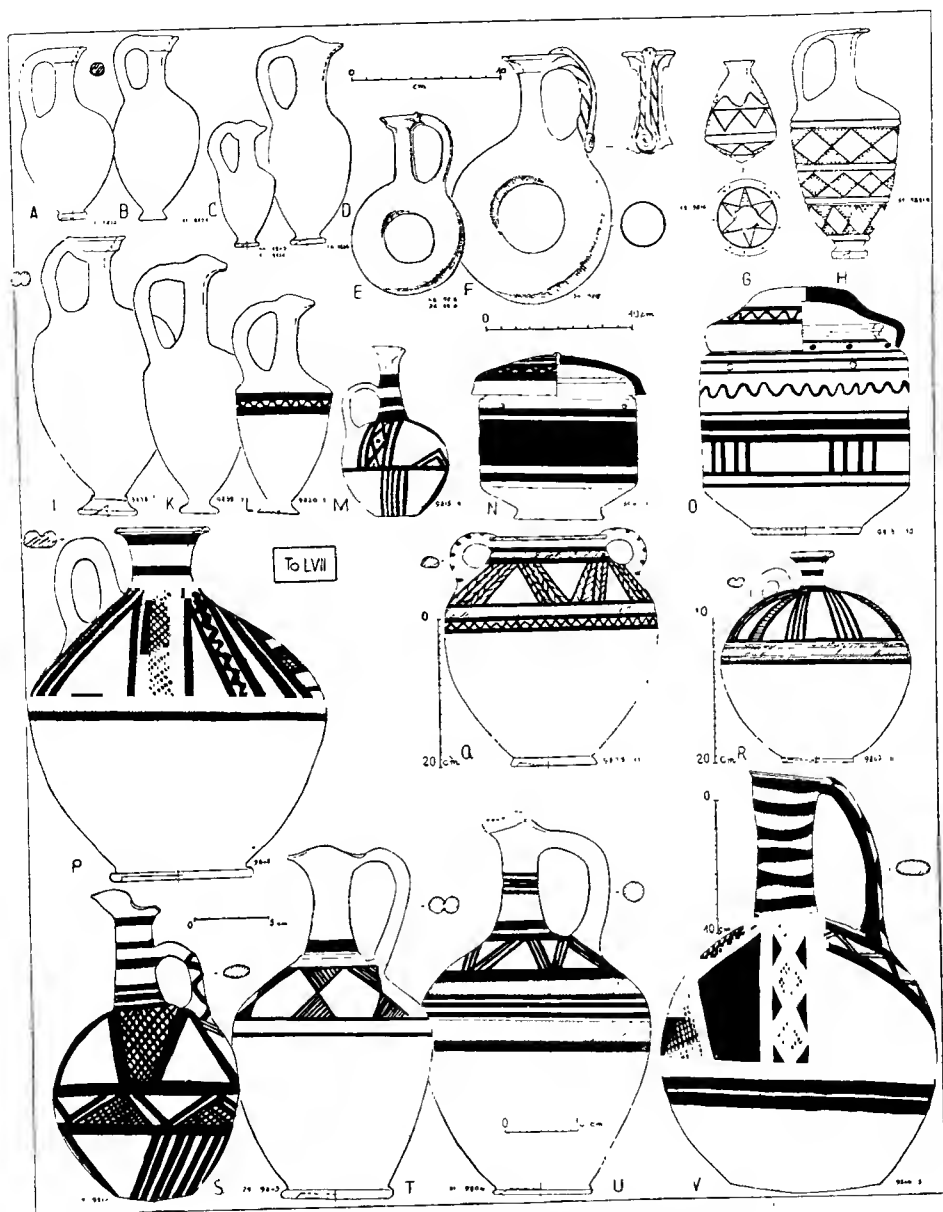


FIG. 48. RAS SHAMRA-UGARIT (SYRIE)

§§ 11, 17, 20, 35, 54, 75, 77, 154; pp. 13, 26, 31, 64, 103, 134, 135, 354, 366

FIGURE 49

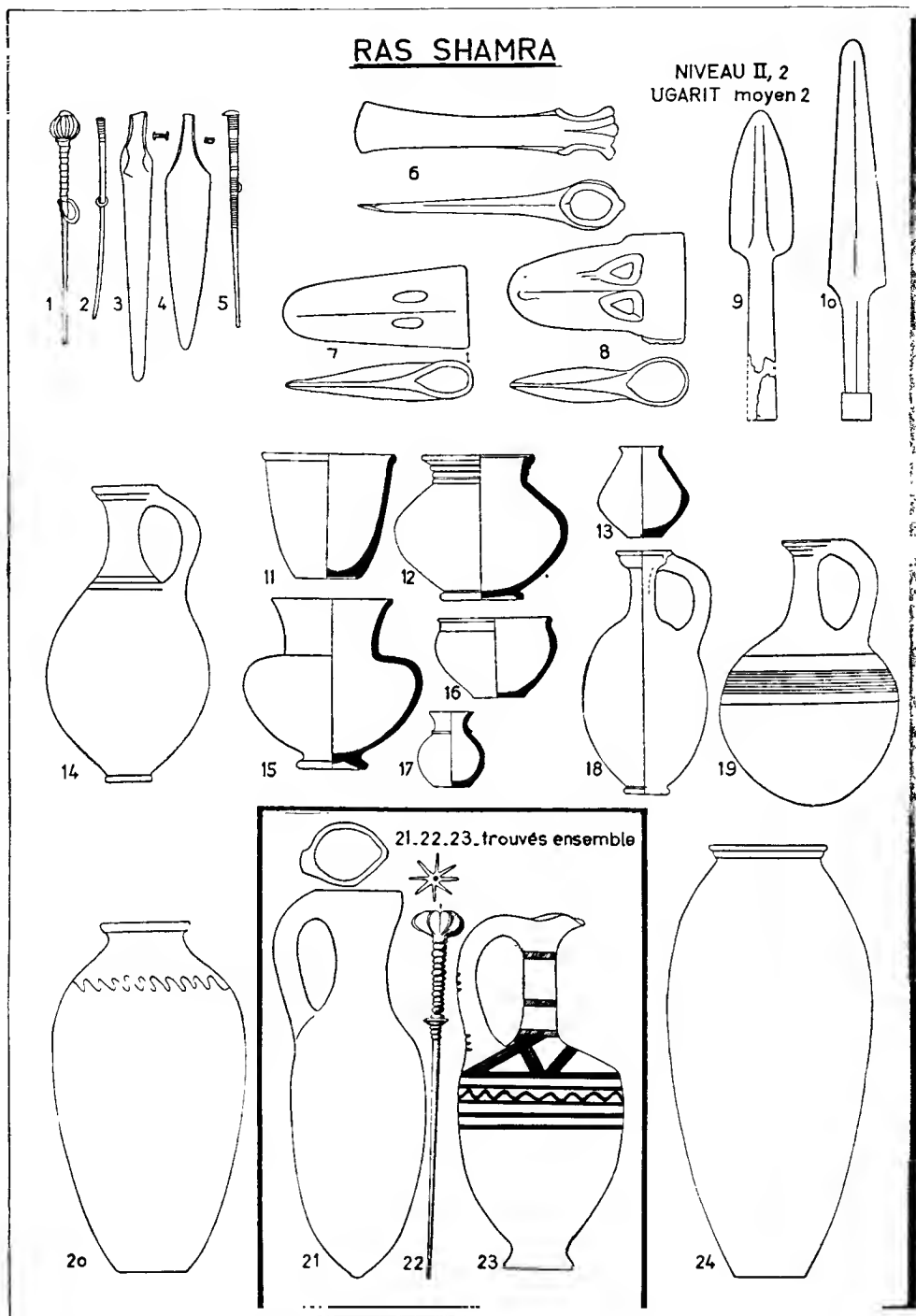


FIG. 49. RAS SHAMRA-UGARIT (SYRIE)

§§ 11, 48, 64, 79; pp. 13, 86, 117, 142

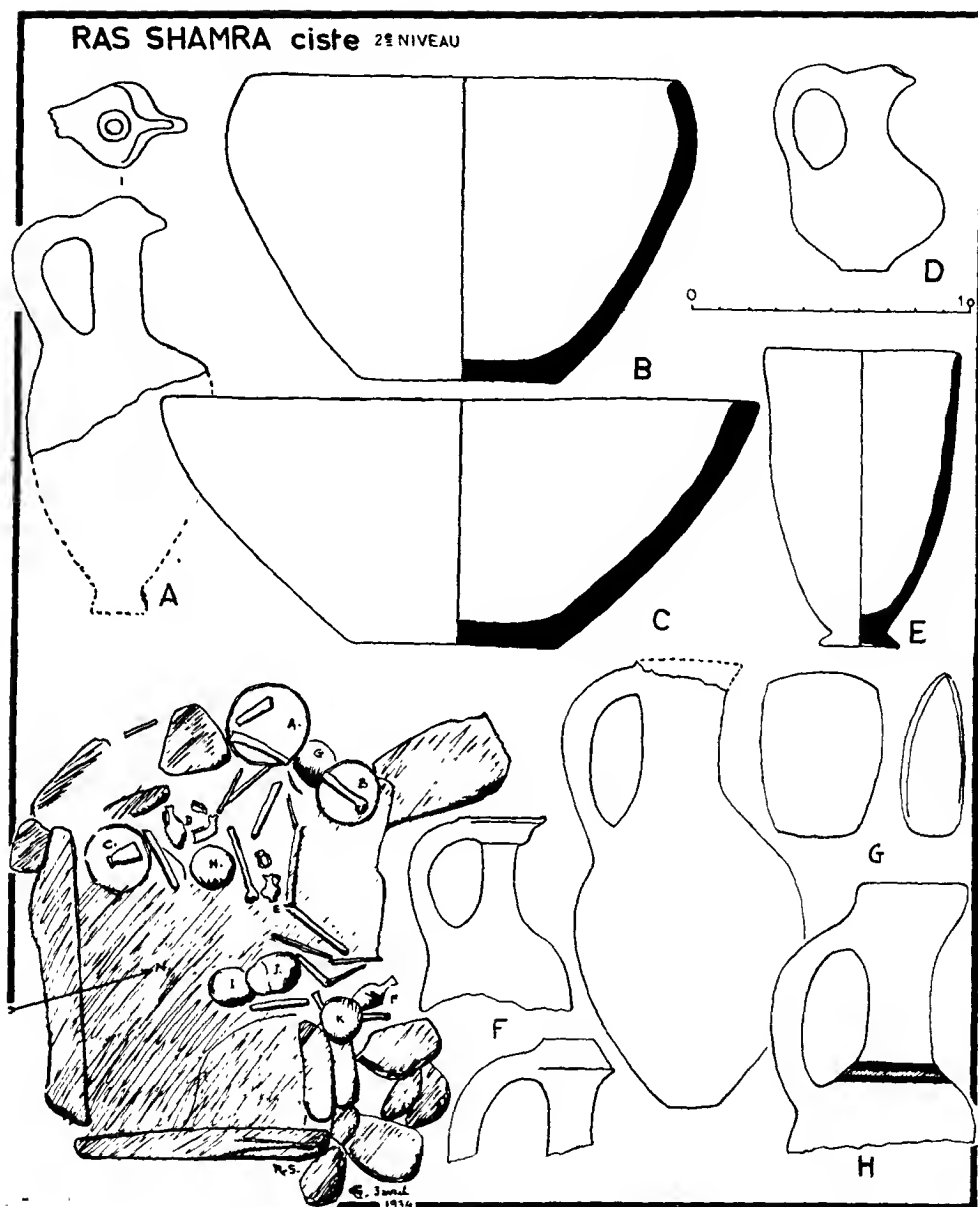


FIG. 50. RAS SHAMRA-UGARIT (SYRIE)
 §§ 15, 47, 59, 114; pp. 22, 23, 84, 110, 241. Cf. aussi fig. 51

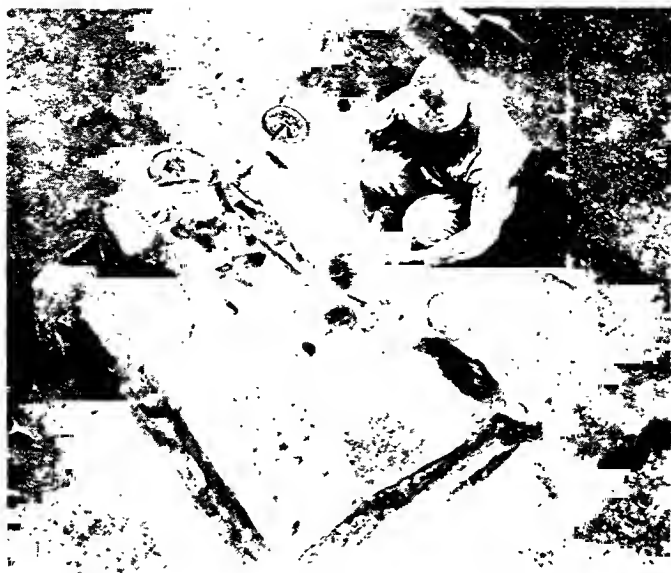


FIG. 51. RAS SHAMRA-UGARIT (SYRIE)
§ 15, p. 22. Cf. aussi fig. 50

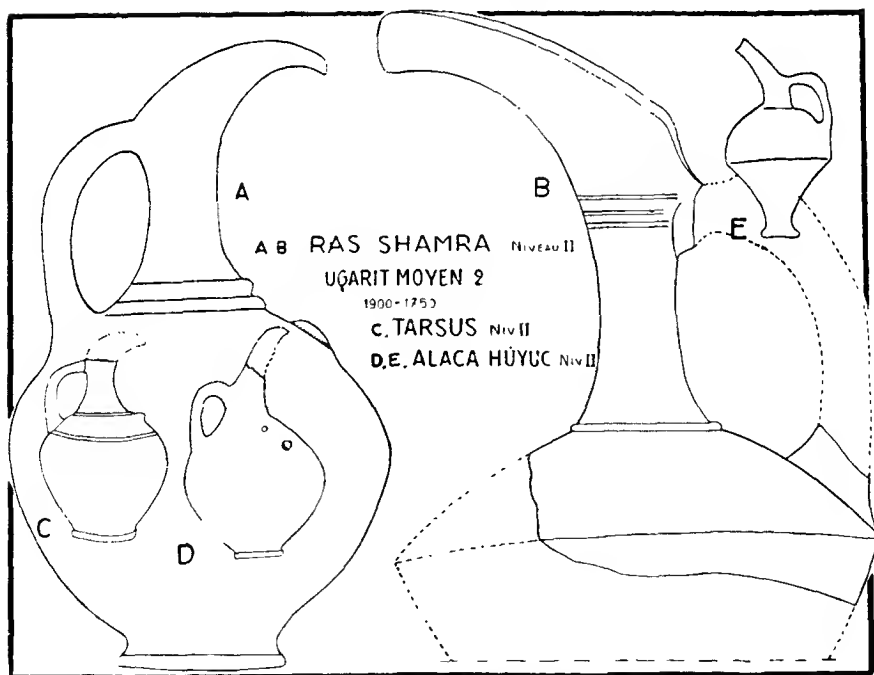


FIG. 52. RAS SHAMRA-UGARIT (SYRIE)
§§ 124, 139, 146; pp. 267, 304, 324

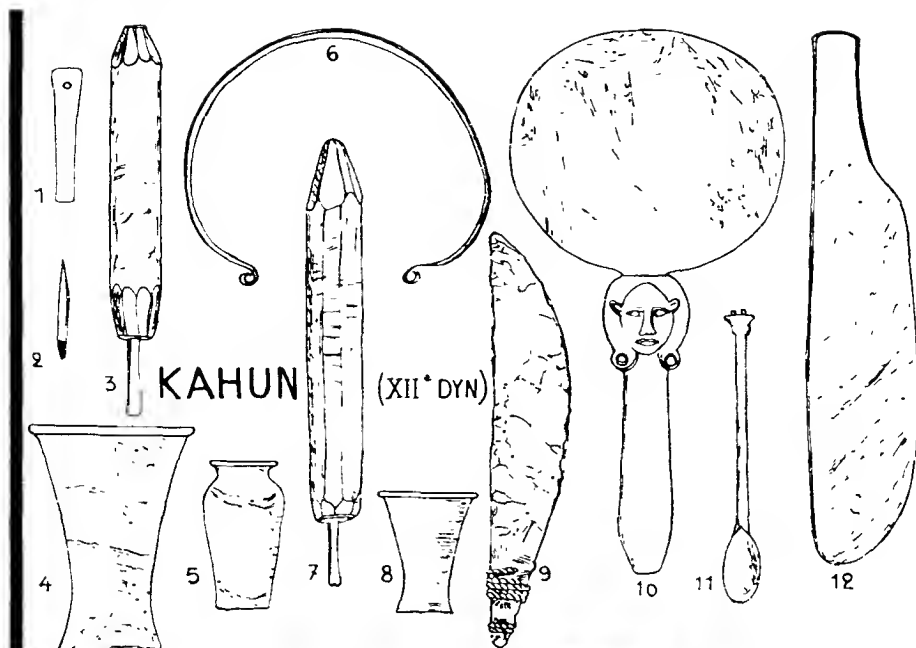


FIG. 53. KAHUN (ÉGYPTE)

§§ 14, 153, 154, 220; pp. 19, 351, 354, 528

FIGURE 54

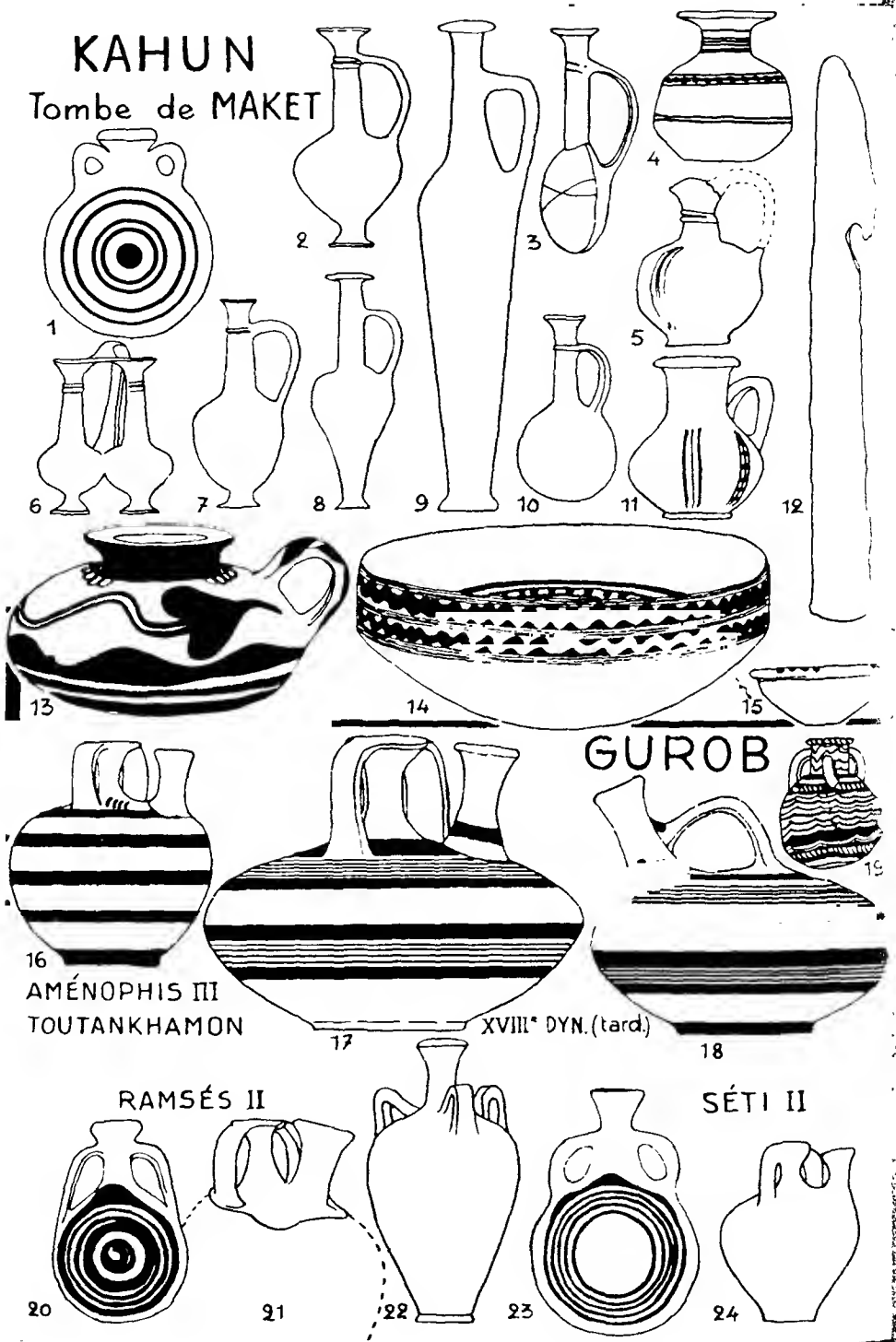


FIG. 54. KAHUN ET GUROB (ÉGYPTE)
§ 157; p. 379

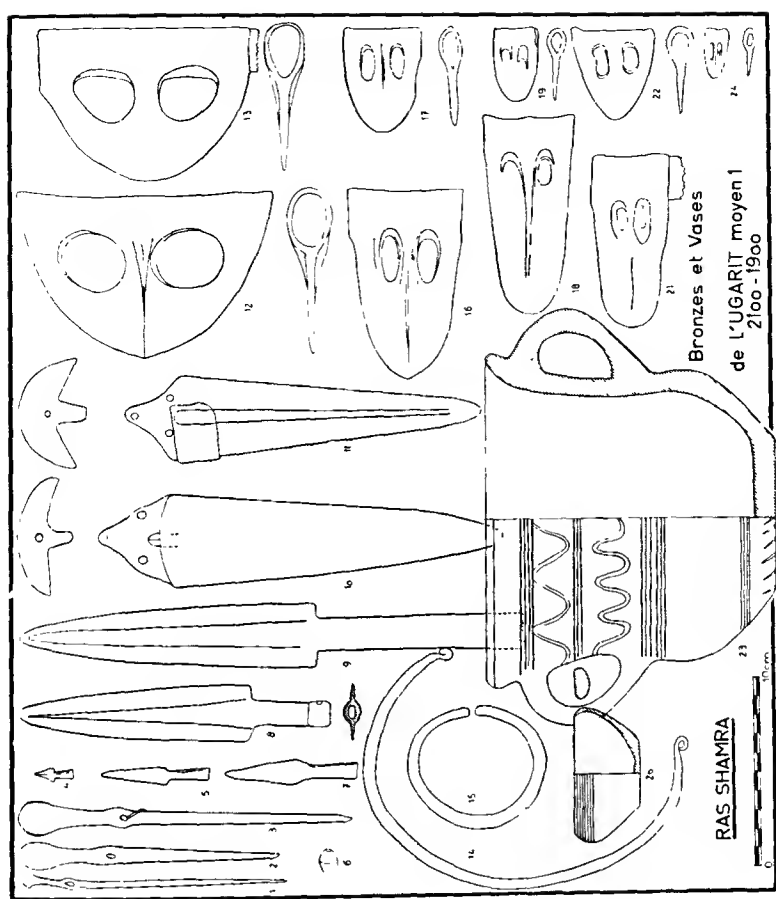


Fig. 56. RAS SHAMRA-UGARIT (SYRIE)
 §§ 15, 48, 67, 74, 84, 125; pp. 23, 24, 86, 124, 133, 150, 271

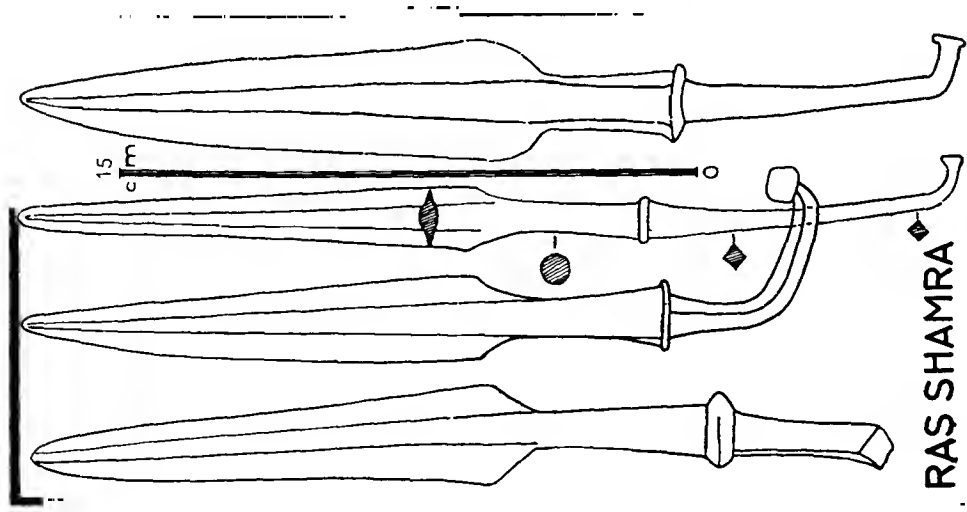


Fig. 55. RAS SHAMRA-UGARIT (SYRIE)
 §§ 25, 47, 84, 124, 218; pp. 38, 83, 150, 269, 519

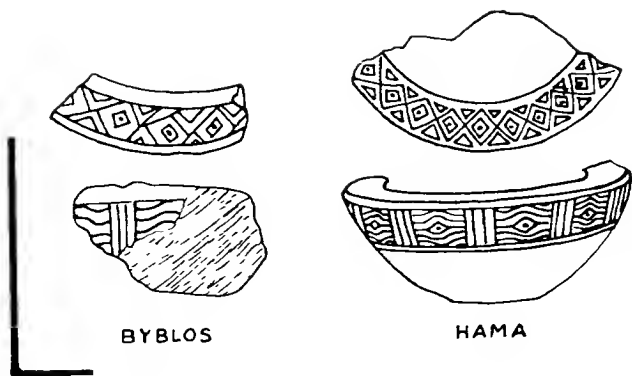


FIG. 57. BYBLOS ET HAMA
§§ 33, 59; pp. 56, 109

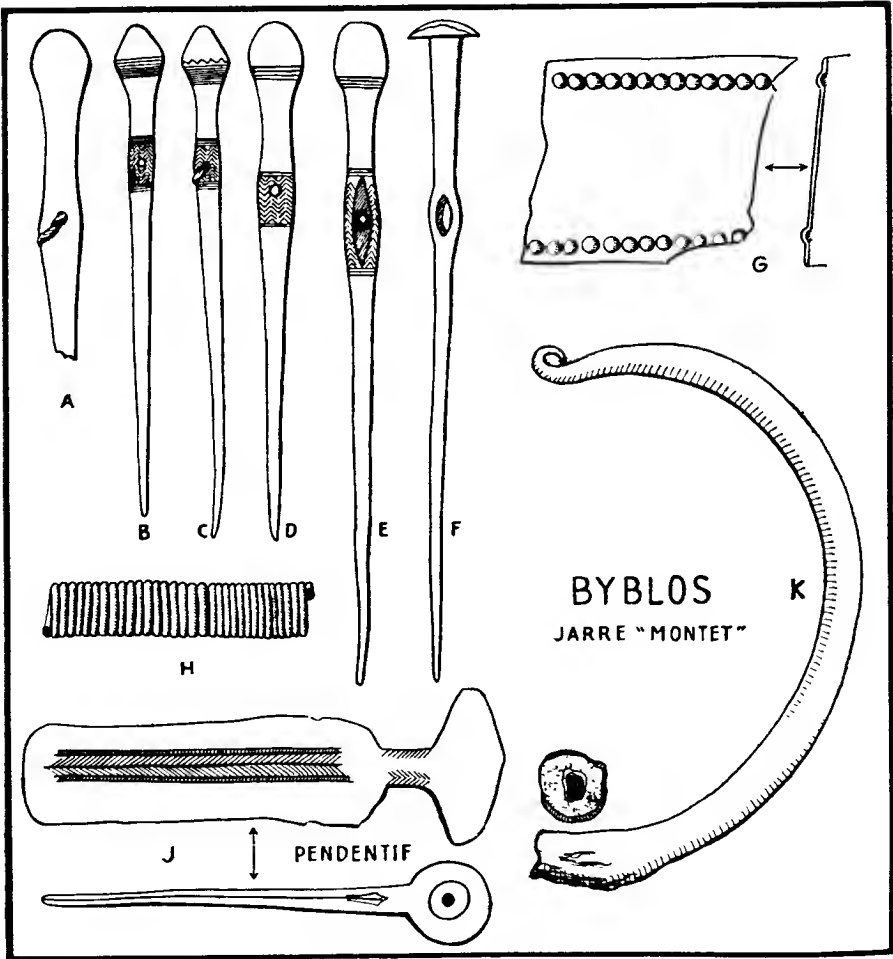


FIG. 58. BYBLOS (LIBAN)
§§ 33, 34, 65; pp. 53, 57, 58, 120

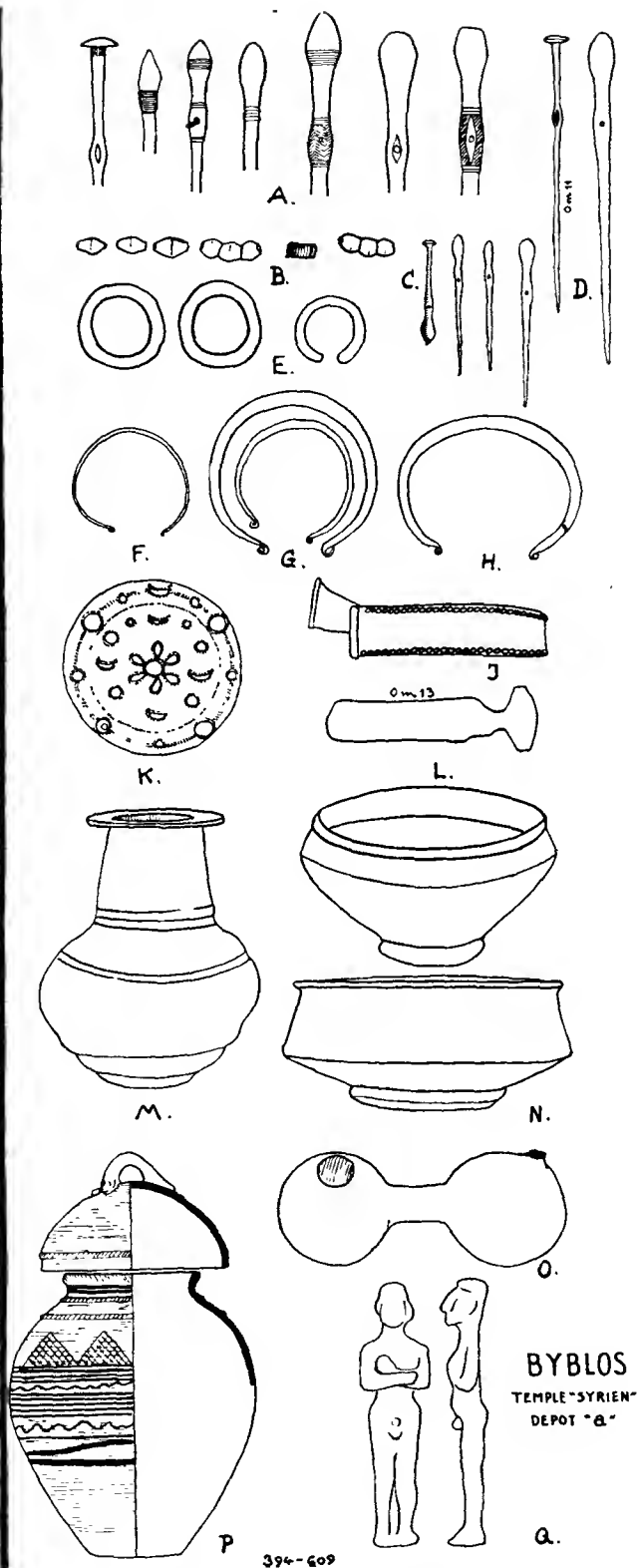


FIG. 59. BYBLOS (LIBAN)

§§ 33, 34, 65; pp. 53, 55, 58, 59, 120

FIGURE 60

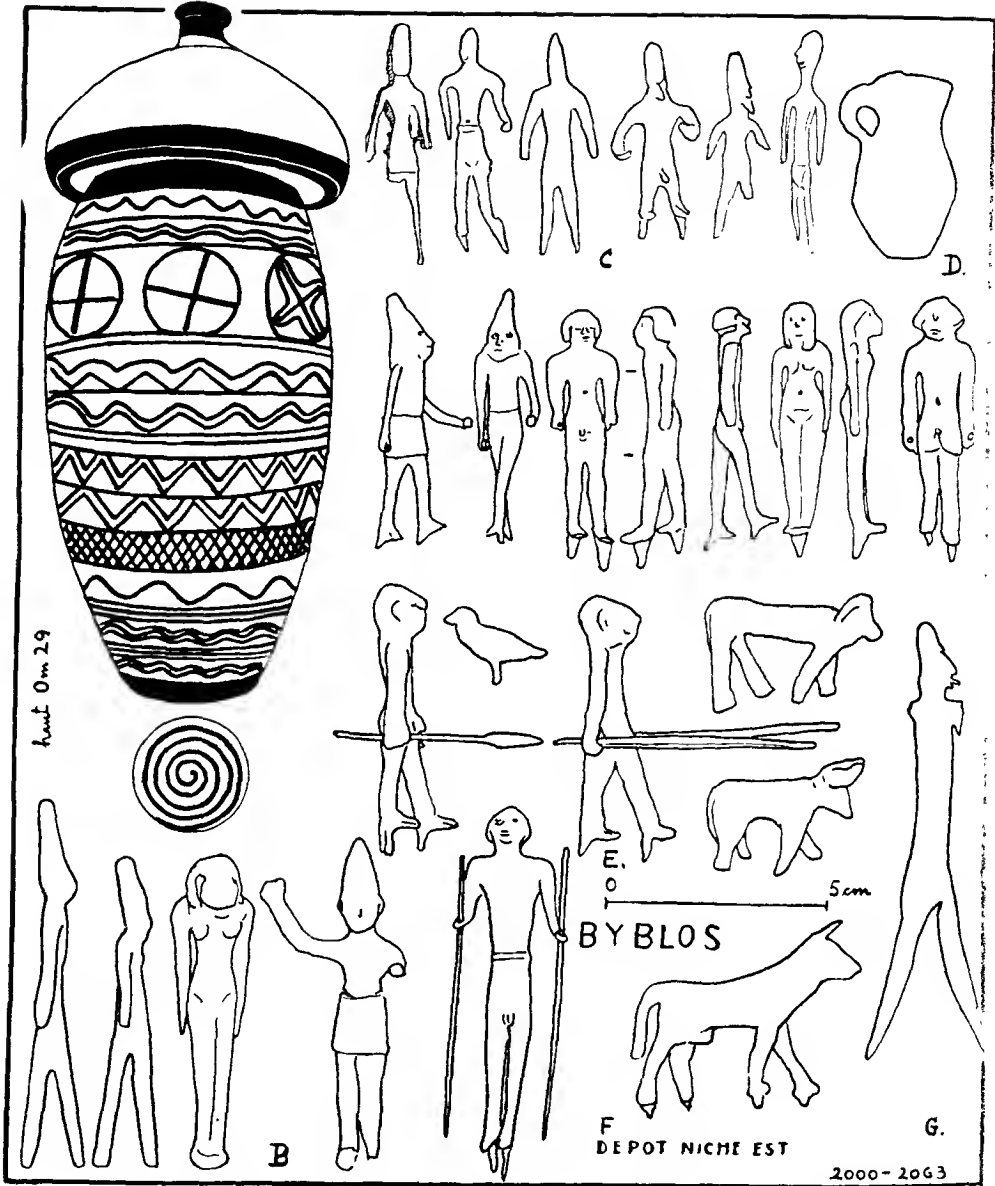


FIG. 60. BYBLOS (LIBAN)
§ 34; pp. 60, 61

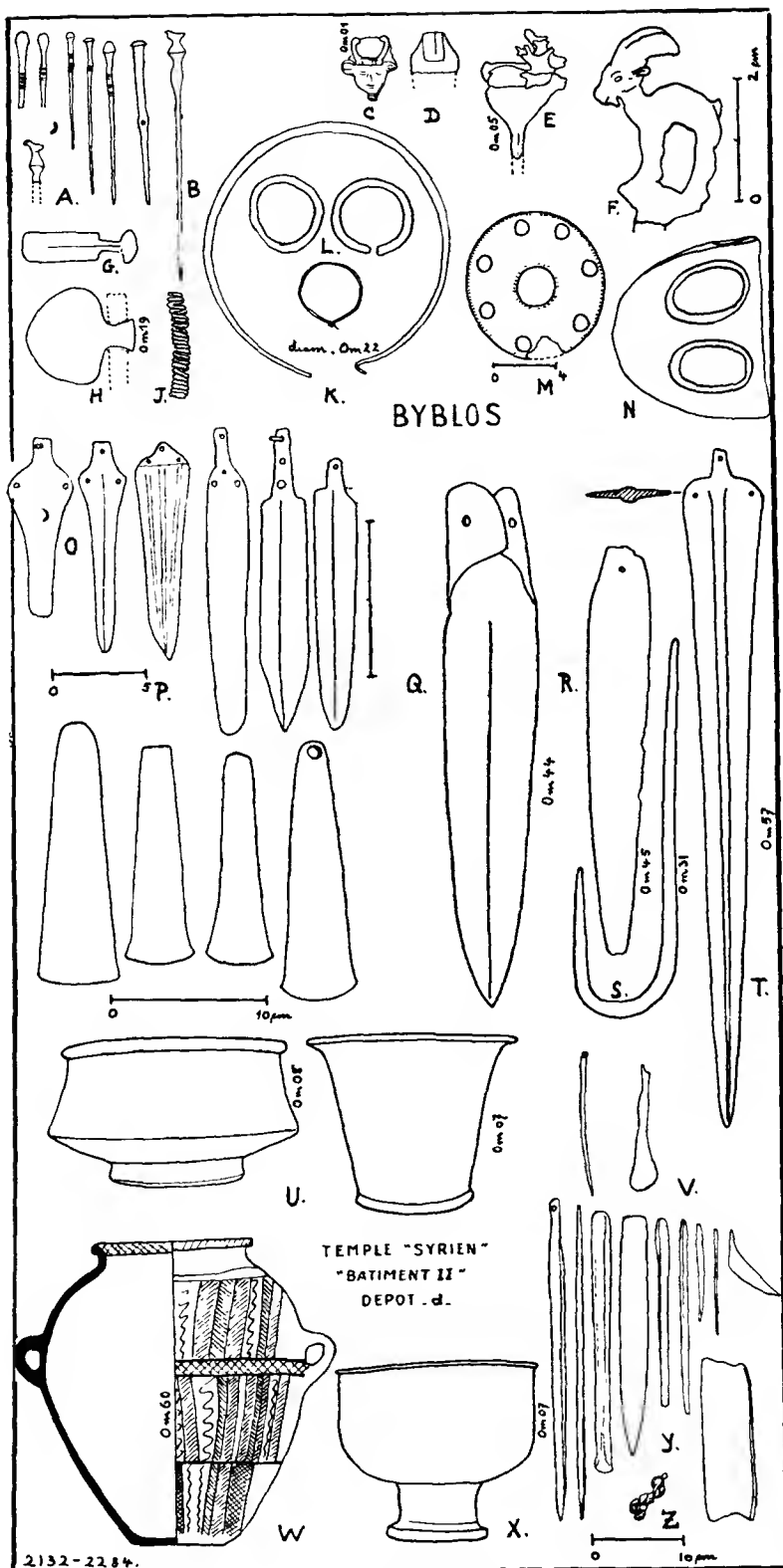
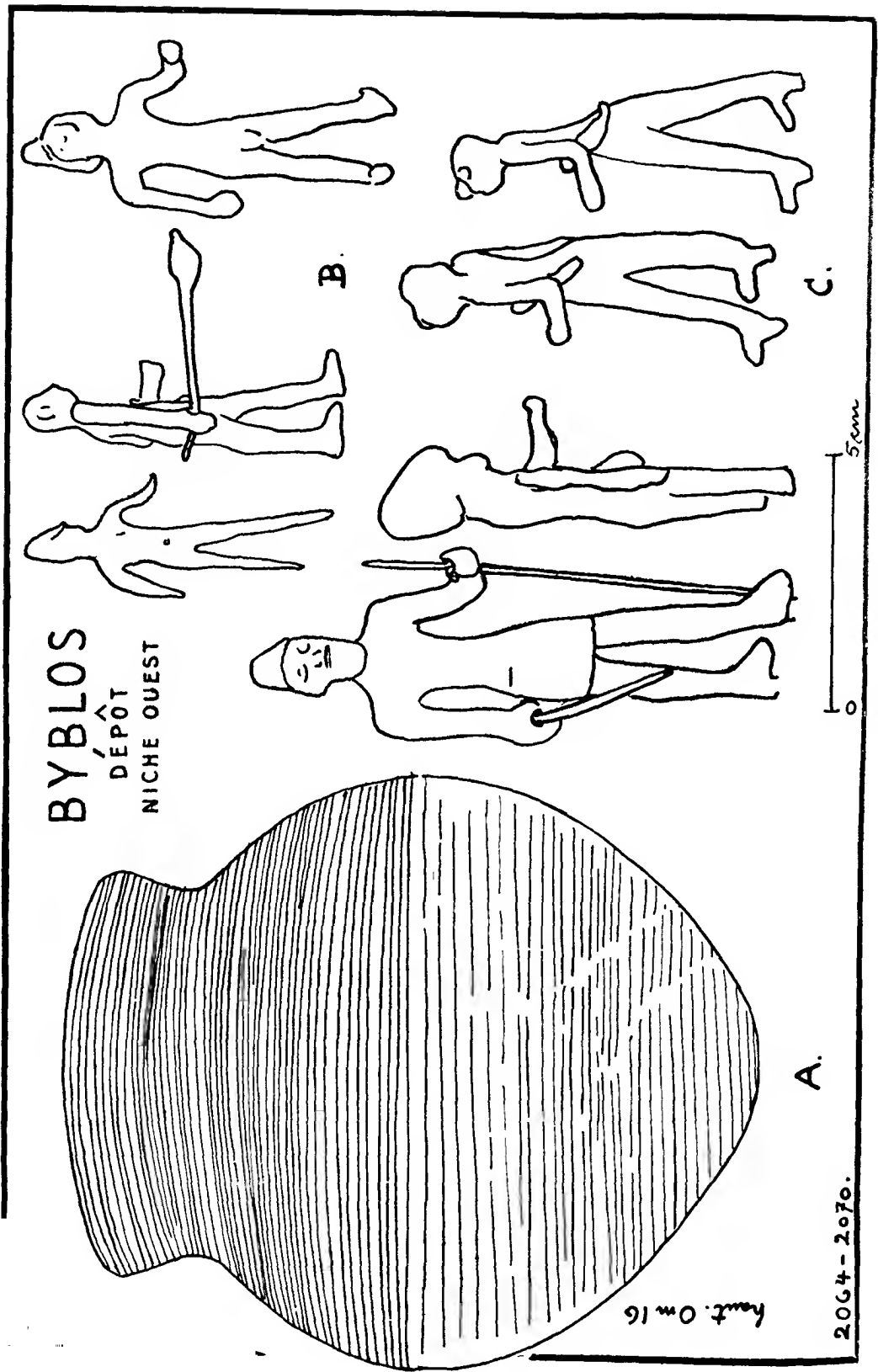


FIG. 61. BYBLOS (LIBAN)

FIGURE 62



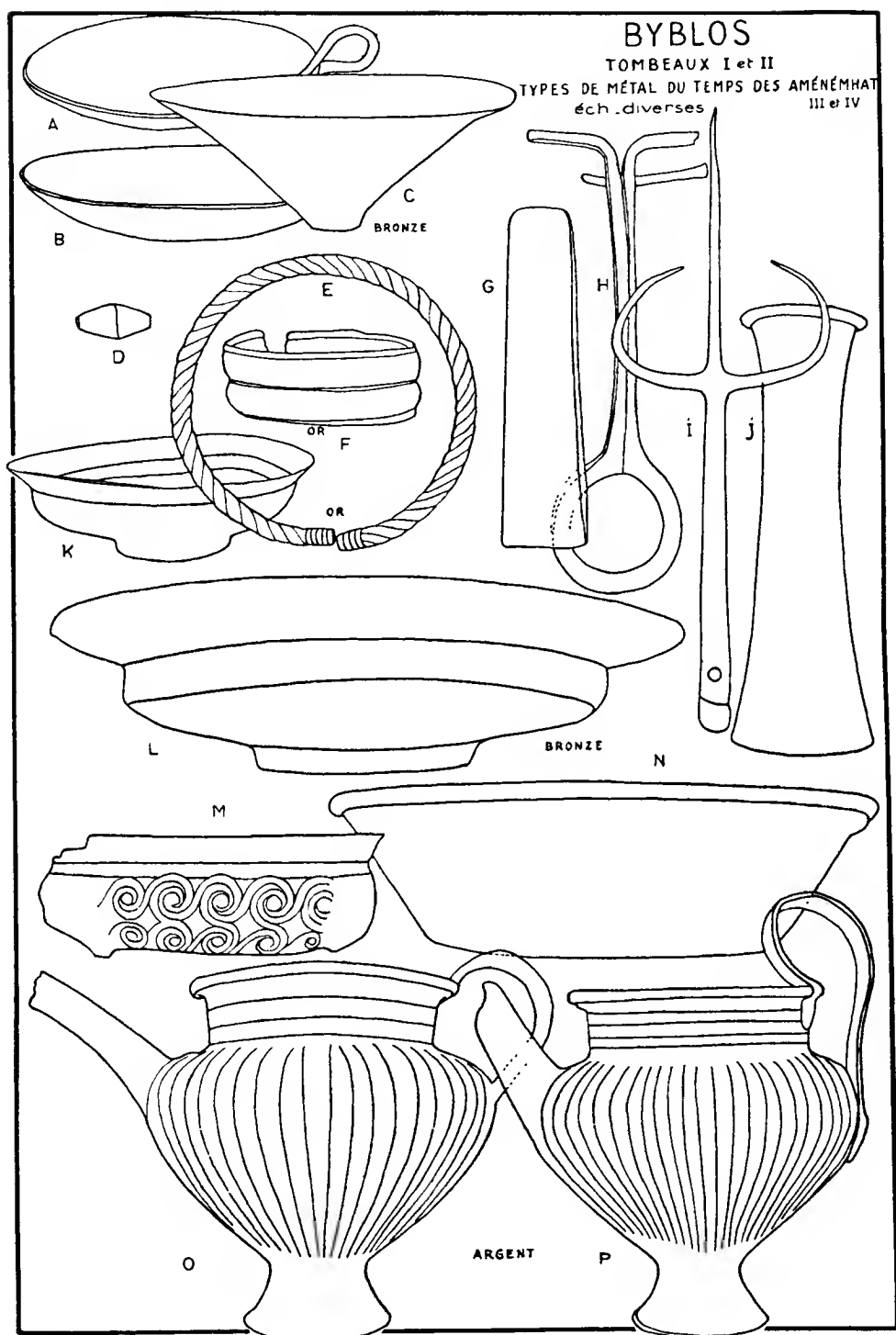


FIG. 63. BYBLOS (LIBAN)

§ 35; pp. 64, 65

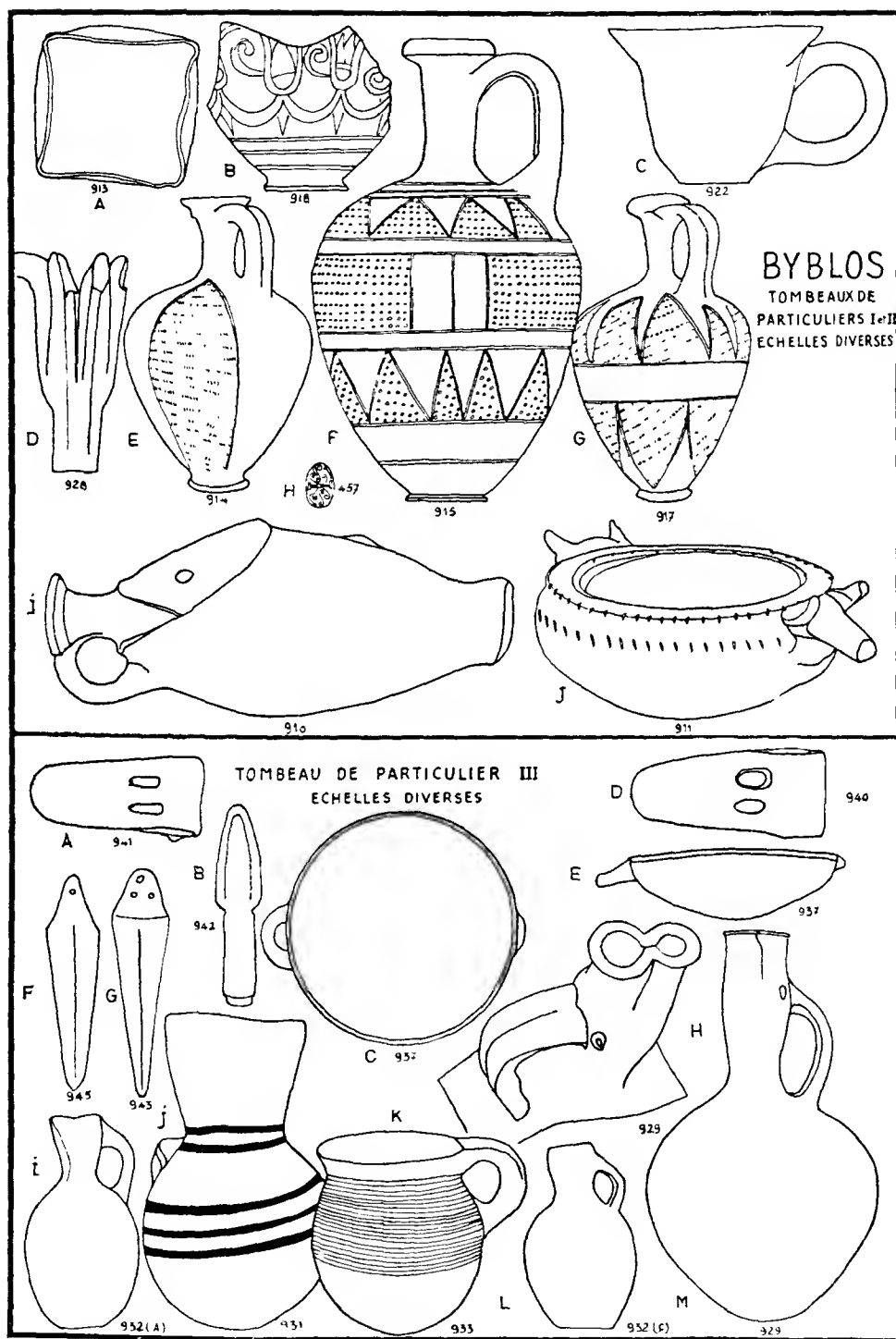


FIG. 65. BYBLOS (LIBAN)

§§ 44, 75; pp. 78, 134

FIGURE 66

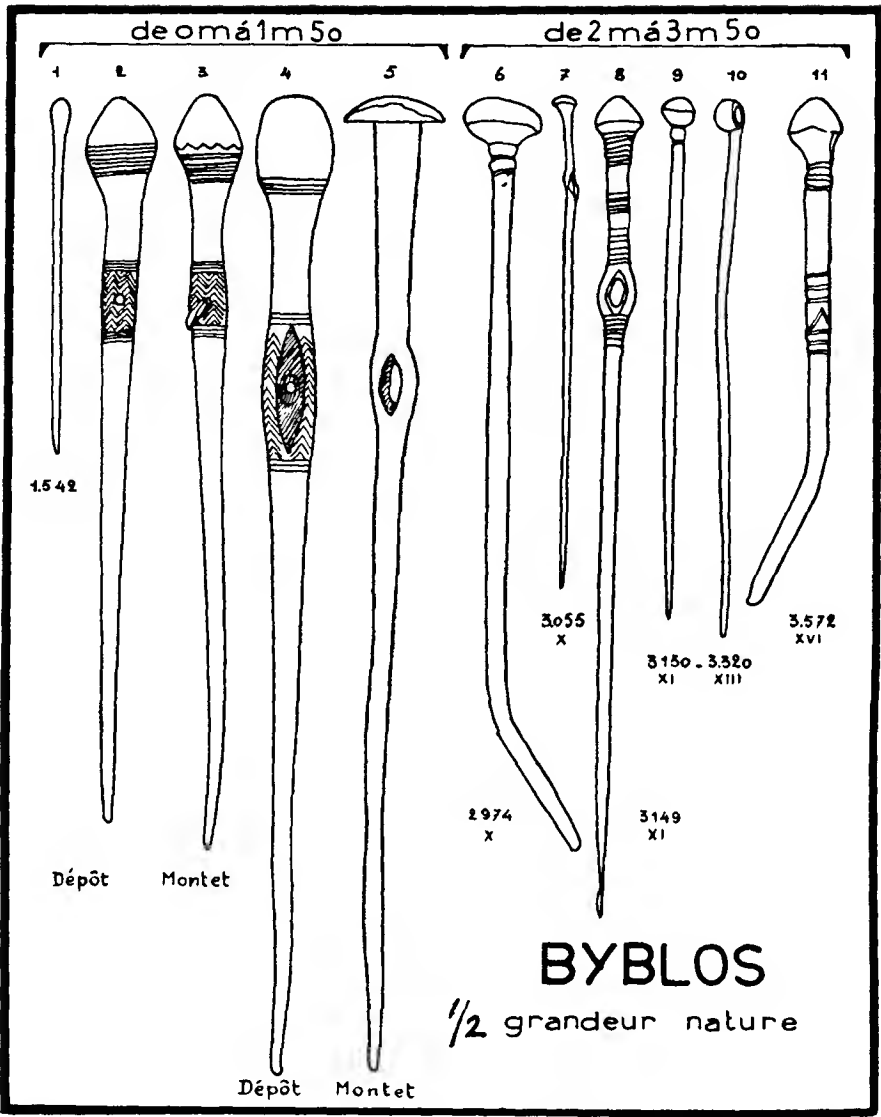
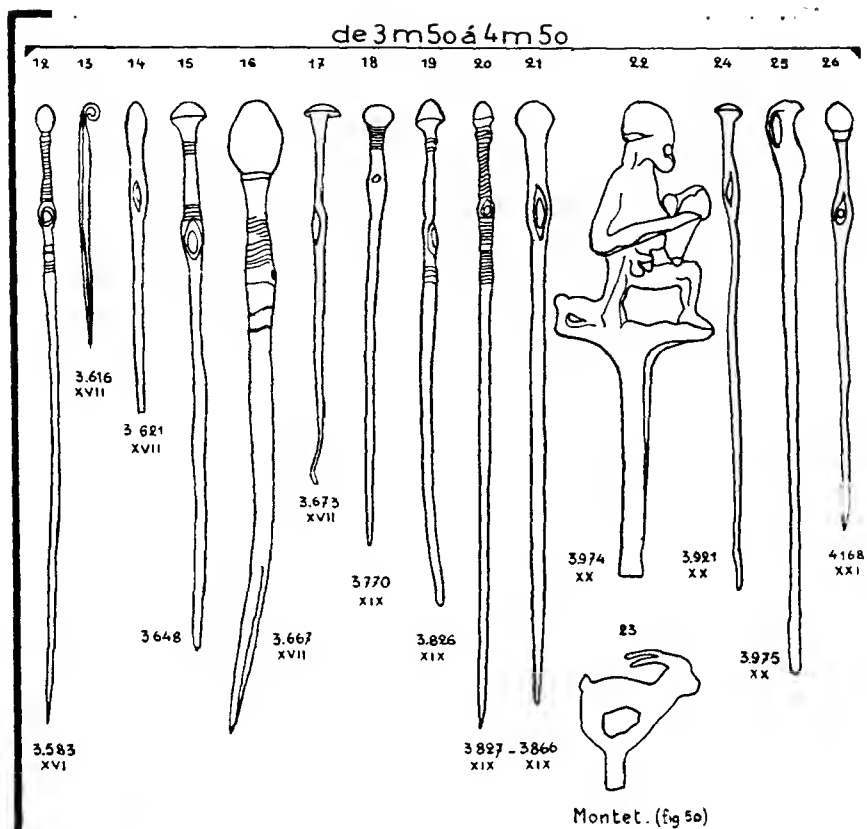


FIG. 66. BYBLOS (LIBAN)
§ 35; pp. 64, 65



BYBLOS

$\frac{1}{2}$ grandeur nature

FIG. 67. BYBLOS (LIBAN)

§§ 35, 125; pp. 64, 65, 273

FIGURE 68

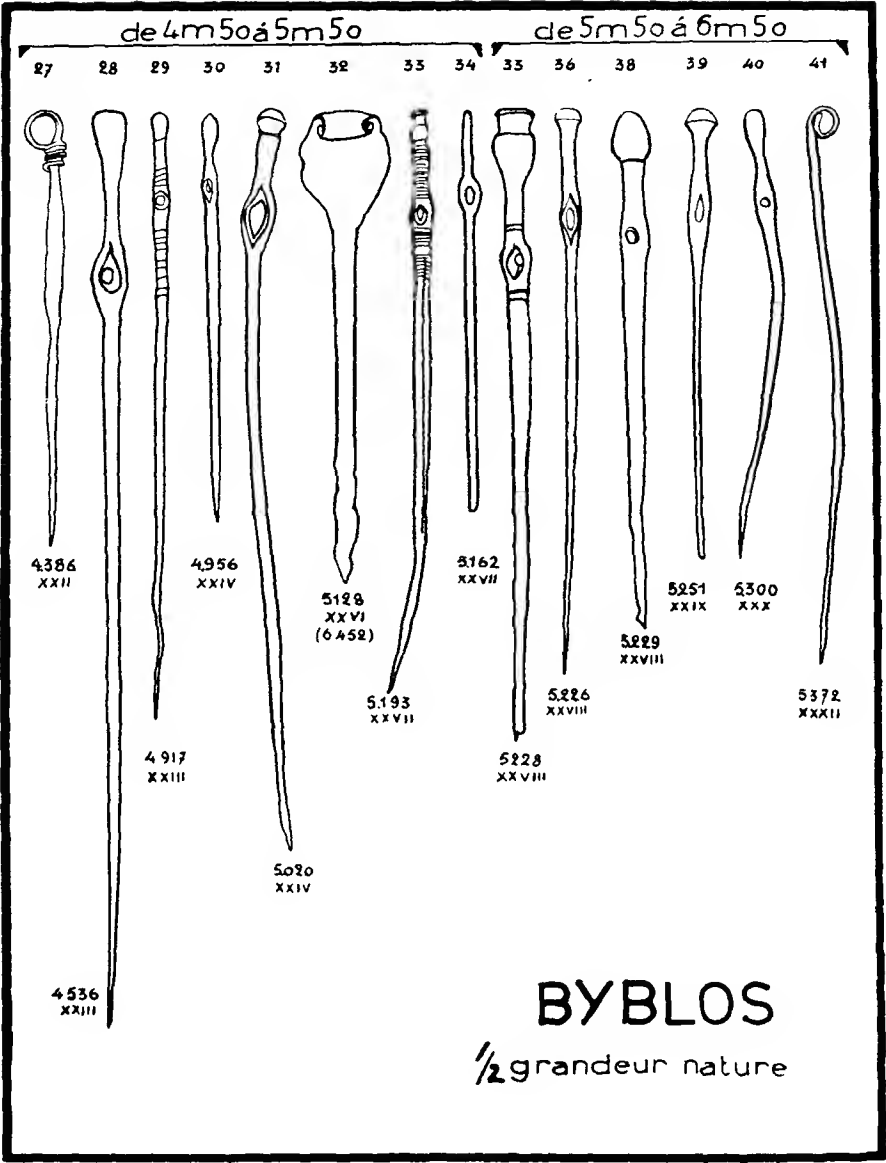


FIG. 68. BYBLOS (LIBAN)
§§ 35, 125, 180; pp. 64, 65, 271, 273, 425

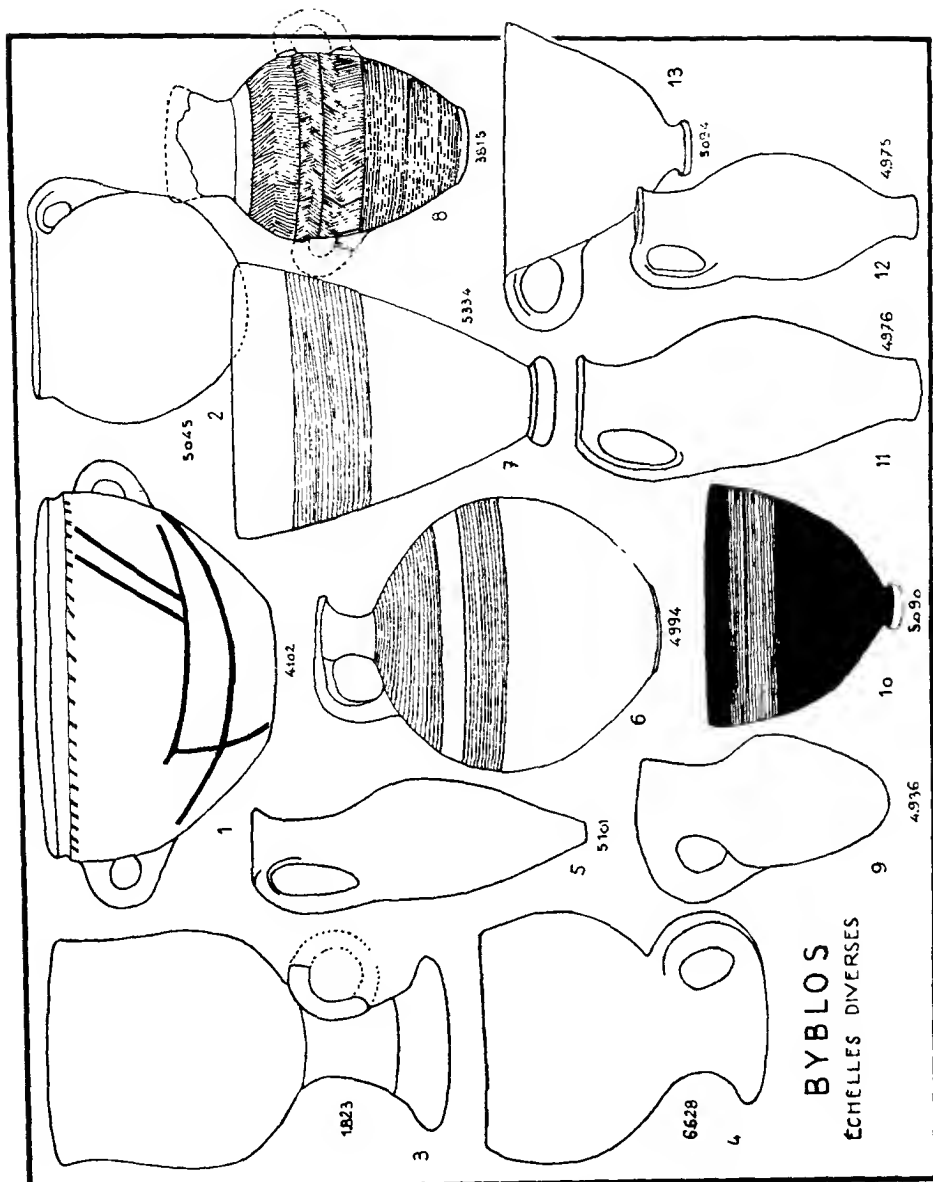


FIG. 69. BYBLOS (LIBAN)

§§ 36, 114; pp. 67, 241

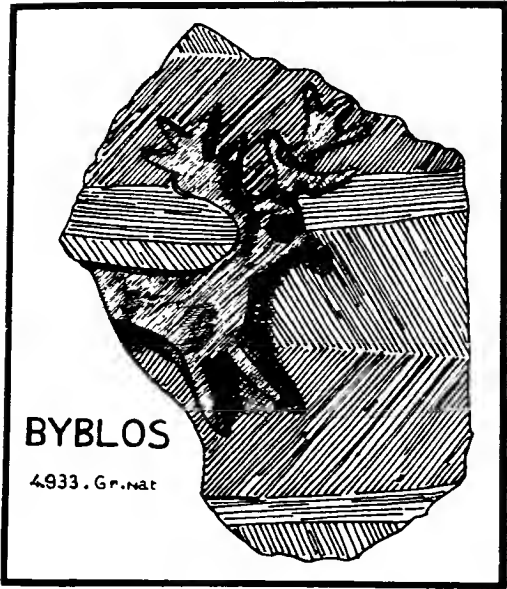


Fig. 70 BYBLOS (LIBAN)
§ 35, p. 63

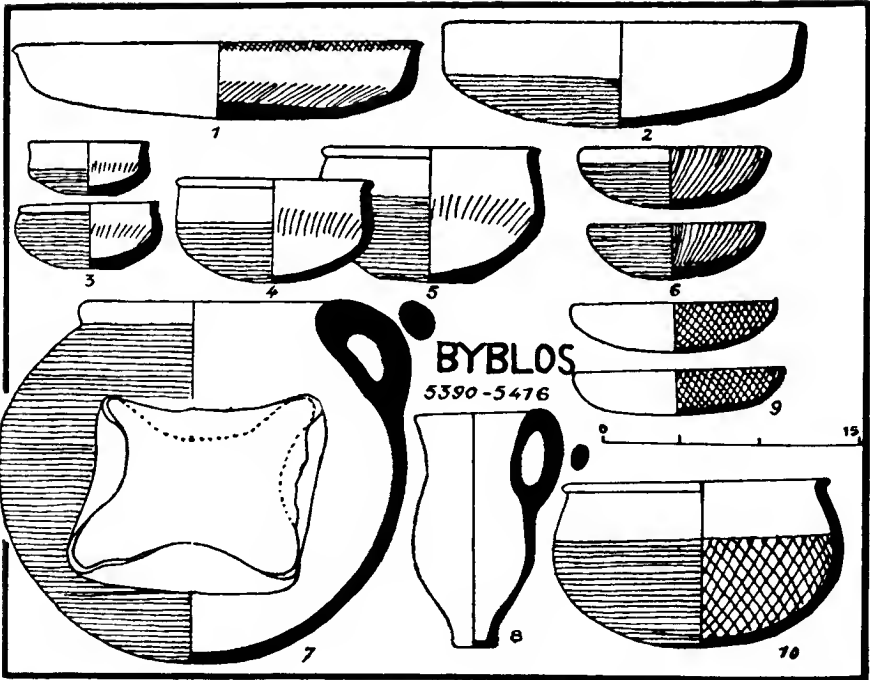


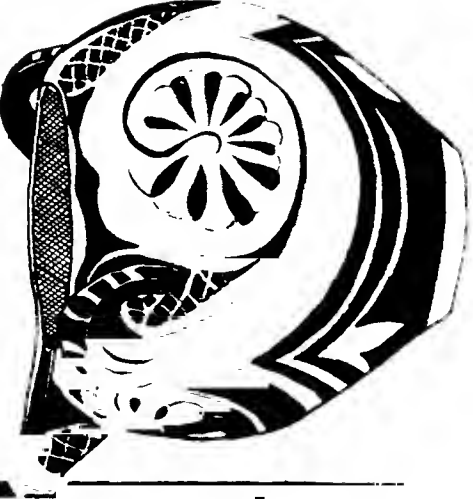
Fig. 71. BYBLOS (LIBAN)
§ 38; pl. xviii (A, B)

CNOSSOS

Crète



1



2



3



4

FIG. 72. BYBLOS ET CNOSSOS
§ 36; p. 66



FIG. 73. SIN EL FILL (LIBAN)
§ 44; p. 78

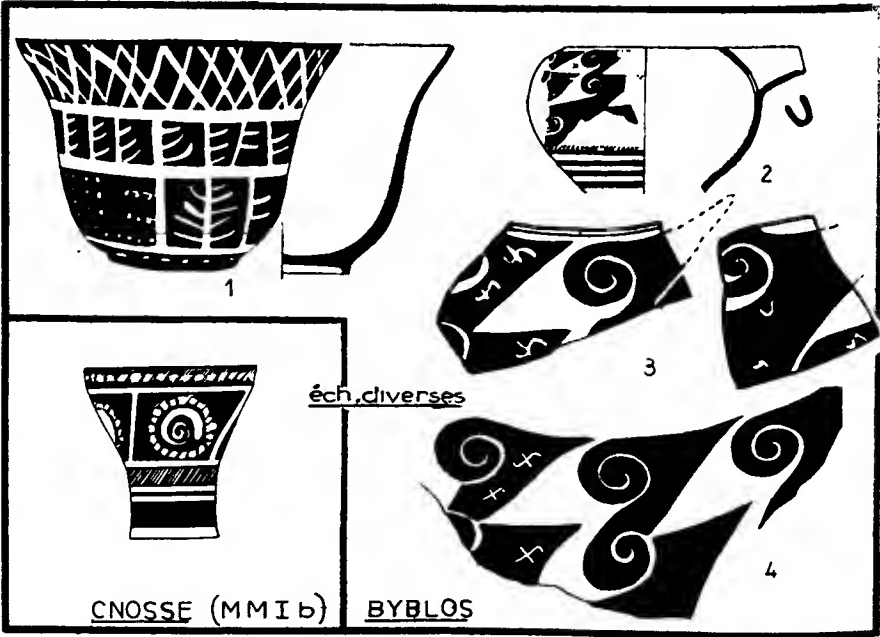


FIG. 74. BYBLOS ET CNOSSOS
§ 35; p. 66

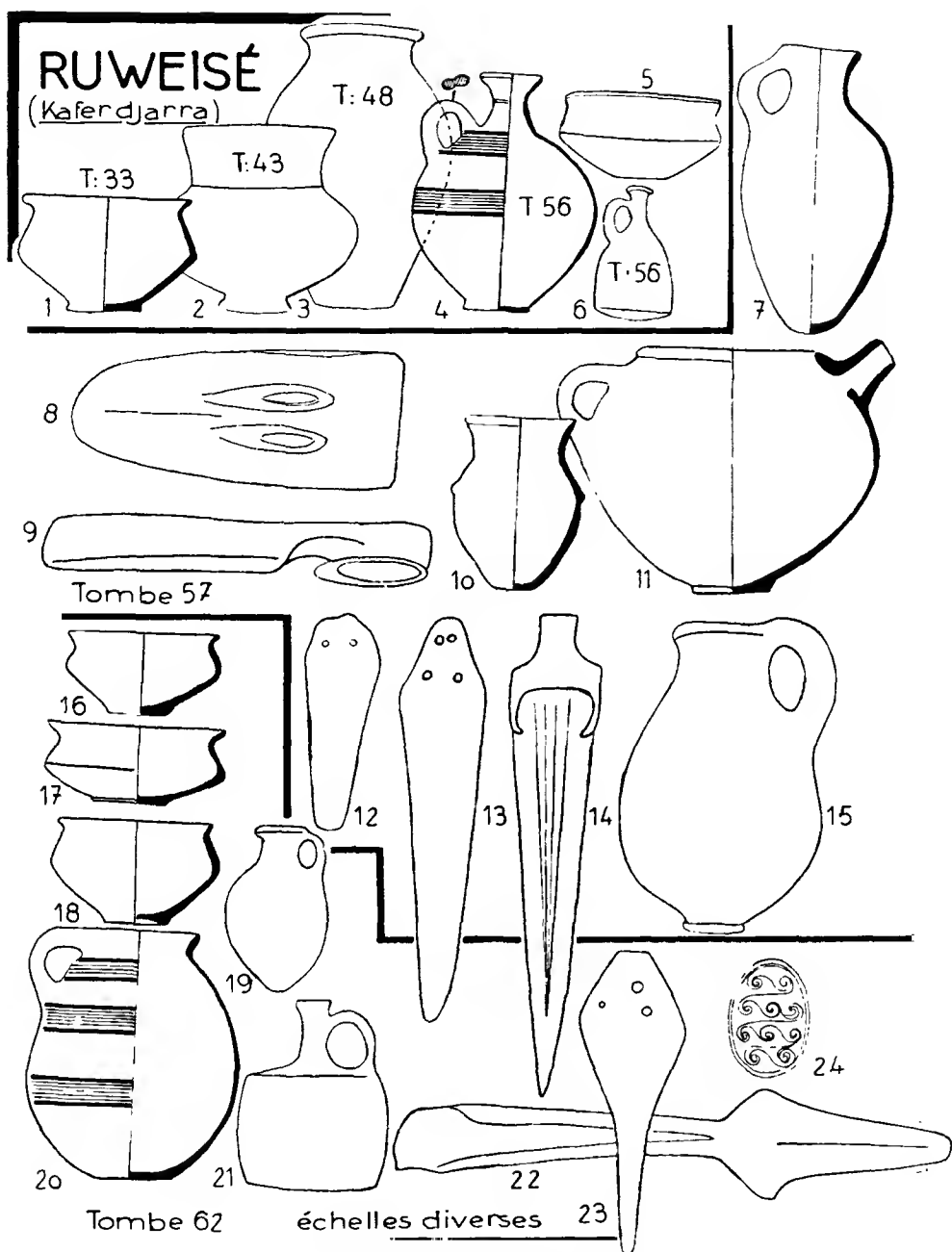


FIG. 75. KA FER-DJARRA, RUWEISÉ (LIBAN)

§ 40: pp. 73-74

FIGURE 76

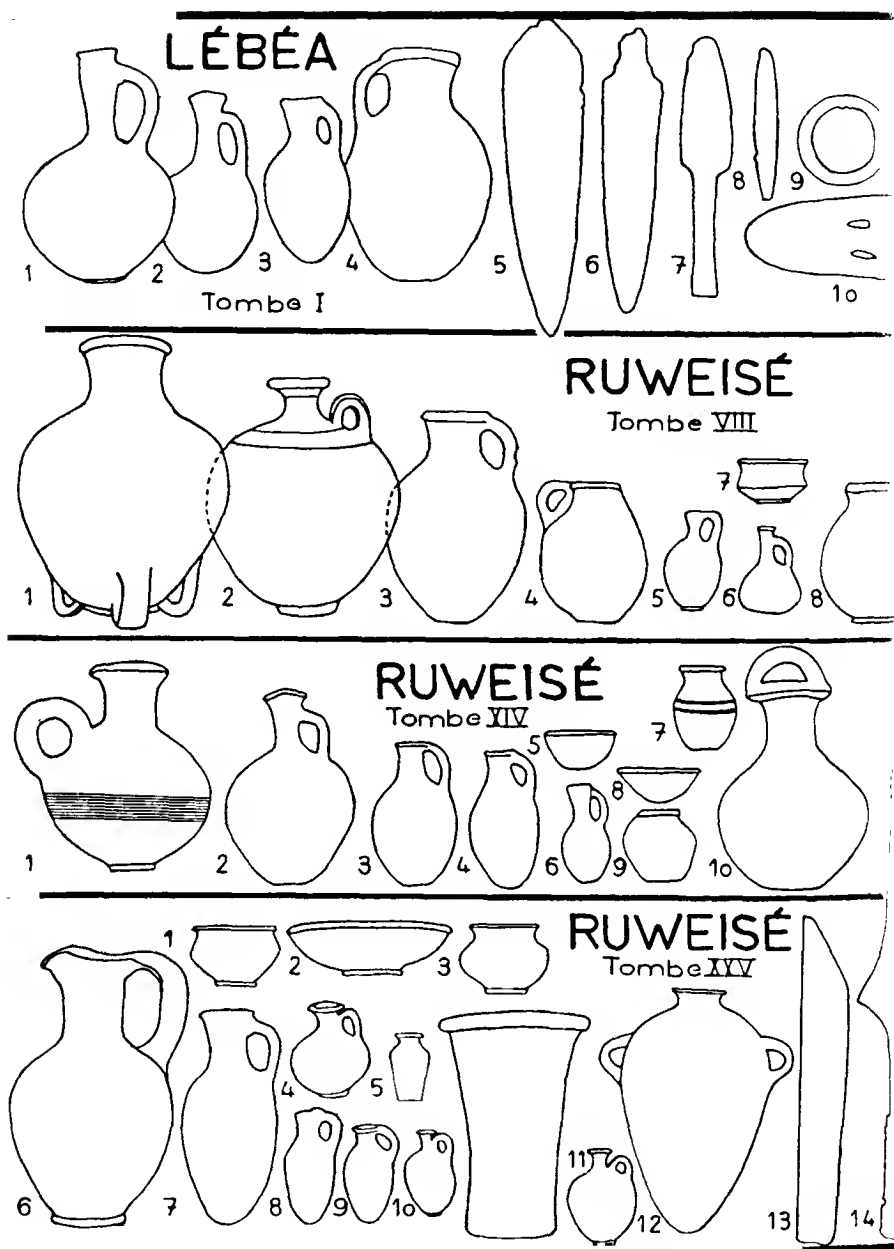


FIG. 76. LÉBÉA ET KAËR-DJARRA. RUWEISÉ (LIBAN)
§§ 40, 41; pp. 73, 74, 75, 76

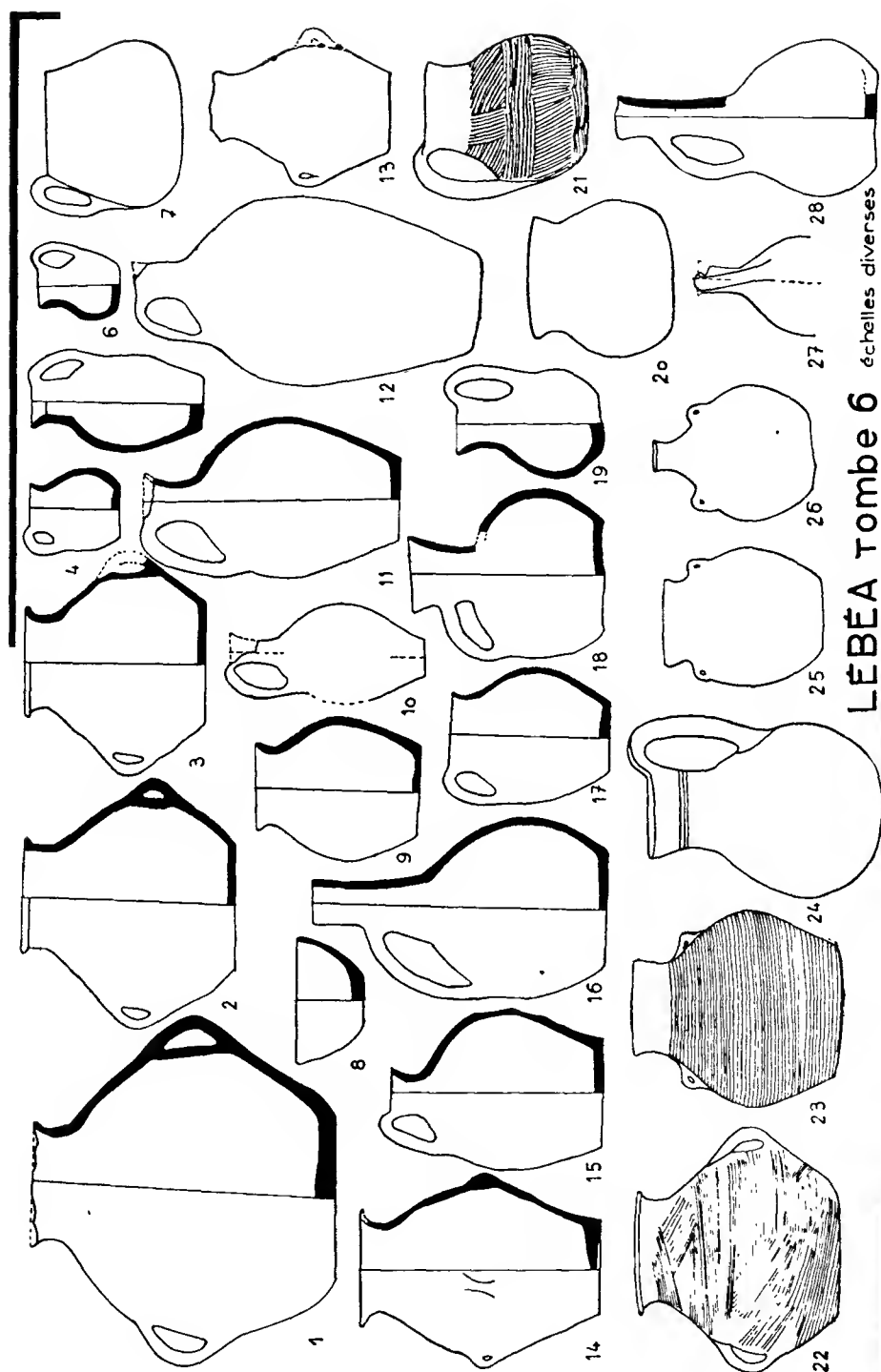


FIG. 77. LÉBÉA (LIBAN)
§§ 41, 131; pp. 76, 287

FIGURE 78

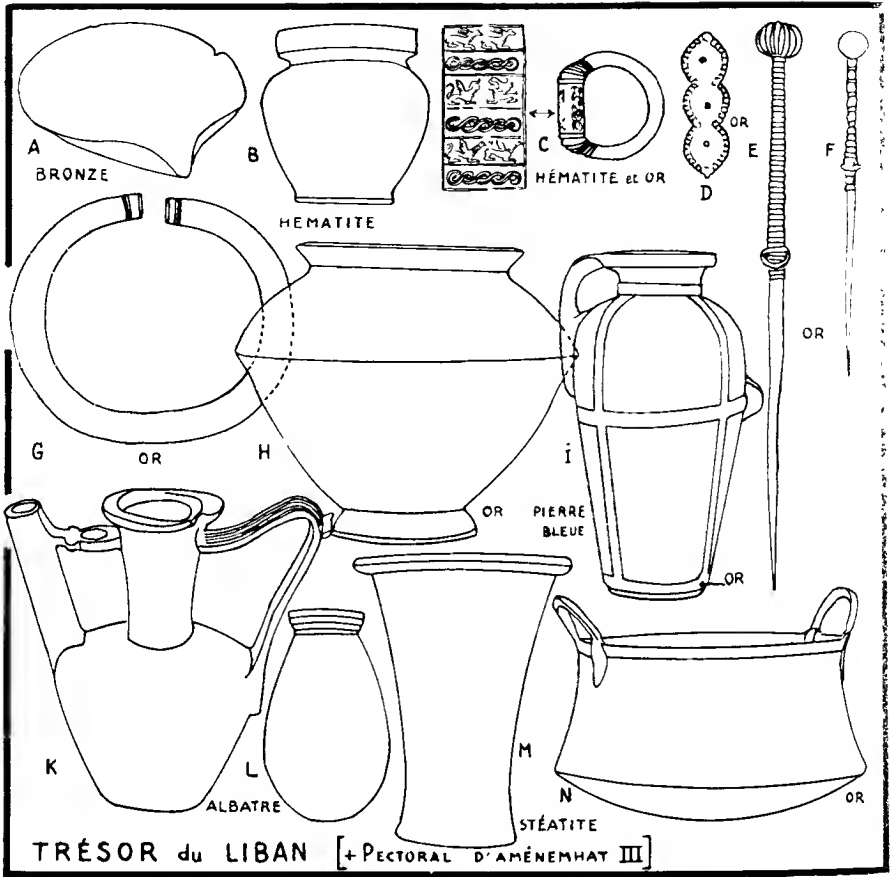


FIG. 78. TRÉSOR DU LIBAN (BYBLOS?)
§§ 45, 48, 79; pp. 79, 88, 142

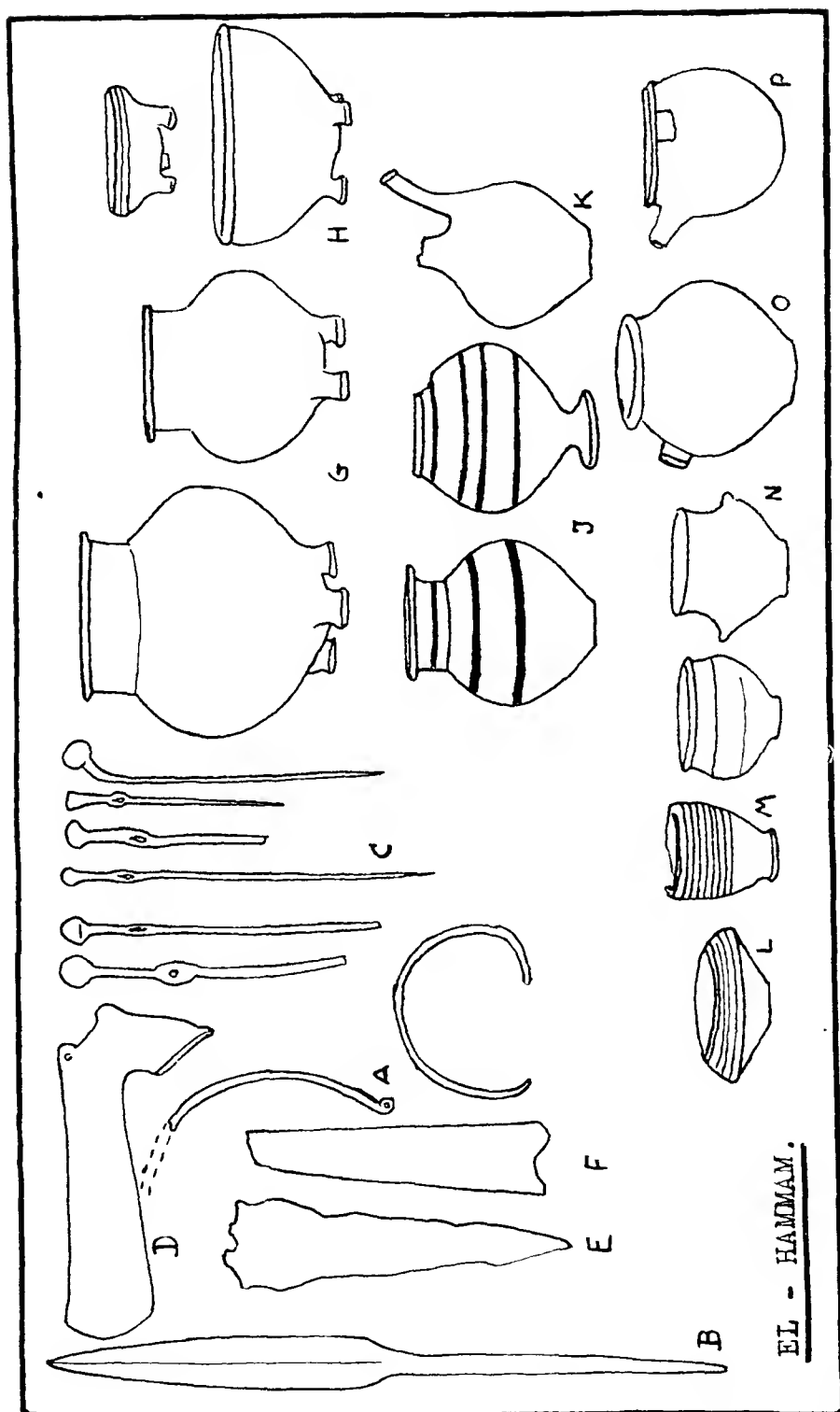


FIG. 79. EL HAMMAM (SYRIE)
 §§ 46, 47, 114, 125; pp. 80, 81, 241, 271

EL - HAMMAM.

FIGURE 80

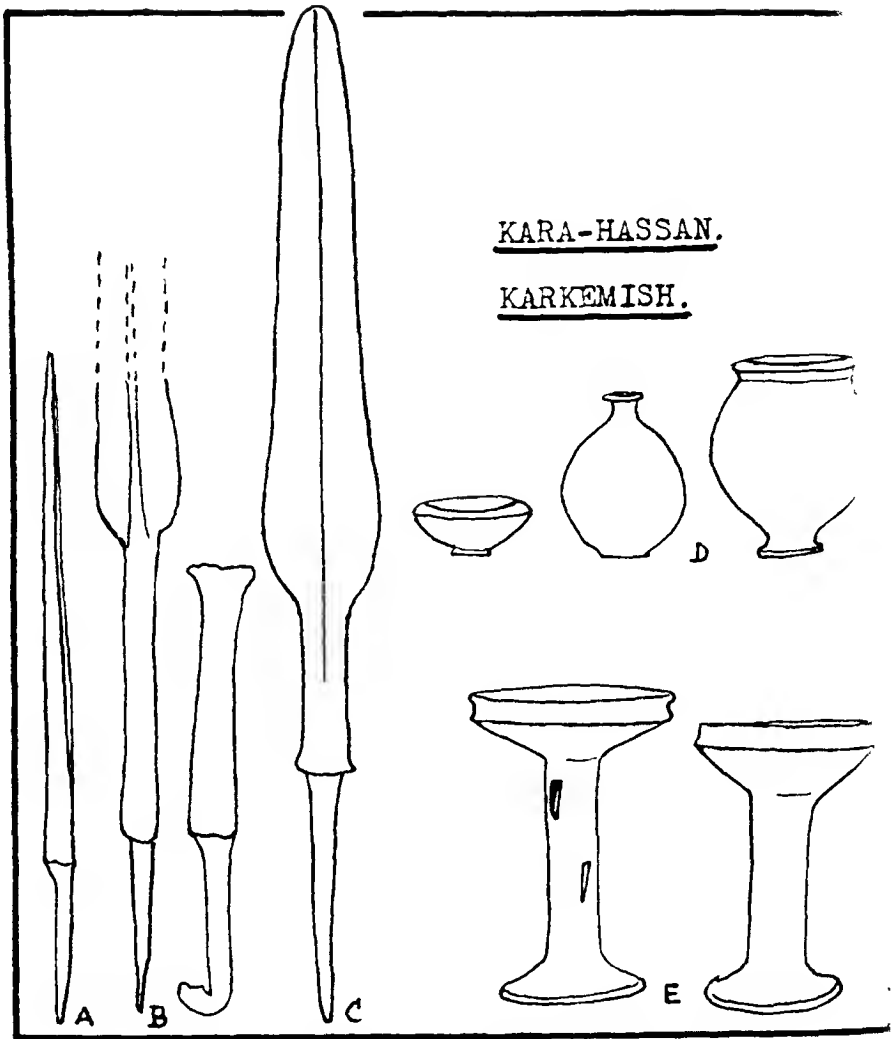


FIG. 80. KARA HASSAN ET KARKÉMISH (SYRIE)
§§ 46, 218; pp. 81, 519

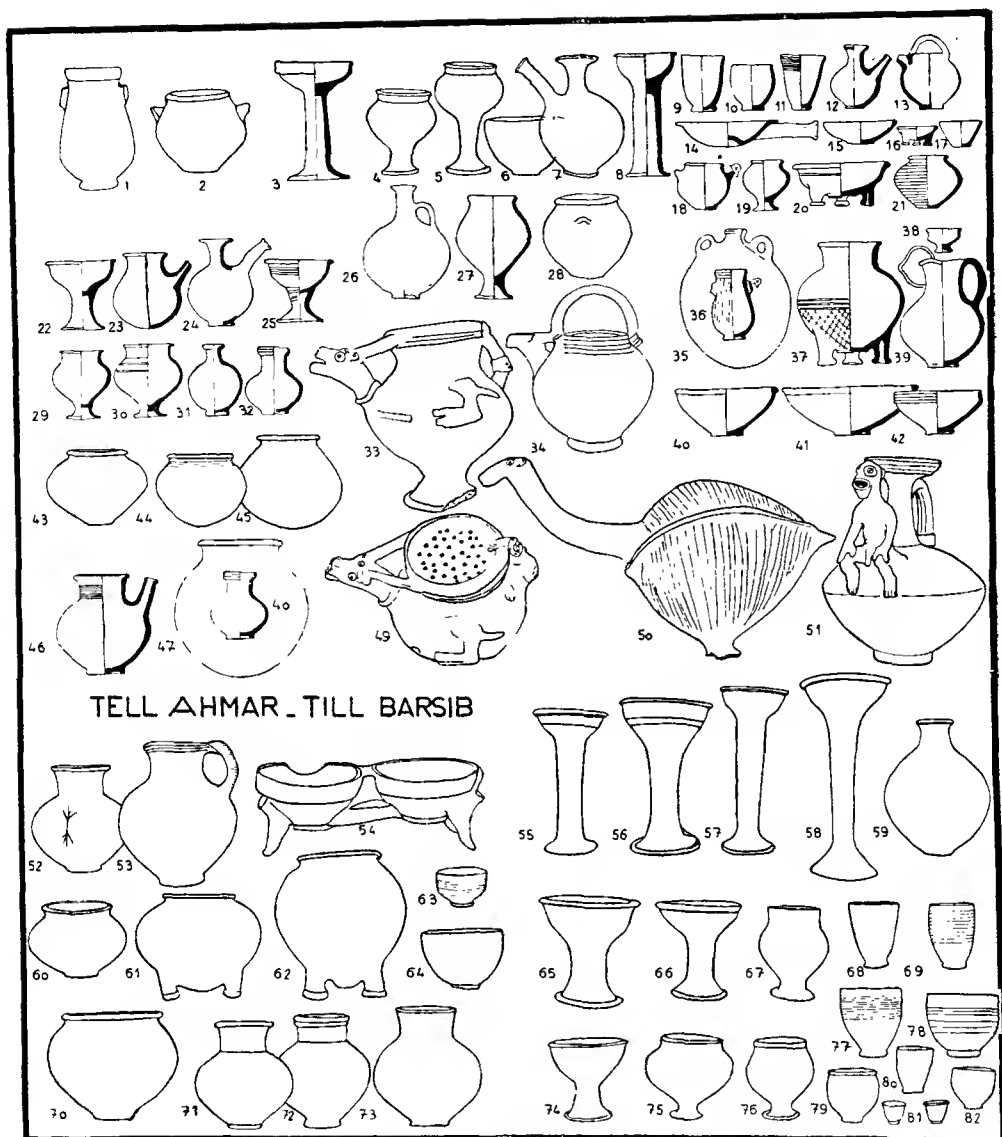


FIG. 81. TELL AHMAR-TIL BARSIB (SYRIE)
 §§ 47, 58, 65, 114, 180; pp. 81, 83, 84, 109, 120, 241, 426

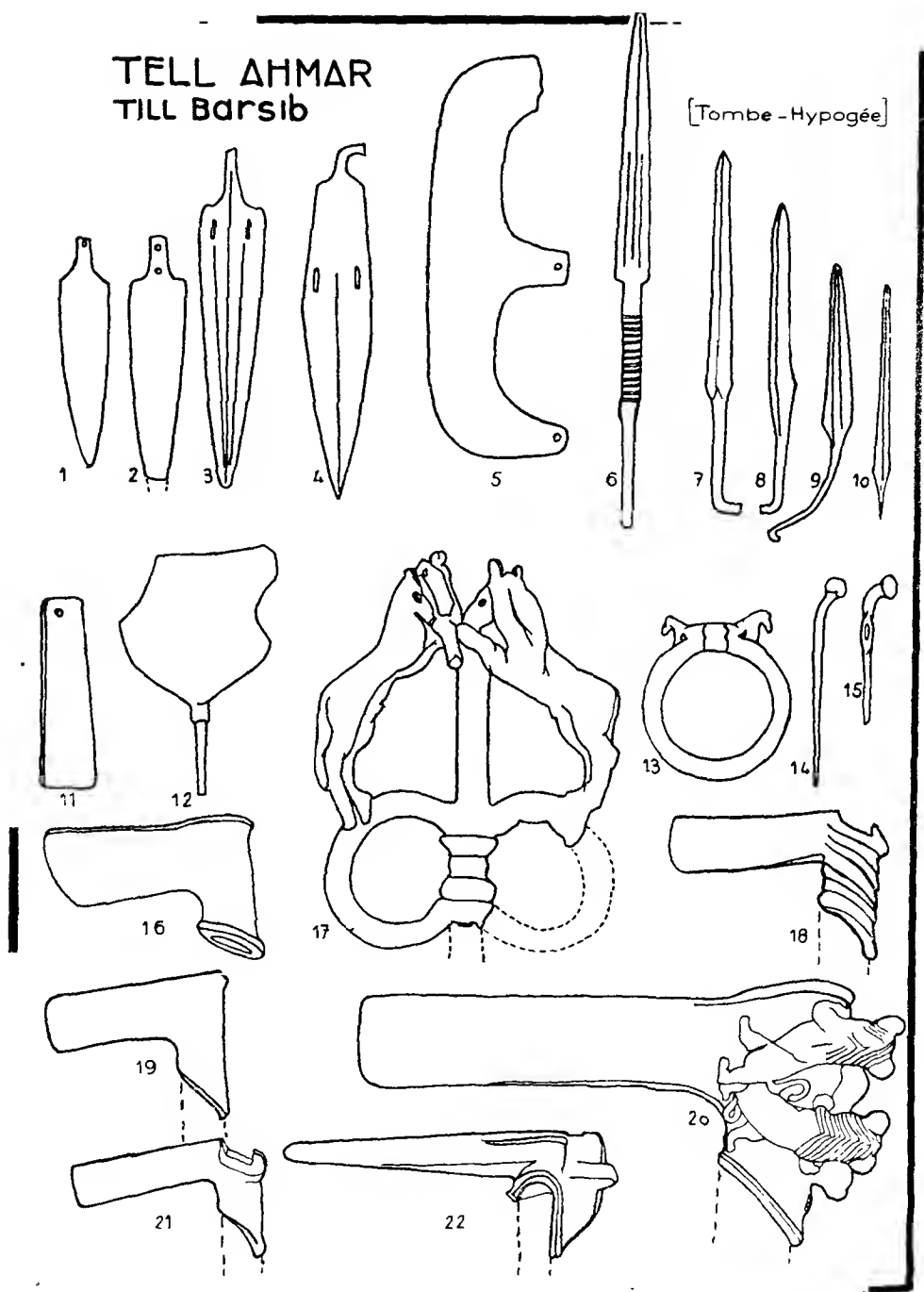


FIG. 82. TELL AHMAR-TIL BARSIB (SYRIE)
§§ 47, 114, 125, 203; pp. 83, 241, 271, 484

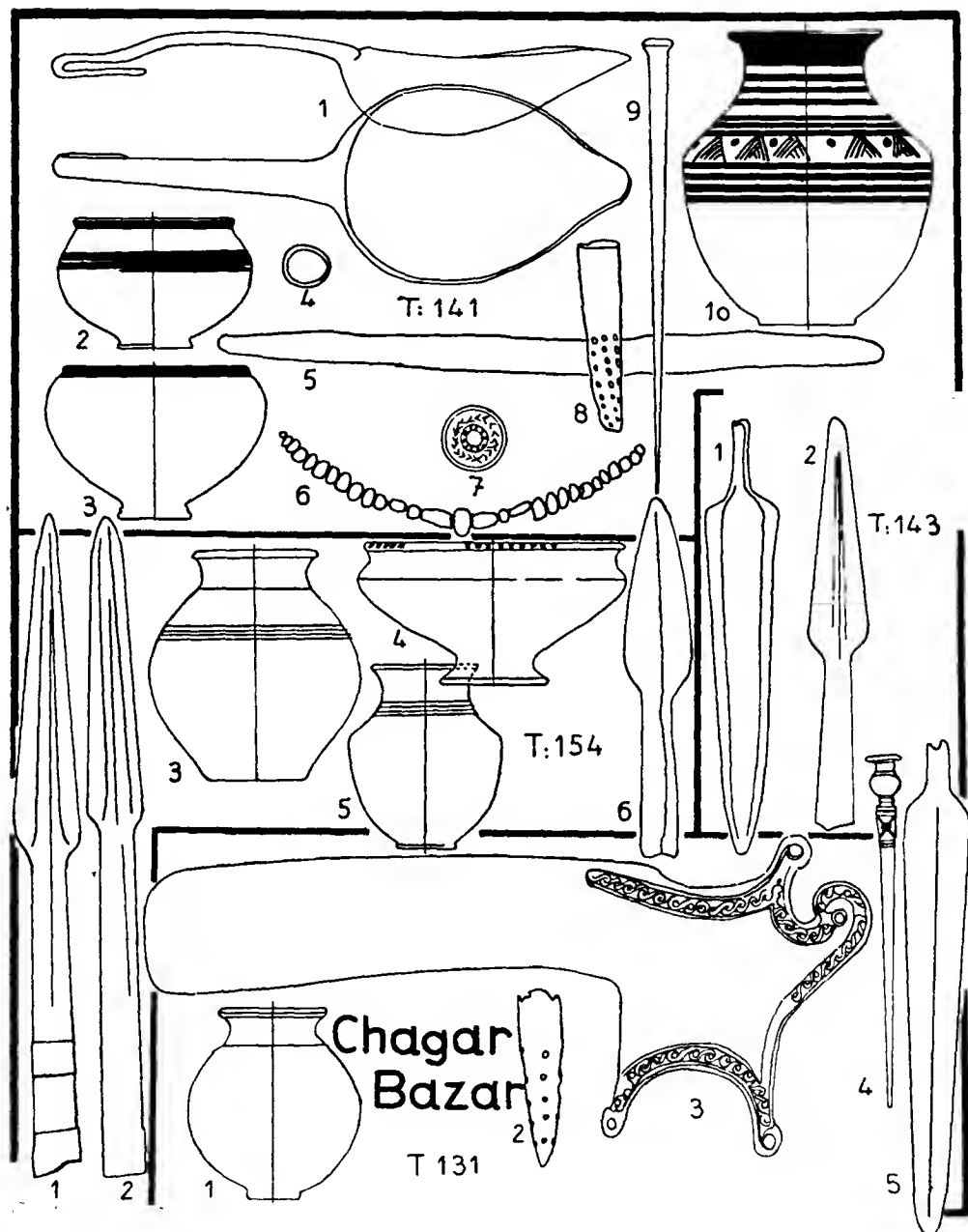


FIG. 83. CHAGAR BAZAR (SYRIE)

§§ 48, 50, 54, 181, 182, 203; pp. 86, 88, 96, 103, 428, 477

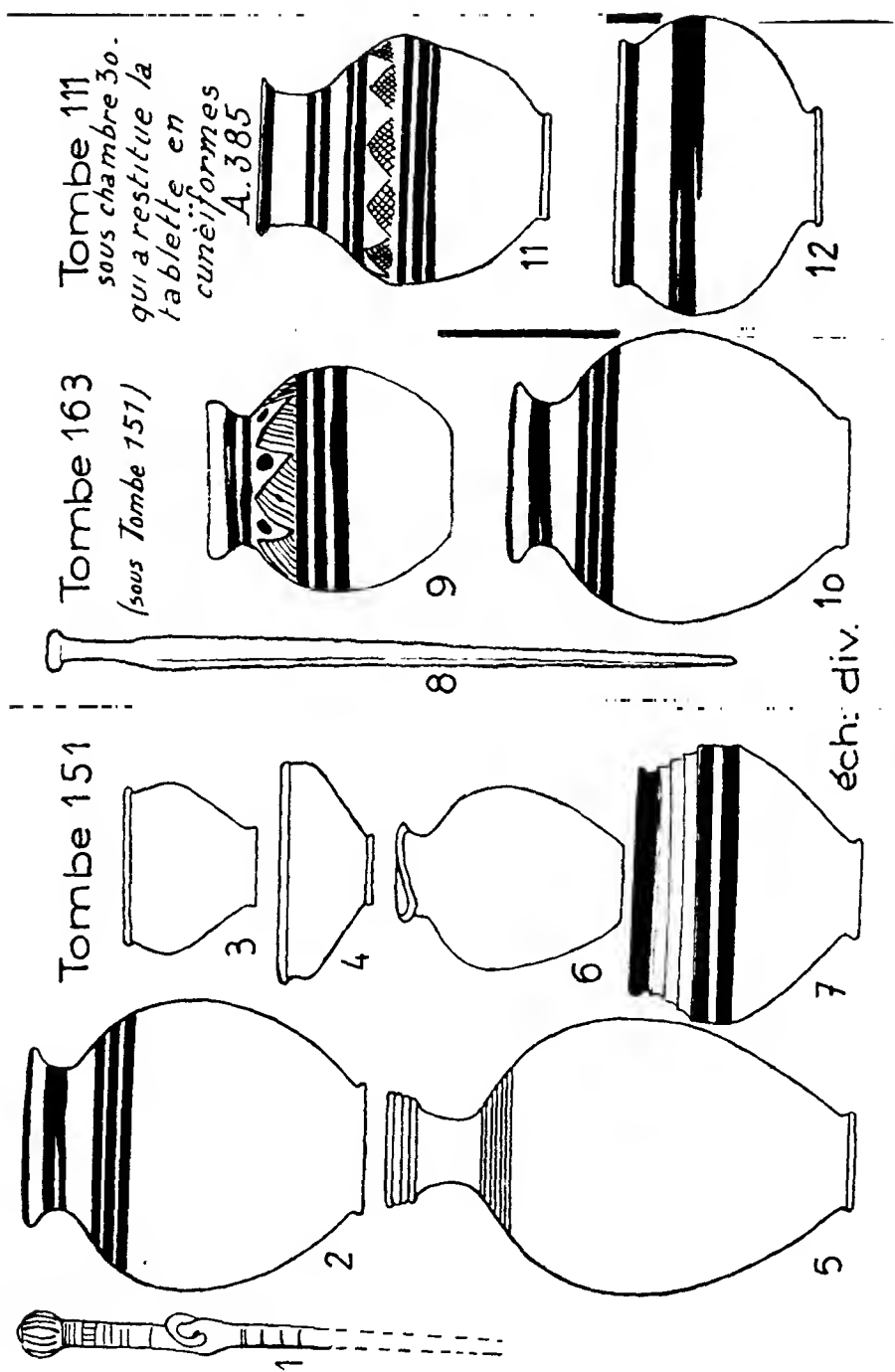


FIG. 84. CHAGAR BAZAR (SYRIE)
N^o 10, 18, 51, 131; pp. 80, 87, 88, 103, 128

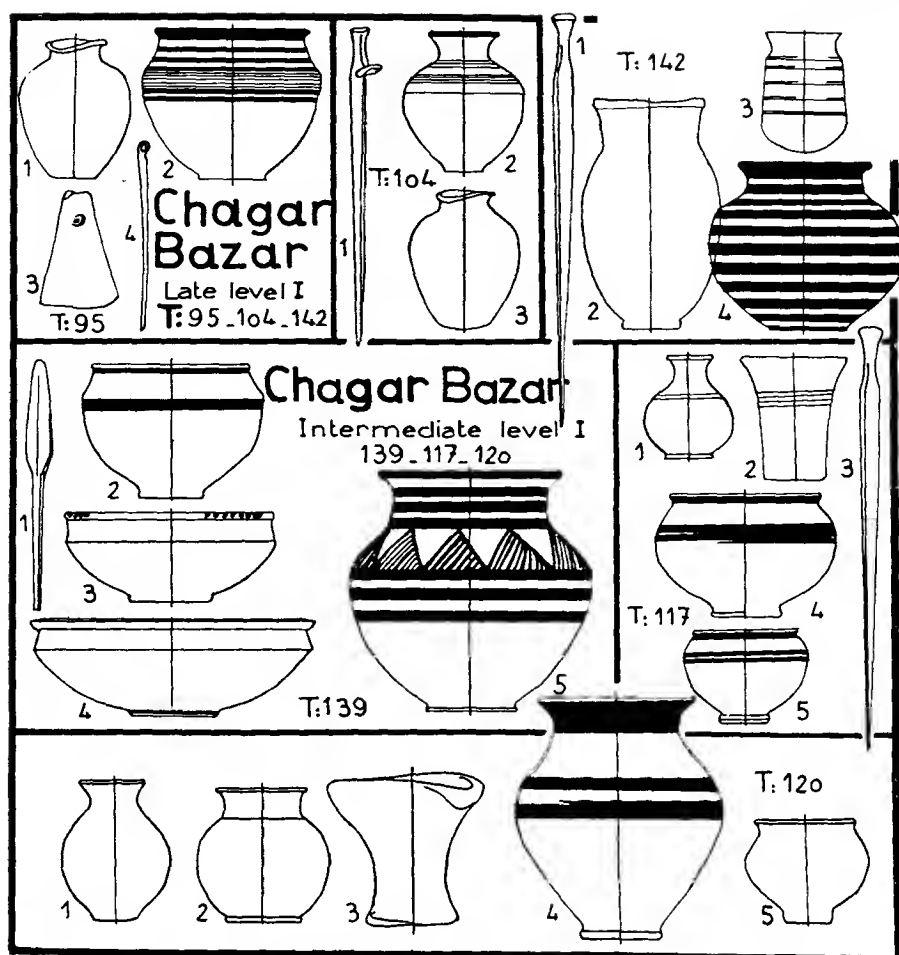


FIG. 85. CHAGAR BAZAR (SYRIE)

§§ 46, 48, 54, 181: pp. 80, 87, 88, 103, 427, 428

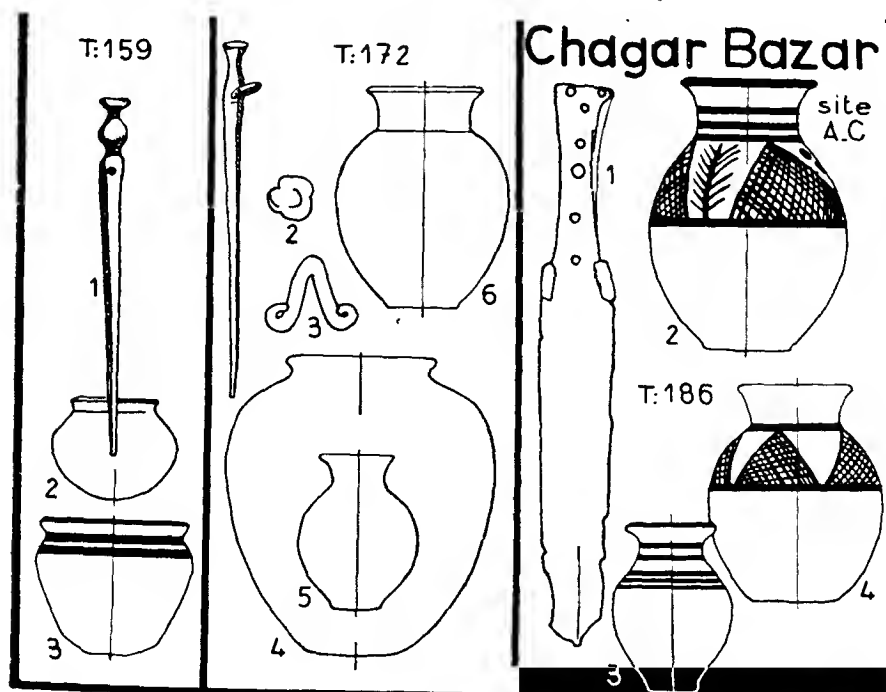


FIG. 86. CHAGAR BAZAR (SYRIE)

§§ 50, 54, 181, 182, 203: pp. 96, 103, 428, 477

FIGURE 87

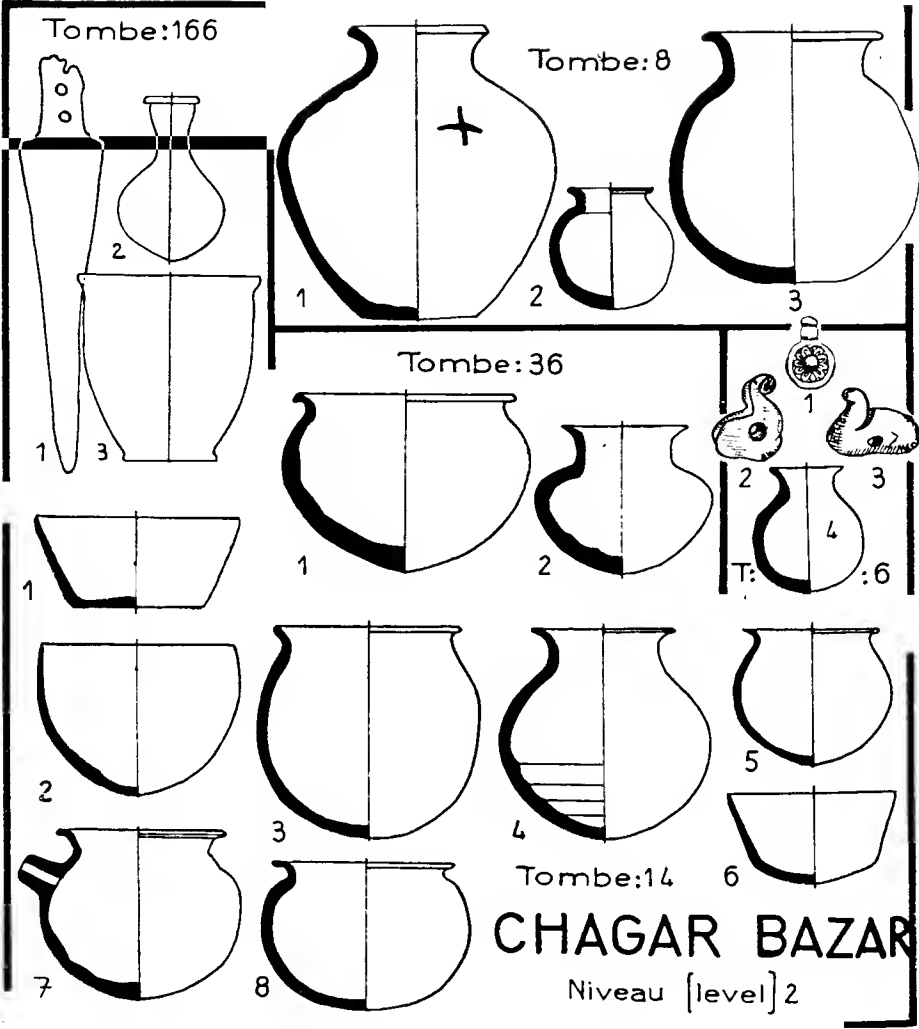


FIG. 87. CHAGAR BAZAR (SYRIE)
§§ 48, 64, 180; pp. 89, 90, 116, 426

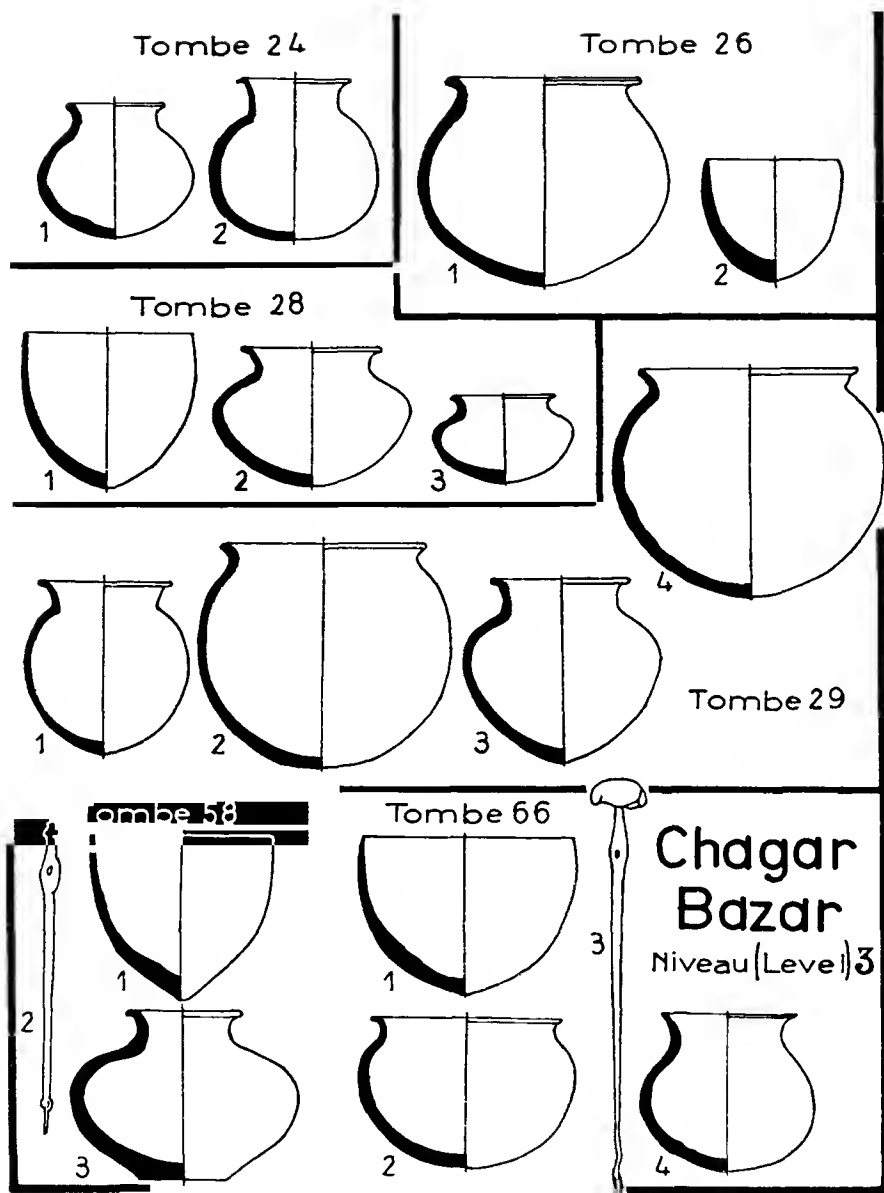


FIG. 88. CHAGAR BAZAR (SYRIE)

§§ 48, 125, 180; pp. 89, 271, 426

FIGURE 89

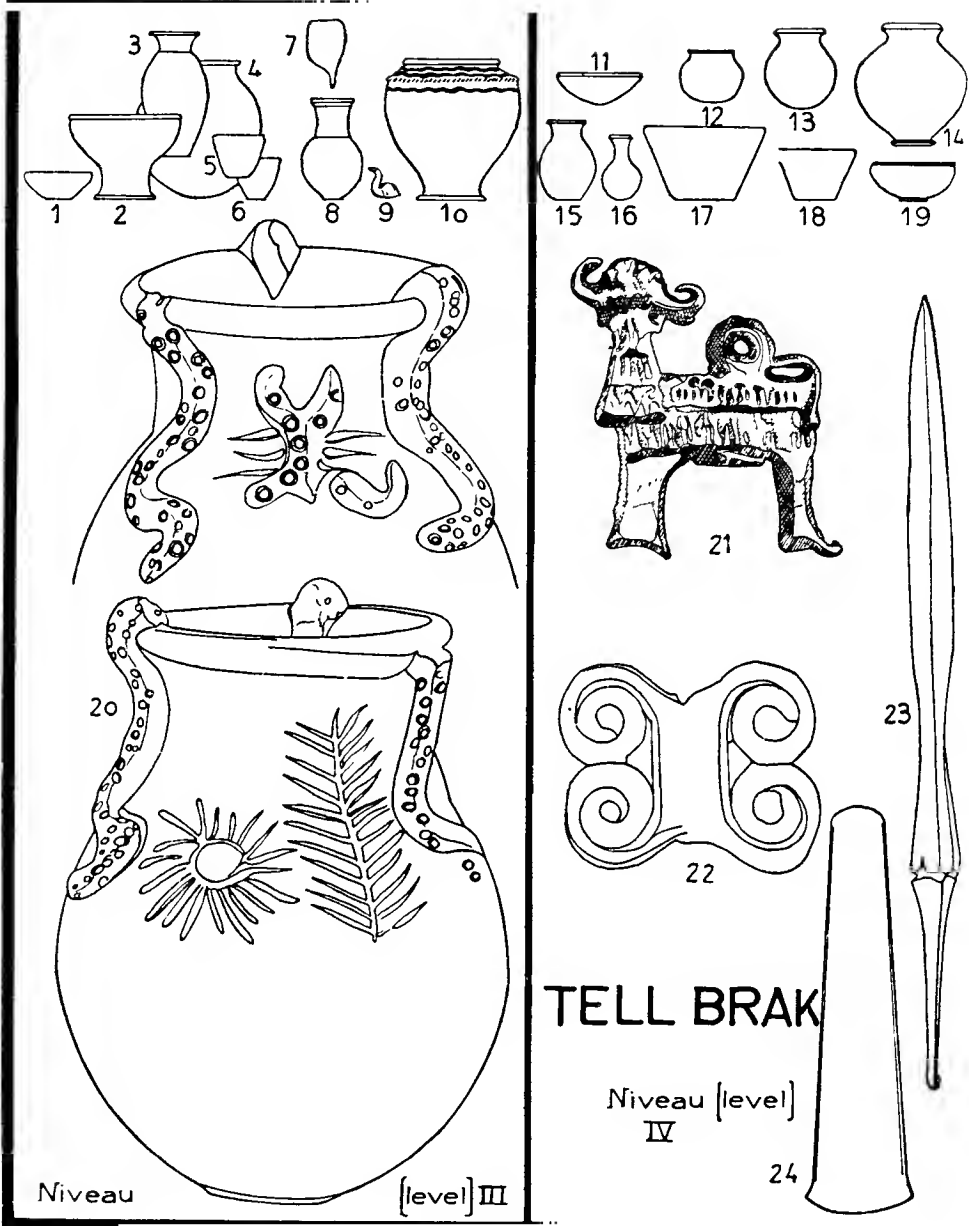


FIG. 89. TELL BRAK (SYRIE)
§§ 49, 64, 114, 132; pp. 92, 93, 116, 243, 292

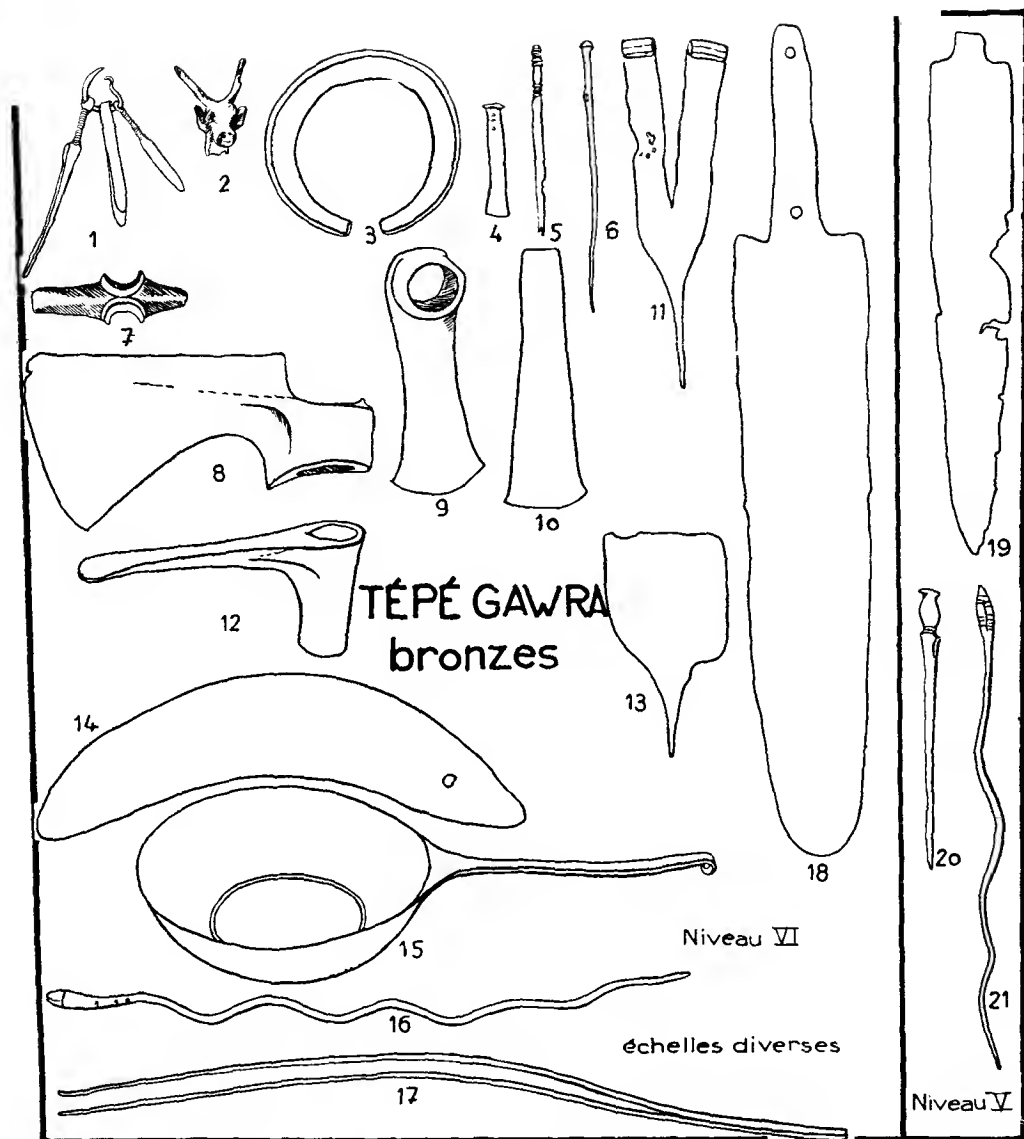


FIG. 90. TÉPÉ GAWRA (IRAQ)

§§ 50, 125, 182; pp. 95, 96, 271, 428

FIGURE 91

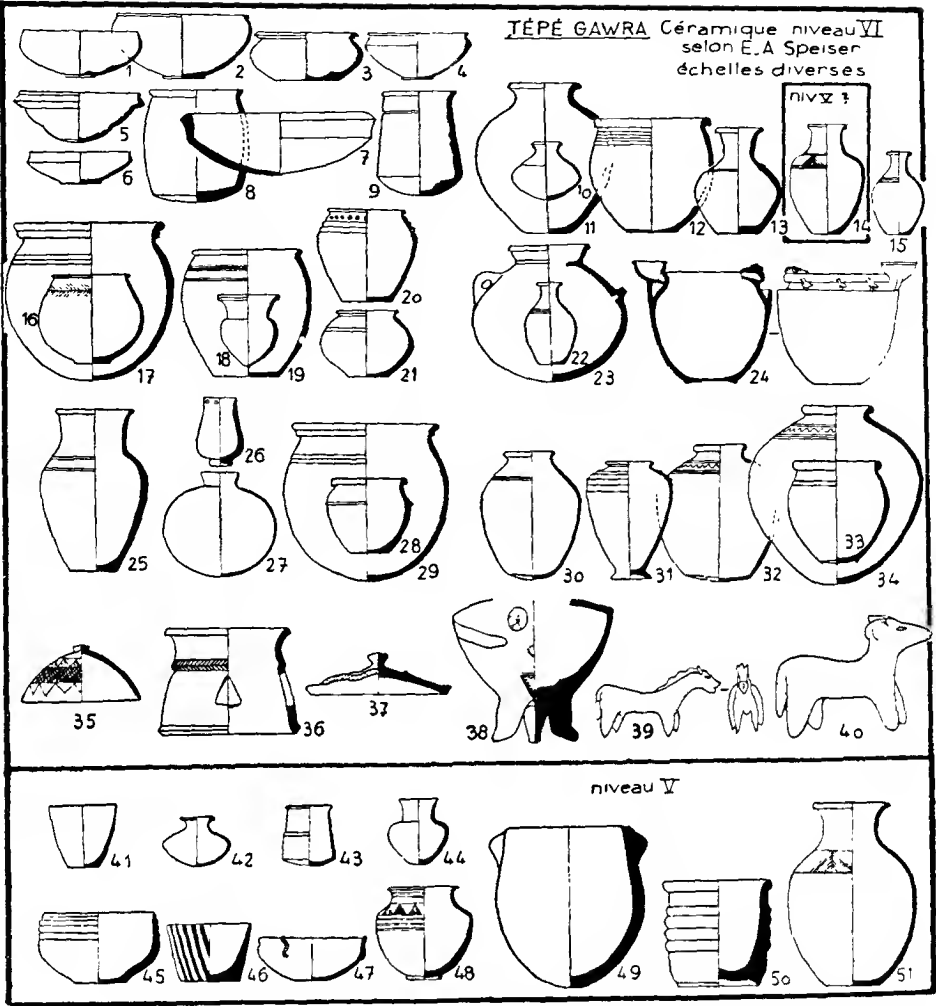


FIG. 91. TÉPÉ GAWRA (IRAQ)
§ 50: pp. 95, 96

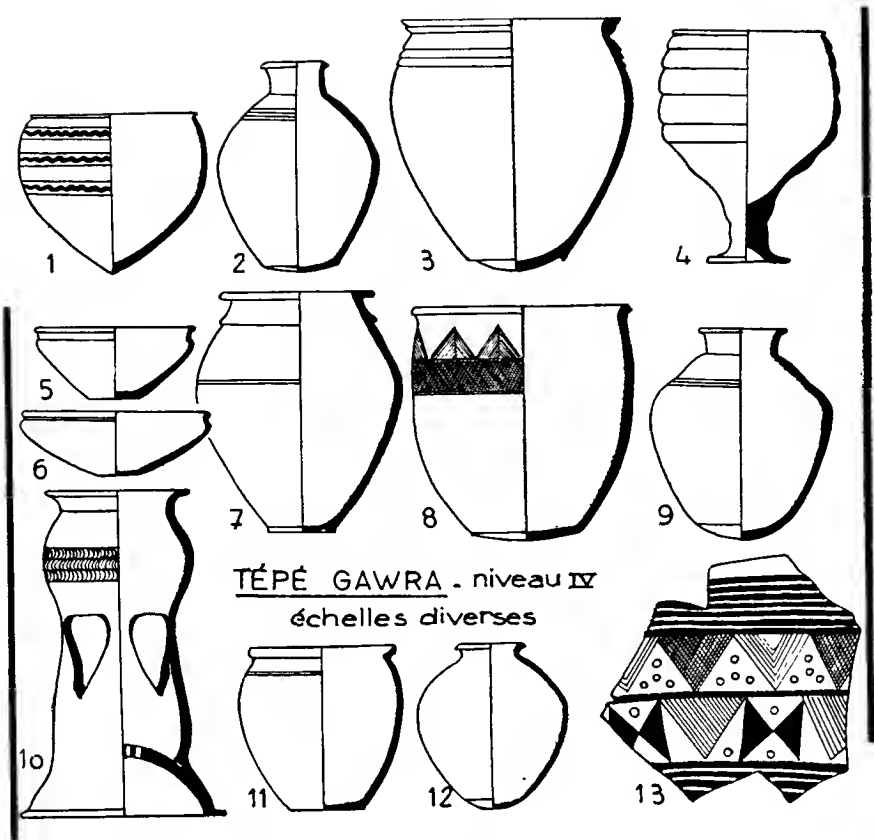


Fig. 92. TÉPÉ GAWRA (IRAQ)

§ 50; p. 97

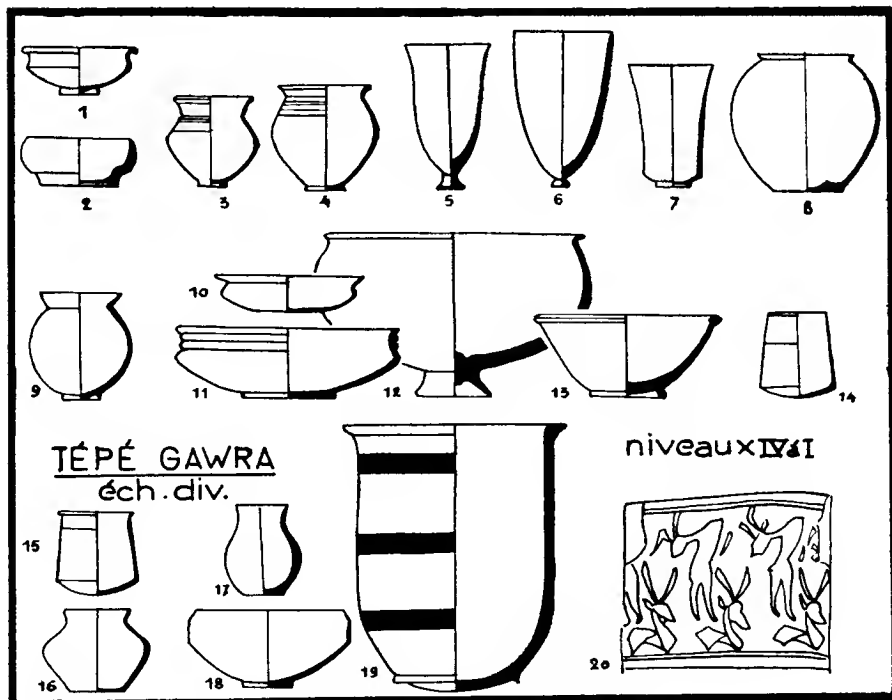


Fig. 93. TÉPÉ GAWRA (IRAQ)

§ 50; p. 97

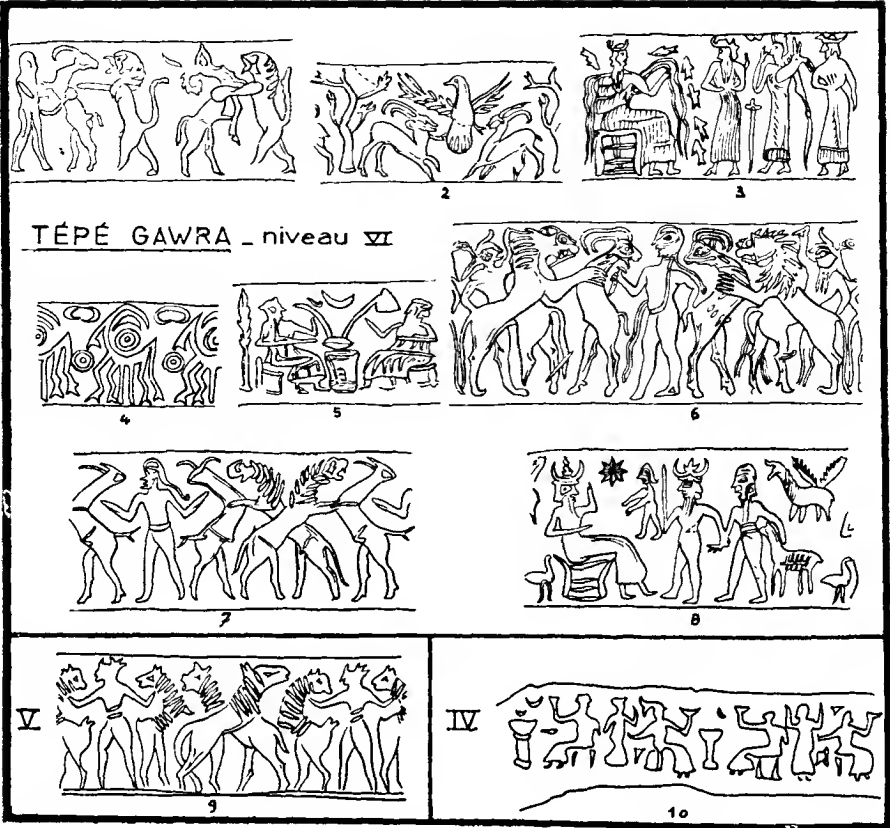


FIG. 94. TÉPÉ GAWRA (IRAQ)
§ 50: p. 95 et suiv.

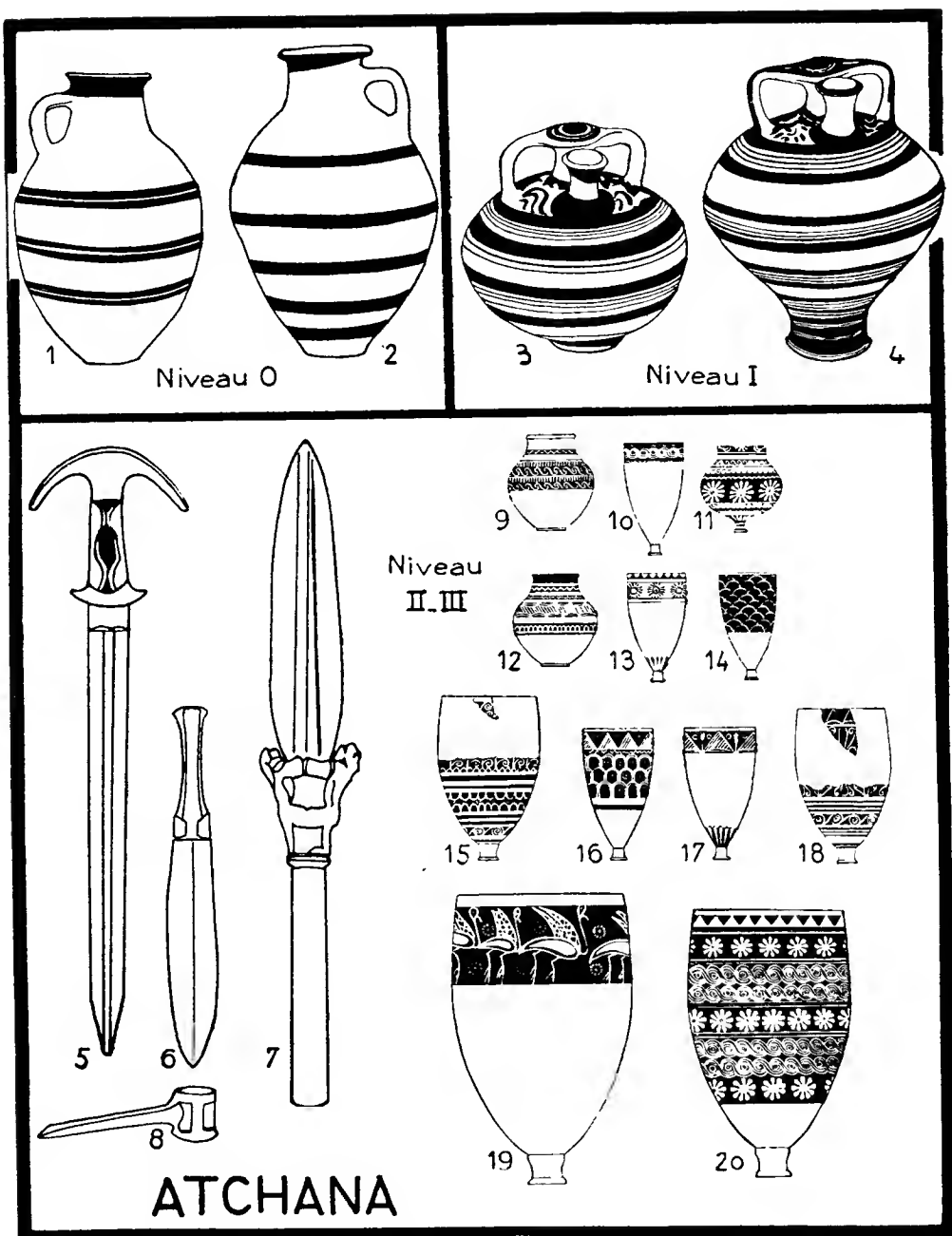


FIG. 95. TELL ATCHANA-ALALAKH (SYRIE)

§§ 51, 54; pp. 98, 99, 101

FIGURE 96

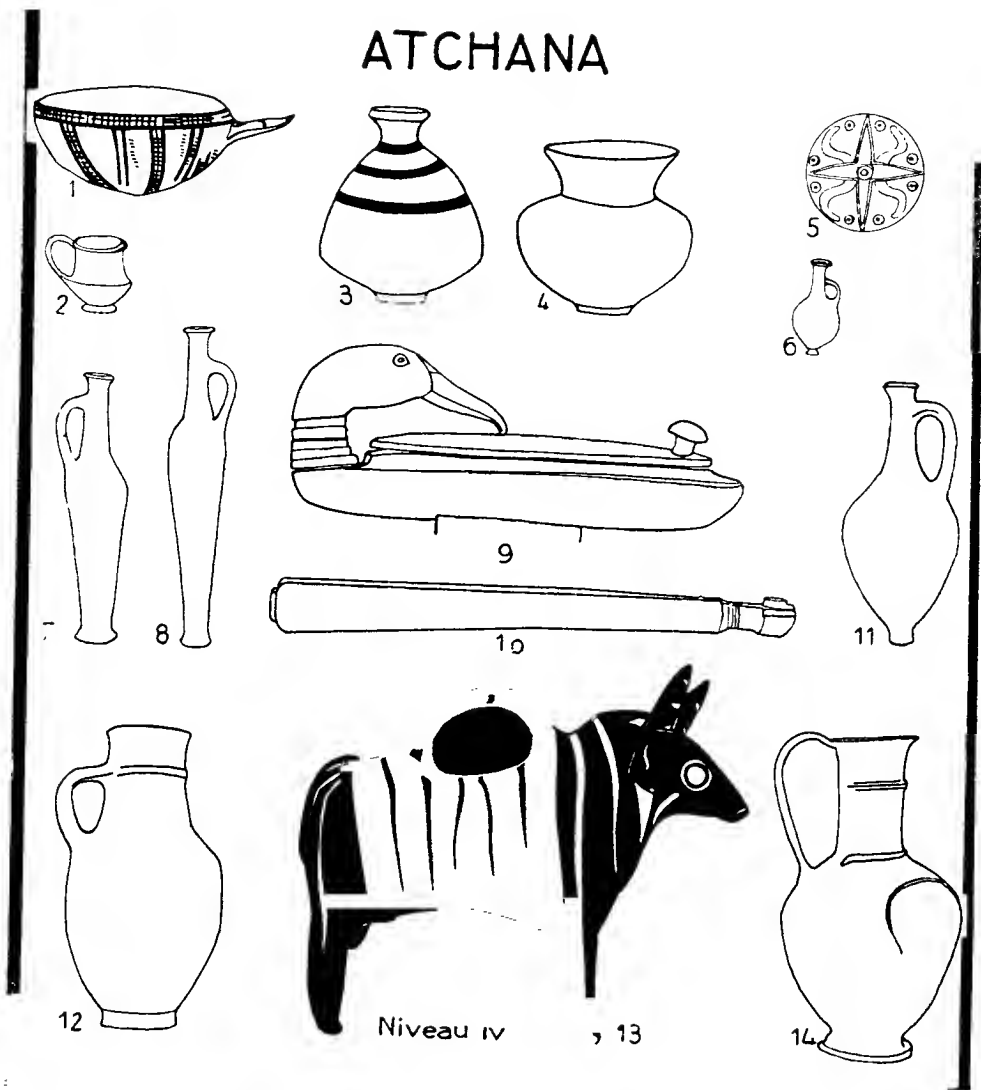


FIG. 96. TELL ATCHANA-ALALAKH (SYRIE)
§ 53; p. 100

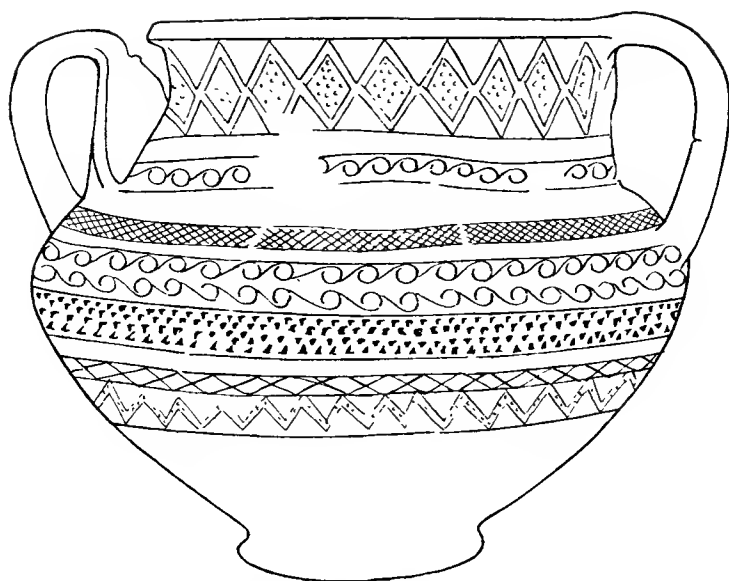


FIG. 97. TELL ATCHANA-ALALAKH (SYRIE)

§ 54; pp. 101, 102



FIG. 98. TELL ATCHANA-ALALAKH (SYRIE)

§ 54; pp. 101, 102, 103

FIGURE 99

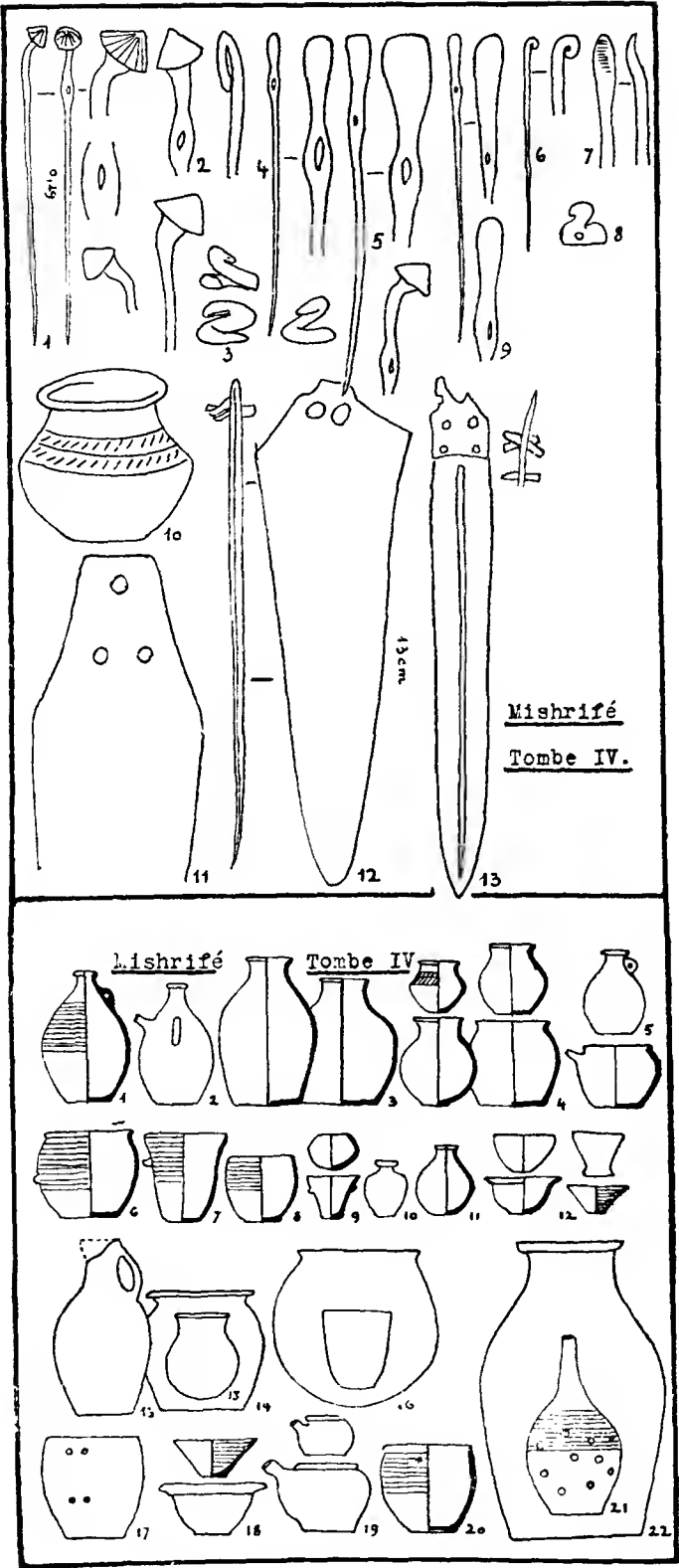


FIG. 99. MISHRIFÉ-QATNA (SYRIE)
§§ 64, 114, 125: pp. 116, 241, 271

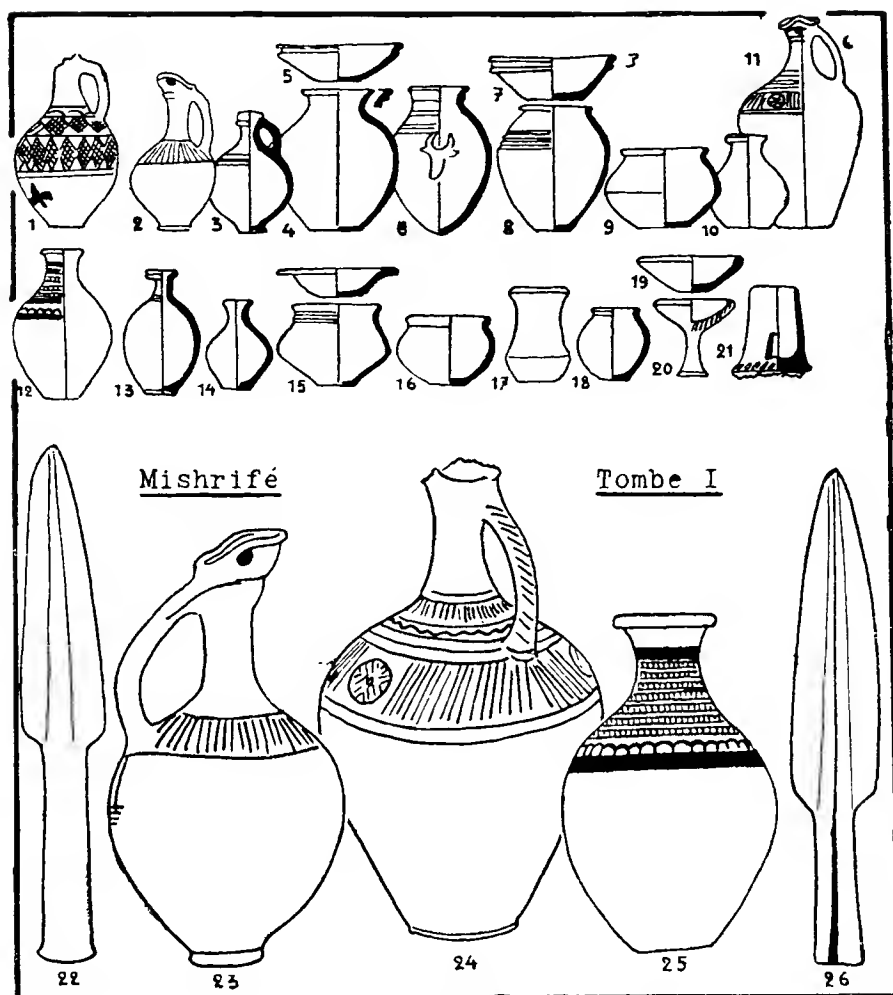


FIG. 100. MISHRIFÉ-QATNA (SYRIE)

§§ 64, 65; pp. 118, 119

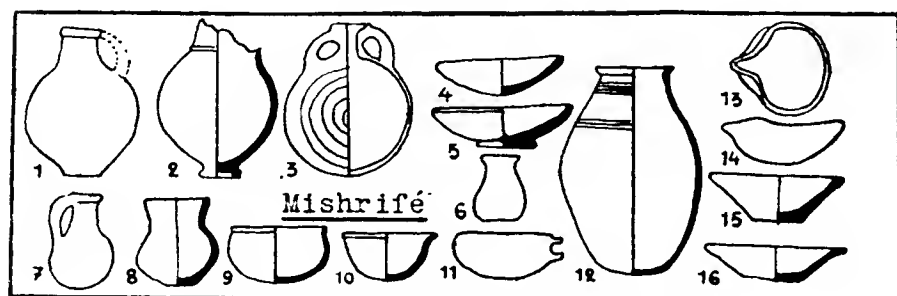


FIG. 101. MISHRIFÉ-QATNA (SYRIE)

§ 64; p. 116 et suiv.

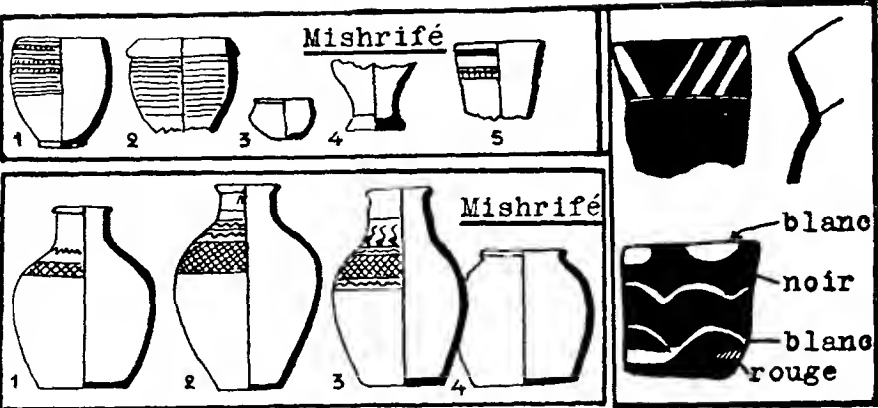


FIG. 102. MISHRIFÉ-QATNA (SYRIE)
§ 64; p. 117

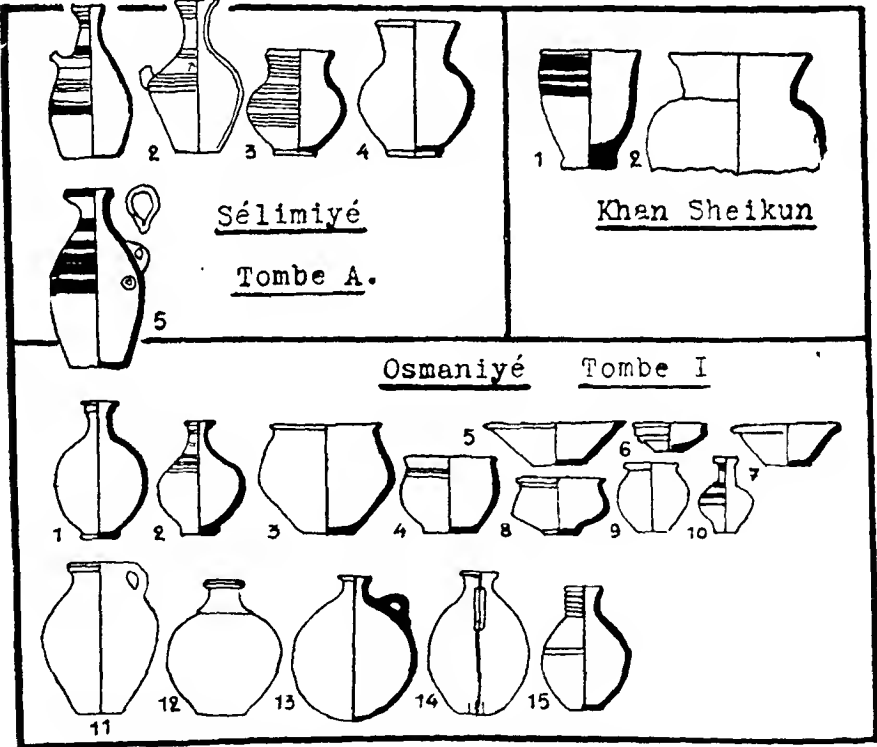


FIG. 103. SÉLIMIYÉ, KHAN SHEIKOUN ET OSMANIYÉ (SYRIE)
§ 65; p. 119

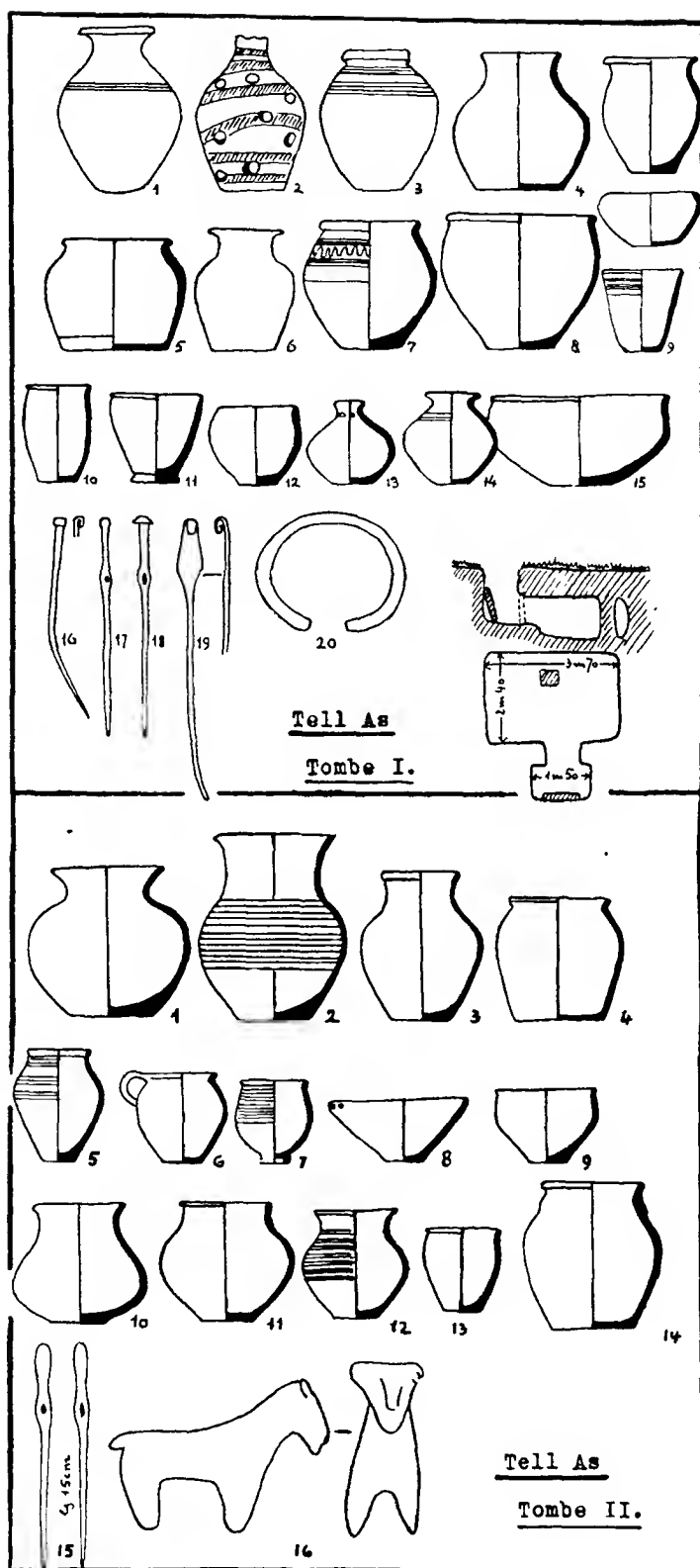


FIG. 104. TELL AS (SYRIE)

§§ 59, 65, 67, 114, 125, 180; pp. 110, 120, 124, 241, 271, 426

FIGURE 105

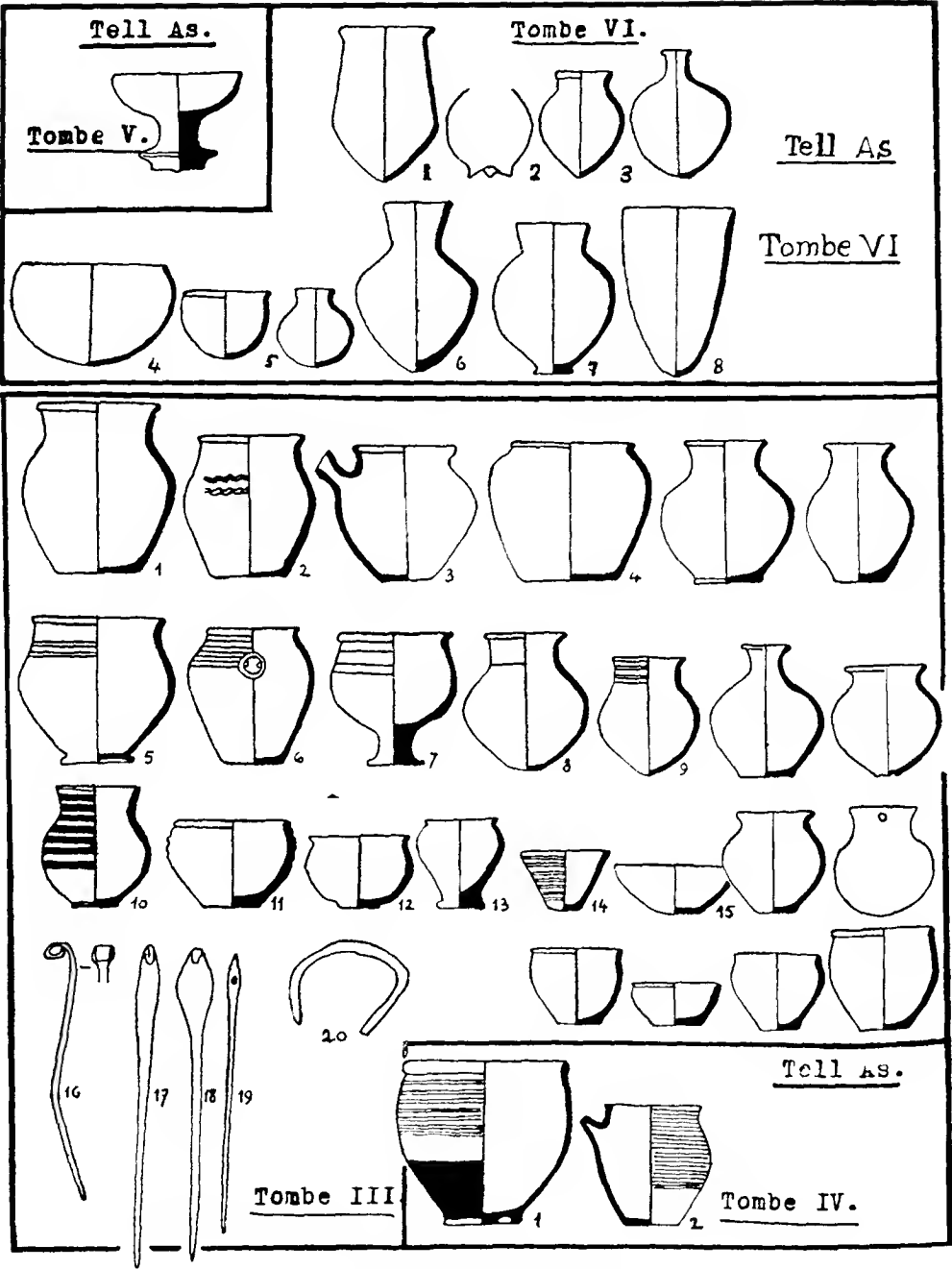


FIG. 105. TELL AS (SYRIE)
§§ 65, 67, 114, 180; pp. 120, 121, 124, 241, 426

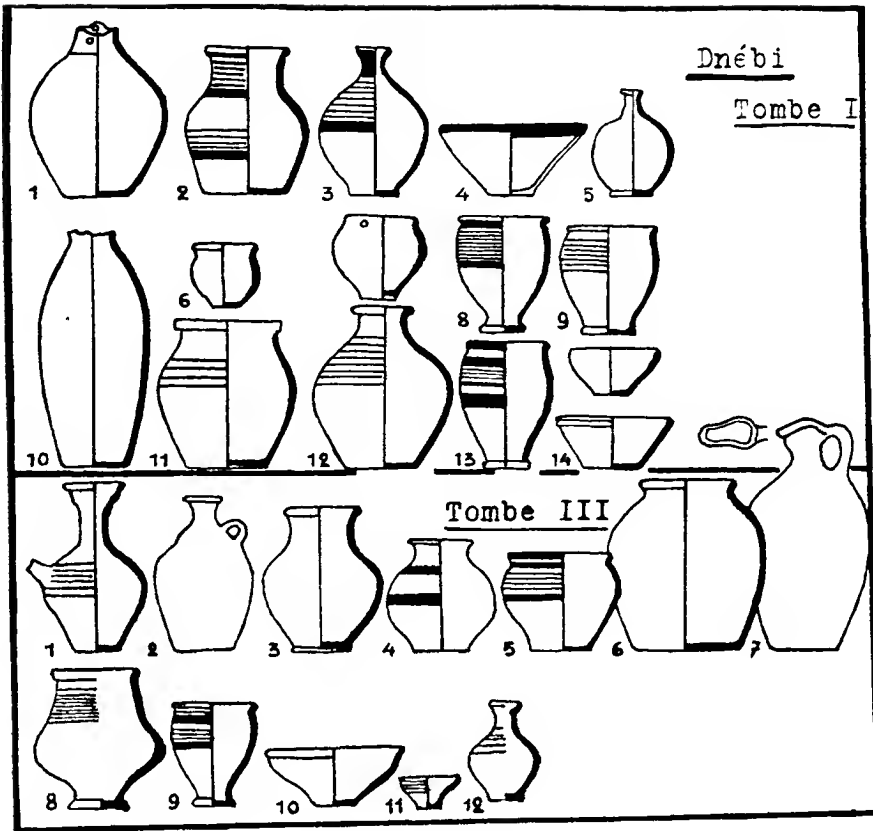


FIG. 106. DNÉBI (SYRIE)
 §§ 65, 67, 114; pp. 119, 124, 241

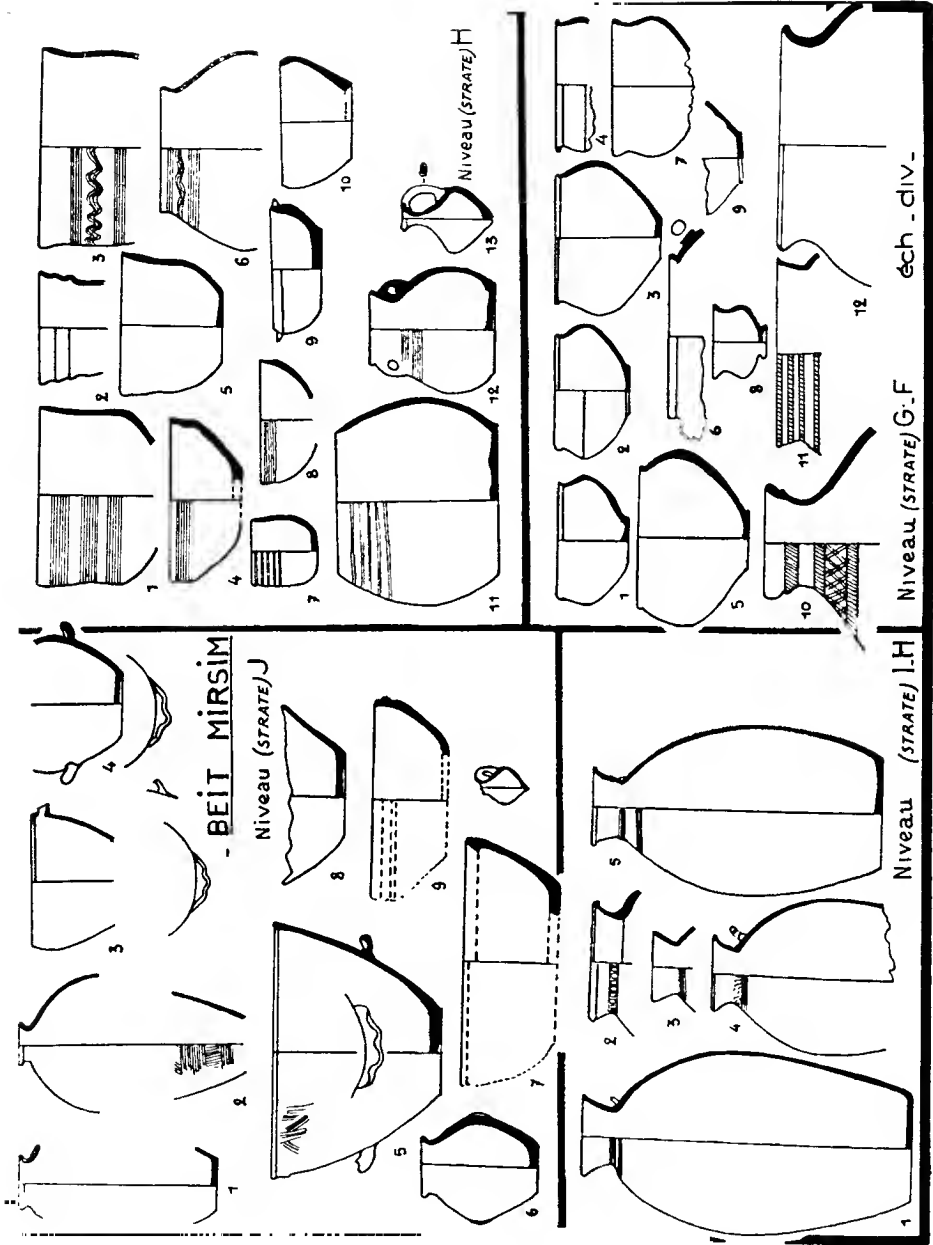


FIG. 107. BEIT MIRSIM (PAL.)
§§ 66, 67, 74; pp. 122, 123, 124, 133

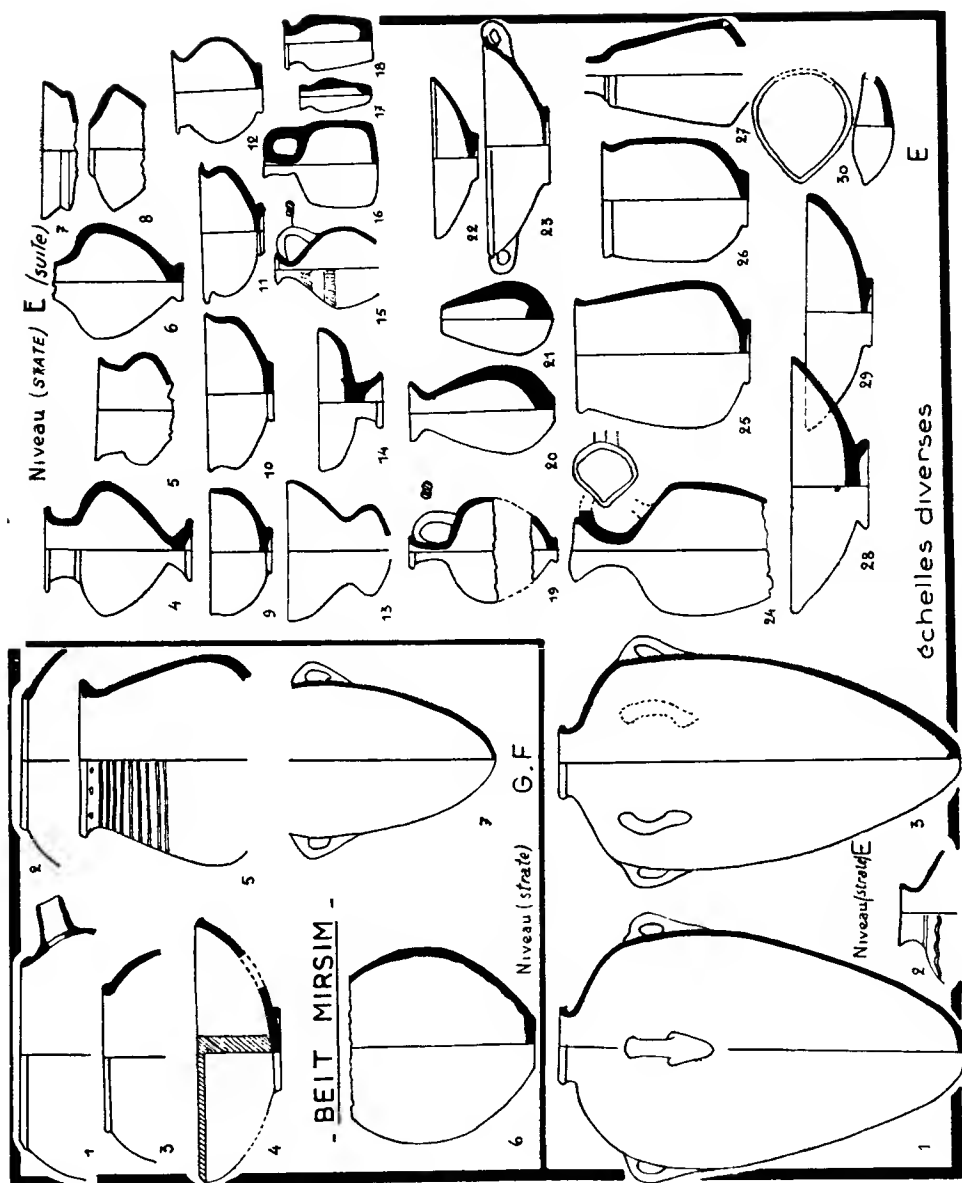


FIG. 108. BEIT MIRSIM (PAL.)
 §§ 67, 69; pp. 124, 125

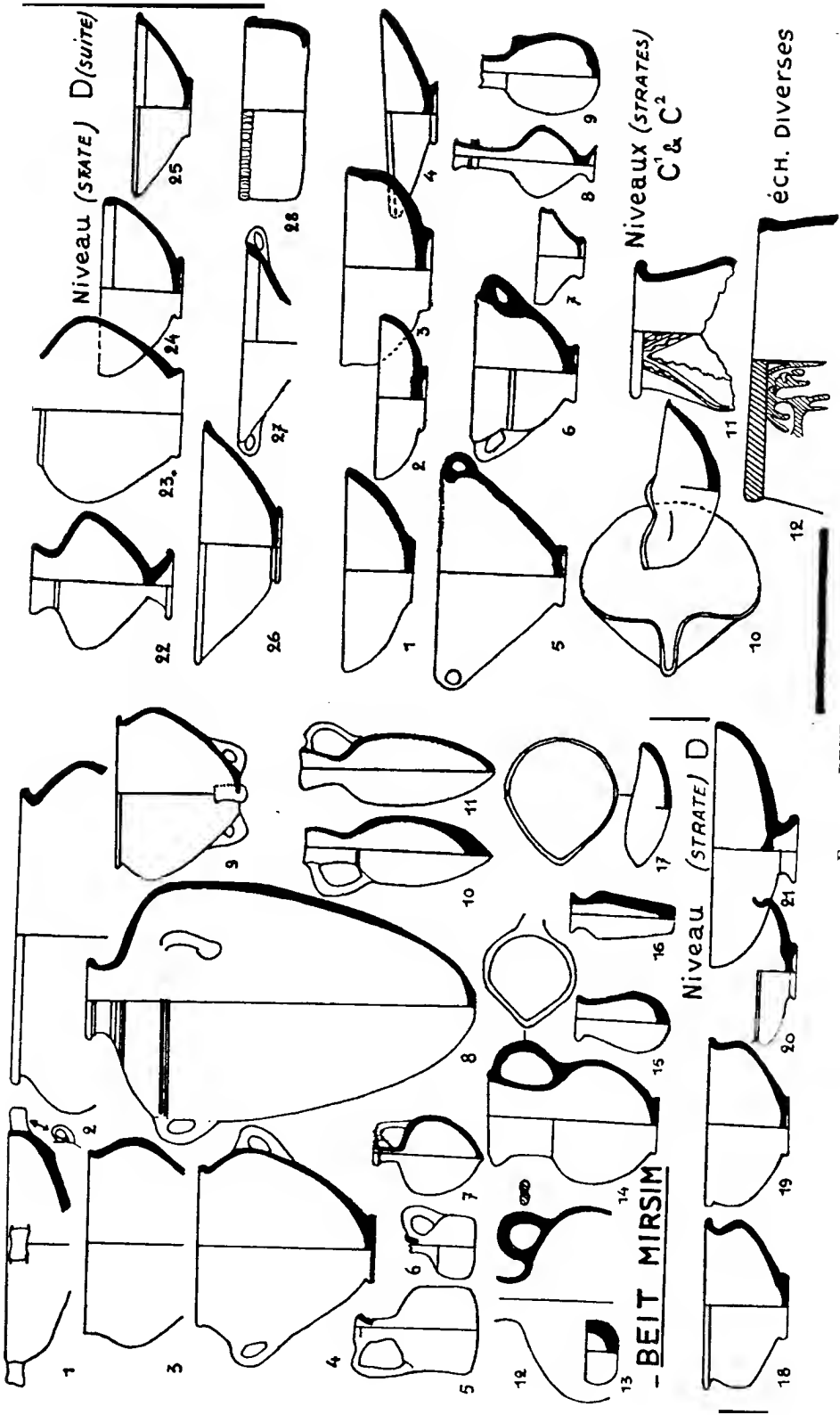


FIG. 109. BEIT MIRSIM (PAL.)
§§ 69, 70; pp. 125, 127

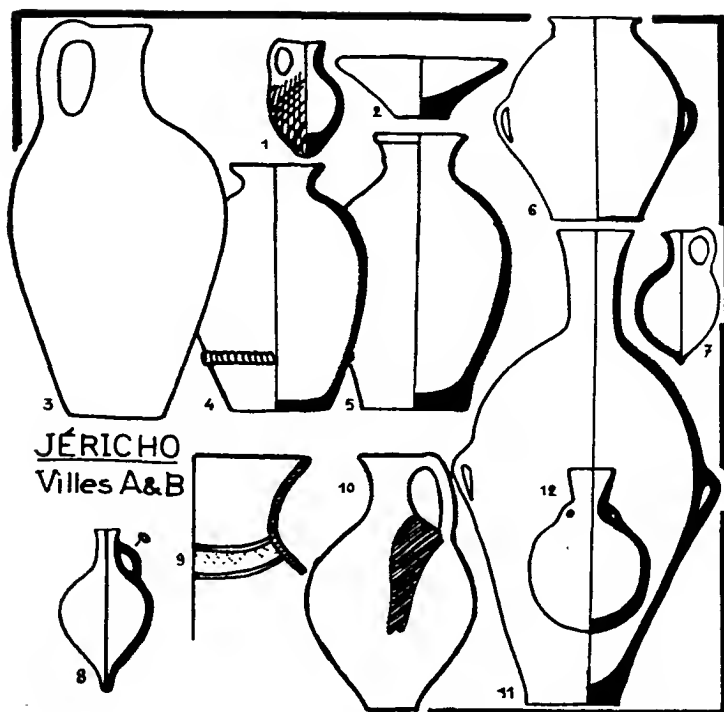


FIG. 110. JÉRICHO (PAL.)

§§ 41, 73; pp. 76, 131

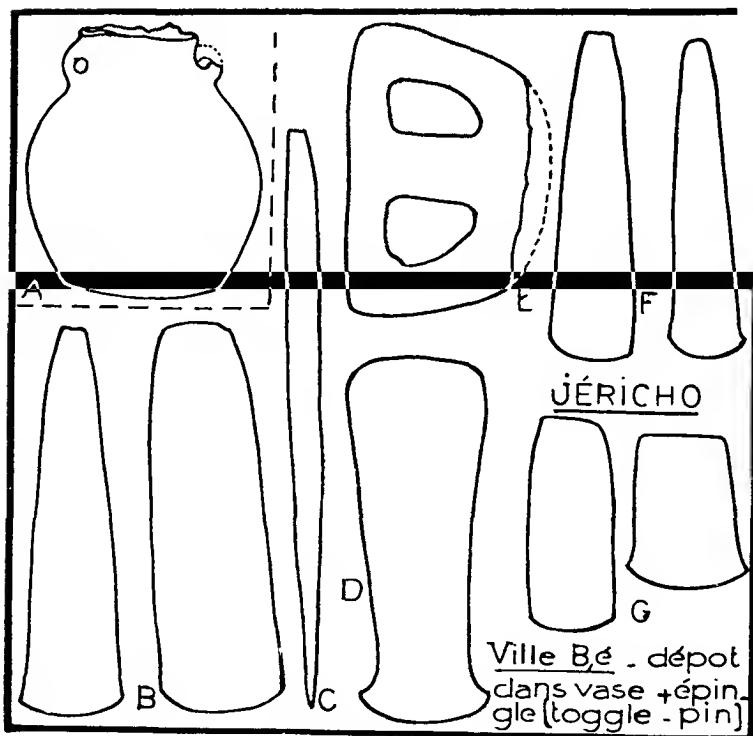


FIG. 111. JÉRICHO (PAL.)

§ 74; p. 132

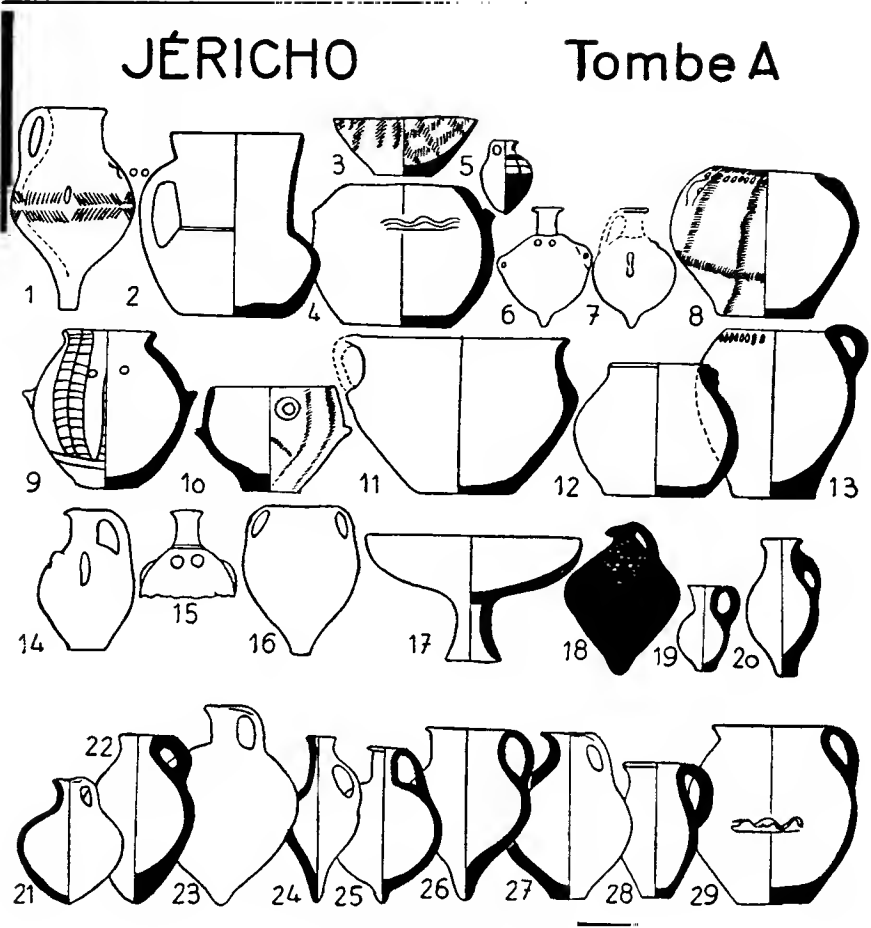


FIG. 112. JÉRICHO (PAL.)
§§ 41, 73; pp. 76, 131

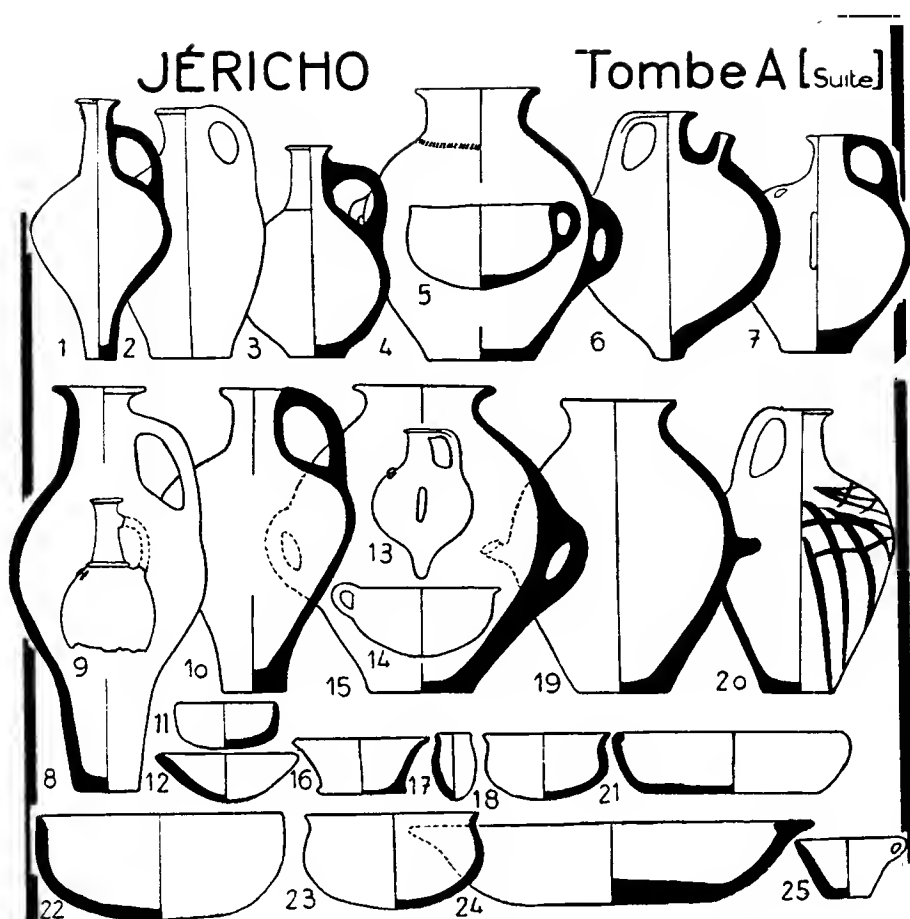


FIG. 113. JÉRICO (PAL.)

§§ 41, 73: pp. 76, 131

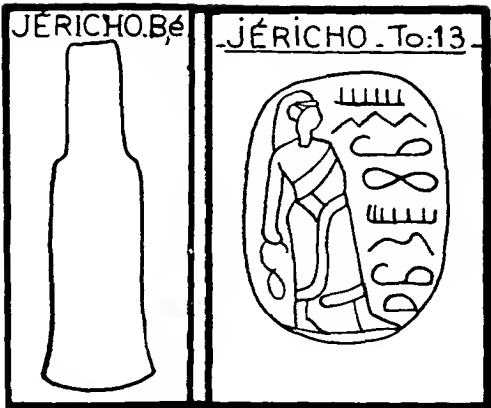


FIG. 114. JÉRICH0 (PAL.)
§ 80; p. 143

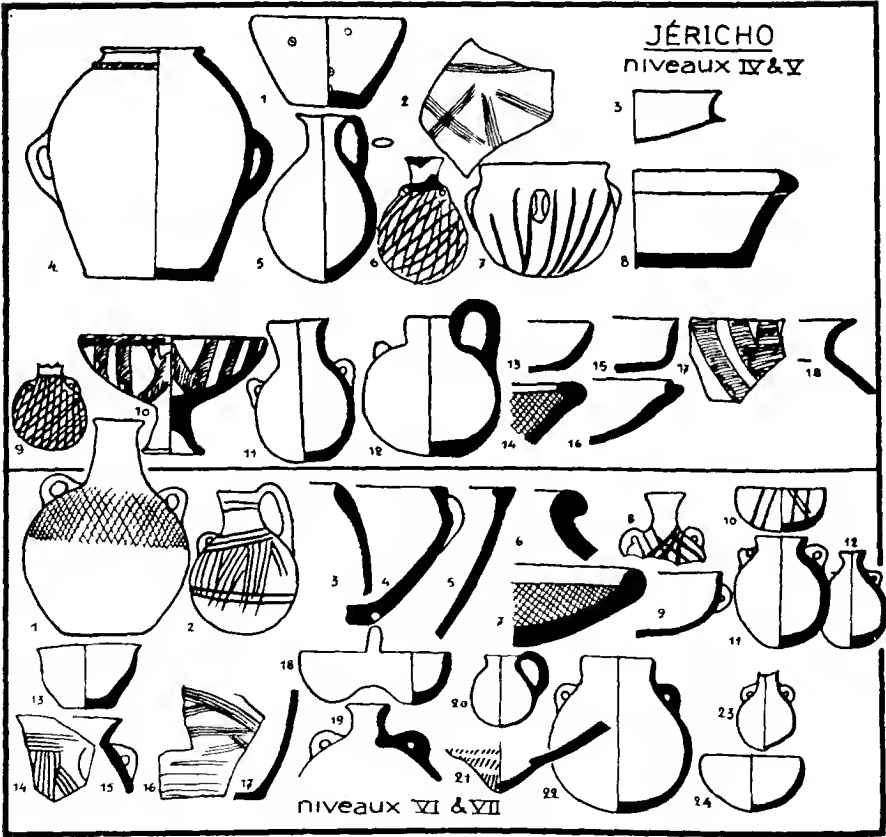


FIG. 115. JÉRICH0 (PAL.)
§ 72; p. 131

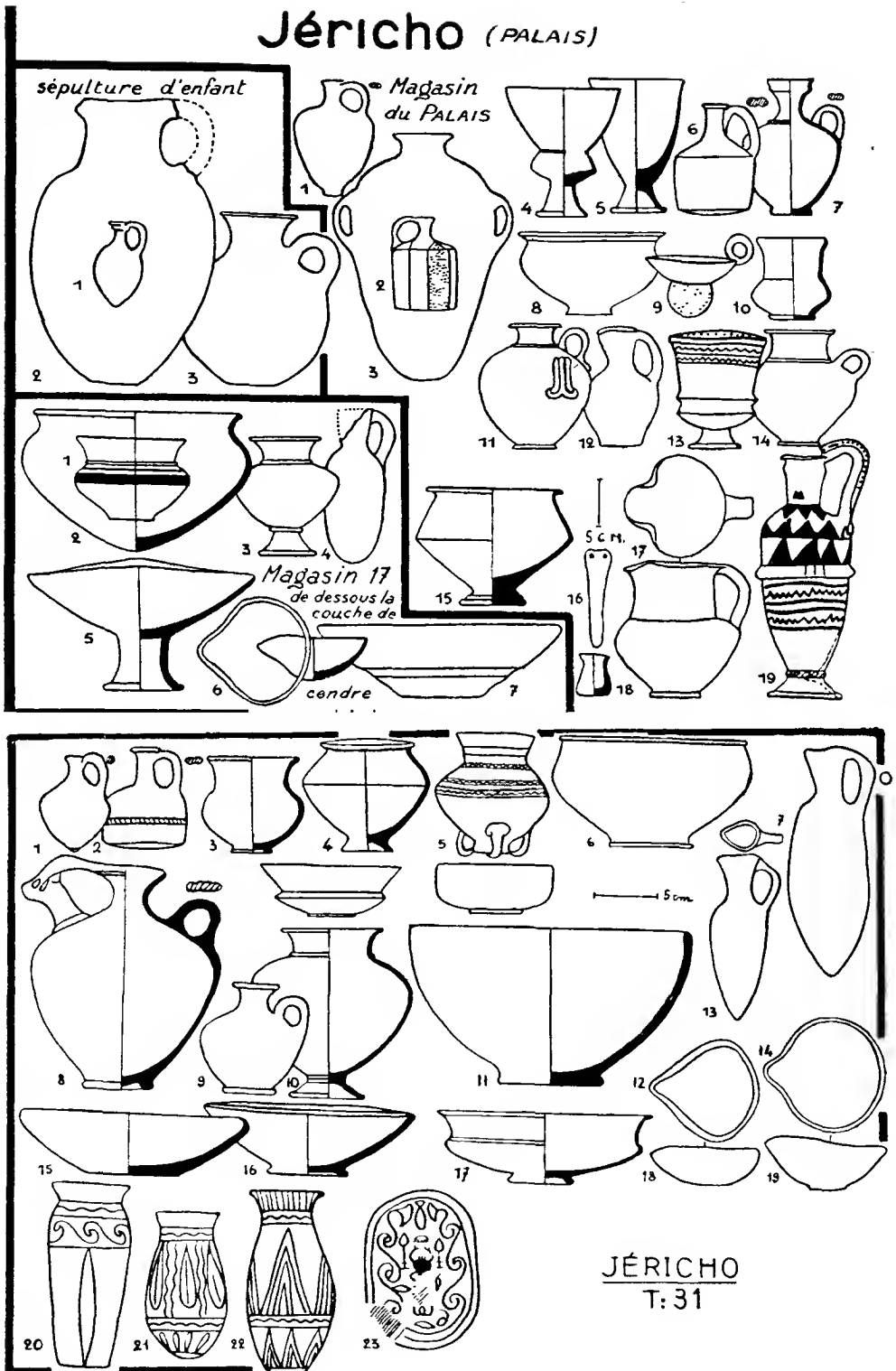


FIG. 116. JÉRICO (PAL.)

§§ 75, 77-78: pp. 134, 135, 136, 139, 140

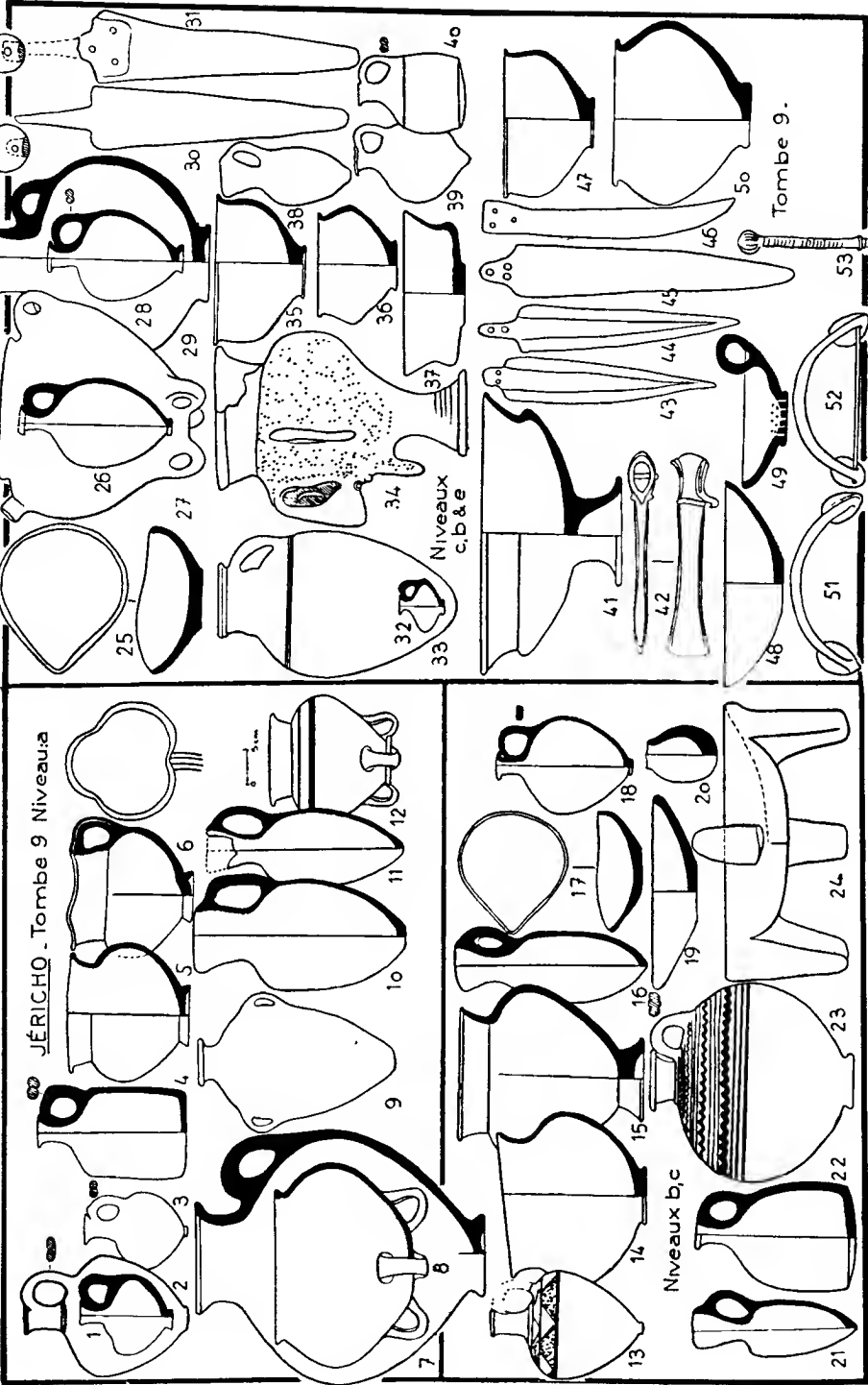


Fig. 117. JÉRICHŌ (PAL.)
§§ 75, 78; pp. 134, 140, 141

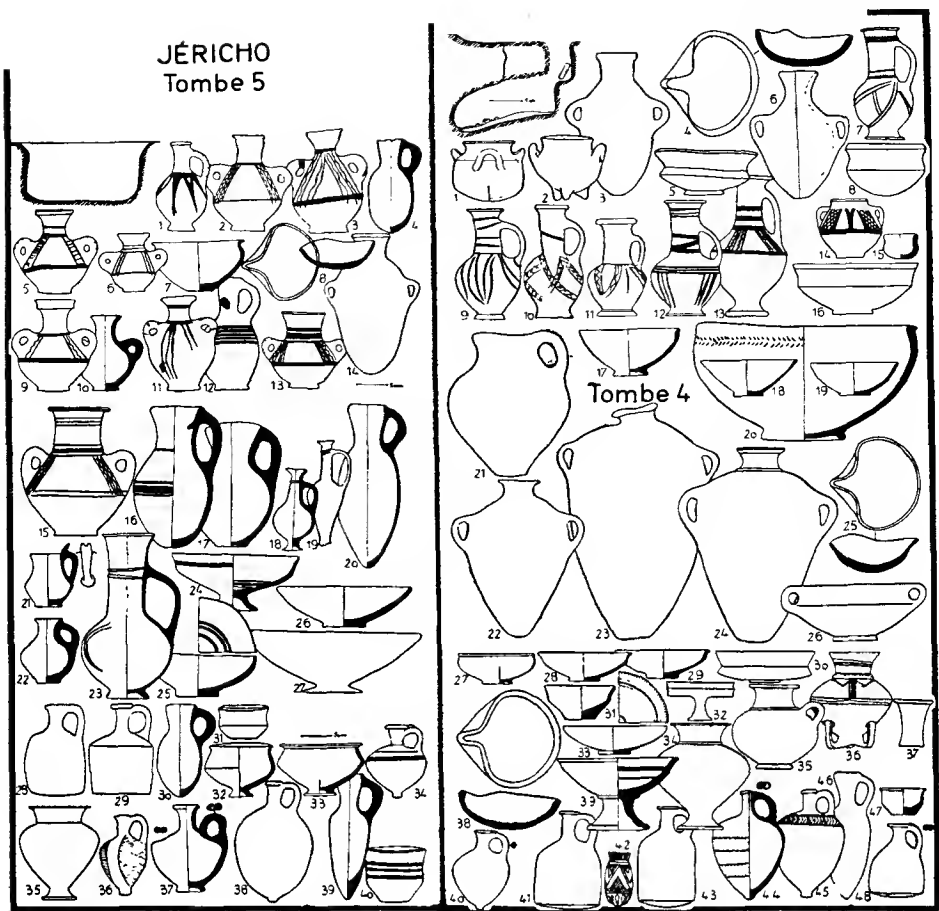


FIG. 118. JÉRICHŌ (PAL.). §§ 75, 80, 81; pp. 134, 144, 145, 146, 147, 148

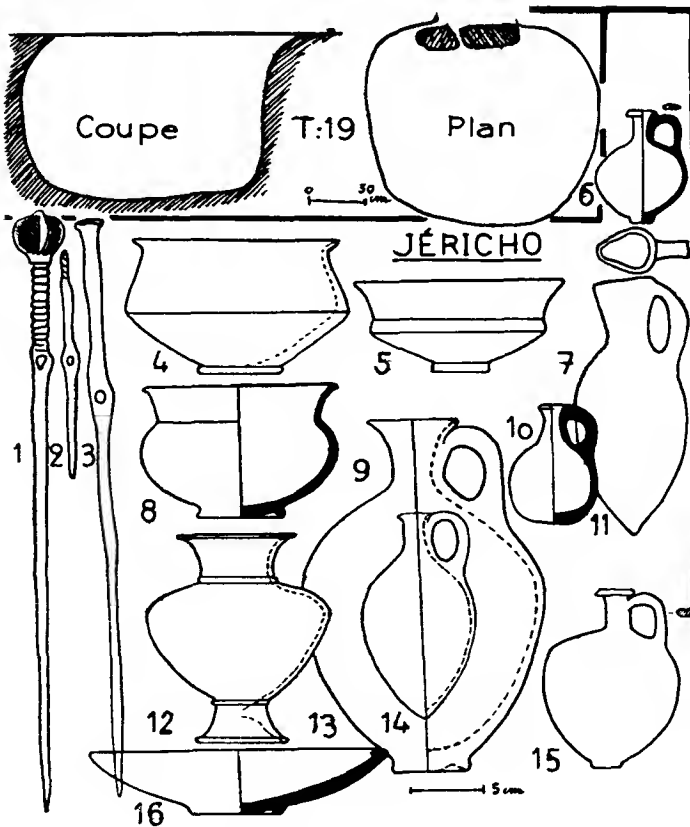


FIG. 110. JÉRICHŌ (PAL.). § 79; n. 142

FIGURE 120

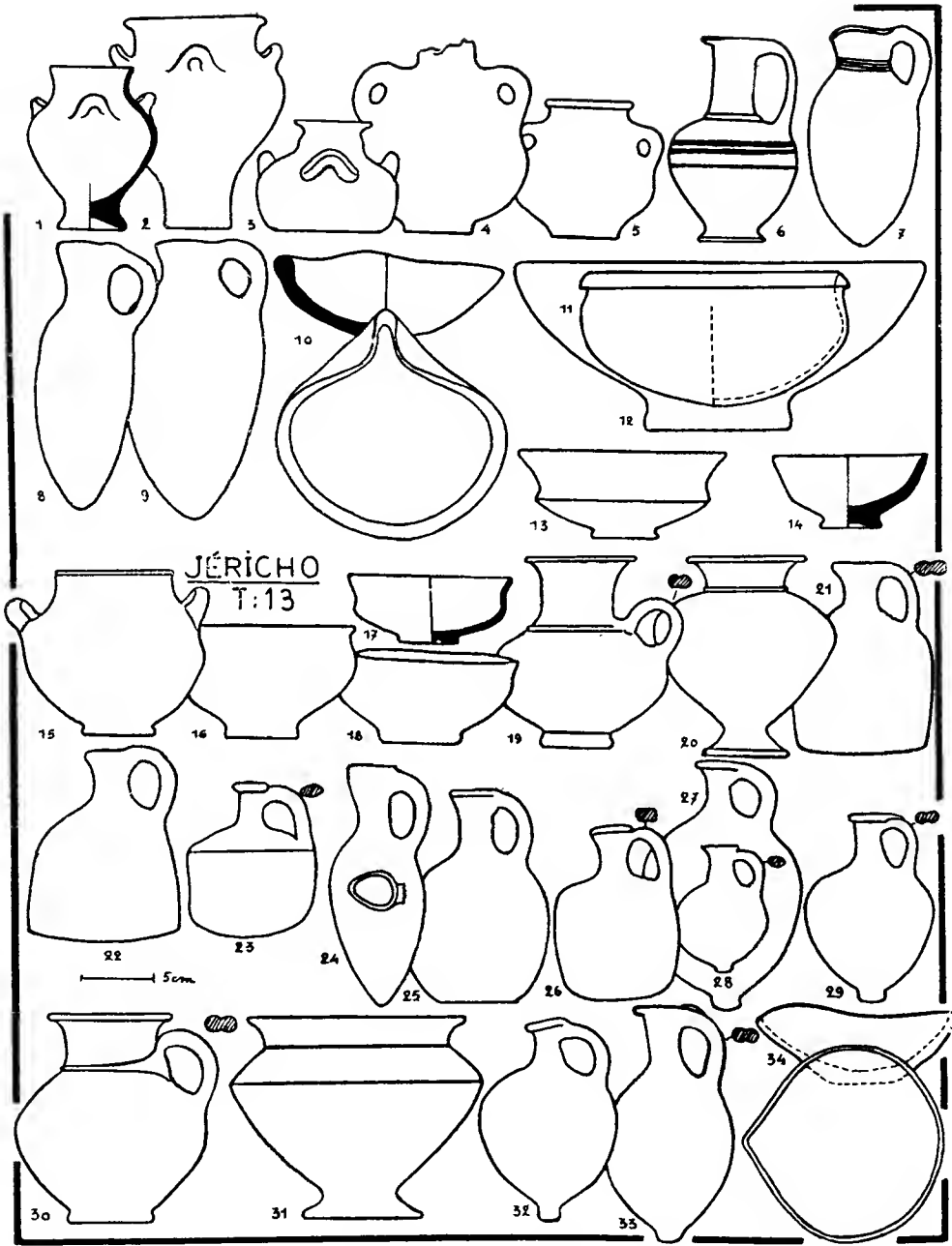


FIG. 120. JÉRICHO (PAL.)
§ 80; p. 143

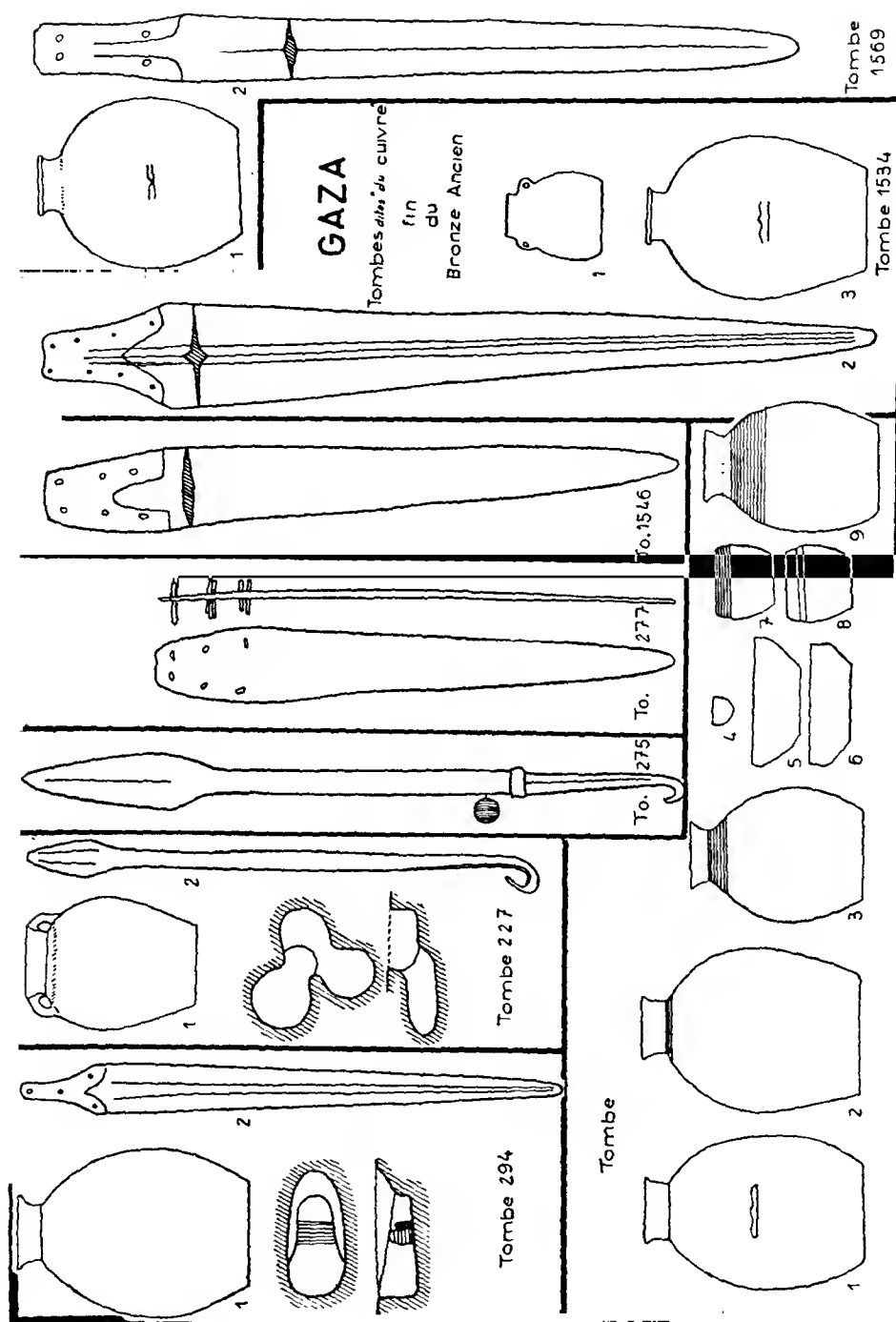


Fig. 121. GAZA (PAL.)
§§ 84, 124; pp. 150, 269

FIGURE 122

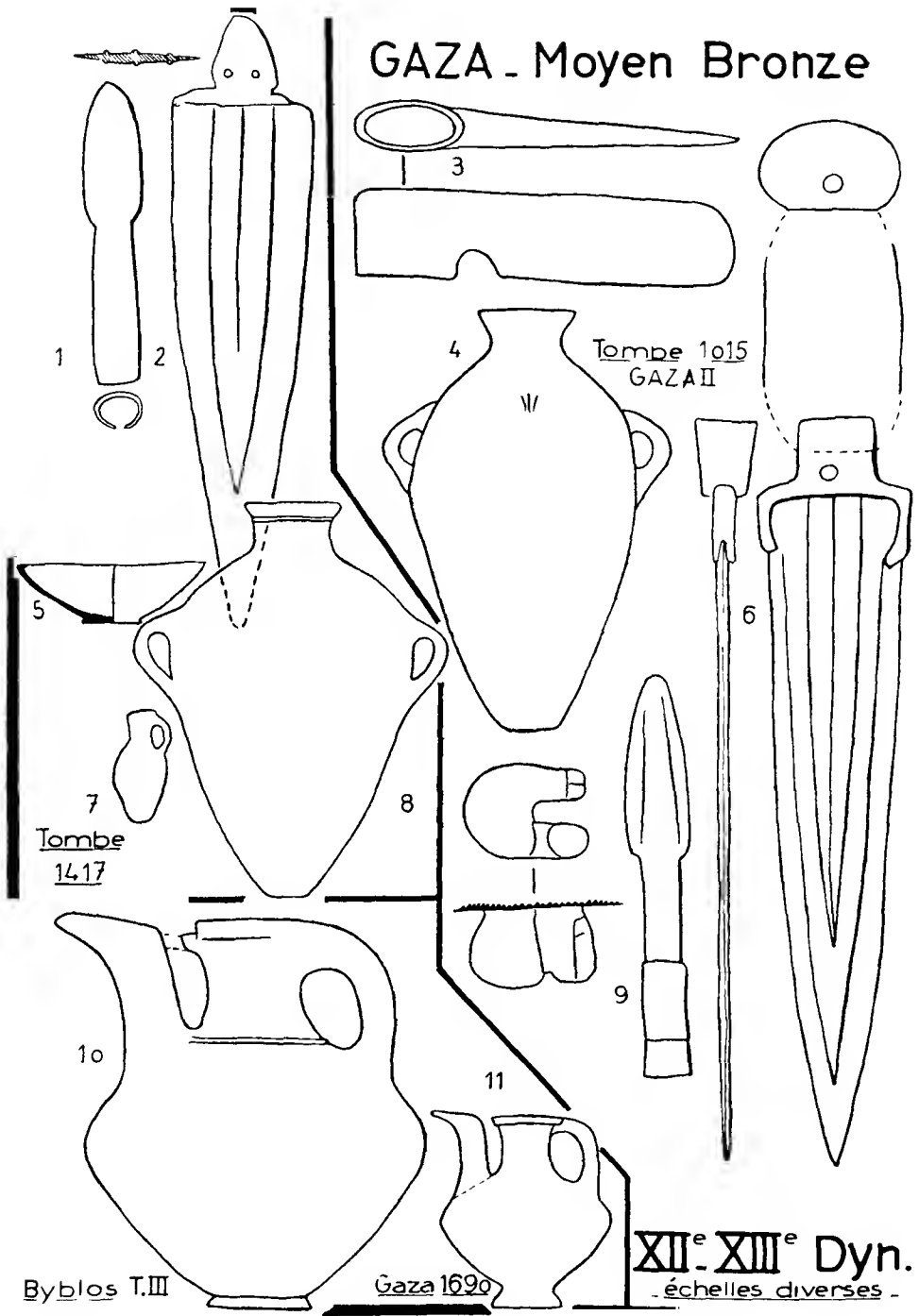


FIG. 122. GAZA (PAL.)

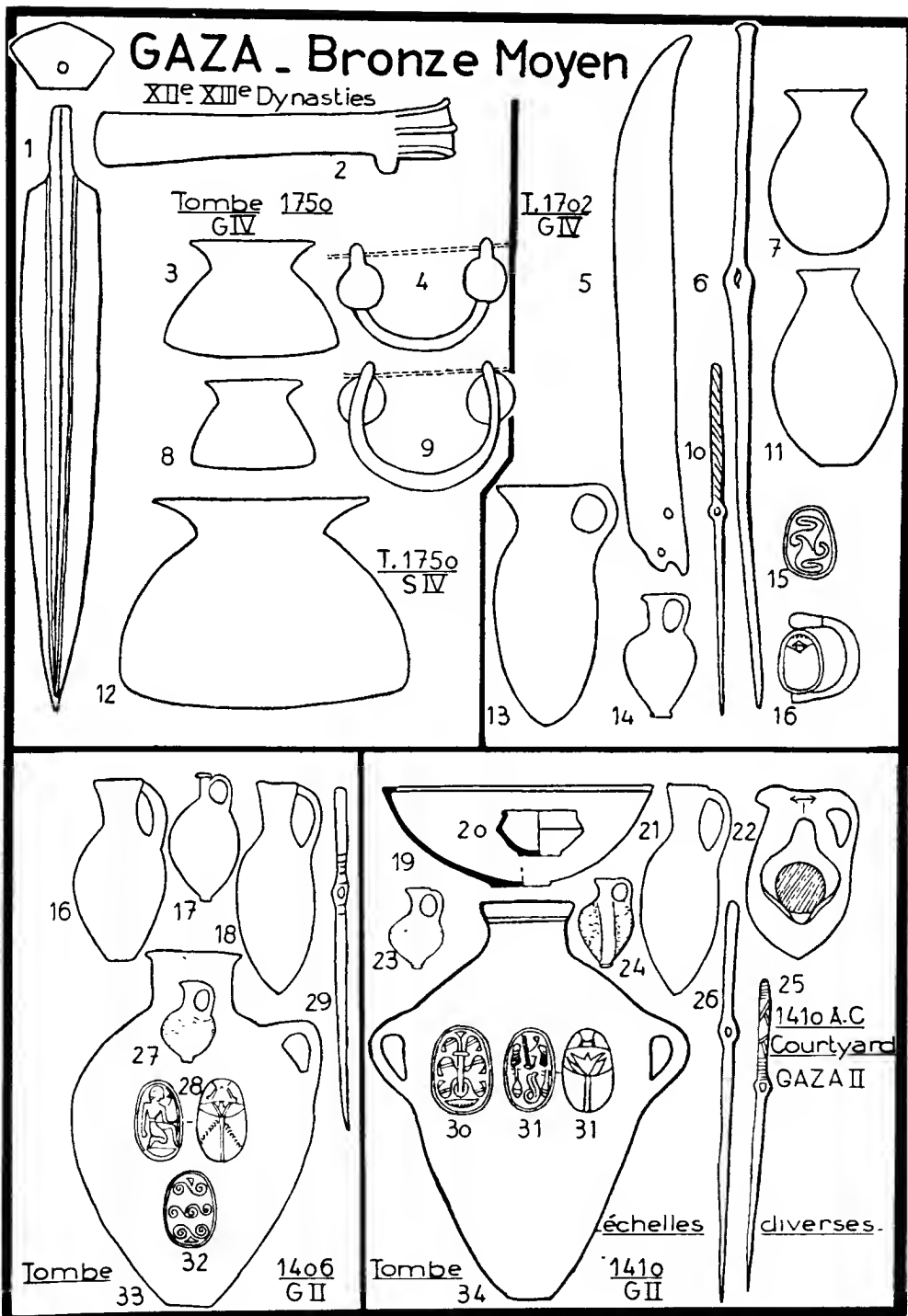


Fig. 123. GAZA (PAL.)

§§ 85, 87; pp. 154, 157

FIGURE 124

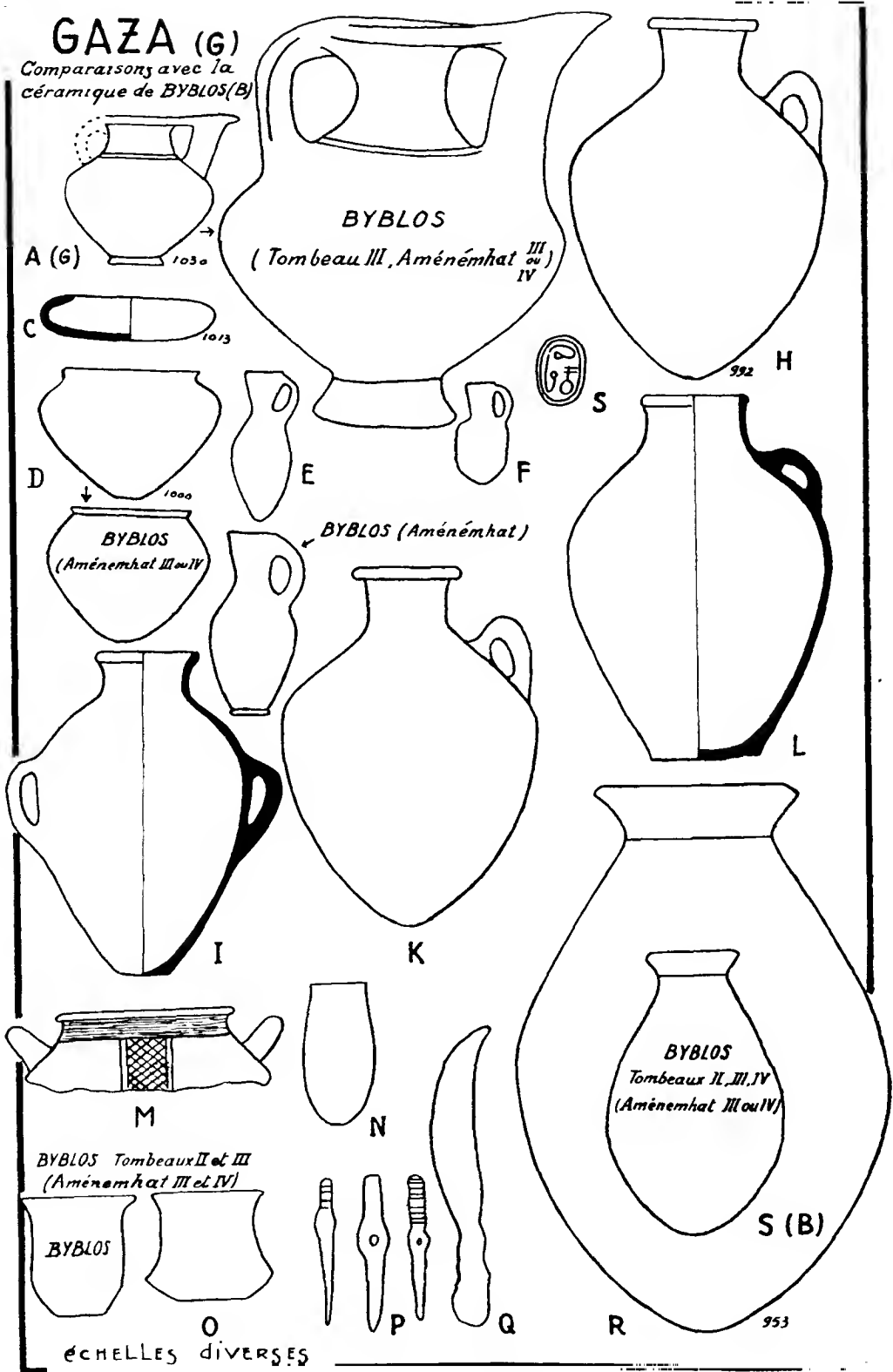


FIG. 124. GAZA (PAL.)
§ 85; pp. 153, 154

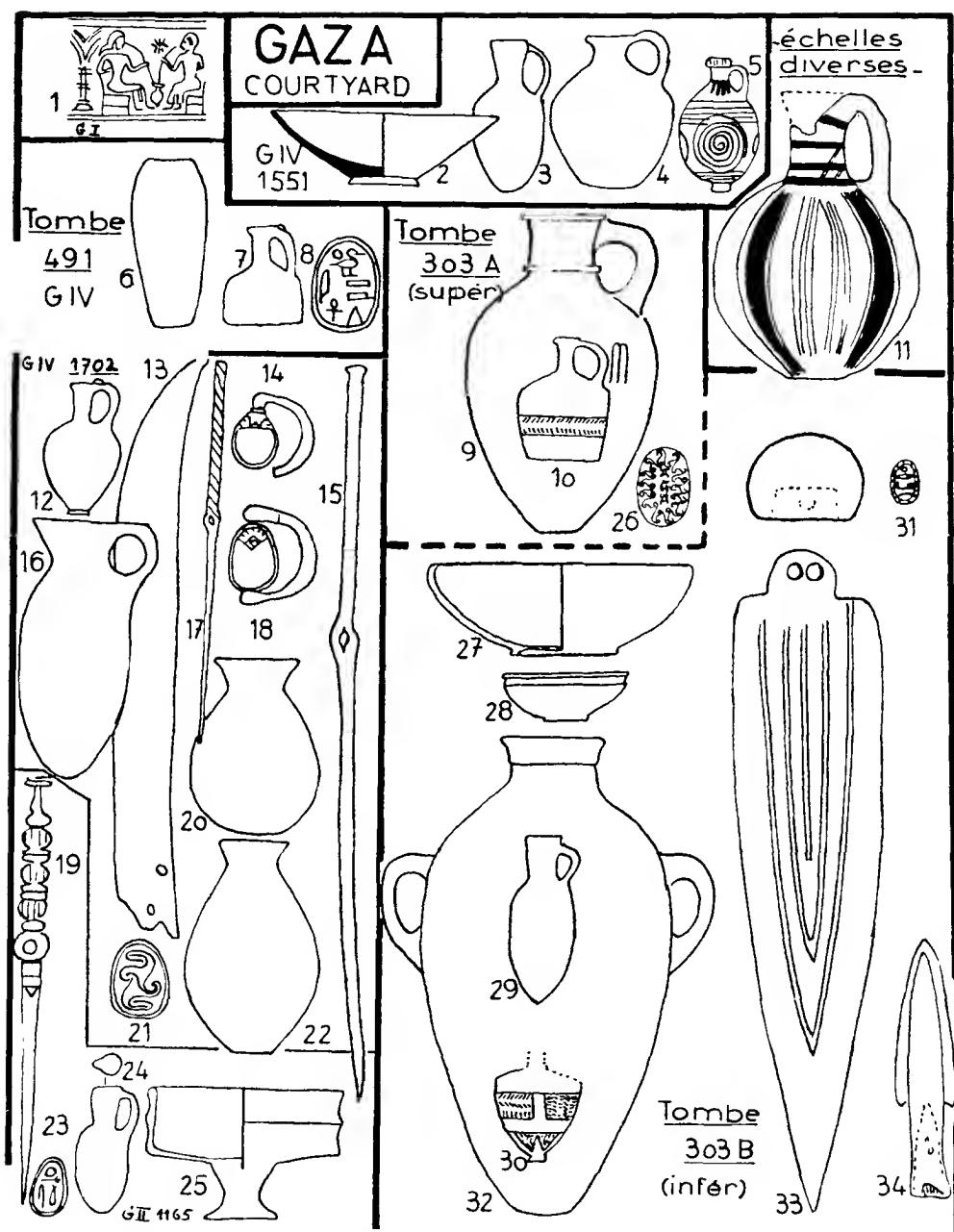


FIG. 125. GAZA (PAL.)

§§ 85, 86, 87, 92; pp. 154, 156, 157, 165

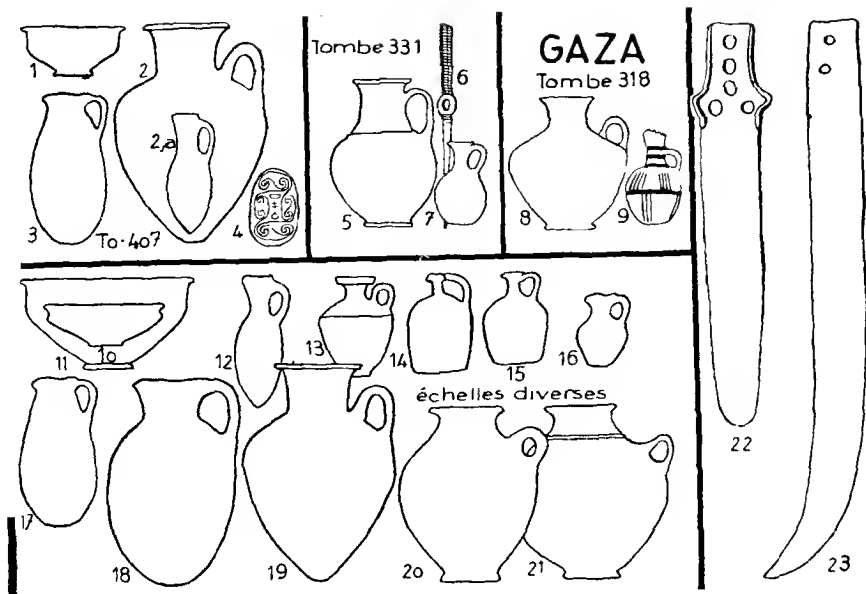


FIG. 126. GAZA (PAL.)
§ 87; p. 157

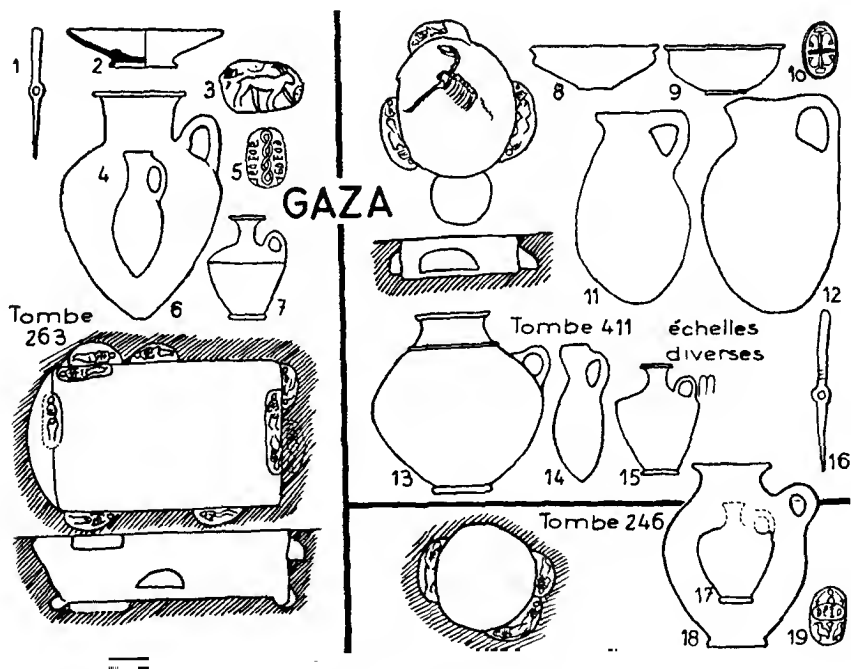


FIG. 127. GAZA (PAL.)
§§ 86, 87; pp. 156, 157

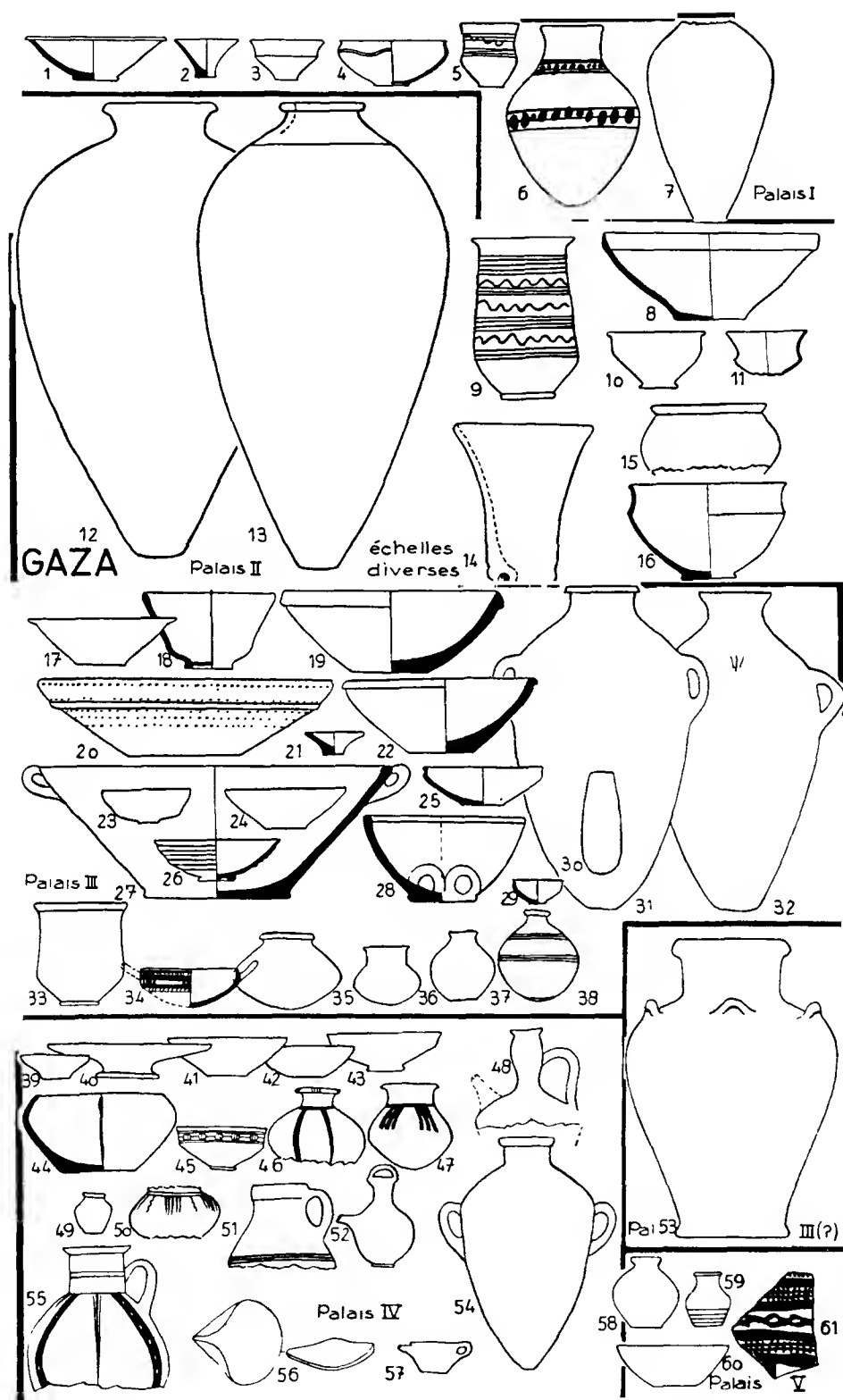


FIG. 128. GAZA (PAL.)
§ 89; pp. 159, 160, 161, 162

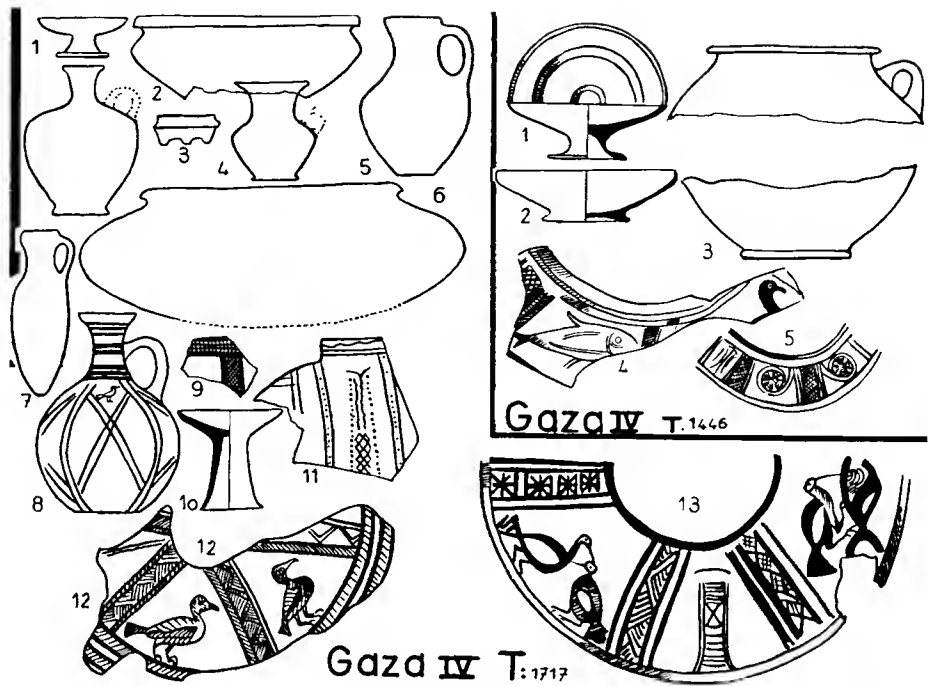


FIG. 129. GAZA (PAL.)
§ 90; p. 163

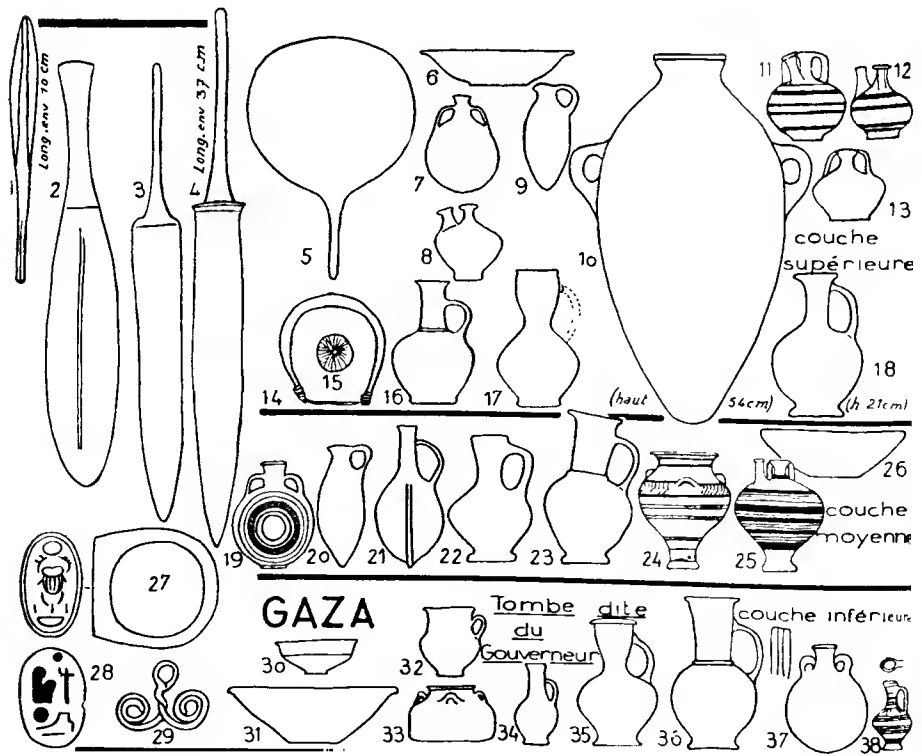


FIG. 130. GAZA (PAL.)
§ 90; pp. 162, 163

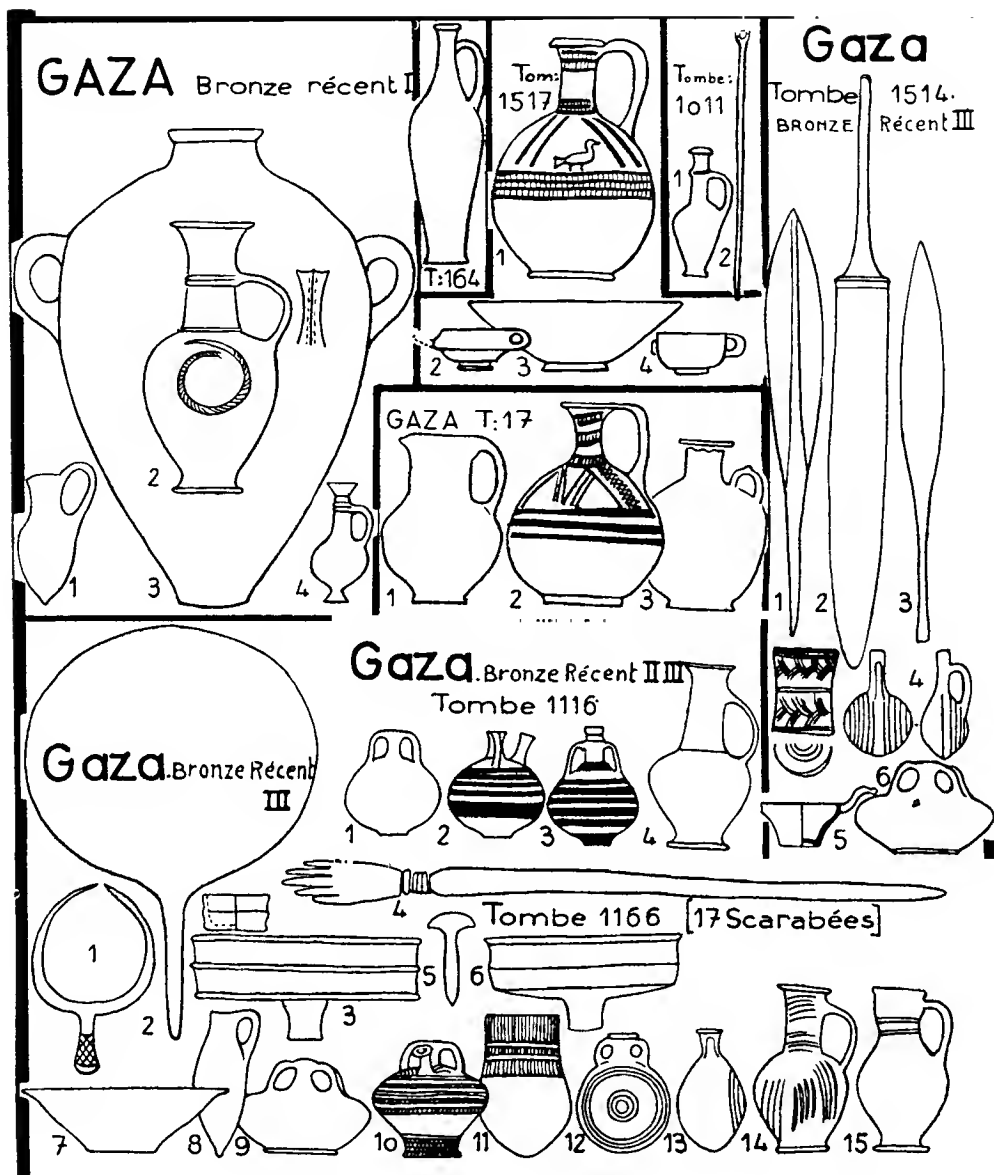


FIG. 131. GAZA (PAL.)

§ 90; p. 163

FIGURE 132

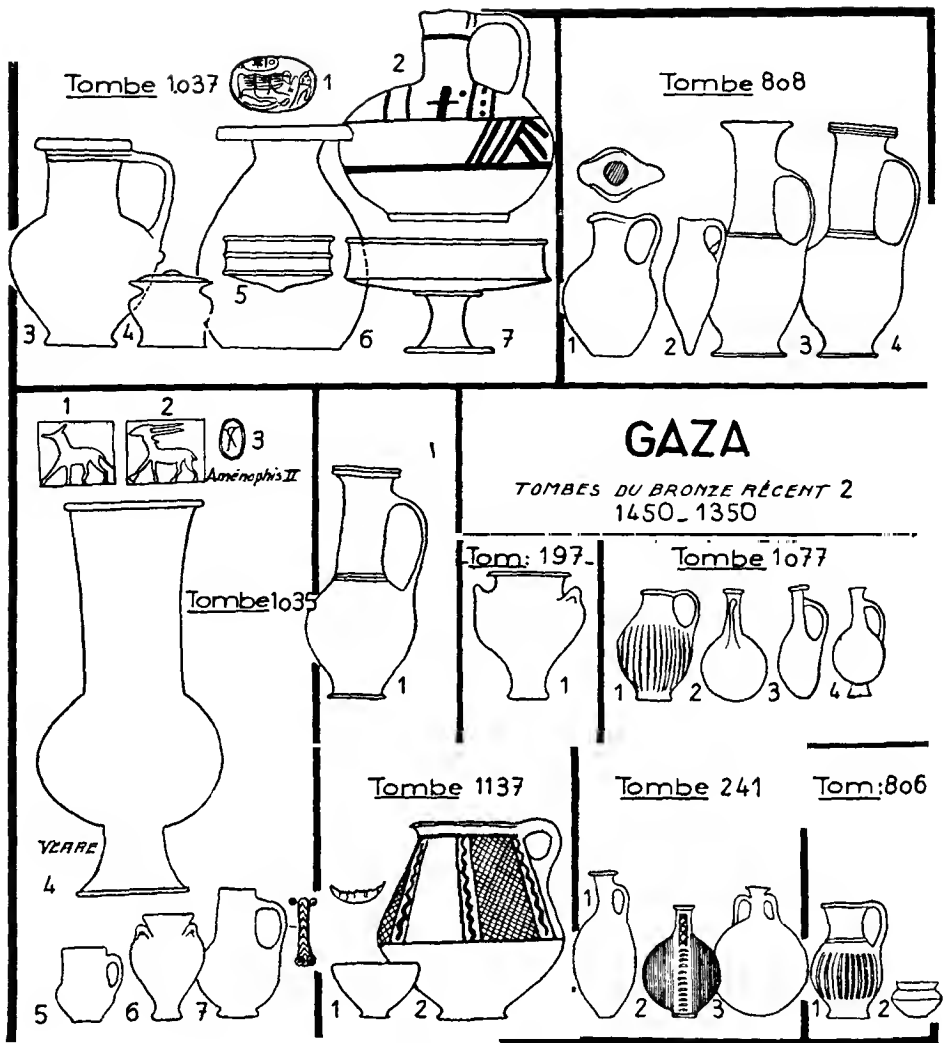


FIG. 132. GAZA (PAL.)
§ 90; p. 163

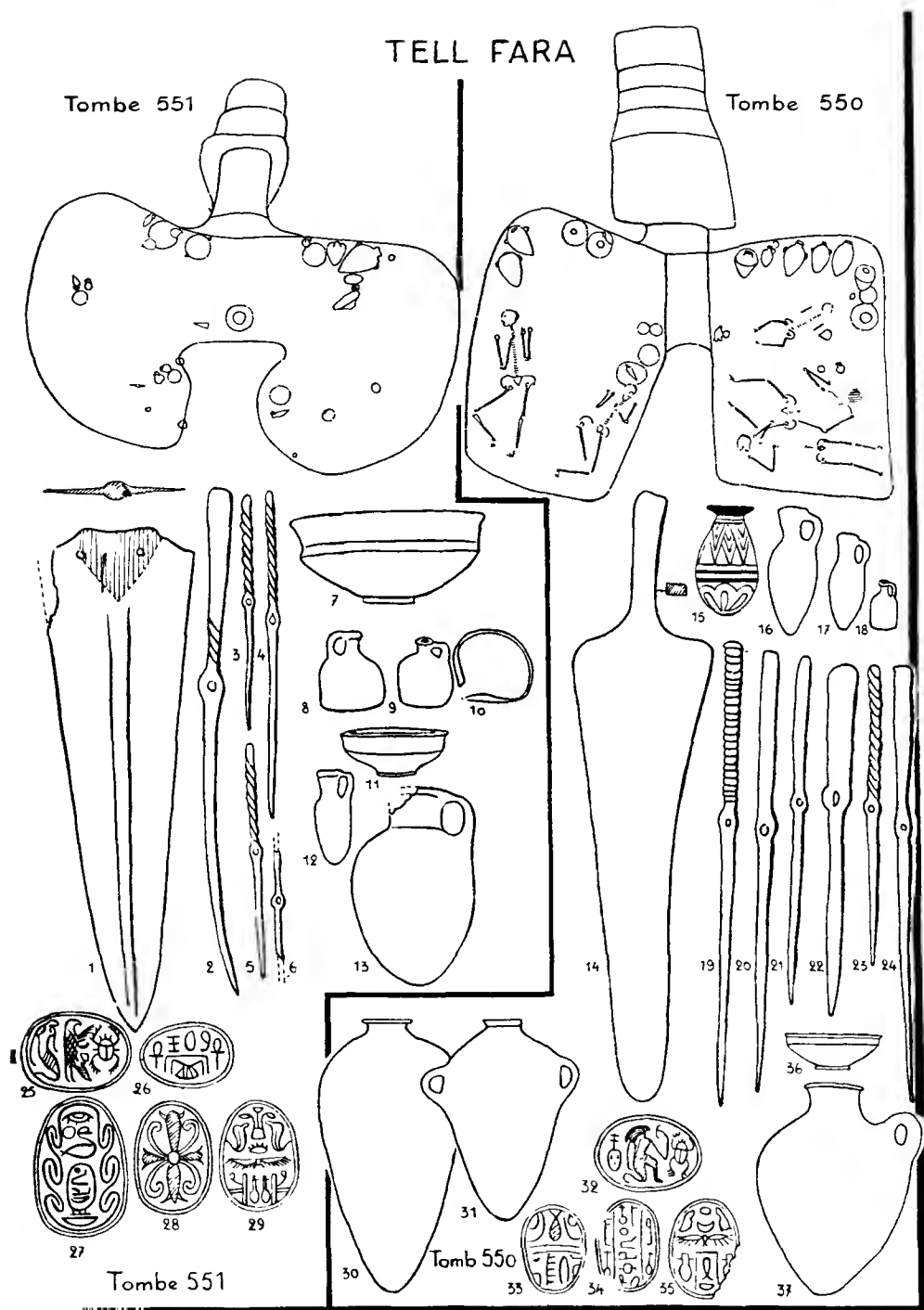


FIG. 133. TELL FARA (PAL.)
§ 92; pp. 164, 165

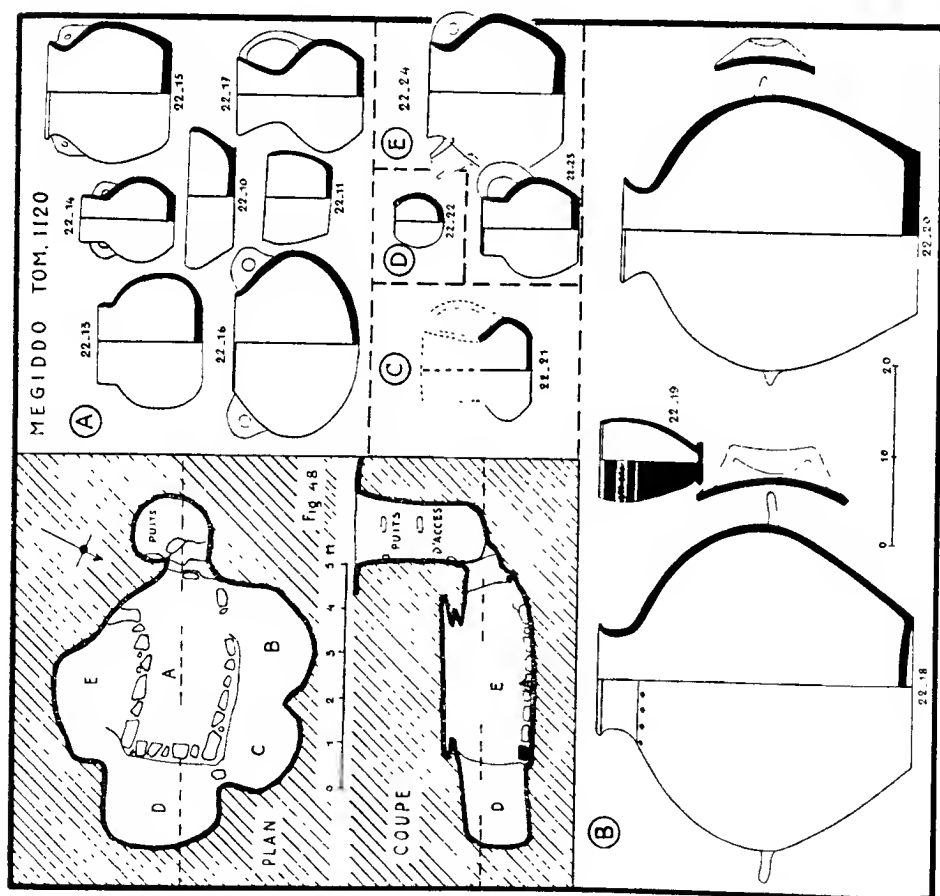


FIG. 134. MÉGIDDO (PAL.)
§ 94; p. 172

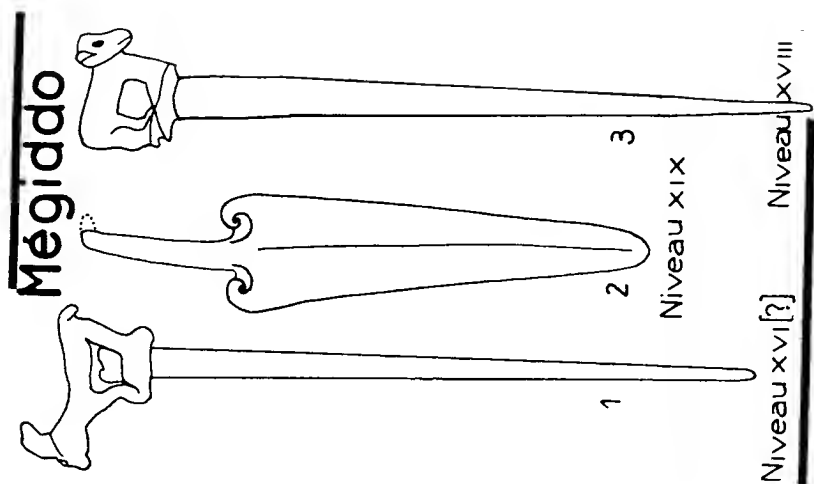


FIG. 135. MÉGILLO (PAL.)
§ 93; p. 170

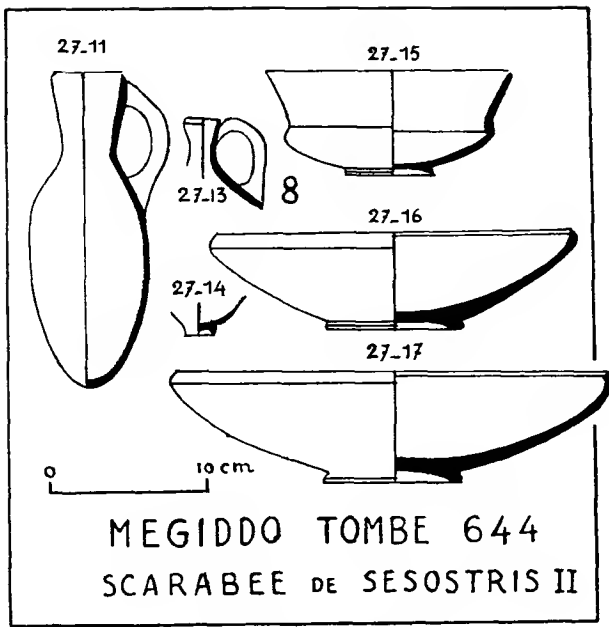


FIG. 136. MÉGIDDO (PAL.)
§ 94; p. 173

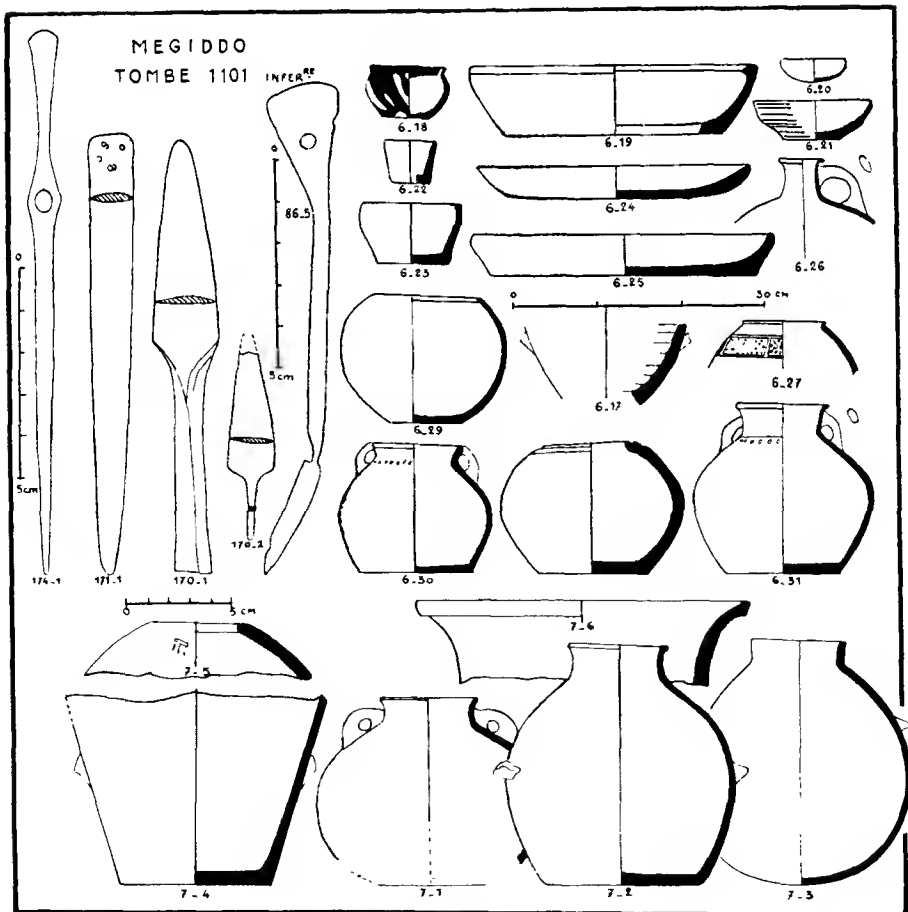


FIG. 137. MÉGIDDO (PAL.)
 §§ 93, 125; pp. 172, 271

FIGURE 138

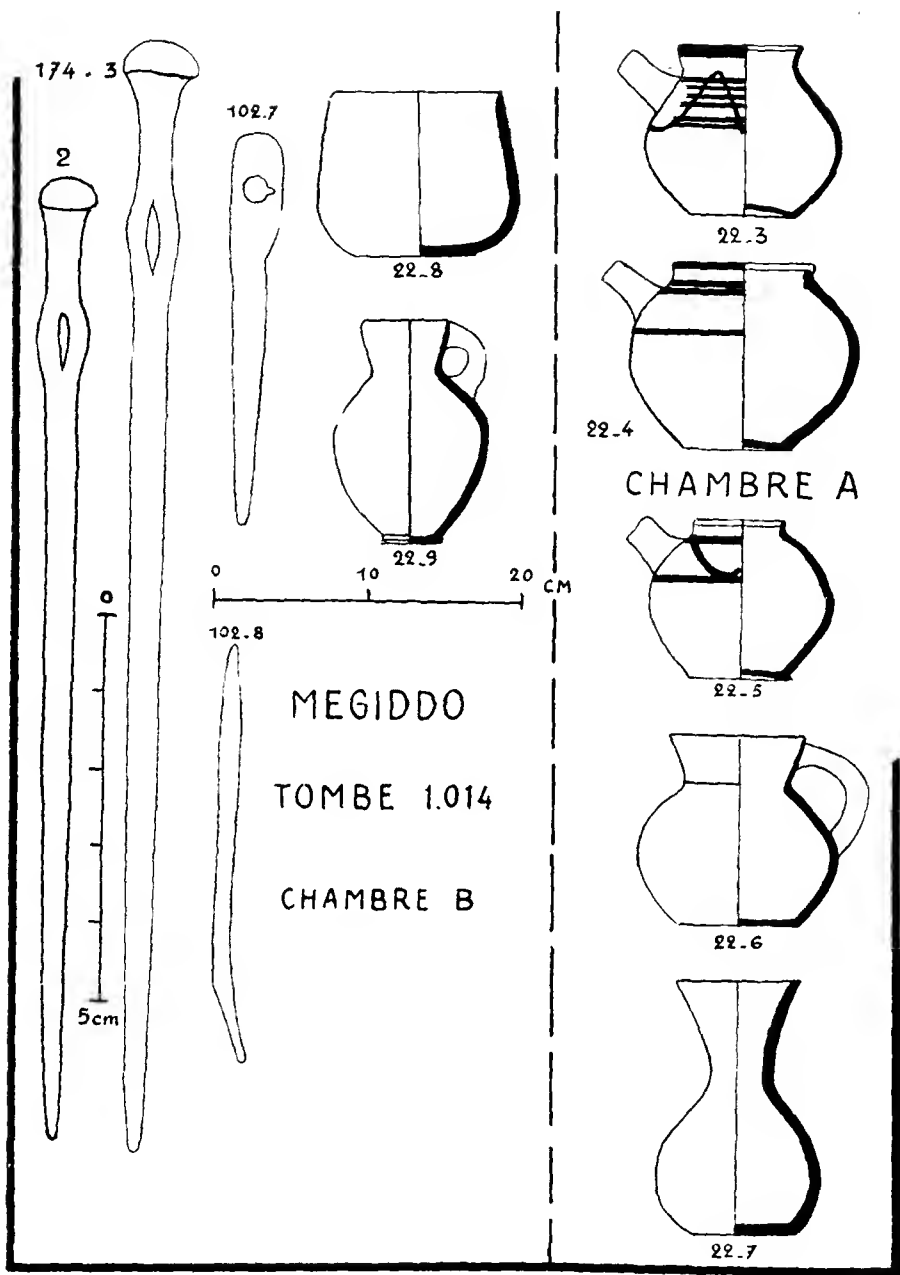


FIG. 138. MÉGIDDO (PAL.)
§§ 94, 125; pp. 172, 271

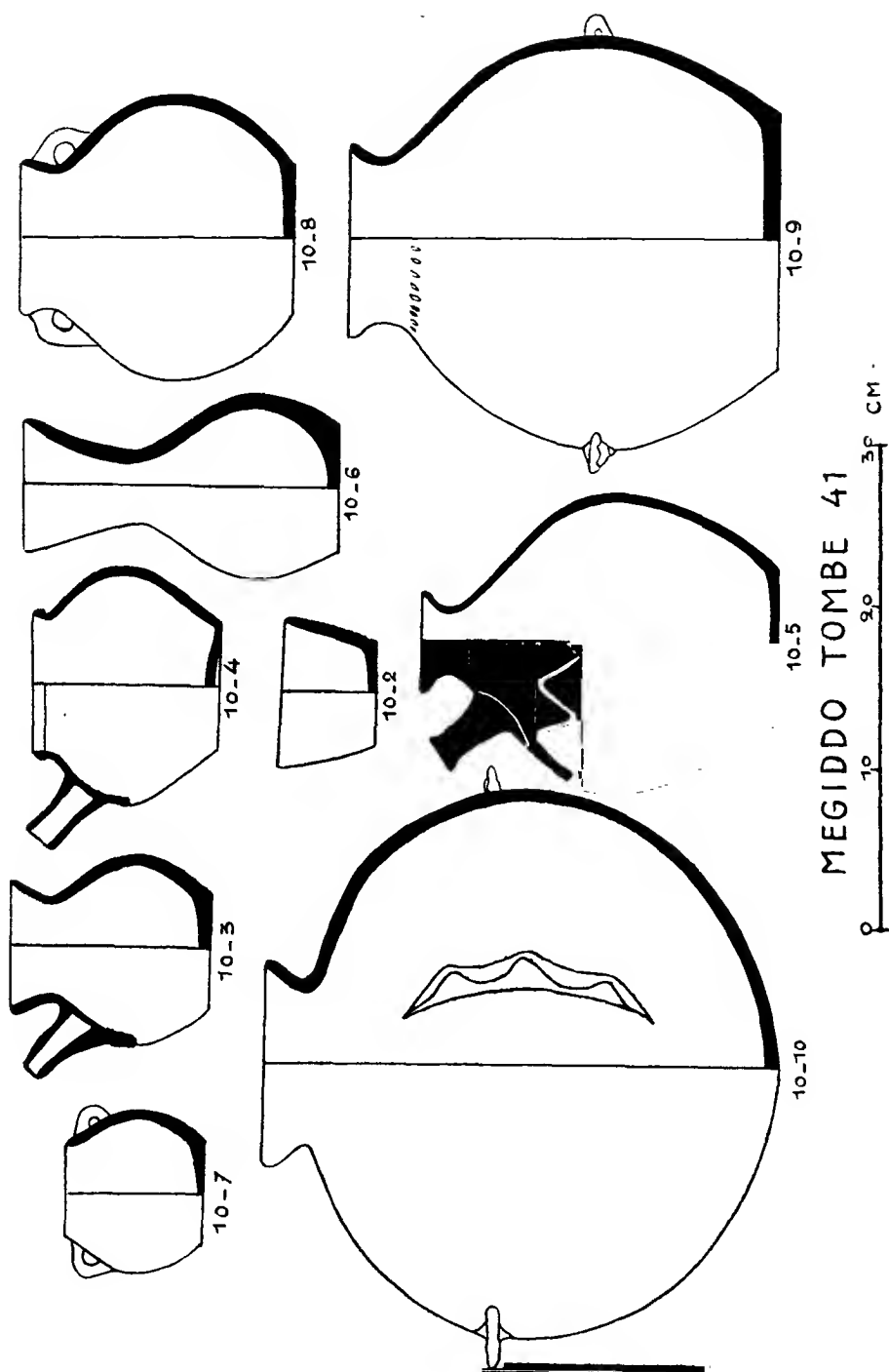


FIG. 139. MÉGIDDO (PAL.)
§ 94; p. 172

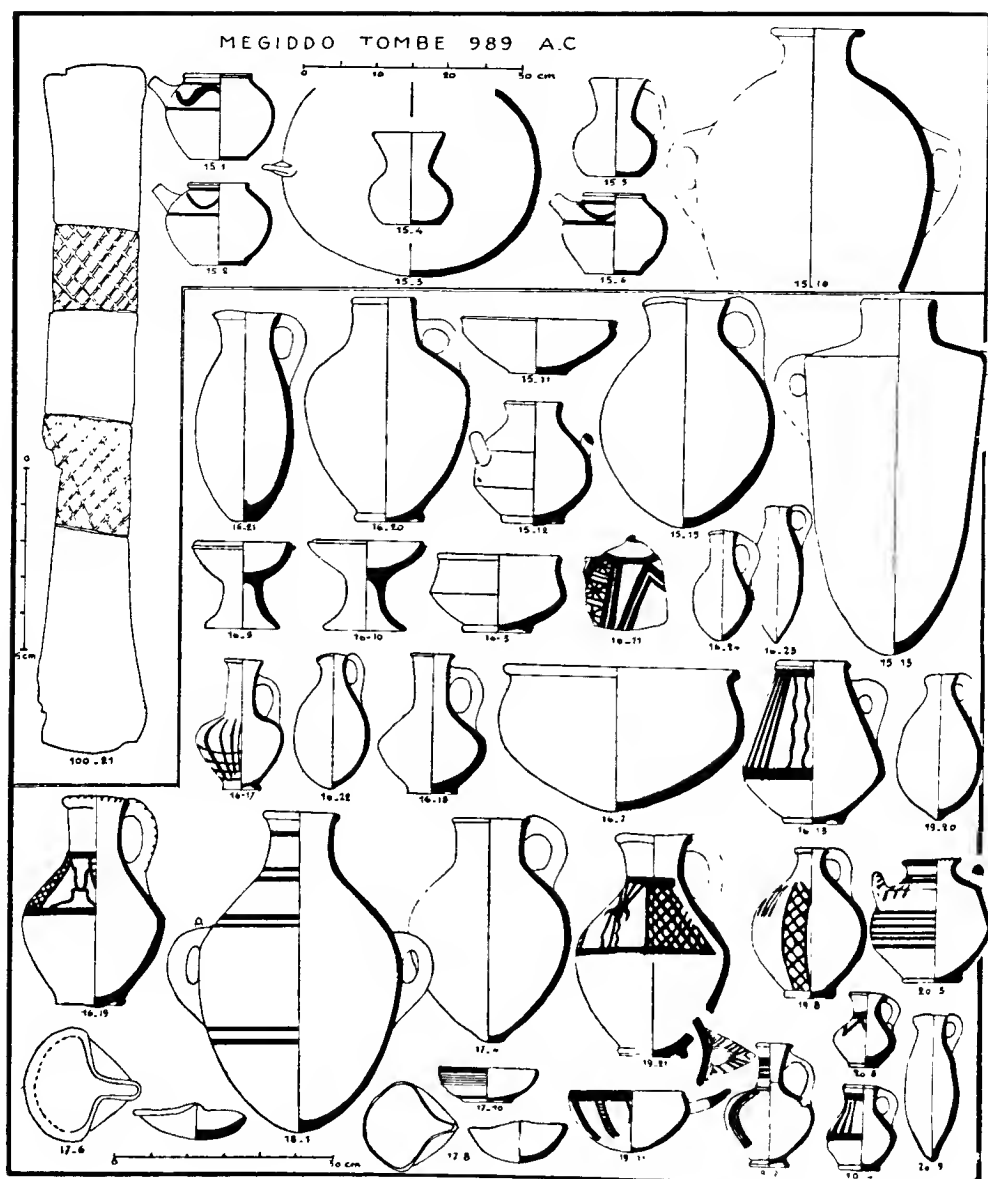


FIG. 140. MÉGIDDO (PAL.)

§§ 94, 114; pp. 172, 245

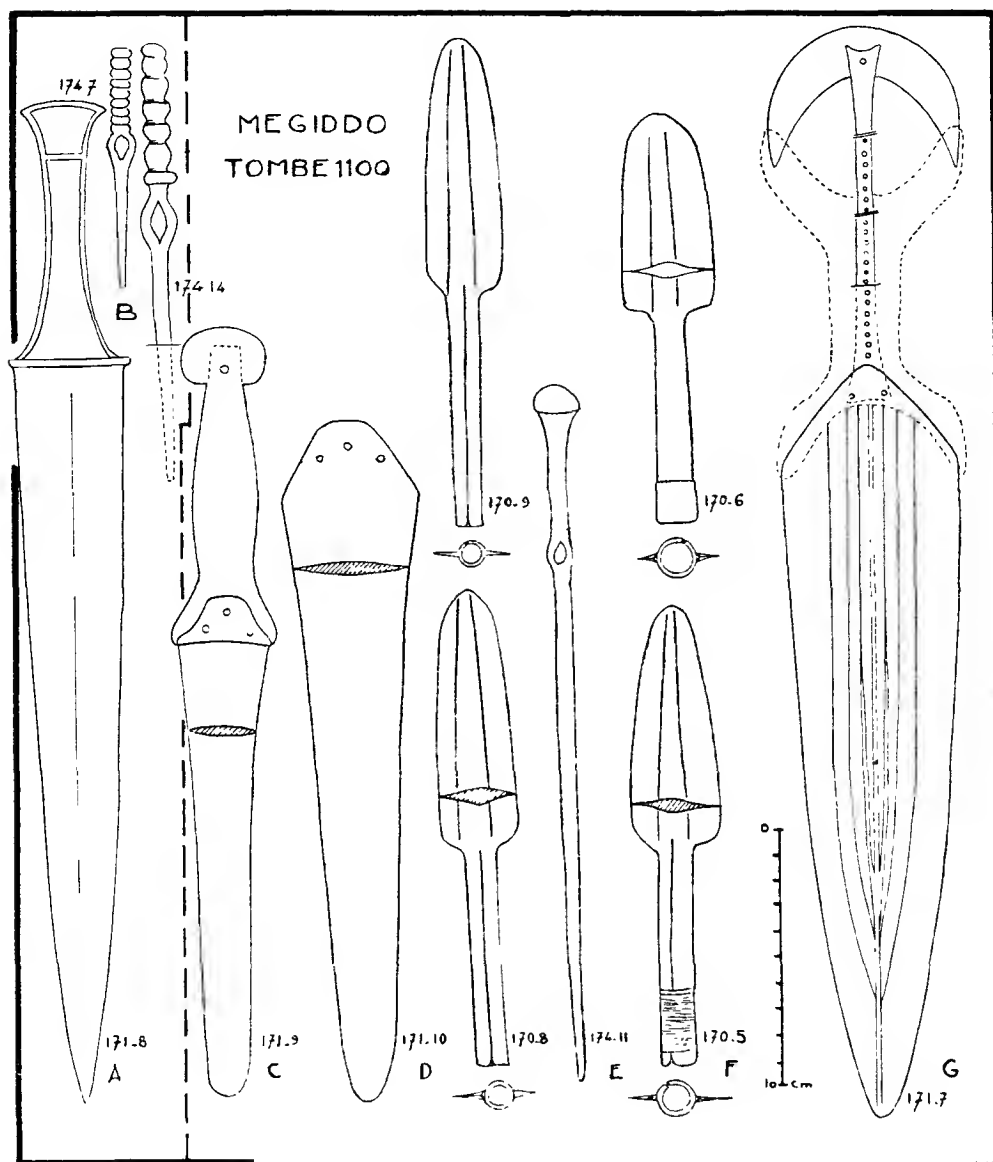


FIG. 141. MÉGIDDO (PAL.)

§§ 94, 125; pp. 172, 173, 271

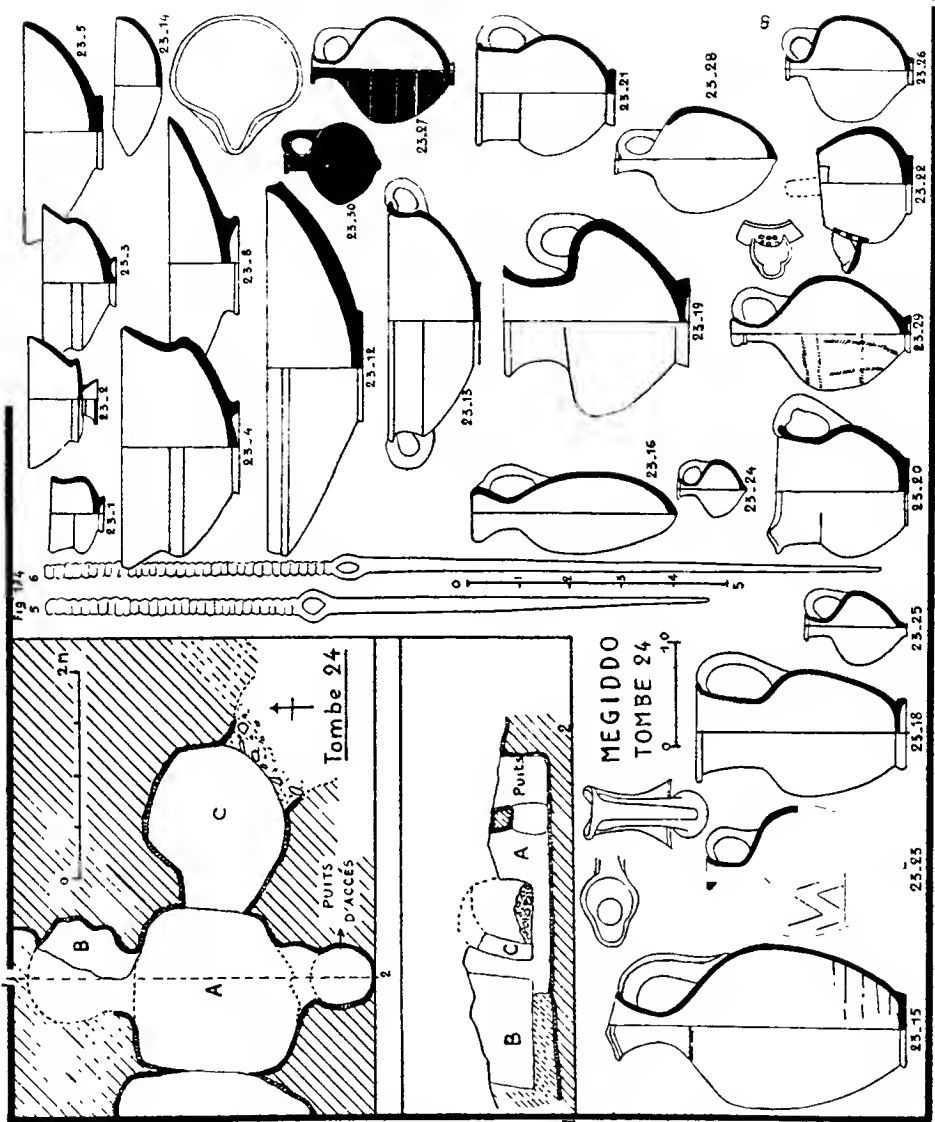


Fig. 142. MÉGIDDO (PAL.)

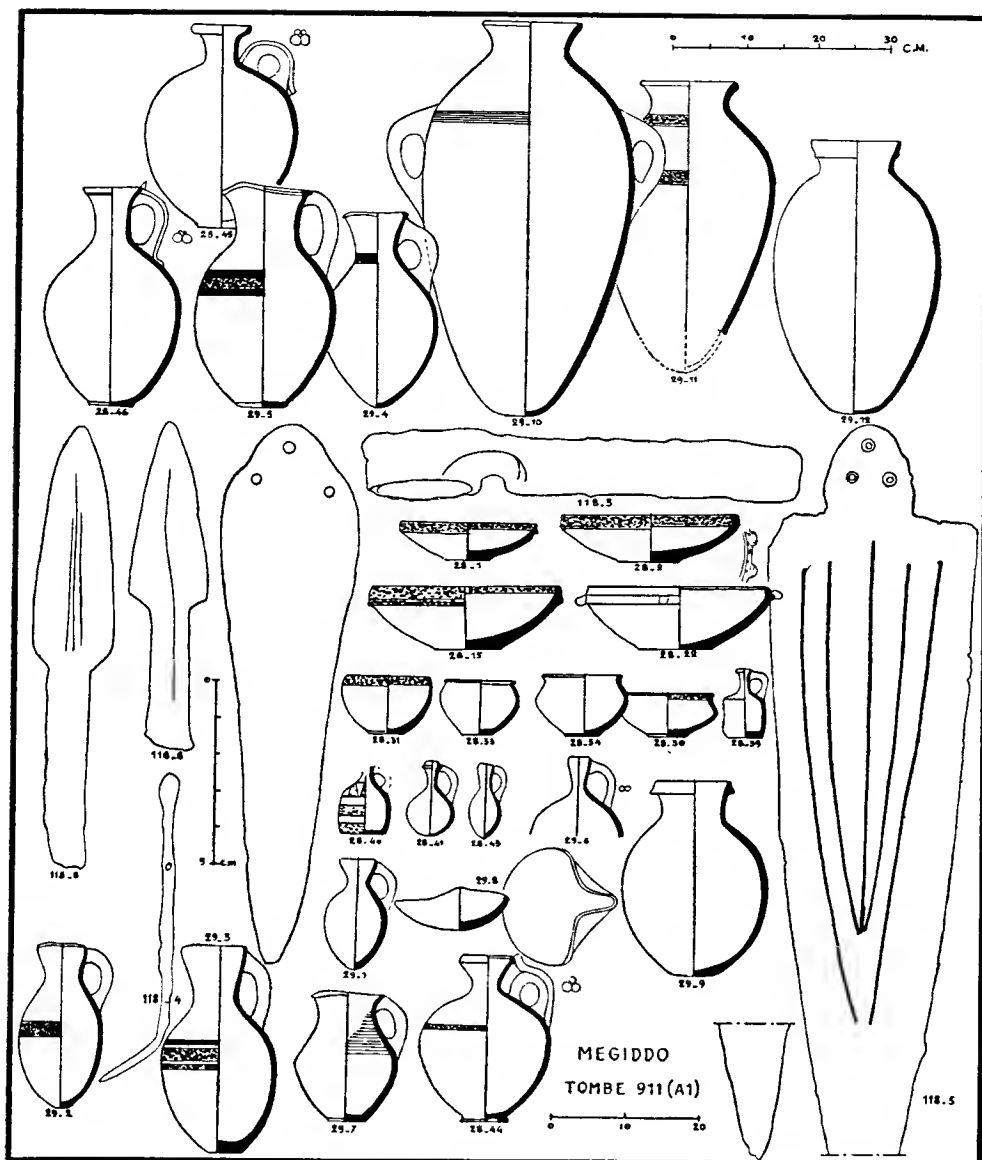


FIG. 143. MÉGIDDO (PAL.)

§ 94; p. 173

FIGURE 144

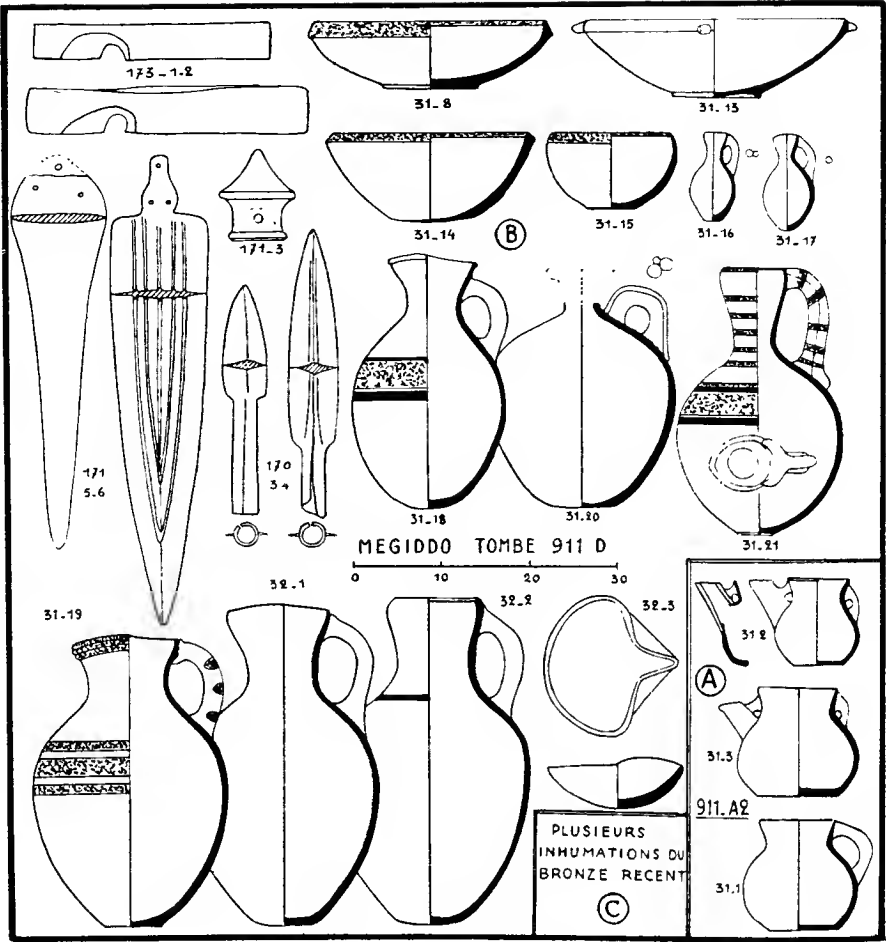


FIG. 144. MÉGIDDO (PAL.)
§ 94; p. 173

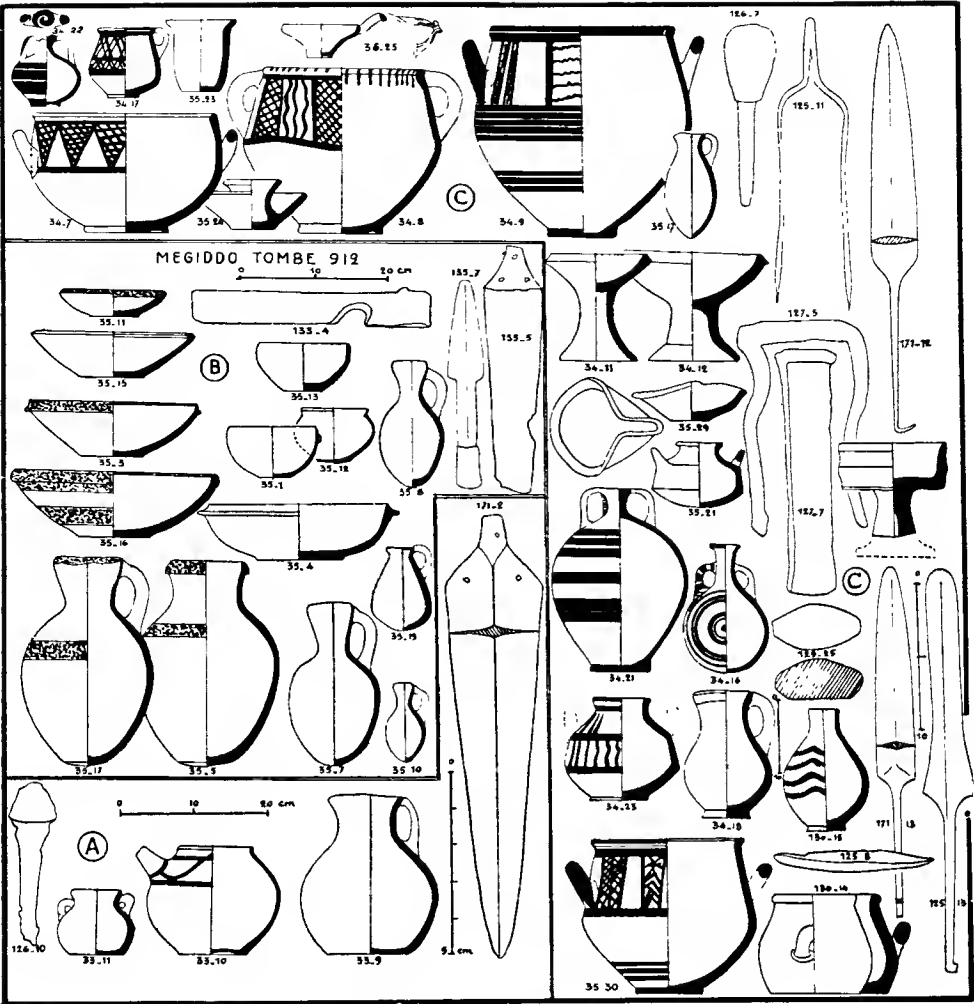


FIG. 145. MÉGIDDO (PAL.)
§ 94; p. 173

FIGURE 146

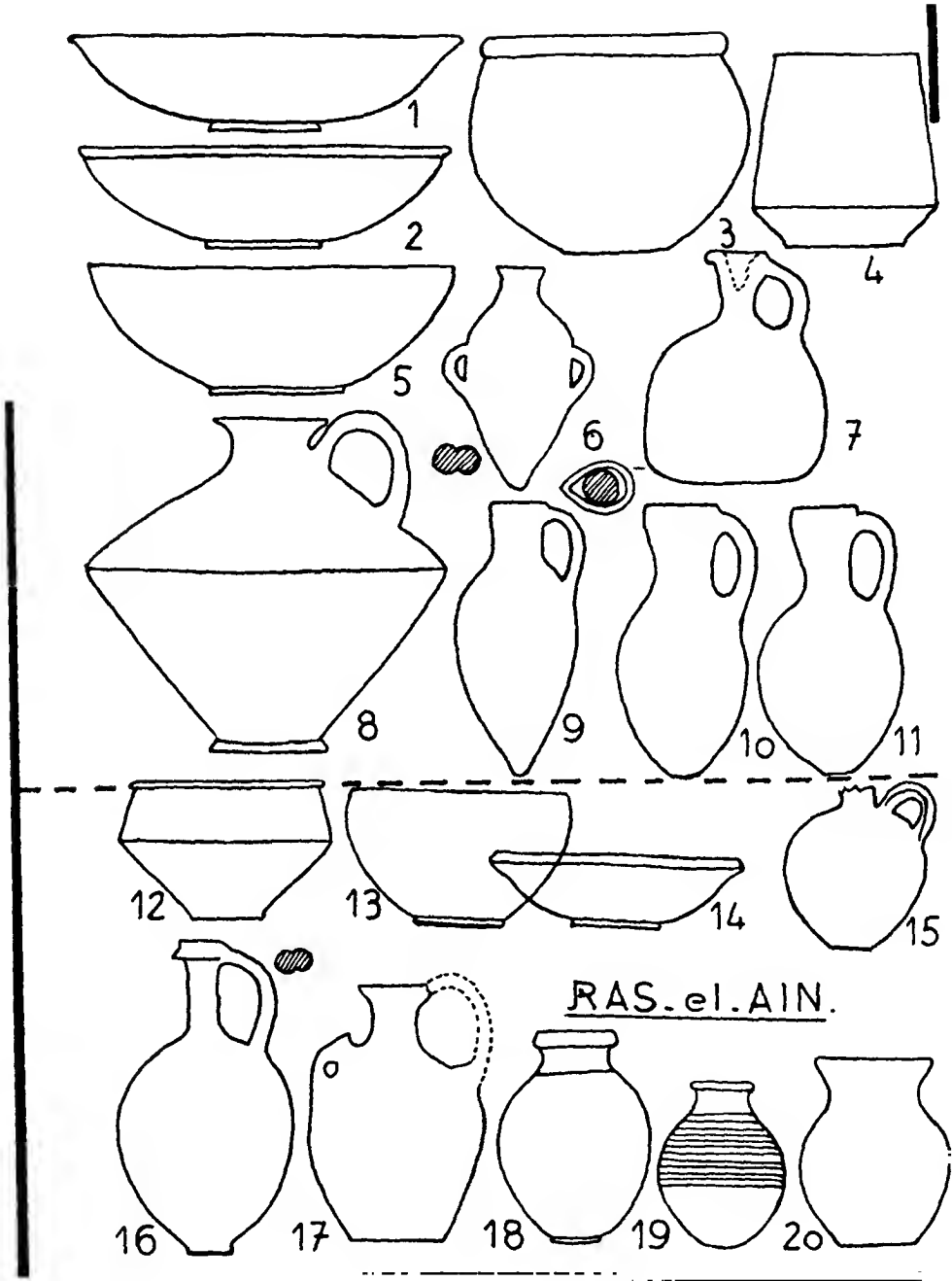


FIG. 146. RAS EL AIN (PAL.)
§ 95; pp. 178, 179

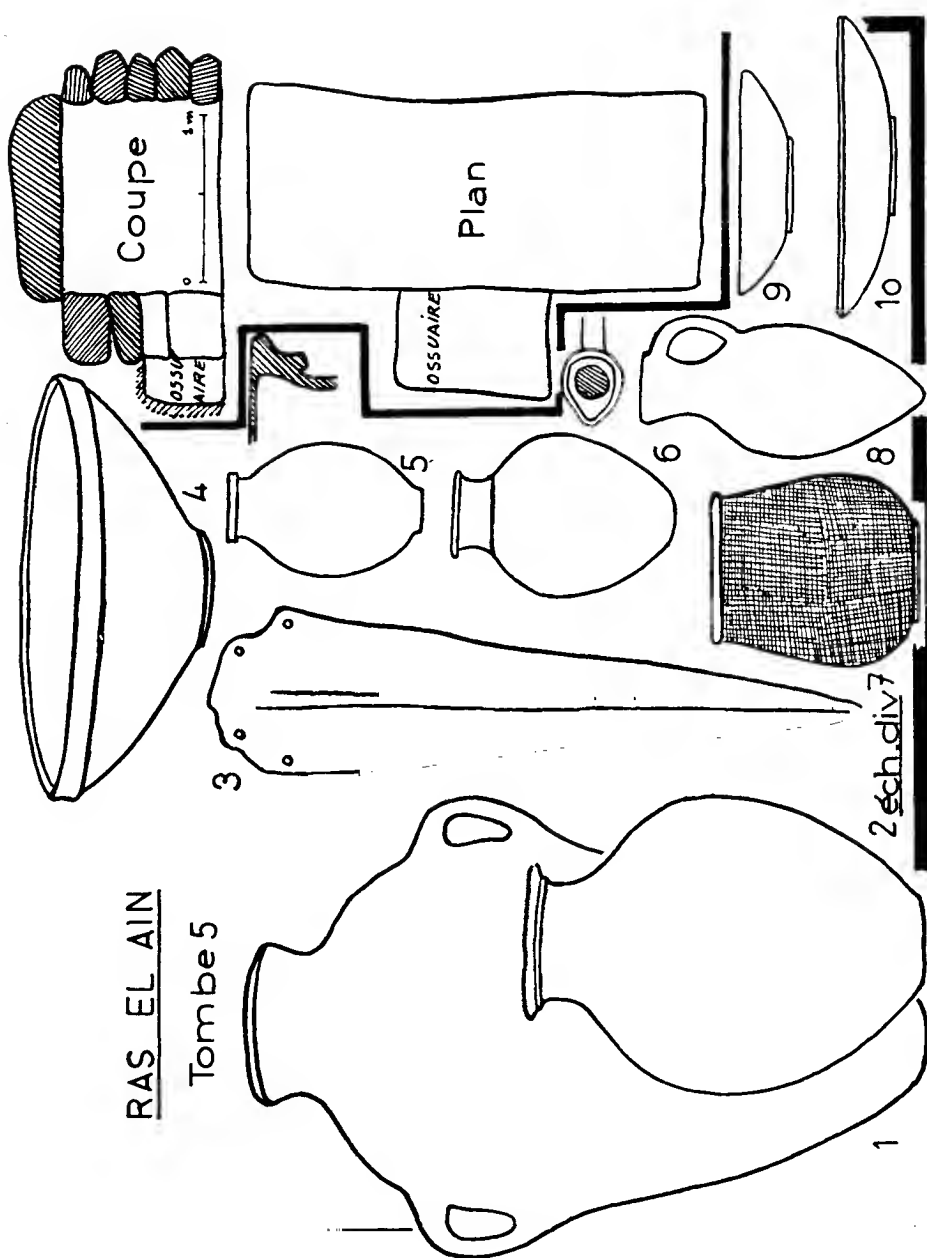


Fig. 147. RAS EL AIN (PAL.)
§95; p. 179

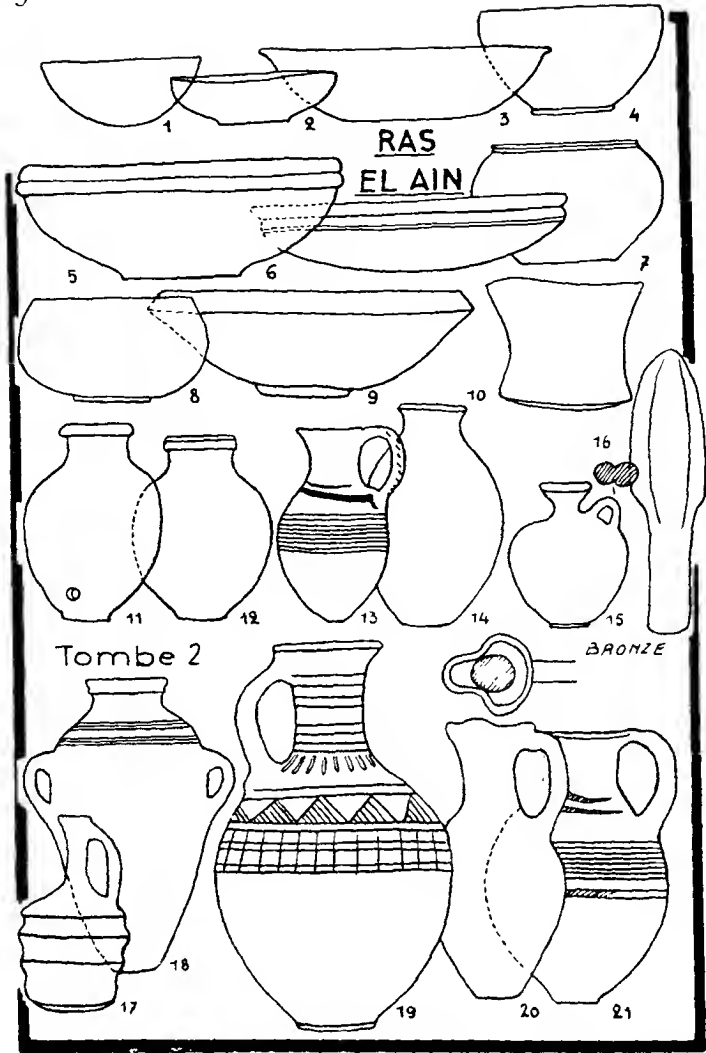


FIG. 148. RAS EL AIN (PAL.). §§ 44, 95; pp. 78, 179

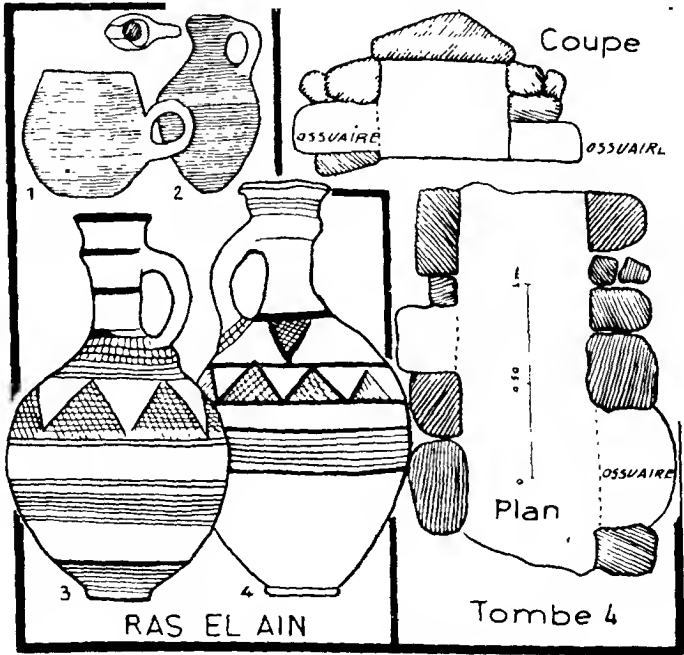


FIG. 149. RAS EL AIN (PAL.). §§ 44, 95; pp. 78, 179

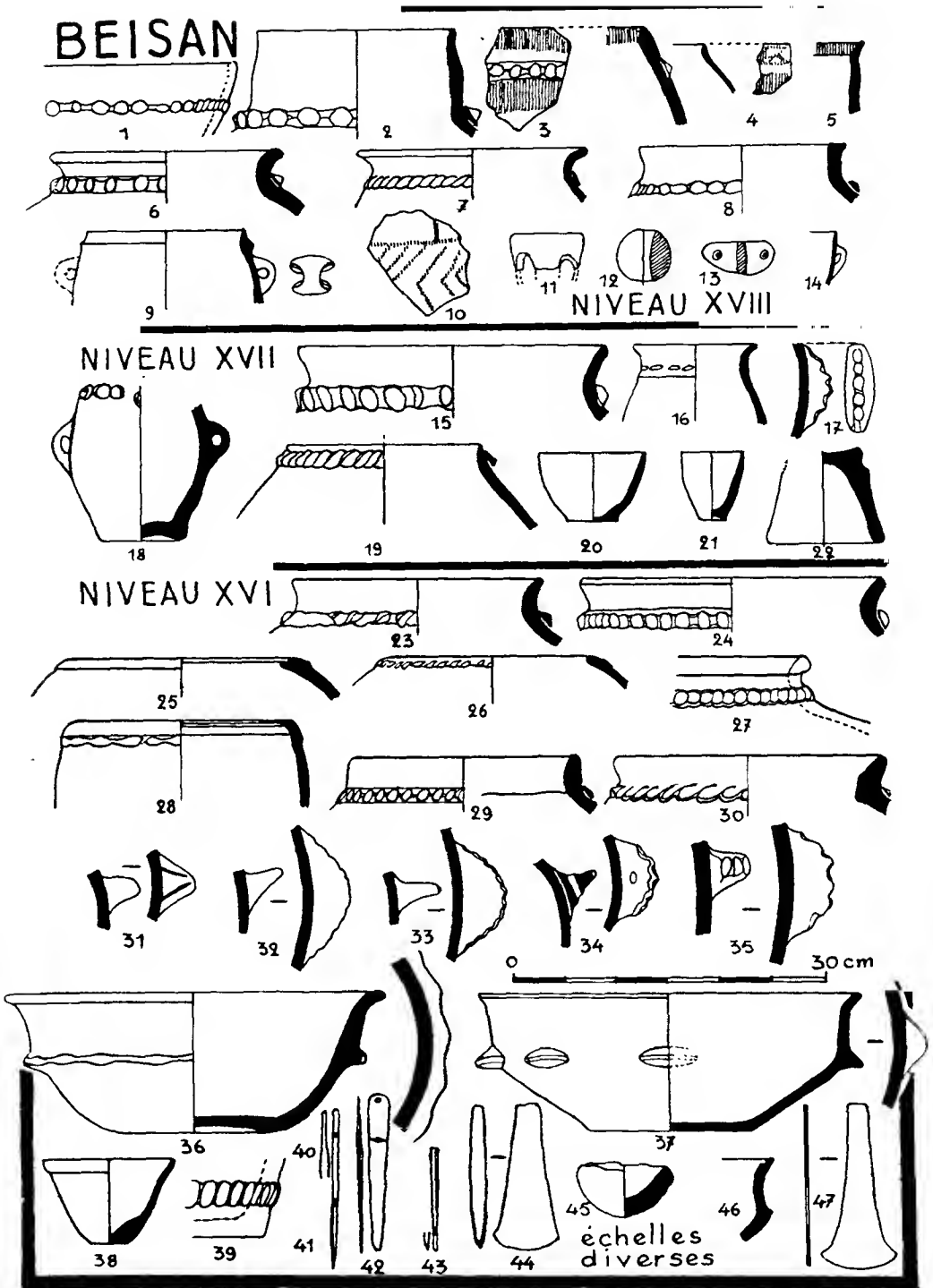


FIG. 150. BEISAN (PAL.)

§ 98; p. 189

FIGURE 151

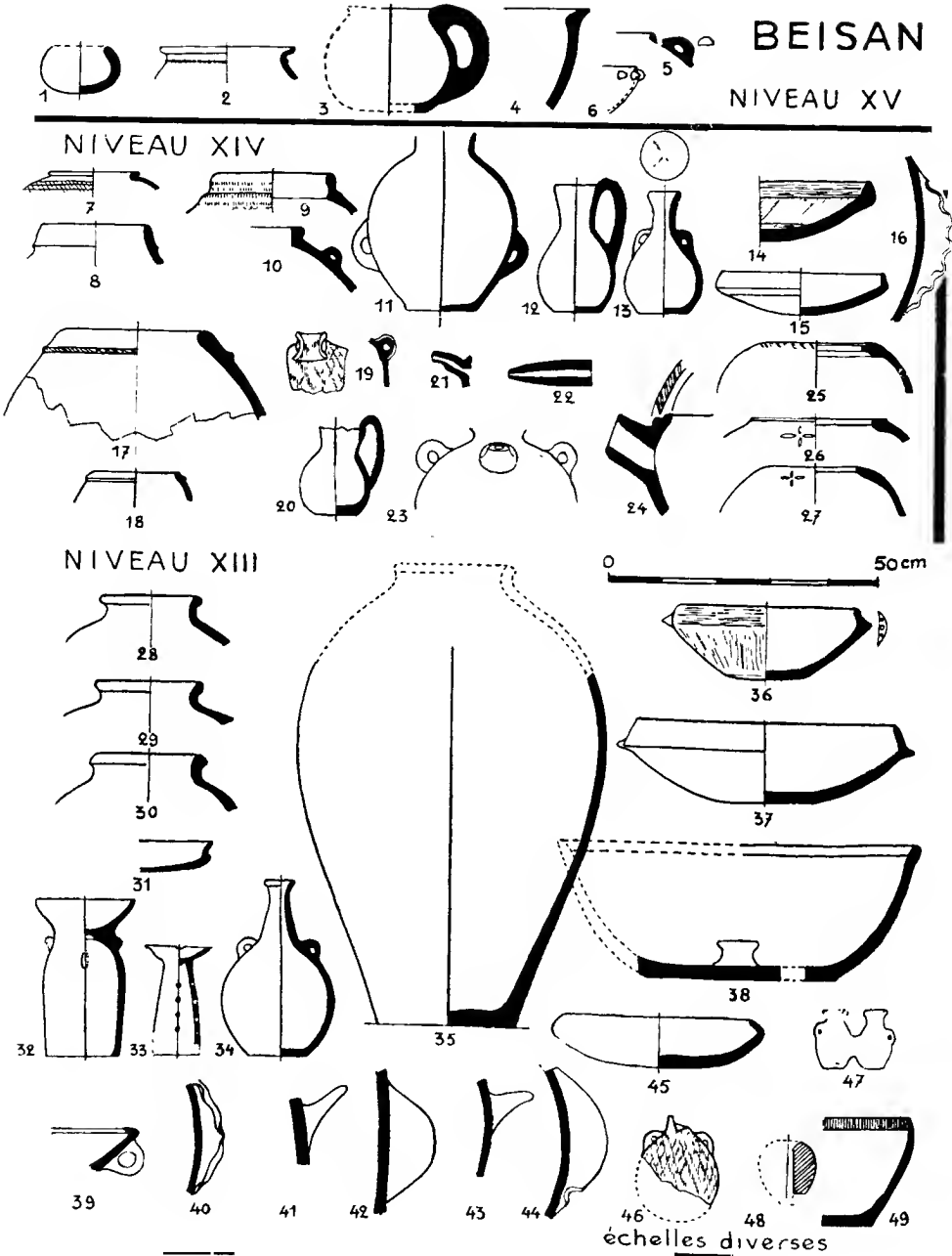


FIG. 151. BEISAN (PAL)
§ 98; p. 189

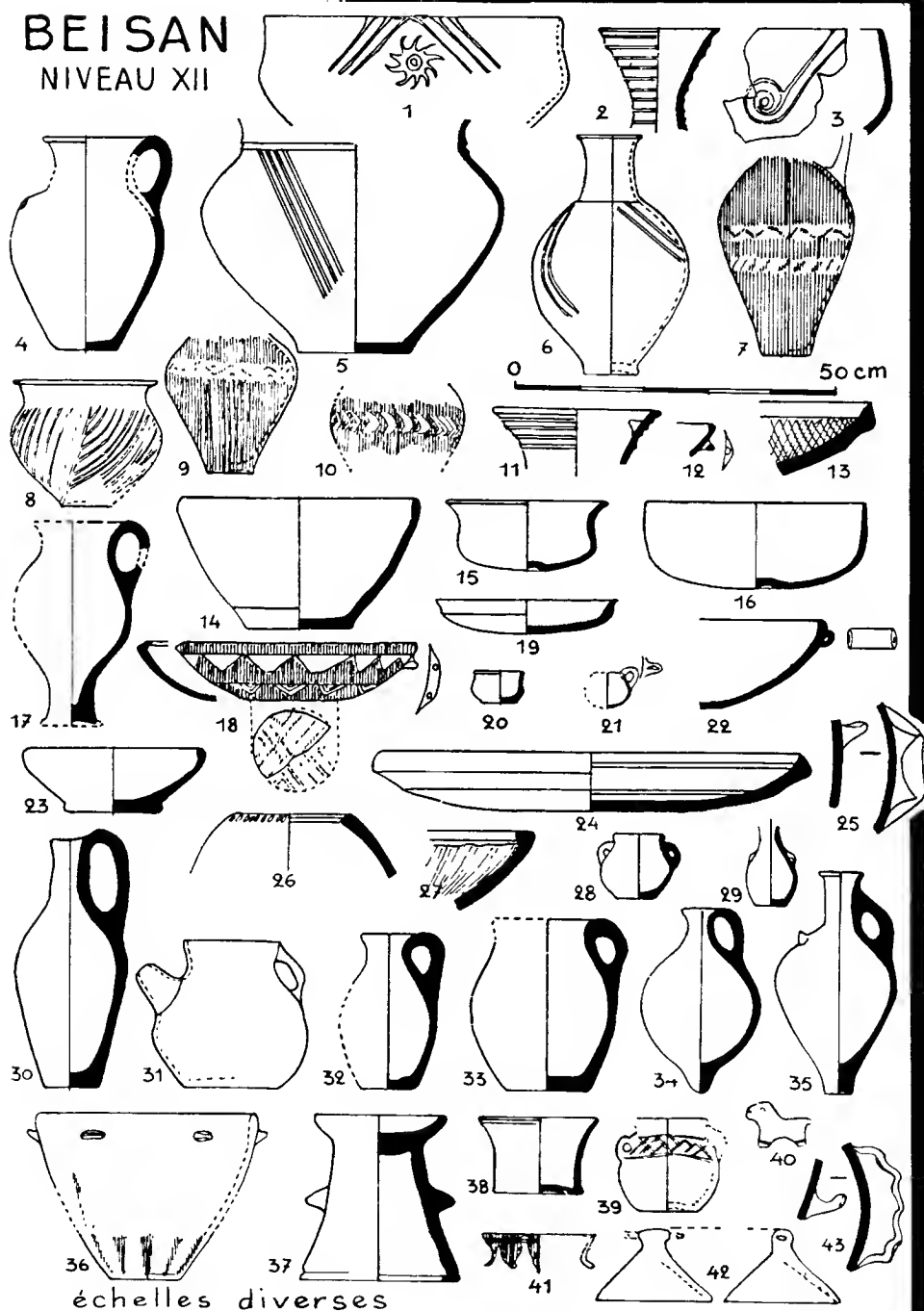


FIG. 152. BEISAN (PAL.)

§ 98: p. 189

FIGURE 153

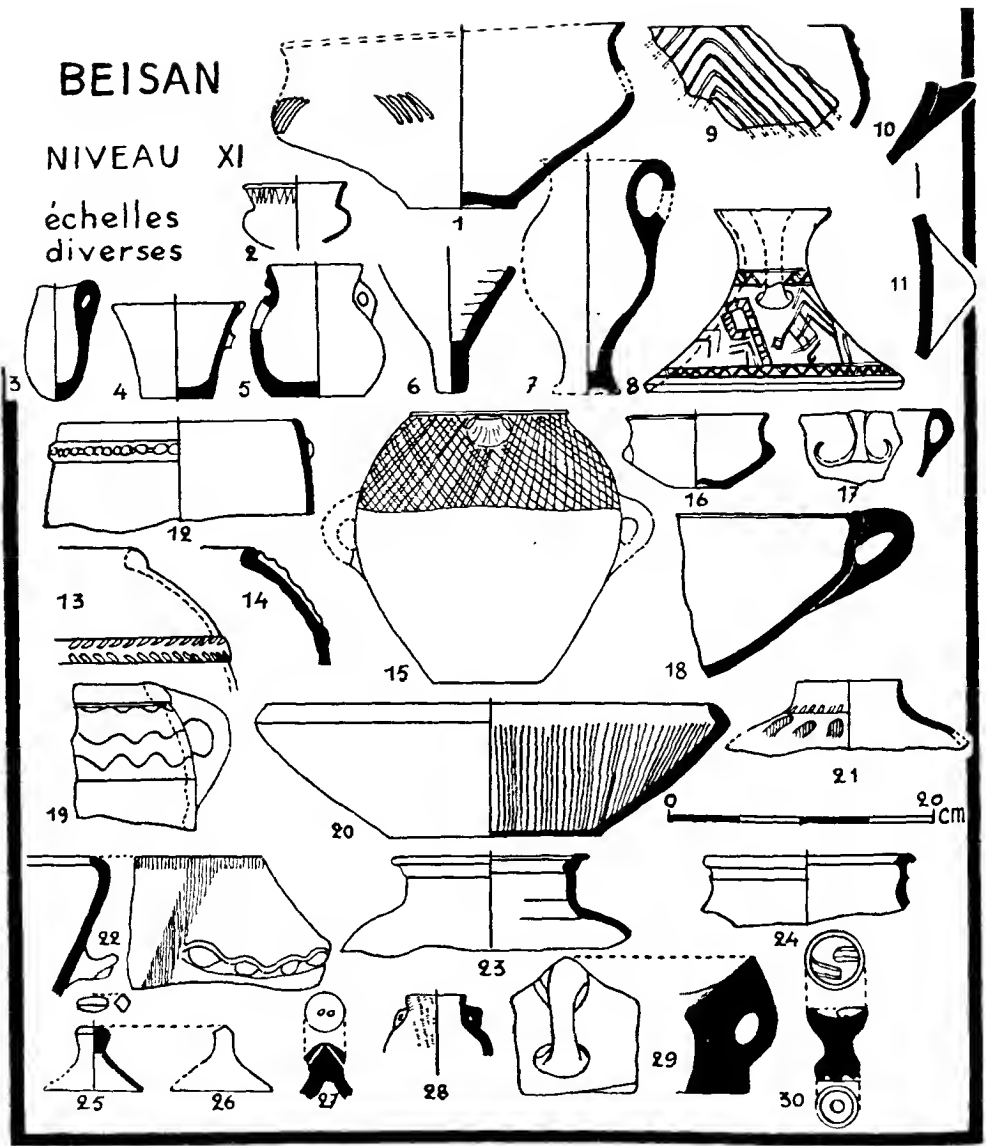


FIG. 153. BEISAN (PAL.)
§ 98, p. 189

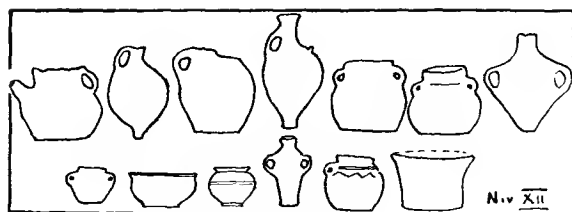


FIG. 154. BEISAN (PAL.)

§ 98: p. 189 et suiv.

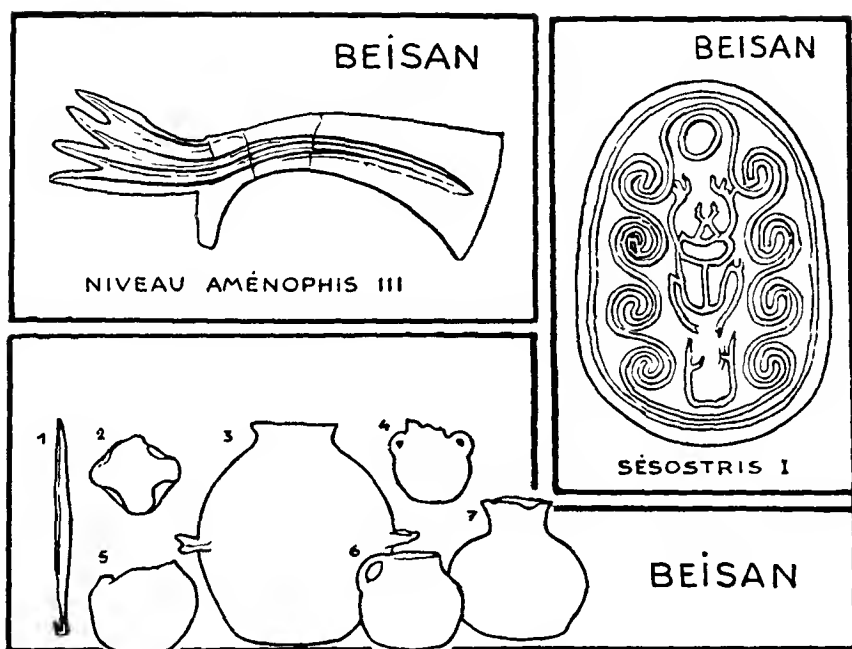


FIG. 155. BEISAN (PAL.)

§§ 98. 124; pp. 191, 269

FIGURE 156

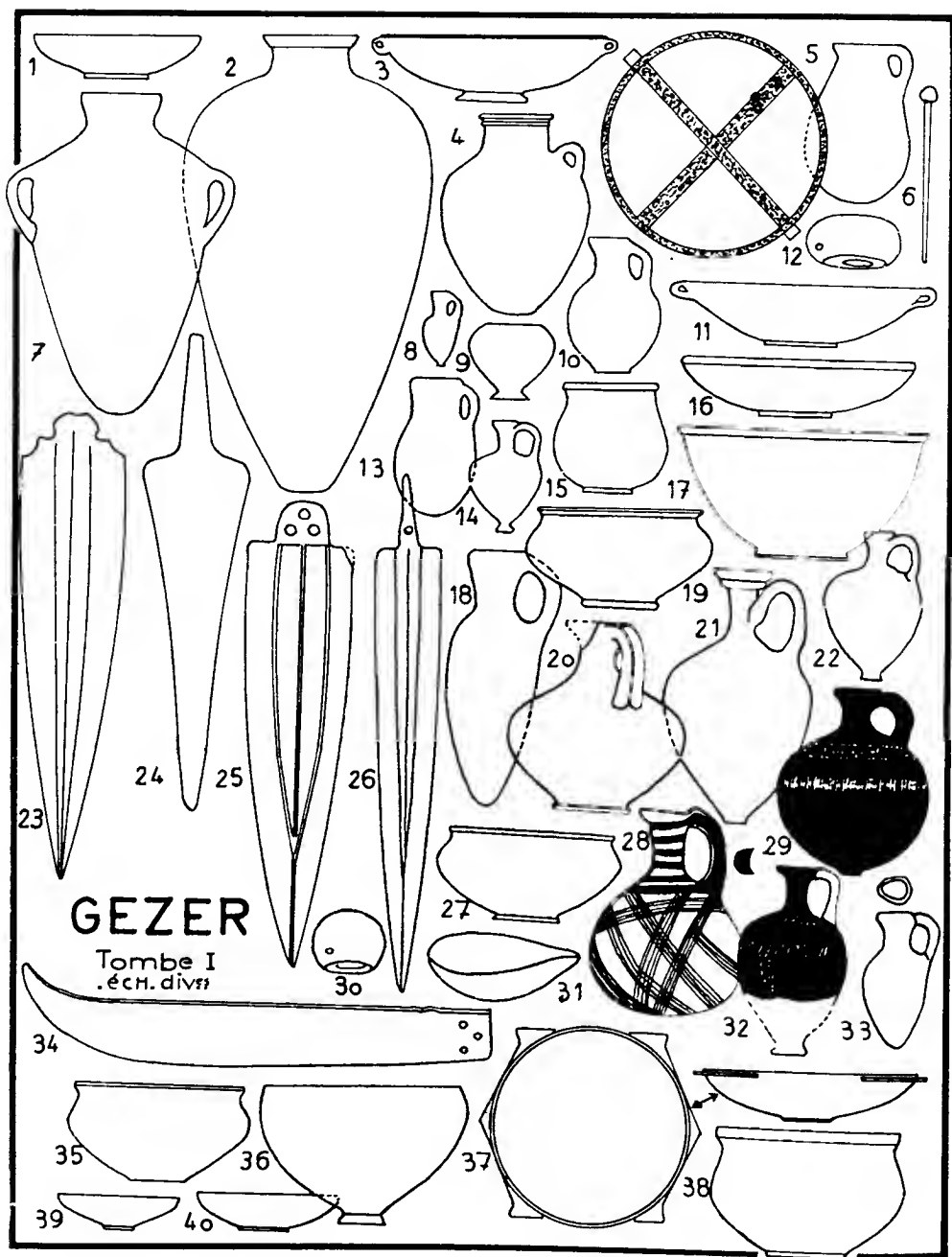


FIG. 156. GÉZER (PAL.)
§ 99: p. 197

GEZER

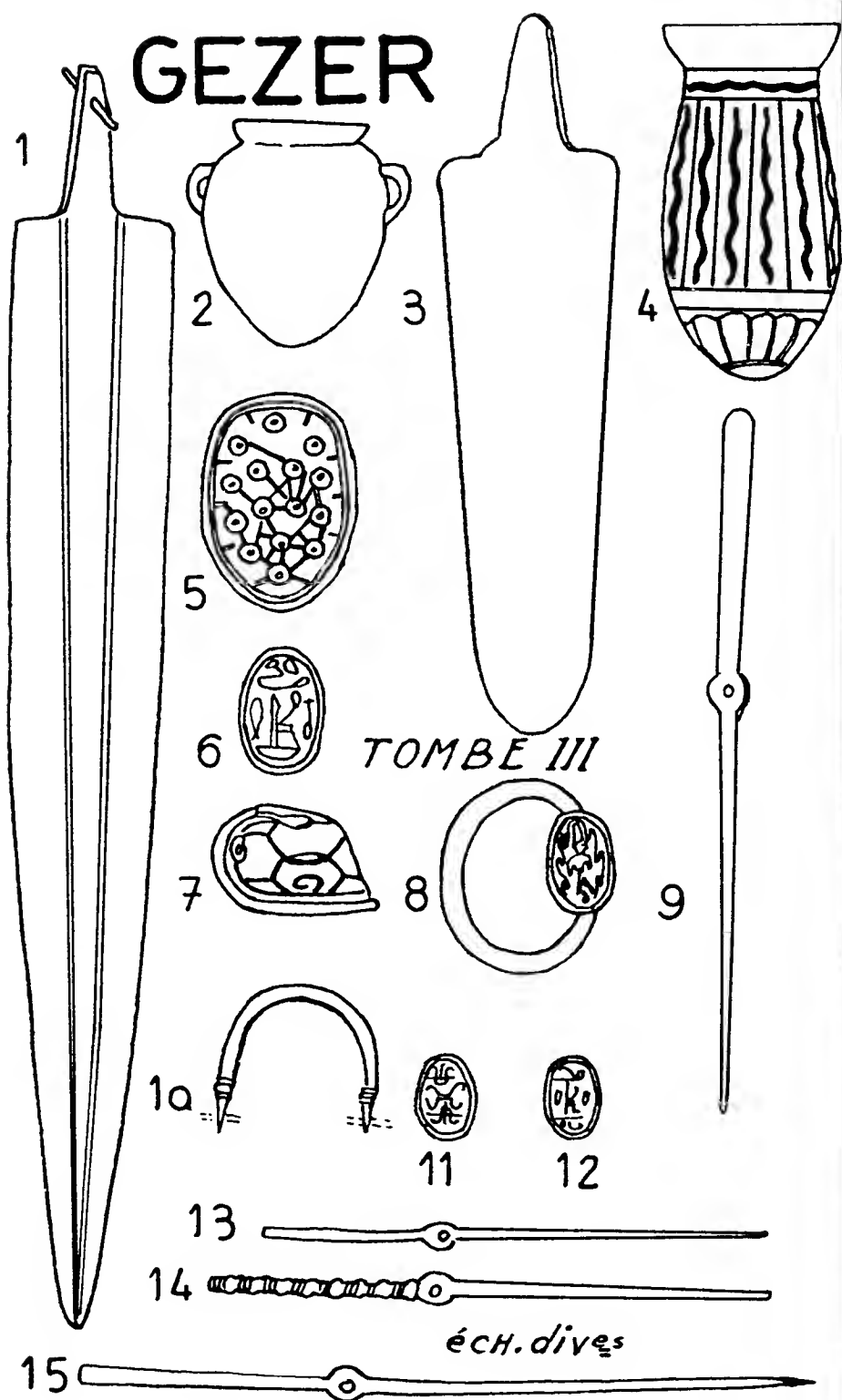


FIG. 157. GÉZER (PAL.)

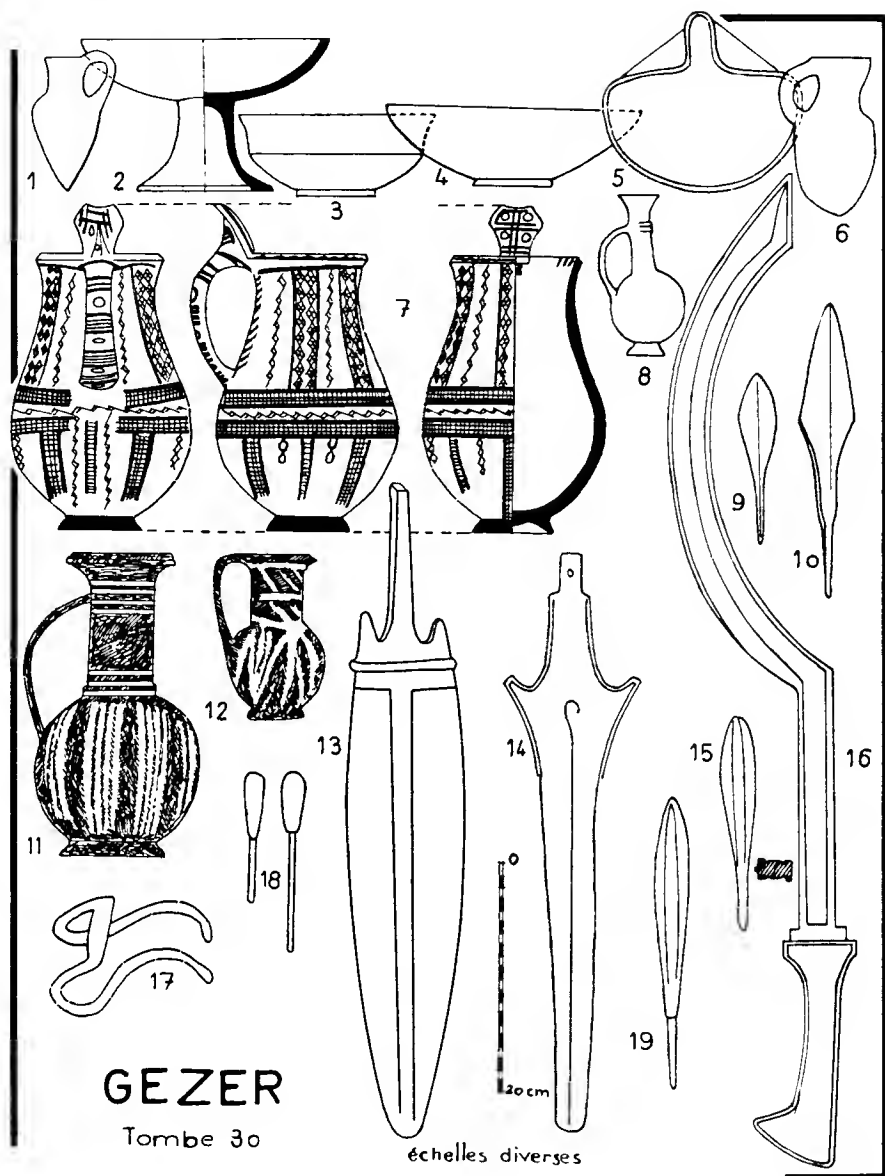


FIG. 158. GÉZER (PAL.)
§ 99: p. 198

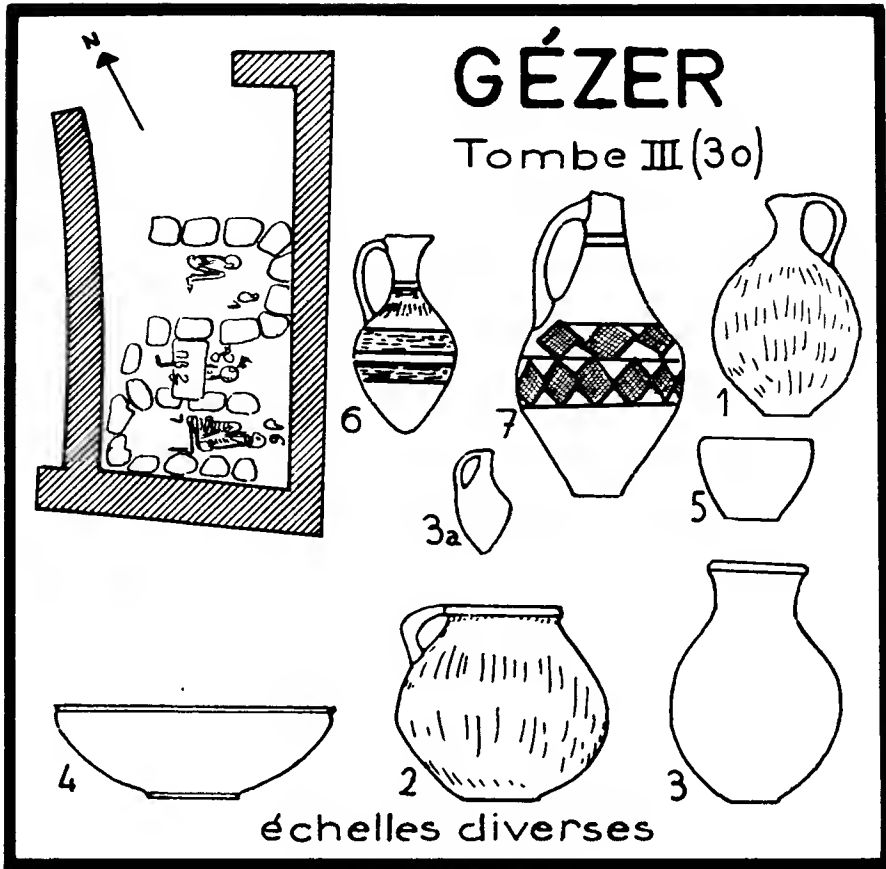


FIG. 159. GÉZER (PAL.)
§ 99; p. 196

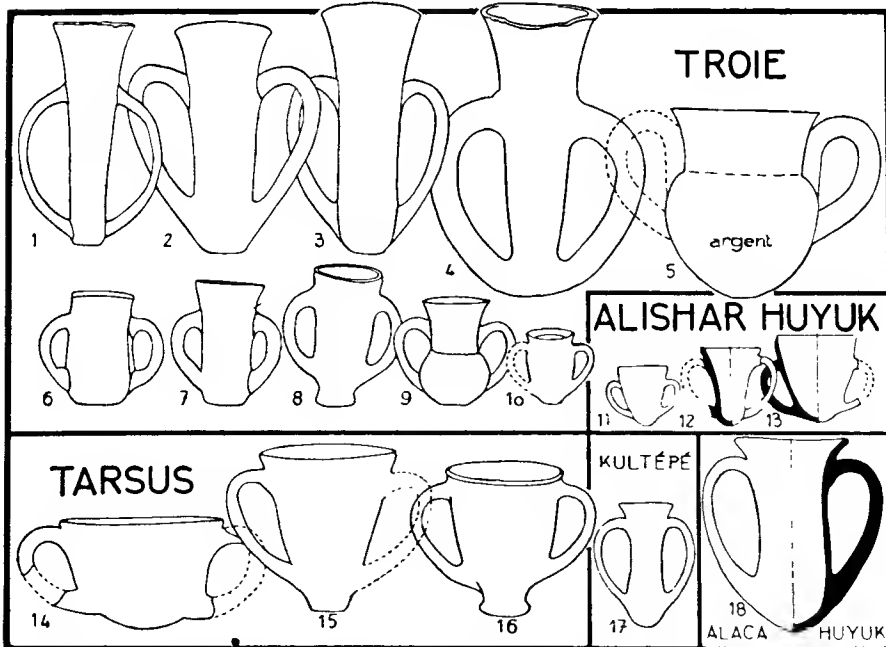


FIG. 160. HISSARLIK-TROIE, ALISHAR HUYUK, TARSUS, KULTÉPÉ, ALACA HUYUK
§§ 114, 130; pp. 242, 286

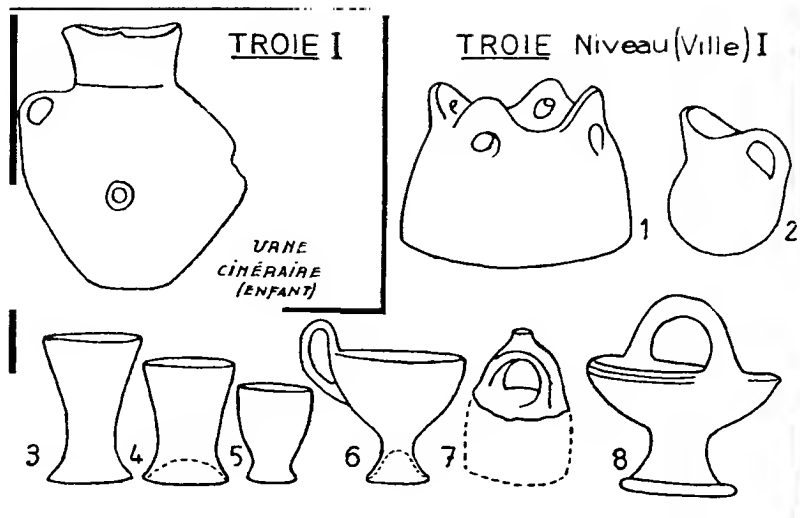


FIG. 161. HISSARLIK-TROIE
§ 106; p. 217

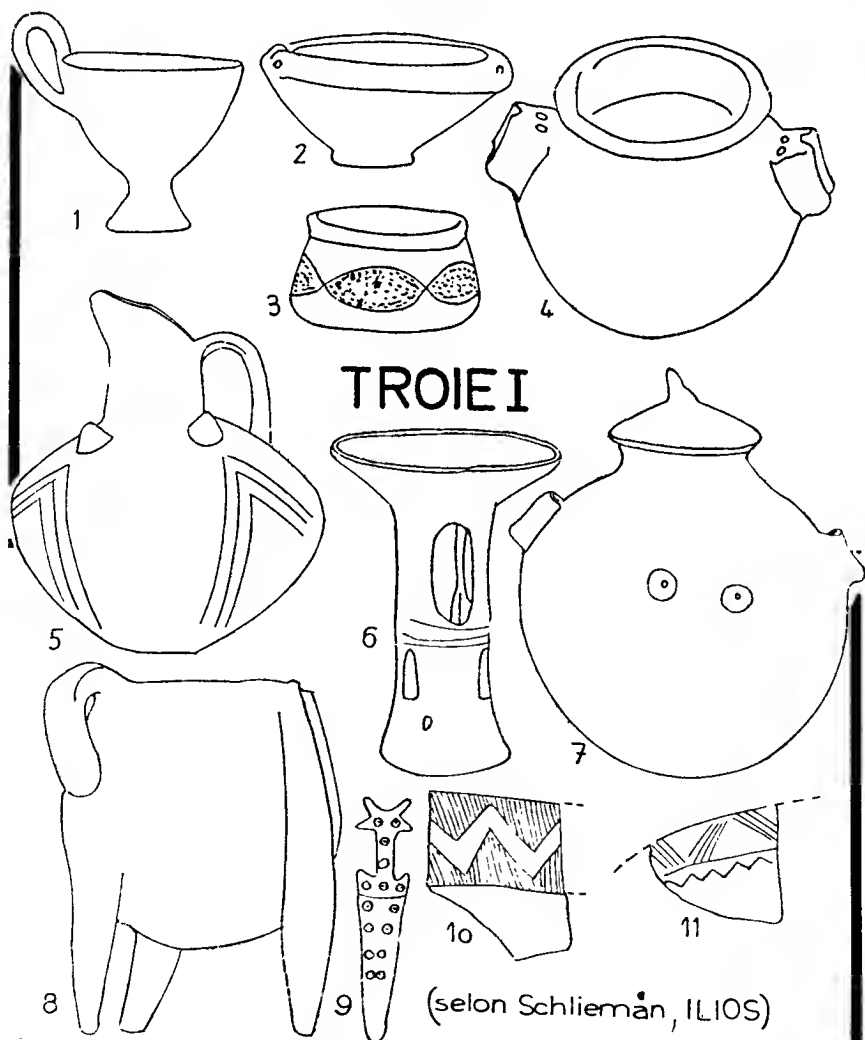


FIG. 162. HISSARLIK-TROIE
§ 106; p. 217

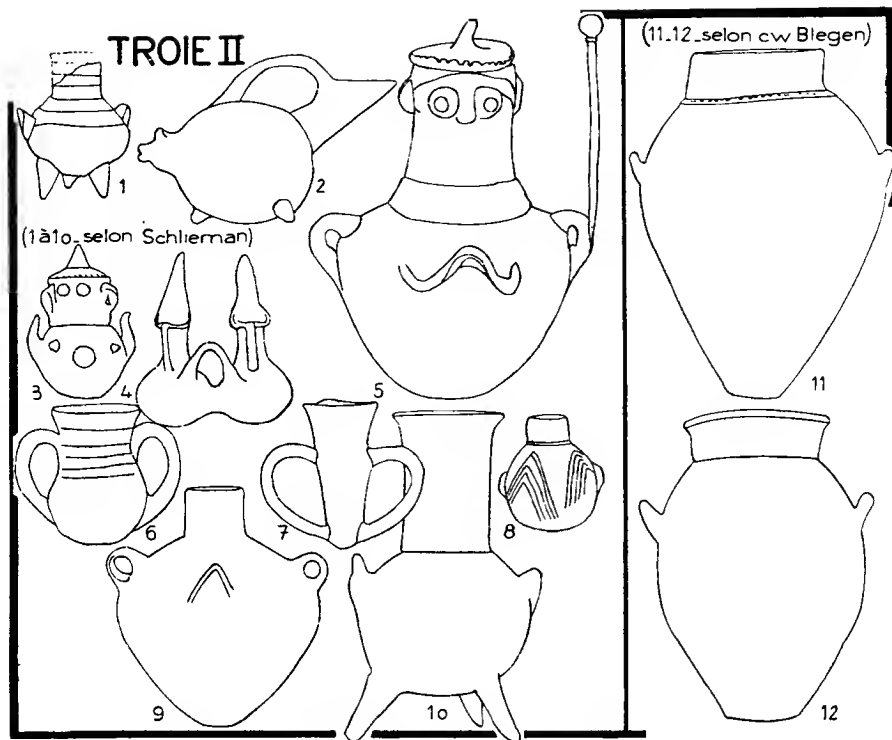


FIG. 163. HISSARLIK-TROIE
§ 107; p. 219

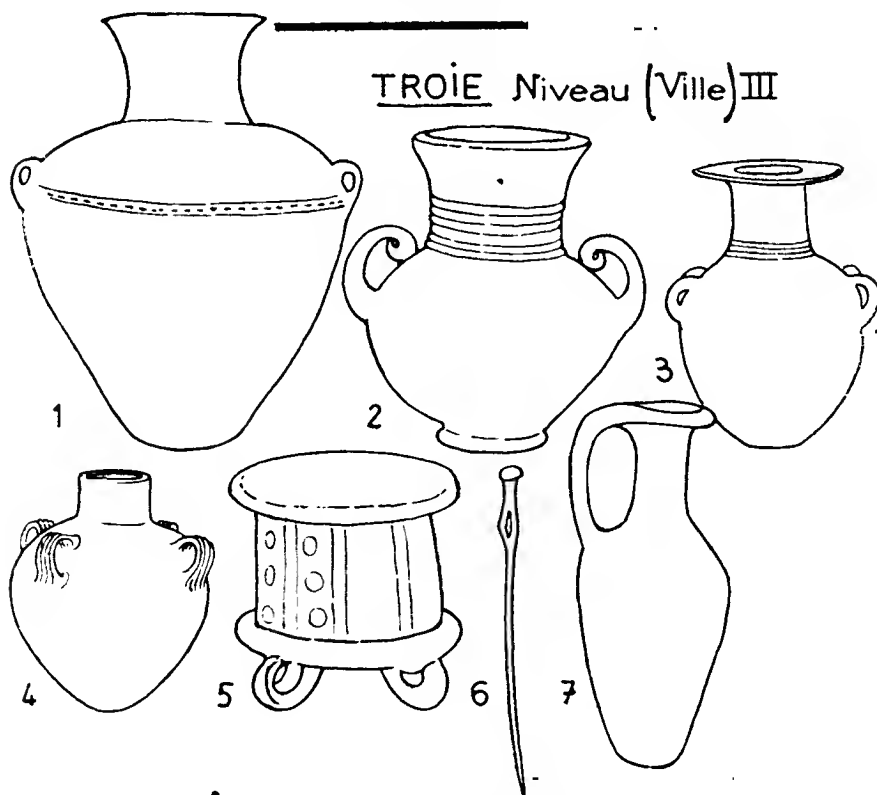


FIG. 164. HISSARLIK-TROIE
§§ 107, 119, 125; pp. 219, 259, 271

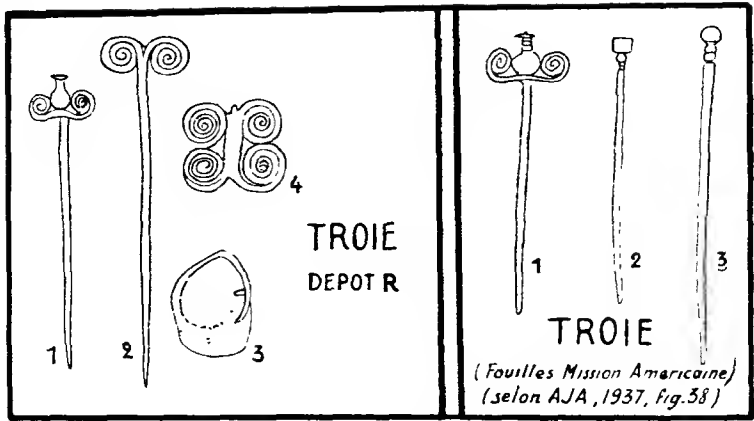


FIG. 165. HISSARLIK-TROIE
§ 109; p. 224

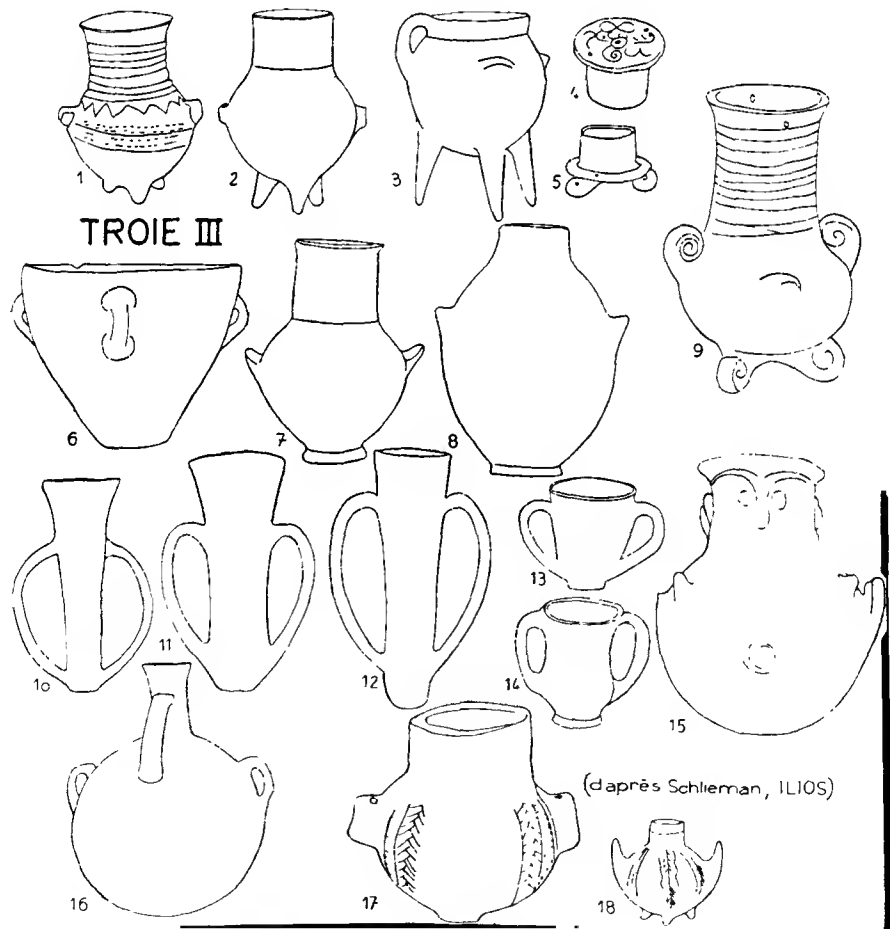


FIG. 166. HISSARLIK-TROIE
§ 125; pp. 270, 271

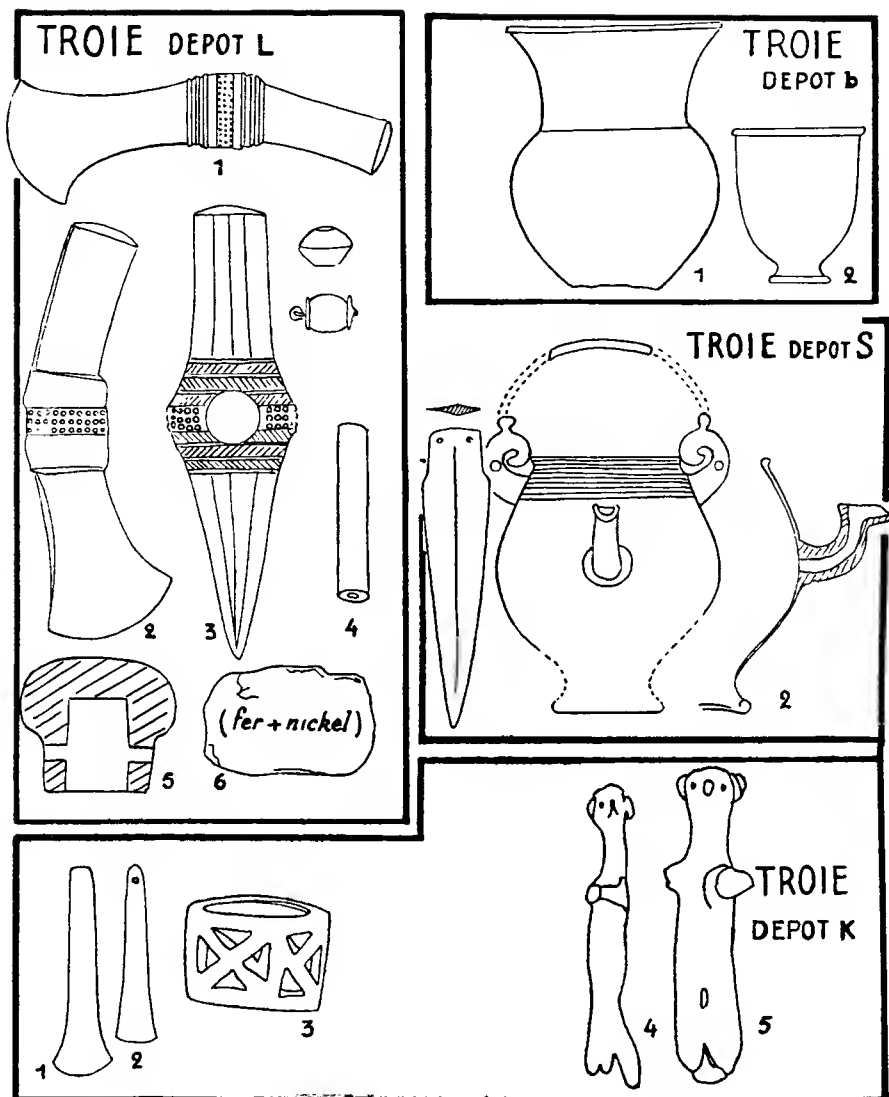


FIG. 167. HISSARLIK-TROIE

§§ 109, 114; pp. 224, 241, 242, 243

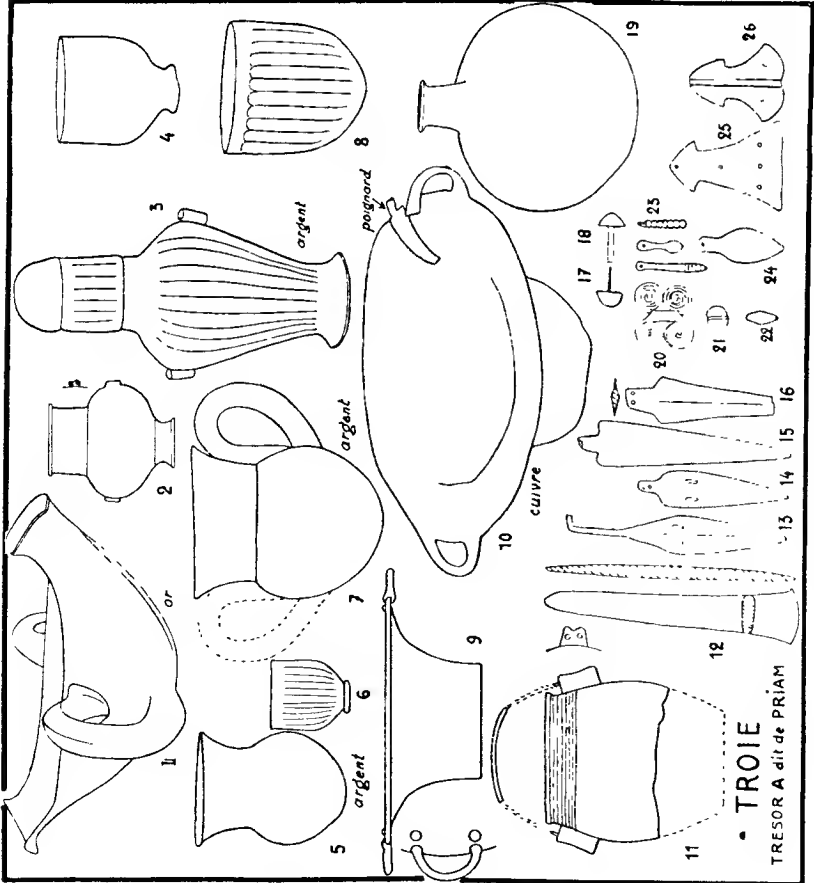
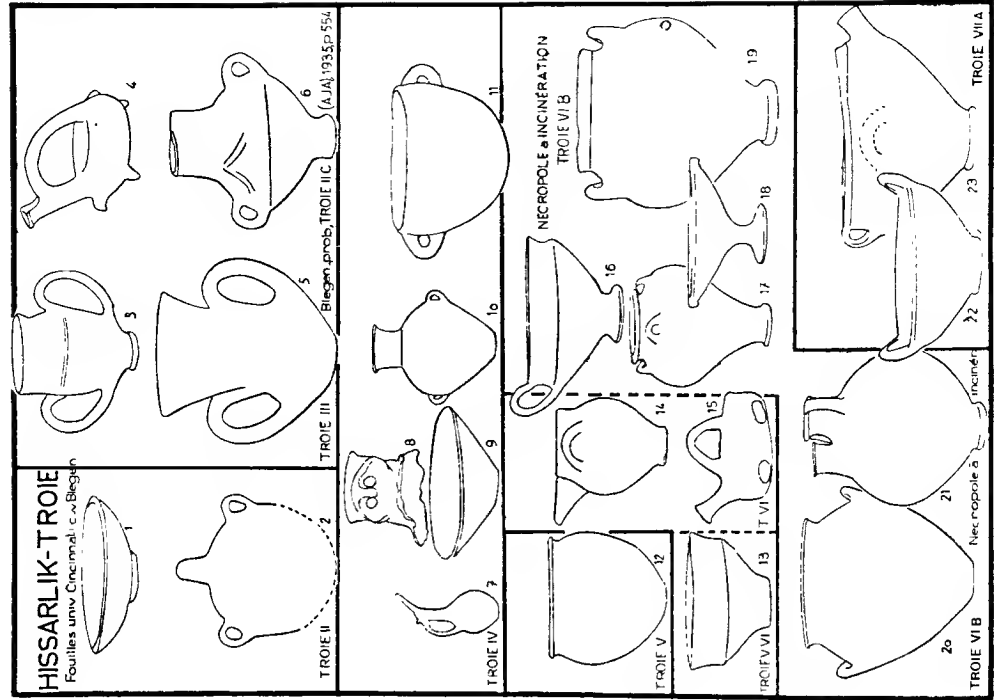


Fig. 168. HISSARLIK-TROIE
§§ 47, 109, 114, 125, 132; pp. 83, 224, 241, 271, 292

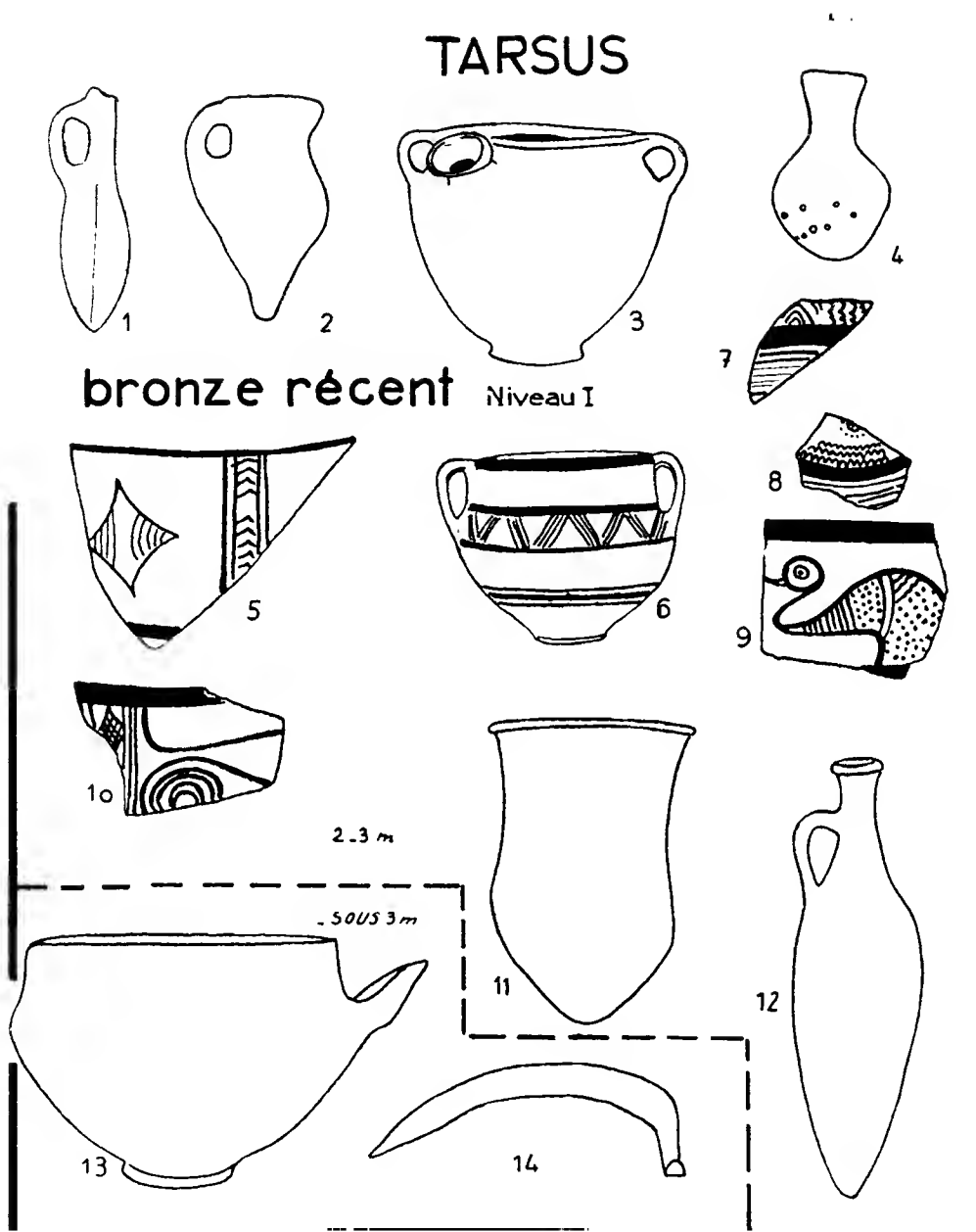
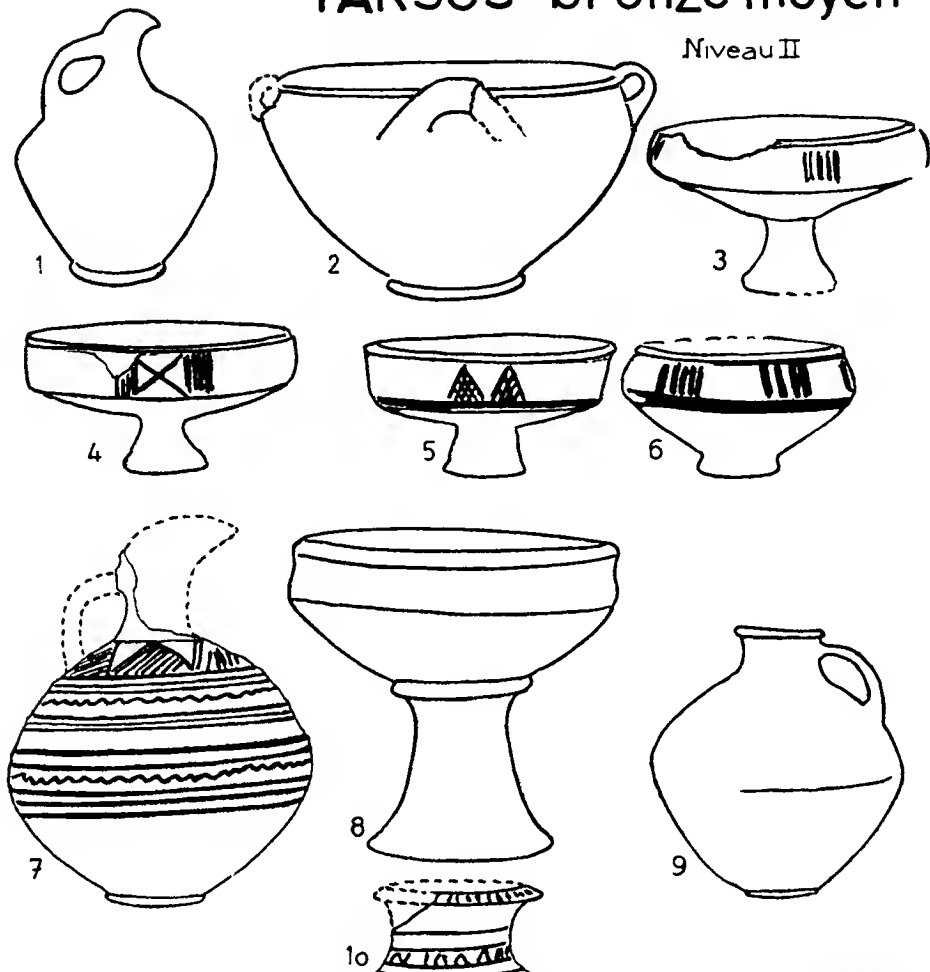


FIG. 170. TARSE (ASIE MIN.)
§ 123; pp. 263, 264, 265

TARSUS bronze moyen

Niveau II



échelles diverses



(de La TERRASSE)

FIG. 171. TARSL (ASIE MIN.)
§ 124; p. 267

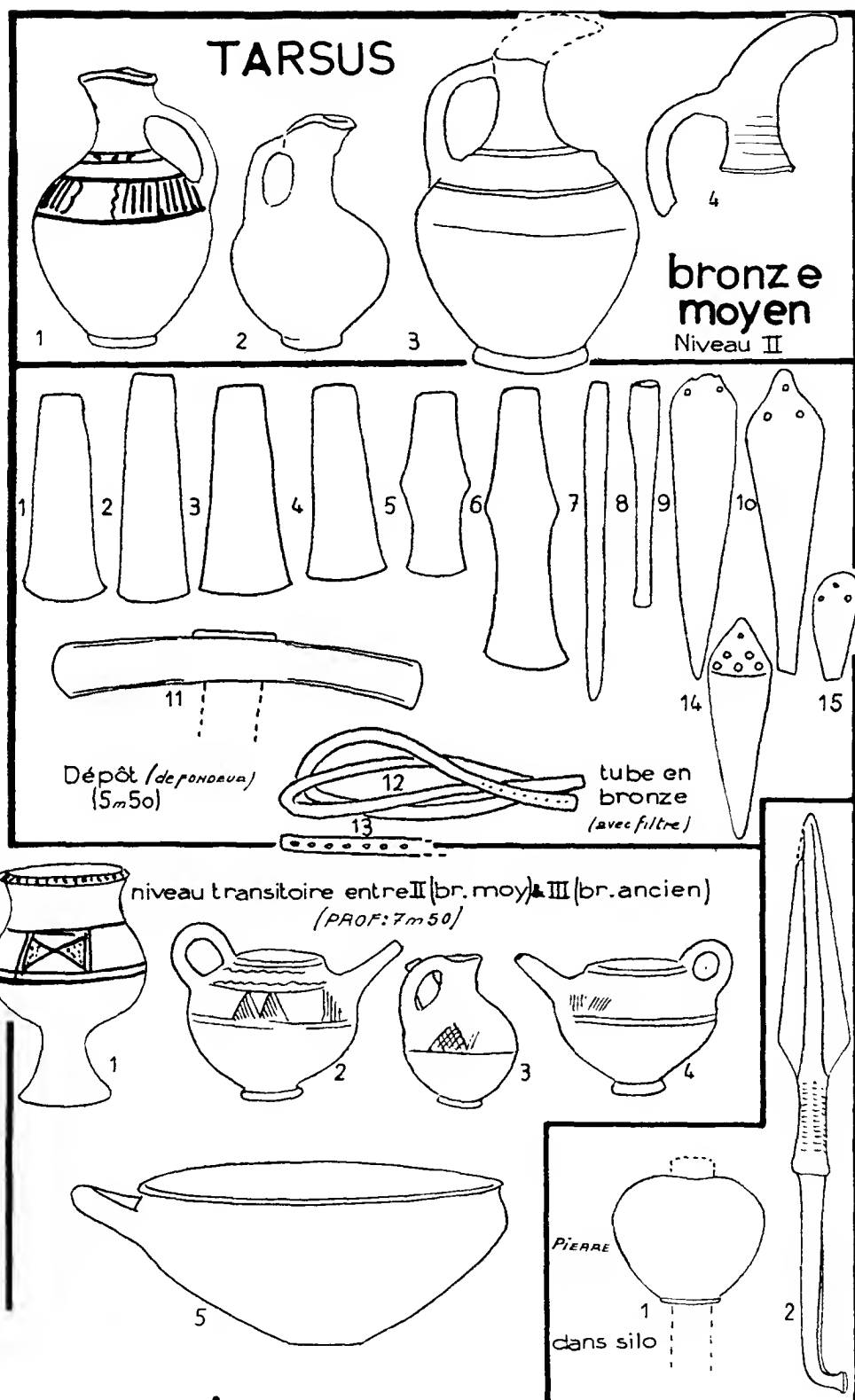


FIG. 172. TARSUS (ASIE MIN.)

§§ 124, 146; pp. 266, 267, 268, 269, 324

FIGURE 173

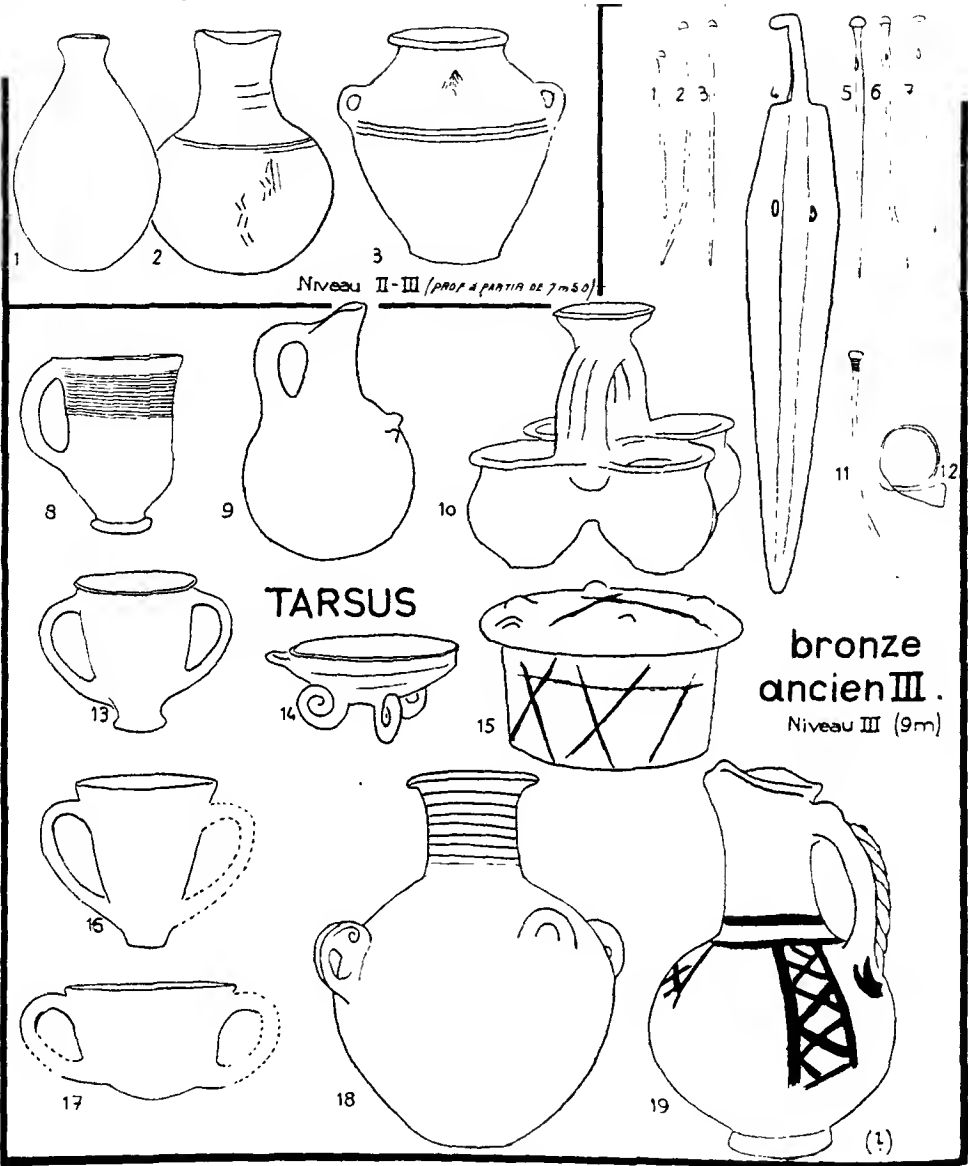


FIG. 173. TARSE (ASIE MIN.)
§§ 47, 114, 125, 132, 150; pp. 83, 241, 260, 270, 271, 292, 312

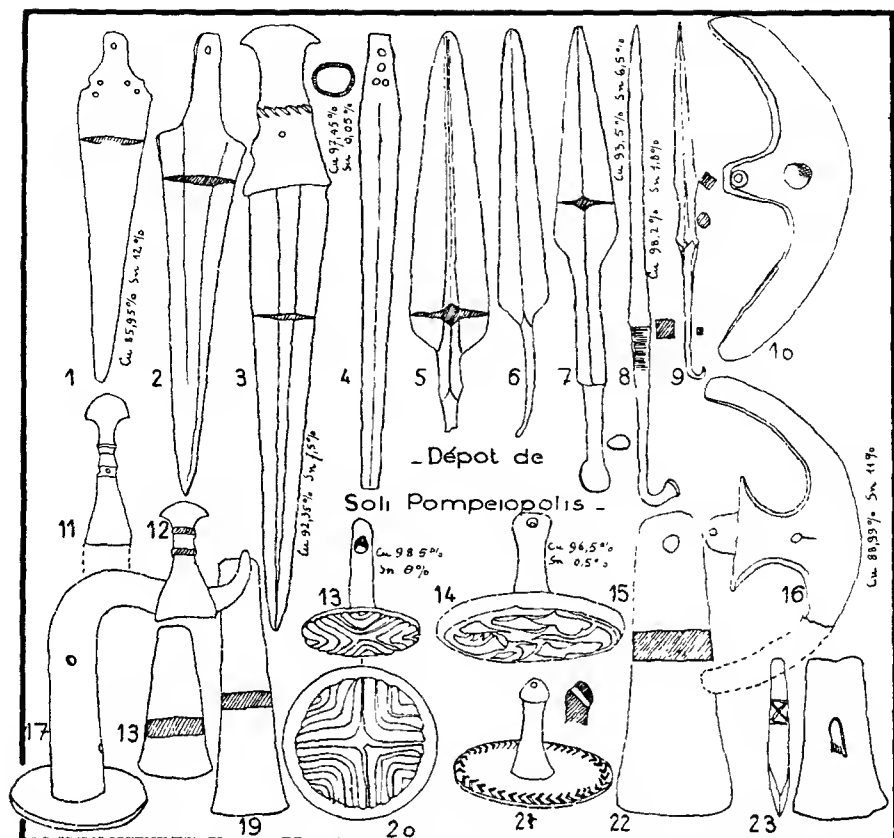


FIG. 174. SOLI (ASIE MIN.). § 127; pp. 276, 277

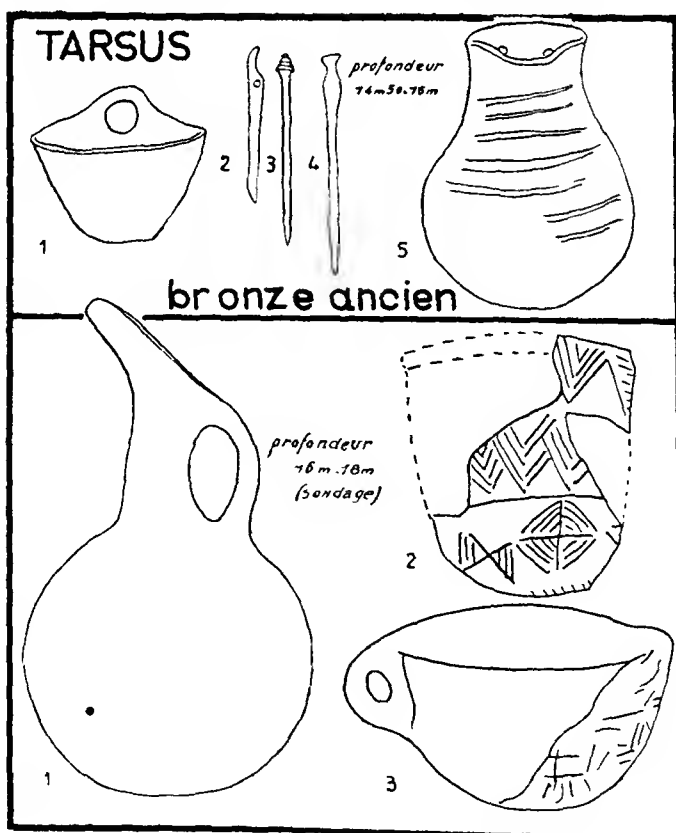


FIG. 175. TARSE (ASIE MIN.). § 125; p. 272

FIGURE 176

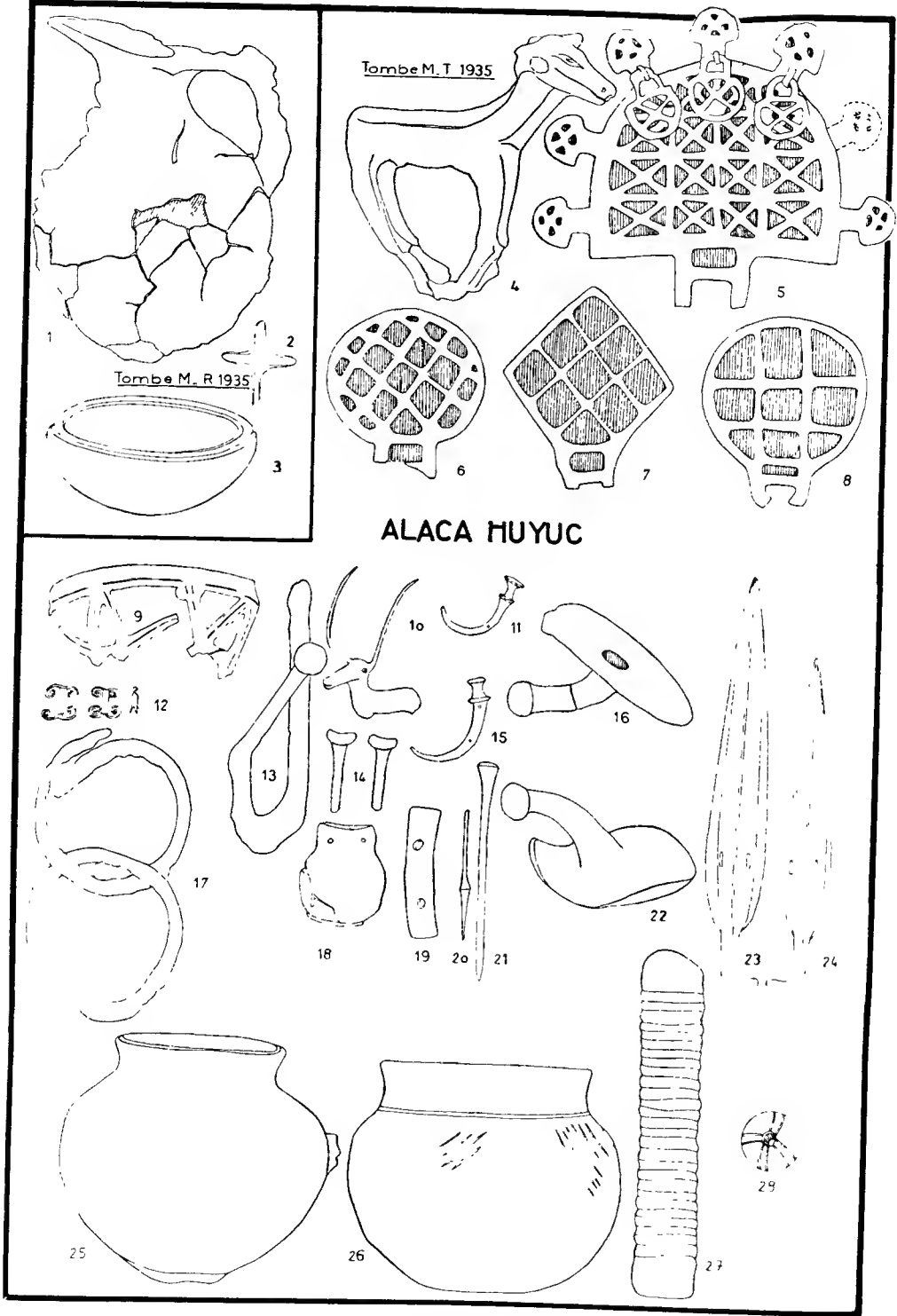


FIG. 176. ALACA HUYUC (ASHIL MIN.)
§§ 47, 114, 125, 131, 132; pp. 83, 241, 243, 271, 288, 292

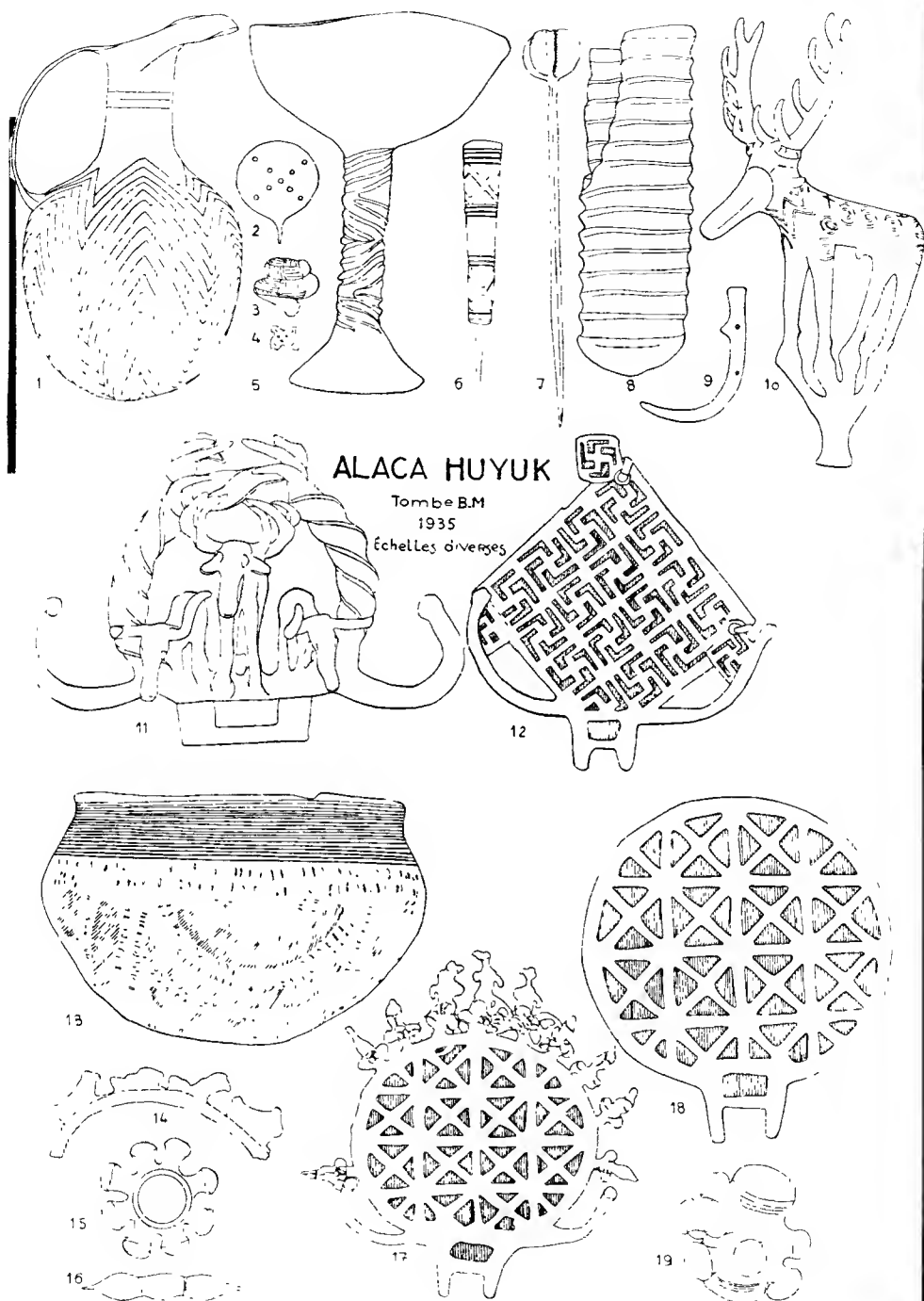


FIG. 177. ALACA HUYUK (ASHE MIN.)
§ 131; pp. 287, 288

FIGURE 178

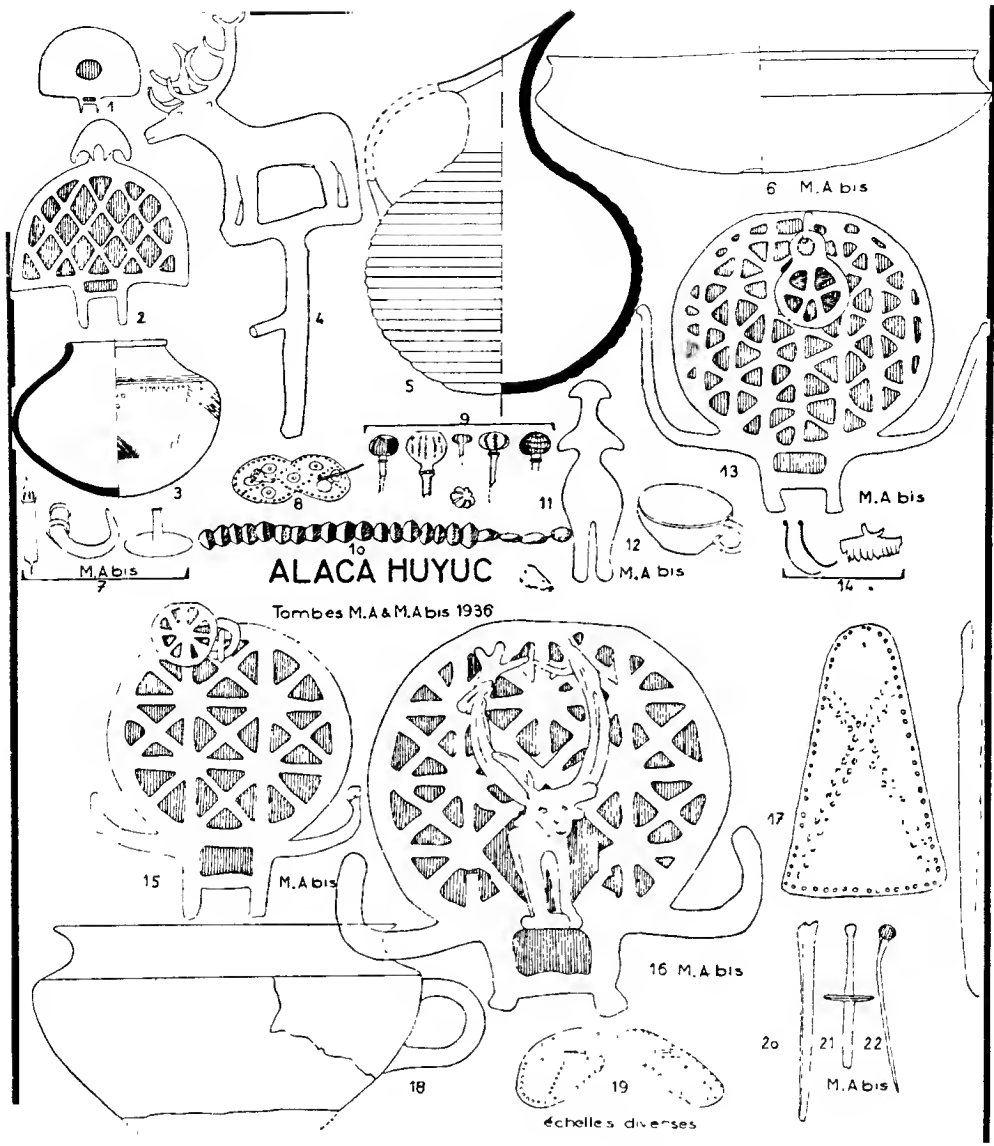


FIG. 178. ALACA HUYUK (ASIE MIN.)
 § 131; p. 289

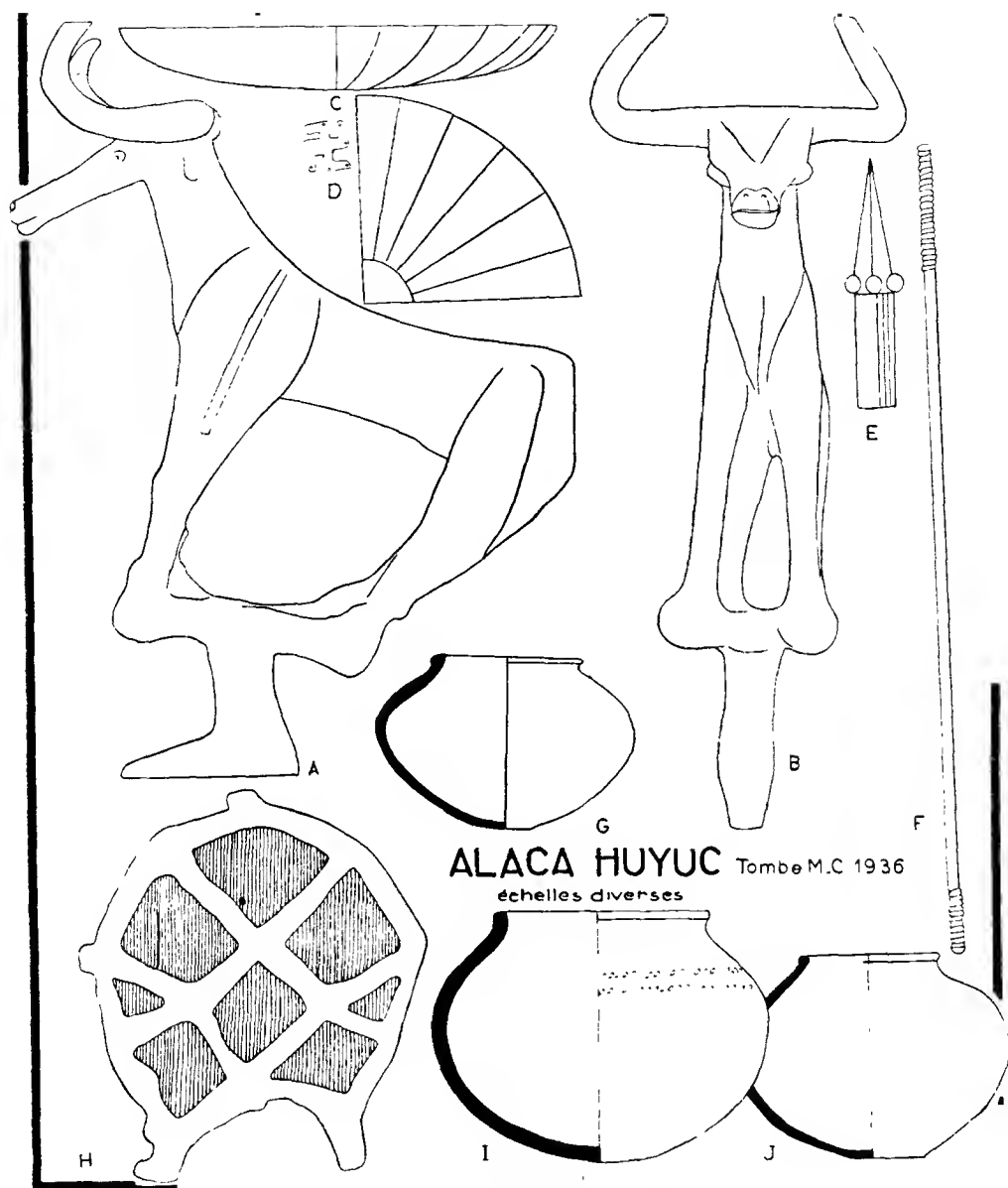


FIG. 179. ALACA HUYUK (ASIE MIN.)
§ 131; p. 289

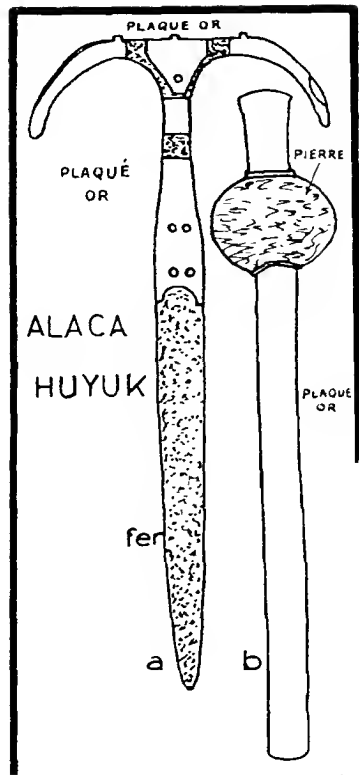


FIG. 180. ALACA HUYUK (ASIE MIN.)
§§ 131, 132, 135; pp. 281, 289, 290, 292, 297

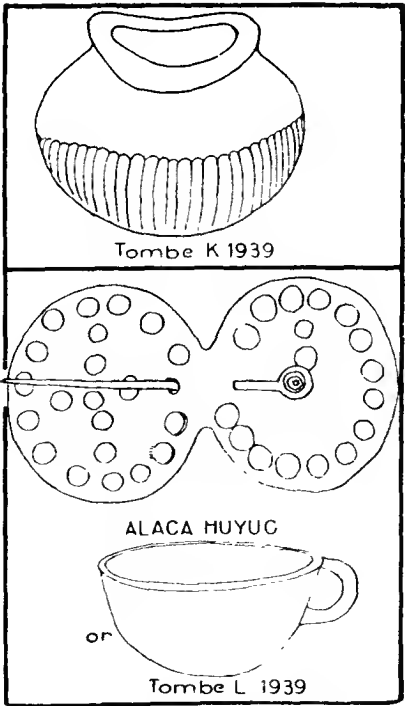


FIG. 181. ALACA HUYUK (ASIE MIN.)
§ 131; p. 289

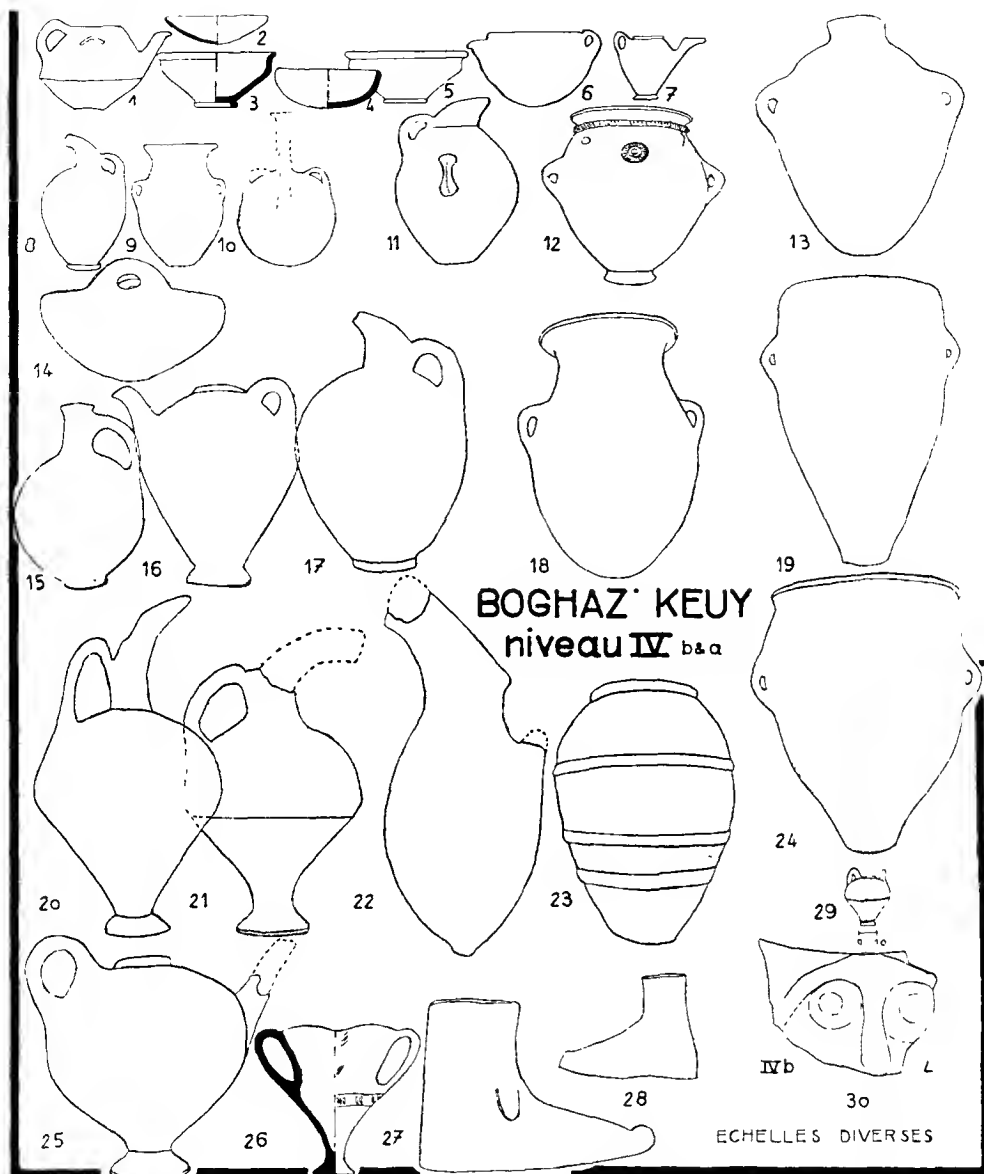


FIG. 182. BOGHAZKEUY (ASIE MIN.)

§§ 139, 146; pp. 304, 324

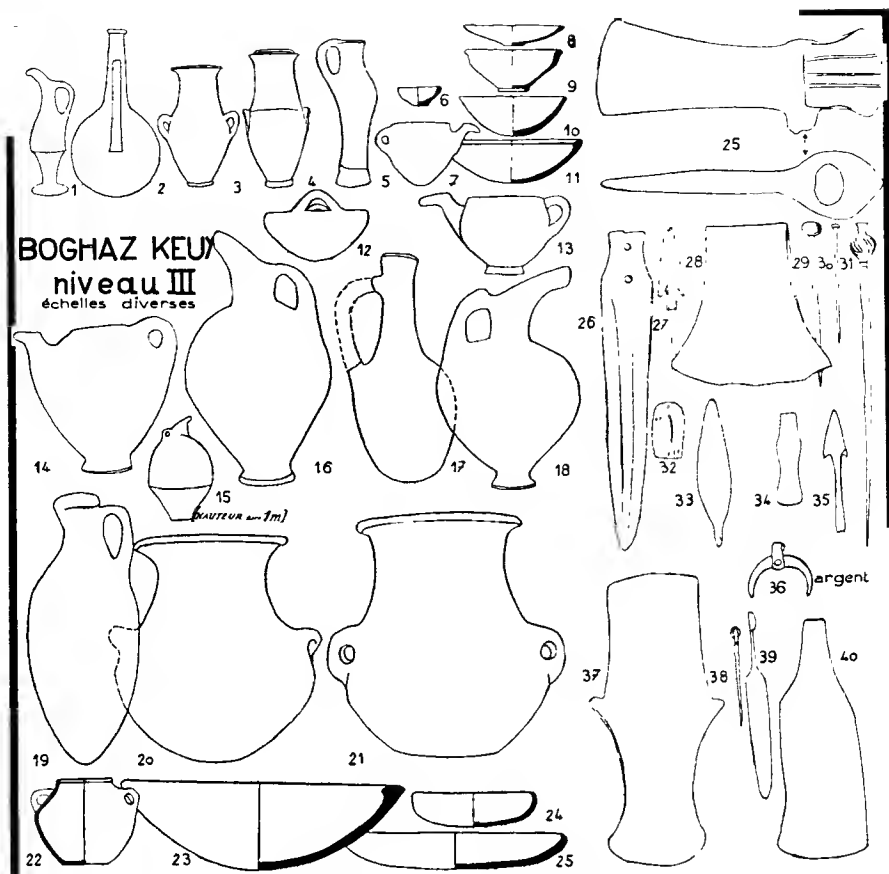


FIG. 183. BOGHAZKEUY (ASIE MIN.)
§ 140; p. 308

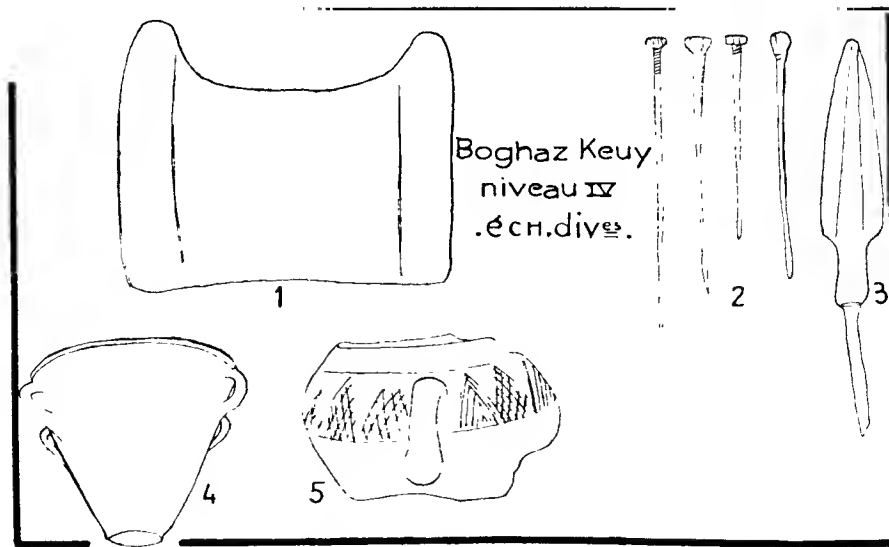


FIG. 184. BOGHAZKEUY (ASIE MIN.)
§ 139; pp. 304, 305, 306

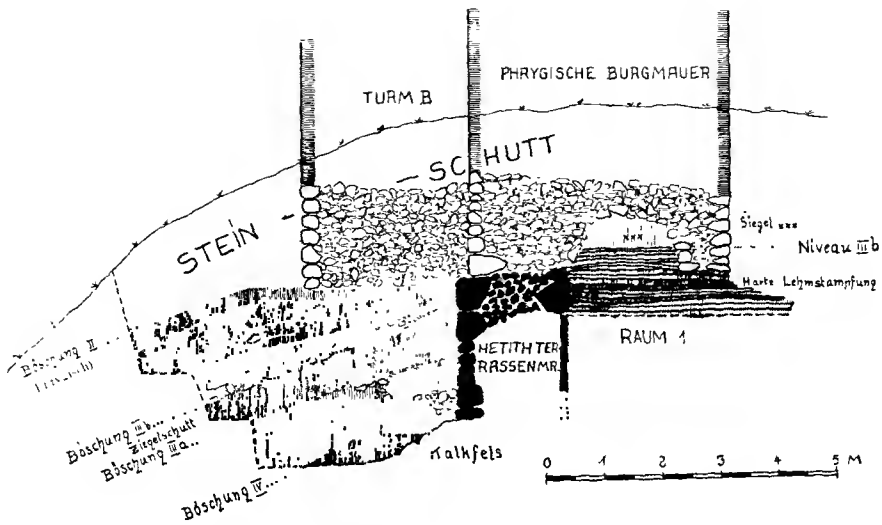


FIG. 185. BOGHAZKEUY (ASIE MIN.)
§ 140; p. 308

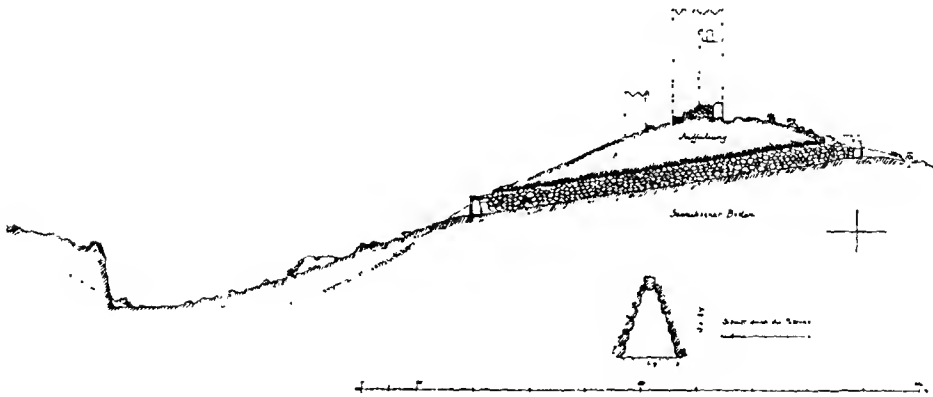


FIG. 186. BOGHAZKEUY (ASIE MIN.)
§ 141; p. 310



FIG. 188. BOGHAZKEUY (ASIE MIN.). § 140; p. 308

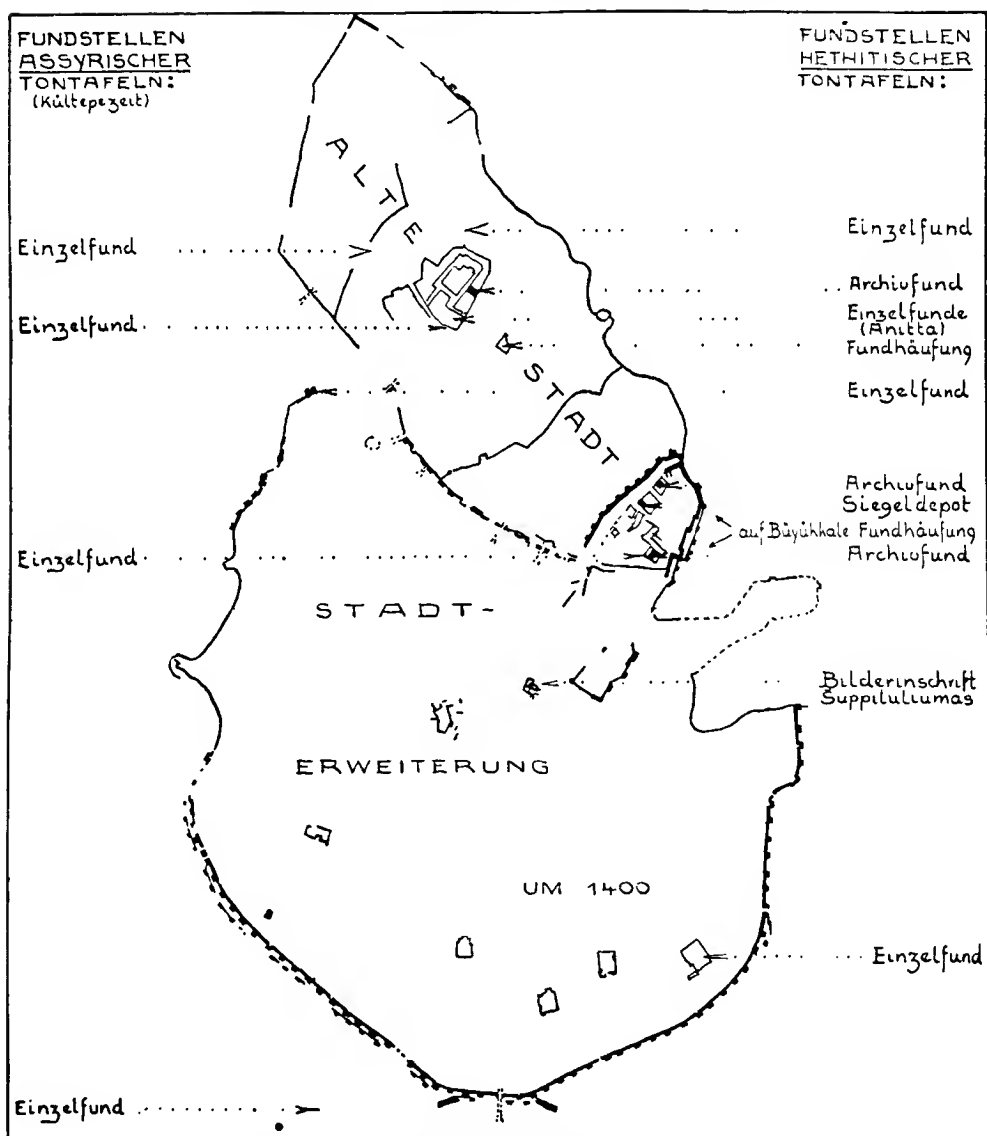


FIG. 189. BOGHAZKEUY (ASIE MIN.). § 140; p. 310

FIGURE 190

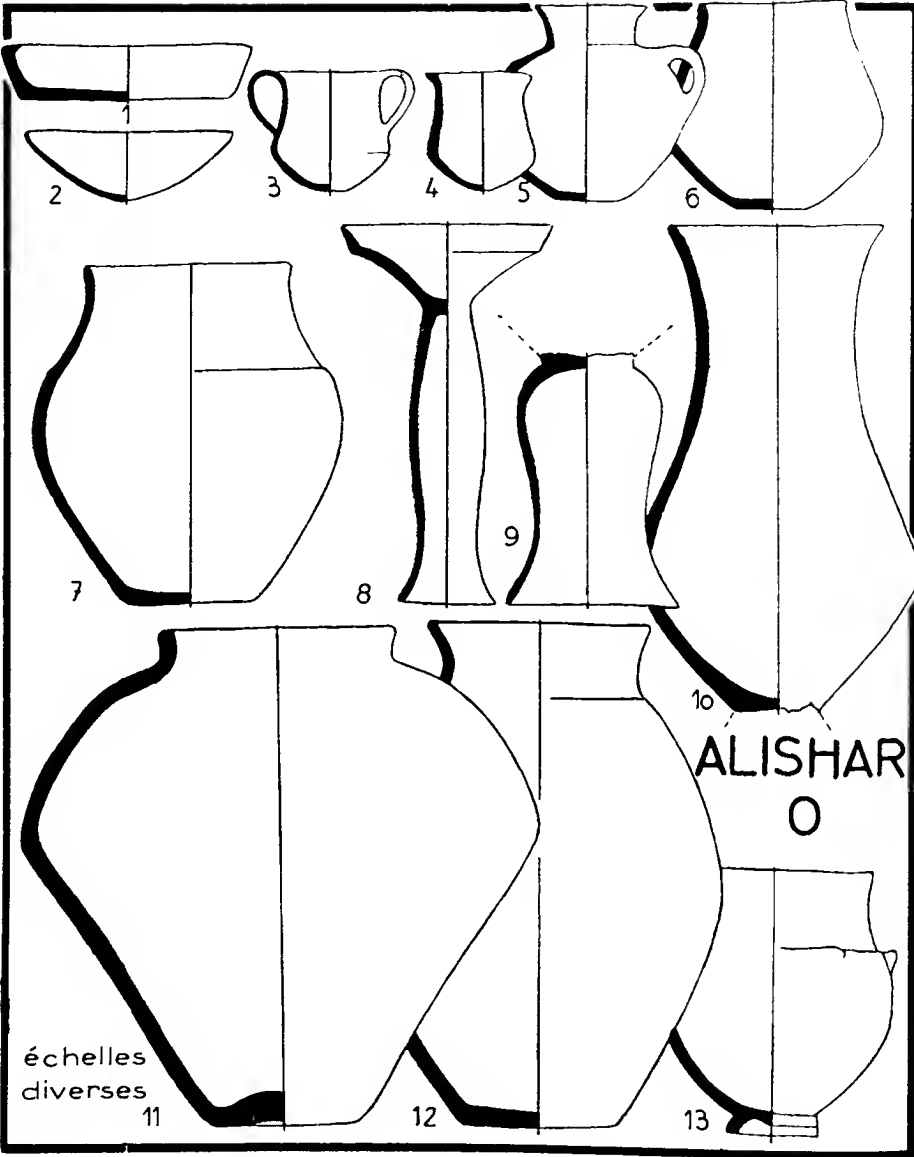


FIG. 190. ALISHAR HUYUK (ASIE MIN.)
§ 144; P. 315

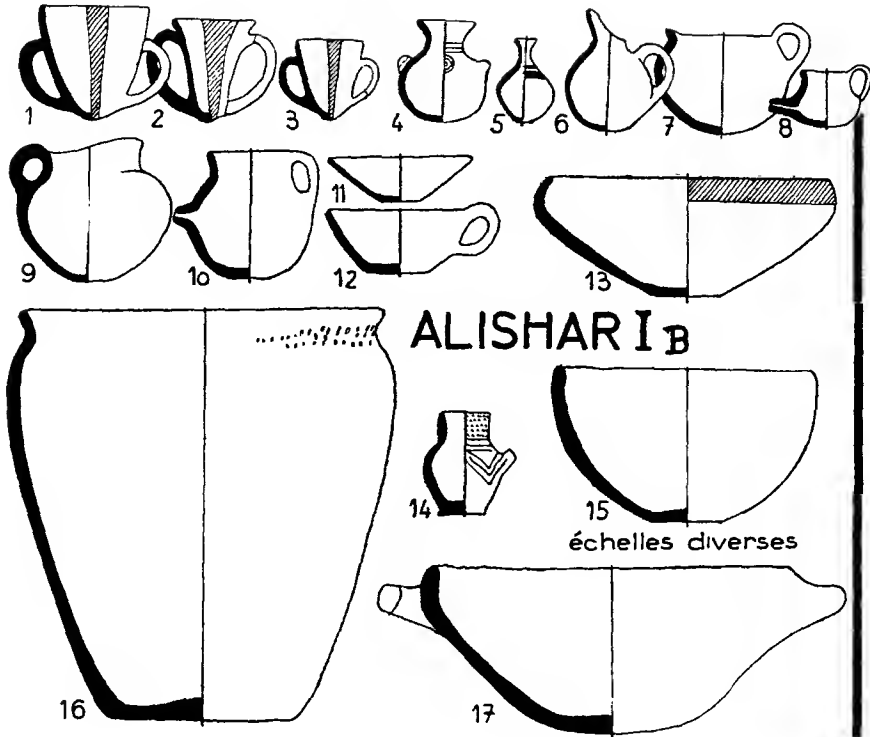


FIG. 191. ALISHAR HUYUK (ASIE MIN.)

§ 144; pp. 315, 316

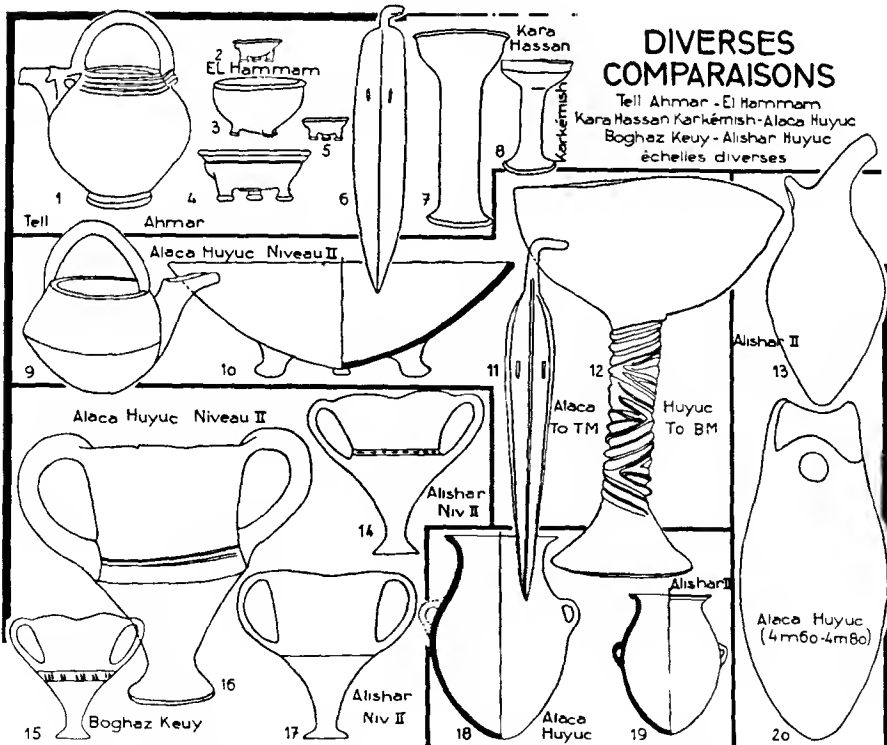


FIG. 192. EL HAMMAM, TELL AHMAR, KARA HASSAN (SYRIE), ALACA HUYUK, BOGHAZKEUY, ALISHAR HUYUK (ASIE MIN.)

§§ 46, 47, 125, 130, 131, 132; pp. 80, 81, 271, 283, 285, 286, 292, 293

FIGURE 193

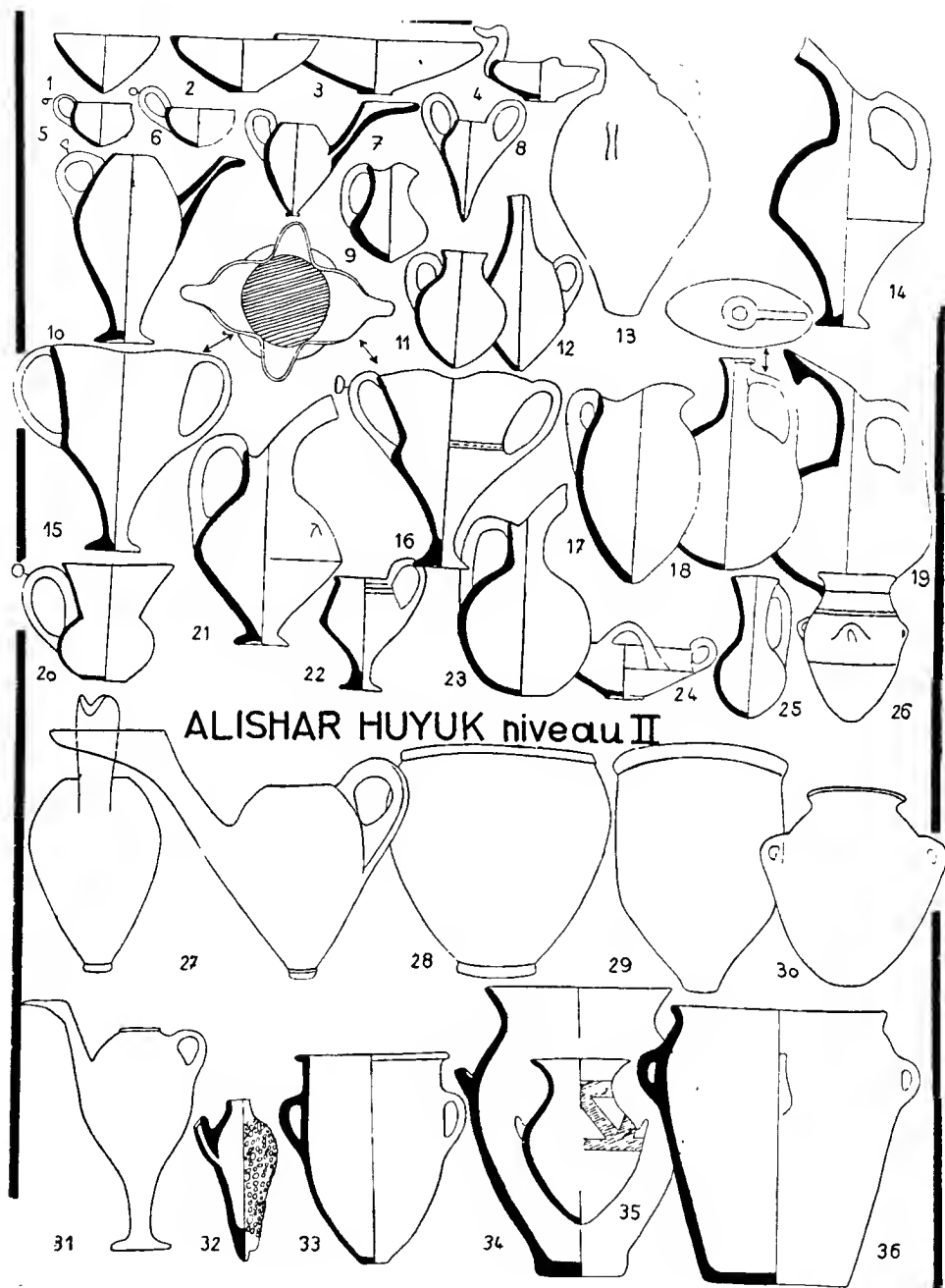


FIG. 193. ALISHAR HUYUK (ASIE MIN.)

§§ 139, 146; pp. 304, 324, 325

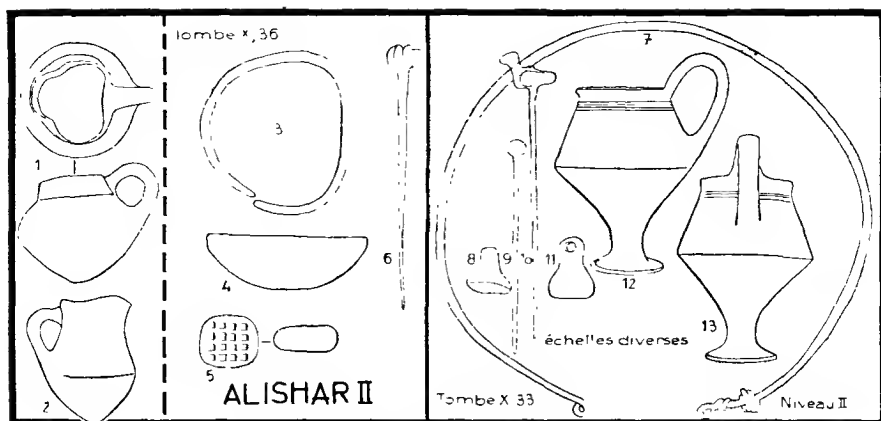


FIG. 194. ALISHAR HUYUK (ASIE MIN.)

§ 146; p. 322

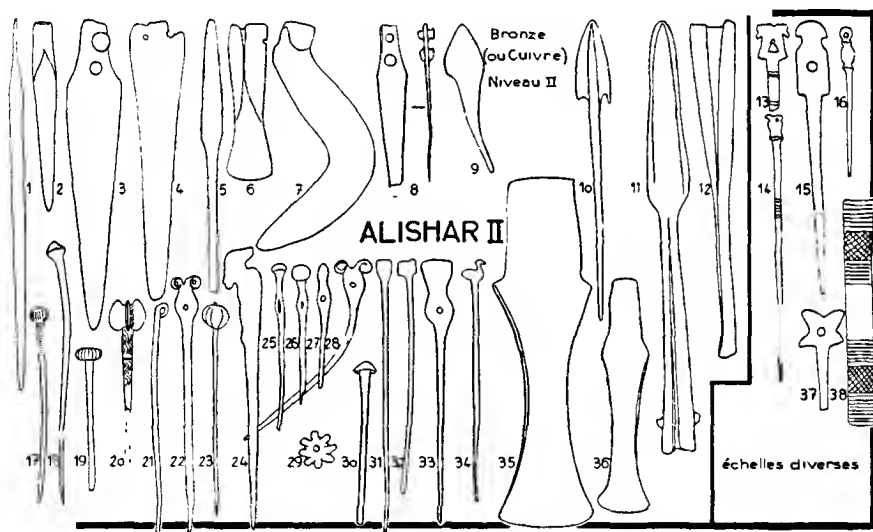


FIG. 195. ALISHAR HUYUK (ASIE MIN.)

§ 146; pp. 323, 324

FIGURE 196

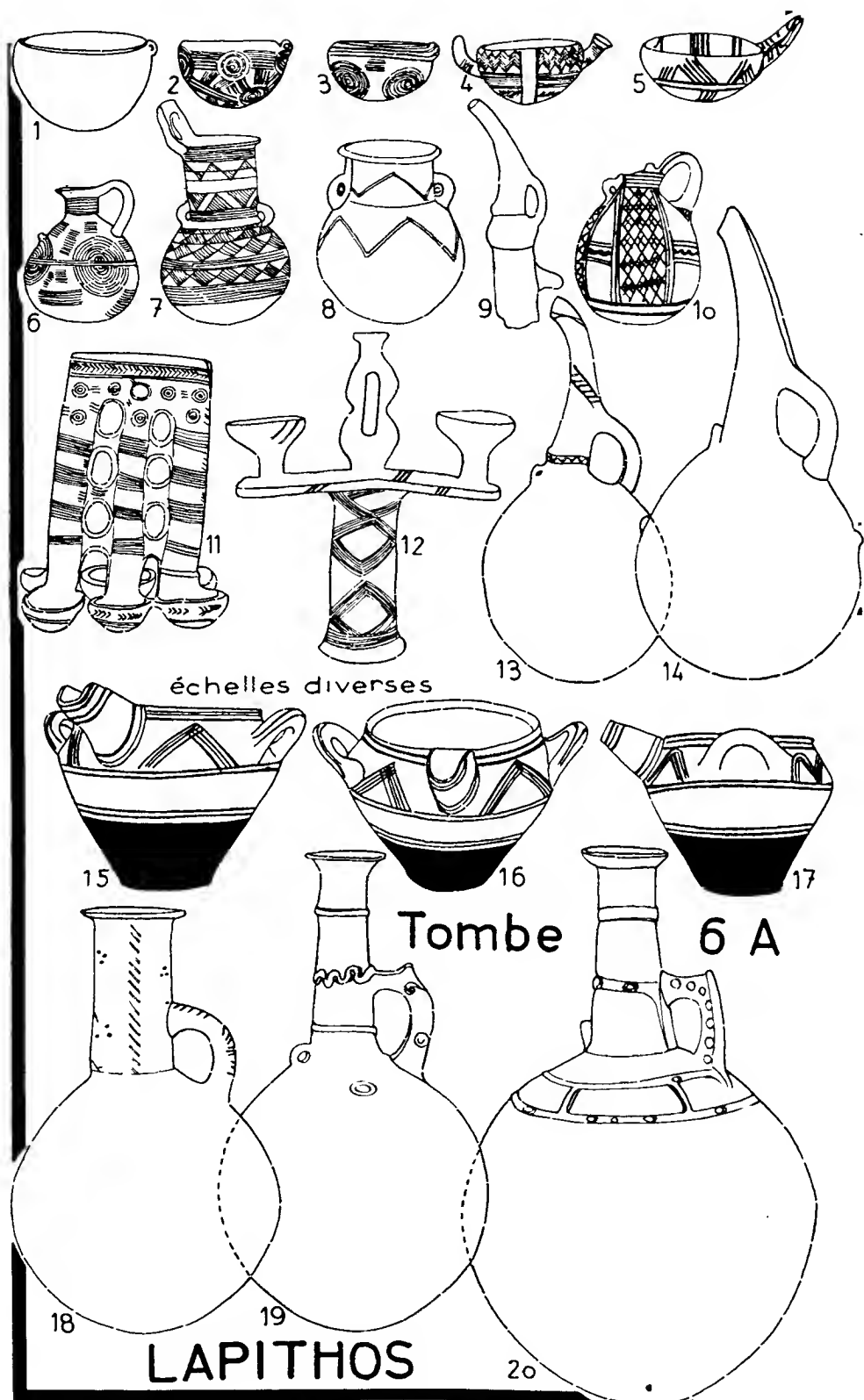


Fig. 196. LAPITHOS (CHYPRE)

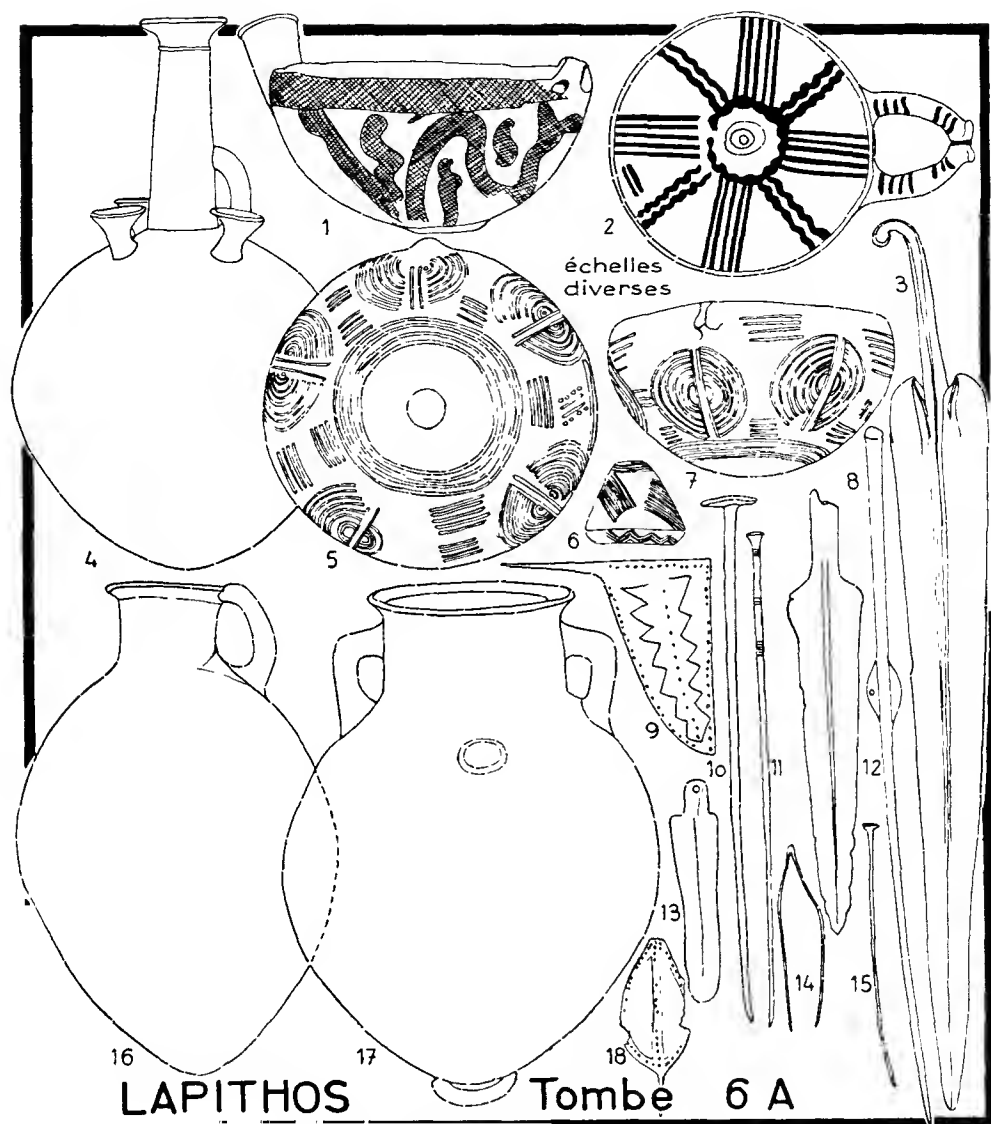


FIG. 197. LAPITHOS (CHYPRE)

§ 150; pp. 335-337

FIGURE 198

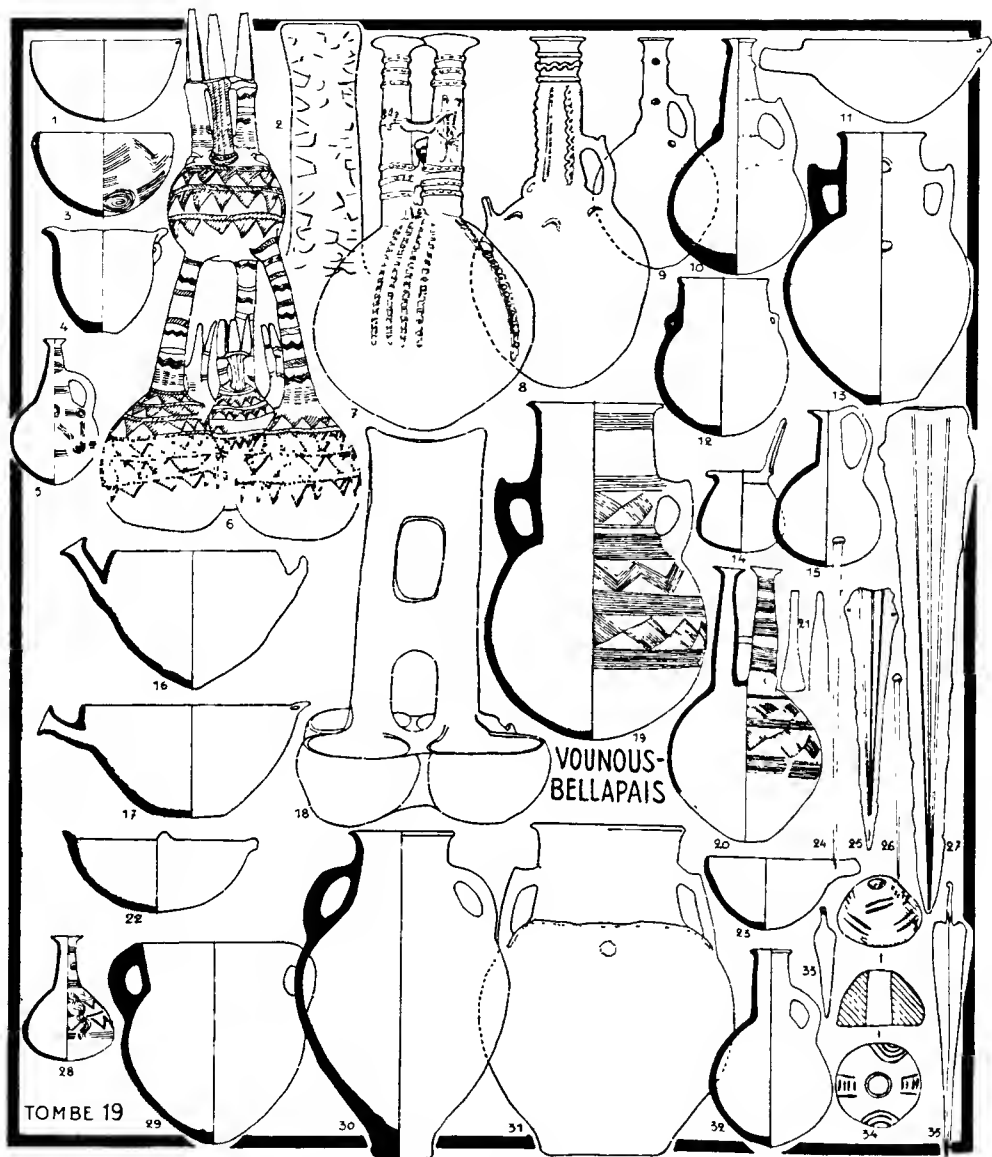


FIG. 198. VOUNOUS-BELLAPAIS (CHYPRE)
§ 150; p. 338

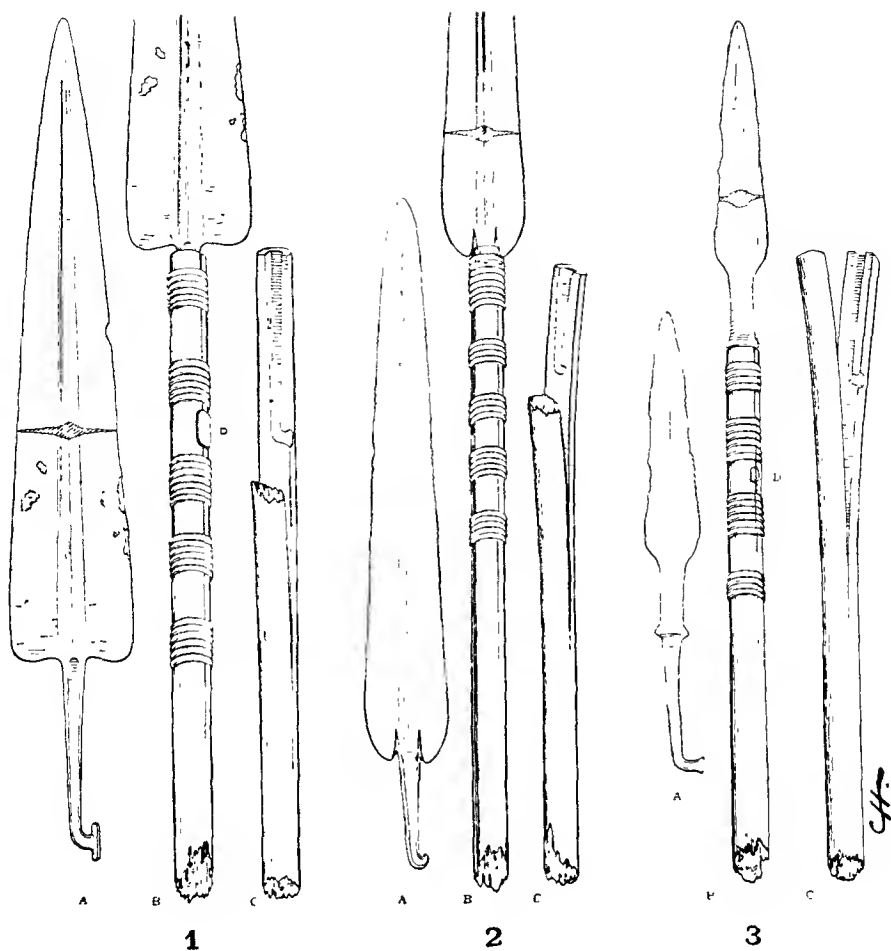


FIG. 199. 1, 2 VOUNOUS-BELLAPAI'S (CHYPRE); 3 RAS SHAMRA-UGARIT
§§ 25, 149, 193; pp. 37, 331, 445

FIGURE 200

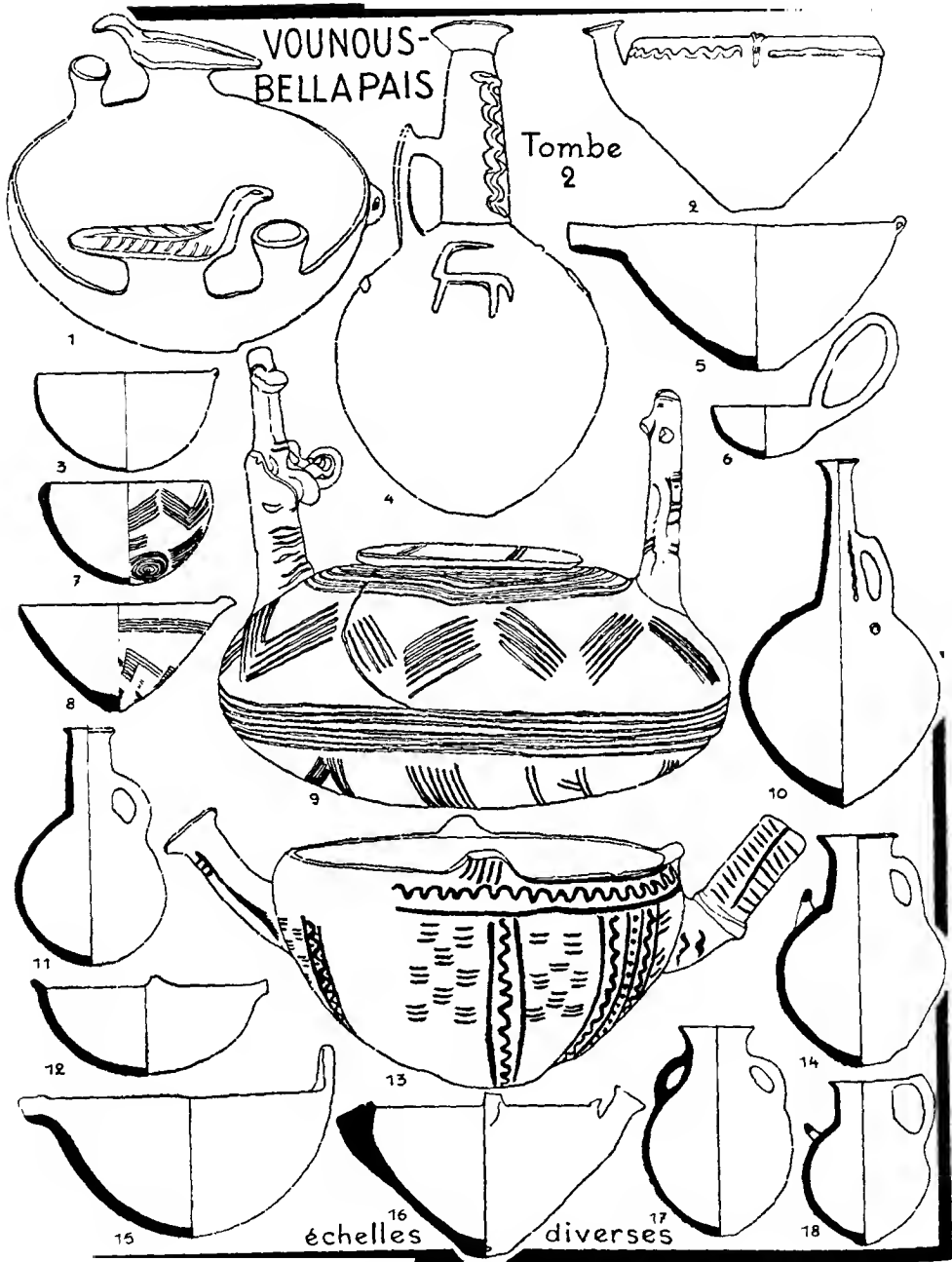


FIG. 200. VOUNOUS-BELLAPAIΣ (CHYPRE)
§ 151; p. 345

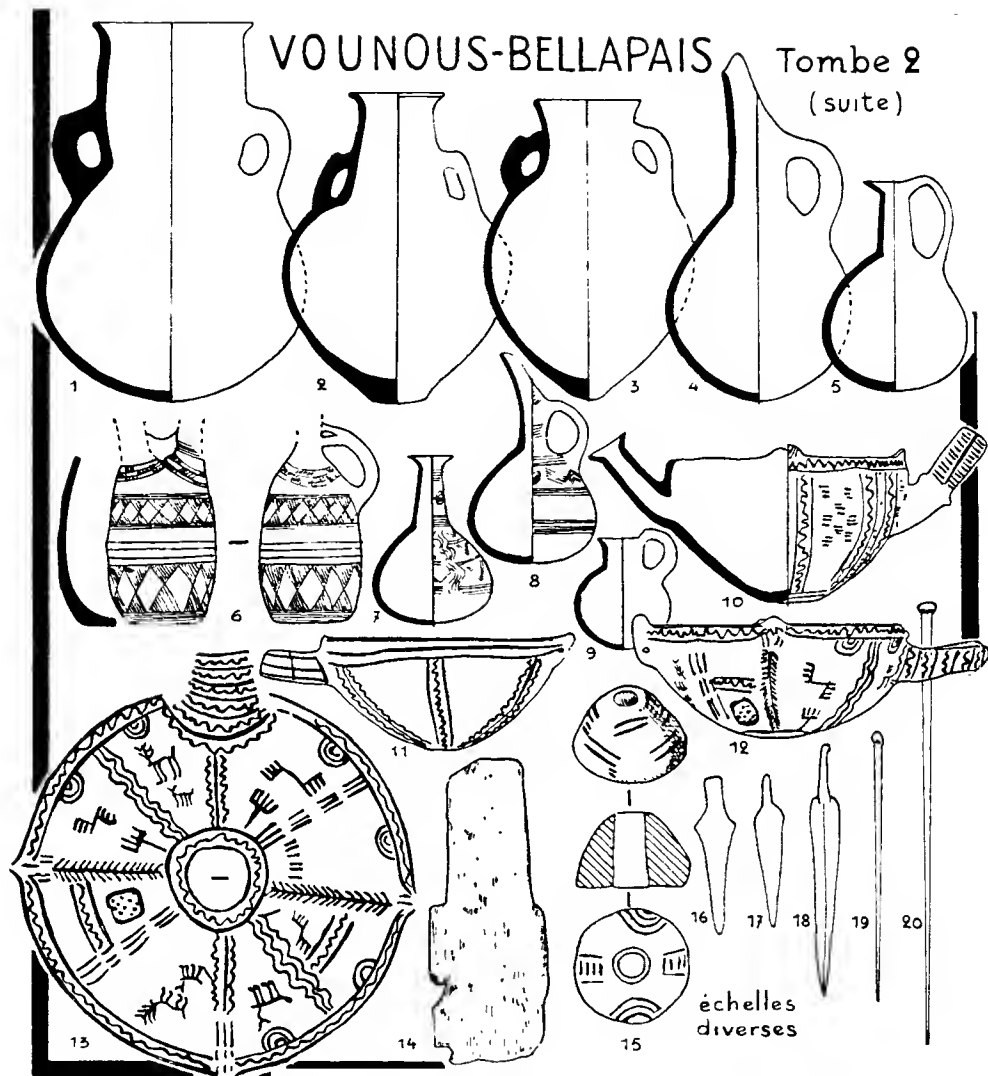


FIG. 201. VOUNOUS-BELLAPAIIS (CHYPRE)

§ 151; p. 345

FIGURE 202

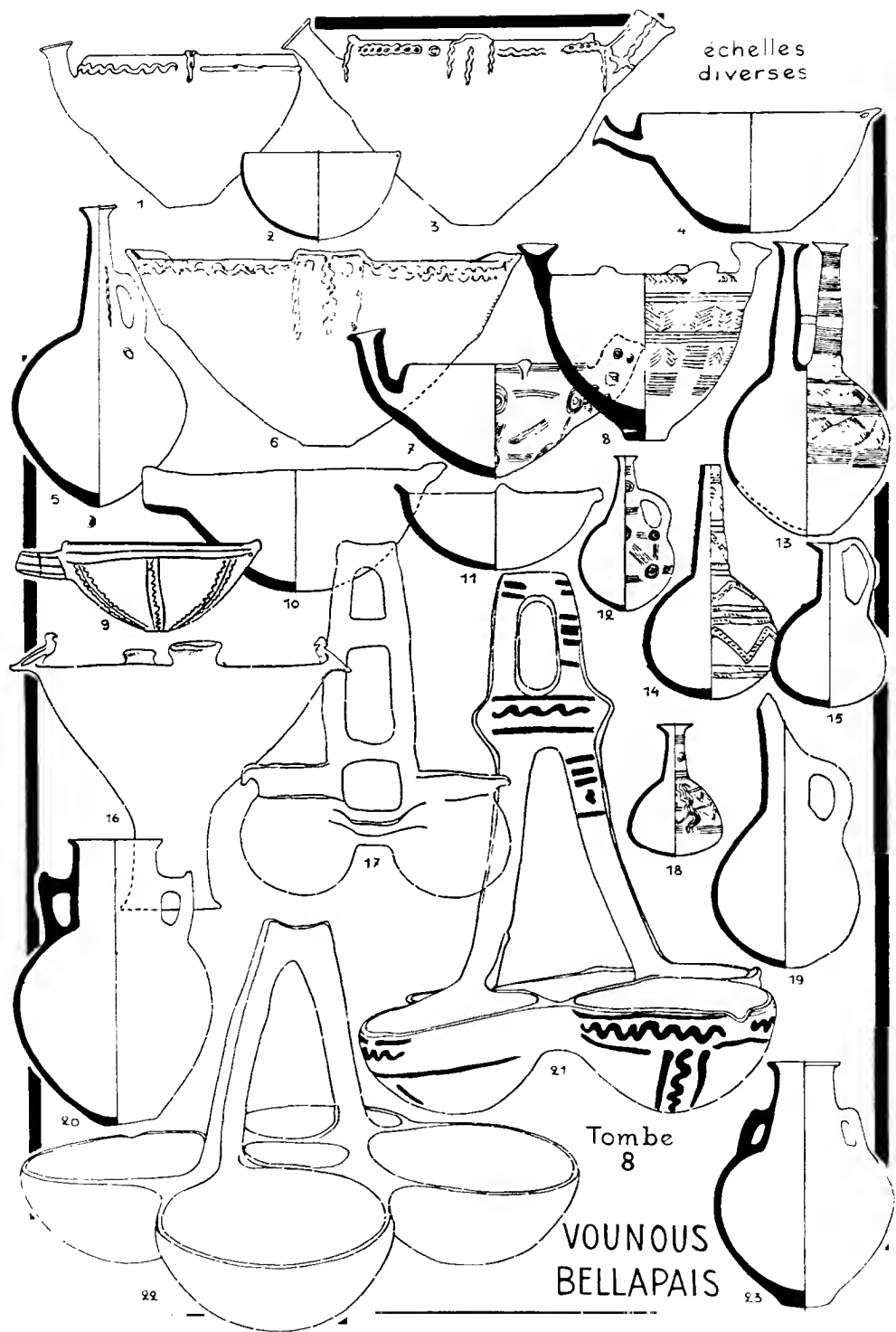


FIG. 202. VOUNOUS-BELLAPAIÏS (CHYPRE)

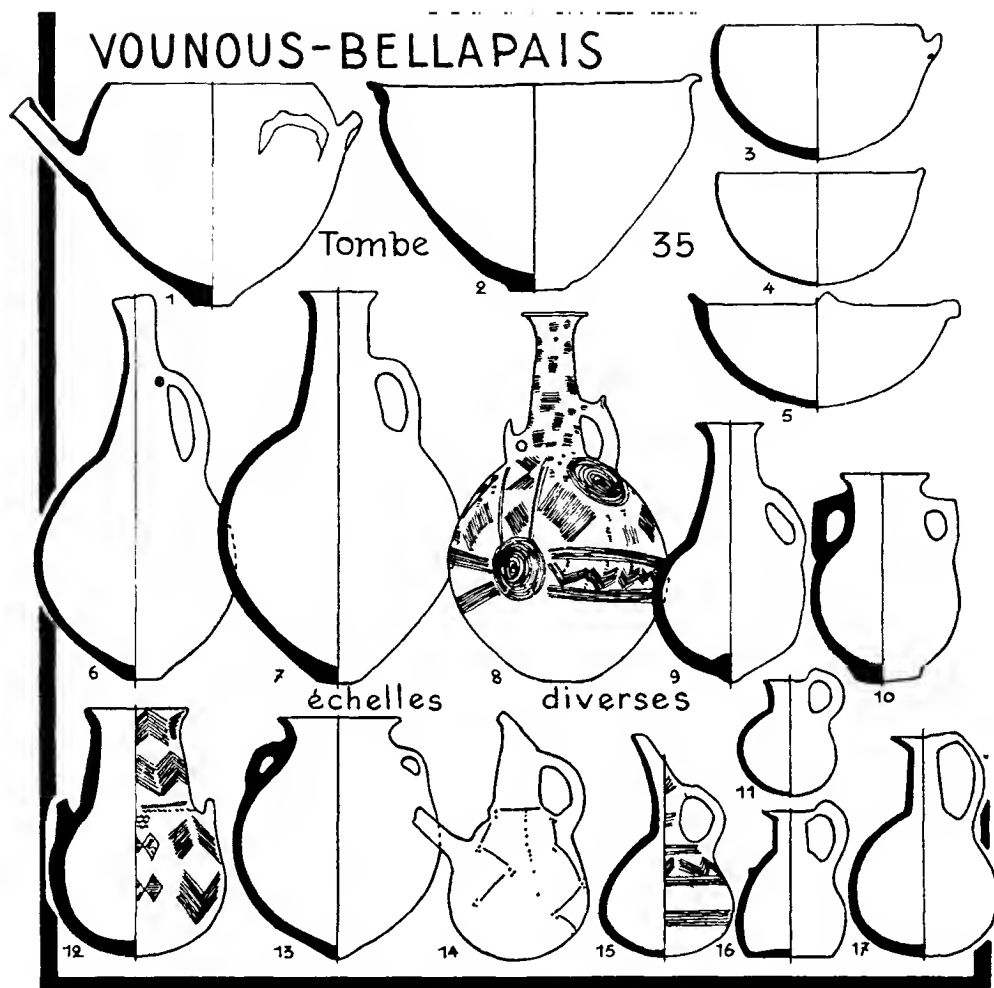


FIG. 203. VOUNOUS-BELLAPAIŠ (CHYPRE)

§ 151; p. 345

FIGURE 204

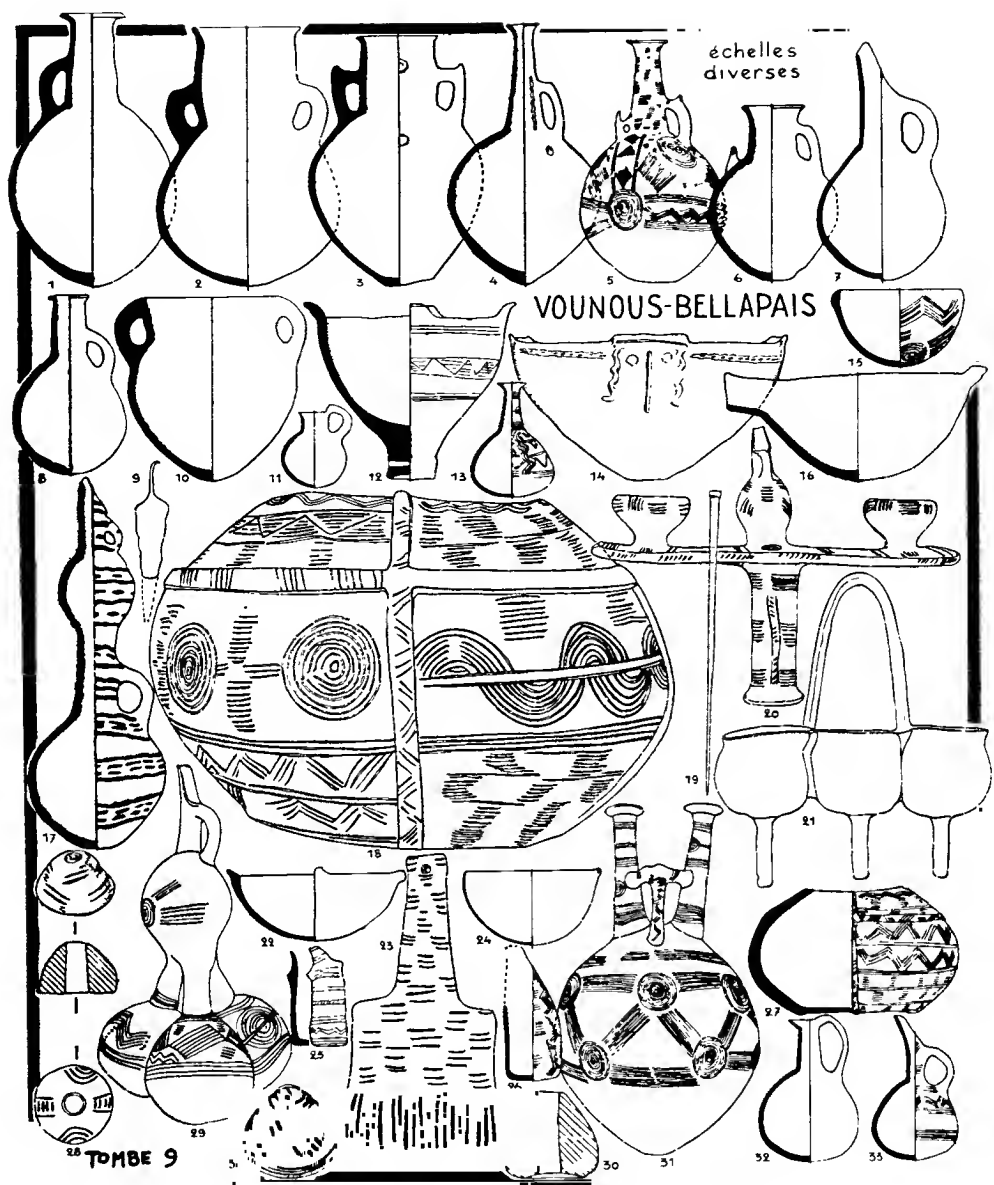


FIG. 204. VOUNOUS-BELLAPAIÏS (CHYPRE)
§ 151: p. 345

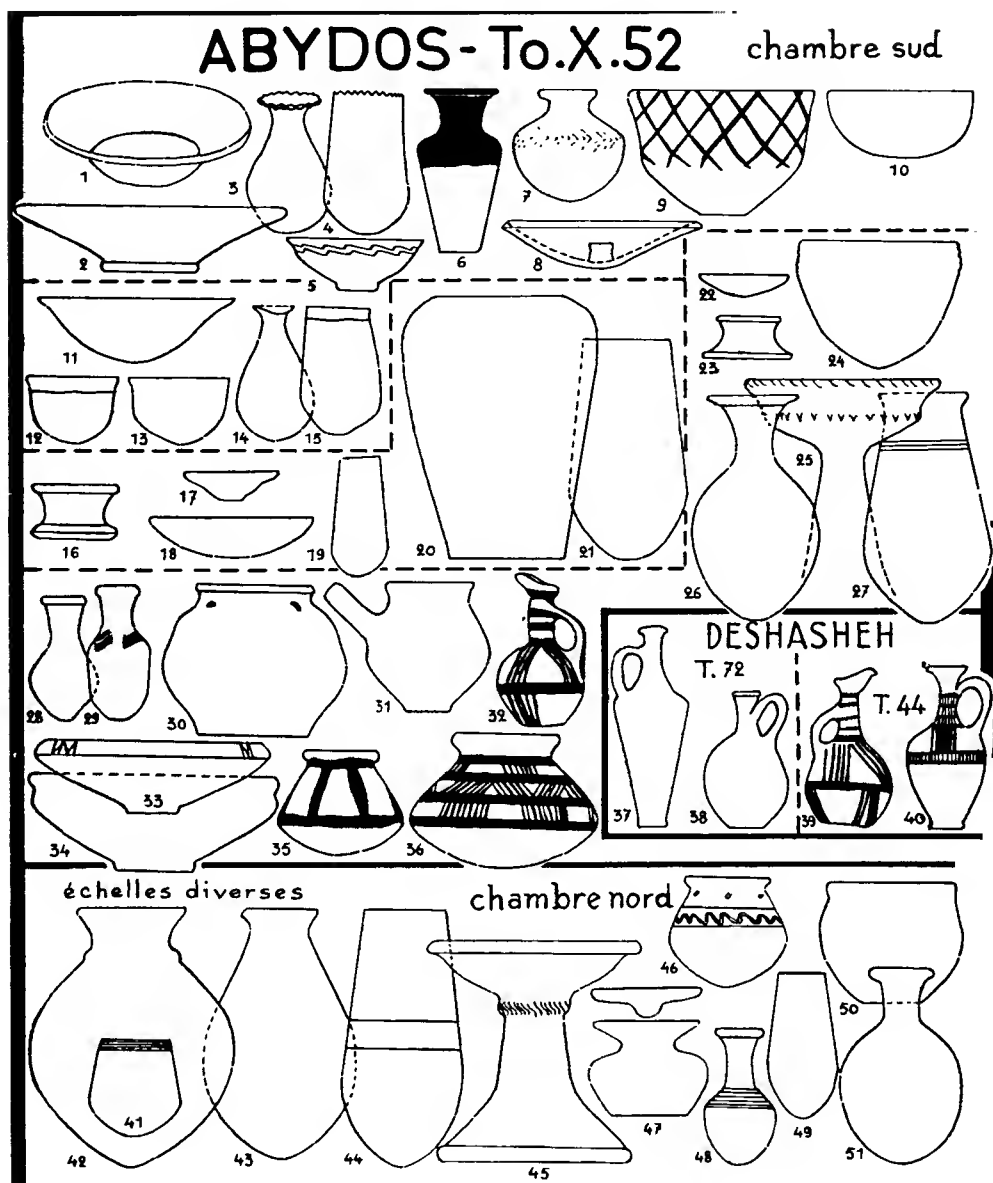


FIG. 205. ABYDOS ET DESHASHEH (ÉGYPTE)

§§ 153, 154; pp. 351, 353, 354

FIGURE 206

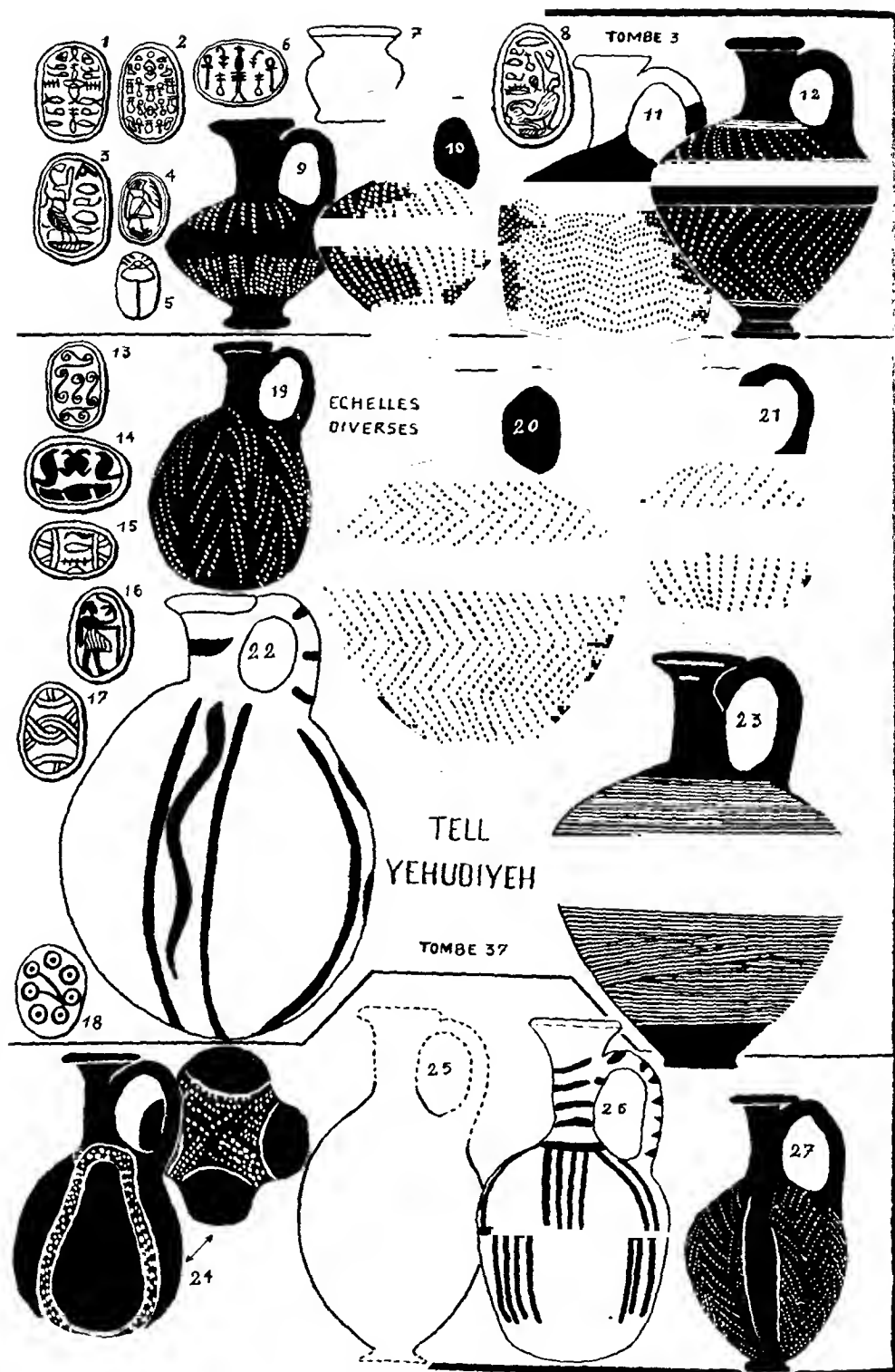


FIG. 206. TELL YAHUDIYEH (ÉGYPTE),
§ 85; p. 154

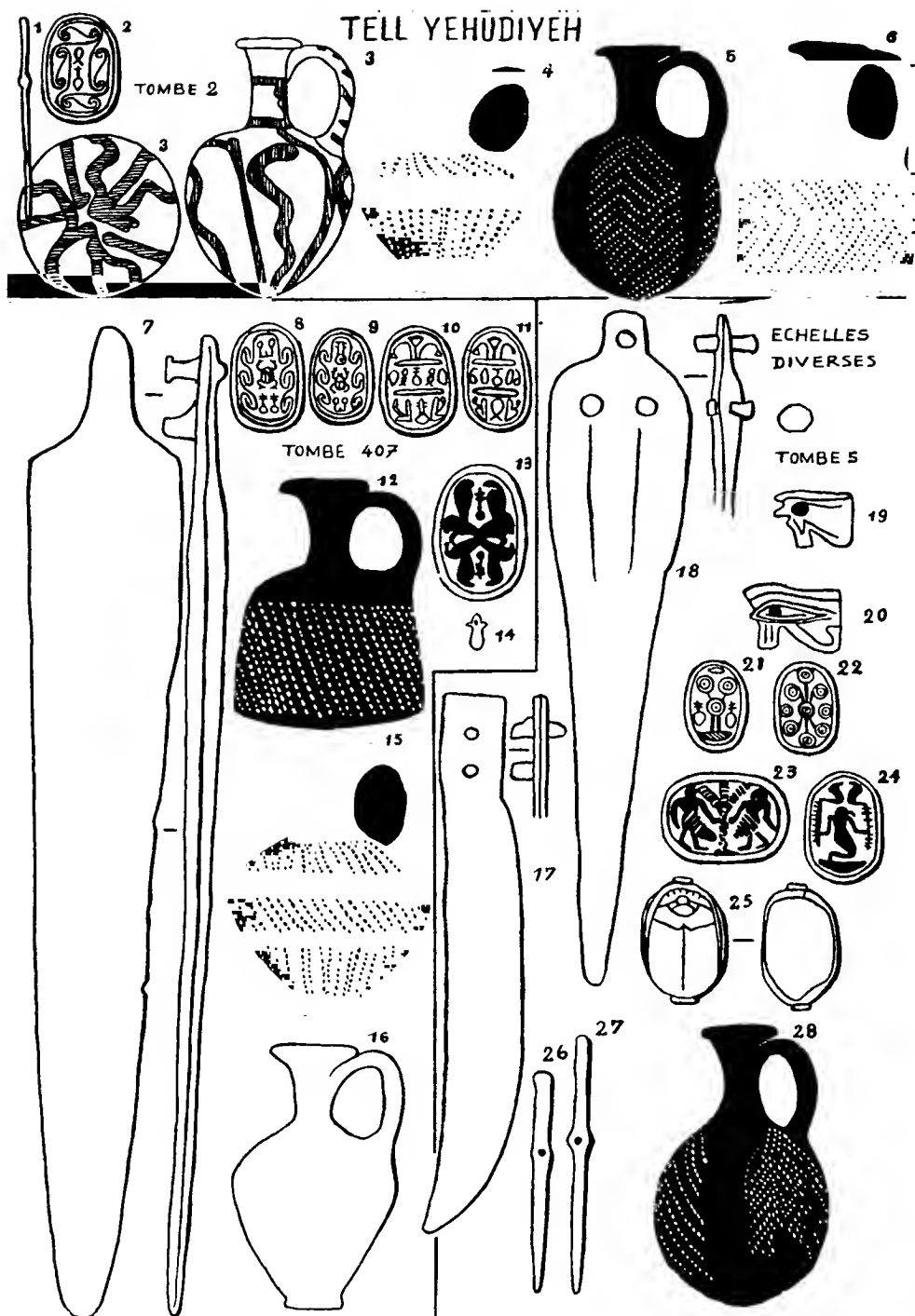


FIG. 207 TELL YAHOUDIYEH (ÉGYPTE).
§ 85; p. 154

FIGURE 208

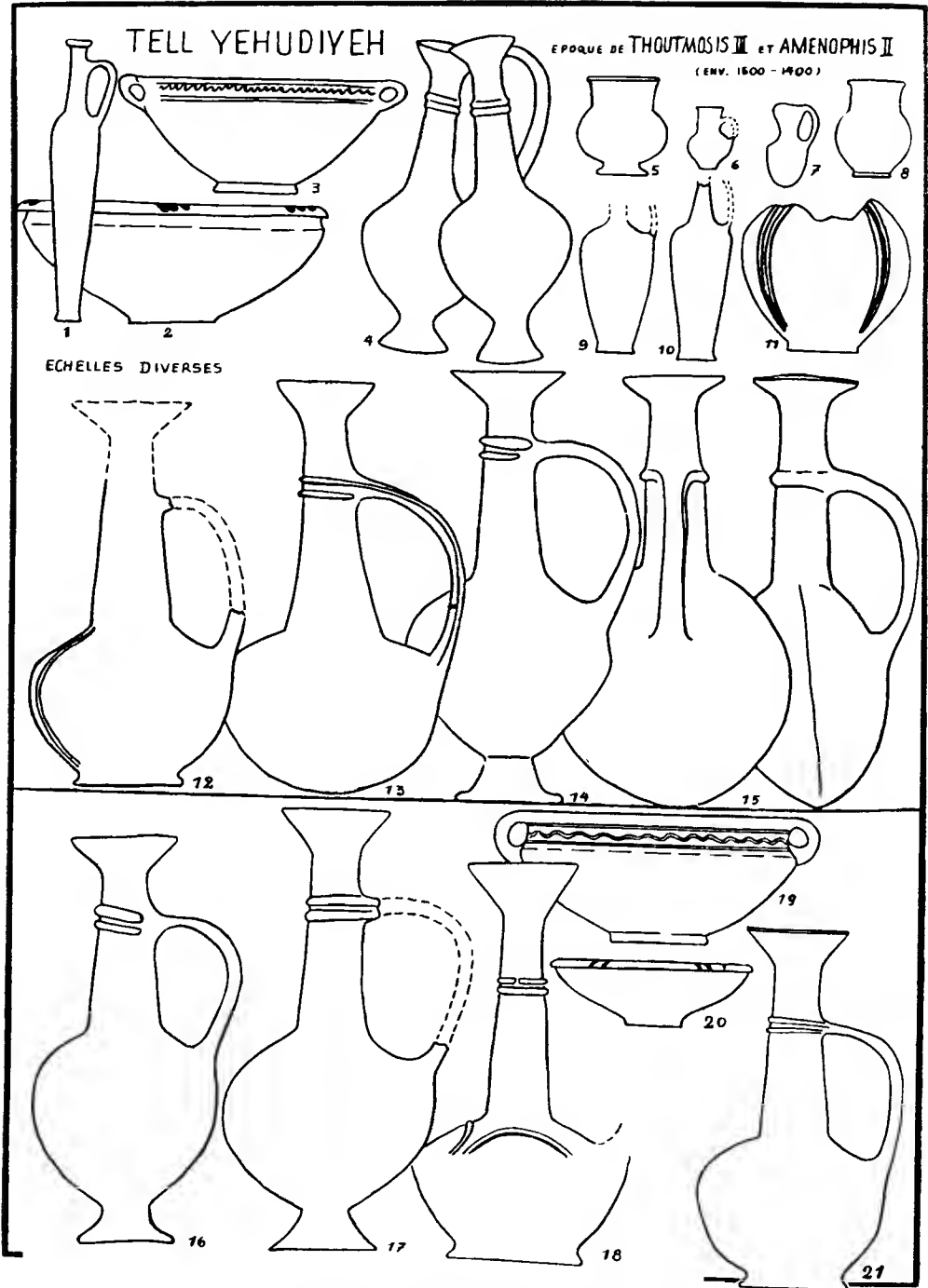


FIG. 208. TELL YAHOUDIYEH (ÉGYPTE)
§ 157; P. 379

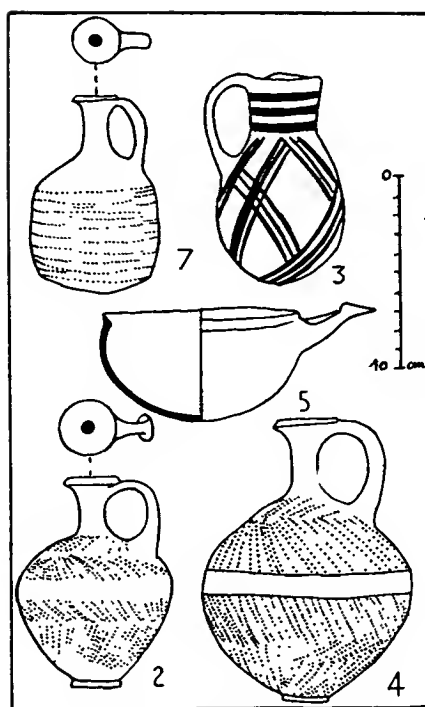


FIG. 209. ENKOMI (CHYPRE)
§ 145; p. 355

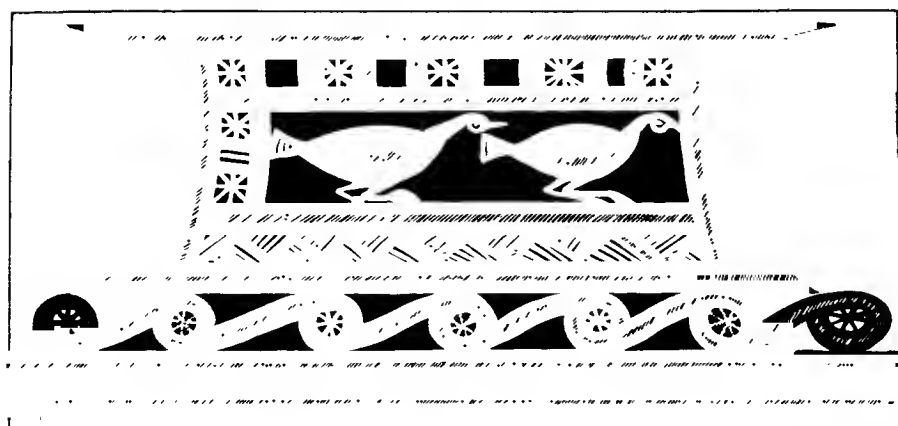


FIG. 210. MILIA (CHYPRE)
§§ 155, 157; pp. 368, 370, 378

FIGURE 211

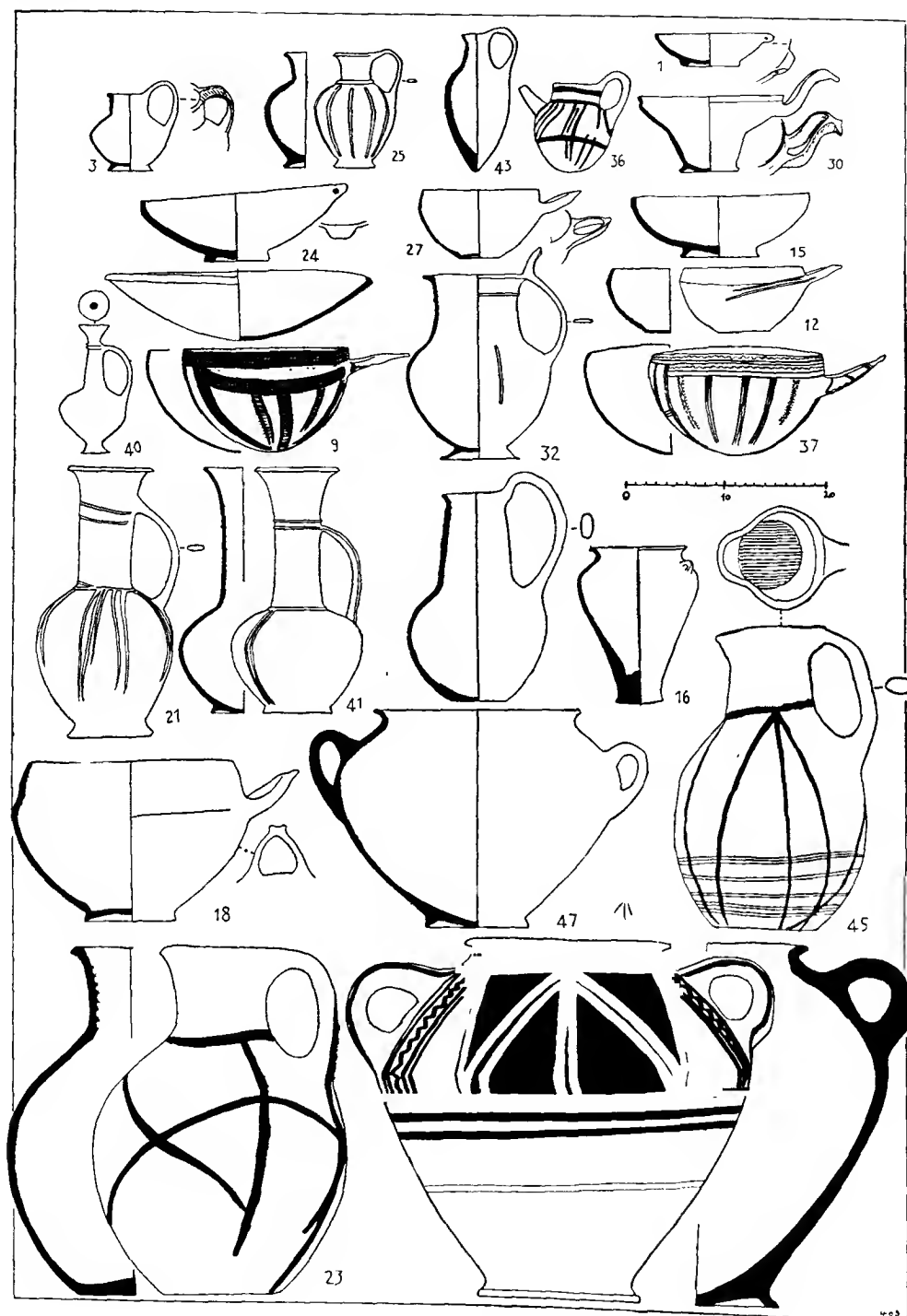


FIG. 211. ENKOMI (CHIPRI)
§§ 156, 157, 160; pp. 377, 378, 379, 391

FIGURE 212

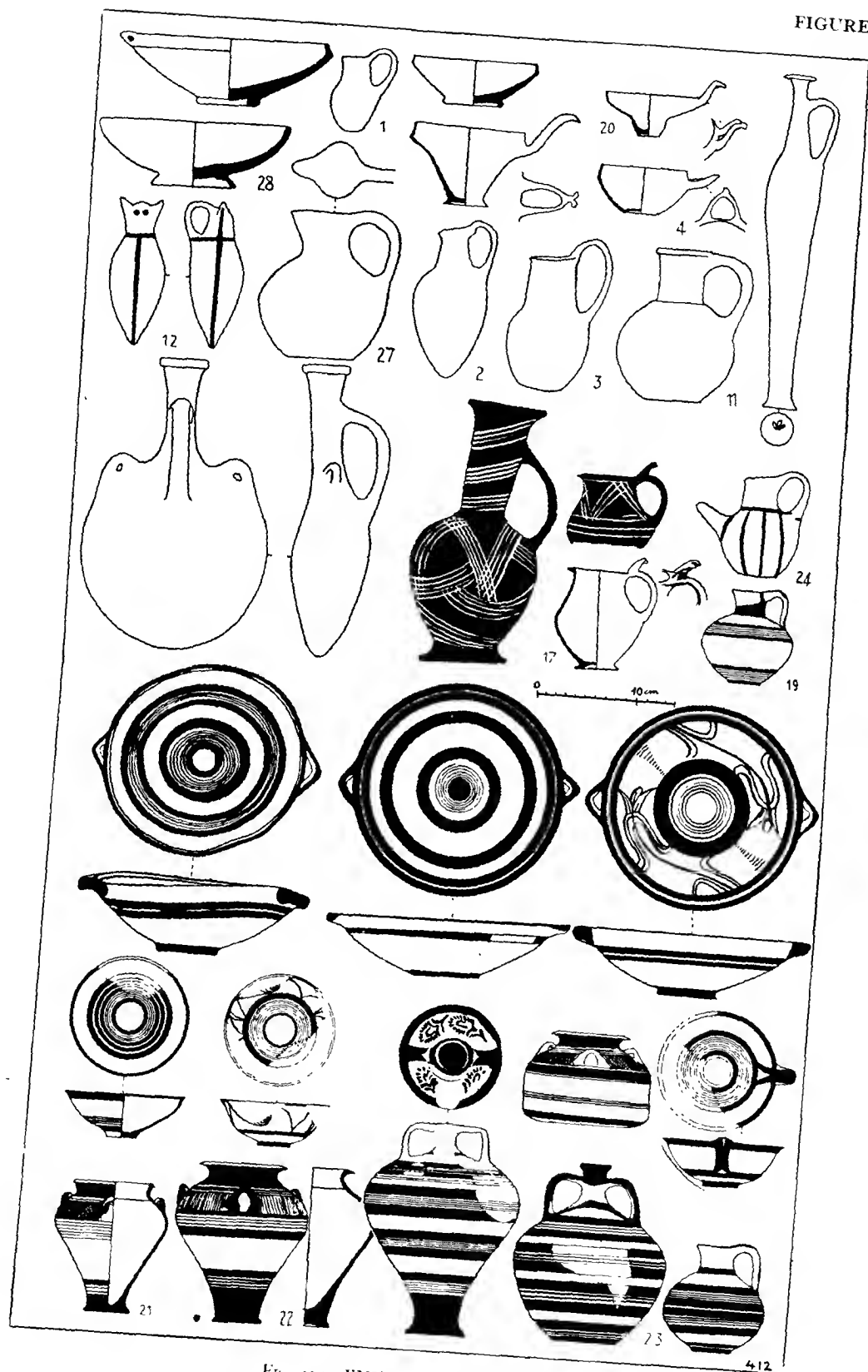


FIG. 212. ENKOMI (CHYPRE).
 SS 157, 158; pp. 378, 381

FIGURE 213

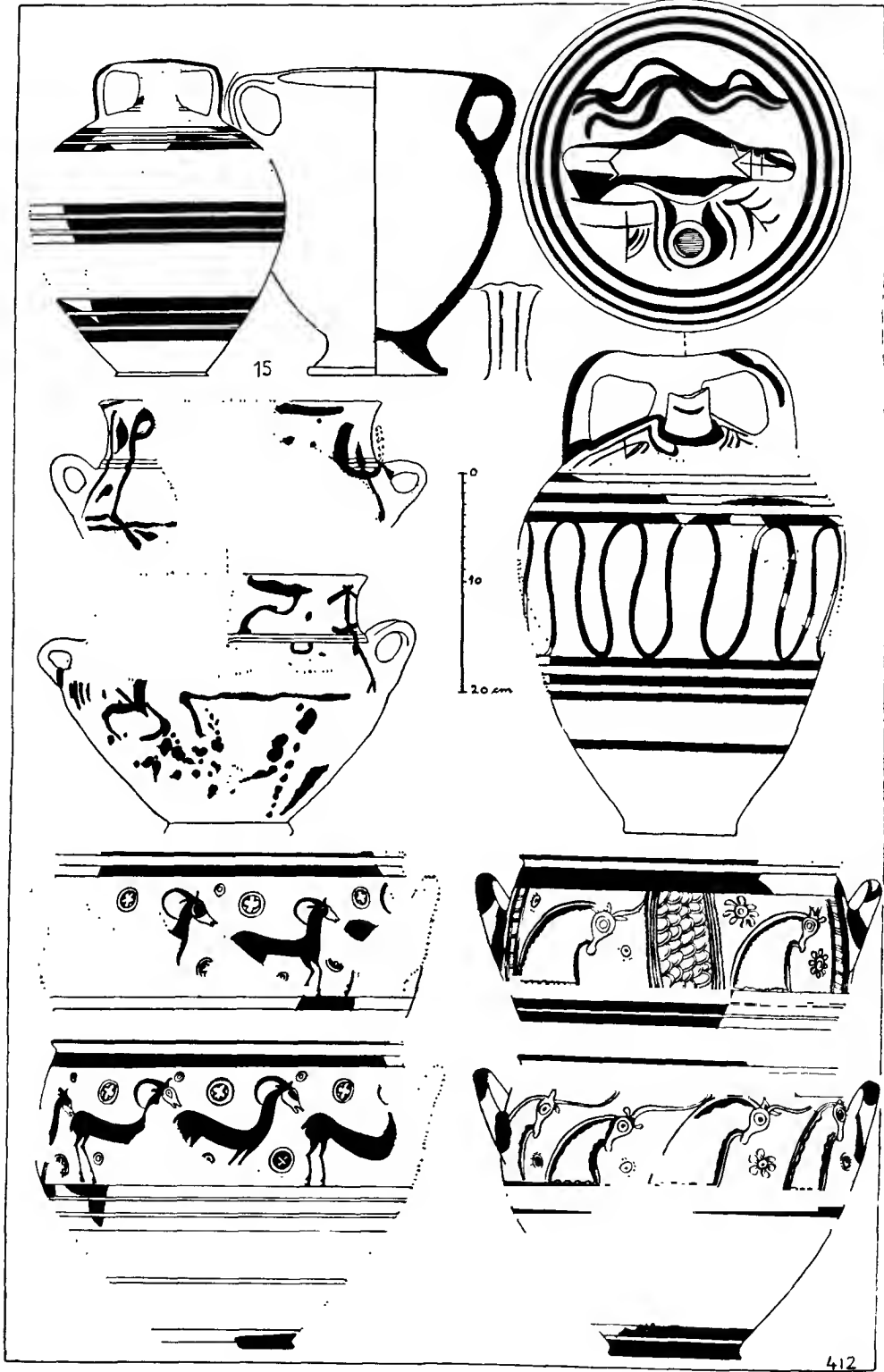


Fig. 213. ENKOMI (CHYPRE)
§§ 157, 158; pp. 378, 381

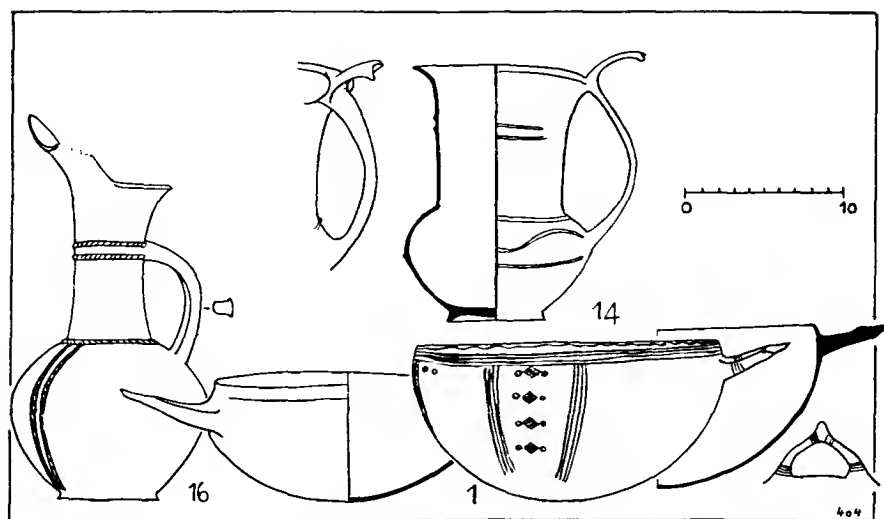


FIG. 214. ENKOMI (CHYPRE)
§ 157: p. 378

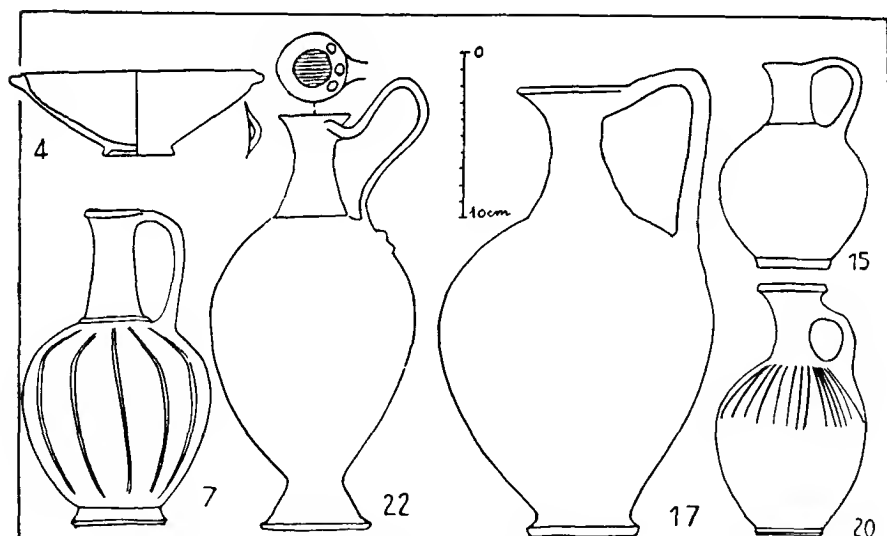


FIG. 215. ENKOMI (CHYPRE)
§ 160: p. 391

FIGURE 216

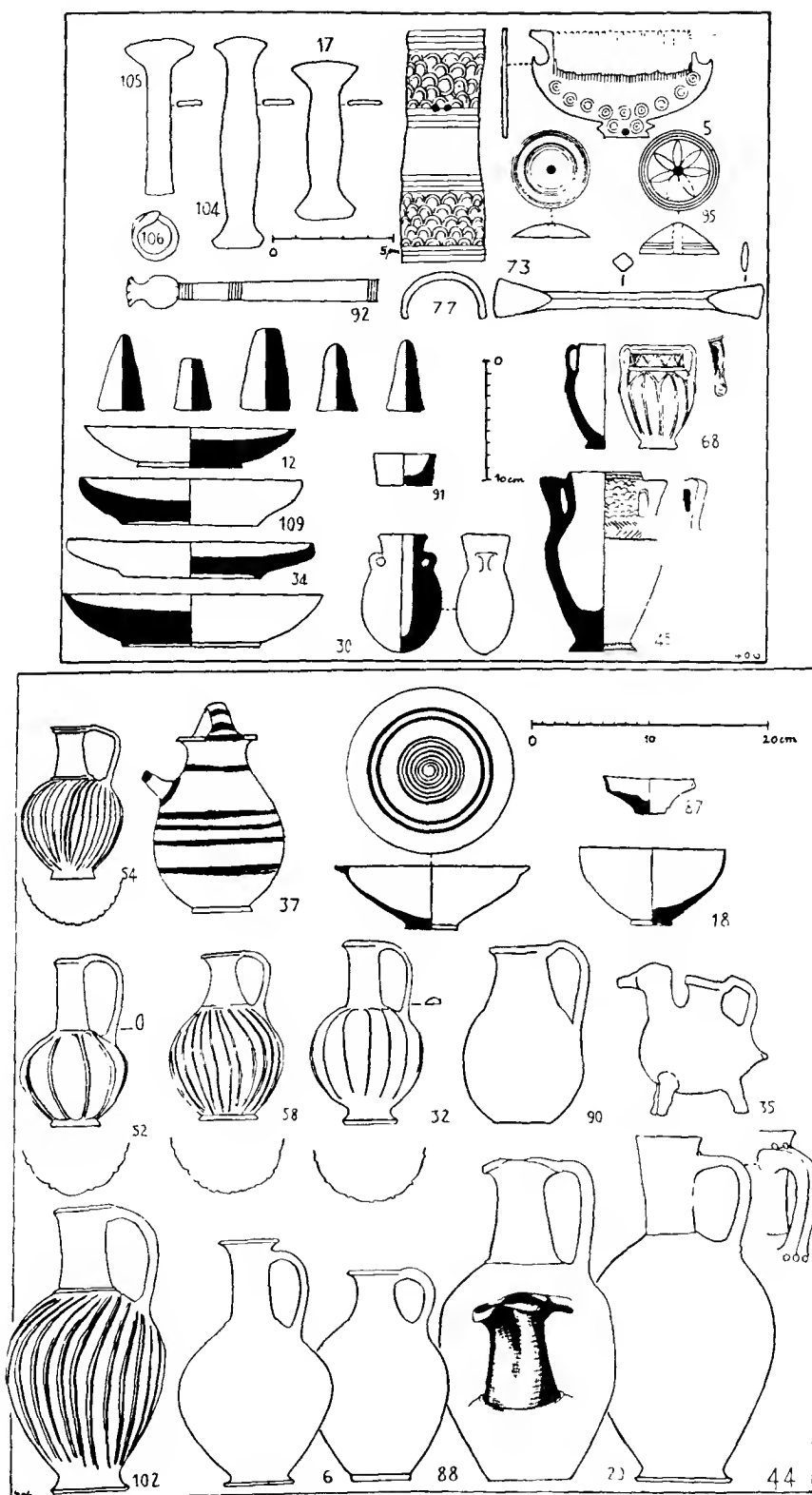


FIG. 216. ENKOMI (CHYPRE)
§§ 160, 161; pp. 391, 392, 393

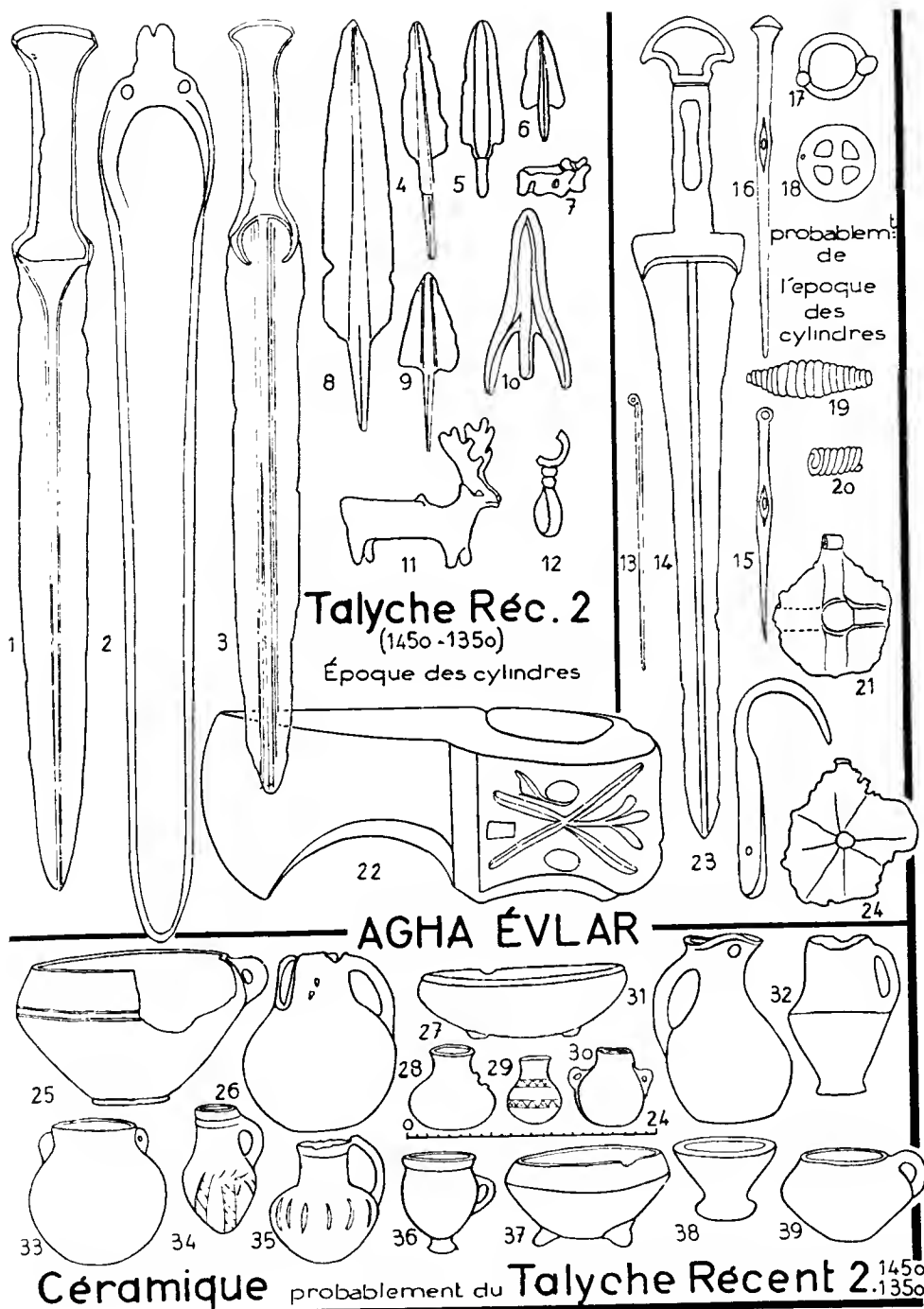


FIG. 217. TALYCHE (PERSE)

§§ 165, 168, 169, 180, 183, 200, 202; pp. 407, 408, 413, 414, 415, 426, 429, 467, 498

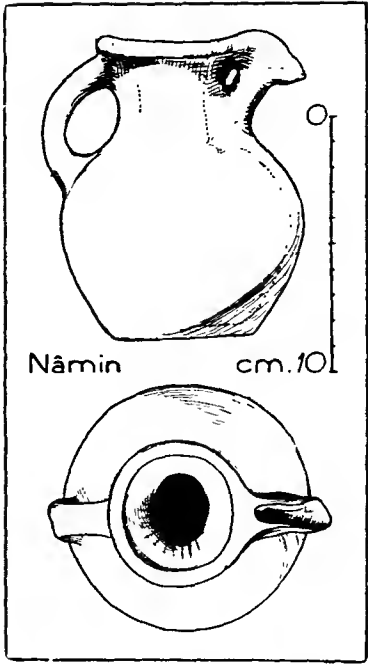


FIG. 218. TALYCHE (PERSE)
§ 173; p. 419

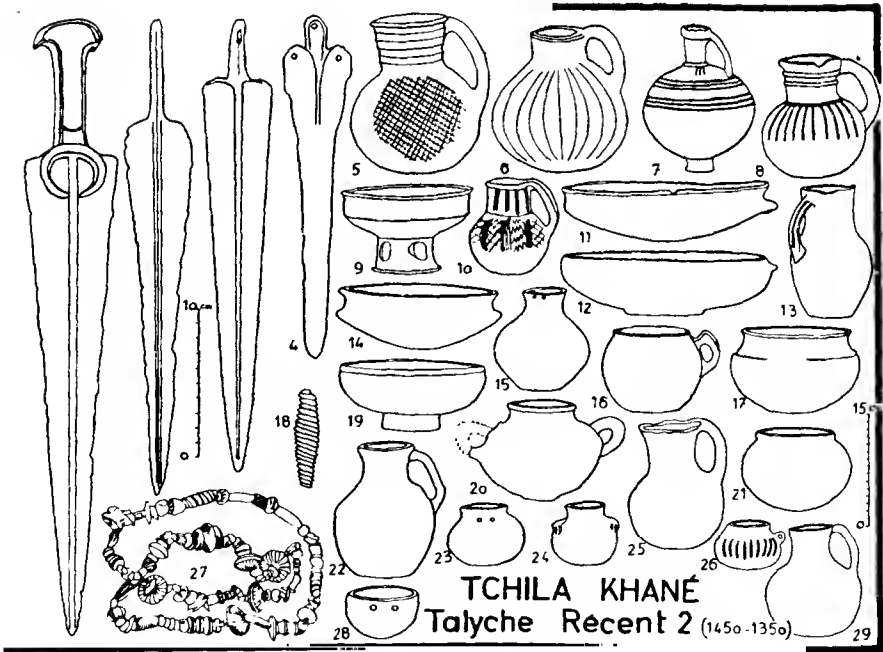


FIG. 219. TALYCHE (PERSE)
§§ 179, 180, 187, 200; pp. 415, 426, 437, 467

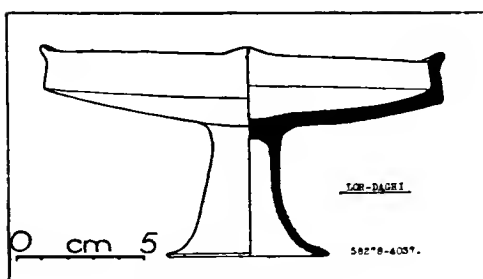


FIG. 220. TALYCHE (PERSE)
§ 172: p. 417

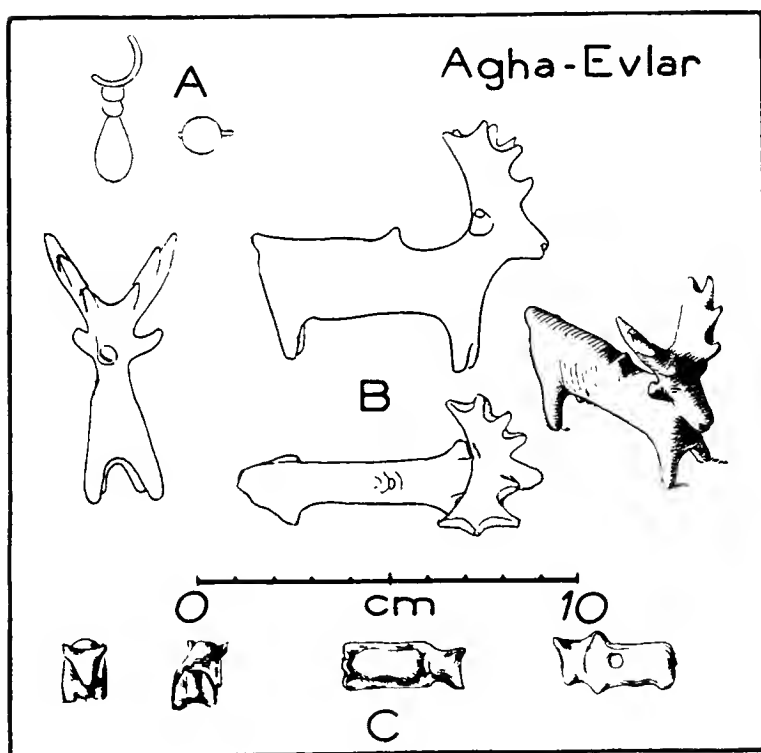


FIG. 221. TALYCHE (PERSE)
§ 165: p. 407

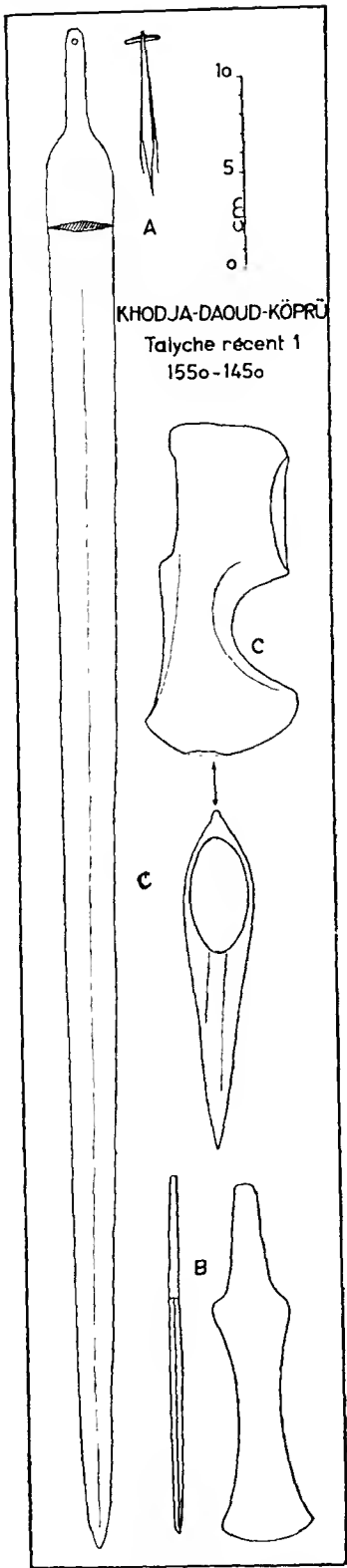


FIG. 222. TALYCHE (PERSE)
§§ 174, 212; pp. 418, 419, 497

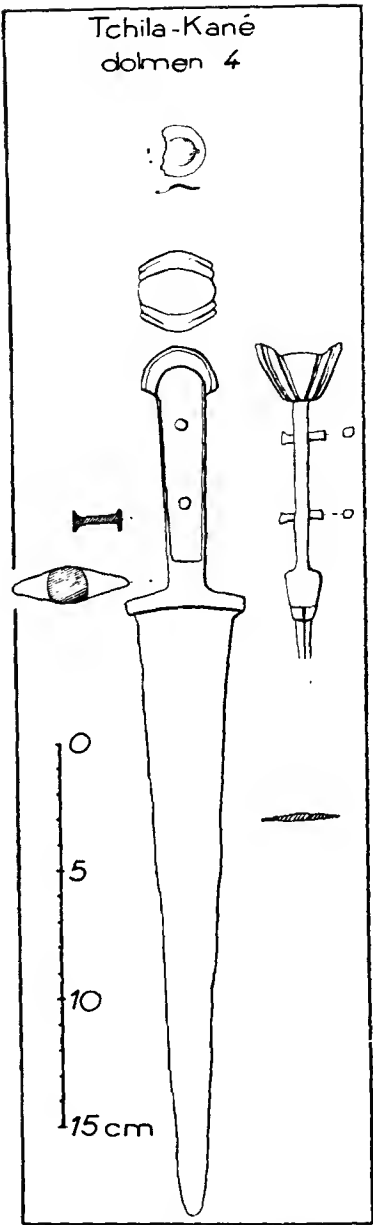


FIG. 223. TALYCHE (PERSE)
§ 171; p. 415

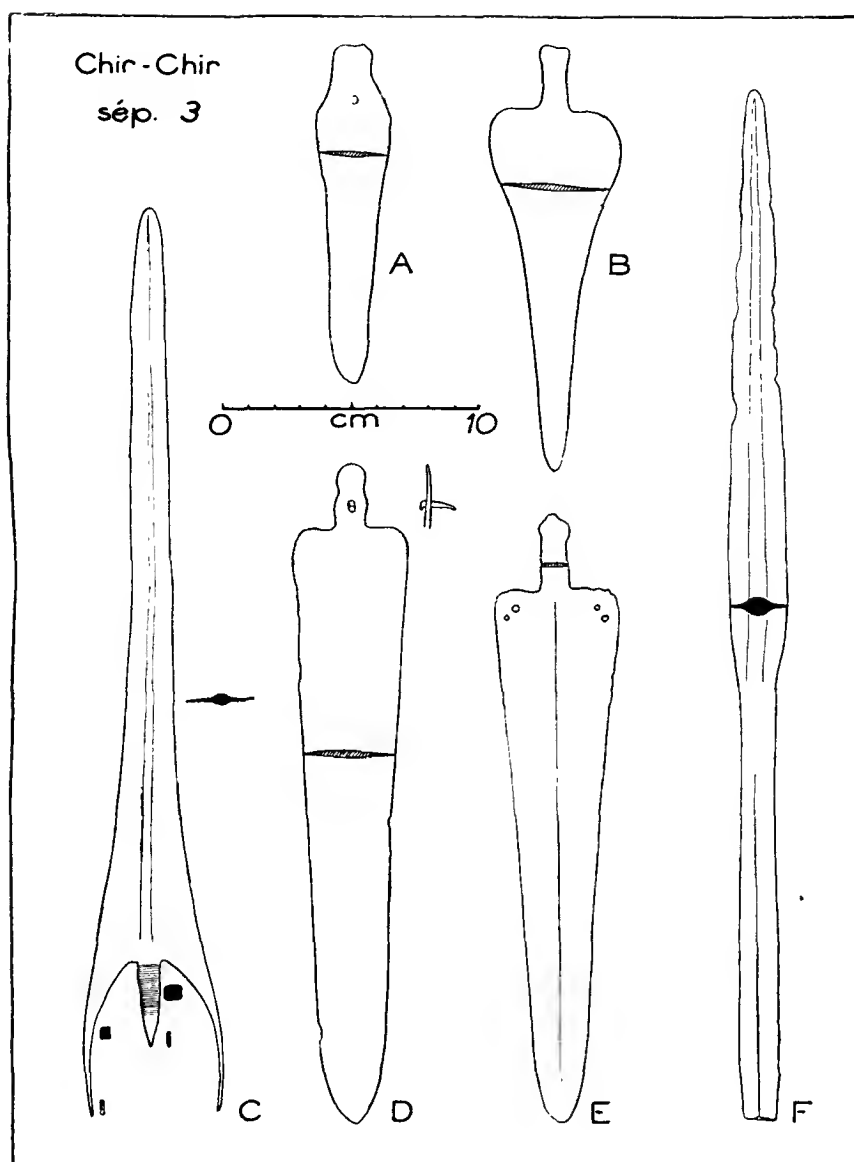


FIG. 224. TALYCHE (PERSE)
§ 175; p. 420

FIGURE 225

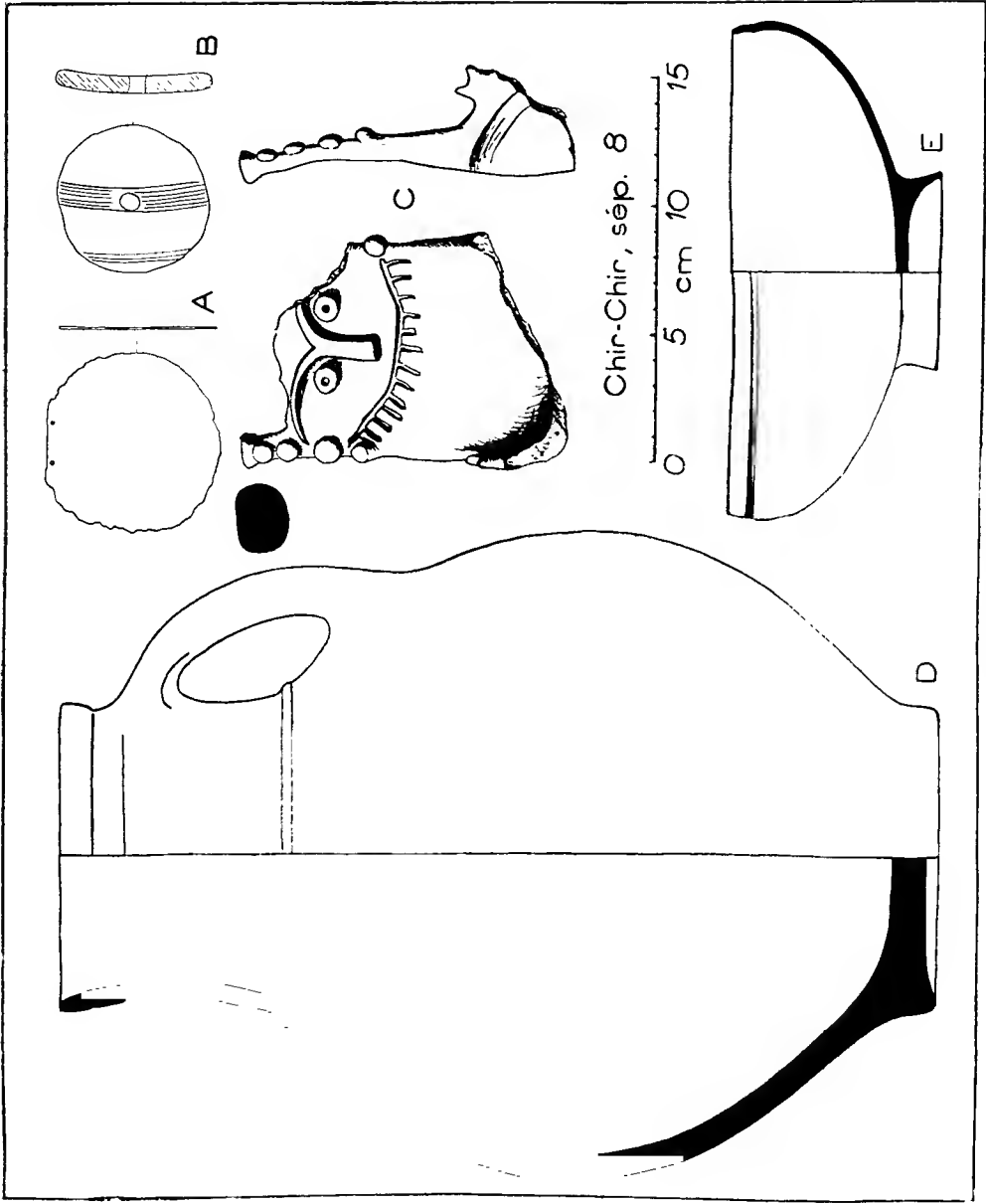


Fig. 225. FALYCHIE (PERSE)
§§ 175, 188; pp. 120, 139

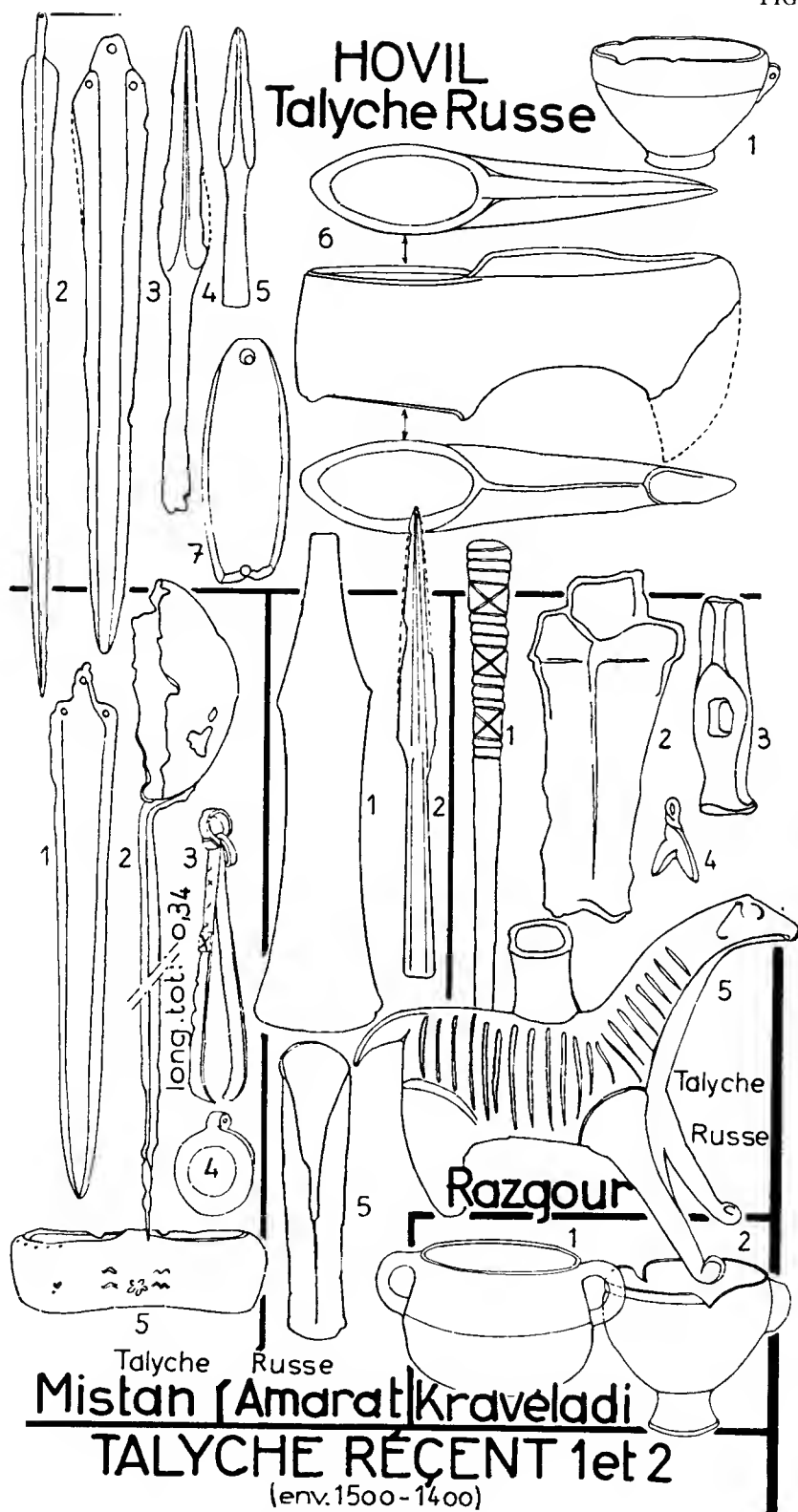


FIG. 226. TALYCHE RUSSE OU LENKORAN

§§ 176, 212; pp. 422, 497

FIGURE 227

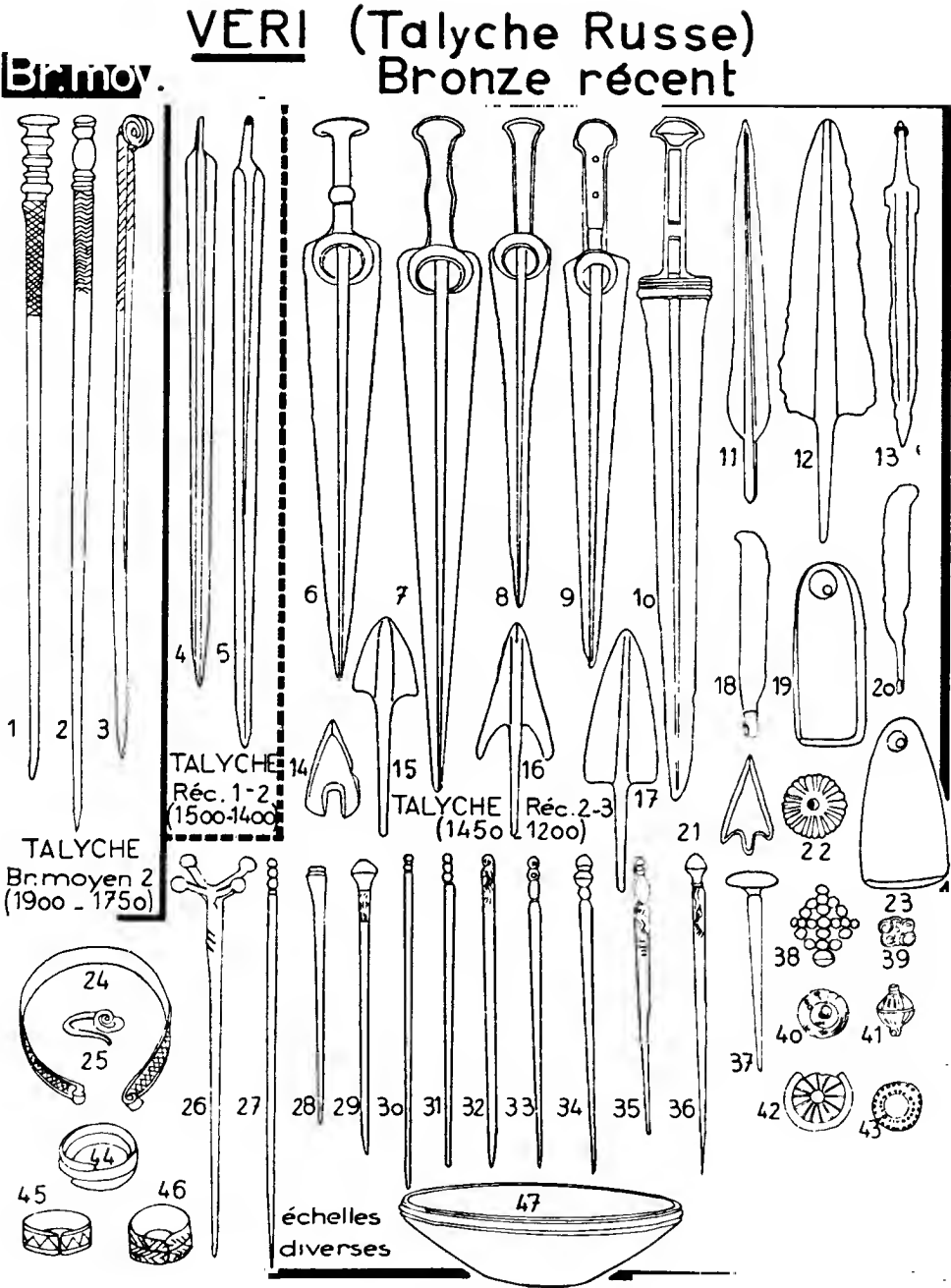


FIG. 227. TALYCHE RUSSE OU LENKORAN.

§§ 178, 182, 187, 200, 201, 203, 212; PP. 422, 423, 428, 437, 438, 467, 475, 477, 478, 498

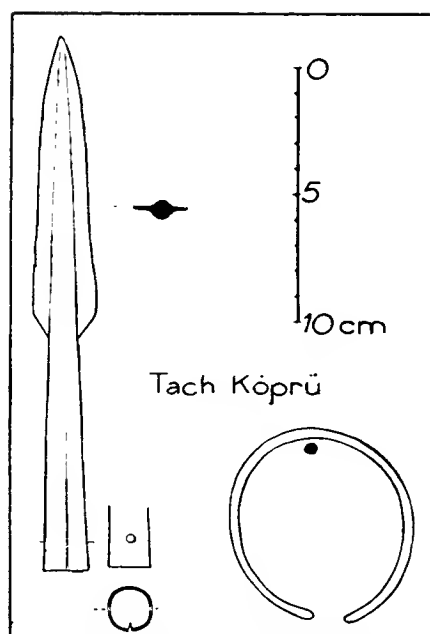


FIG. 228. TALYCHE (PERSE)
§ 183; p. 429

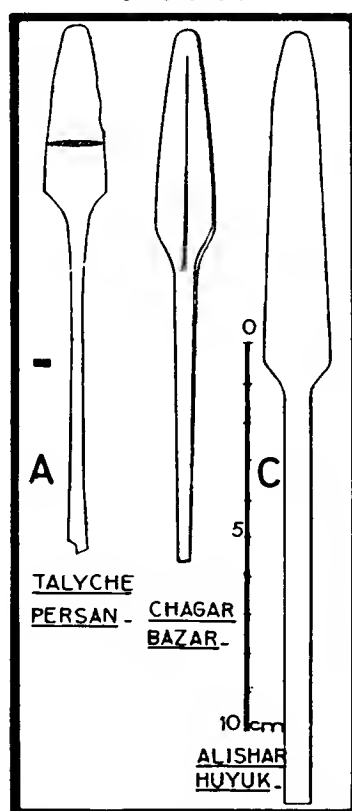


FIG. 229. TALYCHE (PERSE), CHAGAR
BAZAR (SYRIE), ALISHAR HUYUK
(ASIE MIN.)
§ 181; p. 427

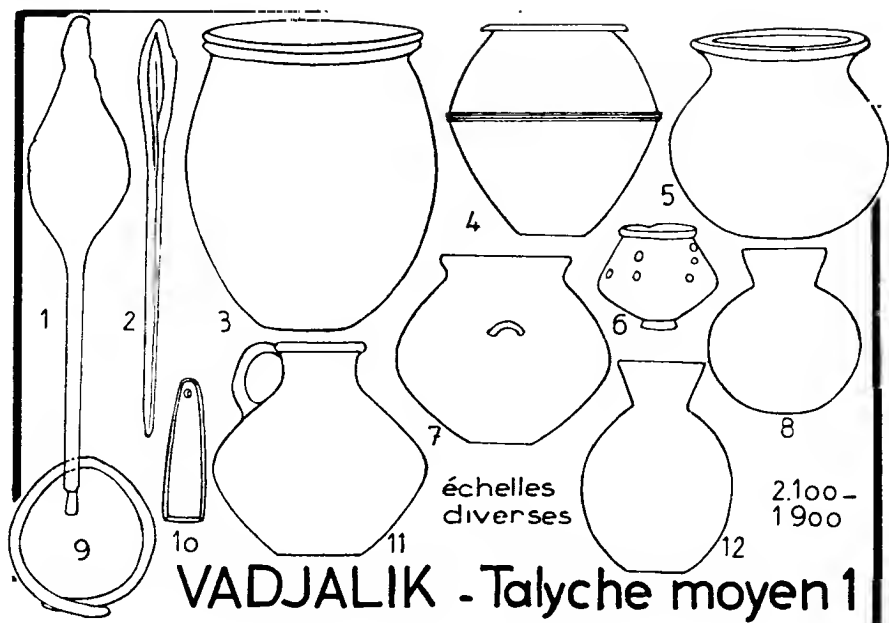


FIG. 230. TALYCHE (PERSE)
§ 180; pp. 424, 425

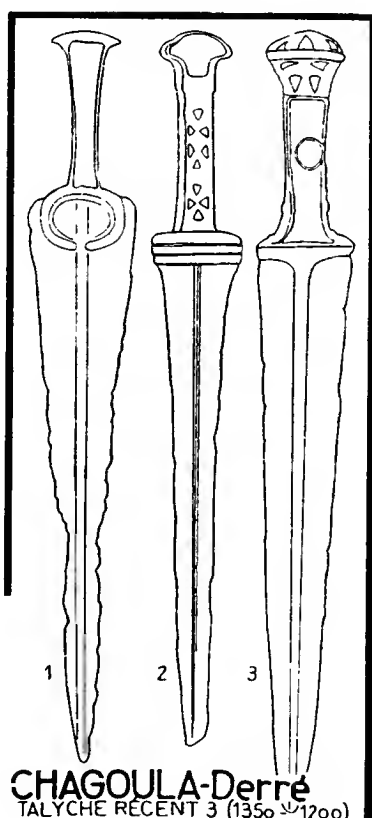


FIG. 231. TALYCHE (PERSE)
§§ 185, 187, 202; pp. 430, 437, 499

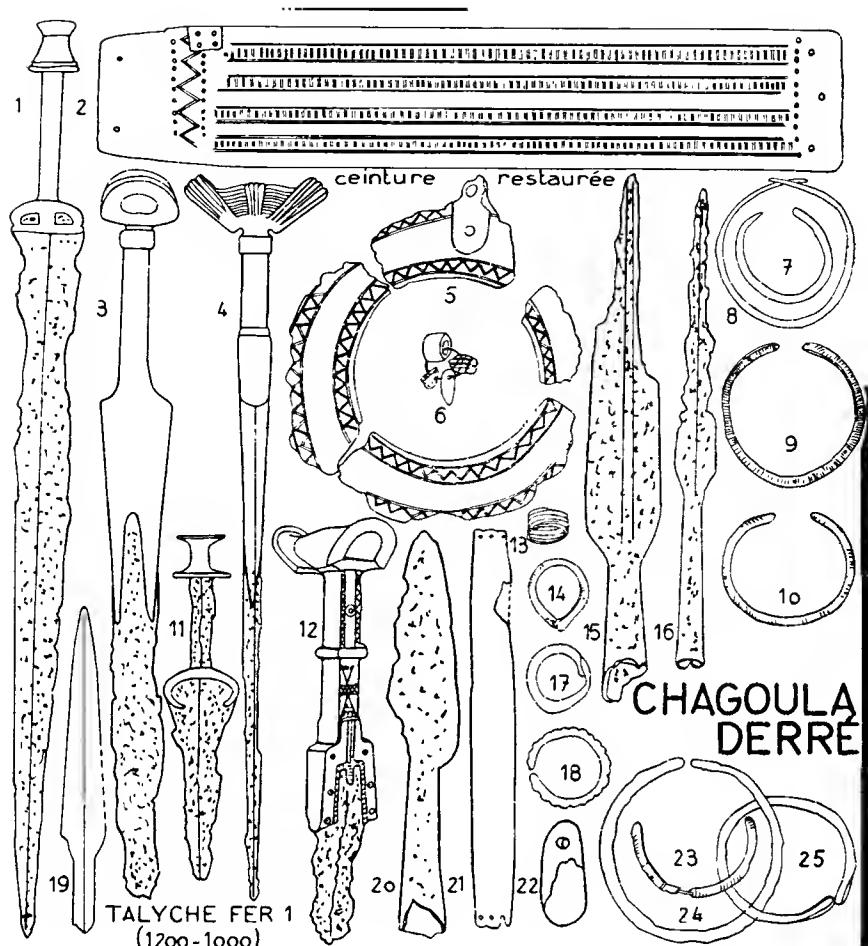


FIG. 232. TALYCHE (PERSE)

§§ 186, 187, 203; pp. 432, 433, 434, 437, 438, 478

FIGURE 233

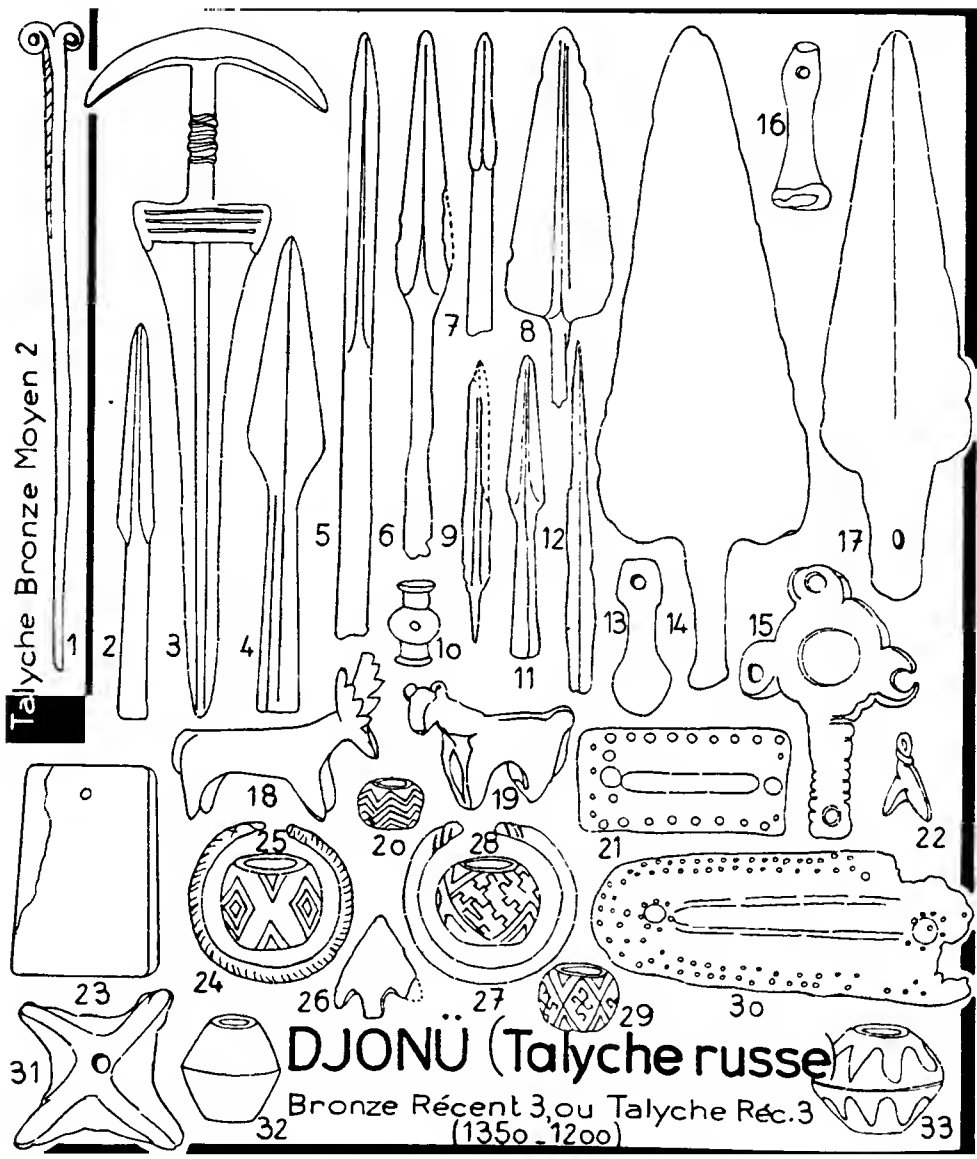


FIG. 233. TALYCHE RusSE OU LENKORAN
§§ 182, 185, 186, 205, 212; pp. 428, 430, 431, 432, 499

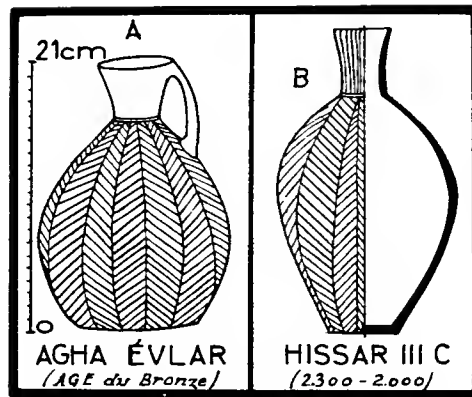


FIG. 234. TALYCHE PERSE ET TEPÉ
HISSAR (PERSE)

§§ 188, 189; pp. 441, 442

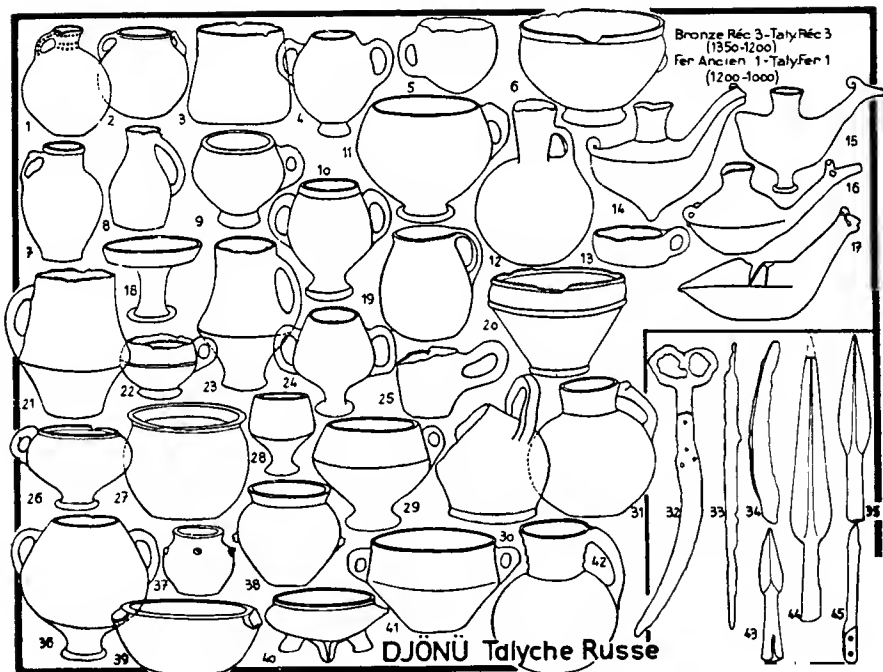
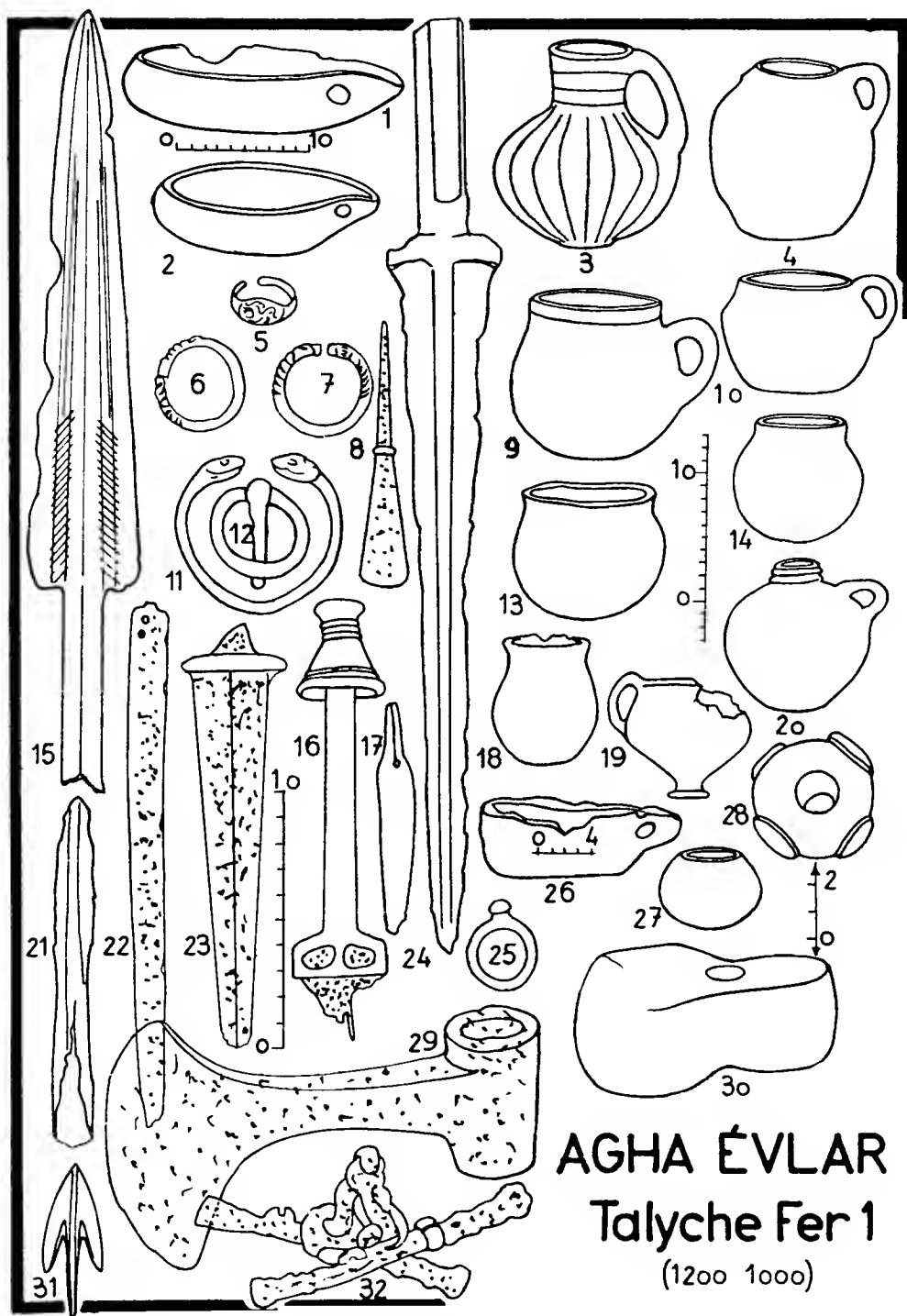


FIG. 235. TALYCHE RUSSE OU LENKORAN

§ 186; pp. 431, 432

FIGURE 236





AGHA ÉVLAR
Talyche Fer 1
 (1200 1000)

FIG. 237. TALYCHIE (PERSE)
 §§ 188, 201; pp. 439, 440, 441, 475

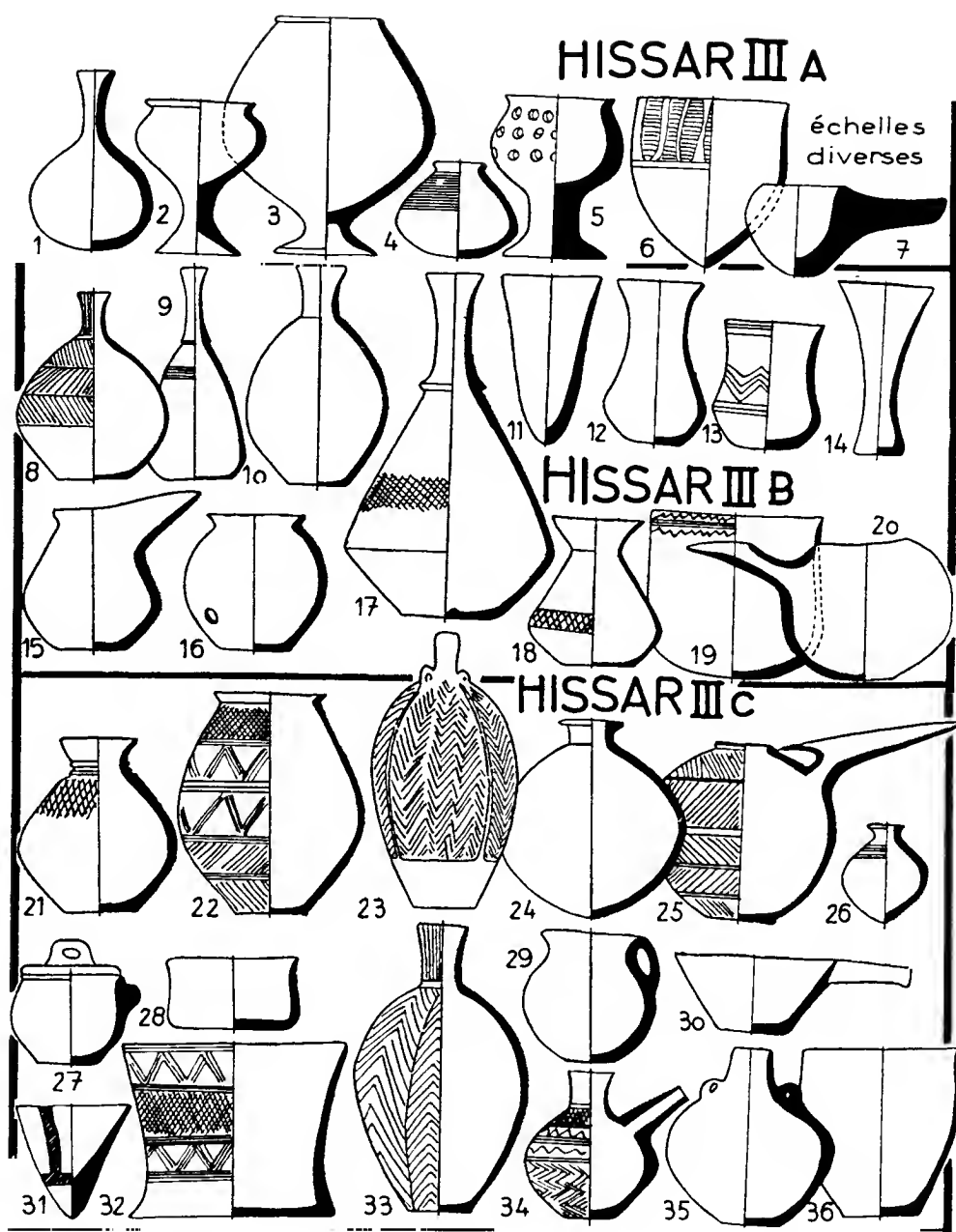


FIG. 238. TÉPÉ HISSAR (PERSE)
§ 93; p. 455 et suiv.

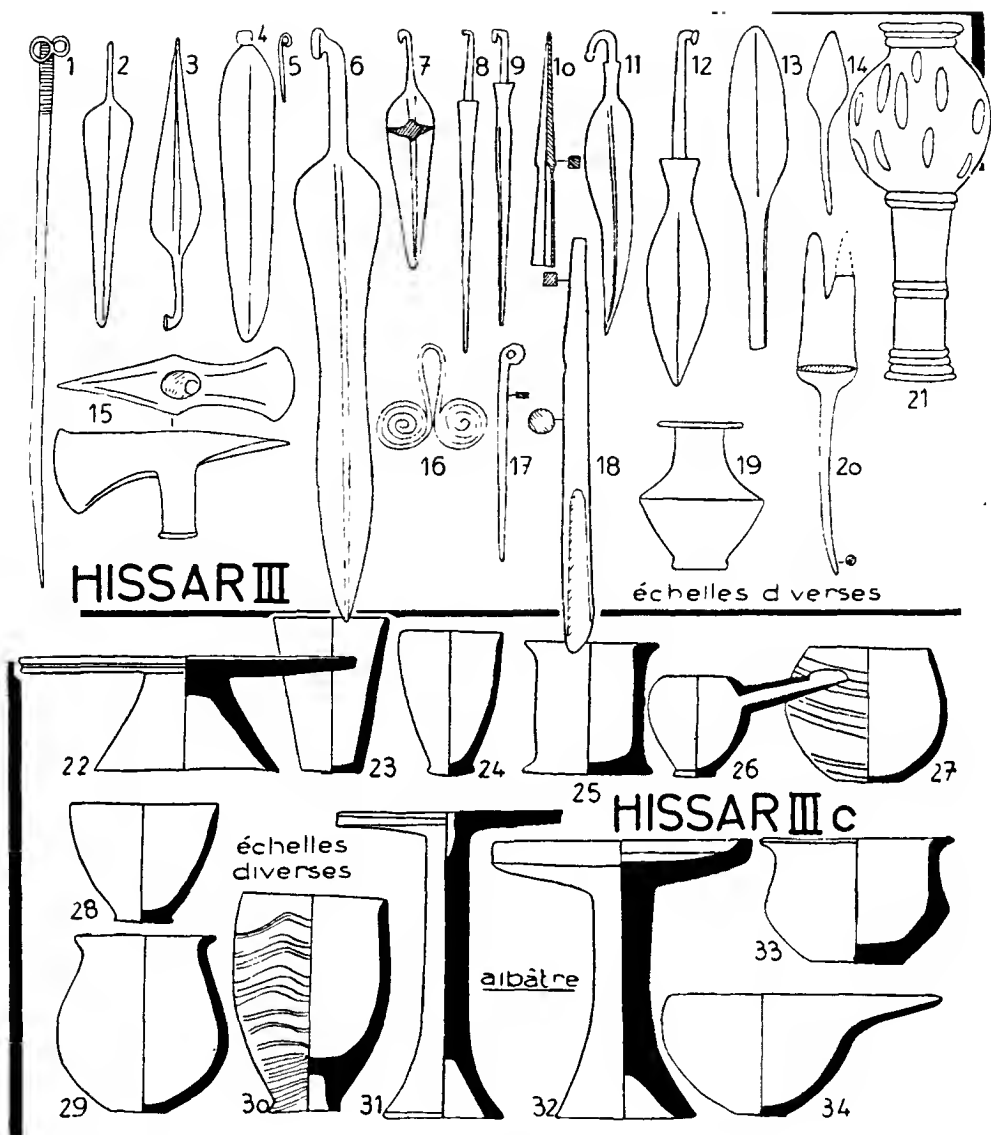


FIG. 239. TÉPÉ HISSAR (PERSE)

§§ 193, 218; pp. 448, 449, 450, 519

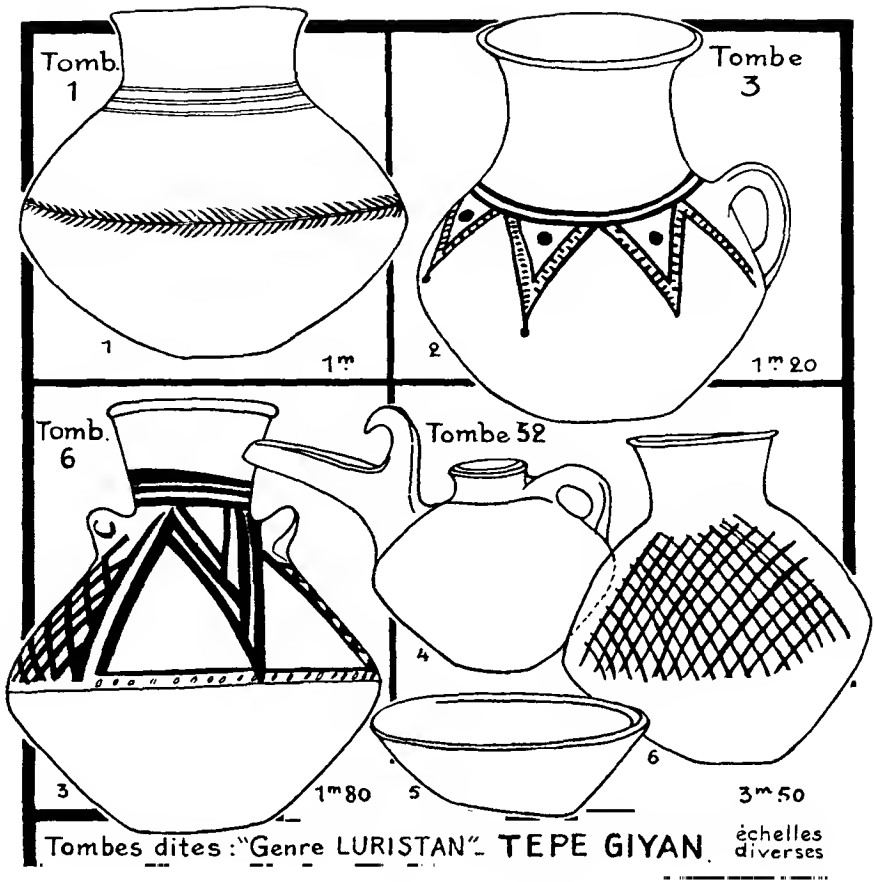


FIG. 240. TÊPÉ GIYAN (PERSE)
§ 197: p. 435

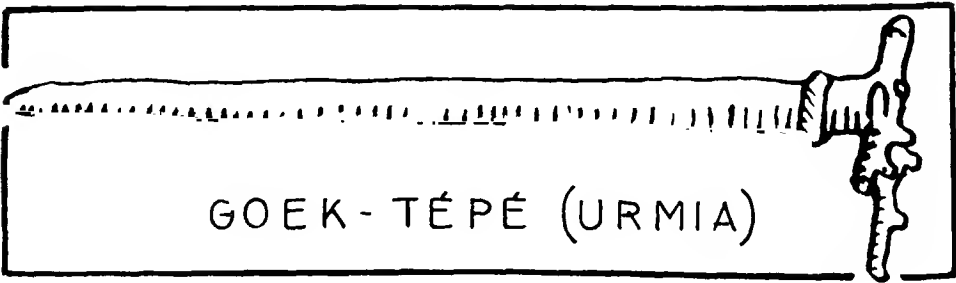


FIG. 241. GOEK TÊPÉ (PERSE)
§ 193: p. 418

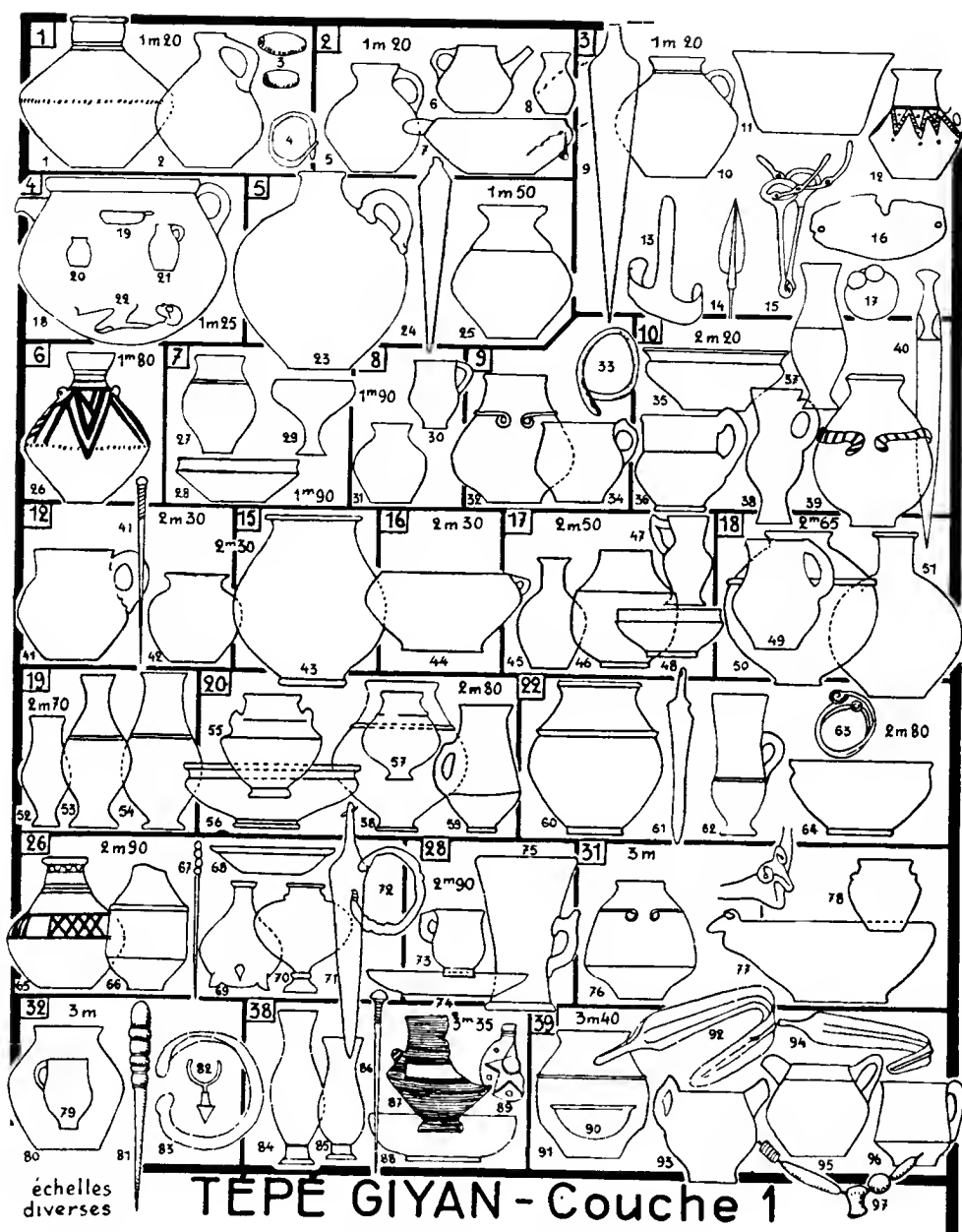
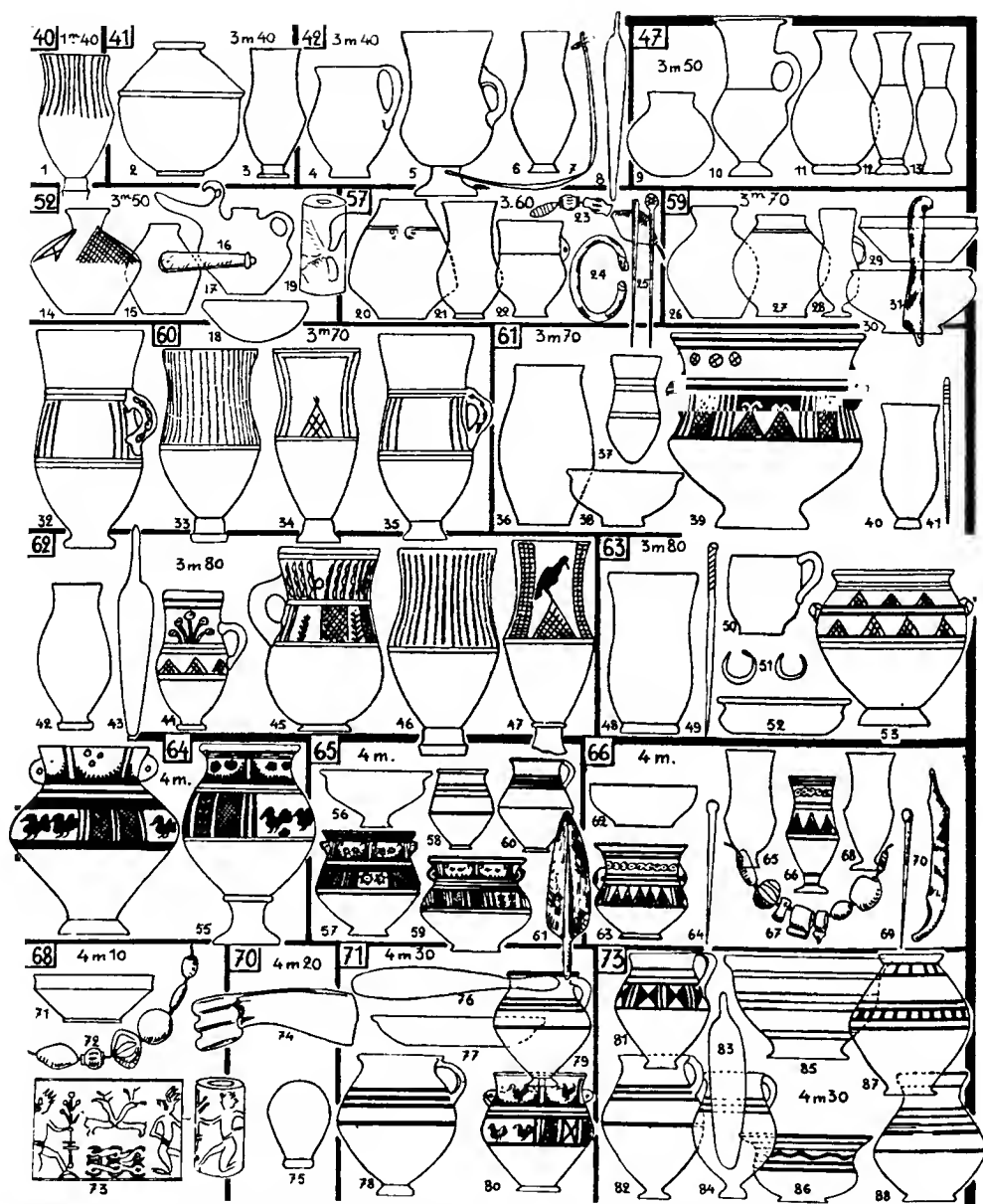


FIG. 242. TĒPĒ GIYAN I (PERSE)
 §§ 169, 197, 203; pp. 414, 455, 476, 482

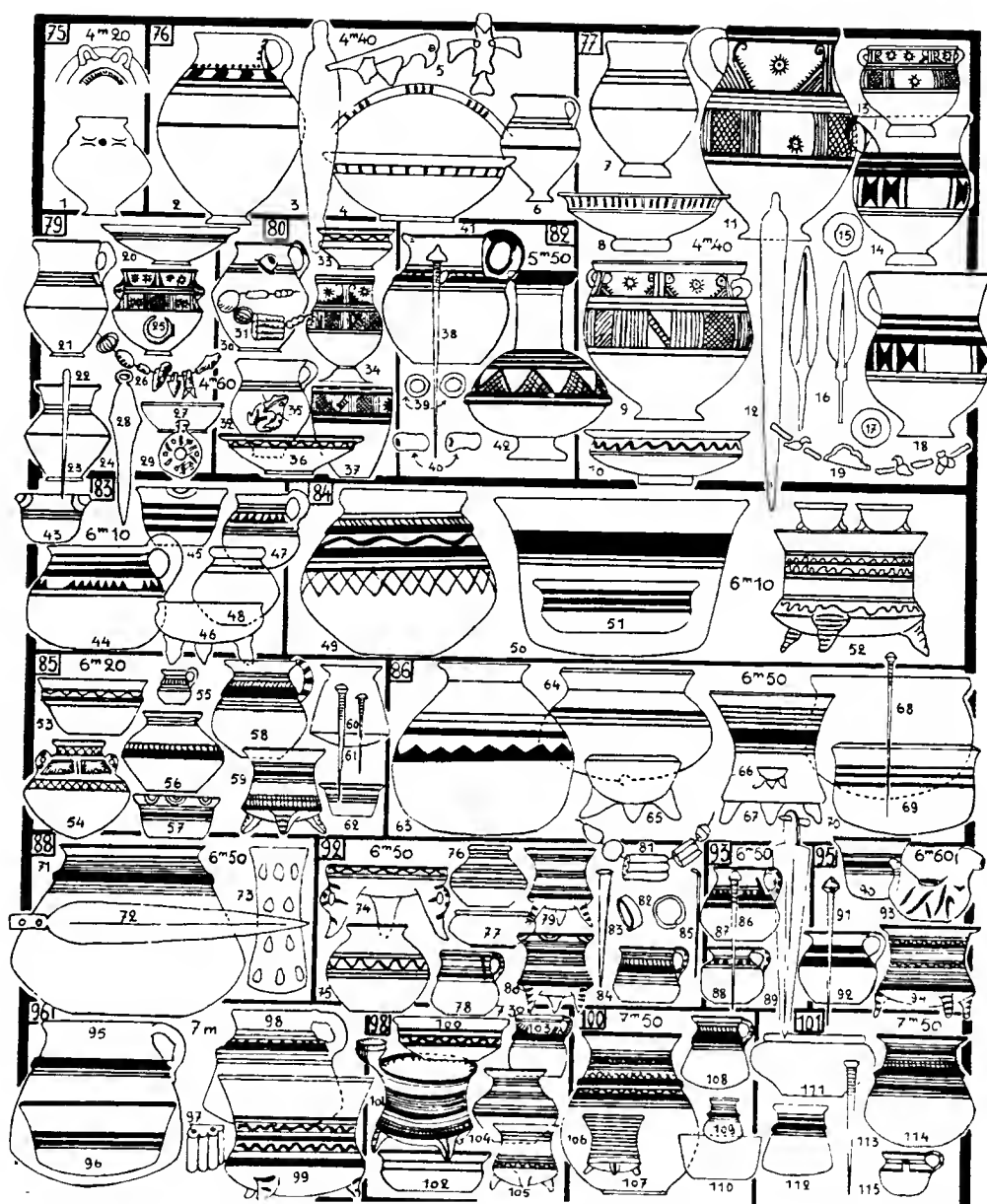
FIGURE 243



échelles diverses **TÉPÉ GIYAN** - COUCHE I T. 40 à 63 COUCHE II T. 64 à 73

FIG. 243. TÉPÉ GIYAN I ET II (PERSE)

§ 197; PP. 457, 459



échelles
diverses

TÉPÉ GIYAN

couche II T. 75 à 82 - couche III T. 83 à 101

Fig. 244. TÉPÉ GIYAN II ET III (PERSE)

§§ 197, 198, 201; pp. 459, 460, 469

FIGURE 245

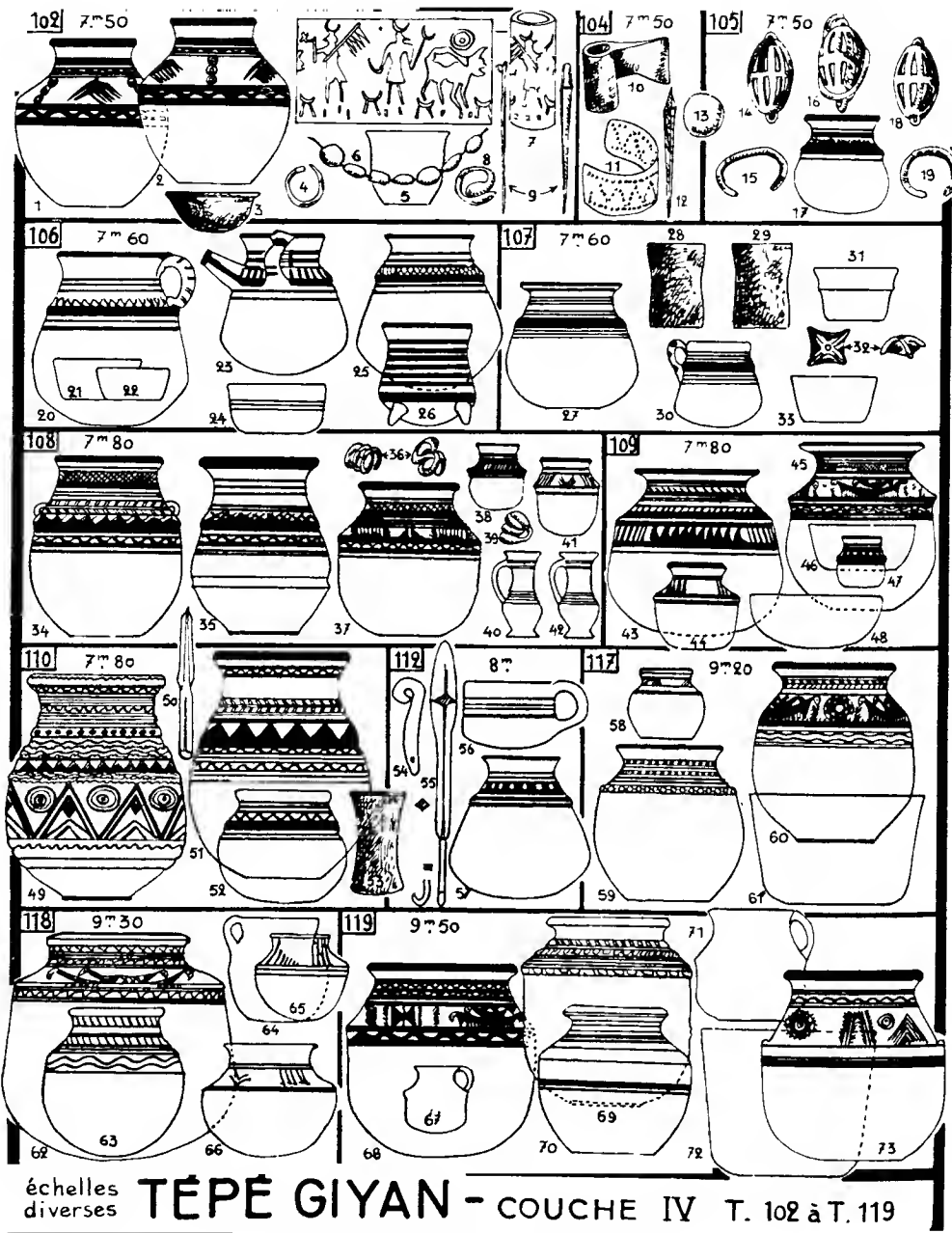


FIG. 245. TÉPÉ GIYAN IV (PERSE)
§ 198; pp. 460, 462, 463

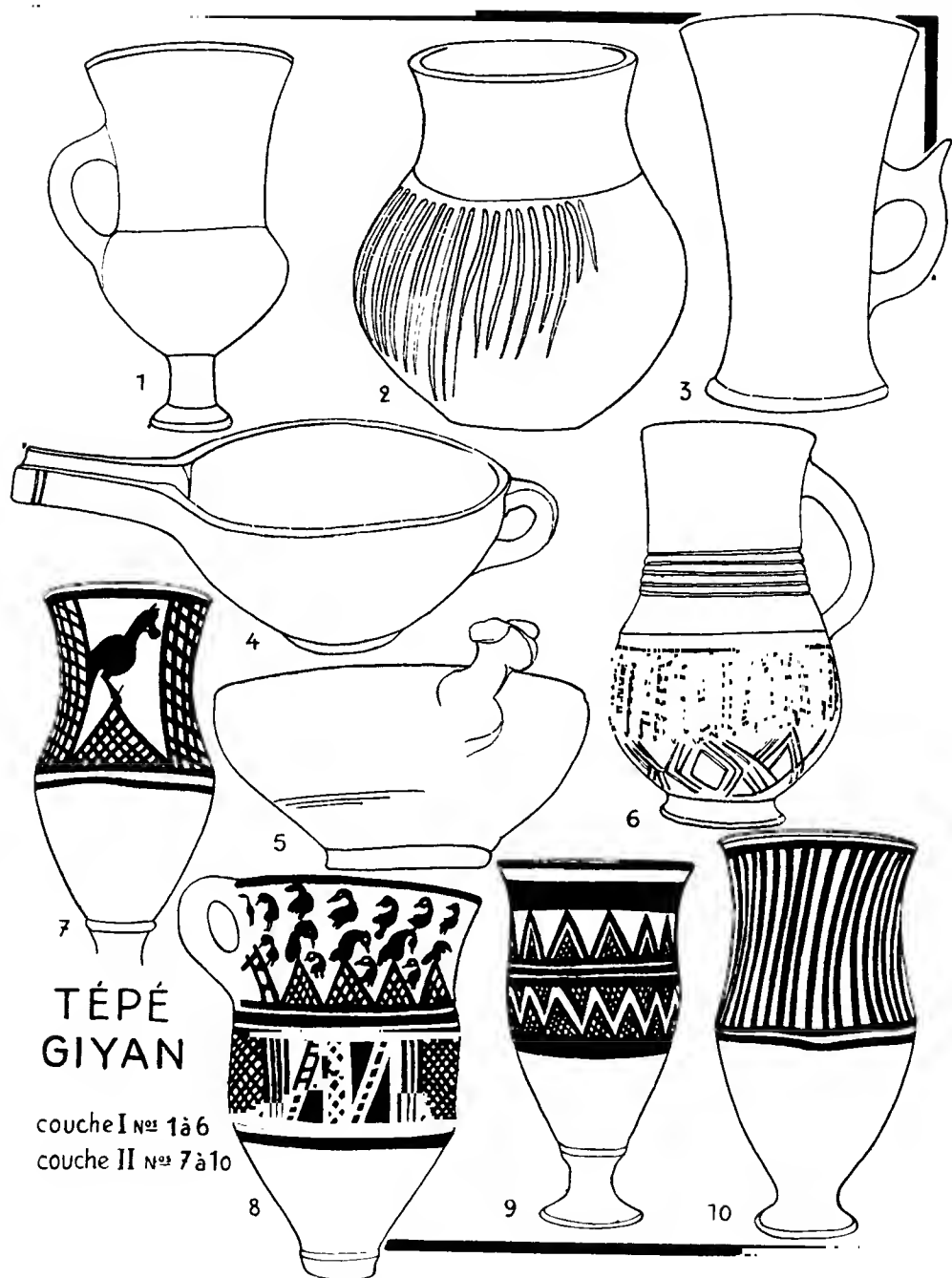


FIG. 246. TÉPÉ GIYAN (PERSE)

§ 201; p. 469

FIGURE 247

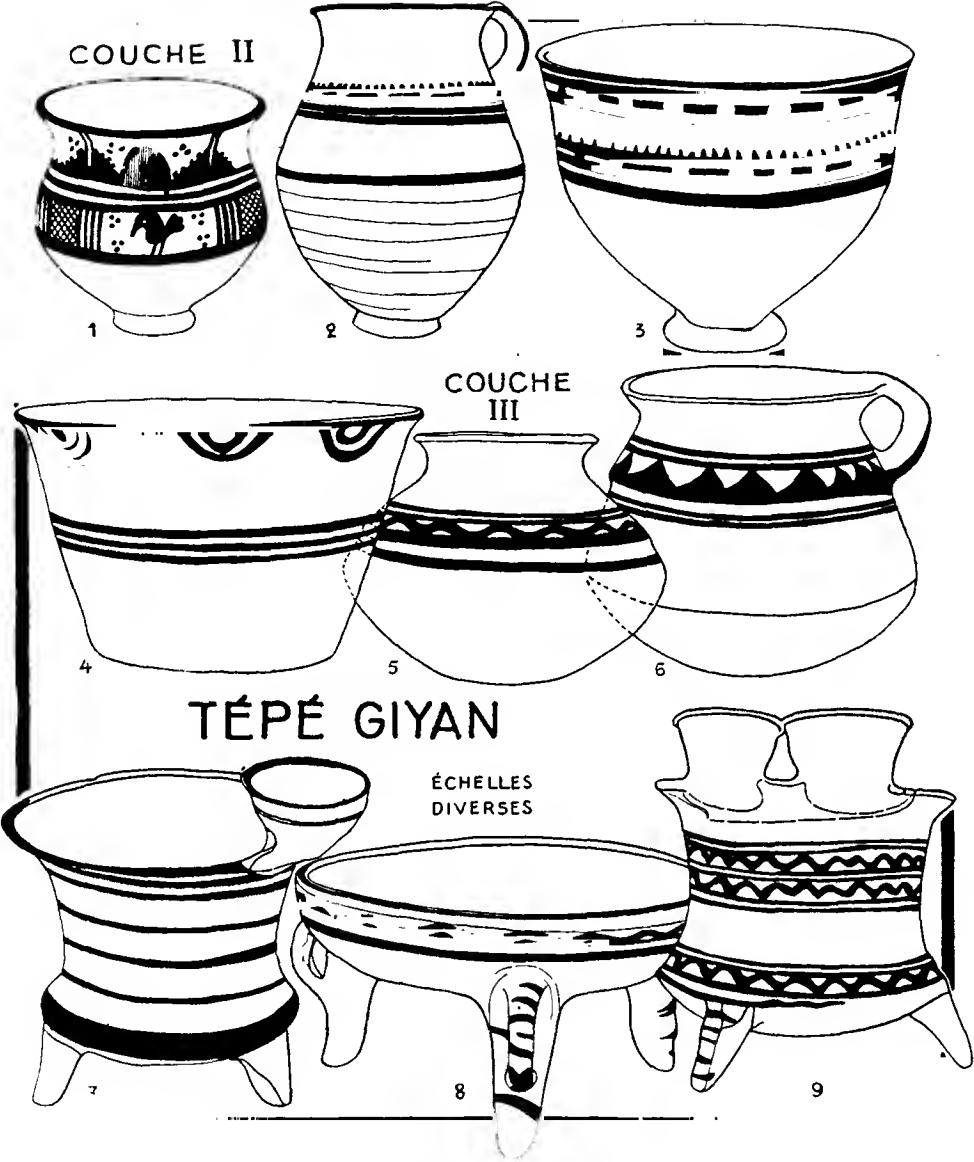
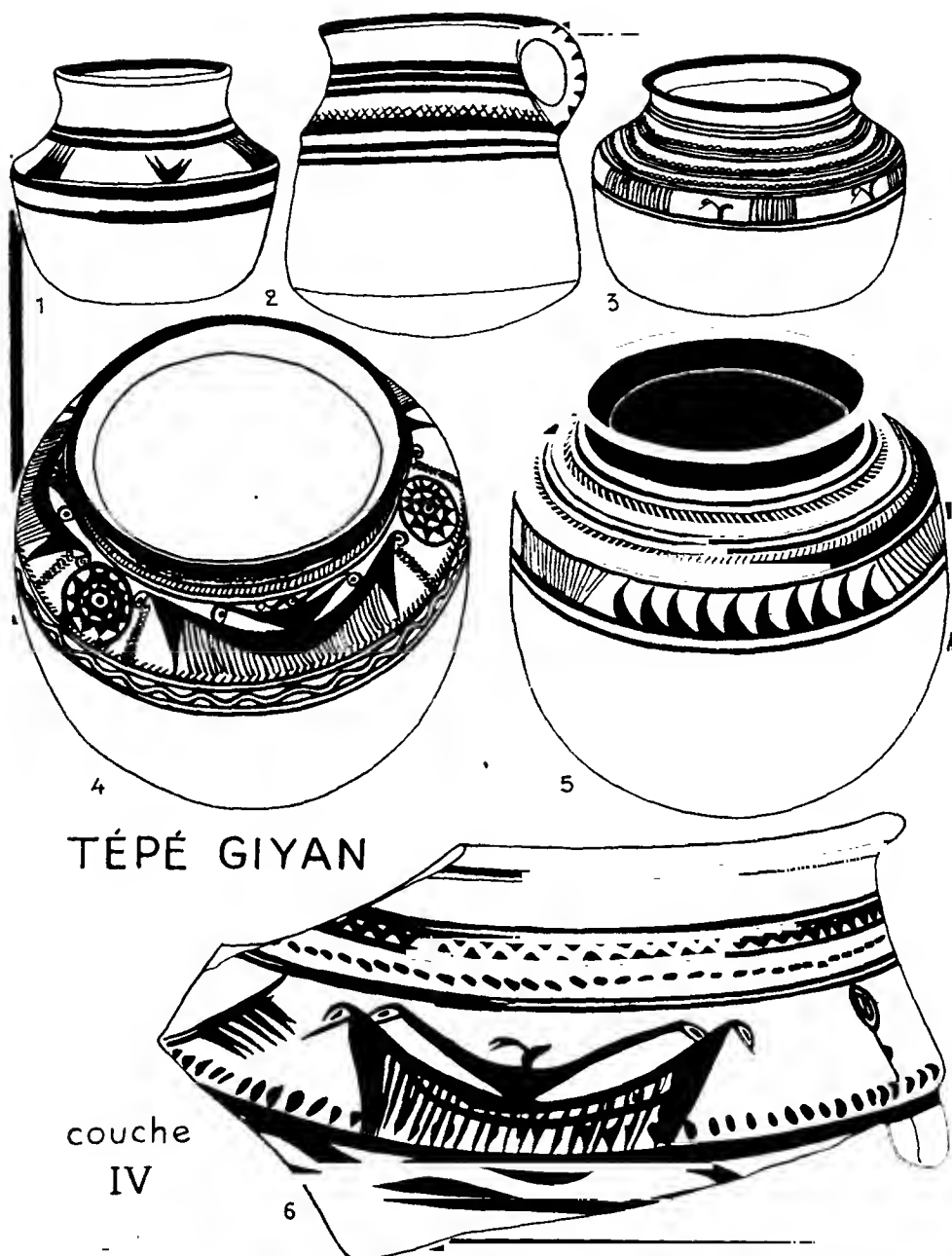


FIG. 247. TÉPÉ GIYAN (PERSE)
§ 198; p. 462



TÉPÉ GIYAN

couche
IV

FIG. 248. TÉPÉ GIYAN (PERSE)

§ 199; p. 464

FIGURE 249

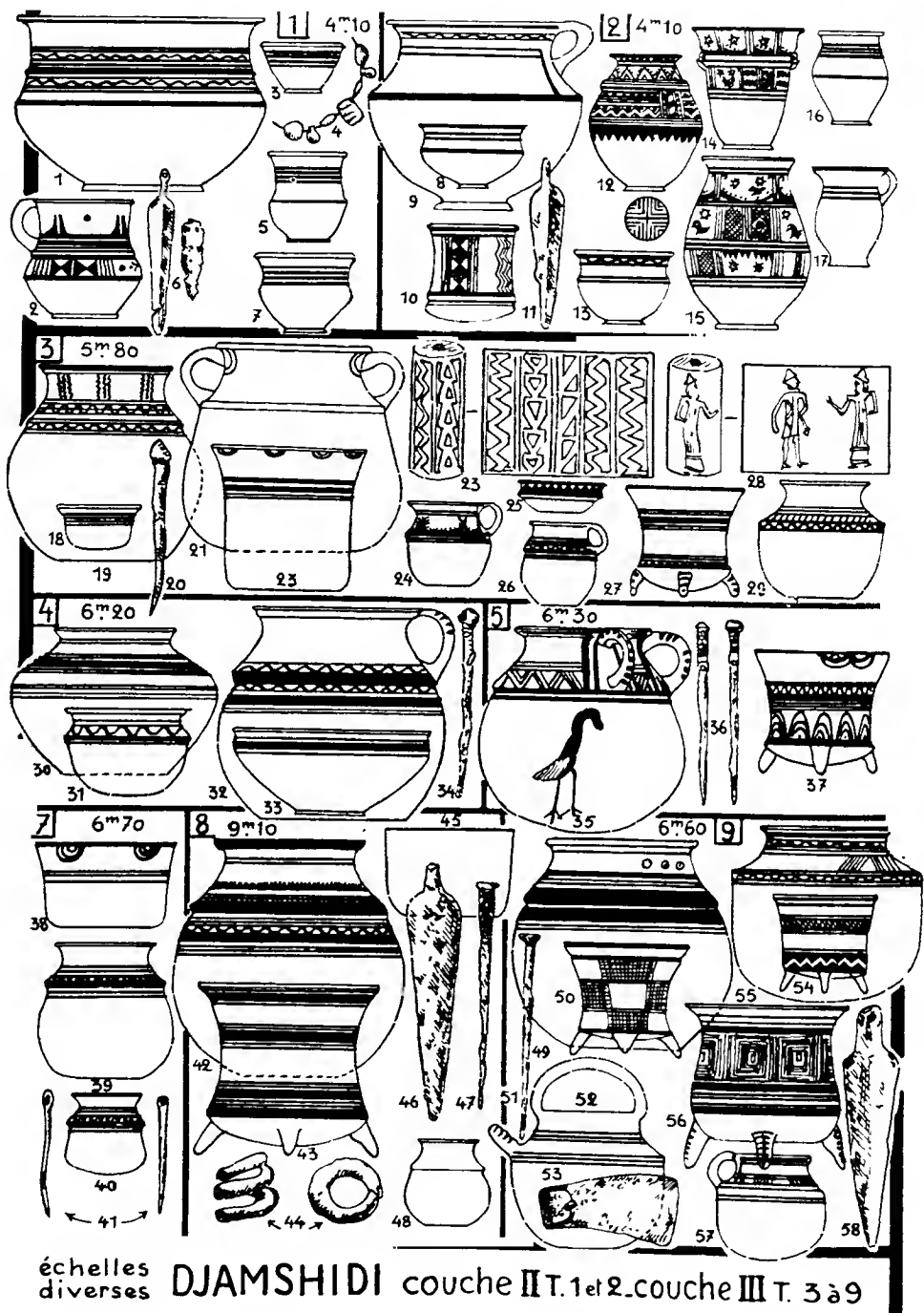
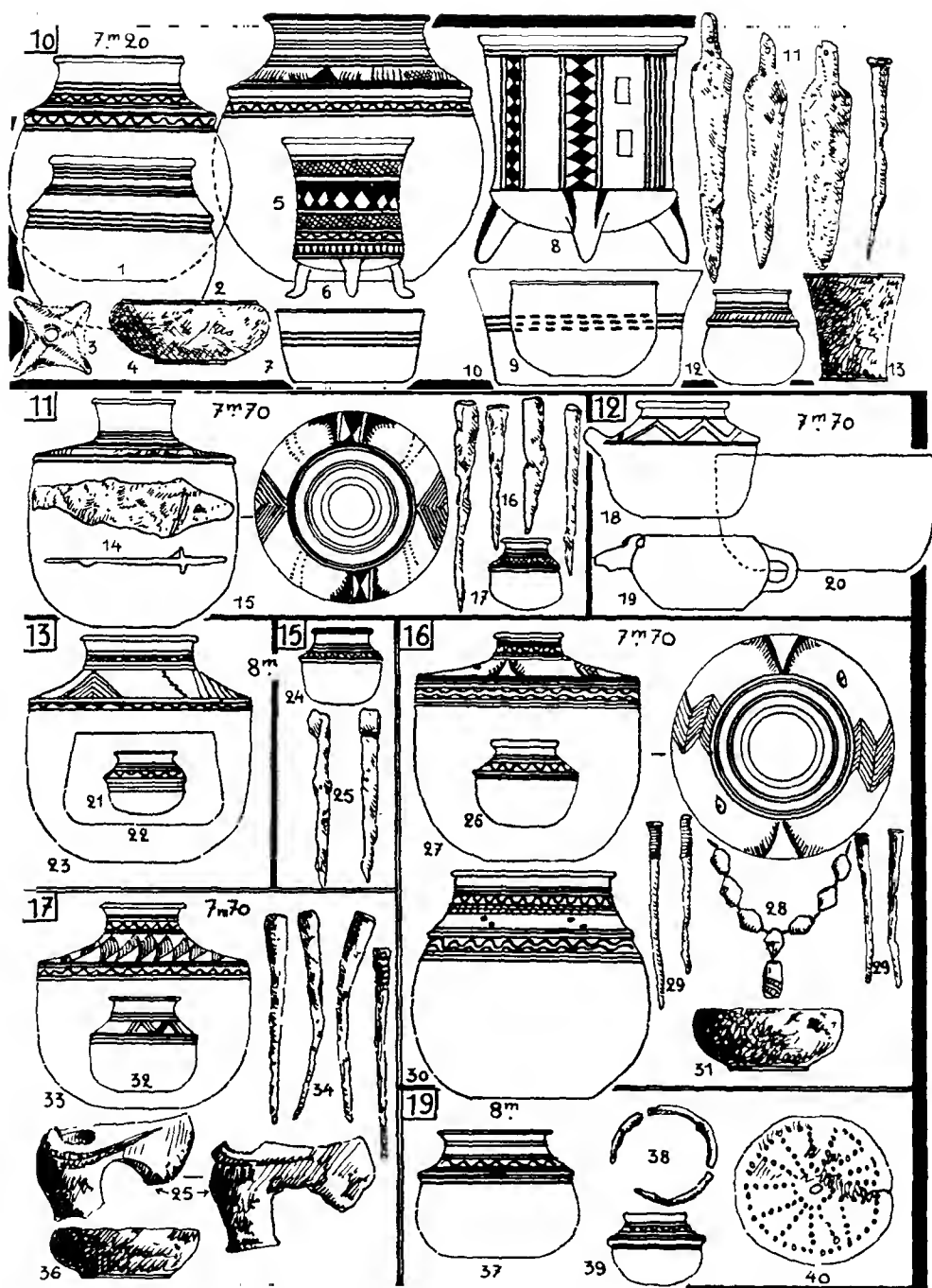


FIG. 249. TÉPÉ DJAMSHIDI (PERSE)
§ 198; p. 461



échelles
diverses

DJAMSHIDI couche III.T.10. couche IV.T.11¹¹₁₉

FIG. 250. TÊPÉ DJAMSHIDI (PERSE)

§ 198; p. 463

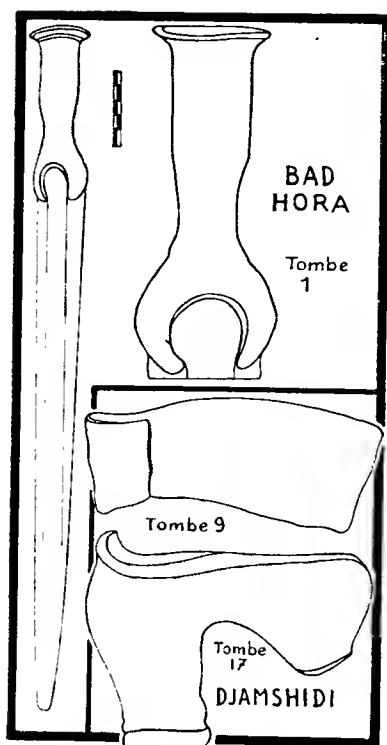


FIG. 251. BAD-HORA ET TÊPÉ DJAMSHIDI (PERSE)
§§ 198, 200, 205; pp. 463, 466, 485

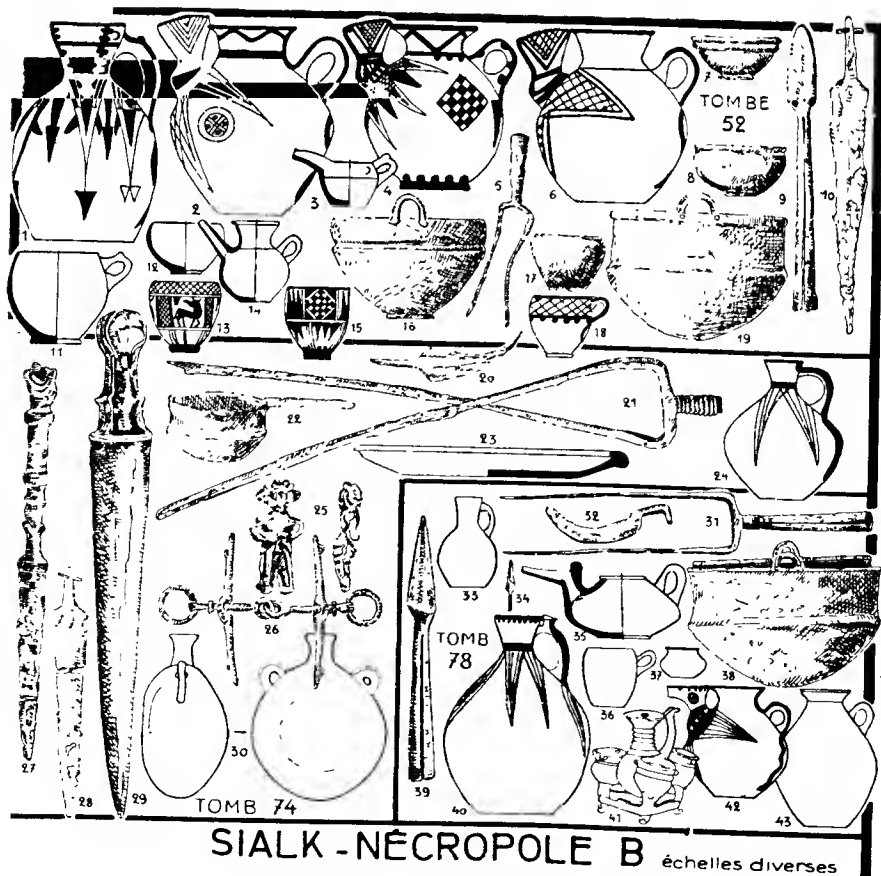


FIG. 252. TÊPÉ SIALK (PERSE)
§§ 202, 212; pp. 471, 499

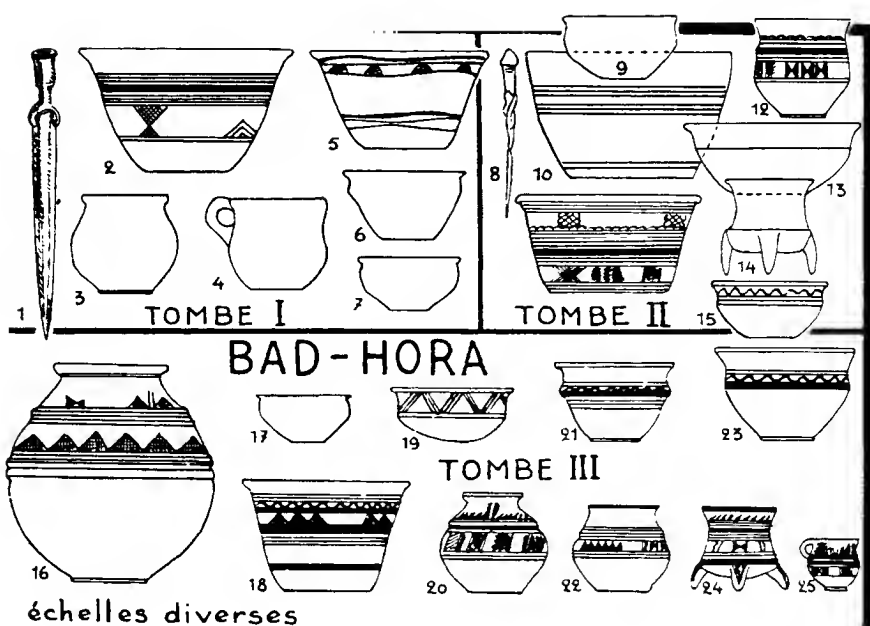


FIG. 253. TÊPÉ BAD-HORA (PERSE)

§§ 200, 201; pp. 465, 469

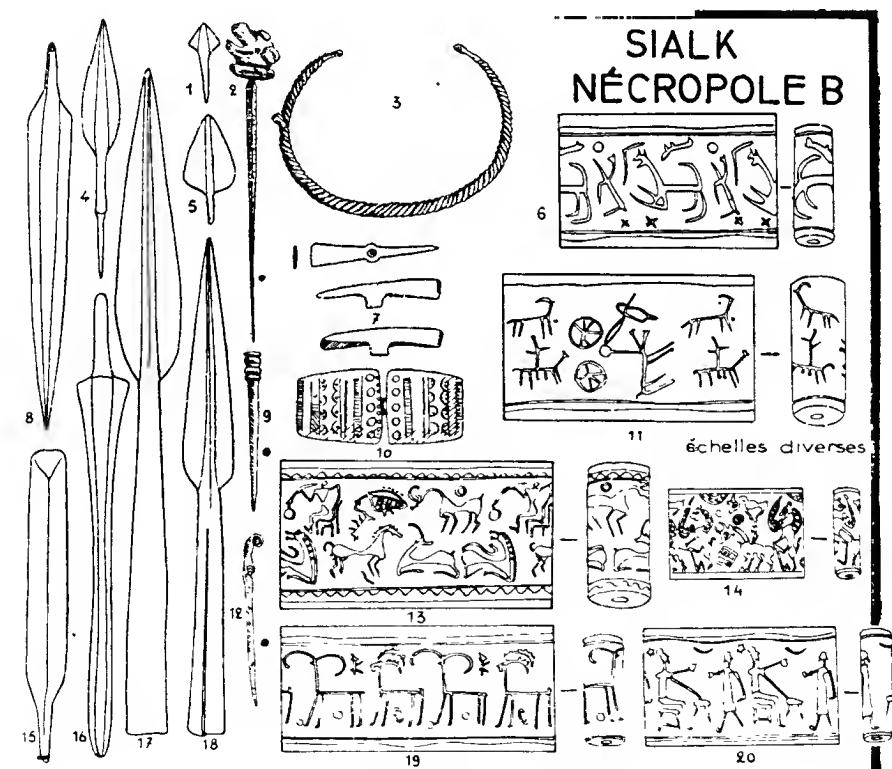


FIG. 254. TÊPÉ SIALK (PERSE)

§ 201; p. 471

FIGURE 255

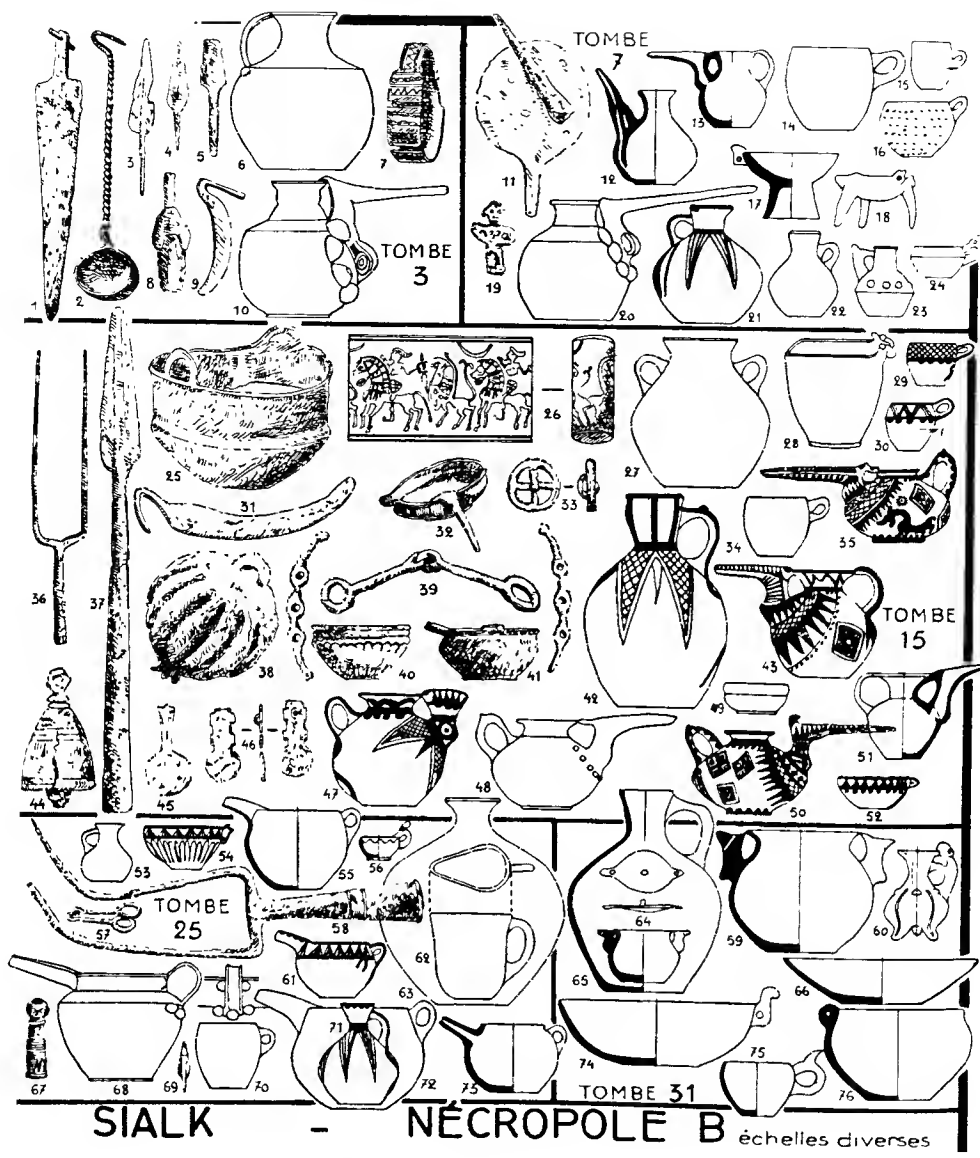


FIG. 255. TEPÉ SIALK (PERSE)
§§ 201, 205, 212; pp. 471, 472, 499

FIGURE 256



FIG. 256. TÊPÉ SIALK (PERSE)
 §§ 201, 212; pp. 471, 500

FIGURE 257



FIG. 257. TÉPÉ SIALK (PERSE)
§ 201; p. 471

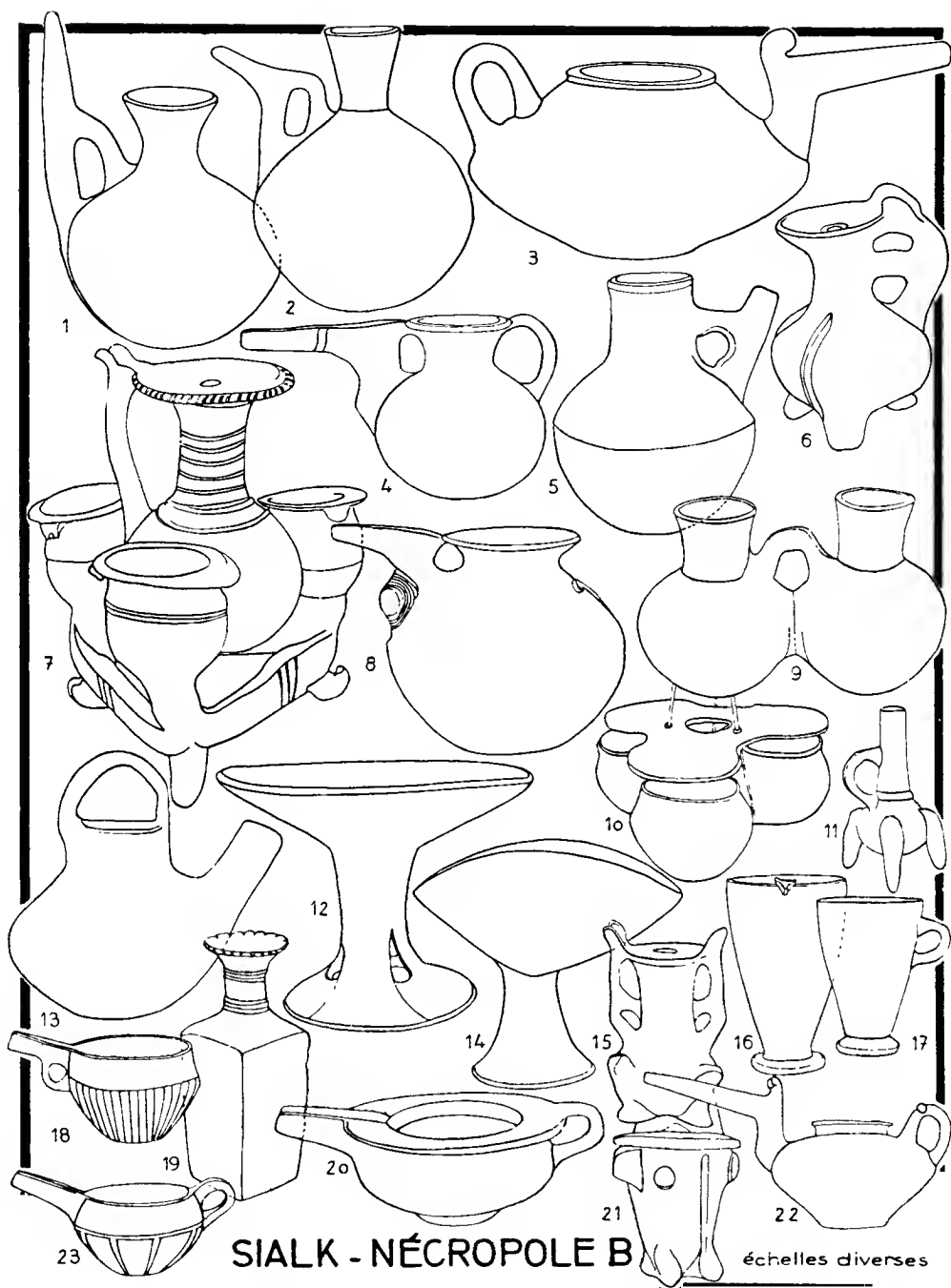


FIG. 258. TÉPÉ SIALK (PERSE)

§ 202; p. 471

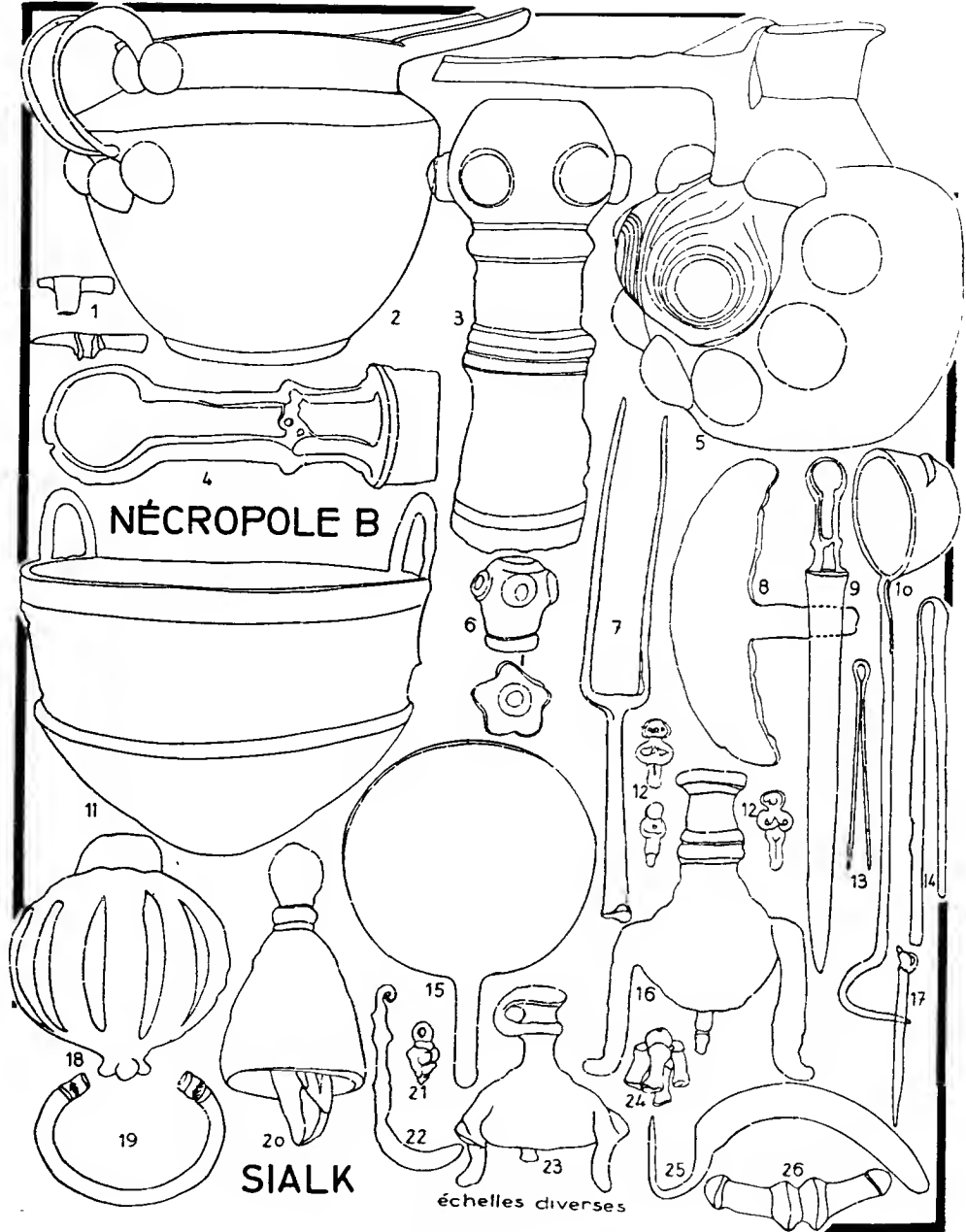


FIG. 259. TÉPÉ SIALK (PERSE)
§§ 201, 212; pp. 471, 475, 500

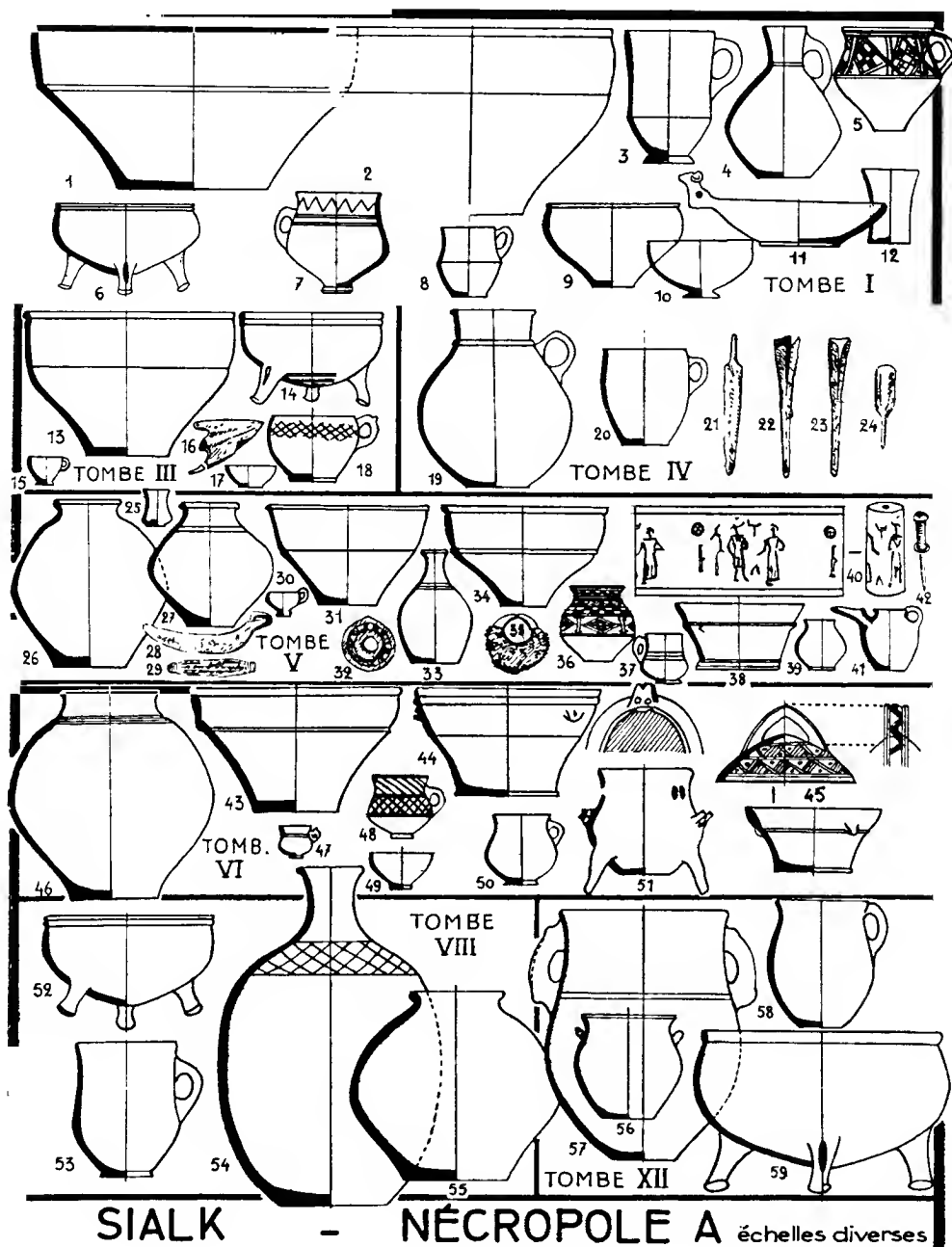


FIG. 260. TÉPÉ SIALK (PERSE)

§§ 200, 201; pp. 467, 468, 469

FIGURE 261

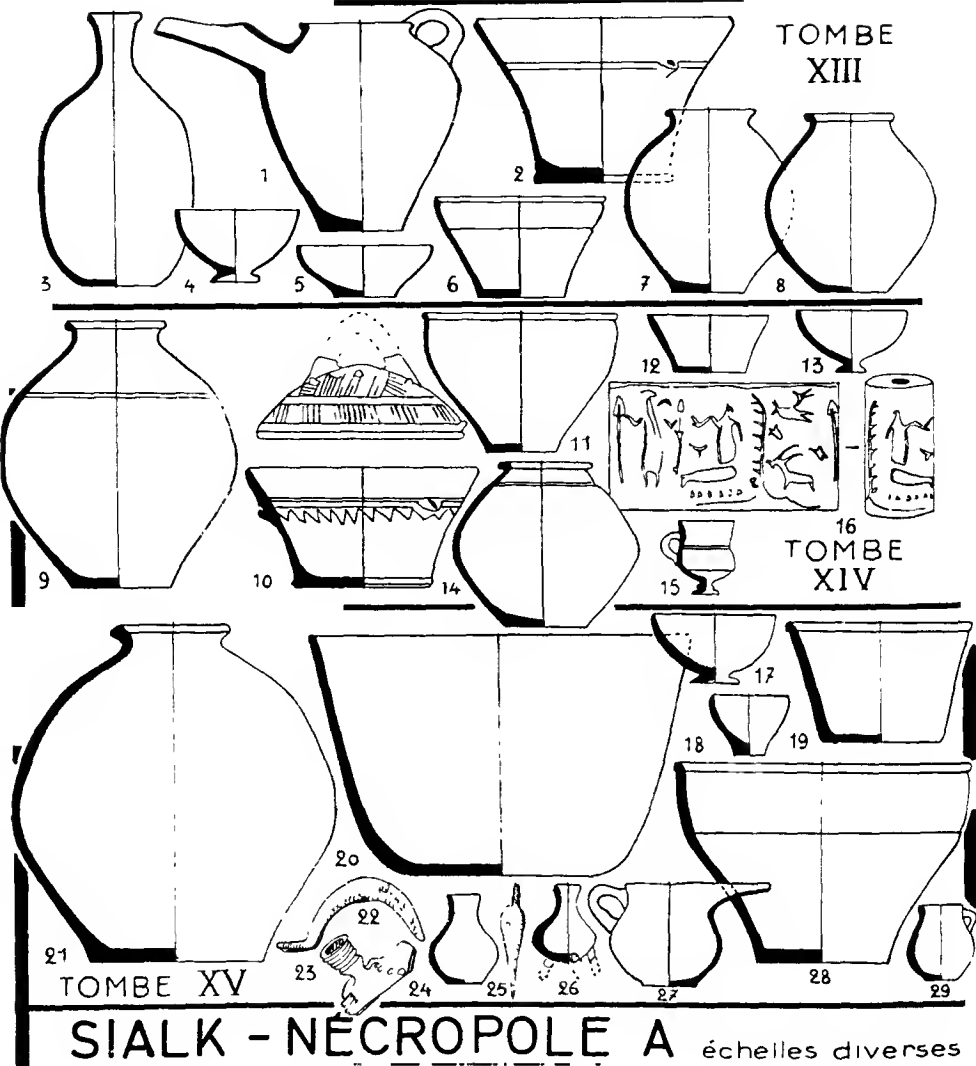


FIG. 261. TÊPÉ SIALK (PERSE)
§ 201; pp. 467, 468

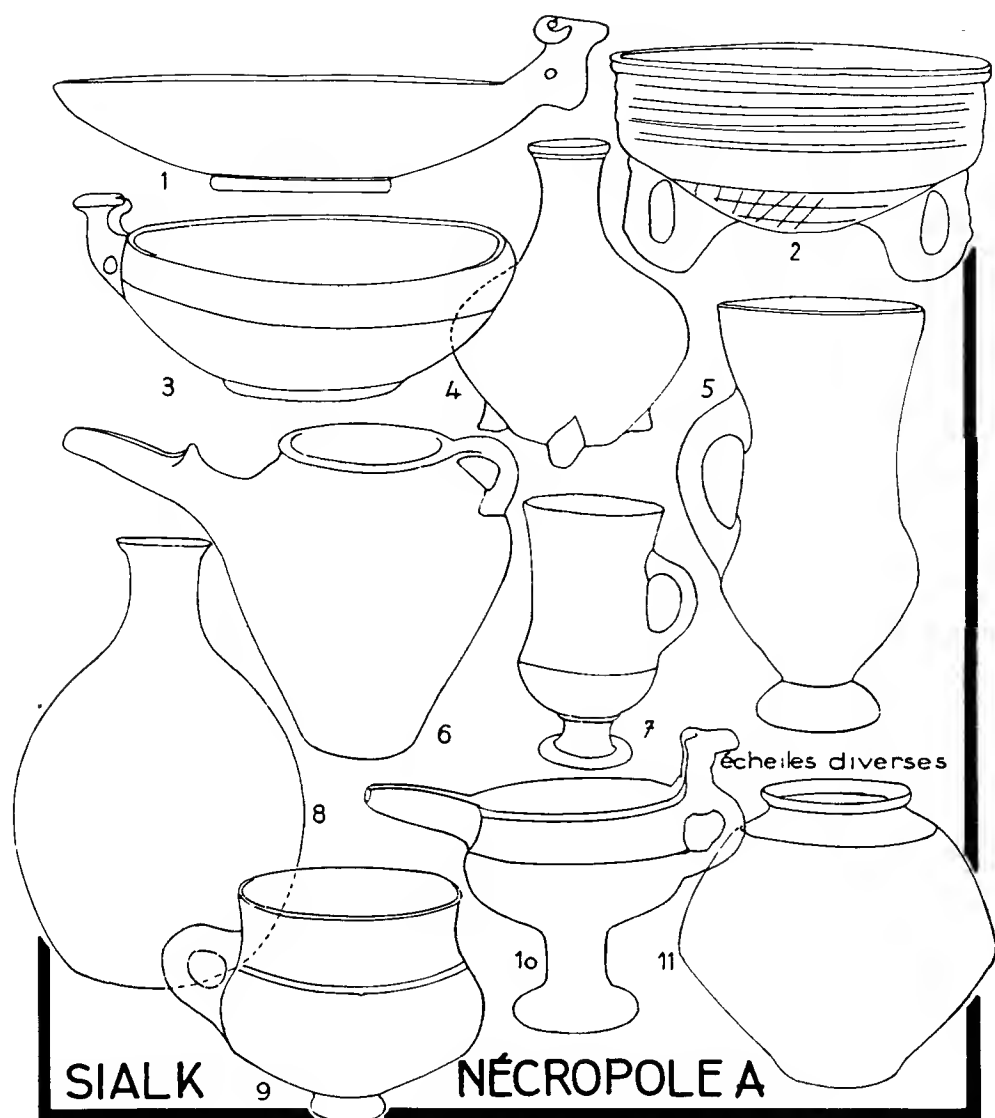


FIG. 262. TÉPÉ SIALK (PERSE)

§ 201; pp. 468, 469

FIGURE 263

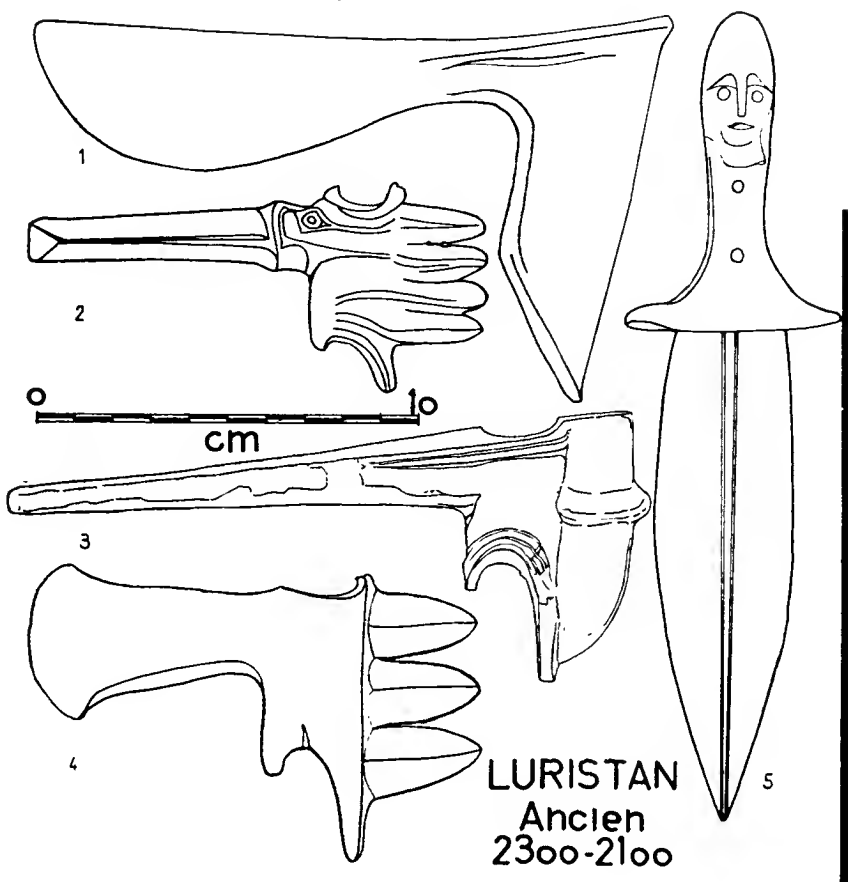


FIG. 263. LURISTAN (PERSE)

§§ 203, 204, 208; pp. 184, 485, 490

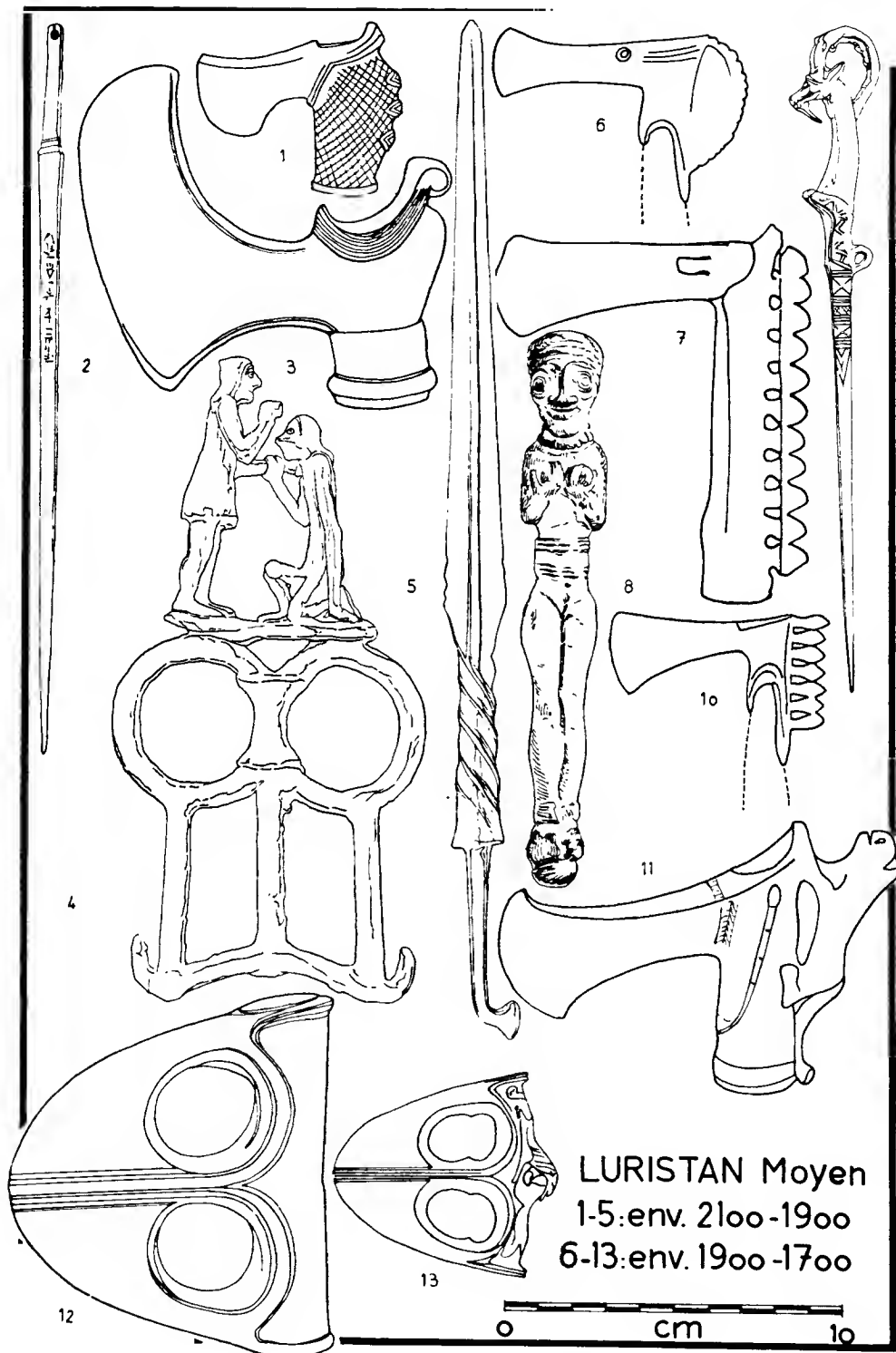


FIG. 264. LURISTAN (PERSE)

§§ 205, 208; pp. 485, 486, 490

FIGURE 265

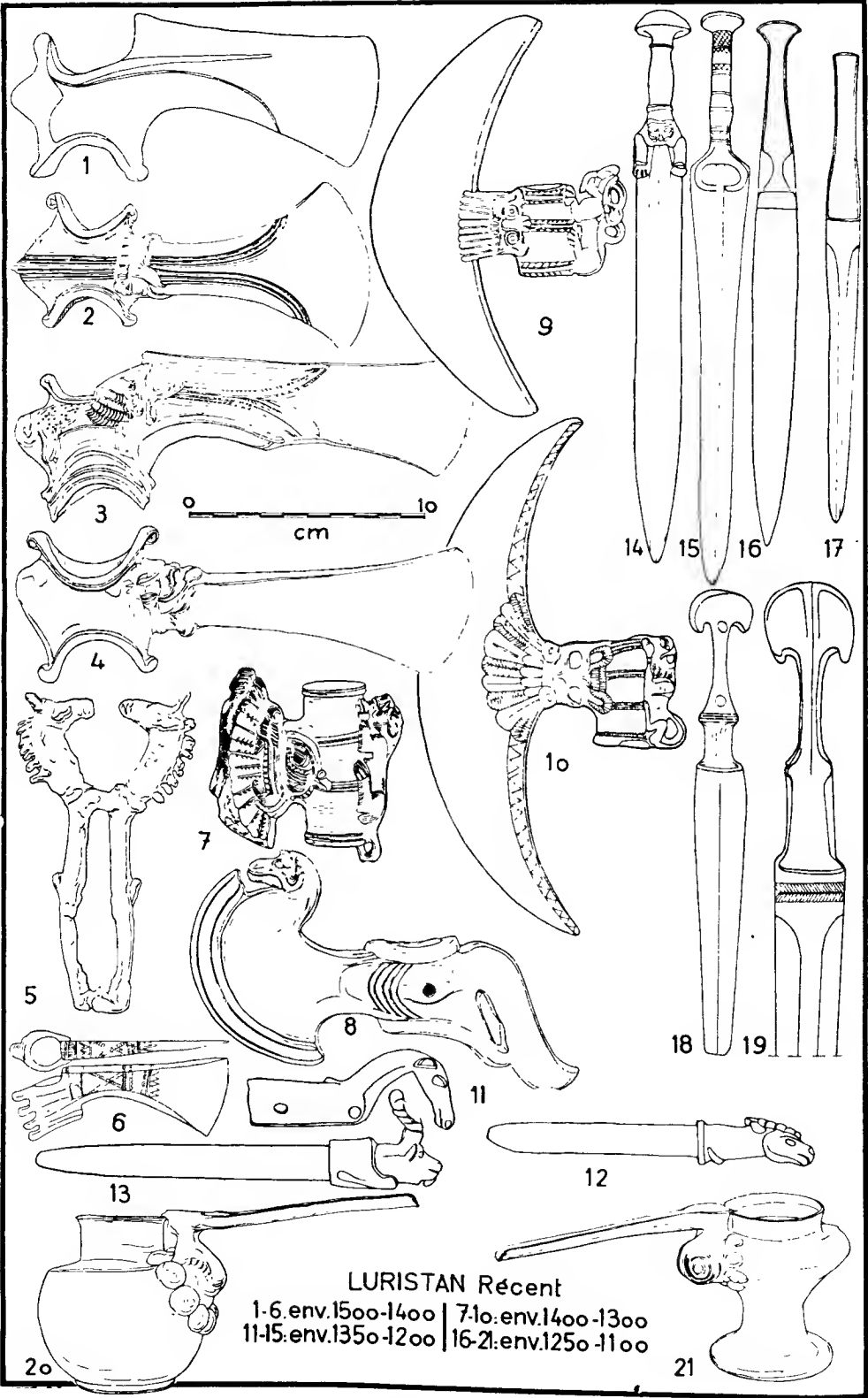


FIG. 265. LURISTAN (PERSE)
§§ 169, 203, 208, 212; pp. 414, 478, 482, 483, 486, 487, 490, 500

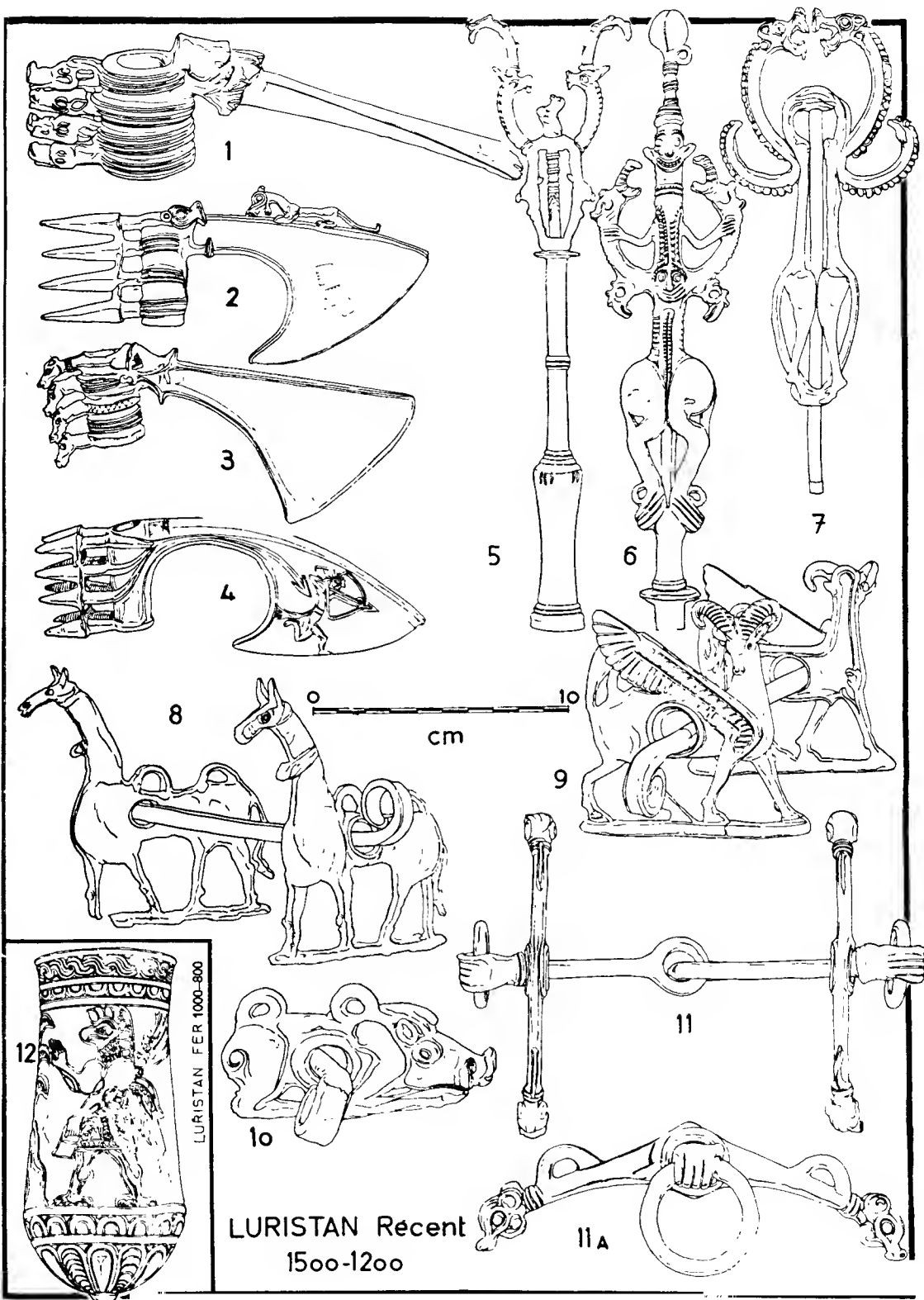


FIG. 266. LURISTAN (PERSE)

§§ 207, 208; pp. 488, 489, 490

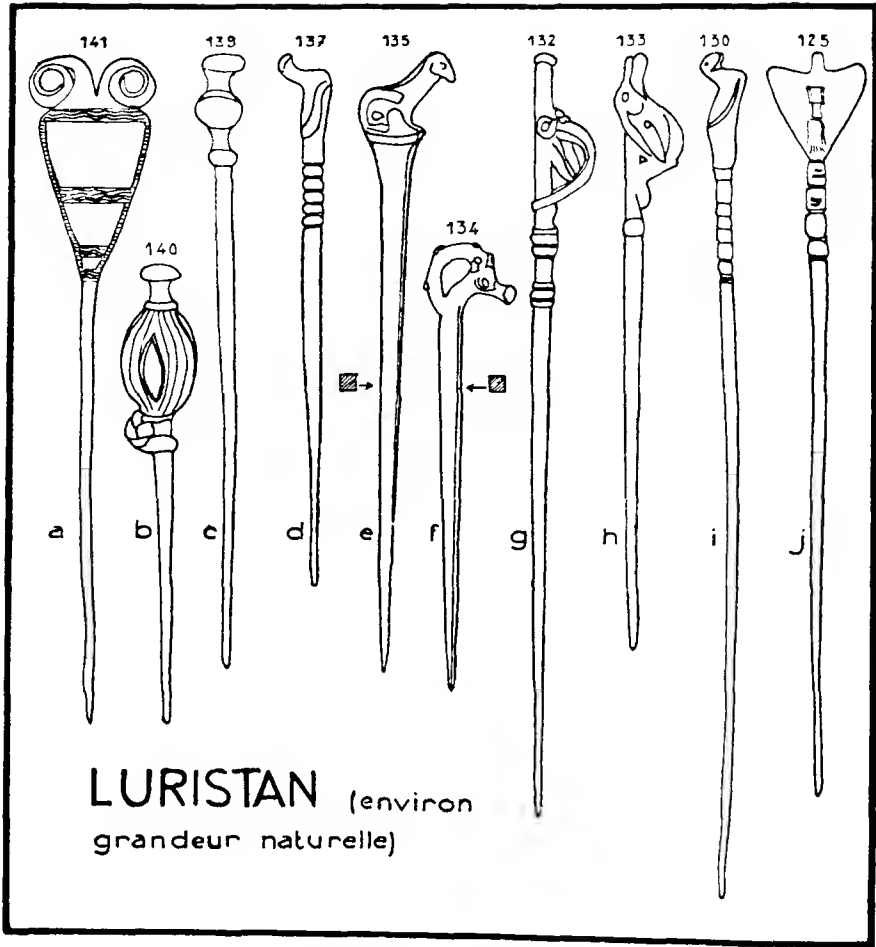


FIG. 267. LURISTAN (PERSE)
§§ 182, 203, 207, 208; pp. 428, 477, 488, 490

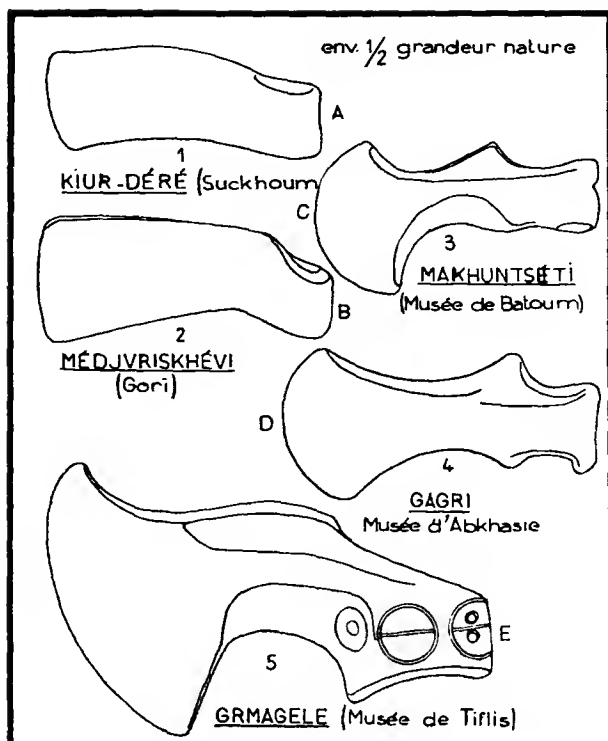
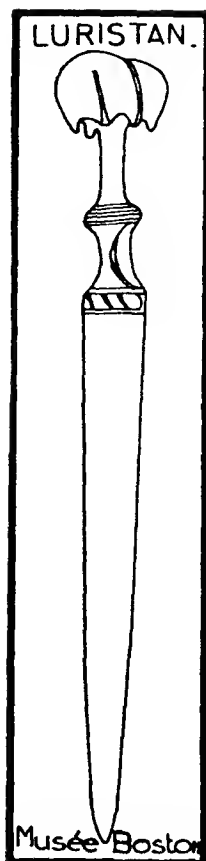


FIG. 269. CAUCASE
§ 212; p. 498

FIG. 268. LURISTAN (PERSE)
§§ 187, 203, 208, 212; pp. 437, 478,
490, 500



FIG. 270. KIZILVANK (CAUCASE). § 212; p. 500

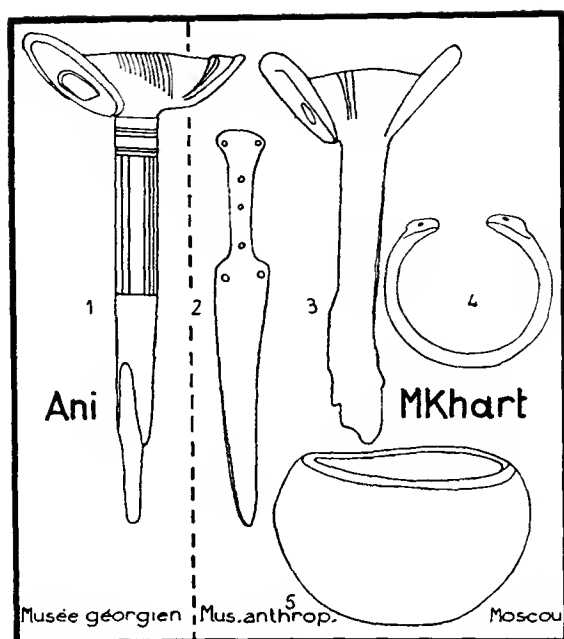


FIG. 271. ANI, MKHART (CAUCASE)

§§ 187, 202; pp. 437, 500

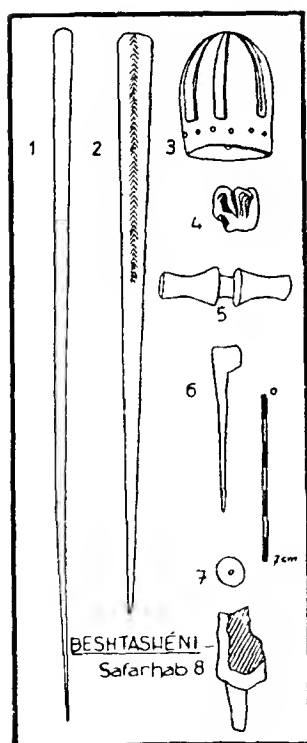


FIG. 272. BESHTASHENI (CAUCASE)

§ 214; p. 503

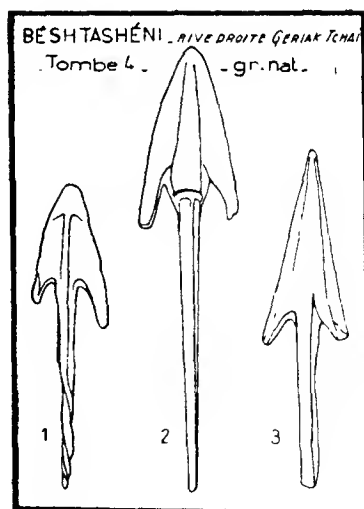


FIG. 273. BESHTASHENI (CAUCASE)

§ 214; p. 503

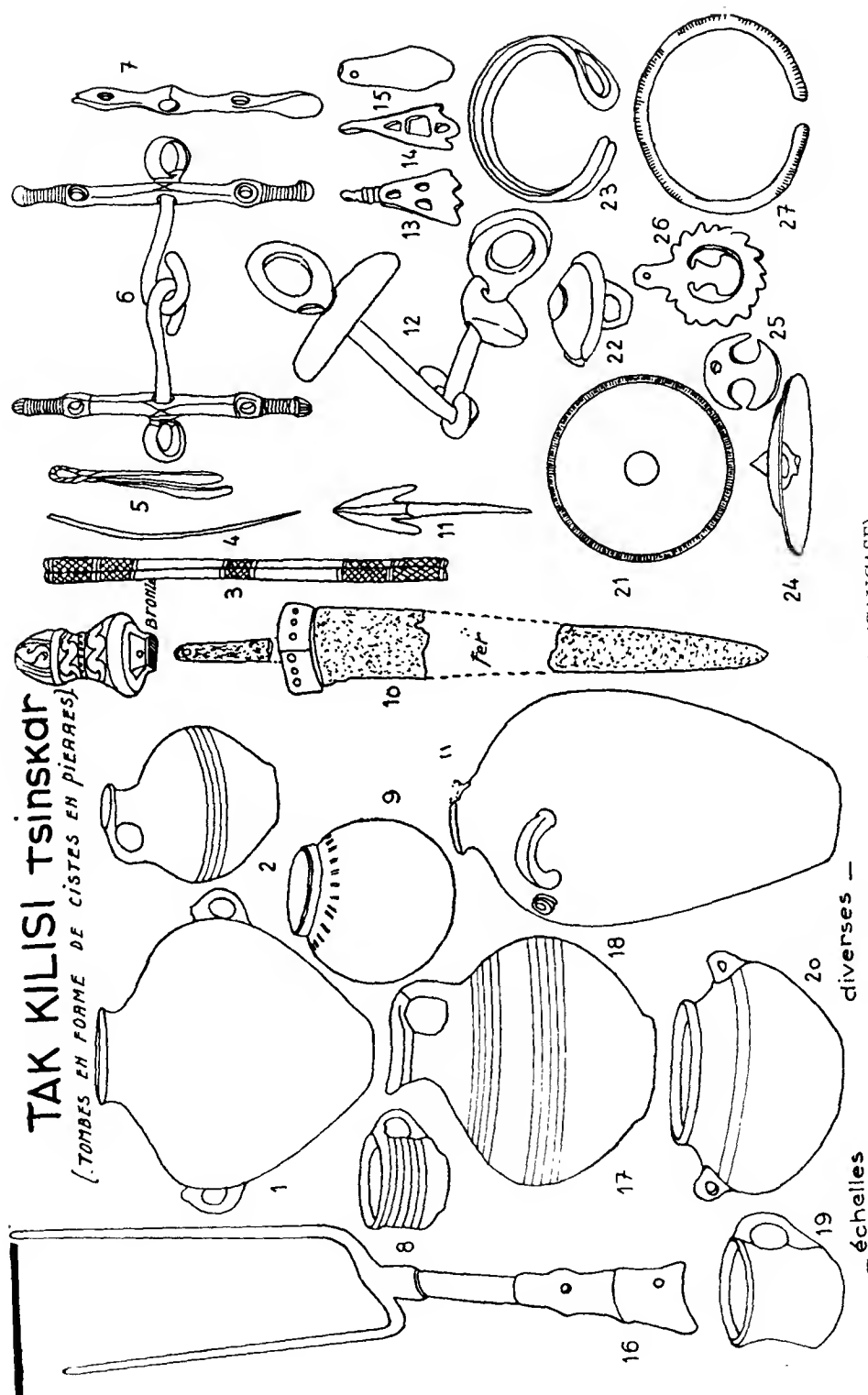


FIG. 274. TAK-KILISI (CAUGASE)

§§ 212, 214; pp. 499, 502

MARAL DÉRÈSI

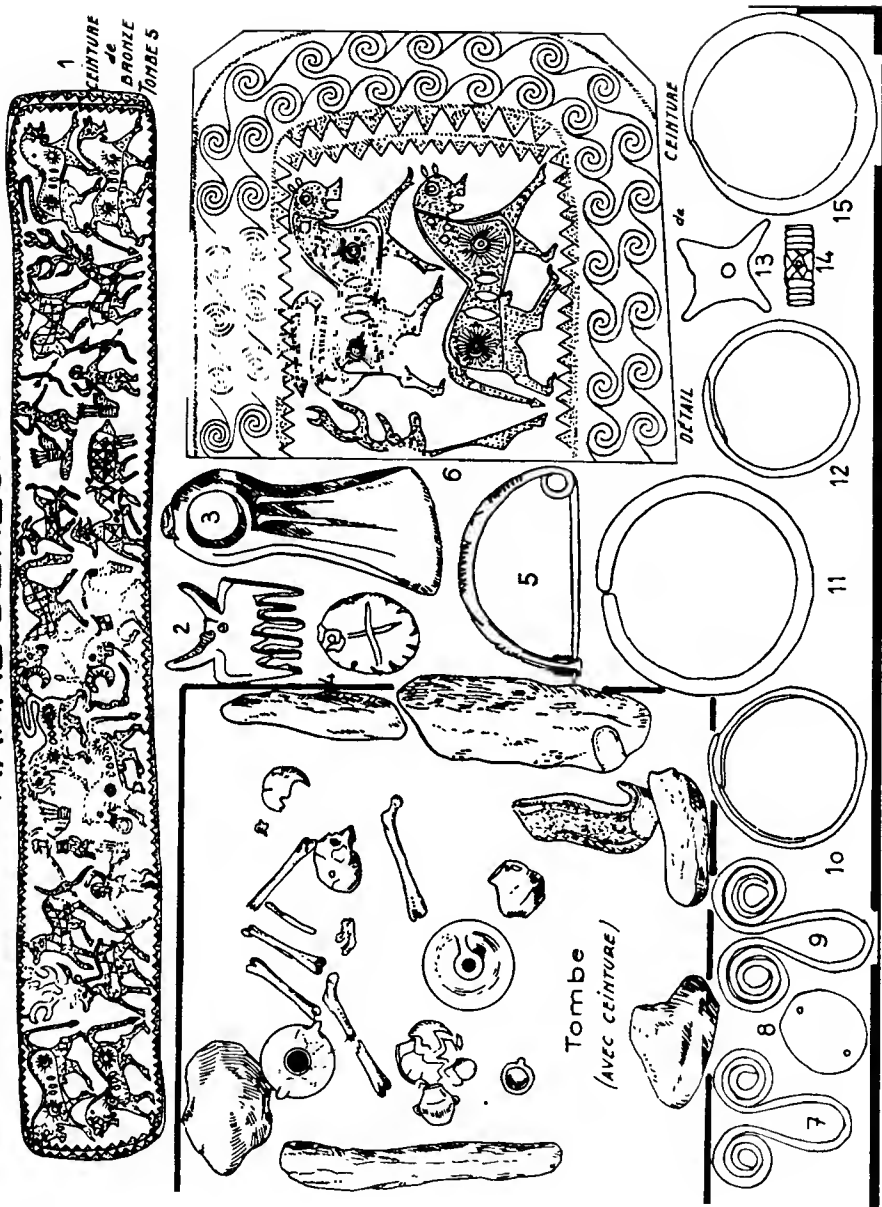


FIG. 275. MARALYN DERESI (CAUCASIE)
§§ 212, 214, 219; pp. 499, 502, 527

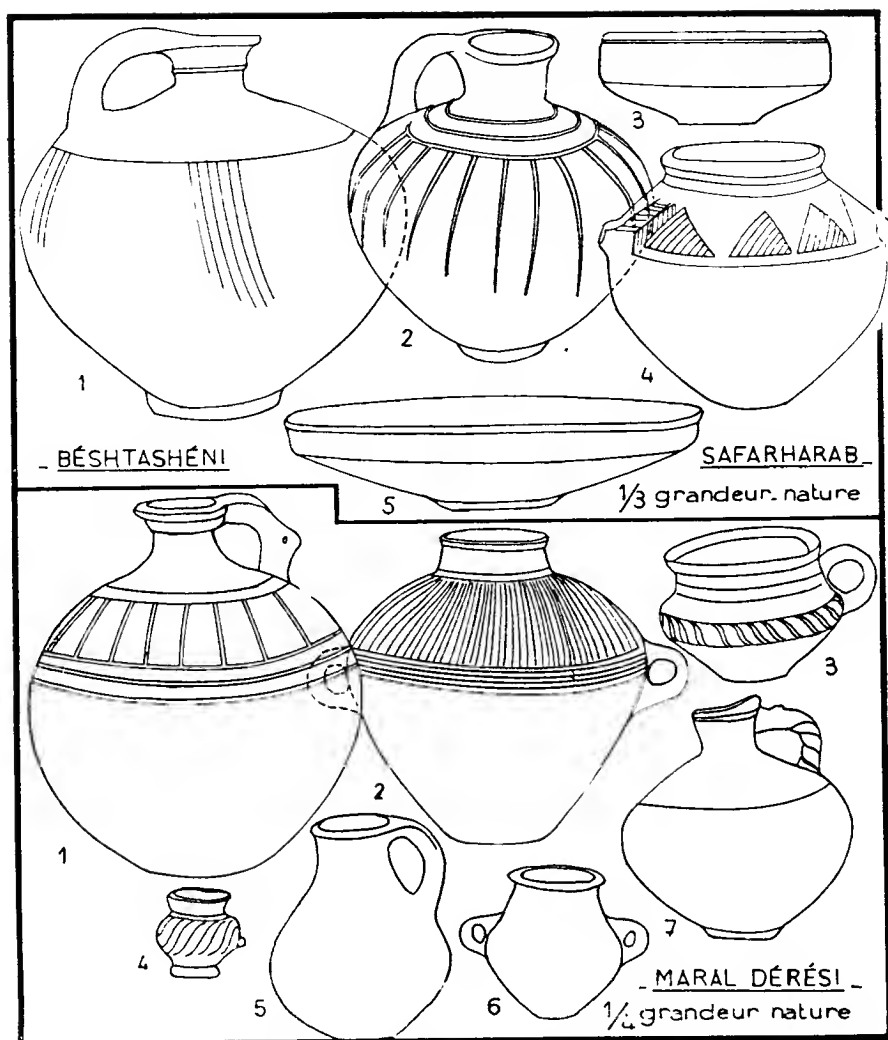


FIG. 276. BESHTASHENI, MARALYN DERESI (CAUCASE)

§ 214; pp. 502, 503

FIGURE 277

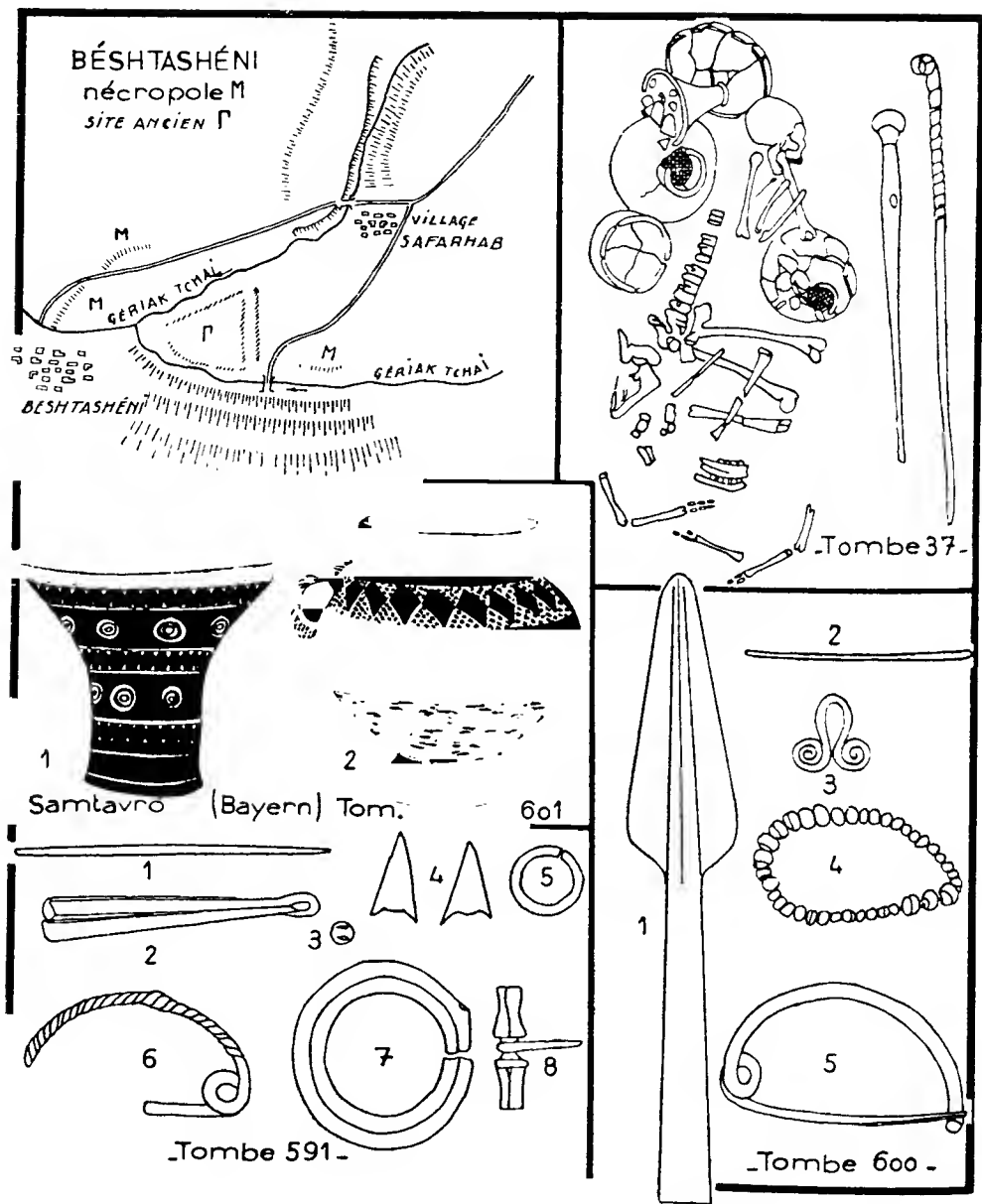


FIG. 277. BESH TASHÉNI. SAMTAVRO (CAUCASUS)
§ 214; p. 503

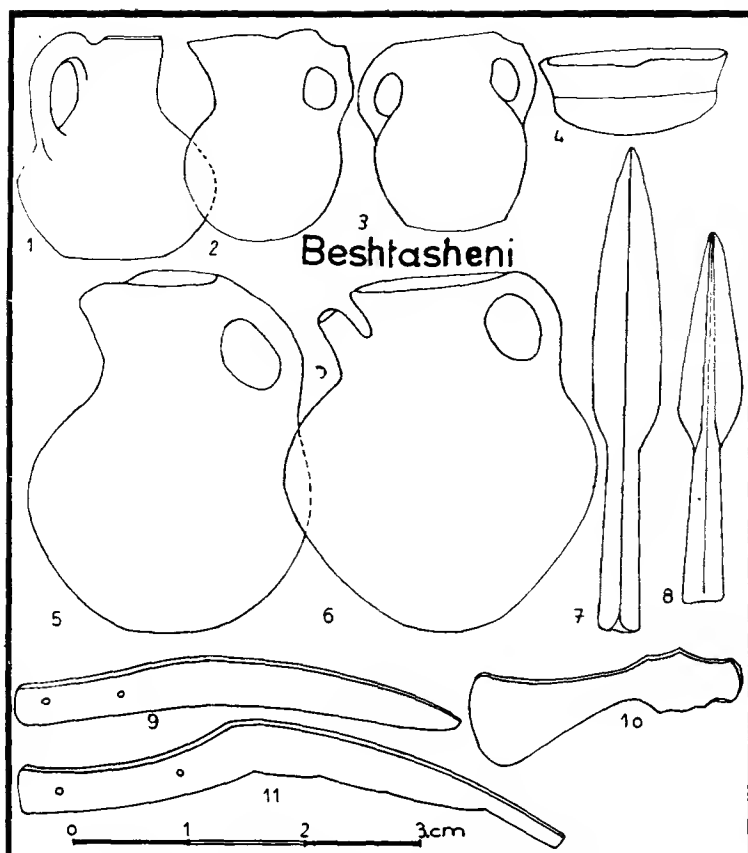


FIG. 278. BESHTASHENI (CAUCASE). § 214; p. 503

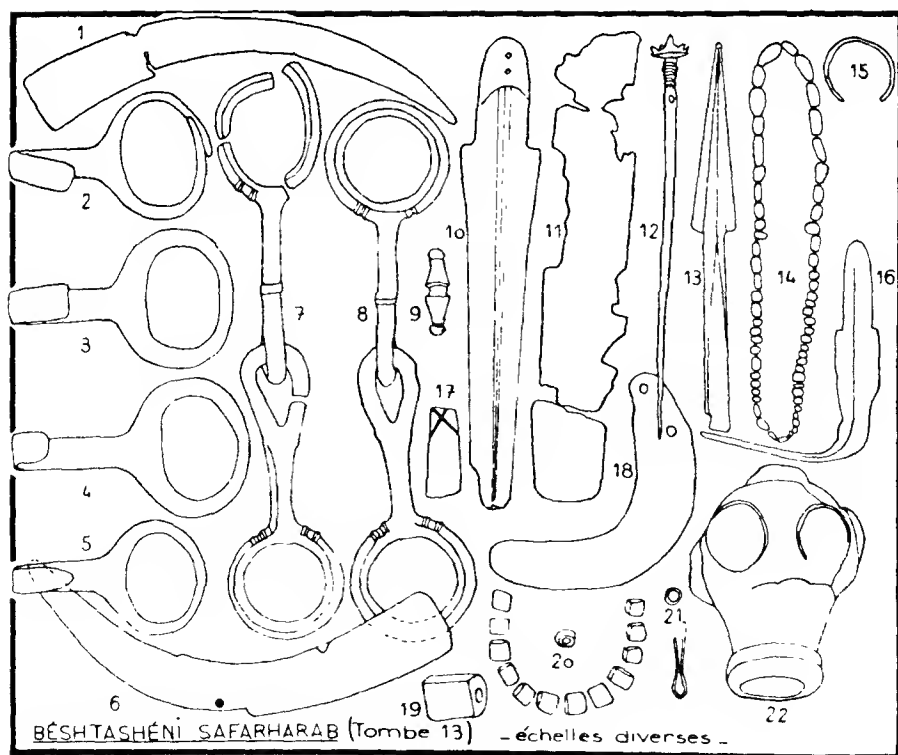


FIG. 279. BESHTASHENI (CAUCASE). § 214; p. 503

FIGURE 280

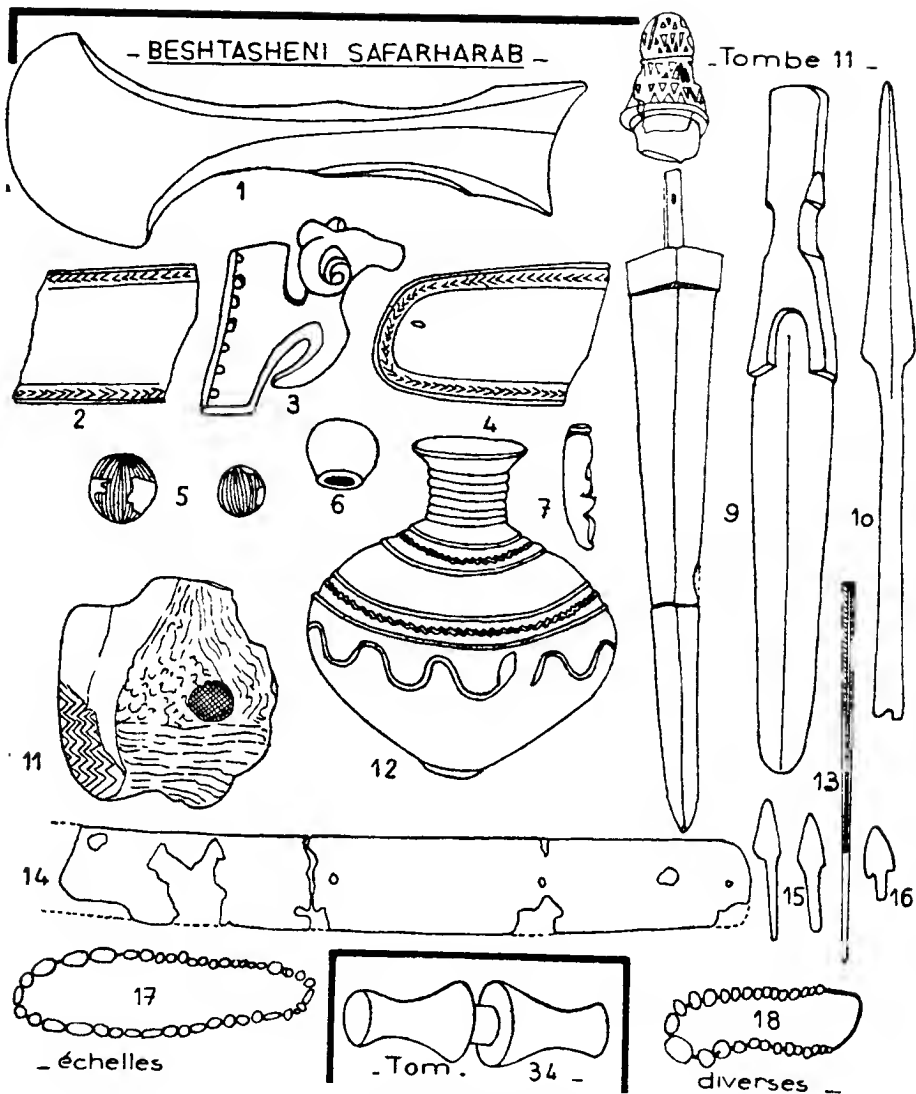


FIG. 280. BESHTASHENI (CAUCASE)
§§ 214, 219; pp. 503, 527

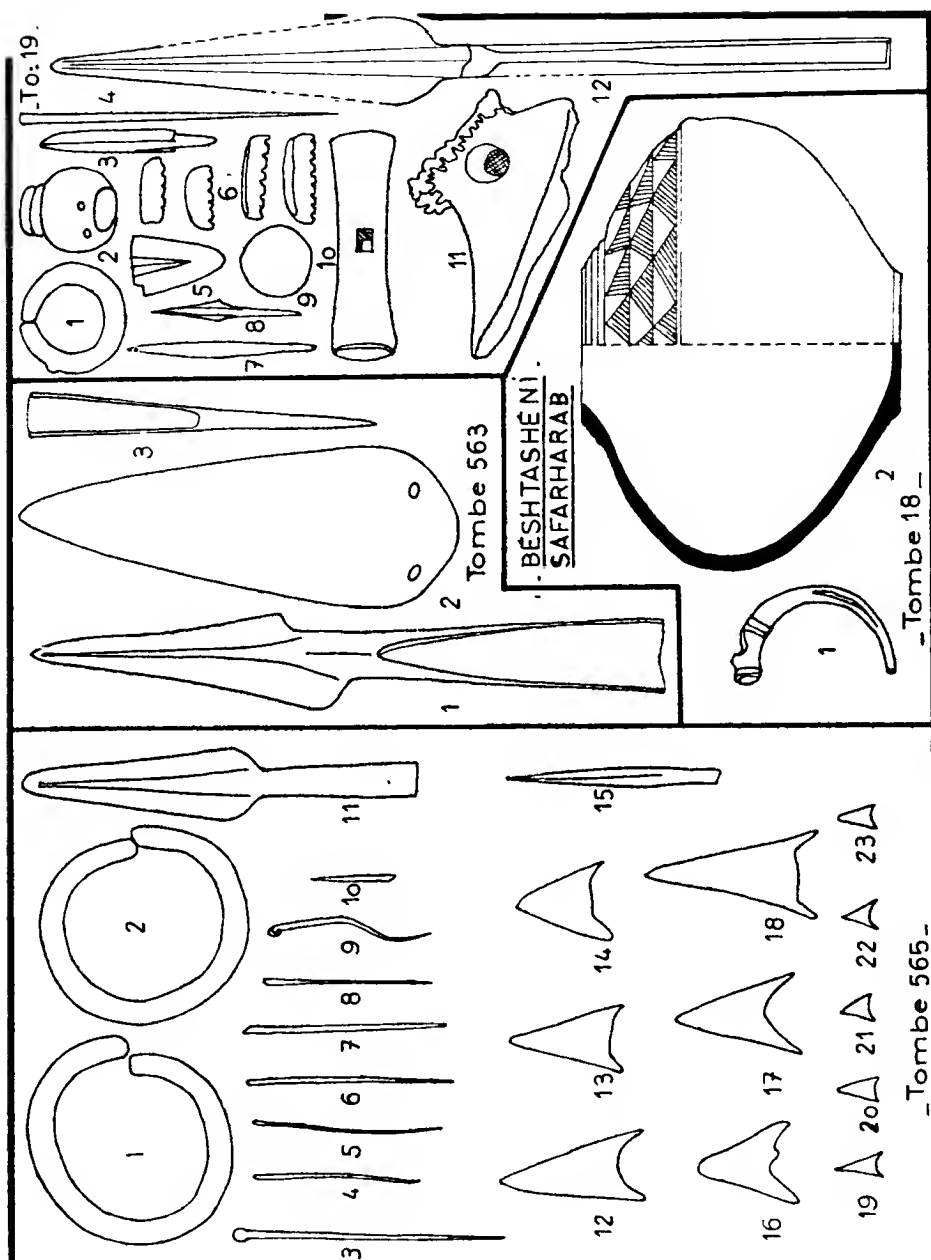


Fig. 281. BESH-TASHENI (CAUCASE)

§ 214; p. 503

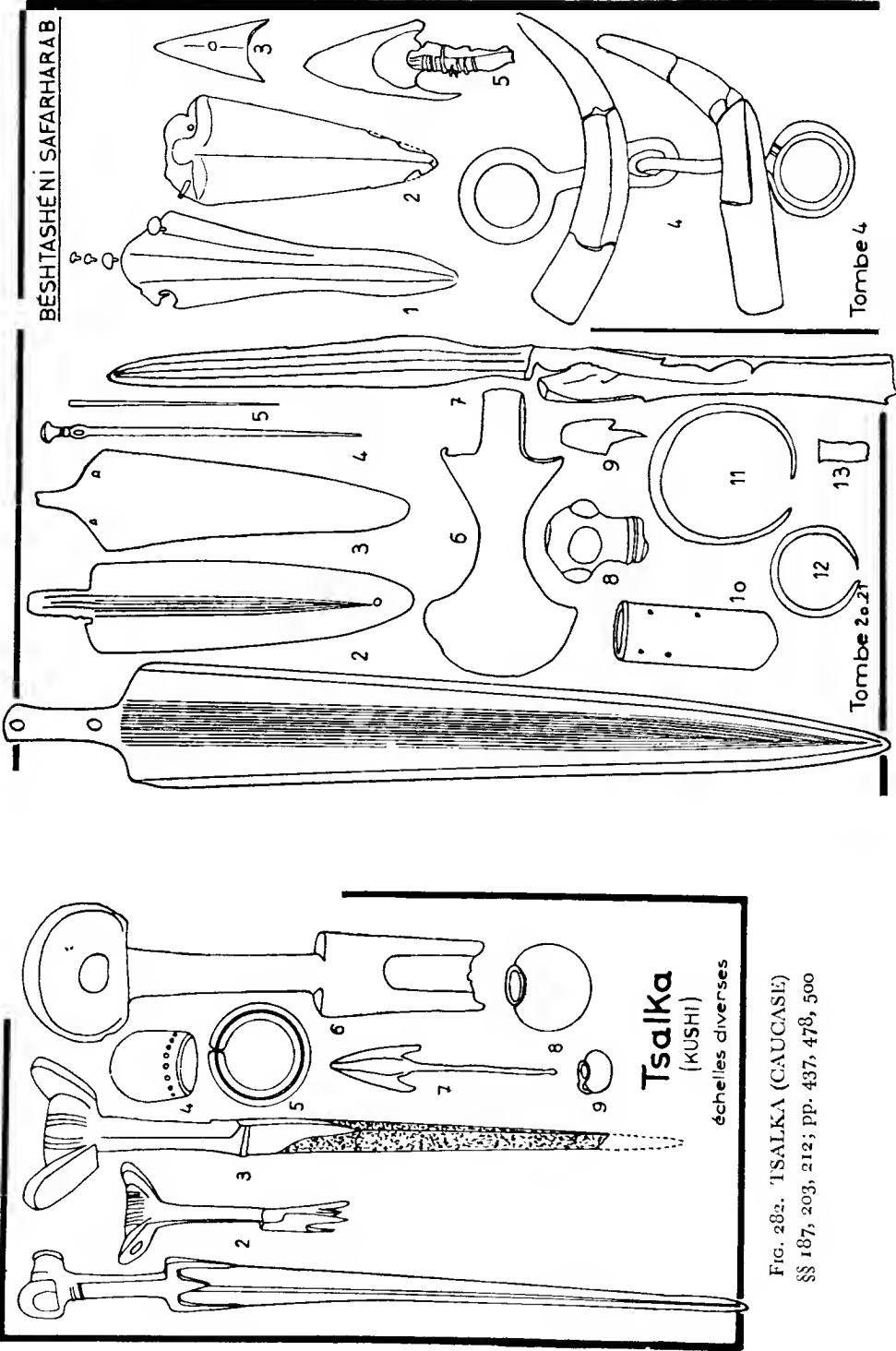


Fig. 282. TSALKA (CAUCASE)
§§ 187, 203, 212; pp. 437, 478, 500

Fig. 283. BESHTASHENI (CAUCASE)
§§ 214, 216; pp. 503, 513

- KALA TÉPÉ Azerbeïdjan -



Urne cinéraire Musée Bakou

FIG. 284. KALA TÉPÉ (CAUCASE)

§ 212; p. 498 et suiv.



FIG. 285. BESHTASHENI (CAUCASE)

§ 214; p. 503

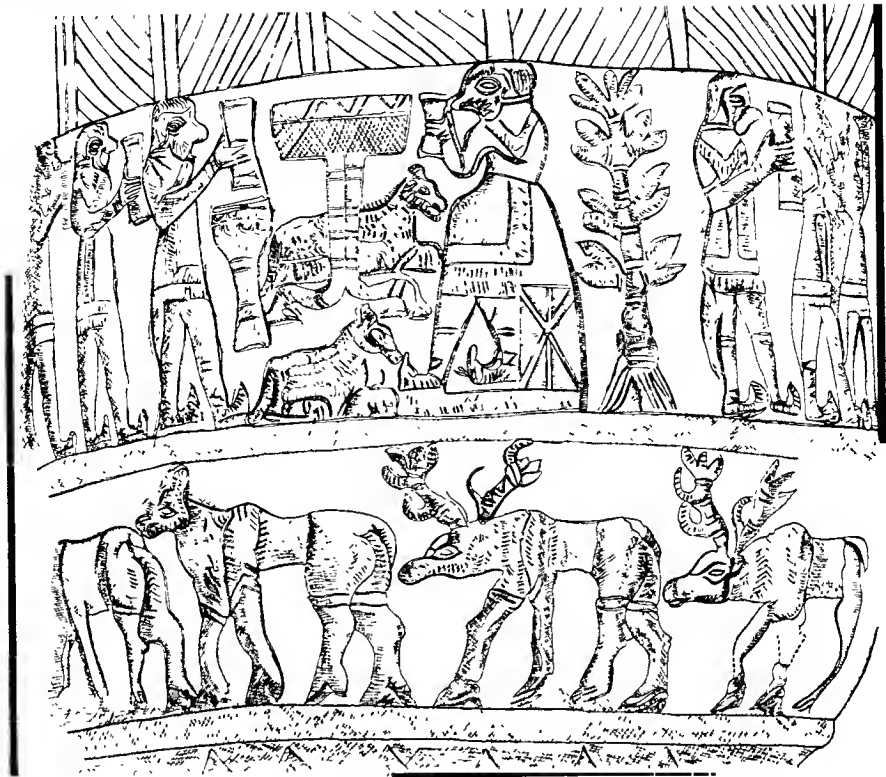


FIG. 286. TRIALETI (CAUCASE)
§ 216; pp. 510, 512

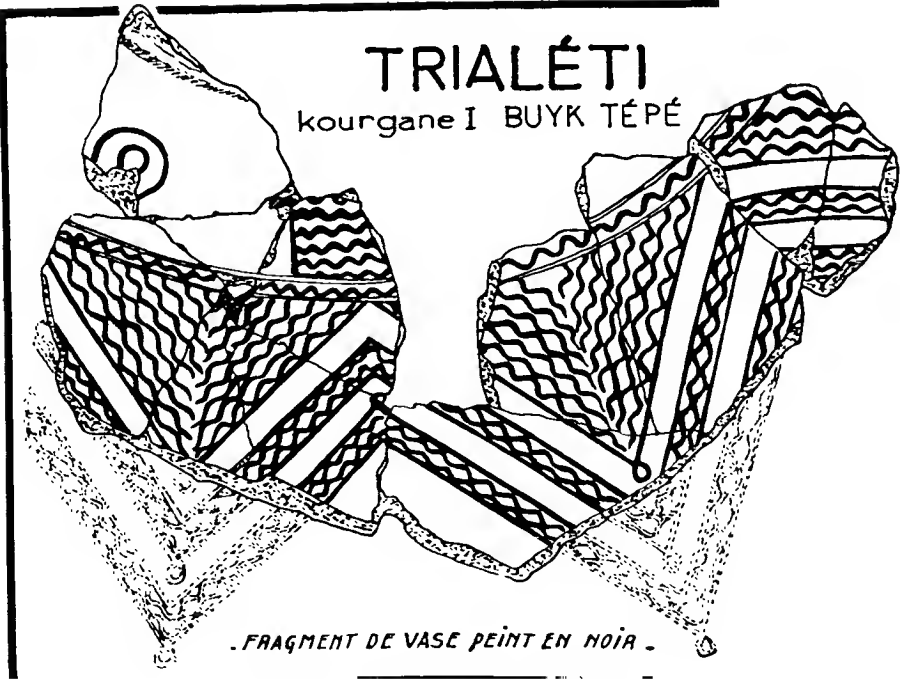


FIG. 287. TRIALETI (CAUCASE)
§ 216; p. 510

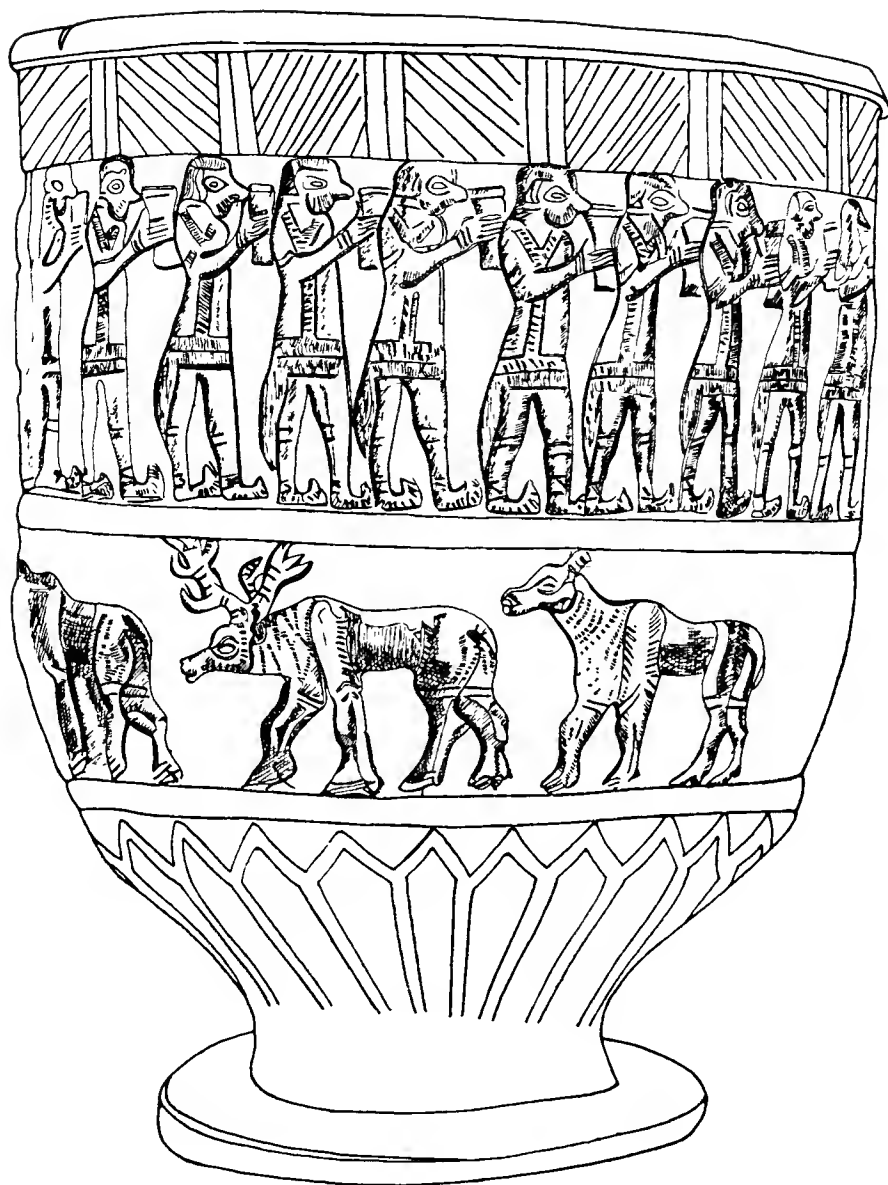


FIG. 288. TRIALETI (CAUCASE)
§ 216; p. 510

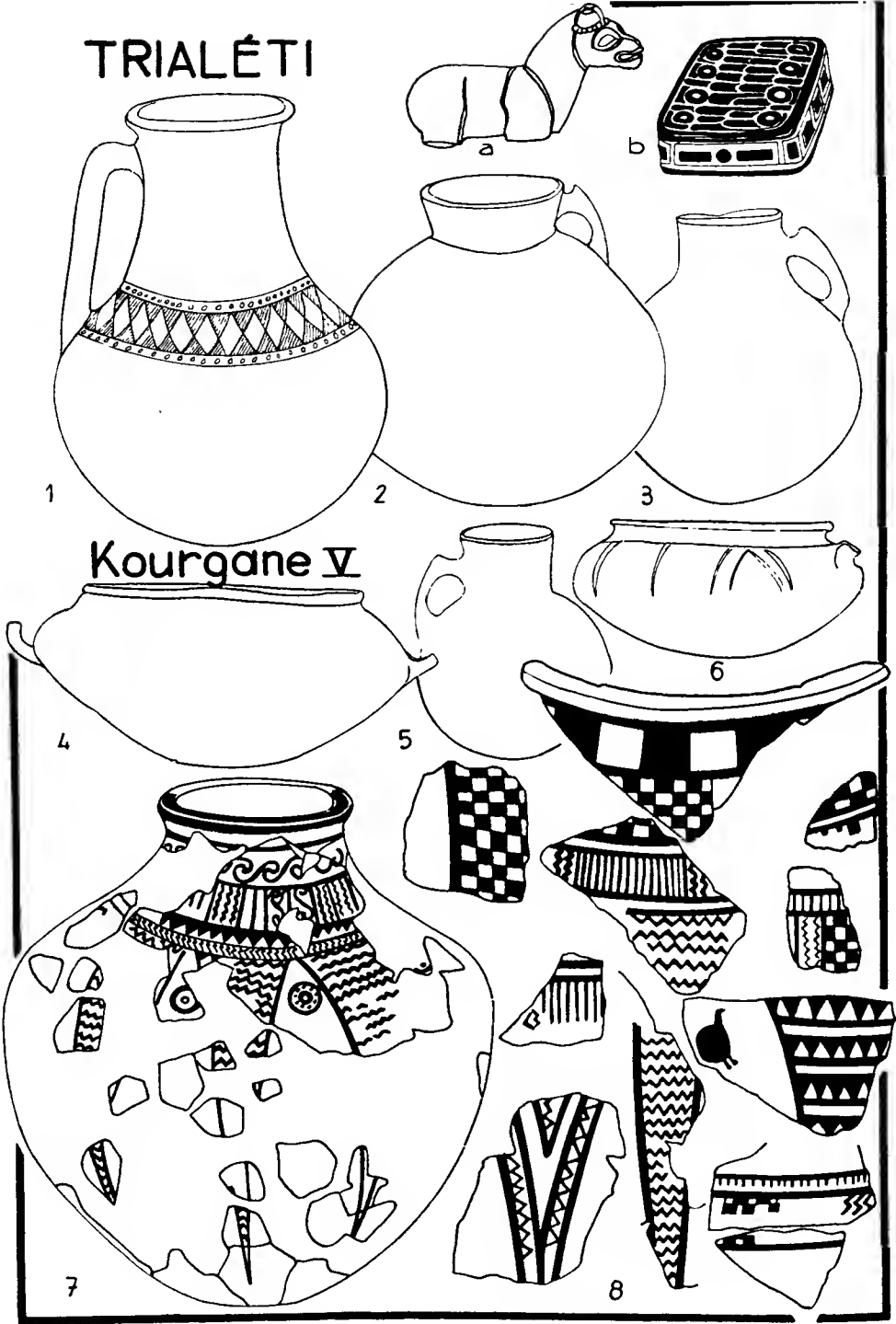


FIG. 289. TRIALETI (CAUCASE)
§ 216; pp. 509, 510

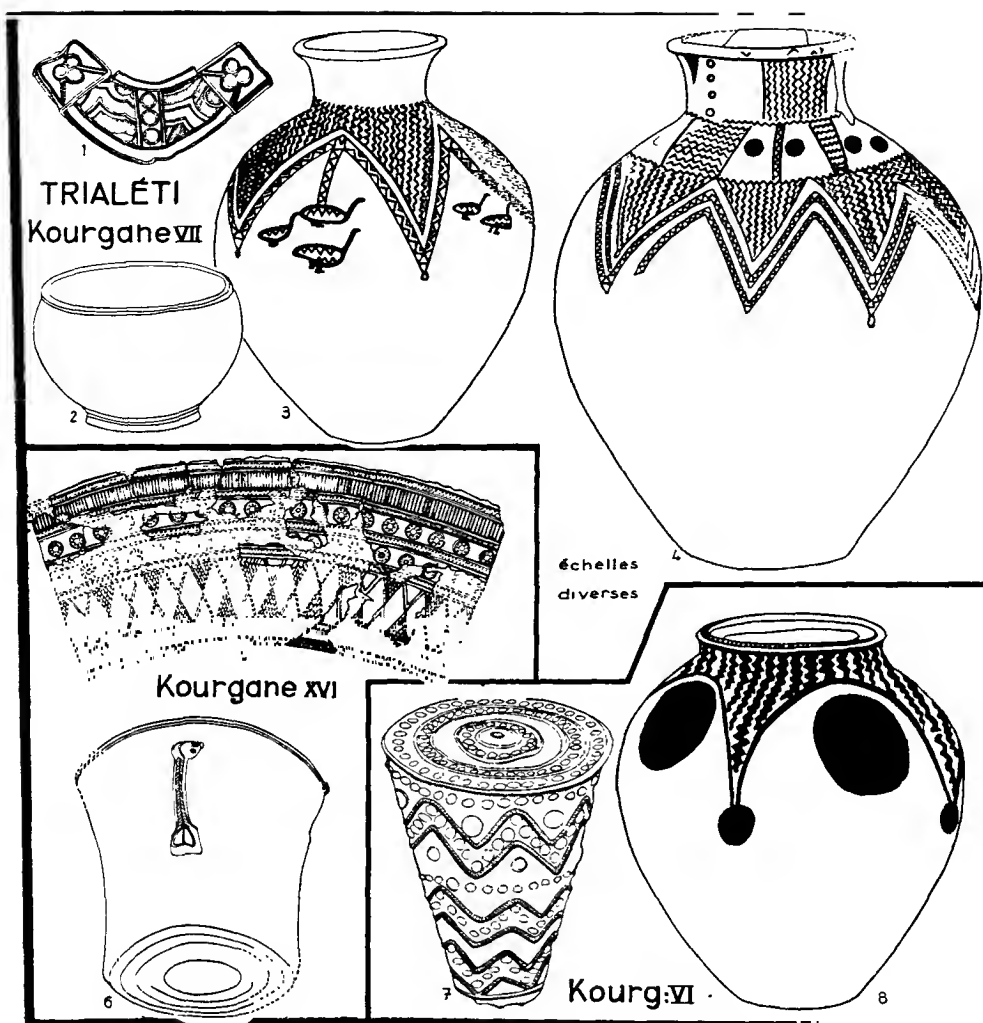


FIG. 290. TRIALÉTI (CAUCASE)
§ 216; p. 510

FIGURE 291

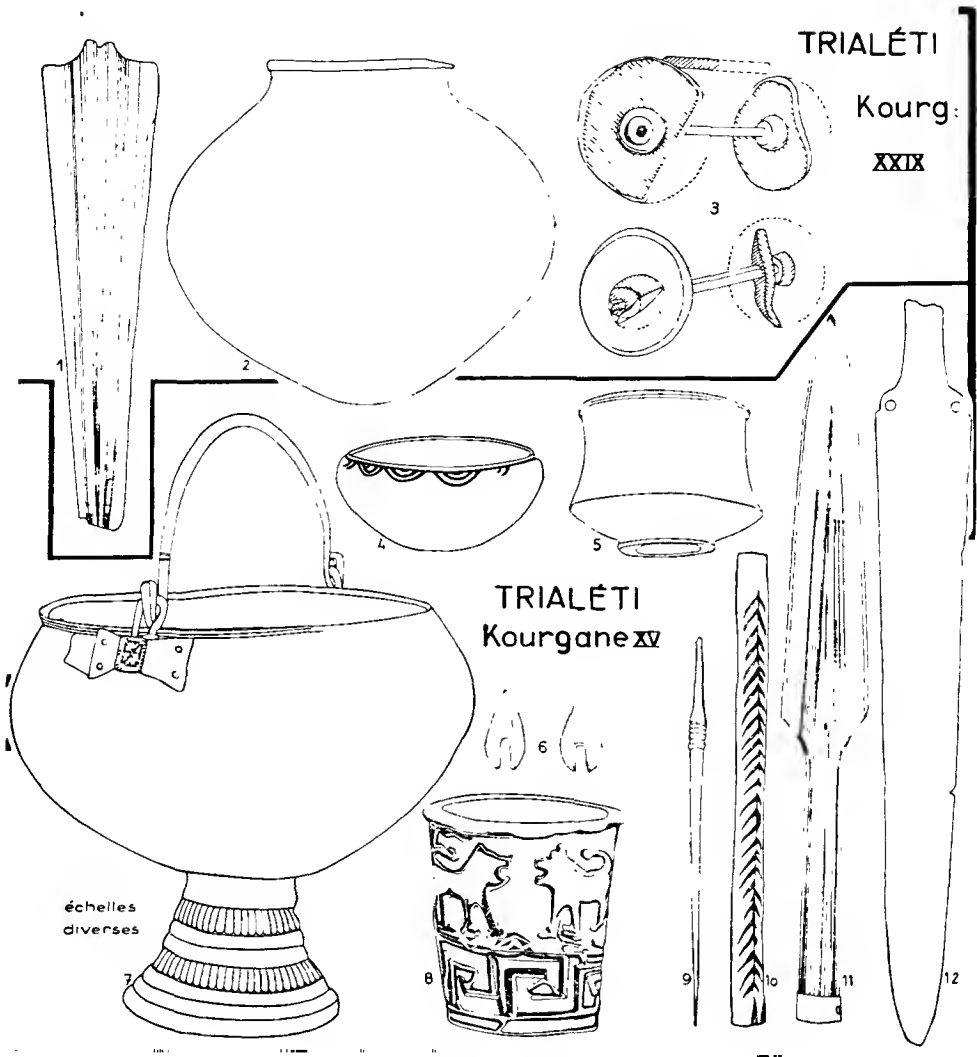


FIG. 291. TRIALETI (CAUCASE)
§ 216; pp. 508, 510, 511, 513

TRIALETI - Kourgane XVII

échelles
diverses

FIG. 292. TRIALETI (CAUCASE)

§ 216; pp. 509, 510, 512, 513

FIGURE 293

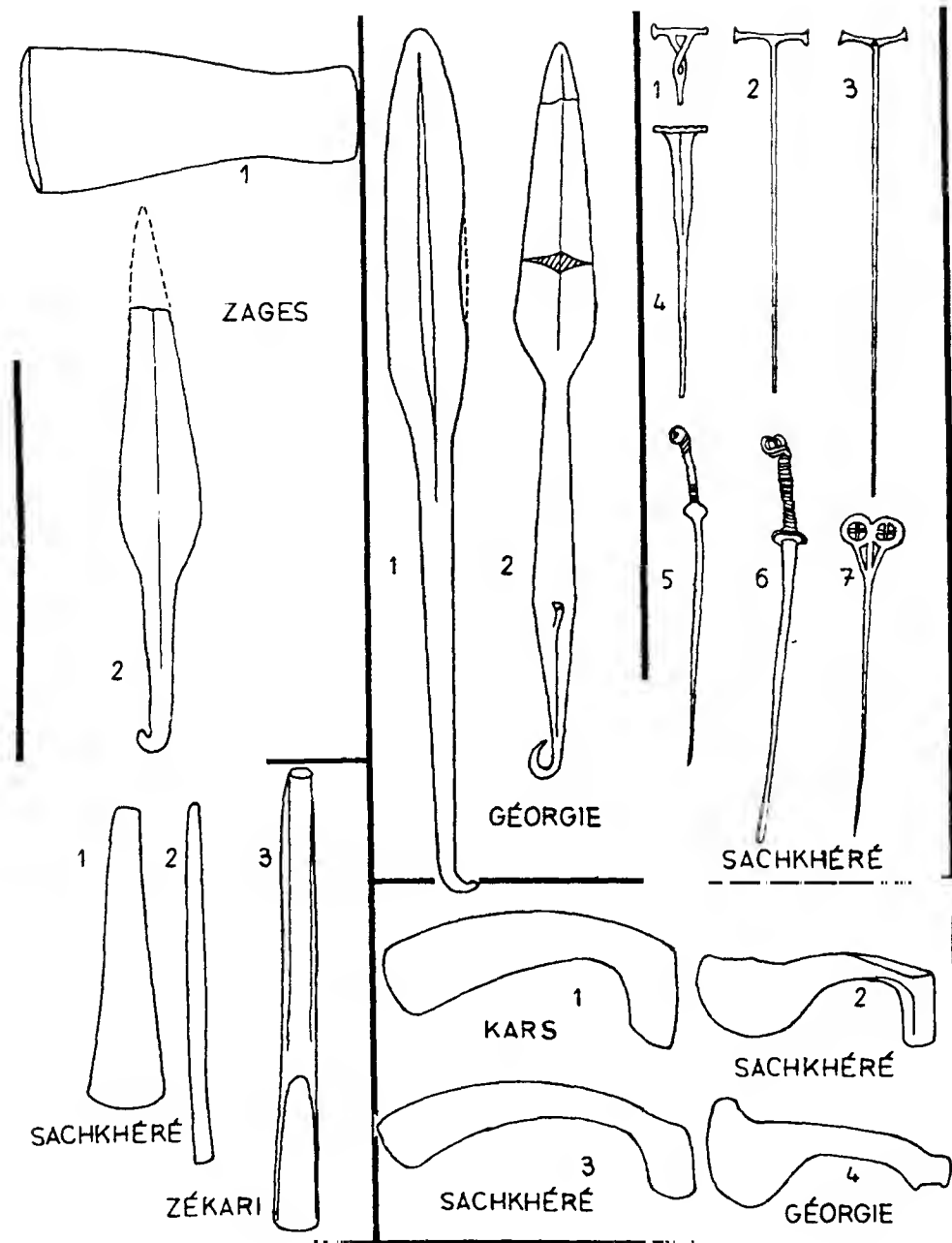


FIG. 293. CAUCASE
§§ 217, 218: pp. 516, 517, 519

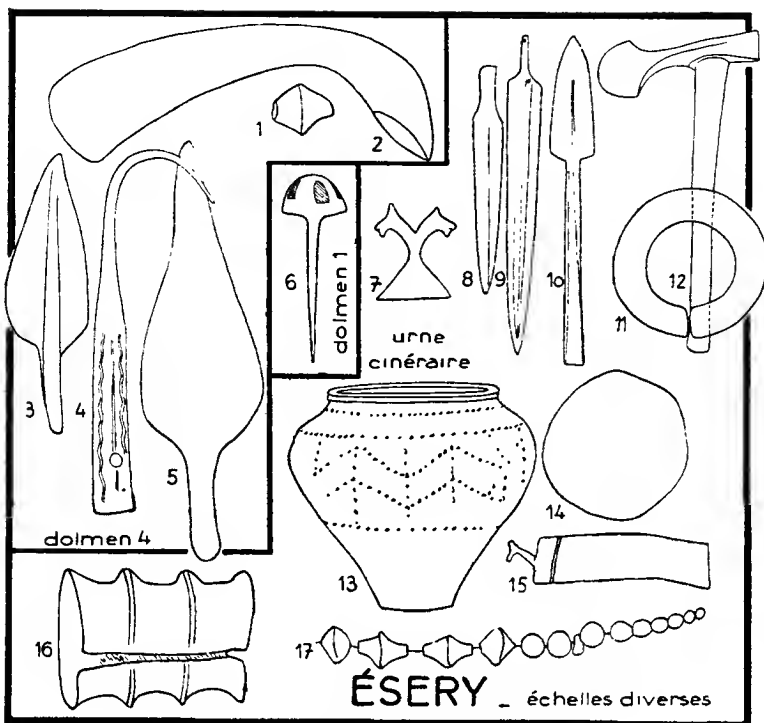


FIG. 294. ESERY (CAUCASE)

§ 216; pp. 513, 514

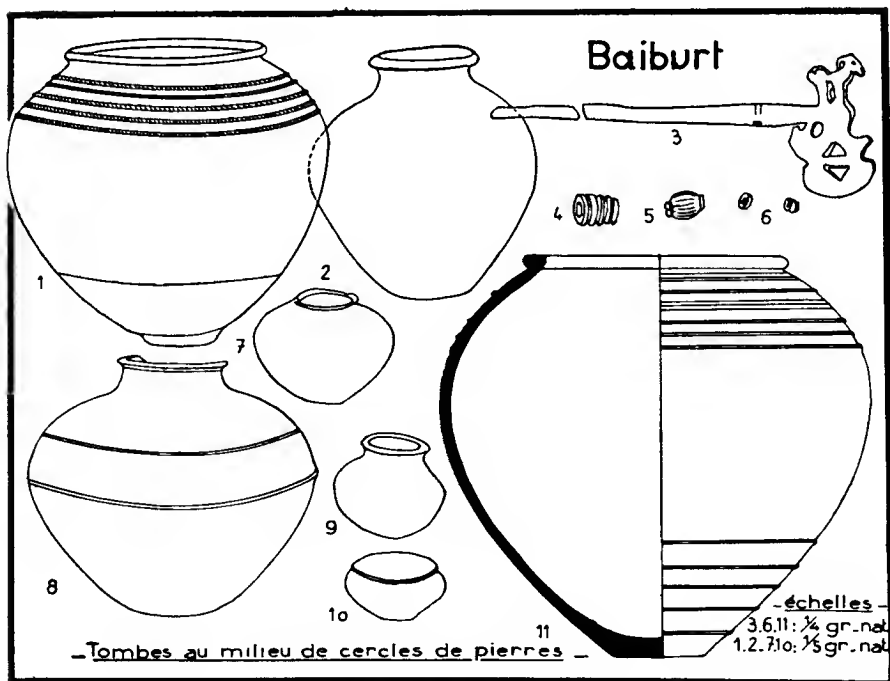


FIG. 295. BAIBURT (CAUCASE)

§ 217; p. 517

FIGURE 296

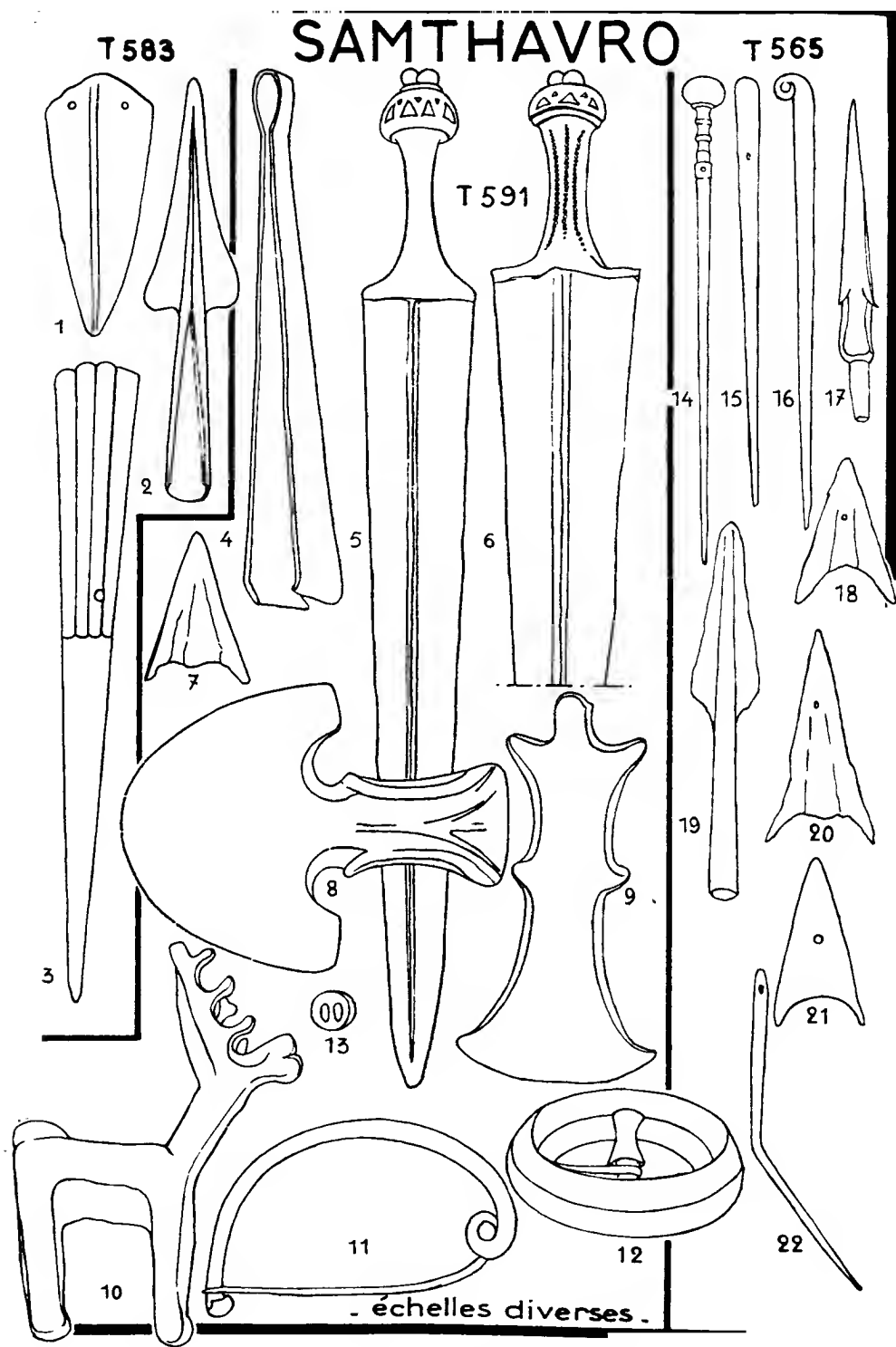
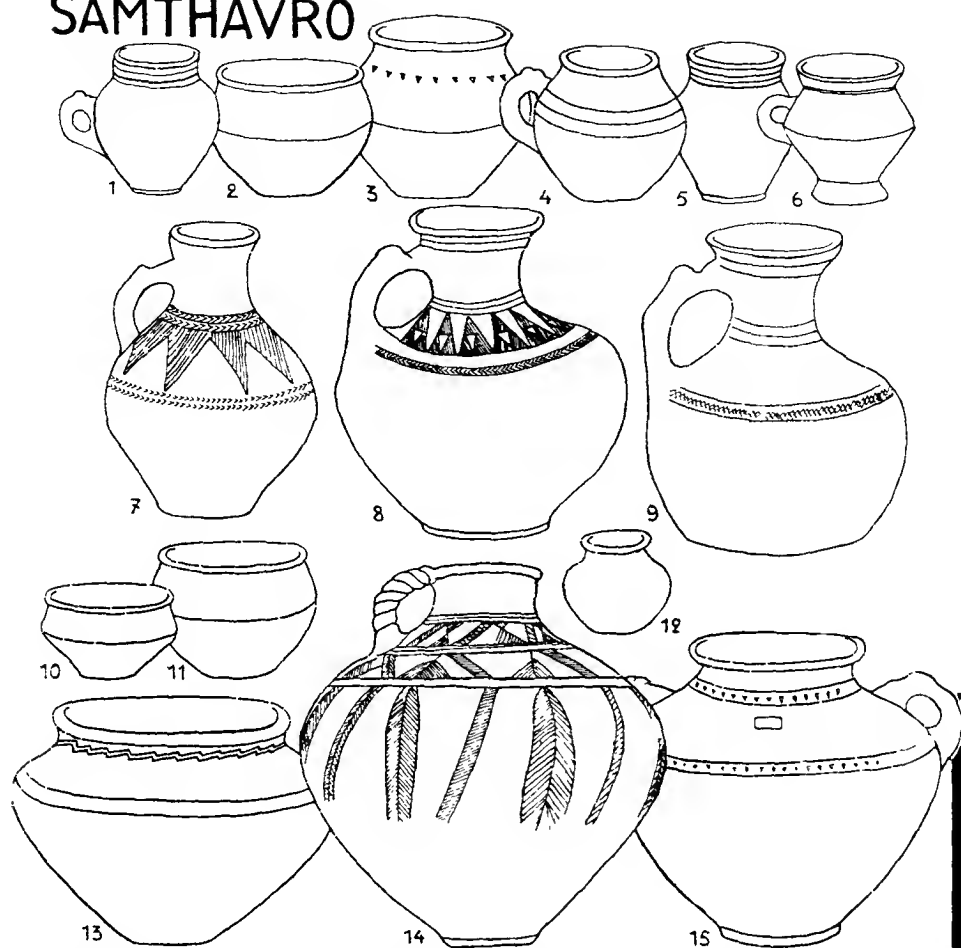
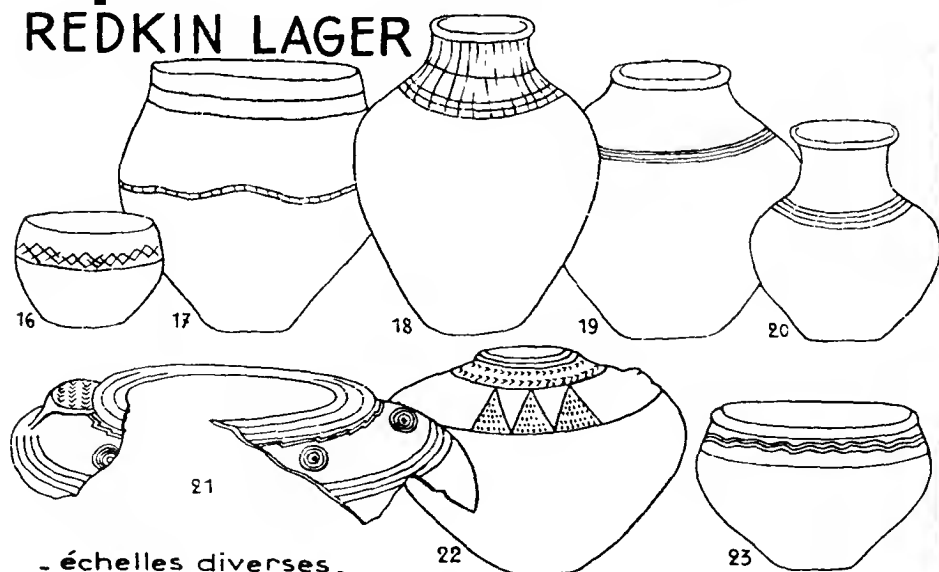


FIG. 296. SAMTHAVRO (CAUCASE)
§ 215; p. 504

SAMTHAVRO



REDKIN LAGER



- échelles diverses.

FIG. 297. SAMTHAVRO, REDKIN LAGER (CAUCASE)

FIGURE 298

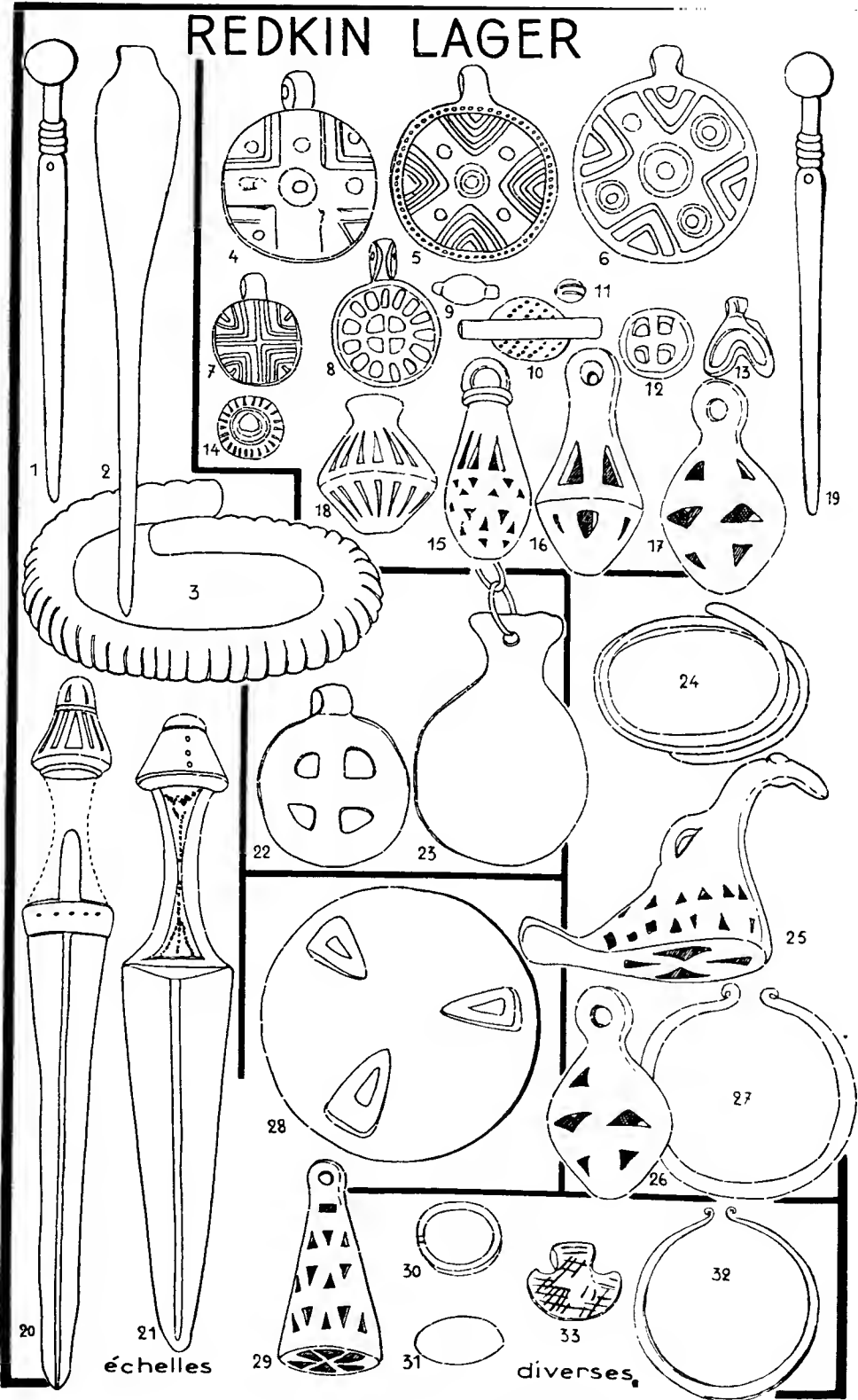


FIG. 298. REDKIN LAGER (CAUCASE)

§§ 215, 220; pp. 505, 506, 507, 529

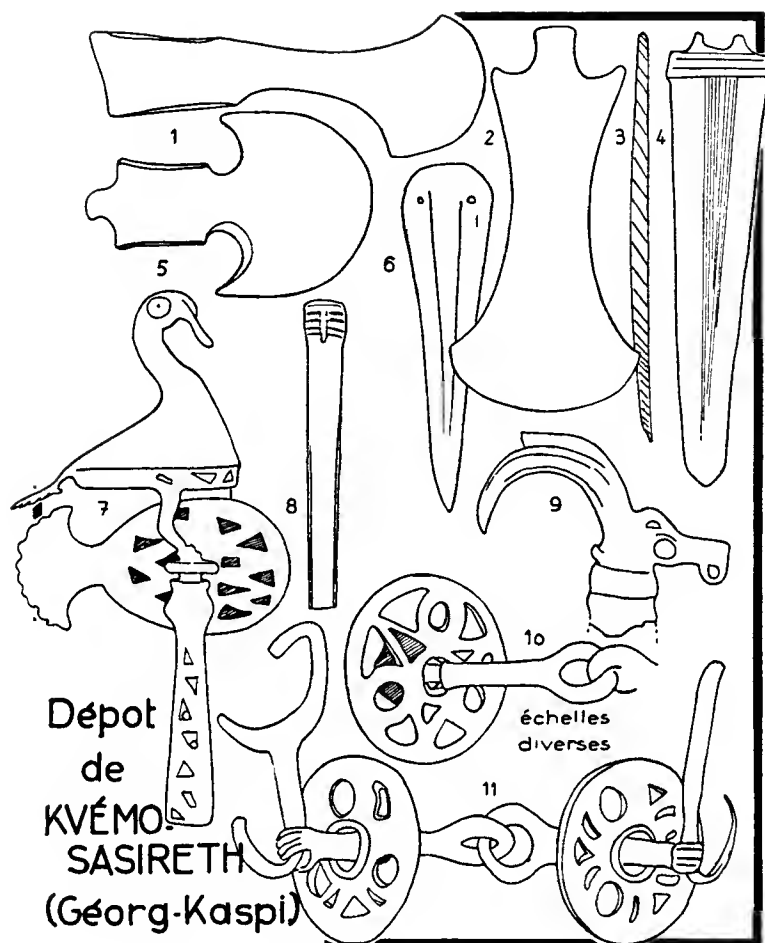


FIG. 299. KVÉMO-SASIRETHI (CAUCASE)

§ 215; p. 504

FIGURE 300

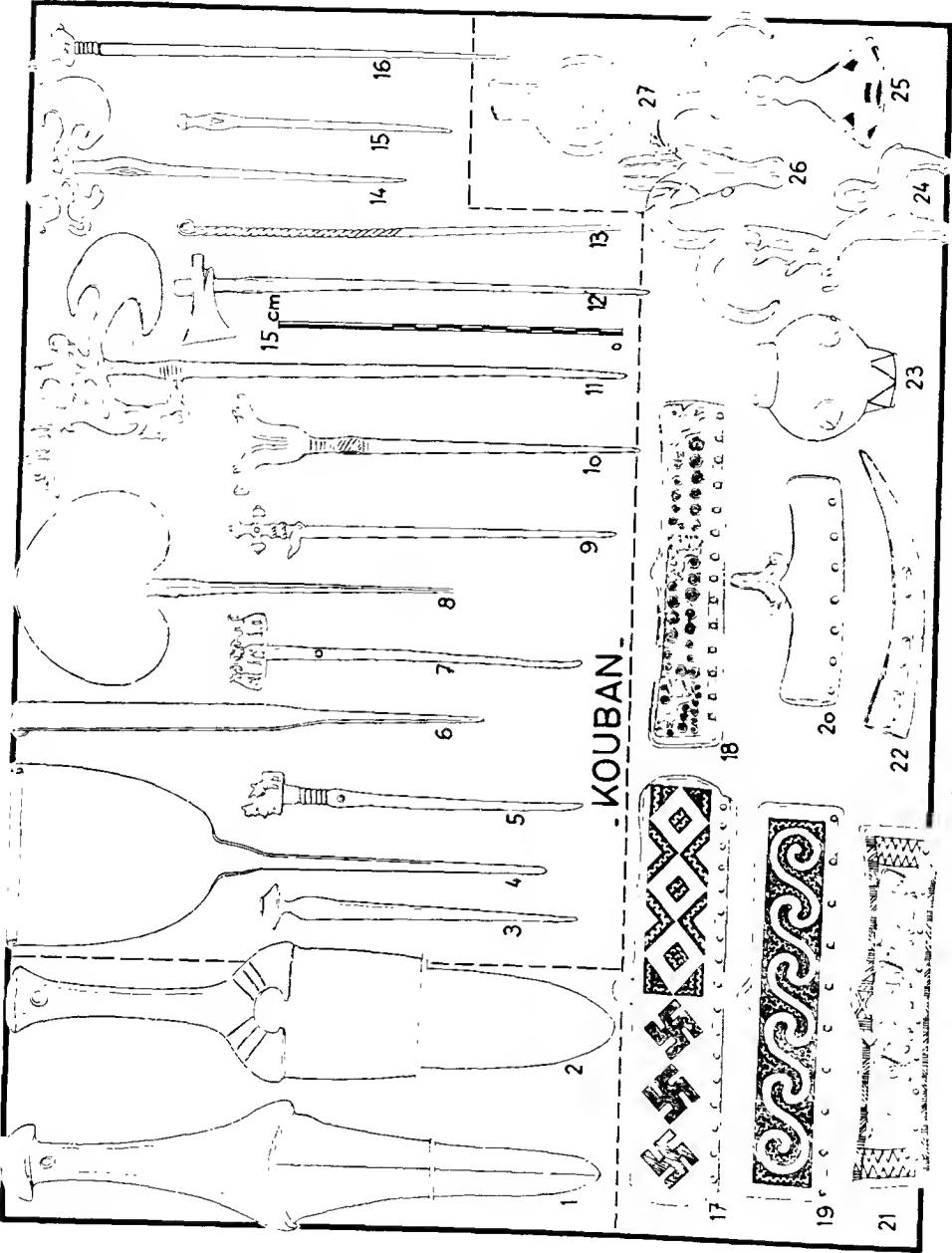


FIG. 300. KOUBAN (CLAUGASE)
§§ 218, 219; pp. 522, 524, 526

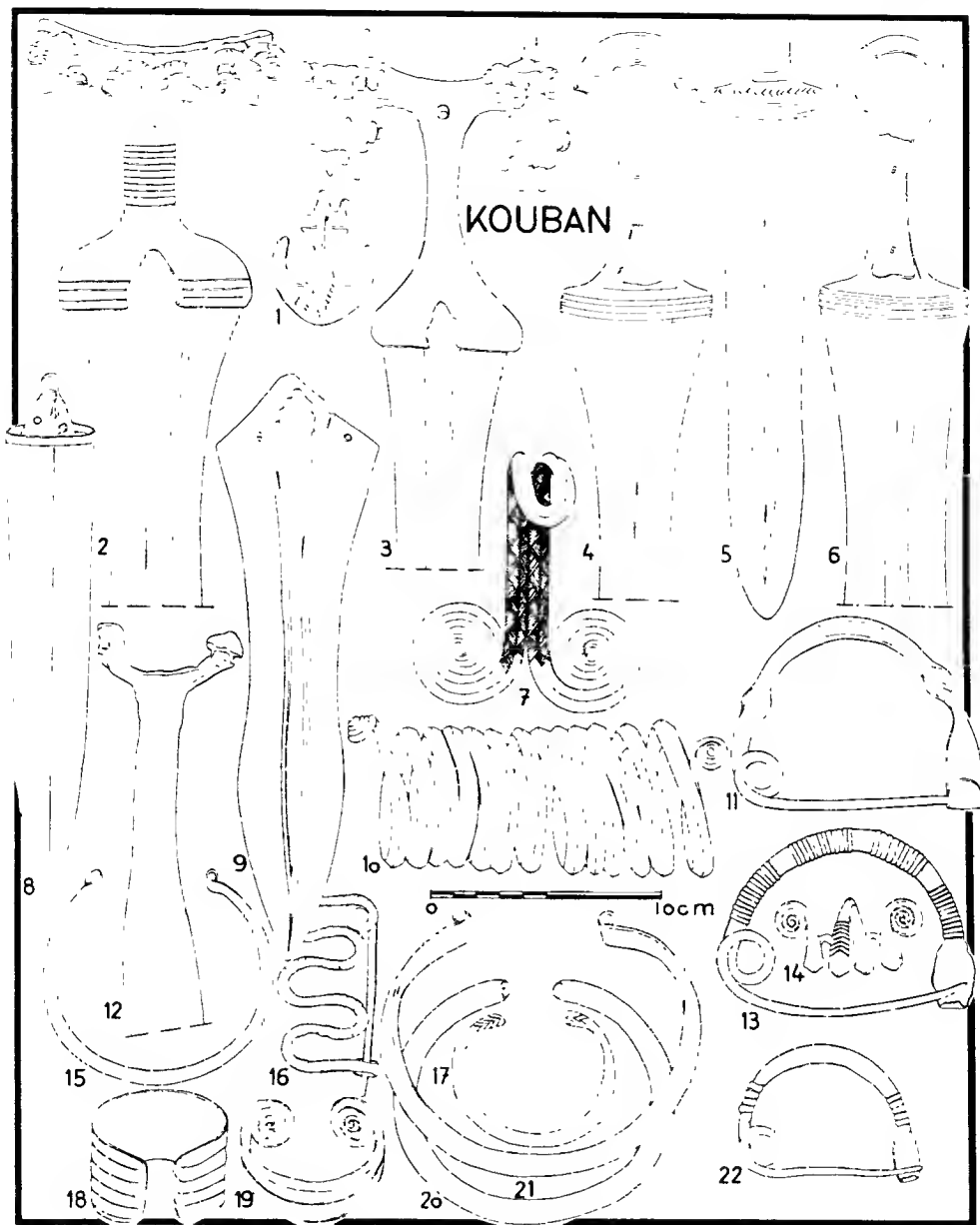


FIG. 301. Kouban (Caucase)
 §§ 218, 219, 220; pp. 522, 527, 528

FIGURE 302

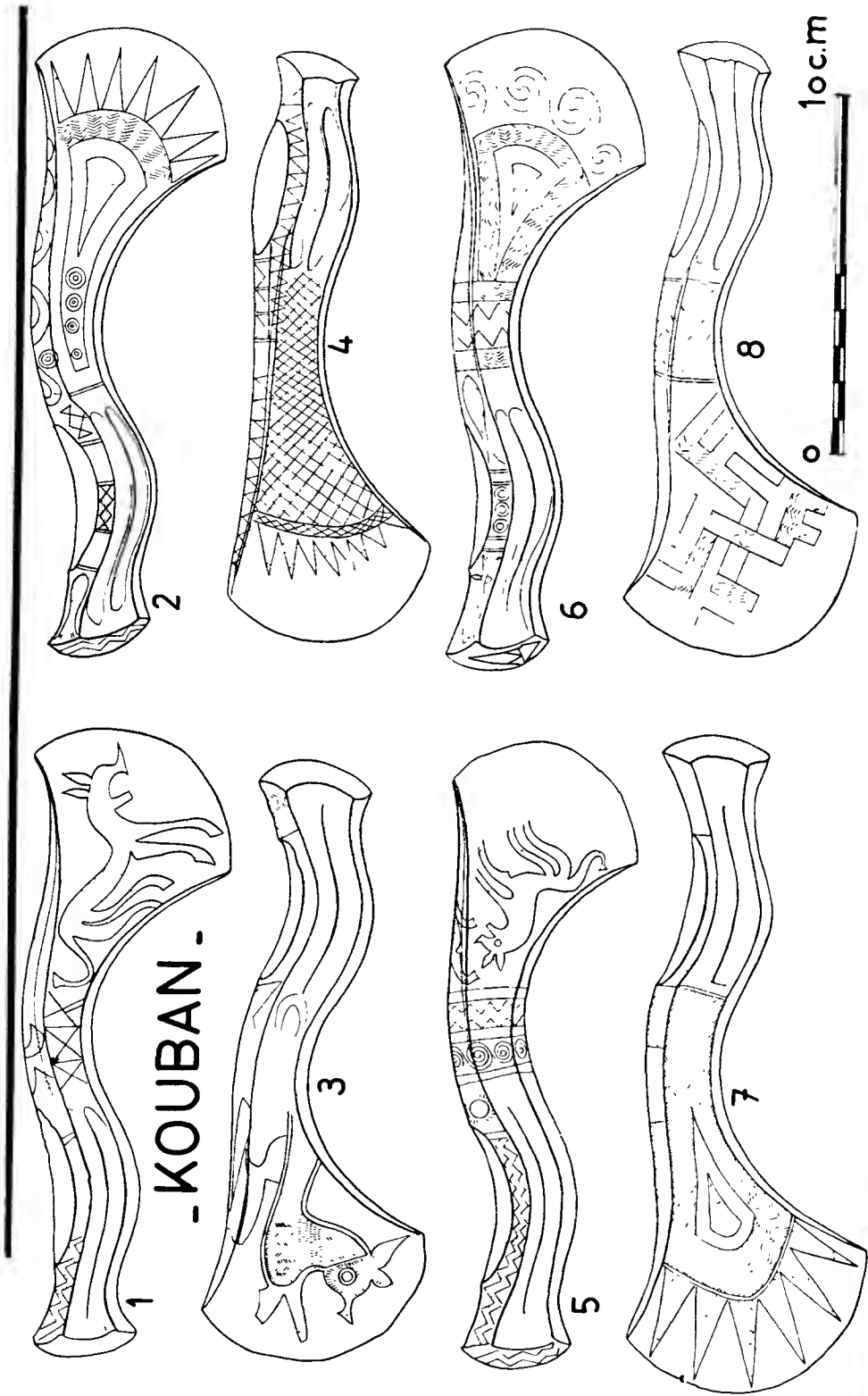


Fig. 302. Kouban (Caucase)
§ 219; p. 527

_ KOUBAN _

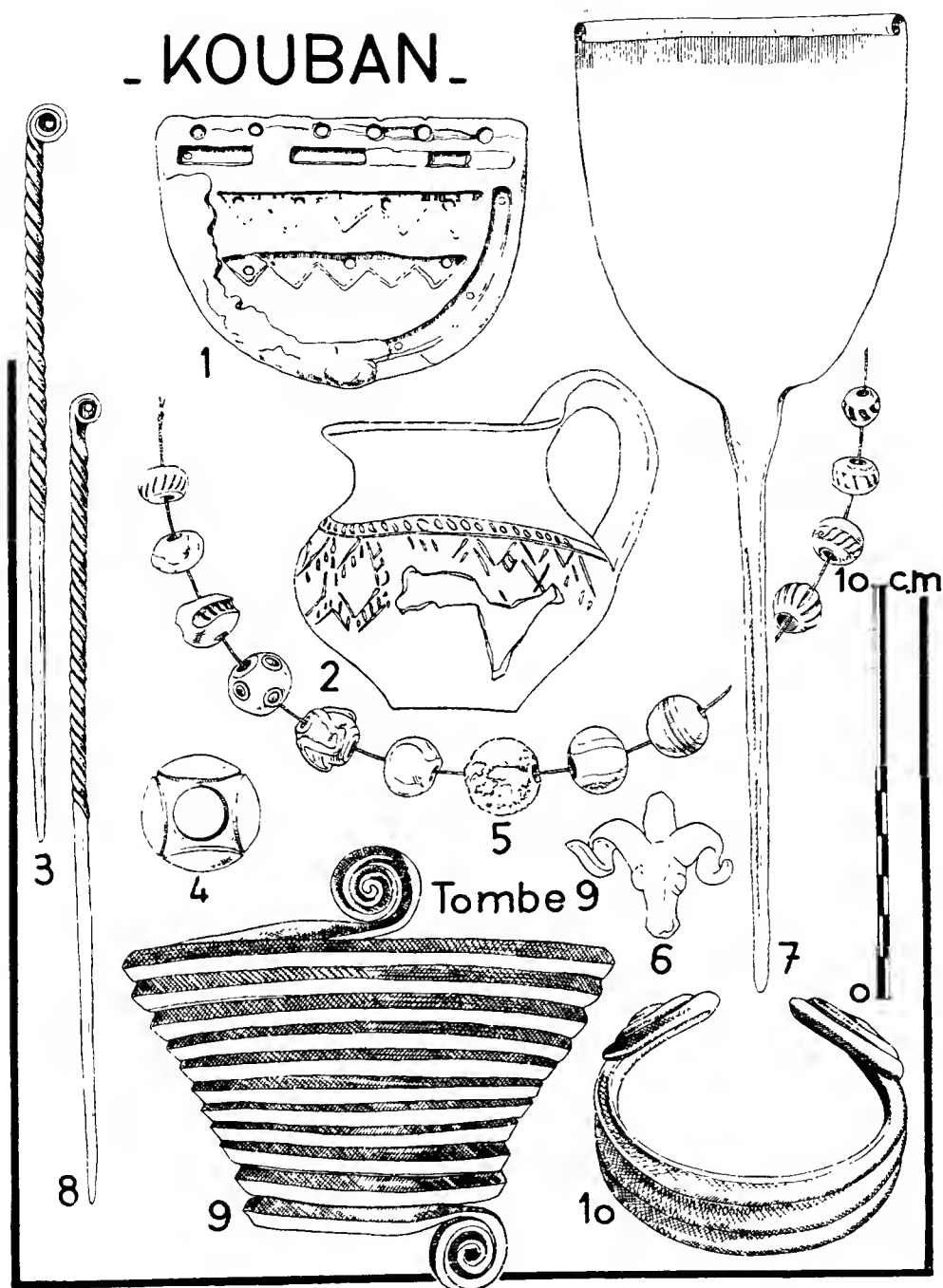


FIG. 303. KOUBAN (CAUCASE)

§§ 218, 219; pp. 522, 527

FIGURE 304

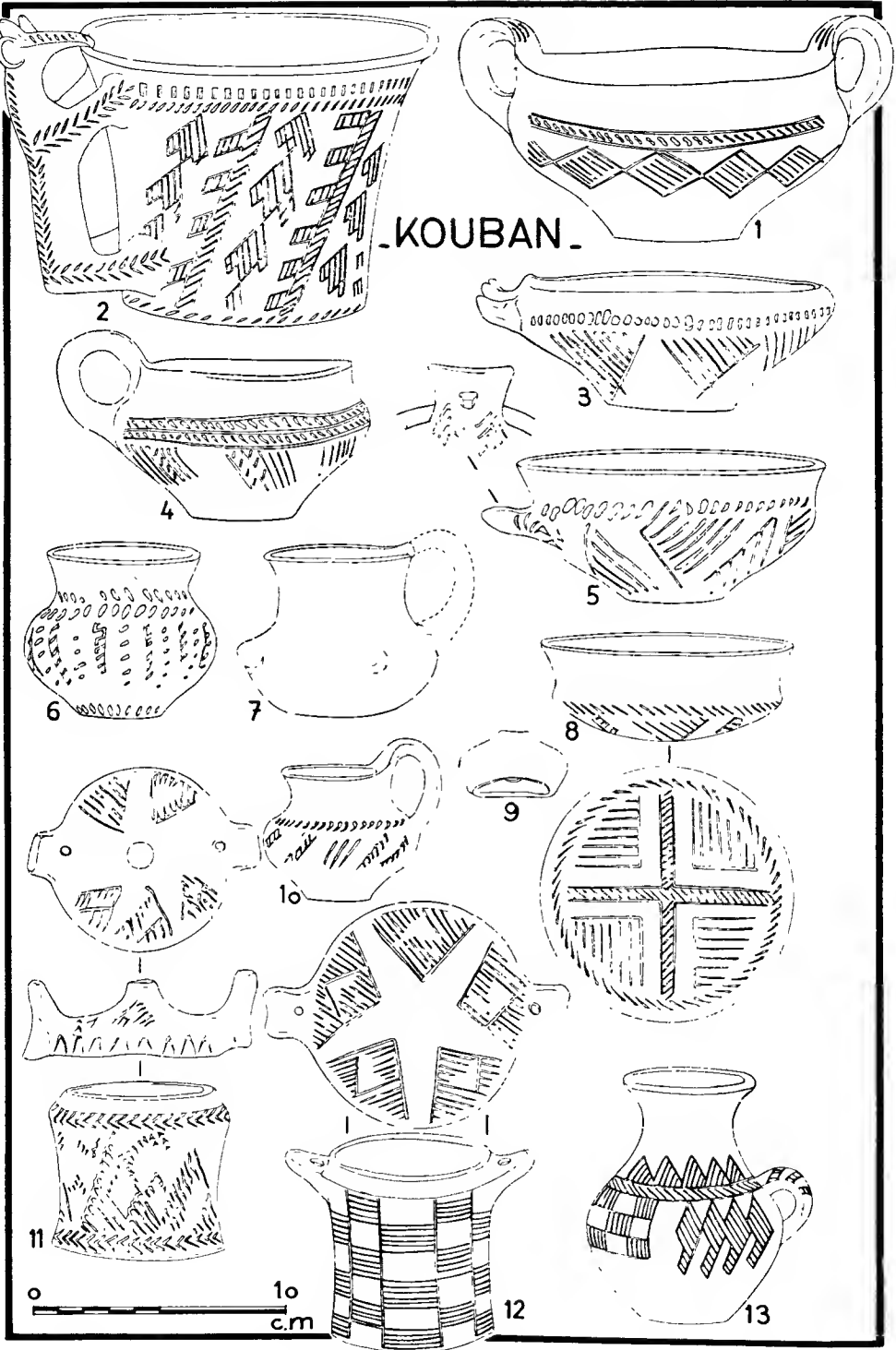


Fig. 304. KOUBAN (CAUCASE)
§ 219; p. 527



Fig. 305. RAS SHAMRA-UGARIT (SYRIE)

§ 5: p. 9

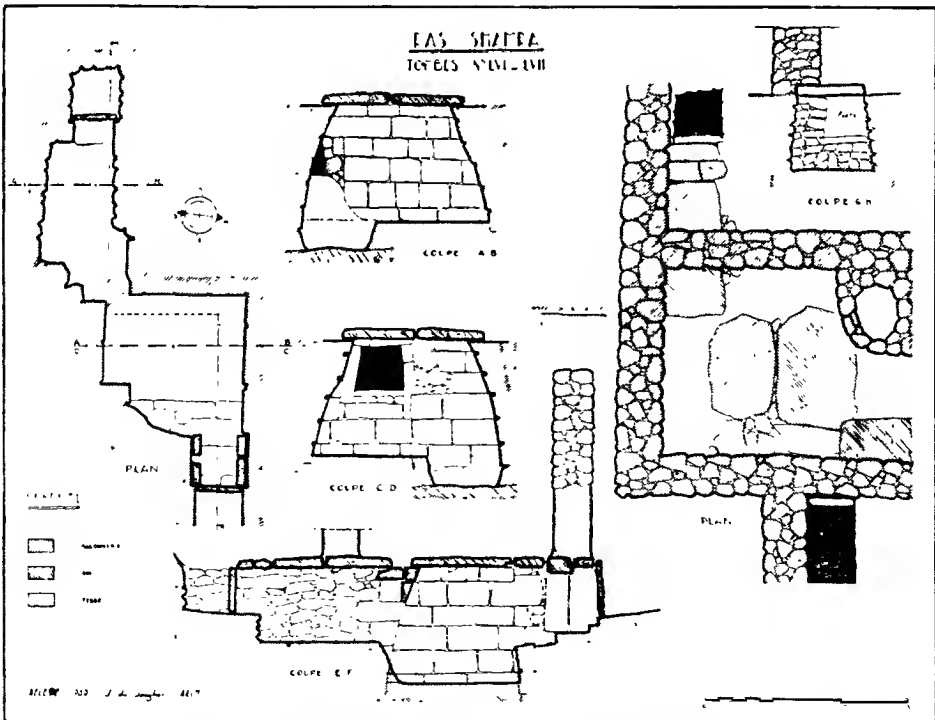


Fig. 306. RAS SHAMRA-UGARIT (SYRIE)

§§ 11, 154: pp. 13, 366

FIGURE 307

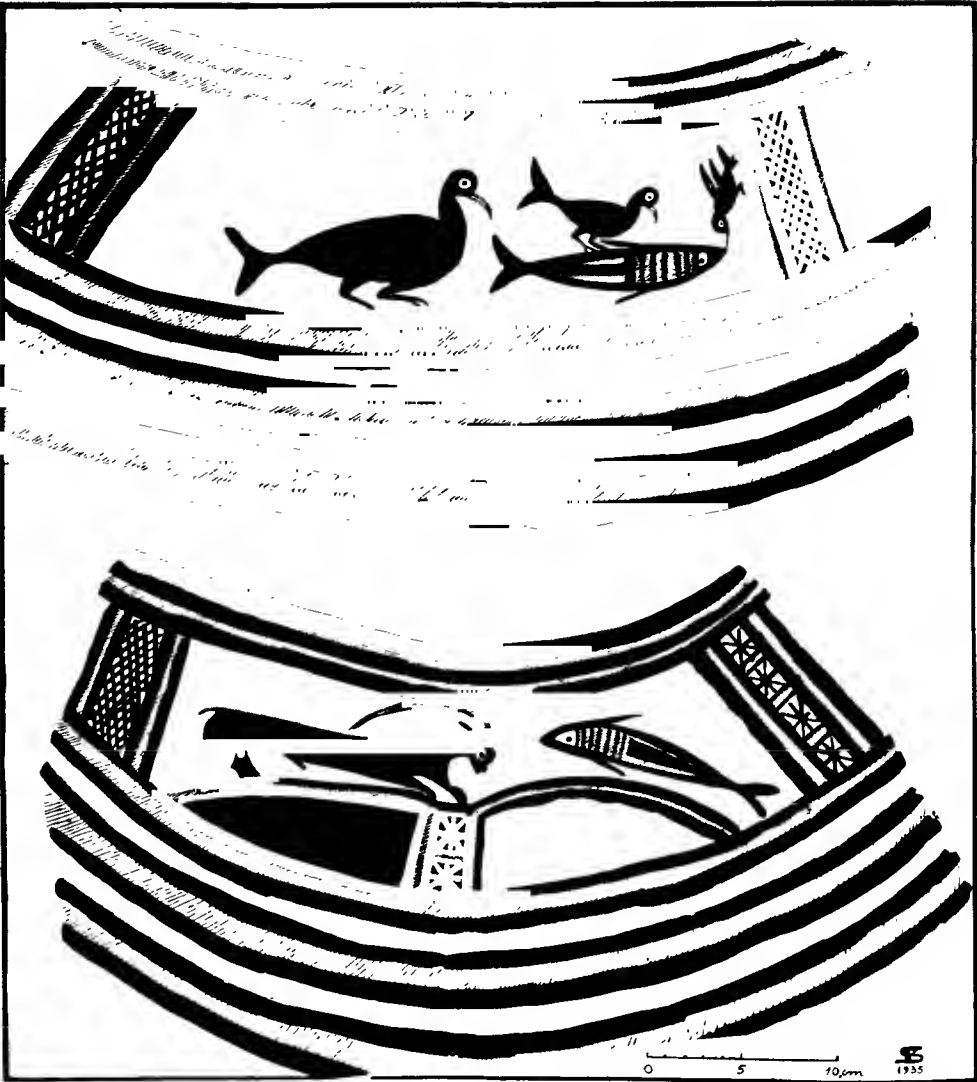


FIG. 307. RAS SHAMRA-UGARTI (SYRIE)
§ 73 p. 11

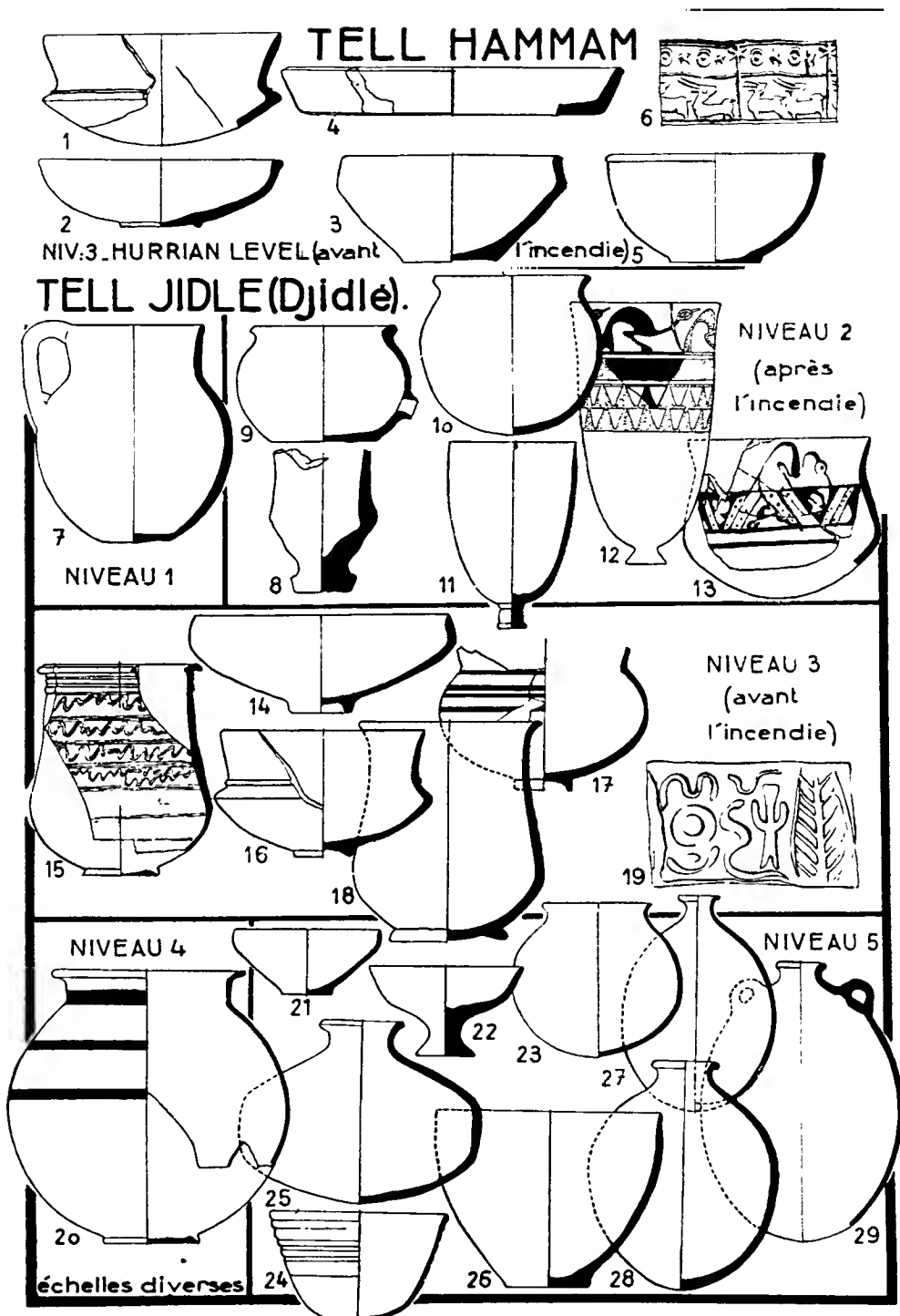


FIG. 308. TELL HAMMAM. TELL JIDLE (SYRIE)

FIGURE 309

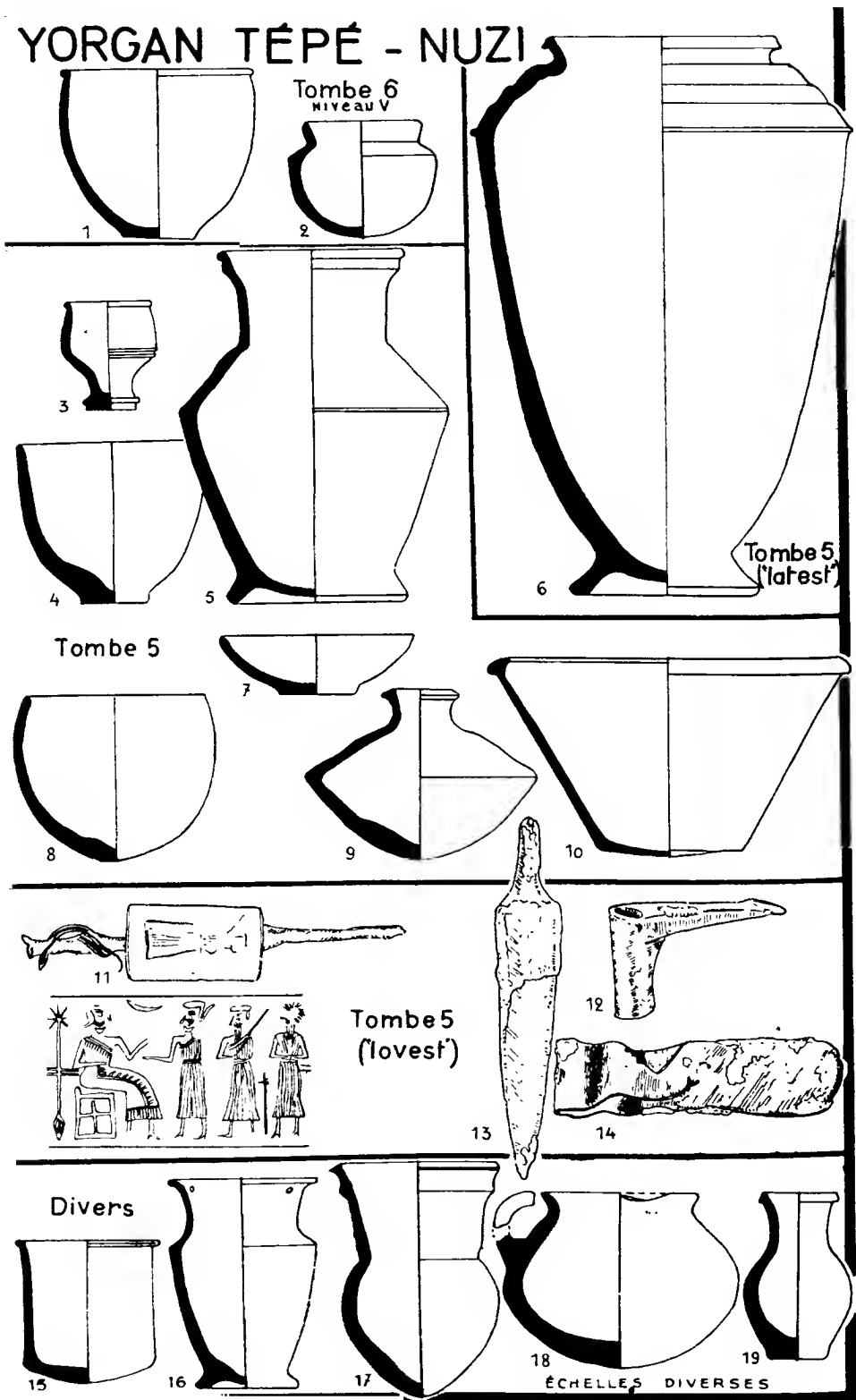
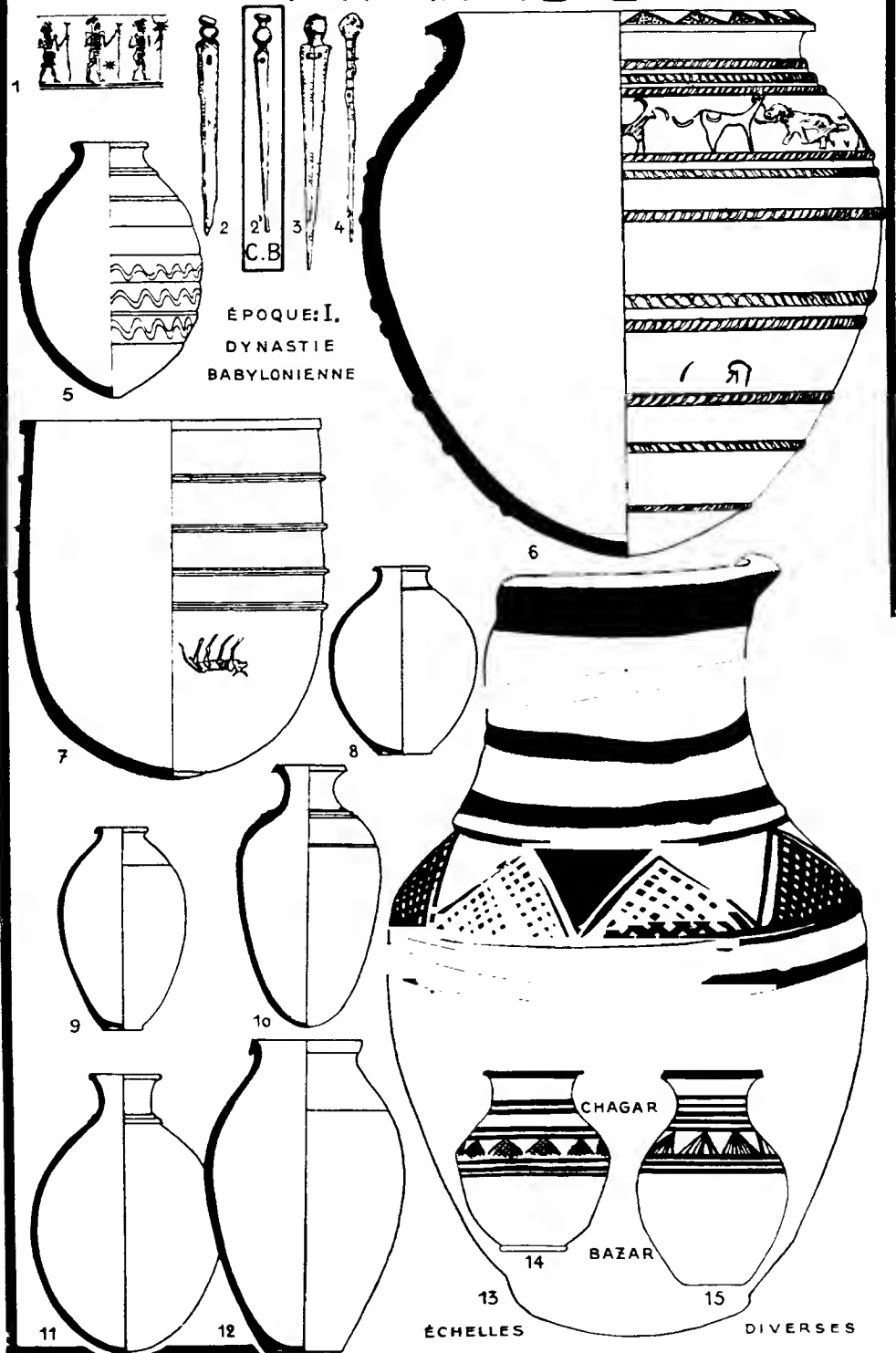


FIG. 309. YORGAN TÉPÉ-NUZI (IRAQ)
§ 235; p 57¹

YORGAN TÉPÉ



• FIG. 310. YORGAN TÉPÉ-NUZI (IRAQ)



FIG. 311. YORGAN TÉPÉ-NUZI (IRAQ)
§ 235; p. 571

YORGAN TÊPÉ I - NUZI.

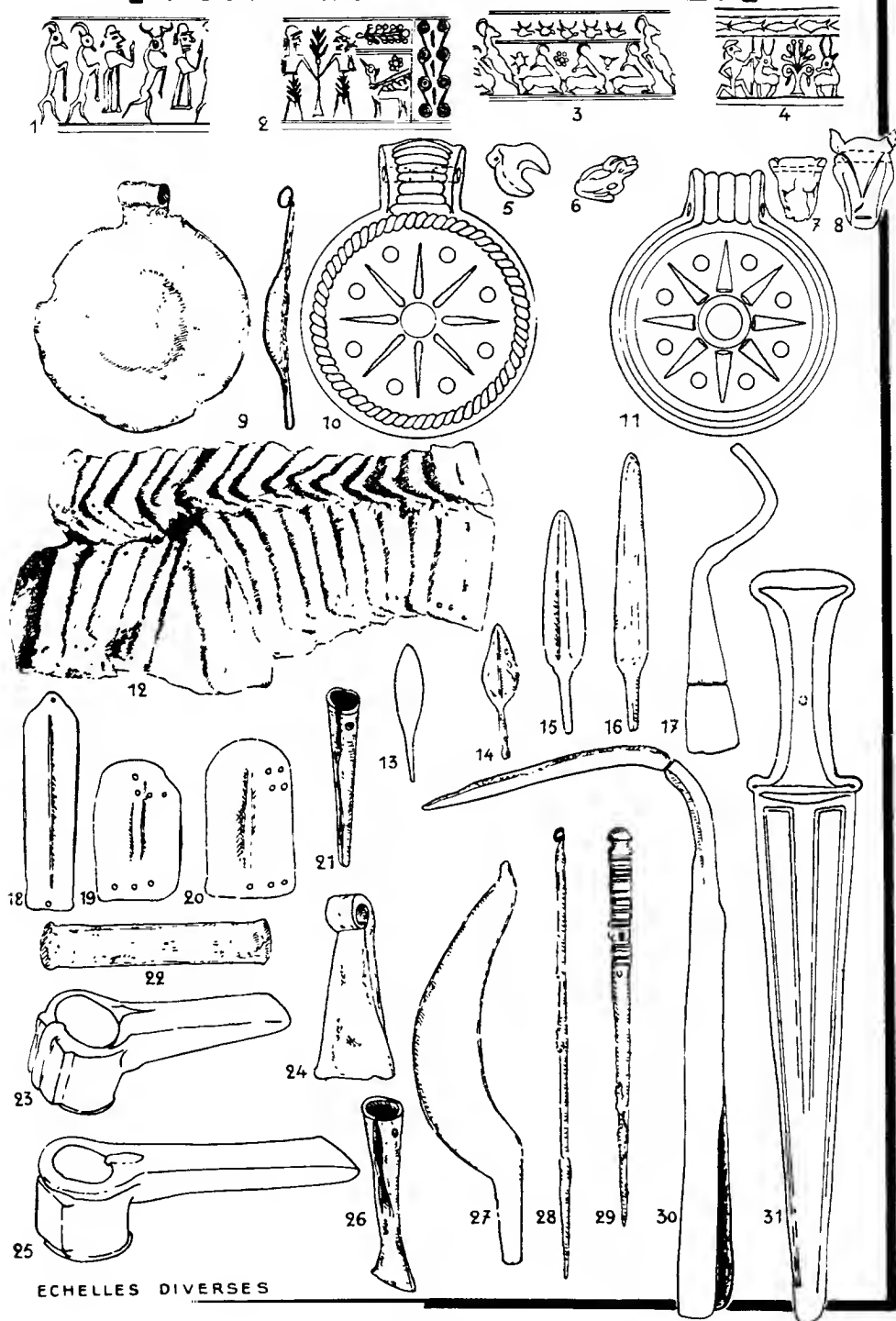


FIG. 312. YORGAN TÊPÉ-NUZI (IRAQ)

§ 235; p. 371

FIGURE 313

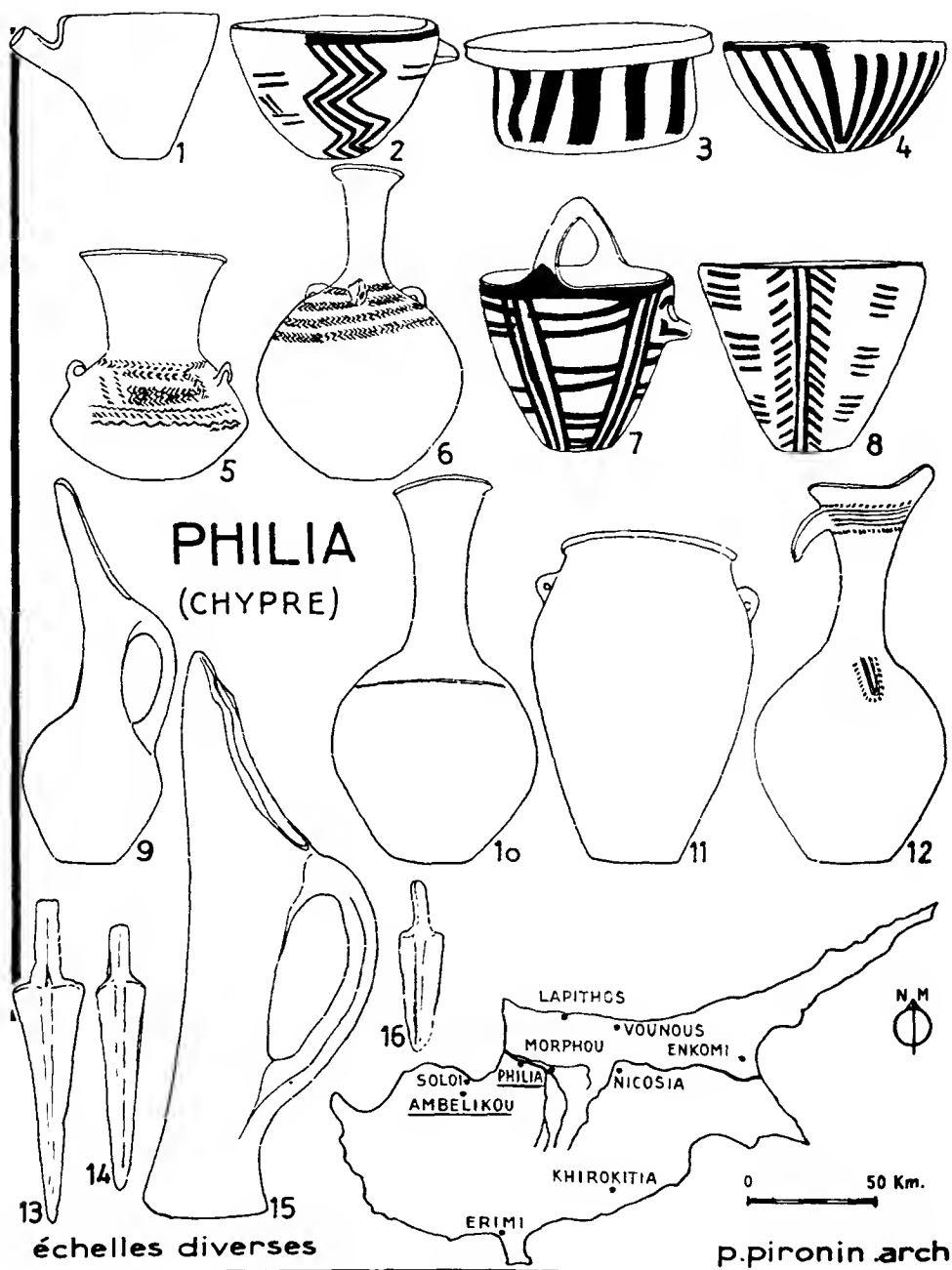


FIG. 313. PHILIA (CHYPRE)
§ 237; P 577

SCHÉMA DE LA STRATIGRAPHIE DE

ENKOMI

(1946 - 47)

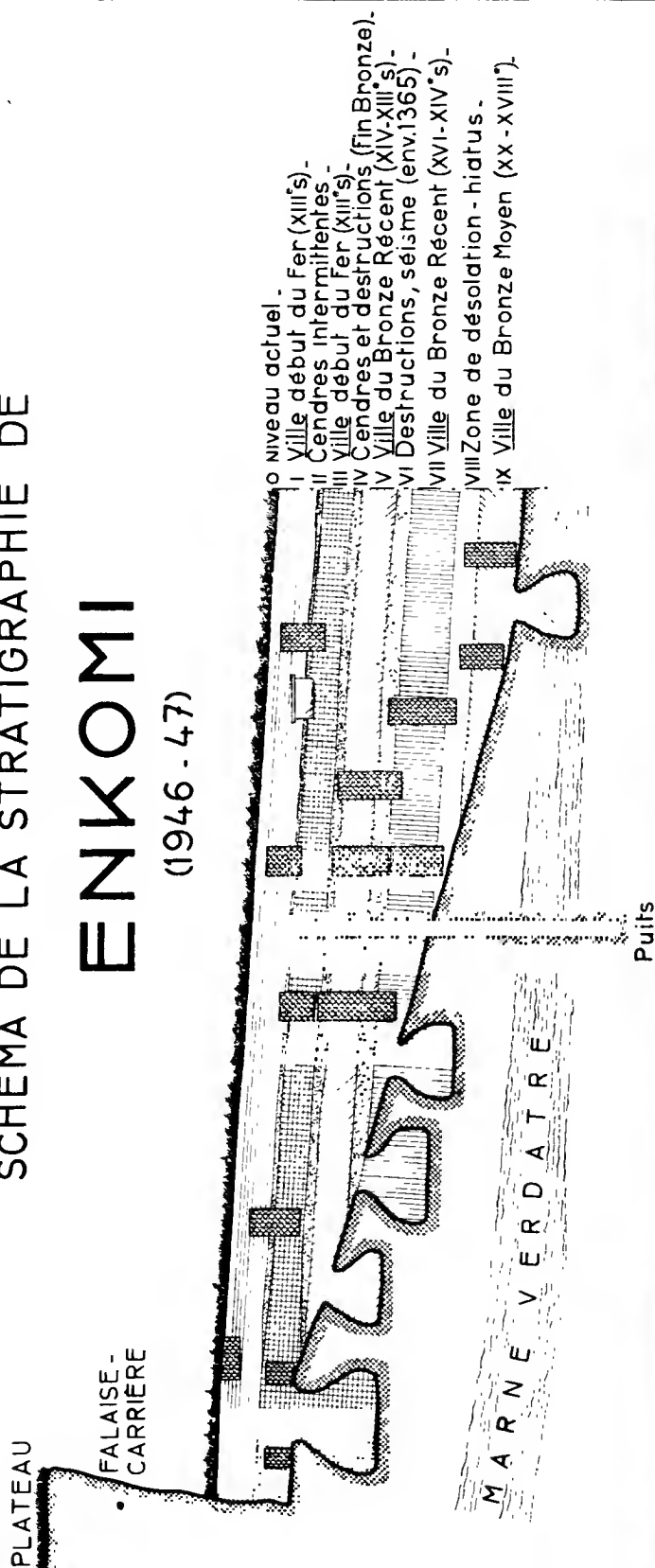


FIG. 314. ENKOMI (CHYPRE)
§ 238; p. 582

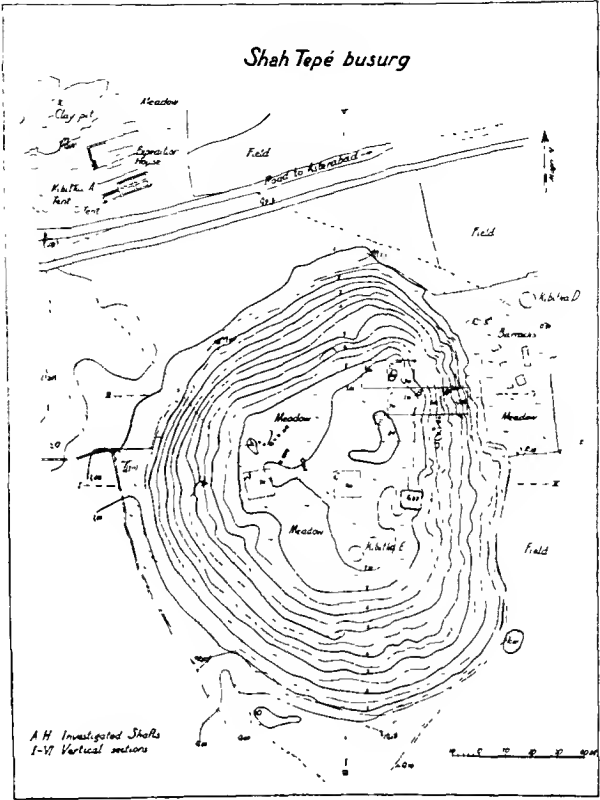


FIG. 315. SHAH TÉPÉ (PERSE)
§ 239; p. 588

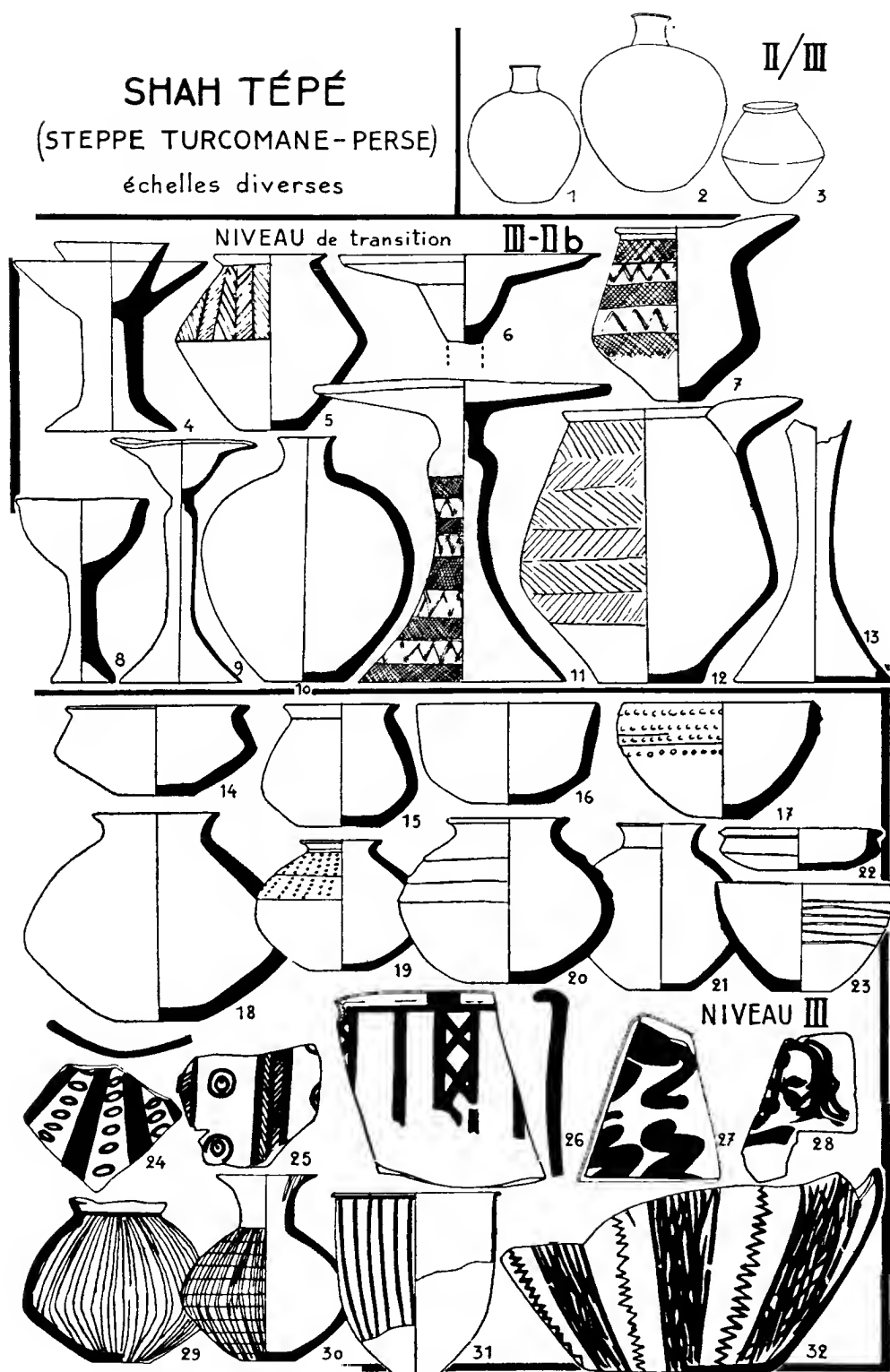


FIG. 316. SHAH TÉPÉ (PERSE)

§§ 239, 240: pp. 588, 592

FIGURE 317

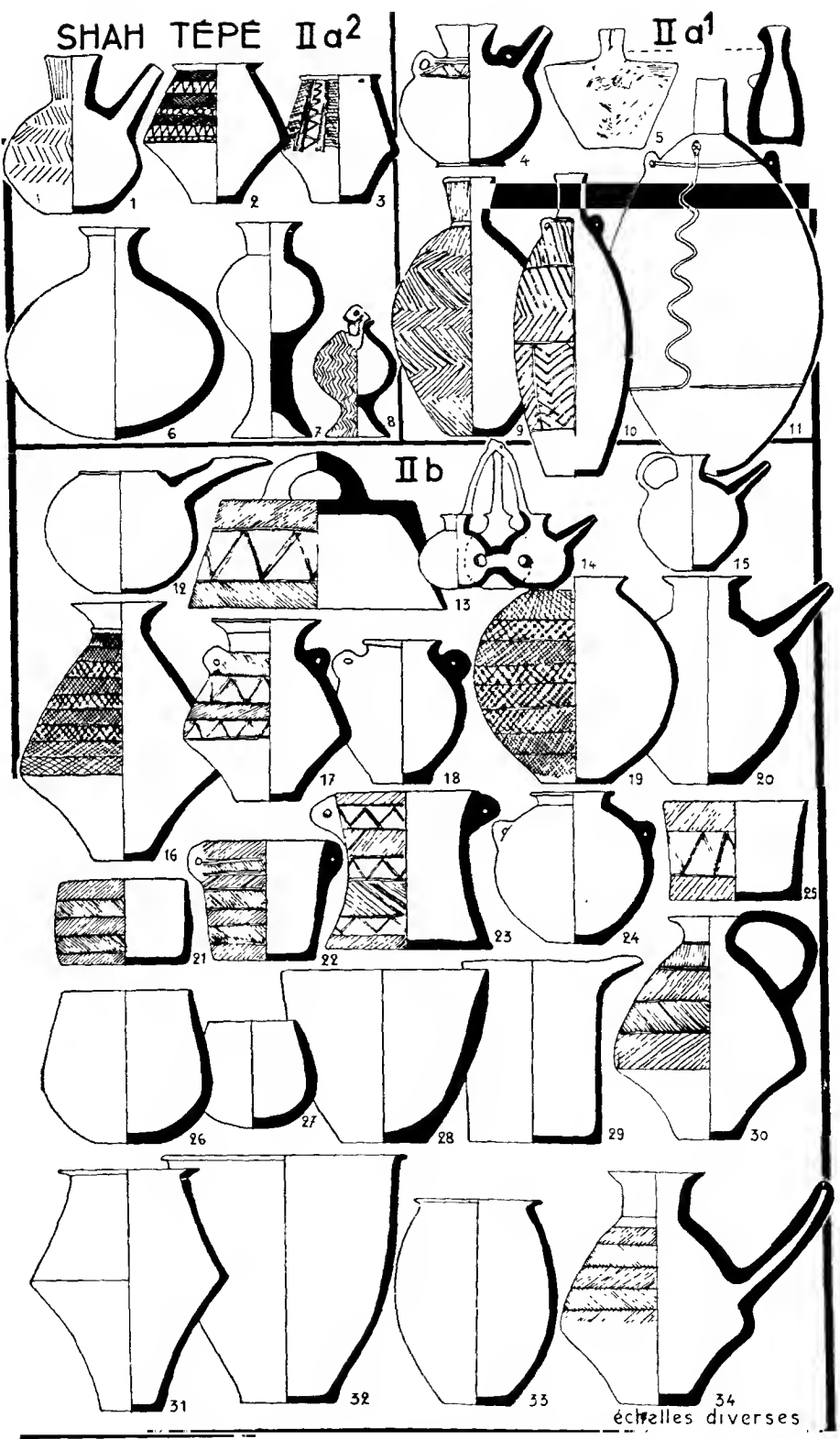


FIG. 317. SHAH TÉPÉ (PERSE)
§§ 239, 240; pp. 588, 592

SHAH TÉPÉ

NIVEAUX II et III

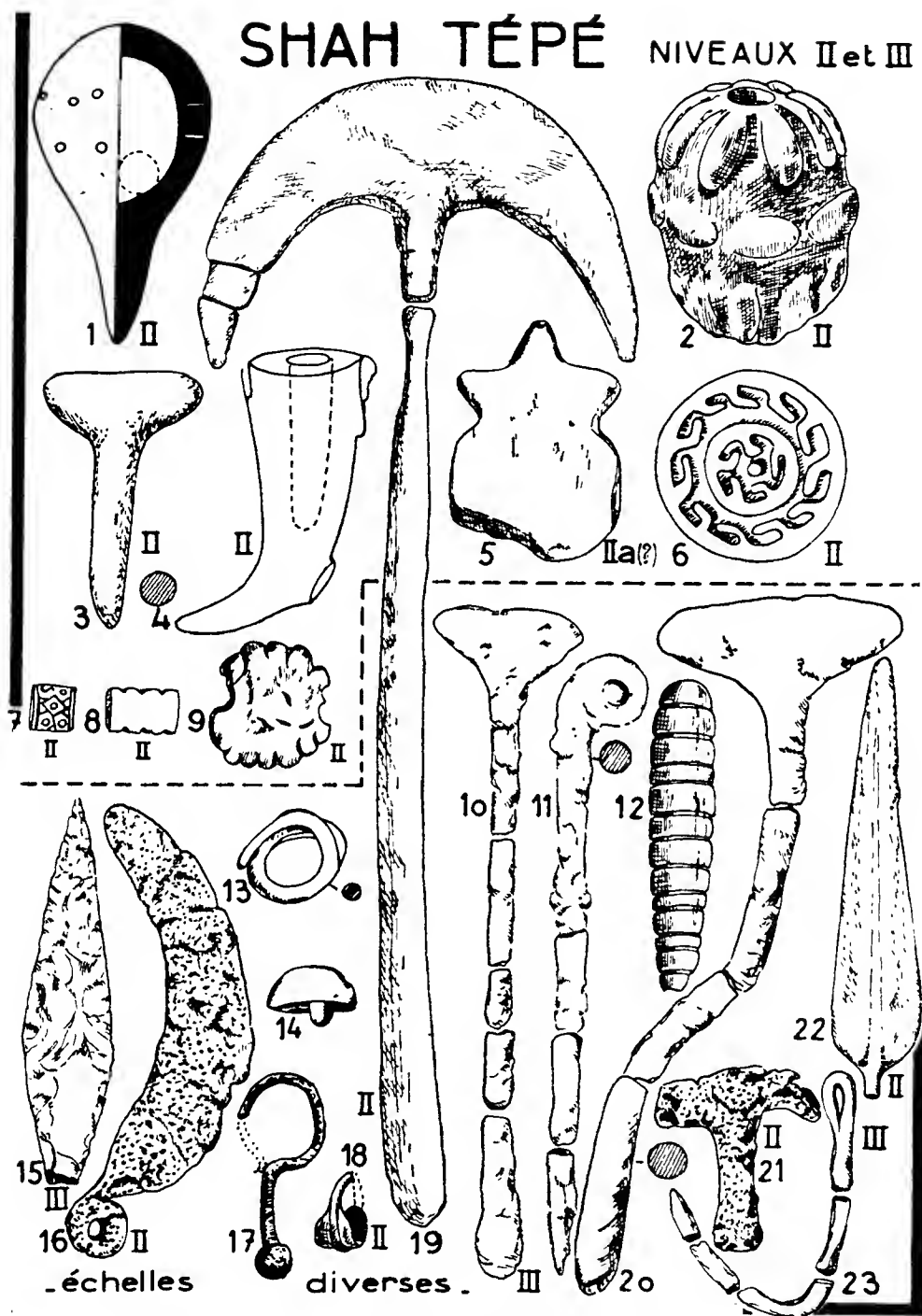


FIG. 318. SHAH TÉPÉ (PERSE)

§§ 239, 240; pp. 588, 592

FIGURE 319

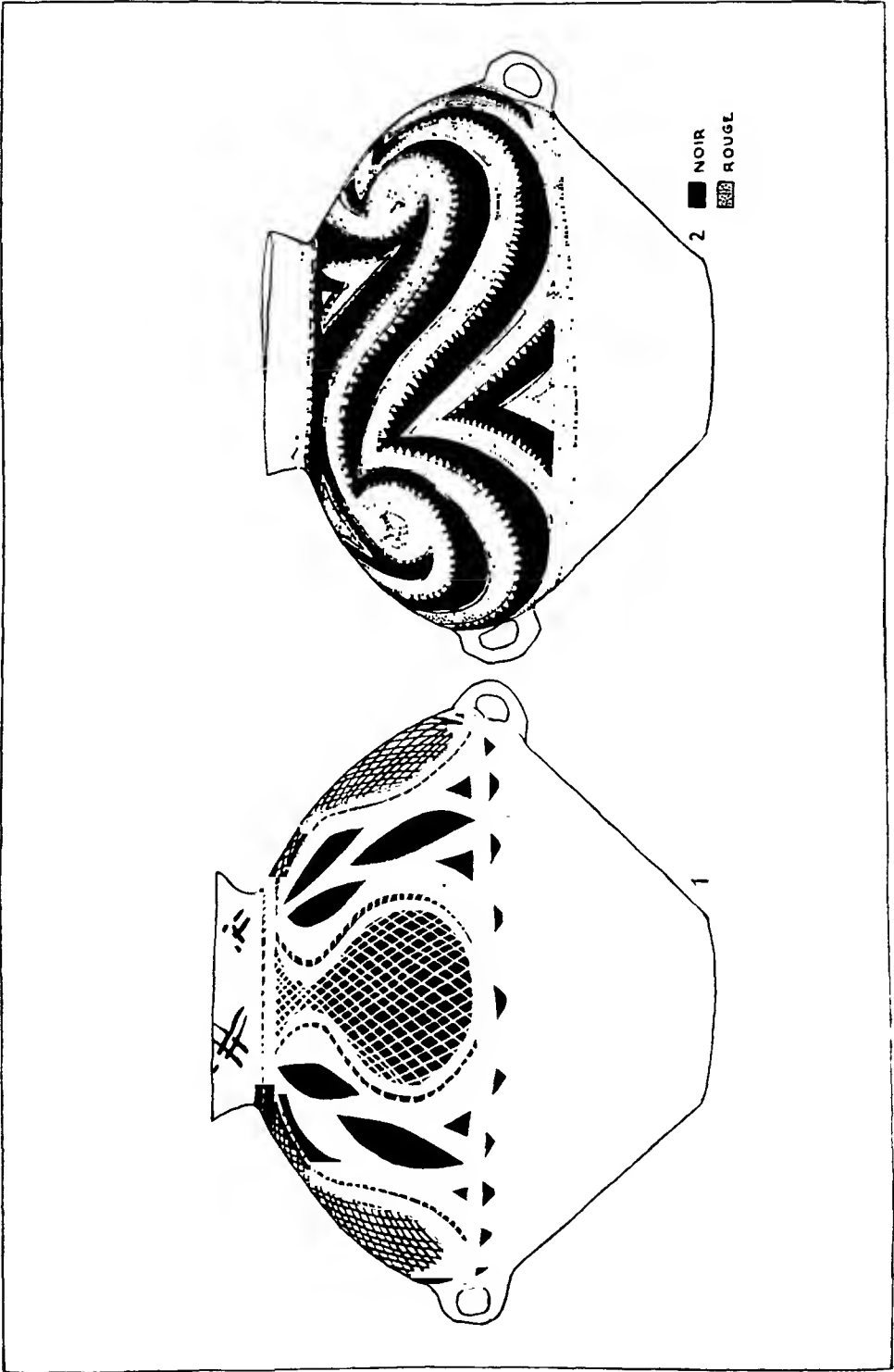


Fig. 319. Urnes funéraires du type Yang-Chao (prob. région de Pan-Chan, Chine). (Cl. Appendice I, p. 600)



FIG. 320. Urnes funéraires du type Ma-Chang (1-4) et Hsin Tien (5-7), Chine.
 Cf. Appendice I, pp. 600-1

FIGURE 321



FIG. 321. Marmites du type *kia* de Chine (1-3) comparées aux *kias* de Perse, Tépé Giyan, couches III (4-17), IV (18) et Tépé Djamshidi, couche III (19-22). Cf. Appendice I, p. 602

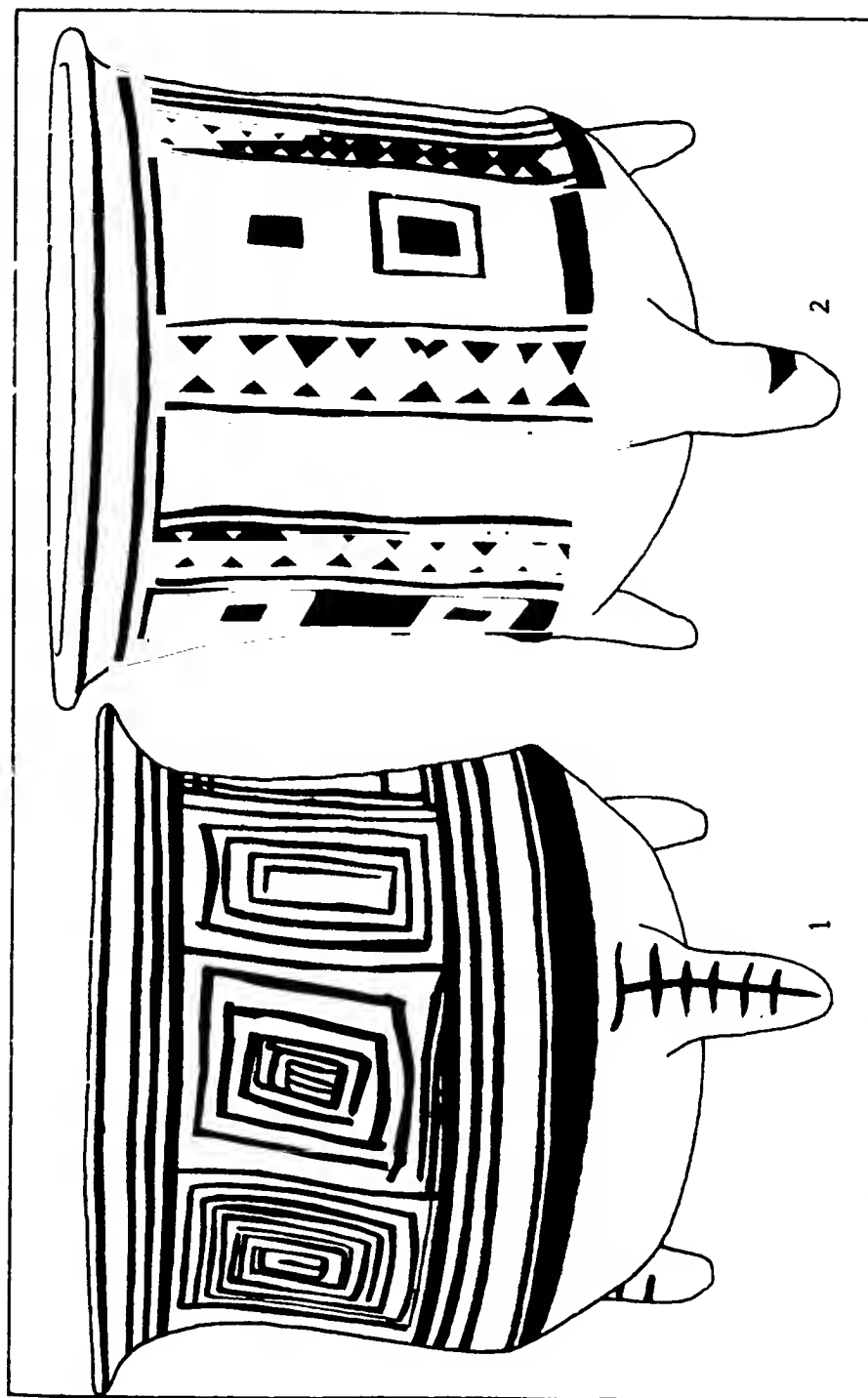


FIG. 322. Deux *kias* à décor polychrome (rouge et noir) de Tépé Djamshidi (Perse). Cf. Appendice I, p. 603

FIGURE 323

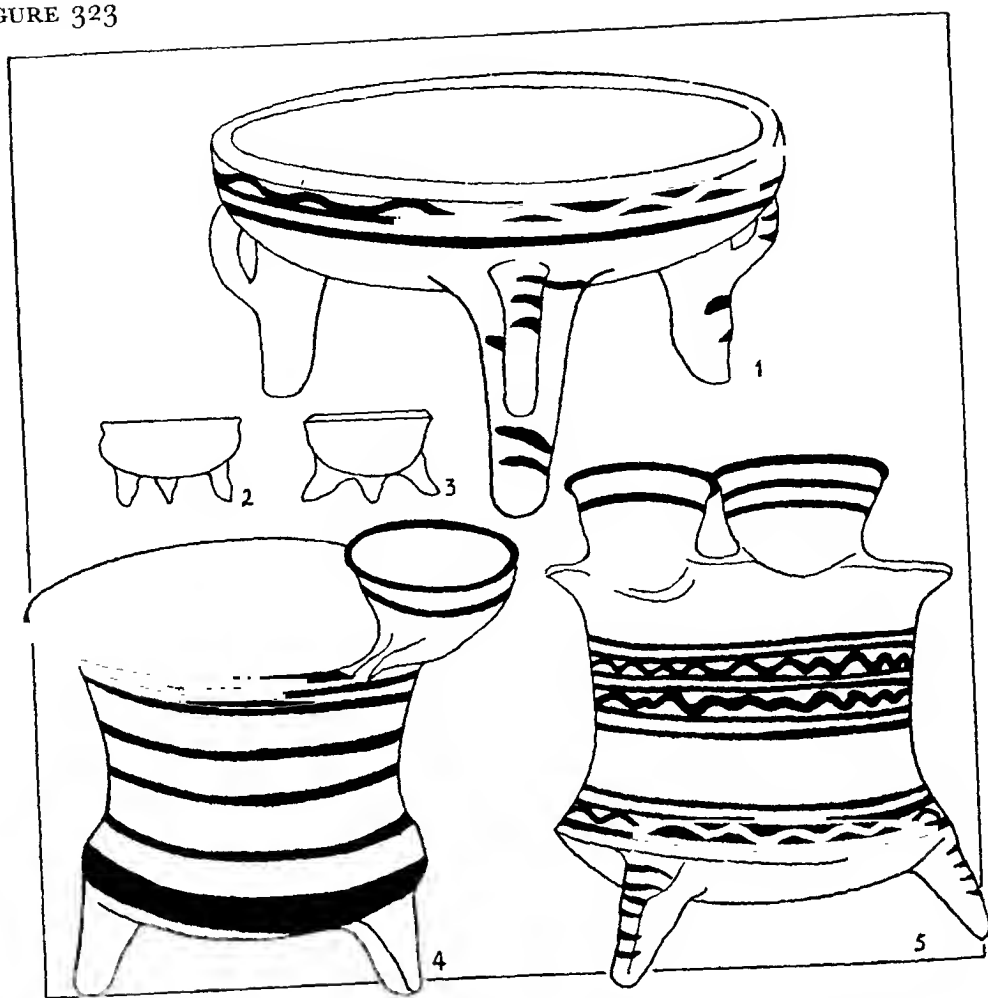


FIG. 323. Deux *kias* munis de godets de Tépé Giyan (Perse), couche III (4 et 5), et d'autres vases tripodes du même site (1-3) à comparer aux vases tripodes de Chine (fig. 324, 1-3). Cf. Appendice I, p. 603

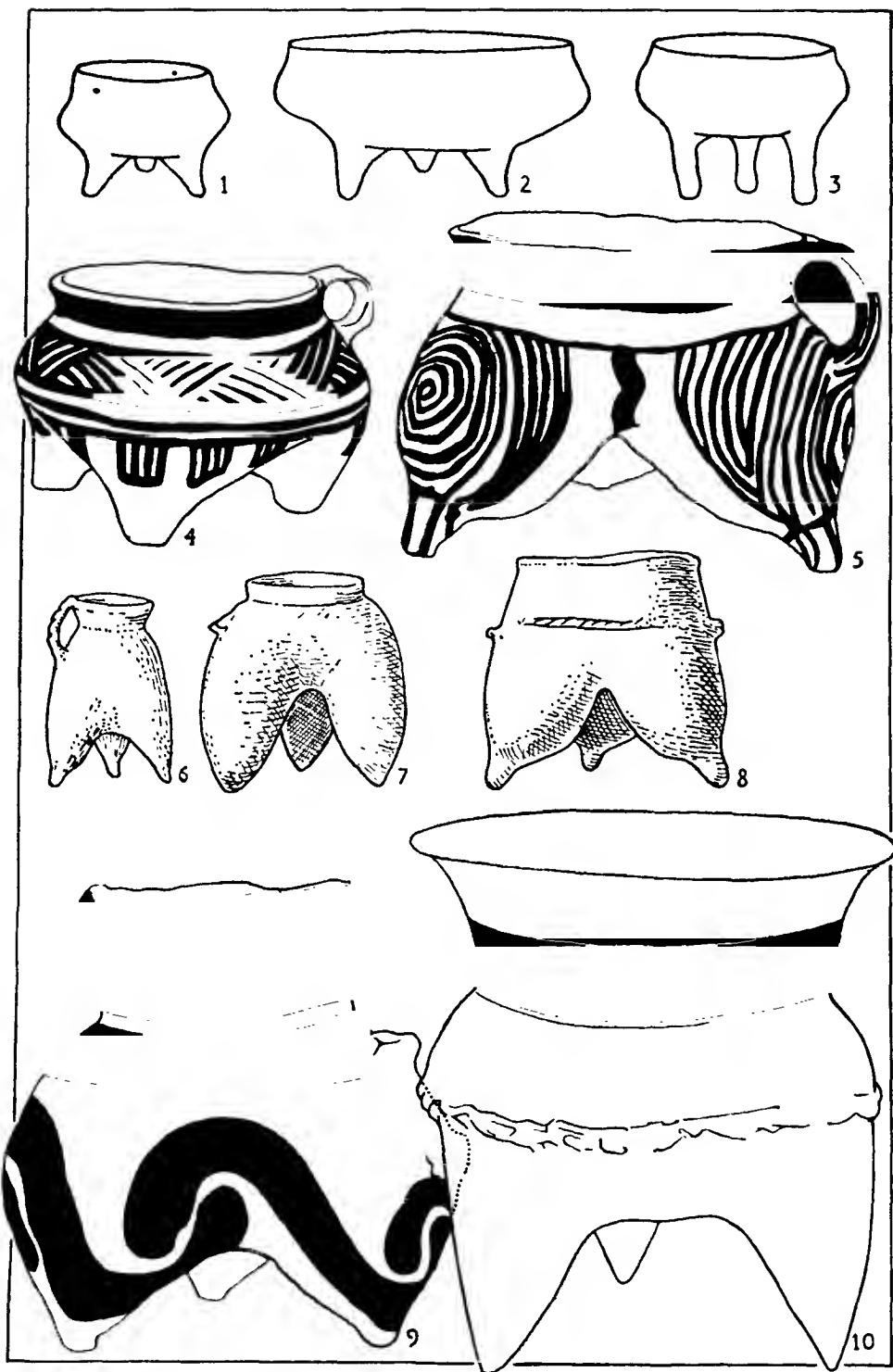


FIG. 324. Marmites tripodes des types *Ting* (1-3), *Li* (4-9) et *Li-Ting* (10) de Chine. Comparer 1-3 aux marmites tripodes de Perse (fig. 323, 2 et 3). Cf. Appendice I, p. 603

STRATIGRAPHIE COMPARÉE DES PRINCIPAUX SITES DE SYRIE

Tableau synoptique I

Dates	Ras Shamra (§§ 2 à 26)	Byblos (§§ 31 à 38)	Chagar Bazar (§ 48)	Tell Brak (§ 49)	Tépé Gawra (§ 50)	Hama (§§ 57 à 63)	Périodes	Dates	Notes
1100								1100	(1) Destructions consécutives à l'invasion des Peuples de la Mer et du Nord (1250-1180?). — (2) Tremblement de terre signalé dans la lettre d'Abimilki à Aménophis IV, entre 1370 et 1360. — (3) Apports ethniques à Ugarit, importation de céramique mycénienne, introduction de l'incinération en Syrie-Palestine, expédition punitive d'Aménophis II à Ugarit vers 1444.
1150							Fer Ancien	1150	(4) Rareté extrême de vestiges archéologiques de la période entre 1650 et 1550. — (5) A partir de 1750 fin de la prépondérance égyptienne à Ugarit. — (6) A partir de 1950 envoi à Ugarit de cadeaux diplomatiques et d'offrandes égyptiens du Moyen Empire. — (7) Destructions entre 2100 et 2000 et nivellement d'une partie de la cité avant la construction des temples de Baal et de Dagon. — (8) Destruction et incendie de la ville entre 2400 et 2300, puis abandon partiel. — (9) Pour la date initiale de cette période voir la suite de ce travail. — (10) Les constructions du temps du Nouvel Empire n'ayant pas encore été explorées, il est impossible de mesurer les dégâts subis par Byblos lors du tremblement de terre de 1365. — (11) La reprise à Byblos après l'éclipse entre 1700 et 1500 n'a eu lieu qu'à partir du temps de Thoutmosis III, à en juger selon les découvertes actuellement publiées. — (12) Aucun vestige architectural et pratiquement aucune trouvaille archéologique n'ont jusqu'ici été signalés de l'époque entre 1700 et 1500 en chiffres ronds. — (13) Période des dépôts <i>b</i> et <i>c</i> et des grandes tombes I et II. — (14) Nombreux dépôts d'offrandes (jarre Montet, dépôt <i>d</i> du Temple II, dépôts dans les niches) dans les nouveaux temples du Moyen Empire. — (15) Indices de dégâts entre 2100 et 2000. — (16) Fragment de gobelet peint, type dit hurrite connu de Tell Billa, Atchana, Tell Brak et cylindre en faïence du type de l'Ugarit Récent 2, de Kirkouk et de Nuzi. — (17) <i>Intermediate level</i> 1 du fouilleur qui souligne la rareté des vestiges archéologiques et admet que la majorité des trouvailles est antérieure à 1700. — (18) <i>Early intermediate level</i> 1 et <i>early level</i> 1 du fouilleur, nombreux caveaux funéraires installés sous les habitations du temps du Bronze Moyen 2. Textes en cunéiformes du temps de Shamshi-Adad I d'Assyrie. — Poterie peinte dite du Khabour. — Types céramique et de bronze comparables à ceux de l'Ugarit Moyen 2, d'Alishar Huyuk II, de Chagoula-Derré (Talyche Moyen 2), de Chagar Bazar (I, A), de Mishrifé (tombe I). — (19) Après destruction entre 2100 et 2000 site partiellement ou entièrement abandonné, puis nivelé avant reconstruction pendant niveau I, A. — (20) Poterie peinte du type dit hurrite et cylindres en faïence du type de Ras Shamra (Ugarit Récent 2). — (21) Poterie peinte dite du Khabour. — (22) <i>Third Dynasty of Ur level</i> du fouilleur; certains types céramiques comparables à ceux de l'Ugarit Moyen 1 et de Chagar Bazar 2 et 3. — Après le tremblement de terre entre 2100 et 2000, le palais de Naram-Sin a été relevé et ses murs ont été renforcés. — (23) Palais fondé par Naram-Sin, trouvailles analogues à celles des tombes royales d'Alaca Huyuk, de Troie III, de Tell Ahmar. — Destruction par tremblement de terre entre 2100 et 2000. — (24) Le caractère hétérogène des trouvailles rend vérification stratigraphique incertaine. — (25) Selon fouilleur, destruction de Gawra IV était violente et soudaine; ossements humains carbonisés parmi les ruines. Trouvailles peu nombreuses; niveau composite. — (26) Poterie du type dit du Khabour. Épingle du type de Chagar Bazar, niveau I, A. — Gawra V est plus petit que la ville du temps de Gawra VI. Pas d'habitations le long du bord du tell. — (27) Épingle à tête renflée et col percé analogue à celles de Chypre (Vounous, site A), Tarse, Megiddo, Troie, Byblos et Ras Shamra. — Fin de Gawra VI était violente et subite, habitants abandonnaient de nombreux objets de valeur. Probablement tremblement de terre qui a détruit ou endommagé aussi Alaca Huyuk, Troie, Tarse, Chagar Bazar, Tell Brak et causé des dégâts graves à Ugarit. — (28) Sepultures à incinération avec scarabées de Thoutmosis III, cylindres en faïence comme de l'Ugarit Récent 2, bulles à hieroglyphes hittites, fibules mycéniennes et submycéniennes. — (29) Vase chypriotes, pas de céramique mycénienne jusqu'ici, gobelet peint du type dit hurrite comme à Nuzi, Tell Billa, Tell Brak, Atchana. — (30) Trouvailles sur le tell, au pied du tell et à Mourak. Trouvailles analogues à celles de Mishrifé (tombe I), Ras Shamra (Ugarit Moyen 2) et Byblos Moyen 2. — (31) Gobelets comme à Mishrifé (tombe IV), Tell As, Tell Ahmar, Tell Soukas; vases se rapprochant de la poterie dite du Khabour. — A la base du niveau jarres à décor au peigne du type de l'Ugarit Ancien 3. — (32) Vases du type dit de Khirbet Kerak dans les couches supérieures du niveau
1200	(1)	(1)						1200	
1250	I, 3 (Ugarit Récent 3)	I, 3 (Byblos Récent 3)			I-III (24)	F (28)	Bronze Récent 3	1250	
1300								1300	
1350	env. 1365 (2)		(10)					1350	
1400	I, 2 (Ugarit Récent 2)	I, 2 (Byblos Récent 2)	I, B (16)	I (20)			Bronze Récent 2	1400	
1450	(3)	(11)						1450	
1500	I, 1 (Ugarit Récent 1)					G (29)		1500	
1550							Bronze Récent 1	1550	
1600	Hiatus (4)	Hiatus (12)	Hiatus (17)	Hiatus	Hiatus	Hiatus		1600	
1650								1650	
1700	II, 3 (Ugarit Moyen 3)	II, 3 (Byblos Moyen 3)			IV? (25)		Bronze Moyen 3	1700	
1750	(5)							1750	
1800								1800	
1850	II, 2 (Ugarit Moyen 2)	II, 2 (13) (Byblos Moyen 2)	I, A (18)	II (21)		H (30)	Bronze Moyen 2	1850	
1900	entre 1950 et 1900 (6)				V (26)			1900	
1950								1950	
2000	II, 1 (Ugarit Moyen 1)	II, 1 (14) (Byblos Moyen 1)	Hiatus (19)	III (22)			Bronze Moyen 1	2000	
2050								2050	
2100	entre 2100 et 2000 (7)	entre 2100 et 2000 (15)	entre 2100 et 2000	entre 2100 et 2000	entre 2100 et 2000			2100	
2150			2			J (31)		2150	
2200	III, 3 (Ugarit Ancien 3)	III, 3 (Byblos Ancien 3)	3	IV (23)	VI (27)		Bronze Ancien 3	2200	
2250								2250	
2300	entre 2400 et 2300 (8)	entre 2400 et 2300 (8)				entre 2400 et 2300		2300	
2350								2350	
2400 ↓	III, 2 (9) (Ugarit Ancien 2)	III, 2 (9) (Byblos Ancien 2)	4 (9)	V (9)		K (32)	Bronze Ancien 2	2400 ↓	

TABLEAU SYNOPTIQUE I

STRATIGRAPHIE COMPARÉE DES PRINCIPAUX SITES DE SYRIE

CHRONOLOGIE COMPARÉE DES PRINCIPAUX SITES DE SYRIE

Tableau synoptique II

Dates ↑	Ras Shamra (§§ 2 à 26)	Qalaat-er-Rouss (§ 27)	Byblos (§§ 31 à 38)	Nécropoles et trouvailles isolées		Chagar Bazar (§ 48)	Tell Brak (§ 49)	Tépé Gawra (§ 50)	Hama (§§ 57 à 63)	Périodes	Dates
				Liban (§§ 39 à 44)	Syrie du Nord						
2400	Ugarit Ancien 2 RS III, 2	Niveau 9	Byblos Ancien 2			Niveau 4	Niveau V		Niveau K (Hama Ancien 2)	Bronze Ancien 2	2400
2350			Bâtiments XVIII, XL, Place publique, escalier monumental						Vases du type Khirbet Kerak dans les couches supérieures		2350
2300	Incendie entre 2400 et 2300		Incendie entre 2400 et 2300						Incendie entre 2400 et 2300		2300
2250	Ugarit Ancien 3 RS III, 3	Niveaux 8, 7, 6	Byblos Ancien 3			Niveaux 3-2	Niveau IV	Poterie comme à Tell Ahmar	Niveau I (Hama Ancien 3)		2250
2200	Jarres à décor au peigne Poterie dite de Khirbet Kerak	Manche en os gravé Fragments de vases dits de Khirbet Kerak	Extrême pauvreté de vestiges archéologiques	Lébéa, tombe 6	Kara Hassan (§ 46) (2200-2000)	Poterie noire polie ou grise, à fond bombé	Palais fondé par Naram-Sin Bijoux comparables à Alaca Huyuk (tombes royales), Troie III et Tell Ahmar	Épingles à tête renflée et col percé analogues à celles de Chypre (Vounous A), Tarse, Mégiddo, Troie, Byblos, Ras Shamra	Jarres décorées au peigne du type de l'Ugarit Ancien 3	Bronze Ancien 3	2200
2150	Lance à soie et lame fenestrée Manche en os gravé	Jarres ornées au peigne			Tell Ahmar (§ 47) (2200-2000)				Gobelets comme à Mishrifé (t. IV), Tell As. Tell Ahmar, Tell Soukas		2150
2100	Destructions entre 2100 et 2000 Nivellement	Incendie entre 2100-2000	Destructions entre 2100 et 2000		Mishrifé, t. IV (§ 64) (2200-1900)	Tremblement de terre entre 2100 et 2000	Tremblement de terre entre 2100 et 2000	Tremblement de terre entre 2100 et 2000			2100
2050	Ugarit Moyen 1 RS II, 1	Niveau 5 (= Niveau 4 de Tell Soukas)	Byblos Moyen 1 Bâtiment II ou Temple Syrien		Dnébi, Tell As (§ 65) (2200-1900)	Site partiellement ou entièrement abandonné	Niveau III (Third dynasty of Ur level)	Niveau V			2050
2000	Tombes L à torques et épingles à tête renflée et col percé (toggle-pins)	Tombe au torque	Dépôts d'offrandes (jarre Montet, dépôts d et niches)		El-Hammam (§ 46) (2100-1900)	Hiatus	Céramique comparable à Ugarit Moyen 1, Chagar Bazar 2-3			Bronze Moyen 1	2000
1950	Vases ornés au peigne, sans peinture		Vases crétois du Minoen Ancien III			Nivellement avant reconstruction pendant 1, A	Palais Naram-Sin relevé et murs renforcés		Niveau H (Hama Moyen)		1950
1900	A partir 1950 prédom. égypt.; scarabée de Sésostris I			Kafer Djarra	Mishrifé: Vases (§ 64) Coupole Loth			Poterie du type dit du Khabour; épingles du type de Chagar Bazar 1, A	Trouvailles analogues à celles de Mishrifé (t. I), Ugarit Moyen 2 et Byblos Moyen 2		1900
1850	Ugarit Moyen 2 RS II, 2 Cimetière du temps du Moyen Empire Égyptien		Byblos Moyen 2 Dépôts d'offrandes b, c	Lébéa Qrayé	Fragments de vase Minoen Moyen II	Niveau 1, A Early intermediate level 1	Niveau II	Gawra V plus petit que Gawra VI, pas d'habitations au bord du tell			1850
1800	Monuments égyptiens du temps des pharaons Sésostris II, Aménemhat III		Tombes I et II des Abi Chemou Vases crétois du Minoen Moyen II	Majdalouna Sin el Fil	Tombe I Osmaniyé (§ 65) (1900-1800)	Early level 1 Poterie dite du Khabour Bronzes comme à Alishar II, Ugarit Moyen 2 Nombreuses tombes du Bronze Moyen 2. — Textes cunéiformes du temps de Shamsi-Adad I	Poterie peinte dite du Khabour			Bronze Moyen 2	1800
1750				Trésor d'orfèvrerie							1750
1700	Ugarit Moyen 3 RS II, 3		Khasekhemre Neferhotep Byblos Moyen 3	Lébéa Majdalouna Sin el Fil				Niveau IV? Selon fouilleur, destruction de Gawra IV était soudaine et violente			1700
1650	Révolution et mutilation de tous les monuments égyptiens		Pas de vestiges architecturaux de cette période					Trouvailles peu nombreuses		Bronze Moyen 3	1650
1600	Hiatus		Hiatus			Hiatus	Hiatus	Hiatus	Hiatus		1600
1550	Ugarit Récent 1 RS I, 1		Byblos Récent 1			Intermediate level 1					1550
1500	Poterie bicolore figurant des poissons et oiseaux Poterie chypriote abondante Pas de poterie mycénienne, jusqu'ici		Objets du temps de Thoutmosis III	Majdalouna (réutilisation)						Bronze Récent 1	1500
1450	Apports ethniques Expédition punitive d'Aménophis II (vers 1444) Importation poterie mycénienne		Byblos Récent 2	Qrayé (réutilisation)		Niveau 1, B Poterie dite hurrite comme Tell Billa, Atchana et Brak	Niveau I Poterie dite hurrite et cylindres en faïence, cf. objets analogues de Chagar Bazar	Niveaux III-I	Niveau G (Hama Récent 1) Vases chypriotes, absence de vases mycéniens Gobelet comme à Nuzi, Tell Brak, Atchana		1450
1400	Ugarit Récent 2 RS I, 2 Textes cunéiformes alphabétiques, accadiens, sumériens, hurrites etc.		Dégâts inconnus (1365)					Trouvailles hétérogènes	Niveau F (Hama Récent 2 et 3)	Bronze Récent 2	1400
1350	Tremblement de terre vers 1365 (Aménophis IV)								Sépultures à incinération avec scarabées de Thoutmosis III, cylindres en faïence, type de l'Ugarit Récent 2, bulles à hiéroglyphes hittites, fibules mycéniennes et submycéniennes		1350
1300	Ugarit Récent 3 RS I, 3		Byblos Récent 3								1300
1250	Scarabées de la xix ^e dynastie, vases en albâtre au cartouche de Ramsès II									Bronze Récent 3	1250
1200	Invasion des Peuples de la Mer entre 1250 et 1180 et Destruction d'Ugarit		Invasion des Peuples de la Mer								1200
1150											1150
1100											1100

TABLEAU SYNOPTIQUE II

CHRONOLOGIE COMPARÉE DES PRINCIPAUX SITES DE SYRIE

STRATIGRAPHIE COMPARÉE DES PRINCIPAUX SITES DE PALESTINE

Tableau synoptique III

Dates	Beit Mirsim (§§ 66-71)	Jéricho (§§ 72-83)	Gaza (§§ 84-91)	Mégiddo (§ 93)	Lachish (§ 97)	Beisan (§ 98)	Tell el Hésy (§ 100)	Tell Taannak (§ 101)	Ascalon (§ 102)	Ras Shamra-Ugarit	Dates
1100											1100
1150									Couche VI		1150
1200									Cendres et déblais		1200
1250				Niveaux VI	Bronze Récent III (fosse temple III)	Niveau VI	Hésy VII et VI (Bliss: Ville IV et Ville Sub IV)		Couche V		1250
1300	Niveau C 2 (Beit Mirsim Récent III)	Jéricho Récent III		VII					Cendres	Ugarit Récent 3	1300
1350	env. 1365	env. 1365	Niveau II	env. 1365	env. 1365	env. 1365	env. 1365	env. 1365	env. 1365	env. 1365	1350
1400	Niveau C I (Beit Mirsim Récent II)		Couches Supérieures	Niveau VIII	Bronze Récent II (fosse temple II)	Niveaux VII	Hésy V (Bliss: Ville III)	Bronze Récent II		Ugarit Récent 2	1400
1450		Jéricho Récent I-II	Gaza (Bronze) Récent I-III			VIII			Couche V		1450
1500	Hiatus			Niveau IX	Bronze Récent I (fosse temple I)	IX	Hésy IV (Bliss: Ville II)				1500
1550		Hiatus						Bronze Récent I		Ugarit Récent 1	1550
1600	Hiatus Destructions		Hiatus	Niveau X	Hiatus	Hiatus	Hiatus		Hiatus?		1600
1650	Niveaux E-D (Beit Mirsim Moyen III)	Jéricho Moyen III		Hiatus		Déblais-Hiatus		Hiatus	Couche IV Cendres et déblais		1650
1700					Bronze Moyen III	Niveau X A		Bronze Moyen III		Ugarit Moyen 3	1700
1750			Niveau III						Couche III		1750
1800			Gaza (Bronze) Moyen II-III	Niveaux XI	Bronze Moyen II		Hésy III (Bliss: Ville Sub II)				1800
1850	Niveaux G-F (Beit Mirsim Moyen II)	Jéricho Moyen II (Ville C de Garstang) (Ville d de Watzinger)		XII XIII XIV	(Sanctuaire précédant fosse temple)	Niveau X B		Bronze Moyen II		Ugarit Moyen 2	1850
1900	entre 1950 et 1900									entre 1950 et 1900	1900
1950			Hiatus?	Niveaux XV XVI XVII(?)							1950
2000	Niveaux I-H (Beit Mirsim Moyen I)	Jéricho Moyen I (Ville B de Garstang) (Ville e de Watzinger)			Bronze Moyen I	Niveau XI	Hésy II (Bliss: Ville I)	Bronze Moyen I	Couche II	Ugarit Moyen 1	2000
2050	Hiatus	Hiatus	Tell abandonné	Nivellement(?)	(Fin nécropole dite du Cuivre Récent)				Cendres et déblais		2050
2100	entre 2100 et 2000	entre 2100 et 2000	Destructions				Destruction?			entre 2100 et 2000	2100
2150					Bronze Ancien III						2150
2200	Niveau J (Beit Mirsim Ancien III)	Jéricho Ancien III (Ville A, tombe A, 351, chambre I09 de Garstang) (Ville f de Watzinger)	Gaza (Bronze) Ancien III	Niveau XVIII	(Nécropole dite du Cuivre Récent, Ca- veaux funéraires dits du Cuivre Ancien)	Niveau XII	Hésy I (Bliss: Ville Sub I)	Bronze Ancien III (final)	Couche I	Ugarit Ancien 3	2200
2250											2250
2300						Incendie				entre 2400 et 2300	2300
2350				Niveau XIX		Niveaux					2350
2400 ↓						XIII-XVIII				Ugarit Ancien 2	2400 ↓

TABLEAU SYNOPTIQUE III

STRATIGRAPHIE COMPARÉE DES PRINCIPAUX
SITES DE PALESTINE

Tableau synoptique IV

TABLEAU SYNOPTIQUE IV
CHRONOLOGIE COMPARÉE DES PRINCIPAUX
SITES DE PALESTINE



STRATIGRAPHIE COMPARÉE DES PRINCIPAUX SITES D'ASIE MINEURE

Tableau synoptique V

TABEAU SYNOPTIQUE V
STRATIGRAPHIE COMPARÉE DES PRINCIPAUX
SITES D'ASIE MINEURE

Dates	Troie (1)	Tarse (38)	Alaca Huyuk (39)	Boghazkeuy (40)	Alishar Huyuk (41)	Périodes	Correspondance avec Ras Shamra-Ugarit	Dates	Notes
1100								1100	(1) Voir §§ 105 à 121. — (2) Âge du Fer Ancien. —
1150	VII B (2)				IV (32)	Fer Ancien		1150	(3) Destruction consécutive à l'invasion des Peuples de la Mer et du Nord (1250-1180). —
1200	(3)	(3)		(3)			(3)	1200	(4) Contemporain de Troie Homérique — (5) Destructions et dégâts consécutifs au tremblement de terre entre 1370 et 1360. — (6) Necropole à incinération. — (7) Absence de la poterie peinte du Bronze Moyen. — (8) Dates initiale et finale de l'hiatus encore incertaines — (9) Pendant Troie IV succession de tremblements de terre. — (10) Destructions consécutives à tremblement de terre. — (11) Époque du trésor dit de Priam et des autres cachettes (B à S), de l'enceinte épaisse de 12 m., des Megara A, B, H, K. — (12) Incendie entre 2400 et 2300. — (13) Pour le terminus post quem cf. la suite de ce travail. — (13 A) Poterie mycénienne du type Helladique Récent III; Bulle de Putuhépa; fragments mycéniens du 'granary style'. — (14) Poterie chypriote, pas de poterie mycénienne jusqu'ici. — (15) Vases peints analogues à ceux de l'Ugarit Moyen 3 et de Mishrifé, tombe I. — (16) Vases peints analogues à ceux de l'Ugarit Moyen 2. — (17) Dépôt de fondeur. — (18) Lance à soie comme à Ras Shamra. — Bâtiments anciennement détruits, puis nivelés — (19) Objets en or, lance ou poignard fenestré comme dans le trésor dit de Priam; <i>depos amphikypellon</i> . — (20) Enceinte à redans de Tarse II du Bronze Ancien. — (21) Bronze Récent et postérieur; depuis le xvi ^e siècle jusqu'à aujourd'hui, couches non encore identifiées — (22) Destruction entre 1750 et 1600, bouleversement général en Asie Occidentale. — (23) Bronze Moyen 2 (1900 à 1750 1700); trouvailles analogues à celles d'Alishar II, Tarse II, Boghazkeuy IV, Ugarit Moyen 2. — (24) Fin de l'Ancien Bronze et début du Moyen (env. 2100 2000 à 1900) et hiatus. — (25) Bronze Ancien 3 (2300 à 2100 2000) Périodes des Tombes Royales MB, MR, MT, MA bis, MA, MC etc. — (26) Destruction par tremblement de terre entre 2400 et 2300 ayant produit la couche de débris et de cendres 5 — (27) Travaux mis en état et renforcement des fortifications. — Dépôt de 280 cachets au nom de Suppiluluma. — (28) Rituel relatif à la pratique de l'incinération. Cachet de Suppiluluma. Archives hittites. Ceinture en bronze repoussée Hache du type de l'Ugarit Récent 2. — (29) Construction des fortifications de la capitale de l'Ancien Empire hittite. — (30) Destruction de la capitale (par Anitta?) entre 2000 et 1900. — (31) Trouvailles de Buyukkalé. Fragments de la poterie peinte dite cappadocienne. — (32) Époque post-hittite et phrygienne. — (33) Textes en cunéiformes. Tombes du Bronze Moyen Céramique rouge lustré du type dit de Kültepe — (34) Incendie de la ville. — (35) Ville plus petite par rapport à Alishar I B. Deux niveaux successifs de bâtiments. Poterie peinte dite cappadocienne — (36) Couches 10, 9, 8, 7. Poterie rouge pré-domine. <i>Depos amphikypellon</i> et variante tardive peinte. — (37) Couches 11 A, B, C. Poterie grise et noir lustré, poterie gravée Début poterie rouge. — (38) Voir §§ 122-6. — (39) Voir §§ 128-136 — (40) Voir §§ 137-41. — (41) Voir §§ 142 7. — (42) Monuments égyptiens à partir du règne de Sésostris I.
1250								1250	
1300	VII A (4)	I (13 A)		III, b (27)		Bronze Récent 3	I, 3 Ugarit Récent 3	1300	
1350	env. 1365 (5)	env. 1365 (5)		env. 1365 (5)	Hiatus		env. 1365 (5)	1350	
1400			I, 1 (21)			Bronze Récent 2	I, 2 Ugarit Récent 2	1400	
1450	VI (6)	I (14)		III, a (28)				1450	
1500								1500	
1550						Bronze Récent 1	I, 1 Ugarit Récent 1	1550	
1600		Hiatus	Hiatus?	Hiatus	Hiatus		Hiatus	1600	
1650								1650	
1700			entre 1750 et 1600 (22)	entre 1750 et 1600 (22)	entre 1750 et 1600 (22)	Bronze Moyen 3	II, 3 Ugarit Moye 3	1700	
1750	Hiatus (7)	(15)						1750	
1800				IV, a et b (29)	II (33)			1800	
1850		II	II, 2 (23)			Bronze Moyen 2	II, 2 Ugarit Moyen 2	1850	
1900	(8)	(16)		(30)	(34)		entre 1950 et 1900 (42)	1900	
1950		(17)						1950	
2000	V-IV (9)			IV, c		Bronze Moyen 1	II, 1 Ugarit Moyen 1	2000	
2050		(18)	II, 3 b-3 a (24)	(31)	III (35)			2050	
2100	entre 2100 et 2000 (10)	entre 2100 et 2000 (10)	entre 2100 et 2000 (10)				entre 2100 et 2000	2100	
2150								2150	
2200	III (11)	III, 3 (19)	II, 4 (25)	V	I B (36)	Bronze Ancien 3	III, 3 Ugarit Ancien 3	2200	
2250								2250	
2300	entre 2400 et 2300 (12)	entre 2400 et 2300 (12)	III, 5 (26)		entre 2400 et 2300		entre 2400 et 2300	2300	
2350			III, 6					2350	
2400	II (13)	III, 2 (20)	III, 8-7 (13)		I A (37)	Bronze Ancien 2	III, 2 Ugarit Ancien 2	2400	



CHRONOLOGIE COMPARÉE DES PRINCIPAUX SITES D'ASIE MINEURE

Tableau synoptique VI

Dates	Troie (§§ 105-21)	Tarse (§§ 122-6)	Alaca Huyuk (§§ 128-36)	Boghazkeuy (§§ 137-41)	Alishar Huyuk (§§ 142-7)	Périodes	Correspondance avec Ras Shamra-Ugarit	Dates
↑ 2400	II Pour le terminus post quem cf. la suite de ce travail	III, 2 Bronze Ancien	III, 8-7 Cf. la suite de ce travail		I A Couches 11 A, B, C Poterie gris et noir lustré, poterie gravée. Debut poterie rouge	Bronze Ancien 2	III, 2 Ugarit Ancien 2	2400
2350		Enceinte à redans	III, 6 Incendie entre 2400 et 2300 ayant produit la couche de destruction 5					2350
2300	Incendie de Troie II entre 2400 et 2300	Incendie entre 2400 et 2300			Incendie entre 2400 et 2300		Incendie entre 2400 et 2300	2300
2250	III	III, 3 Bronze Ancien	II, 4	V	I B			2250
2200	Trésor dit de Priam et Trésors B à S Enceinte épaisse de 12 m.	Objets en or, lance ou poignard fenestré comme dans trésor dit de Priam Depas amphikypellon	Bronze Ancien 3 Période des Tombes Royales Depas amphikypellon		Couches 10, 9, 8, 7 Poterie rouge prédomine Depas amphikypellon et variante tardive peinte	Bronze Ancien 3	III, 3 Ugarit Ancien 3	2200
2150	Megara A, B, H, K							2150
2100	Tremblement de terre entre 2100 et 2000	Tremblement de terre entre 2100 et 2000	Tremblement de terre entre 2100 et 2000				Nivellement apres destructions entre 2100 et 2000	2100
2050	IV-V	II Bronze Moyen	II, 3 b-3 a		III			2050
2000	Pendant Troie IV succession de tremblements de terre	Bâtiments anciennement détruits et nivelés. — Lance à soie, comme à Ras Shamra	Fin de l'Ancien Bronze et début du Moyen Bronze	Trouvailles de Buyukkalé Fragments de poterie dite cappadocienne IV, c	Ville plus petite par rapport à Alishar I B Deux niveaux successifs de bâtiments. — Poterie peinte dite cappadocienne	Bronze Moyen 1	II, 1 Ugarit Moyen 1	2000
1950			Hiatus					1950
1900		Dépôt de fondeur		Destruction (par Anitta?)	Incendie de la ville		entre 1950 et 1900	1900
1850		Vases peints analogues à ceux de l'Ugarit Moyen 2	II, 2	IV, b et a Construction des fortifications de la capitale de l'Ancien Empire hittite	II Textes en cunéiformes Tombes du Bronze Moyen Céramique rouge lustré type dit de Kultépe			1850
1800		Vases peints analogues à ceux de l'Ugarit Moyen 3 et de Mishrifé, tombe I	Trouvailles analogues à Alishar II, Tarse II, Boghazkeuy IV, Ugarit Moyen 2			Bronze Moyen 2	II, 2 Ugarit Moyen 2	1800
1750	Hiatus							1750
1700			Destruction entre 1750 et 1600	Destruction entre 1750 et 1600	Destruction de la ville			1700
1650		Hiatus	Hiatus?	Hiatus	Hiatus	Bronze Moyen 3	II, 3 Ugarit Moyen 3	1650
1600							Hiatus	1600
1550								1550
1500	VI	Bronze Récent				Bronze Récent 1	I, 1 Ugarit Récent 1	1500
1450	Nécropole à incinération	I Poterie chypriote		III, a Archives hittites. Pratique de l'incinération. Cachet de Suppiluliuma				1450
1400			I, 1			Bronze Récent 2	I, 2 Ugarit Récent 2	1400
1350	Tremblement de terre entre 1370 et 1360 (1365?)	Tremblement de terre entre 1370 et 1360 (1365?)	?	Tremblement de terre entre 1370 et 1360 (1365?)			Tremblement de terre env. 1365	1350
1300	VII A	I	Bronze Récent et postérieur	III, b Renforcement des fortifications. Dépôt de 280 cachets au nom de Suppiluliuma				1300
1250	Époque de Troie homérique	Poterie mycénienne Bulle de Putuhépa 'Granary style'				Bronze Récent 3	I, 3 Ugarit Récent 3	1250
1200	Invasion des Peuples de la Mer	Invasion des Peuples de la Mer		Invasion des Peuples de la Mer			Invasion des Peuples de la Mer	1200
1150	VII B				IV			1150
1100	Âge du Fer				Époque post-hittite et phrygienne	Fer Ancien		1100

TABLEAU SYNOPTIQUE VI

CHRONOLOGIE COMPARÉE DES PRINCIPAUX SITES D'ASIE MINEURE



CHRONOLOGIE COMPARÉE DE L'ÎLE DE CHYPRE ET DES PRINCIPAUX SITES DU BRONZE D'ASIE OCCIDENTALE					
Tableau synoptique VII					
Dates	Périodes	Principales nécropoles ou sites cités (§§ 148 à 162)	Correspondances avec Ras Shamra-Ugarit et d'autres sites d'Asie Occidentale		
2400	Chypriote Ancien II (<i>Early Cypriote II</i>)	Spécimens les plus anciens de la poterie rouge lustré du type de Vounous-Bellapais et de Lapithos	Ugarit Ancien 2	2400	Byblos Ancien 2. — Chagar Bazar, 4. — Tell Brak, V. — Hama, K. — Mégiddo, XIX. — Beisan, XVIII-XIII. — Troie, II. — Tarse, III, 2. — Alaca Huyuk, III, 8-7. — Alishar Huyuk, I A
2350				2350	
2300			Incendie entre 2400 et 2300	2300	
2250	Chypriote Ancien III (<i>Early Cypriote III</i>)	Vounous-Bellapais (y compris site A), Lapithos: poterie rouge lustré et noir lustré		2250	Byblos Ancien 3. — Qalaat-er-Rouss, 8, 7, 6. — Chagar Bazar, 3-2. — Tell Brak, IV. — Gawra, VI. — Hama, J. — Beit Mirsim, J. — Jéricho, Ville A, f. — Mégiddo, XVIII. — Gézer, trouvailles dites pré-sémitiques. — Hésy, I. — Troie, III. — Tarse, III, 2. — Alaca Huyuk, II, 4. — Alishar Huyuk, I B
2200		Vounous-Bellapais, site A, tombe 84: épingles à col percé (2300-2100)	Ugarit Ancien 3 (Bols hémisphériques ressemblant à la poterie rouge lustré du Chypriote Ancien)	2200	
2150		Vounous-Bellapais, site A: jarre importée probabl. de Syrie (2300-2100)		2150	
2100		Vounous-Bellapais, tombe 19: poignard crétois (2200-1900)			
		Lapithos, tombe 6: scyphos crétois (2200-1900)	Destructions entre 2100 et 2000	2100	
2050	Chypriote Moyen I (<i>Middle Cypriote I</i>)	Vounous-Bellapais, Lapithos et d'autres nécropoles: poterie rouge lustré et noir lustré. — Perles égyptiennes du Moyen Empire. — Bols décorés comme ceux du dépôt de Tôd (1936-1903)		2050	Qalaat-er-Rouss, 5. — Byblos Moyen 1. — Mishrifé, tombe IV. — Tell Brak, III. — Gawra, V. — Beit Mirsim, I-H. — Jéricho, ville B, e. — Mégiddo XVII-XV. — Hésy, II. — Troie, V, IV. — Tarse, II. — Alaca Huyuk, II, 3 b-3 a. — Alishar Huyuk, III. — Boghazkeuy, V
2000			Ugarit Moyen 1	2000	
1950			(Importation de vases chypriotes en terre rouge lustré)	1950	
1900				1900	
1850	Chypriote Moyen II (<i>Middle Cypriote II</i>)	Spécimens les plus récents de la poterie rouge lustré et noir lustré du type de Vounous-Bellapais et de Lapithos	(Importation de vases chypriotes en terre rouge lustré)	1850	Byblos Moyen 2. — Kafer Djarra, Lébéa, Qrayé, Majdalouna, Sin el Fil. — Chagar Bazar 1, A. — Tell Brak, II. — Hama, H. — Beit Mirsim, G-F. — Jéricho, Ville C, d. — Mégiddo, XIV-XI. — Hésy, III. — Tarse, II. — Boghazkeuy, IV. — Alishar, II
1800		Lapithos et d'autres nécropoles: <i>white painted ware</i> II et III; <i>red on black</i> Enkomî (ville)	Ugarit Moyen 2	1800	
1750		Nitovikla, tombes 1 à 3. — Paléoskoutella, tumulî 1 à 7. — Kalopsida, couche III		1750	
1700	Chypriote Moyen III (<i>Middle Cypriote III</i>)	Lapithos, Enkomî (ville et t. II, 20), Ajios Jakovos, Milia. <i>White painted ware</i> IV. — Lieu de culte d'Ajios Jakovos. — Nitovikla, fortun 1 ^{re} et 2 ^e périodes. — Kalopsida, couches II et I. — Extrême rareté des trouvailles de la fin de la période; suspension de l'occupation de nombreux sites, tombes collectives sans mobilier funéraire	Ugarit Moyen 3 (Pas d'importations de Chypre)	1700	Byblos Moyen 3. — Beit Mirsim E-D. — Mégiddo, X
1650				1650	Extrême rareté de trouvailles sur toutes les sites; vers la fin suspension de l'occupation sur de nombreux sites
1600			Hiatus	1600	
1550	Chypriote Récent I (<i>Late Cypriote I</i>)	Tombes collectives sans mobilier funéraire encore en usage		1550	Sur de nombreux sites occupation ne reprend qu'à partir de 1550 ou plus tard
1500		Extrême rareté des trouvailles du début de cette période	Ugarit Récent 1 (Importations de Chypre reprennent)	1500	Hama, G. — Gaza Récent 1. — Mégiddo, IX. — Gézer, t. 30. — Hésy, IV. — Troie, VI. — Tarse, 1. — Boghazkeuy, III a
1450		Enkomî (ville), Nitovikla, Ajios Jakovos, Milia		1450	
1400	Chypriote Récent II (<i>Late Cypriote II</i>)	Poterie bicolore			
		Utilisation de la poterie mycénienne. — Scarabées, bagues etc. aux cartouches de Thoutmosis III, d'Aménophis III et de sa femme Tiy	Ugarit Récent 2 (Nombreuses échanges avec Chypre)	1400	Byblos Récent 2. — Chagar Bazar, 1 B. — Tell Brak, 1. — Hama, F. — Beit Mirsim, C 1. — Jéricho Réc II. — Mégiddo, VIII. — Hésy, V. — Troie, VI. — Tarse, 1. — Boghazkeuy, III a
1350		Hydrie mycénienne de la tombe 17 d'Enkomî. Nombreuses nécropoles	Destruction par tremblement de terre (1365)	1350	
1300	Chypriote Récent III (<i>Late Cypriote III</i>)	Trouvailles nombreuses dans toute l'île	(Rapports intenses avec Chypre)	1300	Byblos Récent 3. — Hama, F. — Beit Mirsim, C 2. — Jéricho, Ville D. — Mégiddo, VII. — Beisan, VI. — Hésy, VI, VII. — Troie, VII A. — Tarse, 1. — Boghazkeuy, III b
1250		Poterie mycénienne abondante; hydries mycéniennes figurant des scènes de chars. — Vers la fin de la période des armes offensives et défensives accompagnent le mobilier funéraire. Changements dans les coutumes funéraires attestent l'arrivée d'éléments ethniques étrangers à l'île. Disparition de la poterie mycénienne	Ugarit Récent 3	1250	
1200		Invasion des Peuples de la Mer	Invasion des Peuples de la Mer	1200	
1150				1150	
1100	Chypriote Fer I	Profonds changements de l'aspect matériel de la civilisation de l'île; nouveaux rites funéraires; objets utilitaires en fer. — Enkomî, Curium et d'autres villes et nécropoles. — Occupation d'Idalion		1100	
1050				1050	

TABLEAU SYNOPTIQUE VII

CHRONOLOGIE COMPARÉE DE L'ÎLE DE CHYPRE ET DES PRINCIPAUX SITES DU BRONZE D'ASIE OCCIDENTALE



Tableau synoptique VIII

STRATIGRAPHIE COMPARÉE DE LA PERSE ET DU CAUCASE

Dates	Talyche Persan et Russe (§§ 163-91)	Tépé Hissar, Turang Tépé (§§ 192-5)	Tépés Giyan et Djamshidi (§§ 196-9)	Sialk (§§ 201-2)	Luristan (§§ 203-10)	Caucase (§§ 211-23)	Correspondance avec Ras Shamra-Ugarit	Dates				
1100	Talyche Fer 1	Pas de réoccupation		VI B	Luristan Fer	Caucase Fer 1		1100				
1150	(Chagoula-Derré; Chir-Chir, Pori, Agha-Evlar; Tulu)					(Trialeti, Mchart, Cheithan-Tagh, Akkala, Mouci-Yéri, Maralyn Dêresi, Samtlaro, Kouban)		1150				
1200										1200		
1250	Talyche Récent 3								Caucase Bronze Récent 3 et 2		1250	
1300	(Chagoula-Derré, Djönu)					Niveau I	V A		(Gandsha-Karabagh; Helenendorf; série d'Adadnirari; Kizilvank; Semoawtschala; Beshtasheni; Redkin Lager, Kouban)	Ugarit Récent 3	1300	
1350								Luristan Bronze Récent		Tremblement de terre (env. 1365)	1350	
1400	Talyche Récent 2 (Hassan-Zamini; Agha-Evlar; Tchila-Khané, Lor-Daghi, Véri)									Ugarit Récent 2	1400	
1450												1450
1500	Talyche Récent 1 (Khodja-Keupru; Chir-Chir, Kraweladi, Hovil, Amarat, Razgour, Mistan, Véri)					Niveau II				Caucase Bronze Récent 1		1500
1550									Pas de découvertes jusqu'ici	(Kourganes de Trialeti; Esery; Abelsie; cylindre syrien du Kouban; tombes les plus anciennes du Kouban)	Ugarit Récent 1	1550
1600	Talyche Moyen 3									Caucase Bronze Moyen 3		1600
1650	Hiatus?								Hiatus	Hiatus (?) (Antiquités de cette période non encore identifiées)	Hiatus	1650
1700											Ugarit Moyen 3	1700
1750										Caucase Bronze Moyen 2 et 1		1750
1800	Talyche Moyen 2									(Zages; Sachkhere; Konstantinovskaya; Petropavlovsk; Jaroslava-Kostromskaya; Letnickaya, Psebaikaya, Chutor kru; Pjatigorsk; Vozdvizenskaya; Baiburt)	Ugarit Moyen 2	1800
1850	(Chagoula-Derré, Véri, Tach-Keupru, Agha-Evlar)											1850
1900									Luristan Bronze Moyen			1900
1950	Talyche Moyen 1											1950
2000	(Vadjalik)										Ugarit Moyen 1	2000
2050												2050
2100		entre 2100 et 2000				Caucase Bronze Ancien	Destruction entre 2100 et 2000	2100				
2150		III C (Turang Tépé I)						2150				
2200		III B ('Trésor' d'Astrabad)				(Tsarskaya-Proletarskaya-Novosvobodnaya; Maikop; Kostromskaya; Staromychailovskaya; Tiflis, Zekari)	Ugarit Ancien 3	2200				
2250		III A (hiatus)						2250				
2300		Destruction entre 2400 et 2300			Luristan Bronze Ancien (env. 2500-2100)		Destruction entre 2400 et 2300	2300				
2350								2350				
2400		II B ↓ (II A et I)	Pour les niveaux antérieurs cf. la suite de ce travail			Pour les découvertes antérieures cf. la suite de ce travail	Ugarit Ancien 2 ↓	2400 ↓				

TABLEAU SYNOPTIQUE IX

STRATIGRAPHIE COMPARÉE ET CHRONOLOGIE GÉNÉRALE
DES PRINCIPAUX SITES DE L'ÂGE DU BRONZE JUSQU'ICI
EXPLORÉS EN ASIE OCCIDENTALE

STRATIGRAPHIE COMPARÉE ET CHRONOLOGIE GÉNÉRALE DES PRINCIPAUX SITES DE L'ÂGE DU BRONZE JUSQU'ICI EXPLORÉS EN ASIE OCCIDENTALE

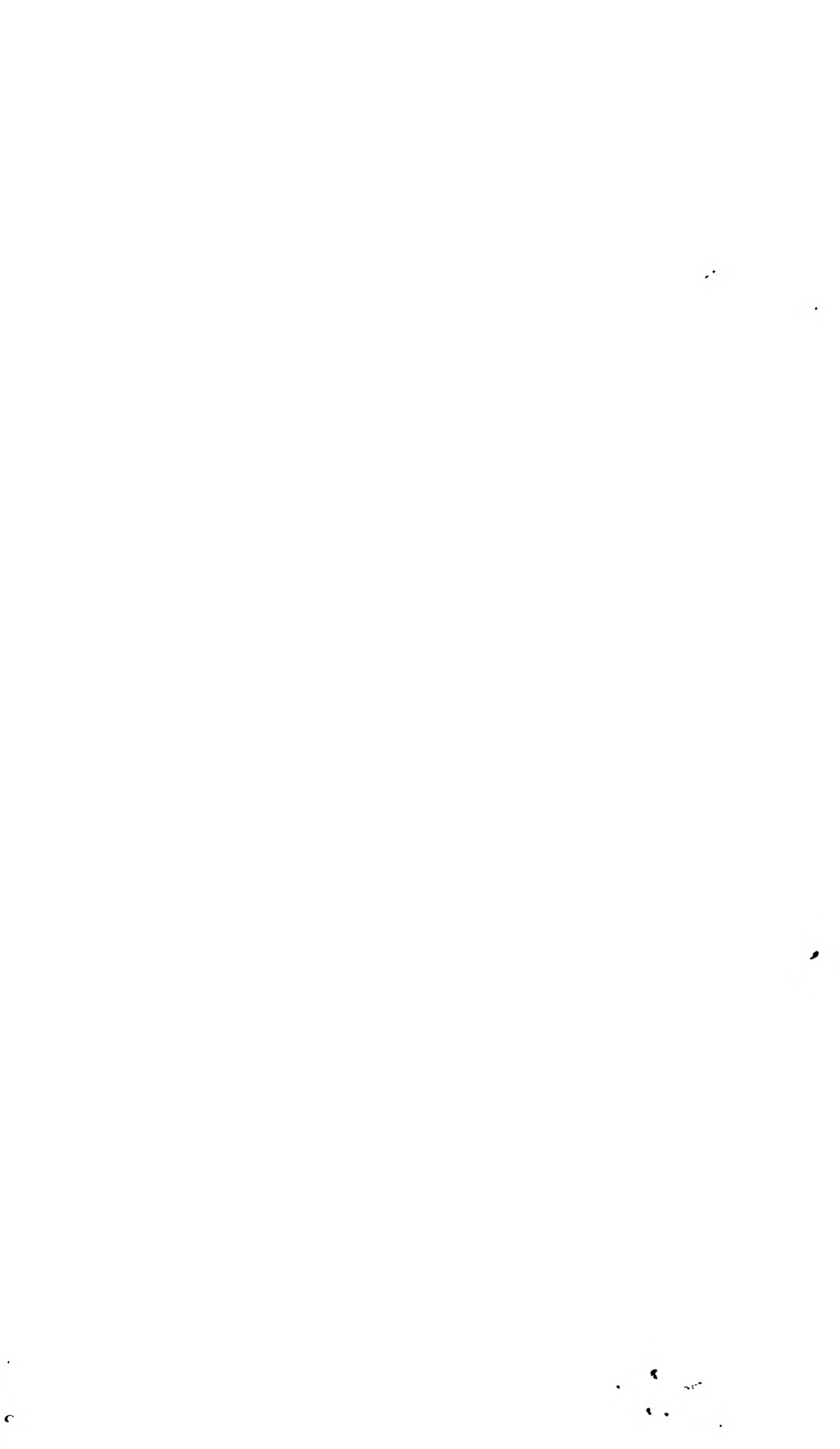
Tableau synoptique IX

Syrie:						Palestine: Beit Mirsim (§§ 66-71)						Asie Mineure: Troie (§§ 105-21)						Tarse (§§ 122-6)						Alaca Hüyük (§§ 128-36)						Boghazkeuy (§§ 137-41)						Alishar Hüyük (§§ 142-7)						Île de Chypre (§§ 148-62)						Talyche Persan et Russe (§§ 163-91)						Tépé Hissar et Turang Tépé (§§ 192-5)						Tépé Gavan (§§ 196-9)						Luristan (§§ 203-10)						Caucase (§§ 211-23)						Dates																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																												
Dates	Ras Shamra-Ugarit (§§ 2-26)	Byblos (§§ 31-8)	Chagar Bazar (§ 48)	Tell Brak (§ 49)	Hama (§§ 57-63)	Dates	Jéricho (§§ 72-83)	Beisan (§ 98)	Mégiddo (§ 93)	Tell el Hésy (§ 100)	Chronol. g ^{re} de Palestine (§ 103)	Dates	Niveau (ville) II	Niveau III, 2	Niveau III, 8-7	Dates	Niveau (ville) III	Niveau III, 3	Niveau II, 4	Niveau V	Niveau I A Couches II A, B, C	2400	Chypriote Ancien II (Early Cypriote II)	Niveaux I et II A	2400	Chypriote Ancien III (Early Cypriote III)	Niveau III A (hiatus)	(Hiatus)	2250	Chypriote Ancien III (Early Cypriote III)	Niveau III B (Astrabad)	Niveau III C (Turang T. I)	2250	Chypriote Moyen I (Middle Cypriote I)	Talyche Moyen 1	Niveaux III et IV	Luristan (Bronze) Moyen	Caucase (Bronze) Ancien	2400																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																			
2400	Niveau RS III, 2 ou Ugarit Ancien 2	Byblos Ancien 2	Niveau 4	Niveau V	Niveau K	2400		Niveaux XVIII à XIII	Niveau XIX		Bronze Ancien II	2400					2350						2350																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																			</









Central Archaeological Library,
NEW DELHI.

18299

Call No. 551.7/Sch-

Author—F A. Schaffer

Title—*stratigraphie comparée
chronologie de l'Asie + O.*

"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY
GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book
clean and moving.

S. B., 148, N. DELHI.